KER
GNE
IGAL

-2
299

Baedeker

ESPAGNE

&

PORTUGAL

LIBRERIA DE F. BELTRAN
PRINCIPE 16. MADRID

S.G.
6.719

...IS BÆDEKER.

A... es environs, le Nord-Ouest, le Rhin, le ...id. Avec 43 cartes et 112 plans de villes. . . . . .

I... frontière suisse à la frontière de Hollande. ...e, Heidelberg, Lorraine, Moselle, Sept-... 63 cartes et 63 plans. 18e éd. 1910 . . . .

Angleterre, voir *Grande-Bretagne*.

Autriche-Hongrie, y compris *Cettigné*, *Belgrade* et *Bucarest*. Avec 69 cartes et 65 plans de villes, 6 plans d'édifices et de musées et 1 panorama. 13e éd. 1911 . . . . . .

Belgique et Hollande, y compris *le Luxembourg*. Avec 19 cartes et 36 plans de villes. 19e éd. 1910 . . . . . .

Canada, seulement en anglais: *The Dominion of Canada*, with *Newfoundland* and an Excursion to *Alaska*. With 14 Maps and 12 Plans. 4th edition 1922 . . . . . .

Constantinople et Asie Mineure, en allemand seulement: *Konstantinopel, Kleinasien und Balkanstaaten*. Mit 18 Karten, 50 Plänen und 15 Grundrissen. 1914 . . . . . .

Danemark, voir *Suède et Norvège*.

Égypte et Soudan. Avec 21 cartes, 85 plans et 55 gravures. 4e éd. 1914 . . . . . .

Espagne et Portugal, avec des excursions aux *Baléares* et à *Tanger*. 20 cartes et 59 plans. 3e éd. 1920 . . . . . .

États-Unis. 2e éd. 1905, épuisé; seulement en anglais: *The United States*, with excursions to Mexico, Cuba, Porto Rico, and Alaska. With 33 Maps and 48 Plans. Fourth edition 1909 . . . . .

France:

I. Paris et ses Environs. 16 cartes et 41 plans. 19e éd. 1924 . . . . .

II. Le Nord-Est de la France, de Paris aux Ardennes, aux Vosges et au Rhône. 12 cartes et 33 plans de villes. 9e éd. 1914 . . . . . .

III. Le Nord-Ouest de la France, de la frontière belge à la Loire, excepté Paris. 12 cartes et 38 plans de villes. 9e éd. 1913 . . . . . .

IV. Le Sud-Est de la France, du Jura à la Méditerranée, y compris *la Corse*. 23 cartes, 28 plans de villes et 2 panoramas. 9e éd. 1910 . . . . .

V. Le Sud-Ouest de la France, de la Loire à la frontière d'Espagne. 15 cartes, 34 plans de villes et un panorama. 9e éd. 1912 . . . . . .

Ardennes, *Bourgogne*, *Champagne*, *Lorraine*, *Vosges*, voir le Nord-Est de la France.

Artois, *Bretagne*, *Flandre*, *Loire*, *Normandie*, *Picardie*, voir le Nord-Ouest de la France.

Cévennes, Corse, Dauphiné, Lyonnais, Provence, Rhône, Savoie, voir le Sud-Est de la France.

Auvergne, Dordogne, Gironde, Pyrénées, v[illegible] d[illegible] la France.

Grande-Bretagne, seulement en anglais:

Great Britain. England, Wales and Scotland. With 94 Maps and Plans, and a Panorama. Eighth edition. 1927 . . . . . .

Londres et ses Environs. Avec 5 cartes et 43 plans. 12e éd. 1913 . . . .

Grèce. Avec un panorama d'Athènes, 16 cartes et 32 plans de villes, etc. et 2 planches. 1910 . . . . . .

Hollande, voir *Belgique et Hollande.*

Les Indes, en allemand seulement:

Indien, Ceylon, Vorderindien, Birma, die malayische Halbinsel, Siam, Java. Mit 22 Karten, 33 Plänen und 8 Grundrissen. 1914 . . . . . .

Italie: *I. Italie septentrionale,* jusqu'à Livourne, Florence et Ravenne. Avec 36 cartes, 36 plans de villes, 10 plans d'édifices et de musées et un panorama. 18e éd. 1913 . . . . . .

II. Italie centrale et Rome. Avec une vue du Forum romain, une planche reproduisant les armoiries des papes depuis 1417, 19 cartes et 55 plans. 14e éd. 1909 . . . . . .

III. Italie méridionale, Sicile, Sardaigne, Malte, Tunis, Corfou. Avec 31 cartes et 36 plans. 15e éd. 1912 . . . . . .

L'Italie des Alpes à Naples. Avec 32 cartes, 39 plans de villes, 22 plans d'édifices ou de musées. 4e éd. 1926 . . . . . .

Luxembourg, voir *Belgique et Hollande.*

Méditerranée, seulement en anglais ou allemand:

The Mediterranean. Seaports and Sea Routes, including Madeira, the Canary Island, the Coast of Morocco, Algeria and Tunisia. With 38 Maps and 49 Plans. 1911 . . . . . .

Mittelmeer nebst Madeira, den Kanarischen Inseln, der Küste Marokkos, Algerien u. Tunesien. Mit 37 Karten und 49 Plänen. 1909 . . . .

Palestine et Syrie, avec les routes principales à travers la *Mésopotamie* et la *Babylonie.* Avec 21 cartes, 56 plans et un panorama de Jérusalem. 4e éd. 1912 . . . . . .

Portugal, voir *Espagne et Portugal.*

Russie. 3e éd. 1902, épuisé; seulement en anglais ou en allemand:

Russia, with Teheran, Port Arthur, and Peking. With 40 Maps and 78 Plans. 1914 . . . . . .

Rußland. Europ. Rußland, Eisenbahnen in Russ.-Asien, Teheran, Peking. Mit 40 Karten, 67 Plänen u. 11 Grundr. 7. Aufl. 1912 . . . . .

Précis de grammaire russe, par J. Legras. 1922 . . . . . .

Suède et Norvège et les principales routes à travers le *Danemark.* Avec 44 cartes, 26 plans de villes, 3 petits panoramas et un petit manuel de conversation. 4e éd. 1911 . . . . . .

La Suisse et les parties limtrophes de la Savoie et de l'Italie. Avec 80 cartes, 24 plans de villes et 14 panoramas. 29e éd. 1921 . . . . . .

Signt.ª Top.ª

Est .....

Tab .....

Núm.

ESPAGNE

ET

PORTUGAL

BIBLIOTECA
DEL
INSTITUTO PROVINCIAL
SORIA

B.P. de Soria
61086253
D-2 13299

-2
299

17/77
R° 433

ESPAGNE

ET

PORTUGAL

MANUEL DU VOYAGEUR

PAR

KARL BÆDEKER

AVEC 20 CARTES ET 59 PLANS

TROISIÈME ÉDITION

BIBLIOTECA
DEL
INSTITUTO PROVINCIAL
SORIA

BIBLIOTECA
PÚBLICA
SORIA

LEIPZIG · KARL BÆDEKER · ÉDITEUR
1920
(mis à jour en 1915)

Tous droits réservés.

PRÉFACE

L'*Espagne* et le *Portugal* sont généralement moins bien connus que la plupart des autres pays de l'Europe. Il est vrai qu'ils n'offrent pas une aussi grande diversité de paysages enchanteurs que l'Italie, mais quelques-uns de leurs sites comptent parmi les plus beaux du monde. Dans le sud la civilisation remonte jusqu'aux origines de l'histoire. Nombre d'aqueducs et de ponts rappellent le temps de la domination romaine. C'est en Espagne que la civilisation arabe et mauresque parvint à son apogée et l'art chrétien du moyen âge et de la Renaissance y a laissé, lui aussi, de superbes monuments. Le présent manuel a pour but d'offrir au public un guide pratique et sûr à travers toutes ces merveilles.

En ce qui concerne les renseignements pratiques, les principales routes des deux pays ont été parcourues par des collaborateurs spéciaux. Nombre d'informations sont aussi dues à des nationaux ou à des étrangers résidant en Espagne ou en Portugal. Toutefois on ne saurait attendre une infaillibilité absolue d'un ouvrage qui traite d'une infinité de détails toujours sujets à changer. En remerciant MM. les voyageurs qui ont bien voulu lui faire part de leurs impressions personnelles, l'éditeur les prie de continuer ce bienveillant concours en lui adressant leurs lettres.

Pour la commodité de ceux qui ne veulent pas le porter tout entier avec eux, ce volume est divisé en *cinq parties brochées séparément:* feuilles I-VII; p. 1-168; p. 169-320; p. 321-462; p. 463-592. Pour en détacher une, casser le volume au commencement et à la fin de cette partie et couper la gaze du dos.

Les CARTES et les PLANS ont été dessinés d'après les meilleurs originaux, quelques-uns même d'après des renseignements inédits, et souvent mis à jour *de visu.* Le soin avec lequel ils ont été exécutés les a fait prendre pour modèles par d'autres publications de second ordre. Ils sont orientés au nord, à moins d'indications contraires, comme c'est le cas p. ex. pour Barcelone, Séville, Valence, Grenade, etc. Les changements très fréquents des noms de rues présentent une grande difficulté. Ces noms sont bien inscrits aux coins des places et des rues, mais souvent ils ne sont pas adoptés par le public. Par exemple la place principale d'un endroit est généralement désignée en Espagne du nom de Plaza Mayor, alors que le nom officiel est presque toujours Plaza de la Constitución. Dans des cas de ce genre nous donnons généralement les deux noms.

Quant aux HÔTELS de l'Espagne et du Portugal, il est certain que cette branche du «service des étrangers» a pris dernièrement un nouvel essor, mais le nombre des maisons de premier ordre ne correspond pas encore à l'affluence croissante des touristes, notamment dans les principaux centres. L'éditeur a basé surtout son jugement

sur les notes originales et les appréciations que lui ont envoyées les voyageurs. Mais les exigences des touristes étant très variables, leur opinion est aussi fort différente, de sorte que les indications du manuel ne peuvent avoir qu'une exactitude approximative. Si l'on veut éviter des surprises désagréables, on s'informera des prix d'avance. On sait enfin que les mentions ou recommandations des Guides Bædeker ne s'achètent à aucun prix; il ne saurait donc y avoir de doute sur leur impartialité.

☞ La présente édition de ce manuel, qui est la troisième et dont la guerre empêcha la publication, était prête à paraître dès 1915. Depuis cette date, le mouvement touristique et commercial a poursuivi son actif développement en Espagne et maints autres changements se sont aussi produit, notamment les tarifs des chemins de fer, les prix des hôtels, etc. ont été sensiblement augmentés. Cependant une nouvelle mise à jour prendrait, dans les circonstances actuelles, un temps si considérable et la demande de ce guide dont l'édition précédente est entièrement épuisée est si active, que l'éditeur croit répondre au désir des voyageurs en le faisant paraître sans rectifications nouvelles.

Principales abréviations.

H. et hôt., hôtel.
pens., pension.
aub., auberge.
F., fonda, hôt., aub.
ch., chambre.
ch. t. c., chambre tout compris ou avec bougie et service.
b. ou boug., bougie.
électr., électricité (éclairage électrique).
s. ou serv., service.
1er déj., petit déjeuner (esp. *desayuno*).
2e déj., déjeuner à la fourchette (esp. *almuerzo*).
din., dîner (esp. *comida*).
v. c., vin compris.
v. n. c., vin non compris.
arab., arabe.
esp., espagnol.
port., portugais.
fr., franc.
c., centime, céntimos.
p., peseta.
real., reales, réaux.
rs., réis.
E., est.
O., ouest.
S., sud.
N., nord.
dr., g., droite, gauche.
ibid., ibidem, dans la même rue.
h., min., heure, minutes.
m., mètre, mort en.
kil., kilomètre.
kilogr., kilo, kilogramme.
kil. car., kilomètre carré.
hect., hectare.
hab., habitants.
pers., personne.
voit., voiture.
chev., cheval.
omn., om., omnibus.
pl., plan.
v., voir.
p., page.
R., route.
s., siècle.
t. les j., tous les jours.
auj., aujourd'hui.

Les curiosités naturelles, édifices, collections, établissements, etc. dignes d'une mention particulière sont marqués d'un astérisque (*).

Les chiffres entre parenthèses à la suite d'un nom de ville, de lieu ou de montagne en indiquent l'*altitude*. Lorsque la localité est desservie par le chemin de fer, l'altitude mentionnée est, à moins d'indication contraire, celle de la gare.

Les données kilométriques, avant ou après les noms géographiques, se rapportent toujours au point de départ de la route.

TABLE MÉTHODIQUE

Introduction.

Pages

Renseignements divers XI
Chronologie de l'Histoire d'Espagne XXXVIII
Les arts en Espagne XLIV
Explication de quelques termes XCVIII
Bibliographie XCIX

ESPAGNE.

I. Vieille-Castille. Nouvelle-Castille. Léon. Provinces Basques.

Routes

1. De Paris ou de Hendaye-Irún à Miranda de Ebro. . . 5
2. De St-Sébastien à Bilbao, et à Santander. De Bilbao à Miranda de Ebro 14, 23
3. De Miranda de Ebro à Medina del Campo 24
4. Burgos 27
5. Valladolid 38
6. De Medina del Campo à Madrid, par Avila 42
7. De Medina del Campo à Villalba (Madrid), par Ségovie . 48
8. Madrid 50
9. Excursions de Madrid: Escorial. Ségovie et La Granja. Aranjuez. Tolède 111
10. De (Madrid ou de) Venta de Baños à Santander . . . 151
11. De Palencia à Léon (Gijón, La Corogne) 154
12. De Medina del Campo à Villar Formoso (Lisbonne) . 160

II. Asturies et Galice.

13. De Léon à Gijón, par Oviedo 169
14. De Léon à La Corogne, par Monforte 176
15. De Monforte à Vigo, à Valença do Minho et à Santiago 181

III. Aragon et Navarre.

16. De Madrid à Saragosse 191
17. Saragosse 199
18. De Saragosse à Miranda de Ebro, par Castejón . . . 208
19. De Saragosse à Lérida (Barcelone), par Tardienta . . . 213
20. De Saragosse à Reus (Barcelone), par Caspe 215

IV. Catalogne.

21. De Paris à Barcelone, par Lyon, Perpignan et Port-Bou 218
22. Barcelone 226
23. De Barcelone à Lérida (Saragosse, Madrid) 246

Routes Pages

24. Le Montserrat 252
25. De Barcelone à Reus (Saragosse, Madrid) 257
26. De Barcelone à Tarragone (Tortose, Valence) 261
27. Tarragone 262
28. De Tarragone à Lérida, par Reus 268
29. De Tarragone à Tortose (Valence) 269
30. Excursion aux Baléares 271

V. Valence et Murcie.

31. De (Tarragone) Tortose à Valence 280
32. Valence 285
33. De Valence à La Encina (Madrid, Alicante) 298
34. De (Valence ou de) Carcagente à Denia, par Gandia . . 301
35. De Játiba à Alicante, par Alcoy 304
36. De Madrid à Alicante, par Alcázar, Chinchilla et La Encina 305
37. D'Alicante à Murcie, par Alquerías 311
38. De (Madrid) Chinchilla à Carthagène, par Murcie . . . 313
39. De Murcie à Grenade, par Baza et Guadix 319

VI. Andalousie.

40. De Madrid à Cordoue, par Alcázar et Baeza 322
41. De (Madrid) Baeza à Almería et à Grenade 325
42. Grenade et l'Alhambra 328
43. D'Espelúy à Puente Genil, par Jaén 361
44. De Grenade à Bobadilla (Málaga, Cordoue, Séville) . . 362
45. Cordoue 365
46. De Cordoue à Málaga, par Puente Genil et Bobadilla . 374
47. Málaga 377
48. De Cordoue à Séville 384
49. Séville 385
50. De Séville à Huelva. La Rábida. Palos. Riotinto . . 418
51. De Cordoue et de Séville à Cadix, par Utrera 420
52. Cadix 426
53. De Bobadilla à Gibraltar, par Ronda et Algésiras . . . 433
54. Gibraltar 437
55. De Gibraltar à Cadix, par Tanger 443

VII. Estrémadure.

56. De Madrid à Lisbonne, par Plasencia, Valencia de Alcántara et Torre das Vargens 450
57. De Madrid à Badajoz (Torre das Vargens, Lisbonne), par Ciudad Real, Almorchón et Mérida 455
58. De Séville à Mérida (Badajoz, Lisbonne), par Tocina et Zafra 461

PORTUGAL.

Routes		Pages
	Renseignements pratiques. Aperçus géographique et historique	463
59.	De Badajoz à Lisbonne, par Entroncamento	469
60.	Lisbonne	474
61.	Environs de Lisbonne	502
62.	De Lisbonne à Evora et Villa Viçosa	510
63.	De Lisbonne à Faro et à Villa Real de Santo Antonio, par Beja	514
64.	De Lisbonne à Alfarellos (Coïmbre), par Leiria	517
65.	De Vallado à Leiria, par Alcobaça et Batalha	522
66.	De Lisbonne à Porto, par Entroncamento et Alfarellos	529
67.	Coïmbre	535
68.	De Pampilhosa à Villar Formoso (Salamanque). Bussaco	541
69.	Porto	545
70.	De Porto à Fuente San Esteban (Salamanque, Medina del Campo)	555
71.	De Porto à Valença do Minho. Braga	558
	Table alphabétique des artistes	563
	Table alphabétique des matières	569

Cartes. Plans de villes et d'édifices.

CARTES.

1. *Carte générale de l'Espagne et du Portugal* (1/2750000e) . . . . . avant le titre.
2. *Carte des chemins de fer* (1/7000000e) après la table des matières.
3. *Environs de Santander* (1/26400e) 21
4. *Environs de Tolède* (1/85000e) 131
5. *Environs de Barcelone* (1/100000e) 245
6. *Le Montserrat* (1/40000e) 252
7. *Environs de Palma* (1/100000e) 273
8. *Ile Majorque* (1/800000e) 275
9. *Environs de Valence* (1/150000e) 285
10. *Environs de Málaga* (1/100000e) 377
11. *Environs de Jerez* (1/160000e) 422
12. *Environs de Cadix* (1/190000e) 425
13. *Environs de Tanger* (1/40000e) 445
14. *Environs de Lisbonne* (1/250000e) 502
15. *Baie de Cascaes* (1/75000e) 502
16-17. *Environs de Cintra* (1/30000e et 1/75000e) . . . 504
18-19. *Environs de Bussaco* (1/250000e) et *forêt de Bussaco* (1/20000e) 543
20. *Environs de Porto* (1/66500e) 554

Plans de villes.

	Pages
1. *Alicante* (1/15 000e)	309
2. *Aranjuez* (1/19 300e)	127
3. *Avila* (1/12 500e)	43
4. *Badajoz* (1/20 000e)	459
5. *Barcelone* (1/30 000e)	227
6. *Barcelone*, centre (1/12 500e)	232
7. *Bilbao* (1/15 000e)	17
8. *Burgos* (1/11 000e)	27
9. *Cadix* (1/10 000e)	426
10. *Carthagène* (1/28 000e)	317
11. *Coïmbre* (1/9000e)	535
12. *Cordoue* (1/15 000e)	365
13. *Corogne*(*La*;1/30 000e)	180
14. *Escorial* (1/14 000e)	111
15. *Gibraltar* (1/25 000e)	437
16. *Gijón* (1/17 500e)	175
17. *Grenade* (1/8700e)	329
18. *Jerez* (1/16 000e)	422
19. *La Granja* (1/15 000e)	125
20. *Léon* (1/8750e)	155
21. *Lisbonne* (1/15 000e)	475
22. *Madrid* (1/36 000e)	51
23. *Madrid*, centre (1/12 000e)	63
24. *Málaga* (1/13 000e)	377
25. *Mérida* (1/20 000e)	459
26. *Murcie* (1/12 500e)	315
27. *Oviedo* (1/15 000e)	171
28. *Palma de Mallorca* (1/17 500e)	273
29. *Porto* (1/15 000e)	545
30. *Ronda* (1/12 200e)	433
31. *Sagonte* (1/9500e)	283
32. *Salamanque*(1/13 500e)	161
33. *Saint-Sébastien* (1/18 000e)	7
34. *Santander* (1/13 200e)	21
35. *Santiago de Compostela* (1/13 000e)	186
36. *Saragosse* (1/13 000e)	199
37. *Ségovie* (1/20 000e)	119
38. *Séville* (1/10 000e)	385
39. *Tanger* (1/6500e)	445
40. *Tarragone* (1/13 700e)	263
41. *Tolède* (1/10 000e)	131
42. *Valence* (1/8750e)	285
43. *Valladolid* (1/20 500e)	38
44. *Vigo* (1/25 000e)	181

Les noms ordinaires de rues sont toujours indiqués en Espagne sous une forme abrégée, c.-à-d. sans l'adjonction du mot *calle* (de, del etc.); au contraire, la forme complète est indispensable pour les noms de places et des autres voies publiques; en conséquence: «Arenal, 5» = calle del Arenal, 5, «Mayor, 10» = calle Mayor, 10; mais on écrit: «plaza Mayor, 10», «carrera de San Jerónimo, 45», «paseo de Recoletos, 9», etc.

Plans d'édifices.

1. *Cathédrale de Burgos*	29
2, 3, 4. *Musée du Prado à Madrid*	70, 80, 82
5. *L'Escorial*	113
6. *Cathédrale de Tolède*	133
7. *Cathédrale de Léon*	155
8. *Cathédrale de Santiago de Compostela*	188
9. *Cathédrale de Barcelone*	237
10. *Cathédrale de Grenade*	333
11. *Alcázar de Grenade (Alhambra)*	345
12. *Cathédrale de Cordoue*	367
13. *Alcázar de Séville*	395
14. *Cathédrale de Séville*	397
15. *Monastère de Batalha*	525

INTRODUCTION

RENSEIGNEMENTS DIVERS.

Les renseignements donnés ci-après concernent en premier lieu l'*Espagne*, mais ils peuvent pour la plupart être aussi utiles en *Portugal*. Pour les indications spéciales sur le Portugal, v. p. 463.

		Pages
I.	Frais de voyage. Monnaie. Langue. Equipement. Passeport. Douane	XI
II.	Saison. Voies d'accès	XIV
III.	Plan de voyage	XV
IV.	Chemins de fer. Bateaux à vapeur	XVII
V.	Diligences. Automobiles. Bicyclettes	XXII
VI.	Poste et télégraphe	XXII
VII.	Hôtels. Restaurants. Cafés. Brasseries. Tabac	XXIV
VIII.	Eglises. Musées. Magasins	XXVIII
IX.	Pourboires. Guides. Sûreté publique. Mendicité. Relations et usages	XXIX
X.	Théâtres. Courses de taureaux. Combats de coqs. Jeux de pelote	XXX
XI.	Climat. Précautions hygiéniques	XXXV

I. Frais de voyage. Monnaie. Langue. Equipement. Passeport. Douane.

Frais de voyage. — Les prix ne sont pas plus élevés en Espagne que dans les autres parties de l'Europe fréquentées par les touristes. Si l'on a des exigences modestes, on dépensera de 20 à 40 fr. par jour, non compris le chemin de fer; en séjournant quelque temps dans un endroit, de 15 à 30 fr. A deux ou à trois, on s'en tire à meilleur compte, surtout si l'on est au courant de la langue et des usages du pays.

Monnaie. — L'Espagne a le même système monétaire que la France; la *peseta* (à 100 *céntimos*) correspond au franc. Les finances sont actuellement assez prospères, mais le manque d'or fait que l'argent espagnol perd de sa valeur nominale (change 1913: 108 p. pour 100 fr.). Au lieu des pièces d'or (de 80, 40, 20, 10 et 5 p. de l'ancienne frappe et de 100, 25 et 20 p. de la nouvelle), on se sert des billets de banque du *Banco de España* de Madrid (de 1000, 500, 100, 50 et 25 p.). Il y a des pièces d'argent de 5, 2, 1 p. et de 50 c.,

ainsi que de la monnaie de bronze de 10 et 5 c. Les pièces frappées avant 1868 n'ont plus cours. On emploie le terme de *duro* (un dur) pour la pièce de 5 p., ainsi que, par allusion aux lions des armoiries, les expressions de *perra grande* ou *p. chica* (grande ou petite chienne) pour les pièces de 10 et 5 c. — On refusera toutes les monnaies étrangères, surtout celles des Philippines, dont la valeur est indiquée en «pesos» et en «centavos». Il faut aussi faire attention aux pièces fausses de 5 p. dites *Sevillanos*, qui sont au titre légal et sont souvent si bien frappées qu'on peut à peine les distinguer des bonnes pièces. Au-dessus de 25 p., ne prendre autant que possible que des billets de banque; et toujours compter sa monnaie. — L'Espagne n'appartenant pas à l'union monétaire latine, on veillera à ne pas rapporter de duros en France.

Ce qu'on peut emporter de mieux, ce sont des *billets de la banque de France* ou des *billets de banque suisses*, qu'on changera de préférence dans les grandes maisons de banque ou de change. Les hôtels et les magasins ne payent jamais la valeur complète de l'agio. Les *lettres de crédit*, p. ex. sur le Crédit Lyonnais à Madrid (p. 56) ou sur une autre grande maison de banque, sont encore plus commodes. On se munira avant de partir d'un peu d'argent espagnol, pour en avoir aussitôt après avoir passé la frontière, car les changeurs des stations frontières comptent un droit de change élevé.

Langue. — La connaissance de la langue espagnole *(lengua castellana* ou *idioma español)* n'est pas indispensable pour faire un voyage en Espagne. Le français suffit pour s'en tirer dans les meilleurs hôtels des principales villes de province. Mais alors on en est réduit aux grandes routes fréquentées par les étrangers et l'on risque d'être trompé ou incommodé de diverses manières. Une connaissance même superficielle de la langue nationale sera très utile.*)

*) Prononciation: toutes les lettres se prononcent (*e* = é fermé), sauf *h* qui est muet; *m* et *n* ne forment jamais un son nasal avec les voyelles; les diphtongues *ai, au, ei, ey, eu, oi, oy*, etc., laissent entendre séparément chacune de leurs voyelles; *u* = ou, il est muet après *q* et dans *gue, gui* (à moins qu'il ne porte le trema: *güé* = goué); *b* a le son très doux, à peu près = *v* entre deux voyelles; *d* final est presque muet; *ch* = tch; *ll* toujours un son mouillé, même au commenc. des mots; *ñ* = gn dans mignon (dans *gn* on prononce les deux lettres comme dans stag-nant); *j* est une aspiration gutturale; *g* se prononce de même devant e, i (comme en français devant a, o, u); *s* a toujours le son dur de deux s; *x* = ks (= s devant une consonne, p. ex. extranjerò); *z* = à peu près le th fort de l'anglais; de même *c* devant e, i (= k devant a, o, u).

Accentuation: 1. Les mots terminés par une voyelle ou par n ou s prennent l'accent tonique sur la pénultième. 2. Les mots terminés par une consonne autre que n ou s ont l'accent sur la dernière syllabe. — Toute dérogation à ces deux règles est indiquée par l'*acento agudo* (´), le seul accent que l'Espagnol connaisse et qu'on ne doit pas confondre avec l'accent aigu français, qui indique la prononciation. En conséquence, on écrit sans accent: Granada, Esteban (où l'accent tonique est sur la pénultième) et Santander, Jerez, etc. (où l'accent est sur la dernière syllabe). Au contraire, l'accent est toujours indiqué dans les mots où il ne suit pas la règle, p. ex.: Málaga, Alcalá, Sebastián, Alcázar, Cádiz, etc. En outre, pour la fixation de l'accent, les combinaisons *ae, ao, ea, eo, oa, oe* comptent comme deux syllabes, et toutes les autres comme

Equipement. — Il est fort utile d'avoir des vêtements d'hiver chauds (v. p. xxxvi). On se munira de malles solides; on aura toujours avec soi un couvert, une bouteille et un gobelet, et on gardera de la place pour emporter des provisions (v. p. xviii). Une précaution indispensable à beaucoup de voyageurs sera de prendre des lunettes contre la poussière et la lumière trop vive. On se munira de cartes de visite; elles sont indispensables pour obtenir un permis quelconque; elles seront libellées comme l'adresse (v. p. xxiii; naturellement sans le mot «Señor»); le mieux est d'indiquer comme profession «turista».

Passeport. — Les prescriptions relatives aux passeports sont appliquées très strictement à l'entrée en Espagne. Pour franchir la frontière, il faut être muni d'un passeport portant le visa d'un consulat ou d'une ambassade d'Espagne. Actuellement (en 1920), le visa ne s'obtient que difficilement et seulement après enquête sur la personnalité du voyageur et autorisation accordée par le Ministère des Affaires Etrangères *(Ministerio de Estado)* à Madrid, ce qui prend du temps. On se procurera donc un passeport quelques semaines avant la date projetée pour son départ et si l'on veut éviter tout retard, on aura soin de demander à temps le visa espagnol. D'ailleurs le consulat de France n'accorde son aide qu'à ceux qui peuvent prouver leur nationalité. Un passeport est, en outre, indispensable pour recevoir des lettres chargées ou des envois recommandés à la poste (à moins qu'on n'ait un *livret d'identité* international muni de la photographie du titulaire et que délivrent tous les bureaux de poste de France; v. p. xxiii), pour toucher de l'argent dans les banques, etc.

Douane. — La visite de la *douane* à la frontière est ordinairement assez rigoureuse; dans les villes maritimes, elle se répète après chaque voyage en mer. Il est interdit d'introduire des armes. Le tabac et les cigares sont recherchés avec soin. Toutefois beaucoup d'autres choses sont soumises aux droits d'entrée, quand l'employé ne veut pas les laisser passer comme «objets ayant déjà servi» *(efectos usados)*. On gardera les reçus de la douane et on s'abstiendra d'offrir un pourboire.

---

une syllabe, p. ex.: paseo a l'accent tonique sur e, et patio sur a, tous deux sans désignation de cet accent. Au contraire, on écrit l'accent tonique, quand il est placé, *par exception*, sur la première voyelle des combinaisons *ia, ie, io, iu, ua, ue, uo, ui* (dont la seconde est d'ordinaire accentuée), et sur la seconde voyelle des combinaisons *ai (ay), au, ei (ey), eu, oi (oy), ou* (dont la première est d'ordinaire accentuée). On écrit donc: Murcia, palacio, agua, etc., mais sillería, río etc.; puis, aire, Almeida, Reus, Ceuta, etc., mais paraíso, baúl, etc. — Dans le présent livre, on a noté l'accentuation exacte des mots espagnols, sur laquelle on ne pourra avoir aucun doute en observant les règles ci-dessus.

On recommande comme guide de la conversation le «Touriste Français en Espagne», par J. Laborde.

II. Saison. Voies d'accès.

Saison. — On recommande l'automne de la mi-septembre à la mi-novembre, et surtout le mois de mai et la première quinzaine de juin pour un voyage sur le haut plateau espagnol; puis les mois d'octobre ou de novembre ou mieux encore le printemps (en mars et en mai) pour parcourir l'Andalousie et le littoral méditerranéen. *Madrid* se visite le mieux de la mi-avril à la fin de mai et de la mi-septembre à la fin de novembre. Décembre est le mois le plus humide et janvier le plus froid. Ces deux mois, ainsi que février, ne conviennent pas à un voyage, parce que les moyens de communication y sont le plus défectueux et qu'on ne trouve à se loger que fort mal. Pendant la semaine sainte et la *feria* (v. p. 388, 389), il y a chaque année à *Séville*, une affluence extraordinaire d'étrangers. La Compagnie d'Orléans délivre à l'occasion de ces fêtes des billets d'aller et retour à prix très réduits (v. p. xx). *St-Sébastien*, *Santander* et d'autres bains de la côte cantabrique offrent d'agréables séjours d'été. De juin à septembre, on évitera le centre et le sud de l'Espagne en raison de la chaleur intense.

Voies d'accès. — Chemins de fer. — Le voyage de Paris à Madrid par *Irún* demande 24 à 35 h., de Paris à *Lisbonne* 33 à 51 h. (v. p. 5), de Paris à *Barcelone* par *Lyon* (ou par *Toulouse*) et *Port-Bou* 18 à 24 h. (v. p. 218). — Le moyen de communication le plus rapide avec le *Sud de l'Espagne* est le train de luxe qui correspond à Madrid avec le Sud-Express (10 heures d'arrêt) pour Cordoue et Séville (v. p. 322), et a deux fois par semaine des wagons-lits pour Grenade, Málaga et Algésiras, une fois par semaine des wagons-lits pour Cadix (v. p. 325, 374, 420, 433).

Bateaux à vapeur. — Un voyage sur la Méditerranée est charmant, si le temps est favorable; mais sur la côte de l'Atlantique, l'océan est ordinairement houleux, de sorte que le plaisir de l'excursion y est facilement gâté par le mal de mer. — La Compagnie des Chargeurs Réunis (Paris, boul. Malesherbes, 1; agence au Havre: boul. de Strasbourg, 99) dessert *Vigo*, *Leixões* et *Lisbonne* avec sa ligne du Brésil, dont les bateaux partent t. les quinze j. de *Dunkerque* et du *Havre*, et *Vigo* seulement, chaque mercr., avec ses quatre lignes de la Plata. De *Bordeaux* (quai Louis XVIII, 6; agence à Paris: rue Halévy, 2) les bateaux de la Cie de Navigation Sud-Atlantique (pour La Plata) vont t. les quinze j. à *Lisbonne*. La Compagnie Générale Transatlantique dessert l'Espagne avec ses lignes des Antilles à partir de *St-Nazaire* (agence: quai Eugène Péreire) ou de *Bordeaux* (agence: quai Louis XVIII, 15). Ses bateaux allant une fois par semaine de *Marseille* (agence: quai de la Joliette, 9) à *Oran* font escale à *Carthagène* (v. p. 317). Pour le service entre *Marseille* et *Barcelone*, etc., les bateaux les plus importants sont les vapeurs espagnols de la compagnie Vinuesa (v. p. xxi), qui

partent le mercr. soir (18 à 20 h.; 33 fr. et 23 fr., sans la nourriture; agence à Marseille: A. Doumergue, rue St-Jacques, 36), puis ceux de la compagnie IBARRA (v. p. XXI). — Pour les voyageurs venant d'Italie, nous citerons: le *Norddeutsche Lloyd*, avec la «Mittelmeer-New-York Linie» et l'«Ostasiatische Linie» partant toutes deux de Gênes pour Gibraltar t. les quinze j.; la *Deutsche Dampfschiffahrtsgesellschaft Kosmos*, avec sa ligne de l'Amérique du Sud partant de Gênes pour Cadix t. les quatre semaines; la *Cie Sloman*, à Hambourg, dont les bateaux vont six fois par mois de Gênes à Barcelone et deux fois par mois à Málaga; la *Compañia trasatlántica* avec ses lignes des Philippines et de New-York; les différentes *lignes italiennes* de Gênes en Amérique du Sud passent également à Barcelone. — Mentionnons enfin les BILLETS COMBINÉS DE LA CIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE (agence: rue Auber, 6, Paris), valables 90 jours et permettant de joindre un voyage en Espagne à une excursion en Algérie, d'après les deux itinéraires suivants: 1° voyage circulaire n° 71: Paris, Marseille, Alger, Oran, Carthagène; Alcázar, Tolède, Madrid, Irún, Bordeaux, Paris, ou vice versa (1re cl. 277 fr. et 98 p. 35, 2e cl. 197 fr. et 75 p. 15); 2° voyage circulaire n° 72: comme 1° jusqu'à Carthagène, puis par Valence, Tarragone, Barcelone, Cerbère, Cette, Nîmes, Paris, ou vice versa (1re cl. 278 fr. et 76 p. 70, 2e cl. 205 fr. et 56 p.).

III. Plan de voyage.

Pour visiter les principales villes de l'Espagne et du Portugal, il faut au moins TROIS MOIS avec l'itinéraire suivant:

	Jours
St-Sébastien (R. 1), voyage à *Burgos* (R. 1, 3) et visite de cette ville (R. 4)	2½
A *Madrid* (R. 3, 6), par *Valladolid* (R. 5)	1½
Madrid (R. 8) et excursions à *Aranjuez*, à *Tolède*, à *Escorial* et à *Ségovie* (R. 9)	10-12
Par *Medina del Campo* à *Salamanque* (R. 12) et visite de cette ville	2
Par Astorga à *Léon* (p. 167-168, 176) et visite de cette ville (p. 155)	1½
De Léon à *Oviedo* et *Gijón* (R. 13) et retour	2
Par Monforte à *Santiago de Compostela* (R. 14, 15) et visite de cette ville (p. 186); — par *Vigo* (p. 185) à *Porto* (R. 15, 71) et visite de cette ville (R. 69)	4
Par *Pampilhosa* (excursion à *Bussaco*, p. 543-545) à *Coïmbre* (R. 66) et visite de cette ville (R. 67)	3
A *Vallado* (R. 64) et en voit. à *Leiria*, par *Alcobaça* et *Batalha* (R. 65)	2
En voit. à *Thomar* (p. 520), visite de cette ville (p. 529), en voit. à Payalvo et de là à Lisbonne (R. 66)	2½
Lisbonne (R. 60) et excursions à *Cintra* (R. 61 d) et à *Evora* (p. 511)	6
Voyage par *Badajoz* à *Mérida* (R. 59, 57) et visite de cette ville	2
— à *Séville* (R. 58) et visite de cette ville (R. 49)	5
De Séville à *Cordoue* (R. 48) et visite de cette ville	2
De Cordoue à *Cadix* (R. 51) et visite de cette ville (R. 52)	2
En bat. à vap. à *Tanger* (R. 55) et visite de cette ville	2½

	Jours
En bat. à vap. à *Gibraltar* (R. 55) et visite de cette ville (R. 54)	1½
A *Grenade* (R. 53, 44), par *Algésiras*, *Ronda* et *Bobadilla* . .	1½
Grenade et l'*Alhambra* (R. 42)	3
Par Bobadilla à *Málaga* (R. 44, 46) et visite de cette ville (R. 47)	2
En bat. à vap. de Málaga (beau trajet le long de la côte S., avec vue sur la Sierra Nevada) à *Carthagène* (p. 317), par *Almería* (p. 327)	2
De Carthagène à *Alicante* (R. 38, 37), visite de cette ville (p. 308) et excursion à *Elche* (p. 311)	1½
A *Valence* (R. 36, 33), visite de cette ville (R. 32) et excursion à Sagonte (R. 31)	2-3
A *Saragosse* (R. 16) et visite de cette ville (R. 17)	2
A *Barcelone*, par Lérida (R. 19, 23)	1
Barcelone (R. 22) et excursions au *Montserrat* (R. 24) et à Tarragone (R. 26, 27)	4
Excursion à l'île *Majorque* (R. 30)	4-5
De Barcelone à *Perpignan*, par *Gérone* (R. 21)	½

Pour un voyage de DEUX MOIS, on distribuera son temps comme suit:

St-Sébastien (R. 1) et voyage à *Burgos* (R. 1, 3)	1½
Burgos (R. 4) et voyage à *Salamanque* (R. 3, 12)	2
Salamanque (p. 161) et voyage à *Madrid* (R. 12, 7), par *Ségovie* (p. 119)	2½
Madrid (R. 8), excursions à *Escorial*, à *Aranjuez*, à *Tolède* (R. 9)	9-10
A *Barcelone* (R. 20, 25) par *Saragosse* (R. 16, 17)	2
Barcelone (R. 22) et excursion au Montserrat (R. 24)	3
Par *Tarragone* (R. 26, 27) à *Valence* (R. 29, 31) et visite de cette ville (R. 32)	3
A *Alicante* (R. 33, 36) et excursion à *Elche* (p. 311)	1½
D'Alicante à Málaga par mer	1
Málaga (R. 47) et de Bobadilla à Grenade (R. 46, 44)	2
Grenade et l'*Alhambra* (R. 42)	3
Par Bobadilla à *Cordoue* (R. 44, 46) et visite de cette ville (R. 45)	2
De Cordoue à *Séville* (R. 48)	½
Séville (R. 49)	4
Par *Mérida* à *Lisbonne* (R. 58, 57, 59)	2
Lisbonne (R. 60) et excursions à *Cintra* (R. 61 d) et à *Batalha* (R. 64, 65)	8

Les indications ci-dessus permettront de combiner des itinéraires pour un voyage plus court, ou avec un autre point de départ, par exemple quand on va par mer en Portugal. Si l'on visite aussi le S. du Portugal (de Lisbonne à Evora et Villa Real de S. Antonio, R. 62, 63), on peut traverser à l'embouchure du Guadiana pour la ville espagnole d'Ayamonte et visiter l'Andalousie en prenant la diligence pour Gibraleón ou en allant en bateau à Huelva (v. p. 517). Si l'on veut aller par mer de Portugal en Andalousie, on s'embarquera à Lisbonne pour Cadix.

Toutes les grandes lignes de chemins de fer partant de Madrid et celles qui les relient entre elles étant desservies par des trains peu rapides, bien des touristes préféreront entreprendre des voyages circulaires en partant de la capitale (v. p. XIX-XX).

IV. Moyens de transport.

Les indicateurs espagnols sont souvent inexacts et peu clairs. Il n'y a pas d'indicateur officiel. Paraissent tous les mois: la *Guia general de ferrocariles* (1 p.) et la *Guia Klaes*, qui passent pour les meilleurs; la *Guia práctica de ferrocariles* («Guía Arco»; 50 c.); la *Guia para los viajeros de los ferrocariles de España, Francia y Portugal, y de los servicios marítimos* (50 c.). En Espagne, comme en France, on compte officiellement les heures de 1 à 24. *Ll* veut dire Llegada (arrivée), *S* Salida (départ), *E* Empalme (embranchement), *F* Fonda (buffet), *D* Derecha (droite) et *I* izquierda (gauche; pour la situation des stations), *Ap.* Apeadero (halte). Pour avoir des renseignements sûrs sur la marche des trains, il faut toujours consulter outre le tableau les notes qui y sont jointes: par exemple beaucoup de rapides ne circulent pas tous les jours, et on ne peut les prendre qu'à certaines conditions (parcours minimum de 100 kil., etc.). Par précaution on fera bien de se renseigner sur les trains à l'hôtel ou au despacho central (p. XVIII). — Pour le Portugal nous citerons la *Guia official dos Caminhos de Ferro de Portugal* (50 rs.).

Chemins de fer. — Les chemins de fer espagnols appartiennent à une douzaine environ de compagnies et sont inférieurs à ceux de France pour l'organisation et l'exploitation. Il y a eu cependant ces dernières années une amélioration sur les lignes principales. On voyage lentement. Le Sud-Express et les trains de luxe *(trenes de lujo)* et rapides *(rápidos)* qui ne circulent généralement que deux ou trois fois par semaine font environ 40 à 45 kil., les trains omnibus (*trenes correos*, avec 1re, 2e et 3e cl.) au plus 30 kil. à l'heure. Les trains mixtes *(«mixtos»)*, qui transportent à la fois des voyageurs et des marchandises, vont encore plus lentement, mais les touristes n'ont guère l'occasion de les prendre que pour de courtes distances. Les trains sont peu nombreux, notamment sur les lignes secondaires, et les correspondances laissent à désirer. Les wagons sont, par suite de l'écartement plus grand des rails, plus larges qu'en France; il n'y a généralement que 6 places dans les compartiments de 1re classe, 8 à 10 dans ceux de 2e et 10 à 12 dans ceux de 3e. Le matériel est souvent défectueux dans les trains omnibus; l'éclairage quelquefois ne marche pas; les wagons sont chauffés à la vapeur ou au moyen de bouillottes *(caloríferos)*. Le matériel des rapides et des trains de luxe espagnols est sensiblement meilleur: *coches salones* (wagons-salons), *camas-tocador* (lits-toilettes), *asientos de butaca-cama* (fauteuils-lits), *sillones* (fauteuils); les plus importants ont un wagon-restaurant (*coche-restaurant;* «C. R.» dans les indicateurs); l'éclairage au gaz, parfois même à l'électricité, est bon; on paye 10 % de supplément *(suplemento)*. On paye le même supplément dans d'autres trains pour les *berlinas* (coupés au bout du wagon). Les rapides ont souvent outre les wagons de 1re classe une voiture de 3e, mais seulement pour de grands parcours. Les voitures de 1re classe doivent avoir des compartiments pour dames *(reservado para señoras)* et pour non fumeurs *(no fumadores)*, mais dans ceux-ci, les Espagnols n'observent pas toujours le règlement. Les wagons de la Cie Internationale des Wagons-Lits répondent seuls à toutes les exigences: il

n'y a que des voitures de 1re classe, wagons-restaurants et wagons-lits *(coche-camas;* «C. C.» dans les indicateurs*)*, et l'on paye un supplément. Les touristes même peu exigeants prendront un carnet kilométrique (p. xx) de 1re, vu surtout que les meilleurs trains n'ont pas de 2e cl.; les Espagnols même peu aisés ne voyagent guère qu'en 1re classe pour de longs parcours. On ne prendra de 3e cl. que pour de petites excursions et les jours où il n'y aura que peu de monde. On prendra le plus possible les rapides; et si l'on est un peu exigeant, on s'arrangera pour voyager les jours où circulent les trains de luxe, mais en retenant ses places à temps à la Cie des Wagons-Lits. Dans les trains ordinaires, les cabinets sont quelquefois dans le fourgon des bagages.

L'HEURE DES GARES se règle en Espagne et Portugal sur l'heure de l'Europe occidentale ou de Greenwich. Elle est de plus en plus adoptée même dans les relations de la vie privée, surtout dans les grandes villes.

Le conducteur annonce qu'on monte en voiture par les mots *Señores viajeros, al tren!* Changement de train se dit *se cambia el tren* ou *el coche* ou *la línea,* arrêt *parada;* arrêt et table d'hôte *parada y fonda.* Dans les gares, *entrada* signifie entrée, *salida* sortie, *despacho de billetes* guichet, *billete de andén* billet de quai (10 à 50 c.). Le chef de gare s'appelle *jefe de estación.*

Les gares sont assez primitives; les salles d'attente, quand il y en a, sont généralement fermées ou inutilisables; les consignes des bagages *(depósito de equipajes)* font souvent défaut. Les buffets sont rares et souvent mauvais. On fera donc bien d'emporter des provisions. Une coutume espagnole veut qu'on en offre, pour la forme, à ses compagnons de voyage («Usted gusta?», ou «Ustedes gustan?» s'il y a plusieurs personnes); on répond: «Muchas gracias; que aproveche!» (Merci beaucoup; bon appétit!). Ce n'est qu'aux grandes stations qu'il y a des buffets *(fondas)* convenables, où l'on peut avoir vers midi un déjeuner à la fourchette *(almuerzo)* pour 3 p., et vers le soir un dîner *(comida)* pour 3 p. 50 à 4 p. vin compris. On trouve aussi des paniers-repas *(cestas de merienda)* assez pratiques pour 3 à 5 p. — La nuit, il y a dans les grandes gares des oreillers *(almohadas)* à louer, 1 p. la pièce. On ne doit pas les sortir des wagons.

Les PRIX des places varient fréquemment, mais pas de beaucoup. Ils ont été récemment relevés de 15%; on rectifiera en conséquence les prix indiqués dans ce manuel. Billets d'aller et retour *(ida y vuelta),* seulement pour certains buts d'excursion; ils sont personnels, et par suite il est interdit de les revendre, quoique cela se fasse souvent.

Dans bien des grandes villes, telles que Madrid, Tolède, Burgos, Barcelone, Saragosse, Valence, Séville, Málaga, Grenade, on peut prendre son billet *(tomar el billete)* bien avant le départ du train et faire enregistrer ses bagages *(facturar el equipaje)* au *despacho central* situé en ville, d'où l'on peut profiter aussi de l'*omnibus*

general qui part toujours fort tôt et qu'on ne saurait recommander à l'ordinaire. Si l'on a un carnet kilométrique, on peut faire prendre son billet et son bulletin de bagages *(talón)* par un employé de l'hôtel ou un porteur. On vérifiera si le nombre de colis *(bultos)* porté sur le bulletin de bagages est exact. Si l'on prend son billet soi-même, on arrivera à la gare au moins $^1/_2$ h. avant le départ du train; les bagages sont pris jusqu'à $^1/_4$ d'h. au plus, le guichet des billets est fermé 5 min. avant le départ du train. On tiendra l'argent prêt pour le billet (les gros billets de banque ne sont pas changés; v. aussi p. XII). S'il n'y a pas de place dans le train, on n'a droit qu'à monter dans la classe au-dessous ou à attendre un autre train. On ne peut marquer sa place qu'en cours de route, et non aux stations de départ. Comme les Espagnols ont la mauvaise habitude de monter dans les compartiments quand ils ne font qu'accompagner des voyageurs, on demandera, si l'on voit dans un compartiment beaucoup de monde et peu de paquets: «Pido, cuantos viajeros?»; et alors on trouve généralement de la place. On ne peut prendre avec soi en wagon que les portemanteaux et les valises *(la maleta)*; cependant, quoique la place soit très restreinte, on n'y fait pas très attention. Pour faire enregistrer *(facturar)* les gros bagages (la malle, *le baúl*), il faut montrer son billet; on a droit à 30 kilos de franchise. En passant d'une ligne à l'autre, il faut s'occuper soi-même de ses bagages. Le facteur *(mozo)*, qui porte les effets aux fiacres, reçoit de 50 c. à 1 p. au gré du voyageur. Les domestiques des hôtels ne sont pas admis sur le quai dans la plupart des gares. A l'arrivée, on leur laissera le soin de retirer les bagages enregistrés, ce qui souvent dure très longtemps.

Il y a des BILLETS CIRCULAIRES *(billetes circulares)*: 1° à itinéraire fixe *(viajes circulares con itinerario fijo)*, catégorie qui comprend aussi des billets demi-circulaires *(semicirculares)* avec Port-Bou et Irún comme têtes de ligne et qu'on peut compléter par des billets additionnels *(billetes adicionales)*; 2° à itinéraire facultatif *(con itinerario á voluntad del viajero)*. Ils sont valables 45 jours pour les trajets de 1500 kil. au minimum et 60 jours à partir de 3001 kil.; réduction 30 à 50 %; la durée de validité peut être prolongée de moitié moyennant un supplément de $^1/_{10}$e du prix total; franchise de bagages: 30 kilos. Il faut commander les billets à itinéraire fixe 12 à 24 heures avant le départ.

Mentionnons entre autres voyages circulaires: *Série A, 1° itinerario:* Irún, St-Sébastien, Bilbao, Burgos, Palencia, Santander, Valladolid, Salamanque, Zamora, Avila, Escorial, Madrid, Aranjuez, Tolède, Madrid, Saragosse, Pampelune, Alsasua, Hendaye; 2475 kil.; avec 30 jours de validité; 168 p. 85 et 126 p. — *Série C, 3° itinerario:* Madrid, Cordoue, Grenade, Málaga, Marchena, Ecija, Marchena, Morón, Jerez, Sanlúcar, Jerez, Cadix, Séville, Huelva, Séville, Cordoue, Ciudad Real, Manzanares, Ciudad Real, Tolède, Madrid; 2646 kil.; validité de 50 jours; 188 p. 55 et 142 p. 60 c. — *Série D, 1° itinerario:* Madrid, Avila, Valladolid, Palencia, Léon, La Corogne, Monforte, Pontevedra, Vigo, Porto, Coïmbre, Lisbonne, Cáceres, Plasencia, Madrid; 2424 kil.; avec validité de 60 jours; 151 p. 85 et 114 p.

75 c. — *Série D, 2° itinerario:* Barcelone, Lérida, Saragosse, Burgos, Palencia, puis à Lisbonne et Madrid comme à la route précédente, et retour à Barcelone; 3635 kil.; avec validité de 80 jours; 225 p. 15 et 170 p. 25 c. — *Billetes semicirculares, 5° itinerario:* Port-Bou, Barcelone, Saragosse, Madrid, Aranjuez, Cordoue, Grenade, Málaga, Séville, Mérida, Badajoz, Mérida, Ciudad Real, Madrid, Escorial, Avila, Valladolid, Burgos, St-Sébastien, Hendaye; 3455 kil.; validité de 120 jours; 259 p. 05 et 196 p. 30 c.; — *6° itinerario:* Port-Bou, Barcelone, Tarragone, Sagonte, Valence, Encina, Alcázar, Cordoue, et plus loin comme à la route précédente; 3319 kil.; validité de 90 jours; 247 p. 60 et 185 p. 55 c. — Il y a aussi des billets circulaires à itinéraire fixe pour l'Espagne et le Portugal à partir de Paris.

Au lieu de billets circulaires, on prendra plutôt des BILLETS KILOMÉTRIQUES *(billetes por kilómetros)*, qui, valables sur tous les chemins de fer d'Espagne sauf quelques lignes secondaires (toujours indiquées dans notre guide), réunissent à la réduction de prix (moindre, il est vrai, que celle des billets circulaires) l'avantage de permettre au voyageur de choisir toujours sa route et qui ont une plus longue durée de validité; de plus on n'a jamais à changer d'argent au guichet. Ils sont délivrés pour des trajets de 2600 à 12000 kil. Plus le nombre de kilomètres du parcours augmente, plus s'abaisse le prix du kil., qui est p. ex. de 8 c. 68 pour une distance de 2000 kil. en 1re cl., mais seulement de 6 c. 91 pour 12000 kil., et plus s'allonge au contraire la durée de validité, qui de 3, 4 et 5 mois (pour 2000, 3800 et 5000 kil.) s'élève à 1 année (pour 12000 kil.). Franchise de bagages: 30 kilos. Les billets sont personnels, mais un même billet peut être fait pour plusieurs membres d'une même famille, depuis 3200, 3800, 4400 et 5000 kil. pour 2, 3, 4 ou 5 personnes. La commande se fait sur des formules qu'on se procure dans les gares et dans les despachos centrales (p. XVIII), moyennant une consignation de 10 p., qui est remboursée ensuite lors du paiement, plus 1 p. pour la préparation du carnet. On doit joindre à sa demande une photographie non montée sur carton (format: de 5×7,5 centim. à 8×10) pour la coller sur le billet; celui-ci est, en général, délivré tout de suite, mais on peut avoir à attendre quelques jours. On peut aussi se le procurer par les bureaux de voyage moyennant une légère commission, ou à Paris, au bureau central des chemins de fer espagnols, rue Chauchat, 20. Chaque feuillet d'un billet ou carnet est valable pour un trajet de 200 kil. et se compose de 40 coupons pour un parcours de 5 kil. chacun. L'employé au guichet de la gare détache le nombre de coupons correspondant au trajet que l'on veut faire (mais au moins pour 30 kil.), et donne en échange un «*billete complementario*». Les suppléments (p. XVII) doivent être payés comptant. On n'a droit à aucun arrêt pendant le trajet indiqué sur le billet complémentaire.

PRIX en 1re classe: pour 2600 kil., 225 p. 35; 3200 kil., 277 p. 10; 3800 kil., 328 p. 85; 4400 kil., 365 p. 45; 5000 kil., 403 p. 60; 6000 kil., 470 p. 30, etc.; 12000 kil., 829 p. 10. De Madrid, il suffit largement, pour l'itinéraire de 2 mois indiqué p. XVI, d'avoir un billet de 3200 kil.; mais il faut compter 1200 kil. de plus si l'on revient de Lisbonne par

l'Espagne. On comptera le nombre de kilomètres au minimum; en effet sur beaucoup de lignes les billets kilométriques ne sont pas valables, et il vaut mieux prendre des billets ordinaires pour des parcours de moins de 30 kil. (v. p. xx) ou pour des excursions pour lesquelles il y a des billets d'aller et retour à prix réduit (ainsi de Madrid à l'Escorial ou à Tolède). Les coupons non utilisés ne sont plus valables. Pour le prolongement du voyage, après avoir détaché le dernier coupon, il faut payer le prix ordinaire du trajet.

Bateaux à vapeur. — Pour les principales lignes françaises qui desservent l'Espagne, v. p. xiv. Parmi les compagnies espagnoles, nous citerons surtout la *Compañía Trasatlántica*, dont les différentes lignes desservent les ports de Barcelone, Valence, Alicante, Carthagène, Málaga, Tanger, Cadix, Lisbonne, Vigo, La Corogne, Santander et Bilbao; nous citerons encore: la *Compañía Anónima de Vapores Vinuesa* (v. p. xiv), qui fait le service entre Marseille et Barcelone, Valence, Málaga, Cadix, Séville; la compagnie *Ibarra y Cía* à Séville, qui dessert presque tous les ports espagnols et va jusqu'à Marseille; la *Compañía Tayá* à Barcelone, dont les vapeurs vont de Barcelone à Gênes; l'*Isleña Marítima*, qui fait le service des Baléares; la *Compañía de Vapores Correos de Africa*, dont les vapeurs vont de Cadix à Algésiras par Tanger. En général les vapeurs côtiers espagnols marchent irrégulièrement et laissent fort à désirer.

Billets. On prendra soi-même son billet chez les agents *(consignatorios)*, mais seulement après l'arrivée du bateau, parce que les jours de départ indiqués sur les programmes sont rarement observés. On ne peut recommander aux dames que les salons de la *première classe;* ceux de la *seconde classe* suffisent aux hommes à prétentions modestes. — Une importante *contribution du Trésor* est prélevée sur les navires espagnols, ce qui entraîne un supplément (p. ex. 6 à 4 fr. 50 pour droits de port à Carthagène) à payer outre le prix du billet.

Bagages. Le transport des bagages est d'ordinaire gratuit. Il est interdit au passager d'emporter des objets ne servant pas à son usage. On peut prendre des paquets dans sa cabine; pour les gros bagages, on aura soin que la fiche qui doit y être collée porte bien l'indication du lieu de destination.

Pourboires. On donnera au sommelier un pourb. de 75 c. à 1 p. par jour et davantage sur les paquebots de 1re cl. ou si le sommelier a dû prendre soin du passager (mal de mer). Sur les bateaux espagnols, où l'on paye la nourriture à part, on s'entendra d'avance pour les prix avec le sommelier.

Embarquement. Un inconvénient des voyages sur mer est, outre l'ennui des visites de la douane (p. xiii), le peu de soin que les comp. de navigation à vapeur prennent de l'embarquement de leurs passagers, qui sont livrés sans défense aux tentatives d'extorsion des bateliers *(boteros)* et des facteurs. Dans quelques ports de mer, tels que Gibraltar, Cadix, Málaga et Tanger, les prétentions s'élèvent au double et au triple du tarif ordinaire (p. 438) s'il fait mauvais temps. En s'embarquant on ne montera pas dans un canot avant de s'être bien entendu sur le prix du transport y compris les bagages et l'on ne payera rien avant d'être soi-même à bord (ou à terre) avec tous ses effets. Lorsqu'on débarque on peut s'adresser, en cas de contestations, au *capitán del puerto,* qui demeure au port.

V. Diligences. Automobiles. Bicyclettes.

Les DILIGENCES *(diligencia, coche correo, coche diario)* ne sont pas à recommander, même aux voyageurs peu exigeants; mais on peut s'en servir pour envoyer des paquets. Quand on est plusieurs, il vaut mieux prendre une voiture particulière. L'indication des diligences dans le guide indiquera en même temps les routes aux cyclistes et automobilistes. Les *autobus*, qui depuis quelque temps ont souvent remplacé les diligences, valent parfois même mieux que le chemin de fer; mais, vu leur circulation très variable, on ne peut donner à ce sujet d'indications auxquelles il soit possible de se fier absolument.

Les voyages en AUTOMOBILE ne sont pas faciles en Espagne et en Portugal à cause du fréquent mauvais état des routes. Celles-ci sont généralement excellentes dans le Nord, en particulier dans la province de Guipúzcoa, bonnes dans les environs de Madrid et le plus souvent très mauvaises en Andalousie. La vitesse maxima est en Espagne de 28, en Portugal de 30 kilomètres à l'heure, dans les agglomérations de 12 et 10 kilomètres. La caution à déposer à l'entrée dans les deux pays est de 500 fr. environ; elle est rendue quand la voiture quitte l'Espagne dans un délai de douze mois, le Portugal dans un délai d'un mois; cependant le délai peut pour le Portugal être prolongé jusqu'à six mois. On peut éviter toute formalité en employant le «triptyque» délivré à ses membres par le Touring-Club et l'Automobile-Club de France. Dans les deux pays il faut avoir un permis des autorités locales, et en plus en Espagne un brevet de chauffeur. En Portugal les voitures doivent porter un numéro d'enregistrement. Voir Marge, Le tour de l'Espagne en automobile, et le Guía Michelin, España y Portugal. Pour les cartes, on recommande la carte routière publiée par le Real Automóvil Club de España (1:500000; 51 feuilles, collées sur toile, 31 p. 85; Madrid 1912); la carte routière éditée par A. Taride (Paris 1912) est à une plus petite échelle (1:1400000).

Les CYCLISTES, en passant la frontière espagnole, reçoivent un passeport *(boletín de importación temporal)* valable 12 mois pour 75 c.; ils doivent en outre déposer une caution de 84 c. par kilogr. pour leur machine, caution qui leur est rendue quand ils repassent la frontière dans le délai indiqué ci-dessus; ce délai n'est que de 6 mois en Portugal. En été la bicyclette est presque impossible à cause de la chaleur; et sur le plateau de Castille les routes interminables et monotones en rendent l'emploi très peu agréable.

VI. Poste et télégraphe.

Poste. — La poste *(correo;* centrale, *correo central;* bureaux auxiliaires, *estafetas de correo)* n'est ouverte souvent, même dans les grandes villes, qu'à certaines heures, et successivement pour les

différents services; de plus, les heures d'ouverture des guichets sont rarement observées, on ouvre en retard. Le plus sûr pour envoyer de petites sommes est de le faire par lettres chargées *(cartas con valores declarados)* plutôt que par lettres recommandées. Il sera commode de faire cacheter et coudre le pli dans un débit de tabac (*estanco*, p. XXVII; 15 à 20 c.), où il recevra en même temps l'affranchissement requis (v. ci-dessous). Le service des colis postaux *(paquetes postales)* se fait par les despachos centrales (p. XVIII) et coûte cher. Les lettres poste-restante *(cartas en lista)* sont plus faciles à avoir si l'enveloppe a quelque chose de particulier ou si l'adresse est à la machine à écrire ou imprimée. On présentera au guichet sa carte de visite (*tarjeta*, v. p. XIII), pour éviter des explications. L'*adresse* doit être lisible et aussi courte que possible, en français ou mieux encore en espagnol, avec la lettre *D.* (Don) devant le prénom (p. ex. «*Señor D. Emile X....*). Il vaut mieux se faire adresser sa correspondance à l'hôtel, ce qui a, il est vrai, l'inconvénient d'astreindre davantage. Si on envoie des lettres, il est bien préférable de les recommander *(certificar)*, en tout cas les mettre soi-même à la poste, car le personnel des hôtels est sujet à caution, ou aux boîtes *(buzón)* officielles qui se trouvent aux débits de tabac *(estancos;* p. XXVII), dans beaucoup d'hôtels ou à la gare. Le plus commode pour les timbres-poste *(sellos)* est de les prendre aux débits de tabac; on pose la lettre sur le comptoir et le buraliste l'affranchit aussitôt au tarif requis.

Lettres ordinaires: pour la ville, 10 c. jusqu'à 500 gr.; pour l'Espagne, 15 c. par 15 gr.; pour le Portugal et Gibraltar, 10 c. par 15 gr.; pour Tanger, 10 c. jusqu'à 30 gr.; pays de l'Union postale universelle, 25 c. jusqu'à 20 gr., puis 15 c. par 20 gr. Les lettres non affranchies pour l'intérieur ne sont pas portées à destination; la surtaxe pour un affranchissement insuffisant s'élève au double de la somme qui manque. — *Cartes postales* (tarjeta postal): 10 c. pour l'Espagne et pour l'étranger, mais 5 c. seulement pour la ville, le Portugal et Gibraltar. — *Imprimés* (impresos): 1/4 de c. par 10 gr. pour l'Espagne et 5 c. par 50 gr. pour l'étranger. — *Echantillons* (muestras de comercio): 5 c. par 20 gr., pour l'étranger 5 c. par 50 gr. — *Recommandations*, 25 c. en sus. — Le facteur *(cartero)* reçoit 5 c. par lettre d'Espagne; on ne lui paye rien pour les lettres de l'étranger.

Télégraphe. — Pour assurer la remise des télégrammes *(telegramas)* et des radiogrammes, on veillera particulièrement à l'exactitude de l'adresse qui indiquera les nom et prénom. En cas d'adresse insuffisante il arrive souvent que le télégramme n'est pas remis au destinataire. On peut remettre les télégrammes pour l'intérieur de l'Espagne aux bureaux téléphoniques comme messages téléphonés *(telefonemas)*, mais cela n'est à conseiller que pour les télégrammes rédigés en espagnol.

Dépêche pour l'Espagne même: 1 p. 5 c. pour 15 mots et 10 c. par mot en sus (50 c. et 5 c. dans le rayon de la même province). Le tarif pour l'étranger, qui varie t. les 3 mois, se compose d'une taxe normale et d'un supplément correspondant au cours des valeurs espagnoles car il faut payer en or. En 1914, la taxe normale, y compris le supplément, coûtait par mot: pour la France, 16 c. 1/4; l'Allemagne, 27 c.; l'Angleterre, 33 c. 1/2;

l'Autriche, 31.3 c.; la Belgique, 23 c. 3/4; les Etats-Unis, 1 p. 75 c. à 2.45; la Hollande, 28 c.; l'Italie, 27 c.; le Portugal, 10 c.; la Russie, 57 c. 3/4; la Suisse, 23 c. 3/4. Un mot de plus de 15 lettres compte pour deux. En envoyant un télégramme, on se fera donner un reçu *(recibo)*. Télégrammes urgents *(telegramas urgentes)*, le triple de la taxe ordinaire. On peut envoyer des télégrammes avec réponse payée et des dépêches poste-restante ou adressées au bureau du télégraphe.

La station centrale de la *Compañia Nacional de Telegrafia sin Hilos* (télégraphie sans fil) est à Aranjuez. La taxe est, avec un minimum de 10 mots, de 75 c. par mot pour les bateaux espagnols, 85 c. pour les bateaux étrangers, plus le prix d'un télégramme ordinaire pour la station côtière.

Téléphone. — Service entre l'Espagne et la France: chaque avis d'appel, 40 c. à 2 p.; trois minutes de conversation, 1 p. 50 à 8 p. le jour, 90 c. à 4 p. 80 la nuit.

VII. Hôtels. Restaurants. Cafés. Brasseries. Tabac.

Hôtels. — Les hôtels espagnols se sont sensiblement améliorés en ces derniers temps, surtout dans le Nord du pays et dans les grandes villes de l'Andalousie. La propreté et la nourriture ne laissent pas à désirer. Cependant, on ne trouve d'hôtels de tout premier ordre que dans quelques villes où ces maisons ont un caractère international: à St-Sébastien, Algésiras, Ronda et Palma de Majorque; deux ont été fondés récemment à Madrid et un à Grenade (il n'y en a pas à Barcelone; pour le Portugal, v. p. 465). Le prix de la pension y est pendant la saison d'à partir de 30 p. env. (vin non compris). Bien souvent on trouve des hôtels dont la réputation d'être les premiers de l'endroit n'est plus justifiée que par des prix surélevés. Il faut s'habituer aux mœurs du pays; on pourra alors se trouver bien dans un hôtel espagnol moyen pour 8 à 10 p. par jour; dans quelques villes il y a des maisons où les messieurs sans trop de prétentions trouveront une pension convenable pour 6 p. L'ancienne différence entre l'hôtel et la *fonda*, maison simple à l'espagnole, a disparu. Dans les petits endroits, il sera avantageux pour les touristes, surtout s'ils doivent partir de grand matin, de prendre des chambres au buffet de la gare, où l'on en trouve souvent. On paye presque partout, même pour un seul jour, un prix de pension *(hospedaje, pupilaje)* comprenant la chambre, l'éclairage, le service, le déjeuner à la fourchette (*almuerzo* ou, dans le Sud, *comida*, entre midi et 2 h.), le dîner (*comida* ou *cena*, vers 8 h. du soir) et le vin de table. On ne trouve que rarement des chambres sans la pension; les repas qu'on n'a pas pris à l'hôtel ne sont pas déduits. Le premier ou petit déjeuner *(desayuno)* est souvent compté à part (1 p. à 1 p. 50). En dehors de l'heure habituelle, on peut rarement se faire servir des plats chauds. Tous les «extras» sont extrêmement chers. La nourriture est bonne

et copieuse, mais un peu monotone; au lieu de beurre, on emploie généralement de l'huile d'olive, qui est ordinairement bonne. Au lieu d'un plat qui ne plait pas, on peut se faire servir autre chose, des œufs, du jambon, etc. Les chambres à coucher sont généralement peu luxueuses, mais les lits sont convenables et propres. Elles sont toutes éclairées à l'électricité. Il n'y a pas partout de salons de réunion; les bains sont souvent inutilisables (un bain coûte généralement 2 p.). Le personnel (domestique, *camarero;* femme de chambre, *camarera* ou *muchacha;* garçon d'hôtel, *mozo* ou *criado*) est presque toujours entièrement composé d'Espagnols. Le garçon espagnol n'oublie pas qu'il est caballero (v. p. XXX) et ne montre pas beaucoup d'empressement dans son service; on ne comptera pas sur lui pour le réveil et le déjeuner, si l'on veut partir de grand matin. Les omnibus des hôtels partent souvent très tard. Les souliers et les vêtements ne sont généralement pas nettoyés dans les hôtels, surtout dans les petites villes. Les messieurs feront plutôt nettoyer leurs chaussures au *Salón de limpiabotas* ou dans la rue (15 ou 20 c., plus 5 c. de pourb.). — Il n'y a de bonnes **pensions** qu'à Madrid, Barcelone et Málaga; elles sont d'ordinaire tenues par des dames étrangères. Les *casas de huéspedes* ou pensions de famille ne sont à conseiller que si l'on connaît déjà les habitudes du pays.

Les grands hôtels envoyent d'ordinaire à la GARE des commissionnaires *(intérpretes)* qui ne parlent guère que français. Mais souvent ces commissionnaires, de même que les guides et autres gens bien intentionnés, n'ont, malgré le nom écrit sur leur casquette, aucun rapport avec la direction de l'hôtel. Les omnibus des hôtels *(coches)* sont portés en compte à raison de 50 c. à 2 p. 50 par pers. y compris les bagages. Dans les petites villes on paye directement au cocher. Dans les grandes villes on peut aussi prendre l'*omnibus general* (v. p. XVIII) ou un fiacre *(coches de plaza* ou *de punto)*. On fera son prix avant de monter, ainsi que pour les bagages.

A l'HÔTEL on s'entendra immédiatement avec l'hôtelier ou le gérant (encargado) sur le prix de la pension y compris la chambre et le petit déjeuner (on peut demander p. ex.: «cuanto pago por día desayuno y vino ordinario comprendido?»). A Madrid et dans quelques villes du nord de l'Espagne, on distingue le *piso principal* (entresol), le *primer piso* et le *piso segundo*, de sorte que l'étranger, qui demande une chambre au second étage, est conduit en réalité au troisième. — Le repos de la nuit est troublé dans certaines villes par les cris du veilleur de nuit *(sereno)*, annonçant les heures. Dans le sud de l'Espagne, surtout à Málaga et à Séville, on est en été et en automne importuné par les moustiques *(mosquitos)*; de même à St-Sébastien; dans ce cas, la première règle à observer est de fermer les fenêtres à la nuit tombante et dès qu'on a de la lumière. On s'assurera si les lits, comme c'est souvent le cas dans les bonnes maisons, sont protégés par un moustiquaire *(mosquitero)*. — Dans la salle de lecture, on trouve d'ordinaire, sauf dans le Sud et en Portugal, des journaux français et quelques feuilles anglaises. — On se munira d'allumettes *(fósforos, cerillas)* dans les bureaux de tabac (p. XXVII).

On annoncera soi-même son DÉPART au bureau *(despacho)*, pour le matin la veille au soir, pour midi et le soir le matin de bonne heure, et l'on fera alors emporter ses bagages de la chambre, sinon le jour commencé est facilement porté en compte. Lorsque c'est le cas, on se fera donner, au lieu du second déjeuner, un peu de viande froide, de pain, etc., à emporter. — Pour les pourboires, v. p. XXIX.

Pour le **linge** *(la ropa)*, il sera utile de connaître les termes espagnols, tels que: *camisa* (chemise), *cuello* (col), *puños* (manchettes), *camiseta* (camisole), *calzoncillos* (caleçons), *medias* (bas), *calzetines* (chaussettes), *pañuelo* (mouchoir). La repasseuse, qui s'appelle *la planchadora*, se charge aussi du blanchissage.

Restaurants *(casas de comida, restaurantes)*. — A part ceux des hôtels, il n'y a de bons restaurants que dans quelques grandes villes; en général, la cuisine est espagnole, plus rarement française ou internationale. Le second déjeuner *(almuerzo)* est servi entre 12 h. et 2 h. au gré du voyageur; la coutume générale est de choisir 3 plats *(platos)* sur un menu *(menú, lista)*. Le dîner *(comida, cena)* a lieu d'ordinaire entre 7 h. et 9 h. du soir; c'est généralement un dîner à prix fixe *(comida del día*, composé d'ordinaire de 5 plats). Quant aux plats à la carte *(platos del día)*, on les trouvera dans les cafés, surtout le soir, où l'on peut y dîner assez bon marché et généralement bien (un plat de viande coûte env. 1 p. 50 à 1 p. 75). Le vin ordinaire *(vino ordinario* ou *de mesa* ou *corriente)*, qui n'est généralement pas compté à part, n'est pas toujours bon; on le mélangera d'eau minérale (v. p. XXXVII). Les vins fins coûtent au moins 2 p. la bouteille. Le *Rioja* est celui qu'on trouve le plus souvent; le *Valdepeñas* est moins bon. Le garçon *(mozo)*, qu'on appelle en se frappant dans les mains, reçoit 25 à 50 c. de pourb.; on fera bien son compte en le payant. Les menus sont ordinairement rédigés en français, et les garçons connaissent les noms des mets en français. Voici les noms des mets les plus fréquents:

ordubres, hors-d'œuvre, tels que sardines, olives, radis.
tortilla, omelette.
huevos pasados por agua, œufs à la coque.
huevos al plato, œufs sur le plat.
huevos fritos ou *estrellados*, œufs pochés.
huevos revueltos, œufs brouillés.
sopa, potage.
caldo, bouillon.
cocido, pot-au-feu espagnol avec pois chiches et autres légumes.
carne, viande.
asado, rôti.
asado de ternera, rôti de veau.
bifiec á la parrilla, bifteck sur le gril.
chuleta de cerdo, côtelette de porc.
— *de ternera*, côtelette de veau.
carnero, du mouton.
cordero, de l'agneau.
estofado, étuvée, daube.
flambre, de la viande froide.
lengua, langue.
riñón, rognons.
hígado, foie.
pescado frito, poisson en friture.
boquerones, anchois cuits (seulement dans le sud).
bacalao, morue.
merluza (andalou *pescada*), sorte de cabillaud.
salmonetes, rougets.
pescadilla, merlan.
lenguado, sole.
salmón, saumon.
ostras, huîtres (il vaut mieux ne pas en prendre).
trucha, truite.
langosta, langouste.
langostinos, crevettes.
jamón, jambon.
jamón en dulce, jambon cuit et glacé au sucre (froid).
salchichón, saucisson.
pollo, poule.
pavo, dindon.
perdiz, perdrix.
pichón, pigeon.
codorniz, caille.
patatas (dans le Sud *papas*), pommes de terre.
legumbres, légumes.
verduras, légumes verts.
alcachofas, artichauts.
guisantes (chicharos), petits pois.
garbanzos, gros pois chiches.
lentejas, lentilles.

espárragos, asperges.
coliflor, chou-fleur.
judías, haricots.
mostaza, moutarde.
épices: *ajo*, ail; *aceite*, huile; *azúcar*, sucre; *sal*, sel; *pimienta*, poivre; *vinagre*, vinaigre; *aceitunas*, olives; *rábanos*, radis.
fruits *(fruta)*: *albaricoque*, abricot; *almendras*, amandes; *cerezas*, cerises; *fresas*, fraises; *limón*, citron; *manzana*, pomme; *melocotón*, pêche; *melón*, melon; *naranja*, orange; *pasas*, raisins secs; *pera*, poire; *uvas*, raisins.
postres, desserts.
pan francés ou *de Viena*, pain au levain.
manteca de vaca, *mantequilla*, beurre (rarement bon).
queso, fromage.
vino dulce, vin doux, *blanco*, blanc, *tinto*, rouge.

Cafés. — Les cafés sont fréquentés surtout l'après-midi et le soir. L'organisation y laisse souvent fort à désirer; la fumée de tabac y devient désagréable en hiver. Les dames n'iront seules dans des cafés, que s'il y a des salles spéciales pour les dames. — Les JOURNAUX *(periódicos)* sont peu nombreux ou même ne se trouvent pas du tout dans les cafés; on les achète dans la rue.

On boit le café (30 à 50 c.) noir *(café solo)* ou avec de la crème *(con leche)*. La boisson préférée des Espagnols est le chocolat (*chocolate;* avec de la crème, *à la francesa;* 50 c.), dont le goût de canelle ne plaît pas à tout le monde. Le lait de vache (*leche de vaca;* 30 c. le verre généralement) ne saurait se boire que bouilli; on aime beaucoup le lait de chèvre *(leche de cabra)*, qui est très digestif. *Panecillo* sign. petit pain; *bizcochos*, biscuit; *bollos*, petits fours; *agua de Seltz (sifón)*, eau de Seltz, siphon; *copita de coñac*, petit verre de cognac. — Les glaces (*helado de limón, fresa, vainilla*, etc.) coûtent d'ordinaire 50 à 75 c. La glace brute se dit *hielo*. — Pourb. au garçon 5 à 10 c.

Brasseries *(cervecerías)*. — Les brasseries, où l'on sert de la bière d'importation tirée au fût, ne se trouvent qu'à Madrid et dans quelques villes maritimes, mais on peut fréquemment avoir de la bière étrangère en bouteilles. La bière dans le genre allemand *(de Munich, de Pilsen)* préparée en Espagne est meilleure. Au contraire, la bière espagnole ordinaire occasionne facilement une violente diarrhée. — Les *horchaterías* sont des limonaderies où l'on trouve en été des boissons rafraîchissantes, telles que *horchata de chufas, agraz, agua de cebada, limón helado, zarzaparilla*, etc.

Tabac, cigares, etc. — Le commerce du *tabac* et des *cigares* est soumis au monopole *(compañía arrendataria de tabacos)*. La vente a lieu dans les débits de tabac, appelés *estancos*. Les Espagnols préfèrent les cigarettes.

CIGARES *(puros)*: du pays *(peninsulares)*, généralement forts et mauvais, de 5 à 60 c.; les *valencianos* ou *modernos* (25 c.) sont fumables. — Havanes *(habanos)*, importés 70 c. à 7 p. On demande des cigares du prix que l'on veut, et on choisit soi-même.

CIGARETTES *(cigarrillos, pitillos)*, très fortes, en petits paquets *(cajetillas)*; les moins chères ne sont guère fumables. On demande des «blancos de sesenta» (60 c. les 25 et en paquets de 20 pour 50 c.) ou des «blancos de ochenta» (80 c. les 18); les premières sont meilleures, mais enveloppées dans du papier grossier et l'étranger ne peut guère les fumer, s'il ne sait les rouler. Les «emboquillados» à bout de liège coûtent 1 p. les 16. On trouve des cigarettes égyptiennes dans presque tous les débits de tabac (à partir de 2 p. les 25).

TABAC, pour la pipe: *tabaco picado (hebra)*, le paquet, 50 c. Il n'y a pas de tabac blond analogue au tabac anglais.

ALLUMETTES-BOUGIES *(cerillas)*, 5 à 10 c. la boîte.

VIII. Eglises. Musées. Magasins.

Eglises. — Les grandes églises sont ouvertes d'ordinaire jusqu'à 11 h. ou midi et l'après-midi dep. 2 h. ou 3 h. Dans les cathédrales les plus visitées, il faut des billets de 2 à 4 p. pour visiter les chapelles, coros, trésors, etc. Les églises ordinaires ferment de très bonne heure; il faut pour les visiter avoir recours au sacristain *(sacristán)*; on le fera venir en s'adressant à une maison voisine ou mieux à un gamin. Il faut éviter tout ce qui pourrait troubler le culte; la visite des objets d'art près de l'autel où l'on officie est en tout cas impossible. Pour tirer les rideaux devant les tableaux d'autel, ouvrir les chapelles fermées etc., le sacristain reçoit 25 à 50 c. de pourboire et 50 c. à 1 p. s'il vous conduit longtemps.

Musées. — Les musées de l'Etat ne sont plus ouverts gratuitement que le jeudi et le dimanche; les autres jours il y a un droit d'entrée, en général de 1 p. Les heures d'entrée sont dans la sem. en hiver de 10 h. à 4 h., en été de 8 h. à 1 h., les dim. et jours de fête de 10 h. à 1 h. Pour les collections municipales et en province, l'horaire varie, et les jours de fête où elles sont fermées sont très nombreux. Parfois il arrive aussi, quand il pleut, qu'on attend en vain leur ouverture. Les gardiens se nomment *conserjes* ou *guardias*. On n'est tenu à donner un pourboire, 50 c. à 1 p. pour 1 à 2 pers., 1 à 2 p. pour 3 à 4 pers., que dans les collections privées. Les membres de l'enseignement peuvent, par l'intermédiaire de leur administration et du bureau des affaires étrangères de leur ambassade, obtenir l'accès gratuit de tous les monuments publics et de toutes les collections de l'Etat; de même les artistes, en produisant une pièce d'identité établie par une école des Beaux-Arts et visée par leur ambassade. — Tous les ans, des objets d'art émigrent à l'étranger sans que le fait soit connu. Par suite bien des indications de notre guide ne sont plus exactes.

Magasins. — Une partie seulement des magasins ont des prix fixes *(precios fijos)*; mais, même dans ce cas, le marchand consent à un rabais, surtout pour des achats importants. Dans tous les autres magasins, offrir les $^2/_3$ ou les $^3/_4$ du prix demandé (*regatear*, marchander) et faire mine de s'en aller, sans acheter. Chez les bijoutiers on trouve souvent des objets sans grande valeur dont le bon marché n'est qu'apparent. Ne jamais faire d'achat avec un domestique ou un garçon d'hôtel, leur remise se paye aux dépens de l'acheteur. On aura naturellement tout avantage à faire ses emplettes en compagnie de personnes de la ville. Les meilleures marchandises sont d'ailleurs d'origine étrangère pour la plupart et par conséquent très chères.

IX. Pourboires. Guides. Sûreté publique. Mendicité. Relations et usages.

Pourboires *(propinas)*. — Pour les pourboires à donner dans les églises et les collections, v. p. XXVIII. Cochers, guides et ânicrs comptent, outre le salaire, sur un pourboire de 15 ou 25 c. et davantage, selon la durée du service. Dans les grands hôtels, compter pour les pourboires env. 10% du prix de la pension, en moyenne 1 p. par jour et par pers. et laisser la moitié de la somme au sommelier dans la salle à manger, et le reste en parties égales au domestique et au garçon d'hôtel ou à la bonne. Dans beaucoup d'hôtels le personnel a depuis quelque temps une caisse commune pour les pourboires, de sorte que l'on n'a à payer qu'à un seul; on se renseignera pour cela auprès de l'hôtelier. Dans les maisons de second ordre, ainsi qu'à la campagne, 50 à 75 c. suffiront.

Guides *(guías; sing. el guía)*. — Les guides de métier, qui appartiennent souvent aux plus basses classes de la société, sont généralement sans instruction et par suite tout à fait inutiles au voyageur. Ils demandent un prix élevé (5 à 10 p.), même quand ils ne servent à rien. Ce manuel permettra généralement de s'en passer; et, si l'on se trouve embarrassé, un gamin quelconque se chargera de vous conduire pour quelques réaux. Les interprètes *(intérpretes)* demandent le double de ce que demandent les guides; et ils savent généralement très mal la langue qu'ils prétendent parler, à part quelques formules apprises par cœur qui pourraient faire illusion au début. On n'écoutera pas non plus les interprètes importuns des hôtels. Les *courriers* parlant français pour des voyages plus longs reçoivent 20 p. par jour, y compris la nourriture, plus le prix de leur retour. Leur compagnie augmente donc les frais de voyage considérablement, mais elle assure un bon gîte au voyageur même s'il y a une grande affluence d'étrangers.

Sûreté publique. — La sûreté est dans les villes à peu près la même que dans le reste de l'Europe. Des cas de brigandage *(bandolerismo)* ne se produisent plus guère en rase campagne. Les gendarmes (*guardia civil;* uniforme: habit bleu foncé à passements rouges; coiffure: le tricorne) forment une troupe parfaitement sûre. En revanche, il est rarement utile de recourir à la police municipale *(guardia municipal, guardia de orden público)*. En cas d'émeutes, de crimes ou d'accidents, l'étranger prendra la fuite au plus vite, car les autorités, trop prudentes, arrêtent d'ordinaire tous les assistants, dans la crainte de laisser échapper le coupable. — Il faut un permis pour porter des armes.

Mendicité. — La mendicité a été depuis quelque temps un peu réprimée par les autorités, mais dans bien des endroits c'est encore une plaie pour celui qui voyage en Espagne. Les mendiants ne sont pas aussi importuns en Espagne qu'en Italie; mais ils sont aussi beau-

coup moins spirituels et moins serviables. Leur faire l'aumône ne fait qu'encourager la mendicité. En général, on ne prêtera aucune attention aux mendiants. S'ils sont importuns, on les éloignera en disant: «perdone hermano!» (fais excuse, frère!) ou encore: «que Dios le ampare!» (Dieu vous aide!). Quant aux enfants, on les fait partir en leur disant: «anda!» (va-t-en!).

Relations et usages. — L'Espagnol est d'un caractère accueillant et expansif. Sa «politesse pompeuse» a même une saveur romantique qui séduit. Mais il est facilement irritable et l'on évitera toute discussion sur des questions politiques ou religieuses et en général tout ce qui pourrait blesser la fierté nationale. Des dames voyageant seules attirent l'attention et risquent d'être importunées. Dans les relations avec le peuple, on s'efforcera d'avoir de la patience et de la décision et l'on traitera avec quelques égards le moindre domestique, car il se tient encore pour un gentleman *(caballero)*, tant le sentiment de l'égalité est poussé loin en Espagne.

L'étranger doit ici plus qu'ailleurs s'informer partout personnellement des heures d'ouverture des bureaux de poste, des musées, etc. Le personnel des hôtels est trop négligent ou trop ignorant pour lui donner ces renseignements. On évitera les importuns qui poursuivent le touriste pour lui offrir leurs services intéressés en leur déclarant que de toute façon on ne les paiera pas. On s'entendra d'avance sur les prix avec les cochers, les guides, etc., même là où il y a des tarifs.

X. Théâtres. Courses de taureaux. Combats de coqs. Jeux de pelote basque.

Théâtres. — Les représentations des grands théâtres commencent vers 10 h. pour finir à minuit et demi ou 1 h. On ne commence pas à l'heure, et souvent le retard est fort long. Quelques théâtres ne donnent que des pièces d'une heure, c.-à-d. qu'il y a plusieurs représentations successives, qui durent chacune $^3/_4$ d'h. à 1 h. *(funciones sencillas)* ou encore le double *(funciones doblas)*. Ils commencent généralement de bonne heure, vers 6 h., ou même plus tôt les dimanches et jours de fête. Les dernières représentations sont celles où il y a le plus de monde. Les grands théâtres donnent maintenant aussi des matinées *(funciones de tarde* ou *de vermût)* qui commencent généralement vers 6 h. et se terminent à 8 h. $^1/_2$ ou 9 h. Les prix varient suivant la durée de la représentation. On prend les billets, même pour plusieurs représentations à la fois, le soir au bureau du théâtre *(despacho)*; en location *(contaduria)*, on a généralement à payer 15% de supplément. Le trafic des billets est interdit, mais se fait tout de même clandestinement. Le parquet *(butacas)* est la place ordinaire pour les hommes, mais les dames y vont aussi souvent. Les places sont souvent fort étroites; plusieurs

personnes prendront donc de préférence une loge entière *(palco)*; dans beaucoup de théâtres, outre le prix de la loge, il faut prendre des cartes d'entrée spéciales (*entradas*, généralement 1 p. par pers.). Les grands théâtres ont seuls un vestiaire (50 c.); on pose son manteau sur son siège. — L'Espagnol a la passion du théâtre, mais ses goûts sont peu raffinés. Il est rare qu'on donne des pièces ayant une valeur littéraire; ce sont généralement des comédies légères et des opérettes *(zarzuela)*. Cependant on peut y faire des études de mœurs, et dans les théâtres moyens de Madrid p. ex., on pourra observer de façon intéressante la vie espagnole. Dans beaucoup de théâtres, on vend des analyses des pièces *(argumentos)* avec le texte des parties chantées (10 c.), ce qui les rend plus faciles à comprendre. — Les petits THÉÂTRES DE VARIÉTÉS, généralement appelés «*cines*», parce qu'on y donne aussi souvent des représentations cinématographiques, donnent surtout des représentations d'une heure (1 p. 50 à 2 p.). On y voit souvent de bonnes danseuses et chanteuses *(bailarinas, cupletistas)*. Mais comme les scènes sont parfois très risquées, on s'informera à l'avance, p. ex. à l'hôtel, pour savoir si l'on peut y mener des dames.

Courses de taureaux. — Jusqu'au XVI^e^ s. les courses de taureaux étaient un privilège des chevaliers et s'organisaient soit pour servir d'exercice militaire, soit pour célébrer des fêtes. Comme le *caballero* devait tuer le taureau seulement avec sa lance, les accidents étaient fréquents. En 1512, dix chevaliers succombèrent dans une seule *fiesta de toros*. Au commenc. du XVII^e^ s. les courses de taureaux prirent leur forme actuelle moins dangereuse. La construction de la première grande *plaza de Toros* à Madrid en 1749 les transforma définitivement en un spectacle public, où l'on ne vit plus paraître que des *toreros* (et non toréadors) de profession. A Madrid et à Barcelone, les courses de taureaux *(corridas de toros)* ont lieu au printemps et en automne tous les dimanches et jours de fête, généralement de 4 à 6 ou de 5 à 7 h., tandis que pendant la canicule et depuis la mi-octobre il n'y a que des courses dites *novilladas*, spectacles inférieurs, où ne se voient que des taureaux jeunes *(novillos)*, ainsi que des toreros novices *(novilleros)*. On donne aussi des spectacles pour amateurs avec taureaux ou vaches d'un an à peine *(becerradas)*. Dans le reste de l'Espagne, les courses de taureaux n'ont lieu qu'à peu de grandes fêtes et lors de la foire *(feria)*. Actuellement le nombre des «plazas de Toros» s'élève en Espagne à plus de 200. Il y a, en outre, beaucoup de localités, où le marché sert temporairement d'arène pour les courses de taureaux.

Les plazas de Toros sont des édifices circulaires, qui ressemblent en somme aux amphithéâtres romains. L'arène *(redondel)* proprement dite est entourée d'une barrière en planches haute d'env. 1 m. 50 et d'un couloir qui la sépare des places des spectateurs. Les premiers gradins à ciel ouvert se nomment *asientos de barrera* et *de tendido*. Les

places supérieures couvertes s'appellent *gradas* et se divisent en *delanteras* et *asientos de grada*. Au-dessus des gradas se trouvent les *palcos* (loges). De plus on distingue le côté *sombra* (ombre) et le côté *sol* (soleil); ce dernier est occupé par le bas peuple. Les gradas et les tendidos sont recommandés surtout aux hommes. En compagnie de dames, on ne prendra place que dans les palcos du côté de l'ombre (de sombra) ou les delanteras de gradas; ces places présentent d'ailleurs l'avantage qu'on peut en sortir sans attirer l'attention. La vente des billets a lieu généralement quelques jours à l'avance à des guichets spéciaux. Le trafic des billets est interdit dans beaucoup de villes, mais il a lieu tout de même assez ouvertement, surtout quand il s'agit de courses qui sortent de l'ordinaire.

Les *taureaux* proviennent généralement des élevages andalous *(ganaderias)*, dont les plus renommés appartiennent actuellement au duc de Veragua (depuis 1790) et à M. Miura (dep. 1849). Ils doivent être âgés de cinq ans. Leur prix est de 1000 à 2000 pesetas. Du pâturage, on les conduit à leur lieu de destination par la grande route au moyen de bœufs *(cabestros)* dressés à cet effet ou bien en chemin de fer dans des cages. Ils sont d'abord amenés et nourris dans des enclos *(corrales)*. La nuit d'avant la représentation, ils sont enfermés dans les *toriles* privés de jour et contigus à l'arène, où ils entrent enfin, aussi irrités que possible, et portant entre les deux épaules une touffe de rubans *(divisa)* aux couleurs de leur élevage. — Les *toreros* ou écarteurs, également d'origine andalouse en général, sont presque tous sortis de la basse classe. Hors du cirque on les reconnaît à leur singulier catogan, tresse de cheveux nouée derrière la tête (la *coleta*). Le revenu annuel des bons toreros s'élève de 8000 à 15000 p., celui d'un «*espada*» (épée, c.-à-d. tueur de taureaux ou *matador*) préféré, à dix fois ou même à vingt fois autant. Ils doivent payer leur cuadrilla de bandilleros et picadores. C'est ainsi que, p. ex., *Rafael Guerra*, surnommé *Guerrita* (né à Cordoue en 1862), gagna 76000 duros ou 380000 fr., dans la saison (temporada) de 1894, durant laquelle il tua 225 taureaux; quand il prit sa retraite il était millionnaire et grand propriétaire foncier. Actuellement (1920), *Bombita* (de son vrai nom Ricardo Torres) et le Madrilène *Vicente Pastor* s'étant retirés après fortune faite, les «espadas» les plus renommés sont *Juan Belmonte*, le Bohémien Rafael Gómez, dit *El Gallo*, et son frère cadet, dit *Joselito* ou *Gallito*, ainsi que le Mexicain *Rodolfo Gaona*.

Les courses de taureaux ont lieu sous la présidence d'un magistrat provincial ou municipal, qui donne avec son mouchoir le signal de commencer. Au son des trompettes et des timbales, les alguazils *(alguaciles)*, à cheval et en vieux costume espagnol, entrent dans l'arène. L'entrée du groupe des toreros *(paseo de la cuadrilla)*, qu'accompagne une marche guerrière, est ensuite très brillante; en tête marchent les *espadas* (matadores) avec le *sobresaliente* (rempla-

çant en cas d'accidents); puis viennent les *banderilleros*, qui pendant le combat jouent aussi le rôle de *capeadores* (v. ci-dessous), les *picadores* à cheval et les domestiques *(chulos* ou *monos)* avec les attelages de mules pour emmener les taureaux et chevaux tués. Après le salut au président, ceux des picadores qui ne participent pas à la première course s'éloignent, les autres vont à leur poste, le président jette la clef du toril que l'alguazil remet au *torilero;* celui-ci ouvre la porte, et le taureau se précipite dans l'arène.

La course *(lidia)* se compose de trois parties ou attaques *(suertes)*. Il y a d'abord la *suerte de picar*, dans laquelle les picadores, attaqués par le taureau, lui plantent leurs piques *(vara)* dans la nuque et cherchent à soutenir de toute leur vigueur le choc furieux de l'animal. Toutefois dans la plupart des cas le cheval, qui est toujours une pauvre rosse efflanquée, roule gravement atteint dans le sable avec son cavalier; sur quoi les *çapeadores*, pour éviter des complications plus graves, s'efforcent d'attirer l'animal à l'autre extrémité de l'arène en agitant adroitement leurs capes *(capeo)*. La seconde partie ou *suerte de banderillear* commence lorsque les picadores ont suffisamment «fatigué» *(castigado)* le taureau. Les banderilleros, munis de banderillas, s'élancent au devant du taureau et les lui plantent dans la nuque, en esquivant son attaque. Ils échappent à une poursuite trop vive du taureau en franchissant d'un bond la barrière. Les banderillas ordinaires sont des dards, longs d'env. 0 m. 75, munis d'un fer barbelé et enjolivés de dentelles de papier; les «banderillas á cuarta» n'ont que 0 m. 15 env. de long. Le banderillero les plante soit *al cuarteo* (de côté), soit *de frente* (par devant), soit *al quiebro* (étant debout) ou bien *en silla* (assis sur une chaise); ces deux derniers procédés sont particulièrement difficiles. Le taureau «lâche» *(cobarde)* est «encouragé» au moyen de banderillas *de fuego*, c.-à-d. garnies de pétards, qui éclatent quelques minutes après avoir été plantées. On cherche à lasser les taureaux trop «braves» en exécutant devant leurs yeux des passes *(floreos)* avec des manteaux. Enfin le président donne le signal du troisième acte ou *suerte de matar*. L'espada, muni d'un carré d'étoffe écarlate *(muleta)* et armé d'une épée *(estoque)*, se rend devant la loge du président et voue à celui-ci ou à une autre personne la mort du taureau *(brindar)*. Puis il marche à l'animal et le lasse par différentes passes (*pases naturales, altos, de pecho, redondos, cambiados*, etc.); parfois aussi, pour montrer son sang-froid, il s'agenouille devant le taureau ou même saute par dessus l'animal. Enfin il cherche à l'amener dans une posture favorable pour lui donner l'«estocade» ou coup de mort *(estocada)*. Dans la règle cela se fait *á volapié:* l'espada marche au devant du taureau, l'évite à g. et lui enfonce l'épée du côté droit dans le cœur à travers la nuque. Le coup porté *recibiendo* est beaucoup plus difficile et plus rare; l'espada reçoit debout le choc du taureau, qui s'enferre. Le matador donne une ou plusieurs estocadas pour faire tomber l'animal;

si celui-ci, mortellement blessé, reste immobile, le torero l'achève par un coup d'épée au crâne *(descabello)*; s'il se couche, un *puntillero* donne le coup de grâce. Les cadavres sont emmenés par des attelages de mules, les traces de sang sont saupoudrées de sable et le spectacle se répète six à huit fois jusqu'à la nuit tombante.

Ces représentations supposent chez les spectateurs des nerfs solides; ce qui est surtout répugnant, c'est le massacre barbare des chevaux; souvent les toreros eux-mêmes sont blessés grièvement, parfois mortellement. Mais rien n'a pu diminuer la passion des Espagnols pour les courses de taureaux. Sans doute il ne manque pas, même parmi les Espagnols, d'adversaires de ces sanglants divertissements. Mais la grande masse, grands et petits, s'intéresse passionnément à ces spectacles. Et les novices ne peuvent en apprécier les finesses que quand des gens experts en la matière *(aficionados)* les lui font remarquer. — Pour les courses de taureaux, en Portugal, v. p. 467.

La LITTÉRATURE tauromachique (literatura taurina) est très riche. Le roman de Blasco Ibañez, *Arènes sanglantes* (trad. de l'espagnol par G. Hérelle, Paris 1910), est l'ouvrage qui donne la meilleure idée de tout ce qui s'y rapporte et de ce que pensent les Espagnols. — Les journaux tauromachiques les plus répandus: *El Toreo, Los Toros, Sol y Sombra* (illustré), paraissent à Madrid. Le *Reglamento vigente para las corridas de toros*, par Leopoldo Vázquez (1 p.), indique les règlements officiels dans la province de Madrid. Le *Manuel del aficionado á las corridas de Toros*, par Selarom (75 c.), renseigne sur les différentes suertes et les *Nociones de tauromaquia* par R. Pellico (1 p.), sur les détails techniques.

Combats de coqs *(peleas de gallos)*. — Les combats de coqs sont des spectacles repoussants et leur public se compose plus ou moins d'un monde interlope. C'est surtout une occasion de paris. Dans les villages, c'est souvent la distraction du dimanche dans les auberges. Dans quelques villes il y a des *circos de gallos* spéciaux.

Jeux de pelote basque *(juego de pelota)*. — Les jeux de pelote basque, qui sont encore un divertissement populaire dans le pays basque, sont actuellement un sport très répandu et un spectacle où se voient souvent des joueurs de profession *(pelotaris)*. Le jeu a lieu d'ordinaire dans des salles ouvertes ou fermées *(frontones)* larges de 11 m. et longues de 64 à 80 m. D'un côté se trouve l'arène des joueurs *(cancha)* avec son annexe *(contracancha)*; de l'autre côté, l'espace réservé au public. Les amateurs passionnés de ce jeu prennent place sur les rangées de chaises de la contracancha derrière les arbitres; les meilleures places pour les étrangers sont les *entresuelos* et les *palcos*. Les camps *(bandos)*, l'un rouge et l'autre blanc ou bleu, se composent d'un premier joueur *(delantero)* et de deux joueurs auxiliaires *(zagueros)*. Chaque joueur est muni d'une palette creuse en osier *(cesta)*, qui est fixée à un gant de cuir. Les balles ou pelotes *(pelotas)* sont en caoutchouc recouvert de cuir et pèsent exactement 120 gr. Chaque camp a 12 balles. Le

premier coup se nomme *el saque*. Le delantero qui commence la partie jette la balle contre le mur; elle doit rebondir jusqu'à une certaine raie ou ligne de démarcation, où elle est attrapée par un des zagueros du camp opposé, qui la rejette contre le mur, sur quoi le premier camp s'en empare de nouveau. Chaque faute donne au camp opposé un point *(tanto)*. Le camp qui fait le moins de fautes, c.-à-d. celui qui atteint le premier le nombre de tantos convenu, a gagné la partie. C'est aussi l'occasion de nombreux paris.

XI. Climat. Précautions hygiéniques. Médecins. Pharmacies.

Climat. — Le climat de la péninsule ibérique offre les plus grands contrastes. Le plateau espagnol, tout entouré de montagnes, présente les particularités du climat continental: des hivers froids et des étés chauds, de fortes variations de température, peu de pluie et d'humidité. Température moyenne de l'année à *Madrid:* 13°7 C.; chaleur moyenne: en janv. 4°5, en juillet 24°9; froid le plus intense observé jusqu'ici, 11°9 au-dessous de zéro; maximum de chaleur, 43°3 (à l'ombre). La hauteur moyenne des pluies est de 390 millim. par an, et même à *Salamanque* de 275 millim. seulement.

Dans la vallée de l'Ebre, les variations de la température sont un peu moins fortes. Température moyenne à *Saragosse* 14°5, minimum 7°4 au-dessous de zéro, maximum 41°. La quantité de pluie est aussi insignifiante.

Le climat de la côte de la Méditerranée au N.-E. de l'Espagne est très agréable. Ses hivers ressemblent à ceux du littoral du midi de la France et de la Riviera ligurienne. Les vents glacés, la neige et les gelées nocturnes y sont encore plus rares, les variations de la température moins fortes, mais le soleil y luit aussi moins fréquemment. En été la chaleur est tempérée par les vents de mer; les pluies se répartissent sur toutes les saisons. Température moyenne à *Barcelone:* 16° C. (Nice, 16°3); en déc., janv. et févr., les trois mois d'hiver, 9°8 (Nice, 9°4); en juillet, août et sept., les trois mois d'été, 23°. Moyenne de l'humidité relative de l'air: 69%; hauteur de la pluie, 762 millim.; nombre des jours de pluie, 69; des jours nuageux, 75; des jours sereins, 143. A *Valence* la température moyenne des trois mois d'hiver s'élève déjà à 11°4.

La quantité de pluie va en diminuant vers le S., des Pyrénées au cap de Gata (p. 327) aussi bien que sur la côte atlantique du Portugal (v. p. 466): à *Valence,* le pluviomètre marque 476 millim. pour 47,3 jours de pluie; à *Alicante,* 406 millim. pour 38,6 jours de pluie, et à *Murcie,* 350 millim. La province de Murcie (p. 279-280), le seul véritable pays à palmiers de l'Europe, a aussi un climat africain. Température moyenne de la ville de *Murcie:* 17° C.; la chaleur atteint en été jusqu'à 44°8. L'air y est d'une sécheresse surprenante

(moyenne de l'année, 60%); son ciel d'un bleu foncé en hiver est renommé.

La côte de la Méditerranée au S. de l'Espagne, du cap de Gata à Gibraltar, jouit du climat d'hiver le plus doux de l'Europe, grâce à sa situation sur l'étroit versant S. de hautes chaînes de montagnes. L'exubérance de la végétation et la canne à sucre y rappellent les tropiques. Température moyenne de l'année à *Málaga:* 18°6 (minimum 0, maximum 43°2); moyenne des trois mois d'hiver 12°7, des trois mois d'été 25°2. Les variations de la température, beaucoup moindres ici que sur la côte E., n'y sont en moyenne que de 8° (à Alicante, elles seraient de 13°) dans les jours d'hiver. Humidité moyenne de l'air, 65%; le pluviomètre marque 566,5 millim. pour 52,5 jours de pluie (en hiver, 189,6 millim. pour 16 jours de pluie). Il n'y a que 40 jours nuageux par an; 195 jours sont sereins.

Le littoral méditerranéen de l'Espagne est souvent recommandé pour une cure d'hiver, surtout à *Alicante*, à *Almería* et à *Málaga*. Néanmoins on n'oubliera pas que le vent y souffle fréquemment, et que la poussière et le manque de confort y sont encore aujourd'hui de sérieux inconvénients.

Sur la côte atlantique de l'Andalousie, la chaleur de l'été est moindre, de sorte que la température moyenne de l'année est un peu plus basse (à Tarifa, 17°,1 C.; p. 443). Le pluviomètre marque à *San Fernando* (p. 426) 726, à *Huelva* (p. 419) 448, à *Riotinto* (p. 420) 633 millim. La chaleur de l'été augmente à mesure qu'on s'éloigne de la côte. A *Séville* la moyenne est d'env. 28°, tandis que la plus haute température est 47°,4. *Ecija* (p. 420) mérite bien son surnom de *la sartén* (la poële à frire). En hiver, les variations de la température y sont aussi plus considérables, Séville a p. ex. en décembre des nuits et des matinées très fraîches.

La côte N. de l'Espagne, des Pyrénées à la Galice, présente un aspect tout différent. Les pluies, qui ne se limitent pas ici, comme sur la côte S., à la saison froide, s'élèvent de 1187 millim. à *Bilbao* et de 1492 millim. à *St-Sébastien* jusqu'à 1647 millim. à *Santiago*. *Bilbao* a 163 jours de pluie; *Oviedo* n'a que 52 jours sereins avec 81,5% d'humidité de l'air. Les provinces du N. jouissent d'un été frais et agréable, sauf quelques jours peu nombreux où souffle le vent du midi. La température moyenne en été de St-Sébastien (19°26 C.) dépasse à peine celle du centre de l'Europe, tandis que celle de l'hiver n'est que peu inférieure à celle de la Catalogne.

Précautions hygiéniques. — L'étranger s'habillera aussi chaudement en Espagne qu'il le ferait chez lui à la même température (v. p. XIII). Vers midi, il fait d'ordinaire plus froid dans les hôtels, les musées et les églises qu'en plein air. On fera donc bien, contrairement aux habitudes du nord, d'ôter son pardessus dans la rue pour le mettre en entrant dans les édifices. On prendra surtout garde au refroidissement subit de l'air qui accompagne le coucher du soleil.

Les refroidissements n'occasionnent pas seulement la toux et le rhume, mais encore de graves pneumonies (la *pulmonia* si redoutée des Espagnols). En été, le repos est recommandé pendant les heures les plus chaudes de la journée; on se trouvera bien de faire la sieste *(siesta)*. Au cœur de l'été on évitera de rester au soleil; on évitera aussi les exercices physiques violents, et surtout les écarts de régime (excès de fruits et de spiritueux; le poisson est rarement frais dans l'intérieur), qui donnent facilement la fièvre. En cas d'indisposition à la suite d'une fatigue excessive à l'ardeur du soleil, le *vermouth de Turin*, coupé d'eau de Seltz, rend d'excellents services.

L'EAU POTABLE ordinaire n'est vraiment bonne que dans peu de villes où il y a des conduites d'eau. On s'en tiendra malgré leur prix élevé aux eaux minérales, dont celles d'*Insalus*, dans les environs de Tolosa (p. 11), et de *Solares* sont très appréciées. En promenade ou en voyage, le *vino común* coupé de *gaseosa* (limonade gazeuse) est une boisson agréable et rafraichissante.

Médecins. — Le voyageur donnera la préférence aux médecins étrangers, mais il n'y en a que dans peu de villes.

Pharmacies. — Dans les pharmacies espagnoles *(farmacias)* les remèdes sont fréquemment composés d'une autre façon qu'en France. Il est donc utile d'emporter une petite pharmacie portative renfermant les médicaments ordinaires contre les maux d'estomac, la migraine, les maux de dents, les rhumatismes, les légers accès de fièvre, etc.

Chronologie de l'histoire d'Espagne.

I. Des temps primitifs jusqu'à l'invasion mauresque.

Av. J.-C. Les Ibères sont les plus anciens habitants de la péninsule. Les *Celtes*, immigrés vers l'an 500, s'établissent parmi eux, surtout à l'intérieur du pays, et reçoivent pour cette raison le nom de *Celtibères*.

vers 1100 Fondation de *Gades* (Cádiz) et de *Malaka* (Málaga) par les Phéniciens.

vers 550 Des Phocéens de Massilia (Marseille) fondent *Rhode* et *Emporion* (p. 220; réunies plus tard sous le nom d'*Emporiae* par les Romains), ainsi que *Menake* (Vélez Málaga), les seules colonies grecques en Ibérie.

236 Invasion de l'Ibérie par les *Carthaginois*.

228 Fondation de Carthagène, par Hasdrubal, général carthaginois; 219 Hannibal s'empare de Sagonte, alliée des Romains; 210 Scipion l'Africain s'empare de Carthagène.

133 Scipion Emilien détruit Numance.

19 Auguste divise l'Espagne, devenue province romaine, en trois parties: la Tarraconaise *(Tarraconensis)* à l'E. et au N., la Lusitanie *(Lusitania)* à l'O. et la Bétique *(Baetica)* au S.

Ap. J.-C. 409 Invasion de l'Espagne par les Vandales, les Suèves et les Alains.

415 Apparition des Visigoths, conduits par Ataulf.

466-483 Euric, roi des *Visigoths*, s'empare de la majeure partie de l'Espagne et met un terme à la domination des Romains.

569-586 Léovigilde, roi des Visigoths, règne sur toute la péninsule.

586-601 Récarède, roi des Visigoths, devient le premier roi catholique de l'Espagne, après avoir renié l'Arianisme.

649-672 Récesvinthe, roi des Visigoths.

672-680 Vamba. Soumission des Vascons (Basques). Démembrement du royaume des Visigoths.

II. De l'invasion mauresque à l'union de l'Aragon et de la Castille et à l'expulsion des Maures.

711 Roderic, dernier roi des Visigoths, est défait et tué par les Maures, sous les ordres de Târik.

713 Mouça, vice-roi du calife ommiade de Damas, s'empare de toute l'Espagne, sauf la Galice et les Asturies.

718 Pélage (m. 737), un Goth, est élu roi des Asturies.

755-788 Abdérame (ou Abd er-Rahman), émir ommiade de Cordoue.

788-796 Hicham Ier, fils du précédent, bat les Francs et les Asturiens.

796-822 al-Hakem, 822-852 Abdérame II, 852-886 Mohammed: guerres continuelles de tous ces rois contre des rebelles et les chrétiens.

886-888. Mondhir. — 888-912. Abdallah.

912-961 Abdérame III. Apogée du califat de Cordoue malgré la perte de Madrid (933) et la défaite de Zamora (939).

961-976 al-Hakem II.

976-1009 Hicham II. Victoires du hadjib (premier ministre) al-Mansour (m. 1002) sur les royaumes chrétiens de la péninsule: prise de Zamora, de Léon et de St-Jacques de Compostelle.

1009 Mohammed II s'empare du trône. Il est renversé par

1009-1016 Soliman, qui est battu à Medina Talca par Ali ibn Hamoud de la dynastie des Édrissites.

1016-1031 Les Édrissites et les Ommiades se disputent le califat de Cordoue. Après la chute d'Hicham III, le dernier ommiade, le califat se divise en plusieurs parties sous différentes dynasties, entre autres: Saragosse, Tolède, Séville, Grenade, Málaga et Algeciras, Badajoz, Valence, Murcie.

1085 Prise de Tolède par Alphonse VI de Castille.

1086 Yoûsouf ibn-Tachefîn, de la dynastie des Almoravides de l'Afrique septentrionale, est appelé en Espagne par l'émir de Séville. Les princes chrétiens alliés sont battus à Zallaka (Sacralias), non loin de Badajoz.

1087-1092 Conquête de toute l'Espagne mauresque par les Almoravides. — 1094-1102 Prise de Valence par le Cid (m. 1099) et ses preux. — 1106 Mort de Yoûsouf ibn-Tachefîn.

1146-1156 La secte fanatique des Almohades d'Afrique remplace les Almoravides.

1195 Alphonse VIII de Castille est battu par les Maures à Alarcos.

1212 Grande bataille de Las Navas de Tolosa et défaite des Maures par Alphonse VIII.

1235-1251 Cordoue, Jaén, Séville, Jerez, Cadix, etc., prises par Ferdinand III. Les Maures ne gardent que le royaume de Grenade.

1492 Prise de Grenade par Ferdinand et Isabelle la Catholique. Fin de la domination des Maures en Espagne.

III. Les royaumes chrétiens.

739-757 (?) Alphonse Ier, roi des Asturies, unit la Galice et la Cantabrie à sa couronne.
778 Invasion de Charlemagne en Espagne. Bataille de Roncevaux.
801 Louis de France reprend Barcelone aux Maures.
865 Autonomie du comté de Barcelone.
vers 880 Le royaume de Navarre devient indépendant sous García Iñiguez.
910 L'anc. royaume des Asturies, démembré d'abord en trois autres: ceux de Galice, des Asturies et de Léon, est reformé plus tard par Froïla II (m. 925).
931-950 Victoires de Ramire II, roi de Léon, sur les Maures.
1037 Ferdinand Ier unit les couronnes de Léon et de Castille.
1072-1109 Alphonse VI de Castille prend le titre d'empereur d'Espagne.
1212 Bataille de Las Navas de Tolosa (p. xxxix).
1213-1276 Jacques Ier (Jaime el Conquistador ou le Conquérant) roi d'Aragon. Conquêtes et victoires sur les Maures.
1230 Union définitive de la Castille et de Léon sous Ferdinand III (St Ferdinand).
1252-1284 Alphonse X. Promulgation des *Siete Partidas* (recueil de lois). — 1274 Jeanne Ire, fille de Henri Ier de Navarre (1270-1274), épouse en 1284 le dauphin Philippe (plus tard Ph. le Bel) et unit la Navarre à la France.
1340 Défaite des Maures sur les bords du Salado.
1350-1369 Pierre le Cruel de Castille, secondé par le Prince Noir, défait les armées de son frère Henri de Trastamare à Nâjera (1367).
1369-1379 Henri II de Castille bat la flotte des Anglais et des Portugais (1371) et s'avance jusqu'à Lisbonne (1373).
1469 Mariage de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique.
1479 Union de la Castille et de l'Aragon.

IV. De l'union à la guerre de Succession.

1480-1484 Le Saint-Office en Castille et en Aragon.
1492 Prise de Grenade (v. p. xxxix).
1492 Découverte de l'Amérique. Christophe Colomb. Expulsion des Juifs.
1496 L'infante Jeanne (née en 1479), héritière des couronnes de Castille et d'Aragón, appelée plus tard «la Folle» (la loca), épouse Philippe le Beau, archiduc d'Autriche (m. 1506).

1504 Conquête de Naples et de la Sicile.
1508-1514 Conquête de la Jamaïque, de Cuba et d'une partie du continent américain.
1509 Conquête d'Oran.
1512 La Navarre, au S. des Pyrénées, annexée à l'Espagne.
1516-1556 Charles Ier, plus tard l'empereur Charles-Quint, fils de Philippe d'Autriche et de l'infante Jeanne.
1519-1521 Conquête du Mexique.
1520 Rébellion des Comuneros (p. 61).
1525 Bataille de Pavie. Captivité de François Ier.
1531-1541 Conquête du Pérou et du Chili.
1535 Prise de Tunis.
1556 Abdication de Charles-Quint (m. 1558).
1556-1598 Philippe II. Apogée de la monarchie espagnole.
1557-1559 Guerre avec la France. Traité de Cateau-Cambrésis.
1568 Insurrection des Pays-Bas.
1568-1570 Première expulsion des Maurisques.
1571 Bataille de Lépante.
1580 Occupation du Portugal (p. 469).
1585-1598 Guerre malheureuse avec la France.
1588 Destruction de l'« Invincible Armada ».
1598-1621 Philippe III. Commencement de la décadence.
1609 Expulsion définitive des Maurisques.
1616 Mort de Cervantes de Saavedra (né en 1547).
1621-1665 Philippe IV. Guerres malheureuses contre les Pays-Bas (depuis 1621) et la France (dep. 1635).
1640 Perte du Portugal. Insurrection de la Catalogne.
1648 L'indépendance des Pays-Bas est reconnue par l'Espagne.
1659 Traité des Pyrénées.
1665-1700 Charles II. — 1667 La France occupe les Pays-Bas.
1668 Traité d'Aix-la-Chapelle.
1678 Traité de Nimègue.
1688-1697 Guerre avec la France.
1697 Traité de Ryswyk.
1700 Mort de Charles II, le dernier des Habsbourg.

V. L'Espagne sous les Bourbons.

1701-1746 Philippe V.
1701-1714 Guerre de Succession entre Philippe et l'archiduc Charles d'Autriche (qui fut plus tard l'empereur Charles VI).
1704 Prise de Gibraltar par les Anglais.
1710 Victoire du duc de Vendôme, maréchal de France, sur les Impériaux, à Villaviciosa.
1713 Introduction de la loi salique.
1715 Traité d'Utrecht.

1746-1759 Ferdinand VI.
1759-1788 Charles III.
1767 Expulsion des Jésuites.
1779-1783 Grand siège de Gibraltar.
1788-1808 Charles IV.
1793-1795 Guerre avec la France.
1796 Alliance avec la France pour combattre l'Angleterre.
1797 Défaite de la flotte espagnole au cap St-Vincent.
1802 Traité d'Amiens. La Louisiane échoit à la France.
1805 Guerre avec l'Angleterre. Bataille de Trafalgar.
1808 Les Français en Espagne. Abdication de Charles IV. Ferdinand VII, son fils, renonce à ses droits en faveur de Napoléon. Joseph Bonaparte, roi d'Espagne. Soulèvement de l'Espagne contre la France.
1808-1814 Guerre d'Espagne. Batailles de La Corogne (1809), de Talavera (1809), d'Albuera (1811), de Salamanque (1812) et de Vitoria (1813). Sièges de Saragosse (1808 et 1809), de Gérone (1809), de Cadix (1810-1812), de Badajoz (1811 et 1812), de Valence (1812) et de Ciudad Rodrigo (1812).
1812 Constitution de Cadix. Abolition du Saint-Office.
1814 Fin de la guerre de l'Indépendance. Restauration de Ferdinand VII, qui abolit la Constitution et rétablit le St-Office.
1818-1819 Le Chili et la Colombie se déclarent indépendants.
1820 La Floride vendue aux Etats-Unis.
1820-1823 Révolution. Nouvelle Constitution. Guerre civile.
1823 Intervention des Français et soumission de l'Espagne. Les Cortès détiennent le roi à Cadix, mais elles sont forcées de se dissoudre et de mettre le roi en liberté (28 sept.). Période de réaction.
1824-1825 Le Pérou et le Mexique se rendent indépendants.
1830 Naissance d'Isabelle II. Abolition de la loi salique.
1833 Mort de Ferdinand VII.
1833-1840 Régence de la reine-mère Marie-Christine.
1834-1839 Première guerre carliste, en faveur de Don Carlos, frère de Ferdinand VII.
1837 Promulgation de la Constitution révisée.
1841-1843 Régence d'Espartero.
1843 Avènement d'Isabelle II.
1845 Révision de la Constitution de 1837.
1854 Rétablissement de la Constitution de 1837.
1859-1860 Guerre du Maroc: victoires du général Prim.
1865-1866 Guerre du Chili.
1868 Révolution. Expulsion d'Isabelle.
1868-1870 Gouvernement provisoire (Serrano).
1870 Amédée, fils de Victor-Emmanuel d'Italie, élu roi d'Espagne.

1873 Abdication d'Amédée. Proclamation de la République (Castelar, Serrano).
1872-1876 Seconde guerre carliste.
1874-1885 Règne d'Alphonse XII, fils d'Isabelle II.
1886 Naissance de l'infant Alphonse XIII; régence (dep. 1885) de sa mère Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche.
1895-1898 Insurrection de Cuba. Attentats anarchistes à Barcelone. Guerre avec l'Amérique du Nord. Fin de la puissance coloniale espagnole.
1902 Avènement d'Alphonse XIII. — 1906 (31 mai) Mariage avec la princesse *Victoria* de Battenberg, nièce du roi Edouard VII d'Angleterre.
1907 (10 mai) Naissance de l'infant Alphonse, prince des Asturies.
1909 Guerre du Maroc. Soulèvements à Barcelone.
1913 Traité avec la France établissant le protectorat espagnol sur le nord du Maroc.

LES ARTS EN ESPAGNE.

Aperçu historique par C. Justi.

Considérations générales. — En partant pour l'Espagne l'artiste ou l'amateur se promet bien d'en rapporter au moins une page nouvelle à son album. Une presqu'île défendue par des mers orageuses ou des montagnes escarpées et située à l'extrémité de l'Europe, une histoire toute différente de celle des autres nations de l'Occident, un peuple d'une très grande originalité, pénétré d'un sentiment encore plus grand de sa dignité et qui, persuadé de sa valeur unique, oppose de tout temps une résistance jalouse aux influences étrangères, une littérature à laquelle on doit le livre le plus original des temps modernes, — en vérité, que de promesses dans de si rares conditions, et que ne doit-on pas attendre du génie espagnol, de ce qu'il va nous offrir dans ses œuvres d'art!

On ne le découvre pas facilement ce «génie espagnol», quand on cherche à s'orienter pour la première fois dans le labyrinthe des vieilles villes hispaniques. Qu'est-ce donc que le *style espagnol*, où et dans quel siècle les écoles nationales se sont-elles fondées? Les monuments, qui apparaissent avec une telle profusion qu'elle en est troublante, restent muets à ces questions. Toutes les écoles de l'Europe, attirées par l'or espagnol, se sont, semble-t-il parfois, donné rendez-vous ici. On pourrait se représenter les prélats et les grands, les magistrats et les corporations de la première époque comme des amateurs sans préjugés et d'un goût très versatile, mais qui n'auraient témoigné de leur enthousiasme qu'à la façon dont les Arabes manifestent leur passion pour la danse .... par la contemplation.

Leurs cathédrales romanes et gothiques trahissent l'influence directe de la France du moyen âge. Aux XIV^e^ et XV^e^ s. leurs mausolées et leurs retables *(retablos)* sont pleins de réminiscences lombardes et flamandes. Leur Renaissance est semblable à un jardin italien transplanté en Espagne, et inculte, mais d'une végétation exubérante. Puis on a suivi pas à pas les traces du Cinquecento (XVI^e^ siècle), on a révéré Michel-Ange et Raphaël comme des demi-dieux et on s'est efforcé de s'italianiser en travaillant dans les ateliers des maniéristes de Rome et de Florence; les gloires de l'école vénitienne ont aussi jeté leurs reflets jusqu'ici. Enfin parut le naturalisme italien, qu'on ne pouvait imiter qu'en renonçant précisément à pasticher et en se décidant à peindre ce qu'on avait sous les yeux, c.-à-d. la nature espagnole. Ce sont donc les Italiens qui ont sollicité les artistes de

l'Espagne à être originaux pour la première et la dernière fois. Nous devons Velázquez, Zurbarán et Murillo à cette impulsion naturaliste.

Le voyageur idéal en Espagne, le seul qui pourrait y apprécier les arts en véritable connaisseur, serait donc celui qui connaîtrait déjà, pour les avoir visitées et étudiées, la France, les Flandres et l'Italie. Il éprouverait des émotions semblables à celles d'un collectionneur qui, croyant posséder en entier l'œuvre de son maître favori, arriverait tout à coup à quelque place inexplorée, où il découvrirait, au milieu d'une infinité de copies et de pastiches, quelques œuvres originales encore inconnues. Mais cette comparaison n'est pas absolument exacte.

Si l'on ne connaît pas l'Orient, on trouvera en Espagne un élément tout nouveau: ce qui reste des œuvres des anciens conquérants du pays. Cet élément exercera la plus forte attraction sur beaucoup de voyageurs. On peut, en effet, étudier en Espagne l'art arabo-mauresque depuis ses premiers débuts encore hésitants jusque dans ses formes les plus originales et les plus raffinées.

Tous ces styles, importés par des étrangers ou par des Espagnols formés hors de leur patrie, ont naturellement éveillé aussi l'esprit d'imitation national. A chaque création nouvelle se rattache comme une sorte d'école, dont le style prend plus ou moins le cachet espagnol. Il n'y manque pas d'œuvres séduisantes auxquelles le génie national a imprimé un caractère distinctif. Mais dans la plupart, ce cachet espagnol se montre moins dans l'originalité des productions que dans l'inspiration et le tempérament de l'artiste. L'exécution est moins soignée, les formes plus vides, le goût moins fin. Ces défauts de la forme sont compensés par un trait de gravité, de véracité, et par un élément pathétique puissant, sincère. D'autre part, on y remarque une tendance à donner libre cours à la fantaisie, à pousser l'exagération jusqu'à la caricature, à accumuler les détails et à créer les mélanges les plus bizarres du gothique et du mauresque, du style moyen âge et du genre moderne.

Cependant une longue existence est rarement réservée à ces styles acclimatés. De nouvelles formes d'art paraissent à l'étranger et réveillent l'instinct d'imitation; une seconde vague chasse la première. Devant elle tout ce qui avait à peine germé disparaît immédiatement. L'art espagnol n'a pas eu un développement régulier. Les impulsions de ses différentes phases viennent toujours du dehors.

Il serait trop long d'expliquer ici ce manque d'initiative et d'esprit créateur par les particularités de la race, l'histoire politique et cette vieille erreur sociale: le préjugé oriental contre tout travail. — D'ailleurs, même chez d'autres nations, qui vivent aujourd'hui loin des centres de la civilisation européenne, on remarque ce même empressement à s'approprier les modes des grandes capitales et les dernières inventions, pour se maintenir à leur rang au moins en apparence.

A. Architecture.

Ces considérations générales s'imposent à l'esprit du visiteur de l'Espagne, surtout quand il en considère l'architecture. « Bien que les Espagnols, dit *Fergusson,* aient eu la passion de l'architecture et le vif désir d'en posséder les chefs-d'œuvre, ils n'ont pas eu, semble-t-il, la faculté d'invention, qui les aurait mis en état de produire pour eux-mêmes les créations si indispensables à leur génie ».

Art romain. — L'empire romain avait couvert l'Espagne d'édifices de luxe et d'utilité publique. Leurs ruines ne donnent qu'une idée insuffisante de leur magnificence. *Mérida* (p. 458), colonie militaire fondée par Auguste et capitale de la Lusitanie, offre les plus riches trésors de cette architecture. Le grand pont, autrefois à 81 arches, les deux aqueducs, le théâtre, l'amphithéâtre, la naumachie et le cirque, le temple de Mars transformé en église, l'arc de triomphe et le forum donnent avec les thermes, les villas et les camps un tableau des constructions que toutes les grandes villes présentaient au temps des Trajan, des Hadrien et des Marc-Aurèle. A *Santiponce* (Italica, p. 415), à *Tarragone* (p. 267) et à *Sagonte* (p. 284), on ne trouve que des murs informes en béton coulé. L'aqueduc de *Ségovie* (p. 119) est le monument le plus imposant.

Période des Visigoths. — Après avoir admiré l'art du moyen âge en Espagne, on ne pourra guère résister au désir d'aller rechercher ses origines dans les centres des plus anciens Etats du nord, d'où partit ce mouvement *(reconquista)* des Goths qui reconquit le pays sur les Maures. On commencera alors son pèlerinage par le tombeau de Pélage dans la caverne de *Covadonga* (p. 174). Les petites églises de cette région forment comme une suite aux édifices des Visigoths (414-711), qui brillaient par une décoration somptueuse dont on ne peut se faire une idée que d'après de maigres restes, notamment: des colonnes dans la mosquée de Cordoue, à Tolède et à Mérida, puis, par comparaison, d'après les couronnes votives de Guarrazar à l'Armería de Madrid (p. 101) et au musée de Cluny à Paris. La petite église de St-Jean Baptiste à *Venta de Baños* (p. 25) sur le Pisuerga, avec ses arcades en fer à cheval, a été fondée par Récesvinthe (661), mais restaurée en 1906.

Les plus anciennes de ces églises des Asturies des IX^e^-X^e^ s., nommées dans le pays OBRAS DE LOS GODOS (œuvres des Goths), se trouvent à *Oviedo,* ce sont: San Miguel de Lino (p. 173), église à plan central et en forme de croix grecque à voûtes en berceau, datant de Ramire I^er^ (842-850), et Santa María de Naranco (p. 173), qui a d'abord été probablement le palais de ce roi. Puis viennent: San Salvador de Valdediós (893; p. 176), Santa Cristina de Lena, San Miguel de Escalada (913; p. 160), avec son portique à douze colonnes. On visitera plus facilement à *Barcelone* les églises

des abbayes de bénédictins San Pablo del Campo (914) et San Pedro de las Puellas (945), v. p. 234 et 243.

Style roman. — C'est du XI^e^ s., vers la fin duquel la suprématie mahométane fut ébranlée pour la première fois par la conquête de Tolède (1085), que datent encore ici un nouvel essor de l'architecture religieuse et les commencements du *style roman,* qui domine dans le XII^e^ s. Principaux caractères: introduction de la voûte en berceau, développement du plan cruciforme des églises et riche couronnement *(cimborio)* de la croisée au moyen d'un dôme polygonal ou bien d'une tour à plusieurs étages ornée d'arcades et d'une lanterne; le sanctuaire est carré, et il y a trois absides ou une couronne de chapelles rayonnantes à l'E. Ces édifices très solides, aux dimensions modestes, ont une décoration des plus sobres, où se reflète l'esprit rigoureusement militaire de l'époque.

Mais encore ici le début est marqué par une importation: le chef-d'œuvre — et il est même, chose rare, de proportions considérables et d'un seul jet — c'est Santiago de Compostela (St-Jacques de Compostelle; 1060-1096; p. 186), une imitation de l'église de St-Sernin à Toulouse. L'édifice a cinq absides, des transepts à deux nefs débordant largement le vaisseau central et une voûte en berceau haute de 24 m., à laquelle de forts piliers, reliés par des arcatures, et les demi-berceaux des triforiums servent de contre-boutants; ses nefs latérales sont à voûtes d'arête. C'est sur le modèle de cette église, très fréquentée par les pèlerins, qu'ont été construits: San Isidoro (1063-1149; p. 158) à *Léon,* Santa María à *la Corogne* (p. 181), San Pedro (1100-1241; p. 214) à *Huesca* — ces deux dernières avec trois voûtes en berceau — puis la cathédrale de *Lugo* (1129-1177; p. 178) et San Millán (modernisée; p. 123) à *Ségovie,* enfin San Vicente (p. 46) et San Pedro (p. 44) à *Avila.*

Style gothique. — Mais déjà vers la fin du XII^e^ s., on remarque dans l'architecture et la décoration des éléments du style ogival; toutefois on y rencontre encore rarement des églises de pure forme française. Ce *style gothique* a donc été importé très tôt du pays voisin, plus tôt même en Espagne que partout ailleurs. Ce furent les Cisterciens qui l'introduisirent d'abord avec le type bourguignon de leurs églises, p. ex. celles de *Veruela* (dès 1146; p. 209) et de *Las Huelgas* près de Burgos (p. 36). Ce style n'apparut pas comme un organisme complet, une transformation radicale, car on continua les œuvres commencées en les accommodant à la nouvelle mode hispano-gothique, c.-à-d. au «style de transition», comme on l'a nommé avec assez peu d'à-propos. C'est à ce dernier que l'Espagne a dû plusieurs de ses églises les plus caractéristiques, c'est même sous cette forme que le génie espagnol, maître enfin de tous les nouveaux moyens techniques d'alors, s'est affirmé pour la première fois dans l'architecture.

Les églises typiques de ce genre sont à *Salamanque* (1120-1178; p. 164), à *Tarragone* (depuis 1131; p. 264), à *Lérida* (1203-1278; église abîmée par sa transformation en caserne, p. 250), à *Tudela* (1135-1168; p. 209), à *Benavente* (Santa Maria, 1170-1220; p. 168), à *Palencia* (San Miguel; p. 152), à *Avila* (San Vicente; p. 46) et à *Ségovie* (Vera Cruz, église des Templiers, en forme de dodécagone à trois absides, 1208; p. 124). Les portiques, qui de la façade occidentale de ces édifices se prolongent sur leurs grands côtés, sont un élément bien spécial à l'Espagne et dont les meilleurs spécimens se trouvent à Ségovie. Dans ces créations les plus nobles de l'architecture, l'antique sentiment religieux s'associe à l'inspiration la plus récente en adoptant audacieusement sa technique; leur solidité de bon aloi, la gravité solennelle de leurs intérieurs jointe à un peu de lourdeur et de naïveté, nous apparaissent encore bien romans, tandis que leur système de voûtes, la hardiesse de leurs profils, la hauteur de plus en plus élancée de leurs dimensions et l'irruption toujours plus grande de la lumière dans leurs nefs nous parlent en revanche une langue toute nouvelle. On dirait qu'elles ont été conçues dans l'intention de les faire durer éternellement; il est à remarquer à cet égard qu'on a laissé debout la vieille cathédrale de la ville universitaire à côté du nouvel édifice splendide du XVI^e^ s., avec lequel elle partage fraternellement un de ses longs côtés (p. 164).

Dans le temps même où l'on travaillait à ces édifices, le style plus développé des cathédrales de l'Ile-de-France a été importé dans les trois capitales de la Vieille et de la Nouvelle-Castille et du royaume de Léon, par des maîtres étrangers, grâce à l'instigation de prélats revenus du dehors et d'ambitieux conquérants. La cathédrale de Burgos ouvre la théorie de ces nouveaux sanctuaires, celles de Tolède et de Léon suivent rapidement. On y constate à peine un mélange d'éléments nationaux.

La cathédrale de *Burgos* (fondée en 1221, par l'évêque Mauricio et St Ferdinand; p. 29) nous offre toutes les nuances du style de trois siècles réunies en une synthèse harmonieuse et pleine d'effet. C'est ici seulement que la façade à deux tours normandes a trouvé enfin une imposante interprétation. Mais cette église a dû sa silhouette poétique et la gloire de passer pour la plus belle cathédrale d'Espagne au maître Jean de Cologne, le créateur de ses flèches ajourées et de son cimborio. La chapelle du Connétable (p. 31) et la chartreuse de Miraflores (p. 36) datent du temps de son fils Simon. Ces maîtres de Cologne travaillaient dans tout le diocèse de Burgos.

Dans la cathédrale de *Tolède* (1227; p. 133), bâtie sur un plan analogue, le nouveau style s'affirme tout à coup au milieu de la multitude des sanctuaires encore à demi mauresques et mudéjars, «comme un défi jeté à l'architecture mahométane». La superficie de cet édifice n'est inférieure qu'à celle de la cathédrale de Séville.

Ses nefs latérales sont doublées par l'introduction d'une rangée de chapelles entre les pieds droits, ce qui donne à leur ensemble l'aspect alors en faveur d'une ligne cintrée ininterrompue.

Ensuite, vers le milieu du même siècle, on édifia la cathédrale de *Léon* (jusqu'à 1305; p. 156), avec son riche réseau de nervures et toutes les gloires de la peinture sur verre, dont l'évolution devait entraîner celle de tout l'art gothique.

Dans la cathédrale d'*Avila* (p. 43), l'énorme cintre du chevet a été englobé dans la coque de granit de l'enceinte crénelée de la ville. Le double déambulatoire repose sur des fûts de colonnes par trop sveltes; la couronne de chapelles rayonnantes, importée d'Auvergne, n'a été nulle part plus en faveur qu'ici.

Dans les constructions des XIV^e^ et XV^e^ s., ces traits nationaux se perdent et la magnificence de la flore de leur ornementation, leurs profils finement subdivisés, leurs nervures compliquées leur donnent un aspect cosmopolite. Une tendance à créer des espaces intérieurs toujours plus vastes, l'*espaciosidad* qu'on recommande alors aux architectes dans les contrats, se reconnaît dans les annexes octogonales du chœur, telles que sont p. ex. les chapelles de San Ildefonso et Santiago à *Tolède* (p. 138) et celle du Connétable à *Burgos* (p. 31). Parmi celles que nul n'oublie facilement, citons: dans le royaume de Léon, la cathédrale d'*Astorga* (p. 176); — en Castille, Santa Maria la Antigua et San Benito à *Valladolid* (p. 40, 41), le couvent d'el Parral à *Ségovie* (p. 123) et l'église paroissiale à *Aranda de Duero* (p. 26); — dans l'Aragon, la cathédrale de *Huesca* (p. 214), et en Navarre, où l'élément français domine, la cathédrale de *Pampelune* (p. 210). — Une des créations les plus parfaites et les plus géniales, c'est la cathédrale de *Barcelone* (p. 236), œuvre de maître Fabre, un Majorquin. C'est alors que celle de *Valence* (p. 290) a été ornée de son cimborio: une lanterne décorée de deux rangs de larges fenêtres à nervures, mais malheureusement sans dôme.

Le XV^e^ s. s'ouvre par la pose de la première pierre de la cathédrale de *Séville* (p. 397) dans l'ancienne mosquée de cette capitale. Cette cathédrale, la plus vaste de toutes celles du même siècle, mais d'un style un peu fade dans le détail, est peut-être l'œuvre d'artistes hollandais. Tous les édifices de l'époque des «rois catholiques» se distinguent par l'unité de l'ensemble et leur magnificence romantique; comme dans l'architecture arabe, des inscriptions y servent de sujets décoratifs. La nef de San Juan de los Reyes (p. 146) à *Tolède*, dont ces rois voulaient faire leur chapelle sépulcrale, était destinée à surpasser toutes les autres en somptuosité; le cloître rivalise de splendeur avec elle. C'est encore sur l'ordre de ces rois que Enrique de Egas (p. LIV) entreprit la construction des grands hôpitaux à *Grenade*, à *Santiago* et à *Tolède*. Le dernier acte de la période gothique en Espagne n'a pas été indigne de son passé, car c'est encore au XVI^e^ s. que JUAN et RODRIGO GIL DE

Ontañón commencèrent à édifier les cathédrales de *Salamanque* (p. 162) et de *Ségovie* (p. 121).

En Catalogne on donna une forme toute spéciale à l'intérieur des églises en prenant pour modèles celles du Midi de la France (Toulouse, Carcassonne). On chercha à obtenir plus d'ampleur et de simplicité dans l'effet de ces vastes intérieurs en espaçant davantage les piliers du vaisseau central, comme on le remarque dans les églises de *Manresa* (p. 247), de *Palma* dans l'île Majorque (p. 273) et de Santa Maria del Mar à Barcelone (p. 240). A la fin, en réduisant les nefs latérales à de simples chapelles séparées, on parvint à créer d'imposants vaisseaux à une nef, par ex. à Santa María del Pino à Barcelone (p. 234) et à la cathédrale de *Gérone* (p. 221).

Le changement du goût, qui se détourna de la géométrie sévère du gothique primitif pour lui préférer une riche ornementation naturaliste, l'élargissement de l'horizon intellectuel, la fermentation qui résulta du mélange de tant de styles différents et les progrès de la technique contribuèrent à créer à la fin du xv^e^ s. un groupe d'édifices splendides d'un charme indicible, d'une originalité des plus rares. Ces monuments reflètent le magnifique essor que prit la conscience nationale à la suite d'une succession rapide d'événements inouïs (découverte de l'Amérique, etc.), qui auraient enflammé l'imagination de tout autre peuple, même moins enthousiaste que les Espagnols. Ce groupe comprend les façades de San Pablo et de San Gregorio à *Valladolid* (p. 40) et le cloître de ce dernier, celle de Santa Cruz à *Ségovie* (p. 123), le patio Infantado à *Guadalajara* (p. 193), qui ressemble aux œuvres du style manuelin en Portugal. C'est alors que florissait Gil de Siloe (p. lx), peut-être le plus génial des maîtres décorateurs que l'Espagne ait vu naître.

La place qu'on donna au *chœur* du clergé dans les églises espagnoles à la fin du xv^e^ s. fait partie de ces dispositions qui furent fatales à leur beauté et que les exigences des cérémonies liturgiques peuvent seules expliquer. Précédemment, p. ex. à Burgos jusqu'en 1497 environ, le chœur se trouvait dans le polygone du sanctuaire, mais ensuite l'usage de le faire avancer dans la nef centrale devint la règle générale; — ce qui est en contradiction flagrante avec tout le plan des cathédrales gothiques; des architectes vraiment créateurs auraient su sans doute transformer un peu le plan traditionnel en construction centrale pour l'adapter à ces nouvelles exigences. Ce chœur hispanique, avec sa haute enceinte vers l'entrée et sur les grands côtés, détruit l'unité de l'aspect intérieur des églises, et cela d'autant plus qu'il est surchargé d'une profusion d'œuvres d'art. Il forme comme une petite église dans la grande, si bien que celle-ci se rédnit presque à un simple déambulatoire (dans les cathédrales de Cordoue et de Séville, la Capilla Mayor est aussi au milieu de l'église). Les ailes du transept, l'espace nommé *Entre los coros*, forment le seul emplacement laissé aux fidèles et

c'est là seulement qu'apparaît dès lors la beauté de la forme intérieure de la construction. Mais comme on continua à réserver encore le polygone, la Capilla Mayor, à des retables gigantesques destinés à être vus de loin, cette perspective harmonieuse de l'église à son extrémité E., qui dans l'idée de l'architecte devait attirer et satisfaire le regard, fut complètement détruite.

Ce qui est encore plus regrettable, c'est qu'on bannit de plus en plus la lumière de l'intérieur des églises, et cela surtout depuis la restauration moderne de la peinture sur verre. Les verrières du N. de la France, qu'on imita au début, n'ayant aucune raison d'être dans ce pays du soleil, les larges fenêtres furent d'abord murées, p. ex. à *Avila* (p. 43), puis remplacées par d'autres étroites et très courtes. Les intérieurs des petites églises des siècles suivants sont des espaces presque dépourvus de fenêtres, sobres et nus à l'extérieur dans le genre oriental. Une lumière discrète tombe sur le polygone et le retable, qui lui-même s'estompe comme une ombre sur le fond de ces ténèbres solennelles.

Période arabe et mauresque. — Lorsque les Arabes arrivèrent en Espagne, ils ne possédaient pas d'architecture. Dans ce domaine, ce peuple était aussi peu créateur que les Espagnols, mais il avait le génie de l'ornementation. Le plus grand et le plus ancien monument, la mosquée de *Cordoue* (p. 367), est une immense salle polystyle, d'abord à toiture plate et dont les colonnes ont été arrachées à des constructions plus anciennes. Cet édifice, qu'on ne saurait comparer à nul autre, s'est développé sans aucun plan pendant deux siècles par une succession d'agrandissements de la construction qu'Abdérame fonda en 785. L'impression produite par l'intérieur rappelle celle qu'on éprouve dans le Ramesséum de Thèbes et dans les temples hindous; on peut l'interpréter comme le symbole du rêve d'expansion universelle de la religion mahométane qui ambitionne de conquérir le monde. La décoration et les mosaïques sont dues à des artistes byzantins. C'est de cet art byzantin que sont sorties les formes spéciales, encore employées aujourd'hui dans les pays mahométans, auxquelles se rattachent les autres monuments mauresques de l'Espagne. Ils sont universellement connus, et de genres bien variés: mosquées et synagogues, alcazars, bains, tours et portes fortifiées. L'édifice le plus curieux est El Cristo de la Luz à *Tolède* (p. 144), mosquée où le conquérant Alphonse VI entendit la première messe en 1085. C'est un spécimen d'architecture arabe d'une inspiration hardie et ingénieuse. Dans la même ville se voient la Casa de Mesa (p. 145) et le Taller del Moro (p. 149); à *Saragosse*, l'Aljafería (p. 206). Il n'est resté des créations monumentales de la domination mauresque à *Séville* que des fragments et des édifices remaniés. Les seuls restes de la mosquée sont le minaret (la Giralda, 1196; p. 396) et le portail N. de la cour des Orangers (Puerta del

Perdón, p. 397). L'Alcázar (p. 393) a été renouvelé au XIVe s. par des Maures du temps de Pierre le Cruel et au XVIe par des Italiens sous Charles-Quint. Après la conquête de Séville (1248), Ibn al-Ahmar fit de *Grenade* le centre du dernier royaume mauresque. C'est à l'existence de ces derniers débris du pouvoir des Arabes, prolongée pendant plus de deux siècles, que l'Espagne doit l'Alhambra (p. 344), avec son charme féerique, le plus beau fleuron de la fantaisie gracieuse de l'art des Maures.

Style mudéjar. — L'Espagne ayant été reconquise, les sujets maures des rois chrétiens continuèrent encore durant des siècles à travailler dans leur style, dont ils adaptèrent les formes aux édifices des nouveaux royaumes. Les Espagnols donnent à ce style mauresque-chrétien le nom d'*estilo mudéjar*. Toutefois ce n'est point une création et pas même une nouvelle nuance; c'est seulement une application extérieure, tantôt éclectique, tantôt fragmentaire, des anciens éléments, un peu récalcitrants, à toute espèce de construction. Mais le goût arabe a été comme une sorte de ferment, qui a exercé une influence encore très forte sur les édifices purement gothiques et sur ceux de la Renaissance. Les spécimens les plus intéressants de ce style mudéjar sont les deux synagogues de *Tolède,* Santa María la Blanca du XIIe et El Tránsito du XIVe s. (p. 148). A *Séville,* des palais tels que la Casa de Pilatos (p. 404) et la Casa del Duque de Alba (p. 405) présentent des éléments mauresques mêlés à d'autres gothiques et plateresques. Citons encore à *Guadalajara* le palais Infantado, œuvre de JUAN et ENRIQUE GUAS (p. 193).

Renaissance. — La Renaissance, c.-à-d. l'italianisme du XVe s., parvint aussi en Espagne vers la fin du même siècle et s'y substitua peu à peu au style régnant. Ce nouveau courant des idées ne partait pas du fond de l'âme nationale. Rien ne présagea l'épuisement de l'art gothique, dont les œuvres les plus brillantes datent même en partie de cette dernière période. Les causes de cette évolution étaient plutôt de nature extérieure et politique. Comme en France, les guerres d'Italie jouèrent ici un rôle, beaucoup d'Espagnols de qualité ayant dû partir pour la terre classique. Les relations étroites avec Rome n'y furent pas non plus étrangères.

Style plateresque. — On nommait OBRA DEL ROMANO *(œuvre romain)* ce nouveau genre que l'Espagne devait à ses prélats. Les Fonseca, les Mendoza, les Ribera, les Velasco et d'autres grandes familles nobles avaient attaché leur nom à des œuvres brillantes et très renommées, qui portèrent les artistes à imiter, à s'approprier cette nouvelle manière. L'attraction de ce style venait de sa nouveauté, non sans qu'il s'y mêlât aussi ce sentiment de supériorité que donne la culture classique. Pour qu'on l'adoptât, il fallait qu'il y eût déjà un goût rendu plus raffiné par l'activité artistique générale. Mais le véritable point de contact se trouva dans la décoration: la

fantaisie habituée aux ornements gothiques et mudéjars puisa dans ce style une nouvelle série de motifs, qui vint s'ajouter au trésor qu'on possédait déjà. Sans changer l'ossature des édifices, les ornements plastiques furent remplacés par leurs équivalents dans le nouvel art; on transforma les clochetons en obélisques et les palmettes se substituèrent aux fleurons des gables. Il en résulta des mélanges des plus bizarres, mais d'un très grand effet. Un spécimen grandiose de ce genre, c'est le chœur de la cathédrale de *Cordoue* (p. 371), que HERNÁN RUIZ de Burgos commença en 1523 dans le style gothique, mais qu'il acheva dans les formes riches et nobles de la Renaissance avec l'aide de son fils du même nom que lui et qui fut aussi son successeur. On appréciait surtout la finesse et l'élégance de l'exécution. Les édifices ressemblaient aux œuvres des orfèvres; de là le nom de *style plateresque*. Et de fait, ces *plateros* ou orfèvres jouèrent alors un grand rôle. On peut observer dans les objets sacrés de l'époque, surtout dans les monstrances *(custodias)* des Arphe toutes les nuances du goût depuis le gothique fleuri jusqu'au style du Cinquecento (p. LXVI et suiv.).

Les esprits doctrinaires de la seconde Renaissance, devenus les maîtres systématiques des formes architecturales de l'antiquité, ne virent dans le style plateresque avec sa riche décoration qu'un mélange hybride d'éléments anciens et nouveaux. Toutefois ces créations plateresques, si captivantes pour ceux qui sont accessibles aux charmes pittoresques de l'architecture, ne «revivifiaient» pas l'art, car il était déjà dans toute sa force vitale et créatrice; et ce n'était pas non plus une «résurrection du passé», car où aurait-on pu en trouver les modèles? Cette Renaissance espagnole n'est, semble-t-il parfois, qu'une métamorphose des riches formes du gothique fleuri, de même que celui-ci a été considéré comme l'équivalent chrétien du style mudéjar, à cette époque où les inspirations se succédaient si rapidement. Les formes de ces trois styles, qui se combinaient parfois dans la même construction, sont pourtant aussi différentes que possible, mais le principe de couvrir les surfaces simples d'ornements fantastiques ou figuratifs des plus riches et des plus fins est le même dans tous les trois. La source de l'invention était inépuisable; on trouve à peine deux édifices entièrement décorés d'après le même système.

La Renaissance pénétra en Espagne par des intermédiaires bien différents. Des tombeaux somptueux ont été commandés à Gênes ou à Carrare ou bien exécutés par des Lombards ou des Florentins appelés dans le pays. En 1510, Rodrigue de Mendoza confia la décoration de son château de *Calahorra* (p. 326) à des maîtres génois. Le marquis de Tarifa (p. 404), en voyage pour la Palestine, commanda à Gênes en 1520 les tombeaux de ses parents, Enriquez et Catalina de Ribera. En revanche, on trouve des artistes hollandais, bourguignons et espagnols parmi les pionniers de l'art, fondateurs d'écoles et créateurs d'une nuance nationale de la Renaissance.

Les premiers monuments où ce nouveau style a été appliqué, — te cela d'abord aux portails, aux façades, aux chambranles des fenêtres et autres pièces d'apparat — remontent à **Enrique de Egas,** le célèbre architecte de la cathédrale de Tolède, qui avait été élevé dans les traditions gothiques. Il était originaire d'une famille de Bruxelles. On lui doit le collège de Santa Cruz à *Valladolid* (1480-1492; p. 39), l'hôpital du même nom à *Tolède* (1504; p. 142) et les hôpitaux de *Grenade* (p. 340) et de *Santiago* (p. 189), ce dernier avec une chapelle et quatre cours groupées autour d'un dôme. — Lorsque Charles-Quint, après son mariage avec Isabelle de Portugal, fit son entrée à Grenade en 1526, il résolut d'y fonder une résidence sur la colline de l'Alhambra, et c'est aussi dans cette ville qu'il trouva Pedro Machuca, peintre et architecte, auquel il put confier ce palais, qui fut le premier dans le style du Cinquecento espagnol (p. 356), avec son original patio circulaire à deux ordonnances doriques. Le riche portail S. est l'œuvre de Niccolò da Corte de Gênes.

Un centre de ce nouvel art s'était entre temps fondé à *Burgos*, grâce à **Diego de Siloe** (m. 1563), fils de Gil, le maître gothique (p. lx), et au sculpteur Bartolomé Ordóñez (p. lxiii), son ami. Siloe était un artiste décorateur remarquable; on lui doit l'escalier doré de la cathédrale (1519; p. 32). Cristóbal Andino, le premier ciseleur de grilles *(rejero)* de son temps, connaissait bien les ordonnances classiques. C'est encore à Burgos que Philippe Vigarni, le sculpteur bourguignon, commença sa carrière en Espagne (p. lxiv). Siloe fut appelé en 1525 de Burgos à *Grenade*, pour achever dans le nouveau style *(á lo romano)* la cathédrale (p. 333) qu'Egas avait eu l'intention d'élever sur le modèle de celle de Tolède; elle devint un pendant de l'église St-Eustache à Paris. Siloe dirigea la construction des églises de Grenade jusqu'à sa mort. Le transept, les portails du cloître de San Jerónimo (p. 341) et quelques portes de la cathédrale servirent de modèles à beaucoup d'autres portails et façades (la plus belle est celle de Santa Ana, p. 338), auxquels la ville doit en bonne partie sa physionomie pittoresque. Le plan de la cathédrale de *Málaga* (1538; p. 381) fut aussi l'œuvre de Siloe.

A *Séville*, **Diego de Riaño** (m. 1534) est l'architecte que rappelle la fondation de trois constructions superbes: l'hôtel de ville, la Sacristía Mayor et la Sala Capitular de la cathédrale (p. 403, 401), dont l'exécution dura presque tout le siècle. L'hôtel de ville, commencé en 1527, est une des créations les plus exquises de ce genre, chaque ornement et même chaque statue de ce joyau mériterait d'être étudiée de près (v. aussi p. lxiv). Les villes moins connues d'*Ubeda* et de *Baeza* offrent une riche mine à l'amateur. Baeza s'enorgueillit surtout de son hôtel de ville (p. 325). A Ubeda (p. 325), l'église de Santa María, avec la rotonde de son sanctuaire imitée de celle de Grenade et sa façade surchargée de figures, a fondé la renommée de Valdelvira, le premier architecte de la cathédrale de Jaén

(p. 361). L'ancien hôtel de ville de *Jerez* a été construit par Andrés de Ribera (p. 423). L'anc. Université d'*Osuna* (p. 375) est d'une date un peu postérieure. La façade N. du transept de la cathédrale de *Plasencia* (p. 452) est aussi de cette époque.

En Castille, Salamanque, Alcalá de Henares et Cuenca sont les villes classiques. *Salamanque* est toujours au premier rang, malgré la destruction d'une partie de ses monuments pendant la guerre de l'Indépendance. On y visite: le couvent de Saint-Etienne (p. 165), l'église de Espíritu Santo (p. 167), le Colegio del Arzobispo (p. 166) et la Casa de las Conchas (p. 162). La façade de l'Université (p. 165) passe pour être le fleuron de ce style. On remarquera que la diminution des objets due à la perspective y a été compensée par les dimensions des détails qui vont en s'agrandissant vers le haut.

Puis vient, au même rang, *Alcalá* (p. 192) avec le collège du cardinal Ximénès, par Alonso de Covarrubias. Le même artiste a aussi dirigé la construction du palais archiépiscopal de cette ville, la chapelle des Reyes Nuevos et l'Alcázar de *Tolède* (p. 139, 150). Dans la cathédrale de cette ville, Diego Copín de Holanda sculpta les portes en bois du portail des Lions (p. 134); le côté extérieur en bronze est de Francisco de Villalpando (p. LVI). Les travaux de Xamete, dans la cathédrale de *Cuenca* (1546; p. 306), sont d'une conception plus grandiose et d'une élégance plus fantaisiste dans le détail; les portes sculptées du même édifice sont pour ainsi dire des tableaux flamands sur bois. Plusieurs artistes travaillaient sous la direction de Juan de Badajoz à *Léon* dans le cloître de San Marcos (p. 159) et à *Carrión de los Condes* (p. 152). Ce style a été aussi introduit à *Santiago* (p. 189) par les Fonseca, qui aimaient les arts. Enfin *Madrid* en possède un spécimen dans la Capilla del Obispo près de San Andrés (mausolées et retable, p. 106).

Style grotesque *(estilo monstruoso).* — Dans les premiers spécimens du style italien en Espagne on retrouve les formes nobles et pures des œuvres du Quattrocento toscan et lombard. C'est ce qu'on peut constater, p. ex.: aux étages inférieurs de la tour N. de la cathédrale de *Murcie* (p. 316), construits par Matthias Lang de Salzbourg, et à la façade de l'hospice des aliénés à *Grenade* (p. 340), due à García de Pradas, un des architectes du château de Calahorra. Mais la fantaisie des Espagnols se sentit plus attirée par le *style grotesque,* dit aussi *monstruoso,* qui se substitua très rapidement aux autres formes encore en usage au commencement du XVI^e^ s. Les stalles du chœur de la cathédrale de *Burgos* (1507; p. 30), dues à Vigarní (p. LXIV), en sont la première création. La tradition a confondu le nom de cet artiste avec celui d'Alonso Berruguete (p. LXV), dont les élucubrations grimaçantes ne se font, il est vrai, que trop remarquer. Diego de Siloe (p. LIV) donna le modèle le plus noble et le plus riche du genre dans sa décoration du côté N. de la cathé-

drale de *Grenade* (p. 333). La fantaisie inépuisable, le rythme mouvementé, l'unité de l'impression générale combinée à la constante diversité des motifs et l'emploi capricieux des éléments empruntés à la nature, tout cela s'unit dans cette œuvre extraordinaire.

Style d'Herrera (estilo desornamentado). — La réaction contre ces exagérations, véritables saturnales du genre décoratif, ne pouvait se faire attendre. Un style sévère, excluant tout ornement, dit *estilo desornamentado,* règne à l'époque de Philippe II. Francisco de Villalpando (m. 1561), un maître du style plateresque, qui créa la grille *(reja)* et les chaires de la cathédrale de *Tolède* (p. 135), traduisit l'œuvre de Serlio, l'architecte italien de François Ier de France. Vers le milieu du siècle, Bustamente bâtit l'hôpital de Afuera à *Tolède* (p. 144). Son style fut comme le prélude de celui de l'Escorial (p. 111), que Juan de Toledo commença et qu'acheva **Juan de Herrera** (1530-1597). On reconnaît aussi la manière d'Herrera à l'Alcázar de *Tolède* (p. 150) et au portail N. du palais de l'Alhambra (p. 356). L'énorme cathédrale de *Valladolid* est restée à l'état de fragment (p. 39). Ce style sobre et rigoureux apparut comme une restauration de l'antique art gréco-romain, renaissant après l'épisode de la barbarie gothique. Hostile à toute ornementation et à toute invention personnelle, il ne cherche l'effet que dans les proportions. On préférait alors le style dorique, mais on lui fit perdre son charme pittoresque par une tendance à créer de grandes surfaces nues.

Styles baroque et rococo; châteaux forts. — L'étude des évolutions du goût espagnol dans l'architecture des siècles suivants et celle des importations qu'il adopta ne sauraient rentrer dans le cadre de ce livre. Ces productions sont analogues à celles qu'on observe ailleurs; la valeur de chacun de ces monuments pris à part est minime, on ne peut guère qu'indiquer la catégorie à laquelle ils appartiennent. Les œuvres pondérées et d'un art mûr proviennent généralement de France ou d'Italie; l'Espagnol n'affirme encore ici son caractère que dans des œuvres extravagantes ou qui frappent d'étonnement. La fondation la plus imposante du *style baroque* est le nouveau *palais royal* des Bourbons (p. 98), dont le plan est dû à Juvara, mais qu'acheva Sacchetti, qui fut aussi l'architecte du palais de San Ildefonso (p. 125). Au nombre des ouvrages charmants que nous a laissés le *style rococo,* on compte la façade de la cathédrale de *Murcie* (p. 315); celle de *Santiago* (p. 187) est d'une fantaisie quelque peu téméraire. Le nom de Churriguera (p. lxxii) a été longtemps la terreur des amis fervents des monuments religieux. Nombre de chefs-d'œuvre ont été sacrifiés à la manie de cet artiste, que d'aucuns considèrent aujourd'hui comme un mystagogue initiant les esprits aux bacchanales de l'ornementation. Dans la chapelle de Ste Thècle (p. 32) à *Burgos,* il a fait cyniquement étalage de son mauvais goût au milieu des merveilles

du moyen âge et de la Renaissance. A la Chartreuse de *Grenade* (v. le Sagrario, p. 341), le goût fantasque du midi de l'Espagne ne séduit que grâce au beau marbre de la Sierra Nevada. On peut apprécier la sobriété du style qui succéda à ce genre exubérant dans des édifices tels que l'église des Salesas Reales, auj. Santa Bárbara de *Madrid* (p. 87), et l'Université de *Santiago* (p. 190).

Comme les deux provinces centrales de l'Espagne doivent leur nom à la multitude de «castels» qui couronnaient jadis leurs montagnes, le voyageur s'attendra peut-être à y trouver la terre promise aux amateurs de châteaux forts moyenâgeux. Mais plus d'un touriste pourra revenir de la péninsule ibérique après n'avoir vu que des ruines informes. L'absentéisme des grands propriétaires n'a été nulle part ailleurs aussi fatal qu'ici aux demeures seigneuriales. Toutefois on rencontre en Andalousie, dans presque toutes les vieilles cités, au-dessus ou à côté des villes modernes, de vastes alcazars, autour desquels se livra jadis la lutte des races. C'est dans les villes qu'il faut chercher les résidences des grandes familles. Mentionnons entre autres: le palais des Benavente à *Baeza* (p. 325), du style gothique fleuri, puis ceux des Medinaceli à *Cogolludo* (p. 194), des Velasco et des Miranda à *Burgos* (p. 35), des Mendoza à *Guadalajara* (palais Infantado, v. p. LII) et des Borja à *Gandía* (p. 302), la Casa de Pilatos à *Séville* (p. LII), la Casa de Castril à *Grenade* (p. 338), le palais des Monterey et d'autres à *Salamanque* (p. 166) et celui de l'archevêque Fonseca à *Alcalá* (p. 192). Le palais du duc d'Albe près d'*Alba de Tormes* (p. 167) n'est qu'un donjon en ruine. Enfin le château des Fonseca près de *Coca* (p. 48) n'est aussi qu'une ruine, mais elle est encore d'un charme enchanteur.

B. Sculpture.

Œuvres des primitifs; art roman des XI^e^-XIII^e^ s. — La sculpture espagnole est encore aujourd'hui la branche de l'art national la moins connue à l'étranger. Ses commencements remontent aux temps les plus anciens. On voit à San Feliú de *Gérone* (p. 221) quatre sarcophages du style chrétien primitif, à côté de deux autres romains. Puis une longue nuit règne, il est vrai, comme en Italie. Il n'y a que quelques débris qu'on puisse attribuer à l'époque des Visigoths. Si l'on veut se faire une idée des reliques des premiers siècles de la «reconquista», il faut entreprendre avant tout un pèlerinage aux Asturies et aller voir la Cámara Santa à *Oviedo* (p. 172), ainsi que le crucifix du Cid à *Salamanque* (p. 163) et le reliquaire de St Millán dans la *Rioja* (p. 213), qui date de 1035. Il y a aussi au musée archéologique de Madrid quelques objets d'art de cette époque (p. 92).

Des œuvres en pierre n'ont pas dû exister avant le XI^e^ s. Les ouvrages des tailleurs de pierre aux portails, aux fonts baptismaux

et aux monuments funéraires sont des créations barbares et il ne saurait être question d'un art de la sculpture, avant la deuxième moitié du XII^e^ s. Les travaux des *canteros* et *entalladores* restent longtemps encore à un niveau très inférieur. On peut admettre que le meilleur de ce qui date encore des XIII^e^ et XIV^e^ s. est en majeure partie d'ORIGINE FRANÇAISE ET ITALIENNE, même là où l'on ne peut indiquer les noms des artistes étrangers. C'est ce que prouvent la coïncidence de ces œuvres avec les productions de ces pays, où ils sont le résultat d'une évolution régulière, qui manque en Espagne, où ce qu'on trouve de bon çà et là étonne au milieu de l'infériorité de l'ensemble.

Les premiers essais de la sculpture sur pierre se rencontrent au N.-O. et dans les pays des Pyrénées, p. ex.: à *San Salvador de Leire* en Navarre, à la lunette de San Pedro de *Huesca* (p. 214), à la façade (portada) de l'église conventuelle à *Ripoll* (p. 223), à San Pablo del Campo à *Barcelone* (p. 234). Des fragments d'anc. édifices se sont conservés, parce qu'ils ont été encastrés dans la façade de San Isidoro à *Léon* (p. 158) et dans le mur S. de la cathédrale de *Santiago* (p. 188). Les figures du XII^e^ s. ressemblent pour la plupart à des poupées, et cela même au tombeau royal de *Nájera* (p. 212), que Sanche III (1157) érigea à Doña Bianca. Dans la cathédrale de *Barcelone*, ville riche et centre du commerce avec les pays méditerranéens, le sarcophage de Ste Eulalie (1327; p. 238) suffit pour indiquer de quelles œuvres on se contentait encore au commenc. du XIV^e^ s.

Les GRANDS ORDRES RELIGIEUX, surtout celui de CLUNY, ont servi d'intermédiaires à des influences du N.-E. qui s'étendirent au loin. Il n'est donc pas étonnant qu'on rencontre, à côté de ces premiers essais barbares, des œuvres qui apparaissent comme un prodige. Le pórtico de la Gloria à *Santiago de Compostela* (p. 189) est certainement d'origine étrangère aussi bien que l'église elle-même; l'architecte se nomme MAÎTRE MATHÉUS (m. 1188). Le portail S. de San Vicente à *Avila* (p. 46) est orné d'excellentes statues: elles appartiennent déjà au XIII^e^ s., d'après la coïncidence du style avec la riche «arca» (sarcophage) en pierre, œuvre principale de ce genre dans la même église. On admirera l'esprit inventif des tailleurs de pierre romans dans les cloîtres et les églises des XII^e^ et XIII^e^ s.; il se donna surtout libre cours dans les chapiteaux, où se voient, à côté d'épisodes de l'histoire sainte et de motifs purement décoratifs, des fables d'animaux, des êtres fantastiques et des scènes de la vie: à *San Cugat* (p. 246) près de Barcelone, à *Lérida* (p. 250), à *Elne* (p. 219), etc.

La cathédrale de *Tarragone* (p. 264) offre un aperçu presque complet et unique en son genre des différents styles espagnols: depuis le style chrétien primitif (sarcophage de la façade) jusqu'au baroque. Le mihrâb (?) mauresque n'y manque pas. Dans la porte du cloître (p. 266) on remarque une curieuse œuvre en marbre de l'époque antérieure à la période gothique.

Influences du style français du nord. — Le nouveau style français du nord a été importé çà et là dans la seconde moitié du XIII^e^ s., bien qu'on rencontre encore jusqu'au XIV^e^ s. des figures romanes ou entièrement barbares, même dans les monuments à ornementation gothique très développée. Depuis ce moment on peut suivre toutes ses transformations et souvent dans des œuvres extrêmement remarquables. — Et c'est là que pour la première fois au moyen âge l'art s'affranchit des formes épuisées d'une tradition vieille de mille ans environ et qu'un style moderne apparaît inspiré par le souffle vivifiant d'une activité vraiment créatrice et par des modèles empruntés à la vie, c'est là qu'on peut espérer de goûter pour la première fois quelque satisfaction artistique.

Le cloître et les portails de la cathédrale de *Burgos* (p. 30, 32) forment un musée des créations de ce style, depuis les œuvres rigides et gauches du XIII^e^ s. (porte des Apôtres) jusqu'aux créations gracieuses du XIV^e^ s.; malheureusement les dates y manquent. Mais les dates ainsi que les noms des sculpteurs sont gravés sur les Apôtres du portail central de la cathédrale de *Tarragone* (p. 264) par MAÎTRE BARTOLOMÉ (1278), œuvre que CASTAYLS ne put achever, un siècle plus tard (1375), qu'au moyen d'imitations insuffisantes. Ces figures sont encore barbares et rigides comme des colonnes dans leur attitude, toutefois elles ne sont pas sans éléments nouveaux dans les traits et la draperie. Les statues du portail O. de San Vicente à *Avila* (p. 46) ressemblent à des caricatures ou à des momies, et même celles du mur extérieur du chœur de la cathédrale de *Tolède* sont assez grossières et insipides.

Ce style français régnait en Navarre: on le trouve à *Olite* (p. 209), à *Sangüesa* (p. 211), à *Estella* (p. 213), au cloître de *Pampelune* (p. 210), qui ne le cède guère à celui de Burgos. On le trouve encore à la cathédrale de *Vitoria* (provinces Basques, p. 13), à celles de *Léon* (p. 155) et de *Valence* (portail des Apôtres, p. 291).

Les meilleures œuvres sont les statues et statuettes de la Vierge. La Vierge des batailles de St Ferdinand (en ivoire) à *Séville* (p. 402) est peut-être le plus ancien travail de ce genre, qui soit parvenu en Espagne. Il y a parmi ces statues des œuvres bien inspirées, d'une réelle beauté et pleines de majesté et de grâce. Elles se trouvent sur des autels de chapelles, dans des portails et au milieu de grands retables, p. ex. à *Tortose* et à *Palma* (derrière l'autel moderne). Bien des églises en possèdent plusieurs, comme celle de *Plasencia* (p. 452); on en trouve de belles à *Tolède* (p. 134), à *Sigüenza* (p. 194), à *Gandia* (p. 302) et à *Sagonte* (p. 283). Parmi les objets d'art on remarque surtout le reliquaire de *Séville* (1274; p. 401), connu sous le nom de tables alphonsines, et dans le siècle suivant le maître-autel de la cathédrale de *Gérone* (1348; p. 221).

Les statues funéraires sont en très grand nombre; toutefois elles

ont en général jusqu'au XV^e s. un caractère idéalisé. Le plus beau spécimen de ce genre de sculpture est un couple royal dans le cloître de *Burgos* (p. 32): St Ferdinand et Béatrice de Souabe (ou Alphonse X et Violante d'Aragon?). Une statue funéraire de Diego de Anaya (m. 1437), à *Salamanque* (p. 164), est encore d'une facture tout à fait idéale. Le monument de l'archevêque Lope Fernández de Luna (m. 1382), dans la «Seo» de *Saragosse* (p. 202), est un chef-d'œuvre classique. *Léon*, *Palma* et *Puig* sont riches en monuments de ce genre.

Une *transition du style*, secondée par la connaissance alors très répandue des moyens techniques et par l'influence d'artistes hollandais, a lieu dans le dernier tiers du XV^e s. Les traits caractéristiques s'accentuent davantage, les gestes deviennent plus spontanés et plus individuels. Des lignes brisées remplacent les ondulées et des surfaces à arêtes vives se substituent aux rondes. Mais la tendance réaliste n'a pas encore l'inconvénient de diminuer le sentiment esthétique; elle augmente seulement le don de reproduire la réalité.

On rencontre alors pour la première fois des statues qui sont d'excellents portraits, bien que naturellement l'intention d'obtenir la ressemblance se soit déjà manifestée dans des œuvres antérieures, d'abord dans des têtes sculptées d'après des masques de plâtre. Si l'on connaît un peu l'histoire, les statues funéraires de ce temps offrent un attrait incomparable. Elles représentent sous des formes bien vivantes et nettement tranchées les hommes de cette époque où la force d'activité du peuple espagnol parvint à sa plus haute énergie. Dans les longues séries de monuments des grandes cathédrales on peut parfois en distinguer un qui personnifie cet apogée de la nation. A Séville la première statue parfaite du genre est celle de l'archevêque Juan de Cervantes (m. 1453) par Lorenzo Mercadante de Bretaña (p. 400).

Un choix des meilleures œuvres formerait déjà une liste considérable. *Burgos* doit au ciseau de Gil de Siloe, le père de Diego (v. p. LIV), des monuments funéraires qui sont parmi les plus importants de la fin du moyen âge, p. ex. le tombeau du savant évêque Alonso de Cartagena (m. 1456) dans la cathédrale (p. 31), celui de Jean II et de sa femme et celui de l'infant Alfonso à la chartreuse de Miraflores (p. 37). Le tombeau de Bernardo Díaz de Fuente Pelayo, dans la cathédrale (p. 32), et celui de D. Juan de Padilla, au musée (p. 29) de cette ville, datent de la même époque. Mentionnons ensuite: les tombeaux de Charles III de Navarre et de sa femme à *Pampelune* (p. 210); de D. Alvaro de Luna par Pablo Ortitz (p. 138) à *Tolède;* de Juan de Grado à *Zamora* (p. 168); du cardinal de San Eustaquio (St Eustache) à *Sigüenza* (p. 194); de Raymond Lulle à San Francisco de *Palma* (p. 275), par Sagrero. Citons encore dans le grand nombre des statues idéalisées: les treize statues de l'anc. salle Capitulaire à *Tarragone* (p. 266), celles de la Lonja (p. 274) à *Palma* et de l'église conventuelle d'*Oña* (p. 25),

puis le retable de San Gil à *Burgos* (p. 34), et enfin le retable de la chartreuse de Miraflores (p. 36) et le magnifique «trascoro» de la cathédrale de *Palencia* (p. 152); ces deux dernières œuvres sont aussi dues à Gil de Siloe.

Influences italiennes. — Les influences de l'Italie sont plus puissantes que celles de la France dans les pays méditerranéens de langue limousine. Il y règne depuis la fin du XIV^e^ s. un style aux tendances gothiques, qui offre un accent de terroir particulier. On y trouve souvent des retables de dimensions moyennes avec des panneaux à bas-reliefs dans des encadrements plats à riches ornements gothiques. Il s'en est conservé trois dans la petite église San Lorenzo à *Lérida* (p. 250). Les panneaux d'albâtre du trascoro de la cathédrale de *Valence* (1419-1424; p. 291) offrent des réminiscences de Ghiberti. Le musée de *Lérida* (p. 250) renferme des débris d'œuvres autrefois splendides, qui témoignent de l'état florissant de cet art en Catalogne à la fin du moyen âge. Le talent des Aragonais pour la sculpture, qui se révèle dans la suite d'une façon si frappante, donne déjà ici des preuves de son existence. Il créa des œuvres grandioses, des figures idéales, profondément senties, mais dont l'exécution dénote l'étude la plus libre de la nature poussée jusque dans les détails les plus individuels. Le retablo mayor de la cathédrale de *Tarragone* (p. 265) avec les statues colossales de la Vierge, de Ste Thècle et de St Paul (commencé en 1426), ainsi que celui de la Seo (cathédrale) de *Saragosse* (p. 202) avec l'Adoration, la Transfiguration et l'Ascension, tous deux par PERE JOHAN DE TARRAGONA, sont des créations qui n'ont pas été surpassées.

La première et la plus considérable des œuvres apportées d'Italie en Castille (vers 1440) est le retable en marbre de la chartreuse d'el Paular (p. 126), qui a été sculpté à Gênes sur les ordres du roi Jean II. Il comprend cinquante-six groupes en relief et trente-trois statuettes; on y reconnaît la manière de deux artistes de valeur différente.

Influences du nord. — Les œuvres castillanes, andalouses et portugaises de cette époque offrent un aspect très différent de la simple ordonnance de celles qu'avait inspirées le sentiment plastique italien. La maigreur et la sécheresse des figures, la conception sobre, qui approche souvent du vulgaire et du laid, trahiraient l'influence de colonies d'artistes du Nord, même si l'on n'en connaissait pas les noms. Un exemple caractéristique est la porte des Lions de la cathédrale de *Tolède* (p. 134) par ANNEQUÍN DE EGAS de Bruxelles.

Les principales œuvres de cette sculpture monumentale, basse-allemande d'origine, mais bientôt assimilée par l'art national, sont les retables gigantesques des cathédrales de *Tolède* (p. 135), par ENRIQUE DE EGAS (p. LIV) et PEDRO GUMIEL, et de *Séville* (p. 399), ce dernier commencé par DANCART. Ils représentent une somme considérable

d'idées et de talent. Si l'on écrit un jour une histoire de la vieille sculpture flamande, on ne pourra les passer sous silence.

L'impression d'ensemble que font ces retables est cependant moins heureuse; il est aussi pénible de les examiner de près. Les artistes n'ont pas su se débarrasser de formes, qui avaient été créées pour des espaces plus modestes; ils ont voulu produire un grand effet en accumulant autant de détails que possible. Le plus remarquable des sculpteurs occupés après Dancart au retable de Séville était peut-être Jorge Fernández Alemán (p. LXXVII), à qui est due la Pietà; plus tard on y reconnaît la main d'artistes italiens. On peut étudier plus aisément les stalles du chœur de Nufro Sánchez (1475; p. 399), dont la verve inventive et l'humour rappellent les maîtres allemands. Les bas-reliefs et les travaux de marqueterie de telles stalles forment du reste une des pages les plus riches de l'histoire de la sculpture industrielle; ceux de *Plasencia* (p. 452), par M. Rodrigo Alemán sont d'une hardiesse provocante. L'influence du nord nous apparaît rarement avec plus d'ingénuité que dans les œuvres de l'Espagnol Pedro Millán auquel on doit les statues en terre cuite des deux portails O. de *Séville* (p. 398), et la noble Virgen del Pilar (p. 402). Il fournit les modèles des figurines en terre cuite du portail de l'église Santa Paula (p. 405), dans le style des Della Robbia, qu'exécuta le célèbre Niculoso de Pise, qui est aussi l'auteur du singulier autel de faïence de l'Alcázar (p. 395).

Renaissance. — La riche et florissante sculpture espagnole du XVe s. fut envahie, dans les dix dernières années, par les formes décoratives de la première Renaissance italienne. On leur fit un accueil enthousiaste et on les imita non sans habileté, grâce au goût affiné par l'activité artistique universelle. Mais on ne saurait prétendre que la grande sculpture de cette nouvelle période représente un réel progrès de l'art. Les nouveaux éléments du goût et des études, classiques et anatomiques p. ex., s'introduisent très lentement. Cette sculpture de la Renaissance n'est supérieure au passé ni par l'observation de la nature, ni par l'expression et le caractère, ni par l'action et l'adaptation au cadre offert, ni surtout par l'heureuse conception de l'objet à représenter. C'est même précisément à cette époque de la Renaissance qu'on doit les égarements les plus baroques du goût.

Il n'y a pas en Espagne beaucoup d'œuvres des grands maîtres de la première Renaissance italienne. Dans la cathédrale de *Badajoz* (p. 461) se voient un bas-relief avec une madone, œuvre due à Desiderio da Settignano, qui se rencontre aussi ailleurs, et une plaque funéraire en bronze de Venise aux ornements très fins avec l'effigie en relief très caractéristique de Lorenzo Suárez de Figueroa. Les sculpteurs sur marbre italiens travaillèrent surtout à de magnifiques *tombeaux*. Dans la cathédrale de *Séville* (Capilla de la Antigua;

p. 400), le Florentin Miguel sculpta en 1509 le tombeau mural de Diego Hurtado de Mendoza. On doit au même artiste le bas-relief en terre cuite au-dessus de la puerta del Perdón, où se voient l'Annonciation et les Marchands chassés du temple, œuvre très mouvementée qu'encadrent les imposantes statues des apôtres St Pierre et St Paul (1519; p. 397). Une œuvre du pur style florentin est le monument de l'archevêque P. Gonzalez de Mendoza (m. 1495), dans la Capilla Mayor à *Tolède* (p. 135) avec la Vierge dans la lunette, travail auquel Sansovino pourrait bien avoir collaboré. Mais les plus riches spécimens de ce genre et de la sculpture de la Renaissance en général sont les deux tombeaux exécutés par les *Génois* dans le style lombard: celui de Pedro Enríquez de Ribera (m. 1492) par Antonio Aprile et celui de sa femme Catalina par Pace Gazini; ils se trouvent dans l'église de l'Université à *Séville* (p. 406). L'autel dédié en 1539 par Balt. del Río dans la Capilla de Escalas de la cathédrale (p. 402) est aussi un travail génois. Les statues du Connétable et de sa femme à *Burgos* (p. 31/32) sont plutôt remarquables par l'exécution soignée des costumes. La cathédrale de *Murcie* renferme un grand bas-relief: l'Adoration des bergers (p. 315); une statue de la Vierge, dans le baptistère, est d'une époque postérieure.

Viennent ensuite une série de monuments isolés, d'un très grand intérêt historique, où figurent toutes les formes et les motifs de ce style: médaillons en relief, statuettes, guirlandes de fruits, lions ailés et griffons aux quatre angles. Ils ont été en partie exécutés à Carrare par des compagnies d'artistes toscans et lombards, sous la direction d'un maître. Le Florentin Domenico Fancelli fut appelé à sculpter le tombeau de Ferdinand et d'Isabelle dans la Capilla Real à *Grenade* (p. 336) et celui du prince Don Juan (m. 1497), leur fils unique, dans l'église St-Thomas à *Avila* (p. 45). Ce dernier monument se distingue par la noble pureté du style. On doit au même groupe d'artistes la statue assise de l'évêque Alf. Tostado de Madrigal (m. 1455) dans la cathédrale d'Avila, ainsi que l'autel Ste-Catherine (p. 44). Ces monuments eurent un si grand succès que les exécuteurs testamentaires du cardinal Ximénès (m. 1517) décidèrent de confier aussi à Fancelli l'exécution de son mausolée pour la chapelle de son collège à *Alcalá* (p. 192). Après la mort de cet artiste ce travail fut remis à **Bartolomé Ordóñez,** établi à Barcelone, mais qui entreprit ces œuvres à Carrare avec l'aide d'artistes italiens. Ordóñez mourut en 1520 à Carrare et laissa encore trois autres monuments inachevés, qui furent terminés par différents groupes de sculpteurs sur marbre italiens et apportés en Espagne. Ce sont entre autres: celui de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle pour la Capilla Real à *Grenade* (p. 336). Des tombeaux du même genre sont celui de l'archevêque Alphonse de Fonseca (m. 1512) dans l'église des Ursulines à *Salamanque* (actuellement démonté), les quatre monuments des Fonseca à *Coca* (p. 48), ainsi que celui de Franc. Ramírez et de Doña

Béatrice dans la Concepción Jerónima à *Madrid.* Enfin Ordóñez, que Fr. de Holanda appelle «l'aigle du bas-relief», sculpta encore deux des panneaux du trascoro de la cathédrale de *Barcelone* (p. 237), qui promettait d'égaler la chapelle du Saint à Padoue, mais qui est resté à l'état de fragment. A la même époque des artistes lombards exécutèrent le monument de l'évêque Al. Carr. Albornoz (m. 1514) dans la cathédrale de *Tolède* (p. 138), celui de l'évêque Franc. Ruiz (m. 1528) à San Juan de la Penitencia (p. 150) dans la même ville, ainsi que l'autel avec les tombeaux des Ayamonte dans l'église San Lorenzo à *Santiago* (p. 190).

Philippe Vigarní, surnommé DE BORGOÑA (m. 1543), parce qu'il était né à Langres en Bourgogne, fut le plus grand de ces étrangers, qui introduisirent en Espagne le style de la Renaissance. Il avait reçu son éducation de sculpteur en France et ne s'était approprié qu'au cours de ses voyages les formes décoratives et quelque chose de la grâce et de la noblesse de la sculpture italienne, sans toutefois rompre avec l'art français. Il a d'abord, semble-t-il, travaillé à *Burgos;* il y créa ces hauts-reliefs à nombreuses figures du trassagrario (p. 31) ornés des scènes de la Passion, l'œuvre la plus riche de cette époque de transition. D'autres monuments du même genre sont: le retable de la chapelle du Connétable (p. 31), qui séduit par son réalisme naïf et la beauté de ses têtes, mais dont l'auteur est inconnu, le tombeau du prélat Acuña et le retable de la chapelle de Ste-Anne par Diego de Siloe (p. 32). Vigarní révéla son talent d'architecte dans la coupole ornée de nombreuses statues (p. 29/30). De là il gagna le sud, fut occupé par le cardinal Ximénès au chœur de la cathédrale de *Tolède* (p. 136) et ébaucha le retable de la Capilla Real à *Grenade* (p. 336).

A *Séville,* DIEGO DE RIAÑO (p. LIV), l'architecte de l'hôtel de ville, qui commença aussi la Sacristía Mayor de la cathédrale (p. 400), créa un système de décoration spécial, où la statuaire joua le rôle principal. Tandis que le style grotesque (p. LV) se donne libre cours dans l'ornementation des fûts des pilastres et de la frise, on couvrit de statues, disposées en rayons, les voussures, les pendentifs et les coupoles. Ces salles lumineuses mais sans couleur, aux plus nobles proportions et animées par un monde de figures fantastiques, sacrées et historiques, donnent une haute idée de l'enthousiasme qu'on avait alors pour la sculpture. La sacristie (v. ci-dessus) a été achevée sur les plans de Riaño par son successeur MARTÍN GAINZA (m. 1556), qui traça aussi le plan de la chapelle royale (p. 401). Les murs de celle-ci sont divisés par des pilastres grandioses en forme de candélabres. L'abside et la coupole sont décorés de bustes et de caissons qui vont en diminuant. Une œuvre singulière du même genre est le tenebrario en bronze à quinze statuettes (p. 401). — Dans d'autres villes andalouses, p. ex. à *Ubeda,* la façade de San Salvador (p. 325),

ornée d'une Transfiguration, est de Valdelvira; la sacristie est dans le genre de celle de Séville. — Dans la sacristie de la cathédrale de *Sigüenza* (p. 194), la voûte en berceau ne renferme pas moins de trois cents têtes sans une seule répétition, ce qui est vraiment le triomphe du principe de la variété. La chaire de la même église est une des meilleures de ce style en Espagne.

Alonso Berruguete (vers 1486-1561). — Cette première période de la Renaissance espagnole subit déjà l'influence de Michel-Ange, qui prit dans la seconde moitié du XVI^e s. plus d'extension que dans nul autre pays hors d'Italie. Ses œuvres flattaient le goût des Espagnols pour les créations sévères, puissantes et mouvementées. Grâce à sa situation à la cour de Charles-Quint à Valladolid, Alonso Berruguete a donné son nom à toute cette période et surtout au style grotesque (p. LV), quoique ce dernier ait été connu déjà douze ans au moins avant son retour en Espagne (1520). On ne sait rien de son séjour en Italie, sauf la mention qui en est faite dans les lettres de Michel-Ange à l'occasion du carton de Pise. Il a subi, à la manière des artistes voyageurs, l'influence de toutes les écoles importantes. Il a achevé un St Jérôme de Filippino Lippi; ses tableaux révèlent son admiration pour A. del Sarto et Raphaël. Quelques-unes de ses statues (dans l'église de *Paredes de Nava*, sa ville natale, p. 154) trahissent l'étude de l'antique. Sa Ste Léocadie, jadis à la Puerta del Cambrón, mais actuellement au trésor de la cathédrale de *Tolède* (p. 140), est la reproduction d'une muse. Il se montre bon portraitiste sur marbre dans le buste de l'ingénieur Juanelo au musée de Tolède et dans la statue de St Second (à *Avila*, p. 46); il y a des statues en bois de lui au musée de *Valladolid* (p. 40). Dans toutes ces œuvres, son talent ne nous apparaît que sous des contours indécis. Mais son dernier chef-d'œuvre, les statuettes d'albâtre du chœur de la cathédrale de *Tolède* (vers l'Epître, 1548; p. 136), nous montre à quel point il s'était assimilé le génie de Michel-Ange. Son talent d'invention dans les poses expressives, d'après le principe des contrastes, le montre ici bien supérieur à Borgoña dont le talent semble épuisé. La même inspiration féconde se retrouve dans les bustes dont il orna la cour du Colegio del Arzobispo à *Salamanque* (p. 167). Il n'acheva qu'après la mort de l'archevêque Tavera le monument de ce prélat dans l'hôpital de Afuera à *Tolède* (p. 144); la tête en a été sculptée d'après le masque de plâtre; les scènes du sarcophage sont des spécimens de ce style maniéré du bas-relief, qui était alors très répandu et qui remonte vraisemblablement à l'influence de Donatello. Les riches boiseries de la sacristie de *Murcie* (1525; p. 315) sont du même genre. Le retable d'albâtre de Ste Barbe, orné de nombreuses figures, dans la sacristie de la cathédrale d'*Avila* (p. 44), est un chef-d'œuvre de ce style; d'après l'extrême habileté de la technique on pourrait l'attribuer à Berruguete lui-même. Mentionnons encore, comme spé-

cimens élégants de la sculpture industrielle, les lutrins (atriles) du chœur de la cathédrale de *Tolède* (p. 136), par Nic. de Vergara et son fils, et le facistol de Bart. Morel (1570) à *Séville* (p. 399).

Pietro Torrigiani porte le nom le plus célèbre parmi ces artistes voyageurs. On lui doit une Vierge et un St Jérôme repentant, qui provient du couvent de ce nom, mais qui est auj. au musée de *Séville* (p. 410). Ce St Jérôme est une figure puissante, qui pouvait servir de canon aux sculpteurs andalous. D'autre part, des groupes comme les allégories qu'on voit à l'église de l'hôpital de la Sangre à Séville (p. 407) et la Charité de la cathédrale de *Grenade* (p. 335) sont de l'apogée de la Renaissance. Le crucifix de Benvenuto Cellini, à l'Escorial (p. 115), est un présent du grand-duc de Toscane. Le monument original de beaucoup le plus important de la Renaissance italienne et le chef-d'œuvre de son auteur est le tombeau du vice-roi Raymond de Cardone par Giovanni da Nola, à l'église de *Bellpuig* (p. 249).

Les commandes d'œuvres italiennes continuèrent encore sous les successeurs de Philippe II, mais en général pour la cour et quelques grands prélats. La sculpture sur bois peint, qui venait de renaître, suffisait aux besoins des églises. Les sculpteurs milanais Leone Leoni d'Arezzo et son fils Pompeo Leoni exécutèrent les statues de Charles-Quint, de Philippe II et de leurs familles, ainsi que les statues de saints du maître-autel de l'*Escorial* (p. 114). Il y a à *Aranjuez* (p. 128) des fontaines en marbre, entre autres de l'Algarde. Au XVII^e^ s. les grandes statues équestres en bronze de Philippe III et Philippe IV, par Pietro Tacca, élève de Jean Bologne, arrivèrent à *Madrid* (p. 104, 98). Elles restèrent sans influence sur l'art espagnol.

Sculpture industrielle. — Les *custodias* (monstrances), qui se voient dans presque toutes les grandes églises d'Espagne, occupent le premier rang parmi les œuvres de la sculpture industrielle ornées de figures. Ce sont des créations idéales en forme de tours, où la fantaisie des artistes sur métal régnait affranchie des lois de la construction. Une des plus grandes et du style gothique le plus pur est celle de *Gérone* (p. 221); celle de *Barcelone* est du même genre. Mais le XVI^e^ s. a été l'époque classique de cette branche de l'orfèvrerie. Les **Arphe** (ou *Arfe*), famille originaire des Flandres, régnèrent pendant cette période sur cet art et fournirent les custodias des grandes cathédrales. Le premier, Enrique de Arphe, travaillait encore dans le style gothique fleuri, à *Cordoue* en 1513 et à *Tolède* en 1524 (p. 372 et 140). Son fils Antonio adopta le style de la première Renaissance dans ses travaux à *Rioseco* en 1585 (p. 26). Juan (né en 1535), petit-fils d'Enrique, s'inspirait du style du Cinquecento, dont il résuma les principes dans sa « Varia conmensuración », ouvrage didactique en prose et en vers; on lui doit les custodias de

Santiago (1554; p. 189), d'*Avila* (1571; p. 44), de *Séville* (1580-1587 ; p. 401) et de *Valladolid* (1590; p. 39). A remarquer enfin les custodias de *Palencia* (p. 152) et de *Cadix* (p. 432), qui sont dues à des artistes plus récents.

Sculpteurs aragonais. — Le royaume d'Aragon joue un rôle remarquable dans l'histoire de la sculpture. On ne connaît pas d'autre exemple d'une aussi longue prospérité de cet art dans un pays, tandis que la peinture cessait presque entièrement d'y exister. La continuité de l'évolution artistique pendant quatre générations est surtout rare pour l'Espagne. On peut y suivre la transition du style de la fin du moyen âge, avec sa gravité solennelle et son réalisme plein de goût, au sentiment sensuel de la beauté propre à la Renaissance italienne, y noter ensuite l'influence des grandes formes de l'antique et des attitudes tourmentées de Michel-Ange, et y étudier enfin l'acclimatation de ces éléments en Aragon, où la note dominante devient tantôt la passion violente, tantôt la dignité froide et compassée. L'ornementation passe au second plan, toutefois cette province a aussi partagé l'enthousiasme pour le style grotesque, p. ex. dans la Casa de Zaporta à *Saragosse* (1550), aujourd'hui démolie, mais reconstituée en plus grand au nouveau musée de Saragosse (p. 206).

Damián Forment (m. 1533). — Cet artiste, la figure la plus remarquable de l'école aragonaise et l'un des plus grands sculpteurs de l'Espagne, était, dit-on, originaire de Valence, où il a été aussi le représentant du goût italien le plus pur. Dans sa courte carrière il n'a créé que deux grandes œuvres en albâtre, dont l'une seulement nous le montre dans toute sa maturité. Dans le retable de la cathédrale del Pilar à *Saragosse* (1511; p. 203), avec trois grands groupes et une prédelle de sept autres plus petits, son style n'est évidemment qu'en formation; entre les deux parties de cette œuvre, il a complètement changé de manière. Les premiers groupes (Nativité, Purification et Assomption de la Vierge) sont inspirés par un réalisme vigoureux et sincère: figures lourdes, en foule compacte, draperie péniblement étudiée; le tout probablement par opposition à la maigreur gothique et à son spiritualisme; il voulait surpasser le retable de l'autre église (la Seo). La prédelle surprend au contraire par un style absolument libre, d'une élégance un peu froide avec de jolies figures, des ovales bien arrondis, une draperie moelleuse aux plis souples, une grâce ineffable et un groupement plein de clarté. On a cherché déjà de son temps à expliquer cette transformation par la présence de Berruguete (p. LXV) revenu d'Italie. — Dans l'autre retable, à *Huesca* (cathédrale, p. 214), règne définitivement un caractère tout moderne de charme sensuel et raffiné, tel qu'il ne se retrouve guère au même degré dans aucune autre œuvre de l'art espagnol. Notre artiste n'a pas seulement possédé, semble-t-il, une

instruction classique, mais encore la présomption des humanistes; il se nomme dans une inscription le «rival de Phidias et de Praxitèle», et l'opinion publique le confirmait dans cette idée, comme le prouve la faveur sans pareille qui lui fut accordée de placer son portrait et celui de sa femme de grandeur naturelle dans des médaillons sur la base de ces deux œuvres. On dirait qu'un voile a été jeté sur l'horreur des scènes de la Passion dans ces groupes, où domine le sentiment du beau. Il ne s'est guère occupé de l'ornementation: l'encadrement reste gothique.

Diego Morlanes. — A côté de Forment, il faut placer Diego Morlanes, qui acheva le portail de l'église conventuelle de Santa Engracia à *Saragosse* (p. 206), commencé par son père JUAN en 1505, et orné des statues de la Vierge, de Ferdinand et d'Isabelle. Le style en est d'une noblesse classique dans les figures et les ornements. La chapelle de St-Bernard à la Seo (p. 202), avec le monument de l'archevêque Fernando Aragón et de sa mère, est le meilleur spécimen de ce style riche, où se concilient la part faite à la grande sculpture et celle de la décoration, la fantaisie et le réalisme, l'idéalisme et l'individualité. On y reconnaît cependant la manière de différents artistes: le tombeau de l'évêque rappelle celle de Forment; la lunette avec le Jugement dernier est, dit-on, de BECERRA (p. LXIX). Les œuvres de TUDELILLA (dans le trascoro, p. 202) sont d'un virtuose de la sculpture décorative et maniérée, avec un mélange bizarre du sacré et du profane.

L'église conventuelle de *Poblet* (p. 268) était autrefois un vrai musée de la sculpture du moyen âge et des temps modernes. Cette œuvre admirable de la piété de la dynastie aragonaise n'est plus, depuis 1835, qu'un monument de cette fureur révolutionnaire qui se réveille de temps à autre en Espagne. On en a sauvé quelques fragments, qui sont à Tarragone. Le grand retable en albâtre de 1525 a beaucoup souffert dans le bas. Le magnifique portail de l'église Ste-Marie à *Calatayud* (1528; p. 196), par JUAN DE TALAVERA et ETIENNE VERAY, où les figures historiques rivalisent avec l'ornementation, est d'une inspiration plus fraîche et plus captivante.

Apogée de la Renaissance. — Un style, qui correspond à peu près à l'apogée de la Renaissance italienne, se développa dans la seconde moitié du XVI^e^ s. L'Aragon et la Castille se rapprochent alors et ne forment plus qu'un au point de vue de l'histoire de l'art. Cette période commence par une transformation du goût religieux spéciale à l'Espagne. L'enthousiasme pour les figures sculptées bannit presque entièrement l'élément ornemental; et en même temps la tendance à l'accumulation en masse des statues prit le dessus. C'est pourquoi on abandonna la pierre, pour employer presque exclusivement *le bois* (sapin, cèdre, tilleul, mélèze), qui se sculptait plus vite et à meilleur compte et qu'on ne peignait pas au début. Si le style plateresque a

produit ses œuvres les plus brillantes en Andalousie et dans la Nouvelle-Castille, le nouveau style a pour centre le nord de l'Espagne: Navarre, Provinces Basques, Vieille-Castille et Galice. C'est à cette époque qu'on sculpta ces *retables,* qui couvrent le mur du chœur jusqu'à la voûte de statues superposées comme sur une échelle de Jacob. Les petits groupes peints et les tableaux des XIVe et XVe s. sont remplacés dès lors par des statues de grandeur naturelle et par ces puissantes formes qu'avait créées la libre sculpture sur marbre des Italiens.

La vue de ces œuvres étonnantes, qui absorbèrent alors presque entièrement l'art du nord de l'Espagne, donne lieu à des considérations plus générales. Au commencement l'église se méfiait des représentations sculptées et dans l'empire byzantin d'Orient, la peinture était devenue l'art orthodoxe. Or ici, à l'extrême Occident, règne une préférence presque exclusive pour la sculpture, qui est probablement le contre-coup de l'interdiction des images par l'islam.

Le retable de *Tafalla* (p. 209) à Navarre, par Miguel de Ancheta, est un des plus curieux spécimens de cette adaptation du retable du moyen âge aux formes modernes de la sculpture italienne. Il renferme env. trente-cinq statues et groupes, où tous les degrés du relief sont traités avec une grande habileté technique. Des études d'après des statues antiques s'y voient à côté de contrastes à la Michel-Ange et d'une expression, d'une mimique souvent passionnée. Ces qualités apparaissent parfois même plus accentuées dans le retable de *Cascante* (p. 209), par Pedro González de San Pedro et Ambrosio de Vengoechea, qui a sculpté aussi des statues remarquables de l'église San Vicente à *St-Sébastien* (p. 10).

Gaspar Becerra (vers 1520-1570). — En *Castille,* un maître de de ce temps est Gaspar Becerra, qui s'était formé comme son prédécesseur Berruguete par un séjour de plusieurs années à Rome en qualité de collaborateur de Vasari à la Cancelleria et du Volterran à la Trinité-des-Monts. Il était peintre, sculpteur et savant anatomiste: il exécuta les dessins de l'Anatomie de Valverde (Rome 1554). A son retour il peignit des fresques dans les salles du vieux château et du *Pardo.* Mais il se distingua surtout dans la sculpture sur bois. Les trois arts avaient eu leur part dans l'exécution du retable des Descalzas Reales à *Madrid* (p. 97), dont le dessin de Becerra s'est seul conservé. Son chef-d'œuvre est le retable d'*Astorga* (1558-1569; p. 177). Ses qualités sont la beauté idéale et la dignité, ainsi qu'un heureux procédé qui flatte le regard; l'expression et la composition sont mises au second plan; l'étude de l'antique et de Michel-Ange remplace chez lui celle de la nature. Son Asunta est une Niobé; ses Vertus théologales sont des copies des Heures du jour de la chapelle des Médicis. Cette œuvre grandiose, qui surprend plus qu'elle n'émeut, est un bon spécimen de cette discrète peinture au naturel *(estofado),* qui fut alors ressuscitée après l'épisode incolore de la Renaissance.

Le retable de *Burgos* (1577-1593; p. 31), par les frères Rodrigo et Martín de la Haya, est d'une inspiration analogue.

La construction la plus hardie de ce genre est peut-être le retable de l'église conventuelle de Santa Clara à *Briviesca* (p. 25), commencé par Diego Guillén en 1526 et achevé par Pedro López de Gamiz de Miranda. Celui de Santa Casilda à la collégiale de la même ville est excellent dans le détail. Pedro Arbulo Marguvete (1569) fit, pour le retable de San Asensio (p. 213), une reproduction sculptée du groupe central du Jugement dernier de la chapelle Sixtine. Un autre maître Guillén exécuta le beau retable de *Cáceres* (p. 454), ainsi que les portes et les armoires de la sacristie de *Séville* (p. 401).

Juan de Juni (m. vers 1586), artiste qu'on a beaucoup surfait, vint de Porto à Valladolid. Il déforma la manière de Michel-Ange dans des caricatures lourdes et tourmentées (p. 40). Au contraire son successeur, Gregorio Hernández (1566-1636) de Galice, averti par les exagérations de Juni, délivra la sculpture du maniérisme de toutes ces écoles, en prenant pour base l'étude solide de la nature. Ses œuvres à Valladolid (p. 40) et ailleurs se distinguent par leur simplicité, leurs formes nobles, leur clarté et la sincérité du sentiment. Esteban Jordán a été son successeur médiocre. Cette école de sculpteurs, bien qu'essentiellement aristocratique, entra en contact avec le goût populaire, grâce aux groupes de la Passion *(pasos)*.

Martínez Montañés (m. 1649). — A *Séville*, comme dans l'Andalousie en général, les œuvres splendides du style plateresque et la peinture italianisante avaient réprimé le goût de la sculpture populaire. La résurrection de la sculpture polychrome du moyen âge n'eut lieu qu'après l'extinction de la Renaissance, dans les premières années du XVII^e^ s. On la doit à un seul artiste, Martínez Montañés, dont le génie a donné à l'art religieux à Séville un de ses caractères principaux. Toute trace de l'influence étrangère, avec son mélange d'inspiration chrétienne ou biblique et de fantaisie païenne, a disparu des œuvres de ce maître; c'est un art qui ne provient que du sentiment espagnol, mais rendu par un sens esthétique qui ne pouvait probablement naître qu'à Séville. Nobles têtes aux lignes pures et mélancoliquement graves, figures bien proportionnées, plutôt sveltes, dignité calme, polychromie à l'huile splendide et scintillante d'or, mais néanmoins toujours discrète, tels sont les traits caractéristiques de ces œuvres. Une manière terne de traiter les couleurs, dont le représentant est Pacheco (p. LXXIX), ne se rencontre que rarement. Ces statues se trouvent généralement dans des niches d'une décoration sobre dans le style du Cinquecento. Par la noblesse de la forme et la perfection de l'art elles surpassent toutes les autres créations de ce genre, mais elles sont inférieures à celles qui les ont précédées pour la vie, la fantaisie et la caractéristique. Les œuvres les

mieux réussies de Montañés sont des statues isolées; quelques-unes des meilleures et des plus typiques sont au musée (p. ex. le St Dominique, p. 410) et à la cathédrale (la Vierge, le Crucifix, p. 399, 400). — De grands groupes en relief (à *Jerez*, p. 423) et des statues-portraits (Guzmán el Bueno et sa femme à *Santiponce*, p. 415) sont plus rares. Les deux jésuites, St Ignace et St François de Borja, à l'église de l'Université (p. 406), sont des portraits idéalisés, dont le caractère est d'une noblesse sévère et l'expression pathétique. Il plut surtout au peuple par ses groupes de la Passion *(pasos)*, qui figurent dans les processions de la Semaine Sainte.

Les œuvres nombreuses et imposantes de ses contemporains et imitateurs, tels que Pedro Roldán, Delgado, Jerónimo Hernández, font plutôt impression par les matériaux.

Elève de Montañés dans la sculpture, Alonso Cano (p. LXXXV) lui ressemble beaucoup dans ses premières œuvres, p. ex. à l'église Santa Paula (p. 405), qui sont seulement un peu plus chaudes. L'exécution et la polychromie y sont d'une rare délicatesse. Ses Immaculées Conceptions, grandes et petites, p. ex. à la sacristie de *Grenade* (p. 335), ne sont que des répétitions d'un *seul* type original. La tête de St Paul, les deux bustes: «Adam et Eve» à la Capilla Mayor de la même église (p. 334), le St Antoine à San Nicolás de *Murcie* (p. 316) nous montrent la sculpture polychrome à son apogée.

A *Grenade*, Cano eut des successeurs très féconds José de Mora (1638-1725), abandonnant le style un peu général et monotone de Montañés, poussa le pathétique religieux jusqu'à l'émotion douloureuse dans ses figures sculptées, parfois non sans succès: p. ex. dans les Mères de douleurs (p. 338) et dans la statue de St Jean de Dieu au-dessus de la porte de l'hôpital du même nom (p. 341). Mais dans beaucoup de ses œuvres il est d'un maniérisme fatigant: longues figures à petites têtes et à mines pitoyables. En revanche, **Pedro de Mena** (m. 1693) de Grenade surpassa tous les précédents par l'invention et l'expression, p. ex. dans l'Ange du Convento del Angel à *Grenade* (p. 337); et dans la Vierge de Santo Domingo de *Málaga* (p. 381). Les statuettes en bois sans polychromie, au chœur de la cathédrale de *Málaga* (p. 382), sont une des œuvres les plus originales et les plus réussies de l'art espagnol, et même de la sculpture moderne en général. C'est tout un ciel composé des saints et des fondateurs d'ordres les plus révérés de l'Espagne. Plus on les considère, plus on s'étonne de voir qu'il a pu créer pour tous ces noms des personnifications tirées de leur histoire, vivantes au plus haut point, originales et néanmoins intelligibles. Sans rappeler en rien le modèle, et toutefois individualisées dans les traits, les gestes et l'expression, en même temps toujours vraies, toujours naïves, comme de vrais saints, ces statuettes sont probablement le dernier mot de la sculpture espagnole en fait de caractéristique. On lui doit aussi ce type émacié de

l'ascétisme: le St François de la cathédrale de *Tolède* (p. 140), qu'on attribuait autrefois à Cano.

Style baroque. — Dans le dernier tiers du XVII^e^ s., le style baroque pénètre dans la péninsule ibérique. L'ornementation surchargée, confuse et disgracieuse de CHURRIGUERA (1650-1723) est encore antipathique aux amis des arts, surtout parce qu'elle déchaîna cette aveugle fureur de destruction, qui s'attaqua non seulement aux retables de l'époque gothique, mais encore à toute œuvre ancienne. Et même les œuvres d'un Montañés ont dû parfois céder la place à cet art faux. Ce fléau des églises fut aidé par l'indulgence des prêtres pour la préférence que le peuple donne au sensualisme le plus grossier et que les dévotions aujourd'hui à la mode favorisent de nouveau. Les poupées de bois portant de véritables costumes et des perruques, et dont le sculpteur n'a exécuté que les têtes et les mains, mises en mouvement par des appareils qui en font même tourner les yeux, représentent le dernier degré auquel l'art puisse tomber.

A *Tolède* (p. 136), le «transparente» de NARCISO TOMÉ est un exemple trop fameux de l'audacieuse profanation du temple le plus imposant de l'Espagne par une machine de théâtre. Les statues de rois, qui ont été exécutées pour le nouveau palais des Bourbons à Madrid, mais qui ont été placées ailleurs (p. 98, 85, 144), sont d'insipides marionnettes.

Il n'est pas rare cependant, même à cette époque, de voir surgir des œuvres qui prouvent qu'en dépit des préceptes d'un goût corrompu le caractère et la vocation peuvent produire de véritables œuvres d'art, qui imposent la sympathie à des générations ayant un tout autre sentiment. L'austérité de la dévotion espagnole a parfois inspiré à la forme baroque un esprit tout différent de la manière sensuelle et frivole d'autres nations.

Mentionnons ici, entre beaucoup d'autres: la statue de St Bruno par MANUEL PEREIRA (m. 1667), à la Chartreuse de Miraflores près de *Burgos* (p. 37), et celles de San Isidro et des dix Santos Labradores de San Isidro, à *Madrid* (p. 108), les groupes pathétiques et naturalistes de SALVADOR CARMONA, à *Salamanque* (p. 163), ainsi que les statues de LUISA ROLDÁN, à l'*Escorial*, et enfin les sculptures de la façade de la cathédrale de *Murcie* (p. 315), habilement adaptée aux parties du XVI^e^ s. La Vierge, au-dessus du maître-autel de *Cuenca* (p. 305), est un tableau sculpté. Les statues en plomb du parc de *San Ildefonso* (p. 125) sont l'œuvre d'une colonie française de sculpteurs.

Francisco Zarcillo (*Salzillo;* 1707-1781). — Une des principales figures de la sculpture espagnole appartient à la première moitié du XVIII^e^ s.: c'est Francisco Zarcillo, fils d'un Napolitain et né à *Murcie*, où il a presque toujours travaillé. Il vaut déjà seul la peine d'y faire un voyage. Beaucoup de ses statues paraîtront peut-être des

œuvres ordinaires du style baroque au voyageur qui leur jette un coup d'œil rapide. Mais on ne doit pas se laisser tromper par les motifs enchevêtrés de la draperie ni par les gestes passionnés; en les étudiant de plus près, on y découvrira une rare abondance de vie réelle, non sans profondeur du sentiment ni sans noblesse de l'action. C'est ce qui élève au rang de véritables œuvres d'art ces groupes de la Passion, qui étaient au fond destinés à être vus dans le mouvement des processions et à produire beaucoup d'effet. Si l'on n'a pas vu les groupes de l'Ermita de Jesús (p. 316), le retable avec les anges à San Miguel (p. 316), et les sculptures de Santa María de Gracia à *Carthagène* (p. 318), on n'a pas une idée complète de la sculpture espagnole. Des groupes tels que la Prière au jardin de Gethsémané et le Baiser de Judas peuvent éclipser momentanément, par le charme de la vérité et la sincérité d'une conception absolument originale, toutes les représentations connues jusqu'alors — bien que le Seigneur y porte un manteau de velours brodé.

Zarcillo, quoique le premier dans son genre, n'était pas alors isolé. Une petite collection de sculptures en bois de ce genre dues à des artistes basques, tels que ARISMENDI et RON, avait été conservée dans une annexe de l'église de Santa María à *St-Sébastien*, mais elle a été en partie incendiée en 1880. — Enfin, après une velléité de sculpture pseudo-grecque, dont JOSÉ ALVAREZ (1768-1827) peut passer pour être le principal représentant et dont nous ne mentionnerons que le monument du Dos de mayo et les fontaines du Prado à *Madrid* (p. 65), on est revenu dernièrement au naturalisme; on exécute des travaux en terre cuite intéressants, p. ex. ceux des VALLMITJANA à *Barcelone*. Des fonderies s'y livrent aussi avec succès à la fabrication de grands monuments en bronze et elles ont déjà fourni aux villes espagnoles quelques œuvres excellentes.

C. Peinture.

Miniatures. Influence du style arabe. — Il n'est rien resté des peintures de la période des Visigoths, mais on peut admettre que les MINIATURES, qui datent des premiers siècles après la conquête de l'Espagne par les Arabes, attestent encore, malgré leur aspect fruste, la tradition visigothique. Les plus riches collections de manuscrits enluminés sont celles de l'*Escorial* (p. 117), de la Bibliothèque Nationale et de l'Académie d'Histoire à *Madrid* (p. 88, 109). Le style latin du dessin dégénéré et barbare (mais souvent nommé «byzantin») est mélangé, comme dans l'enluminure franque, de motifs d'ornementation du nord (irlandais). Le visage humain n'y est parfois indiqué que par des parafes calligraphiques. Mais depuis le XI^e s. un élément tout nouveau se rencontre dans les manuscrits de *San Millán* dans la Rioja (p. 213). Dans le *Commentaire de l'Apoca-*

lypse du moine Beatus de Gérone (p. 109), il y a de grandes enluminures représentant de splendides façades de palais arabes avec des arcs en fer à cheval et des créneaux. On voit donc commencer ici, dès le début de la civilisation espagnole, cette infiltration du style oriental, qui se continue ensuite pendant cinq siècles et qui s'achève plus tard dans des œuvres superbes et harmonieuses.

Les PEINTURES MURALES n'ont laissé, avant l'introduction du style gothique, que quelques restes. Ce sont p. ex. les figures de saints dans les niches de la petite église El Cristo de la Luz (p. LI) à *Tolède* et les vastes peintures murales «al secco» des voûtes de la chapelle Ste-Catherine à l'église San Isidoro de *Léon* (p. 159), où se voient des scènes de la Passion datant de la fin du XII^e^ s.: l'œuvre la plus remarquable du style byzantin en Espagne. On a découvert des peintures murales romanes dans plusieurs églises des *Asturies,* d'*Aragon* et de *Catalogne.*

Influence de l'école française du nord. — Les trois grandes peintures murales de *Séville,* Nuestra Señora de Rocamador à San Lorenzo (p. 408), N.S. de la Antigua dans la cathédrale (p. 400), et N.S. del Corral à San Ildefonso (p. 401) ne peuvent guère remonter au delà du XIV^e^ s. A l'introduction du style français du nord dans l'architecture succéda bientôt la forme de dessin qui en dérivait. On en trouve des restes sur les tombeaux de la vieille cathédrale de *Salamanque* (p. 164) et surtout en Navarre: à *Tudela* (p. 209) et à *Pampelune* (p. 210).

Influence des écoles italiennes. — L'influence des écoles italiennes, de Florence et de Sienne, vint s'ajouter à celle du nord. STARNINA (né en 1354) et DELLO (né après 1366), deux peintres toscans de l'école de Giotto, travaillaient à la cour des rois Jean I^er^ et Jean II. On voit à l'*Escorial* (p. 118) une copie, que fit faire Philippe II, du grand tableau de la bataille d'Higueruela (1431) qui était à l'Alcázar de Ségovie. Ce tableau est attribué à Dello, mais à tort. Il n'y a pas d'œuvres qui soient incontestablement de ces peintres, toutefois les peintures à la voûte de la chapelle San Blas dans le cloître de Tolède (p. 141) sont sans doute de l'école de Toscane. La fresque de l'abside de la vieille cathédrale de *Salamanque* est de NICOLÁS FLORENTINO (p. 164). Les peintures sur panneaux sont en plus grand nombre (autel de Ste Claire à *Tordesillas,* p. 41).

C'est dans les *pays de langue limousine:* à Valence, en Catalogne et dans l'île Majorque, que l'influence de l'Italie s'est fait le plus sentir de tout temps. Il y régnait du XIV^e^ s. jusque dans les dernières années du XV^e^ s. un style spécial, parent de celui des Toscans et de celui des vieux maîtres de Cologne. Les tableaux de ce genre se distinguent par des couleurs claires à la détrempe, des mouvements vifs et gracieux, des draperies moelleuses, des formes fines, souvent même belles. Ils font partie de retables aux encadrements plats et dorés du style gothique. On en trouve à

l'église Santa María de *Manresa* (p. 247), dans les musées de *Barcelone* (p. 242; provenant de San Cugat del Vallès), de *Valence* (p. 294) et de *Palma* (p. 274). Il y a des madones de cette époque, dont la grâce naïve se rapproche de celle des œuvres de maître Guillaume de Cologne et de l'Angelico.

Au centre du pays ces analogies avec des écoles étrangères se perdent souvent tout à fait. Une œuvre qui intéresse par sa date (1390) et ses ornements mauresques est le retable du Monasterio de Piedra, auj. à l'Académie d'Histoire à *Madrid* (p. 109). Mentionnons encore: le vieil autel de *San Millán* (p. 213), et les singuliers tableaux à la détrempe sur les rideaux derrière les tombes royales de l'église conventuelle d'*Oña* (p. 25).

Peintres de la vieille école flamande en Espagne. — Cette école a fourni plus de tableaux à l'Espagne que celles de tous les autres pays étrangers. Ils ont été généralement importés par le commerce, ou peints en Flandre sur commande ou encore en Espagne par des Flamands, qui y séjournaient quelque temps ou qui s'y établissaient et transmettaient leur art à leurs descendants. Les artistes indigènes leur empruntèrent la technique et l'inspiration.

Jean van Eyck. — L'histoire de la vieille école flamande dans la péninsule ibérique commence avec le voyage de Jean van Eyck à la cour de Portugal; à cette occasion, il visita aussi l'Espagne. Actuellement il n'existe plus, semble-t-il, d'originaux de sa main: le tableau de la Fontaine de Vie au *musée du Prado* (p. 81), dont Henri IV fit présent au cloître de Parral, pourrait être toutefois de son invention. Parmi les tableaux d'autel de la vieille école flamande, qui se trouvent encore en place, il faut remarquer surtout: la Crucifixion, par Thierry Bouts, dans la Capilla Real à *Grenade* (p. 336); un Oratoire au Colegio del Patriarca à *Valence* (p. 289); le grand maître-autel de *Palencia* (p. 151), du commencement du XVI^e^ s., œuvre de Juan de Flandes; le petit retable hollandais de l'évêque Fonseca à *Palencia* par Juan de Holanda (1507; p. 152) est encore plus attrayant. Citons aussi le vaste retable de l'église St-Jean à *Marchena* (p. 421), qui rappelle l'école de Bruges, et celui qui a été récemment reconstitué à *Léon* (p. 157). Il y a trois Descentes de croix attribuées à Roger van der Weyden, mais l'original passe pour être celle de l'*Escorial* (p. 116); le grand triptyque de St-Aubert de Cambrai au *musée du Prado* (p. 83) est une œuvre d'atelier. Un peintre du même genre est le maître de Flémalle, auquel on doit les volets de Henri Werl (p. 82), le panneau avec l'histoire de Joseph, et une Annonciation (p. 81): il est riche en types et en costumes hispano-mauresques. On rencontre un grand nombre d'œuvres de Gérard David et de son école, des Baléares jusqu'en Portugal (p. ex. à *Evora*, p. 512). Des compositions de son élève Ambrosius Benson se voient à l'église St-Etienne de *Ségovie* (p. 122) et au musée du Prado à *Madrid*. Francisco de los Cobos, ministre de Charles-

Quint, fit don de six vieux panneaux flamands à l'église San Salvador d'*Ubeda* (p. 325).

Peintres espagnols sous l'influence flamande. — Ces travaux de peintres flamands renommés appartiennent aux dernières années du XV^e^ s. et au XVI^e^ s. Mais dix ans à peine après l'exécution du chef-d'œuvre des frères van Eyck, on est surpris de trouver, à *Barcelone*, le retable de l'anc. chapelle de l'hôtel de ville par Luis de Dalmau (1445; p. 242) avec les portraits des cinq conseillers. Dans cet ouvrage, la technique de la peinture à l'huile, le goût des formes et même les anges chantants du retable de Gand ont pris, semble-t-il, le caractère catalan. C'est l'œuvre la plus remarquable du style hispano-flamand dans la péninsule. En Catalogne, ce spécimen est unique. Au contraire, en Castille, on trouve plus tard Fernando Gallegos (m. 1550), peintre fécond, dont les panneaux à *Zamora* (p. 168) et à *Salamanque* (p. 164) peuvent être jusqu'à un certain point comparés à l'œuvre du «maître de la Famille de Jésus» de Cologne. Mentionnons ici Antonio del Rincón (1446-1500), peintre de la cour, si du moins le petit tableau de l'église San Juan de los Reyes à *Grenade* (p. 338) avec les portraits de Ferdinand et d'Isabelle est bien de lui. Son grand polyptyque à *Robledo de Chavela* (p. 47) a été restauré et gâté.

En voyageant d'une ville à l'autre dans les provinces espagnoles, on aura l'impression qu'au XV^e^ s. presque toutes les églises ont possédé un ou plusieurs retables, tant le nombre de ceux qui ont été conservés est encore grand, surtout dans les petites villes. Ces œuvres qui datent pour la plupart de la seconde moitié du siècle ont les qualités générales de la vieille école flamande: formes grêles, contours accentués, riches couleurs (avec des touches d'or), types et usages provinciaux de toutes sortes, détails tirés de l'industrie et du costume, exposé dramatique de la légende et manière souvent absolument originale de narrer les récits bibliques. Pour la finesse, la délicatesse de l'exécution et l'éclat des couleurs elles n'égalent pas, il est vrai, la peinture flamande. En outre, chaque province a ses particularités: au N. (dans la Navarre, l'Aragon et le Roussillon) l'élément français se fait remarquer; en Catalogne, on reconnaît côte à côte des influences françaises, allemandes et italiennes; celles-ci surtout à Valence et dans les îles Baléares.

On peut se faire une idée générale de cet art dans les musées des capitales, où un choix de retables remarquables a été réuni. On trouvera des œuvres d'Aragon et de Castille au musée archéologique de *Madrid;* de Castille, à *Ségovie* et *Avila;* de Catalogne (d'une variété de style presque déconcertante), dans le cloître de la cathédrale de *Barcelone;* de Valence et de l'île Majorque, aux musées de *Valence* et de *Palma;* de Léon, à *Léon.* Les plafonds peints de l'*Alhambra* (p. 353), du commenc. du XV^e^ s., pourraient bien ap-

partenir à l'une de ces écoles provinciales, probablement à celle de Valence.

L'influence de la vieille école flamande sur les peintres de *Séville*, la ville la plus importante dans la suite pour la peinture espagnole, est la plus remarquable au point de vue de l'évolution historique. Juan Sánchez de Castro, le plus ancien peintre connu de Séville et à partir duquel la série des maîtres est ininterrompue jusqu'à Murillo, s'est formé sous des influences flamandes, comme le prouve le panneau de la Vierge avec St Pierre et St Jérôme découvert dans l'église San Julián. Son St Cristophe, grande peinture murale de 1484 dans la même église (p. 406), a été repeint. Puis vient Alejo Fernández, qui fut appelé de Cordoue, avec son frère Jorge Fernández Alemán (p. LXII), à travailler dans la cathédrale. Les grands panneaux qu'il peignit en 1525 pour la Sacristía Alta de *Séville* (p. 399), sont une des pages les plus importantes de l'histoire de l'école andalouse. Ils se distinguent par un caractère de grandeur, de gravité et de simplicité. L'étranger sera d'abord embarrassé pour les classer. Il y a là des têtes qui rappellent Quinten Matsys; d'autres ont des lignes d'une pureté italienne; et à côté sont des figures populaires d'un type presque africain. Mais dès qu'on se familiarise avec cette école, on a l'impression qu'un style espagnol commence à se dégager de cet éclectisme. Bientôt après, tout cela fut, il est vrai, détruit par le maniérisme importé d'Italie. L'œuvre la plus charmante du maître et de l'époque est probablement la Ste Vierge avec deux anges à l'église Santa Ana dans le faubourg de *Triana* (p. 414). Des œuvres analogues à celles de Fernández sont le retable de St Barthélemy à la chapelle Ste Anne de la cathédrale (p. 400) et quelques œuvres en province, telles que les charmantes figures latérales des saintes femmes des retables de *Marchena* (p. LXXV) et d'*Ecija* (p. 421).

Peintres espagnols sous l'influence toscane. — Le règne de Ferdinand et d'Isabelle, cette époque la plus brillante de l'histoire d'Espagne, ne pouvait manquer de donner un grand essor aux arts plastiques. De 1470 à 1520 env., il y avait en Castille un groupe de peintres qu'on peut comparer aux artistes *toscans* du Quattrocento. Il ne reste plus que des fragments de l'œuvre la plus vaste et la plus ancienne de cette école: les fresques du cloître de la cathédrale de *Léon*, peintes du temps de l'évêque Venier, un Italien (1464-1470; p. 158). Les peintures murales et quelques portraits de prélats à la salle capitulaire de *Tolède* (p. 138) en donnent une bonne idée. Elles sont dues à Juan de Borgoña (m. vers 1533), dont les fresques dans le cloître et ailleurs ont également disparu. Il s'est vraisemblablement formé à l'école de maîtres florentins, peut-être à celle de Ghirlandaio. Ce sont des scènes du Nouveau Testament, des fresques d'un ton clair et lumineux, d'un dessin

ferme et grand; une certaine dureté rigide dans les types et les gestes trahit seule qu'elles sont nées sur un tout autre sol. Borgoña (le frère du sculpteur Vigarni, p. LXIV) trouva un collaborateur et un successeur dans FRANCISCO DE AMBERES (d'Anvers), dont les tableaux sont très nombreux dans les églises de Tolède. Il adapta ce style aux petits panneaux des retables et donna parfois un grand charme aux scènes grâce à de riches paysages ensoleillés (p. ex. à San Andrés, p. 142). Les panneaux du retable de la cathédrale d'*Avila* (1508; p. 44) montrent que Borgoña, était aussi un maître de la peinture à l'huile. Il travailla à Avila avec PEDRO BERRUGUETE, peintre de la cour, et SANTOS CRUZ. De fait, outre sa manière, on en reconnaît d'autres dans cette œuvre importante: celle d'un successeur du Pérugin et une troisième toute castillane. La conception réaliste des types nationaux, la puissance du coloris, la fermeté du dessin et de la perspective, ainsi que l'habile emploi des surfaces dorées nous révèlent dans Juan de Borgoña, qui est aussi l'auteur du retable de Santo Tomás à *Avila* (p. 45) et des légendes des Dominicains autrefois dans le cloître de la même église (auj. au musée du Prado, nos 609-618, p. 81), une des figures les plus originales et les plus caractéristiques de la vieille école hispanique. Un des derniers représentants de cette école, déjà influencé par Raphaël, est DIEGO CORREA, dont les œuvres d'une invention agréable, mais uniforme et d'un coloris foncé, venant en partie de Guisando (province d'Avila), sont presque toutes rassemblées au *musée du Prado* (p. 81-82).

Maniéristes. — Le caractère national, qui se reconnaît plus ou moins dans les sujets et la conception des œuvres de ce temps, disparut de plus en plus à partir de 1540 environ. La renommée de Michel-Ange et de Raphaël attira beaucoup d'Espagnols à Rome; ils s'y établirent tout à fait (comme RUVIALES) ou bien ils y passèrent une bonne partie de leur vie, assez pour s'italianiser. Ce qu'ils ont peint en Italie est indistinctement perdu dans les fresques des grands entrepreneurs, tels que Vasari, Zuccari, etc.

ALONSO BERRUGUETE (p. LXV), fils de Pedro, a été le premier de ces maniéristes. C'est un des maîtres les plus connus de l'histoire des beaux-arts en Espagne et comme sculpteur il a donné son nom à tout un style. Le peu de tableaux authentiques qu'on a de lui à *Salamanque*, à *Valladolid* et à *Palencia* (p. 151) offrent une reproduction bizarre, mais toutefois spirituelle, des formes raphaëlesques. Puis vinrent: GASPAR BECERRA (p. LXIX), qui a pourtant moins d'individualité; VILLOLDO, tout à fait maniéré; BLAS DEL PRADO et LUIS DE VELASCO, ce dernier peu doué, à *Tolède*. LUIS DE MORALES (vers 1509-1586), de Badajoz, peignit avec succès des tableaux religieux, mais plus tard ses Mères de douleurs et ses Ecce Homo sont d'affreuses caricatures, qui donnent une idée du goût régnant à cette époque. Des peintres verriers flamands, p. ex. ARNAO DE FLANDES

(dep. 1525), introduisirent, semble-t-il, pour la première fois le style italien à *Séville*. Puis Luis de Vargas (1502-1568) représenta la «bonne manière»; il se livra avec succès à la grande peinture à fresque (Giralda; p. 396); il rappelle des maniéristes comme Vasari (p. ex. dans le tableau La Gamba, p. 400). Alonso Vázquez a quelque chose de l'école flamande. **Pedro Campaña** (*de Kempeneer;* 1503-1580), un Bruxellois, qui vécut vingt-quatre ans en Andalousie, les surpassa tous. Sa Descente de croix (1548) et sa Purification à la cathédrale de Séville (p. 401) sont sans doute les œuvres les plus substantielles et même les plus personnelles de cette école. Son dernier représentant a été Francisco Pacheco (1571-1654), maître et beau-père de Velázquez, peintre d'une série de portraits de Sévillans célèbres et auteur d'un assez bon traité de peinture.

L'ornementation des Loges du Vatican de Jean d'Udine a été plus tard imitée, avec succès, par Julio de Aquilés et par Alexandre Mayner au *pavillon de l'Alhambra* (p. 356) et au palais Infantado à *Guadalajara* (p. 193). Cincinnato décora dans le même style la salle capitulaire et la cellule du prieur à l'*Escorial* (p. 116).

Lorsque Philippe II entreprit de décorer de fresques et de retables cet édifice gigantesque, il avait si peu de confiance dans les peintres espagnols qu'il s'en tint presque exclusivement à des Italiens (p. 112). Il appela Federigo Zuccari, Luca Cambiaso de Gênes, etc.; mais les Espagnols eux-mêmes trouvèrent les œuvres de ces artistes au faire rapide si peu dignes de leur renommée, qu'ils crurent que l'influence d'une mauvaise étoile avait agi sur eux. Pellegrino Tibaldi eut plus de succès dans la bibliothèque (p. 117), qui ne pouvait en imposer, il est vrai, qu'à ceux qui n'avaient pas vu la chapelle Sixtine. Les quelques œuvres de Bart. Carducho surtout, qui rappellent encore A. del Sarto, ont une réelle valeur artistique; on les verra au musée du Prado. Ces Italiens restèrent pour la plupart en Espagne, ainsi que la génération suivante de leurs frères, fils et successeurs (p. ex. Nardi), et régnèrent en maîtres dans les églises et châteaux castillans (*Pardo, Alcalá*, Alcázar de *Ségovie*) jusqu'au temps de Velázquez. Le plus fécond de ces peintres a été Vicente Carducho, auteur d'un opuscule (Diálogos, 1633) très bien écrit sur son art. Son style et celui de ses collaborateurs rappellent la seconde école florentine du XVI^e^ s. Leur mérite est d'avoir élevé le niveau de l'instruction artistique.

Portraitistes de la cour. — Ces artistes occupent une place à part. Le musée du Prado possède des portraits pleins de caractère de la maison de Habsbourg et une série d'exquises figures de dames (p. 73), dus à Antonio Moro (*A. Mor*, né à Utrecht), peintre très estimé de Philippe. Alonso Sánchez Coello (m. 1590) se forma à l'école de ce Hollandais, dont il se rapproche souvent (p. 72). Il eut pour successeurs Pantoja de la Cruz (1551-1610), peintre de

Philippe III (p. 72), dont les tableaux à costumes intéressent par leurs détails infinis, mais qui est d'ailleurs empesé, et Bartolomé González. La manière froide et exacte de ces peintres s'harmonise bien avec les personnages de cette cour taciturne, cérémonieuse et esclave de l'étiquette.

Influence des Vénitiens. — Les tableaux vénitiens formaient alors l'ornement le plus précieux de l'*Escorial* et du château de *Madrid*. Le Titien les avait exécutés pour la plupart sur les ordres de Charles-Quint et de Philippe II. Les deux «Bacchanales» de Ferrare et de nombreux tableaux du Tintoret et de Paul Véronèse vinrent plus tard en enrichir le nombre. Grâce à eux, la galerie du Prado est encore aujourd'hui la plus grande collection d'œuvres des peintres vénitiens hors de Venise. De toutes celles de l'Italie, cette école était la plus sympathique au génie espagnol. Son influence se fait déjà sentir au XVI^e^ s.: Juan Fernández Navarrete (1526-1579), le peintre muet de Navarre, se rattachait dans ses premiers panneaux à l'école des maniéristes (p. LXXVIII); mais le roi lui ayant confié des commandes importantes (p. ex. les Apôtres de l'église de l'Escorial), il commença à changer sa manière conformément aux œuvres du Titien qu'il y voyait. Il a mieux compris le vieux maître que beaucoup de ses élèves vénitiens. Mais à ce moment sa vie touchait déjà à sa fin. — A la même époque parut à *Tolède* ce Grec étrange, **Doménico Theotocópuli** ou **el Greco** (vers 1550-1614; v. aussi p. 149), qui était un élève du Titien. Son Christ au Calvaire, dans la grande salle de la sacristie (p. 139), révèle une force de caractéristique et une science de toutes les ressources de l'art, qui promettait beaucoup. Malheureusement la fureur de l'originalité le fit bientôt tomber dans cette manière incroyable, qui fut il est vrai favorisée par le goût du public, comme le prouvent d'innombrables tableaux dans les églises de Tolède et de Castille (v. aussi p. 72, 74, 76). Dans ses portraits seulement il a su trouver comme peu d'artistes le caractère particulier aux hidalgos castillans et aux belles de Tolède, malgré toute son extravagance.

Juan de las Roelas (1568-1625). — A *Séville* aussi, un goût meilleur avait commencé à se réveiller. Les tableaux du prêtre Juan de las Roelas offrent déjà toutes les qualités qui distinguent la peinture du XVII^e^ s. Ils annoncent la fin de la manière prétentieuse, qui méprisait la vie, la couleur et le clair-obscur. Le caractère libre et fort mais pourtant doux de son dessin et l'harmonie chaude et lumineuse de son coloris aux touches d'un brun jaunâtre ont fait supposer qu'il avait été aussi à Venise. Dans sa Mort de St Isidore (p. 404) il a créé une scène d'église, où il rivalise avec Zurbarán dans l'art de rendre exactement les caractères espagnols. Sa Délivrance de St Pierre (p. 405) rappelle Honthorst; son Martyre de St André (p. 410), Ribera; ses concerts célestes de musique

vocale et instrumentale, pleins de gaîté andalouse, sont dignes de Murillo. Sa Ste Vierge, à l'autel de l'église de l'Université (p. 406), est d'une grâce toute spéciale.

Francisco Herrera (vers 1576-1656). — A l'école de Roelas appartient aussi Francisco Herrera, artiste bizarre, que les Espagnols tiennent pour le créateur de leur style national, à cause de la largeur et de la furie de sa peinture. Dans ses premiers et bons tableaux, tel que le Jugement dernier à San Bernardo (p. 413), il n'est encore qu'un élève énergique de Roelas. Mais bientôt il se complut dans le style des «tenebrosi» et il finit par adopter une manière violente, où la gravité, l'énergie et le feu de son tempérament andalou entraînaient irrésistiblement.

École de Valence. — A côté des Andalous, les Valenciens semblent être parmi les Espagnols les mieux doués pour la peinture: l'histoire de leur école est cependant moins connue, bien qu'elle remonte plus haut dans le moyen âge. On peut la suivre depuis le XIV^e^ s. jusqu'au milieu du XVII^e^. Les écoles de peintres de retables (p. LXXVI) qui prospèrent ici, comme dans les pays voisins (Catalogne, îles Baléares), ont eu de tout temps une manière originale, malgré bien des analogies avec les artistes italiens du XIV^e^ s. et du XV^e^ s.; les noms qu'on trouve dans les documents sont aussi indigènes.

Dans les dernières années du XV^e^ s., les Borja (Borgia; p. 299) apportèrent dans ce pays, d'où ils étaient originaires, des œuvres italiennes de la belle époque: le grand retable de la cathédrale de *Valence*, avec ses seize panneaux dus à Ferrando de Almedina, élève de Léonard de Vinci, et à Ferr. de Llanos (p. 291), est un des plus importants parmi ces œuvres. Il y a aussi ailleurs, à *Valence* et à *Murcie*, des peintures dans le style de Léonard. Hernán Yáñez, le maître des deux autels de la chapelle Albornoz à la cathédrale de *Cuenca* (p. 306), est précisement ce Ferrando de Almedina, qui est aussi mentionné dans la biographie de Léonard. D'autres tableaux de l'école ombrienne, surtout du Pinturicchio sont parvenus dans la province par les Borja, p. ex. une Vierge avec un Borja au musée de *Valence*, et par d'autres encore à la cathédrale de *Sigüenza* (p. 194).

Vicente Joanes Macip (*Vicente Joanes* ou *Juanes*, 1523-1579). — Cet artiste connu mais surfait, qui a été en Italie, s'est probablement formé d'après ces modèles. Ses nombreux panneaux, généralement petits (p. 81), plaisent par une palette grasse et un coloris chaud, une manière vigoureuse et de riches paysages. Mais ces qualités ne peuvent pas dissimuler sa pauvreté d'invention et sa monotonie dans les types, les attitudes, l'expression et le groupement. Ses Saintes Familles sont des imitations agréables, mais gauches de Léonard de Vinci et de Raphaël. Ses œuvres doivent leur renommée au goût dévot; beaucoup d'entre elles se rapportent au culte du Saint Sacrement qui était alors favorisé par le pieux archevêque

Ribera. Ses tableaux bien connus de la Ste Cène et ses figures du Christ étaient destinés à orner des portes du Sagrario. Une meilleure œuvre est le Baptême du Christ, qui se trouve à l'entrée de la cathédrale (p. 291) et qui trahit, à ce qu'on suppose, l'étude de Séb. del Piombo. Ce tableau a été vraisemblablement peint aussitôt après le retour de Joanes.

Pablo de San Leocadio. — Ce peintre, plus ancien, était aussi plus important et fort estimé de ses contemporains, mais il a été oublié plus tard. Son grand retable à *Gandia* (p. 302) ainsi qu'un retable démonté à *Villarreal* nous font connaître un artiste, qui a joué à Valence le même rôle que Juan de Borgoña (p. LXXVII) en Castille. Haute instruction artistique, noblesse des formes et de l'expression, délicatesse du sentiment et observation fine de la vie, telles sont les qualités qui distinguent P. de San Leocadio.

Francisco Ribalta (m. 1628). — Jusque dans la seconde moitié du XVI^e^ s. les peintres de Valence s'attachèrent à la manière des retables du moyen âge, offrant de belles couleurs, mais mesquine et détaillée dans les accessoires. Francisco Ribalta fut le premier qui s'assimila la «grande manière» des Italiens et qui sut rendre en même temps avec énergie le caractère valencien. Il se forma par des voyages en Italie et suivit la tendance à laquelle on doit l'école de Bologne; il a connu le Corrège et Schidone, comme le prouvent ses retables à *Algemesi* (p. 299), à *Segorbe* (p. 284), etc. Il est le premier qui fit du clair-obscur un élément fondamental de son œuvre et qui chercha à modeler vigoureusement les figures en les éclairant d'un seul côté. Les contrastes et les raccourcis frappants ne manquent pas non plus, mais pour le reste sa manière froide et un peu grossière offre peu d'analogie avec celle du maître de Parme. On peut se faire une idée de ses œuvres au musée et dans les églises de Valence. On lui doit aussi l'étonnante Extase de St François, qui est au musée du Prado (p. 71).

Jacinto Jerónimo de Espinosa (1600-1680), son meilleur élève, était un peintre très fécond, agréable et habile. Il est reconnaissable à ses ombres rouges. Ses grandes toiles, au musée de *Valence* (p. 294), représentant des légendes de missions en Amérique, sont intéressantes. A cette école se rattacha aussi d'abord Pedro Orrente (m. 1644; p. ex. à San Andrés, p. 289), qui peignit ensuite à la cour avec beaucoup de succès des scènes pastorales et bibliques dans la manière des Bassan. Citons encore ici Esteban March, peintre de batailles d'une inspiration confuse. Les Zariñena sont de la même école.

Jusepe de Ribera (1588-1656). — D'après des traditions valenciennes Jusepe Ribera, dit l'*Espagnolet*, peintre né à Játiba, aurait été un élève de Ribalta, avant d'aller en Italie. Et de fait, s'il a adopté dans la plupart de ses tableaux la manière sombre du Caravage, qu'il n'a guère pu connaître personnellement, et s'il suit le

principe fondamental du naturalisme de ne peindre qu'avec le modèle sous les yeux, son génie était néanmoins tout différent de celui du Caravage, et nous trouvons déjà dans Ribalta tous les caractères de son art. Ce peintre peut l'avoir aussi rendu attentif au Corrège, qu'il a étudié d'abord à fond. Le fils de Ribalta, qui mourut presque en même temps que son père, a laissé une grande Crucifixion (p. 294), qui est conçue tout à fait dans la manière de Ribera et qui a été peinte dès 1615, c.-à-d. au moment où ce dernier se faisait connaître à Naples.

Celles des œuvres de Ribera qui ont été apportées en Espagne complètent de façon précieuse ce que nous savons de lui. La grande *Crucifixion,* que le duc d'Osuna donna avec d'autres tableaux à l'église de sa famille à Osuna (p. 375), est peut-être la plus ancienne de ses œuvres encore conservées. Puis l'Espagne possède quelques-uns de ses chefs-d'œuvre, qui révèlent en lui un peintre d'une beauté et d'une puissance de coloris dignes du Titien, peut-être même le premier coloriste de l'Italie au XVII^e^ s. C'est, avant tout, son œuvre la plus noble: l'*Immaculée conception* pour l'église des Augustines déchaussées à Salamanque (p. 166), qui éclipse par l'éclat des couleurs et de la lumière, la noblesse des formes et de l'invention, tout ce que Murillo, le Guide et Rubens ont obtenu dans leurs interprétations de ce sujet. Le type doucement mélancolique, connu par la Ste Agnès de Dresde, se retrouve dans plusieurs tableaux de la *Madeleine repentante* à Madrid (p. 78/79) et dans le *Repos dans la fuite en Egypte* à Cordoue (p. 373). Quelques *études d'Apôtres* d'après des modèles napolitains, qui sont au musée du Prado (p. 79), ont une imposante puissance de relief.

Ribera, dont la connaissance et l'art du dessin n'ont guère été atteints par aucun de ses compatriotes, est en même temps le plus grand de tous par la profondeur tragique de son inspiration; souvent, il est vrai, le côté passionné de la dévotion espagnole va jusqu'à prendre chez lui un caractère lugubre et cruel. Mais il ne lui manque pas non plus le charme d'une grâce irrésistible, qui s'épanouit comme une fleur éclatante sur de sombres rochers. Il donna le premier l'exemple de l'union du naturalisme avec l'esprit catholique, et devint par là le génie libérateur, qui montra aux peintres du XVII^e^ s. la voie nationale de l'originalité et de la grandeur.

École de Séville. — Les tableaux de Ribera arrivèrent d'abord à Séville (p. LXXX) par l'entremise des grands d'Andalousie et des vice-rois de Naples, les Osuna, les Alcalá, etc. Ils y excitèrent la plus vive sympathie chez les jeunes talents, qui s'empressèrent d'oublier leurs maîtres indigènes et de recommencer leurs études d'après les principes du naturalisme. Velázquez, Zurbarán, Ant. del Castillo, Al. Cano, ensuite Murillo, si différents qu'ils deviennent plus tard,

ont commencé par cette école sévère. C'est aussi d'elle que s'inspira J. B. DE MAYNO, dont les tableaux sont rares et qui florissait à Tolède. Ils surprennent par leur ressemblance frappante avec la première manière du Caravage et sont parmi les chefs-d'œuvre de l'école espagnole. Malheureusement le public n'en peut voir que deux qui sont au musée du Prado (p. 70).

Francisco Zurbarán (1598-1661). — Ce peintre, originaire de l'Estrémadure, a poussé la méthode réaliste jusqu'au pénible et au bizarre dans ses premières œuvres, qui sont aussi les plus intéressantes. Il semble avoir mis son orgueil à être le peintre le plus dépourvu d'imagination qui ait jamais existé. Ses apparitions célestes et ses anges semblent des photographies des vilains garçons et des laides fillettes aux robes de toile fraîchement repassées, qu'il plaçait sur des planches. Ses saintes martyres portent des costumes moitié à la mode, moitié fantastiques, et arrangés d'après une combinaison de trois couleurs. Leur gorge aplatie selon l'usage de la cour et leurs petites mines pointues rappellent certaines figures baroques dues aux peintres flamands de la fin du moyen âge. En revanche, il est supérieur dans les cycles de ses légendes de moines, où il a fait, avec une vérité et une «grandezza» sans égales, les portraits des religieux des grands couvents, qui le recevaient et l'hébergeaient. Il a donné quelque valeur à cette branche d'ailleurs secondaire. Parmi ses premières œuvres, on remarque les scènes de la vie des chartreux au musée de *Séville* (p. 409) et le retable de la chapelle de San Pedro à la cathédrale de la même ville (p. 402), puis la série de tableaux exécutée pour le couvent de la Merci qui sont auj. à la Sacristia de los Cálices dans cette cathédrale (p. 400) et au musée du Prado à *Madrid* (p. 71). Les toiles peintes pour la chartreuse de Jerez (au musée de *Cadix*, p. 430) sont inférieures. Les scènes de la vie de St Jérôme à la sacristie de *Guadalupe* (p. 455) comptent au nombre des meilleures. Ces œuvres renferment une galerie de types populaires toujours vrais. Personne n'a eu un coup d'œil plus perçant pour deviner et rendre le caractère des moines, suivant les particularités des ordres et des dignités. Dans la plupart de ses œuvres, il n'emploie la lumière que d'un seul côté, avec des ombres bien détachées, mais éclaircies par des reflets. Plus tard il adopta une manière plus douce: des ombres profondes et vaporeuses *(sfumato)* sur un fond éclatant de lumière.

École de Cordoue. — La peinture eut à Cordoue un développement analogue à celui de l'école de Séville. Nous possédons encore un curieux témoignage de l'existence d'anciennes écoles dans la grande Annonciation de la cathédrale, due à PEDRO DE CÓRDOBA (1475; p. 372). C'est de Cordoue qu'Alejo Fernández (p. LXXVII) vint à Séville et BART. BERMEJO à Barcelone (Salle capitulaire, Pietà,

1490; p. 238). Le style italien du XVI^e^ s. a été représenté par le spirituel fresquiste CESAR DE ARBASIA (dans le Sagrario), par PEDRO CAMPAÑA (p. LXXIX) et le savant PABLO DE CÉSPEDES (1538-1608), qui s'est fait aussi un nom honorable dans l'histoire de la poésie grâce à son harmonieux poème didactique sur la peinture. Il rapporta d'un long séjour à Rome, où il avait travaillé avec les fresquistes, l'idée du grand style idéal, qu'il chercha à réaliser, avec des moyens un peu insuffisants, il est vrai (p. ex. dans sa Ste Cène, p. 372). Cependant l'école doit ses noms les plus célèbres au naturalisme. Les nombreux tableaux d'église d'ANT. DEL CASTILLO Y SAAVEDRA se distinguent par leur clair-obscur vigoureux, leurs types de visages singulièrement durs et allongés et leurs solides empâtements. Mais il eut surtout du succès dans ses scènes champêtres, pastorales *(cabañas)* et bibliques traitées parfois comme des peintures de genre et qui, dans leur invention, rappellent souvent l'école hollandaise (Renîment de St Pierre, au musée de Cordoue, p. 373). Cette classe de tableaux est aussi représentée au musée de *Madrid* (p. 80), dans les Scènes de la vie de Joseph. Son élève JUAN DE VALDÉS LEAL, peintre spirituel mais maniéré, qui a surtout travaillé à Séville (p. 410), a peint sa meilleure œuvre (à l'église du Carmen, p. 373), quand il était encore à Cordoue.

École de Grenade. — La plus récente de toutes les écoles provinciales est celle de Grenade. Beaucoup de retables, dont un certain nombre de la vieille école flamande, ont été offerts par la reine Isabelle après la conquête. **Alonso Cano** (1601-1667; p. LXXI), la première figure originale, se rencontre au XVII^e^ s. Il est parti du même point que Zurbarán et Velázquez. Il commença à Séville, où il se livrait à la sculpture «estofado» à l'exemple de Montañés (p. LXX); il acquit par là une bonne base pour le dessin et le modelé. On l'a désigné comme le seul représentant — dans ce siècle — de l'idéalité de la forme, comme un génie parent des Carrache; mais on lui a fait par là un peu trop d'honneur. L'indolence nationale était chez lui si insurmontable, qu'il a rarement pu se décider à créer une œuvre originale et profondément conçue. C'est ce qui explique ses emprunts aux inventions étrangères, ses répétitions continuelles de motifs peu nombreux, sa technique négligée (abus du fond rouge brun), sa décoration souvent superficielle et même l'insignifiance de ses formes. Les Sept Béatitudes de la Vierge, dans la coupole de la cathédrale (p. 334), sont l'œuvre où son talent s'éleva le plus haut.

FRAY ATANASIO, dit BOCANEGRA (m. 1689) et JUAN DE SEVILLA, deux peintres de Grenade mentionnés comme ses élèves, sont plus attrayants. Le premier est reconnaissable à la structure fine de ses personnages et au noble type de ses Stes Vierges avec leur large front et leurs grands yeux fendus en amande aux cils veloutés, qui complètent bien le type des femmes espagnoles du sud créé par Murillo. Son Repos dans la fuite en Egypte, à la Chartreuse (p. 341), est d'un

charme indicible. Il ne faut pas, il est vrai, juger ce peintre très fécond d'après nombre de ses travaux médiocres.

Juan de Sevilla, influencé par Murillo, possédait la variété, qui manquait à Bocanegra. Il vaut la peine d'aller voir ses œuvres dans un grand nombre d'églises de Grenade.

Bartolomé Esteban Murillo (1617-1682). — Si Velázquez fait l'admiration des artistes et des connaisseurs, Bart. Esteban Murillo reste le plus populaire de tous les maîtres de la peinture espagnole. Murillo, un des rares peintres qui n'aient jamais quitté l'Espagne, qui ne peignait que les sujets offerts et inspirés par le milieu ambiant, a été toutefois le premier des maîtres espagnols dont les œuvres aient fait le tour de l'Europe dès le commenc. du XVIII^e^ s. On trouvera en lui une connaissance, tant ses créations sont répandues à l'étranger, où sont même presque tous ses tableaux de genre. En Espagne, les toiles de Murillo sont rassemblées en peu d'endroits, les plus importantes se trouvent à *Séville,* où elles ont même conservé leur place primitive, p. ex. à la cathédrale et à l'église de la Caridad, et à celle des Capucins à *Cadix.* D'autres toiles du maître sont à *Madrid.*

Il est maintenant à la mode de déprécier un peu ce peintre, surtout en regard de Velázquez, et souvent par esprit de contradiction. Or même au point de vue de la technique, ce jugement n'est pas exact. Les deux maîtres ne peuvent pas se comparer: l'un est le miroir de la nature et de son époque, l'autre nous révèle les idées qui s'agitaient derrière les fronts. Murillo, vivant dans une ville provinciale d'un catholicisme ardent, peignait pour des églises conventuelles, des sacristies et des hôpitaux. Il avait à fixer sur la toile, comme les Italiens d'alors, les sujets de la dévotion de son temps: l'Immaculée Conception, les visions des moines dans leurs cellules, les mystères et les extases de l'ascétisme. Il ne pouvait consacrer tout son talent à la reproduction de l'effet d'optique. Il avait à représenter ce qu'on n'a jamais vu. Il s'était préoccupé, pendant des années, p. ex. du problème de savoir comment on peut peindre avec succès un visage humain, même sur un fond éclatant de lumière. On ferme donc les yeux pour ne point voir à quel degré extraordinaire il possède les procédés du métier, où il égale pour le moins les peintres académiques d'Italie. On dira qu'il n'impressionne que par le sujet; mais des centaines d'artistes ont peint des sujets semblables, et on les a oubliés et on les oubliera toujours. Au contraire on parle du St Antoine de Murillo et de sa Purísima, comme s'il avait inventé ces motifs, ce qui prouve bien qu'il ne doit pas tout au sujet. Ce dédain qu'on affecte d'avoir pour Murillo, et qui est même de l'ingratitude dans la bouche d'Espagnols, a plutôt, semble-t-il,

pour cause l'antipathie fondamentale des modernes pour ces sujets mystiques. Murillo a représenté les choses auxquelles le talent de Velázquez ne pouvait atteindre; or donner la réalité de la vie à ce qu'on n'a jamais perçu, c'est aussi de l'art. Le merveilleux a été narré par lui si familièrement et avec tant de naïveté qu'il perd son caractère fantastique, et même l'incrédule aimera ses tableaux, parce qu'il y découvrira des symboles d'idées purement humaines.

Murillo était en principe aussi réaliste que Zurbarán et Velázquez. Considérons ses portraits de religieux, qui font une impression si singulièrement froide dans ses compositions légendaires, le *St Ildefonse* et le *St Bernard* à Madrid (p. 78), ou ces chanoines de la cathédrale de Séville, dont il a fait les portraits en *St Léandre* et en *St Isidore* (p. 401): leur vérité individuelle est plus exempte de routine, plus simple et même plus dure que celle de bien des portraitistes renommés du siècle. Là où il n'avait qu'à rendre la réalité, comme dans les *groupes de garçons (muchachos)*, mais aussi ailleurs dans les accessoires, les animaux, la nature morte (p. ex. des objets de bibliothèque et des vases sacrés), il possède entièrement la justesse, le modelé et l'exactitude de l'effet, malgré toute la largeur de son pinceau. Sa grandeur artistique, le secret de son énorme succès, vient de ce qu'il a vu pour la première fois le caractère original, le charme particulier aux types du sud de l'Espagne, qu'il a su les rendre par le pinceau et qu'il a osé les introduire dans ses tableaux religieux. Ce sont ces figures élastiques et légères d'une grâce corporelle souple, ces formes douces qui ne sont pas faites pour la sculpture, mais pour la peinture, ce brun foncé des cheveux et des grands yeux, dans une peau dorée de tons chauds reflétant la lumière. Bien des gens n'y voient rien de particulier; mais avant lui personne ne l'avait trouvé et personne n'a pu l'imiter. Les Stes Vierges et les saints de l'ancienne école espagnole auraient aussi bien pu être peints à Naples ou en Hollande. Il ne suffit pas de copier les modèles; Zurbarán est toujours resté étrange et froid. Murillo a rendu mieux que tout autre le sentiment catholique: comme Rembrandt, il reconnut avec le coup d'œil du génie que l'histoire sainte et la légende se racontent le mieux dans le langage populaire.

On ne trouve plus à Séville aucune de ces premières œuvres de Murillo, dites *pacotillas*, qui se vendaient à la foire et aux navires allant aux Indes. Au retour de son voyage à Madrid, où il avait fait des études tardives (1645), il étonna ses voisins par le cycle de ses *légendes de Franciscains*, dont il n'est resté que deux en Espagne, à l'Académie de Madrid (p. 63): le *Violoniste céleste* et *San Diego de Alcalá et les pauvres*, une scène de mendiants, la moins frappante de toutes, mais dont la vérité, le pathétique et l'humour ne peuvent se comprendre que dans le pays. Les autres tableaux de ce cycle, où il laisse le plus libre jeu à son talent de conteur du surnaturel et à la variété toujours changeante de son

exposition, sont dispersés à Paris (Louvre), à Toulouse, à New York et en Angleterre.

Murillo, élève d'un peintre indifférent et banal comme Juan del Castillo, ne serait pas devenu ce qu'il est, s'il n'avait subi l'influence du naturalisme, qui purifia son époque de la phrase et du maniérisme. L'*Adoration des Bergers* p. ex. (p. 78) et son système d'éclairage dans ses premiers tableaux témoignent qu'il avait étudié Ribera.

Beaucoup de ses premières toiles (p. ex. l'*Annonciation*, p. 78) sont d'un ton froid et sombre, d'une couleur terne, avec des ombres trop noires, ainsi que d'une insipide trivialité de caractère et d'expression. On appelle cette manière le style froid *(estilo frio)*; — toutefois cette désignation est un peu arbitraire; à ces années appartient p. ex. aussi: *Rébecca à la fontaine* (p. 78). Murillo n'a jamais été plus attrayant que dans les scènes de la vie patriarcale; l'Orient était sa seconde patrie.

Puis viennent des tableaux d'une palette grasse avec de violents contrastes d'ombre et de lumière — mais déjà d'une véritable lumière, accentuant le relief. C'est le style chaud *(estilo cálido)*; tels sont: la belle *Ste Vierge avec l'enfant* (Virgen del Rosario), la *Vision de St Bernard* et la *Sainte Famille à l'oiseau* (tous trois, p. 78). On apprend à l'occasion qu'il avait aussi étudié l'anatomie, comme le prouve son *Ressuscité*, à l'Académie (p. 63), qui intéresse plutôt par la technique. Dès 1656, c.-à-d. une dizaine d'années à peine après sa renaissance artistique, il peignit le *St Antoine* du Baptistère à Séville (p. 402), où il est à l'apogée de son talent.

Le style vaporeux *(el vaporoso)* est la dernière manière de Murillo, celle qui lui appartient en propre. L'artiste a été sans doute influencé par Rubens, dont il aura étudié les gravures en taille-douce. Mais le désir qu'ont tous les grands coloristes de surmonter la lourdeur, l'obscurité et la dureté de la matière, le conduisit à son nouveau système. Quoiqu'il ait toujours des empâtements solides (de là vient la durée de ses œuvres), son coup de pinceau est plus lâche, il compte sur les effets produits par la fusion des teintes et il divise les draperies en plis tantôt nettement brisés, tantôt plats. Il modèle même dans les clairs sans l'aide d'ombres grises; sa palette devient gaie, colorée et chaude; ses figures sont tout vie et sentiment. Non seulement par les gestes, mais encore par la manière de traiter la draperie, le clair-obscur et le milieu ambiant, il trouve le moyen de les spiritualiser à tel point, qu'elles semblent flotter dans l'air, même là où elles sont assises ou debout. Ses visions semblent peintes avec de l'air et de la lumière.

A ce dernier style se rattache le grand *cycle de la chapelle de la Caridad* (p. 411) dont le Moïse frappant le rocher, la Multiplication des pains et le St Jean de Dieu sont encore en place, tandis que la Ste Elisabeth a été transférée à Madrid (p. 78). Puis viennent, aussi à Madrid, les deux tableaux relatifs à la fondation de l'église

Santa Maria Maggiore: le *Songe du patricien romain* (p. 78) et les *Enfants à la coquille* (los Niños de la Concha, p. 78), et le *Jubilé de la Porciuncula* (p. 78). Mais il est surtout maître de son art dans son dernier *cycle de l'église des Capucins* (p. 408) — tableaux qui font principalement la valeur du musée de Séville. Le renoncement au monde n'a jamais été représenté avec plus d'audace et de charme que dans le Christ se détachant de la croix et embrassant St François d'Assise. Il y manque le tableau principal, celui du milieu, la Porciuncula, qui est actuellement à Cologne.

Murillo, qui peignait avec une vérité sans égale les gamins qu'il rencontrait dans les ruelles des faubourgs, n'a cependant pas rendu avec moins de succès les enfants de plus noble nature: les petits anges dans les nuées, St Jean et Jésus enfants (p. 78), pleins de pressentiments mélancoliques, et la *petite Ste Marie*, noble demoiselle fine et sage, à l'école de sa mère (p. 78). On peut même dire que plus il se rapproche de cet âge, plus il a de succès. La naïve *Purísima* (p. 71) du musée de Madrid ne laissera probablement personne indifférent. La vieillesse a quelque chose de la nature enfantine; c'est pourquoi ses saints vieillards nous paraissent si sympathiques. *L'Immaculée Conception* (au musée de Séville, p. 409), plus grande que nature et d'une inspiration sévère, prouve bien d'ailleurs qu'il pouvait disposer aussi, quand il le voulait, de la noblesse et de la grandeur simple du dessin, ainsi que du caractère sublime des gestes. On peut bien prétendre qu'aucun des Italiens et des Flamands, qui travaillèrent de tels sujets, conventionnels dans leurs formes extérieures, n'a été aussi varié que lui dans les types, l'âge, le sentiment et la distribution de la lumière.

Il n'est pas juste de dire que Murillo est un improvisateur, qui «chante comme l'oiseau» tout naturellement. Peu d'artistes ont compris aussi bien que lui l'art de la composition picturale et les moyens de charmer le regard par les dégradations de la lumière, les attitudes et les raccourcis; peu de peintres ont autant calculé. On étudiera à cet égard le petit tableau si riche de Madrid, la *Crucifixion de St André* (p. 78). On remarquera p. ex., surtout dans les scènes aux clartés visionnaires, comment un mur sombre s'ouvre pour laisser plonger le regard dans un claustro ou dans un patio éclairé d'un jour froid et beaucoup d'autres effets analogues.

Les élèves de Murillo, tels que Meneses Osorio et Al. Miguel de Tobar, atteignirent parfois à la grâce légère du maître, mais leurs tableaux diffèrent des siens par la manière terne et l'insignifiance des formes. Les contemporains et les rivaux du vieux maître, p. ex. Herrera le Jeune, sont en partie des artistes peignant de chic et antipathiques. Les petits tableaux esquissés, aux nombreuses figures et aux couleurs gaies de Franc. Antolínez passent souvent pour des «esquisses» de Murillo. Sebastián de Llanos y Valdés mérite une place à part; ses longs tableaux, aux figures de grandeur

naturelle et pleines de vie, tout à fait dans le style du Caravage et de Honthorst, sont peints avec un soin et un talent d'observation alors rares en Espagne.

Diego Velázquez (1599-1660). — Il n'y a peut-être pas d'autre grand artiste, dont on puisse étudier les tableaux dans des conditions aussi favorables que celles de Diego Velázquez au musée du Prado (p. 75 et suiv.). Bien que toutes ses œuvres soient loin d'y être réunies, il y en a tant, en particulier toutes ses grandes compositions historiques, qu'on peut s'y faire une idée suffisante de ce maître. De plus, ces tableaux sont là, à Madrid, dans le milieu où ils ont été créés et où se trouve encore aujourd'hui leur vivant commentaire dans les hommes et la nature. Velázquez était sans doute le plus grand génie que l'école de Séville eût produit — bien qu'il fût d'origine portugaise et qu'il s'appelât réellement *de Silva*. Il dut sa profonde connaissance des éléments de son art à son beau-père Pacheco (p. LXXIX), quelque différent d'ailleurs que fût leur naturel. Comme Cervantes dans la littérature, il a seul élevé à la hauteur du génie ce réalisme qui est un élément de la nature espagnole: tous deux ne peuvent être comparés à aucun des grands artistes d'autres nations. Le seul à qui l'on pourrait penser, ce serait Rembrandt; mais Velázquez n'a pas d'imagination. Si le grand maître hollandais nous transporte souvent dans un monde étrange par l'éclairage, le costume et l'intense subjectivité, les créations de Velázquez, malgré leur accentuation intense du caractère purement espagnol, pourront servir en tout temps de modèles d'un affranchissement complet de tout élément conventionnel et subjectif; elles donneront toujours le terme de comparaison permettant d'apprécier la sincérité d'une vision de la nature, qui la saisit sans adjonction, mais aussi sans perte, dans toute la vérité de son aspect extérieur.

De ses premières études d'intérieurs de cuisine et de scènes populaires *(bodegones)* il n'est rien resté en Espagne; de ses premiers tableaux d'église on n'a que l'*Adoration des Mages* (1619; p. 75) au musée. Ces compositions sont intéressantes, parce qu'elles prouvent qu'il a pris d'abord Ribera (p. LXXXII) pour modèle, bien que ses Mages soient des portraits de nobles Sévillans et que sa Ste Vierge n'ait ni la beauté ni la poésie de celle du célèbre Valencien: c'est une paysanne andalouse. Les louanges que l'artiste lui-même a prodiguées à Luis Tristán, dont il est resté des œuvres dans les églises de Tolède et d'Yepes (129), s'adressaient au clair-obscur très sombre que savait rendre ce peintre de Tolède. Sentant bien qu'il n'était pas à sa place à Séville, où la peinture ne prospérait qu'à l'ombre des églises et des couvents, Velázquez s'efforça de s'introduire à la cour, ce qui lui réussit à la seconde tentative (1623). Le succès de ses premiers essais à la cour, surtout du *portrait équestre de Philippe IV*

(perdu), fut aussi immédiat que durable. Attaché même au service personnel du roi et de son tout puissant ministre, il remplit une série de charges à la cour, à la fin celle de maréchal du palais. Ces affaires, qui exigeaient beaucoup de temps, le voisinage du monarque, qui venait souvent dans l'atelier situé dans le palais, et un peu d'indolence espagnole dans son caractère favorisèrent l'éclosion de son dernier style: l'incroyable simplicité et la rapidité de la facture.

Ses portraits (de *Philippe IV,* de *Don Carlos* et de l'*infante Maria,* p. 75, 76), de 1620 et des années suivantes, sont d'une rare puissance de modelé, mais non sans dureté, avec des ombres courtes, sur un fond vide, souvent clair. La seule composition conservée de ce premier style est le *Bacchus* ou *les Buveurs* (*los Borrachos,* p. 75), sorte de parodie de la réception dans un ordre, dont les chevaliers sont des paysans et des vagabonds. Le modelé du jeune dieu nu, l'expression d'enjouement bachique des vieilles têtes, le choix et la vérité de ces types du peuple castillan (pareils aux vieux satyres de l'art grec), font de cette œuvre la perle de toutes les «bambochades» méridionales.

Le vrai dans le modelé et dans l'espace, tel est le but que Velázquez se proposait en premier lieu malgré tous ses changements de système; la couleur n'était pour lui qu'un moyen. S'il atteignit d'abord ce but avec les procédés plus aisés et rudes des naturalistes, il résolut néanmoins bientôt le problème plus difficile, puisqu'il a su rendre pour la première fois le charme magique de la clarté et du modelé dans la lumière du jour diffuse et reflétée de toutes parts.

Le premier voyage en Italie (1629), accomplissement d'un désir longtemps caressé, marque la transition. Il put partir bientôt après avoir achevé les «Borrachos». Il se rendit d'abord à *Venise,* dont les coryphées, le Titien et le Tintoret, le captivèrent plus que tous les autres Italiens, et dont il se souvint exclusivement dans la pratique de son art. Il vint ensuite à *Rome,* où il habita la *Villa Médicis* et subit le charme élégiaque et champêtre des jardins romains (comme ses esquisses le trahissent, p. 75); mais les deux grands tableaux qu'il y peignit (la *Forge de Vulcain* et la *Tunique de Joseph,* p. 75 et p. 116) prouvent que les antiques, dont il était entouré, et le Vatican, où il dessinait souvent, ne l'ont pas fait dévier d'une ligne de sa manière antérieure. Le sujet du Vulcain a été évidemment choisi pour avoir l'occasion de représenter des figures nues qui, malgré la caverne et les feux de forge, y sont peintes autant que possible sans ombre; cette difficulté l'intéressait assurément davantage dans ce tableau que la composition d'ailleurs magistrale et la concision dramatique de l'exposé. La conception triviale du sujet mythologique, dans le style de la comédie espagnole, n'a été pour lui qu'un assaisonnement burlesque.

Ce second style se remarque dans un grand nombre de ses meilleurs portraits: d'abord celui du *jeune roi*, puis ceux de son frère *Ferdinand* et de son tout jeune fils *Baltásar Carlos*, tous trois (p. 75, 76) en costume de chasse et peints rapidement pour le rendez-vous de chasse du Pardo. De ses tableaux de chasse, uniques en leur genre et riches en figures, il n'est resté à Madrid (p. 77) qu'une copie d'une *chasse au sanglier*, dont l'original se trouve à Londres: là chaque personnage vaut presque une œuvre. — Puis vinrent: les grands *portraits équestres de Philippe IV*, de l'*infant Baltásar Carlos* et du *comte-duc d'Olivarès;* ensuite, le *portrait du comte Benavente;* enfin ceux des cinq *nains* et des *bouffons du roi* (truhanes), qui complètent le tableau d'une société, tel qu'il ne saurait y en avoir de plus vrai et de plus fidèle d'aucune autre cour des temps modernes. Les teintes bleuâtres des vastes lointains, les tons argentés des larges versants des vallées solitaires et peu boisées, contrastent avec la couleur chaude et brillante de la figure équestre, où s'harmonisent des touches brunes, rouges et jaunes. Velázquez ne donne à ses personnages que la pose habituelle et conforme à l'étiquette; il croit inutile de les animer par des attitudes pittoresques, qui supposent et indiquent une situation mouvementée. Ses portraits ne captivent que par la vérité. Velázquez est celui de tous les portraitistes qui se peint le moins lui-même; il individualise même le teint, l'expression habituelle et la tension des nerfs. Il a plutôt accentué que flatté non seulement les détails caractéristiques, mais aussi les laideurs: c'est le style de l'orgueil qui est indifférent à l'apparence qu'il a aux yeux des autres. Avec des frottis légers il obtient un relief et un rayonnement dans la lumière du plein air, à côté desquels les Vénitiens eux-mêmes paraissent lourds et moins vrais.

Toutes les qualités des grands portraits équestres se retrouvent dans son tableau historique le plus important: *les Lances* ou la *Reddition de Breda* (p. 76). Si on la compare à la représentation vulgaire du même événement, due à José Leonardo, également au musée du Prado, on devine aussitôt la supériorité de l'homme, la vraie distinction de son caractère. Cette scène, où le vainqueur félicite le vaincu, est comme le finale réconciliateur de l'hostilité des peuples qui dura quatre-vingts ans, de la grande guerre qui se voit concentrée ici avec tant de vie dans un petit cadre.

Un troisième style (la *manera abreviada* ou *impressionnisme*) se remarque dans sa manière de peindre après son second voyage en Italie (1649-1651), qu'il entreprit sous le prétexte d'acheter des tableaux pour le roi. Avec un esprit d'observation encore plus fin, il cherche à saisir l'apparence sensible et à fixer l'impression générale d'un pinceau rapide, peignant chaque trait sans perdre de vue l'ensemble. Dans la *famille de Philippe IV* ou les *Menines* (p. 76), il a choisi le jour presque crépusculaire d'une salle profonde. La

séparation des figures, placées sur des plans différents et néanmoins si rapprochés, dans un relief presque stéréoscopique, l'indication si précise de toutes les nuances de l'indécis, la fixation d'un seul instant, tout cela donne à l'œuvre un charme fantastique — c'est comme si nous plongions le regard dans l'intérieur de l'avant-dernier des Habsbourg avec un «télescope des temps». Au contraire, dans *les Fileuses* (p. 76), intérieur de la manufacture de tapisseries de Santa Isabel, probablement le premier en date des tableaux de ce genre, il a résolu des problèmes qu'on n'a abordés de nouveau que de nos jours. Il a voulu représenter l'effet de la clarté la plus vive — celle d'un rayon de soleil — dans un espace fermé, avec son jeu de lumière chatoyant sur les couleurs des riches étoffes, ses reflets, ses éblouissements et ses contrastes. Luca Giordano appelait les Menines «la théologie de la peinture»; Mengs disait que les Hilanderas semblaient avoir été peintes sans l'aide de la main, mais seulement avec la pensée; ces tableaux passent aujourd'hui pour le non plus ultra de la peinture.

Velázquez n'a pas fondé d'école. Son art était dû à des qualités trop personnelles, qui ne se laissent pas enseigner: le regard qui pénètre la nature et la disposition toujours changeante, toujours improvisatrice de l'œil et de la main. Mais il a cependant formé des collaborateurs, parmi lesquels son gendre, J.-B. DEL MAZO (m. 1687), occupe le premier rang. Les portraits et les paysages à personnages de del Mazo ne se distinguent parfois qu'avec difficulté de ceux du maître; on les reconnaît généralement à leur ton plus terne, au coup de pinceau confus et à de petites fautes de dessin. Il avait surtout du talent pour les paysages, dont il encadrait ingénieusement des scènes mythologiques: quelques-uns sont dans le genre de Salvator Rosa. Son meilleur tableau est la *Vue de Saragosse*, dont les personnages sont de son maître (p. 75). JUAN PAREJA (1606-1670), ancien esclave de Velázquez, n'a laissé qu'un tableau au musée, la *Vocation de St Mathieu* (p. 80). Un autre tableau, le *Baptême du Christ*, a été relégué au musée d'Huesca (p. 214).

École de Madrid. — Dans la seconde moitié du XVII^e^ s. la capitale possédait un grand nombre de peintres très habiles. Madrid avait alors absorbé presque tous les talents. On peut les réunir sous le nom d'*école de Madrid*. L'origine de leur art peut nous être indifférente. Ils ne doivent pas leur manière à leurs maîtres généralement peu connus, mais à l'étude des grands coloristes italiens et flamands dans les palais royaux: le Titien et Rubens, ainsi qu'à l'influence de Velázquez qu'on reconnaît çà et là. Ils avaient presque tous le talent de la couleur, leur touche est spirituelle et légère. On les reconnaît à leurs belles teintes dorées et bleues, qu'ils devaient à l'outremer fourni par la cour.

Le dessin est souvent négligé. Dans les sujets, la composition mouvementée, l'invention et la sensibilité, ils sont parents des Italiens contemporains, mais ils sont plus flamands et leur sont plutôt supérieurs par le sentiment du pittoresque. Peu de leurs tableaux figurent dans les grandes galeries; leurs œuvres sont dispersées en beaucoup d'endroits, difficiles à trouver et souvent encore plus difficiles à voir grâce à l'obscurité et à la poussière. On a donné aux musées provinciaux beaucoup de bonnes toiles qui étaient jadis à Madrid.

Juan Carreño (1614-1685) succéda à Velázquez comme peintre de la cour. Ses portraits du temps du dernier des Habsbourg, le roi Charles II, sa mère Marianne d'Autriche en costume de religieuse et le bouffon Francisco Bazan sont analogues à ceux de Velázquez dans la conception, quoique d'une peinture plus mate. Ils montrent toutefois des réminiscences de Van Dyck. Ils narrent avec une triste éloquence l'histoire de la sombre décadence de la maison royale et celle du profond abaissement de l'Espagne. Aucun de ces peintres ne s'est approché de l'éclat du coloris de Rubens autant que Mateo Cerezo (1635-1685); son meilleur tableau est à la cathédrale de *Palencia* (p. 152). José Antolínez (1639-1676) et Juan Antonio Escalante (1630-1670; la Multiplication des pains, à *Puig*, p. 285) se rapprochent de lui. L'effet fantastique des visions de Cerezo rappellent parfois l'école de Rembrandt. Les œuvres nombreuses et rapides de Francisco Rizi (1608-1685) ont quelque chose de l'éclatante couleur des tissus d'Orient. Les décors de féeries du théâtre du Retiro (p. 86) occupèrent souvent ces artistes et influencèrent leur style. Diego Polo (1620-1655) s'efforce de s'assimiler entièrement la dernière manière du Titien. Cabezalero (1633-1673) a un modelé et un coloris moelleux. Les tableaux historiques de José Leonardo (1616-1656), mort prématurément, promettaient beaucoup. Un des meilleurs parmi ces artistes était Sebastián Múñoz (1654-1690), qui réussit bien les effets de lumière. Arias Fernández et Francisco Camilo sont plus insignifiants. La cour d'alors avait même des peintres de fleurs, p. ex. Arellano.

Peu d'artistes restèrent fidèles à la méthode rigoureusement naturaliste, individualiste et soucieuse des détails des grands maîtres de la première moitié du siècle. Antonio Pereda (1599-1669) est du nombre. Ses compositions allégoriques et ascétiques trahissent sa véritable vocation de peintre de natures mortes (chef-d'œuvre: la Pietà, à *Pau*). Au même groupe se rattache Fray Juan Rizi (1595-1675), le plus grand peintre de moines de l'école, un Zurbarán castillan, dont il faut aller voir les chefs-d'œuvre à *San Millán de la Cogolla* (p. 213). D'intéressants tableaux de cet artiste et d'un caractère bien castillan se voient aussi à la cathédrale de *Burgos* (p. 31), du côté extérieur du chœur.

Claudio Coello (163?-1693) est le dernier et le plus important

artiste de ce groupe. Il rappelle surtout les Flamands par l'éclat du coloris et de la lumière, de même que par les formes un peu lourdes. Son tableau le plus remarquable est le Cuadro de la Santa Forma, à l'*Escorial* (p. 116), un chef-d'œuvre de réalisme. On y voit la perspective de la sacristie, ainsi que l'autel servant d'écran, comme dans un miroir magique, qui évoque les figures du passé et leur donne une vie fantastique. Avec Coello on peut clore la vieille école espagnole. Il mourut de chagrin, lorsque Luca Giordano fut appelé à la cour. Antonio Palomino (1653-1725) appartient déjà à l'époque suivante, celle des Bourbons. Son «Museo pictórico» lui a valu à bon droit le nom de Vasari espagnol. Grâce à lui, la peinture espagnole s'empara encore à la fin des grands plafonds. Ses peintures à la voûte de l'église de Los Santos-Juanes, à *Valence* (p. 297), peuvent rivaliser avec celles de Solimena et du Cavaliere del Pozzo.

Au *XVIII^e siècle* l'art national semblait avoir abdiqué. La cour des Bourbons amena avec elle le goût et les peintres français à Madrid (Vanloo, Famille de Philippe V; p. 72). Il ne subsista que l'admiration pour les célèbres coryphées de l'est. A Luca Giordano succédèrent, sous Charles III, Tiepolo, le précurseur des modernes, et Raphaël Mengs, le dernier reflet du maniérisme éclectique (v. ses grandes fresques au palais royal, p. 98). Bien peu de personnes se décideront à étudier aujourd'hui les Espagnols qui jouaient alors un rôle à côté de ces artistes, Bayeu, Maella, Zacaría Velázquez, Herrera Barnuevo.

Francisco Goya (1746-1828). — La guerre de l'Indépendance apprit à l'Europe étonnée que des siècles de tyrannie, de favoritisme et de mauvaise administration avaient laissé intacts le caractère national et la vigueur du peuple espagnol. De même la fin du XVIII^e s. vit paraître Francisco Goya, l'artiste qui représente encore une fois, pour la première fois en un certain sens dans la peinture, l'ancienne Espagne, celle des grands poëtes comiques, qui ne devait succomber à l'œuvre lente mais sûre de la destruction qu'après la restauration des Bourbons. Goya a peint, il est vrai, tous les sujets, et même des *tableaux d'église*, p. ex. dans les cathédrales de Tolède (p. 139), de Valence (p. 291), et à San Antonio de la Florida à Madrid (p. 104), mais aucun homme ni aucune époque n'en a moins eu la vocation; on n'ira les voir que si l'on s'intéresse particulièrement à sa personnalité bizarre. Dans ses *portraits* il a poussé, même jusqu'à la brutalité, la véracité sans fard propre au XVII^e s.: sa *famille de Charles IV* (p. 72) est une satire, qui rappelle et rend croyables les pires souvenirs de l'histoire secrète. Sa peinture est froide, lourde et d'un ton noir. Mais tout cela s'oublie en présence de ces innombrables figures et scènes improvisées, où il a fixé la vie, à l'aide du pinceau ou de la pointe, dans les traits les plus frappants, mais les plus rapides et à peine saisissables, avec un rare génie du

caractéristique et de l'instantané. Les *Courses de taureaux,* les *Scènes de la vie de Madrid,* l'*Inquisition* et la série des *Caprices (caprichos),* au lavis avec des retouches à la pointe, sont ce que recherchent le plus les amateurs de sujets espagnols. Il y a encore au musée du Prado les *cartons des fêtes populaires et des danses espagnoles* (p. 83). On y trouve l'esprit d'observation satirique d'un Hogarth, le sens d'un Teniers pour la vie populaire et son humour, et un chaos de spectres qui semblent échappés du sabbat des sorcières d'un Bosch ou d'un Breughel. Dans son *Dos de Mayo* (p. 73) il a représenté avec la puissance du génie deux terribles moments de la guerre de l'Indépendance. Dans ses *Desastres de la guerra,* ses sinistres eaux-fortes, il a rendu fidèlement les horreurs de la guerre. Mais personne n'a mieux su que Goya exprimer aussi la gaîté intense et inépuisable des fêtes espagnoles.

José de Madrazo (1781-1859), le David espagnol, succéda à Goya. Il régna sur l'art à la cour de Ferdinand VII et fut le premier directeur de la galerie de peinture fondée alors. Ses anciens comédiens romains avec leurs extrémités qui fonctionnent à la façon des bras des télégraphes aériens (ainsi que les toiles d'autres peintres de la même force, p. ex. Aparicio) peuvent être comparés à l'œuvre de Goya au musée du Prado, où ils feront sourire. L'Espagne a été ensuite influencée aussi par le romantisme. Galofré et Federigo de Madrazo (1815-1894) avaient donné des espérances; plus tard le second se livra au portrait avec succès.

École espagnole contemporaine. — Cette école a prouvé en tout cas que le génie de la nation espagnole pour la peinture ne s'était pas épuisé au XVII^e^ s. Les peintres qu'on peut réunir sous cette rubrique se sont formés à l'étranger, à Paris et à Rome; ils y travaillent plus volontiers qu'en Espagne et leur talent a été reconnu et payé d'abord à l'étranger. L'académie de San Fernando n'a guère contribué à leur développement, mais leur inspiration est bien espagnole. Leurs meilleurs tableaux ont figuré dans les expositions universelles et les salons de peinture, où ils ont remis en honneur le nom presque oublié de l'Espagne artistique. Ils ont trouvé à Paris et ailleurs un accueil très favorable, grâce à ce qu'ils ont d'étrange et de nouveau. Parmi ces œuvres, les grands tableaux historiques ont prouvé que, malgré toute l'ironie du scepticisme moderne, le génie de l'Espagnol d'autrefois pour le grand, le tragique et même la cruauté la plus horrible ne s'est pas encore éteint. Ils correspondent bien à l'intérêt si vif qu'on a en Espagne pour le passé glorieux. Leurs sujets sont des épisodes sensationnels de l'histoire d'Espagne et même de la poésie, p. ex. de Shakespeare. Les maîtres les plus remarquables de l'école actuelle sont Francisco Pradilla (né en 1847) et José Benlliure (né en 1855). La technique est en partie à la hauteur de celle de l'école française contemporaine. La touche est presque

toujours empâtée et large jusqu'à la brutalité ou hardie jusqu'à l'affectation la plus provocante; c'est de la peinture de décoration à grand effet. Les égarements qui les menacent sont faciles à reconnaître. Les études les plus sérieuses sont consacrées aux accessoires archéologiques. Les costumes et les objets de l'art industriel, le vêtement du passé, sont reproduits avec compétence, avec goût et avec le sentiment du pittoresque.

Mariano Fortuny (1839-1874). — Une autre école, dont le chef était Mariano Fortuny, peintre catalan mort prématurément, se consacra à la représentation de la vie moderne en petit. Ces artistes forment un contraste frappant avec les premiers: ce qu'ils ont de commun est le goût du bric-à-brac, qui leur vient naturellement de Paris. Fortuny possédait un sentiment de l'harmonie des couleurs et de leur effet chatoyant, parent de celui des tisserands de Cachemire et de Perse. Son chef-d'œuvre, la *bataille de Tétouan*, à la Casa Consistorial de Barcelone (p. 240), est malheureusement resté inachevé. Quelques artistes d'un grand talent joignent le genre fin et délicat à la peinture historique. En général, on peut dire à la louange des Espagnols qu'ils savent représenter avec plus de succès que les Italiens par exemple les éléments pittoresques de leurs costumes, mœurs et types nationaux. D'autre part, l'élégance de la mode parisienne a pour eux un charme irrésistible: Paris est pour eux la Terre promise. Quelques peintres ont du succès dans cette sphère de frivolité. Zuloaga (né en 1870) surtout a su trouver le chemin des cœurs modernes. — L'église n'a pas participé à cet essor moderne, à moins qu'on ne veuille tenir compte ici des sujets de genre: prêtres, etc., des tableaux de sacristie. On a commencé à rassembler, dans le nouveau Museo de Arte moderno (p. 88), une collection d'œuvres d'artistes contemporains acquises par l'Etat.

RÉSUMÉ.

	Pages
Considérations générales	XLIV
A. **Architecture.** — Art romain; période des Visigoths	XLVI
Style roman, style gothique	XLVII
Architecture mauresque; style mudéjar	LI, LII
Renaissance: style platcresque, *Enrique de Egas, Diego de Siloe, Diego de Riaño*	LII-LV
Style grotesque, *Juan de Herrera*, style baroque, style rococo	LV, LVI
B. **Sculpture.** — Œuvres des primitifs; art roman des XI-XIII^e^ s.	LVII, LVIII
Influence du style français du nord aux XIII^e^ s. et XIV^e^ s.	LIX
Influences italiennes au XV^e^ s.	LXI
Influences du nord (colonies d'artistes flamands et allemands) au XV^e^ s.; œuvres décoratives du style gothique fleuri, à la fin du XV^e^ s.	LXI
Influence de la première Renaissance italienne depuis la fin du XV^e^ s.; le *style plateresque*, surtout dans les tombeaux et la sculpture décorative *(Philippe Vigarni*, dit *de Borgoña)*	LXII, LXIII

Pages

La Renaissance sous l'influence de Michel-Ange: *Alonso Berruguete* (style grotesque) LXV
Sculpture industrielle (les *Arphe*) LXVI
Sculpteurs aragonais de la première moitié du XVIe s. LXVII
Apogée de la Renaissance dans la seconde moitié du XVIe s. en Castille *(Gaspar Becerra)*, à Séville *(Martinez Montañés)* et à Grenade *(Pedro de Mena)* . . LXVIII
Le style baroque à la fin du XVIIe et au XVIIIe s. *(Francisco Zarcillo)* LXXII

C. **Peinture.** — Miniatures. Influence du style arabe et des écoles française du nord et italiennes LXXIII
Peintres de la vieille école flamande en Espagne . . . LXXV
Peintres espagnols sous l'influence flamande: *Luis de Dalmau* à Barcelone, *Juan Sánchez de Castro* à Séville, etc. LXXVI
Influence toscane: *Juan de Borgoña* à Tolède LXXVII
Influence des maniéristes italiens du XVIe s.: *Alonso Berruguete, Luis de Morales, Luis de Vargas, Pedro Campaña, Francisco Pacheco* LXXVIII
Maniéristes italiens en Espagne *(Fed. Zuccari, Tibaldi)* LXXIX
Portraitistes de la cour *(Al. Coello)* LXXIX
Influence des Vénitiens, seconde moitié du XVIe et commenc. du XVIIe s.: *Juan Fernández Navarrete, Domenico Theotocópuli, Juan de las Roelas, Francisco Herrera* LXXX
Ecole de Valence aux XVIe et XVIIe s.: *Francisco Ribalta* LXXXI
Jusepe Ribera (l'Espagnolet) LXXXII
Influence de Ribera sur l'école de Séville, *Francisco Zurbarán* LXXXIII
Ecoles de Cordoue et de Grenade . . . . . LXXXIV, LXXXV
Bartolomé Esteban Murillo LXXXVI
Diego Velázquez XC
Ecole de Madrid de la seconde moitié du XVIIe s.: *Juan Carreño* et ses élèves, *Antonio Pereda, Juan Rizi, Claudio Coello* XCIII
Peintres du XVIIIe s.: *Francisco Goya* XCV
Commencement du XIXe s.: *José de Madrazo* XCVI
Ecole espagnole contemporaine XCVI

Explication de quelques termes spéciaux:

Acequia, canal d'irrigation.
Alameda, jardins publics.
Alcázar (arab. *al-Kasr*), *Alcazaba*, palais fortifié des rois maures, château fort (castrum).
Alminar, minaret.
Arrabal (arab. *ar-râbad*), faubourg.
Arroba (arab. *arrob*, un quart), poids espagnol et portugais, 25 libras ou 11 kilogr. 500.
Artesonado, plafond à caissons (se dit généralement des voûtes mauresques à alvéoles).
Atril, lutrin.
Audiencia, cour d'appel.
Ayuntamiento, conseil municipal en Esp.; hôtel de ville.
Azotea, belvédère, toit plat.
Azulejos, carreaux de brique émaillée.
Barrio, faubourg, quartier.
Camarin, endroit derrière l'autel où se trouve l'image ou la statue du saint.
Capitán general, gouverneur d'un des quatorze districts militaires de l'Espagne.
Casa del Ayuntamiento, hôtel de ville.
Casa Consistorial, hôtel de ville.
Cimborio, coupole ou tour-lanterne (au-dessus de la croisée).
Claustro, cloître.
Colegio, collège, maison d'éducation.

Coro, chœur, stalles du clergé, généralement dans la nef centrale (p. L).
Corrida, course de taureaux.
Côté de l'épître, côté à dr. (S.) du maître-autel; *c. des évangiles*, côté à g. (N.) du maître-autel.
Cuartel (portug. *quartel*), caserne.
Custodia, monstrance.
Diputación provincial, parlement provincial.
Écriture couffique, anc. écriture arabe employée plus tard comme écriture ornementale.
Empalme (portug. *Entroncamento*), embranchement de voies ferrées.
Ermita (portug. *Ermida*), église de campagne, chap. de pèlerinage.
Estación (portug. *estação*), gare.
Facistol, lutrin.
Fenêtre ajimez (arab. *chemsiyé*) fenêtre cintrée mauresque, dont les meneaux sont des colonnettes.
Feria (portug. *feira*) foire.
Fonda, hôtel; buffet (dans les gares).
Glorieta, place ronde, rond-point.
Gobernador civil, administrateur d'une province.
Huerta, jardin potager, terre bien cultivée.
Legua, lieue espagnole (6687 m.).
Lonja, Bourse.
Mezquita, arab. *mesdjid*, mosquée.
Mihrâb, niche de prière (mosquées).
Mirador, belvédère, plate-forme d'un toit.
Nacimiento, source; Nativité.
Oración, sonnerie des cloches de l'Angelus et de l'Ave Maria.
Palacio Arzobispal, Episcopal (Obispal), palais archiépiscopal, épiscopal.
Parroquia, église paroissiale.
Paseo, jardins publics.
Patio (portug. *pateo*), cour.
Posada, auberge, relai.
Presidio, maison de correction.
Puerta del Perdón, nom donné à la porte principale de beaucoup de cathédrales, l'absolution étant assurée à quiconque y entrait.
Puerto, col de montagne, port.
Quinta, parc (villa genre romain).
Quintal, poids espagnol, quatre arrobas (v. ce mot).
Rambla (arab. *ramla*, place sablonneuse), lit à sec d'un torrent; boulevard (en Catalogne).
Reja, grille.
Respaldos, bas-côtés extérieurs du chœur.
Ria, embouchure de fleuve soumise au flux et au reflux.
Riera, ruisseau, torrent.
Rio, rivière.
Romería, pèlerinage, foire, réjouissance populaire.
Sagrario, tabernacle, chapelle.
Seo (portug. *Sé;* du latin *sedes*, siège), cathédrale.
Sierra (portug. *serra;* scie), chaîne de montagnes.
Silleria, stalles.
Style grotesque, p. LV.
Style d'Herrera, p. LVI.
Style mudéjar, p. LII.
Style plateresque, p. LIII.
Tapia (portug. *taipa*), maçonnerie en bousillage mauresque.
Tartana, voiture couverte à un cheval et à deux roues où l'on s'asseoit dans le sens de la longueur.
Toreador, terme vieilli pour *torero*, combattant aux courses de taureaux (toréador).
Torrente, torrent, ravin.
Trascoro, partie située derrière le chœur, arrière-chœur.
Trassagrario, partie du déambulatoire derrière le maître-autel.
Vega (arab. *ouaki'a*), plaine fertile.
Venta, auberge de campagne.
Zaguán (arab. *oustouân, istiouân*). avant-cour.

Bibliographie.

Géographie. — P. Jousset, *L'Espagne et le Portugal illustrés*, Paris 1913, Collection Larousse (avec de nombreuses photographies). — Aranha, Bastos, Ferreira, etc., *Le Portugal*, Paris, Collection «Etats et colonies».

Histoire générale. — Rosseeuw Saint-Hilaire, *Histoire d'Espagne depuis les premiers temps jusqu'à la mort de Ferdinand VII*, Paris 1844-79, 14 vol. — Lafuente, *Historia general de España*, Madrid 1850-61, 16 vol. — Raynald, *Histoire*

d'Espagne depuis le règne de Charles III jusqu'à nos jours, Paris 1875. — Mariéjol, *L'Espagne sous Ferdinand et Isabelle*, Paris 1892. — R. Altamira, *Historia de España y de la Civilización española*, Barcelone 1900. — Bertaux, *Etudes d'histoire et d'art*, Paris 1910. — Cartailhac, *Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal*, Paris 1886. — R. Dozy, *Histoire des Musulmans d'Espagne*, Leyde 1861, 4 vol.

Histoire littéraire. — Ticknor, *History of Spanisch Litterature*, traduction française, 4 vol., Paris 1864. — Baret, *Histoire de la littérature espagnole depuis les origines jusqu'à nos jours*, Paris 1863. — Amador de los Ríos, *Historia crítica de la literatura española*, 7 vol., Madrid 1861-65 (jusqu'au XVI^e^ s.). — Menéndez y Pelayo, *España del siglo XIX*, 3 vol., 1885-89. — Morel-Fatio et Rouanet, *Le Théâtre espagnol*, Paris 1900. — J. Fitzmaurice-Kelly, *Littérature espagnole*, 2^e^ éd., Paris 1914.

Récits de voyage. — Th. Gautier, *Voyage en Espagne*. — A. Dumas, *De Paris à Cadix*. — A. de Latour, *Etudes sur l'Espagne*, Paris 1855-63. — Davillier, *L'Espagne*, Paris 1873 (illustré par Gustave Doré). — J. Dieulafoy, *Castille et Andalousie*, Paris 1901; *Aragon et Valence*, Paris 1908. — F. Silvestre, *L'Espagne et le Portugal tels qu'on les voit*, Tours 1911. — A. Dauzat, *L'Espagne telle qu'elle est*, Paris 1912. — A. Marvaud, *L'Espagne au XX^e^ siècle*, Paris 1913. — Quillardet, Espagnols et Portugais chez eux, Paris 1913.

Histoire de l'art. — M. Dieulafoy, *Espagne et Portugal*, Paris 1913, Collection Ars Una, Histoire générale de l'art. — A. Michel, *Histoire de l'Art*, Paris 1905 sqq. (chapitres sur l'art espagnol par Bertaux). — J. Quadrado, M. Murguía, Amador de los Ríos, etc., *España, sus monumentos y artes*, Barcelone 1884-1903. — P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, Paris 1903; *Promenades archéologiques en Espagne*, Paris 1910. — Vicente Lampérez, *Historia de la arquitectura cristiana española en la Edad Media*, Madrid 1908 sqq. — G. E. Street, *Some account of gothic architecture in Spain*, nouv. éd., Londres 1914. — P. Lafond, *La Sculpture espagnole*, Paris 1908. — M. Dieulafoy, *La Statuaire polychrome en Espagne*, Paris 1907. — Bertaux, *Les Primitifs espagnols:* articles parus dans la Revue d'art ancien et moderne, Paris 1906-1909. — P. Lefort, *La Peinture espagnole*, Paris 1893; *Murillo*, Paris 1892. — E. Faure, *Velazquez*, Paris 1903. — M. Barrès, *Le Greco*, Paris 1911-1912. — P. Lafond, *Velazquez*, Paris 1905; *Murillo*, Paris 1907; *Goya*, Paris 1909; *Ribera et Zurbaran*, Paris 1909. — Aman-Jean, *Velasquez*, Paris 1913. — Collection des Villes d'art célèbres, Paris 1900 sqq.: Desdevises du Dézert, *Barcelone*; C.-E. Schmidt, *Cordoue et Grenade; Séville;* H. Guerlin, *Ségovie, Avila et Salamanque*.

I. VIEILLE-CASTILLE. NOUVELLE-CASTILLE. LÉON. PROVINCES BASQUES.

1. De Paris ou de Hendaye-Irún à Miranda de Ebro (Medina del Campo, Madrid, Lisbonne) 5
   De Zumárraga à Málzaga. 12. — De Vitoria à Salinas de Léniz. 14.
2. De Saint-Sébastien à Bilbao et à Santander. De Bilbao à Miranda de Ebro 14, 23
   D'Amorebieta à Pedernales. 16. — De Bilbao à Portugalete et à Las Arenas. 19. — De Santander à Oviedo. 23.
3. De Miranda de Ebro à Medina del Campo (Madrid, Lisbonne), par Burgos et Valladolid 24
   De Valladolid à Ariza. 26. — De Medina del Campo à Zamora. 27.
4. Burgos 27
5. Valladolid 38
6. De Medina del Campo à Madrid, par Avila, Escorial et Villalba 42
7. De Medina del Campo à Villalba (Madrid), par Ségovie 48
8. **Madrid** 50
   Renseignements pratiques. *a.* Arrivée et départ. Hôtels, pensions, restaurants, cafés, etc. 50. — *b.* Moyens de transport. 52. — *c.* Poste. Télégraphe. Police. 54. — *d.* Ambassades. Consulats. Médecins. Pharmacies. Clubs, etc. 55. — *e.* Banques. Librairies. Magasins, etc. 56. — *f.* Théâtres et lieux de divertissement. 56. — *g.* Fêtes religieuses et populaires. Physionomie des rues. 57. — *h.* Jours et heures d'ouverture des musées, etc. 59.
   Situation, climat, histoire et aspect général de la ville 60
   a. De la Puerta del Sol au Prado 63
   b. Musée du Prado 67
   c. Le Retiro. — Quartiers de l'Est 85
   d. Bibliothèque et Musées Nationaux 87
   e. Quartiers du Nord 95
   f. Quartiers de l'Ouest: Plaza de Oriente. Palais Royal et Armeria. Musée Naval. — Calle Mayor et Plaza Mayor 97
   g. Quartiers du Sud-Ouest 106
   h. Quartiers du Sud-Est: Calle et Paseo de Atocha 108
   i. Environs de Madrid 110

9. Excursions de Madrid: 111
a. L'Escorial 111
b. Ségovie et La Granja 119
c. Aranjuez 126
d. Tolède 130
10. De (Madrid ou de) Venta de Baños à Santander, par Palencia 151
11. De Palencia à Léon (Gijón, La Corogne) 154
12. De (Madrid ou de) Medina del Campo à Villar Formoso (Lisbonne), par Salamanque et Fuente San Esteban (Porto) 161
De Salamanque à Avila, à Plasencia, à Astorga. 168.

L'anc. ROYAUME DES DEUX CASTILLES, situé entre les Asturies et la Biscaye au N., les royaumes d'Aragon et de Valence à l'E., le royaume de Murcie et l'Andalousie au S., l'Estrémadure et le royaume de Léon à l'O., se divisait en deux parties: la Vieille-Castille au N. et la Nouvelle-Castille au S. Le vaste plateau ibérique (esp. *la Meseta*), comprenant les deux Castilles, Léon et l'Estrémadure, est aride, sauvage et d'un caractère bien différent de l'idée qu'on se fait d'ordinaire de la «romantique Espagne», avec sa végétation exubérante et son climat doux. Celle-ci se compose du reste du pays, au S. et à l'E. de la péninsule, peut-être avec une partie de la vallée de l'Ebre. Le plateau central, élevé en moyenne de 800 m. au-dessus de la mer, est borné au N. par les monts Asturiens et Cantabres, à l'E. par les monts Ibériques et au S. par la Sierra Morena. Entrecoupé de profondes vallées *(navas)*, généralement fertile, il a été comparé avec raison dans le langage populaire à une grande tourte, aux bords bien tranchés, composée de plusieurs morceaux de formation semblable. Dans le voisinage des montagnes, le sol s'exhausse pour former de nouveaux plateaux, les *Parameras*, que la rudesse de leur climat a rendus trop fameux et presque inhabités. Des blocs erratiques y rappellent l'époque glaciaire. La majeure partie de l'immense *Tierra de Campos* ou région ondulée est couverte de champs de blé, avec quelques vignobles. — La *Vieille-Castille* traversée dans sa partie N. par les monts Cantabres et arrosée par le Douro, l'Ebre, le Pisuerga, etc., forme depuis 1833 six provinces: *Burgos* (14 196 kil. car. de superficie; 346 694 hab.), *Avila* (8047 kil. car.; 208 796 hab.), *Ségovie* (6943 kil. car.; 167 747 hab.), *Soria* (10 318 kil. car.; 156 354 hab.), *Logroño* (5041 kil. car.; 188 235 hab.) et *Santander* (5460 kil. car.; 302 956 hab.). — La *Nouvelle-Castille*, au centre de l'Espagne, est traversée par la Sierra de Guadarrama (2385 m.) au N. et la Sierra Morena au S.-O., et arrosée par le Tage supérieur, le Júcar (Xuçar), le Manzanarès et le Guadiana. Elle forme les

provinces actuelles de: *Madrid* (8002 kil. car.; 878 641 hab.), *Tolède* (15 334 kil. car.; 413 217 hab.), *Ciudad-Real* (la Manche, 19 741 kil. car.; 379 674 hab.), *Cuenca* (17 193 kil. car.; 269 634 hab.), *Guadalajara* (12 192 kil. car.; 209 352 hab.). — L'anc. *royaume de Léon* était borné au N. par les Asturies, à l'E. et au S.-E. par la Vieille-Castille, au S. par l'Estrémadure, à l'O. par la Galice et le Portugal. Il comprend aujourd'hui les provinces de: *Léon* (15 377 kil. car.; 395 430 hab.), *Salamanque* (12 321 kil. car.; 334 377 hab.), *Zamora* (10 615 kil. car.; 272 976 hab.), *Valladolid* (8170 kil. car.; 284 473 hab.), *Palencia* (8434 kil. car.; 196 031 hab.). — Pour l'Estrémadure, v. p. 449.

Le centre de l'Espagne n'a pas de forêts, à part quelques rares exceptions. Le paysan de Castille abat les arbres, parce qu'ils abritent les petits oiseaux qui dévorent son grain. Sa maison a la couleur terreuse du sol, où elle est bâtie en briques crues (adobes). Les villes de la Nouvelle-Castille émergent pour ainsi dire du terrain comme des excroissances de pierre et tout y est enveloppé de la même teinte grisâtre, brunâtre, désespérante. — Le laboureur castillan, hostile à toute méthode nouvelle, règne avec la «grandeza» bien connue sur sa glèbe, où il ne cède le pas à nul autre qu'au roi; son caractère est d'une franchise sans bornes, il est loyal et fidèle à la parole donnée.

Ces régions du plateau central seraient un véritable désert, si elles n'étaient arrosées artificiellement par un système d'irrigation dû en partie aux Maures, dont on admire encore auj. les travaux. Elles sont très fertiles surtout en froment, seigle, safran, etc. Avec le développement du réseau des voies ferrées, l'exportation du blé, surtout pour le Portugal (exp. du froment d'Espagne en 1873, env. 198 millions de kilos), prit un grand essor. Mais elle diminua, lorsque les ravages du phylloxéra en France amenèrent l'extension des vignobles qu'on croyait plus avantageux, jusqu'au moment où les droits de douane français et la concurrence des vins d'Algérie et d'Italie limitèrent de nouveau l'exportation de ceux d'Espagne en France. On a importé en France pour 248 millions de p. de «vino común» en 1891, mais pour 14 246 505 p. seulement en 1902 (valeur totale de l'exportation des vins d'Espagne en 1902: 36 770 885 p.; en 1910: 94 millions de p.). Dans les dix dernières années la culture du blé s'est accrue de nouveau: exportation en 1894 env. 313 000 kilos seulement, mais en 1902, 13 807 757 kilos. En même temps, la production du sucre de betterave et de canne prenait un développement rapide. On comptait en Espagne 19 raffineries en 1898 et 75 en 1910, dont 52 raffineries de sucre de betterave, avec une production totale de 44 275 tonnes et 23 de sucre de canne produisant 20 000 tonnes.

Les trois PROVINCES BASQUES de *Guipúzcoa*, de *Biscaye* (Vizcaya) et d'*Alava*, avec une superficie de 7095 kil. car. et une popu-

lation de 673 788 hab., forment un monde à part au seuil de la France. Elles occupent la partie E. des *monts Cantabres*, qui se rattachent aux Pyrénées non loin de la Bidassoa.

Les Basques *(Euskaldunac;* esp. *Vascongados)*, qui habitent ces trois provinces, ainsi que les parties limitrophes de la Navarre (130 000 hab.), se disent avec orgueil le peuple le plus ancien de l'Europe. Ils sont en réalité les descendants, restés presque sans mélange, de l'anc. population ibérique (p. xxxviii). Chez ces hommes vigoureux et bien bâtis domine le type brun, et même, plus haut dans les montagnes, le type blond. Leur physionomie est aussi particulière: nez proéminent, menton pointu. Leur langue *(euskara;* esp. *el vascuence)*, qui n'existe plus dans le reste de l'Espagne que dans certains noms géographiques, est encore une énigme malgré de sérieuses recherches. Elle est parlée par environ 500 000 pers., y compris les habitants des régions françaises voisines. Il s'est formé depuis peu un mouvement actif en faveur de sa conservation que menace la progression constante de la langue espagnole.† Leur littérature se réduit à quelques écrits religieux, ainsi qu'à des jeux dramatiques, à des plaintes funèbres *(eresiac)* et à des chants de danse *(zortzicos)*. Les costumes nationaux ont presque entièrement disparu. Il n'en est resté que la *boina*, béret en laine bien connu et adopté aussi par les Basques français. Elle est bleu foncé dans le Guipúzcoa, rouge en Biscaye et blanche dans l'Alava. Les autres coutumes disparaissent de plus en plus dans les villes, mais les paysans, surtout les Guipuzcoans et les Biscayens, les conservent avec opiniâtreté. On y voit encore des fermes isolées *(caserios)*, la *laya*, une sorte de fourche pour labourer la terre, et de lourds chariots à deux roues, traînés par des bœufs au joug richement sculpté et couvert d'une peau de mouton. Les jours de fête on peut y assister à des danses très antiques (entre autres l'*aurrescu*), qui ont lieu aux sons d'une clarinette *(dulsinya)* avec accompagnement de tambour. — Les Basques sont célèbres dans l'histoire par leur indomptable esprit de liberté. Secondés par la nature impraticable de leur patrie, ils repoussèrent les Maures venus du Sud et les Francs accourus du Nord. Ils ne se soumirent aux rois de Léon, de Navarre et plus tard (1202) de Castille qu'à la condition que ces souverains respecteraient leurs privilèges *(fueros)* qui leur accordaient l'exemption du service militaire et des impôts. C'est seulement de nos jours qu'à la suite des deux guerres carlistes (1834-1839 et 1872-1876), où leurs volontaires jouèrent un grand rôle, ils perdirent ces privilèges en 1876. Le monopole du sel et du tabac et le service militaire furent alors introduits aussi dans les provinces basques. L'administration a seule conservé une partie de l'anc. autonomie.

---

† En 1902, l'Alliance des Basques espagnols et français a tenu son premier congrès à Fontarabie (p. 6). — Le poète *Antonio de Trueba* (m. 1889), né à Bilbao, dépeint la vie et le caractère des Basques dans ses nombreux contes (Contes du pays basque, trad. par A. Savine, Paris 1900) et dans ses chants. Voir aussi: *Fr. Michel*, Le Pays basque (1857); *Bladé*, Origine des Basques (1869); *Fabre*, Dictionnaire franç.-basque; *Van Eys*, Dictionnaire basque-franç. (1873); Grammaire comparée des dialectes basques (1879); *Haristoy*, Recherches historiques (1883-1884); *R.-P. Strauss*, Au Pays Basque (Paris 1903).

1. De Paris ou de Hendaye-Irún à Miranda de Ebro *(Medina del Campo, Madrid, Lisbonne).*

a. De Paris (Quai d'Orsay) a Madrid: 1455 kil., chemin de fer d'Orléans, trajet en 26 h., par le *Sud-Express* (sur expreso; par Avila), train de luxe avec 1re cl. seulement (wagons-lits, salon et restaur.; supplément de 15 fr. 60 jusqu'à Irún, 50 fr. 05 jusqu'à Madrid, plus un impôt et droit de timbre; on retiendra son billet d'avance à la Cie des Wagons-Lits, boulevard des Capucines, 5, ou rue de l'Arcade, 40, à Paris); — en 28 h. par le rapide (par Ségovie; 1re cl. et wagon-lit direct jusqu'à Irún, 2e cl. avec changement de voiture à Bordeaux; prix: 164 fr. 25 en 1re cl., 116 fr. 25 en 2e cl.); — en 35 h. env. par l'express ordinaire (par Avila; voitures des 3 cl. et wagon-lit). De Paris a Lisbonne (embranchement partant de Medina del Campo, v. p. 160), 1900 kil., en 33 h. par le Sud-Express, et en 51 h. 1/2 par l'express ordinaire; prix: 1re cl. 213 fr. 40, 2e cl. 154 fr. 60 (plus 79 fr. 15 de supplément pour le Sud-Express). Les mardi, jeudi et dim. corresp. avec le rapide de Madrid à Lisbonne par Valencia de Alcántara (trajet depuis Paris en 41 h. 1/2). Les mardi, jeudi et sam. corresp. avec le Sud-Express à Salamanque pour *Porto* (trajet de Paris à Porto en 30 h. 1/2; wagon-restaur.). — Changement de train et visite de la douane à Irún, au retour à Hendaye. Bureau de change et bon buffet dans les deux gares. Les billets kilométriques (v. p. xx) sont valables à partir d'Irún.

b. D'Irún a Miranda de Ebro: 179 kil., chemin de fer *(caminos de hierro del Norte)*: Sud-Express (dans la mesure des places disponibles) et train rapide en 4 h. 1/4 env., train omnibus en 5 à 6 h.; prix: 22 p. 40, 16 p. 80 et 10 p. 10. — D'Irún à *Madrid*, les trains mettent 14 h. 1/2 à 23 h.; prix: 78 p. 90, 59 p. 20 et 35 p. 50. La seule stat. pour dîner en route (v. p. xviii) est Miranda. — D'Hendaye à Saint-Sébastien on peut aussi utiliser le chemin de fer électrique (v. p. 8).

De Paris à *Hendaye*, par *Bordeaux* (Bayonne et Biarritz), v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

Hendaye. — *Buffet* (déj. 3 fr., bon). — Hôtels: *H. de France & d'Angleterre* (ch. dep. 3 fr. 50, 1er déj. 1 fr. 25, 2e déj. 3.50, dîn. 4 fr., pens. dep. 10), *Imatz* (ch. de 3 à 8 fr., 1er déj. 1.25, 2e déj. 3.50, dîn. 4), tous deux bons. — A 2 kil. au N. (tramw. 25 c.; casino) Hendaye-Plage: *Gr.-H. Eskualduna* (ch. dep. 10 fr., pens. dep. 15); *H. Continental & de la Plage* (ch. dep. 5 fr., pens. dep. 12); *H. Central* (ch. dep. 3 fr. 50, pens. dep. 8).

Hendaye, en espagnol *Hendaya*, dernière station française, est située à 10 min. de la gare (tramw. 10 c.), sur la rive dr. de la *Bidassoa*, qui s'élargit ici pour former une baie. A la sortie, on aperçoit de l'autre côté de la Bidassoa: à dr., Fontarabie (p. 6) et le *cap du Figuier*; en face, la plaine d'*Irún* avec la haute Peña del Aya (p. 6), et à g., dans la rivière, l'*île des Faisans*, territoire neutre.

L'*île des Faisans* se nomme l'*île de la Conférence*, depuis que Mazarin s'y rencontra avec Don Luis de Haro pour traiter de la «paix des Pyrénées» (1659) et régler le mariage de la fille de Philippe IV avec Louis XIV. En 1464, une autre conférence y avait eu déjà lieu entre Louis XI, roi de France, et Henri IV, roi de Castille. C'est aussi là que François Ier, après sa captivité, embrassa ses fils qui se rendaient en Espagne, comme otages du traité de Madrid (1526). En 1615, les deux cours y échangèrent deux fiancées: Isabelle, fille de Henri IV, roi de France, destinée à Philippe IV, et la sœur de ce dernier, Anne d'Autriche, destinée à Louis XIII.

Plus loin, au S.-E., l'Ermita de San Marcial (p. 6). Bientôt après on traverse le *pont international de la Bidassoa*, long de 130 m., dont le milieu forme la frontière entre la France et l'Espagne, et l'on se trouve dans la province basque de *Guipúzcoa*.

2 kil. **Irún.** — La GARE (buffet) est à 10 min. env. en deçà de la ville. — HÔTELS (v. p. XXIV): *Palace H.*, paseo de Colón, 8-10, *H.-rest. Casino de la Amistad*, place de la Constitution, bons tous deux; *H. de Bayonne*, près de la gare, simple (pens. 7 p.). — TRAMWAY: de la gare à la ville en 7 min. (10 c.), puis en 20 min. à Fontarabie (25 c.; mêmes prix pour chaque colis). — Agence cons. de France.

Irún est une ville de 11 900 hab., assez moderne et dans un site charmant sur la rive g. de la Bidassoa. L'église, consacrée à *Nuestra Señora del Juncal* (N.-D. des Joncs), date de la Renaissance. C'est un édifice sans ornements avec une nef longue de 43 m. sur 28 m. de large, un autel surchargé de décorations *(retablo)* et quelques tombeaux, entre autres: celui de l'amiral Pedro de Zubiaur. L'hôtel de ville (Casa Consistorial; XVIII^e^ s.) s'élève sur la *plaza de San Juan* ou *de la Constitución*. Jolie vue de l'*Ermita de San Marcial*, ermitage non loin de la ville.

*EXCURSION A FONTARABIE (2 h. all. et ret.): tramway v. ci-dessus (t. les 1/4 h.); voit. 5 p. all. et ret.; 40 min. à pied. Il vaut mieux y aller en bateau sur la Bidassoa, de Hendaye (2 fr. par pers. all. et ret.; faire prix).

Fontarabie (hôt.: Concha, Peñón Cantábrico, à la plage, pens. de 8 à 10 p.; Mouriscot, près de la puerta Mayor, pens. de 6 à 8 p.; Casino, au même endroit), en esp. *Fuenterrabía*, est une petite ville d'env. 1000 hab. (Basques). Cette anc. place forte de la frontière, souvent assiégée, conquise et bombardée, présente l'aspect pittoresque d'une vieille ville espagnole aux rues étroites avec maisons massives ornées d'armoiries, de balcons en fer forgé et de toits en saillie. De la *Puerta Mayor*, porte décorée des armes de la ville, la rue principale ou *calle Mayor* monte à l'église et au château. L'*église*, de style gothique, a un portail de la Renaissance et un clocher du XVII^e^ s. L'intérieur présente le caractère des églises espagnoles: retables sculptés et dorés, etc. Vieux crucifix en pierre. Le *château (palacio de Carlos V;* entrée 25 c.), dont la partie la plus ancienne, regardant la Bidassoa, remonte au XII^e^ s., a une cour pittoresque; belle vue de la terrasse. On visitera aussi la *calle de las Tiendas* (rue des Boutiques), en face du clocher de l'église, la *calle Pampinot*, la 1^re^ à g. de la précédente, bordée de maisons de bois, et la *calle de Fuentes y Gorgot*, qui ramène à la calle Mayor. — Le 8 sept. Fontarabie commémore par une fête populaire la levée du siège que le Grand Condé avait mis devant la ville en 1638. Une procession se rend alors à l'*Ermita de Guadalupe*, située à 1 h. à l'O. sur le versant du Jaizquibel; costumes originaux, danses basques, etc. (v. p. 4). Le *Fuerte de Guadalupe* (fort; ne pas prendre de croquis) est occupé par une petite garnison. On peut continuer en suivant la croupe de grès dénudée du mont *Jaizquibel* (584 m.), couronné par un fort *(fuerte Enrique)* délabré, et, en ayant constamment la vue des monts Cantabres à g. et de l'Océan à dr., descendre, en 3 à 4 h., à *Pasajes* (p. 7).

La **Peña del Aya** ou *montagne des Trois-Couronnes*, au S. d'Irún, est un pic de granit dentelé visible de très loin. D'Irún on monte sans peine à 816 m.; l'ascension du sommet principal (832 m.) demande l'habitude des ascensions en montagne. On peut aller à cheval, en 2 h. 1/2, jusqu'à la *Pradera de Laisangu*, une prairie élevée. La vue sur les monts Cantabres de la Navarre à l'E. et au S., sur les vallées d'Irún et d'Oyarzun, St-Sébastien, l'Océan et la côte de France est renommée à bon droit.

A 6 kil. env. au S.-O. d'Irún, sur la route d'Oyarzun, qui se détache à g. de la grande route de Rentería (v. ci-dessous) à 2 kil. 5 d'Irún, s'élève, non loin d'une anc. chapelle, un haut bloc de granit, où les contours d'un cavalier ont été grossièrement gravés. C'est la pierre tombale d'un soldat cantabre, dont le nom *(Ulbeltesonis)*, en caractères du 1er s. ap. J.-C., se lit au-dessous du cavalier.

D'Irún le train court au S.-O., en longeant (à dr.) le *Jaizquíbel* (v. p. 6), et traverse un joli pays ondulé avec des arbres fruitiers et des caseríos (fermes, p. 4) basques. Tunnel du col de *Gainchurisqueta*. — 12 kil. *Lezo-Rentería* (rest. Oarso-Ibai, déj. 5 p., et d'autres, près de la stat. terminus du tramway de St-Sébastien, v. p. 8), station pour *Lezo*, où il y a un Christ miraculeux (fête le 14 sept.), et pour *Rentería*, sur l'*Oyarzun*, l'anc. *Oarso*, nom qui était aussi celui de la ville située sur ses bords.

Le train franchit l'Oyarzun sur un pont à treillis étroit, traverse dans un tunnel une presqu'île, où est la fonderie de plomb de *Capuchinos*, et atteint la magnifique *baie de Passages* (*Pasajes*), qui est presque entièrement fermée et ressemble à un lac alpestre. 14 kil. **Pasajes** (en franç. *les Passages*), jadis port de commerce important, d'où partaient aux XVI-XVIIIe s. les baleiniers basques et où La Fayette s'embarqua en 1776 pour l'Amérique, devint plus tard un simple village de pêcheurs; c'est auj. une ville industrielle (3500 hab.), avec un port où s'arrêtent parfois les transatlantiques. La gare se trouve dans le nouveau quartier d'*Ancho* qui se rattache au quartier ancien de *San Pedro* (Fonda del Puerto, pens. 5 p.). Sur la rive droite de l'Oyarzun, *San Juan* (restaurant Cámara), avec la maison qu'habitait Victor Hugo en 1843, transformée en *musée Victor Hugo* par Paul Déroulède et Marcel Habert. Au sud, les forts de *San Marcos* et de *Choritoquieta*. Sur la rive E. de l'entrée très étroite du port, le *Fuerte de Santa Isabel*, qui est en ruine.

La ligne suit sur une jetée la rive O. de la baie et traverse plusieurs collines. A g. *Alza*, à dr. le *mont Ulía* (p. 10) et au pied de celui-ci au bord de la *Zurriola*, le *barrio de Gros*, faubourg E. de (19 kil.) *St-Sébastien*.

Saint-Sébastien *(San Sebastián)*. — Gares: 1. *Estación del Norte* (pl. G H 3; buffet avec ch., 2e déj. 3 p., dîn. 3.50, v. c.). — 2. *Estación de Bilbao* (pl. F 4), v. p. 14. — A la gare du N. stationnent les omnibus des hôtels (une pers. 1 p., valise jusqu'à 10 kilogr. 50 c., malle jusqu'à 30 kilogr. 1 p.), ainsi que les voit. de place (v. p. 8). Omnibus general (v. p. XVIII), 50 c.

Hôtels (plusieurs sont fermés en hiver; du 10 juil. au 1er oct. les prix sont plus élevés): **H. Continental* (pl. a, F 3), paseo de la Concha (vue), avec une annexe (ch. de 7 à 12 p., 1e déj. 2, 2e déj. 6, dîn. 7, v. n. c., pens. de 20 à 30); **H. María Cristina* (pl. i, G 2), paseo de la Zurriola (200 ch., la plupart avec bain, dep. 5 p., 1er déj. 2, 2e déj. 6, dîn. 8, v. n. c., pens. dep. 20); **H. de Londres & d'Angleterre* (pl. c, F 3), paseo de la Concha, 1 (vue; 92 ch. dep. 5 p., 1er déj. 2, 2e déj. 5, dîn. 6, v. c., pens. de 18 à 25 p.); **H. Ezcurra* (pl. d, G 2), paseo de la Zurriola (100 ch. dep. 8 p., 1er déj. 1.50,

2e déj. 5, dîn. 7, pens. dep. 20 p.). — *H. Niza* (pl. k, E 4), calle de Zubieta, 56, fermé en hiver (pens. de 17 p. 50 à 25 p.); *H. Hispano-Americano*, paseo de los Fueros, 1 (pl. G 3; 50 ch. de 7 à 15 p., 1er déj. 1, 2e déj. 5, dîn. 5, v. n c., pens. de 12 à 20 p.); *H. Europa y Reina Victoria* (pl. g, G 3), calle de Prim, 2, au coin de la calle de San Martin (52 ch. dep. 5 p., 1er déj. 1, 2e déj. 4, dîn. 5, v. c., pens. dep. 12 p.); *H. de France* (pl. e, G 2), calle de Caminos, 3 (50 ch. dep. 4 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 4, dîn. 5, v. c., pens. de 12 à 18), bon; *H. Ursula*, au coin de la calle de Easo et de la calle del Principe (pl. F 3; mêmes prix); *H. de Paris*, calle de Fuenterrabia, 11, près de la calle del Principe (pl. F 3; ch. dep. 3 p., 1er déj. 1, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 10 à 15 p., v. c.); *Family-H.* (pl. h, F 3), calle Miramar, 4, avec restaurant (pens. dep. 17 p., v. c.); *H. Berdejo* (pl. f, G 3), calle de Guetaria, 7 (voyageurs de commerce); *H. Central*, Alameda (pl. F 2; pens. de 12 p. 50 à 15 p.), bon; *La Perla*, calle de Fuenterrabia, 36 (pl. G 3); *H. Araña*, calle de Easo, 8 (pl. F 3-4); *H. de Biarritz*, plaza del Arenal (pl. F 3; pens. dep. 12 p. 50); *H. Albeniz*, calle de Vergara, 16 (pl. G 3).

Restaurants (v. p. xxvi): outre le Casino (v. ci-dessous), *Bourdette* (français), avenida de la Libertad, 35 (2e déj. 3.50, dîn. 4); *Urbana*, plaza de Guipúzcoa, 15 (2e déj. 4 p.); *Central*, calle Mayor, 1 (2e déj. 4, dîn. 5 fr.).

Cafés (v. p. xxvii): *C. Oriental*, à l'Alameda, au point de départ du tramway; *Café Kutz*, au coin de l'Alameda et de la calle de Garibay (très fréquenté); *C. del Norte*, Alameda, 7; *C. Royalty*, av. de la Libertad, 11; *Café del Rhin*, av. de la Libertad, 13, au coin de la calle de Vergara. — Brasserie (av. jardin): *Cerveceria Alemana*, sur la route de Pasajes, non loin de la plaza de Toros (pl. H 2).

Voitures de place *(coches de punto)*: course en ville, à 1 chev. de 1 p. à 1 p. 50, à 2 chev. de 1 à 2 p.; heure 2 et 3 p.; hors de ville, faire prix.

Taxi-autos *(coches automóviles)*: 1 p. 25 jusqu'à 1000 m., puis 10 c. par 100 m.; attente, 25 c. par 5 min.; le double lors de certaines fêtes.

Tramways électriques: du coin N.-O. de l'Alameda (pl. F 2) à *Ategorrieta*, t. les 7 min.; à *Rentería* (p. 7), par Ategorrieta et Pasajes et à *Venta-Berri* par Antiguo, t. les 1/4 d'h. (10 à 30 c.); au *funiculaire du mont Igueldo* (p. 10), par Antiguo, t. les 10 min. (20 c. all. et ret.); au mont *Ulia* (p. 10), pendant la saison seulement, t. les 20 min. (1 p. 50 aller et retour); — de la calle Peñaflorida à *Hernani* (p. 11), t. les 25 min. (45 c.); à *Tolosa* (p. 11), par Lasarte, Andoain et Villabona (3 p. 25 et 1 p. 40 aller et retour).

Chemin de fer électrique (départ plaza de Guipúzcoa, pl. F 2) pour *Hendaye*, par Loyola, Pasajes, Rentería, Oyarzun, Ventas et Irún, 22 kil., t. les 1/2 h. en 48 min.; prix: 1 p. 60 et 1 p. 05 (all. et ret. 2 p. 10 et 1 p. 40). La ligne, avec ses travaux d'art (12 tunnels) offre des vues superbes.

Autobus (départ calle Peñaflorida, en face de la Diputación, pl. F 2) pour *Zarauz* (p. 15), t. les h., 4 p. 20 et 2 p. all. et ret.

Poste *(correo;* pl. F 2; v. p. xxii) et télégraphe, au coin des calles Garibay et Andia.

Casino (*Gran Casino;* pl. F 2), avec terrasse, restaur. (2e déj. 6 p., dîn. 8, entrée comprise, mais v. n. c.), salles de fête, de lecture et de jeu; dans la saison, concerts de 5 h. à 7 h. et de 9 h. 1/2 à 11 h. du soir; entrée 1 p., après 7 h. du s. 1 p. 50, les soirs de bal ou de fête, 3 p., pour un mois 15 p., pour trois mois 30 p., pour la saison 70 p. — *Concerts* aussi à l'Alameda. — *Cercle français*, calle de Embeltrán, 11.

Théâtre (v. p. xxx): *Teatro principal* (pl. F 2), calle Mayor; *Teatro Victoria Eugenia* (pl. FG 2), paseo de la Zurriola; *Bellas Artes*, anc. teatro Circo (pl. F 1).

Jeux de pelote basque (*juegos de pelota;* v. p. xxxiv): *Frontón de Atocha* (pl. H 2-3), près du vélodrome; *Jai-Alai*, près de la plaza de Toros (pl. H 1-2) sur le Camino de Pasajes, avec 2000 places. — Plaza de Toros (pl. H 1), avec 13000 places, les dim. du 1er août au 15 sept.; location de billets (de 2 à 20 p.), calle de Garibay, 4.

Bains: au *Casino* (v. ci-dessus; 2 p.), à la *Perla del Océano* (pl. E 4) et calle de San Juan, 13, en face de la Pescadería (halle au poisson;

pl. F 2). — BAINS DE MER: *Perla del Océano* (pl. E 4), sur la *playa de Baños* (pl. E F 3; bain 25 c., avec linge 50 c.), sur la *playa del Antiguo* (pl. B C 3-4) et sur la *playa de la Zurriola* (pl. C 1-2).

CONSULATS de France, de Belgique, de Russie.

BANQUES: *Crédit Lyonnais*, au coin de l'av. de la Libertad et de la calle Miramar; *Société Générale*, au coin des calles Miramar et Andia; *Comptoir National d'Escompte de Paris*, au coin des calles de Hernani et de Peñaflorida; *Banque d'Espagne*, calle de Garibay, 26; *Brunet & Cie*, av. de la Libertad, 20. — CHANGEUR: *J. Garbayo*, calle de Garibay, 36.

LIBRAIRIES: *Andrés Aramburu*, Alameda, 21; *Juana López*, calle de Churruca, 6.

SYNDICAT D'INITIATIVE (Sindicato de Iniciativa), Alameda, 14.

Saint-Sébastien, l'anc. *Donostiya* ou *Iruchulo* des Basques, ville de 47 000 hab., est le chef-lieu du Guipúzcoa (province basque) et la résidence d'été de la famille royale. Ses bains de mer en ont fait le rendez-vous de la haute société espagnole et d'un grand nombre d'étrangers.

La ville occupe un site admirable en partie sur une presqu'île, au pied du *mont Urgull*, anc. île rocheuse, et sur des alluvions entre l'embouchure *(ría)* de l'*Urumea* à l'E. et la baie de *la Concha* à l'O. Prise le 31 août 1813 par les troupes anglaises, espagnoles et portugaises, commandées par Graham, la ville fut incendiée et les Français, qui occupaient la forteresse de l'Urgull, sous les ordres du général Rey, durent capituler. Les fortifications ont été rasées en 1866. Depuis lors, une nouvelle ville avec de larges rues et de belles promenades à la végétation luxuriante s'est développée au S. du boulevard (Alameda).

La vie balnéaire se concentre surtout au bord de la **Concha*, magnifique baie barrée au N. par l'île de Santa Clara et encadrée au N.-E. par l'Urgull et à l'O. par le mont Igueldo. Sa forme a été comparée à celle d'une coquille *(concha)*. C'est là qu'est le *Casino* (pl. F 2; p. 8), bordé à l'E. par le *boulevard (Alameda)* et au S. par le parc d'*Alderdi-eder* (mot basque qui signifie «belle place»), dont le prolongement est formé par le *paseo de la Concha* (pl. F E 3-4). Au centre du parc s'élève le monument de la reine Marie Christine, mère du roi Alphonse XIII, par Luque et Apraiz (1913). La plage, en pente douce, est excellente. La Caseta Real (pl. E 4) renferme les bains de la famille royale. — La route prolonge le paseo à l'O. jusqu'au faubourg d'*Antiguo* (pl. A B 4; tramway, v. p. 8), en passant dans un tunnel au-dessous du *palacio de Miramar* (pl. C 4), jolie villa construite pour la famille royale sur les plans de l'architecte anglais Selden Wornum.

Dans la VILLE NEUVE on remarque l'*avenida de la Libertad* (pl. F G 3-2), avenue bien ombragée, et la belle *plaza de Guipúzcoa* (pl. F 2). Le beau *palacio de la Diputación* (pl. F 2) contient les salles des séances de la Diète provinciale (pourb. 50 c.). L'escalier a un beau vitrail, exécuté à Munich d'après le dessin d'*Echena* et qui représente Alphonse VIII confirmant les fueros du Guipúzcoa

(1202). — Au S. de l'avenida de la Libertad, un nouveau quartier (Barrio de Amara) s'est formé autour de l'*église du Bon Pasteur* (Buen Pastor; pl. F G 3-4), construction goth. terminée en 1897. Derrière l'église, le *palais des Arts et Métiers* (Escuela de Artes y Oficios, pl. G 4) renferme le musée d'art, la bibliothèque municipale (9 h. à 1 h. et 3 h. à 6 h.) et le musée de peinture. — Sur le *largo de la Zurriola* (pl. G 2), entre l'hôtel Maria Cristina et le *théâtre Victoria Eugenia*, s'élève dep. 1894 le beau *monument d'Antonio de Oquendo*, amiral basque, qui commanda la flotte espagnole contre les Hollandais en 1631 et 1639; c'est une œuvre de Marcial de Aguirre (1894).

Dans la VIEILLE VILLE, se trouve la *place de la Constitution* (pl. F 2), qui est entourée d'arcades et où les courses de taureaux avaient lieu autrefois, ce qui explique les numéros qu'on voit encore aux (147) fenêtres à balcons qui servaient alors de loges. A l'E., la *Pescadería* (marché au poisson). *San Vicente* (pl. F 1), église goth. de 1507, qui a un curieux porche en forme de tour à l'O., contient un retable richement orné de statues dû à Ambr. de Vengoechea et à Juan Triarte, p. LXIX). — *Santa María* (pl. E F 2), jolie église du style churrigueresque (1743-1764), a une façade richement ornée.

A dr. derrière cette église, on accède par des marches aux sentiers qui contournent les versants à pic du **mont Urgull** ou *Orgullo* (135 m.; pl. E 1), en offrant une très belle promenade ($^3/_4$ d'h.). Le mont est couronné par le *château de la Mota*, qui n'est pas accessible au public. Au N., à mi-côte, les tombeaux des officiers anglais, qui succombèrent en 1813 et en 1836 (v. p. 9).

Du port (pl. E 2), on peut aller en barque ou (en été) en bat. à vap. (50 c. all. et ret.) à l'île de *Santa Clara* (pl. C 2), où il y a un phare et un restaurant.

Pour aller au **mont Igueldo** (pl. A 2), situé à l'O. de la Concha, on prend le tramway mentionné p. 8 (trajet en 10 min.), puis le funiculaire qui monte au sommet en 3 min. $^1/_2$ (50 c. all. et ret.). De la prison (*Cárcel*, pl. B 3), des sentiers très raides y conduisent en 40 min. Au sommet il y a une vieille tour en ruine (*Torre Igueldo;* 184 m.), un phare (*Faro;* 120 m.) de 1855, un restaurant et un casino. Belle *vue de la terrasse.

L'excursion au ***mont Ulía** (230 m), situé à l'E. de la ville, est recommandée. Prendre le tramway mentionné p. 8 (vue à g.). Il y a au sommet un restaur. dans un jardin, très fréquenté l'après-midi (rep. 5 et 6 p., v. n. c.). Vue magnifique, plus étendue encore de la *Peña del Aguila*, qu'on atteint en quelques min. par un funiculaire aérien (1 p. all. et ret.).

Autres EXCURSIONS: en tramway (p. 8) à *Hernani* (p. 11), à *Rentería* (p. 7) ou à *Pasajes* (p. 7), puis en barque au fort Santa Isabel, de l'autre côté de la baie; — en chemin de fer (R. 2) à *Zarauz* et à *Guetaria* (p. 15), ou par Zarauz à *Arrona-Cestona* (p. 15), et de là, en voiture à

Azpeitia (env. 8 kil.) et au couvent de San Ignacio de Loyola (p. 15); — avec le tramway d'Hernani (p. 8) jusqu'à *Astigarraga* et de là à pied (guide indispensable, 2 p.) en 1 h. ¾, ou à cheval aux cavernes préhistoriques de *Landarbaso*, où l'on a fait des recherches scientifiques depuis 1892.

De petits BATEAUX À VAPEURS vont à l'occasion, à l'E., à *Pasajes* (p. 7).

CHEMIN DE FER de St-Sébastien à *Pampelune*, v. p. 211.

La LIGNE DE MIRANDA DE EBRO tourne directement au S. de St-Sébastien, remonte la belle vallée industrielle de l'*Urumea* et traverse la rivière, puis un tunnel.

26 kil. **Hernani** (hôt.-restaur.: Jáuregui, Fayos, au terminus du tramway, v. p. 8), petite ville de 1150 hab. située dans le haut au-dessus de la rive dr. du río, avec d'anciens «palais» et une grande église, dont les sculptures sur bois sont renommées. Hernani a vu naître *Juan de Urbieta*, qui fit prisonnier François Ier à la bataille de Pavie en 1525. Au-dessus de la ville, se trouve le vieux *fort Santa Bárbara*, mentionné dans les guerres carlistes en 1836 et en 1874.

La ligne monte constamment. Tunnel. — 33 kil. *Andoaín;* puis, un second tunnel. Pont sur le *Leizarán*. Le train s'engage ensuite dans la riche vallée de l'*Oria*, qu'il remonte jusqu'à Ormáiztegui (v. ci-dessous). 37 kil. *Villabona-Cizúrquil*.

45 kil. **Tolosa** (79 m.; hôt., modestes: Central, Mendía ou Français, etc.; omn. à la gare, 50 c.), ville de 6000 hab., dans un beau site du bassin verdoyant de l'Oria, à son confluent avec l'*Azpiroz*. C'était autrefois le chef-lieu du Guipúzcoa. Beaucoup de fabriques, surtout de grandes papeteries. Sur la grande place, une statue du colonel *F. Dugiols* qui s'est distingué dans la guerre carliste en 1875-1876 et aux Philippines en 1898; c'est un bronze d'A. Marinas (1901). *Santa María* est une église à trois nefs, où se voit, au-dessus de la façade, une statue de St Jean-Baptiste. Belles promenades sur les bords de l'*Oria* et du *Berástegui*.

Une diligence va de Tolosa à *Irurzun* (p. 210), par *Betelu*, bains d'eaux sulfureuses sodiques renommés. — Tramway électrique pour *St-Sébastien*, v. p. 8.

La ligne traverse les ramifications des montagnes au S. dans plusieurs tunnels et passe quinze fois l'Oria. Partout des villages aisés et des fabriques. A g. s'élèvent la montagne conique d'*Aralar* (1473 m.) et la crête dentelée d'*Ataún*. — 53 kil. *Legorreta*. — 57 kil. *Villafranca*. — 61 kil. *Beasaín* (159 m.). — La ligne continue à suivre l'Oria, en longeant la *Sierra de San Adrián*, montagnes calcaires escarpées. — 66 kil. *Ormáiztegui*, dont les *bains sulfureux* se trouvent à g., tout près du viaduc, long de 300 m. et haut de 35 m. 50, qui franchit la vallée de l'Oria. On y trouve aussi des mines de fer importantes. La ligne traverse l'*Arguisano* dans un tunnel et pénètre dans la *vallée de l'Urola*.

75 kil. **Zumárraga** (357 m.; hôt.: Urola, près de la gare, pens. 7 p. 50), sur la rive dr. de l'Urola, dans un site magnifique; c'est la ville natale de *Miguel López de Legazpi*, conquérant des Philippines en 1569, auquel on a érigé en 1897 une statue de bronze due à Marinas. — En face, sur la rive g. de l'Urola, *Villarreal de Urrechu*, patrie du poète basque José María Iparraguirre (p. 16), auquel on a élevé, devant l'église, une statue, par Font (1894). Dans l'église, un monument de Gaspar de Jáuregui, héros basque (m. 1844), qui se distingua en 1810-1813, puis lors de la première guerre carliste dans les rangs des cristinos. — Au N.-O. le *mont Irimeo* (894 m.) que couronne le *Castillo de Ipenarrieta*, château construit en 1605.

Autobus pour *Azpeitia* et *Cestona* (p. 15), en 2 h., deux fois par jour du 15 juil. au 30 sept.; le reste du temps, diligence.

De Zumárraga a Málzaga: 27 kil., embranch. en 1 h. ¼; 5 p. 30, 2 p. 45 et 1 p. 50 (les billets kilométriques ne sont pas valables sur cette ligne); vue à g. — On remonte la vallée de l'Urola; puis on suit le versant du mont Irimeo (v. ci-dessus) et traverse dans un long tunnel la crête de la montagne, à une grande hauteur au-dessus de l'*Anzuola*, une petite rivière, et l'on redescend en passant dans cinq tunnels sur *Anzuola* (10 kil.). Paysage basque caractéristique: à dr. et à g., de hautes montagnes couvertes de châtaigniers, de chênes et de fougères; au fond de la vallée, quantité d'arbres fruitiers. Quatre tunnels. A la fin, la ligne fait un coude violent et s'abaisse ensuite. — 16 kil. **Vergara** (hôt. Idarreta, pens. 8 p.), petite ville de 3000 hab., au confluent de l'Anzuola et du rio *Deva*. C'est là que les carlistes basques sous les ordres de Maroto durent se rendre en 1839 au général espagnol Espartero. L'église *San Pedro* renferme une statue du Christ, par Montañés (p. LXX). Dans le *séminaire*, jadis célèbre, une statue de St Ignace, par Gregorio Hernández. Diligence pour Salinas de Léniz, v. p. 14. — La ligne descend sur la rive dr. du Deva. — 23 kil. *Placencia*. — Tunnel et pont sur le Deva. — 27 kil. *Málzaga*, v. p. 16.

De Zumárraga la ligne monte rapidement dans la vallée de l'Urola. — 84 kil. *Brincola-Oñate* (473 m.), puis douze tunnels. — 95 kil. *Cegama-Otzaurte*. On a constamment une belle vue: à g. la riche vallée; à dr. les hauteurs calcaires de la Sierra de San Adrián avec le *mont Aitzgorri* (env. 1600 m.), et à la fin le *mont Araz* (1506 m.), d'un aspect sauvage. La ligne atteint son point culminant (614 m.) au treizième tunnel. Vue à g. sur le *Pizzo de Idiazábal* (658 m.). Puis le train longe le pied de la montagne d'*Alzania* et descend à travers des taillis.

105 kil. **Alsasua** (531 m.; buffet), dans la vallée de l'*Araquil* en *Navarre*. Au N. la *Sierra de Aralar* (p. 11); au S. la *Sierra de Andía* (1495 m.), et au loin, à l'E., les Pyrénées.

Pour la ligne d'Alsasua à *Castejón (Saragosse)*, par *Pampelune*, v. p. 209.

La ligne de Madrid tourne à l'O., passe à *Olazagutia* (107 kil.) et monte au plateau d'*Alava*, qui a gardé jusqu'à nos jours son nom antique, puis elle redescend dans la vallée du *Zadorra*, río qui va se jeter dans l'Ebre. Au N.-O. on aperçoit le mont Araz (v. ci-dessus), puis le Puerto de Arlabán (p. 14) et les crêtes dentelées de la Peña de Gorbea (p. 24) et de la Peña de Amboto (1358 m.). — 117 kil. *Araya*. — 124 kil. *Salvatierra;* puis un tunnel.

134 kil. *Alegría;* le train s'engage dans la fertile *Concha de Alava*, qu'arrosent le Zadorra et plusieurs autres rios. C'était autrefois le bassin d'un lac, qui forme actuellement un plateau fertile, avec de jolis villages.

148 kil. **Vitoria.** — HÔTELS (v. p. XXIV): *Quintanilla*, calle de la Estación (pens. 9 p.; bonne cuisine); *Pallares*, calle de Postas, 40, pens. de 10 à 15 p., avec un petit jardin et des bains. — CAFÉS: *C. Universal*, *C. Suizo*, tous deux calle de la Estación. — POSTE ET TÉLÉGRAPHE: plaza de la Independencia. — PLAZA DE TOROS: au S.-E. de la nouvelle ville. — AUTOBUS pour Ceánuri, v. p. 17.

Vitoria (499 m.), ville manufacturière de 33 000 hab. et chef-lieu de la province basque d'Alava, a été fondée en 581 par Léovigilde, roi des Visigoths, après une victoire sur les Basques. Alphonse VIII de Castille la prit aux Navarrais en 1198.

La calle de la Estación (rue de la Gare) conduit au N. à la VILLE NEUVE, qui a de grandes places et des rues larges. A l'extrémité de la rue de la Gare, la calle de Postas conduit à dr. à la plaza de Bilbao (v. ci-dessous) et plus loin à la plaza de la Independencia, place en forme de triangle. En obliquant à g. à l'extrémité de la rue de la Gare, on arrive à la *plaza Nueva*, place du marché et promenade d'hiver de la ville. Entourée d'arcades, elle a été construite en 1791 par Antonio de Olaguibel sur le modèle de la plaza Mayor à Salamanque. Du côté N. de la place, la *Casa Consistorial*. On y montre le *machete vitoriano* ou glaive victorien, sur lequel le syndic procureur général devait jadis, avant d'entrer en fonctions, prêter le serment suivant: «Que j'aie la tête tranchée par ce glaive, si je ne défends pas les fueros du pays». — A la place Neuve se rattache à l'O. la *plaza de la Virgen Blanca*, avec l'église *San Miguel* sur le versant N. de la vieille ville. C'est une église gothique à trois nefs, dont le maître autel sculpté en bois par *Juan Velázquez* et *Gregorio Hernández* (XVI^e^ s.) mérite sa célébrité.

De l'extrémité inférieure de cette place on va au N.-O., en peu de min., à la plaza de la Provincia, où se voit une *statue de Mateo Benigno Moraza*, défenseur des fueros; ce bronze a été inauguré en 1895. Le *palacio de la Provincia* (pourb. 50 c.), sur la même place, a été construit en 1858. Dans la salle des séances (Salón de Juntas), un beau Christ en croix (1643), par *Ribera*. Dans une salle contiguë, St Pierre et St Paul (1637), par le même peintre. Dans la chapelle, une Immaculée Conception, par *Cabezalero*.

LA VILLE HAUTE, nommée *La Villa suso*, s'élève sur un mamelon bas au N. de la ville neuve. Le chemin le plus commode pour y aller est de partir de la plaza de Bilbao (v. ci-dessus; il faut monter un escalier). A l'extrémité N. s'élève la *cathédrale Santa María*, construite au XII^e^ s. et renouvelée au XIV^e^ (p. LIX), avec un clocher moderne. Les sculptures du portail et les tombeaux gothiques sont très détériorés; la sacristie renferme une *Piedad*, par Murillo (?).

Les rues latérales à l'O. de celle de la gare conduisent à la pro-

menade dite *paseo de la Florida*, au S.-O. de la ville, et à laquelle se rattachent, de l'autre côté de la voie ferrée, le *paseo de la Senda* et le *paseo del Prado*. Entre ce dernier et la gare, le *Convento de las Salesas*, couvent de visitandines construit en 1880 dans le style gothique, avec un clocher svelte.

De Vitoria a Salinas de Léniz: embranch. de 19 kil.. en $^3/_4$ d'h.; 2 p. 20, 1 p. 65, 1 p. (les billets kilométriques ne sont pas valables). — 14 kil. *Villarreal de Alava*, sur la grande route de Vitoria aux bains de *Santa Agueda*. C'est à Santa Agueda que l'homme d'Etat espagnol Cánovas del Castillo fut assassiné par un anarchiste italien le 8 août 1897. — La ligne contourne les montagnes à l'O. du *Puerto de Arlabán* (521 m.). 19 kil. *Salinas de Léniz*. De là, service quotidien de diligences pour les bains d'*Arechevaleta*, *Mondragón* et *Vergara* (p. 12): 27 kil. en 3 h. env., 3 p.

Le train traverse le *champ de bataille de Vitoria*.

La bataille de Vitoria eut lieu le 21 juin 1813. Les Français sous les ordres du roi Joseph et de Jourdan étaient postés à *Tres Puentes* et à *Subejana de Alava* au N. de *Nanclares* (v. ci-dessous); les Anglais, commandés par le duc de Wellington et venus par le col de *Puebla* (v. ci-dessous), occupaient *Subejana de Morales*. Les Français se replièrent sur Vitoria. En somme, la bataille mit fin à la guerre d'Espagne.

Pont sur le Zadorra. — 161 kil. *Nanclares (de la Oca;* 485 m.); on repasse le Zadorra. Au S. *Castillo* et *Puebla de Arganzón*, vieilles petites villes entourées de murailles, dans une coupure de la montagne, par où s'écoulait la décharge du lac d'Alava (p. 13). — 172 kil. *Manzanos*. — Bientôt après on entre dans la large vallée de l'*Ebre*. La ligne croise celle de Bilbao et passe le *Bayas*, affluent de l'Ebre.

181 kil. **Miranda de Ebro** (453 m.; buffet, avec chambres, bon; hôt.: Egaña, pens. de 8 à 9 p.; Trocóniz, pens. dep. 7 p.), point de jonction des lignes de Bilbao (R. 2) et de Saragosse (R. 18). Changement de train pour ces lignes. — *Miranda*, ville de 5000 hab., avec un château délabré, est située sur l'Ebre, à 1 kil. à l'O.

De Miranda de Ebro à *Medina del Campo* et à *Madrid*, v. R. 3.

2. De St-Sébastien à Bilbao et à Santander. De Bilbao à Miranda de Ebro.

De St-Sébastien a Bilbao: 115 kil., ch. de fer à voie étroite, en 3 h. à 4 h. env.; 13 p. 65, 10 p. 25 et 6 p. 20. — De Bilbao a Santander: 119 kil., ch. de fer à voie étroite, en 4 h. env.; 12 p. 15, 8 p. 60 et 6 p. 65. Départ de la gare de Santander (se placer à dr.). Les billets kilométriques ne sont pas valables pour ces deux lignes. — De Bilbao a Miranda de Ebro: 104 kil., ch. de fer, en 2 h. $^3/_4$ (par le rapide, avec deux classes et wagon-restaur., qui circule trois fois par sem.: les mardi, jeudi et sam., en corresp. avec le rapide de Madrid) à 3 h. $^3/_4$; 13 p., 9 p. 75 et 5 p. 85 (se placer à g.). Départ de la gare du Nord.

La ligne longe la côte, puis traverse une belle contrée montagneuse aux vallées pittoresques; beaucoup de châtaigniers, d'arbres fruitiers et de champs de maïs. 9 kil. *Lasarte*, 10 kil. *Zubieta*. — 13 kil. *Usúrbil*, au pied du *Mendizorrotz* et que baigne l'*Oria;* on

y remarque le berceau (casa solar) de la famille des Soroa, édifice bien caractéristique. — 16 kil. *Aguinaga*, où il y avait autrefois des chantiers importants. — 22 kil. *Aya-Orio.*

27 kil. **Zarauz** (hôt.: Grand-Hôtel, sur la plage; La Perla; Alameda; Ostamendi; pens. Cleri), petite ville de 2300 hab. à l'extrémité O. d'une plaine encadrée de collines, et bain de mer tranquille très fréquenté en été par la haute société de Madrid. Elle était renommée au XVI^e^ s. pour ses chantiers, où a été construite la «Victoria», bateau sur lequel Juan Sebastián Elcano fit le premier le tour du monde (1519-1522). La *Casa Consistorial* date de la fin du XVIII^e^ s., le *palais du duc de Grenade* et la *Torre Lucea*, dans la calle Mayor, sont du XV^e^ s. — A env. 4 kil. à l'O., se trouve *Guetaria*, petit port de 1350 hab. sur une langue de terre, dans un joli site sur le versant du Garate. C'est la patrie de Juan Sebastián Elcano (v. ci-dessus), auquel on a érigé un monument en bronze (1861) derrière San Salvador, église goth. du XIII^e^ s. Le port est protégé par San Antón, île fortifiée à laquelle la ville est reliée par une jetée.

34 kil. *Zumaya* (2400 hab.), à l'embouchure de l'*Arola* et au pied du mont *Santa Clara*, avec une belle église et la maison de campagne du peintre Ignacio Zuloaga (p. XLVII).

36 kil. *Arrona-Cestona.* — **Cestona**, à 6 kil. au S. de la station, est une station thermale très fréquentée (hôt. Arteche, pens. 6 p. 50, omn. 1 p. 50, Fonda de Roque Arocena, simples, au Balneario, à 1 kil. au S. de la localité).

Des AUTOBUS («La Vascongada»), en correspondance avec les trains, mènent de la gare au S. à Azcoitia, par Azpeitia (15 kil.; 1 h. env.; 2 p. 50). Autobus de Zumárraga, v. p. 12. — **Azpeitia** (hôt.: Arteche, pens. de 6 à 9 p., Legórburu, pens. de 6 à 7 p., Amenabar, pens. de 5 à 8 p., simples), ville de 6700 hab., sur l'Urola, dans une belle contrée montagneuse. Fabrication d'espadrilles (alpargatas). Non loin à l'O., sur la route d'*Azcoitia* (Fonda Elonza, médiocre), le couvent grandiose de *San Ignacio de Loyola* (hôt. Amenabar), avec son église au dôme élevé et resplendissant, construit dep. 1683 sur l'emplacement de la maison où naquit Loyola (*Iñigo López de Recalde;* 1491-1556), fondateur de l'ordre des jésuites (1540).

40 kil. *Iciar* (160 m.), au pied du *mont Anduz* (610 m.), avec l'église de la Ste-Vierge d'Iciar, célèbre pélerinage (vue), à 5 kil. de la station. — 45 kil. *Deva* (hôt.: Deva, pens. 10 p., etc.), petit port de 3000 hab. et bain de mer de plus en plus fréquenté. Un autobus longe deux fois par jour la côte extrêmement pittoresque à l'O. et va de la gare à *Lequeitio* (33 kil.; 1 h., 2 p. 50), joli petit port de mer et bain, avec 4000 hab., par *Motrico* (5 kil.), petite ville de pêcheurs, où se voit un monument en marbre du général Cosme Dámian de Churruca, né à Motrico et tué à la bataille navale de Trafalgar (1805), et *Ondarroa* (19 kil.), petit port de pêcheurs. — 52 kil. *Mendaro;* 54 kil. *Alzola*, avec des sources d'eaux thermales, efficaces surtout contre les maladies de la vessie. 58 kil. *Elgoibar*, fondé en 1346 par Alphonse XI et qui a des manufactures d'armes.

62 kil. *Málzaga;* embranch. de Zumárraga (p. 12).

64 kil. *Eibar*, où il y a des manufactures d'armes. Puis, un tunnel. — 68 kil. *Ermúa*, première localité de la *Biscaye* dans cette direction. — Plus loin le train remonte une étroite vallée de montagne bien boisée, un des plus beaux tronçons de la ligne. Long tunnel; ensuite on descend. — 74 kil. *Zaldívar*, sur l'*Azubia*, avec des bains d'eaux chlorurées sodiques. — 76 kil. *Olacueta.*

82 kil. **Durango** (tête de ligne; Fonda, plaza de Olmedal), ville de 4300 hab., sur le *Durango*, un peu en aval de son confluent avec l'Azubia, et dans une large vallée encadrée de hautes montagnes. L'église *San Pedro de Tavira*, située à l'extérieur de la ville, au S.-O., est une des plus vieilles des provinces Basques. A l'E., calle de Santa María, 38, un petit oratoire devant lequel se trouve une croix de pierre *(la cruz triaga)* des XIV-XV^e^ s., avec des scènes bibliques. Tramway pour Bilbao, v. p. 17. — Le train descend ensuite dans la fertile vallée du Durango. — 88 kil. *Euba.*

93 kil. **Amorebieta**, qui est aussi la station pour *Zornoza.*

D'Amorebieta a Pedernales: 25 kil., ch. de fer à voie étroite, en 1 h. 1/4 env.; 3 p., 1 p. 95, 1 p. 40 (les billets kilométriques ne sont pas valables sur cette ligne). — La voie traverse par un long tunnel le versant E. du Monte Vizcargui. — 7 kil. *Zugastieta.* — 12 kil. *Múgica.* — 15 kil. **Guernica** (Hot. del Progreso, près de la gare, pens. 6 p.), petite ville de 3250 hab., dans un site magnifique sur le *Mundaca.* Jusqu'à l'abolition des fueros (p. 4), elle a été le siège de la Junte de la Biscaye, qui se rassemblait ici tous les deux ans, sous un chêne, devant la *Casa de Juntas.* Le chant de l'arbre de Guernica (Guernikako Arbola) par Iparraguirri est devenu l'hymne national des Basques. — De Guernica le train descend dans la belle vallée du Mundaca, en passant à plusieurs stations insignifiantes; à dr. un petit château de plaisance à l'impératrice Eugénie. — 25 kil. *Pedernales*, d'où un tramw. à mules (20 min., 60 c.), qui correspond avec les trains, va à *Mundaca* (15 min.), village de pêcheurs à l'embouchure de la rivière dans la baie du même nom, limitée à l'E. par la *Punta (pointe) de Lara* et à l'O. par la *Punta de Ugueray*, puis à **Bermeo** (hôtel médiocre), ville de 9000 hab. avec la plus importante pêcherie de la Biscaye et un *asile d'aliénés* pour les trois provinces Basques. 6 kil. plus loin, au N., le phare du *cap Machichaco*, d'où l'on a une vue étendue.

97 kil. *Lemona.* — 107 kil. *Zuazo-Galdácano.* — On entre ensuite dans la fertile *vallée du Nervión.* Nombreux vignobles. — 109 kil. *Ariz-Dos Caminos* (p. 23). Tunnel. — 115 kil. *Bilbao* (estación de Achuri; v. ci-dessous).

Bilbao. — Gares: 1. *Estación del Norte* (pl. C 4), pour la ligne de Miranda de Ebro (p. 23); 2. *Estación de Santander* (pl. C 4), pour les lignes de Santander (p. 20); 3. *Estación de Portugalete* (pl. C 4; p. 19), aussi pour la ligne de La Robla (p. 169); 4. *Estación de San Agustín* (pl. E 3), pour la ligne de Munguía; 5. *Estación de Lezama* (pl. D 5), pour Lezama; 6. *Estación de las Arenas*, près de l'église San Nicolás (pl. D 4, 5), pour Las Arenas-Plencia; 7. *Estación de Achuri* (pl. B C 6), pour la ligne de Zumárraga-St-Sébastien (v. ci-dessus et p. 12). Transport des bagages à l'hôtel: chaque malle au-dessous de 30 kilogr., 50 c.; de 30 à 60 kilogr., 1 p.; au delà, 2 p. Aux principaux trains, omnibus des hôtels Vizcaya et Angleterre. — Les bateaux a vapeur de la *Cie Ibarra* (agence: *Bergé & Cie*, Gran Vía, 5) vont chaque semaine de Bilbao à Séville, Barcelone et Marseille en passant

par la plupart des ports espagnols; d'autres compagnies espagnoles assurent le trafic de la côte Nord de l'Espagne. La *Compañia Trasatlántica* (agence: Bergé & Cie, p. 16) envoie un paquebot chaque mois de Bilbao à Cuba et au Mexique. Les paquebots de la *Hamburg-Südamerika-Linie* (agence: E. Couto, calle Bailén, 3) passent à Bilbao une fois par mois. D'autres bateaux à vapeur, tels que ceux du Royal Mail, des Messageries Maritimes, s'y arrêtent parfois suivant les besoins.

Bureau de renseignements du SYNDICAT D'INITIATIVE (*Sindicato de Fomento*), calle de la Estación, 1 (de 9 à 1 h. et de 3 à 7 h.).

HÔTELS (v. p. XXIV): *Gran Hotel Colón*, paseo del Arenal, 2 (pl. D 4); *Gr.-H. de Vizcaya* (pl. a, D 5), plaza Nueva (pens. de 12 à 25 p.), veut être de premier ordre; *H. d'Angleterre* (pl. c, D 4), paseo del Arenal, entrée calle del Correo, 2, nouvellement installé et bon; *H. Continental* (pl. b, C 4), paseo del Arenal, 4; *H. Antonia* (pl. d, CD 4), calle de Bidebarrieta, 1, au coin de l'Arenal; *H. Galdona*, calle Banco de España, 4, près de la calle de la Cruz (pl. CD 5); *H. Catalina* (pl. e, D 5), calle de Ascao, 2.

RESTAURANTS (v. p. XXVI): *Antiguo*, calle de Bidebarrieta (pl. C 5-4), bon; *Torróntegui*, plaza Nueva (pl. D 5).

CAFÉS (v. p. XXVII), la plupart avec de la bière de Munich et du pays tirée au fût: *C. Arriaga*, *C. del Boulevard*, *C. del Comercio*, *C. Inglés*, tous quatre sur l'Arenal (p. 18); *C. Garcia*, *C. Olimpia*, *C. Lion d'Or*, les trois Gran Via (p. 19).

VOITURES DE PLACE: *à 1 chev.* pour 1 à 2 pers., la course 1 p., 1 h. 2 p., 1 pers. de plus, 50 c. en sus; *à 2 chev.* pour 1 à 2 pers., la course 1 p. 50, 1 h. 2 p. 50, pour 3 à 4 pers. 2 ou 3 p.; de minuit au point du jour après entente seulement.

TAXI-AUTOS: 1 à 2 pers., 1 p. 25 jusqu'à 1000, puis 25 c. par 200 m.; 3 ou 4 pers., 1 p. 25 jusqu'à 750 ou 500 m., puis 20 c. par 150 ou 100 m; arrêt, 20 c. par quatre min.

TRAMWAYS ÉLECTRIQUES: 1. Du Mercado del Ensanche (pl. C 2) à *Algorta* (p. 20), par Deusto, Luchana, Desierto et Las Arenas. — 2. De l'Arenal à *Santurce* (p. 20), par Olaveaga, Luchana, Desierto, Sestao et Portugalete (p. 20), ces deux lignes t. les 10 min., 10 à 50 c. — 3. De l'Arenal à *Lemona* (p. 16), par Dos Caminos, Galdácano, Zuazo; puis alternativement à *Durango* (p. 16), par Amorebieta (p. 16), ou à *Arratia* et *Ceánuri* d'où des autobus partent tous les jours pour Vitoria (p. 13).

POSTE *(correo)* ET TÉLÉGRAPHE, Alameda de Mazarredo, 19 (pl. D 2).

THÉÂTRES: *T. de Arriaga* (p. 18); *T. de los Campos Elíseos*, calle Hurtado de Amézaga; *T. Trueba*, calle de Ledesma, 10. — PLAZAS DE TOROS: *de Vista Alegre*, au S.-O. de la ville neuve; *de Indauchu*, hors de la ville (pl. A 1). — JEUX DE PELOTE (v. p. XXXIV): *Frontón Euskalduna*, calle de Hurtado de Amézaga, et d'autres, dans les faubourgs. — FÊTES: le 2 mai, en mémoire du débloquement de la ville par les troupes du gouvernement dans la guerre carliste (1874), et pendant la feria (foire, dans la seconde quinzaine d'août).

PHARMACIES: *Bengoa*, calle de la Estación, 12; *Pinedo*, Gran Vía, 12. — BAINS: *El Nervión*, calle Nueva.

BANQUES: *Banco de España*, calle del Banco de España; *Banco de Bilbao*, plazuela de San Nicolás, près de l'Arenal; *C. Jacquet*, calle del Correo, 1; *Banco de Vizcaya*, plaza Circular; *Pedro Muñoz*, calle del Correo, 1.

CONSULATS de France, de Belgique, d'Italie, de Russie.

LIBRAIRIE: *E. Verdes*, calle del Correo, 9; on y trouve aussi des cartes géographiques; *Villar*, Gran Vía, 16. — PHOTOGRAPHIES: *Landáburu*, calle de la Cruz, 11. Articles photographiques: *Casa Lux*, Gran Vía, 20.

Bilbao (6 m. d'alt.), ville de 93500 hab. et chef-lieu de la Biscaye, située sur le *Nervión* (en basque *Ibaizábal*, c.-à-d. fleuve large), au milieu de belles montagnes, en partie boisées à env.

12 kil. de la mer, est une place de commerce importante. Fondée en 1300, par *Diego López de Haro*, seigneur *(señor)* de la Biscaye, elle a été souvent assiégée mais en vain par les carlistes, dans les deux guerres de 1833-1836 et de 1874. La *vieille ville* aux rues étroites est resserrée entre la rive dr. du Nervión et le versant de la montagne. La *ville neuve*, sur la rive g. un peu plus large, s'est formée depuis une quarantaine d'années; cinq ponts la relient aux anciens quartiers. Le Nervión a été récemment si bien canalisé que des navires jaugeant 4000 tonnes peuvent y entrer à marée haute. Un grand port extérieur, *El Abra*, a été construit à l'embouchure du fleuve. Bilbao doit surtout sa prospérité à ses grands gisements de minerai de fer, situés sur la rive g. du Nervión et qui n'ont été exploités systématiquement que de nos jours.

La partie la plus fréquentée de la ville est le PASEO DEL ARENAL (pl. D 4), promenade ombragée, où il y a concert les dim. et jours de fête à midi et en été également le soir. A l'O. s'élève le *Teatro de Arriaga*, construit par J. Rucoba; à l'E., l'église *San Nicolás*, datant du XV^e^ s., mais entièrement remaniée de 1743 à 1756.

La calle de los Fueros, à l'E. de l'Arenal, conduit immédiatement à dr. à la PLAZA NUEVA (pl. D 5), grand quadrilatère, dans le genre de la plaza Mayor de Salamanque (p. 162), bordée de hauts édifices et de galeries à arcades, qui servent de promenade d'hiver. — De l'angle S.-E. de la plaza Nueva, la courte rue de la Libertad mène à g. à une place, où sont, sur une hauteur, la gare de la ligne de Lezama, et l'*Instituto* (pl. D 5), construit en 1844, avec une *bibliothèque* et une insignifiante *collection d'histoire naturelle*.

La calle de la Cruz, dans la direction opposée, passe à g. à l'église de *Los Santos Juanes*, puis à celle de SANTIAGO (pl. C 5), édifice gothique du XIV^e^ s., avec une façade moderne, un clocher et un grand porche à piliers sur le derrière. — On continue par la calle Tendería jusqu'à la PLAZA VIEJA (pl. C 5), le marché de la vieille ville. Du côté E. de cette place s'élève l'église *San Antonio Abad*, construction gothique du XV^e^ s., modernisée en partie à l'intérieur. Le *puente de San Antón* (pl. C 6) a été construit en 1878.

Les nouvelles promenades en aval du paseo del Arenal sont plus attrayantes que ces quartiers. A peu de min. au N. se voit la *Casa del Ayuntamiento* (pl. E 3), bel hôtel de ville du style baroque, avec une haute tour centrale et construit par *Joaquín Rucoba* (1892). Sur le perron, deux figures de marbre représentant la Justice et la Loi. Beau vestibule en marbre; grande salle des fêtes dans le style mauresque. — Le CAMPO DE VOLANTÍN (pl. E 3-1), le long du fleuve, offre une belle vue. Son prolongement (tramway électr., p. 17) passe (à dr.) au grand *collège des Jésuites* («Universidad»), puis au faubourg de *Deusto*, avec l'asile de sourds-muets et d'aveugles, ouvert en 1891, et au bain de mer de *Las Arenas* (p. 20), par *Luchana*, *Desierto* et autres places manufacturières.

H. Roma, avec installation moderne (pens. de 8 à 25 p., v. c.), ouvert toute l'année (les autres hôt. ne le sont que de mi-juin à mi-sept.); *Gran Hotel*, *H. de Paris*, *H. Castilla*, *H. de Suiza* (plus modeste), tous près du casino.

Cafés-Restaurants: *C. Suizo*, *C. Ancora*, *C. Extra*, tous trois paseo de Pereda; *C. Royalty*, calle de la Ribera; *C. Cantábrico*, plaza Nueva. — Brasseries: *La Cruz Blanca*, calle de Becedo, 2; *La Austriaca*, Alameda de J. de Monasterio et près de Peña Castillo.

Voitures de place. De la gare à la ville, 1 à 2 pers. 2 p., 3 à 5 pers. 3 p., jusqu'à Miranda et Sardinero, 3 ou 5 p.; de la ville au Sardinero, 2 ou 3 p.; 1 h., 4 ou 5 p., chaque $^1/_2$ h. en sus 2 p. 50; une malle 1 p., un petit colis 75 c., jusqu'au Sardinero 2 ou 1 p.; la nuit, de 10 h. à 5 h., le double (faire prix). — Les petits bateaux à louer n'ont pas de tarif et il faut bien débattre les prix.

Tramways électriques. 1. De la calle Hernán Cortés au *Sardinero*, en suivant la côte, t. les 10 min. en $^1/_4$ d'h. (20 c.). — 2. 3. De Cuatro Caminos au *Puerto Chico* (t. les 5 min., 10 c.) et au *Sardinero* (t. les 10 min., 20 c.) en 25 min. — 4. 5. Des gares ou de la plaza Vieja à *Miranda* (15 c.) et au *Sardinero* (20 c.) t. les 10 min. en $^1/_4$ d'h. — 6. Du Puerto Chico à *Peña Castillo* (25 c.) et *Astillero* (50 c.) t. les $^1/_2$ h. en $^3/_4$ d'h.

Poste (p. xxii), plazuela del Obispo. — Télégraphe (p. xxiii), calle Arcillero, 1.

Théâtre (p. xxx), calle Arcillero, 27 (incendié en 1915); *Pradera* (en été, music-hall), av. de Alfonso XIII. — Jeux de pelote (p. xxxiv), calle de las Animas, 4. — Plaza de Toros (p. xxxi), Cuatro Caminos. — Concerts: en été, au *Casino* du Sardinero (entrée env. 2 p. 50); il y a aussi des concerts gratuits sur la plaza de la Libertad et le paseo de Pereda, de 9 h. à 11 h. du soir.

Bains de mer: sur la *playa* (plage) *del Sardinero* (bain avec cabine roulante et linge, 75 c.; bain de mer chaud, 1 p. 75); sur la *playa de la Magdalena* (50 c.).

Consulats de France, d'Italie, de Russie.

Banques: *Banco de España*, calle de Velasco, 3; *Banco de Santander*, paseo de Pereda, 2; *Banco Mercantil*, calle de Hernán Cortés.

Articles photographiques: *Cesar del Campo*, plaza de la Libertad.

Santander, ville de 65 000 hab., chef-lieu de la province du même nom et siège d'un évêché, était déjà dans l'antiquité une place maritime, dont l'anc. nom est inconnu, mais où aboutissait une voie romaine. C'est auj., à cause surtout des gisements métallifères exploités dans les environs (p. 22), une place de commerce et l'un des ports de mer les plus importants de la côte N. de l'Espagne, avec des bains très fréquentés. Elle est située sur la charmante baie de Santander qu'encadrent des collines pittoresques. Le climat y est doux, mais humide et variable. Santander comprend deux parties: la ville haute (ou vieille), aux rues étroites et avec un vieux château, et la ville basse (ou neuve).

Le centre du mouvement est la plaza de Velarde, avec un monument de *Pedro Velarde*, héros du «Dos de Mayo» (p. 65), né dans la province de Santander. A l'E. s'étend le paseo de Pereda, appelé généralement *el Muelle* ou *el Boulevard*, et qui est orné de jardins; on y a une vue étendue sur la Peña Cabarga et les montagnes de Solares, de Valnera et de Tornos, jusqu'au *Puerto chico* ou petit port. Au *muelle de Maliaño*, qui longe le grand port, sont la douane, les entrepôts et de nombreux appontements; les minerais

de fer des mines de Camargo et de Castro Urdiales y sont chargés sur les navires. Un monument désigne la place où un vapeur chargé de dynamite fit explosion le 3 nov. 1893.

La *cathédrale* est la seule église offrant quelque intérêt; c'est un édifice gothique du XIII^e^ s., consacré aux martyrs Emeterio et Celedonio (p. 211), patrons de Santander. Il y a un bénitier avec une inscription arabe. La crypte *(del Cristo de abajo)* est d'un grand charme artistique.

PROMENADES. En profitant du tramway menant à l'O., on arrive, par une des montées, au *paseo del Alta* ou *paseo de Sánchez de Porrúa*, qui suit la hauteur à l'E., jusqu'au faubourg de *Miranda*, en passant à des villas, au sémaphore *(Atalaya)* et à un fort délabré. — Au delà de Miranda, le *camino del Sardinero* mène à la *capilla de los Mártires*, fondée par des pêcheurs et des marins, et plus loin aux plages où l'on se baigne, en offrant de belles vues sur la côte. — En suivant celle-ci à l'E., on peut aller à la *playa de la Magdalena* et à la *Punta del Puerto*, cap où se trouvent un phare et des fortifications. Du côté E. de la presqu'île de la Magdalena, se dresse un château construit pour la famille royale en 1912.

EXCURSIONS. En voit., on va au N. au *Cabo mayor*, avec un phare et le *Puente forado*, arche naturelle en roche calcaire d'une hauteur et d'une ouverture considérables. — A l'E. l'île de *Mouro*, avec un phare, hors de la baie, où l'on va en barque à voile.

CHEMINS DE FER D'INTÉRÊT LOCAL (sur lesquels les billets kilométriques ne sont pas valables). *A.* De Santander *à Solares*, par Astillero (p. 20), 19 kil., en $^3/_4$ d'h. env.; 1 p. 95, 1 p. 40 et 1 p. 10. **Solares** (hôt.: Grand-Hôtel, établissement thermal moderne, avec une annexe, 90 ch., pens. de 10 p. 50 à 15 p.; plus simples: H. de Madrid, H. Pepina, pens. dep. 7 p.) est une station thermale dans un site riant sur la rive g. du *rio Miera*; on recommande surtout une promenade à l'idyllique *Fuente del Francés*, sur la rive dr. (2 h. $^1/_2$ à pied aller et retour). La ligne continue sur *Liérganes* (9 kil.). — *B.* De Santander *à Ontaneda*, également par Astillero, 44 kil., en 2 h.; 4 p. 25, 3 p. 50 et 2 p. 30. — 32 kil. *Puente Viesgo*, où se trouve, à 30 min. de la gare, la caverne du *Castillo* (carte d'entrée 1 p., au guide 1 p.; s'adresser à la mairie). Cette grotte pittoresque contient des dessins de l'époque quaternaire, et son vestibule a fourni de riches vestiges de l'homme primitif. De l'autre côté du même mont est la caverne de la *Pasiega* qui renferme également un grand nombre de peintures préhistoriques. — 44 kil. **Ontaneda** (Grand-Hôtel) a des bains d'eaux thermales sulfureuses.

DE SANTANDER A OVIEDO: 216 kil., chemin de fer (*Ferrocarriles de la Costa*, p. 20) en 7 h. à 7 h. $^3/_4$; 22 p. 90, 17 p. 30 et 12 p. 75. Beau tracé avec vue à g. sur les Picos de Europa (p. 174). Nombreuses stations, entre autres: 9 kil. *Bezana;* 14 kil. *Mogro*, sur le rio *Pas*, que la ligne franchit. — 27 kil. **Torrelavega** (buffet; hôt.: Fonda de Horga, pens. 6 p., convenable), ville de 7800 hab. au confluent du *Saja* et du *Besaya* et à 2 kil. de la stat. de la ligne de Palencia (p. 154), est le centre de l'activité minière de la province de Santander et possède des fabriques de cuir et de grandes sucreries. Un autobus (2 p.; voit. 10 p. all. et ret.) va de Torrelavega à *Santillana* (Fonda, modeste), vieille localité, avec une église abbatiale de l'époque romane. C'est ici qu'on se procure chez l'alcade (pl. de Isabel, 2) la carte d'entrée (1 p.; 2 p. au guide) pour la célèbre **caverne d'Altamira*, située à 40 min. de Santillana. Elle renferme, surtout sur le plafond d'une grande salle à g., de merveilleuses peintures polychromes de l'époque

quaternaire (bisons, sangliers, chevaux sauvages, etc.). — On remonte la vallée du Saya. 30 kil. *Puente San Miguel.* — La ligne passe sur la rive dr. du Saya. 46 kil. *Cabezón de la Sal*, où elle se rapproche de la côte. — 68 kil. *San Vicente de la Barquera*, petite ville maritime très ancienne, avec des murailles crénelées en partie conservées, deux ponts des XV^e^ et XVIII^e^ s. et Santa María de los Angeles, église des XIII^e^ et XVI^e^ s. — 74 kil. *Pesués*, où l'on franchit le *Nansa*. — 77 km *Unquera*, d'où une route longeant le *Deva* monte à *Potes* (40 kil.; autobus en 2 h. pour 5 p. ou 3 p. 50; diligence en 4 h. 1/2 pour 2 p. 1/2), capitale du district de Liébana et point de départ d'excursions aux Picos de Europa (p. 174). — 81 kil. *Colombres;* 91 kil. *Vidiago.* — 101 kil. **Llanes** (buffet, 2^e^ déj. 3 p., bon; H. del Universo, près de la gare, passable), vieille ville industrielle de 19 000 hab., avec un port, une église goth. du XV^e^ s. et quelques restes des anc. fortifications du côté N. — 106 kil. *Celorio*, où se voient les restes d'un couvent de bénédictins du XI^e^ s.; 131 kil. *Ribadesella* (hôt.: La Perla Cubana, à 10 min. de la gare, pens. 6 p.), port à l'embouchure du *Sella*, rio poissonneux dans la vallée duquel la ligne retourne vers l'intérieur des terres. — 148 kil. **Arriondas** (H. de Vela, près de la gare, pens. 6 p., modeste), au confluent du *Piloña* et du Sella, avec d'importantes pêcheries de saumon, de truite et d'anguille; embranchement de *Covadonga* (Picos de Europa; p. 174). — Puis la ligne remonte la vallée du Piloña; tunnel. — 158 kil. *Soto de Dueñas*, où on passe la rivière; 163 kil. *Villamayor Borines;* tunnel. 170 kil. *Infiesto*, avec des mines de cuivre. La ligne monte plus rapidement; plusieurs stations, entre autres *Fuente Santa* (181 kil.), où il y a des sources thermales sulfureuses. — 184 kil. *Nava*, vieille petite ville, avec l'église romane d'un anc. couvent de bénédictins (XII^e^ s.). — 191 kil. *Lieres;* 199 kil. *Pola de Siero*, ville de 2000 hab., qui possède une grande église moderne; aux environs, beaucoup de mines de charbon. — 203 kil. *Noreña*, riante petite ville de 2000 hab. avec un château en ruine et point d'intersection de la ligne de Gijón à Laviana (p. 176); 211 kil. *Colloto.* — 216 kil. *Oviedo* (p. 170).

La LIGNE DE BILBAO A MIRANDA DE EBRO (prix, v. p. 14) part de la gare du Nord, passe dans un tunnel et remonte la rive g. du Nervión. Sur les versants de la montagne, plusieurs gisements de minerai de fer. — 7 kil. *Dos Caminos* (p. 16). — 10 kil. *Arrigorriaga*, avec une grande papeterie. Le nom (en basque: «pierres teintes en rouge») rappelle la victoire des Basques sur Ordoño, fils de Ramire I^er^, roi des Asturies (848). — 15 kil. *Miravalles*, avec un atelier de construction de machines, dans une contrée boisée. Tunnel; le train passe le río huit fois. — 21 kil. *Areta*, au confluent de l'*Orozco* et du Nervión. — 22 kil. *Llodio*, au milieu de vignobles et de noyers. A dr. *Luyando*, petite station d'eaux ferrugineuses; dans le voisinage, une croix de pierre indique la place où s'élevait l'arbre de Malato qui désignait jadis la limite de recrutement de la Castille au N. (v. p. 4). Trois ponts sur le Nervión. — 34 kil. *Amurrio* (184 m.); sur les versants des montagnes, beaucoup de fermes basques (p. 4). — La ligne suit la rive g. du Nervión, où le train franchit une rampe de 440 m., sur une longueur de 35 kil. à peine, jusqu'au tunnel du Gujuli. A g. la vue s'étend jusqu'à la crête des monts Cantabres, avec la *Peña de Gorbea* (1538 m.). La vallée se

rétrécit. La partie supérieure de la voie est à g. sur le versant, à env. 200 m. au-dessus de la vallée, mais à env. 1 kil. en ligne droite.

41 kil. **Orduña** (env. 285 m.), vieille petite ville de 3300 hab., souvent mentionnée dans l'histoire des Basques, est située dans le haut de la vallée du Nervión, sur un large plateau, dominé à l'O., par la *Peña de Orduña*, dont les parois calcaires se dressent à pic. — La ligne gravit le côté E. de la vallée, par une courbe longue de 12 kil. env. A mi-côte le train passe le Nervión; puis, deux courts tunnels. A g. coup d'œil en arrière sur Orduña. La ligne s'approche de la *vallée de l'Orozco* et décrit un court lacet. Tunnel. — 55 kil. *Lezama.* Encore une grande boucle et trois tunnels. — 64 kil. *Inoso-Oyardo*, dans une contrée magnifique; plus loin, le train monte dans le haut du versant de la montagne, avec une charmante vue (à g.) sur la vallée de l'Orozco, bien boisée et profondément encaissée, et sur la Peña de Gorbea. Puis, le *tunnel de Gujuli* (624 m.), qui perce la *Montaña de Gujuli*, ligne de partage des eaux de l'Océan et de la Méditerranée. La ligne s'abaisse sous bois (chênes) sur le versant S. des monts Cantabres. — 70 kil. *Izarra;* on entre dans la belle *vallée du Bayas.* — 82 kil. *Zuazo*, à g. sur une paroi de montagne escarpée, avec des bains d'eaux sulfureuses. — La vallée se rétrécit et forme la cluse calcaire de *Techas.* Tunnel. — 89 kil. *Pobes.* La ligne passe plusieurs fois le rio et descend par une courbe dans la *vallée de l'Ebre.*

104 kil. *Miranda de Ebro* (p. 14). — De Miranda à *Burgos*, v. R. 3; à *Saragosse*, v. R. 18.

3. De Miranda de Ebro à Medina del Campo *(Madrid, Lisbonne)*, par Burgos et Valladolid.

253 kil. Chemin de fer, en 5 h. 1/2 à 10 h. 3/4; 31 p. 60, 23 p. 70 et 14 p. 20. — Pour les différents trains express, v. p. 5. — Se placer à dr. jusqu'à Pancorbo.

Miranda de Ebro, v. p. 14. — La ligne passe l'Ebre, en offrant à l'O. un coup d'œil sur le *mont Bilibio* et sur le *mont Buradón*, qui fait partie de la *Sierra de Pancorbo (Montes Obarenes).* Puis elle décrit une courbe pour atteindre la *Garganta de Pancorbo*, gorge que l'*Oroncillo* a creusée dans les rochers. En 1813, les Français s'y retranchèrent pour repousser Wellington. A g., le couvent de *Bujedo.* Plus loin, deux tunnels, puis un viaduc; le train s'engage d'abord dans le premier bassin formé par la vallée. Beau coup d'œil en arrière; à l'O. se montre la vallée d'Ameyugo. Puis un pont, une cluse sauvage, encore deux tunnels et le train pénètre dans le second bassin, où se trouve (19 kil.) *Pancorbo* (635 m.), misérable village avec les ruines de deux châteaux. Beau coup

d'œil en arrière sur les parois de rocher déchiquetées des monts Obarenes. Les champs de blé de la Vieille-Castille se déroulent pendant des heures. La ligne remonte le cours de l'*Oca*.

42 kil. *Briviesca* (710 m.), ville de 3300 hab., l'anc. *Virovesca* des Romains. Les Cortès y décidèrent en 1388 que chaque héritier du trône de Castille devrait porter le titre de «prince des Asturies», décret qui s'observe encore aujourd'hui. La Capilla de Sopraga, dans la collégiale, et l'ancien couvent de Santa Clara ont des autels admirablement sculptés par Diego Guillén (p. LXX).

A 28 kil. au N. de Briviesca (diligence) se trouve **Oña**, petite ville de 1500 hab., avec *San Salvador*, ancien et célèbre couvent de bénédictins, fondé en 1011, et où il y a quatre tombes royales remarquables (p. LX, LXXV). — 5 kil. plus loin, un pont romain sur l'Ebre, appelé la *Horadada* (c.-à-d. l'ajourée, nom dû à ses arches).

57 kil. *Santa Olalla* (836 m.). — Puis la ligne contourne *Piedrehita* par une courbe, et monte à la fin par quatre tunnels au plateau de la *Brújula* (963 à 995 m.), qui forme la ligne de faîte entre le bassin de l'Ebre et celui du Douro. Ensuite elle redescend le long de la *Vega*, un petit rio. — 73 kil. *Quintanapalla* (914 m.). Dans l'église du village, situé à 1 kil. $^1/_2$ de la stat., Charles II d'Espagne célébra en 1682 son mariage avec Marie-Louise de Bourbon, nièce de Louis XIV. — Paysage plat. A dr. on aperçoit le château et la cathédrale de Burgos, à g. la chartreuse de Miraflores (p. 36), et dans le lointain, la Sierra de la Demanda (p. 213). A la fin, on passe l'*Arlanzón* et on longe le paseo de la Quinta (p. 36).

89 kil. **Burgos**, v. p. 27.

Dans la suite du trajet, à dr., le monastère de Las Huelgas (p. 36). A g. les hauteurs de la *Sierra de Covarrubias*. A dr. des habitations creusées dans le rocher. — 99 kil. *Quintanilleja*. — 131 kil. *Villodrigo*, première station de la province de *Palencia;* le train franchit l'Arlanzón. — 142 kil. *Quintana* („*del Puente*"). — 153 kil. *Torquemada*, où naquit probablement Thomas de Torquemada (m. 1498), premier grand-inquisiteur d'Espagne. Elle est située un peu en aval du confluent de l'Arlanzón avec le *Pisuerga*, que le train passe bientôt après. — 165 kil. *Magaz*, avec un château en ruine.

174 kil. **Venta de Baños** (722m; buffet, avec chambres), point de jonction des lignes de Santander, des Asturies et de Galice (R. 10, 11, 13; changement de train). A 3 kil. à l'O., *Baños de Cerato*, qui doit son nom à une source minérale, dont les eaux guérirent d'une maladie de la pierre Récesvinthe, roi des Visigoths. La petite basilique de San Juan Bautista a été élevée par le souverain reconnaissant en 661 (p. XLVI), reconstruite au IX^e^ s. et restaurée en 1906; il ne reste de l'ancien édifice de Récesvinthe que le soubassement de hauteur irrégulière et deux moëllons sculptés à la façade.

Le train passe le *Carrión* et suit d'abord la rive dr. du Pisuerga et plus tard le *canal de Castille* (p. 38), qui court parallèlement à la rivière à travers la *Tierra de Campos*, riche en céréales. A

dr. *Tariego* avec des habitations souterraines, et le couvent de *San Isidro de Dueñas*. — 178 kil. *Dueñas*, où Isabelle la Catholique et Ferdinand d'Aragon se rencontrèrent avant leur mariage. — 194 kil. *Corcos-Aguilarejo*. — 198 kil. *Cabezón*. On passe le Pisuerga sur un pont à neuf arches, puis l'*Esgueva*.

210 kil. **Valladolid**, v. p. 38.

Un embranch. (44 kil. en 2 h. 1/2 env.; 4 p. 40 en 1re cl., 3 p. 30 en 2e cl.; les billets kilométriques ne sont pas valables) relie Valladolid à *Medina de Rioseco*, petite ville dont l'église goth. Santa Maria contient, entre autres objets d'art, une custodia d'Antonio de Arphe (p. LXVI). — De là, ch. de fer (46 kil. en 2 h.) pour *Villada* (p. 155), par *Villalón* (p. 152).

DE VALLADOLID A ARIZA: 256 kil., un train direct remonte chaque jour la vallée du Douro en 8 h.; 32 p., 24 p. et 16 p. Stations intermédiaires les plus importantes: 60 kil. *Peñafiel*, avec un chateau du XVe s.; — 100 kil. **Aranda** *de Duero*, petite ville pittoresque, sur la rive dr. du *Douro*, avec une vieille église (p. XLIX); diligence pour *Coruña del Conde* (30 kil.), où sont les ruines de la ville romaine de *Clunia*; — 145 kil. *San Esteban de Gormaz*, avec un château visible de loin, du temps des guerres contre les Maures; tout autour, sur les hauteurs, de vieilles tours de guet (atalayas). — 153 kil. **Osma** (Fonda del Fanfarrón), vieille ville d'origine ibérique, importante du temps des Maures. Elle a une cathédrale gothique (XIIIe s.) avec un portail intéressant. Près du village d'Osma, sur une haute colline, tombant à pic vers l'Ucero, les ruines de l'anc. *Uxama*, avec une tour de guet mauresque. — 166 kil. *Quintanas de Gormaz*, point de départ pour l'excursion (7 h. à cheval) aux ruines de l'antique *Termantia*, près de l'église de pèlerinage *Nuestra Señora de Tiermes*, avec de curieuses habitations troglodytiques. — 204 kil. **Almazán** (aussi sur la ligne de Torralba-Soria, v. p. 195; deux gares, éloignées de 1/2 h. l'une de l'autre), petite ville dans un site élevé, avec un vaste panorama de montagnes, des restes de vieilles murailles et de portes détruites en 1810 par les Français. L'église *San Miguel* (XIIIe s.) a une coupole à nervures en étoile. Célèbre pont à treize arches, long de 163 m., sur le Douro. — 211 kil. *Coscurita*, point de jonction de la ligne de Torralba-Soria (p. 195). — 256 kil. *Ariza*, v. p. 196.

Le train traverse une plaine d'abord couverte de pins, puis presque dépourvue d'arbres, mais semée de nombreux vignobles. On passe le *Douro*, en amont de *Puente de Duero*, et bientôt après le *Cega*, son affluent du S. — 229 kil. *Valdestillas*. Pont sur l'*Adaja* (p. 42). — 236 kil. *Matapozuelos*. — 244 kil. *Pozáldez*.

253 kil. **Medina del Campo** (721 m.; buffet, avec ch.; Hot. de la Victoria, pens. 7 p.), point de jonction (changement de train) pour les lignes de Salamanque-Portugal (R. 12), de Ségovie-Madrid (R. 7), et de Zamora (v. p. 27). La petite ville est située sur le *Zapardiel*. La collégiale de *San Antolín*, édifice gothique de 1503, renferme plusieurs bons retables et deux étendards des rois de Castille. Le *Castillo de la Mota*, château construit en 1440 par Fernando de Carreño en utilisant un chateau du milieu du XIIIe s., n'est plus aujourd'hui qu'une ruine pittoresque; c'était autrefois la résidence favorite d'Isabelle la Catholique, qui y mourut en 1504. — A 4 kil. au S. l'*Etablissement balnéaire* de Medina del Campo (15 juin à 30 sept.; pens. 6 p.).

DILIGENCES: pour *Peñaranda* (p. 167), en 5 h., 5 p.; pour *Tordesillas* (p. 41), par *Rueda*, en 3 h., 2 p. 50.

De Medina del Campo a Zamora: 90 kil., ch. de fer en 3 h. à 3 h. ½; 11 p. 25, 8 p. 45 et 5 p. 65. Principales stations intermédiaires: 17 kil. *Nava del Rey;* 39 kil. *Castro Nuño,* où la ligne franchit le Douro. — 58 kil. **Toro,** pittoresquement située sur le plateau qui descend à pic vers le Douro. La **collégiale,* datant des XII^e^-XIII^e^ s., a une coupole romane et un somptueux portail, richement peint, du style gothique primaire. L'église *San Lorenzo* renferme le tombeau de son fondateur, D. Pedro de Castilla, et de la femme de celui-ci, Beatriz de Fonseca, ainsi qu'un retable de Fernando Gallejos. Dans la chapelle de l'hôpital de *Santa Cruz* se voit un autel peint du commencement du XVI^e^ s. — *Zamora,* v. p. 167.

Pour la suite du voyage de Madrid, par Avila ou Ségovie, v. R. 6 et 7.

4. Burgos.

Gare (*Estación del Ferrocarril;* pl. C 5), un peu à l'écart, au S. de la ville. Omn. d'hôtel, 1 p. — Despacho central (p. XVIII), à l'hôt. de Paris.

Hôtels (v. p. XXIV; faire prix): *H. de Paris* (pl. a, F G 3), calle de Vitoria, 10, à 10 min. de la cathédrale (80 ch. de 3 à 15 p., 1^er^ déj. 1.50, 2^e^ déj. 4, dîn. 5, pens. 10 à 25); *H. Norte y Londres* (pl. b, F 2), plaza de Alonso Martínez, 1 (80 ch. dep. 2 p. 50, 1^er^ déj. 1, 2^e^ déj. 3.50, dîn. 4.50, pens. dep. 10), tous deux bons; *H. Universal* (pl. c, F 3), calle del Almirante Bonifaz, 7 et 9 (1^er^ déj. 75 c., 2^e^ déj. 3 p. 50, dîn. 3 p. 50, pens. 8 à 12 p.), recomm.; tous trois avec calorifère.

Café: *C. Suizo, C. Iris,* tous deux sur l'Espolón.

Poste (*Correo;* pl. F 3), Espolón, 58. — Télégraphe (pl. F 2): calle de Lain Calvo, 63. — Théâtre (pl. F 3), sur l'Espolón. — Plaza de Toros (pl. G 2), non loin du paseo de los Vadillos; billets au kiosque, plaza de Prim (pl. F 3). — La *procession de la Fête-Dieu* est intéressante.

Bureau de renseignements (*Fomento del Turismo*), au théâtre.

Bains: *Baños de los Jardines,* calle de la Puebla, 35 (pl. G 3).

Librairies: *A. E. de la Fuente,* Espolón, 10; *Rodriguez,* plaza Mayor, 49.

Principales curiosités (1 jour): *Espolón* (p. 28); *cathédrale* (p. 29); *Castillo* (vue; p. 34); excursion à la *Cartuja* (chartreuse) *de Miraflores* (p. 36).

Burgos (856 m.), ville de 31 500 hab., est le chef-lieu de la province du même nom, le siège d'un archevêché et la résidence de la capitainerie générale. Elle est située au milieu du plateau uniforme du N. de la Castille, qu'arrose l'*Arlanzón* (Arlençon), cours d'eau généralement insignifiant, mais redouté pour ses inondations. Burgos est adossée à la colline, haute d'env. 100 m., que couronnent les restes du château. La cathédrale, une des merveilles de l'architecture gothique en Espagne, s'élève au pied S. de cette colline, où elle est à moitié creusée. La ville est entourée de promenades. La plaine fertile de Burgos, au milieu de laquelle se trouve Las Huelgas (p. 36), est arrosée au N.-E. par le *Pico,* ruisseau divisé en canaux, et par plusieurs ramifications de l'Arlanzón. — Le climat est, dans la majeure partie de l'année, un des plus froids de l'Espagne. Les vents du N.-O. et du N.-E., qui amènent du N. l'air glacé des montagnes, y dominent généralement. On y a vu tomber de la neige à la fin de juin. Mais l'été est extrêmement chaud; le vent du S., qui souffle alors, est brûlant. Le dicton: *nueve meses de invierno, tres de infierno* (neuf mois d'hiver et trois d'enfer), appliqué parfois à Madrid, est originaire de Burgos.

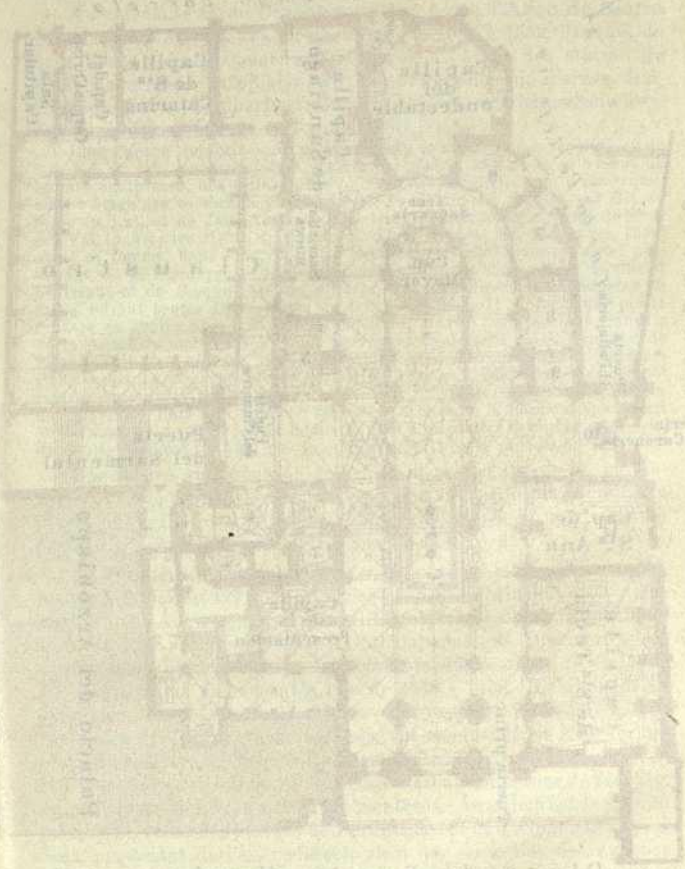
L'HISTOIRE de Burgos se rattache étroitement à celle du royaume de Léon et de la Vieille-Castille. Mais elle a un charme particulier, parce que Burgos est la patrie de *Rodrigo (Ruy) Diaz de Bivar* (1026-1099), condottiere vaillant, mais aussi cruel et sans foi, qui parvint à régner sur Valence (p. 288) et dont les Espagnols ont fait leur héros national sous le nom de *Campeador* (champion), en lui donnant le titre arabe d'«el Cid» (*Sidi, Said,* seigneur). On peut encore visiter l'emplacement de la maison où il est né (p. 34); et à l'hôtel de ville (p. 29) on conserve dans une urne ses ossements, inhumés d'abord au couvent de Cardeña (p. 37) et réunis depuis 1883 seulement, après avoir subi toutes sortes de vicissitudes. Dans l'église de Santa Agueda (p. 34), le roi Alphonse VI de Léon dut jurer au Cid qu'il était innocent du meurtre de son frère Sanche de Castille, avant que le Cid le reconnût roi de Castille. Jimena (Chimène), veuve du Cid et fille du comte Diego d'Oviedo, vécut depuis la chute de Valence jusqu'à sa mort (1104) dans une maisonnette non loin de Cardeña.

D'après la tradition, Burgos a été fondée en 884, par *Diego Rodriguez Porcelos,* comte de Castille. Elle était d'abord sous le protectorat des Asturies. Mais après l'assassinat des descendants de Porcelos par Ordoño II, la ville adopta une constitution républicaine et élut ses «magistrados», dont les premiers ont été *Nuño Rasura* et *Lain Calvo.* Capitale du comté de Castille, au temps de *Fernán González* (p. 34), elle passa plus tard aux royaumes unis de Castille et de Léon. Elle devint jusqu'en 1087 (v. p. 131) la capitale de la Vieille-Castille et en 1074 le siège d'un évêché à la place d'Auca (actuellement Oca). Elle prit parti pour les Comuneros (p. 61), mais elle apaisa plus tard le courroux de Charles-Quint, en élevant la porte triomphale de Santa María (p. 29). Dep. lors Burgos ne fit plus que végéter; «il n'en reste que le nom», dit un écrivain du XVIIe s. Actuellement Burgos fait l'impression d'une ville bien tenue et prospère. — Les Français y battirent les Espagnols en 1808. Ils y furent vainement assiégés par lord Wellington en 1812, mais la ville tomba aux mains des Anglais en 1813.

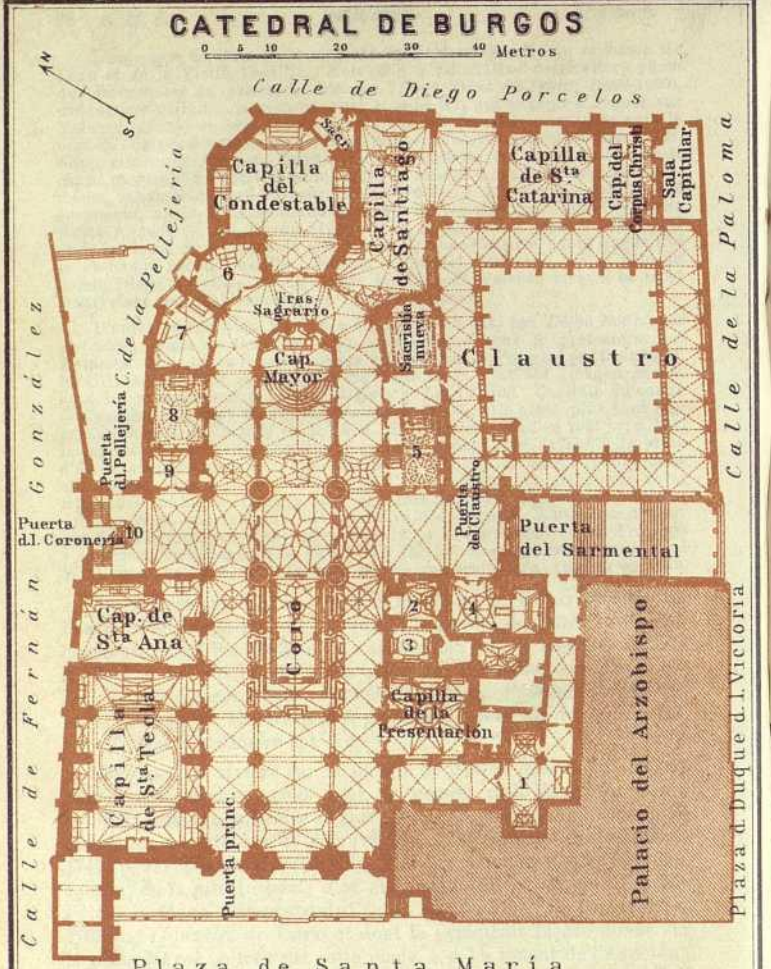
De la gare (pl. C 5) une avenue mène, au N., à l'*Arlanzón.* De l'autre côté, sur la rive dr., se voient le *palais de Justice* (pl. D 4), construit de 1878 à 1883, et la cathédrale; à g. le paseo de la Isla (p. 34). A dr., sur la rive g., la plaza del Instituto, avec l'anc. *colegio de San Nicolás,* qui renferme l'*Instituto Provincial* (pl. D 4), école technique. Encore plus à dr., l'anc. *Convento de la Merced,* avec l'*hôpital militaire* (pl. E 4).

On passe la rivière sur le *puente de Santa María* (pl. E 3-4), pont à cinq arches, pour aller au **paseo del Espolón viejo** (pl. E 3; musique militaire le soir), belle promenade, où sont quelques-unes des statues de rois *(reyes),* offertes par Charles III en 1747 (p. 98) et le *théâtre* (pl. F 3). Elle doit son nom au bec (espolón, éperon) de la pile du pont, d'où elle part. Du côté N. de l'Espolón s'élève la **Casa Consistorial** (pl. E 3), hôtel de ville construit en 1788 par *González de Lara* et dont la principale façade donne sur la plaza Mayor (entrée sur cette place, à g. en venant de l'Espolón). On y remarque, dans le Salón de Sesiones, qui sert de bureau à l'alcade (maire), les grossiers sièges de bois de l'ancien juge *(juez)* Nuño Rasura et Lain Calvo, son successeur. Dans la *Capilla,* l'urne renfermant les ossements du Cid et de Chimène (p. 28) qu'on ne montre plus au public.

La PLAZA MAYOR (pl. EF 3), encadrée de galeries à arcades



CATEDRAL DE BURGOS



1 *Capilla del Santísimo Cristo*
2 " *de San Juan de Sahagún*
3 *Relicario*
4 *Capilla de la Visitación*
5 " *de San Enrique*
6 *Capilla de San Gregorio*
7 " *de la Asunción*
8 " *de la Natividad*
9 " *de San Nicolás*
10 *Esculera Dorada*

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

et de magasins, forme un pentagone irrégulier, au milieu duquel se trouve la *statue de Charles III*, par Antonio Tomé (1784).

A l'extrémité O. de l'Espolón s'élève, à dr., l'**Arco de Santa María** (pl. E 3; v. p. 28), porte érigée de 1536 à 1552, flanquée de deux tours semi-circulaires à créneaux et ornée des statues de Nuño Rasura, de Lain Calvo, de Diego Porcelos, de Fernán González, du Cid et de Charles-Quint. Au-dessus, une balustrade avec l'ange gardien; enfin, la statue de la Ste Vierge.

L'INTÉRIEUR renferme un petit **musée** (ouvert de 9 h. à midi et de 3 h. à 5 ou 6 h., en hiv. de 2 h. 1/4 à 4 h.; pourb. 50 c.), où se voient de bonnes sculptures, des toiles et des objets d'art industriel. On y remarque: au 1er étage les tombeaux gothiques de *Don Juan de Padilla* par Gil de Siloe (p. LX), et de *Don Antonio Manrique,* provenant tous deux de Fres del Val (p. 37); les riches tombeaux de *Don Antonio Sarmiento* (m. 1523) et de sa femme, dans le style de la Renaissance; un *devant d'autel provenant de S. Domingo de Silos et représentant la Vierge avec le Christ bénissant et de chaque côté six apôtres, remarquable œuvre limousine du XIIe s. offrant toutes les variétés du travail de l'émail; en face, une petite *châsse en ivoire avec une plaque émaillée, travail certainement français de la première moitié du XIIIe s., provenant également de S. Domingo de Silos. Puis des statues, des inscriptions et des fragments de constructions romaines et arabes des environs de Burgos. — Dans la galerie supérieure, dans des vitrines, émaux et ivoires, monnaies, casques et faïences de Talavera. Puis une série de tableaux: scènes de la Passion, également de S. Domingo de Silos; Ecce homo (no 126) d'un maître espagnol du XVe s.; une belle Madone (no 198) par le «Maître des bustes de femmes».

Une courte rue mène en face à la plaza del Duque de la Victoria, avec le *palais archiépiscopal*, et à la petite plaza de Santa María (pl. 2, D 3), où se trouve l'imposante façade O. de la cathédrale; à g., dans le haut, l'église San Nicolás (p. 33).

La ****cathédrale** (pl. D E 3; v. le *plan* ci-joint et p. XLVIII), fondée le 20 juillet 1221 par Ferdinand III (St Ferdinand) et l'évêque Mauricio, un Anglais, date de la meilleure période du style gothique. Elle est bâtie en calcaire blanc d'Óntoria, analogue au marbre, et sa construction dura 300 ans. Les clochers dus à *Jean de Cologne* (p. XLVIII) n'ont été exécutés que de 1442 à 1458. Le riche dôme octogonal, au-dessus de la croisée, qui rappelle des constructions analogues des cathédrales anglaises, fut commencé en 1539 sur les plans du sculpteur *Philippe Vigarni* (m. 1543; p. LXIV) et achevé en 1567 par *Juan de Vallejo.* — Nous faisons d'abord le tour de l'édifice. La principale façade au S.-O. a trois entrées. Au milieu est la *puerta principal,* ornée des statues de Ferdinand III et d'Alphonse VI (ces deux provenant de l'anc. édifice), ainsi que de celles des évêques Mauricio et Asterio de Oca. Les deux portes latérales plus petites sont décorées de reliefs représentant (à dr.) le Couronnement de la Vierge et (à g.) la Conception, par *Juan de Poves* (1663). On remarquera la grande rose du milieu («estrellón») et au-dessus les fenêtres gothiques du troisième étage. Devant les bas-côtés, les *clochers* s'élèvent à une hauteur de 84 m. Au-dessus des galeries à pinacles dont les balustrades forment des mots, ils se terminent en flèches

ajourées, qui portaient à l'origine les statues de St Pierre et de St Paul. De l'église San Nicolas (p. 33) on a la meilleure *vue de la façade principale. Dans la calle de Fernán González se trouve le portail N.-O. (généralement fermé) ou *puerta de la Coronería* (XIII^e s.), d'où l'«escalier doré» (p. 32) descend au transept de la cathédrale, situé env. 8 m. plus bas. Cette porte, appelée aussi *puerta alta* ou *puerta de los Apóstoles*, a de très belles sculptures dans le style français (p. LIX); au tympan, un Jugement dernier. La porte N. du transept, nommée *puerta de la Pellejería*, parce qu'elle se trouve à l'extrémité de la «ruelle des Pelletiers», a été construite en 1516, aux frais de l'archevêque Don Juan Fonseca, par François de Cologne, dans le plus pur style fleuri de la Renaissance. — Nous contournons ensuite au N. l'église et le cloître, passons à la chapelle du Connétable (p. 31), ornée de statues et de grands écussons même à l'extérieur et surmontée d'une coupole octogonale et de puissants pinacles, et arrivons à la *puerta del Sarmental* ou portail du S.-E. (1220-1230), ainsi nommée d'après une famille qui possédait les maisons voisines. Elle est aussi couverte de sculptures dans le plus beau style français. La statue du trumeau représenterait l'évêque Mauricio, fondateur de l'église (p. 29).

L'*INTÉRIEUR (ouvert toute la journée; 1 p. au sacristain, qui ouvre les chapelles et le cloître), long de 84 m. non compris la chapelle du Connétable, est grandiose et se distingue par sa hauteur et sa clarté. On entre d'abord dans le grand vaisseau à trois nefs, large de 25 m. et du style gothique primaire. Puis vient le transept, long de 59 m. et surmonté par l'octogone (haut de 50 m.) de Philippe Vigarni, auquel se rattache la capilla Mayor avec son déambulatoire. Une ceinture de nombreuses chapelles, mais toutes d'époque plus récente, sauf la capilla de San Nicolás (p. 32), entoure l'édifice entier. Les anciennes verrières, détruites en 1813 par une explosion de poudre survenue au château, ont été récemment remplacées en majeure partie par des vitraux modernes de Munich.

L'*OCTOGONE, reposant sur quatre énormes piliers et autant d'arcs, est dans le style plateresque. Il est richement décoré de sculptures: armes de Charles-Quint et de la ville de Burgos, figures de patriarches, de prophètes, etc. Les nervures de la coupole (cimborio) forment une magnifique étoile.

Le CORO, construit de 1497 à 1512, est entouré de colonnes corinthiennes; sa grille est d'une hauteur inusitée. La *silleria*, double rangée de stalles, est ornée de sculptures, représentant des scènes de la Bible, de la vie des martyrs, etc. La plus grande partie de ces sculptures sont dues à Philippe Vigarni (1507; v. p. LV). On remarquera le tombeau de l'évêque Mauricio (m. 1240; p. 29; la statue en cuivre en partie émaillé de l'évêque a été probablement exécutée à Limoges), et, au milieu du chœur, la *reja* (grille) de 1602.

Les tableaux d'autel à l'extérieur du coro sont l'œuvre de *Fray Juan Rizi* (p. XCIV). — Au TRASCORO, un tableau colossal de *Diego de Reyva*, représentant les ermites St Paul et St Antoine.

Sur le devant du bas côté dr., la CAPILLA DEL SANTÍSIMO CRISTO (*pl.* 1) doit son nom au très ancien *Christ en croix* (el Cristo de Burgos), qui serait, d'après la croyance populaire, un cadavre empaillé; il est en réalité en peau de buffle avec des cheveux humains. — Puis vient la CAPILLA DE LA PRESENTACIÓN, construite en 1520 par le chanoine Gonzalo de Lerma, et qui renferme le tombeau de son fondateur (au milieu), par Ph. Vigarni. La Madone du tableau d'autel (généralement couvert d'un rideau) a été peinte à Rome vers 1520 par *Séb. del Piombo.* — La CAPILLA DE SAN JUAN DE SAHAGÚN (*pl.* 2) renferme six tableaux de l'école espagnole (XVe s.). — A côté, le *relicario* (*pl.* 3), avec une image très révérée de la Vierge de Oca. — Dans le croisillon S., qui a une rose magnifique, la CAPILLA DE LA VISITACIÓN (*pl.* 4), érigée dep. 1442 vraisemblablement par *Jean de Cologne* (p. 29), avec le mausolée de son fondateur, l'évêque Alonso de Cartagena (m. 1456), élevé en 1447, par *Gil de Siloe* (p. LX). — En face de cette chapelle, la puerta del Claustro (p. 32).

Dans le déambulatoire, à dr., la CAPILLA DE SAN ENRIQUE (*pl.* 5), avec le tombeau de l'archevêque Enrique de Peralta (m. 1679), son fondateur, et la *Sacristía Nueva.* — Le maître autel de la CAPILLA MAYOR, sculpté dans le style de la Renaissance, par les frères *Rodrigo* et *Martin de Haya* de 1577 à 1593, est richement doré (p. LXX). Au *Trassagrario*, derrière le maître autel, les trois *hauts reliefs du centre, ornés de nombreuses figures représentant des scènes de la Passion, sont dus à Philippe Vigarni (1540; v. p. LXIV). — La grande CAPILLA DE SANTIAGO, construite de 1524 à 1534 par *Juan de Vallejo*, sert d'église paroissiale; elle renferme quelques tombeaux et deux beaux bustes sous verre par *Juan Rizi.*

La grande *CAPILLA DEL CONDESTABLE, derrière le maître-autel, est une chapelle construite dep. 1482, dans le plus riche style plateresque, par *Simon de Cologne* (p. XLVIII, XLIX), pour le connétable *Pedro Hernández de Velasco, comte de Haro.* Elle a un magnifique portail avec une grille splendide, due à Cristóbal Andino (1523). La voûte offre de belles sculptures ajourées; deux bannières du comte pendent entre les fenêtres, qui ont de vieux vitraux. Le *maître-autel, décoré de bons bas-reliefs et de statuettes (p. LXIV), a un panneau central, où se voit la Présentation au Temple en figures de grandeur naturelle. Dans le croisillon de dr., un bel *autel de Ste Anne en bois sculpté attribué à *Gil de Siloe.* A côté, un charmant triptyque d'un peintre flamand: au centre, le Repos dans la fuite en Egypte; sur les volets, l'Annonciation et la Nativité du Christ, ainsi que la Présentation au Temple. Les deux mausolées en marbre du *Connétable* (m. 1492), qui était

aussi vice-roi de Castille, et de sa femme, *Doña Mencia de Mendoza, comtesse de Haro* (m. 1500), sont d'un grand effet; la statue du Connétable est armée de pied en cap (v. p. LXIII). Au mur, les portraits de ces comtes *(condes)* avec les armes de Navarre, de Castille et de Léon. — Dans la *sacristie* de cette chapelle, on remarque une Madeleine repentante, tableau de *Giampedrino*, élève de Léonard de Vinci, puis la Vierge avec l'Enfant (XVI^e^ s.), beau bas-relief d'albâtre, sur un superbe socle de fer doré.

Les chapelles suivantes (*pl.* 6, 7, 8) renferment quelques bons tombeaux gothiques. — A l'angle du déambulatoire et du croisillon N., le mausolée de Pedro Fernández de Villegas (m. 1536), auteur de chroniques et d'une traduction du Dante. Ce monument est du style gothique fleuri. — Dans la CAPILLA DE SAN NICOLÁS, du XIII^e^ s. (*pl.* 9), au mur de g., le portrait d'un prélat. — Ensuite vient l'*ESCALERA DORADA (*pl.* 10), grand escalier double de 59 marches menant à la puerta de la Coronería (p. 30) et construit en 1519 par *Diego de Siloe* (p. LIV), avec des balustrades de fer richement dorées et les armoiries du fondateur, l'évêque Fonseca. — La CAPILLA DE SANTA ANA, où l'on parvient ensuite, a été construite par *Simon de Cologne* de 1477 à 1488. Au milieu, le tombeau du fondateur, l'évêque Luis Osorio de Acuña (m. 1495), par Diego de Siloe (p. LXIV); à g. le tombeau de l'archidiacre Bernardo Díaz de Fuente Pelayo (m. 1492; p. LX). Le «retablo» du maître-autel, richement peint et doré, représente l'arbre de Jessé; c'est une imitation en pierre d'un retable allemand. — La CAPILLA DE SANTA TECLA *(Ste Thècle)*, construite en 1736 par *Churriguera* (p. LVI) dans le style qui porte son nom, a une coupole aux couleurs splendides et un grand maître autel; les fonts baptismaux du XII^e^ s. sont intéressants.

Non loin de cette chapelle il y a, au-dessus du premier triforium de la nef centrale, une vieille *horloge*, qui date vraisemblablement de 1519, avec la figure populaire du *Papa-moscas*, à laquelle vient se joindre celle du *Martinillo*, au coup de quatre heures.

Le *CLOÎTRE *(claustro)*, dans le beau style gothique, date du XIV^e^ s. On y entre par la *puerta del Claustro* (p. 31), qui est ornée de sculptures dans le style français de la fin du XIII^e^ s.; ce sont des statues représentant l'Annonciation (à g.) et David et Isaïe (à dr.), au tympan un bas-relief représentant le baptême du Christ. L'ancienne porte en bois est ornée de sculptures: Entrée du Christ à Jérusalem et Descente aux limbes (p. LIX). — Le cloître à deux étages renferme des statues et des mausolées remarquables: au mur N.-O. près de l'entrée, les belles statues de St Ferdinand (p. 29) et de sa femme Béatrice de Souabe (ou d'Alphonse X le Sage et de sa femme Violante d'Aragon; XIII^e^ s.; v. p. LX); aux jambages d'une petite porte, qui conduit du cloître dans la cathédrale, une jolie Annonciation; au mur S.-O., le tombeau de Diego de Santander (m. 1523), par *Diego de Siloe*, avec un bas-relief, la Vierge avec

l'Enfant, et le tombeau de Don Gonzalo de Burgos, du style gothique fleuri. On admirera les superbes rinceaux de feuillage peints des arcades. — A côté, la CAPILLA DE SANTA CATALINA, qui sert de sacristie, renferme les portraits des évêques de Burgos. — La CAPILLA DEL CORPUS CHRISTI ou *de Juan Cuchiller*, contiguë au cloître, contient le tombeau de cet «écuyer de bouche» de Henri III (el Doliente) et ceux de Miguel Esteban del Huerto del Rey (m. 1283) et de sa femme Uzenda (m. 1296), et du comte et de la comtesse de Castañeda. Au mur est scellé le célèbre *coffre du Cid*, «la doyenne des malles du monde» (Th. Gautier). C'est le coffre que le Campeador remplit de sable et remit à Rachel et à Vidas, israélites de Burgos, en nantissement d'un prêt de 600 marcs d'argent. — A côté, la SALA CAPITULAR ou *salle capitulaire*, qui date de 1596, a un plafond à lambris (artesonado), un retable peint, el Cristo de la Agonía, œuvre de *Mateo Cerezo* (p. XCIV) et un polyptyque flamand, avec l'Annonciation, l'Adoration des Rois et d'autres tableaux (XV^e^ s.).

La petite église gothique de **San Nicolás** (pl. D3; sacristain, à côté, porte n° 71; 50 c.), date de la fin du XV^e^ s. et vient d'être restaurée; elle se compose de trois nefs, séparées l'une de l'autre par deux piliers. Il y a de belles voûtes. Dans la nef latérale de g., trois tombeaux gothiques de la famille *Maluenda* avec ses armoiries. On passe sous un grand arc orné de têtes d'anges, et l'on a devant soi le *maître-autel* en pierre, œuvre de Francisco de Colonia (fin du XV^e^ s.), remarquable par la délicatesse des nombreuses scènes en relief; les sujets en sont tirés de la Bible et de la vie de St Nicolas: en bas, à g., le fondateur de l'église et l'Institution de la Ste-Cène; à dr., la fondatrice et le Christ sur le mont des Oliviers. Des deux côtés de cet autel, les tombeaux d'*Alfonso Polanco* (m. 1490), de *Gonzalo Polanco* (m. 1505) et de leurs femmes. Le *retable de St Michel*, dans un encadrement du XVIII^e^ s., est constitué par onze tableaux de l'école navarraise (XV^e^ s.) sur fond d'or.

Dans le voisinage immédiat, l'église gothique de **San Esteban** (*St-Etienne;* pl. DE2-3), située un peu plus haut et construite de 1280 à 1350. A l'O., un portail sculpté, avec une rose. L'intérieur (le sacristain demeure dans la ruelle qui monte au Castillo) est à trois nefs. On y remarquera: au mur d'entrée à g., la petite chapelle gothique au-dessus des fonts baptismaux, ainsi que dans la nef centrale, à g., sous la galerie de l'orgue, la jolie niche Renaissance de style plateresque avec la Ste-Cène en relief, et enfin la chaire. La nef latérale de dr. a une chapelle dans le style plateresque, avec deux sarcophages de chaque côté et un bas-relief: la Flagellation du Christ, au-dessus du portail. Dans la sacristie, la Ste-Cène, tableau du XV^e^ s.

On monte par une porte arabe *(Arco de San Esteban)*, en 5 min. env., au **Castillo** (pl. CD2), château fort en ruine d'où l'on a une belle vue sur la ville, la vallée de l'Arlanzón, la chartreuse et les montagnes au S.-E. Fernán González, puissant comte de Castille (m. 970), qui voulait rendre son pays indépendant du royaume de Léon, et plus tard les rois de Castille résidèrent dans ce château. Le Cid y célébra son mariage avec Chimène. En 1736 un incendie en détruisit les salles principales. Les Français s'y défendirent avec succès contre Wellington en 1812.

On redescend du château au S. et l'on passe à l'*Arco de Fernán González* (pl. D3), arc de triomphe érigé par Philippe II à ce célèbre comte (p. 28), né à Burgos, et plus loin, au N.-O., au *Cementerio* (pl. C3), avec des tombeaux à niches (p. 244). Devant le cimetière, le monument du général *Juan Martín Diez* (1775-1825) «el Empecinado». Sur la grande route, au N.-O. près du cimetière, trois monuments de pierre, portant les armes de Castille et celles du *Cid* (p. 28); ils désignent depuis 1784 l'endroit où se trouvait la maison qui fut le berceau de la famille du Campeador, *el Solar del Cid* (pl. C2). Au cimetière se rattache ici à l'O. la vieille muraille flanquée de tours *(cubos)*, qui part du château. On franchit une porte arabe *(Arco de San Martín)* et descend le long du côté extérieur de la muraille au *paseo de los Cubos* (pl. BC3), dont les «cubos», d'origine romaine, donnent une idée excellente des vieilles fortifications du temps.

Sur le *paseo de la Isla* (pl. BA3), tout près de là, avec de jolis jardins, se trouve un buste en bronze de Cervantes (1905). En longeant la rivière au N.-O., on est en 10 min. env. au *puente de Malatos* (pl. A 2-3) et 10 min. plus loin au monastère de *Las Huelgas* (p. 36).

La calle de la Ronda conduit du paseo de los Cubos à l'E. à **Santa Agueda** ou *Gadea* (pl. D3), église gothique à une nef, avec le tombeau de son fondateur du côté S. du maître-autel. Cette église est renommée pour les serments qu'Alphonse VI dut prêter au Cid en personne, avant de monter sur le trône (p. 28). Le roi jura trois fois: sur la croix près de la porte d'entrée, puis sur le verrou (cerrojo; actuellement fixé au-dessus de la porte) et enfin sur l'évangile du maître-autel.

Après avoir passé devant la cathédrale, on prendra la vieille calle de Fernán González, qui est encore bordée de maisons aux armes de familles nobles; on remarquera en particulier le n° 27 *(casa de los Cubos)*, qui date du XVI^e^ s. On arrive ainsi au N.-E. à **San Gil** (pl. EF2), église du XIV^e^ s. On y remarque à l'intérieur: dans la *capilla de la Natividad* (la seconde à g. de l'entrée), au maître-autel (p. LXI), des scènes de la vie de la Vierge; dans la chapelle suivante, un second *Santísimo Cristo*, qui rivalise d'authenticité avec celui de la cathédrale (p. 31); dans la *Capilla de los Reyes Magos* à dr. du maître-autel, deux tableaux de *Raphaël Mengs* (p. 72); dans l'*antesacristía*, aux murs, deux tombeaux gothiques.

L'église gothique de *San Lesmes* (pl. G 2-3), où l'on va de San Gil à g. par les calles de los Avellanos et de San Juan, a été érigée en 1380 et renferme un des plus beaux retables de Burgos, Portement de croix, peut-être par Gil de Siloe. — En face, la riche façade de l'ancien couvent de *San Juan.*

La calle de la Puebla mène de San Lesmes à la plaza de la Libertad, où est située la **casa del Cordón** (pl. F 3), palais construit à la fin du XV^e^ s. pour le connétable de Velasco (p. 31) par un architecte musulman, Mahomat de Segovia. La façade et la corniche gothique, ornées de pinacles et de figures, ont été fortement restaurées en 1907. Une porte ornée des armes du connétable de Velasco et de sa femme, une Mendoza (p. 32), reliées par le «cordón» des Franciscains, ouvre sur la cour (patio) à arcades géminées.

En allant de la casa de Cordón au S. on passe par la plaza de Prim (pl. F 3) au *palacio de la Diputación Provincial* (pl. 1, F 3) et au *théâtre* (p. 28), puis on traverse le *puente de San Pablo* (pl. F 3-4) sur l'Arlanzón.

Sur la RIVE GAUCHE de la rivière s'étend le *barrio de Vega.* A g. le long *paseo de la Quinta* (pl. G H 4; p. 36); à dr. le *paseo del Espolón nuevo* (pl. E F 4) offre une vue excellente de la ville. En face on débouche, par la calle de San Pablo, dans la *calle de la Calera* (pl. F 4), où il y a deux palais intéressants:

la CASA DE ANGULO (n° 27) avec une façade imposante à deux tours cornières, un grand portail surmonté d'une fenêtre centrale richement décorée et flanquée de deux petites fenêtres à figures de chaque côté; — et

la **casa de Miranda** (n° 29), de 1543, qui donne, malgré son délabrement actuel (on y a installé une fabrique d'outres), une excellente idée de ce qu'était un palais de la vieille noblesse de Castille. Aux angles de la façade s'élèvent des tourelles avec pinacles et gargouilles (gárgolas). Le portail principal, richement sculpté, repose sur des colonnes corinthiennes.

Le vestibule (sonner! pourb. 50 c.), dont les quatre arcs soutiennent un octogone surmonté d'un dôme, donne accès au beau portail de l'escalier, orné de colonnes sculptées, d'écussons et d'une frise de petits amours. On remarque aussi la voûte en berceau de l'escalier. Du 1^er^ étage, coup d'œil sur le *patio.* Les chapiteaux corinthiens sont renforcés aux deux étages par des consoles sur lesquelles repose l'architrave. Autour du second étage court une charmante frise à figures avec des écussons et des portraits. Dans le haut, une seconde frise. Sur les écussons se lit le mot: «paz» (paix).

EXCURSIONS. — Pour aller à pied au monastère de LAS HUELGAS, situé à 25 min. env. au S.-O. de Burgos (v. p. 34 et la petite carte insérée dans le plan), le mieux est de suivre le paseo de los Cubos ou le paseo de la Isla sur la rive dr. de l'Arlanzón et de prendre ensuite le *puente de Malatos* (pl. A 2-3); il faut 2 h. aller et retour du puente de Santa María (pl. E 3). (On peut aussi faire la promenade en voiture: 12 p. pour aller à la Cartuja et à Las Huelgas.)

Le Real Monasterio de las Huelgas était d'abord un château de plaisance des rois de Castille (*Huelgas del Rey* signifie loisirs du roi), qui fut transformé par Alphonse VIII (1187) en un couvent de cisterciennes nobles. L'entrée, les tours et le cloître sont encore dans le style roman. L'abbesse «por la gracia de Dios» avait le droit de haute justice, en sa qualité de: «señora de horca (gibet) y cuchillo (glaive)»; les chanoinesses (autrefois 100, auj. à peine 30) se nomment «señoras doñas», et non «sores» (sœurs).

L'*église* (sacristain à la 3e porte, 50 c.), construite en 1249 dans le style cistercien (v. p. XLVII) par Ferdinand III, et très analogue à celle de Santas Creus (p. 258), est précédée d'un porche gothique *(Atrio de los caballeros cruzados)*, qui est surmonté d'une belle tour et où se trouvent les sarcophages en pierre de beaucoup de chevaliers des ordres de Santiago et de Calatrava. L'église devrait toujours être visitée pendant un office. On y voit à g., dans le *Coro de los Capellanes*, une bannière prise aux Maures à Las Navas en 1212 et les statues d'Alphonse VIII et de sa femme, Eléonore d'Angleterre. Leurs tombeaux se trouvent en face, dans le *Coro de las Señoras* qui est derrière une double grille. Le matin, les religieuses y assistent à la grand'messe.

L'hospital del Rey, auberge de pèlerins à 10 min. au delà de Las Huelgas, a un beau portail, et l'église a un porche dans le style plateresque et une belle porte sculptée.

La CARTUJA DE MIRAFLORES est située à 5 kil. (1 h. à pied; promenade charmante au printemps) au S.-E. de Burgos, sur une hauteur dénudée: voiture, env. 10 p. — Les piétons vont à la *Fuente* (15 min.), en suivant le *paseo de la Quinta* (pl. H 4; p. 35); au bout d'encore 10 min., peu avant l'extrémité du paseo, prendre la large route carrossable, qui mène à dr. en 5 min. au chemin de fer. De l'autre côté de la voie, aller à g. en 2 min. à l'*Arco de la Vieja*, qui formait autrefois l'entrée du parc de chasse de Henri III et de son château de Miraflores; les lettres J C R R R signifient: *Jesus Christus Redemptor Rex Regum*. Au bout de 5 min., à la bifurcation près de l'anc. ferme du couvent, prendre à g. pour être en 10 min. à la

Cartuja de Miraflores, chartreuse fondée par le roi Jean II sur l'emplacement du château royal, et reconstruite dep. 1454, après un incendie, par *Jean* et *Simon de Cologne* (p. XLVIII). Elle est encore habitée par une trentaine de chartreux. Sonner au portail. On entre dans le préau et on est conduit par un moine (1 p.); les dames ne sont pas admises. Heures de visite: 1 h. à 6 h. $^1/_2$; les jours fériés 11 h. à midi, 1 h. à 2 h. $^3/_4$ et 4 h. $^1/_4$ à 7 h.

L'*ÉGLISE gothique à une nef est divisée en trois parties: celle de l'O. est pour les fidèles, celle du milieu pour les frères lais (legos) et celle de l'E. pour les pères (sacerdotes). Dans cette dernière partie, les stalles (sillería) du style gothique fleuri sont de *Martin Sánchez* (1488), tandis que celles du milieu, dans le style de la Renaissance, ont été sculptées par *Simón de Bueras* (1558). Le grand maître-autel tout doré, d'une ordonnance gothique très archaïque et influencée par les œuvres de l'école de Cologne, est dû à *Gil de*

Siloe (p. LXI) et à *Diego de la Cruz* (1486-1499). Au milieu, un crucifix et un pélican qui nourrit ses petits de son sang (symbole du sacrifice de Jésus). En bas, les statues agenouillées du roi Jean II à g., et de la reine Isabelle de Portugal, sa seconde femme, à dr. Leur *mausolée en marbre, devant le maître-autel, a été exécuté de 1489 à 1493 par *Gil de Siloe* (p. LX), sur l'ordre de leur fille, Isabelle la Catholique. Ce monument, décoré de niches, de dais et de statuettes innombrables et d'autres sculptures, est le plus riche de ce genre en Espagne. Sur la base octogonale sont couchées les statues de Jean II et de sa femme, séparées par une balustrade de marbre. Le roi a les yeux mi-clos et un sceptre (brisé) à la main droite. La reine tient un livre d'heures. — Au mur N. de l'église, le *tombeau de l'infant Alonso (m. 1470, à l'âge de 16 ans), qui laissa le trône à Isabelle la Catholique, n'est guère inférieur au précédent. Il est dû également à *Gil de Siloe*. La figure de l'infant est agenouillée dans une niche richement ornée. A côté, une Annonciation de *Mateo Cerezo*. Dans la chapelle de St-Bruno, une statue peinte de ce saint, par le Portugais *Manuel Pereira* (p. LXXII); elle était autrefois dans la cathédrale. Philippe IV disait de ce chef-d'œuvre: «Il parlerait, s'il n'était chartreux».

Le couvent de **San Pedro de Cardeña**, fondé en 537 par Sancha, mère du roi Théodoric, et actuellement négligé, est situé à 8 kil. au delà de la chartreuse. Il contient le tombeau du Cid, qui demanda à y être inhumé, et de Chimène (v. p. 28). Le monument date de 1736; seule la dalle avec l'inscription est antique.

A *San Juan de Ortega*, à env. 20 kil. au N.-O. de Burgos, près de Quintanapalla (p. 25), il y a dans l'église un beau tombeau du style gothique fleuri avec un dais en marbre richement sculpté.

EXCURSION AU COUVENT DE SILOS (2 jours): en diligence jusqu'à *Barbadillo de Mercado* (45 kil. en 4 h. 1/2; 4 p.; départ t. les j. à 7 h. du matin calle de la Merced, pl. E 4), puis à dos de mulets (qu'il faut commander d'avance au supérieur du couvent qui les envoie à Barbadillo), en contournant le *Peñón de Carazo* (3 h. pour l'aller). Le **couvent de Silos**, au centre d'un petit village et fondé peut-être dès 593 par le roi Récarède, est habité depuis 1880 par des bénédictins français qui font bon accueil aux visiteurs (logement et nourriture, offrande d'usage env. 6 p.; les dames ne peuvent pas visiter). L'étage inférieur du beau *cloître* roman, où l'on entre par un portail qui est un reste de l'anc. église conventuelle, a été construit par St Dominique, supérieur du couvent de 1047 à 1073, dont la tombe se trouve ici, et repose sur 60 arcs et 137 colonnes de styles différents; l'étage supérieur date du XII^e^ s.; les peintures du plafond sont des XIII^e^ et XIV^e^ s. Dans l'*église conventuelle*, du XVIII^e^ s., se trouvent le reliquaire de St Dominique, le trésor et les archives. L'église paroissiale contient deux vieilles Madones, l'une en bois, l'autre en pierre. — A 1/2 h. de Silos, la sauvage *gorge de Veclas*, encaissée entre des rochers.

Le couvent de **Fres del Val**, situé à 6 kil. sur la route de Santander, est actuellement une brasserie. C'était autrefois le magnifique lieu de sépulture des Padilla. Ses tombeaux et autres monuments ont été presque tous transférés au musée de Burgos (p. 29).

5. Valladolid.

Gares. 1. *Estación del Norte* (pl. A B 5), pour la ligne du Nord d'Irún à Madrid (R. 1, 3 et 6) et celle d'Ariza (p. 26). C'est ici que stationnent les omnibus d'hôt. (1 p.). — 2. *Estación de Rioseco* (pl. B 1), pour l'embranch. mentionné p. 26.

Hôtels (v. p. xxiv): *Moderno* (pl. d, B 3), plaza de la Constitución (pens. de 8 à 12 p.), bon; *Francia* (pl. a, B 4), calle de Teresa Gil, 23 (pens. de 8 à 12 p.), bon; *Inglaterra* (pl. b, B 3), calle Doña María de Molina, 2 (pens. 9 p.); *Español* (pl. c, B 3), calle de la Pasión (voyageurs de commerce), tous avec calorifère; — *H.-Rest. Castilla*, calle de la Constitución, 6 (pl. B 4), plus simple. — Restaurants: *Buffet*, à la gare du Nord (v. ci-dessus); *Rest. de Roma*, calle de Santander, 10, près de Santiago (pl. 5, B 4).

Poste (*Correo;* pl. B 4), calle Mendizábal. — Télégraphe, plazuela de Santa Ana, 3 (pl. B 3).

Voitures de place. A 1 chev. pour 1 ou 2 pers., à 2 chev. pour 3 ou 4 pers.: la course 50 c. et 1 p.; la nuit 2 p. et 2 p. 50; l'heure 2 p. et 2 p. 50, chaque heure suiv. 1 p. 50 et 2 p.; les jours de fête, les prix sont parfois plus élevés.

Tramways électriques (10 à 25 c.): de la plaza de la Constitución (pl. B 3) à la gare du Nord (pl. A B 5), l'estación de Rioseco (pl. B 1), le cimetière (v. pl. D 3), la plaza de Toros (v. pl. A 4); — du paseo de Zorrilla (pl. A 4) à la Rubia.

Théâtres: *T. de Calderón* (pl. 9, C 3) généralement fermé; *T. de Lope de Vega* (pl. B 4), calle Doña María de Molina; *T. Zorrilla* (pl. B 3), plaza de la Constitución (opérettes et comédies). — Plaza de Toros, près de la porte de Madrid, au S.-O. de la gare du Nord.

Consulats de France, de Belgique, d'Italie.

Valladolid (692 m.; arab. *Belad-Oualid* ou ville du gouverneur), ville de 71 000 hab., est le siège d'un archevêché et le chef-lieu de la province du même nom appartenant jadis au royaume de Léon. Elle est située dans une vaste plaine fertile sur la rive g. du *Pisuerga*, à son confluent avec le *canal de Castille* (pl. A 1; p. 26) et l'*Esgueva*, dont les deux bras, couverts en partie d'une voûte, traversent la ville. Valladolid était le séjour préféré des rois de Castille. Ferdinand et Isabelle y célébrèrent leur mariage en 1469. Christophe Colomb, malade et attendant en vain la réalisation des promesses royales, y passa les deux dernières années de sa vie et y mourut le 31 mai 1506. Les rois Philippe II et Philippe III en firent pour quelque temps la résidence de la cour et la capitale du vaste empire espagnol. Les Français prirent la ville en 1808 et Napoléon y tint son quartier général en 1809. — Valladolid possède des fonderies, des filatures de laine, des manufactures de drap et des minoteries. Commerce important en céréales.

Le Campo Grande (pl. A 4-5), à peu de distance au N. de la gare du Nord, est une jolie promenade, où s'élève, à l'extrémité S., à l'entrée de l'avenida de Alfonso XIII, le **monument national de Christophe Colomb** (v. ci-dessus), érigé sur les plans de *Susillo* en 1905: on y voit Colomb agenouillé sur un haut piédestal orné de quatre figures allégoriques assises et de bas-reliefs; derrière lui, l'Espagne avec la croix et le calice. A l'angle N. de la promenade se dresse le monument de *José Zorrilla* (m. 1893), né à Valladolid

et auteur de «Juan Tenorio»; c'est une œuvre de Carretero (1900). — Non loin à l'E., dans la calle de Miguel Iscar, la *maison de Cervantès* (pl. 1, B 4; p. 109), où le célèbre romancier habita de 1603 à 1606; au rez-de-chaussée on a installé une bibliothèque.

Le centre d'attraction de la ville est la PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN (pl. B 3), appelée d'ordinaire *plaza Mayor,* place pittoresque où s'élève la *casa del Ayuntamiento,* hôtel de ville érigé en 1907. Devant, une statue du comte *Pedro Ansúrez,* qui a bien mérité de la ville, par A. Carretero (1904). — A l'E. de cette place on passe à la petite plaza del Ochavo, où *Alvaro de Luna* (p. 363), favori jadis tout puissant de Jean II, fut exécuté en 1453, puis à la plaza de la Fuente Dorada (pl. B 3), et l'on arrive à

la **cathédrale** (pl. C 3-4), commencée en 1585 par *Juan de Herrera* (p. LVI), dans le style de la seconde Renaissance et sur l'emplacement d'une anc. église. Elle a été continuée plus tard par *Churriguera.* D'après le plan, l'église devait être un édifice à trois nefs, coupé au milieu par un transept surmonté d'un dôme, avec des rangées de chapelles des deux côtés et quatre hautes tours cornières. Toutefois l'église resta inachevée et la seule tour terminée s'écroula en 1841; on l'a reconstruite depuis peu. L'intérieur est long de 122 m. sur 62 m. 50 de large. Les stalles sont du style de la Renaissance et dessinées par Herrera, d'abord pour l'église San Pablo (p. 40). On y remarque, en outre, le tombeau du comte *Pedro Ansúrez* (v. ci-dessus). — La sacristie (pourb. 50 c.) renferme le chef-d'œuvre de *Juan de Arphe:* la custodia en argent massif, haute de 2 m. et pesant 63 kilogr. Elle a la forme d'un temple et date de 1590 (v. p. LXVII).

A l'E. derrière la cathédrale est la plaza de Santa María. Du côté S. de cette place se trouve l'**Université** (pl. C 4). La superbe façade, construction du style baroque datant du XVII^e^ s., a un portail richement orné de statues; on doit y ajouter de nouveaux et vastes bâtiments; en attendant, une partie des cours a lieu au Colegio de San Gregorio (p. 40). L'Université, fondée en 1346, comprend les facultés de droit, des sciences naturelles, de médecine et de philosophie et compte env. 50 professeurs et 4600 étudiants. La *bibliothèque,* qui est actuellement au musée (p. 40), renferme 35000 volumes. Parmi les 308 manuscrits, on remarque celui du commentaire de l'Apocalypse par Beatus, splendide exemplaire datant de 970. Dans les jardins devant l'Université, un monument en bronze de *Cervantes* (1877).

Le ***colegio de Santa Cruz** (auj. un musée; pl. C 4), situé à peu de min. au S.-E. de l'Université, a été construit de 1480 à 1492 par *Enrique de Egas* (p. LIV). C'est un chef-d'œuvre du style plateresque. Au-dessus de la porte, le portrait du fondateur, l'évêque Mendoza, agenouillé devant Ste Thérèse. Le **musée** (ouvert t. les j. de 9 h. à 6 h.) comprend, au rez-de chaussée, une collection de sculptures sur

bois unique en son genre: œuvres de *Alonso de Berruguete* (p. LXV), *Juan de Juni* (p. LXX), *Gregorio Hernández* (p. LXX; beau crucifix), *Juan Alonso de Villabrile* (tête de St Paul), etc. Les superbes stalles provenant de l'église San Benito (p. 41) sont ornées de bas-reliefs exécutés les uns par *Andrés de Nájera*, d'après des gravures de Schongauer, les autres par un artiste brabançon. Les deux statues en bronze du duc et de la duchesse de Lerme sont dues à l'Italien *Pompeo Leoni* (p. LXVI). Il y a au 1er étage quelques tableaux modernes et anciens, très endommagés en partie; c'est là aussi qu'est provisoirement la *bibliothèque de l'Université* (p. 39). Au 2e étage, des tableaux (plusieurs de *Corrado Giaquinto*, le Tiepolo espagnol, un primitif colonais du XVIe s., etc.), un beau retable en bois du XVe s., des céramiques, émaux, bronzes, coffres, étoffes, etc. — Au N.-E., l'église de *La Magdalena* (pl. D 4), édifice de 1570, dont la façade est couverte d'un écusson colossal, renferme le beau tombeau du fondateur Don Pedro de la Gasca. — Au delà de l'église, le joli *Prado de la Magdalena* (pl. D 3) qu'arrose un bras de l'Esgueva.

Au N. de la plaza de Santa María (p. 39) est **Santa María la Antigua** (pl. 8, C 3), église datant des XIIe-XIIIe s. et de type bourguignon (v. p. XLIX). Elle est auj. en restauration. L'intérieur, du style gothique primaire, a un coro alto, de beaux piliers ronds et trois absides parallèles. Le maître-autel est dû à *Juan de Juni* (1556). Dans le bas côté dr., deux charmants retables peints, ouvrages espagnols d'après des modèles colonais. Au côté N. de l'église se rattache un cloître roman, dont une partie, qui est restaurée, se voit de la calle de la Solanilla.

Plus loin au N., l'anc. ***colegio de San Gregorio** (pl. 3, C 3), construit par *Philippe Vigarni* (p. LXIV) de 1488 à 1496 et ravagé pendant la guerre d'Espagne, est occupé auj. par des bureaux de la municipalité et de l'Université (p. 39). La façade du style gothique fleuri (p. L) est surchargée de statues, d'armoiries et d'ornements. Le tympan du portail est surmonté d'un grand arbre généalogique avec les armes des rois catholiques et de l'évêque Alonso de Burgos. Les deux cours ont subi récemment une importante restauration. On remarque surtout la seconde, entourée de deux étages d'arcades où se développe toute la richesse un peu futile de l'art plateresque (v. p. LII/LIII). La corniche de l'étage supérieur forme une frise, où alternent le nœud gordien et le faisceau de flèches de Ferdinand et d'Isabelle. Le superbe escalier et le plafond artesonado des salles 1 et 4 sont aussi remarquables.

San Pablo (pl. 7, C 3), église située dans la même rue au coin de la plaza de San Pablo, a été fondée en 1276, renouvelée en 1463 par le cardinal Juan Torquemada et modernisée au XVIIe s. par le cardinal-duc de Lerma. Elle a été restaurée après le passage des Français. Les Cortès s'y assemblèrent souvent. La façade,

du style gothique fleuri, rivalise avec San Gregorio pour la richesse de sa décoration (p. L). Au-dessus de l'arc de la large porte, entre les deux tours des angles, se voient de nombreux panneaux décorés de figures et d'ornements héraldiques. A l'intérieur, deux beaux portails aux extrémités du transept. — Il y a aussi une jolie fenêtre d'angle à peu près en face, à la *Diputación Provincial*, où Philippe II naquit en 1527. — Le côté O. de la place est occupé par le *Palacio Real* (pl. C 3; actuellement Capitanía General), qui date du XVII[e] s. Plus à l'O. encore se trouve la *casa de Fabio Nelli* (pl. 2, B 2-3), belle construction Renaissance avec un patio remarquable.

Mentionnons encore entre autres églises: *San Miguel*, calle de la Concepción (pl. B 3), avec un retable en bois sculpté de Gaspar Becerra (p. LXIX; scènes du Nouveau Testament), un saint Michel par Pompeo Leoni (p. LXVI), un crucifix d'ivoire, etc.; — *San Martín* (pl. 6, C 3), du XIII[e] s., avec un clocher du style gothique primaire, et entièrement modernisée à l'intérieur; — *Las Angustias* (pl. 4, C 3), de 1604, avec des statues remarquables à la façade, et l'admirable «Virgen de los Cuchillos» (Vierge des sept douleurs), par Juan de Juni (p. LXX); — *San Benito*, sur la place qui lui doit son nom (pl. B 3), rappelle Santa María la Antigua (p. XLIX); le couvent qui en dépend, fondé en 1389 et renouvelé depuis 1499, sert auj. de caserne; — *Santa Ana*, sur la place de ce nom (pl. B 3), renferme trois tableaux de Goya; — *La Pasión* (fermée) dans la rue de ce nom (pl. B 3) avec une belle façade baroque; — *San Salvador*, sur la place du même nom (pl. B C 4) et dont la façade est du style plateresque, a, dans la chap. de San Juan, à dr. du maître-autel, un autel sculpté flamand orné de volets peints par Quentin Matsys et consacré ici en 1504.

Un peu au N.-O. de San Benito, le joli *Espolón Nuevo* ou *paseo de las Moreras* (nom dû à ses mûriers; pl. B 3-2) s'étend le long du Pisuerga jusqu'au *puente Mayor* (pl. B 2).

DILIGENCE de Valladolid à Tordesillas, par (2 h.) Simancas, en 5 h.; prix: 2 p. 50 (départ t. les j. à 3 h. de l'après-midi calle de Santiago, 84, pl. B 4). — *Simancas* (Hospedaje del Archivo, pens. de 5 à 7 p.), la *Septimanca* des Romains, à env. 11 kil. au S.-O., sur la route de Salamanque, a un château (*castillo*), où les archives espagnoles, env. 33 millions de documents en 80 000 «legajos» (liasses), sont conservées depuis le temps du cardinal Ximénès. — 19 kil. plus loin, sur le Douro, la vieille petite ville de **Tordesillas** (Fonda Casto Cajetano), autrefois résidence douairière de Jeanne la Folle et siège de la *junta santa*, la junte des Comuneros (p. 61). Dans l'église de *San Antolín*, tombeaux de Juan de Juni et de Gaspar de Tordesillas; dans la chapelle de l'anc. *convento de las Monjas Clarisas* (clarisses), un tableau d'autel du XV[e] s. (p. LXXIV) et un magnifique plafond à caissons (artesonado) au-dessus du chœur. Diligence de Tordesillas à Rueda et Medina del Campo, v. p. 27.

6. De Medina del Campo à Madrid, par Avila, Escorial et Villalba.

199 kil. Chemin de fer, en 5 h. à 8 h. 1/4; 24 p. 90, 18 p. 70 et 11 p. 20; pour les différents trains, v. p. 5. — Buffet à *Avila* seulement.

Medina del Campo, v. p. 26. — La ligne suit jusqu'à Sanchidrián l'anc. route menant de la Galice à Madrid. — 9 kil. *Gómez-Narro*. On monte en pente douce dans la direction de la *Sierra de Guadarrama* et de la *S. de Gredos*, formant une chaîne de montagnes, qui sépare la Vieille-Castille de la Nouvelle (p. 2). Les sommets de la première «sierra» se montrent à g. — 18 kil. *Ataquines*, entourée de sept collines, dernière stat. de la province de Valladolid. — Pont sur l'*Adaja* à son confluent avec l'*Arevalillo*.

35 kil. **Arévalo** (826 m.), vieille petite ville de 3600 hab., est située à 1 kil. 1/2 à l'O. de la ligne sur un delta formé par les deux rivières qu'on vient de nommer. C'était autrefois une des clefs stratégiques de la Castille (p. 48).

La ligne monte non loin de la rive dr. de l'Adaja. Vue à g. sur les montagnes de Ségovie (p. 119) et à dr. sur la *Sierra de Villa*. — 46 kil. *Adanero*. — 55 kil. *Sanchidrián* (935 m.). — 61 kil. *Velayos*. — 72 kil. *Mingorría*, anc. colonie basque, au milieu d'une région ondulée et semée de blocs de granit; beaucoup de chênes verts. — A la fin la ligne traverse une région déserte et aride, qu'animent seulement des taureaux de courses et à certaines époques des troupeaux de moutons transhumants (p. 449).

86 kil. *Avila*.

Avila. — La gare *(buffet)* est à l'E., un peu en aval de la ville. Hôtels, modestes (p. xxiv): *Inglés* (pl. a, C 2), à l'O. de la cathédrale (pens. de 6 à 9 p., omn. 50 c.), *Nuevo H. del Jardín* (pl. b, C D 2-3), à l'E. de la cathédrale (pens. 7 p.). — Cafés: *El Aguila*, Mercado Grande (pl. C D 3); *Amistad*, à côté de San Pedro (pl. D 3).

Poste (*Correo*, pl. D 3), au S. du Mercado Grande.

Avila (1133 m.), ville de 11 200 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché, est située au sommet plat d'une colline escarpée de trois côtés. Cette dernière s'élève au milieu d'un plateau déboisé, arrosé par l'*Adaja* et entouré de tous côtés, sauf au N., par de hautes montagnes: la *Sierra de Malagón* à l'E., la *Sierra de Avila* au N.-O. et la *Paramera de Avila* au S.-O. Le climat y est très rude. — La ville est l'*Avela* des Romains, dans le territoire des Vaccéens (p. 151), qui faisait partie de la province d'Hispania citerior. Après l'invasion des Maures, les Arabes et les Chrétiens se la disputèrent pendant quatre siècles. Elle n'échut à la Castille que sous Alphonse VI, qui la fit reconstruire en 1090 avec sa ceinture de murailles. En 1520 la «Junta Santa» des Comuneros (p. 61) y résida, mais peu de temps. La ville resta jusqu'au xvii^e^ s. une des plus

florissantes du pays; mais elle fut complètement ruinée par l'expulsion des Maurisques en 1610. C'est la patrie de Ste Thérèse (p. 45). La situation pittoresque d'Avila et sa richesse en édifices du moyen âge en font une ville qui mérite réellement d'être vue. Avila possède des églises romanes, qui comptent parmi les plus belles de l'Espagne et qui sont toutes des œuvres de l'école burgondo-limousine. Ses murailles, avec leurs neuf portes et leurs quatre-vingt-six tours, sont très bien conservées, mais elles n'entourent plus la ville, qui s'est en partie étendue au delà.

De la gare (à dr. de pl. E2) une large rue, passant entre deux promenades, le *paseo de San Antonio* à dr. et le *campo de Recreo* (pl. E2) à g., mène au quartier E. de la ville neuve et plus loin à l'église de San Vicente (p. 46; 15 min.), puis à la *puerta de San Vicente* (pl. C2). Cette belle porte, au N.-E. de la ville, est flanquée de deux tours crénelées et semi-circulaires, qu'un parapet en forme de pont relie dans le haut. — Passé la porte on suit à g. la calle del Tostado et l'on parvient bientôt à la cathédrale au S.-O.

La *cathédrale (pl. C2-3), *San Salvador*, est un édifice en granit, qui ressemble à un château fort. Fondée déjà, dit-on, sous Fernán González (p. 34), elle fut reconstruite depuis 1091 dans le style roman par le Navarrais *Alvar García*. Mais son caractère général est celui d'un édifice gothique des XIII^e^ et XIV^e^ s.; d'abord voûtée en berceau en plein cintre sur triforium, la nef reçut au XIII^e^ s. la voûte d'arête qu'elle a aujourd'hui. La plus ancienne partie de l'église à l'E. s'adosse à la muraille d'enceinte où l'énorme abside en hémicycle, avec une double rangée de créneaux et de mâchicoulis s'avance en puissante tour (v. p. XLIX). La façade O. est flanquée de deux tours, dont celle du N. a seule été achevée (XIV^e^ s.). Le portail (XVI^e^ s.) est en quelque sorte gardé par deux statues de sauvages (*maceros*, c.-à-d. massiers) en granit. Le portail N. (XIV^e^ s.) est d'une plus riche ornementation.

L'*intérieur, qui a la forme d'une basilique à piliers et à trois nefs, fait une majestueuse impression. La nef centrale, large de 9 m. 14, a d'immenses baies à meneaux en partie murées (p. LI) et un chœur du XVI^e^ s. Les nefs latérales sont larges de 7 m. 62. Le large transept est orné de vitraux, et a, des deux côtés de l'abside principale, deux absidioles extrêmement petites. Autour de la capilla Mayor se trouvent deux déambulatoires séparés par une rangée de colonnes, et neuf chapelles ménagées dans l'hémicycle de la muraille d'enceinte. — Dans la *nef latérale de g.*: 1^re^ chapelle, Pietà, copie d'après Michel-Ange; 2^e^ chapelle, vieille copie d'après la Vierge de Lorette, œuvre disparue de Raphaël (augmentée ici d'une figure). — Le *trascoro* a de bons bas-reliefs, où se voient des scènes de la vie du Christ (vers 1530). — Les riches stalles du chœur sont dues à Juan Rodrigo et au Hollandais Cornelis (1536-1547). — Le

*maître-autel de la *capilla Mayor* a un retable datant de 1508, avec dix scènes de la vie du Christ et les figures de St Pierre et de St Paul, des Evangélistes et des Pères de l'Eglise, par *Pedro Berruguete, Juan de Borgoña* et *Santos Cruz* (p. LXXVIII). Aux piliers de cette chapelle: à g. l'autel de Ste Catherine (p. LXIII) et à dr. celui de San Segundo, tous deux dans le style de la Renaissance. Il y a aussi deux jolies chaires en fer forgé (XVI^e^ s.). — Dans le *trassagrario*, le tombeau de l'évêque Alfonso Tostado de Madrigal (m. 1455), dans le style de la Renaissance, par *Vasco de la Zarza* (p. LXIII), avec, à dr. et à g., les Evangélistes en relief, dans un riche encadrement. — Il y a aussi dans l'église de nombreux tombeaux à niches gothiques, dont les sarcophages ont des ornements originaux. — A côté de la nef latérale S., la *sacristie*, dont la belle voûte gothique a été dorée, ce qui l'a gâtée. Elle renferme quatre bas-reliefs en terre cuite émaillée: le Portement de Croix, le Crucifiment, la Descente de Croix et la Résurrection. Riche autel d'albâtre, dû peut-être à *Alonso Berruguete* (p. LXV). Dans le *vestibule* se voit une custodia, œuvre célèbre de Juan de Arphe (1571, p. LXVII; pourb.). — Le *cloître* (claustro) gothique, du côté S. de la cathédrale, date du XIV^e^ s.; il est gâté par des remaniements. — Du *clocher* (pourb.), on a une vue intéressante sur la ville.

Du portail principal de la cathédrale on va au S., le long du cloître et de la muraille d'enceinte, à la *puerta del Alcázar* (pl. C3), dont le plan rappelle celui de la puerta de San Vicente (p. 43). Au delà de cette porte se trouve la PLAZA DEL ALCÁZAR (Mercado Grande; pl. CD3), au milieu de laquelle se voit un monument érigé aux célébrités d'Avila. — Du côté E. de la place s'élève l'église

San Pedro (pl. D3; ouverte le matin jusqu'à 10 h.; sacristain, calle de San Segundo, 7), édifice en grès des XII^e^ et XIII^e^ s., avec trois nefs du pur style roman, un transept et un chœur dans le style de transition. Beau dôme au-dessus de la croisée; trois absides parallèles et semi-circulaires (v. p. XLVII). A l'extérieur on remarque la rose de la façade et les trois portails surmontés d'arcs en plein cintre. Aux murs de la nef latérale, des restes d'un autel de *Santos Cruz* (vers 1510).

On traverse ensuite la plazuela del Marqués de Novaliches, derrière l'église, on prend à l'E. la calle de San Roque, puis on descend à dr. le paseo de Santo Tomás en 8 min. jusqu'au

Couvent de Santo Tomás (pl. E4), aux dominicains, fondé par les rois catholiques en 1482. Sonner au coin à dr.! Du parvis un portail orné de statues conduit dans l'ÉGLISE, édifice du style gothique fleuri, avec une seule nef, un transept et deux rangées de chapelles. Au mur d'entrée, un coro alto, avec des stalles du style gothique le plus riche (accessible aux hommes seulement); en face, au mur E., la Capilla Mayor, reposant sur un arc surbaissé qui la ramène au niveau du chœur. Le maître-autel est un chef-d'œuvre

de la vieille école espagnole (v. p. LXXVIII). Au milieu, St Thomas d'Aquin; à dr. et à g. quatre scènes de la vie du saint; en bas, les quatre Pères de l'Eglise. Le centre du transept est occupé par le magnifique *mausolée de marbre du prince Jean (m. 1497), fils unique de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique, par le Florentin *Domenico Fancelli* (p. LXIII). La belle statue du jeune prince repose sur un large sarcophage décoré de figures en relief et d'ornements. Dans la troisième chapelle latérale au N. de la nef, le monument de Juan de Avila et de Juana Velázquez (1504), attribué aussi (à tort) à *Dom. Fancelli.* A signaler encore les trois grands cloîtres à deux étages.

En quittant l'église de Santo Tomás, le mieux est de faire le *tour de la vieille ville* pour examiner la ***muraille d'enceinte** antique, longue de 2400 m., et qui a été achevée de 1090 à 1099. On y peut joindre la visite des autres curiosités. La carrera de Santo Tomás (route carrossable) et la calle de San Cristóbal conduisent d'abord à peu près de plain pied (env. 10 min.) au N.-O. par le *barrio de las Vacas*, faubourg au delà duquel on monte, en 5 min. env., à la *puerta del Rastro* (pl. BC3). Devant cette porte s'étend le *paseo del Rastro*, d'où l'on a une jolie vue sur le *Val de Amblés* encadré de montagnes.

De ce point on va à l'O., en 3 min. env., à la *puerta de Santa Teresa* (pl. B3). Au delà de cette porte, sur une petite place, s'élève l'anc. *convento de Santa Teresa* (pl. B3), avec une église dans le style d'Herrera, érigée sur l'emplacement de la maison où naquit la célèbre sainte (1515-1582), patronne de la ville. Elle fut religieuse, puis prieure au *convento de la Encarnación* (v. pl. C1), qui est maintenant habité par des moines; deux chapelles y sont encore consacrées à son culte, et on y conserve sa statue processionnelle. — Du côté O. de la place, près de la puerta de Santa Teresa, la *Casa del Duque de la Roca*, édifice du XV^e^ s., avec une façade ornée de colonnes (1541).

De là, on descend à l'O. le long de la muraille, à la *puerta del Puente* (pl. A2). Puis on suit la route qui traverse l'Adaja immédiatement en aval de la porte sur un pont neuf (à g., en bas, l'ancien pont à cinq arches). De l'autre côté on remonte à dr. en quelques min. à une *croix de pierre* («cruz de los cuatro postes»), d'où l'on a une *vue splendide sur Avila et le mur d'enceinte à l'O. de la ville avec ses nombreuses tours.

De la puerta del Puente on peut revenir à la cathédrale, par la calle de San Esteban, avec l'église de *San Esteban* (pl. AB2), puis par les calles de la Magana et de Vallespín (calle de la Rua), où est l'anc. *palacio de Polentinos* (pl. B2; actuellement une école militaire) construit dans le style plateresque et enfin par la plaza Mayor (pl. C2; pl. de la Constitución, nommée aussi Mercado chico). Ou bien on peut aller au N. de la même porte, en 2 min. env., à

San Segundo (pl. A1; demander la clef à la ferme à dr., 30 c.),

petite église romane située sur la rive de l'autre côté. Elle a un joli portail. L'intérieur, de forme à peu près carrée, est divisé en trois nefs et terminé par trois absides en cul-de-four. Le plafond de bois et les chapiteaux au-dessus des colonnes de granit sont intéressants. A côté de l'abside principale, à dr., le tombeau de San Segundo, évêque d'Avila, avec la statue agenouillée du saint, due à *Berruguete* (p. LXV). — On contourne ensuite le N. de la ville, en passant (à g.) à la petite *Ermita de San Martin* (pl. BC 1) et à

***San Vicente** (pl. D 2; v. p. XLVIII), église située sur une hauteur, auj. monument national et actuellement en réparation. Commencée vraisemblablement au XII^e^ s., elle ne fut achevée qu'au XV^e^. La façade O. est flanquée de deux tours, séparées par un haut narthex ouvert, avec un double portail, orné de nombreuses sculptures et figures (v. p. LIX). Sculptures remarquables de style bourguignon, en particulier aux archivoltes. La tour S., avec ses restaurations modernes, est inachevée; la grande tour du clocher N., également restaurée récemment, date des XII^e^-XV^e^ s. — Le granit de la galerie en forme de loge, qui est inachevée, offre un singulier contraste avec le grès de l'église. Au bout de cette galerie s'élève le portail S. (statues, p. LVIII), par où l'on entre d'ordinaire dans l'église.

L'intérieur (sacristain, calle de Valladolid, 5) a la forme d'une basilique à trois nefs et à piliers longue de 54 m. La nef majeure récemment restaurée avec ses triforiums est du pur style roman. Transept et chœur du style de transition, avec trois absides en cul-de-four. Les bras du transept, qui dépassent de beaucoup la nef, ont des voûtes en berceau. Du côté E. de la coupole octogonale surmontant la croisée, un bas-relief en bois sculpté et peint représente le Christ en croix, la Vierge et St Jean (XIV^e^ s.). Au-dessous de la croisée, le sarcophage de St Vincent et de ses sœurs Sabine et Cristeta, du XIII^e^ s., avec de curieux bas-reliefs (p. LVIII), qui attestent les mêmes influences bourguignonnes que le portail O. (v. ci-dessus); il repose sur des colonnes gémellées, dont certaines sont torses comme celles du portail d'Avallon, et est surmonté d'un dais du style gothique fleuri (vers 1470). — A l'extrémité de la nef latérale de g., un escalier descend dans la *crypte* modernisée, qui renferme un rocher, sur lequel St Vincent et ses sœurs auraient souffert le martyre en 303.

San Andrés (pl. D 1), au-dessous et au N. de San Vicente, est une église du style roman fleuri datant des XII^e^-XIII^e^ s.

A 5 kil. à l'E. d'Avila (omnibus du Mercado Grande t. les j., 2 p. all. et ret.) sont les bains de *Santa Teresa* (Baños de Revenga, 1236 m.), avec des sources d'eau bicarbonatée lithinée: saison du 1^er^ juin à fin sept. (pens. 6 p. par jour, chambre 2 p.).

Diligence pour *Peñaranda* (57 kil., 8 p.), départ t. les j. à 3 h. du matin, en correspondance avec le train de *Salamanque*, v. p. 167.

Avila est un point de départ pour des excursions à la **Sierra de Gredos** (Plaza del Almanzor, 2658 m.), prolongement O. de la Sierra de

Guadarrama (p. 49). Pour les détails et l'équipement s'adresser d'avance à D. Justo Muñoz, comisario general de la «Sociedad Gredos-Tormes», lequel tient une auberge à *Hoyos del Espino* (à 33 kil. d'Avila). On y va en diligence (jusqu'à *Venta Santa Teresa* ou *Venta del Obispo*), puis à cheval. On peut descendre de l'autre côté de la montagne à *Talavera de la Reina* (p. 450), par *Arenas de San Pedro*.

En quittant Avila le train court d'abord à angle droit à l'E. par une région de montagnes sauvage et déserte, souvent couverte de neige en hiver. Puis il traverse, dans le sixième tunnel, le *Puerto de Avila* (1360 m. d'alt.), dépression entre la *Sierra de Malagón* à l'E. et la *Paramera de Avila* au S.-O., deux chaînes reliant la Sierra de Guadarrama à celle de Gredos. — 109 kil. *Herradón-La Cañada.*

La ligne descend ensuite rapidement en serpentant beaucoup sur le flanc (S.) escarpé de la Sierra de Malagón. Ponts sur plusieurs petits affluents de l'*Alberche*, qui va se jeter dans le Tage. A dr. on a un coup d'œil magnifique sur la vallée de l'Alberche, avec *Cebreros*, petite ville renommée pour ses raisins dits «albillo» et entourée d'oliviers et de vignobles; au S., dans le lointain, les montagnes de Tolède. — 118 kil. *Navalperal* (1270 m.; autobus pour Cebreros). — Vastes forêts d'yeuses et de pins. — 123 kil. **Las Navas del Marqués** (1216 m.), avec le palais des ducs de Medinaceli, construit au XVI^e^ s. par Don Pedro de Avila, premier marquis de las Navas. Dans les murs de la cour sont encastrés des inscriptions et des fragments de constructions romaines de Mérida et d'autres endroits. — La ligne tourne au S. par une grande courbe; plusieurs ponts sur des torrents et neuf tunnels. — 141 kil. *Robledo* (1009 m.), stat. pour *Robledo de Chavela*, petite ville située à 5 kil. à l'O. Son église paroissiale renferme un retable peint, dû à Antonio del Rincón (p. LXXVI). — On tourne au N.-E. Tunnel. On traverse une région semée de chaos de rochers granitiques; à dr. s'étend le vaste et monotone plateau de la Nouvelle Castille, avec parfois des champs de céréales, des vignobles et des plantations d'oliviers.

149 kil. **Escorial** (927 m.), v. p. 111.

Le train s'engage ensuite dans le défilé de *Navalquejigo*. — 159 kil. *Las Zorreras*; pont sur le *Guadarrama*.

161 kil. **Villalba** (876 m.), dans une vallée spacieuse qu'entourent les ramifications S. de la Sierra de Guadarrama, point de jonction pour la ligne de Medina del Campo à Madrid par Ségovie (R. 7; changement de train).

La ligne tourne ensuite au S.-E., en descendant la vallée du Guadarrama, par une région de rochers solitaire; beaucoup de cistes et de buissons d'yeuses. — 169 kil. *Torrelodones*, avec de nombreuses villas; puis, des tranchées et un tunnel. — 177 kil. *Las Matas*. — Le train entre dans la plaine de la Nouvelle-Castille. — 182 kil. *Las Rozas*. A g., au loin, *le Pardo* (p. 110). — 188 kil. *El Plantío*.

191 kil. **Pozuelo,** située entre des collines plantées d'yeuses et de pins; beaucoup de villas de Madrilènes. Dans le voisinage (à g.) est le petit village de *Chamartín* (p. 110), où Napoléon Ier reçut, le 2 déc. 1808, la capitulation de Madrid. — A g. on a un joli coup d'œil en arrière sur la Sierra de Guadarrama. Pont sur le Manzanarès. A g., sur la hauteur, le Cuartel de la Montaña (p. 103), une caserne; plus loin, le Palais Royal. — 199 kil. *Madrid* (p. 50; Estación del Norte).

7. De Medina del Campo à Villalba *(Madrid)*, par Ségovie.

156 kil. CHEMIN DE FER, un train rapide (1re et 2e cl. et wagon-rest.; v. p. 5) et deux trains omnibus par jour, en 4 h. à 6 h. 1/2; 18 p. 50, 14 p. 65 et 8 p. 80. Les merc. et dim. rapide venant de Gijón (1re cl. seulement et wagon-rest.; en sens inverse, les jeudi et dim.). Jusqu'à Madrid: 194 kil., en 4 h. 1/2 à 8 h. env.; 24 p. 90, 18 p. 70 et 11 p. 20. Buffets à *Medina* et à *Ségovie*. — Le tronçon de Ségovie à Villalba, long de 63 kil. (30 kil. en droite ligne), se distingue par des travaux d'art grandioses.

Medina del Campo, v. p. 26. — Le train traverse une contrée aride et peu habitée. 8 kil. *Pozal de Gallinas.*

22 kil. **Olmedo,** vieille petite ville de 2800 hab., possédait autrefois quantité de couvents. C'était la résidence très fortifiée de puissantes familles de la noblesse et le peuple disait alors: *Quien de Castilla señor pretenda ser, á Olmedo y Arévalo* (p. 42) *de su parte ha de tener*, c.-à-d. «quiconque prétend régner en Castille doit avoir Olmedo et Arévalo de son côté».

Le train tourne ensuite au S.-E., entre dans la province castillane de *Ségovie*, traverse les travaux d'irrigation inachevés du *canal de Castille* (p. 26), et passe par plusieurs villages misérables.

37 kil. **Coca** (pas d'aub. passable), petite ville insignifiante, est située à 3 kil. de la gare dans un delta au confluent de l'*Eresma* et du *Voltoya*. L'anc. *Cauca*, capitale des Vaccéens, une tribu des Ibères, fut prise par trahison et saccagée en 151 av. J.-C. par Lucius Lucullus, consul romain. Au moyen âge elle joua un certain rôle, parce qu'elle était la résidence des *Fonseca*, dont le *CHÂTEAU FORT, construit au XVe s. et en partie conservé, avec ses fossés et ses tours, compte au nombre des plus belles ruines de ce genre (p. LVII). L'église paroissiale SANTA MARÍA renferme les quatre *tombeaux de cette famille actuellement éteinte (p. LXIII): à dr. de l'autel, le tombeau de Juan Rodríguez de Fonseca, évêque de Burgos, qui aimait les beaux-arts, par *Bart. Ordóñez*; en face celui de Alonso de Fonseca, archevêque de Séville (m. 1473); dans le transept, les tombeaux doubles de ses parents et de Alonso de Fonseca (m. 1505) avec sa mère, bons travaux italiens du XVIe s. L'*Arco de la Villa*, principale porte de l'anc. mur d'enceinte, mérite aussi d'être vu.

Le train passe le Voltoya dont il remonte la rive droite. — 45 kil.

Nava de la Asunción, avec des vignobles. A dr. un bois nommé le *Pinar de Nieva*. — 56 kil. *Ortigosa-Santa María de Nieva*, deux villes n'en formant qu'une et renommées pour leurs filatures de laine. Santa María a été la résidence des Cortès jusqu'en 1473.

Région plus montueuse. 62 kil. *Armuña*. — Le train passe l'Eresma, dont il remonte la rive droite. — 68 kil. *Yanguas;* on continue au S. — 74 kil. *Ahusín*. Le train repasse sur la rive g. de l'Eresma. — 80 kil. *Ontanares;* pont sur le *Terogordo*. A g., sur un mamelon allongé, la vieille ville pittoresque de Ségovie, dominée par l'Alcazar et la cathédrale.

93 kil. **Ségovie** (p. 119), tête de ligne. La voie traverse en montant les ramifications N. de la Sierra de Guadarrama, la *vallée de la Hontoria*, ainsi que le *Riofrío* et le *río Peces*, deux cours d'eau.

103 kil. *La Losa-Navas de Riofrío*. Les grandes carrières de granit fournissent les matériaux du pavé de Madrid. A 2 kil. à dr. le *palacio de Riofrío*, palais construit par Elisabeth Farnèse (1752; p. 125) au milieu de vastes bois, avec de nombreux portraits et d'autres tableaux. — 112 kil. *Otero de Herreros*. — La ligne traverse plus loin la petite rivière de *Moros*, puis des tranchées profondes et décrit une grande courbe. — 121 kil. *Espinar* (1198 m.); 125 kil. *San Rafael* (1261 m.), avec de nombreuses villas. Ces deux dernières localités sont situées sur la vieille route du col de Guadarrama, qui formait autrefois la principale voie de communication entre Madrid et la Galice.

La GRANDE ROUTE de Guadarrama (19 kil., intéressante aussi pour les piétons) monte du village d'Espinar à la crête de la **Sierra de Guadarrama**, par la *Venta de San Rafael*, où elle croise celle d'Avila (p. 42) à Ségovie. Au sommet du *Puerto de Guadarrama* (1533 m.), un lion de pierre a été érigé en souvenir de la construction de cette route par Ferdinand VI (1749). Puis on redescend à *Guadarrama* (v. ci-dessous), en ayant bientôt après une vue splendide sur la plaine de la Nouvelle-Castille, située à une grande profondeur. — Les montagnes de Guadarrama sont depuis quelque temps un but d'excursions pour les Madrilènes (sports d'hiver, etc.). C'est le principal domaine du *Club Alpino Español*, fondé en 1908, qui y a érigé un refuge au Puerto de Navacerrada. V. aussi p. 126.

Le train monte à travers les pins et traverse la crête de la montagne dans le *tunnel de Guadarrama* (1215 m.), long de 2700 m. A la sortie du tunnel, coup d'œil surprenant à dr. sur la vaste plaine de Castille; puis, un court tunnel, une grande courbe, et l'on descend rapidement. — 137 kil. *Cercedilla* (1153 m.), station estivale au pied des *Siete Picos* (2203 m.), puis trois autres tunnels. — 142 kil. *Los Molinos-Guadarrama*, où la route du col de Guadarrama, mentionnée ci-dessus, croise pour la dernière fois celle d'Escorial à La Granja (p. 126). A dr., coup d'œil sur l'Escorial.

146 kil. *Collado Mediano*, non loin des carrières de *Berrocal*. — Pont sur le río *Guadarrama*.

156 kil. *Villalba*, et de là à *Madrid* (194 kil.), v. p. 47-48.

8. Madrid.†

a. Arrivée et départ. Hôtels et pensions. Cafés, restaurants, etc.

Gares. 1. *Estación del Norte* ou *del Príncipe Pio* (pl. C 6-7; buffet), pour les lignes du N. et du N.-O., par Medina del Campo. — 2. *Estación de las Delicias* (1er pl. H 11; buffet), pour la ligne de Lisbonne, par Valencia de Alcántara (cependant l'express part de la gare du Midi). — 3. *Estación del Mediodía* ou *de Atocha* (gare du Midi, pl. H 9-10; buffet), pour toutes les autres lignes. — L'*Estación de Arganda* (pl. K 8) et l'*Estación de Villa del Prado* ou *de Goya* (pl. C 9) sont sans importance pour le touriste.

Les OMNIBUS des grands hôtels stationnent à l'arrivée des principaux trains; prix: 2 p. 50 à 3 p. qu'on vous porte en compte. — Les VOITURES DE PLACE (*coches de plaza*; p. 52), qui attendent à la sortie, sont recommandées pour 1 à 2 pers. ayant peu de bagages; prix: la course 1 p. 25; de la gare de las Delicias 1 p. 50; une valise 50 c.; une malle 1 p. (les cochers ne sont pas tenus de transporter les malles très lourdes). On fera porter ses bagages par les facteurs jusqu'à la place où stationne la voiture; si celle-ci doit venir à la sortie de la gare on paie d'après le tarif à l'heure: 1re h. 2 p.; chaque 1/4 d'h. en sus 50 c.; bagages, comme ci-dessus; pourb. 20 à 50 c. — Les petits OMNIBUS DE LA GARE (*Sociedad anónima de omnibus de Madrid, MZA-Norte, Madrid-Cáceres-Portugal*) sont préférables si l'on est 3 à 6 pers.; taxe pour 1 à 6 pers. avec 100 kilogr. de bagages 4 p. (de minuit à 6 h. du mat. 6 p.; de la gare de las Delicias 5 ou 7 p.). Pour monter un colis à domicile, 25 c. Pour les autres omnibus, notamment ceux qui portent l'indication *Servicio de Ferrocarriles*, il est nécessaire de bien s'entendre sur les prix. — OMNIBUS GENERAL, v. ci-dessous.

Agences des chemins de fer (*despachos centrales*; v. p. XVIII): 1, calle Mayor, 32, pour l'Estación del Norte; 2, calle de Alcalá, 12, pour l'Estación de las Delicias, et pour celle del Mediodía. *L'omnibus general* quitte ces bureaux d'ordinaire 1 h. avant le départ du train; tarif: 1 pers. 50 c., la nuit 75 c., un colis 15 à 20 c. On peut y retenir sa place dans les petits *omnibus de la gare* (v. ci-dessus), qui vont prendre le voyageur à domicile. — *Cie Internationale des Wagons-Lits et des Grands Express européens*, calle de Alcalá, 62. — *Cook's Tourist-Office*, calle del Arenal, 30, et au Palace Hotel.

Hôtels (v. p. XXIV et le plan p. 63; généralement avec ascenseur et électr.; au printemps, on doit retenir sa ch. d'avance): **H. Ritz* (pl. y, H 8), plaza de Cánovas, près du musée du Prado, hôtel nouvellement monté par actions, avec tout le confort moderne (200 ch. à partir de 16 p., dont 75 avec bain, 1er déj. 2, 2e déj. 6, dîn. 9, v. n. c., pens. dep. 30, omn. 2 p. 50); **Palace Hotel* (pl. m, G 8), plaza de Cánovas, en face du précédent, grand hôtel par actions ouvert en 1912 (800 ch., toutes avec bain, à partir de 7 p. 50, 1er déj. 2, 2e déj. 6, dîn. 9, v. n. c., pens., pour un séjour de plus de trois jours, de 20.50 à 38, omn. 2 p.); **H. de Paris*

† Pour les renvois aux *plans de Madrid* dans le texte, remarquer que 1er pl. désigne le plan d'ensemble et que celui de la ville centrale (p. 63) est seulement désigné par «pl.». — Le centre du mouvement est la Puerta del Sol (pl. F 7-8). Le numérotage de chaque rue commence à l'extrémité qui est la plus proche de cette place, les nos pairs se trouvant à dr., les impairs à g. — Les rues se nomment *calles*; les grandes artères, *carreras* et *correderas*. *Callejón* sign. ruelle; *travesía*, ruelle traversière; *cuesta*, rue descendante; *costanilla*, ruelle descendante; *bajada*, descente; *pretil*, ruelle sur un versant, avec des maisons d'un côté et un parapet de l'autre; *portal*, grand passage; *portillo* ou *postigo*, petit passage; *campillo*, place déserte; *jardinillo*, square avec jardins; *puerta*, porte; *ronda*, boulevard de ceinture; *paseo*, promenade.

(pl. b, F 7), Puerta del Sol, entrée calle de Alcalá, 2 (100 ch., dont 60 avec bain, de 8 à 20 p., 1er déj. 2, 2e déj. 6, dîn. 8, v. n. c., pens. de 18 à 30, omn. 2), avec beaucoup de bruit. — Moins prétentieux: *Grand Hôtel* (autrefois H. Cuatro Naciones; pl. k, E 7), calle del Arenal, 19 et 21, nouvellement installé (ch. dep. 6 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 4, dîn. 5.50, pens. dep. 20, omn. 1); *H. Inglés* (pl. f, G 8), dans l'étroite et bruyante calle de Echegaray, 10, recommandé (ch. de 4 à 25 p., 1er déj. 1, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 12 à 30); *H. de Russie* (pl. d, G 8), carrera San Jerónimo, 34; *H. Métropole* (autrefois de Embajadores; pl. e, F 8), calle Victoria, 1, au coin de la carrera San Jerónimo (ch. de 5 à 10 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 13 à 17.50, omn. 1.50); *H. de Oriente* (pl. h, F 7), calle del Arenal, 4 (ch. de 3 à 12 p., 1er déj. 75 c., 2e déj. 4 p., dîn. 4.50, omn. 1), recommandé; *H. de Rome* (pl. c, G 7), calle del Caballero de Gracia, 23; *H. de Londres*, calle de Caldo, 2 (pl. F 7), près de la Puerta del Sol (ch. de 5 à 10 p., 1er déj. 1, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 10 à 20); *H. de Ultramar* (pl. z, E 7), calle del Arenal, 15; *H. Terminus* (pl. x, G 8), carrera de San Jerónimo, 16 (ch. de 4 à 8 p., 1er déj. 1, 2e déj. 3 p., dîn. 3.50, pens. de 8 à 12); *H. Bristol*, même rue, 45 (pens. de 12 à 15 p.); *H. de Málaga*, calle de Alcalá, 8 (pl. F 7), au-dessus du Crédit Lyonnais (ch. de 4 à 15 p., 1er déj. 1, 2e déj. 4, dîn. 4, pens. de 10 à 25); *H. Santa Cruz* (pl. q, G 7), même rue, 17. — Plus simples et plutôt à l'espagnole: *H. de Séville* (pl. o, G 7), calle de Alcalá, 33 et 35; *H. España* (pl. u, F 8), calle Mayor, 12 (ch. de 3 p. 50 à 7.50, 1er déj. 75 c., 2e déj. 3.50, dîn. 4, pens. de 8 à 12); *H. de Madrid* (pl. p, F 8), calle Mayor, 1.

Pensions (*casas de huéspedes*; v. p. xxv; le vin, l'éclairage, le service sont quelquefois comptés à part): *H. Bilbaino* (pl. l, G 7-8), carrera de San Jerónimo, 29bis; *P. Rhin* (anc. maison Estampes), même rue, 29, au 2e (80 ch., pens. de 10 à 20 p.); *Casa Francesa* (pens. Martin), plaza del Principe Alfonso, 17 (pl. F G 8), au 1er, cuisine française (pens. 9 p.); *P. Briggs* (angl.), calle Luzón, 11, au 2e, recomm. (de 10 à 14 p.); *H. Pilar* (pl. r, G 7), calle Alcalá, 21; *P. Boston* ou *P. Fernández*, calle Espoz y Mina, 2 (Puerta del Sol; pens. de 7 à 8 p.), bon; *Casa de viajeros El Norte* (pl. t, F 7), calle del Arenal, 16 et 18, au 1er (pens. de 7 p. 50 à 15 p.); *Carmona*, calle Mayor, 19, près de la Puerta del Sol (pens. de 6 à 10 p.), recomm.; *La Concepción*, calle de Preciados, 9 (pl. F 7), au 2e (pens. de 4 à 6 p.); *La Española*, calle Pontejos, 1 (pl. F 8). — Chambres meublées, 75 à 150 p. par mois; serv. 5 à 7 p. 50. Avant de louer on demandera, si possible, conseil à des pers. connaissant la ville.

Restaurants (v. p. xxvi): **Lhardy*, carrera de San Jerónimo, 6, du 1er nov. au 1er juillet seulement; **Tournié*, calle Mayor, 13 (2e déj. 5 p., dîn. 7 p. 50, v. n. c.); *Palace Hotel*, v. p. 50; *Café Inglés*, calle de Sevilla, 6, au 1er (2e déj. ou dîn. 5 p., v. c.); *Caserza*, calle de Sevilla, au coin de la calle de Alcalá, bon (2e déj. 4 p. 50, dîn. 5 p., v. c.); *Café de France* et *Café de Paris*, tous deux Pasaje Matheu (tout près de la Puerta del Sol), modestes, mais recommandables (2e déj. 2 p. 50, dîn. 3 p., v. c.); *Viña «P»*, calle de Nuñez de Arce, avec jardin; *Bufete Italiano*, carrera San Jerónimo, 32, préféré par les étrangers. Le restaur. **Parisiana*, situé au N.-O. de la ville (p. 103), n'est ouvert qu'en été.

Cafés (v. p. xxvii): *Molinero*, Gran Vía, au coin de la calle Caballero de Gracia; *del Norte*, Red de San Luis; *Maxim's*, Calle de Alcalá, 17; *Lion-d'Or*, *Maison Dorée*, *Granja el Henar*, tous trois calle de Alcalá; *C. Inglés* (v. ci-dessus), rendez-vous des toréadors; *Viena* (v. ci-dessous); *Gato Negro*, calle del Principe, 14; puis les cafés à la *Puerta del Sol*. — L'après-midi, thés dansant aux hôtels *Ritz* et *Palace*, très fréquentés par la société élegante. — Dans beaucoup de cafés, il y a le soir concert gratuit de piano et de violon. Les cafés de nuit, où il y a des danses et des chants dits *flamencos*, ne sauraient être visités avec des dames. — L'heure de clôture des cafés, etc., est fixée à 1 h. 1/2 du matin.

Pâtisseries (*confiterías*): *Viena*, carrera de San Jerónimo, 16; *la Mallorquina*, Puerta del Sol, 8, et beaucoup d'autres. — **Horchaterías** (limonaderies, v. p. xxvii), un peu partout (en été seulement).

Brasseries (v. p. XXVII): *El Cocodrilo* (H. Hettich), plaza del Príncipe Alfonso, 11, *Alvarez*, même place, au coin de la calle del Prado, *Cervecería Alemana*, même place, 7 (pl. F G 8), *El Aguila*, calle del Carmen, 38, *Vinzes*, Glorieta de Bilbao, tous avec de bonne bière du pays tirée au fût. Il y a de la bière en bouteille du pays et de l'étranger dans tous les hôtels, restaurants, cafés et horchaterías.

Tabac (v. p. XXVII) dans les nombreux *estancos* (bureaux) reconnaissables à leurs larges enseignes rouges, jaunes et rouges, ainsi qu'au magasin principal, carrera de San Jerónimo, 33.

b. Moyens de transport.

Voitures de place (*coches de plaza, simones* à 1 chev. seulement). Un écriteau blanc portant «se alquila» (à louer) ou «libre» signifie que la voiture est disponible. Le tarif fixe trois rayons *(primer, segundo, tercer límite)*, dont le premier entre presque seul en ligne de compte pour les touristes. Il comprend toute la ville centrale (v. notre plan) du Manzanarès (pl. C 6-10) jusqu'à la ronda de Vallecas (pl. K 7-8) et s'étend, en outre, au N. jusqu'au Cárcel modelo (1er pl. C 4), au Depósito del Canal de Lozoya (1er pl. F 2) et au palacio de la Industria (1er pl. H 2), et au S. jusqu'à la gare del Mediodía (pl. H 9) et au pont de Tolède (1er pl. D 11). Même tarif le jour et la nuit: à 1 chev., la course *(carrera)* pour 1 ou 2 pers., 1 p. 25; l'heure *(por hora)*, 2 p. 50; courses dans le deuxième rayon 2 p., dans le troisième 3 p. — Les cochers ne se conforment au tarif à l'heure que dans le premier rayon. Pour les deuxième et troisième rayons, il faut bien s'entendre sur les prix, parce que la police n'intervient jamais; si l'on quitte la voiture dans le troisième rayon, on paye 2 p. au cocher pour le retour à vide. — Bagages, v. p. 50. — TARIF SPÉCIAL DES COURSES: *gare des Delicias* (p. 50), 1 p. 50; *Plaza de Toros* (p. 57), les jours de courses de taureaux, 1 p. 50; *pradera del Corregidor*, le mercredi des Cendres (p. 57), 2 p. 50; *Hipódromo* (p. 93), les jours de courses, 1 p. 50; *Pradera de San Isidro*, pendant la fête de Mai (p. 58), 2 p. 50.

Taxi-autos: stations au coin de la calle de Sevilla et de la carrera de San Jerónimo (pl. G 8), au coin de la calle del Carmen et de la Puerta del Sol (pl. F 7), calle de Alcalá entre l'église des Calatravas et San José (pl. G 7); prix: 1 à 2 pers., 1 p. 25 jusqu'à 800 m., puis 20 c. par 400 m.; 3 ou 4 pers., 1 p. 25 jusqu'à 600 ou 400 m., puis 20 c. par 300 m.; arrêt, 25 c. par quart d'h.; si l'on quitte la voiture dans le deuxième ou le troisième rayon (v. ci-dessus), on paye 1 ou 2 p. en plus; au delà du troisième rayon, prix plus élevés (faire prix!).

Voitures de remise: chez *M. Oliva*, calle de Santibáñez, 4; *José García*, paseo de la Castellana, 14; puis calle de Barquillo, 4, calle Luzón, 4, etc. Prix: env. 25 p. par jour, 350 à 500 p. par mois.

Automobiles: *Fiat*, calle D. Nicol. María Rivero, 7 (pl. G 7); *Panhard & Levassor*, calle San Marcos, 42 (pl. G 7); *Labourdette*, calle de Miguel Angel, 25 (1er pl., H 4-5); *La Hispano-Suiza*, calle de Alcalá, 31 (pl. G 7); *Internacional*, calle de Velázquez, 50 (pl. I 6).

Tramways électriques *(tranvías;* prix: 5 à 50 c.). — Les voitures s'arrêtent pour laisser monter sur un signe du voyageur; pour descendre s'adresser au conducteur qui fait arrêter aussitôt («haga el favor»). — Les noms inscrits sur les voitures sont en italique dans la liste suivante.

1. De la plaza de *Salamanca* (1er pl. I 4-5) à la Puerta del *Sol*, par les rues de Serrano, de Recoletos (retour par celle de Villanueva) et de Alcalá.

2. De la plaza de *Salamanca* (1er pl. I 4-5) au barrio d'*Argüelles*, d'abord comme au n° 1 jusqu'à la Puerta del *Sol*, puis par les rues Mayor, Bailén (pl. E D 7-8), la plaza de España (pl. D E 6; p. 103) et la rue de Ferraz (1er pl. D 5-6).

3. De la plaza de *Salamanca* (1er pl. I 4-5) à la glorieta de *Quevedo* (1er pl. F 4; p. 96), d'abord comme au nº 1 jusqu'à la Puerta del *Sol*, puis par les rues de Preciados et S. Bernardo.

4. De la Puerta del *Sol* aux *Ventas* del Espíritu Santo (1er pl. M 4), par la rue de Alcalá, en passant à l'entrée N.-O. (pl. I 7) du *Retiro* et à la rue del General *Pardiñas* (pl. K 6).

5. De la Puerta del *Sol* au coin de la rue del General *Pardiñas* (pl. K 6), par celle de Alcalá.

6. De la rue de *Goya* (au coin de celle de *Alcalá;* 1er pl. K 6) à la rue de *Rosales* (1er pl. C 4), par la rue Claudio Coello, puis, en passant au coin N.-O. du *Retiro*, par la Puerta del *Sol*, les rues Mayor, de Bailén et de Ferraz (*Argüelles*).

7. De l'*Hipódromo* (1er pl. H 1-2; p. 95) à la Puerta del *Sol*, par les paseos de la Castellana et de Recoletos (1er pl. H 3-7) et la rue de Alcalá.

8. De l'*Hipódromo* (1er pl. H 1-2; p. 95) à *Bombilla* (1er pl. A B 5), d'abord comme au nº 7 à la Puerta del *Sol*, puis comme au nº 10 à l'estación del Norte, enfin par San Antonio de la Florida (1er pl. B C 6; tramw. à vap. du Pardo, p. 104).

9. De la Puerta del *Sol* à *Bombilla*, comme au nº 8.

10. De la Puerta del *Sol* à l'estación del *Norte* (pl. D 6), par les rues de Preciados et de Leganitos et la plaza de España (pl. E 6; p. 103).

11. Du parc de *Retiro* (entrée N.-O., v. nº 4) à *Argüelles* (au coin des rues del Marqués de Urquijo et de Ferraz; 1er pl. C 5), par la rue de Claudio Coello, la plaza de *Colón* (pl. H 6), la glorieta de *Bilbao* (1er pl. 2, F 5; p. 96).

12. De la Puerta del *Sol* (pl. F 7-8) à *Argüelles*, par les rues Mayor et Bailén (pl. E D 7-8), la plaza de España (pl. E 6) et la rue de Ferraz (pl. D 6).

13. De la plaza *Antón Martín* (pl. G 8) au *Noviciado* (pl. E 6; p. 97), par la rue de Atocha, la Puerta del *Sol* (pl. F 7-8), et les rues de Preciados et San Bernardo.

14. Du puente de Vallecas (1er pl. M 11, 12) au *Noviciado* (p. 97), par les rues del *Pacífico* et de Atocha, puis comme au nº 13 par la Puerta del Sol.

15. De la rue du *Pacífico* à la Pa. del *Sol* (comme au nº 14) et à *Chamberí* (glorieta de la Iglesia; 1er pl. 1, G 3), par les rues de Montera et de Hortaleza (pl. F 7-G 6), la place d'A. Martínez (1er pl. G 5) et la rue de Santa Engracia, retour par la rue d'Eloy Gonzalo et la place d'Olavide (1er pl. F G 4); — ou bien de la rue du *Pacífico* à la Pa. del *Sol* et à *Chamberí*, par les rues de Montera et de Fuencarral (p. 93; pl. F G 6) et la glorieta de Quevedo (p. 96; 1er pl. F 4), retour également par la place d'Olavide.

16. De la Puerta del *Sol* à la rue du *Pacífico*, comme au nº 14.

17. De la plaza del *Progreso* (pl. F 8 9) à la Puerta del *Sol*, par la rue de Carretas et à la glorieta de *Cuatro Caminos* (1er pl. F 1; tramw. pour Ciudad Lineal, v. p. 110), par les rues de Montera, Hortaleza et Santa Engracia; — ou bien de la plaza del *Progreso* à la glorieta de *Cuatro Caminos*, par la Puerta del *Sol*, et les rues de Montera, Fuencarral (p. 93; pl. F G 6) et Bravo Murillo (1er pl. F 4-1).

18. De la plaza del *Progreso* à la Puerta del *Sol* et à la glorieta de Quevedo comme au nº 17 (2e ligne), puis à la plaza de *Castelar* (1er pl. H 3; p. 95), par la glorieta de la Iglesia (*Chamberí;* 1er pl. 1, G 3) et la rue del General Martínez Campos.

19. De *San Francisco* (pl. D 9; p. 106) à *La Prosperidad* (1er pl. L 1), par les rues de Toledo et Imperial, la plaza de Provincia (pl. F 8), les rues de Atocha et de Carretas, la Puerta del *Sol* (pl. F 7-8) et les rues de la Montera, de Hortaleza et de Almagro (1er pl. G H 5-4).

20. Du *Red de San Luis* à la glorieta de *Cuatro Caminos* (1er pl. F 1), par les rues de Fuencarral (p. 96; pl. F G 6) et Bravo Murillo (1er pl. F 4-1).

21. De la Escuela de Agricultura (1er pl. B 2) à la rue de *Claudio Coello* (pl. I 6), par les *Pozas* (place de Moncloa, 1er pl. C D 3-4), les rues de la Princesa (1er pl. D 4-5), Ventura Rodríguez, Ferraz, Bailén, Mayor, la Puerta

del *Sol*, la rue de Alcalá, la place de Castelar et en passant au *Retiro* (entrée N.-O.); retour par les rues de Goya, *Serrano* et Recoletos, puis comme à l'aller.

22. Des *Pozas* (extrémité N. de la rue de Rosales, 1er pl. C 4) à la place de *Cibeles* (pl. H 7; p. 64), par les rues del Marqués de Urquijo et de la Princesa et comme au n° 21 par la Puerta del *Sol*, puis à la rue de *Embajadores* (pl. F 10), par le Salón del Prado et le paseo del Prado (pl. H 7-9), les rondas de Atocha et de Valencia (pl. G 10).

23. De la Puerta del *Sol* (pl. F 7-8) au *Puente de Toledo* (1er pl. D 11; p. 107), par les rues Mayor, de Toledo et la *Fuentecilla*.

24. De la Puerta del *Sol* au pont de Tolède (comme au n° 23), puis à *Carabanchéles* (1er pl. B C 13).

25. De la Puerta del *Sol* au pont de Tolède (comme au n° 23), puis à *Leganés*.

26. De la fuente de *Cibeles* (pl. H 7) au *Puente de Toledo* (1er pl. D 11; p. 107), par le Salón et le paseo del Prado (pl. H 7-9), la ronda de *Atocha* (pl. H G 10) et le paseo de las Acacias (1er pl. F E 10, 11).

27. De la Escuela de Agricultura (1er pl. B 2) aux gares de *Atocha* (Mediodia; pl. H 9) et de las *Delicias* (1er pl. H 11), d'abord comme au n° 21 par les *Pozas* à la place de España (pl. E 6), puis par les rues de Leganitos (ou de la Flor Baja), la place de Santo Domingo (pl. E 7), la rue de Preciados et à la Puerta del *Sol*, de là comme au n° 22 au paseo del Prado, enfin par le paseo de las Delicias.

a (écriteau rouge). Ligne circulaire: carrera de *San Jerónimo* (pl. G 8), rues de Nicolás María Rivero (pl. G 7), de *Barquillo* (pl. G 7, 6), de Prim, del Conde de Xiquena (pl. H 6), de Fernando VI (pl. G 6), de Argensola (pl. G H 6), de Zurbano (1er pl. H 5), de *Lista* (1er pl. I 4), de Velázquez (1er pl. I 5, 6), place de l'Indépendance (pl. H I 7), rues de Alfonso XII, de la Lealtad (pl. H 7, 8), place de las Cortes (pl. G 8).

b (écriteau bleu et blanc). De la *Plaza de Olavide* (1er pl. F 4) à l'estación del *Norte* (pl. C 7), d'abord à la rue de Fernando VI (pl. G 6), en traversant celles de Luchana (1er pl. G 4) et de Hortaleza (1er pl. G 5), puis comme la ligne a mais en sens inverse par la carrera de *San Jerónimo* jusqu'à la rue de Alfonso XII, de là au S. par cette rue (pl. H I 8-10), le paseo de *Atocha* (estación del Mediodia; pl. H 9, 10), la ronda de Valencia, la puerta de Toledo (pl. E 10), les paseos de los Pontones et Imperial (pl. D 10, 9), la ronda de Segovia et en longeant le côté O. des jardins du palais (pl. C 8, 7).

c (écriteau vert et jaune). De *Argüelles* (au coin des rues de Rosales et del Marqués de Urquijo; 1er pl. C 5) à la rue de *Hermosilla* (1er pl. I K L 5), par la rue Alb. Aguilera (1er pl. D E 4, 5), les glorietas de San Bernardo et de Bilbao (1er pl. 2, F 5) jusqu'à la rue de Luchana, puis comme la ligne b à la carrera de *San Jerónimo* et à la rue de Alfonso XII, de là au N., par la place de l'Indépendance (pl. H I 7), les rues de Serrano, del Conde de Aranda et de Lagasca (pl. I 6).

d. De l'estación del *Norte* (pl. C 7) d'abord comme la ligne b mais en sens inverse à l'estación de *Atocha* et la carrera de *San Jerónimo*, puis comme la ligne c mais également en sens inverse à *Argüelles*.

Chemin de fer souterrain *(Metropolitano)* ne circulant encore qu'entre la *Puerta del Sol* (pl. F 7-8; p. 63) et *Cuatro Caminos* (1er pl. F 1; p. 96). Cette ligne, œuvre entièrement espagnole, construite en 2 ans $^1/_2$ seulement et inaugurée en oct. 1919, n'a guère d'utilité pour les touristes. Son prolongement de la Puerta del Sol à la gare du Sud (*Estación del Mediodia*, 1er pl. H 9) est en construction.

c. Poste. Télégraphe. Police.

Poste (v. p. xxii). Bureau central (*Correos*, pl. H 7; p. 64), plaza de Cibeles. Succursales, à la gare du Nord, à la gare du Sud, etc. — Les *lettres pour l'étranger* peuvent être mises au bureau central (dans la boîte

portant l'inscription: «Extranjero») jusqu'à 7 h. 40 du s. — Les lettres venant de l'étranger sont distribuées entre 10 et 11 h. — *Lettres poste-restante* (lista de correos), seulement au bureau central. — *Colis postaux pour l'étranger:* au despacho central du chemin de fer du Nord, calle Mayor, 32.

Télégraphe (v. p. XXIII). Bureau central, calle del Correo, 3 (pl. F 8); aussi au bureau central des postes (p. 54) et dans les succursales; pour la télégraphie sans fil, calle de Alcalá, 43. — **Téléphone.** Bureau central, calle de Alcalá, 12.

Bureau de police *(Jefatura Superior de Policía)*, calle de la Reina (pl. G 7).

d. **Ambassades et consulats. — Médecins et pharmacies. — Clubs, etc.**

Ambassades: de France, calle de Olózaga, 11 (pl. H 7); d'Italie, calle Mayor, 90; des Etats-Unis d'Amérique, calle de Zurbano, au coin de la calle de Fernando el Santo. — LÉGATIONS: de Belgique, calle de Alcalá Galiano, 5; de Suisse (ministre résident), calle Sagasta, 25.

Consulats: de France, calle de Columela, 11; de Belgique, calle de Columela, 8; d'Italie, calle del Amor de Dios, 14; de Russie, calle de Fernando el Santo, 13; de Grèce, paseo de la Castellana, 24.

Médecins. Français, M. le Dr *Robert*, calle de la Libertad, 18. — Espagnols, MM. les Drs: *H. Mondéjar*, paseo de Recoletos, 33; *Fr. Huertas*, calle del Marqués de Cubas, 5. — DENTISTES: *S. Haase*, paseo de Recoletos, 29; *Frey* (Suisse), Gran Vía, au coin de la calle del Clavel; *C. Newland* (Anglais), *G. Taylor* (Américs.), tous deux calle de Alcalá, Casa Fenix; *E. Highlands* (Américs.), calle de Serrano, 5 (pl. I 6). — **Pharmacies:** *R. A. Coipel*, calle del Barquillo, 1 (pl. G 7); *Gayoso*, calle del Arenal, 2 (pl. F 7); *J. Madariaga*, plaza de la Independencia, 10 (pl. H I 7).

Hôpitaux. A recommander: l'*Hôpital français* ou *St-Louis des Français*, calle Claudio Coello, 94; président M. l'abbé Tubeuf; s'adresser à l'hôpital même. — Les hôpitaux espagnols sont tous médiocres; le meilleur est l'*Hospital de la Princesa*, calle Alberto Aguilera, 1. — On trouve des garde-malades anglaises à la *Nursing Association*, calle de Ayala, 19.

Bains (*casas de baños*; installation médiocre): calle de las Hileras, 4 (pl. E 7); *Baños de Oriente*, plaza de Isabel II, 1 (pl. E 7); piscine, paseo de San Vicente, 12 (pl. D 7); 20 à 25 c. au garçon.

Clubs. *Cercle français*, calle del Príncipe. — Clubs espagnols: *Nuevo Club*, calle Nicolás María Rivero, 2, très exclusif; *Gran Peña*, Gran Vía, près de la calle de Alcalá, distingué; *Casino de Madrid* (p. 64), c. de Alcalá, 15; *Casino Militar* (officiers), Gran Vía, au coin de la calle de Clavel. Les étrangers séjournant à Madrid peuvent sur recommandation d'un membre recevoir une carte d'hôte valable 15 jours (15 à 30 p.) et donnant droit à prendre ses repas au club. — Société scientifique: l'*Ateneo*, c. del Prado, 21.

Culte. Service français catholique à l'église *San Luis de los franceses*, calle de las tres Cruces, 8. Recteur: M. l'abbé Tubeuf.

Institut Français (fondé en 1913; études hispaniques, cours espagnols et français), calle del Marqués de la Ensenada (pl. H 6); directeur: M. *P. Paris*. — COLLÈGE FRANÇAIS, à côté de l'Institut; directeur: M. *C. Ventenac*.

Etablissements de bienfaisance: *Société française de secours*, calle del Marqués de la Ensenada, 12; *Hôpital français*, v. ci-dessus.

e. **Banques. Librairies. Journaux. Magasins, etc.**

Banques: *Crédit Lyonnais* (aussi pour le change), calle de Alcalá, 8 et carrera de San Jerónimo, 11 et 13; *Banco Franco-Español*, calle del

Barquillo, 21; *Banco Alemán-Transatlántico*, plaza de las Cortes, 4 (entrée, Salón del Prado); *Banco Hispano-Americano*, calle de Sevilla, 1.

Librairies *(librerías)*. Françaises: *Bailly-Baillière*, plaza de Santa Ana, 10; *Dossat*, même place, 9. — Espagnoles: *Librería Internacional (Adrián Romo)*, calle de Alcalá, 5 (pl. FG 7; livres français); *Fernando Fé*, Puerta del Sol, 15; *Librería Nacional y Extranjera*, calle del Caballero de Gracia, au coin de la c. de Alcalá. — Musique: *Dotesio*, carrera de San Jerónimo, 34 bis. — **Photographies**: chez Bailly-Baillière et A. Romo (v. ci-dessus), chez *J. Lacoste*, carrera de San Jerónimo, 53.

Journaux (v. p. xxvii; 5-10 c.): Journaux du matin: *ABC* (illustré), *El Sol*, *Correspondencia de España* (avec un supplément le soir), *El Imparcial*, *El Liberal*, *El Debate*. — Journaux du soir (presque tous illustrés): *El Día*, *Heraldo de Madrid*, *Tribuna*, *Mundo*, *Epoca*, *España Nueva*. — Journaux illustrés hebdomadaires: *Esfera* (1 p.), *Blanco y Negro* (50 c.), *Nuevo Mundo* (40 c.), *Mundo Gráfico* (40 c.).

Magasins (v. p. xxviii). Antiquités: *García Palencia*, calle de Don Pedro, 6; *Lafora*, carrera de San Jerónimo, 51; *Salzedo*, même rue, 36; *Ruiz*, même rue, 42; *Santiago López*, même rue, 44 (prix fixes). — Éventails: *Frayle*, calle del Arenal, 22 bis. — Lingerie, cravates, gants: *New England*, carrera de San Jerónimo; *Freddy's*, calle de Nicolás María Rivero; *Hernandez*, Puerta del Sol. — Parfumerie: *Perfumería inglesa*, carrera de San Jerónimo, 3. — Articles de voyage: *F. Piter*, Puerta del Sol, 9. — Articles de sport, armes, surtout de Tolède: *E. Schilling*, calle de Alcalá, 18. — Articles photographiques: *Kodak*, Puerta del Sol; *Marciano*, calle de Fuencarral, 5; *Foto-Hall*, plaza del Angel, 20.

Tailleurs: *Ysern*, calle de Alcalá, 39, pour hommes; *Al Esprit (G. Walter)*, Puerta del Sol, 3, pour dames et hommes; *H. Thiele*, calle de Postas, 29-31, pour dames. — **Chaussures**: *Vega*, calle del Arenal, 7.

Agences de commissions (pour commissions de toute sorte, en Espagne et à l'étranger, envois de lettres et de paquets à Madrid, emploi du téléphone, etc.): *Continental Express*, carrera de San Jerónimo, 15. — Expéditeurs *(comisionistas)*: *Fluiters & Moncaut*, calle de Alcalá, 10; *Sociedad Española de Transportes internacionales*, calle San Martín, 4.

Chambre de commerce française, calle de Peligros, 1; président M. *Parages*, calle del Correo, 2.

f. Théâtres et autres lieux de divertissement.

Théâtres (v. p. xxx; généralement fermés en été): Teatro Real (pl. E 7), plaza de Oriente, 5, pour le grand opéra (généralement en italien), ouvert en 1850, avec 2400 places. Prix (souvent augmentés, parfois doublés): loges (palcos) pour 4 à 6 pers., 125 à 206 p. (rez-de-chaussée et baignoires), 100 à 150 p. au 1er étage (palcos principales), 69 à 106 p. au 2e étage; faut. uils d'orchestre (butaca), 18 p. 75; premières (delantera de palco), 17 p. 25 (au 2e étage, recomm.); on paye encore l'«entrada» (5 p. par pers.) en plus du prix de chaque place dans les loges. En location 15 % en plus. Aux loges la toilette de soirée est d'usage, ainsi que l'habit noir aux fauteuils d'orchestre. — Drame et comédie (généralement pièces modernes): T. de la Comedia (pl. G 8), calle del Príncipe, 14; T. de la Princesa (pl. H 6), calle de Tamayo, élégant; T. Español (pl. G 8), plaza del Príncipe Alfonso; T. de Eslava (pl. F 7-8), Pasadizo de San Ginés, 3; T. Lara (pl. F 6), corredera baja de San Pablo, 15-17; T. Cervantes, un peu plus haut dans la même rue. — Opérettes (3-4 p.): T. Victoria Eugenia, carrera de San Jerónimo; T. de Apolo (pl. G 7), calle de Alcalá, 49 bis; T. Cómico (pl. F 7), calle de Mariana Pineda (pièces populaires avec musique); T. de Novedades (pl. E 9), calle de Toledo, théâtre pour spectacles coupés durant env. 1 h. (1 p. env.), fréquenté par les basses classes de la population. — Variétés (env. 2 p.): T. Romea, calle de Carretas (pl. F 8); Trianon,

calle de Alcalá; T. Chantecler, C. de Tetuan, tous deux Mercado del Carmen (le dernier pour hommes seulement).

Plaza de Toros (1er pl. L 6; v. p. xxxi), grand édifice de 102 m. 50 de diamètre, construit de 1873 à 1874, par *L. A. Capra* et *Rodr. Ayuso*, dans le style mauresque, avec un énorme arc à l'entrée et 14 000 places. Le tramway no 4 (p. 53) passe non loin du bâtiment. Les jours de courses de taureaux la vente des billets a lieu dep. 9 h. du mat. au bureau, calle de la Victoria, 3. Service spécial de tramw. partant de la Puerta del Sol (50 c.). Il est aussi intéressant de visiter l'édifice les autres jours (1 p. de pourb.). — Des courses de jeunes taureaux *(novilladas)* ont lieu à Carabanchel, au S.-O. de Madrid, et à Tetuán (p. 110).

Combats de coqs *(peleas de gallos)*, paseo de Santa María de la Cabeza (1er pl. H 10), dans un petit cirque.

Courses de chevaux *(carreras de caballos)*, à l'*Hipódromo* (1er pl. H 1-2), organisées au printemps et en automne par la Sociedad del fomento de la cria caballar (Société d'encouragement pour l'élève des chevaux).

Jeux de pelote basque *(juegos de pelota*, v. p. xxxiv): Frontón Central, calle de Tetuán, 29, près de la Puerta del Sol (bonnes places: env. 3 p.); en été derrière le parc du Retiro, près du coin de la calle de O'Donnell et de la ronda de Vallecas (pl. K 6).

g. Fêtes religieuses et populaires. Physionomie des rues.

Les fêtes religieuses et populaires perdent chaque année de leur ancien éclat.

Le 17 janvier dans l'après-midi, à la fête de St-Antoine *(la Fiesta de San Antón)*, des chevaux, des ânes et des mulets sont conduits couverts d'ornements devant l'église San Antonio Abad (pl. G 6), où on bénit l'avoine apportée par les conducteurs. Dans les rues près de l'église, ce jour-là et les jours suivants, on vend à bon marché des gâteaux spéciaux (panecillos de San Antón).

Le carnaval de Madrid a dégénéré plus ou moins en réjouissance de la populace, qui vient masquée des quartiers pauvres et envahit les paseos de Recoletos et de la Castellana, la calle de Alcalá, etc.; cependant il y a rarement du désordre. Il n'y a guère d'intéressant pour l'étranger que le *Corso*, qui a lieu le dimanche de carnaval et les jours suivants (ainsi que le dimanche suivant, domingo de piñata), dans l'après-midi, sur ces paseos; il y a des concours de chars de masques et de voitures fleuries. Les *bals masqués* ne sauraient être visités avec des dames. — Dans l'après-midi du mercredi des Cendres, on célèbre au bord du Manzanarès, sur la pradera del Corregidor (1er pl. B 6), une fête nommée *Entierro de la sardina*, où le carnaval se termine par des cortèges, etc.

Dans la semaine sainte, il n'y a pas sonnerie de cloches le jeudi *(Jueves santo)* et le vendredi *(Viernes santo)* et la circulation des voitures dans la calle de Alcalá et les rues où passe la procession est restreinte. Les femmes portent des mantilles, blanches le jeudi, noires le vendredi, et des œillets rouges. — Le jeudi saint, le roi procède au lavement de pieds *(lavatorio)* de douze pauvres au palais royal (p. 98). Demander les cartes d'entrée, qui ne sont délivrées qu'aux personnes recommandées par les consulats ou les ambassades, plusieurs jours d'avance à l'«Intendencia General de la Real Casa y Patrimonio», à l'angle N.-E de la plaza de Armas (du côté S. du palais royal; p. 99). Le vendredi saint, il y a service divin dans la chapelle du Palais Royal; pendant l'office, le roi gracie d'ordinaire un certain nombre de condamnés à mort; cet acte s'accomplit en remplaçant les rubans noirs des rouleaux de papier contenant les arrêts de mort par des rubans blancs. — La trop fameuse *Romeria de la Cara de Dios* a lieu le vendredi saint dès le commencement de la matinée

calle de la Princesa (1er pl. D 4-5), entre la Capilla de la Santísima Faz (petite église dite vulgairement: Cara de Dios ou face de Dieu) et la prison cellulaire. Dans la matinée s'y tient un «corso» du demi-monde madrilène (!). — La *Procesión del Santo Entierro* va, dans l'après-midi du vendredi saint, de l'église San Ginés (p. 97) au palais royal et retour en passant par la Puerta del Sol; elle est remarquable par ses *pasos* (p. 388). — Le samedi matin, les cloches de toutes les églises sonnent pour célébrer la Résurrection *(tocar á gloria)*.

Le 2 mai est le jour de la fête du «*Dos de Mayo*» (p. 65); le matin, grande procession et service divin devant le monument.

Le 15 mai commence la *Romería de San Isidro del Campo*, le patron de la ville. Le pèlerinage, dont le but est l'Ermita (1er pl. B 11) du saint, sur la rive O. du Manzanarès, dure quatorze jours et la population rurale y prend une grande part. La fête se visite le mieux l'après-midi de l'un des trois ou quatre premiers jours; on recommande de ne pas y rester à une heure avancée du soir. Les vases en terre cuite qui s'y vendent servent à emporter l'eau miraculeuse de la source de l'église.

La PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU *(Procesión del Corpus)* a lieu en juin. Le clergé, les autorités civiles et militaires, ainsi que les officiers de la cour y prennent part. On la voit le mieux à la Puerta del Sol. — On célèbre les fêtes patronales par des processions moins importantes, dites *Minervas* et par des sortes de kermesses ou *Verbenas*, qui ont lieu le soir. Une des plus fréquentées est la *Verbena de la Paloma* dans la rue du même nom (pl. E 9), le 14 août.

A la FÊTE DE LA TOUSSAINT et le JOUR DES MORTS *(conmemoración de los fieles difuntos;* le 1er et le 2 nov.), on visite beaucoup les cimetières.

La VEILLE DU PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT un fonctionnaire du tribunal ecclésiastique *(rota)*, accompagné des timbaliers et des trompettes des écuries royales, des alguaciles de la ville, etc., tous en costumes des XVIIe et XVIIIe s., parcourt à cheval les principales rues et lit le «décret concernant la proclamation de la bulle de la sainte Croisade» *(bula de la santa Cruzada)* devant le palais, la nonciature, le ministère de la justice, la préfecture de police, la mairie, etc. Cette bulle, octroyée d'abord par Jules II et renouvelée en dernier lieu en 1849 par Pie IX, accorde à tous les Espagnols du pays et de l'étranger les mêmes indulgences que celles des anciennes bulles des Croisades d'Urbain II et d'Innocent III. Le lendemain matin, vers les 10 h., la bulle est transportée de l'église papale de San Miguel (calle San Justo, 4; pl. E 8) à celle de Santa María la Real (calle Sacramento, 7), où elle est relue.

A la FÊTE DE NOËL *(Navidad)*, la messe de minuit (du 24 au 25 déc.), nommée «messe du chant du coq» *(Misa del Gallo)*, se célèbre dans la plupart des églises. A la fin les fidèles entonnent les «Villancicos» (cantiques de Noël), en s'accompagnant d'instruments de toute sorte. La populace parcourt ensuite, en chantant et au son du tambour, les rues les plus importantes. Depuis minuit, les cafés, surtout ceux de la Puerta del Sol, se remplissent d'une foule animée. — La visite du grand marché aux fruits de la plaza Mayor est intéressante, surtout le soir.

Quand la cour réside à Madrid, il y a tous les jours, à 11 h. du m., une *parade* dans la cour du palais.

Physionomie des rues. Le mouvement dans les rues de Madrid commence assez tard; les bureaux n'ouvrent pas avant 10 h. et ferment souvent dès 3 h. Les principaux centres sont: la Puerta del Sol avec les rues qui y débouchent, la plaza Mayor, la calle de Toledo et la plaza de Oriente, puis vers le soir: carrera de San Jerónimo, les calles de Alcalá et de la Montera, les paseos de Recoletos, de la Castellana et del Prado, ainsi que le parc du Retiro et le paseo de Fernán Núñez (p. 86), où le monde élégant ne se montre guère qu'en voiture. — Le matin, il est intéressant de visiter les marchés *(mercados)*, surtout celui de la plaza de la Cebada (p. 106).

h. Jours et heures d'ouverture des musées, etc.

Les ÉGLISES, toutes peu remarquables, sauf peut-être *San Francisco el Grande* (p. 105) et *San Antonio de la Florida* (p. 104), sont généralement ouvertes jusqu'à 10 h. du mat., ainsi que de 4 à 7 h. de l'après-midi. — Les MUSÉES sont ouverts aux heures ci-dessous, cependant il faut s'attendre à des changements. Ils sont tous fermés le jeudi saint, le 2 mai (v. p. 58) et le 1er nov. (Toussaint).

Académie des Beaux-Arts (p. 63), publique t. les j. de 9 h. à 4 h., du 1er juillet au 30 sept. de 9 h. à 1 h., le dim. jusqu'à midi seulement. Généralement on peut visiter même en dehors des heures officielles jusqu'à la tombée de la nuit.

**Armería* (p. 99), visible dans la sem. de 10 h. à 1 h., moyennant 2 p., fermé le sam.; publique le jeudi, de 2 h. à 4 h.

Bibliothèque Nationale (p. 87), publique dans la sem. de 10 h. à 3 h. 3/4, du 1er juin au 30 sept. de 8 h. à 1 h. 3/4. Sur demande on peut également visiter de 2 h. à 5 h. les jours de semaine.

Depósitos del Canal de Lozoya (réservoirs; p. 96), t. les j., avec un permis du comité (calle de Alarcón, 7; pl. H 7-8).

Ecuries royales (p. 102), publiques les lundi; les autres jours de la sem., de 1 h. à 4 h., 1 p. (jusqu'à 6 pers.).

Jardin botanique (p. 67), public t. les j., de 8 h. à midi et de 2 h. à la nuit tombante; du 1er juin au 30 sept., de 7 h. à midi et dep. 4 h.

**Musée Archéologique National* (p. 90), public le dim. de 9 h. à midi, dans la sem. de 10 h. à 4 h., du 1er juin au 30 sept. de 7 h. à 1 h.

**Musée d'Art moderne* (p. 88), comme pour le Prado (v. ci-dessous).

Musée d'Artillerie (p. 65), public les mardi, jeudi et sam., de midi à 4 h., du 1er juin au 30 sept. de 8 h. à midi.

Musée des ingénieurs, calle de los Mártires de Alcalá, 5, près de l'hôpital militaire (1er pl. D 5), modèles militaires; public les mardi et vendr., de 10 h. à 3 h.

Musée Naval (p. 103), public les jours non fériés de 10 h. à 1 h.

***Musée du Prado* (p. 67), ouvert t. les j. de 10 h. à 4 h. (1 h. le dim.), de juil. à sept. de 8 h. à 1 h., fermé le lundi; 1 p., public les jeudi et dim.

Musée Préhistorique Ibérien, calle de Alcalá, 70, au delà du monument d'Espartero (pl. I 7-6), à la Fundación Aguirre, avec des objets paléolithiques et néolithiques; visible dans la sem. de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h. (1 p. de pourb. au conserje).

Musée de Reproductions artistiques (p. 67), public t. les j., de 8 h. à la tombée de la nuit.

Musée des Sciences Naturelles (p. 95), public le dim. de 10 h. à 1 h., dans la sem. de 9 h. à midi et de 2 h. à 5 h., du 1er juin au 30 sept. de 8 h. à 1 h.

Palacio del Congreso (p. 66). La tribune publique est généralement comble pendant les séances des Cortès, qui commencent d'ordinaire à 3 h. L'accès d'autres places ne s'obtient que par l'entremise d'un député. En dehors des sessions, le palais est visible moyennant 50 c. de pourb.

Palais royal (p. 98), il n'est accessible au public qu'en l'absence de la famille royale, avec l'autorisation de l'Inspection. La chapelle royale est visible le matin, de 8 h. à midi. Les tapisseries du palais royal (*tapicería*, p. 99) ne sont exposées que le jour de la Fête-Dieu.

Mentionnons, entre autres *galeries privées*, qui ne sont toutefois visibles que sur recommandation: la collection du *Duque de Alba* (Titien, Goya), la *colección Traumann* (maîtres flamands du XVe s. et plusieurs Goya), la collection de *Lázaro Galiano* (primitifs espagnols, Léonard de Vinci, Greco, Goya, Vicente López, etc.), la *colección Osma* (céramique).

Principales curiosités. *Puerta del Sol* (p. 63); *musée du Prado* (p. 67); *El Retiro* (p. 85); les *paseos del Prado, de Recoletos* et *de la Castellana* (p. 67, 87, 95); *musée archéologique* (p. 90); *Académie des Beaux-Arts* (p. 63); *Armería* (p. 99); *plaza de Oriente* (p. 97) et *vue du Campillo de las Vistillas* (p. 106). Deux à trois jours suffisent pour se faire une

idée générale de Madrid. Mais une visite en détail de la galerie de peinture du Prado demanderait à elle seule au moins trois jours. On ne manquera pas de visiter l'Armeria. Les courses de taureaux ont seules gardé un cachet bien espagnol dans la capitale presque entièrement «européisée». — Les environs de Madrid offrent peu de choses intéressantes pour les étrangers.

Madrid, ville de 600 000 hab. et capitale de l'Espagne, résidence du roi (nommée pour cette raison *la Villa y Corte*) et du capitaine général de la Nouvelle-Castille, siège d'un évêché et d'une Université, se trouve par 6° 1′ 31″ de long. O. du méridien de Paris et par 40° 24′ 30″ de latit. N., à 640 m. d'alt. et à 80 m. au-dessus du *Manzanarès*, un pauvre cours d'eau. Elle est située au centre de la monarchie espagnole, sur un plateau dénudé, qui monte au N.-E. C'est la dernière en date des grandes villes de l'Espagne, une création politique dans son importance actuelle, mais aussi une nécessité historique. Ni Saragosse dans l'Aragon, ni Burgos ni Léon en Castille, ni la Tolède des Visigoths, ni Cordoue ni Séville, les cités mauresques, ne pouvaient servir de centre au grand royaume uni de «Las Españas». A la place de ces anciennes résidences, Philippe II choisit Madrid, situé comme en vedette au milieu des autres, mais auquel la nature a refusé presque toutes les conditions nécessaires au développement d'une grande ville. Les environs, arides et auj. déboisés, ne servent qu'en partie à la culture du froment. Pas de grand fleuve dans le voisinage. Ce n'est que la construction du réseau des voies ferrées qui y a éveillé l'activité industrielle et commerciale.

Le CLIMAT de Madrid est également peu favorable (v. p. XXXV). Les brusques variations de la température y sont dues à la situation élevée de la ville et au voisinage de la *Sierra de Guadarrama*, qui arrête en été le vent humide du N.-O., tandis qu'en hiver des orages glacés et des torrents de pluie s'abattent de ses cimes neigeuses sur la plaine inabritée. L'oscillation quotidienne du thermomètre est en été de 17° C.; elle n'est inférieure à 10° C. que pendant 97 jours de l'année, et il y a 255 jours, où elle varie de 10 à 20°, et 13 jours, où elle dépasse 20° C. En hiver, le thermomètre descend jusqu'à 11° 9 C. au-dessous de zéro. Il y gèle fréquemment. En été il y règne une chaleur torride (jusqu'à 43° 3 C., à l'ombre; c.-à-d. autant que sur le littoral S.). L'air est si vif et si subtil que, suivant un couplet populaire, il «abat un homme et n'éteint pas une lampe» *(el aire de Madrid es tan sútil, que mata á un hombre y no apaga á un candil)*; en d'autres termes, il engendre de dangereuses pneumonies. Il faut surtout éviter les refroidissements: «Avant le 40 mai, ne quitte pas ton manteau» *(Hasta el cuarenta de Mayo no te quites el sayo)*.

HISTOIRE. Au X^e^ s., l'emplacement du palais royal actuel était occupé par *Madjrîth*, fort détaché, bâti par les Maures pour arrê-

ter les «reconquistadores» castillans. Un petit village s'y rattachait au S. Alphonse VI s'empara de la forteresse en 1083 et transforma la mosquée en une église (*Iglesia de la Virgen de la Almudena*, p. 102). Les rois de Castille accordèrent beaucoup de fueros (p. 4) à la ville, qui s'étendait d'abord jusqu'aux portes Latina, Cerrada et de Guadalajara, puis jusqu'à celles de Santo Domingo, de San Martín et del Sol. Armes: un ours debout à côté d'un arbousier (*madroño;* en latin *arbutus);* la ville les doit à un procès qu'elle eut avec le clergé, à la suite duquel ce dernier obtint les pâturages, et la ville, les forêts des environs.

En 1329, Ferdinand IV convoqua les premières *Cortes* à «*Madrit*». En 1383, le roi Jean Ier remit le gouvernement de la ville au roi Léon V, expulsé d'Arménie. Mais à sa mort Madrid échut de nouveau à la couronne de Castille. Les nombreux troubles qui signalèrent la minorité de Henri III (1390-1406) engagèrent la cour à se rendre à Ségovie, qui était plus forte. A la fin du règne de Henri IV (1454-1474), il y eut à Madrid de nouvelles émeutes. Une époque moins troublée ne commença qu'après l'entrée de Ferdinand et d'Isabelle, les «Reyes Católicos» (1477). Sous *Charles-Quint*, Madrid prit en 1520 le parti des *Comuneros*, qui s'opposaient à la centralisation du royaume. Après la défaite de ce parti à Villalar en 1521, Charles-Quint se rendit en 1524 à Madrid. En 1525, François Ier, roi de France, fait prisonnier à la bataille de Pavie fut enfermé à Madrid, d'abord à la Torre de los Lujanes (p. 105), puis à l'Alcazar (p. 98). La population de la ville comptait env. 3000 hab. au commenc. du XVIe s.

Philippe II transféra définitivement la résidence royale à Madrid, qu'il déclara être l'«unique cour» (*única Corte*, 1560). Toutefois la ville, qui comptait alors 25 000 à 30 000 hab. et plus de 2500 maisons, n'en retira d'abord aucun avantage. Non seulement la cour ne fit rien pour elle, mais encore elle abattit les dernières forêts des environs pour couvrir ses dépenses. L'ordonnance royale nommée *Regalía de aposentos* imposait aux propriétaires de grandes maisons l'obligation d'héberger la noblesse et le personnel de la cour, de sorte qu'on ne bâtit plus que des maisonnettes basses, les *Casas de malicia*, exemptes de cet impôt. Cette mesure arrêta net le développement de la capitale, qui resta jusqu'au commenc. du XVIIIe s. une ville aux ruelles étroites, malpropres et malsaines, où s'agitait une population flottante et inquiète. A cette époque, la littérature et l'art espagnols atteignent pourtant à leur apogée. *Miguel de Cervantes Saavedra* (1547-1616) y habita de 1609 jusqu'à sa mort et y écrivit entre autres la seconde partie de son Don Quichotte. *Velázquez* y peignit ses merveilleux tableaux. *Pedro Calderón de la Barca* (1600-1681) y fit sortir le drame national de la routine populaire due à *Lope de Vega* (1562-1635), ce «monstruo de la naturaleza» selon le mot de Cervantes, et le conduisit

dans ce monde du mysticisme et de la cour, où règne la conception espagnole de la religion et du point d'honneur.

Le XVIII^e^ s. amena le règne des *Bourbons* et la construction de l'imposant palais royal. Le plus grand des rois de cette dynastie, *Charles III*, renonça en 1759 à son trône de Naples pour monter sur celui d'Espagne. Toutes les grandes entreprises ont été exécutées ou du moins commencées sous son règne. *Charles IV*, son successeur, abdiqua en 1808. Puis vinrent la révolution du 2 mai (*Dos de Mayo*, p. 65) et l'entrée du roi Joseph Bonaparte, surnommé le «Rey Pepe» ou «Pepe Botella». Le peuple lui donna aussi le nom de «Rey Plazuelas», parce qu'il s'efforça de créer de larges rues et des places en abattant des couvents et des quartiers entiers. Mais ces tentatives prirent bientôt fin avec la restauration et le retour de Ferdinand VII. Madrid prit un développement considérable dans la période de révolutions et de changements continuels qui suivit, signalée surtout par les luttes au sujet de la constitution de 1812 (p. 429), par la guerre des Carlistes et des Cristinos (p. 4) et par la rivalité entre le parti du passé, avec ses glorieux souvenirs, et celui de l'avenir, avec ses grandes espérances.

On se fera une bonne idée de la situation de Madrid en considérant le grand plan en relief au musée d'Artillerie (p. 66). La ville est située sur un plateau onduleux de sable et d'argile, qui s'élève de 130 m. depuis le Manzanarès au S.-O. jusqu'au canal de Lozoya au N. Ce plateau diluvial est sillonné par de profondes tranchées, autrefois des torrents (*arroyos*). La plus grande de ces dépressions est marquée par les paseos de la Castellana, de Recoletos et del Prado qui forment une «rambla» (p. XCIX) naturelle, actuellement canalisée, à laquelle se rattache plus bas l'*Arroyo de Atocha*. Les rues del Arenal, de Segovia, de Toledo, de Embajadores, etc., occupent les lits d'anciens arroyos moins importants. En revanche, la calle de Jacometrezo court d'un bout à l'autre sur la croupe d'une colline. Les ANCIENS QUARTIERS de la ville, limités au S. et à l'O. par le Manzanarès, forment un rectangle mesurant 2 kil. de l'O. à l'E. et 2 kil. 5 du N. au S. Les NOUVEAUX QUARTIERS s'étendent vers le Barrio de Chamberi au N. et au delà des Afueras de Buenavista au N.-E. A. l'E., ils sont limités par le Retiro.

Le Manzanarès est traversé par les PONTS suivants: au N.-O., par le *pont du chem. de fer* (1^er^ pl. A 4), par le *puente Victoria* (1^er^ pl. B 6), près de la Glorieta de San Antonio de la Florida, et par le *puente de Garrido* (pl. C 6), à peu de distance en aval; à l'O., par le *puente del Rey* (pl. C 7), construit par Ferdinand VII entre le Campo del Moro et la Casa de Campo, et par le *puente de Segovia* (pl. C 8), œuvre de Juan de Herrera (1584); et enfin au S., par le *puente de Toledo* (1^er^ pl. D 11), achevé en 1732.

a. De la Puerta del Sol au Prado.

La **Puerta del Sol** (pl. F 7-8), la place la plus animée de Madrid (tramways, p. 52; Metropolitano, p. 54), doit son nom à l'ancienne porte, située à l'E. de la ville et démolie en 1570, d'où l'on pouvait voir le lever du soleil, comme des portes du même nom à Tolède (p. 143) et à Ségovie. Cette place, qui a toujours été le théâtre des grandes scènes politiques de la capitale depuis les troubles des Comuneros (p. 61) jusqu'à nos jours, parvint à son étendue actuelle en 1856. Elle est bornée au S. par le *Ministerio de la Gobernación* (pl. F 8; ministère de l'intérieur), avec une *horloge normale* réglée par les soins de l'Observatoire. Nombreux cafés (p. 51). Dix rues partent de cette place.

La CARRERA DE SAN JERÓNIMO et la CALLE DE ALCALÁ à l'E. conduisent de la Puerta del Sol aux grands paseos, à l'extrémité E. de la ville centrale. La première rue, avec ses brillants magasins, forme la route la plus courte pour le Prado (p. 67). Au bout d'env. 5 min., elle descend et s'élargit pour former la plaza de las Cortes (p. 66). La calle de Alcalá, la plus large artère de la ville centrale, où passent tous les cortèges et les processions, est aussi la promenade favorite du monde élégant (v. p. 58).

L'**Académie royale des Beaux-Arts** (*Real Academia de Bellas Artes;* pl. F 7), l'anc. *Academia de Nobles Artes de San Fernando*, aux nos 11-13 de la calle de Alcalá, immédiatement à g., a été fondée en 1752, pour la peinture, les arts plastiques, l'architecture et la musique. Au Ier étage, une petite GALERIE DE PEINTURE (entrée à dr., v. p. 59), dont les meilleures toiles ont été transférées, il est vrai, au musée du Prado en 1902, mais qui mérite une visite en raison des Murillo, des Goya et des Ribera qu'elle contient encore.

De l'entrée on va d'abord dans la DERNIÈRE SALLE A G. *(Salón de Sesiones):* à dr., *C. Coello*, St Domingo de Guzman; *Goya*, portrait du Principe de la Paz (Godoy; p. 127); *Marinus*, St Jérôme (1533); *Alonso Cano*, la Flagellation; *Murillo*, Ressuscité (p. LXXXVIII); *P. Batoni*, le Martyre de Ste Lucie; *Rubens*, St Augustin entre le Christ et la Vierge, œuvre de l'âge mûr du maître, peinte avec la collaboration de ses élèves; *L. Giordano*, la Vierge et l'enfant; *Ribera (l'Espagnolet)*, Ecce homo; *Alonso Cano*, Christ en croix; *le Dominiquin*, la Tête de St Jean-Baptiste; *Morales*, Ecce homo; *Tiepolo*, portrait d'un vieillard.

SALLE CENTRALE (contiguë à la précédente): à dr., *Raph. Mengs*, portr. de la marquise de Llano; *Zurbarán*, Vision de St Benoît, excellent tableau d'un ton clair (1630); *Goya*, portr. de J.-L. de Munarriz; *Murillo*, San Diego de Alcalá donnant à manger aux pauvres (p. LXXXVII); St François écoutant l'ange («le Violoniste céleste», p. LXXXVII); *Morales*, Pietà; **Ribera*, Assomption de Ste Madeleine, chef-d'œuvre de jeunesse (1626); enfin, de *Goya*, un portr. de la «Tirana» (María Fernández), un autre de L. Fernández de Moratín et plusieurs *scènes de la vie populaire: Courses de taureaux, Maison de fous, Flagellants, Scènes du carnaval et de l'Inquisition. — Du côté des fenêtres: *J. Carreño*, Madeleine repentante.

VESTIBULE: à dr., *Ribera*, Vision de St Antoine de Padoue; *Ribera*, St Jérôme; *Alonso Cano*, Pietà; *F. Madrazo*, portr. de J. Amador de los Ríos; **Goya*, portr. de l'artiste; *Goya*, portr. de J. de Villanueva;

Rubens, Suzanne au bain, tableau de jeunesse, un peu réaliste (vers 1610); *A. Pereda*, le Songe de la vie; l'inscription: «aeterne pungit, cito volat et occidit» se rapporte à la flèche fendant l'air.

Salles à dr. de l'entrée (contiguës au vestibule): *Ribera*, Pietà; *Murillo*, Ste Madeleine; *Goya*, Ferdinand VII à cheval; *Zurbarán*, moines mendiants; et plusieurs portraits de *V. López* (entre autres celui de la reine Marie-Christine) et de *F. Madrazo* (entre autres: la reine Isabelle II), puis une statue de St Bruno, en calcaire, par *Manuel Pereira* (XVII^e^ s.), sculpteur portugais.

A côté de l'Académie, le superbe bâtiment du *casino de Madrid* (p. 55). Plus loin à dr., au coin de la calle de Sevilla, qui est animée, le beau bâtiment de la société américaine d'assurance dite l'*Equitable;* à g., au delà de la calle de Peligros, l'*Iglesia de las Calatravas* (pl. G 7), du XVII^e^ s., puis l'église *San José* (pl. G 7), de 1742, et le *Teatro de Apolo* (p. 56). — A l'église San José s'ouvre la Gran Vía, officiellement *avenida del Conde de Teñalver*, magnifique artère percée à partir de 1910 à travers un vieux quartier aux rues tortueuses, et qui aboutit provisoirement à la *Red de San Luis* (station du Metropolitano, p. 54). A partir de là, un second tronçon de la même voie allant jusqu'à la *plaza del Callao* (pl. F 7) est en construction. La Gran Via doit être ultérieurement continuée jusqu'à la *plaza de España*, anc. plaza de San Marcial (pl. E 6). — A dr. de la calle de Alcalá, débouche la calle del Marqués de Cubas, au coin de laquelle le général Prim fut assassiné le 27 déc. 1870, à sa rentrée en voiture du congrès (p. 66).

La calle del Barquillo, qui part immédiatement à g. du teatro de Apolo, conduit à la petite plaza del Rey (pl. G 7), avec des jardins et une statue du lieutenant *Jacinto Ruiz*, qui prit part au mouvement du Dos de Mayo (v. p. 65), par M. Benlliure.

Au bout de la calle de Alcalá, en deçà de la place de Cibeles, s'élèvent: à g., sur la hauteur et dans un grand jardin, le *palacio del Ministerio de la Guerra* (pl. G H 6-7), anc. propriété du ministre Godoy (p. 127), confisquée par l'Etat en 1808; le régent Espartero y résida de 1841 à 1843 et le général Prim de 1869 à 1870; à dr., la **Banque d'Espagne** (pl. H 7), vaste et somptueux édifice, construit de 1884 à 1891, par Adaro et Sainz de la Lastra, dont la grande façade regarde le Salón del Prado. A l'intérieur quelques portraits par Goya.

La plaza de Cibeles (pl. H 7) interrompt ici la calle de Alcalá. Au milieu de cette place, la belle *fuente de Cibeles*, représentant Cybèle sur un char traîné par des lions, groupe en marbre, par Robert Michel et Fr. Gutiérrez (XVIII^e^ s.). A dr. le bâtiment imposant construit pour le *bureau central des Postes (Correos)*. — L'autre partie de la calle de Alcalá, qui commence ici, conduit tout droit à la place de l'Indépendance (p. 85), où se trouve une des principales entrées du parc du Retiro (p. 85). Au N. se détache le paseo de Recoletos (p. 87). On va d'abord au Prado, situé au S.

Le ***Prado**, le «pré» (pratum) de San Jerónimo, célébré par Lope de Vega et d'autres poètes, était la promenade la plus fré-

quentée de Madrid avant l'ouverture des paseos du N. de la ville. Sa partie principale, nommée le SALÓN DEL PRADO (pl. H 7-8), est plantée de rangées d'arbres. Au centre s'élève la *fuente de Apolo*, fontaine érigée en 1780 par Ventura Rodríguez, avec les statues d'Apollon et des Quatre Saisons, par Manuel Alvares.

A peu près en face, sur la plaza de la Lealtad, se dresse le **monument du Deux Mai** (*Monumento del Dos de Mayo;* pl. H 8), érigé aux «martyrs de l'Indépendance», et surtout à *Luis Daoiz* et *Pedro Velarde* (p. 97), officiers d'artillerie, qui succombèrent dans le mouvement contre les Français le 2 mai 1808. La révolte, qui commença près du palais royal à la suite de l'enlèvement des princes royaux, fut bientôt étouffée dans le sang par Murat (v. les tableaux de Goya mentionnés p. 73), mais il fut le signal du soulèvement du peuple espagnol et de la guerre d'Indépendance. — Ce monument, œuvre d'*Isidro Velázquez* et qu'entourent des jardins et une grille, a été érigé en 1840. Sur un soubassement en granit gris, avec un sarcophage, les portraits en relief, les armes de Madrid et le lion d'Espagne, s'élève un obélisque en granit jaunâtre, dont le socle est entouré de figures allégoriques.

Derrière le monument, à g., la **Bourse du commerce** (*Bolsa de Comercio;* pl. H 7), édifice construit en 1893, par *Enrique María Repullés*, dans le style classique. — La calle de la Lealtad monte à l'E. de la place du même nom. Dans cette rue, à dr., un peu en retrait, s'élève

le **musée d'Artillerie** (*Museo de Artillería;* pl. H 8), fondé en 1803 dans l'anc. palais royal (p. 86), mais entièrement renouvelé en 1890. Il renferme une collection intéressante d'armes, de trophées et de souvenirs, de modèles de forteresses, de ports, etc. Directeur: M. le colonel *Teodoro de Ugarte;* sous-directeur: M. le lieutenant-colonel *Lizana*. Entrée, v. p. 59. Le catalogue n'est pas à vendre.

Rez-de-chaussée. — SALLE I: collection de bombardes espagnoles des XIV^e^-XVI^e^ s., à remarquer les n^os^: 3270 et 3271 provenant du parc d'artillerie de Ferdinand V le Catholique, lors du siège de Baza (1489); 3264, de Tudela; 3301, du château de Casarrubias del Monte (province de Madrid); puis plusieurs couleuvrines en bronze de Charles-Quint, dont certaines sont à ornements, entre autres: 3348, 3429, 3430, 2826 à 2828, dûs au fondeur G. Lœffler (1542 à 1546) et 3360, œuvre de H. Poperinter (1516); 3928, 3929, deux couleuvrines de Nuremberg dues à Sewolt Hirder (1546); 3916, œuvre du fondeur Simon coulée à Francfort en 1517 pour le comte Fonseca; 3275, gros mortier du XV^e^ s., jadis une des pièces de l'Alcazar de Ségovie. — SALLE II (Galerie): collection de bouches à feu, entre autres, deux canons de bois prix aux insurgés de Cuba en 1869, et de jolis canons en bronze venant des Philippines; puis la voiture dans laquelle le général Prim fut assassiné en 1870 (p. 64).

Premier étage (fermé pour le moment). — On entre d'abord dans la SALLE II: modèles de pièces d'artillerie de forteresse et de marine; portr. du roi Alphonse XII et de la reine Marie-Christine avec le petit Alphonse XIII; au plafond, des drapeaux chinois, pris par les Espagnols

à l'expédition de Cochinchine (1861). — SALLE I (à g. de la Salle II): canon avec son attelage, cadeau de Krupp à Alphonse XII. — On repasse par la Salle II dans la SALLE III: modèles de bouches à feu et de fourgons militaires. — A g. la *Salle arabe:* bannière, tunique, bottes, turban et épées du dernier roi Maure Boabdil. — SALLE IV: collection d'armes à feu portatives et d'armes blanches (dans la vitrine à g., lames de Tolède). — SALLE V: sur le devant, une collection de pièces de fusil, etc.; au fond, cercueils, portraits et autres souvenirs de Daoiz et de Velarde (p. 65, 97), portr. d'officiers d'artillerie espagnols morts au champ d'honneur.

Etage supérieur. — SALLE I: armes et autres objets des anc. colonies espagnoles en Amérique et en Asie. Au bout de la salle, sous verre, manuscrit aztèque de 1526. — SALLE II: souvenirs des première et deuxième guerres carlistes, des campagnes contre les insurgés de Cuba, et du maréchal Concha tué en 1874 dans la guerre contre les carlistes; épaulettes et décorations de l'«héroïne de Saragosse» (p. 205); fragments de la bannière de Fernand Cortez à la conquête du Mexique; souvenirs du général Espartero, de Pavia (instigateur du coup d'Etat du 3 janvier 1874), de Torrijos, fusillé en 1831 à Málaga (p. 382) avec ses 49 compagnons, de Diego de León, fusillé militairement en 1841 et d'Espoz y Mina, chef de guérilleros qui se distingua dans la guerre d'Indépendance; puis, le bois de lit et la table, qui servirent à Charles-Quint lors de son arrivée en Espagne à Villaviciosa (p. 176) en 1517, et au milieu de la salle, la tente de Charles-Quint dans sa campagne contre Tunis en 1535, enfin dans des vitrines plates, différents souvenirs de la guerre d'Indépendance et du général Prim (p. 64) assassiné en 1870. — Salle III: modèles de ponts, de travaux de fortifications, etc.; à remarquer: deux grands plans en relief de Madrid, dont l'un, celui qui est achevé (p. 62), date de 1830, et le modèle de l'Alcazar de Ségovie.

La *fuente de Neptuno*, fontaine due à J. Pascual de Mena (XVIII^e^ s.), décore l'extrémité S. du Salón del Prado. De chaque côté les nouveaux bâtiments de l'*Hotel Ritz* et du *Palace Hotel* (p. 50).

La PLAZA DE LAS CORTES (pl. G 8), qui débouche à côté de celui-ci, est le prolongement S.-E. de la carrera de San Jerónimo (p. 63). C'est une large place, avec des jardins et la *statue de Cervantès*, bronze par Antonio Sola (1835); sur le socle, Don Quichotte et Sancho Pança conduits par la Folie, ainsi que l'aventure du premier avec le lion, deux bas-reliefs, par José Piquer.

Le **palacio del Congreso** (Chambre des députés; pl. G 8), à l'extrémité N.-E. de la place des Cortès, est un édifice imposant et précédé d'un péristyle. Il a été construit de 1843 à 1850 par *Narciso Pascual.* Au fronton: l'Espagne accueillant la Constitution, bas-relief par *Ponciano Ponzano.* Les deux lions, sur le perron, ont été coulés en bronze d'après Ponzano avec les canons pris au Maroc à la bataille de Tétouan en 1860.

L'entrée du public (v. p. 59) est au N., calle de Zorrilla. La SALLE DES SÉANCES *(Salón de Sesiones)*, éclairée par en haut, renferme les sièges des députés disposés en hémicycle en face du fauteuil du président. Au-dessus, deux tableaux: le Serment des Cortès à Cadix (1812), par *J. Casado,* et Marie de Molina présentant son fils Ferdinand IV aux Cortès, par *Gisbert.* Au plafond, les portraits des grands législateurs de tous les temps; au milieu, l'apothéose d'Espagnols célèbres (le Cid, Colomb, Cervantes, etc.), le tout par *Rivera.* Des tables de marbre, au mur derrière le fauteuil du président, portent les noms des Espagnols qui succombèrent en luttant pour la liberté politique. Le banc des ministres se nomme *el*

banco azul (bleu). Les députés (diputados) parlent de leurs places. — La SALLE DES CONFÉRENCES *(Salón de Conferencias)*, décorée de scènes allégoriques, de portraits en relief et de bustes en marbre, est aussi intéressante.

Nous revenons au Prado. Au commencement du PASEO DEL PRADO (pl. H, 8-9), l'édifice le plus intéressant est le *musée du Prado* (v. ci-dessous). Devant ce musée, à l'O., au milieu de magnifiques cèdres du Liban, s'élève le *monument de Velázquez*, érigé en 1899 par les artistes espagnols, bronze par A. Marinas. Sur la place Murillo, au S. du musée, une *statue de Murillo en bronze*, réplique de celle de Séville (p. 408).

A l'E., en face de la fontaine de Neptune (p. 66), la CALLE DE FELIPE IV (pl. H 8) monte au Retiro (p. 85), en passant à l'entrée principale du musée. A mi-côte, à g., un peu à l'écart, le musée d'Artillerie (p. 65); à dr., la *Real Academia Española* (Académie de la langue espagnole et de la littérature classique; pl. H 8), fondée en 1893; à côté, au S., un peu en retrait, **San Jerónimo el Real** (pl. H 8), église gothique, construite en 1503 et rénovée de 1879 à 1882. Elle a été le siège des Cortès de 1528 à 1833. En face de l'autel latéral, à g. de la chaire, un Christ mourant par *le Baroche*. — Dans le haut de la rue, la *statue de la reine régente Marie-Christine* (m. 1878, veuve de Ferdinand VII), érigée en 1893, bronze par Mariano Benlliure, et le MUSÉE DES REPRODUCTIONS ARTISTIQUES (*Museo de Reproducciones Artísticas;* pl. H 8), collection de plâtres, de photographies, etc., d'œuvres d'art anciennes et modernes, réunie dans l'anc. palais dit *Casón de Felipe IV* (p. 86). Au plafond de la grande salle, des fresques par Luca Giordano, représentant la fondation de l'ordre de la Toison d'Or. L'entrée (p. 59) est calle de Alfonso XII (p. 85).

Le **jardin botanique** (pl. H 9; entrée principale sur la place Murillo, v. p. 59), fondé en 1774, ne peut pas rivaliser avec les jardins de Valence, et encore moins avec ceux du Portugal. Dans la longue allée qui s'étend du N. au S. à g. de l'entrée, les statues des botanistes *Quer*, *Clemente*, *M. Lagasca* et *Cavanilles*.

Le paseo del Prado (v. ci-dessus) aboutit au S. à la grande place devant la gare du S. (p. 109).

b. Musée du Prado.

Le ***musée du Prado* (*Museo del Prado* ou *Museo Nacional de Pintura y Escultura;* pl. H 8; entrée, v. p. 59) comprend la célèbre galerie de peinture, et celle de sculpture. — L'édifice a été commencé en 1785 sous Charles III, par l'architecte *Juan de Villanueva*, qui avait étudié en Italie, et terminé peu à peu sous Ferdinand VII, après une longue pause pendant l'invasion française. L'extérieur est remarquable. Mais comme les salles étaient d'abord destinées à

une collection d'histoire naturelle, elles n'avaient pas assez de jour pour permettre de bien voir les objets d'art. La transformation de l'édifice commencée en 1898, sous la direction de *Fernando Arbós*, a beaucoup amélioré ce musée. L'entrée principale est calle de Felipe IV (v. p. 67). Sur le perron, une statue réaliste du peintre *Fr. Goya*, bronze dû à José Llaneces (Paris, 1904). — Directeur du musée, le peintre *José Villegas;* conservateur de la galerie de peinture, le peintre *José Garnelo*. Bon catalogue des tableaux par Pedro de Madrazo, 11e éd., 1912: 4 p.; illustrée 10 p.; traduction française, 1913: 12 p.; il y a en outre de petits catalogues illustrés spéciaux pour quelques peintres (Velázquez, Zurbarán, Greco, etc.). Des reproductions de tableaux du musée (84 photogravures) ont été publiées par F. Hanfstaengl; on trouve l'ouvrage chez Adrián Romo (p. 56).

La ****galerie de tableaux anciens** du Prado est une des plus importantes et des plus anciennes du monde. Les précieuses collections de Charles-Quint, apportées en majeure partie en Espagne, s'accrurent rapidement grâce aux rois Philippe II et Philippe IV, qui avaient aussi la passion des arts. Philippe V y ajouta un nombre considérable de tableaux français des XVIIe et XVIIIe s. — Ferdinand VII réunit en une collection les tableaux de tous ses palais, sauf ceux de l'Escorial. Elle s'enrichit en 1840 des toiles du «Museo Nacional de la Trinidad» avec les tableaux des anciens peintres espagnols et flamands pris aux couvents en 1836. — La galerie renferme actuellement env. 2400 toiles.

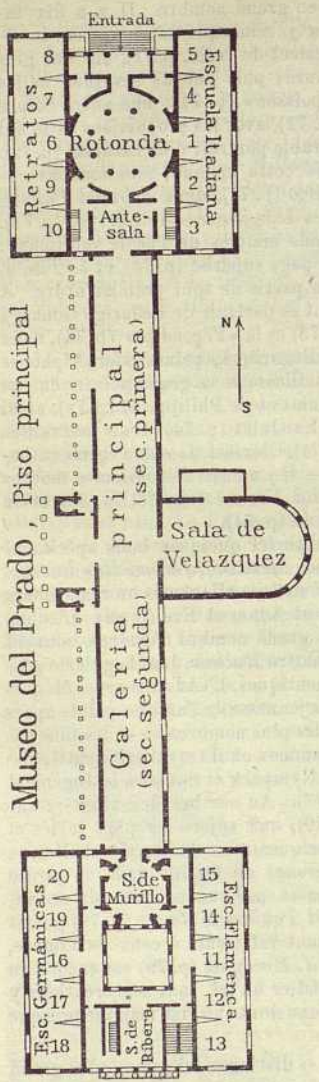
Les tableaux de l'ÉCOLE ESPAGNOLE forment la partie la plus brillante de la galerie. Il y a au Prado une quarantaine d'œuvres authentiques de son plus grand maître, *Diego Velázquez* (v. p. 75 et suiv.), entre autres ses créations les plus grandioses, bien que la moitié env. de ses toiles soient dispersées actuellement hors du pays. On peut y suivre tout le développement artistique du maître, depuis l'âge de vingt ans jusqu'à sa mort, et l'étudier dans le portrait, la peinture d'histoire, les scènes bibliques et mythologiques, les tableaux de genre et le paysage. — La galerie possède à peu près autant de tableaux de *Murillo* (p. 78, 71), comprenant de belles toiles de différentes époques, mais qui, sauf quelques exceptions, sont inférieures à celles de Séville (p. 409, 411). Il y a un grand nombre de pages excellentes de *Dom. Theotocópuli* (*el Greco;* p. 72, 74, 76) et de *Ribera* (*l'Espagnolet;* p. 78), qui ont exercé une influence décisive sur les deux maîtres qu'on vient de nommer. Les autres célébrités des écoles de Madrid et de Séville sont aussi bien représentées (*Goya*, v. p. 72, 73 et 83), cependant on ne peut se faire une idée exacte de leur œuvre qu'en visitant les églises.

L'ÉCOLE ITALIENNE du XVe s. ne compte au Prado que deux toiles importantes: un tableau d'autel de l'*Angelico* (p. 82) et la Mort de la Vierge, par *Mantegna* (p. 71). Mais les œuvres de l'âge

d'or de cette école s'y trouvent en grand nombre. Il y a dix tableaux attribués à *Raphaël*. On y remarque entre autres: le célèbre «Spasimo di Sicilia» (Portement de croix, p. 71), une des plus puissantes créations de la peinture; puis une de ses plus belles Saintes Familles, la «Vierge au poisson» (p. 71); une autre Sainte Famille d'une beauté analogue (p. 71), avec les proportions et le fini d'une miniature, ainsi que l'admirable portrait d'un cardinal (p. 72). — Parmi les autres tableaux de cette époque, mentionnons encore: un excellent *André del Sarto* (p. 71), deux *Séb. del Piombo* (p. 71) et deux œuvres authentiques de la jeunesse du *Corrège* (p. 71). Mais on admire surtout les grands maîtres de l'école vénitienne: *le Giorgione*, représenté par une page superbe (p. 74), et *le Titien*, par près de quarante tableaux, en partie de tout premier ordre. A la jeunesse du Titien appartiennent le portrait de Federigo Gonzaga (p. 72), puis la «Bacchanale» (p. 73) et la «Fécondité» (p. 74), deux de ses tableaux de mythologie allégorique, peints pour Alphonse d'Este. De l'âge moyen et de la vieillesse de ce grand peintre datent les portraits en pied de Charles-Quint et de Philippe II (p. 72), ainsi que le portrait équestre de Charles-Quint (p. 74), trois merveilles du genre; Vénus et Danaé nues (p. 74), Glorifications de l'église catholique et de l'Espagne (p. 73), etc. — Il y a aussi d'excellentes œuvres des Vénitiens postérieurs, de *Paul Véronèse* (p. 73, 74, 80) et du *Tintoret* (p. 72, 81) jusqu'à *Tiepolo* (p. 74).

La vieille école flamande compte ici quelques bons spécimens (*maître de Flémalle, Petrus Cristus, Memling, Jérôme Bosch* et surtout *Patinir*, p. 81, 82). Parmi les maîtres allemands on remarquera de *Dürer:* deux portraits (p. 73), et Adam et Eve (p. 82). L'ÉCOLE FLAMANDE est illustrée ici par un grand nombre d'œuvres, souvent excellentes, surtout de son grand maître *Rubens*, dont la galerie possède plus de soixante tableaux authentiques. L'«Adoration des Mages» (p. 77) est une très belle œuvre de la jeunesse de l'artiste, peinte après son retour à Anvers. Ses œuvres les plus nombreuses et les plus exquises sont celles de ses dernières années, où il travaillait principalement pour Philippe IV, telles que Nymphes et Satyres, le Jugement de Pâris, le Jardin d'Amour (p. 77). Au nombre des vingt-et-une toiles d'*A. van Dyck* (p. 73, 77, 79), aux sujets les plus variés et d'époques différentes, il y en a quelques-unes de ses plus belles, p. ex. l'Arrestation du Christ. Le groupe de famille dans un jardin (p. 79), par *Jordaens*, n'est surpassé par aucune autre de ses inspirations. Les tableaux de *David Teniers le Jeune* (p. 79) y sont en grand nombre, mais généralement inférieurs à ceux du Louvre, de Vienne ou de St-Pétersbourg. *J. Breughel* (p. 79) est encore un peintre qu'on ne saurait mieux étudier qu'ici, tant ses créations y sont nombreuses et variées. — L'ÉCOLE HOLLANDAISE manque presque totalement au Prado.

L'ÉCOLE FRANÇAISE du XVII^e^ s. se distingue ici par un plus grand



nombre de peintres que dans la plupart des grandes galeries, sauf naturellement celle du Louvre. On y trouve *Nicolas Poussin* (p. 80) et *Claude Lorrain* (p. 80), ainsi que les portraitistes (p. 72, 83). Parmi les tableaux de genre du XVIII^e^ s., on remarque deux *Watteau* (p. 80).

ETAGE PRINCIPAL, où l'on parvient par le perron de la grande porte (v. le pl. ci-contre). — **Rotonde** *(Rotonda principal):* 654, *F. Castello,* Débarquement du général D. Fadrique de Tolède dans la baie de San Salvador (1626); 637, 636, *V. Carducho,* Prise de Rheinfelden, Débloquement de Constance par le duc de Feria (1633); 859, 858, *J. Leonardo:* Prise d'Acqui par le duc de Feria; Reddition de Bréda (v. aussi le même sujet par Velázquez, n° 1172, p. 76); 885, *Fr. J. B. de Mayno,* Soumission des Flandres (allégorie); 653, *F. Castello,* Combat d'Espagnols et de Hollandais; 392 (au dessus de l'entrée), *le Tintoret,* Tarquin et Lucrèce; 833, *Fr. Herrera,* Ascension de St Herménégilde. — La porte au S.-O. de la rotonde donne sur l'escalier qui descend aux salles d'Alphonse XII (rez-de-chausée, v. p. 81). — On passe à l'E. de la rotonde dans les

Cabinets des écoles espagnole et italienne *(Sala española-italiana).* — CABINET 1: 323, *Jules Romain,* Apparition du Christ à Ste Madeleine; 20, *Marco Basaiti,* Remise des clefs du Paradis à

St Pierre; *248, *Andrea Mantegna*, Mort de la Vierge, avec vue de Mantoue; 345, *Seb. del Piombo*, Portement de croix; 1062, *Fr. Ribalta*, St François malade consolé par un ange, le coloris est lumineux et la figure ascétique du saint exprime merveilleusement l'extase; 846, *Vic. Joanes Macip*, la Cène. — Cabinet 2. 1237, 1236, *Fr. Zurbarán*, St Pierre crucifié apparaît à St Pierre Nolasque, Vision de St Pierre Nolasque (tous deux provenant du couvent de la Merced à Séville, p. LXXXIV); 631, 627, 629, *Alonso Cano*, le Christ en Croix, la Vierge et l'Enfant, Pietà; 658, *Mateo Cerezo*, Assomption; 1065, *Fr. Ribalta*, les Evangélistes St Mathieu et St Jean; 591, *José Antolinez*, Extase de Ste Madeleine. — Cabinet 3. 826, *817, *le Greco*, Ste Famille, St Benoît; *Murillo*: 974, l'Immaculée Conception (Purísima Concepción), *972, même sujet, un idéal de candeur, la Vierge, presque une enfant aux grands yeux sombres, avec une expression de béatitude ravie (p. LXXXIX); 745, *Goya*, le Christ en Croix; *1168, *Velázquez*, le Couronnement de la Vierge, dans un coucher de soleil semé de nuées d'orage, œuvre très curieuse des dernières années de Velázquez; 1069, *Ribera*, Ste Trinité (réplique à l'Escorial). — On revient et l'on passe dans le Cabinet 4: 243, 242, 241, *Bern. Luini*, Salomé avec la tête de St Jean-Baptiste, Ste Famille, Jésus et St Jean; 240, *Lor. Lotto*, les Fiançailles; 112, *111, *le Corrège*, la Vierge, l'Enfant et St Jean, œuvre de jeunesse, Apparition du Christ à Ste Madeleine, tableau charmant, surtout par son paysage (vers 1523); 269, *Palma le Vieux*, Adoration des Bergers; *Andr. del Sarto*: 337, la Vierge et l'Enfant, 336, le Sacrifice d'Isaac, 338, la Vierge, l'Enfant et St Jean, 334, la Vierge et l'Enfant sur une sorte d'escalier, en bas à g. St Joseph; 50, *Giov. Bellini*, la Vierge et l'Enfant entre Ste Ursule et Ste Madeleine. — Cabinet 5: Tableaux de Raphaël: 302, la Vierge à la rose, tableau de l'école du maître; *298, Portement de croix, connu sous le nom de Spasimo de Sicilia, provenant de Palerme, un chef-d'œuvre de composition, d'expression et de caractéristique, exécuté en partie par des élèves; 301, Ste Famille, connue sous le nom de «la Perla», parce que Philippe IV, qui l'avait achetée de Charles Ier d'Angleterre pour 2000 livr. st., l'appelait «la perle de ses Raphaël»; elle a été exécutée par Jules Romain d'après un dessin du maître; *297, la Vierge au poisson, œuvre d'un coloris chaud et vigoureux, entièrement peinte de la main du maître; 303, Ste Famille dite «au lézard», peinte par un élève d'après un dessin du maître; *296, Ste Famille à l'agneau, datée de 1507, petite perle, d'un fini minutieux, d'un ton clair et charmant; 300, la Visitation, œuvre de la dernière époque du maître; *315, *Giov. Franc. Penni*, Copie (avec des modifications) de la Transfiguration de Raphaël au Vatican. — Au mur des fenêtres de ces cinq cabinets (souvent mal éclairés): 1134, *Juan de las Roelas (?)*, Moïse fait jaillir l'eau du rocher; 213, 218, 219, 220, *le Guide*,

Assomption, Jeune Fille, St Pierre, St Paul; 205, *le Guerchin,* l'Amour généreux; 333, 335, *Andr. del Sarto,* la Vierge, l'Enfant, St Jean et deux anges, Ste Famille; 190, 168, *Luca Giordano,* Allégorie de la Paix, Sainte Famille; 656, *Eugenio Caxés,* les Anglais devant Cadix. — On revient, pour passer par la rotonde dans la

Galerie des portraits *(Salas de Retratos).* — Cabinet 6: portraits français par *J.-M. Nattier, H. Rigaud, P. Mignard, N. Largillière, J. Ranc, Vanloo.* — Cabinet 7: portraits par *Raph. Mengs,* qui travailla à Madrid pour Charles III de 1761 à 1769 et de 1774 à 1776. Puis des portraits de **Franc. Goya**: 728, Marie-Louise, femme de Charles IV; 725, portrait équestre du général Palafox, le défenseur de Saragosse; 740, Doña Tadea Arias de Enríquez; *726, Charles IV et sa famille (p. xcv); 734, l'acteur Máiquez; 721, Fr. Bayeu, le peintre, beau-frère de Goya. — Cabinet 8: portraits par *Dom. Theotocópuli (el Greco),* entre autres *807, portr. d'un médecin, et *809, portr. d'un gentilhomme; 855, *Vic. Joanes Macip,* Luis de Castelví; *Sánchez-Coello:* 1136, Don Carlos, fils de Philippe II; 1137, l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie, fille de Philippe II; 1138, la même avec sa sœur Catherine Micaela; *J. Pantoja de la Cruz:* 1032, Marguerite d'Autriche, femme de Philippe III; 1036, Philippe II; 1030, 1031, Elisabeth de Valois, troisième femme de Philippe II; 1029, Marie, sœur de Philippe II et femme de Maximilien II; 1033, l'Empereur Charles-Quint; *J. de Carreño:* 645, le Prince Potemkine, ambassadeur de Russie; 647, un Bouffon de Charles II; *J. B. del Mazo (Fr. Juan Rizi?):* 887, Don Tiburcio de Redin; 888, l'Infante Marguerite, fille de Philippe IV. — Cabinet 9. Au mur des fenêtres: 2283, *L.-M. Vanloo,* la Famille de Philippe V. **Le Titien**: 413, portrait d'homme; *415, Isabelle de Portugal, femme de Charles-Quint, mère de Philippe II; *409, Charles-Quint, portr. en pied (peint vers 1530); *411, Philippe II jeune, portr. en pied; 414, portrait d'homme (œuvre plutôt de Pordenone); *408, Federigo Gonzaga, margrave de Mantoue, œuvre magistrale d'un fini très soigné (nommé autrefois Alphonse d'Este; vers 1525); 412, un Chevalier de l'ordre de Malte; 416, Jeune femme; 55, 56, *Ang. Bronzino,* Jeune homme jouant du violon, portrait d'enfant. **Raphaël**: **299, portrait d'un Cardinal (diversement nommé), chef d'œuvre de coloris, peint sous l'influence de Sebastiano del Piombo; 304, Andr. Navagero, et 305, Ag. Beazzano (deux savants vénitiens connus aussi par le portrait double du palais Doria à Rome). 279, 280, *le Parmesan,* le Comte de San Segundo, sa femme et ses trois enfants; *le Tintoret,* 372, 371, 378, 366, 379, 377, portraits d'hommes; 16, *Lucia Anguissola,* Piermaria, médecin de Crémone; 332, *Andr. del Sarto,* sa femme Lucrezia del Fede; 5, *A. Allori,* Jeune prince de Toscane; 289, *Pordenone,* portrait de femme; 484, 486, 487, *P. Véronèse,* portraits de femmes. — Cabinet 10. *Rubens:* **1685, Marie de Médicis, reine régente de

France; 1688, Thomas More, chancelier de Henri VIII d'Angleterre, copie d'après Holbein; 1689, une Princesse de la maison de France. 2132, *Rembrandt,* la Reine Artémise ou plutôt Sophonisbe recevant la coupe empoisonnée sur l'ordre de son mari Masinissa (daté 1634). *A. van Dyck:* 1481, la Comtesse d'Oxford; 1482, le Prince Henri de Nassau; *1479, le peintre manchot Marten Ryckaert; 1487, Musicien italien; *1489, portr. double de l'artiste et du comte de Bristol. **A. Dürer:** *2179, portrait de l'artiste à l'âge de vingt-six ans, reproduction naïve et charmante de la belle physionomie du maître, avec vue sur un paysage alpestre au fond (1498); *2180, portrait d'homme (Hans Imhof?), peint en 1521 pendant le voyage de l'artiste dans les Pays-Bas. 2182, *maître de la Mort de Marie* (et non Holbein), portr. d'homme âgé. *Ant. Mor:* 2117, deux femmes; 2118, Philippe II; *2107, Pejerón, bouffon du comte de Benavente; **2108, Marie la Catholique d'Angleterre, femme de Philippe II, chef-d'œuvre du maître; 2111, l'Empereur Maximilien II; 2110, Marie, femme du précédent, sœur de Philippe II; 2112, la Princesse Jeanne d'Autriche, fille de Charles-Quint; 2115, 2116, 2119, portraits de femmes. 2183, 2184, *Chr. Amberger,* portr. d'homme et de femme (1531).

On revient et on passe par la rotonde à dr. dans le

Vestibule *(Antesala).* Portraits de **Goya:** à dr.: 719, 720, portraits équestres de Charles IV et de sa femme Marie-Louise de Parme, celle-ci avec l'uniforme des gardes du corps; 736, le général Urrutia; 739, la Famille du duc d'Osuna; 723, portrait de l'artiste; 744, un Picador; — à g.: 735, Ferdinand VII en costume royal; *750, Fête à la Pradera de San Isidro (p. 107); 749, Madrilènes fusillés par les Français le 3 mai 1808; *741, 742, les deux Mayas, l'une habillée, l'autre nue; 748, Combat entre les Espagnols et les Mamelouks de Napoléon, le 2 mai 1808 (el Dos de Mayo, p. 65), remarquable par l'énergie et l'instantanéité de l'impression rendue (p. xcvi); 738, le Cardinal de Bourbon, archevêque de Tolède; 722, Josefa, la femme de Goya. En outre: 864, *Vicente López,* portrait de Goya à l'âge de quatre-vingts ans.

Salle centrale, première section *(Salón central, sección primera).* A l'entrée, magnifiques tables en mosaïque de Florence, que le pape Pie V envoya à Philippe II après la bataille de Lépante. Nous commençons à dr. Tableaux du **Titien:** 426, Sisyphe; *432, la Ste Trinité («la gloria»), devant elle sont agenouillés Charles-Quint et sa famille, en bas Moïse, Noé avec l'arche, David, etc.; tableau peint en 1550 pour Charles-Quint (qui mourut en le contemplant, v. p. 451), d'un charme supérieur et d'une exécution très minutieuse; *429, le Péché originel; 1692, copie de ce tableau par Rubens; *418, Bacchanale, tableau plein de vigueur et de charme sensuel, mais dont la couleur a beaucoup changé; il faisait partie avec le n° 419 de la célèbre série de toiles que le Titien peignit vers 1520 pour

Alphonse Ier de Ferrare; 425, Danaé, réplique du tableau de Naples faite par le maître pour Philippe II; **410, portrait équestre de Charles-Quint, vainqueur de Mühlberg, représentant l'empereur monté sur un cheval noir et armé de pied en cap, merveilleux de coloris (l'armure représentée sur ce tableau est conservée à l'Armería, v. p. 74); 422, Vénus et Adonis, peint en 1554 pour Philippe II; *420, 421, Vénus écoutant un jeune homme jouant de l'orgue; le premier, réplique originale du second, a fait partie de la galerie de Charles Ier d'Angleterre; *419, la Fête de Vénus («la fecundidad»), offrande à la déesse des amours, merveilleux par le coloris, jamais enfants n'ont été peints avec autant de grâce naïve, de charme et de variété, que ces petits amours badins. *Le Tintoret:* 393, Moïse et les femmes madianites (Nombres, XXXI); 390, Judith et Holopherne; *398, le Jugement dernier, petite réplique de la gigantesque composition du palais des Doges à Venise; *397, le Baptême du Christ; 399, Combat naval, d'un effet des plus pittoresques. 824, *El Greco,* le Christ mort dans les bras de Dieu le Père. — A g. **le Titien:** 427, Prométhée; 431, Philippe II offrant son enfant à la Victoire après la bataille de Lépante, en partie d'une couleur encore très belle; 448, St Jérôme; 449, la Vierge; 428, Salomé avec la tête de St Jean-Baptiste, d'après le portrait de Lavinia, la fille du Titien, qui est à Berlin; 433, Adoration des Mages; 443, Mater Dolorosa, de l'âge mûr du peintre; 407, portrait de l'artiste âgé; 437, Ecce homo, peint pour Charles-Quint; *434, la Vierge et l'Enfant avec St Wulf et Ste Brigitte; 439, Portement de Croix, achevé par le Bassan; *445, Ste Marguerite et le Dragon; 424, la Faute de Callisto; 440, Mise au tombeau; 417, le Marquis del Vasto haranguant ses troupes, d'un coloris vigoureux (vers 1540); 444, Mater Dolorosa, peint pour Charles-Quint; 423, Diane et Actéon; 438. Portement de Croix; 442, le Christ, figure en buste, reste d'un chef-d'œuvre (Noli me tangere) de l'âge mûr du peintre, dont il y a une vieille copie à l'Escorial; 435, le Repos dans la Fuite en Egypte, avec un beau paysage, tableau de l'école du maître. *Giov. Batt. Tiepolo,* *363, l'Immaculée Conception, d'un coloris splendide, 365, le Char de Vénus. *288, *Giorgione,* la Vierge et l'Enfant entre St Antoine de Padoue et St Roch, œuvre intéressante mais inachevée du grand coloriste, approchant beaucoup de son chef-d'œuvre de Castelfranco. *Paul Véronèse:* 482, Vénus et Adonis; 483, Suzanne; 491, le Christ et les docteurs, vaste composition originale et pleine d'effet, d'une grande finesse de coloris (la figure du donateur, dans l'assemblée, est surtout captivante); *499, le Chemin de la Vertu, allégorie charmante; 497, Martyre de St Genès, composition pleine d'effet, d'un coloris puissant et lumineux; *502, Moïse sauvé des eaux; 500, le Sacrifice d'Abraham; *492, Jésus et le Centurion de Caphernaüm, chef-d'œuvre d'un ton clair, de dimensions considérables; 501, la Famille de Caïn.

A dr. et à g. de l'entrée de la salle Velázquez sont des portraits

de *Velázquez:* à dr.: 1222, 1191, Marianne d'Autriche, seconde femme de Philippe IV (le n° 1222 peint en même temps que le n° 1220, v. ci-dessous); 1223, le poète Luis de Góngora, œuvre de jeunesse (vers 1620) intéressante pour cette raison; 1225, Alonso Martínez de Espinar; 1176, Philippe III à cheval (comme le tableau suivant, n° 1177, œuvre de Bartolomé González, et qui a été seulement retouché par Velázquez vers 1635, longtemps après la mort du roi); — à g.: 1177, Marguerite d'Autriche, femme de Philippe III; 1219, Philippe IV (de l'école du maître); 1220, le même, agenouillé derrière son prie-dieu, œuvre de la dernière époque du peintre, et pas de sa main; 1227, 1228, les Petites-filles de l'artiste (attribué à Velázquez, en réalité de J. B. del Mazo).

Salle Velázquez. Consacrée exclusivement à ce grand maître de la peinture espagnole, cette salle peut passer pour le fleuron du Prado (v. aussi p. XC et suiv.; les titres des tableaux mentionnés dans l'Introduction sont imprimés ci-après en italique). — A dr.: 1166, *Adoration des Mages,* la première en date des œuvres connues du maître (1619); 1187, l'*Infante Marie,* sœur de Philippe IV et plus tard femme de l'empereur Ferdinand III, peinte à Naples en 1630; 1209, portr. d'homme, œuvre de jeunesse (vers 1620); 1183 et 1182, portraits en buste et en pied du *jeune roi Philippe IV* (vers 1623); **1170, *les Buveurs* (Los Borrachos), paysans parodiant une fête de Bacchus, chef-d'œuvre bien connu de la jeunesse de l'artiste (vers 1628); quoiqu'il soit maintenant d'une couleur trop chargée et opaque en partie, ce tableau est toutefois plein de vie et d'un modelé admirable (p. XCI); *1188, l'*Infant Don Carlos,* frère de Philippe IV (vers 1626); *1171, la *Forge de Vulcain* (peinte à Rome en 1630; v. p. XCI); **1181, *portrait équestre du comte-duc d'Olivarès,* ministre de Philippe IV pendant des années (vers 1640); 1210, *1211, *Vues de la Villa Médicis,* charmantes études, peintes par le maître pendant son premier séjour à Rome (p. XCI); 1197, portr. en buste de la femme de l'artiste (fille du peintre Pacheco); 1208, le dieu Mars, des dernières années de l'artiste; **1178, *portr. équestre de Philippe IV;* 889, Vue de Saragosse, peinte en 1647, après une révolte de la ville, par *Del Mazo* (p. XCIII), le gendre de Velázquez; les petites figures charmantes, qui représentent des courtisans de Philippe IV, sont de Velázquez lui-même; puis de Velázquez les *Nains* de la cour de Philippe IV: *1204, «el Niño de Vallecas», 1202, un nain qui serait, dit-on, Sebastián de Morra, *1201, «el Primo», assis avec un livre sur ses genoux, chef-d'œuvre de l'âge mûr du maître (1644), *1205, «el Bobo de Coría», nommé aussi «el Calabacilla» (la citrouille), celui-ci, comme le n° 1204, représente un hideux crétin, mais ce sont d'incomparables chefs-d'œuvre; *1198, un *Bouffon de Cour,* nommé d'ordinaire «l'Acteur»; **1180, *portrait équestre du jeune prince Don Baltásar Carlos;* au fond, les collines de l'Escorial (vers 1635); 1200, *Bouffon de Cour,* surnommé

Don Juan de Austria, un claquedent sous le riche costume d'un prince du sang, œuvre de la dernière époque du maître; **1172, la *Reddition de Bréda,* tableau peint vers 1635 (et non en 1647) et célèbre sous le nom de «les Lances» (las Lanzas). La caractéristique, le coloris et l'arrangement des personnages en font un des chefs-d'œuvre de Velázquez, et il n'y a pas probablement de spécimen plus distingué de peinture historique. La manière noble, presque touchante, avec laquelle le vainqueur Spinola reçoit la soumission de Justin de Nassau, est le plus beau témoignage de la façon de penser de l'artiste lui-même, car l'événement ne s'est sans doute pas passé de la sorte, et Philippe IV, en commandant le tableau, n'avait pas non plus indiqué cette conception, comme le prouve bien la représentation officielle du même sujet dans une toile de José Leonardo (n° 858, p. 70; v. p. XCII); 1195, 1196, le jurisconsulte Don Diego del Corral y Arellano et sa femme Antonia de Ipeñarrieta y Galdos, deux portraits offerts au musée en 1905 par la duchesse de Villahermosa; entre les deux *1167, le Christ en Croix, trahissant un conscient effort d'idéalisme tout à fait exceptionnel chez Velázquez; 1189, 1186, 1184, *Philippe IV,* son frère *Ferdinand,* et le prince *Baltásar Carlos* à l'âge de six ans, tous trois en costume de chasse (vers 1635); **1174, les *Menines* ou la Famille (1656), représentant Velázquez sur le point de peindre Philippe IV et la reine Marianne (qui ne sont visibles que dans un miroir), tandis qu'à côté de lui la petite princesse Marguerite est entourée de ses menines (las Meninas), du maître des cérémonies et des nains. La manière si caractéristique, la subtilité de l'éclairage de cette scène d'intérieur, la supériorité du coloris et de la touche en font une des compositions les plus parfaites du maître (p. XCIII). *1175, Mercure et Argus, paysannerie espagnole; 1203, le nain Don Antonio el Inglés debout à côté d'un dogue; **1173, les *Fileuses* (las Hilanderas) de la manufacture de tapis de Madrid, célèbre chef-d'œuvre aux couleurs splendides, des dernières années du maître (p. XCIII); 1206, Esope, type exquis de la bohême espagnole, peint vers 1650, de même que le n° 1207 (v. ci-dessous); *1185, Philippe IV à un âge avancé; 1193, le *Comte de Benavente,* portr. d'une touche des plus attrayantes; 1207, Ménippe; 1190, Marianne d'Autriche, seconde femme de Philippe IV; *1194, le sculpteur Martínez Montañés, portrait plein d'expression et d'une luminosité extraordinaire (1636); 1192, l'Infante Marguerite-(et non Marie-)Thérèse, fille de Philippe IV; *1169, St Antoine et St Paul dans le désert, paysage pittoresque qui daterait des derniers temps du maître (1659).

Dans la partie centrale de la Grande Galerie, deux vitrines avec cristaux taillés et vaisselle de luxe en pierres fines, orfèvrerie, etc., dont quelques pièces presque aussi précieuses que celles du Trésor de Vienne. En face de l'entrée de la salle qu'on vient de voir, tableaux du **Greco:** 828, Descente du St Esprit, œuvre des derniers

temps du maître; *825, Résurrection; 822, Portement de croix; *823, Crucifiment; 821, Baptême du Christ; différents Saints. 1179, 1199, *Velázquez*, Isabelle de Bourbon, première femme de Philippe IV, sur un cheval blanc (œuvre plus ancienne retouchée seulement par Velázquez), le bouffon de cour Pernía, nommé Barberousse. Au-dessus, 1230, Chasse au sanglier dans le parc d'El Pardo (p. XCII), copie d'après Velázquez par *Fr. Goya*.

Salle centrale, seconde section *(Salón Central, sección segunda)*. Consacrée exclusivement aux œuvres de **Rubens** et de **Van Dyck**. Au mur de dr.: 1473, *Van Dyck*, St Jérôme. *Rubens:* *1669, le Jugement de Pâris, tableau peint pour Philippe IV, d'une exécution minutieuse et où le nu est traité de façon magistrale; *1670, les Trois Grâces, très belle œuvre de sa vieillesse; 1658, Combat des Centaures et des Lapithes; 1667, Orphée et Eurydice; 1674, la Fortune. 1478, *Van Dyck*, Extase de St François. *Rubens*, 1646-1657, les douze Apôtres (de l'école du maître); *1637, l'Adoration du Serpent d'airain; le rendu de l'extase religieuse, l'énergie et la profondeur du ton et la finesse du clair-obscur en font une œuvre admirable (peint vers 1618 à 1620 sans doute par *Van Dyck* dans l'atelier de Rubens); 1642, Pietà; 1645, Rodolphe de Habsbourg aidant un prêtre à passer une rivière (inachevé); *1666, Satyres et Nymphes cueillant des fruits, charmante fantaisie des derniers temps du peintre; *1690, le «Jardin d'Amour», une fête de familles nobles d'Anvers, d'un charme romanesque, œuvre des dernières années de l'artiste, plus connu par la copie du musée de Dresde; 1639, Ste Famille; 1661, Achille au milieu des filles de Lycomède. 1477, 1475, *Van Dyck*, l'Arrestation du Christ (chef-d'œuvre de peinture grandiose et pleine de vie, de la première jeunesse de l'artiste, sous l'influence de Rubens), Pietà. — Au mur de g.: *Rubens*, 1664, Cérès et Pomone; 1678, Saturne dévorant un de ses enfants; *1671, la Faute de Callisto, un chef-d'œuvre (endommagé); 1659, l'Enlèvement de Proserpine; 1673, Mercure et Argus; 1695 à 1702, Allégories: Glorification de la religion chrétienne et de l'Eglise; *1641, Ste Famille. 1474, *Van Dyck*, le Couronnement d'épines. *Rubens*, 1668, Junon créant la voie lactée; 1683, 1684, l'Archiduc Albert, régent des Pays-Bas, et sa femme, l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie; *1662, la Chasse du sanglier de Calydon, dans une magnifique forêt; 1693, l'Enlèvement d'Europe, copie du tableau du Titien (autrefois à Madrid, actuellement à Boston, chez Mrs. Gardner); 1638, l'Adoration des Mages, peint en 1609 au retour d'Italie; 1665, Diane et ses Nymphes surprises par des Satyres; 1660, Térée et Procné.

Pour les galeries extérieures de la salle centrale, v. p. 85.

A dr. de l'entrée de la salle Murillo: 649, *J. Carreño*, St Sébastien.

Salle Murillo, réservée exclusivement aux œuvres du grand peintre de Séville (p. LXXXVI et suiv., les titres des tableaux mentionnés dans l'Introduction sont imprimés ci-après en italique). En partant de dr.: 979, *St Ildefonse,* recevant la chasuble des mains de la Vierge (p. 141); 997-1000, Parabole de l'enfant prodigue; 983, St Ferdinand; 990, St François de Paule; *961, *Adoration des Bergers;* *995 et en face *994, le *Songe du patricien romain,* qui eut pour conséquence la fondation de Ste-Marie Majeure à Rome (995, la Révélation du songe), deux œuvres provenant de Sta Maria la Blanca à Séville et des plus attrayantes par le charme de la couleur, du clair-obscur et des figures; 963, St Jean-Baptiste enfant; *964, les *Enfants à la coquille* («los Niños de la Concha»), ainsi nommés d'après la coquille avec laquelle Jésus donne à boire à St Jean (p. LXXXIX); 962, l'Enfant Jésus avec l'agneau; 970, l'*Annonciation;* 981, la *Portiuncula* ou Vision de St François dans l'église de la Portiuncula à Assise: le Christ, la Vierge et des anges jettent des roses sur le saint; 967, le Christ en Croix; 989, St Jacques; 988, St Jérôme; 976, la Vierge avec l'Enfant, moins jeune et moins délicate que la Vierge au rosaire (v. ci-dessous); 986, Tête de St Jean-Baptiste; *993, *Ste Elisabeth de Hongrie guérissant les malades,* tableau nommé aussi «el Tiñoso» (le Teigneux) et provenant de la Charité de Séville, le rendu naturaliste des estropiés et des lépreux y est compensé par le charme du clair-obscur et la noble beauté de la sainte; 975, la *Vierge au rosaire,* moins richement traitée que les autres madones du maître, mais d'un charme plus intime; 991, St François de Paule; *966, le Christ en croix; 971, l'Immaculée Conception; 977, Mater Dolorosa (buste); *996, *Rébecca à la fontaine* avec Eliézer, une idylle charmante; *968, la *Ste Vierge à l'école de sa mère:* la Vierge âgée de douze ans, sans doute le portrait d'une noble demoiselle, écoute attentivement Ste Anne; *982, le *Crucifiment de St André,* petit chef-d'œuvre d'un riche coloris, où la lumière est délicatement rendue; 973, l'Immaculée Conception (buste); 984, la Conversion de St Paul; *960, la *Ste Famille à l'oiseau* («la Sacra Familia del Pajarito»), ainsi nommée d'après l'oiseau avec lequel joue le petit Jésus, chef-d'œuvre de la jeunesse du peintre; 965, Ecce homo (buste); 1004, St François de Paule; 978, *Vision de St Bernard.*

En face de la sortie droite de la salle Murillo: 2204, *Raph. Mengs,* Adoration des Bergers. Dans les corridors: à dr. dans un petit cabinet, 902-940, *L. Menéndez,* natures mortes; puis des tableaux par *L. Giordano, C. Vos, G. de Crayer, Th. Thulden,* etc. — On passe plus loin dans la dernière salle de l'école espagnole ou

Salle Ribera, exclusivement consacrée aux œuvres de ce maître qui émigra jeune encore en Italie et exerça la plus grande influence sur l'art espagnol (p. LXXXII, LXXXIII). A remarquer: 1113, 1114, Ixion et Prométhée; 1068, Mise au tombeau; 1105, Madeleine

repentante; 1103, Madeleine dans le désert, d'une rare beauté d'expression, d'un ton clair et lumineux; *1117, l'Echelle de Jacob; *1101, Martyre de St Barthélemy, d'un coloris charmant, d'une touche énergique et large, et traité de main de maître; 1122, portr. de femme; 1108, St Jean-Baptiste dans le désert; 1073, l'Ange délivrant St Pierre; 1071-1093, Apôtres, études d'après des modèles napolitains.

Aux corridors situés entre les salles Murillo et Ribera se rattachent à dr. et à g. les

Cabinets des écoles flamande et hollandaise. Côté E. (inscription: *Escuela Flamenca*). — Cabinet 11: Vautours et canards; nature morte; etc., par *Jan Fyt;* paysages, par *Jacques d'Arthois.* — Cabinet 12: *Snyders,* natures mortes et scènes de chasse; au mur des fenêtres: 1347, 1348, *Denis van Alsloot,* Processions à Bruxelles. — Cabinet 13: *A. Van Dyck,* 1480, le Cardinal-Infant Ferdinand (1634), 1486, le Comte Heinrich van den Bergh, 1493, la Marquise de Leganés, 1484, portrait équestre de Charles Ier d'Angleterre, 1490, portrait d'homme; *Rubens,* 1686, portrait équestre de Philippe II; *1687, portrait équestre du Cardinal-Infant Ferdinand, et au fond, la bataille de Nordlingue; 1644, St George et le dragon, composition aux formes baroques (vers 1609). 2103, *G. Metsu,* Coq mort; 1728, 1729, *J. van Ruisdael,* paysages. — Cabinet 14: tableaux de *David Teniers le J.:* 1820, 1819, Tentation de St Antoine; 1813, l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas, dans sa galerie de peinture, dont Teniers était le directeur; 1796, les Fumeurs (1639); 1798, la Cuisine (1643); 1786, Fête champêtre en présence de l'archiduc Léopold (1647). — Cabinet 15: tableaux de *J. Breughel:* 1394-1397, les Cinq Sens; paysages et scènes d'intérieur riches, d'une couleur exquise et soigneusement traités comme des miniatures, avec des figures de *Rubens* (1617); 1441, 1442, Noces villageoises; 1439, Danse villageoise.

Côté O. (inscription: *Escuelas Germánicas*). — Cabinet 16: fleurs et natures mortes par des peintres du XVIIe s. — Cabinet 17: *J. Jordaens:* 1545, Jésus et St Jean enfants; 1546, Atalante et Méléagre; *1549, la Famille de l'artiste dans un jardin, chef-d'œuvre très attrayant et pittoresque; 1550, Trois musiciens ambulants; 1544, Mariage mystique de Ste Catherine; 1543, Jugement de Salomon; 2090, *J. D. de Heem,* nature morte; *F. Pourbus le J.:* 1625, Anne d'Autriche, femme de Louis XIII; 1624, Marie de Médicis, femme de Henri II. — Cabinet 18: scènes de chasse, natures mortes et paysages par *Paul de Vos, Al. Adriaenssen, A. F. Boudewyns, Jan van Kessel,* etc. — Cabinet 19: tableaux par *J. Tiel, A. Coster, F. Floris, J. Miel,* etc. — Cabinet 20, *Ph. Wouwermann:* 2151, l'Ecurie; 2145-2150, scènes de chasse; 2153, 2154, scènes de guerre et autres; 1346, *Denis van Alsloot,* Fêtes sur la glace; 2094, *Hont-*

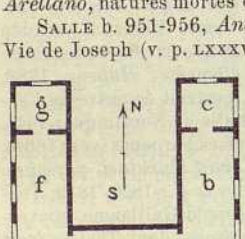
horst, l'Incrédulité de Thomas; 2093, *de Heem*, nature morte. *J. Both*, paysages. *A.* et *J. van Ostade*, paysanneries.

On revient dans le corridor et à dr. à l'escalier, qui conduit au second étage. Aux murs de l'escalier: en bas (difficile à voir dans l'obscurité): 258, *Cav. Massimo*, Décollation de St Jean-Baptiste; puis en haut: 257, *Massimo*, Prédication de St Jean-Baptiste; 44, *le Bassan*, Venise.

SECOND ÉTAGE, consacré aux **écoles espagnole, française** et **italienne.** — De l'escalier on passe à dr. par la salle b dans la

Salle a. A dr. de l'entrée, 831, *El Greco*, St Ildefonse, ancienne copie d'après l'original dans la sacristie de l'Escorial (p. 116); 980, *Murillo*, St Augustin; 1239, *Zurbarán*, Ste Casilda; 655, *A. del Castillo y Saavedra*, l'Adoration des Bergers; *Pérez* et *Arellano*, natures mortes et fleurs.

Salle b. 951-956, *Ant. del Castillo y Saavedra*, Scènes de la Vie de Joseph (v. p. LXXXV); *Alonso Cano:* 624, St Jean à Patmos; 625, St Benoît; 630, la Vierge et l'Enfant; 1041, *Juan Pareja*, la Vocation de St Mathieu (p. XCIII); *Claudio Coello:* 662, St Dominique; 663, Ste Rose de Lima couronnée par l'Enfant Jésus; 660, la Vierge sur un trône entourée de Saints; 661, la Vierge montre l'Enfant Jésus à St Louis. 1046, *A. Pereda*, St Jérôme; 1059, *Blas del Prado*, la Vierge avec l'Enfant Jésus et plusieurs Saints; 1235, *Villaviciencio*, Petits mendiants; 659, *Mateo Cerezo*, le Mariage mystique de Ste Catherine; 598, *Arias Fernández*, le Denier de César; 649, *J. Carreño*, St Sébastien; 632, 633, *Alonso Cano (?)*, Rois visigoths.



Museo del Prado
Piso segundo

Salle c. 1213, 1214, *J. B. del Mazo (?)*, Vues décoratives du parc d'Aranjuez; 890-899, paysages de *del Mazo*.

Salle d. Peintres français. *Ant. Watteau*, 2353, Bal champêtre; 2354, Fête champêtre dans le parc de St-Cloud. *Nic. Poussin:* 2312, Bacchanale; 2223, Ruines; 2311, David vainqueur de Goliath; 2318, Bacchanale; 2313, le Parnasse; 2314, le Sacrifice de Noé; 2310, Rochers; 2305, 2319, Forêts. *Claude Lorrain*, paysages, surtout: 2259, le Matin (avec Ste Madeleine repentante); 2256, un Ermite; 2254, Vue d'Ostie; 2253, Moïse sauvé des eaux; 2255, Tobie et l'Ange.

Salle e. 489, *P. Véronèse*, Adoration des Mages; 39, 40, *le Bassan*, l'Enfant prodigue, Jésus et Pilate; 245, *Pietro Malombra*, Séance du Sénat à Venise.

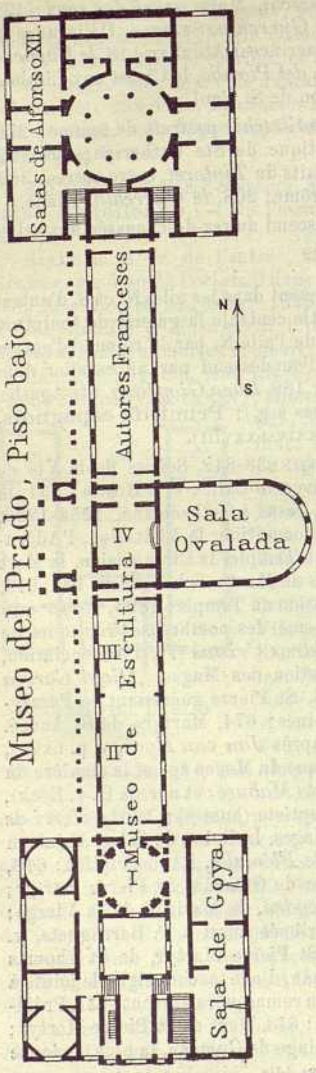
Salle f. 147, *Orazio Gentileschi,* Moïse sauvé des eaux; 128, *Dan. Crespi,* Pietà; 201, 200, *le Guerchin,* Suzanne, Délivrance de St Pierre; 131, *le Dominiquin,* Sacrifice d'Abraham; 18, *le Baroche,* la Naissance du Christ; 346, *Seb. del Piombo,* le Christ aux Limbes; 272, *Palma le Jeune,* Conversion de St Paul.

Salle g. 148, *Artemisa Gentileschi,* portrait de femme; 270, *Palma le Jeune,* Mariage mystique de Ste Catherine; 355-362, *Dom. Tiepolo,* la Passion; portraits du *Tintoret,* entre autres: 369, un Prélat; 217, *le Guide,* St Jérôme; 206, *le Guerchin,* Diane.

On revient à l'escalier, qui descend au rez-de-chaussée aux salles Goya (p. 83).

REZ-DE-CHAUSSÉE, comprenant dans les ailes N. et S. d'autres salles de peinture et dans la partie centrale la galerie de sculpture (p. 83). On passe dans les salles de l'aile N. par la rotonde d'entrée de l'étage principal (p. 70), où l'on descend par un escalier dans l'hémicycle S.-O. Dans l'escalier: 180, *Luca Giordano,* Ste Agathe. — Salles d'Alphonse xii (en bas à g.); **Primitifs espagnols, flamands et allemands** (p. lxxiv-lxxviii).

Vestibule. *Vic. Joanes Macip:* 838-842, Scènes de la Vie de St Etienne; 845, 844, le Christ avec le Calice et l'Hostie; 851, la Visitation; 848, Ecce homo; 847, Jésus à Gethsémané. 1254-1259, *Peintre espagnol du xv^e s.,* l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple, la Circoncision, la Mort de la Vierge, d'après des gravures de Martin Schongauer. 941, 943, *L. Morales,* Ecce homo, Présentation au Temple; 1893, *Roger van der Weyden,* Descente de Croix, une des nombreuses répliques de ce tableau (v. p. lxxv); 1461, *Petrus Cristus (?),* l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des Mages. *Diego Correa* (p. lxxviii), 670, Ecce homo; 676, St Pierre guérissant le Paralytique; 669, le Couronnement d'épines; 674, Martyre de St André. 1511, *Peintre Castillan* (copie d'après *Jan van Eyck,* v. p. lxxv), la Fontaine de Vie, dans la symbolique du Moyen âge et la manière du retable de Gand; 1510, *J. Gossaert* (*Mabuse;* et non de H. v. Eyck), le Christ, la Vierge et St Jean-Baptiste (bustes); 1361, *Herri de Bles,* triptyque, l'Adoration des Mages, la Reine de Saba, Abraham et Melchisédech; *1915, *Maître de Flémalle,* l'Annonciation; 616, 617, *P. Berruguete,* San Domingo de Guzmán, St Pierre martyr; 1887, *école de Roger van der Weyden,* le Mariage de la Vierge; 609-618, *Juan de Borgoña* (attribués aussi à P. Berruguete, v. p. lxxviii): Scènes de la vie de St Pierre Martyr, de St Thomas d'Aquin et de San Domingo de Guzmán, d'une touche originale jointe à la vigueur et à l'éclat du coloris. On remarquera surtout: 611, Prédication de St Pierre Martyr à Milan; 613, Mort de St Pierre Martyr; 618, Autodafé présidé par San Domingo de Guzmán, la plus ancienne



représentation de ce genre de supplice; 705-710, *Gallegos* (?), Scènes de la vie de St Jean-Baptiste, tableaux provenant de la Cartuja de Miraflores (p. 36).

Deuxième salle: 668, 671, *Diego Correa*, Pilate, la Mort de la Vierge; *Maître de Flémalle* (p. LXXV), *1513, Henri Werl de Cologne avec St Jean l'Evangéliste, son patron, et 1514, Ste Barbe; 1393, *P. Breughel l'Ancien*, le Triomphe de la Mort; 1611, *Patinir*, le Repos dans la Fuite en Egypte; *15, *Fra Angelico*, l'Annonciation et Adam et Eve chassés du Paradis; prédelle: le Mariage de la Vierge, la Visitation, l'Adoration des Mages, la Présentation au Temple et la Mort de la Vierge; 843, *Vic. Joanes Macip*, Martyre de Ste Agnès; 1886, *Th. Bouts* (et non van der Weyden), Crucifixion; 1887, 1915, *Dans le style du maître de Flémalle*, Fiançailles de la Vierge, Annonciation.

Troisième salle. 2100, 2102, *Marinus*, St Jérôme, le Changeur et sa femme; *1557, *Memling (?)*, triptyque, la Naissance du Christ, l'Adoration des Mages et la Présentation au Temple; 2048-2053, tableaux de *J. Bosch;* 1617, *H. de Bles* (et non Patinir), St François dans le désert; *1615, *Patinir*, la Tentation de St Antoine (les figures sont de *Quentin Matsys*); 944, 949, *L. Morales*, la Vierge et l'Enfant, Ecce homo; 2175, 2176, *Lucas Cranach le J.* (et non *le V.*), Charles-Quint chassant à Moritzbourg avec l'Electeur de Saxe (1544); 2101, *Ma-*

rinus, la Vierge et l'Enfant; 2207, *Georges Pencz*, la Charité; *2177, *2178, *Albert Dürer*, Adam et Eve (1507; copies à Florence et à Mayence). 1536, 1537, *Jan Gossaert (Mabuse)*, la Vierge et l'Enfant. En face de l'entrée: 1888-1892, *école de Roger van der Weyden*, grand triptyque avec la Crucifixion au centre, le Péché Originel et le Jugement dernier sur les volets; 2219, 2220, *Hans Baldung Grien*, les Ages de la Vie.

Par l'escalier mentionné p. 81 on descend aux salles de l'aile S. du rez-de-chaussée. Dans l'escalier: 95, *Cavedone*, l'Adoration des Bergers. En bas, à g. deux salles françaises (v. ci-dessous), à dr. les salles Goya. Dans le corridor, en face de l'entrée de celles-ci, 1022-1025, *Fr. Pacheco*, Ste Agnès, Ste Catherine, St Jean l'Evangéliste et St Jean-Baptiste.

Les **Salles Goya** ne contiennent, il est vrai, aucun des chefs-d'œuvre du grand réaliste (p. 72, 73), mais, outre les deux tableaux: 746, Ste Famille, 752, oiseaux morts, on y voit la plupart de ses esquisses de Scènes de la vie populaire en Espagne pour la manufacture de tapisseries de Ste-Barbe (p. 110; v. p. XCVI; les tapisseries mêmes sont à l'Escorial et au Pardo), et les *compositions fantastiques dont il ornait dans les dernières années de sa vie sa maison de campagne devant le pont de Ségovie. Au milieu, sur un meuble à pivot, et aux murs de la dernière salle, des *dessins de Goya.

Deux **salles françaises** (v. ci-dessus), dans lesquelles on pénètre aussi par la rotonde de la galerie de sculpture (v. ci-dessous), renferment des toiles de *Poussin, Champaigne, Valentin, Bourdon, Houasse*, etc.

Derrière, se trouve une petite salle contenant le legs de Don Ramón Errazo: des toiles par *Madrazo, Paul Baudry* (la Vague), *Fortuny, Rico*, etc.

Des salles Goya on passe à dr. par le corridor dans la

***Galerie de sculpture**, qui occupe le centre du rez-de-chaussée et les galeries extérieures N. et S. de l'étage principal. Elle se compose en majeure partie d'œuvres réunies à Rome par la reine Christine de Suède et qui parvinrent en Espagne sur les ordres d'Elisabeth Farnèse, femme de Philippe V (p. 125). Catalogue par l'anc. conservateur du musée, le sculpteur *Eduardo Barrón*, 1908; conservateur actuel, M. *Miguel Angel Trilles*.

Salle I (rotonde): 303, vase en marbre avec le Combat des Centaures; obélisque offert à la reine Isabelle par le pape Pie IX.

Salle II, œuvres de la Renaissance. A dr. et à g. de l'entrée, 291, 269, Charles-Quint et sa femme, bas-reliefs en marbre, dans un cadre richement orné. 268, 290, fragments du tombeau de Gaston de Foix à Milan, par *Agostino Busti*, dit *Bambaia*. Belles œuvres de *Pompeo Leoni:* 272, statue en bronze de Philippe II; *273, Victoire de Charles-Quint sur Tunis ou la Vertu enchaînant la Fureur, groupe en bronze (l'armure qui enveloppe le corps nu de l'empereur peut s'enlever); 274, statue en bronze d'Isabelle de Portugal; 275,

buste en albâtre de Philippe II; aux murs: 263, statue en bronze de la reine Marie d'Autriche; 262, 259, bustes en marbre de cette reine et de sa sœur, la princesse Léonore, sœur de Charles-Quint et femme de François Ier de France; 267, 260, statues en marbre de Charles-Quint et de sa femme Isabelle de Portugal; magnifiques tables en mosaïque de Florence. A la sortie, 277, 254, bustes en bronze de Don Juan d'Autriche jeune et du duc d'Olivarès, par *J. Melchior Peres.*

Salle III. Au milieu: 160, Celte, statue hellénistique (désignée sous le nom de Sénèque); *165, statue en bronze de Génie; 167, réplique de l'Ariane endormie du Vatican; *172, Romain (nommé ici Vespasien) des derniers temps de la République; 173, margelle de puits ornée de scènes bachiques. En outre, au milieu et aux murs, ainsi que dans les autres salles, un certain nombre de bronzes d'après l'antique, que Velázquez fit faire à Rome en 1650. Dans la dernière niche du mur des fenêtres, à dr.: 215, tête barbue avec coiffure de femme (un Grec?); au mur de dr.: 130, réplique moderne du Cicéron Mattei de Londres, sur socle antique; 141, Romaine de l'époque flavienne (désignée sous le nom de Valeria Messalina).

Salle IV (vestibule). Au milieu, une statue assise d'Isabelle de Bragance, marbre par *J. Alvarez.* Aux murs: 5, Zeus, copie romaine d'une statue du IVe s. av. J.-C.; 2, Héra, d'après une œuvre du Ve s. av. J.-C.; 3, statue de Poseidon, probablement une œuvre de l'école d'Aphrodisias en Carie, IIe s. apr. J.-C. Aux murs quatre tableaux de l'ancienne école espagnole, l'Adoration des Mages (en deux parties), St Pierre et St Paul, provenant de l'orgue de l'église St-Thomas d'Avila (p. 44); ils sont remarquables par l'énergie de la conception et la vigueur profonde du coloris. — On passe de cette salle à dr. dans la sala Ovalada.

Sala Ovalada, divisée en deux dans le sens de la longueur. — A droite: 9, statue de Léda, du Ve s. av. J.-C.; *31, Aphrodite au Dauphin; 29, Satyre portant un chevreau; 22, fragment de statue d'une femme couchée; *26, hermès géminé, Aphrodite et Eros (Vénus et l'Amour ?), de l'époque de Phidias; 24, statue archaïque d'Athéna; *47, *statuette d'Athéna Parthénos,* la meilleure des répliques conservées de la Minerve chryséléphantine de Phidias au Parthénon; 42, 43, 45, 46, quatre bas-reliefs où se voient des Bacchantes dansant; 37, 38, 40, 41, répliques des célèbres statues des Muses de Praxitèle à Thespies (quatre autres du côté g. de la salle, 61, 62, 68, 69); 39, statue d'éphèbe, qui faisait probablement partie d'un groupe d'Hermès (Mercure) avec Dionysos (Bacchus) enfant, d'après Praxitèle; 21, un Barbare, IIe s. apr. J.-C.; 44, Aphrodite accroupie, d'après Dédale de Chalcédoine; 30, Satyre, d'après Praxitèle; 28, «*Groupe de St Ildefonse*», appelé Castor et Pollux, remarquablement conservé, destiné sans doute à orner un tombeau, mais qu'on n'a pu encore expliquer de façon satisfaisante (la tête d'Antinoüs sur le personnage de dr. a été rapportée; celui-ci est la reproduction d'une œuvre

dans le style de Praxitèle; le personnage qui tient les flambeaux est dans le style de Polyclète; des combinaisons analogues de statues de différents styles sont fréquentes au Ier s. av. J.-C.). — A g.: *54, tête de jeune fille du cycle bachique, du IVe s. av. J.-C.; 49, tête d'Athéna, du Ve s. av. J.-C.; 56, tête d'Héraklès, du IVe s. av. J.-C.; 86, Aphrodite à la coquille, IVe s. av. J.-C.; 72, tête d'éphèbe coiffé du casque, Ve s. av. J.-C. (le buste orné de l'égide a été rapporté); *portrait grec du commenc. du Ve s. av. J.-C.; 92, tête casquée d'un des Diadoques (?), peut-être de Pergame; 101, Héraklès, du IVe s. av. J.-C.; 103, hermès géminé d'Epicure et de Métrodore (nommés ici Thalès et Bias); *99, tête colossale en bronze d'un éphèbe de l'époque hellénistique, probablement un portrait. — Au milieu: *89, statue de *Hypnos* (le Sommeil), la main dr. tenait d'abord une corne, d'où s'échappaient les narcotiques du dieu, copie d'après une œuvre célèbre du IVe s.; *88, *le Diadumène de Polyclète*, la meilleure des répliques conservées de cette œuvre, l'éphèbe se met autour de la tête la bandelette des vainqueurs; le bras dr. est moderne; *87, statue de Dionysos du IVe ou du IIIe s. av. J.-C.; *85, statue d'éphèbe du IVe s. av. J.-C.

Les **galeries extérieures** *(Galerías altas exteriores)*, où l'on entre par la grande salle centrale de l'étage principal (p. 77), renferment quelques sculptures antiques et un grand nombre de répliques modernes d'originaux romains.

c. Le Retiro. Quartiers de l'est.

Sur la hauteur à l'E. de la longue *calle de Alfonso XII*, qui s'étend au S. du paseo de Atocha (p. 109) jusqu'à la place de l'Indépendance (p. 86) au N., est situé le «parc de Madrid» ou

*le **Retiro** (*El Retiro*, pl. I K 7-9), jardin de 143 hect. de superficie, avec des avenues ombragées et des allées, des routes carrossables et des chemins cavaliers, des pièces d'eau, des fontaines, etc. Il y a quatre entrées principales. Celle qui est en face du musée des Reproductions (p. 67) conduit aux anciens *Jardines reservados*, beau parterre avec le *buste* en marbre *de Benavente* (m. 1885), médecin de l'enfance, entre quatre statues de rois (p. 98). Le *paseo de la Argentina* (pl. I 7-8), orné de douze autres statues de rois, et la large *avenida de Méjico*, qui part de la place de l'Indépendance (p. 86), mènent directement au grand étang. L'entrée des voitures est calle de O'Donnell (pl. K 6-7).

Au centre du parc, le *grand étang* (Estanque grande; pl. I 7-8), bassin artificiel entouré de quatre appareils hydrauliques *(norias)*. Sur la rive E. s'élève le ***monument au roi Alphonse XII**: sur un piédestal colossal précédé d'un groupe allégorique, la Paix, par le sculpteur *Blay*, se dresse la statue équestre du monarque par *Mariano Benlliure;* il est entouré d'un portique à colonnes

avec des groupes et des figures en bronze. A l'E. derrière, se trouve la statue équestre en bronze du général *Martínez Campos* (1834-1900; v. p. 283), par M. Benlliure (1907). — Parmi les nombreuses fontaines mentionnons: la *fuente de los Galápagos* (des Tortues), la *fuente de la Alcachofa* (de l'Artichaut) et la *fuente del Angel Caído*, avec la statue de «l'Ange tombé», par Ric. Bellver. — Dans le *palais de Cristal* et le bâtiment au N. de celui-ci, ont lieu au printemps de petites expositions. — Sur la lisière E. du parc, la *Casa de Fieras* (ménagerie), avec un petit *jardin zoologique* (pl. K 7-8; entrée, 50 c.). — Le *paseo de Fernán Núñez* (pl. K 7-8), large allée qui passe ici, est de 6 à 8 h. du soir (en hiver de 4 à 5 h.) le rendez-vous des équipages de l'aristocratie. — A l'angle N.-E. du parc s'élève la *Montagne Russe* (Montaña rusa), colline artificielle avec des cascades. Non loin de là au S., les restes de la *capilla de San Pelayo* d'Avila, chapelle romane du XIV^e^ s., reconstruite ici en 1896.

Les commencements du Retiro remontent à Philippe II, qui y fit construire, pour sa femme Marie d'Angleterre, une maison de campagne dans le style d'un château normand. En 1631, le duc d'Olivarès, favori de Philippe IV, transforma cette résidence en un parc, à l'inauguration duquel Lope de Vega consacra une poésie. Dans la suite on y ajouta l'*ancien palais* (auj. le musée d'Artillerie, p. 65), avec le *Casón de Felipe IV* (p. 67), les pièces d'eau, etc. Les rois Philippe IV et Philippe V, Ferdinand VI, qui était faible d'esprit et même Charles III jusqu'en 1764 résidèrent au Retiro. Leurs brillantes fêtes engloutirent des millions et fournirent aux Madrilènes le sujet de bien des pasquinades et des couplets (coplas) mordants. Au commencement du XIX^e^ s. les Français, puis les Anglais, élevèrent des retranchements dans le Retiro. Ferdinand VII rétablit le parc.

Au N.-O. du parc se trouve la PLACE DE L'INDÉPENDANCE (*Plaza de la Independencia;* pl. H17), rond-point entouré de beaux édifices privés, et station importante des tramways (p. 52). Au milieu s'élève la *Puerta de Alcalá*, arc de triomphe construit en 1778 par l'Italien Sabatini, et dont le côté E. offre des traces de boulets, qui rappellent le combat contre les Français du 3 déc. 1808. — De cette place partent quatre rues: la *calle de Alcalá* (p. 63) à l'E. et l'O.; la *calle de Olózaga*, au N.-O.; la *calle de Serrano* (v. ci-dessous), au N., et la *calle de Alfonso XII* (p. 85), au S.

La CALLE DE ALCALÁ (pl. IK 7-6) passe du côté N. du Retiro à la *statue équestre du maréchal Espartero, duc de la Victoire* (pl. I 6-7), général en chef dans la guerre contre les carlistes et régent de 1841 à 1843 (m. 1879), et plus loin dans le voisinage de la *plaza de Toros* (p. 57). Elle aboutit, en $^1/_2$ h. env., au village des *Ventas del Espíritu santo* (1^er^ pl. M 4-5) où il y a un grand nombre de bals et de débits de vin très fréquentés le soir en été par les basses classes.

La CALLE DE SERRANO (pl. I6) est une des plus importantes artères du quartier aristocratique du N.-E. Là se trouve la principale entrée du *musée Archéologique National* (p. 90). — Dans la même direction court à l'O. de la calle de Serrano,

le ***paseo de Recoletos** (pl. H, 6-7), promenade ombragée, qui part de la plaza de Cibeles (p. 64) et qui doit son nom à un anc. couvent de récollets. Il y avait là autrefois la célèbre Huerta del regidor Juan Fernández, où Tirso de Molina a placé la scène d'une de ses comédies, et le jardin du duc de Medina de Rioseco. Actuellement le paseo de Recoletos, bordé des palais de l'aristocratie en grand nombre et entourés de jardins, forme avec le paseo de la Castellana (p. 95), son prolongement N., la promenade la plus élégante de Madrid (v. p. 58). A g. s'élève le *Convento de San Pascual;* à dr. le *Palacio de Murga* (fermé au public), avec des fresques de Pradilla, les *musées Nationaux* et la *Monnaie* (Casa de la Moneda; pl. H I 6). — L'église de *Santa Bárbara,* dans la calle de Doña Bárbara de Braganza (pl. H 6), qui se détache à g., anc. église conventuelle des visitandines *(Salesas Reales),* construite en 1758 par Ferdinand VI et sa femme, Barbe de Bragance (v. p. LVII), renferme le tombeau des fondateurs, par Fr. Sabatini. L'anc. couvent lui-même, qui servait de palais de justice, fut incendié en 1915.

d. Palais de la Bibliothèque et des Musées Nationaux.

Le *Palacio de la Biblioteca y Museos Nacionales* (pl. H 6) renferme, après la galerie du Prado et l'Armería, les collections les plus importantes de Madrid: la célèbre Bibliothèque Nationale (v. ci-dessous), les Archives Nationales historiques (p. 88), le musée d'Art moderne (p. 88) et le musée Archéologique National (p. 90). L'édifice a été construit de 1866 à 1894 sur les plans de *Jareño.* Les figures allégoriques de la façade O. et les nombreuses sculptures du fronton sont l'œuvre d'*A. Querol.* Sur le PERRON: statues assises de St Isidore, apôtre des Visigoths, et d'Alphonse le Sage, par *J. Alcoverro;* statues d'Ant. de Nebrija (1444-1522) et de Vives (1492-1540), savants espagnols, par *A. Nogués* et *P. Carbonell,* et enfin celles de Lope de Vega et de Cervantès, par *M. Fuxá* et *J. Vancell.*

Dans le VESTIBULE: statues assises de Charles IV et de sa femme Marie-Louise, par *R. Barba* et *J. Alvarez;* statues de la reine Isabelle II et de son mari, par *P. del Valle* et *J. Piquer;* Isabelle II, et le prince Alphonse, par *A. Vallmitjana;* puis, *A. Sola,* Amour filial; *E. Martín,* St Jean de Dieu portant un malade; Nestor et Antiloque, par *J. Alvarez Pereira.*

La **Bibliothèque Nationale** (*Biblioteca Nacional;* entrée, p. 59) a été fondée en 1711 par Philippe V et agrandie en 1886 par l'achat de la précieuse collection de manuscrits du duc d'Ossuna. C'est une des bibliothèques les plus importantes d'Europe et elle compte 35 salles renfermant env. 650000 volumes, entre autres: env. 2057 incunables et 800 éditions du Don Quichotte; puis, 30000 manuscrits, 20000 documents, 30000 dessins et 100000 estampes.

Le principal dépôt se trouve dans un bâtiment à sept étages en pierre et en fer. La grande salle de lecture a 320 places; il y a une seconde salle avec 12 pupitres pour les savants spécialistes. Directeur: M. *Francisco Rodriguez Marín.*

Les documents les plus précieux sont exposés dans des vitrines. Mentionnons: les AUTOGRAPHES des personnages les plus remarquables du temps des rois catholiques; ainsi que de *Lope de Vega*, de *Calderon*, de *Tirso de Molina*, de *Rojas*, etc. — MANUSCRITS (p. LXXIII): le *Codex Toletanus*, célèbre Bible offerte en 988 à l'église de Séville par l'évêque Jean de Cordoue; une *Bible mozarabe* de Tolède; la Constitution ou *Fuero de Zamora*, de 1208; le *Fuero Juzgo*, magnifique manuscrit visigoth, de San Isidro de León (x^e^ s.); le *Poema de los Reyes Magos* et le *Poema de Alexandre* (XIII^e^ s.); la *Bible de Avila* (XIII^e^-XIV^e^ s.), avec de curieuses miniatures; les *Siete Partidas d'Alphonse le Sage*, autrefois aux rois catholiques; les *Poésies de Juan Ruiz «Arcipreste de Hita»* (XIV^e^ s.); la *Crónica troyana* (XV^e^ s.); le *Libro de Agricultura* (XV^e^ s.); le *Tractado de Astrologia de Enrique de Aragón* (1428); *Historia Scolástica*, par *Petrus Comestor* (XV^e^ s.); *Crónica de España*, par *Juan Fernández Heredia* (1385); *Genealogías de los Reyes de España*, par *Alonso de Cartagena* (XV^e^ s.); *La Crónica portuguesa de Don Juan I* (XV^e^ s.), par *Fernán López*, avec de magnifiques miniatures; *Sonetti, Canzoniere e Trionfi* (XV^e^ s.) et *Trionfi* (XVI^e^ s.), de *Pétrarque*, tous deux également avec de belles miniatures; un *Missel du cardinal Ximénès* (1503-1518); dessins pour le *Triomphe de l'empereur Maximilien*, par *A. Dürer.*

Dans la SECTION DES REVUES *(Sección de revistas)*, on peut consulter env. 80 journaux espagnols et étrangers.

Les **Archives historiques** *(Archivo Histórico Nacional)*, au premier étage de la partie N. du palais de la Bibliothèque, renferment env. 200000 documents provenant de Poblet (p. 265), de Sahagún (p. 158) et d'autres couvents sécularisés, de nombreux manuscrits provenant de la cathédrale d'Avila (entre autres, le Code de Justinien dans une traduction castillane du XIII^e^ s.), etc.

Le ***musée d'Art moderne** *(Museo de Arte moderno;* entrée, p. 59), dans la partie S. du palais de la Bibliothèque, au premier étage, est consacré aux peintres et aux sculpteurs espagnols et étrangers du XIX^e^ s. La collection s'enrichit continuellement et la disposition des œuvres exposées varie. Les sculptures sont sans numéros mais portent des étiquettes. Directeur: M. *A. Ferrant;* conservateur: M. *R.-H. de Caviedes.* Catalogue de 1900 (vieux), 1 p.

ESCALIER. Sculptures. A dr.: *Thorvaldsen*, Pan; *F. Moratilla*, Satyre et Bacchus, en bronze; en haut: *J. Alvarez*, Cupidon; *S. de Medina*, Eurydice; *J. Figueras*, Egyptienne méditant sur le paganisme et le christianisme; *P. Tenerani*, Vénus et Cupidon; *Alvarez Pereira*, Apollon adolescent; *R. Barba*, Hermès. A g.: *N. Vilches*, Brutus; *V. Vallmitjana*, St Georges.

SALLE I. Sculptures: *A. Vallmitjana Abarca*, Fille de la campagne conduisant un jeune taureau (plâtre); *P. Ponzano*, bustes de la reine Isabelle II et de sa sœur Marie-Louise (de son vivant, duchesse de Montpensier); *C. Torregiani*, buste de la reine Isabelle II avec un voile; *V. Vallmitjana*, la reine régente Marie-Christine et Alphonse XIII enfant; *A. Díaz y Sánchez*, les Filles

du Cid (plâtre). Au milieu: *J. Gandarias,* Vénus; *F. Moratilla,* les Trois Vertus. — Tableaux: *Prades,* troupeau de bœufs; *Aparicio,* Famine; *Espalter y Rull,* Samson; *Fr. Amérigo,* Indigènes des Philippines présentés à la reine au palais de Cristal (p. 86), en 1887; *G. Pérez de Villamil,* le Château de Gaucín (Málaga); *J. Villegas,* Jeunes bergères romaines; *P. Rivera,* Bacchante au repos; *Peña,* un Paysan, le Sommeil; *J. Madrazo,* Mort de Viriathe (p. 168). En outre: portraits au crayon, par *F. Madrazo,* eaux-fortes, par *R. Egusquiza* (cycle de Perceval, etc.), etc.

Salle II. Tableaux: 764, *V. Palmaroli,* Martyre de Ste Christine; 432, *V. Manzano,* le Cardinal-Régent Ximénès montrant aux nobles les troupes qui entourent le palais (p. 132); sans n°, *F. v. Lenbach,* l'Infante Doña Paz. En outre un certain nombre de portraits par *F. Madrazo, V. López,* etc. — Sculptures: *A. Vallmitjana,* le Christ; *Barrón,* Néron et Sénèque; *Ponzano,* buste du peintre F. Madrazo.

Salle III. 85, *F. Domingo Marqués,* un Duel au XVII^e^ s.; 87, *M. Domínguez,* la Mort de Sénèque; 618, *L. Vallés,* Jeanne la Folle; 566, 564, *E. Rosales,* la Mort de Lucrèce, Isabelle la Catholique dictant son Testament; 151, *A. Gisbert,* Exécution du général Torrijos et de ses compagnons (v. p. 382); 12, *Alma Tadema,* A Pompéi; 42, *J. van Beers,* Vachère des environs d'Anvers; 717, *J. Bárbara y Belza,* la Cène à Emmaüs; 67, 66, *J. Casado del Alisal,* une Andalouse (la tirana), la Cloche de Huesca (p. 214); 131, *M. Fortuny,* Bataille de Tétouan (esquisse du tableau de Barcelone, p. 239); 526, *F. Pradilla,* Jeanne la Folle devant le cercueil de Philippe le Beau; 132, *M. Fortuny,* Marie-Christine et sa fille (Isabelle II) encourageant les troupes à résister aux carlistes (1837); 459, *B. Mercadé,* Bénédiction du corps de St François d'Assise; 121, *A. Ferrant,* Invention du corps de St Sébastien dans la Cloaca Maxima; 619, *A. Vera,* Ensevelissement de St Laurent. — Sculptures: *C. Folgueras,* Chatouillements; *C. Gemito,* buste du peintre M. Fortuny; *F. Moratilla,* Pêcheur napolitain, bronze.

Salle IV. 519, *Alberto Plá y Rubio,* En guerre!; 45, *C. Bernier,* paysage dans les Landes (Midi de la France); 74, *Ulpiano Checa y Sanz,* Prise de Rome par les Barbares; 577, *E. Sala,* le Grand-Inquisiteur Torquemada décide les «Rois Catholiques» à refuser le présent des délégués juifs (expulsion des Juifs d'Espagne, 1492); sans n°, *Eugenio Oliva,* Cervantes dédiant Don Quichotte au comte de Lemos; 118, *Ferrándiz,* le Politicien; sans n°, *E. Sala,* la Vallée de Larmes. — Sculpture: *Canova,* Hébé.

Salle V. 606, 607, *M. Urgell,* Ave Maria, Cimetière; 626, *S. Viniegra,* la Bénédiction des terres; 477, *J. Moreno Carbonero,* Conversion du duc de Gandía; 438, *S. Martínez Cubells,* Pierre I^er^ de Portugal contraint ses vassaux à rendre hommage au corps d'Inès de Castro (p. 540); 725, *E. Simonet,* «Il regarda la ville et pleura»;

724, *J. López Mezquita,* Transport de prisonniers; 569, *J. Ruiz Luna,* Bataille de Trafalgar (p. 448); sans n°, *Soriano y Fort,* Hôpital; 456, *L. Menéndez Pidal,* Vision de St François d'Assise; 158, *P. Gonzalvo,* Intérieur de la cathédrale de Saragosse; 522, *C. Plasencia,* Origine de la République romaine; *A. Muñoz Degrain,* 485, paysage près du Pardo (p. 110); sans n°, Jésus au lac de Tibériade; sans n°, Prière; 482, Souvenir de Grenade; 484, les Amants de Teruel (p. 197); 620, *A. Vera,* le Dernier jour de Numance (p. 195); 475, *J. Moreno Carbonero,* le Prince de Viane. — Sculptures: *A. Querol,* la Tradition; *González Pola,* Patrie; *J. Piquer,* St Jérôme, bronze.

Salle VI *(Sala Haes),* œuvres remarquables de *Charles Haes,* paysagiste né à Bruxelles en 1829 et mort à Madrid en 1898. Cette collection, léguée au musée par l'artiste, comprend près de 200 tableaux et esquisses, ainsi que des dessins et des gravures en grand nombre (sur des meubles à pivot), surtout d'Espagne, de Hollande et de Frise. — Portrait du donateur par *F. Madrazo,* et son buste, par *A. Querol.*

Salle VII. Sans n°, *Cecilio Plá y Gallardo,* Repos; 2, *S. Abril y Blasco,* Plage près de Valence; 24, *F. Amérigo y Aparici,* le Droit d'asile; 79, *V. Cutanda,* une Grève en Biscaye; 394, *A. Lhardy y Garrigues,* Dans les Pyrénées; sans n°s, *N. Raurich y Petre,* paysage; *E. Sala,* Arrestation du Prince de Viane; *A. M. Fabrés,* Au pilori; 142, *J. Garnelo y Alda,* Mort de Lucain; 735, *G. Gómez Gil,* Clair de lune. — Sculpture: *Suñol,* Dante.

Salle VIII (Presque toutes les œuvres sont sans n°s). *J. Rodríguez Acosta,* Gitanes de Grenade; *E. Meifrén Roig,* Ave Maria (Pontevedra); *J. Romero Torres,* portrait; 145, *J. Gärtner,* Naufrage de l'«Invincible Armada»; *R. Hidalgo de Caviedes,* les Ages de la Vie (triptyque); *J. Medina Vera,* Fête populaire à la St-Eugène; 756, *V. Borrás y Abella,* Acquittement; *Eugenio Hermoso,* Rose; *C. Vázquez,* Accident à la course de taureaux; *M. Benedito,* Pêcheuses bretonnes; 746, *R. Casas,* Emeute à Barcelone (1902); 593, *J. Sorolla,* Accident à la pêche; *A. Andrade,* le Tage à Tolède; *J. Zuloaga,* Habitant de Ségovie; 480, *J. Morera,* paysage de Hollande; 733, *J. García Mencía,* Nuage en été; *Ed. Chicharro,* Renaud et Armide; *V. Zubiaurre,* Paysans de Salamanque; *R. Casas,* la Garrotte. — Au milieu: *A. Querol,* buste de Tullie.

Le ***musée Archéologique National** (*Museo Arqueológico Nacional;* entrée, p. 59) contient des objets préhistoriques et ethnographiques, des œuvres d'art et des produits des arts professionnels depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes. L'entrée se trouve sur le derrière, calle de Serrano (tramways n°s 1, 2 et 3, p. 53). A dr. et à g. du portail, les statues de Berruguete et de Velázquez. De chaque côté de l'entrée, des sphinx en bronze par Moratilla (1894). Directeur: M. *Rodrigo Amador de los Ríos.*

Catalogue (épuisé) par F. Alvarez-Ossorio; catalogue spécial par le même auteur.

Rez-de-chaussée. Aile N.: *antiquités préhistoriques et objets antérieurs à l'ère chrétienne.* — Salle I. Objets préhistoriques en pierre et en bronze. A la banquette de la fenêtre: objets en sparterie (p. 313; espadrilles, corbeilles, etc.) des anciens Ibères, de la Cueva de los Murciélagos à Albuñol (province de Grenade); agglomérat de stalactites avec ossements humains; pierre d'un dolmen de la vallée de Abamia, avec une figure humaine gravée au trait. A la sortie: objets de parure, ustensiles de ménage et tessons de pots d'Albuñol. — Salle II. Antiquités orientales; tissus coptes (IV^e-VIII^e s. ap. J.-C.); sculptures en pierre et vases de Chypre, etc. — Salle III. Antiquités ibériennes. Aux murs, objets trouvés au Cerro de los Santos à Montealegre (province d'Albacete; p. 308): monuments d'un art qui trahit l'influence de la Grèce, du V^e s. av. J.-C. jusqu'à l'époque romaine, d'un style qui ressemble aux sculptures de Chypre et en calcaire comme elles, plusieurs portant des caractères d'une langue inconnue mais empruntés à l'alphabet grec (un certain nombre de ces monuments sont faux; l'un des meilleurs, provenant d'Elche, est au Louvre depuis 1897); on remarque surtout les nombreuses statues votives de femmes (*n° 3500) portant des vases, et qui ont une parure très riche sur la poitrine et les cheveux. Au milieu de la salle: 18529, taureau à tête d'homme barbue (sphinx ibérique) de Balazote (prov. d'Albacete). Derrière, dans la vitrine: 18453-18455, trois *têtes de taureaux en bronze de l'île Majorque, aussi du vieil art indigène. Dans la vitrine la plus proche: 16743, inscription ibérienne très antique sur plomb. Au-dessous: 20258, parure en or de Lluca (Alicante). Dans les angles de la salle: trois sangliers gigantesques en granit, des environs d'Avila, destinés très probablement à orner des tombeaux, de même que les têtes de taureaux de Majorque. Au mur principal de g., dans la seconde vitrine: vases antiques d'Elche et de Numance (don du prof. Schulten, p. 195); à remarquer: le n° 17641. — Salle IV. Bronzes étrusques et romains. A l'entrée, deux têtes d'homme, à dr. et à g. Au milieu belles lampes en bronze; dans la vitrine: 18357, statuette d'Athéna de Sigüenza, travail indigène d'après un modèle du V^e s. av. J.-C.; 2939, statuette d'éphèbe, dans le style de Polyclète, de l'île Majorque. Au coin g. de la salle: sans n°, reproduction d'un personnage dansant (?) trouvé dans la province de Murcie. Dans les vitrines, aux murs, petits bronzes (nombreux objets faux), entre autres: 18536, Centaure archaïque d'origine grecque; 2943, dieu lare romain; armes étrusques. Aux fenêtres, à dr., les célèbres *tables en bronze,* qui contiennent les droits de cité romaine d'Urso (p. 375), de Malaca (p. 380) et de Salpensa (p. 421), ainsi qu'une table en bronze d'Itálica (p. 415), avec un décret du sénat concernant les combats de gladiateurs. — Salle V. Collection

de vases grecs et étrusques: beaucoup d'objets sont remarquables, entre autres, au milieu, le *vase du peintre attique Aison, où se voient les exploits de Thésée, du v^e^ s. av. J.-C.; derrière à g., le cratère du peintre campanien Asteas (Héraklès furieux, d'après une représentation théâtrale), du IV^e^ s. av. J.-C. — On descend ensuite dans la COUR VITRÉE DU N. Marbres grecs et romains, la plupart trouvés en Espagne. Sur des supports aux murs, des sculptures de peu d'importance. L'authenticité d'une partie des mosaïques est discutée. Au milieu de la cour: deux *vases ronds, ornés de bas-reliefs, l'un avec la Naissance d'Athéna (v^e^ s. av. J.-C.), l'autre, 2708, avec des Scènes bachiques. Au mur du fond de la cour, des sculptures, entre autres: 2824, pied de table avec un Centaure et un Triton; 2764, tête de Romain, de Mérida (p. 458), probablement du temps de la république; *2839, sarcophage avec Scènes du mythe d'Oreste; *2707, statue de Dionysos, d'après un modèle du IV^e^ s. av. J.-C.; 16793, statue de femme de style archaïsant; 2735, Antonin le Pieux; 2736, Lucius Verus; 2714, statuette de Satyre, réplique d'un bronze pompéien de Naples; 2737, statue assise de Livie (?), pendant du n° 2730, Tibère (nommé ici Germanicus), de Pæstum; 2731, Drusus le Jeune. — Salle VI (où l'on monte par quelques degrés). Terres cuites de Calvi, en Italie, probablement des ex-voto; lampes, etc. — Salle VII. Grandes amphores et vases en terre cuite, parmi lesquels des vases rouges dits de Sagonte; verres antiques. — On passe ensuite devant la cour centrale pour entrer dans l'aile opposée.

AILE S.: *antiquités des temps chrétiens primitifs, mauresques et autres du moyen âge, objets d'art modernes.* — SALLE I. Fragments d'architecture et inscriptions visigothes, beaux chapiteaux romans; fonts baptismaux (pila bautismal) romans de San Pedro de Villanueva (XI^e^ s.); inscriptions, fragments de constructions et sculptures des temps chrétiens primitifs et du moyen âge. — SALLE II. Sarcophages des temps chrétiens primitifs; sculptures du moyen âge et des temps modernes, monuments funéraires pour la plupart, entre autres la statue agenouillée de Pierre le Cruel (p. 391), provenant de son tombeau à Santo Domingo el Real à Madrid, et au milieu, le monument de Doña Aldonza de Mendoza, de 1435. Aux murs, serrures, inscriptions gothiques, épitaphes, bas-reliefs, etc. — On descend dans la COUR VITRÉE DU S. contenant les monuments de l'art mauresque et de l'art chrétien dans le style mudéjar (p. LII) et des reproductions de constructions mauresques de Séville, de Cordoue, de Grenade et de Saragosse. Au mur N.: deux astrolabes arabes, dont l'un de 1067 est le plus ancien connu; devant, dans les vitrines, une collection de plats et d'assiettes hispano-mauresques. Au mur O.: deux arcs de porte de l'Aljafería à Saragosse; un fragment de la salle du trône de l'Aljafería; une porte de Léon; un grand *vase, analogue au célèbre vase de l'Alhambra (p. 354); un bassin à ablutions de Medînat az-Zahrâ (p. 373), de 988;

une suspension mauresque, provenant d'après l'inscription d'une mosquée construite à Grenade par Mahomet III (1305). Au mur S.: porte en bois de Daroca (XIVe s.); moulage de la porte de l'anc. Capilla del Sagrario dans la cathédrale de Séville. Au mur E., une collection de carreaux de faïence vernissée (azulejos). Au milieu de la cour, une reproduction de la fontaine des Lions de l'Alhambra; deux fontaines de Cordoue; modèles de la tour penchée, actuellement démolie, à Saragosse et de la Puerta del Sol à Tolède. — Salle III (en face). Grandes stalles du chœur du couvent de Paular près de Ségovie; sillería baja sculptée par l'«entallador» Rodríguez (v. p. 136); porte en fer forgé de Santa María à Madrid; chaire en bois sculpté du XVe s.; chasubles, croix processionnelles et autres objets d'art de ce genre. Aux murs, plusieurs bahuts (arcones) sculptés (XVe s.) et quelques importants retables aragonais. — Dans une vitrine: épée mauresque; broderies, cachets, vases mauresques et cassette en ivoire du XIe s., seau en bronze de Grenade (XIVe s.), les clefs d'Oran, prises en 1509, ainsi que la toque et des restes de vêtements de l'infant Philippe, fils de St Ferdinand (XIIIe s.). — Salle IV (à g.). Astrolabe de Philippe II, de 1566; autel avec seize scènes de la Passion, en émail (XVIe s.); *crucifix en ivoire avec l'inscription: «Ferdinandus Rex Sancia Regina» (XIe s.); beaux bahuts sculptés (XVIe-XVIIe s.). Au mur N., le manteau de l'infant Philippe (v. ci-dessus); belle tapisserie du début du XVIe s. et chape de la fin du XIVe s. Dans les vitrines: ouvrages en ivoire, en bronze et autres matières, crucifix, reliquaires et autres objets religieux; dans une petite armoire, qui n'est ouverte que sur demande, des fragments d'une parure visigothe, trouvée en 1859 près de Guarrazar (Tolède; v. p. 101). — Salle V. Dans les vitrines: porcelaines espagnoles de l'anc. manufacture du Retiro, fondée par Charles III en 1759, qui y fit venir des ouvriers napolitains, sous la direction de l'Allemand Schepers (ou Schaepers), et de la Moncloa (avec d'intéressants costumes nationaux du XVIIIe s.); porcelaines de Sèvres et de Saxe; faïences de Talavera et de Triana; poteries en grès d'Angleterre (Wedgwood); verreries de San Ildefonso (p. 125); objets fabriqués à Tolède; sculptures en bronze et un plat en majolique d'Urbin (XVIe s.). Au milieu, une *chaise à porteurs du XVIIIe s. Aux murs: des tapisseries du XVIIe s., rehaussées d'ornements (verdure et animaux), ayant appartenu au duc d'Olivarès, favori de Philippe IV. — Salle VI. Collection de costumes nationaux d'hommes et de femmes, du XVIIIe s. et du commenc. du XIXe s. — On monte ensuite l'escalier qui mène au

Premier Etage: surtout la **section ethnographique* du musée. Aile N. (immédiatement à g. de l'escalier). — Du vestibule on entre à dr. dans la Salle I. *(Collection Oñate):* Reproductions de vases en terre cuite mexicains et péruviens. — Salle II. Reproductions de sculptures mexicaines et des Mayas du Yucatan et de Guate-

mala (originaux à Mexico et à Berlin); on remarque: au petit mur de g., un grand calendrier aztèque en pierre; à la sortie, les tables en pierre de Santa Lucia à Guatemala (reproductions). — SALLE III. Objets trouvés dans des tombeaux péruviens (ustensiles de ménage, pièces d'étoffes, instruments en pierre, etc.); antiquités de Quito, de Colombie, de Nicaragua et du Mexique. Au milieu, une reproduction de la pierre votive de Tizoc, roi des Aztèques. — SALLE IV. Vases en terre cuite et vêtements tissés de l'Amérique du Sud; mosaïques en grès de l'Amérique du Nord avec des scènes religieuses et symboliques; dans la dernière vitrine près du mur à g. déguisement nègre de Cuba; produits modernes de l'industrie des Indiens de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale. — — SALLE V. Aux murs: objets en cuivre et en bronze de l'Amérique du Sud, masques en bois, parure en plumes, types mexicains (XVIII^e s.); deux anciennes tapisseries mexicaines et un bouclier en plumes. Au milieu de la salle: deux célèbres manuscrits mayas (Amérique centrale); puis, *trésor des Quimbayas, objets d'or trouvés en Colombie et offerts à l'Espagne en 1892: idoles, vases, aiguilles ornementées, boutons, etc. Dans deux petites vitrines, objets d'or péruviens (entre autres un sceptre), puis vieux tableaux avec scènes de l'histoire de la découverte de l'Amérique. — On revient à la salle d'entrée et l'on passe devant la BIBLIOTHÈQUE, pour entrer dans l'aile opposée.

AILE S. (à dr. du palier, la collection des comtes de Valencia, v. p. 95). — SALLE VI. Objets d'art turcs, persans et hindous; statues chinoises. Au milieu de la salle: tête de Bouddha du temple de Boro-Boudor à Java. — SALLE VII. Objets d'art chinois (porcelaines, ivoires, bronzes, sculptures en jade et costumes de gala), puis quelques objets japonais. — SALLE VIII. Objets des Philippines (à dr. types populaires du XVIII^e s.) et de la Malaisie (armures). Au milieu: *manteaux en plumes et casques de Hawaï. — SALLE IX. *Collection de gemmes (Piedras labradas y camafeos).* On y remarque: le célèbre *onyx noir, avec un portrait de femme et une inscription grecque au revers; un camée (opale blanche et chalcédoine bleue) où se voit le portrait d'une Romaine; et une tête de Méduse d'opale laiteuse sur un fond d'agate bleue; collection de sceaux. — SALLE X. *Monnaies et médailles.* Mentionnons surtout: la monnaie d'or d'Arsinoé et de Bérénice (table ronde à l'entrée); la monnaie d'argent d'Annia Faustine; les drachmes, demi-drachmes et doubles drachmes de Carthage avec des têtes d'Hercule et d'éléphants, ainsi que le décuple doublon d'or de Pierre I^er de Castille (diamètre, 65 millim.; poids, 45 gr.). Médailles: la médaille en bronze de Pompeo Leoni avec le portrait de Liebana, secrétaire de Philippe II (diamètre, 57 millim.); la monnaie d'argent d'Alphonse V d'Aragon, de 1449 (deuxième table à g. de l'entrée). Au-dessus des vitrines, neuf tapisseries de Bruxelles, avec des scènes

de la vie de Jésus et des Actes des apôtres, d'après des dessins de Raphaël.

La riche *collection des comtes de Valencia de Don Juan* (entrée v. p. 94), déposée au musée en 1905, comprend deux salles: porcelaines des manufactures du Retiro, d'Alcora, de Saxe, de Sèvres et de Capodimonte; bronzes; tables avec inscrustations de marbre, du Retiro; ferronnerie d'art espagnol; objets sculptés; meubles; broderies; objets en cristal et en émaux; sculptures en marbre; peintures (tête de Christ de l'école du Bernin); portraits; tapisseries, etc.

e. Quartiers du nord.

Le paseo de Recoletos (p. 87) aboutit à la PLACE DE COLOMB (*Plaza de Colón;* pl. H 6), où s'élève une *statue de Christophe Colomb*, par Jerónimo Suñol (1885). Du côté O. de cette place, le palais des ducs de Denia. — Le PASEO DE LA CASTELLANA (1er pl. H 5-2), qui part de là, doit son nom à une source actuellement disparue, dont Cervantes vantait l'eau. — Dans la partie N. du paseo, sur la plaza de Castelar (1er pl. H 3; autrefois plaza del Obelisco), s'élève le beau monument de l'homme politique et orateur républicain *Emilio Castelar* (1832-1899), œuvre de M. Benlliure (1908); la statue en bronze de l'orateur est entourée des figures en marbre de Démosthène et de Cicéron et du groupe en bronze que forment un ouvrier, un soldat et un étudiant. Plus loin, une *statue équestre du maréchal Manuel Gutiérrez de la Concha* (1er pl. H 3; 1808-1874), par Andrés Aleu, et un grand *monument d'Isabelle la Catholique*, beau bronze par Manuel Oms (1er pl. H 2; 1883). A côté, à dr., sur une hauteur entourée de jardins, le *palacio de la Industria* (1er pl. H 2), avec le musée des Sciences naturelles (v. ci-dessous), et à g., l'*Institut des sourds-muets et des aveugles* (Colegio nacional de Sordo-Mudos y de Ciegos; entrée sur demande, le lundi de 9 h. à 1 h. et de 2 h. à 4 h.). — Le paseo de la Castellana aboutit au N. à l'*hippodrome* (Hipódromo; 1er pl. H 1-2; v. p. 57).

Le **musée des Sciences Naturelles** *(Museo de Ciencias Naturales)*, dans le palacio de la Industria (v. ci-dessus; entrée, v. p. 59), a été fondé en 1771 et contient de riches collections de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, de reptiles, de mollusques, de crustacés, de minéraux et de fossiles. Parmi ces derniers on remarque un *mégathérium*, trouvé en 1789 au bord du Río Luján près de Buenos Aires, et un crâne de baleine, trouvé au pont de Tolède près de Madrid; puis des aérolithes provenant de Guareña (province de Badajoz; 29 kilos $^1/_2$) et de Molina (prov. de Murcie; 114 kilos).

L'église SAN ANDRÉS DE LOS FLAMENCOS (1er pl. I 4), calle de Claudio Coello, a été renouvelée en 1876. Au maître-autel: le Crucifiment de St André en présence de Ste Marie Madeleine et de

St George (?), grand tableau par *Rubens*, œuvre de vieillesse. La clef de l'église est chez le sacristain, à la porte à dr. du portail (pourb. 50 c.; visite de préférence à 1 h. de l'après-midi). — Non loin à l'E., au carrefour des rues de Lista et Velázquez (1er pl. I 4-5), s'élève dep. 1903 le monument du *marquis de Salamanque* (m. 1883), qui construisit les premiers chemins de fer de l'Espagne, statue en bronze par J. Suñol. Au carrefour des rues Velázquez et Goya (pl. I 6) se dresse une *statue de Goya*, transférée ici du Retiro en 1905; c'est un bronze par M. Benlliure; sur le socle sont reproduits les «Caprichos» et la figure de la Maya nue (p. 73).

Une des rues les plus animées des quartiers du N. est la courte calle de la Montera (pl. F 7), qui se détache au N.-E. de la Puerta del Sol (p. 63), et ses prolongements, la CALLE DE FUENCARRAL (pl. F G 7-5), longue de 1 kil. $^1/_2$ et suivie par le Metropolitano (p. 54), et la CALLE DE HORTALEZA, qui aboutit à la plaza de Santa Bárbara (1er pl. G 5); nombreux tramways. Dans celle-ci, à g., l'église *San Antonio Abad* (pl. G 6), avec un grand tableau de Goya (de la dernière époque de la vie du maître). — Non loin au N.-O., au n° 5 de la CALLE DE SAN MATEO (pl. G 6), qui mène de la calle de Fuencarral à la plaza de Santa Bárbara, l'*Ecole supérieure des arts et métiers* (Escuela superior de artes é industrias), d'abord une caserne (Cuartel de San Mateo) et foyer des rébellions de 1836, 1848 et 1854. A la plaza de Santa Bárbara se rattache au N. la PLAZA DE ALONSO MARTÍNEZ (1er pl. G 5); sur cette dernière se trouve dep. 1902 le *monument du poète Quevedo* (m. 1645), marbre par A. Querol. Plus loin, on parvient, par la rue Sagasta, à la GLORIETA DE BILBAO (1er pl. 2, F 5), où est le *monument de Bravo Murillo* (m. 1873), l'homme d'Etat, œuvre due à Trilles (1902). — De l'autre côté de la Glorieta de Bilbao, la calle de Fuencarral aboutit à la GLORIETA DE QUEVEDO (1er pl. F 4; tramways, v. p. 53, 54). — La large calle de Bravo Murillo (tramway n° 17), qui en part, conduit au N. aux

Réservoirs du canal de Lozoya (*Depósitos del Canal de Lozoya;* 1er pl. F 2; entrée, p. 59), qui alimentent Madrid d'eau potable. Ils se trouvent dans le quartier le plus élevé de la ville, des deux côtés de la rue. L'ancien bâtiment, à g., construit en 1858, est orné d'une fontaine et de trois figures allégoriques se rapportant au río Lozoya, dont l'eau alimente les réservoirs (p. 126). Le nouveau bâtiment, à l'E. de la rue, achevé en 1883, renferme une voûte longue de 207 m. sur 137 m. de large et reposant sur 1040 piliers de granit. Ce réservoir a une capacité de 180 000 m. cubes d'eau. Plus loin à l'E., une tour achevée en 1911 et haute de 37 m., pour distribuer l'eau aux quartiers élevés de la ville. — Au N. des réservoirs, peu avant la GLORIETA DE LOS CUATRO CAMINOS (1er pl. F 1; station terminus du Metropolitano, p. 54), sont les *écoles évangéliques* espagnoles «El Porvenir», fondées par le pasteur Fliedner.

La CALLE DE SAN BERNARDO (pl. E 7-6; tramways p. 53: nos 3, 13 et 14), autre rue animée des quartiers septentrionaux, partant de la plaza de Santo Domingo, renferme le *ministère de la Justice* et l'**Université** (*Universidad Central;* pl. E 6). Cette dernière a été transférée en 1836 de Alcalá de Henares (p. 192) à Madrid et établie depuis 1842 dans le *Noviciado*, anc. noviciat des jésuites.

La calle de San Bernardo passe plus loin au nouveau *couvent des Visitandines* (Convento de las Salesas) et à l'anc. *couvent de Monserrat*, transformé auj. en prison des femmes *(Cárcel de mujeres)*, puis au grand *Hospital de la Princesa* (1er pl. E 5), et aboutit à la GLORIETA DE SAN BERNARDO (1er pl. F 5), qui est le point d'intersection de plusieurs tramways (p. 53, 54: nos 3 et 11, c et d). Cette place, où se trouve dep. 1908 un monument érigé lors du centenaire du Deux Mai (p. 65), bronze par *A. Marinas*, est sur l'emplacement appelé jadis *el Quemadero*, où l'Inquisition dressait les bûchers des hérétiques. En y construisant des rues en 1868, on rencontra des couches de cendres et d'ossements humains.

Sur la PLAZA DEL DOS DE MAYO (1er pl. F 5), à l'E. du couvent des Visitandines, se trouve la porte d'entrée, auj. entourée d'une grille, de l'anc. *Parque de Monteleón*, où les officiers d'artillerie *Luis Daoiz* et *Pedro Velarde* succombèrent dans le mouvement contre les Français (v. p. 65).

f. Quartiers de l'ouest: Plaza de Oriente. Palais royal et Armería. Musée Naval. — Calle Mayor et plaza Mayor.

La CALLE DEL ARENAL (pl. F E, 7) conduit à l'O. de la Puerta del Sol (p. 63) à la plaza de Oriente et au palais royal. A mi-chemin s'élève, à g., l'église **San Ginés** (*St-Genès;* pl. E F 7-8), qui contient une statue du Christ par *Alfonso Vergaz*. Le parvis *(lonja)* servait autrefois de cimetière. La crypte voûtée *(bóveda)*, sous l'église (entrée calle de Bordadores), a été autrefois le théâtre de flagellations religieuses des deux sexes.

La calle de San Martín, qui part en face de l'église San Ginés, conduit au N.-E. à deux places contiguës et ornées de jardins: à dr. la petite plaza de las Descalzas et à g. la plaza de San Martín (pl. F 7). Du côté S. de ces places se trouve la *caisse d'Epargne* (Caja de Ahorros), de 1838, et le *mont-de-piété* (Monte de Piedad), fondé en 1703. Devant ces deux édifices, les statues de leurs fondateurs: le *marquis Viudo de Pontejos* et *Francisco Piquer*. — L'église conventuelle de *las Descalzas Reales* (pl. F 7) renferme le tombeau de l'infante doña Juana, fille de Charles-Quint, par Pompeo Leoni, son portrait par Ant. Mor, St Sébastien et St Jean par G. Becerra.

La calle del Arenal aboutit à la plaza de Isabel II (pl. E 7), où l'on a érigé en 1905 une *statue en bronze d'Isabelle II*, entourée de jardins. A l'O. de la place, le théâtre royal (p. 98).

La *PLAZA DE ORIENTE (pl. E 7), la plus grande place de Madrid, a été construite par Joseph Bonaparte, le «Rey Plazuelas» (p. 62), en détruisant plusieurs couvents, une église, et 500 maisons. Du côté O. de la place se dresse l'imposante façade du Palais Royal, dont

elle est séparée par la *calle de Bailén* (p. 106). Au milieu de l'hémicycle du côté E. de la place s'élève le *Théâtre Royal* (Teatro Real; p. 56). — Au centre de la place se trouve la ***statue équestre de Philippe IV,** entourée de jardins. Elle a été exécutée par le Florentin *Pietro Tacca* (p. LXVI), d'après un tableau de Velázquez, et coulée en bronze en 1640. Le monument, placé d'abord dans une cour du palais du Retiro, a été érigé sur cette place en 1844. Les bas-reliefs représentent le roi offrant la croix de Santiago à Velázquez et protégeant les arts et les sciences. — Un autre monument, dû à M. Benlliure, y a été érigé en 1912 en l'honneur du caporal *Noval* qui se distingua dans la campagne du Maroc. Les quarante-quatre statues des rois visigoths et espagnols (p. LXXII) qui entourent la place, devaient d'abord orner le toit du palais, comme celles du Retiro (p. 85), de Burgos (p. 28), de Tolède (p. 144), etc. — Il y a une belle *fontaine*, ornée de quatre lions de bronze, par *Francisco Elias* et *José Tomás*.

Le ***palais royal** (*Palacio Real;* pl. D 7), édifice rectangulaire imposant, dont les plans ont été d'abord tracés par *Fil. Juvara* (m. 1735), a été construit de 1739 à 1764 par *Giov. Batt. Sacchetti* (p. LVI). Il s'élève sur une hauteur dominant le Manzanarès et occupe l'emplacement d'un ancien palais commencé par Philippe II mais incendié en 1734, qui avait à son tour succédé à l'Alcázar des Maures. Son énorme ensemble, dont les six étages sont réduits à une ordonnance de style rustique surmontée d'une autre à pilastres corinthiens, offre un aspect grandiose de chaque côté, mais surtout de celui de la vallée du Manzanarès au N.-O., où les substructions dépassent largement le bord primitif de la hauteur. L'édifice entourant une cour intérieure longue d'env. 45 m. sur autant de large, a une superficie d'env. 22 500 m. car. Il mesure env. 150 m. de côté et sa hauteur est d'env. 50 m. dans les parties achevées et de 25 m. dans les autres. Tout l'édifice est en granit, mais les encadrements des portes et des fenêtres, ainsi que d'autres détails de décoration, sont en «piedra de Colmenar», pierre imitant le marbre. Frais de construction jusqu'en 1808, y compris la décoration intérieure, 74 500 000 p. La principale entrée est au S., sur la place d'Armes qu'encadrent les ailes du palais.

L'INTÉRIEUR du palais est visible en l'absence de la famille royale, avec un permis donné par l'Inspection, porte de Oriente; un gardien accompagne. On y remarque surtout: le grand escalier, la salle du Trône, la grande salle des Fêtes et la salle de Girardini. C'est sur le *grand escalier* (Escalera principal), orné de deux lions de marbre blanc, que Napoléon Ier dit à son frère Joseph: «Vous serez mieux logé que moi». Le plafond de la *salle du Trône* ou *des Ambassadeurs* (Salón de Embajadores) est décoré de *fresques, par *G.-B. Tiepolo*. La *salle de Girardini*, par l'artiste italien de ce nom, a un plafond en porcelaine dans le genre japonais, et la grande *salle des Fêtes* (Gran Comedor), des fresques de *Raph. Mengs* (p. XCV), de *Bayeu*, de *Maella*, etc. Les chambres privées du roi renferment quelques tableaux par *Juan de Flandes*. — La *chapelle royale* (Real Capilla; entr. v. p. 59), dans l'aile N. du palais, repose sur seize

colonnes en marbre grisâtre de Biscaye; elle est ornée de fresques de Corrado Giacinto et d'un tableau d'autel de Raph. Mengs. — Le *trésor* (Relicario de la Real Capilla; pourb. 5 p.!), se trouve dans deux salles en face de la sacristie.

La COLLECTION ROYALE DE TAPISSERIES (Real Tapicería) est plus riche que toutes celles du même genre; elle compte env. 800 «tapices». Ces tapisseries sont en partie exposées le jour de la Fête-Dieu (v. p. 58) dans la galerie conduisant au grand escalier. Ce sont surtout des pièces flamandes ayant appartenu à Charles-Quint. A remarquer: la Conquête de Tunis par Charles-Quint, exécutée par *Pannemaker* à Bruxelles, d'après les dessins de *J. Corn. Vermeyen* (douze pièces, dont deux perdues); Histoire de la Vierge, sur fond d'or, six pièces; Histoire de David et de Bethsabée; Vie de St Jean; Portement de Croix, d'après *Roger van der Weyden;* Tentation de St Antoine, d'après *Bosch;* la Ste Cène; l'Apocalypse; les Sept Péchés capitaux; la Vie de St Paul, d'après *Bloemart.* Un ouvrage de luxe sur la collection a commencé à paraître en 1903.

La BIBLIOTHÈQUE ROYALE, à l'angle N.-E. du palais, a été fondée en 1714 par Philippe V et renferme env. 100 000 vol. et 5000 manuscrits, dont beaucoup sont très précieux. Il faut un permis de l'Intendencia General (p. 57).

Les JARDINS DU PALAIS (*Jardines del Palacio*, pl. D 7-8) créés par Philippe II en 1556, ont été rétablis depuis 1890, après avoir été longtemps négligés. Ils se nomment aussi *Campo del Moro,* parce que l'Almoravide Ali Ibn Yoûsouf y établit son camp en 1109, lors du siège de l'Alcázar. On accède, en l'absence de la cour, à ces jardins en descendant la rampe au N. du portail principal, ou en y allant du paseo de San Vicente.

La PLACE D'ARMES (*Plaza de Armas;* pl. D 7) est accessible par la porte qui est à côté du corps de garde, en face de la calle Pequeña. L'aile S.-E. du palais contient l'Intendance et les logements des domestiques. De l'arcade, à l'O. de la place, on a surtout au printemps une vue superbe sur les jardins royaux, la vallée du Manzanarès et la Sierra de Guadarrama. — L'édifice moderne, à l'angle S.-O. de la place d'Armes, renferme depuis 1893 la célèbre collection d'armes des rois d'Espagne.

L'****Armería** (pl. D 7-8; entrée, p. 59) est une collection fondée par Charles-Quint, qui enrichit l'anc. arsenal royal de Valladolid de beaucoup d'œuvres excellentes d'armuriers allemands et italiens. Philippe II en transféra les principales pièces à Madrid dans un bâtiment qui se trouvait sur l'emplacement de la nouvelle cathédrale. La collection y resta plus de trois cents ans et tous les rois d'Espagne contribuèrent à l'enrichir. Les guerres avec la France au commenc. du XIX^e^ s., des soulèvements populaires et l'incendie de 1884 anéantirent bien des objets. La classification en est excellente. — Catalogue, avec phototypies, par M. le comte Valencia de Don Juan (1898): 15 p.

Dans le VESTIBULE: E 133-134, deux anc. armures japonaises offertes à Philippe II (1583), par une ambassade japonaise; elles ont souffert de l'incendie (v. ci-dessus). D 59, 60, boucliers du couvent d'Oña (XII^e^-XIII^e^ s.); D 88, bouclier de cuir avec mosaïques en plumes, travail mexicain de la fin du XVI^e^ s.; L 1, 2, 5, 9, restes de bannières et d'étendards de *Charles-Quint;* L 11, restes de la bannière de *Philippe II* et de sa femme *Marie d'Angleterre;* L 7, 8, 18, anc. pavillons espagnols; L 14, 15, restes de drapeaux de *Philippe II.*

Salon Principal. A g., mur transversal S.: A 11, 12, demi-armure et épée de *Philippe le Beau* (m. 1506). — Mur O.: *A 16, *A 17, armures de joute de *Philippe le Beau;* A 44, petite armure de *Charles-Quint* (pour la joute à pied), fabriquée par Kolmann (1531), armurier d'Augsbourg. Vitrine A: casques, boucliers et bottes de *Charles-Quint* (D 66, 67, présents de Ferdinand de Gonzague, duc de Mantoue; D 68, bouclier, dû à M. Frawenbrys d'Augsbourg, 1543). Puis: *A 129, armure de *Charles-Quint* par Kolmann d'Augsbourg (1538). Vitrine B: D 8, 72, 75, boucliers d'origine italienne du xvi^e s.; M 9, 10, turban et armure attribués au pirate *Khaïreddîn (Barberousse),* pris dans la campagne de Tunis (1535); G 61, épée du duc *Bernard de Weimar,* battu à Nordlingue (1634), ouvrage de Wirsberg de Solingen. Plus loin: *A 239, 241, armure de parade de Philippe II, par Kolmann (1549; diverses pièces accessoires de cette armure que possédait le musée de l'Armée à Paris ont été données par le gouvernement français en 1914). Vitrine C: armes et vêtements de l'amiral turc *Ali Pacha,* pavillon turc et autres trophées de la bataille de Lépante (1571); I 159, carquois turc en ivoire (xvi^e s.); L 16, 17, drapeau de l'amiral espagnol *Don Juan d'Autriche* (m. 1577). Ensuite: A 279, armure de *Philippe II,* par maître Wolf de Landshut. Vitrine D: 65, 70, *78, 79, boucliers de parade du commenc. du xvii^e s., présents de la maison de Savoie à Philippe III. Ensuite: A 369, armure d'*Emmanuel-Philibert de Savoie,* grand-amiral d'Espagne (1589-1624). — Mur transversal N.: A 360, armure du prince *Philippe-Emmanuel de Savoie* (1586-1605); tente d'origine turque, ayant appartenu à *François I^er de France* et prise à la bataille de Pavie en 1525; 414-420 et 408-413, parties d'armures de *Philippe IV,* de Bruxelles; N 10, litière de voyage qu'on dit être celle de Charles-Quint. — Mur E. Première à troisième vitrine: épées bénies par les papes et offertes pour leurs exploits contre les Infidèles aux rois Jean II et Henri IV de Castille, Charles-Quint, Philippe II, Philippe III et Philippe IV. Deuxième vitrine: n° 12, miroir de campagne de *Charles-Quint,* en acier poli (présent du duc de Mantoue, 1536). Troisième vitrine: haches et masses d'armes de *Charles-Quint* (G 45, épée qu'on dit être celle de *Fernand Cortez,* p. 458). Quatrième et cinquième vitrines: armes à feu et arbalètes de *Charles-Quint;* G 50, épée de *Diego Hurtado de Mendoza;* G 79, épée du *duc d'Olivarès* (1587-1645). Sixième vitrine: collection de lames de Tolède (p. 148); G 72, épée de *Don José de Austria* (fils naturel de Philippe IV). Septième vitrine: arbalètes de chasse des xvi^e et xvii^e s. Huitième vitrine: K 1, 2, armes à feu portatives de l'île Majorque (xv^e s.); sarbacanes (cerbatanas). Neuvième vitrine: pistolets de Nuremberg. Dixième vitrine: arbalète de chasse de *Don Juan d'Autriche,* travail de Nuremberg. Onzième et douzième vitrines: G 125, *épée de Wellington;* armes turques des xvi^e-xviii^e s. Treizième vitrine:

trophées de la conquête d'Oran (1732). Quatorzième et quinzième vitrines: arquebuses de Madrid, du XVIII^e s. (K 145, 156, armes se chargeant par la culasse). Seizième vitrine: uniformes et autres objets ayant appartenu au roi *Alphonse XII* (m. 1886).

Du mur transversal S., on passe entre les rangées du milieu. Première section: à g. armures de *Charles-Quint* pour combat à pied et à cheval; A 112, armure que l'empereur portait à la prise de Tunis (1535), ouvrage de Mondrone de Milan; A 26, 57, 108, armures de joute dues à Kolmann d'Augsbourg; à dr. cuirasses pour cavaliers et fantassins du XV^e s. et harnachement des XVI^e-XVIII^e s.; au milieu, à g. et à dr., deux fanaux turcs, trophées de la bataille de Lépante. Deuxième section, vitrine de dr.: **bijoux visigoths* du VII^e s., trouvés en 1861 à Guarrazar, au S.-O. de Tolède (p. XLVI; analogues à ceux trouvés en 1858 au même endroit et qui sont au Musée de Cluny à Paris): N 1, couronne votive du roi Suintila; N 2, couronne votive de l'abbé Théodose; N 3, croix votive de l'évêque Lucetius; puis, G 22, épée et F 159, 160, éperons de *St Ferdinand III de Castille* (m. 1252), ainsi que N 9, restes du manteau funèbre de ce souverain; M 65, restes d'une *bannière mauresque prise à la bataille de Las Navas de Tolosa* (1212); N 18, catalogue illustré de l'arsenal de *Charles-Quint*, préparé en 1560 pour Philippe II; E 114, cuirasse pour chien; J 95, javelot de *Charles-Quint;* puis, des cuirasses d'enfants: *B 1, 9, de *Philippe III* (m. 1621); B 14, 13, 4, de *Philippe IV* (m. 1665); B 18, 19, de l'infant *Ferdinand*, vainqueur à Nordlingue; *B 21, de l'infant *Don Baltásar Carlos* (m. 1645), fils de Philippe IV. *A 274, 275, armures de campagne de l'infant *Don Carlos*, fils de Philippe II, dues à Wolf de Landshut. A g.: armures de *Charles-Quint*, pour combat à pied et à cheval, dont trois (*A 65, 66, 115) de Kolmann, et A 149, en partie de H. Burgmair, puis une armure italienne (A 160, vers 1543) et A 151, 153, restes des armures que l'empereur portait au siège malheureux d'Alger (1541). Troisième section. A dr.: *A 188, armure à la romaine de *Guidobalde II*, duc d'Urbin, fabriquée par l'Italien Bart. Campi (1546); C 11, armure milanaise de l'empereur *Maximilien I^er*, par B. Cantoni; *A 290, prétendue armure de parade du roi *Sébastien de Portugal* (m. 1578), travail d'A. Pfeffenhauser d'Augsbourg; C 12, 13, armures milanaises de *Charles-Quint;* *A 147, armure de parade italienne de *Charles-Quint*, du milieu du XVI^e s. A g., dans la vitrine: copie de l'épée de parade de *François I^er, roi de France* et lame d'un estoc de combat de ce roi. Epées: G 47, de *Philippe II;* G 34, de *Charles-Quint;* G 1, des *rois catholiques* (épée de parade); G 22, du XIII^e s. (a appartenu aux rois catholiques); G 29, de *Gonzalve de Cordoue* (p. 341); G 28, de *l'infant-cardinal Ferdinand*, frère de Philippe IV; G 31, de *Ferdinand le Catholique;* G 35, de *François Pizarre* (p. 455); ensuite: D 11, cimier du roi *Martin I^er d'Aragon* (XV^e s.); *D 5, 6, casque et bouclier, d'origine italienne; *D 69,

bouclier, dû probablement à G. Ghisi de Mantoue; *D 64, bouclier de parade de *Charles-Quint*, ouvrage des frères Negroli (1541) de Milan; *D 3, 4, casque de parade et bouclier de *Charles-Quint*, ouvrages italiens (du milieu du XVI^e^ s.); *A 292, 293, casque et bouclier de parade de *Philippe III*, dus probablement à L. Piccinino de Milan; D 63, «Apothéose de Charles-Quint», d'origine italienne; D 2, bouclier, dû à Negroli de Milan; *K 12, 13, arquebuses de chasse de Nuremberg (XVI^e^ s.); A 434, 435, plaque de devant et de derrière de l'archiduc Albert d'Autriche. Quatrième section, à g.: armures de *Charles-Quint*, entre autres *A 139, par les Negroli de Milan, et *A 164, armure de cavalier que l'empereur portait à la bataille de Mühlberg (1547; v. le portrait équestre de Charles-Quint, par le Titien, p. 74, n° 410); en outre, *M 11-17, armes de l'Electeur *Jean-Frédéric de Saxe*, prises à la même bataille. A dr.: armures de *Philippe III* (m. 1621) et de *Philippe IV* (m. 1665); au milieu, M 77, fanal pris aux Turcs (1572). Cinquième section, à g.: armures de cavalier de *Philippe II*, dont A 263, 243, 231, par Wolf (1550) de Landshut, et A 217, 218, 222, par Kolmann (vers 1549); à dr.: *A 291, armure de parade (pour cavalier) de *Philippe III*, par L. Piccinino de Milan; A 289, armure de *Philippe II*, présent du comte de Nieva; A 422, armure milanaise pour cavalier de *Philippe IV;* A 347, armure italienne de *Philippe III*, présent de l'archiduc Albert d'Autriche (1599); A 338, armure du *duc d'Escalona* (m. 1615); A 295, partie d'une armure de campagne d'Alex. Farnèse (m. 1592); au milieu, à g. et à dr.: M 79 et 78, un fanal français et un autre portugais, pris par *Alvaro de Bazán* (p. 105) au combat naval de San Miguel en 1582. — Aux murs: des tapisseries brodées de la tapicería (p. 99), dont quatre de Bruxelles (XVII^e^ s.), représentant des scènes des campagnes de l'archiduc Albert dans les Pays-Bas.

La cathédrale Nuestra Señora de la Almudena (pl. D 8), en construction depuis 1895 au S. du palais royal d'après les plans du *marquis de Cubas*, doit son nom à l'anc. église de la *Virgen de la Almudena* (p. 61), qui s'élevait jusqu'en 1869 à peu près en face du coin de la calle Mayor (p. 104). Jusqu'à présent l'église paroissiale et la *crypte* sont seules terminées: entrée gratuite (de la calle Mayor) de 7 h. à midi et de 5 h. à 6 h.; de 2 h. à 5 h., 25 c. (entrée en face du palais royal, au coin de la calle de Bailén).

Les écuries royales (*Reales Caballerizas* pl. D 7; entrée, calle de Bailén, 2, v. p. 59) se trouvent au N. du palais. Les *chevaux* proviennent en partie des grands haras espagnols près d'Aranjuez (p. 129), les *poneys* (jaquitas) d'Andalousie. Les *remises* (r. cochera; 50 c. de pourb.), avec des carrosses de gala des XVII^e^-XIX^e^ s., et les automobiles royales, sont intéressantes, mais on ne peut pas toujours les visiter. — En face, au n° 5, la façade O. du ministère de la Marine.

Sur la petite PLAZA DE LOS MINISTERIOS (pl. E 7), où s'élève dep. 1900 une statue en bronze du premier ministre *Cánovas del Castillo* (p. 14), par. J. Bilbao, se trouve au n° 8, le **palais du Sénat** (*Senado;* pl. E 7). Ce fut d'abord un collège d'Augustins qui servit en 1814 de lieu de réunion aux premières Cortès; il a été assigné au sénat en 1835. Puis, au n° 7 de la place, le **ministère de la Marine,** construit en 1776; dans le vestibule de la bibliothèque, trois tableaux allégoriques de Goya.

L'intérieur du PALAIS DU SÉNAT (50 c. de pourb.) est orné de tableaux remarquables. Aux murs de l'escalier: *J. Luna y Novicio*, Bataille de Lépante, et *J. Agrasot*, Mort du maréchal de la Concha à Estrella (1874). Dans le salon des Conférences: *A. Muñoz Degrain*, Conversion du roi visigoth Récarède; *J. Moreno-Carbonero*, Roger de Flor paraît, avec des mercenaires catalans, sous les murs de Constantinople (1303); *F. Pradilla*, Reddition de Grenade; *F. Jover*, la Régente Marie-Christine prêtant serment à la Constitution en 1885, tableau achevé par *J. Sorolla*.

Le MINISTÈRE DE LA MARINE contient le **musée Naval** (*Museo Naval*; traverser les cours en face de la porte principale et entrer par la porte à dr., v. p. 59), fondé en 1843 et qui renferme une collection de modèles et de plans de vaisseaux, de chantiers et d'arsenaux, des portraits d'explorateurs et d'illustres marins espagnols, des souvenirs des expéditions en Amérique, des représentations de grandes batailles navales (Lépante, Trafalgar), etc.

On parvient au N. de ce musée à la PLAZA DE ESPAÑA (autrefois plaza de San Marcial; pl. E 6), où se croisent plusieurs tramways (p. 52-54). — Dans les jardins de la CALLE DE FERRAZ (pl. D 6), qui longe la plaza de España à l'O., la *statue de Casola, ministre de la Guerre* (m. 1890), bronze par M. Benlliure. A l'O. de la calle de Ferraz s'élève le *Cuartel de la Montaña* (pl. D 6), caserne située sur la hauteur, d'où l'on a une belle vue sur la ville et le palais royal, la vallée du Manzanarès et la montagne.

Près du monument de Casola se détache au N.-E. la calle de Ventura Rodríguez (pl. D 6), où passent les tramways n^{os} 21, 22, 27 (v. p. 54), qui suivent plus loin la CALLE DE LA PRINCESA (1er pl. D 5-4). Les tramw. n^{os} 11 et 12, c et d passent au carrefour de cette rue et de la calle del Marqués de Urquijo où se trouve une statue d'*A. Argüelles* (m. 1844), l'homme d'État; c'est un marbre dû à J. Alcoverro. La calle de la Princesa aboutit à la PLAZA DE LA MONCLOA (1er pl. C D 3-4), devant la grande *prison cellulaire* (Cárcel modelo), construite en 1880. A g., le PARQUE DEL OESTE (1er pl. B C 3-4), nouvellement planté, avec le *monument du Dr Rubio,* fondateur de l'institut qui porte son nom (1er pl. C 2), et celui des «*mártires de la patria*» c'est à dire les soldats tombés à la guerre de Cuba. Les parties supérieures du parc offrent une vue superbe. Plus loin, le restaurant *Parisiana* (p. 51). Sur le devant s'élève le *monument de Luis Daoiz et Pedro Velarde* (p. 65), les deux chefs du mouvement du 2 mai 1808, œuvre de José Sola, qu'on a transportée là du Prado en 1901. — Le PASEO DE LA MONCLOA (1er pl. C B, 3-2), allée bordée de pins (tramw. n^{os} 21 et 27), conduit de la place de ce nom aux vastes jardins de la **Moncloa** ou **Florida**

et à l'*école d'agriculture* (Escuela de Agricultura; 1er pl. B 2), en passant à l'*Asilo de Santa Cristina* (1er pl. C 3), inauguré en 1901.

De la plaza de España (p. 103), les tramways nos 8 et 9 contournent la gare du Nord (p. 50), en passant par le PASEO DE SAN VICENTE (pl. D 7) et le paseo de la Florida (1er pl. C B 6, 4), ensuite à l'**Ermita de San Antonio de la Florida**, ermitage dont la chapelle construite en 1792 a des *fresques de *Goya* (p. xcv). Un peu plus loin est la station du tramw. à vap. du Pardo (p. 110). Le tramway électrique continue ensuite jusqu'à *Bombilla* (1er pl. B 5), but d'excursion fréquenté; dans les jardins des restaurants on peut observer, surtout le dim., la vie populaire espagnole. — Un autre chemin, le paseo de la Virgen del Puerto (pl. C 7-8), mène au S. du paseo de San Vicente à l'*Ermita de la Virgen del Puerto*, au bord du Manzanarès, et de là au *pont de Ségovie* (p. 62). — Une troisième route va par le *pont du Roi* (p. 62) à la **Casa de Campo** (1er pl. A-C 6-7), vaste parc royal établi par Philippe II et qu'on ne peut visiter que sur recommandation spéciale. Il y a des pièces d'eau, un «palacio», une église et divers autres bâtiments, ainsi qu'un tir aux pigeons *(tiro de pichón)* et un terrain de polo.

La CALLE MAYOR (pl. F-D 8), la plus au S. des deux grandes rues qui partent à l'O. de la Puerta del Sol (p. 63), est une des principales artères de Madrid (tramways nos 2, 6, 12, 21-25, v. p. 52-54). Sa moitié E. fait encore partie de la vieille ville, tandis que son tronçon O. traverse l'ancien faubourg de Santa Cruz. Deux courtes rues latérales, près de l'emplacement de l'anc. Puerta de Guadalajara, mènent au S. à

la PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN ou *plaza Mayor* (pl. E F 8), grande place ornée de jardins et de fontaines. Au centre se dresse la ***statue équestre de Philippe III**, modelée par *Jean Bologne*, d'après un tableau de Pantoja de la Cruz et coulée en bronze à Florence par *Pietro Tacca* (p. lxvi) en 1613. Elle a orné la Casa de Campo (v. ci-dessus) jusqu'en 1848. — Cette place, créée au commenc. du XVIIe S. en abattant quelques groupes de maisons du faubourg de Santa Cruz, a été souvent le théâtre de cérémonies et de spectacles de tout genre, tels que tournois, exécutions, autodafés *(autos de fe)*, courses de chevaux et de taureaux, etc. Les balcons des maisons, bordées de portiques au rez-de-chaussée, servaient de loges pour les spectateurs et pouvaient en recevoir 50000. Philippe IV y fit construire le *balcon de Marizápalos* pour sa maîtresse.

La place fut inaugurée le 15 mai 1620 par la fête de la béatification de St Isidore. En octobre 1621, *Rodrigo Calderón, marquis de Siete-Iglesias*, y fut exécuté. Il y eut ensuite en 1622 de nouvelles béatifications, dont celle d'*Ignace de Loyola* (p. 15), pour laquelle Lope de Vega composa un drame. Au brillant tournoi donné en août 1623, succédèrent des autodafés et des courses de taureaux. En 1629, une fête de la cour dura quarante jours et coûta trois millions de pesetas. Le 30 juin 1680 un autodafé dura

de 7 h. du matin jusqu'à la nuit. Des 80 coupables, 21 furent brûlés vifs au Quemadero (p. 97). Charles II, la reine et la cour assistèrent pendant douze heures à ce spectacle. Au XVIII^e s. les Bourbons y célébrèrent des fêtes semblables. En 1812 on y proclama la constitution de Cadix. Il y eut ensuite des révoltes et des escarmouches entre les milices et les troupes régulières. En 1873, les fédérés descendirent la statue équestre de son piédestal et la mirent en vente, mais en vain. Elle fut remise en place en 1874.

Le principal bâtiment, la CASA PANADERÍA, siège actuel des autorités municipales, doit son nom à la boulangerie que les magistrats firent construire en 1590. La Panadería a été reconstruite après l'incendie de 1672 et sa façade ornée de fresques d'après les dessins de Coello, récemment remplacées par d'autres de *Martinez Cubells.* — En face de la Panadería, au S., la *Casa Consistorial*, où il y a aussi des bureaux de la municipalité.

La courte calle de Gerona, au S.-E. de la place, conduit à la petite plaza de Provincia, où se voit le MINISTERIO DE ESTADO (*ministère d'Etat;* pl. F 8). Cet édifice, d'abord une prison de l'Audiencia (tribunal de justice) construite en 1636, a été bien restauré et a servi de siège au ministère des Colonies de 1863 à 1899; il est auj. occupé par celui des Affaires étrangères. On remarque à l'intérieur le large escalier avec les deux cours vitrées, où se dressent les statues de marbre de Séb. Elcano et de Christophe Colomb. — La *calle de Atocha* (v. p. 108) va de cet endroit au S.-E. Un peu plus au S.-O. se trouve la *calle de Toledo* (p. 106).

Dans la partie O. de la calle Mayor: n° 75, la maison mortuaire de *Caldéron* (v. p. 61), et n° 82, la maison où naquit *Lope de Vega.* — A g. s'ouvre la PLAZA DE LA VILLA avec la *statue de l'amiral Alvaro de Bazán* (1526-1588), bronze par Mariano Benlliure, et l'**hôtel de ville** (*Casa del Ayuntamiento;* pl. E 8), construction à trois tours des XVII^e-XVIII^e s. L'intérieur renferme un joli escalier, le beau *Salón de Columnas* avec un tableau de Goya d'un merveilleux coloris, une chapelle avec des fresques d'Antonio Palomino (Scènes de la vie de St Isidore), et quelques autographes de Calderon. — A l'E., en face de l'hôtel de ville, l'anc. *tour de los Lujanes* (anc. prison de François I^er de France, v. p. 61), restaurée en 1880.

A l'extrémité de la calle Mayor, à dr., l'anc. *palais des ducs d'Abrantès*, où se trouve auj. l'ambassade d'Italie, à g., le grand *palacio de los Consejos* (Conseil d'Etat), renfermant la *Capitanía General* (pl. D E 8). C'est ici qu'eut lieu l'attentat du 31 mai 1906 sur le roi et la reine d'Espagne, qui revenaient avec la cour de l'église San Jerónimo el Real (p. 67) où leur mariage avait été célébré. La bombe, lancée du quatrième étage du n° 88, maison à l'E. de l'ambassade d'Italie, atteignit les chevaux de la voiture royale et tua en éclatant vingt-quatre soldats et spectateurs. En face de la maison, un monument, œuvre de Repullés y Vargas (1909), porte le nom des victimes et rappelle le danger auquel échappa le couple royal.

g. Quartiers du sud-ouest.

Le prolongement S. de la CALLE DE BAILÉN (p. 98), au delà de l'extrémité de la calle Mayor (p. 105), traverse un *viaduc* (pl. D 8), long de 130 m., construit en 1873 et qui passe à 23 m. au-dessus de la calle de Segovia. — Passé le viaduc, on va à dr. au CAMPILLO DE LAS VISTILLAS (pl. D 8-9), place désolée d'où l'on a une belle vue sur la vallée du Manzanarès et les sommets neigeux de la Sierra de Guadarrama; en passant plus loin (à g.) au séminaire *(Seminario conciliar)*, on arrive au bel édifice à dôme de

San Francisco el Grande (pl. D 9). L'*Ermita*, qui s'élevait d'abord ici, fut remplacée plus tard par le *Convento de Jesús y María*, couvent dont la forme actuelle date de 1761 à 1784. On l'érigea en Panthéon national en vertu d'un décret de 1837, qui n'entra en vigueur qu'en 1869. Mais on ne parvint pas à réunir les restes de toutes les célébrités espagnoles dans ce monument destiné par l'Espagne «á sus preclaros hijos» (à ses illustres fils), et depuis 1881 il n'y a plus ici de dépouilles mortelles. Le Panthéon de Rome a servi de modèle à une partie du dôme.

Les portes, avec des représentations de scènes de la Bible et des ornements dans le style de la Renaissance, ont été sculptées par *A. Varela*.

L'*INTÉRIEUR est ouvert d'ordinaire de 7 h. à midi et de 3 h. à 5 h., cependant il est parfois fermé quand le temps est pluvieux; l'éclairage est le meilleur à 3 h. (la description se vend 25 c. à l'entrée). — A la nef centrale se rattachent une abside avec le maître-autel et six chapelles. Les piliers sont ornés de statues des douze apôtres, par *Mar. Benlliure, Ric. Bellver*, etc. Les fresques de la coupole et des chapelles ont été exécutées par *Plasencia, Martinez Cubells, Ferrant, Jover, Muñoz Degrain* et d'autres peintres espagnols modernes. A remarquer: dans la 2e chap. à g. de l'entrée, autel de *Goya;* dans la 1re chap. à dr. de la Capilla Mayor, le Sermon sur la Montagne, par *Moreno Carbonero;* dans la 1re chap. à g. de la Capilla Mayor, Proclamation de l'Immaculée Conception, par *Oliva Rodrigo*.

LA PLAZA DE MOROS et la PLAZA DE SAN ANDRÉS (pl. E 9) ou *plaza de los Carros*, avec l'église *San Andrés*, qui date sous sa forme actuelle du XVIIe s., s'atteignent par la carrera de San Francisco (tramway no 19, p. 53), qui part au N.-E. du Panthéon. A l'église San Andrés se rattachent: la *capilla de San Isidro*, peinte par Carreño et d'autres, et, au N., la *capilla del Obispo*, élevée en 1520 sur le tombeau primitif de St Isidore par Gutiérrez de Vargas, évêque de Plasencia, et restaurée en 1901; elle contient un retable plateresque de Fr. Giralte et de Juan de Villondo (1547), puis les mausolées de l'évêque Gutiérrez (1556) et de ses parents (1524), tous par Fr. Giralte (v. p. LV).

L'anc. plaza de la Cebada est occupée actuellement par un grand marché couvert (*mercado;* pl. E 9). La CALLE DE TOLEDO (pl. E 8-9), une des principales artères des quartiers du S.-O. de la vieille ville (tramways nos 19, 23, 24, 25, v. p. 53, 54), passe à l'E. de ce marché. — Pour continuer au N., v. p. 108. — La calle de Toledo aboutit au S. à la porte de Tolède.

La **puerta de Toledo** (pl. E10), porte à trois entrées, est une construction en pierres de taille calcaires, commencée du temps de Napoléon, mais achevée seulement sous Ferdinand VII en 1827, après maintes vicissitudes. La partie supérieure est décorée de figures allégoriques et de trophées militaires. Les caractères en bronze de l'inscription dédiée à Ferdinand furent enlevés par le peuple dans les révolutions de 1854 et de 1868 et la date seule resta intacte.

Le prolongement de la calle de Toledo, le large paseo de los Ocho Hilos, descend au S.-O. au Manzanarès et au *pont de Tolède* (1er pl. D11; p. 63; tramways nos 23, 24, 25 et 26, p. 54), en traversant le chemin de fer de ceinture *(ferrocarril de circunvalación)*.

L'**Ermita de San Isidro del Campo** (1er pl. B11) est un célèbre ermitage, où l'on accède, en suivant le camino alto de San Isidro au N.-O. du pont de Tolède. Le pèlerinage (romería), décrit p. 58, a lieu près de l'ermita du 15 au 30 mai. C'est des hauteurs voisines qu'est prise la vue représentée par le célèbre tableau de Goya (p. 73, no 750). Au dessus de l'église, le **Cementerio de San Isidro**, avec de riches mausolées en grand nombre; à g. de la première cour, les sarcophages du peintre *Fr. Goya* (m. 1825), des poètes *Leandro Fernández Moratín* (m. 1828) et *Juan Meléndez Valdés* (m. 1817) et du littérateur *Juan Donoso Cortés* (m. 1853). — Dans le **Cementerio de San Juste** (1er pl. B10-11; prendre un guide) qui est tout près, se trouve un «Panteón de hombres ilustres», érigé en 1902 sur les plans de l'architecte Repullés et qui contient les restes des poètes *Gaspar Núñez de Arce* (m. 1903), *José Espronceda* (m. 1842) et *Mariano de Larra* (m. 1837) et ceux du peintre *Eduardo de Rosales* (m. 1873); puis les tombeaux des peintres *A. Casto Plasencia* (m. 1890; buste en bronze par M. Benlliure) et *Vic. Palmaroli* (m. 1896; buste en bronze par Masriera), ainsi que ceux des poètes *Abel. de Ayala* (m. 1879), *Ramón de Campoamór* (m. 1901) et *J. Eug. Hartzenbusch* (m. 1880; fils d'un ébéniste immigré de Cologne, auteur des «Amants de Teruel», p. 197), et du maréchal *Bazaine* (m. 1888 à Madrid). — Près de la carretera de Toledo, le *Cementerio de San Lorenzo* (1er pl. D 13). Les morts sont inhumés partout dans des niches murales. — On a des trois cimetières une magnifique vue sur Madrid. — Plus au S., calle del General Ricardos, le *Cementerio británico* (1er pl. C 12) pour les non-catholiques.

De la calle de Toledo, des rues malpropres conduisent à l'E. au **Rastro** (pl. EF9), un marché de bric-à-brac. L'animation, qui règne ici surtout le dimanche matin et s'étend de la plaza del Rastro tout le long de la Ribera de Curtidores (à l'extrémité de celle-ci les deux grandes boutiques appelées les «Amériques») jusqu'à la ronda de Toledo et au delà, offre un tableau caractéristique. Immédiatement à l'entrée du Rastro, une statue du soldat *Eloy Gonzalo*, par A. Marinas, rappelle dep. 1902 un épisode de la guerre de Cuba (1898); Gonzalo, qui mit le feu à une maison occupée par les insurgés, est représenté portant une burette à pétrole sous le bras et ceint d'une corde avec laquelle ses camarades devaient retirer son corps des flammes.

Dans la CALLE DE EMBAJADORES (pl. F9-10) se trouve l'**hospice des enfants trouvés**, fondé en 1572 et nommé *la Inclusa*, d'après une image de la Vierge apportée ici d'Enkhuizen, petite ville hollandaise. Les enfants (niños) sont déposés à l'entrée sur le tour (torno); ils restent à l'hospice jusqu'à l'âge de sept ans et entrent ensuite au *Colegio de Desamparados* ou

de la Paz, pour y apprendre un métier. — Plus loin, dans la même rue: à g. la *manufacture des tabacs* (Fábrica nacional de Tabacos; pl. F 10; s'adresser au conserje), qui occupe env. 4000 cigarières; à dr. l'*école vétérinaire* (Escuela de Veterinaria; pl. F 10; visible dans la sem. dep. 3 h., en s'adressant au portier).

On parvient à **San Isidro el Real** (pl. E F 8), qui sert auj. de cathédrale, en revenant au N. du Rastro à la calle de Toledo. C'est un vaste édifice de granit qui a été construit par les jésuites au commenc. du XVII^e^ s., sur l'emplacement d'une église de St-Pierre et St-Paul. Après l'expulsion de cet ordre en 1769 il fut consacré à St Isidore «le Laboureur» (San Isidro Labrador, m. 1170; v. p. 58), patron de Madrid, dont les restes furent transférés ici de San Andrés (p. 106). L'intérieur renferme de grands tableaux décoratifs par *Francisco Rizi*, etc., ainsi que des sculptures de *M. Pereira* (v. p. LXXII). Au-dessus du maître-autel, la Ste Trinité, par *Raphaël Mengs*; dans la sacristie, une Immaculée Conception, par *Alonso Cano*, et un Ecce homo, par *Morales*.

Les rues latérales, qui partent à l'E. près de San Isidro, conduisent à la plaza del Progreso (pl. F 8-9), où se dresse la statue de l'homme d'Etat *Juan Alvarez de Mendizábal* (vers 1790-1853), bronze par José Grajea. La calle de los Tintoreros, la première rue latérale à g., conduit à la Puerta Cerrada (pl. E 8), une petite place au milieu de laquelle une grande *croix* en pierre blanche, ayant pour socle un petit réservoir (arca de agua), marque l'emplacement de l'anc. porte, démolie en 1569.

La partie N. de la calle de Toledo est bordée de longues galeries et d'innombrables magasins de confection, où les mantas, les fajas (ceintures) et les vestes se distinguent par leurs couleurs criardes. La rue aboutit à la *plaza Mayor* ou *de la Constitución* (p. 104).

h. Quartiers du Sud-Est.

La CALLE DE ATOCHA (pl. F G H 8-9), qui part de la plaza de Provincia près de la plaza Mayor (p. 105), est la principale artère des quartiers du S.-E. (tramways n^os^ 14, 15 et 16, et en partie 13 et 19, v. p. 53). Immédiatement à dr., au coin de la plaza de Provincia, se trouve *Santa Cruz* (autrefois Santo Tomás; pl. F 8), église gothique récemment reconstruite. Plus loin, à g., l'*administration de la Dette publique* (Dirección general de la Deuda pública). — La calle de San Sebastián, qui se détache plus loin à g., conduit à la plaza del Príncipe Alfonso (pl. F G 8), où s'élève depuis 1879 un monument du poète *Calderón de la Barca* (1600-1681), par Figueras. A côté du poète, la Renommée. Sur le socle, des bas-reliefs en bronze représentant des scènes des drames de Calderón.

Dans le quartier entre la calle del Prado, qui part de la plaza del Príncipe Alfonso, et la calle de Atocha, plusieurs plaques commémoratives des grands poètes espagnols; p. ex.: au n° 15 de la calle de Cervantes (pl. G 8), celle de *Lope de Vega* (p. 61): «al fénix de los ingenios» (au

phénix des génies); au-dessous, l'inscription de Lope pour sa maison: Parva propria, magna. Magna aliena, parva (Le peu qu'on possède vaut mieux que de grands trésors à autrui); et celle de *Cervantes* (p. 61), à la maison au coin des rues de Cervantes et del León, qui a remplacé en 1834 celle où le poète «cuyo ingenio admira el mundo» (dont le monde admire le génie) vécut et mourut, ainsi qu'au Convento de las Trinitarias (pl. G 8), calle de Lope de Vega, où il fut inhumé.

L'Académie royale d'Histoire *(Real Academia de la Historia)*, fondée en 1738, est située calle del León, 21 (pl. G 8). Depuis 1865, elle est aussi chargée de la surveillance des monuments nationaux du pays. Directeur: *M. Fidel Fita y Colomé.*

Le MUSÉE de l'Académie (ouvert en semaine de 1 h. à 4 h.) renferme entre autres: le «*disque*» *d'argent de l'empereur Théodose*, bouclier rond (clipeus) trouvé en 1847 à Almendralejo (p. 462); un étendard mauresque, autrefois à l'église San Esteban à Gormaz; le retable du monastère de Piedra (p. 196), de 1390, du style mudéjar, richement peint et doré (p. LXXV); des tableaux de Goya et de Zacarías Velázquez; des armes ibériques; une collection de monnaies, etc.

La BIBLIOTHÈQUE contient env. 44 000 vol. (ouvrages relatifs à l'histoire nationale). Parmi les 2000 manuscrits, provenant en partie de San Millán de la Cogolla (p. 213) et de San Pedro de Cardeña (p. 37), mentionnons: le *Codex Comes*, de 744, avec des miniatures intéressantes (p. LXXIII); les *Originum seu etymologiarum libri XX*, par *Isidore de Séville*, manuscrit du X^e^ s.; le *Commentaire de Beatus à l'Apocalypse*, copie de 1178 (p. LXXIV); l'*Apologética historia de las Indias*, par *Bartolomé de las Casas* (XVI^e^ s.), 70 000 documents, des lettres autographes de Charles-Quint (20 vol.) et une collection de monnaies.

La calle de Atocha passe encore à deux grands *hôpitaux* (pl. G 9), ainsi qu'à la *faculté de médecine* (Facultad de Medicina, pl. GH 9), qui fait partie de l'Université (p. 97).

Il y a devant la GARE DU SUD (*Estación del Mediodía;* pl. H 9-10, p. 50) une grande place, où aboutissent la calle de Atocha et quelques autres rues importantes: au N. le *paseo del Prado* (p. 67); au S.-O. la *ronda de Atocha*, prolongée à l'O. par la ronda de Valencia; et au S. le *paseo de las Delicias*, qui conduit à la gare du même nom (1^er^ pl. H 11-12), située à l'écart.

Sur le PASEO DE ATOCHA (pl. H I 9-10), à l'E. de la même place, se trouve, immédiatement à g., un édifice, construit par R. Velázquez de 1887 à 1897, et qui comprend le *Ministerio de instrucción pública y bellas artes* et le *Ministerio de fomento* (ministère des Travaux publics). Au fronton, des figures allégoriques, par A. Querol. Sur le devant, la statue de *Claudio Moyano*, auteur de la loi de 1857 sur l'instruction publique; c'est aussi une œuvre de Querol (1900). — Plus loin, sur le paseo de Atocha, le *musée anthropologique* (Museo Antropológico; pl. H I 9), édifice à dôme construit en 1875, avec un portique ionique et des statues de Michel Servet et de Vallés de Covarrubias, surnommé «El Divino». Collections sans importance. — A côté du musée débouche la calle de Alfonso XII (p. 85). Au coin, la station du tramw. à vap. de Loreto-Vicálvaro («Tranvía Metropolitana»). Immédiatement à dr., sur une hauteur, l'*Observatoire* (Observatorio Astronómico; pl. I 9), commencé en

1790 sur les plans de Juan de Villanueva (p. 118), mais où les observations régulières ne commencèrent qu'en 1851. Pour visiter, il faut un permis du directeur. A côté, l'*école des Ingénieurs* (Escuela de ingenieros de caminos, canales y puertos), fondée dès 1802, mais dont l'édifice ne date que de 1888.

La **Basílica de Nuestra Señora de Atocha** (pl. I 10), église où le paseo de Atocha aboutit à l'E., est en construction depuis 1890. Elle occupe l'emplacement d'un ancien ermitage de Atocha (atocha signifie genêt), lieu de pèlerinage déjà du temps des Arabes et qui a été agrandi aux XVI-XVII^e^ s. Les travaux de construction sont auj. interrompus. Le clocher et une cour qui sert de Panthéon pour des célébrités nationales sont seuls achevés.

Le Panthéon (entrée dans la calle Julián Gayarre) contient les tombeaux des généraux: *Juan Prim*, marquis de los Castillejos (1814-1870), dont le monument en fer et en bronze est l'œuvre de l'armurier Plácido Zuloaga, *J. Gutiérrez de la Concha*, marquis del Duero (1808-1874), *Franc. Xav. de Castaños*, duc de Bailén (1756-1852), qui se distingua dans la guerre d'Indépendance, et *José Palafox*, le défenseur de Saragosse (p. 200); puis ceux des hommes d'Etat: *Cánovas del Castillo* (p. 14), *Antonio de los Rios y Rosas*, et enfin *Práx.-Mat. Sagasta* (1827-1903), dont le tombeau est dû à Mar. Benlliure.

La *manufacture royale de tapisseries* (Real Fábrica de tapices; pl. I K 10), à l'E. de l'église de Atocha, calle Fuenterrabía, 2, a été fondée par Philippe V en 1721 devant la porte de Santa Bárbara et transférée ici en 1889. C'est maintenant une entreprise privée.

Le *paseo del Pacífico* (pl. I K 10; tramways n^os^ 14, 15, 16, p. 53) forme le prolongement de celui de Atocha.

i. Environs de Madrid.

Un tramw. à vap. partant de l'Ermita de San Antonio de la Florida (p. 104; tramways n^os^ 8 et 9) dessert 4 à 6 fois par jour en 40 min. (1 p. ou 60 c.) le **Pardo** (*El Pardo*), où se trouve un *palais* (Palacio Real), ancien rendez-vous de chasse des rois d'Espagne, qui a été construit en 1543 par Charles-Quint et rénové en 1772 sous Charles III. Entrée seulement avec une autorisation de l'Intendance à Madrid (p. 57; sonner! pourb., 1 p.). Le palais renferme des fresques par Gasp. Becerra, Bayeu, Maella, Zacarías Velázquez, etc., des tapisseries d'après les dessins de Teniers, de Goya et de Bayeu, un petit théâtre, une chapelle avec un Portement de croix, copie d'après Ribalta, et la chambre mortuaire, transformée en chapelle, du roi Alphonse XII (m. 1885). La forêt du Pardo est remarquable par ses yeuses.

Un tramw. électrique part des Cuatro Caminos (terminus du tramw. n° 17, v. p. 53) et conduit par *Tetuán*, *Chamartín*, village avec le palais du duc d'Ossuna, où Napoléon I^er^ résida à la fin de 1808 (v. p. 47), et qui est actuellement un séminaire de jésuites, et *Fuencarral*, à *Ciudad Lineal*, station estivale récente.

9. Excursions de Madrid.

a. L'Escorial.

51 kil. Chemin de fer (p. 47/48), trajet en 1 h. 1/4 à 1 h. 3/4; 6 p. 40, 4 p. 80 et 2 p. 90. Billets d'all. et ret., valables deux jours, trois les sam. et veilles des jours de fête: 8 p. 40, 6 p. 30 et 3 p. 75. Un wagon direct de 1re cl. pour l'Escorial est attaché au rapide du matin Madrid-Ségovie (R. 7). La bibliothèque est fermée les dim. et fêtes (v. ci-dessous).

Escorial. — La gare est à l'*Escorial de Abajo* ou village d'en bas. — Autobus de la gare au village d'en haut à chaque train (50 c.).

Hôtels (v. p. xxiv), à l'*Escorial de Arriba* ou village d'en haut: **H. Reina Victoria* (pl. d), paseo de los Terreros, de premier ordre, avec calorif., garage, etc. (pens. 12 p. 50 à 17 p. 50, v. n. c., omn. 75 c.). — *H. Miranda y Suizo* (pl. a), calle Florida Blanca, bon (pens. de 9 à 12 p.). Plus simples: *H. Sylvain* (pl. c), même rue (pens. dep. 8 p.); *H. Nuevo* (pl. b), calle Peguerinos, 17 (pens. 5 à 7 p., omn. 50 c.). — *Restaur. Español*, tout près du monastère (2e déj. 3 ou 4 p., v. c.).

Principales curiosités (1 jour suffit si l'on est pressé). Heures d'admission: *bibliothèque* (p. 117), dans la sem., de 9 h. (10 h. en hiver) à midi et de 2 h. à 4 h.; **église* (p. 113), de 6 h. du mat. à 1 h. de l'après-midi; *sacristie* (p. 116), de 10 h. à 1 h. et de 3 h. à 5 h.; *Panthéon* (p. 115), de 10 h. à 1 h. et de 2 h. à 5 h.; *chœur supérieur* (p. 115), de 11 h. (les dim. et fêtes, de 11 h. 1/2) à 1 h.; *cloître* et **salles capitulaires* (p. 116), de 10 h. à 1 h. et de 2 h. à 5 h.; *palais royal* (p. 118), de 10 h. à 3 h. (4 h. en été); *Casita del Principe* (p. 118), de 2 h. à 5 h., en été de 3 h. à 7 h. — On trouve des cartes dans le palais, à g. de l'entrée, devant l'escalier principal: 2 p. par pers. (1 p. pour le palais et la Casita del Principe, et 1 p. pour le Panthéon et les salles capitulaires; entrée gratuite pour la bibliothèque, l'église, la sacristie, le chœur supérieur et le cloître); pour chacune des curiosités une pers. paie 20 à 30 c., une société 1 à 2 p. de pourb. Les dim. entrée gratuite partout. — On refusera les guides et interprètes importuns (tarif à prix très élevés), dont les services sont inutiles (ils n'entrent pas avec les visiteurs).

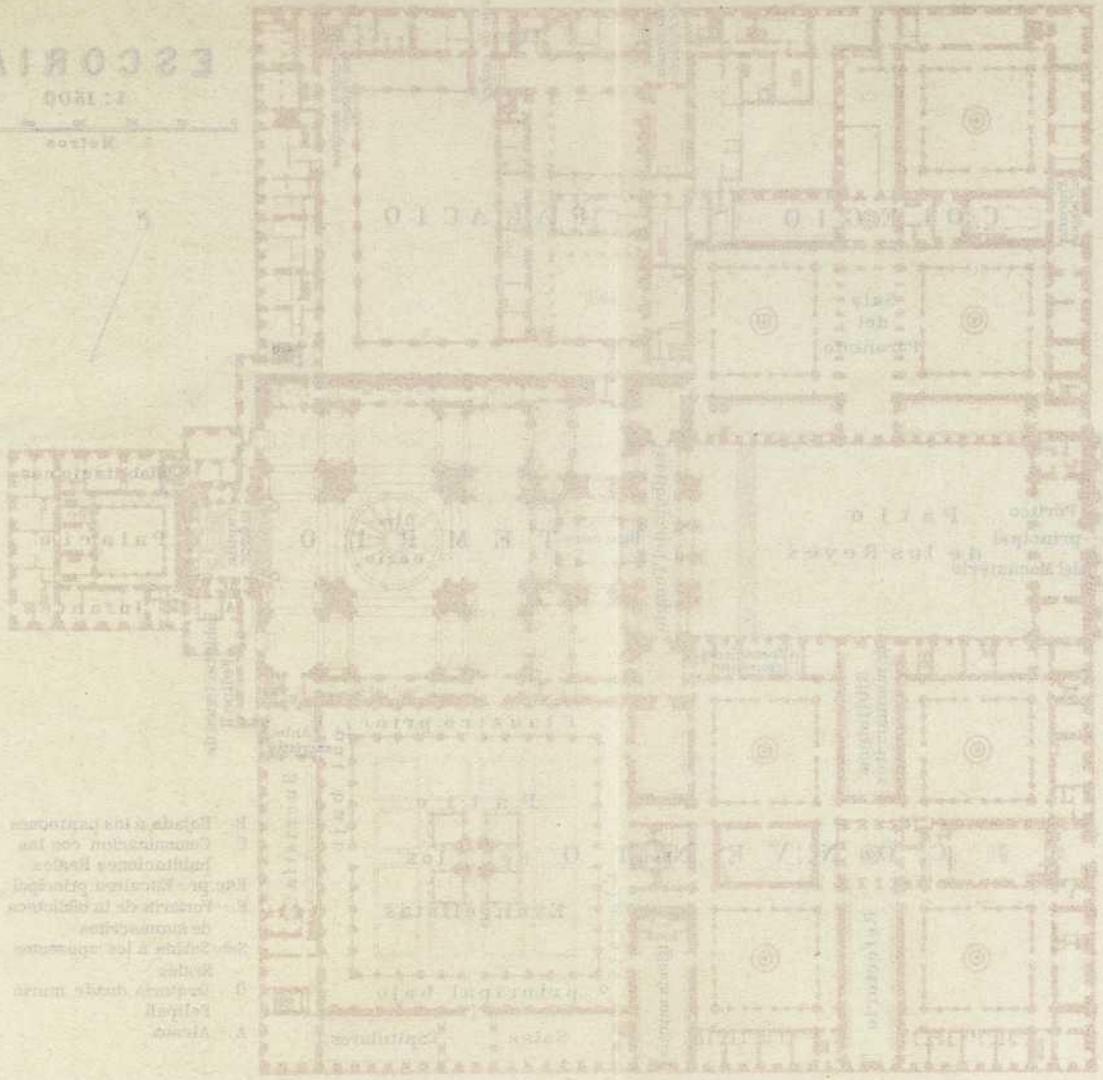
Le village de l'*Escorial* ou *Escurial* se compose de deux parties: le vieil *Escorial de Abajo* (d'en bas; 923 m.), à quelques min. à l'E. de la gare, et l'*Escorial de Arriba* (d'en haut; 1028 m.), situé sur un contre-fort au S. de la Sierra de Guadarrama et qui compte 3000 habitants. Ce dernier est une station estivale fréquentée par les Madrilènes, à env. 25 min. au N.-O. de la gare, d'où l'on y monte par une route exposée au soleil ou par un sentier un peu plus court, qui longent tous deux les Jardines del Principe (p. 118). Le nom d'Escorial vient des scories *(escorias*, du lat. *scoriae)* d'anc. mines de fer abandonnées.

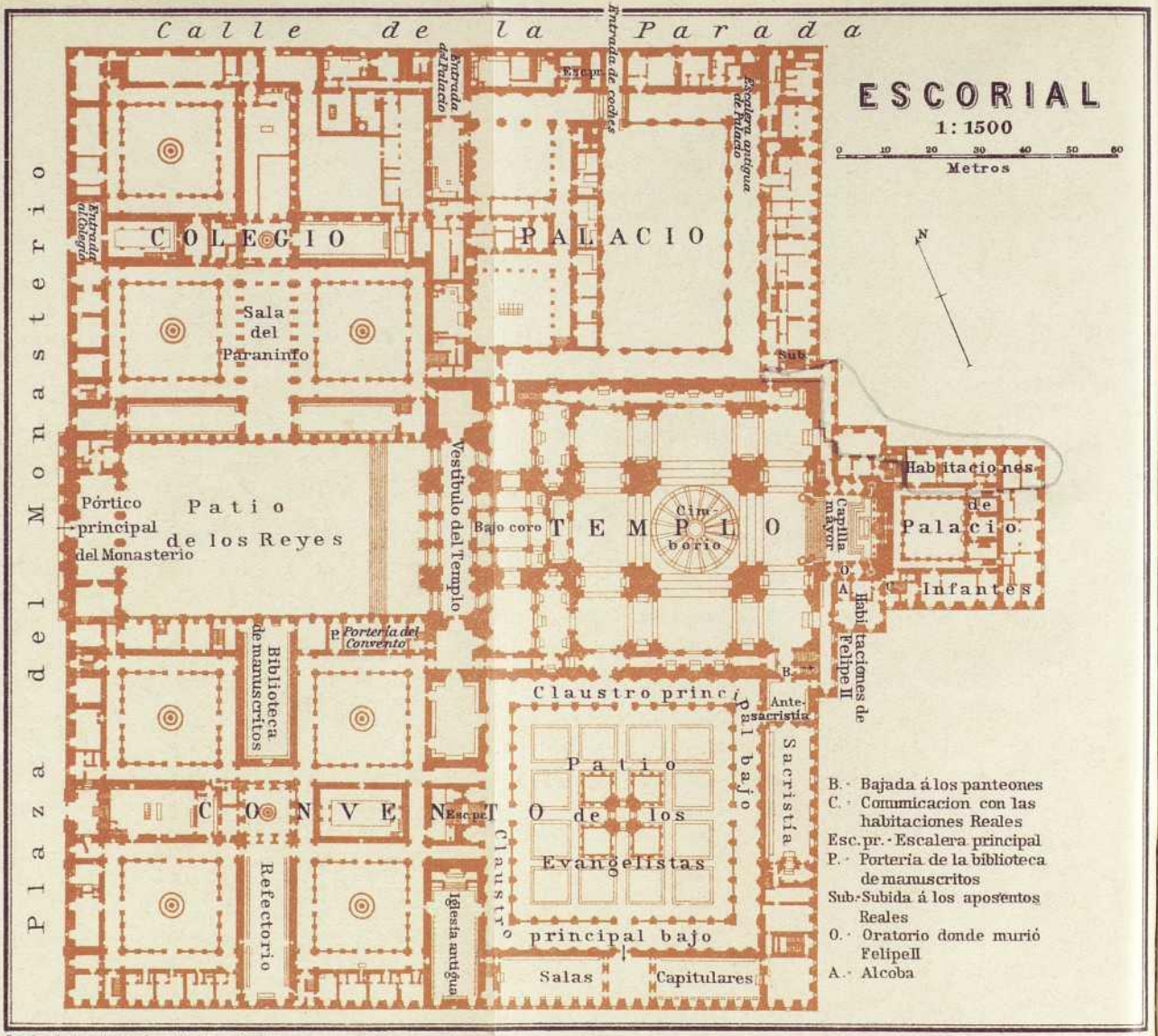
Le village d'en haut doit son origine au monastère nommé **Real Sitio** ou **Real Monasterio de San Lorenzo del Escorial**, dit aussi *l'Escurial*. Pendant le siège de St-Quentin (1557), Philippe II avait fait vœu d'élever un monastère à St Laurent, soldat romain et martyr d'origine espagnole, parce que son artillerie avait dû détruire dans le combat une église de ce saint. Il joignit donc la construction d'un monastère à celle d'une chapelle sépulcrale pour son père (m. 1558). D'autre part, la profonde im-

pression faite sur lui, comme sur tous les contemporains, par le renoncement volontaire de Charles-Quint à la couronne (1556) lui suggéra peut-être l'idée de réunir au monastère une résidence champêtre pour lui. Au bout de deux ans de recherches, le site convenable, solitaire et pourtant pas trop éloigné de Madrid, fut trouvé au-dessus du petit village d'Escorial. Pour l'exécution de ses plans Philippe avait appelé à sa cour en 1559 *Juan Bautista de Toledo*, architecte distingué, qui avait étudié à Naples et à Rome. Cet artiste dirigea les premiers travaux, mais il mourut en 1563 peu après la pose de la première pierre. *Juan de Herrera* (p. LVI), son successeur, non moins éminent que lui, avait étudié l'architecture à Bruxelles, fait les campagnes d'Italie sous Charles-Quint, accompagné l'empereur avec sa garde du corps au monastère de Yuste, et servi ensuite de collaborateur à Juan Bautista. Mais Philippe II prit une large part à la construction. Il contribua non seulement à l'idée générale, mais encore il travailla aux plans et aux épures, trancha les questions techniques, appela des artistes espagnols ou étrangers et surveilla de près tous les travaux. La construction fut poussée avec une rapidité extraordinaire. La croix fut placée sur le dôme dès 1581 et la pose de la dernière pierre eut lieu le 13 septembre 1584. Seul le Panthéon, la crypte royale, ne fut achevé que sous Philippe IV, petit-fils de Philippe II. On évalue les frais de construction à 16500000 p.

D'après la croyance populaire, le plan représente un gril (instrument de torture sur lequel St Laurent souffrit le martyre en 258). Le manche du gril serait la résidence royale. Le style est celui de la seconde Renaissance du N. de l'Italie et de Rome, qui ne cherche ses effets que dans les proportions, en préférant l'ordre dorique. Les immenses surfaces murales, sans un seul ornement, ne sont interrompues que par de petites fenêtres. La construction est en granit gris blanchâtre de Peralejos. Ainsi l'Escorial, un des édifices les plus remarquables de tous les temps, paraît naître comme une excroissance organique des flancs de pierre de la Sierra de Guadarrama, et ressemble plutôt à une forteresse ou à une prison, sauf sa majestueuse façade avec ses trois grandes portes bien ordonnées. Pour en décorer l'intérieur, Philippe fit chercher des peintres par ses ambassadeurs à Rome, à Florence et à Gênes. *Fed. Zuccaro, Luca Cambiaso* et *Pellegrino Tibaldi* furent les plus renommés de ceux qui se rendirent à son appel. Parmi les artistes espagnols, on remarque surtout *Juan Fernández Navarrete* de Logroño. V. aussi p. LXXIX.

«L'Escorial est un exemple de ce que peut la volonté et de ce qu'elle ne saurait pouvoir. La volonté est toute puissante, a-t-on dit; elle l'est dans certains domaines de la réalité, mais elle est incapable de créer une seule œuvre de génie. Cette étincelle divine a manqué à l'entreprise de Philippe. Il a eu le malheur d'appartenir à une époque qui ne brillait ni par la force créatrice ni par le goût. Elle n'était surtout pas de nature





Geograph. Anstalt v. Wagner & Debes, Leipzig.

à pouvoir créer un monument de l'art religieux le plus élevé. On imposa donc à l'ensemble un dessin géométrique rigoureux, et à l'exécution un style, dont ses contemporains vantèrent la noble simplicité et ses admirateurs la majesté, mais auquel on ne reconnaît aujourd'hui qu'une aridité qui rebute. Enfin le procédé suivi par le royal directeur, qui prescrivait tout jusque dans le moindre détail, sa surveillance inquiète et incessante, sa critique souvent mesquine, sa disposition chagrine à retrancher des projets proposés les formes qui lui paraissaient trop riches ou trop prétentieuses, tout cela et beaucoup d'autres circonstances durent paralyser l'enthousiasme créateur . . . L'esprit d'étiquette sévère que Philippe imposa à la cour d'Espagne et qui agit si déplorablement sur les forces mentales de ses successeurs, se révèle dans son œuvre, qui semble nous regarder avec une puissance de fascination presque pétrifiante. — Le seul charme de l'Escorial est de former comme une partie intégrante du paysage dont il est entouré, ce qui n'avait pas été prévu par ses constructeurs » (C. Justi).

L'énorme édifice repose sur une surface plane, créée au moyen de vastes substructions, et forme un rectangle long de 206 m. sur 161 m. de large, flanqué aux angles de quatre tours. — Le centre en est formé par l'église *(Templo)*, dont les deux clochers et le dôme le dominent de bien haut. A l'église se rattachent: à l'O. l'avant-cour, au S. le cloître avec la sacristie et les salles du chapitre, et à l'E. et au N. le palais royal. Presque toutes les autres pièces étaient destinées à l'origine au monastère et à la bibliothèque. — Depuis 1885 le monastère est aux augustins *(Agustinos calzados)*. Ils dirigent le collège *(Colegio)* dans la partie N.-O. de l'Escorial.

L'ENTRÉE PRINCIPALE *(Pórtico principal)* est à l'O. Au-dessus de la porte, formée d'énormes blocs, la *statue en granit de Saint Laurent*, haute de 4 m., par J.-B. Monegro. La tête et les mains du saint sont en marbre blanc; le gril qu'il tient de la main droite est en bronze doré. — On traverse un VESTIBULE, à côté duquel se trouve à dr. la bibliothèque des imprimés (p. 117), et l'on entre dans

la COUR DES ROIS *(Patio de los Reyes)*, longue de 62 m. sur 36 m., et entourée de hautes constructions. Un perron précède

l'*église, dont la façade, flanquée de deux tours d'angle hautes d'env. 70 m., est ornée de six colonnes doriques, portant sur leur architrave de grandes statues des rois de l'Anc. Testament. Chacune de ces statues a été sculptée dans un seul bloc de granit par *J.-B. Monegro*. Les têtes et les mains sont en marbre blanc; les couronnes et les sceptres en bronze doré. Au-dessus du tympan on aperçoit la lanterne du dôme de la croisée, couronnée par une svelte pyramide haute de 8 m., qui est surmontée d'une sphère creuse de 2 m. de diamètre supportant une croix de fer. Le sommet de la croix est à 95 m. au-dessus du pavement de l'église. — Le portail principal de l'église n'est ouvert qu'aux membres de la famille royale. On entre d'ordinaire par la porte de g., ou si elle est fermée, par celle située à l'angle de dr., qui conduit dans le cloître. On se trouve

d'abord dans le sombre *chœur inférieur* (coro bajo, au-dessous du chœur supérieur, p. 115).

L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE, construit sur le modèle du premier plan de St-Pierre de Rome, est en forme de croix grecque. Les nefs sont couvertes de voûtes surbaissées d'une grande hardiesse. Au-dessus de la croisée s'élève la coupole *(cimborio)*, toute en granit et reposant sur quatre énormes piliers d'env. 32 m. de circonférence chacun et sur les arcs qui les relient. Les dimensions sont extraordinaires. Dans l'harmonie des formes architecturales, où toute proportion a la force d'une loi mathématique, les grandes fresques des huit voûtes des nefs font presque l'effet d'une dissonance.

Les 48 *autels*, ornés de tableaux en partie remarquables (par Navarrete, Coello, Carvajal), se trouvent au pied des piliers centraux et des pilastres, ainsi que dans les *chapelles*. On a percé quatre baies en 1913 pour former une nouvelle chapelle. — Les FRESQUES DES VOÛTES, par *L. Giordano*, représentent les scènes suivantes: 1, au N.-E., Annonciation, Conception, Nativité du Christ, Adoration des Anges et des Mages; — 2, au milieu de la nef du N., les Israélites dans le désert; — 3, au N.-O., Triomphe de l'Eglise militante; — 4, à l'O. de la nef centrale devant le chœur, le Jugement dernier; — 5, au S.-O., Allégorie de l'Immaculée Conception; — 6, au milieu de l'aile S., Victoire des Israélites sur les Amalécites; — 7, au S.-E. à dr. du maître-autel et au-dessus de l'autel de St-Jérôme, Condamnation de ce saint; — 8, en face de la Capilla Mayor, Mort, Sépulture et Assomption de la Vierge.

La *CAPILLA MAYOR, précédée d'un escalier, renferme le maître-autel, les oratoires et de beaux tombeaux. L'entrée en est interdite.

Le retable *(retablo)* du **maître-autel**, haut de 30 m., œuvre de *Giacomo Trezzo* de Milan, est composé des marbres les plus précieux. Les chapiteaux et les bases des colonnes (dont quelques-unes modernes) sont en bronze doré. Les quinze statues de bronze doré également et les médaillons sont dus à *Leone Leoni* et à *Pompeo Leoni*, deux maîtres italiens (p. LXVI). Les tableaux sont de *Pell. Tibaldi* et de *Fed. Zuccaro* (les quatre évangélistes ont été ajoutés plus tard). Derrière l'autel se trouve la première pierre (la primera piedra, p. 112). — Les **oratoires**, quatre chambres basses de marbre noir, sont à dr. et à g. du maître-autel. Au-dessus se voient les **Entierros reales** (royaux), avec deux groupes de ***statues* agenouillées en bronze doré, par *Pompeo Leoni:* d'un côté, Charles-Quint et la reine Isabelle (mère de Philippe II), avec leur fille doña Maria, et les sœurs de l'empereur Eléonore et Marie; de l'autre, Philippe II; à sa dr., Anne (mère de Philippe III), sa quatrième femme; derrière lui, Isabelle, sa troisième femme; à dr. de celle-ci, Marie de Portugal, sa première femme, mère de Don Carlos, et ce dernier lui-même.

On se dirige ensuite à dr., vers l'entrée du Panthéon (pl. B.: *bajada á los Panteones;* frapper à la porte!). Des marches de granit y conduisent d'abord à un palier, d'où l'on descend à dr. au Panteón de los Infantes (p. 115), à g. au *Pudridero*, charnier où les corps séjournent pendant cinq ans, et au Panthéon.

Le *PANTHÉON DES ROIS *(Panteón de los Reyes)*, crypte sépulcrale des souverains d'Espagne, a été placé par Philippe immédiatement au-dessous de la Capilla Mayor, afin que des messes soient dites tous les jours sur les ossements royaux. C'est un octogone de 10 m.

de diamètre et de même hauteur à peu près. Il n'a été achevé qu'en 1654. Au lieu de la simplicité qu'on s'était proposée à l'origine, les successeurs de Philippe surchargèrent de marbre et d'or cette sombre crypte. En face de l'entrée, le maître-autel, où se voit un crucifix en bronze doré, par *Pietro Tacca*. A g. de l'autel, quatre séries de niches superposées où sont inhumés les rois d'Espagne, et à dr. celles des reines. Chaque niche renferme un sarcophage de marbre noir avec une épitaphe dorée. Il y manque Philippe V (v. p. 124) et Ferdinand VI avec leurs femmes. Des vingt-six sarcophages, peu seulement sont encore inoccupés.

Le Panteón de los Infantes est la crypte des infants, des infantes et des reines dont les enfants n'ont pas régné. Parmi les personnes royales inhumées ici, mentionnons: *Eléonore* et *Marie*, sœurs de Charles-Quint; *Elisabeth de Valois; Marie de Portugal* et son fils *Don Carlos; Don Baltásar Carlos*, fils de Philippe IV; le *duc Louis-Joseph de Vendôme*, arrière-petit-fils naturel de Henri IV, et *Don Juan d'Autriche*, transféré ici de Namur en 1579.

La porte au S.-E. de l'église, à côté de l'escalier du Panthéon, conduit dans l'antésacristie, puis dans la sacristie (p. 116). Un escalier, dans le passage de l'antésacristie, conduit au chœur supérieur *(coro alto)*, situé à l'O. de l'église au-dessus du chœur inférieur (p. 114). C'était le lieu où les moines faisaient leurs dévotions. Philippe II y prenait souvent part. Son siège était le dernier dans l'angle S.-O. On raconte qu'il y était quand un messager annonça à haute voix le 8 nov. 1571, pendant les vêpres, la victoire remportée à Lépante par Don Juan d'Autriche (6 oct.), qui sauva l'Europe méridionale de l'invasion des Turcs; le roi, plongé en prières, aurait continué ses dévotions sans y prendre garde; puis, à la fin des offices, il aurait donné l'ordre de célébrer un Te Deum. Ce fait ne saurait s'être passé ici, puisque la construction de la grande église n'était à cette date pas encore commencée, mais tout au plus dans la vieille église (p. 117). Le 14 et le 15 avril 1587 Philippe assista ici au requiem solennel qui eut lieu en l'honneur de Marie Stuart. — Les stalles du chœur, simples et belles, sont d'après les dessins de *Herrera*. Grand lutrin et lustre en cristal de roche. Les fresques aux murs et au plafond sont de *Cincinnato* et de *Luqueto*. — Salles latérales du chœur supérieur: les *antecoros*, où se voient une statue de St Laurent et des fresques par *Luca Giordano*. Puis la *bibliothèque du chœur* (libreria del coro) composée de 219 antiphonaires énormes en parchemin ayant, ouverts, 1 m. 70 de développement et jusqu'à 1 m. de hauteur, en partie avec des reliures splendides et des miniatures des moines *Andrés de León* et *Julián de la Fuente*. Derrière le chœur supérieur, à l'O., une petite chapelle renferme un *crucifix grandeur naturelle en marbre de *Benvenuto Cellini* (1562). Cette œuvre a été offerte par

le duc de Toscane à Philippe II, qui la fit porter à bras du Parod à l'Escorial (1576).

On revient par l'*antésacristie* pour entrer dans la **sacristie**, salle de 29 m. sur 8 m., renfermant de bons tableaux de *Ribera*, *le Greco* (*St Pierre, *St Ildefonse), *le Titien*, *Giordano*, etc. Plafond peint par *Nic. Granello* et *Fabricio Castello*. A l'extrémité S., le *retablo de la Santa Forma* (Sainte Hostie), renfermant l'hostie, qui saigna, dit-on, lorsqu'elle fut foulée aux pieds par les soldats protestants à Gorcum en Hollande (1525). Rodolphe II, empereur d'Allemagne, l'envoya à Philippe. Le grand *tableau de *Claudio Coello* (1690; p. XCV) représente la déposition solennelle de la Sainte Hostie dans cette sacristie. Les personnages sont autant de portraits historiques: Charles II agenouillé, les ducs de Medinaceli et de Pastrana, le prieur avec la monstrance, etc. Dans le coin, à g., le peintre lui-même. — Derrière l'autel se trouve le *camarín*, chapelle intérieure richement décorée, construite par *José del Olmo* et *Francisco Rizi* en 1692 et renfermant la monstrance (custodia) pour la Sainte Hostie, offerte par la reine Isabelle II. Le 29 sept. et le 28 oct. la Sainte Hostie est montrée aux fidèles.

Le **cloître inférieur** *(claustro principal bajo)*, où l'on entre ensuite en traversant l'antésacristie, forme, avec le *Patio de los Evangelistas* (qui doit son nom aux statues de Monegro), un carré de 45 m. de côté. Au milieu, un petit temple *(templete)*. Les fresques ont été exécutées d'après des dessins de Pellegrino Tibaldi. — Du côté S. du cloître s'étendent les **salles capitulaires** *(Salas capitulares)* renfermant une **galerie de peinture;* les fresques des voûtes dans le style de Pompéi sont de Granello et de Castello. V. aussi p. LXXIX.

Salle centrale, où l'on entre d'abord: *Jér. Bosch*, *deux triptyques: le Jardin des plaisirs («la lujuria») et la Charrette de foin; puis la Flagellation et le Portement de Croix; *J. Patinir*, St Christophe. — Au milieu, un ange en bronze doré (lutrin pour les évangiles) de J. Simon d'Anvers (1571).

Salle du Vicaire (*Sala vicarial*, à dr. de la précédente). A dr.: *Paul Véronèse*, l'Annonciation; **Velázquez*, les Frères de Joseph présentant sa tunique ensanglantée à leur père Jacob (p. XCI); **Ribera*, Jacob; *le Titien*, la Ste-Cène (1564; raccourci dans le haut et entièrement repeint); *Navarrete*, Martyre de St Laurent et de St Jacques le Majeur; *le Greco*, *St Maurice, chef de la légion thébaine chrétienne, refuse de sacrifier aux dieux, St François, Vision de Philippe II; *le Titien*, St Jérôme; *L. Giordano*, l'Anesse de Balaam; *Ribera*, Nativité du Christ.

Salle du Prieur (*Sala Prioral*, à g. de la salle centrale). A dr.: *Moretto da Brescia*, Prophète et Sybille; *Vaccaro*, Loth et sa famille quittant Sodome; *Luca Giordano*, l'Ivresse de Noé; *Roger van der Weyden*, le Christ en croix entre Marie et St Jean (très endommagé), *Descente de croix (v. p. 81 et p. LXXV); *le Tintoret*, Madeleine chez Simon, le Lavement des pieds, Esther devant Assuérus, Adoration des Bergers.

Nouvelle Salle (*Sala moderna*, arrangée en 1902): dans les vitrines, des *chasubles richement brodées du XVI^e^ s.; dans la vitrine du milieu: A 4, diptyque en ivoire (XIV^e^ s.); A 2, reliquaire en ivoire (X^e^ s.); A 3, reliquaire en cuivre émaillé (XII^e^-XIII^e^ s.); Pax par *Juan de Arphe;* mitre épiscopale en plumes, travail mexicain du XVII^e^ s.; autel en argent de Charles-Quint, œuvre exécutée à Augsbourg.

La VIEILLE ÉGLISE *(Iglesia antigua)*, dont l'entrée est au coin S.-O. du cloître, a servi au culte pendant la construction de la grande église. Elle renferme un tableau du *Titien*, l'Adoration des Mages, et plusieurs copies d'œuvres de ce maître. — Au milieu du côté O. du cloître se voit un imposant escalier *(Escalera principal)*, chef-d'œuvre de *Juan Bautista de Toledo* et de *J.-B. Castillo (el Bergamasco)*. Frise de *Luca Giordano:* le Connétable de Montmorency fait prisonnier à la bataille de St-Quentin; puis Philippe II avec les architectes de l'Escorial. La «gloria» (Apothéose de St Laurent), au plafond, par *L. Giordano* est intéressante (portraits de Charles-Quint, de Philippe II et de Charles II).

La ***bibliothèque des imprimés** (*Biblioteca de Impresos;* porte dans le vestibule de l'entrée principale, v. p. 111) occupe une salle longue de 52 m. au-dessus du portique du Patio de los Reyes. Fresques au riche coloris de *Pellegrino Tibaldi* (p. LXXIX) et *Bart. Carducci;* les vitrines sont d'après les dessins de Herrera (les plus anciens volumes de la collection ont le titre écrit sur la tranche dorée, de sorte qu'ils sont rangés le dos contre le mur).

On y remarque dans les vitrines: *bréviaires* de Philippe II et de Charles-Quint; l'*Enéide de Virgile*, manuscrit espagnol du XVe s., avec des dessins en marge; le *Códice áureo*, contenant les quatre évangiles, etc., écrit pour Conrad II, empereur d'Allemagne, et achevé vers 1050 sous Henri III; l'*Apocalypse de St Jean*, manuscrit du XVe s.; un *Coran* en arabe de 1594; des manuscrits grecs; les *Cantigas de Santa Maria* et d'autres œuvres d'*Alphonse le Sage*, du XIIIe s.; le *Códice Albeldense*, de 976; un *herbier* de plantes américaines en 13 vol.; une *sphère*, dont Philippe II se servait pour ses études astrologiques. — Aux murs, des *portraits*. A l'extrémité S., Fray José de Sigüenza, bibliothécaire et historien, par *Sánchez Coello;* plus loin, à g., Philippe II, à l'âge de soixante-et-onze ans, par *Pantoja de la Cruz* ou *Mor;* Charles-Quint, à l'âge de quarante-neuf ans, copie de *Pantoja de la Cruz* d'après le Titien; Philippe III, du même artiste, et Charles II, à l'âge de quatorze ans, par *Carreño*.

La BIBLIOTHÈQUE DES MANUSCRITS *(Biblioteca de Manuscritos)* ne se visite qu'avec un permis de l'Intendencia de la Real Casa de Madrid (p. 58). V. aussi p. LXXIII.

On quitte le couvent par l'entrée principale (p. 113), on traverse la plaza del Monasterio, dont le côté O. est bordé par la *casa de la Compaña* (pour le personnel), et l'on va, en contournant l'angle N.-O. du *Collège* (p. 113), à l'entrée du palais *(«Entrada del Palacio»)* au milieu dela façade N.

Le **palais royal** *(Palacio Real)* a été créé par les successeurs de Philippe II, qui ne voulait pour lui-même qu'«une cellule pour y traîner au tombeau ses membres fatigués». La décoration est dans le style des XVIIe et XVIIIe s. Par un escalier de granit, immédiatement à g., où se trouvent quelques tableaux (*L. Giordano*, Athéna et Arachné, Appollon et Marsyas, etc.) on monte au

PREMIER ÉTAGE. Les salles nombreuses sont décorées en partie de magnifiques tapisseries espagnoles (tapices) d'après *Goya, Bayeu, Juan del*

Castillo, Teniers, Wouwerman, etc., de la manufacture royale de Madrid (p. 110). On remarquera en particulier la *salle de réception* (sala de recepciones), avec des tapisseries de Goya (dont les esquisses sont au Prado, p. 83), et la *salle des batailles* (sala de las batallas), longue de 54 m.: fresques (restaurées en 1882-1889) de *N. Granello* et de *Fabr. Castello*, représentant les batailles de St-Quentin et de la Higueruela, l'Expédition aux îles Açores, etc. Celle de la Higueruela (p. 363), copiée en 1587 d'après une tapisserie trouvée à l'Alcázar de Ségovie (p. LXXIV), est intéressante au point de vue de l'histoire militaire. — ENTRESOL (où l'on descend par un étroit escalier): les «cellules de Philippe II», le réduit le plus émouvant de l'Escorial. D'abord trois chambres dites de l'infante (fille de Philippe II), meublées autant que possible comme elles le furent jadis; aux murs, entre autres tableaux, les Sept Péchés capitaux, par *Jér. Bosch*. Dans les chambres du roi on voit encore sa table à écrire, portant son sous-mains et surmontée d'un étagère à livres, sa mappemonde, sa sellette pour étendre sa jambe malade et sa chaise à porteurs; aux murs, des autels portatifs avec des peintures flamandes, quelques portraits et une *collection d'aquarelles d'*Albert Dürer*. C'est là que le roi recevait les ambassadeurs. Il mourut le 13 sept. 1598 dans la chambre d'où l'on peut voir la Capilla Mayor de l'église, après une longue et douloureuse maladie, durant laquelle il trouvait un soulagement dans la contemplation du maître-autel. Il avait dans les mains le même crucifix que son père avait tenu en mourant.

En sortant à l'O. du monastère, on prend à g. des portiques (v. la flèche sur le plan, p. 111) et l'on parvient au *jardin* (ouvert à partir de 2 h. de l'après-midi), terrasse avec des haies de buis et des grottes, d'où l'on jouit d'une *vue immense sur la plaine de la Nouvelle-Castille, avec Madrid, et la Sierra de Guadarrama.

La ***Casita del Príncipe** ou *Casita de Abajo* (entrée, p. 111) est un pavillon construit pour le prince Charles par *Villanueva*, en 1772. Pour y aller on descend la calle de la Parada, qui longe le côté N. du monastère et où se trouve à g. l'*école forestière* (Escuela de Ingenieros de Montes), dont le jardin est orné d'un buste en bronze du botaniste M. Laguna (1902), puis on prend à dr. la calle Larga, située entre le jardin du monastère et le parc inférieur *(Jardines del Príncipe)*, et on y passe le portail immédiatement à g. — La Casita, à deux étages, renferme de petites chambres basses dans le genre de la Casa del Labrador à Aranjuez (p. 129) et dont les plafonds sont en partie décorés de peintures et de stuc dans le style de Pompéi. Parmi les toiles, on remarque: la Fille d'Hérodiade, par *Ribera;* Ste Cécile, par *le Dominiquin;* Ste Catherine, la Mort de Julien l'Apostat et la Conversion de St Paul, par *L. Giordano;* St Jean, par *A. Carrache;* Fabrication de poudre dans la Sierra, par *Goya*. Il y a en outre des porcelaines de l'anc. manufacture du Retiro (p. 85), des reliefs, des sculptures sur ivoire, etc. — Dans le bas du jardin, une porte cochère par laquelle on va directement à la gare.

Si l'on a du temps de reste, on peut encore visiter la *Casa del Infante* ou *Casa de Arriba*, construite pour l'infant Gabriel (1752-1788). A $^3/_4$ d'h. au S.-O., la *Silla del Rey*, banc taillé dans le roc, d'où Philippe II surveillait les travaux de l'Escorial (vue étendue). — Jolies promenades au S.

voit encore, à l'extérieur, le torreón, actuellement un couvent de dominicaines. Plus loin on suit les calles de la Trinidad et San Agustín. On traverse à g. la place de ce nom, en passant à dr. à *San Agustín* (pl. 11, D 1), église dont il ne reste que les murs extérieurs, et à *San Juan* (pl. D 1), anc. église romane à trois nefs, avec trois absides, une colonnade murée, de beaux portails et une profusion de fins ornements. Le peintre *Daniel Zuloaga* y a récemment installé un établissement de céramique (azulejos avec vues de Ségovie, etc.).

Sur la place triangulaire avec la Diputación Provincial (pl. 9, D 1), plusieurs maisons ornées de portails romans. Au S.-E., la *Casa de Segovia* (pl. 7, D 2), encastrée dans la muraille de la ville. — La calle San Juan, qui descend à l'E. de la Casa de Segovia, débouche sur la plaza del Azoquejo (p. 120).

Le PASEO ou SALÓN DE ISABEL II (pl. C 2), promenade qui s'étend sur le bord S. de la ville, est accessible de la plaza San Martín (p. 120) ou bien de la puerta de San Andrés (p. 122). En descendant ici dans la vallée, on traverse le PASEO DE EZEQUIEL GONZÁLEZ (pl. D 3), et l'on parvient à g. à *San Millán* (pl. 14), église romane à trois nefs du XII^e^ s. (modernisée; p. XLVII), avec des voûtes en berceau et trois absides parallèles. Au N. et au S. de la grande nef courent des portiques extérieurs du style roman tardif, avec des colonnes gemellées, dont les chapiteaux offrent une très riche variété d'ornements. — Non loin, *San Clemente* (pl. 12), église romane, avec une riche abside.

PROMENADES. On recommande la promenade suivante autour de la vieille ville. On descend par la calle de Gascos (p. 120) au faubourg de *San Lorenzo*, dont l'église romane (pl. D E 1), restaurée en 1900, a trois absides, une tour à quatre étages avec ornementation en briques et des galeries extérieures sur les côtés S. et O. (ces dernières, murées en partie, se distinguent également par la riche décoration des chapiteaux); à l'intérieur, dans le bas côté dr., un beau retable en bois sculpté et peint. A l'O., plus loin, l'anc. couvent de *Santa Cruz* (pl. D 1), avec une église gothique (p. L), endommagée par le feu en 1809 et restaurée en 1828. Le portail O., dans le style gothique fleuri, est orné de bas-reliefs, de statues, et des armes des rois catholiques, dont la devise «tanto monta» (p. 206) se répète souvent à l'extérieur comme à l'intérieur.

On descend ensuite le versant, on passe l'Eresma dont on suit la rive dr., par la large Alameda, jusqu'à **el Parral** (pl. B 1; entrée, v. p. 121), anc. couvent, avec une église construite en 1494 par *Juan Gallego* (p. XLIX); à remarquer le retable du maître-autel, par *Francisco González;* et, des deux côtés, les tombeaux de Fernández Pacheco, fondateur de l'église, et de sa femme, œuvre de *Juan Rodríguez.* En face, au S., sur la rive opposée, l'anc. *Fábrica*

de la Moneda, qui a servi d'hôtel des monnaies pour toute l'Espagne jusqu'en 1730.

Plus à l'O. d'el Parral, dans le faubourg de *San Marcos* (pl. A 1), s'élève *Vera Cruz* (p. XLVIII; entrée, v. p. 121), anc. église des Templiers. C'est un édifice en forme de dodécagone à deux étages, construit sur le modèle de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem et consacré en 1208. Il a une tour carrée, un déambulatoire voûté au rez-de-chaussée et quatre absides en hémicycle. — Au bord de l'Eresma, en aval, le *Santuario de Fuencisla* (*fons stillans*; pl. A 1) ou église de la Vierge de Fuencisla, bâtie en 1613 en souvenir du miracle qui sauva Maria del Salto (p. 121). Elle est dominée par la *Peña Grajera* (rocher des Corneilles), d'où l'on précipitait les criminels. — En deçà de la *puerta de Valladolid* on franchit l'Eresma sur le *puente de Lezaro* (v. pl. A 1), et on parvient à la *cuesta de los Hoyos* (pl. B 2), d'où l'on a une magnifique *vue sur l'Alcázar, la cathédrale et l'ancienne muraille. On revient par le pont sur le Clamores (pl. C 2) ou bien on continue la promenade par le paseo de Ezequiel González (p. 123). — Cette promenade est également très belle en sens inverse, en sortant du Salón de Isabel II (p. 123). Dans ce cas, on peut revenir éventuellement par la puerta de Santiago (p. 122).

Une route poussiéreuse (diligence et omnibus, v. p. 119) conduit de Ségovie à *San Ildefonso* (11 kil.), au S.-E., par une contrée monotone, en passant aux *Depósitos de agua* (p. 120) et au domaine royal de *Quita Pesares* (Sans-Souci; 8 kil.).

San Ildefonso et le palais de **la Granja.**

HÔTELS (v. p. XXIV): *H. Europeo* (pl. a, C 2; 2e déj. 4 p., dîn. 5, pens. dep. 10); *H. de Rome* (pl. b, C 2).

Les fontaines sont probablement les plus remarquables de l'Europe. Les eaux ne jouent (corren) que rarement et à des jours qui varient; ce sont d'après les prescriptions de 1905: les 23 janv. (S. Ildefonso), 30 mai (S. Fernando), 24 juillet (fête de la reine-mère), 10 août (S. Lorenzo) et 25 août (S. Luis), généralement l'après-midi et une fontaine après l'autre. — Un séjour de 2 h. suffit si les eaux ne jouent pas.

San Ildefonso (1156m.) est une petite ville de 3300 hab. dans un beau site au pied de l'imposante *Peñalara* (p. 126) et une station d'été fréquentée avec un climat presque alpestre. Elle doit sa fondation au roi Henri IV, qui y construisit en 1450 un rendez-vous de chasse, ainsi qu'une *Ermita de San Ildefonso* (pl. B 3), dont les rois catholiques firent donation au monastère d'el Parral (p. 123) en 1477. A côté les Hiéronymites élevèrent la «Granja» (métairie). Philippe V, le premier Bourbon d'Espagne, acquit la Granja en 1719, après l'incendie de Valsáin (p. 126) et y fit construire le nouveau palais avec des jardins dans le vieux style français. Si l'Escorial est comme un reflet du caractère de Philippe II, la Granja rappelle bien la nostalgie de Philippe V, qui ne pouvant oublier sa belle France se fit construire un Versailles dans cette solitude rocheuse.

Elle fut aussi la résidence favorite de ses successeurs. Ferdinand VII y abolit en 1832 pendant une maladie la Pragmatique Sanction, promulguée en 1830 pour abolir la loi salique de 1713, et reconnut comme héritier du trône, l'infant Don Carlos, son frère; mais bientôt après, lorsqu'il fut rétabli, il promulgua de nouveau la Pragmatique Sanction pour assurer la succession de la couronne à sa fille Isabelle, alors âgée de deux ans. Ce fut la cause des guerres civiles. Enfin un «pronunciamento» militaire y força la reine-régente Christine à adopter la constitution de Cadix, en 1836.

On entre à San Ildefonso par la puerta de Segovia, qui mène à la grande *Alameda Infanta Beatriz* (autrefois plaza del Palacio; pl. C 2-3). A l'extrêmité S.-O. de cette place s'élève la Collégiale qui se rattache à la façade de derrière du palais.

Le **palais royal** (*Palacio Real;* pl. C 3), construit de 1721 à 1723 par *Teodoro Ardemans,* sur les plans des Italiens *Juvara* et *Sacchetti* (p. LVI), se compose d'un bâtiment principal, qui englobe la cour du premier palais de la Granja, et de deux ailes doubles. La façade principale regarde les jardins. Le 2 janvier 1918, le palais et la Collégiale (v. ci-dessous) furent dévastés par un incendie qui détruisit la plupart des trésors artistiques qu'ils renfermaient. Au rez-de-chaussée, étaient les plâtres moulés à l'instigation de Raphaël Mengs, d'après les antiques jadis conservées dans ce palais, mais transférées à Madrid (p. 83) en 1836.

La **Collégiale** (*Colegiata;* pl. C 3), bâtie en 1724, était richement décorée de fresques par Bayeu et Maella; le maître-autel dessiné par Ardemans et les sculptures en marbre dues à Solimena de Naples. Le *Panteón,* chapelle à g. du maître-autel, renferme le tombeau de Philippe V et de sa femme Elisabeth Farnèse, par Pitué et Dumandré.

Les **jardins** (entrée au coin S. de la Alameda Infanta Beatriz, v. la flèche, pl. C 3), dessinés par *Cartier* et *Boutelet,* artistes français, s'étagent sur le versant et couvrent plus de 140 hect. Les *FONTAINES *(fuentes)* ont été établies en majeure partie en 1727 par la femme de Philippe V, pendant un long voyage du roi, qui n'eut pour elles qu'un sourire contraint. «Elles m'ont coûté, dit-il, trois millions pour m'amuser trois minutes». L'eau vient du *Mar* (pl. C 6), lac artificiel situé sur la hauteur (1249 m.). Les plus importantes des nombreuses fontaines et cascades, où la fantaisie de *Thierry* et *Frémin* s'est donné libre cours, sont: la *Fuente de Andrómeda* (pl. C 5), avec Persée et le dragon, monstre qui lance un jet haut de 31 m.; la *fontaine d'Apollon,* où ce dieu tue le serpent Python, qui vomit des flots d'eau; la *Cascada del Cenador* (cascade du Berceau; pl. C 4); la *Carrera de Caballos* (Triomphe de Neptune; pl. C 4); la *Fuente de Ranas* (pl. A 4), avec Latone et la métamorphose des paysans phrygiens en grenouilles. Le jet d'une autre fontaine, la

Fama (pl. B 3), haut de 35 m., est visible de Ségovie. Les *Baños de Diana* (pl. A 3) forment un grand chaos de statues, de groupes et de jets d'eau. — Il faut une carte d'entrée pour visiter les jardins réservés ou *Jardin de las Flores* et le jardin potager ou *el Potosí*.

La cristallerie (*Fábrica de Cristales;* pl. D 1-2), fondée en 1734 et patronée par Charles III, est actuellement une industrie privée.

Excursions. **El Paular** (10 kil.; 1153 m. s. M.), ancienne chartreuse au S. de la Sierra de Guadarrama (p. 49) dans la *vallée du Lozoya*. On y va par le *Puerto de Reventón* (2029 m.), tout près de l'imposante Peñalara à dr., qui se gravit de cet endroit ou encore mieux de la vallée du Lozoya. L'*église*, construite de 1433 à 1440 par le Maure Abdérame de Ségovie, contient un grand retable en marbre d'origine italienne (xv^e^ s.; p. lxi). El Paular est une villégiature d'été fréquentée, notamment par de nombreux peintres. Logement modeste dans l'anc. couvent. — On peut visiter d'el Paular la belle **Vallée du Lozoya**, ainsi que ses travaux d'art de la *conduite d'eau de Madrid* (p. 96), qui capte les eaux du petit rio de Lozoya à sa sortie du lac du même nom, pour les conduire à Madrid dans un canal long de 70 kil. La vallée avec ses hauteurs de granit sévères, ses épaisses forêts de conifères, ainsi que ses fermes aux toits de tuiles rouges, rappelle plutôt le nord de l'Europe. — Le **Pico de Peñalara** (2406 m.) s'élève au-dessus du *Pinar de Segovia*, au S.-O. d'el Paular. Guide nécessaire. On gravit la gorge rocheuse et boisée du Lozoya, puis on monte sur des pacages marécageux et par des buissons de genêts (*Sarothamnus purgans*). Ensuite on se dirige à dr. sur le cône de la Peñalara, au pied de laquelle se trouve la *Laguna de Peñalara* (2100 m.), source du Lozoya; à la fin on monte au sommet par des éboulis fatigants. Vue illimitée sur la Vieille et la Nouvelle-Castille. A l'O. se dresse la *Cabeza de Hierro* (Tête de fer; 2383 m.).

De la Granja la route mène plus loin à *Valsáin (Vallis sapinorum;* 3 kil.), rendez-vous de chasse délabré, d'abord une maison de campagne de Philippe II, et qui a été incendié sous Charles II. Il forme le centre du *Pinar de Valsáin*, vaste forêt de la couronne. Au delà de la *Venta de los Mosquitos*, la route serpente beaucoup sous bois (beaux pins) sur un contrefort des Siete Picos (p. 49), en montant au *Puerto de Navacerrada* (1778 m.), avec le village de ce nom, qui reste à g., et une colonne démarcative. De là on descend, sur le versant S. de la Sierra de Guadarrama, à la station de *Guadarrama* (12 kil. env.; p. 49) et plus loin à l'*Escorial* (10 kil.; p. 111).

c. Aranjuez.

49 kil. Chemin de fer (p. 305; départ de l'*Estación del Mediodía*, p. 50), en $^3/_4$ d'h. à 2 h.; 6 p. 15, 4 p. 75 et 2 p. 95. Le train de luxe mentionné p. 322 ne prend pas de voyageurs à destination d'Aranjuez, d'où il n'accepte que des passagers sans bagages. — L'excursion se fait le mieux en 1 jour (trains d'excursion les dim et jeudi), sans passer la nuit à Aranjuez, ou bien on la combine avec celles de Cuenca (p. 305) ou de Tolède (p. 130).

Aranjuez. — Gare principale (pl. B 3; buffet, médiocre): à 5 min. env. au S.-O. du palais et à 12 min. env. des hôtels. La station pour les trains express est à quelques min. plus à l'O.

Hôtels (simples; v. p. xxiv): *H. Viuda de Pastor* (pl. a, D 2; 2^e^ déj. 3 p., dîn. 4, pens. dep. 8 p., omn. 50 c.); *H. de Pastor*, à l'extrémité E. de la ville, avec jardin. — *Café Casino* (rafraîch.), calle San Antonio (pl. D 3).

Voitures: à 2 chev., 2 p. 50 la course, 4 p. l'heure, chaque heure en sus 3 p. 50; faire prix!

Guides (chers, mais dont on peut se passer). — *Carte d'entrée* (papeleta) pour 1 p. chez l'«Administrador del Real Patrimonio», dans la *Casa del Infante* (pl. 3, D 3), plaza de la Libertad. Les heures d'admission sont précisées sur les huit coupons de la carte pour les différentes curiosités; l'entrée du jardin de la Isla est gratuite le soir. Les jardins ne sont pas visibles s'il pleut, et tout est fermé de midi à 1 h. ou 3 h.

Emploi du temps. 3 à 4 h. suffisent, si l'on est pressé. Aller d'abord à la Casa del Labrador (p. 129), par la calle de la Reina, ½ h.; visite de la Casa del Labrador, ¼ d'h.; retour au pont suspendu, ¾ d'h.; visite du Parterre et du Jardin de la Isla, 1 h., ainsi que du palais royal, ½ h.

Aranjuez (492 m.) est un palais royal *(Sitio Real)*, situé au milieu de la plaine du *Tage* et du *Jarama*, qui se réunissent plus à l'O. Au S.-E. du palais se trouve la petite ville (6000 hab.). — Aranjuez doit son origine à un rapide du Tage, facilitant l'irrigation artificielle de la plaine et qui a été plus tard transformé en digue (*presa;* pl. C D 2). Les Romains avaient déjà des villas dans le voisinage, comme le prouvent les restes découverts. Au moyen âge l'endroit appartenait à l'ordre de Santiago, qui y avait un palais conventuel, nommé *Aranzuel* ou *Aranzueje*, et construit en 1387 par le maître de cet ordre *Suárez de Figueroa*. Il fut, sous le nom d'*Isla*, la résidence d'été favorite de la reine Isabelle la Catholique. Charles-Quint y construisit un rendez-vous de chasse. Philippe II, qui donna à ses architectes Juan Bautista de Toledo et Juan de Herrera l'ordre de l'agrandir, fit venir d'Angleterre les ormes (ulmus nigra) alors inconnus en Espagne et éleva l'endroit au rang de résidence royale (1575). Le palais ayant été presque entièrement incendié en 1660 et 1665, Philippe V le fit reconstruire par *Pedro Caro* dans le style Louis XIV (1727). Après un troisième incendie (1748), Ferdinand VI le restaura et Charles III y ajouta les deux grandes ailes (1775-1778). Le 19 mars 1808 le roi Charles IV dut y abdiquer en faveur de son fils, le peuple s'étant emparé la veille du palais de son favori, le ministre Godoy surnommé le «prince de la Paix». Dep. lors la résidence a été de plus en plus abandonnée. Mais les jardins, avec leurs magnifiques ormes et leurs platanes méritent qu'on y séjourne même plusieurs jours, surtout au printemps, quand les rossignols y chantent, et lorsque l'automne dore leur feuillage. Au cœur de l'été la chaleur s'y élève parfois à 47° C. et la malaria y règne. Asperges et fraises renommées.

La plaza de la Libertad (pl. D 3), avec la chapelle *San Antonio* (pl. 2), la *Fuente de Diana* ou *de las Cadenas* et le petit *Jardin de Isabel II*, forme le centre d'Aranjuez. A l'O. de la place s'élève le palais, flanqué d'une colonnade *(corredor)*, construite par Godoy (v. ci-dessus).

Le **palais royal** (*Palacio Real;* pl. C 2-3) renferme un *escalier*, orné du buste de Louis XIV. Dans les salles, des toiles de *Luca Giordano, Franç. Bayeu, Raphaël Mengs, Amiconi*, etc.; parmi

les tableaux modernes, le Dernier soupir du Maure (El último suspiro del Moro, p. 332), par *Espalter*. Les murs de la *Sala japonesa* sont revêtus de plaques de porcelaine du style japonais exécutées en 1763 pour Charles III à la manufacture du Retiro d'après les dessins de *Giuseppe Gricci* de Naples. Les grandes glaces et le lustre, qui est d'une seule pièce, proviennent de la cristallerie de la Granja (p. 126). Le plafond et les murs du *fumoir* ou *Gabinete árabe* sont dans le style mudéjar. — Des fenêtres, jolies vues sur le Jardín de la Isla et la digue du Tage.

Le *parterre* (pl. C D 2-3), aménagé par Philippe V à l'E. du palais, est orné de riches massifs de fleurs et d'une quantité de bustes, de statues, de beaux vases de marbre, de fontaines, etc. Immédiatement à l'entrée E., la *fontaine d'Hercule (Fuente de Hércules)*, représentant les travaux du demi-dieu.

On parvient au ***jardín de la Isla** ou *de l'Ile* (pl. B C 1-2) par le chemin qui suit la digue du Tage en franchissant la *Ría*, canal dérivé du fleuve. C'est le principal jardin d'Aranjuez, une création de Philippe II. On remarque surtout le *Salón de los Reyes Católicos*, magnifique avenue de platanes, qui suit le cours du fleuve aux eaux murmurantes. En prenant à g., à l'extrémité S. de cette avenue, on va à la *fontaine de Bacchus*, par la *calle de la Alhambra* entre des haies de buis et à côté de plusieurs fontaines, puis à g. à la *fontaine de Neptune*. A la fin on arrive au *jardín de la Isleta* (pl. B 2), extrémité O. de celui de la Isla, et au bord du Tage, à son confluent avec la Ría (v. ci-dessus). — On revient ensuite au palais royal, le long de la Ría, près de laquelle se trouvent encore à g. le *château d'eau*, la *Fuente de la Doncella*, etc. Devant le palais, une avenue, qui débouche dans le Salón de los Reyes católicos (v. ci-dessus) et nommée *los Burladores* (les Mystificateurs), avec des jets d'eau à surprises. Il y a encore la *cascade de la Ría* et quelques fontaines de marbre près du palais.

Au N.-E. du parterre, un pont suspendu (*Puente colgante;* pl. D 2), orné de statues et de vases, traverse le Tage. La route de l'autre côté conduit tout droit à Madrid.

On tourne à l'E., sur la rive g. du Tage, dans la **calle de la Reina* (pl. D E F 2), magnifique avenue d'ormes et de platanes, qui longe le Jardín del Príncipe et suit encore la vallée du Tage sur une distance de 5 kil. à l'E. Jolis coups d'œil à g. sur le Jardín del Príncipe avec ses gigantesques platanes et à dr. sur les hauteurs roussies par le soleil du *Polvorín*, qui doit son nom à une anc. poudrière. Au bout de 20 à 25 min. de marche, on atteint au deuxième rond-point (à g.) l'entrée de la Casa del Labrador.

La ***Casa del Labrador** n'est pas une ferme, mais un petit Trianon, construit par Charles IV en 1803. Il se compose d'un bâtiment central flanqué de deux ailes. Au milieu de la principale

façade se voit une *fontaine (Fuente)*, avec trois figures allégoriques: la Soif, l'Envie et la Faim (Sed, Envidia, Hambre).

L'intérieur (entrée, v. p. 127; le conserje demeure dans l'aile dr.) renferme le plus charmant ensemble d'ameublements des styles Louis XVI et Empire mélangés. Il y a des plafonds peints par *Z. Velázquez, López, Maella* et d'autres artistes, surtout au premier étage où conduit un superbe escalier. — I. Salle: plafond représentant Apollon et les Muses. — II. Salle (à g.): quelques beaux vases. — III. Salle: tapisseries de soie. — IV. Salle: au mur, des oiseaux sculptés sur bois. — V. Galerie de sculpture: au plafond, des peintures allégoriques, le Commerce, l'Agriculture, etc.; puis seize excellents hermès avec portraits antiques, provenant en majeure partie de Tivoli, entre autres, celui de Socrate (ceux d'Homère, ainsi que les deux autres à dr. et à g. de la porte de sortie semblent être modernes); mosaïques du théâtre romain de Mérida (p. 459); au milieu, une boîte à musique. — VI. Salle de billard: au plafond, les Quatre Eléments; puis, des tapisseries de soie; un billard; une magnifique pendule et un lustre. — On revient et l'on passe à dr. dans la salle suivante. — VII. Salle de Marie-Louise *(Sala de María Luisa)*: plusieurs pendules; puis des vases et un lustre. — VIII. Salle de bal *(Salón de Baile)*: beaucoup de pendules, dont un certain nombre en porcelaine de Sèvres; aux murs, vues de l'Escorial; table en malachite. — IX. Salle: vues de palais espagnols. — X. Salle: encadrements de portes et de fenêtres et corniches en marbre. — XI. Salle: pendule et vases de porcelaine. — XII. Salle: vues d'églises romaines. — XIII. Salle: vues des fontaines de la Granja. — XIV. Cabinet *(Gabinete de Platina)* vanté pour ses boiseries incrustées d'or et de platine; grand lustre; aux murs, les Quatre Saisons. — XV. Cabinet (secret): sur une table, un oiseau en ivoire finement sculpté, pavement en mosaïque de marbre. — XVI. Salle: vue de la Granja; au milieu, une boîte à musique. — On revient à la salle de bal, puis à dr. — XVIII. Salle: vues d'Aranjuez. — Ensuite, on redescend. Au haut de l'escalier de service, Zac. Velázquez a peint un balcon où se voient sa femme et ses enfants.

On rentre en ville par le **Jardín del Príncipe** (pl. F E 1-2; v. p. 127), établi par le prince des Asturies (plus tard Charles IV), et qui contient des arbres magnifiques et plusieurs fontaines. Il est borné au N. par le Tage. A 5 min. au N. du pont suspendu (p. 128), dans la presqu'île formée par le Tage, se trouve la *Florera* (pl. D 1) ou le *Jardín Inglés*, parterre avec des serres, un pavillon d'été (*Pabellón*, pl. D 1) et un belvédère (*Castillo*, pl. E 1).

Sur la rive du Tage, la *Real Casa de Marinos* (pl. E 1), anc. chantier central, fondé par Charles III, en vue des travaux nécessaires pour rendre le fleuve navigable en aval jusqu'à Lisbonne, projet déjà formé par Isabelle la Catholique; il a servi plus tard de remise aux yachts de plaisance royaux, dont quelques-uns y sont conservés.

Les *écuries royales* (Caballerizas Reales; pl. 1, C D 3) sont vides. Les amateurs visiteront plutôt les *haras* des domaines royaux de *Sotomayor*, à env. 8 kil. à l'E. et de *Legamarejo* à l'O. du village.

Jolie promenade au **Mirador de Cristina** (560 m.), à 20 min. de la plaza de Abastos (pl. D E 3). On va au S. au *Convento de San Pascual* (pl. E 4), fondé en 1765, et dont l'église renferme un maître-autel avec un tableau de Raphaël Mengs, et des tableaux de Tiepolo et Maella. On passe à la *plaza de Toros* (pl. D 4). A la fin, on monte à dr. par le camino de las Rocas. Belle vue: au N. sur la plaine du Tage avec Aranjuez; au S.-E. sur *el Mar de Ontigola*, lac qui alimente Aranjuez d'eau potable, ainsi que sur les hauteurs qui encadrent l'oasis fluviale, et encore au S.-E. sur Ocaña.

Diligence pour *Yepes* (12 km; 1 p. 25), petite ville renommée pour ses vins blancs; dans la collégiale, le retable du maître-autel est le chef-d'œuvre de Luis Tristán (1616).

d. Tolède (Toledo).

Pour visiter Tolède de Madrid on peut profiter de la *ligne de Ciudad Real* (R. 57) jusqu'à *Algodor*, stat. d'où un embranch. mène à Tolède (p. 306): 77 kil. en tout; wagons directs; 2 h. à 2 h. 1/4; 9 p. 65, 7 p. 30 et 4 p. 80. — L'excursion peut se joindre aussi à celle d'Aranjuez en profitant de la *ligne d'Alicante* et *Séville* (R. 36) jusqu'à *Castillejo* (changement de train), d'où il y a un embranch. sur Algodor (v. ci-dessus); jusqu'à Tolède 91 kil. en tout, en 3 h. 3/4 à 4 h.: 11 p. 40, 8 p. 85 et 5 p. 45.

Tolède. — La GARE (pl. F 3) est à 1/4 d'h. au N.-E. de la ville, de l'autre côté du Tage. Il y a des *omnibus des hôtels* (1 pers. av. bagages, 1 p. à 1 p. 50; faire prix!) et l'*omnibus general* (50 c.); le chemin est toutefois plus agréable à pied et surtout plus surprenant. On passe par le pont d'Alcántara (p. 143). — *Despacho central* (v. p. XVIII), pour Madrid, Saragosse et Alicante: au coin des rues de Belén et de la Ropería, près de l'hôtel del Lino; pour le Portugal (Agencia de Transportes): au Miradero, au N.-O.

HÔTELS (s'informer des prix; v. p. XXIV): *H. de Castilla* (pl. a, E 3), sur la petite plaza San Agustin, un peu au N.-O. du Zocodover, prix élevés pour ce qu'on y trouve (ch. 6 à 8 p., 1er déj. 2, 2e déj. 6, din. 6, v. c., pens. de 20 à 22 p. 50, omn. 1); *H. del Lino* (pl. b, D 4), calle Santa Justa, 15 (pens. dep. 10 p.); *Nuevo Hotel Granullaque* (pl. e, E 4), barrio Rey, 2 (pens. de 7 à 12 p.); *H. Imperial* (pl. c, E 4), cuesta del Alcázar, 7, espagnol (pens. de 7 à 12 p.); *H. de Paris* (pl. d, E 4), cuesta del Alcázar, 8 (pens. dep. 7 p.). — Grande affluence d'étrangers et prix élevés pendant la Semaine Sainte *(Semana Santa)*.

CAFÉS (v. p. XXVII): *C. Español*, *C. Imperial*, sur le Zocodover.

PÂTISSERIES *(confiterías)*: *Segundo de Lucas*, calle de las Tendillas, 3; *Juan Martin Burriel*, calle de Martin Gamero, 13. — Le massepain *(mazapán)* de Tolède de toutes sortes de formes est renommé; à Noël, on le vend en petites boîtes élégantes, avec des figures de saints, des poissons, des chevaux, etc.

POSTE ET TÉLÉGRAPHE (*Correo y Telégrafo*; pl. C 5), calle de Alfonso XII. *Poste restante*, calle Nueva, 7 (pl. D 4; de 9 h. 1/2 à midi et de 2 h. à 4 h.).

DILIGENCE pour *Bargas* (départ du despacho central, v. ci-dessus), station du chem. de fer de Madrid à Plasencia (p. 450), trois fois par jour, en correspondance avec les trains de cette ligne; durée du trajet 1 h. 1/4 env., prix 1 p. 60. — AUTOBUS pour *Navalmorales* et *Tembleque* (p. 306).

VOITURES, dans les hôtels et au despacho central (v. ci-dessus): 4 à 5 p. par heure, 25 à 30 p. par jour. On ne peut s'en servir que pour faire le tour des murailles d'enceinte au N. et suivre un peu le cours du Tage à l'E; puis pour visiter l'hôpital San Juan Bautista (p. 144), le pont de San Martin (p. 148), ainsi que la Vega à l'E. et à l'O. de la ville, et tout au plus pour faire le tour du pont de San Martin à celui d'Alcántara (p. 143), au N., ou à la Virgen del Valle au S. (p. 148).

THÉÂTRES: *Teatro de Rojas* (pl. D E 4), plaza Mayor. — PLAZA DE TOROS (pl. D 1), au N. de la ville; les courses de taureaux ont lieu en avril et en septembre.

FÊTES. Le *22 janv.*, fête de San Ildefonso, un des patrons de la ville. Les fêtes de la *Semaine Sainte* sont surtout très brillantes. Le *dernier dim. d'avril*, pèlerinage *(romería)* à l'Ermita de Nuestra Señora de la Cabeza (p. 148), et le *1er mai*, à celui de la Virgen del Valle (p. 148). Foire annuelle *(feria)*, du *15* au *22 août*.

LIBRAIRIE: *Menor Hermanos*, calle del Comercio, 57. — PHOTOGRAPHIES: chez *A. Linares*, même rue, 56.

MAGASINS, dans la calle del Comercio, pour la plupart. — Articles de la manufacture d'armes (p. 148), etc., chez *González*, calle del Comercio, 1.

GUIDES (dont on peut se passer): 5 à 10 p. par jour.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour 1/2 à 2 jours). 1er jour: le matin, façade de l'*hôpital de Santa Cruz* (p. 142); *pont d'Alcántara* (p. 143);

Puerta del Sol (p. 143); *paseo de Madrid* (p. 144); *Cristo de la Luz* (p. 144); l'après-midi, *cathédrale* (p. 132) et *Alcázar* (p. 150). — 2e jour: *Santo Tomé* (p. 146); église et cloître de *San Juan de los Reyes* (p. 146, 147); *pont de San Martin* (p. 148); *Santa María la Blanca* (p. 149), *Sinagoga del Tránsito* (p. 149) et une promenade sur la rive g. du Tage (p. 148).

Tolède (529 m.), une des plus anciennes villes hispaniques, d'abord des plus prospères sous les Maures, puis la fière résidence des rois de Castille qui comptait, dit-on, 200000 hab., et depuis lors le centre de la puissance religieuse du pays, la «Rome espagnole» et le siège du métropolitain, n'est plus de nos jours qu'un chef-lieu de province avec 20200 hab. Mais elle a conservé presque intégralement l'empreinte de sa grandeur passée. Sa situation très forte sur une hauteur de granit, entourée de trois côtés par le profond ravin du *Tage* et qui n'est reliée qu'au N. avec le plateau de Castille, sa couronne de fortifications gothiques et mauresques, que dominent l'Alcázar et la cathédrale, tout cela se réunit pour lui donner la «noble figure» d'une vieille cité castillane d'un effet prestigieux. En face, au S., les *Monts de Tolède (Montes de Toledo)* élèvent leur amphithéâtre de rochers nus qu'animent en partie des jardins d'oliviers. Au N.-O. et au N.-E. la fertile *Vega* s'étend le long du fleuve.

Dans l'histoire, Tolède apparaît d'abord comme la capitale des vaillants *Carpetani*. Tite-Live (xxxv, 7) mentionne *Toletum*, «ville petite, mais forte par sa situation», qui fut prise en 192 av. J.-C. par les Romains. Sous les Visigoths dont le roi Athanagilde y transféra sa cour en 567, la ville fut le théâtre des luttes religieuses et politiques entre les ariens et les catholiques. Il y eut ici un grand nombre de conciles. Le roi *Récarède* (p. xxxviii) ayant renié l'arianisme en 587, le clergé catholique obtint dès lors le prépondérance dans les affaires politiques du pays. Les murailles d'enceinte datent du roi *Vamba* (673). — *Tolaitola*, un des principaux points d'appui des Maures pendant près de quatre siècles (712-1085), siège d'un émir sous la suzeraineté du calife de Cordoue, devint indépendante en 1035 et atteignit à une haute prospérité, grâce à la fabrication des armes (p. 148) et à l'industrie de la soie et de la laine. On s'y livra aussi avec ardeur à l'étude des sciences. Les anc. habitants, ayant adopté la langue de leurs maîtres, furent nommés *Mozárabes* (pseudo-arabes), mais ils conservèrent le libre exercice de leur culte chrétien (p. 137).

Après des combats de plusieurs années, Alphonse vi de Castille fit son entrée avec le Cid le 25 mai 1085 et transféra sa résidence de Burgos à Tolède en 1087. L'archevêque de St-Ildefonse fut élevé au rang de primat d'Espagne. On fonda des églises et des couvents en grand nombre. Mais en face de l'immigration chrétienne, la civilisation arabe maintint sa supériorité. Pendant des siècles on continua à construire dans le style mauresque (p. lii). A côté de la langue espagnole l'arabe resta en usage et ne fut interdit qu'en 1580. Les archevêques de Tolède, tels que: les *Rodrigo*, les *Fonseca*, les *Tenorio*, les *Mendoza*, les *Ximénès*, les *Tavera* et les *Lorenzana*, étaient les véritables seigneurs de la ville. Leurs revenus annuels s'élevaient à 300000 ducats, et 158 ecclésiastiques formaient leur cour. Mécènes des lettres et des sciences, ils dirigeaient aussi des armées. Leurs noms rappellent les événements les plus importants de l'histoire d'Espagne à leur époque. Le cardinal *Pedro González de Mendoza* (m. 1495) fut l'instigateur des combats contre Grenade. Le cardinal *Ximénès de Cisneros* (m. 1517) régna sur l'Espagne à la mort des rois catholiques et de son balcon de Madrid put montrer avec orgueil aux grands, qui lui demandaient ses titres, l'armée rassemblée sur la place. Tolède fut le foyer de la lutte des Comuneros (p. 61), qui combattirent en vain la monarchie espagnole centralisée. Philippe II lui-

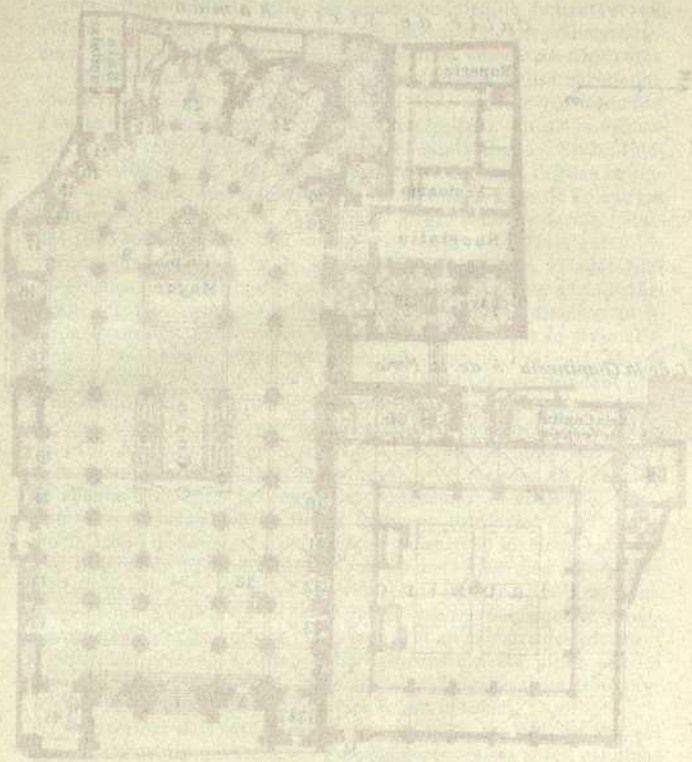
même, qui transféra de nouveau la cour de Valladolid à Tolède en 1559, ne put s'entendre avec l'orgueilleux clergé. En 1561 il établit sa résidence à Madrid (p. 61) et Tolède perdit rapidement son importance.

Lope de Vega (p. 62) a placé à Tolède la scène d'une partie de ses drames (le Roi Vamba; Sur le pont; Juana, etc.). C'est ici que mourut le poète *Agustin Moreto y Cabaña* (1618-1669), chapelain de l'archevêque, et que naquit *Francisco de Rojas-Zorrilla* en 1607. *Cervantes* a immortalisé le Zocodover (p. 142) dans ses «Nouvelles Morales». Le peintre d'origine grecque *Doménico Theotocópuli (el Greco)* a peint à Tolède d'env. 1575 à 1614 de nombreux tableaux (v. p. 139, 142, 144, 145, 146, 149).

Le plan de la ville, avec ses rues étroites et tortueuses, rappelle son origine mauresque. Les maisons aussi, du moins celles qui n'ont pas été modifiées à l'époque moderne, trahissent l'influence orientale, qui explique leurs fenêtres en petit nombre, les grilles de leurs encorbellements, leurs portes garnies de grosses têtes de clous et leurs cours intérieures, offrant un abri contre les vents glacés de l'hiver et la chaleur torride de l'été. Tolède tient à la fois, selon Théophile Gautier, «du couvent, de la prison, de la forteresse, et aussi un peu du harem; car les Maures ont passé par là». On peut se faire une idée de ce qu'était un intérieur mauresque en visitant une petite taverne. Les conquérants chrétiens couvrirent la ville de fondations, d'églises, de couvents, de séminaires et d'hôpitaux, qui envahirent peu à peu la majeure partie des palais et des maisons particulières. Du XIII^e^ s. jusqu'au milieu du XVI^e^, des artistes et des artisans français, allemands et italiens ont travaillé ici. Les églises et même d'autres édifices sont remplis de chefs-d'œuvre. Tolède n'est qu'un gigantesque musée de vieille architecture espagnole, étalé en plein air sur un plateau de granit dominant au loin les environs.

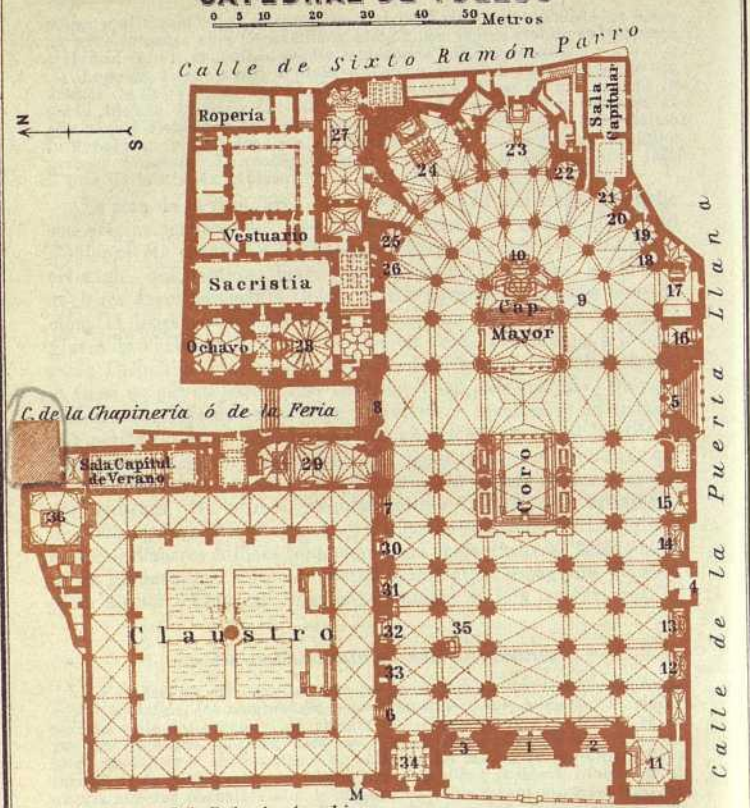
a. La cathédrale et ses environs.

La cathédrale est ouverte tous les jours jusqu'à l'Avé Maria *(la Oración)*; toutefois, les nombreuses messes en empêchent, le matin, la visite, surtout celle des autels et du chœur. Le silence est rigoureusement exigé par des employés spéciaux nommés *silencieros* ou *silenciarios* (vulgairement *azotaperros* ou fouetteurs de chiens). Le matin, on examinera l'extérieur de la cathédrale, on jettera un coup d'œil rapide à l'intérieur et on visitera les chapelles dans la mesure où elles seront ouvertes (surtout les chapelles mozarabe et des Rois Nouveaux, p. 137, 139), ainsi que les cloîtres (p. 141). La visite des chapelles fermées au public, des annexes, du chœur, etc., a lieu dans l'après-midi, les heures varient, mais elles sont indiquées sur les trois cartes d'entrée (papeletas) délivrées dans l'antichambre de la salle capitulaire (p. 138): pour le trésor, la sacristie avec l'octogone et les chasubles (ropas), 2 p.; pour la salle capitulaire, le chœur et les chapelles, 1 p. 50; pour les cloches (campanas) et l'ascension de la tour, 50 c. On passera d'un portier à l'autre (pourb.); cependant il y a une fois dans l'après-midi une visite générale. — L'aspect de la cathédrale est saisissant et caractéristique à chaque instant du jour, mais elle produit l'effet le plus grandiose un peu avant le soleil couchant, à l'heure où les nefs sont déjà plongées dans l'ombre, tandis que les fenêtres peintes «á fuego» s'embrasent des rougeurs du soir. — La meilleure entrée est du côté des cloîtres (p. 141) ou bien par la Puerta del Reloj *(plan* 8), calle de la Chapinería. — V. le roman de Blasco Ibañez, «Dans l'ombre de la cathédrale», trad. de l'espagnol (Paris 1907).



CATEDRAL DE TOLEDO

0 5 10 20 30 40 50 Metros



1 *Puerta del Perdón*
2 " *de los Escribanos*
3 " *de la Torre*
4 " *Llana*
5 " *de los Leones*
6 " *de la Presentación*
7 " *de Sª Catalina*
8 " *del Reloj*
9 *Capilla del Sº Sepulcro*
10 *Trasparente*
11 *Capilla Mozárabe*
12 " *de la Epifanía*
13 " *de la Concepción*
14 *Capilla de San Martín*
15 " *de San Eugenio*
16 " *de Sª Lucía*
17 " *de Reyes viejos*
18 " *de Sª Ana*
19 " *de S. J. Bautista*
20 " *de San Gil*
21 " *de San Nicolás*
22 " *de la Trinidad*
23 " *de S. Ildefonso*
24 " *de Santiago*
25 " *de Sª Leocadia*
26 " *del Cristo d. l. Col.*
27 *Capilla de Reyes nuevos*
28 " *de la Virgen d. Sagrario*
29 " *de San Pedro*
30 " *d. l. Virgen d. l. Piedad*
31 " *d. l. Pila Bautismal*
32 " *d. N. Señora d. l. Antigua*
33 " *de Teresa de Haro*
34 " *de San Juan*
35 " *d. l. Descensión d. N. Señora*
36 " *de San Blas*
M *Puerta del Mollete*

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

La **cathédrale (pl. D 5; v. aussi le *plan* ci-contre), la plus grande curiosité de la ville, est située au pied de la hauteur qui s'étend de l'Alcázar à San Juan de los Reyes. Elle est malheureusement entourée d'édifices qui en masquent la vue de tous les côtés.

Déjà du temps des Goths, il y avait ici une église chrétienne, consacrée à la Ste Vierge le 12 avril 587, sous le roi Récarède, d'après une inscription encore conservée (p. 141). Le siège épiscopal, qui s'y rattachait, fut occupé par les saints Eugène, Elade, Ildefonse et Julien. En 712, les Maures transformèrent l'église en une «mosquée principale» *(mesdjid al-djâmi)*, et à la prise de Tolède par Alphonse VI en 1085, il fut stipulé qu'elle leur resterait. Mais dès 1086 les Chrétiens s'en emparèrent de force à l'instigation de l'archevêque Bernard et de la reine Constance. Le 11 août 1227 St Ferdinand la fit démolir et posa la première pierre de la cathédrale actuelle, commencée dans le style gothique primaire du N. de la France (v. p. XLVIII) et influencée au XVI^e^ s. par le style allemand. On nomme entre autres architectes: le Français *Petrus Petri* (*Pedro Pérez;* m. 1285), qui dirigea les travaux pendant plus d'un demi-siècle; ensuite, depuis 1389: *Rodrigo Alfonso*, et *Alvar Gómez*, et enfin *Annequin de Egas*, *Martín Sánchez*, *Juan Guas* (p. 146), *Enrique de Egas*, etc. La cathédrale est un édifice à cinq nefs comme la cathédrale de Bourges, avec rangées de chapelles de chaque côté, entre les contreforts extérieurs, et un double déambulatoire en hémicycle à l'E. Sa longueur totale est de 120 m. 40 sur 59 m. 13 de large. La nef centrale mesure 30 m. 50 de haut sur une largeur de 13 m. 40, tandis que les nefs latérales intérieures sont larges de 7 m. 92 et les extérieures de 9 m. 75. La pierre employée pour la construction est le granit *(piedra berroqueña)*, mais les ornements extérieurs et l'intérieur sont en calcaire des carrières d'Olihuelas près de Tolède. — La cathédrale a été pillée par les Comuneros (1521) et par les Français sous le général La Houssaye (1808). En 1909 on l'a déclarée monument national.

L'extérieur de l'édifice avec ses nefs latérales plus basses, ses arcs-boutants, ses pinacles, ses grandes portes et ses roses, est d'une majesté grandiose. La principale façade à l'O. est flanquée de deux TOURS en saillie, mais dont *celle du N.* est seule achevée. Elle est haute de 90 m. jusqu'à la girouette et a été construite par *Rodrigo Alfonso* et *Alvar Gómez*, sous l'archevêque Pedro Tenorio (1380-1440; ascension, v. p. 141). — La *tour du S.* resta inachevée et *Jorge Manuel Theotocópuli*, fils du peintre el Greco (p. 149), la couronna d'un dôme.

La cathédrale a huit PORTES PRINCIPALES. Du *côté O.* se voient trois portes où l'on arrive par une «lonja» que ferme une grille. Elles sont rarement ouvertes. Au centre est la *porte du Pardon* (puerta del Perdón; *pl.* 1; p. c); à dr., la *porte des Notaires* (puerta de los Escribanos; *pl.* 2), par où ces officiers publics entrent dans la

cathédrale pour y prêter serment, et à g., la *porte de la Tour* (puerta de la Torre; *pl.* 3). Ces trois portes datent de 1418 à 1450. Chacune est surmontée d'un bas-relief: celui de la porte centrale représente la Donation de la chasuble à St Ildefonse (p. 141) par la Ste Vierge. Au-dessus de ces portes la façade est ornée de nombreuses statues, d'une Ste-Cène avec des figures colossales dans des niches, et d'une grande rose de 9 m. de diamètre. Le haut de la façade est de style baroque (1787). — Du *côté S.* se trouve d'abord la *porte Plane* (puerta Llana; *pl.* 4), ainsi nommée parce qu'elle n'a pas de perron. Elle a été construite en 1800, dans le style classique, par *Ignace Haám.* Ensuite, à l'extrémité S. du transept, s'élève la magnifique PORTE DES LIONS (*puerta de los Leones; pl.* 5), précédée d'un perron et qui doit son nom à ses six lions tenant des écussons armoriés. Maintenant remise à neuf, elle a été construite en 1460 dans le style gothique flamboyant par *Annequin de Egas* de Bruxelles et ornée de statues par *Juan Alemán* (v. p. LXI). La partie supérieure a été ajoutée par *Eug. Durango* au XVIII^e^ s. Les portes de bronze, à l'extérieur, sont dues à *Francisco de Villalpando* (1545-1550); les panneaux en bois, à l'intérieur, ont été sculptés par *Aleas* et par le Hollandais *Diego Copin* (p. LV). — Portes du *côté N.* de la cathédrale. A côté de la tour, la PORTE DE LA PRÉSENTATION (*puerta de la Presentación; pl.* 6), construite dep. 1565, dans le style de la Renaissance, par *Castañeda, Hernández, Manzano,* etc. Au-dessus de la clef de voûte, un bas-relief figurant la Présentation. — LA PORTE DE STE-CATHERINE (*puerta de Santa Catalina; pl.* 7) est du XVI^e^ s. Sur le chapiteau du trumeau de marbre, l'Inhumation de Ste Catherine, un bas-relief surmonté du portrait de la sainte; puis, l'Annonciation, peinte par *Luis de Velasco* (1584). — LA PORTE DE L'HORLOGE (*puerta del Reloj; pl.* 8), *de l'Enfant perdu* (del Niño Perdido) ou *de la Foire* (de la Feria) doit ses différents noms à l'horloge qui la surmonte et à la foire annuelle qui y commence. Elle est située à l'extrémité N. du transept et précédée d'un perron. Construite au commenc. du XV^e^ s., avec des additions de *Durango* à la fin du XVIII^e^ s., elle est décorée de bas-reliefs, de statues, etc.; en haut, une grande rose. Dans la haute *tour* carrée, construite en 1425 par Alvar Gómez, se trouvent les deux grosses cloches de l'horloge. Une grille (reja) de 1482 relie les deux ailes latérales: la chapelle de Saint Pierre (pl. 29) à l'O., et le sanctuaire (pl. 28) avec l'octogone à l'E. de la porte.

L'INTÉRIEUR de la cathédrale fait une impression imposante. Les grands piliers ronds cantonnés de colonnettes sont copiés sur ceux de Bourges. Les *VITRAUX de la nef centrale, représentant des scènes du Nouveau Testament et de la vie des saints, des armoiries, etc., ont été exécutés par *Jacob Dolfin* (1418), *Luis* et *Gasquin d'Utrecht* (1429) et *Albert de Holanda* (1525). Les vitraux des

nefs latérales sont dus à *Nicolás de Vergara* et à ses fils *Nicolás* et *Juan* (1560). Les belles voûtes reposent sur des piliers formés de faisceaux de nombreuses colonnettes. Le pavement se compose de dalles de marbre noires et blanches. Le transept est superbe; on en admire surtout les roses, ainsi que la galerie ornée de niches et de statues qui court autour de ses murs. — Tout le sous-sol de la cathédrale est occupé par une immense *crypte*, qui compte quatre-vingt-huit piliers massifs correspondant à ceux des nefs (on ne peut la visiter).

On visite en premier lieu la *Capilla Mayor (l'éclairage est le plus favorable l'après-midi), située d'abord à l'E. au-dessous de la croisée, mais qui remplaça plus tard l'anc. capilla de los Reyes Viejos. Le cardinal Ximénès fit élever de 1498 à 1504 la Capilla Mayor actuelle, sans toucher aux cercueils des rois et des archevêques inhumés au-dessous. La voûte, les arcs et le haut des piliers sont richement dorés; statues, colonnes, dais, anges jouant d'instruments divers, etc., en ornent les piliers et les murs. En haut court une galerie, que surmontent des fenêtres à vitraux. Le pavement est formé d'une mosaïque de marbre blanche et rouge. La chapelle est séparée du transept (d'où montent trois marches) par une grille (reja) plateresque de *Francisco de Villalpando* (1548), ornée d'un crucifix colossal autrefois doré et argenté (p. LVI).

Aux murs extérieurs, de nombreux bas-reliefs et des statues dans des niches, qu'entourent des rinceaux dorés et des créations fantastiques. Il y a entre autres, à g.: la statue du *pâtre de las Navas* (en réalité: *Martín Alhaga* ou *Malo*), qui montra à Alphonse VIII le sentier de montagne par lequel il parvint au champ de bataille de Las Navas de Tolosa (p. 324). A dr., *Abou Oualid*, qui rétablit la paix entre Alphonse VI et l'évêque Bernard, lors de l'expulsion des Maures de la mosquée (p. 133).

Le colossal *maître-autel* (retablo), en mélèze peint et doré, a été érigé sous le cardinal Ximénès, par *Enrique de Egas* et *Pedro Gumiel* (p. LXI). Ses cinq étages superposés représentent des scènes du Nouveau Testament. Toutes les figures sont de grandeur naturelle. Au milieu, une belle custodia (p. LXVI) en forme de pyramide.

Au mur de g., le tombeau du cardinal *P. González de Mendoza* (p. 131), dans le style de la Renaissance, avec une figure couchée (p. LXIII). A l'extérieur du même mur, un autel où se voit le cardinal adorant la croix tenue par Ste Hélène, médaillon par *Covarrubias*. — Les *vieilles tombes royales* (sepulcros Reales), à dr. et à g. du maître-autel, ont des sarcophages avec figures couchées (1289) et des niches gothiques richement décorées et achevées en 1507 par Diego Copin. Vers l'évangile: les tombeaux d'*Alphonse VII* et de l'infant *Don Pedro de Aguilar*, fils d'Alphonse XI; vers l'épître: ceux de *Sanche IV le Brave* et de *Sanche III le Désiré*.

La *chapelle du St-Sépulcre* (Capilla del Santo Sepulcro; *pl.* 9), à côté en sous-sol, n'est visible que de grand matin; au maître-autel, une Mise au tombeau, sculptée par Diego Copín (1514) et peinte par Juan de Borgoña, et un St. Sébastien attribué à Sébastien del Piombo.

A l'E., derrière le retable, le tombeau du cardinal *Diego de Astorga*, avec le *transparent* (trasparente; *pl.* 10), un entassement bizarre de figures de marbre des plus baroques, mais travaillé avec beaucoup d'art, par *Narciso Tomé* (v. p. LXXII) en 1732. Le transparent doit son nom à l'ouverture, qui laisse filtrer la lumière dans le *camarín* derrière l'autel de la Capilla Mayor.

Le *CHŒUR *(coro)* rivalise avec la Capilla Mayor, mais il est trop sombre. La grille, qui le sépare du transept, est due à *Domingo de Céspedes* (1548). L'autel, dit *altar de prima*, doit ce nom à ce qu'on y dit la messe à la première heure du jour. Il est surmonté de la «Virgen de la Blanca», statue de la Vierge en pierre noircie par le temps, et entouré d'une belle grille, œuvre de *Fr. de Villalpando* et de *Ruy Díaz del Corral* (1551-1564). — Au milieu du chœur se voient trois lutrins (*atriles*, p. LXVI). Les deux plus grands, en fer et en bronze doré, ont été exécutés par *Nicolás de Vergara* et son fils du même nom, ainsi que par *Juan Corbella* (1570). Ils ont la forme d'un édicule dorique. Le troisième lutrin, appelé *l'aigle* (el águila), doit ce nom à l'aigle de bronze aux ailes déployées, sur lesquelles repose l'antiphonaire. C'est une œuvre de *Vicente Salinas* (1646). La tour gothique, qui lui sert de base (ouvrage allemand de 1425), était d'abord destinée à un autre but. — Les ***stalles* (sillería) occupent la partie inférieure des murs. La *rangée inférieure* (sillería baja) a été sculptée en noyer par l'«entallador» *Rodrigo Alemán*. Les médaillons intéressants au point de vue historique représentent des scènes de la conquête alors récente de Grenade (1492). La *rangée supérieure* (sillería alta) est également en noyer, et richement ornée de sculptures et d'incrustations, avec des colonnes de jaspe à chapiteaux et à bases d'albâtre, des dais d'albâtre, de charmantes figures en relief sur les dossiers et une frise également en albâtre, où se voient les médaillons des patriarches (progenitores Christi). Les stalles vers l'épître sont d'*Alonso Berruguete* (p. LXV) et celles vers l'évangile, de *Philippe Vigarni* (p. LXIV). La *stalle de l'archevêque* (silla arzobispal), à l'extrémité O. du chœur et décorée de l'écusson du cardinal Siliceo, est une œuvre de Berruguete. Sur ses colonnes de bronze repose un dais surmonté de la Transfiguration du Christ, groupe de figures de grandeur naturelle. Sur le dossier, St Ildefonse revêtu de sa chasuble par la Ste Vierge, médaillon d'albâtre dû à *Gregorio Vigarni*, frère de Philippe.

Les longs côtés extérieurs du chœur (*respaldos*) ont des arcades gothiques reposant sur 52 colonnes en jaspe de Tolède. Au-dessus, 56 médaillons avec des scènes en relief de l'Ancien Testa-

ment, exécutés vers 1380 par le maître inconnu des sculptures de la porte de l'Horloge (p. 134) et du cloître. — Au milieu du *trascoro*, un médaillon par *Al. Berruguete*, représentant Dieu le Père et les quatre Evangélistes. A dr. et à g., l'Innocence et la Faute, statues en albâtre par *Nicolás de Vergara* (vers 1550).

La CHAPELLE MOZARABE (*Capilla Mozárabe; pl.* 11), par où l'on commence la visite des chapelles latérales et des annexes (salle capitulaire, sanctuaire et sacristie) se trouve dans la tour S.-O. Les offices y ont lieu tous les jours à 9 h. $^1/_2$ du mat. (à 8 h. $^1/_2$ en été) selon le rite visigoth ou mozarabe.† Cette chapelle a été construite en 1504 pour le cardinal Ximénès, par *Enrique de Egas*. Les parties supérieures sont de *Juan de Arteaga* et de *Francisco de Vargas* (1519); la coupole a été ajoutée en 1627 par *J.-M. Theotocópuli* (p. 134). Belle grille par *Juan Francés* (1524). Au-dessus de l'autel, à dr., la Vierge et l'Enfant, mosaïque envoyée de Rome par le cardinal Lorenzana (1794). En face, une fresque de *Juan de Borgoña* (1514), représentant des scènes de la prise d'Oran par le cardinal Ximénès (1509): du côté g., il s'embarque à Carthagène; du côté dr., il débarque à Mers el-kebir; au centre l'assaut d'Oran.

Les chapelles suivantes (*pl.* 12-14) renferment des autels peints datant du commencement du XVI^e s., la plupart par *Francisco de Amberes*.

La CHAPELLE DE ST-EUGÈNE (*Capilla de San Eugenio; pl.* 15), entourée d'une belle grille par *Enrique de Egas* (1500), renferme la statue du saint par *Diego Copín* (1517) et un autel avec des scènes de la vie du Christ; on les attribue à *Juan de Borgoña*, mais elles sont d'un peintre toscan de la fin du XV^e s. A g. le mausolée de l'évêque *Fernando del Castillo* (m. 1521) avec sa statue en albâtre. A dr. le tombeau de l'alguazil *Fernán Gumiel* (m. 1370).

Au mur de la nef latérale se voit à dr. le *Cristobalón*, figure colossale de St Cristophe *(Cristóbal)*, haute de 14 m. et rénovée en 1638 par *Gabriel de Rueda*. — On passe ensuite à l'intérieur de la porte des Lions (*pl.* 5; p. 134) et à la *chapelle de Ste-Lucie* (Capilla de Santa Lucía; *pl.* 16), patronne des aveugles, du style gothique et du XIII^e s. — Puis vient la *chap. des Rois Anciens* (Capilla de los Reyes Viejos; *pl.* 17), d'abord une *chap. de l'Esprit-Saint* (Cap. del Espíritu Santo) fondée en 1290 (v. p. 135). Il y a une belle grille par *Domingo de Céspedes* (1529). A l'E., trois autels, avec des tableaux de *Francisco Comontes* (1539). — De la *chap. de St-Nicolas* (*pl.* 21) on passe dans la salle suivante.

La **SALLE CAPITULAIRE *(Sala Capitular)* a été construite de 1504 à 1512 par *Pedro Gumiel* et *Enrique de Egas*. On entre

†) Les treize points sur lesquels le rite mozarabe diffère du rite latin sont énumérés par *Parro*, dans le «Compendio del Toledo en la mano». Jusqu'en 1851, le rite mozarabe a été encore observé dans six églises paroissiales de la ville.

d'abord dans une antichambre *(antesala)* par un magnifique portail de *Diego Copin* (1510). Pavement de marbre, plafond lambrissé à caissons *(artesonado)* dû à *Francisco de Lara* (1511), et frise de *Juan de Borgoña.* Au mur N., une armoire de *Gregorio Pardo* (1551); celle du mur S. est de *Greg. López Durango* (1780). — De l'antichambre on passe dans la Salle Capitulaire, par un portail du style mudéjar, exécuté par *Maestre Pablo* et *Bernardino Bonifacio* (1510). Cette superbe salle rectangulaire a un magnifique plafond artesonado, commencé par *Diego López de Arenas* de Séville et achevé par *Franc. de Lara* en 1508. Les peintures et la frise sont de *Luis de Medina* et d'*Alfonso Sánchez* (1510). Aux murs, treize tableaux remarquables de *Juan de Borgoña* (v. p. LXXVII). Au-dessous, des portraits d'archevêques. Les stalles ont été sculptées par *Franc. de Lara* (1512); la stalle de l'archevêque, au milieu, est due à *Diego Copin* (1514) et ornée d'une petite peinture de l'atelier des Schongauer. Sur cette stalle, la Vierge et l'Enfant, belle toile par un maître flamand (vers 1500).

La CHAPELLE DE ST-ILDEFONSE (*Cap. de San Ildefonso; pl.* 23) a été fondée par l'archevêque Rodrigo, mais rénovée au XIVe s. par le cardinal *Gil de Albornoz* (p. XLIX). Les deux piliers richement décorés, à l'entrée, sont généralement entourés de fidèles agenouillés — surtout celui de g. où se trouve un petit fragment de marbre de la colonne de Notre-Dame del Pilar à Saragosse (p. 203). — La chapelle renferme de nombreux tombeaux. Au milieu, le *tombeau du cardinal Albornoz* (m. en 1364 à Viterbe). Au mur de dr., celui d'*Alonso Carrillo de Albornoz,* évêque d'Avila (m. 1514; p. LXIV), œuvre de Pedro López de Tejada (1545), dans le plus riche style de la Renaissance. A côté, celui de son frère *Iñigo López Carrillo de Mendoza,* vice-roi de Sardaigne (m. 1491 au siège de Grenade), ainsi que celui de l'archevêque *Gaspar de Borja* (Borgia; m. 1645). — Au mur de g., le tombeau d'*Alejandro Frumento* (m. 1580), légat du pape; puis, à côté du maître-autel, celui de l'archevêque *Juan Martinez de Contreras* (m. 1434).

La *CHAPELLE DE SANTIAGO (*Cap. de Santiago; pl.* 24) a été construite, sur l'emplacement de l'anc. chapelle de St Thomas de Cantorbéry (1177), par le comte *Alvaro de Luna* (p. 39). Elle est du style gothique flamboyant (p. XLIX). Au maître-autel, par *Sancho de Zamora, Juan de Segovia* et *Pedro Gumiel* (1498), on remarque: la statue de St Jacques le Majeur, et le portrait du fondateur en grand-maître de l'Ordre de Santiago. Les six tombeaux gothiques en marbre de Carrare, ont été exécutés en 1488 par *Pablo Ortiz* (p. LX), pour Doña María de Luna, fille du comte Alvaro. Au milieu, les monuments d'*Alvaro de Luna,* armé de pied en cap et enveloppé du manteau de l'ordre de Santiago, et de sa femme *Doña Juana Pimentel* (m. 1488). Dans les niches du mur de g., les tombeaux de l'archevêque *Juan de Cerezuela* (m. 1442), oncle du

fondateur du côté maternel, et de l'archevêque *Pedro de Luna* (m. 1414), oncle d'Alvaro du côté paternel. Au mur de dr. reposent *Juan de Luna, Conde de Santisteban,* fils du fondateur, et un autre parent.

Devant la chap. de Ste-Léocadie est le passage menant à la chapelle suivante.

La *CHAPELLE DES ROIS NOUVEAUX (*Cap. de Reyes Nuevos; pl.* 27; visible jusqu'à 9 h. seulement en été, jusqu'à 10 h. en hiver) doit son nom à la seconde dynastie de rois, descendants de Henri II de Transtamare, qui assassina son frère Pierre le Cruel (p. XL). Elle a été d'abord construite sur l'emplacement de la chap. actuelle de la Descensión (p. 141) et transférée en 1534 là où elle se trouve maintenant. Cette belle construction, dans le style de la Renaissance, est l'œuvre d'*Alonso de Covarrubias* (p. LV). Elle se compose d'une antichambre (*antecapilla,* avec des peintures de Maella), dont la superbe porte est gardée par deux hérauts d'armes, et de la chapelle proprement dite à trois travées. Dans la première, étendard portugais pris à la bataille de Toro (1476) et en haut l'armure du porte-étendard *Duarte de Almeida.* Dans la seconde, derrière la grille de *Domingo de Céspedes,* les *stalles,* et au-dessus, de chaque côté, deux niches richement encadrées avec les sarcophages et les statues des rois: à dr. *Henri II* (m. 1378) et sa femme *Doña Juana* (m. 1381); à g. Henri III (m. 1407) et sa femme *Doña Catalina Alencastre* (c. à d. de Lancastre; m. 1418), fille de Jean de Gand. Dans des niches, à dr. et à g. de l'autel, reposent: *Jean I^er^* (m. 1390), fils de Henri II, et sa femme *Eléonore* (m. 1382); les deux statues sont de *Jorge de Contreras.* Dans l'angle à dr., à côté du tombeau de Juana, la statue agenouillée de *Jean II,* fondateur de l'anc. chapelle, œuvre de *Juan de Borgoña;* le roi lui-même est inhumé à la chartreuse de Miraflores (p. 37).

On visite ensuite plusieurs salles construites de 1592 à 1616 par *Nicolás de Vergara le Jeune,* sur l'emplacement d'un anc. hôpital: la SACRISTIE *(sacristía)* a son entrée derrière la chap. del Cristo de la Columna (*pl.* 26). On passe d'abord de l'*antésacristie,* par un beau portail, dont les portes hautes de 8 m. sont de *Diego Guillén,* dans la *grande Sacristía.* Sur l'autel, le *Partage de la Sainte Tunique, par *le Greco* («el Espolio», peint en 1577-1579 et répété plusieurs fois; p. LXXX). Il y a une Arrestation du Christ de *Goya* (p. XCV), trois œuvres d'*Orrente* (Adoration des bergers et des mages, Miracle de Ste Léocadie), etc. Au plafond, le Miracle de St Ildefonse, la meilleure fresque de *Luca Giordano* en Espagne (on remarquera le matin la lumière qui émane de Dieu et illumine toute la scène). — L'ancien VESTIAIRE *(Vestuario),* à l'E. de la sacristie, a une voûte peinte par *Cl. Coello* et *José Donoso* (1671). Aux murs, entre autres tableaux: Pietà, par *Giovanni Bellini (?);* la Circoncision, par *le Bassan;* le pape Paul III, par *le Titien,*

St François, par *le Greco*. Les belles *chasubles brodées *(ropas)*, datant en partie du XVI^e^ s., sont maintenant exposées dans la salle attenante au N. (Ropería). — Au mur O. de la sacristie une porte mène à l'Octogone *(Ochavo)*, où sont les reliques. A g. de l'entrée se trouve le *guidon (guión;* croix archiépiscopale) du cardinal de Mendoza, le premier planté sur l'Alhambra, le 2 janv. 1492. — La chapelle de la Vierge du Sanctuaire (*Cap. de la Virgen del Sagrario; pl.* 28), renferme une statue très vénérée de la Vierge presque entièrement couverte d'objets précieux.

Devant ces chapelles, dans la nef latérale, la sépulture de l'archevêque *Luis Fernández Portocarrero* (m. 1709), dit le «Faiseur de Rois», avec une plaque de cuivre portant l'épitaphe: «Hic jacet pulvis, cinis et nihil». — Passant ensuite à la porte de l'Horloge (*pl.* 8; p. 134), on entre dans la nef latérale N. et à dr. dans la chapelle suivante.

La chapelle de St-Pierre (*Cap. de San Pedro; pl.* 29), actuellement une église paroissiale, a été construite dans le style gothique par l'archevêque *Sancho de Rojas* (m. 1422) et restaurée à la fin du XVIII^e^ s.; le beau monument de cet archevêque qu'on voit au-dessus des stalles était d'abord au milieu de la chapelle. Tableaux de *Bayeu*. — Passant à la porte de Ste-Catherine (*pl.* 7; p. 134) et à la *Cap. de la Virgen de la Piedad* (*pl.* 30), on visite la *chapelle des Fonts* (Cap. de la Pila Bautismal; *pl.* 31). Beau portail et grille de *Dom. de Céspedes*. Les fonts baptismaux *(pila)* en bronze, ainsi que les deux «retablos» des murs latéraux sont de *François d'Anvers (Francisco de Amberes)*. — Puis, la *Cap. de Nuestra Señora de la Antigua* (*pl.* 32), avec son autel devant lequel les bannières espagnoles étaient bénies lors des guerres contre les Maures.

La chapelle de St-Jean (*Cap. de San Juan; pl.* 34) a été construite dans le style de la Renaissance en 1537 par *Alonso de Covárrubias*. Au beau portail, le Christ et St Pierre (Domine quo vadis?), un bas-relief. L'intérieur a été organisé en 1890 pour le *trésor de la cathédrale (*Tesoro Mayor*).

La principale curiosité est la *Custodia en argent (n° 53), exécutée par *Enrique de Arphe* (p. LXVI) pour le card. Ximénès en 1524. Elle est ornée de 260 statuettes d'argent doré, haute de 3 m. et pèse 172 kilogr. La monstrance, pesant 1 kilogr. 3/4, est faite de l'or que Christophe Colomb rapporta de son premier voyage au Nouveau Monde. — On y conserve encore à dr. de l'entrée: n° 21, les vêtements de *la Vierge du Sanctuaire* (p. 140); n° 9, l'épée présumée d'Alphonse VI; n^os^ 1-4, les *Quatre parties du monde* (globes en argent); entre eux, n° 91, une statue de Ste Léocadie, marbre (demi grandeur naturelle) par *Al. Berruguete* (p. LXV); à g. de l'entrée: n° 97, une *statuette en argent de St François d'Assise, par *Pedro de Mena* (p. LXXI/LXXII); n° 83, la *croix de la Manga*, de *Gregorio de Varona* (XVI^e^ s.); n° 96 et 82, deux ouvrages en argent repoussé, l'Enlèvement des Sabines et la Mort de Darius, par *Benvenuto Cellini* (?); un petit autel avec des bas-reliefs byzantins, une Madone romane en argent, une Vierge gothique en ivoire, etc.

La petite Capilla de la Descensión de Nuestra Señora (*pl.* 35) est en forme de tour gothique pyramidale. Elle a été construite en 1610

sur l'emplacement du maître-autel de la plus ancienne église, à l'endroit même où, selon la tradition, la Ste Vierge apparut le 18 déc. 666 à St Ildefonse, qui avait défendu la croyance à l'Immaculée Conception, et lui apporta la sainte chasuble *(casulla)*. Le médaillon, au-dessus de l'autel, représente l'apparition. De l'autre côté de la chapelle, derrière une grille dans un cadre de marbre, se voit un petit morceau de la pierre sur laquelle la Vierge posa ses pieds.

Pour visiter les **cloîtres** le mieux est d'entrer du côté O., par la *puerta del Mollete* (*pl.* M), où des «molletes» (petis pains ronds) se distribuaient autrefois aux pauvres. La construction commença en 1389. On ne peut visiter que le côté S. du CLOÎTRE INFÉRIEUR *(Claustro bajo)*, renfermant des fresques de *Fr. Bayeu* et de *Maella*. A la colonne, au milieu de la galerie E., un cylindre de marbre avec une inscription relative à la plus ancienne église chrétienne (p. 133). A l'angle N.-E., la *chapelle de St-Blaise* (Cap. de San Blas; pl. 36), avec le tombeau du fondateur, le cardinal Pedro Tenorio (m. 1399) par Fernán González et une voûte ornée de fresques dans la manière de Giotto (p. LXXIV). — On parvient au CLOÎTRE SUPÉRIEUR *(Claustro alto)* par la porte n° 1 du palais archiépiscopal (v. ci-dessous) et par l'arcade qui le réunit au cloître. Il est entouré de différentes chambres, les *claverías*.

De la *tour* (p. 133; entrée également par la porte n° 1 du palais archiépiscopal, v. p. 133), on a une vue intéressante.

Parmi les cloches, la célèbre *campana gorda* (grosse cloche), pesant 17515 kilogr., a été fondue en 1753 par *Alejandro Gargollo*. Elle a été fêlée par un trop violent coup du battant *(badajo)*, qui se trouve ici sur le sol. Huit autres cloches l'entourent. Il y a encore deux cloches plus haut. Puis viennent: la *matraca*, énorme crécelle, qui sonne au lieu des cloches avant Pâques pendant 48 heures depuis le Gloria de la messe du jeudi jusqu'à celui du samedi, et enfin le *cimbalillo* ou l'*esquilón* (sonnette), qui sert à rassembler les chanoines *(prebendados)*.

La **bibliothèque de la cathédrale** (*Biblioteca del Cabildo*, pl. D 4; entrée du côté E. du cloître inférieur), fondée en 1380 par le cardinal Tenorio, est riche en manuscrits très précieux et en incunables. Elle n'est visible que par l'entremise du bibliothécaire (plaza del Juego de Pelota, 11).

Le **palais Archiépiscopal** (*Palacio Arzobispal;* pl. D 5) est situé en face du côté O. de la cathédrale. Au rez-de-chaussée, la *Biblioteca provincial* (visible de 9 h. à 2 h.), qui n'offre du reste rien d'intéressant.

Au S.-E. du palais, la PLAZUELA DEL AYUNTAMIENTO, d'où l'on a la meilleure vue de la cathédrale. On y voit bien la chapelle mozarabe avec son dôme et sa tour ajourée.

L'**Ayuntamiento** (pl. D 5) ou hôtel de ville, au S.-O. de la place, a été construit au XVe s. et rénové au XVIIe s. par le peintre *El Greco*. Il a une belle façade classique. Entrée du côté N.-O. Au mur de l'escalier se voient les célèbres vers de *Gómez Manrique* (en lettres d'or sur fond bleu, difficiles à lire):

Nobles discretos varones,
Que gobernáis á Toledo,
En aquestos escalones
Desechad las aficiones,
Codicias, amor y miedo.

Por los comunes provechos
Dejad los particulares;
Pues os fizo Dios pilares
De tan riquísimos techos,
Estad firmes y derechos.

Nobles et discrets chevaliers
Qui gouvernez en cette ville,
Laissez tous sur ces escaliers
Les passions, les désirs fiers
Et la peur qui rend l'âme vile.

Songez à l'Etat, à ses droits,
Et point aux biens particuliers;
Puisque Dieu vous fit les piliers
De ces très vénérables toits,
Restez forts, fermes et droits.

Il y a aussi deux portraits équestres de Charles II et de sa femme Marie-Anne de Neubourg, par *Carreño*. La *salle capitulaire* est ornée d'«azulejos» et de tableaux de batailles.

On va à la charmante maison du style mudéjar appelée *palais de Pierre le Cruel* (?; p. 139), par la calle de Santa Isabel, qui part au S. de la plazuela del Ayuntamiento. Son vieux portail est encastré dans le mur du *couvent de Ste Isabelle* (Convento de Santa Isabel; pl. 7, D 6). — L'église *San Andrés* (pl. D 6), qui a une abside gothique, contient un retable avec des tableaux de *Fr. de Amberes* (p. LXXVIII). A côté le grand bâtiment du Séminaire, avec un bas-relief peint, Remise de la chasuble à St Ildefonse, par *le Greco*.

b. Quartiers du nord-est et du nord.

La CALLE DEL COMERCIO (pl. D E 4), principale artère du commerce, conduit au N. de la cathédrale à la PLAZA DE ZOCODOVER (pl. E 4) ou *de la Constitución*, place au centre du mouvement, particulièrement pittoresque les jours de marché. Le nom de Zocodover dérive dans sa première partie de l'arabe «soûkh» (marché). L'église *Santa María Magdalena* (pl. E 4), calle de Juan Labrador, à l'E. de la calle del Comercio, renferme un tableau du Greco, St Joseph avec l'enfant Jésus (1598). — Du Zocodover la calle de Venancio González descend au N. au Miradero (p. 143) et la cuesta del Alcázar au S. à l'Alcazar (p. 150). A l'E. de la place, l'*Arco de la Sangre de Cristo* se trouve à l'entrée de la calle de Cervantes.

LA CALLE DE CERVANTES (pl. E F 4) descend au Tage. Dans cette rue, à dr., la *Posada de la Sangre*, l'anc. *Mesón del Sevillano*, où Cervantes a demeuré (cour ancienne). A g., l'anc. ***hôpital de Santa Cruz** (pl. E 3-4), dont une partie s'est écroulée en 1906. On est en train de la restaurer pour y installer le musée Provincial, qui se trouvait à San Juan de los Reyes (p. 147), et la bibliothèque Provinciale (p. 141). L'hôpital a été construit de 1494 à 1514 par *Enrique de Egas* pour le cardinal Pedro de Mendoza (v. p. LIV). Son prototype est le Colegio mayor de Santa Cruz à Valladolid. On remarque le *portail*, en marbre et en «piedra blanca de la Rosa», avec les armes du fondateur. Au tympan, l'Adoration de la croix. Le *patio* a une double galerie. L'*escalier* a une balustrade et un plafond mauresco-plateresque remarquables. L'*église* a un joli plafond en bois sculpté.

La rue descend plus loin à dr. à la *puerta de Doce Cantos*

(pl. F 4) et au ravin du Tage. A dr., en bas, les restes d'un *aqueduc romain* (Acueducto romano; pl. F 4-5). — En longeant plus loin au N. la muraille d'enceinte, on a en deçà la *Turbina Vargas* (pl. F 4), turbine de la ville pour élever l'eau, qui a remplacé l'anc. appareil *(artificio)* construit en 1568 par *Juanelo Turriano* (p. 451), mais dont le fonctionnement s'arrêta bientôt; au delà de la muraille, l'usine électrique.

Le ***pont d'Alcántara** (*puente de Alcántara;* pl. F 3), à l'angle N.-E. de la ville, en face de la *puerta de Alcántara*, enjambe le Tage sur une grande arche et une autre plus petite. Il est d'origine mauresque (*al kantara* sign. pont en arabe), toutefois sa construction actuelle date en majeure partie du temps d'Alphonse le Sage (1258) et de l'archevêque Pedro Tenorio (1380). Il a un arc de style baroque à l'extrémité E., et, à celle de l'O., une tour, de 1484, avec une petite statue de St Ildefonse par *Berruguete*, et une inscription votive de Philippe II. La vue qu'on a de l'autre côté du Tage sur la ville, qui s'élève en pente rapide couronnée par l'Alcázar, est une des plus belles de Tolède. — Sur les hauteurs de la rive g., les ruines du *Castillo de San Servando* ou *de San Cervantes* (pl. F 3), château construit sous Alphonse VI pour protéger le couvent de ce nom ainsi que la ville, mais renouvelé sous Alphonse VIII (belle vue). Le *paseo de la Rosa* conduit du pont à la gare *(Estación del Ferrocarril;* pl. F 3).

Au N.-E. de la gare, dans la *Huerta del Rey*, tout près du Tage, se trouve le *«palacio de Galiana»*, restes d'un ancien édifice mauresque construit, dit-on, par le roi légendaire *Galafré* pour sa fille *Galiana*, amante non moins légendaire de Charlemagne.

Du pont d'Alcántara on gravit au N.-O. la grande route qui passe sur la rive dr. du fleuve au-dessous (à g.) du plus ancien mur mauresque de la ville et longe ensuite (à dr.) la muraille d'enceinte plus récente, construite par le roi Vamba (p. 131) pour protéger le faubourg (arrabal) d'*Antequeruela*. Au bout de 10 min. on parvient à la ***Puerta del Sol** (pl. D 3), porte très ancienne du style mudéjar, avec deux tours. Elle a été construite vers 1100 et récemment restaurée. On peut monter sur la porte (v. p. 145). — Un peu plus haut s'élève une seconde porte, la *puerta de Alarcones* (pl. D 3). Encore plus haut, le *Miradero* (pl. D E 3), promenade d'où l'on a une belle vue. Les bâtiments à l'E. du Miradero occupent l'emplacement de l'anc. palais de Vamba.

De la Puerta del Sol on descend au N.-O., par la calle Real del Arrabal (pl. D 3), à *Santiago del Arrabal* (pl. C D 3), église construite sous Alphonse VI dans le style mudéjar, rénovée au XIII^e^ s. et partiellement modernisée à l'intérieur en 1790. Elle a un minaret bien conservé. Plus loin se trouve la **puerta Visagra** (*actual;* pl. D 2-3), double porte, construite en 1550 et renouvelée en 1575. A l'extérieur de la porte N., l'aigle impériale de Charles-Quint. A l'intérieur, la statue de St Antoine, par *Monegro*. — On longe

ensuite le joli *paseo de Madrid* (pl. C D 2), nommé aussi *Merchán,* qui est orné de quelques statues des «reyes» (p. 98) et d'où l'on a une jolie vue. A l'extrémité N. du paseo, **l'hôpital de San Juan Bautista** (pl. D 1; petite offrande), dit aussi d'ordinaire *hôp. de Afuera* (hors les murs), construit depuis 1541 par *Bartolomé de Bustamante* (p. LVI). La façade est inachevée. Beau *patio,* partagé en deux par une colonnade, et d'où l'on passe au N., par un portail de la Renaissance dû à *Berruguete,* dans la *chapelle,* qui est en réalité une grande église en forme de croix latine et surmontée d'un dôme élevé. Sous la coupole est le *tombeau du fondateur, l'archevêque Juan de Tavera, œuvre de *Alonso Berruguete* (p. LXV), qui mourut dans cet hôpital en 1561. A dr. de l'autel le portrait de l'archevêque par *le Greco;* aux autels latéraux trois autres tableaux du même artiste: le Baptême du Christ (achevé par son fils Jorge Manuel), St Pierre repentant et la Sainte Famille (1598-1604). — A l'E. de l'hôpital, le faubourg de *Covachuelas,* dont les maisons englobent les restes d'un *amphithéâtre romain* (pl. 1, D 1).

La ***puerta Visagra Antigua** (pl. C 3), maintenant dégagée, et restaurée, est une ancienne porte arabe du IX^e^ s. Elle se trouve un peu à l'O. de la puerta Visagra Actual et on y arrive par la route qui suit la muraille d'enceinte à l'extérieur, ou bien par les rues qui longent l'église de Santiago. Avec sa double porte, sa herse et ses colonnes rondes d'une part, sa voûte en berceau et son arc en plein cintre de l'autre, c'est un monument remarquable au point de vue des origines romaines de l'art de la fortification chez les Maures.

De cette porte, une large route bordée d'arbres conduit au S.-O. à la *puerta del Cambrón* (p. 148). Au-dessus de la route, à g., la *Diputación Provincial* (pl. C 3) avec quelques restes du palais des Bargas, et la *maison d'aliénés* (Hospital de Dementes; pl. B 3-4), appelée Casa del Nuncio chez Cervantès. — Une autre route conduit à l'O. à la manufacture d'armes (p. 148), en passant par les *ruines romaines* (pl. B 2-3) d'un cirque.

De la puerta Visagra Antigua, on longe l'église de Santiago, puis en passant à la puerta del Sol au S.-E., on rentre dans la ville par la *puerta del Cristo de la Luz* (pl. 2, D 3) et l'on monte à la chapelle de l'ermitage (ermita), décrite ci-après.

La ***chapelle de Santo Cristo de la Luz** (*de la Lumière;* pl. D 3; 50 c.) est une petite mosquée *(mezquita)* à six nefs reposant sur des arcs en fer à cheval, construite en 922, comme l'indique, semble-t-il, l'inscription arabe de la façade principale. Le côté E. seul a été modifié après la conquête espagnole (XII^e^ s.). Les colonnes proviennent d'une anc. église visigothe. Il y a des restes de fresques du XII^e^ s. (v. p. LI et LXXIV). L'église, qui a été intelligemment restaurée, doit son nom à une pieuse légende, d'après laquelle le cheval du Cid, à l'entrée d'Alphonse VI dans la ville, se serait agenouillé ici devant un mur où l'on découvrit un crucifix et une lampe, brûlant encore depuis l'époque des Visigoths. — De la cour de Santo Cristo,

on monte au sommet de la *Puerta del Sol* (p. 143), dont les ouvrages donnent une bonne idée de l'art de la fortification au moyen âge. De son toit plat, vue étendue. — La *chapelle de San José* (pl. D 3; le sacristain demeure à côté), à l'E. de Santo Cristo, calle de Núñez de Arce, renferme un *St Joseph par le Greco (1599).

La CUESTA DE CARMELITOS, en face de Santo Cristo, monte rapidement au S.-O. à *San Vicente Anejo* (pl. D 4), église sur la place du même nom, qui renferme un beau Martyre de ce saint et une Assomption par le Greco (1613). A côté, l'*Instituto General y Técnico* (pl. C D 4), dont le vestibule repose sur des colonnes ioniques.

Un peu à l'E. de San Vicente, au bout de la calle del Refugio, l'église paroissiale de *San Nicolás*, avec trois tableaux du Greco (Annonciation, le Christ en croix, St Dominique). — De l'Institut on monte en quelques pas à l'O. à la petite plaza de las Tendillas, d'où l'on descend la rue de ce nom; puis on prend à dr., en deçà de la chapelle des capucins, pour arriver à *Santo Domingo el Real.* (pl. C 3), église ornée d'un beau portique. A l'O., un mur avec des cloches. A l'intérieur, la salle grillée à l'O. de l'église offre, avant 9 h. du mat., un coup d'œil pittoresque, quand les dominicaines aux robes blanches viennent s'y agenouiller.

La **Casa de Mesa** (pl. 4, C 4; entrée, 1 p.) est située à quelques pas à l'O. de l'Institut, dans la calle de la Misericordia, qui se détache à g. de la calle de las Tendillas (v. ci-dessus), au n° 9. Elle a été probablement construite vers le milieu du XV^e^ s. (p. LI) et renferme une salle du style mudéjar, longue de 20 m. sur 7 m. de large et 12 m. de haut, dont on remarque les riches arabesques et le beau plafond (artesonado).

Un peu à l'O. de la Casa de Mesa, la plazuela de Padilla (pl. C 4). Par la cuesta de Santo Domingo el Antiguo, qui part de l'angle N.-O. de cette place, puis par la première rue à dr., on parvient à **Santo Domingo el Antiguo** (pl. C 4), église rénovée après 1575, avec d'importants tableaux du *Greco* (St Jean l'Evangéliste, La Ste Face, Adoration des bergers, Résurrection) qui y fut enseveli en 1614. Les sculptures sur bois des autels sont également dues à cet artiste.

Un peu plus bas, *Santa Leocadia*, avec une réplique (vers 1584) du Partage de la Sainte Tunique, par le Greco (v. p. 139).

De la Casa de Mesa on suit au S.-E. la calle de San Román et la calle de San Pedro Mártir jusqu'à l'église *San Juan Bautista* (pl. C 4), qui renferme les deux St Jean du Greco. On peut descendre ensuite au S.-O. à *Santo Tomé* (p. 146), par les calles de Alfonso XII et de la Campana, ou bien au S.-E. à la *plazuela del Ayuntamiento* (p. 141), par le callejón de Jesús y María et la cuesta de la Ciudad.

c. Quartiers de l'ouest et du sud-ouest.

Pour aller de la plazuela del Ayuntamiento (p. 141) aux quartiers S.-O., suivre la cuesta de la Ciudad, qui débouche en face de la princi-

pale entrée de l'Ayuntamiento, et tourner ensuite à g. dans la calle de la Trinidad et plus loin dans la CALLE SANTO TOMÉ (pl. C 5). Dans une rue qui prend dans celle-ci se trouvent Santo Tomé (v. ci-dessous) et *San Antonio de Padua,* deux églises situées l'une en face de l'autre. La seconde fait partie d'un couvent de cordelières.

L'église **Santo Tomé** (pl. C 5), d'abord une mosquée, a été remaniée au XIV^e^ s. dans le style gothique, aux frais du comte d'Orgaz. La belle tour a toutefois conservé en grande partie son ancien caractère. A l'intérieur (sacristain, v. ci-dessous) se voit, à dr. de l'entrée principale, un célèbre **tableau du *Greco* (1584; p. LXXX): l'Inhumation du comte d'Orgaz (m. 1323) dans cette église avec St Augustin (à dr.), St Etienne (à g.) et trente portraits de contemporains du peintre. Le sixième personnage, en partant de g., serait l'artiste lui-même. Sur les chasubles de cette toile on voit les têtes de saints connues, peintes par l'artiste; sur celle de St Etienne, la Lapidation de ce martyr. A g. du maître-autel, la statue d'Elie, attribuée à *Gaspar Becerra.* — Au S. de Santo Tomé s'étend la plazuela del Conde, place négligée, avec le *palacio de los Condes de Fuensalida* (pl. 9, C 5), palais où Charles-Quint habita en 1537 et où mourut sa femme Isabelle de Portugal. Dans la cour, aux murs, de beaux restes de décoration présentant des éléments mauresques mêlés à d'autres gothiques et plateresques.

On prend à l'O. de l'église la calle del Angel, où demeure, dans la dernière maison à g., n° 17, le sacristain de Santo Tomé et de San Juan de los Reyes; on passe (à g.) à l'école des Arts industriels (p. 147) et on parvient à l'anc. couvent de franciscains et à l'église de

***San Juan de los Reyes** (pl. B 5; sacristain, v. ci-dessus; pourb. 50 c.; entrée du côté N.-O.). Les rois catholiques fondèrent en 1476 après la victoire de Toro ce couvent destiné d'abord à leurs sépultures et à celles de leurs descendants; ils consacrèrent l'édifice à St Jean-Baptiste, leur patron. Le Flamand *Juan Guas* (p. 133) en fut le premier architecte. Après la prise de Grenade en 1492 et la fondation de la chapelle sépulcrale dans cette ville (p. 336), San Juan perdit sa principale raison d'être, de sorte que la construction ne fut achevée qu'au XVII^e^ s. C'est pourquoi l'édifice, commencé dans le style gothique fleuri, trahit une tendance vers les formes de la Renaissance. Le portail principal, au N.-O., commencé par *Al. de Covarrubias* en 1553, est orné de quelques statues, de l'image de St Jean, des armes des «reyes» et de leurs initiales (FY, Fernando, Ysabel). Aux murs extérieurs en granit on remarque un grand nombre de fers de captifs chrétiens délivrés.

L'*intérieur (p. XLIX) a beaucoup souffert du siège de la ville par les Français en 1808 et a été transformé en 1840 en une église paroissiale *(San Martin);* il est en partie restauré. A la nef unique, flanquée de chapelles des deux côtés se rattache un transept. A l'E, la *Capilla Mayor,* dont l'autel, style Renaissance, a été transféré

ici de l'anc. église de Santa Cruz (p. 142). — Le transept est surchargé de magnifiques sculptures et d'ornements en pierre calcaire. Aux piliers d'angle se voient les deux tribunes à balcons *(tribunas)* de la famille royale. Les fenêtres sont flanquées de figures et surmontées de dais. Il y a d'énormes écussons aux armes des «reyes» tenus par des aigles et accompagnés de leurs emblèmes (le nœud gordien et le faisceau de flèches), et des enfants qui jouent en bas dans les nervures gothiques. L'ornementation de l'Alhambra a été pour ainsi dire traduite ici dans les formes plastiques du christianisme. La *coupole*, qui surmonte les arcs élevés de la croisée, augmente encore l'impression de légèreté aérienne et lumineuse de l'ensemble. Aux murs, de longues inscriptions des «Reyes» en latin et en castillan.

Le *couvent*, au S.-E. de l'église, également endommagé en 1808, renfermait le musée Provincial, mais est actuellement fermé à cause de son état de délabrement.

Le couvent est contigu à l'*école des Arts industriels* (Escuela de Industrias artísticas; pl. B 5), d'où l'on visite le CLOÎTRE (*claustro;* pourb.), une des créations les plus brillantes du style gothique fleuri en Espagne (1504), mais tout à fait gâté par une restauration récente. — Derrière le couvent, au S.-O., le *jardin botanique* (pl. A 5), qui est insignifiant. — Pour la description de *Santa María la Blanca*, qui est tout près, v. p. 148.

De la colline où s'élève San Juan de los Reyes, on a une vue étendue sur la vallée du Tage, la Vega, la Sierra de San Bernardo et la Sierra de Gredos au N.-O.

On descend au N.-O. de San Juan de los Reyes, pour être à la *puerta del Cambrón* (du Nerprun; pl. A 4), nommée autrefois *Bâb al-Maḳara*, bâtie par Alphonse VI en 1102 et rénovée en 1576. — Dans la *Vega baja*, située au N.-O. au-dessous de la porte, se voit *El Cristo de la Vega* (pl. A 3), petite église nommée autrefois *Basílica de Santa Leocadia*, construite au IVe s. sur la place même où Ste Léocadie souffrit le martyre. Depuis sa destruction par les Maures elle a été restaurée à plusieurs reprises, en dernier lieu en 1816. Au-dessus du maître-autel de la petite église, une statue du Christ, dont le bras droit détaché de la croix a donné lieu à différentes légendes pieuses.

Au bord du Tage, à 15 min. au N.-O. d'el Cristo, la **manufacture d'armes blanches** (*Fábrica de armas blancas;* visible les jours de sem. de 8 h. à midi et de 1 h. à 6 h.), fondée en 1788, mais qui n'a guère d'importance aujourd'hui. Les lames de Tolède étaient déjà célèbres du temps des Romains; Gratius Faliscus mentionne le «couteau tolédain» *(cultter toletanus)* dans son poème de la chasse. Leur renommée s'accrut sous les Maures. Les meilleures lames datent du XVIe s. et l'Armería de Madrid (p. 100) en possède de fort belles. Les bonnes lames de Tolède peuvent, dit-on, se rouler comme un ressort de montre.

On revient à la puerta del Cambrón et l'on suit au S. la muraille d'enceinte jusqu'au pont de St-Martin. A g., le grand *abat-*

toir (Matadero público; pl. A 4), sur l'emplacement où s'élevait, dit-on, le château fort de *Rodrigue*, dernier roi des Goths.

D'après la légende, Rodrigue séduisit Florinde, fille du comte Julien, qui appela les Maures dans le pays pour se venger. — Dans la *grotte d'Hercule* (Cueva de Hércules; pl. 5, D 4), qui faisait, dit-on, partie d'un palais enchanté, Rodrigue trouva une inscription annonçant la fin du royaume.

Le **pont de St-Martin** (*puente de San Martín;* pl. A 5), qui traverse le Tage à l'O. de la ville, a été construit en 1212 et rénové en 1390. Il a cinq arches, dont celle du centre est haute de 30 m. Des deux tours, celle du N. porte les armes de Castille, celle du S. est ornée de la statue de St Julien. Le ravin du Tage est ici grandiose. A dr., au-dessous de la muraille d'enceinte, le *bain de la Cava* (pl. A 4-5), où le roi Rodrigue aperçut Florinde (v. ci-dessus) qui se baignait. C'est en réalité une porte plus récente.

Près de l'ermitage (ermita) de **Nuestra Señora de la Cabeza** (pl. B 7), où l'on monte en 10 min. env., en prenant la route à g. du pont, puis, à la fin, en tournant encore à g., on a une vue magnifique sur la ville et les montagnes au S. — Si l'on a du temps de reste, on joindra à cette excursion la *PROMENADE suivante (env. 1 h. 1/4): on revient à la grande route, d'où l'on prend, au bout de quelques pas, le chemin carrossable qui descend à g. (Camino de Polán, pl. A 7); il traverse le *Cabeza*, un ruisseau, et mène à l'ermita de *La Virgen del Valle* (pl. E 7-8; fondée en 1674), d'où on suit le sentier; à sa bifurcation on prend à g. et l'on descend dans la vallée de la *Degollada* (pl. F 7). On remonte enfin dans la direction du N., en longeant une olivette entourée d'une muraille. On atteint encore un chemin carrossable et l'on arrive au *Castillo de San Servando* (pl. F 3; p. 143), au-dessus du *pont d'Alcántara* (p. 143).

Au S.-E. de San Juan de los Reyes (p. 146) s'étendait jadis la *Judería*, le quartier des Juifs, où les riches Israélites avaient construit un château fort pour défendre leurs biens. Près de là s'élève l'église de

***Santa María la Blanca** (pl. B 5), d'abord une synagogue construite dans le style mudéjar au XII^e^ ou XIII^e^ s. (p. LII) et transformée en église chrétienne en 1405, en asile de repenties en 1550, en caserne et en magasin de 1791 à 1798. On y a fait de nos jours des restaurations, mais l'extérieur en est insignifiant. L'intérieur (entrée par une avant-cour; 30 c. de pourb.) est à cinq nefs avec trois absides, qui ont été ajoutées à l'époque chrétienne. Les vingt-huit arcs en fer à cheval reposent sur trente-deux piliers octogones et pilastres; les piliers des rangées centrales ont des bases ornées d'«azulejos». Riches chapiteaux où l'on remarque surtout des ornements en forme de pomme de pin. Charmantes arabesques aux pendentifs des arcs; au-dessus, une riche frise et un triforium. L'édifice est éclairé par les sept œils-de-bœuf des murs latéraux, ainsi que par les petites ouvertures du mur O., où se trouvait autrefois la galerie réservée aux femmes. Joli pavement.

En continuant dans la même direction, on traverse la plazuela del Barrio Nuevo et on atteint la

Sinagoga del Tránsito (pl. B 6; 30 c. de pourb.), construite

vers 1360-1366, dans le style mudéjar (p. LII), par le rabbin *Meïr Abdeli*, aux frais de *Samuel Levy*, le trésorier juif de Pierre le Cruel, qui le fit exécuter plus tard. Après l'expulsion des Juifs (1492) les rois catholiques vouèrent l'édifice à *San Benito* et le remirent à l'ordre de Calatrava. Plus tard il fut consacré à la Mort (tránsito) de la Ste Vierge. L'édifice récemment restauré est à une seule nef et couvert d'arabesques, de frises et d'inscriptions hébraïques. Le jour entre par des baies grillées *(ajimeces)*, pratiquées dans le haut des murs.

A l'E. de la synagogue se trouve la **Casa del Greco** (pl. 8a, BC 6). C'étaient auparavant les restes délabrés du grand palais du marquis de Villena qui occupait la place où est actuellement le paseo del Tránsito. Le marquis de la Vega Inclán les a fait restaurer en 1907 dans le style de la fin du XVI^e^ s. en mémoire du peintre *Doménico Theotocópuli*. Celui-ci, d'origine grecque (il était né en Crète), d'où son nom de *el Greco*, vint vers 1575 de Venise à Tolède et habita une partie de ce palais de 1585 à 1586 et de 1604 à sa mort (1614). Le propriétaire actuel y a exposé une partie de sa collection de tableaux: œuvres du Greco (entre autres le *Repentir de St Pierre), et une série de peintures de Valdés Leal, Mazo, Murillo, Carreño, etc. Du joli jardin on a une vue superbe. — Au N. de la Casa del Greco le **Museo del Greco** (pl. 8b, B5), également construit par le marquis de la Vega et offert par lui au gouvernement. On y a exposé 20 tableaux du maître qui se trouvaient auparavant au musée Provincial (p. 147). Entrée (gratuite): de 9 h. à 1 h. et de 2 h. à 5 h. $^1/_2$; catalogue (illustré), 3 p.

Ces tableaux sont: les douze Apôtres, quatre portaits d'hommes, une *vue de Tolède (le jeune homme qui tient le plan est, dit-on, le fils de l'artiste, Jorge Manuel, p. 133), un Christ bénissant, une Crucifixion, et un St Bernardin. Il y a également deux tableaux de *J. Carreño* et un de *Espinosa*.

Sous le musée, plusieurs étages de voûtes dont la maçonnerie remonte à l'époque romaine servirent au moyen âge de magasins à Samuel Levy (v. ci-dessus); on les a découvertes au cours des restaurations.

Le PASEO DEL TRÁNSITO (pl. BC 6), promenade plantée d'arbres, offre de jolis coups d'œil. La vue est encore meilleure d'*El Calvario* (pl. C 6-7), place située au S., sur une hauteur au-dessus du Tage, à côté de la *prison provinciale* (Cárcel provincial; pl. C 6), l'anc. *Convento de los Gilitos*. En face, sur la rive S. rocheuse et escarpée, se voit l'Ermita de Nuestra Señora de la Cabeza (p. 148).

On monte ensuite au N.-E. à la plaza de San Cristóbal (pl. C 6) et au (à g.) TALLER DEL MORO (pl. C 5; sonner à la porte; pourb. 30 c.), dans la rue de ce nom. C'est un bâtiment très délabré du milieu du XIV^e^ s., qui a servi longtemps d'atelier *(taller)* aux tailleurs de pierre de la cathédrale. Il n'y a plus qu'une grande salle, divisée en trois parties, dans le style mudéjar (p. LII).

d. Quartiers de l'est.

Au N.-E. de la cathédrale s'étend la petite PLAZA MAYOR (pl. D 4-5), nommée aussi *Plaza Real* ou *de Verduras* (marché aux légumes). Au S. la CALLE DE SIXTO RAMÓN PARRO (pl. D E 5) descend à la prison de la *Ste-Hermandad* (pl. 6, D E 5), qui a un portail gothique du XV^e^ s., où se voient les armes des rois catholiques, ainsi que les figures d'un archer et d'un alguazil de la Ste-Hermandad. Appuyer à g. On traverse ensuite la plazuela de San Justo (pl. E 5), et l'on va dans la même direction à

San Juan de la Penitencia (pl. E 5), couvent de cordelières, que le cardinal Ximénès fit construire en 1514 en utilisant le palais demi-mauresque des Pantoja. L'ÉGLISE CONVENTUELLE (entrée du côté S. du bâtiment; pourb. 30 c.) a un plafond mauresque et une grille plateresque; le retable du maître-autel et ceux des autels latéraux sont dûs à *Francisco de Amberes* (p. LXXVIII); du côté g. du chœur, le mausolée style Renaissance et orné de nombreuses statues de Francisco Ruiz, évêque d'Avila (m. 1528; v. p. LXIV).

On revient et l'on descend à dr., par la cuesta de San Justo, au Corralillo de San Miguel (pl. E F 5), d'où le regard plonge dans la gorge du Tage. De cet endroit on gagne l'Alcázar, au N.-O., en montant la cuesta de Capuchinos.

L'***Alcázar** (pl. E 4-5) couronne le point le plus élevé de Tolède. L'emplacement a été d'abord occupé par un château romain, qui servit de citadelle aux Visigoths. Après la prise de la ville par Alphonse VI, le Cid y résida en qualité de gouverneur. Ferdinand le Saint et Alphonse le Sage convertirent le château en un palais, qui fut ensuite agrandi par Jean II, les rois catholiques, Charles-Quint et Philippe II. Incendié dans la guerre de Succession (1710), il fut reconstruit par le cardinal Lorenzana (1772-1775). En 1810 les Français y mirent le feu et il souffrit encore d'un incendie en 1887; il sert d'école militaire depuis 1882. La façade O., construite sous les rois catholiques, est dépourvue d'intérêt; le portail est de *Covarrubias* (p. LV). L'imposante façade S., avec ses pilastres dans le goût rustique et ses tours d'angle, a été construite par *Martin de Barrena*, d'après les plans de *Juan de Herrera* (p. LVI). La façade E., semblable à celle d'une forteresse, date du temps d'Alphonse le Sage. La façade N., œuvre d'*Enrique de Egas*, doit l'effet qu'elle produit à ses grandes dimensions et à ses deux tours d'angle. Les sculptures des fenêtres sont de *Berruguete*, celles du portail N. de *Juan de Mena*. Jolie vue de la terrasse du N., d'où l'on gagne le grand patio entouré d'une double colonnade d'ordre corinthien, et au centre duquel se trouve un groupe en bronze, copie de celui de *Pompeo Leoni* (p. 83): Charles-Quint vainqueur de Tunis. Du côté S. du patio, un imposant escalier de *Villalpando* et de *Herrera*.

10. De *(Madrid ou de)* Venta de Baños à Santander, par Palencia.

230 kil. Chemin de fer *(Compañia del Norte)*, en 6 h. 3/4 à 9 h. 1/2 le train de nuit a des coupés-lits depuis Madrid (25 p. de supplément); trois fois par semaine (les mardi, jeudi et sam.; en sens inverse les lundi, mercr. et vendr.), rapide en 5 h. 1/2: 32 p. 25, 22 p. 90, 12 p. 95. — De Madrid à Santander: 503 kil., trajet en 14 h. 1/2 à 19 h. 1/2, le rapide (avec wagon-restaurant jusqu'à Valladolid, où les voyageurs de 2e cl. changent de voiture) en 12 h.: 66 p. 35, 48 p. 50, 28 p. 30. — Buffets: à *Venta de Baños* et à *Reinosa*.

Venta de Baños, v. p. 25. — Le train se dirige au N., passe le *canal de Lagranja* et court parallèlement au *Carrión* et au *canal de Castille* (p. 38). A g. *Calabazanos* et *Villamuriel de Cerrato*, où il y a une église du XIVe s.

11 kil. **Palencia.** — *Omnibus des hôtels* (50 c.) à la gare. — Hôtels (v. p. xxiv): *Central Hotel Continental*, barrio Nuevo, 14-16 (pens. de 6 p. à 12 p. 50), bon; *H. Samaria*, calle San Juan, 2 (pens. dep. 7 p.); *Gran Hotel*, calle Don Sancho, 1 (pens. de 7 à 20 p.), tous trois avec calorifère. — *Café Suizo*, calle Mayor Principal, 89.

Poste et télégraphe: calle San Francisco.

Palencia, l'anc. *Pallantia*, ville de 15 900 hab. (dans la commune), chef-lieu de province et siège d'un évêché, est située sur la rive g. du Carrión. Fondée par la tribu celtibère des Vaccéens (p. 48), elle n'a été subjuguée par les Romains qu'après une longue résistance. Au XIIe s. elle fut la résidence des rois de Castille, ainsi que des Cortès. La ville prit part en 1520 à la rébellion des Comuneros (p. 61) et Charles-Quint la châtia si rigoureusement qu'elle perdit dès lors son importance.

De la gare on traverse la plaza de León, on suit à l'O. les calles de la Vireina et del Emperador, et l'on débouche sur la plaza San Antolín, où s'élèvent la cathédrale et un monument consacré à l'Immaculée Conception (1905).

La *Cathédrale est un des spécimens les plus remarquables du style gothique fleuri (XIVe-XVIe s.). Le portail S. *(puerta del Obispo)* est l'œuvre de *Diego Hurtado de Mendoza* (fin du XVe s.). L'intérieur à trois nefs produit une impression très harmonieuse, avec ses sveltes faisceaux de colonnettes, ses fenêtres aux nervures élégantes, ses triforiums et la belle voûte de sa nef centrale. L'église se termine à l'E. par la Capilla del Sacramento qu'entoure un déambulatoire à chapelles rayonnantes. L'autel plateresque de cette chapelle est de *Felipe Ritasino;* à g. les tombeaux de la reine Urraca de Navarre (XIIe s.) et de Doña Inés de Osorio (m. 1492). La Capilla Mayor, avec une grille (reja) de *Cristóbal Andino* (1520), a un superbe retable de style plateresque avec des tableaux par *Juan de Flandes* (1509, p. LXXV). Au mur extérieur de g. deux beaux tombeaux gothiques; entre ceux-ci, le Christ ressuscité apparaissant à la Vierge, par *Al. Berruguete* (p. LXXVIII). Le transept

S. a une curieuse horloge. La grille du chœur est de 1555, les stalles de 1519. Le *trascoro, de *Gil de Siloe* (p. LXI), possède un retable, la Vierge et St Jean entourés de scènes de la vie du Christ, par *Juan de Holanda* (p. LXXV), et une belle chaire sculptée, par *Higinio Balmaseda*. On remarquera aussi les quatre autels aux murs extérieurs du Coro. Les chapelles *San Pedro* et *San Ildefonso* sont des chefs-d'œuvre du style plateresque. La chapelle Santa Lucía (la 1re de la nef latérale de g.) renferme une Ste Catherine de *Zurbarán*. Au-dessus de l'entrée de la sacristie, un Christ en croix de *Mateo Cerezo;* à l'intérieur un *St Sébastien du *Greco*. La SALA CAPITULAR à g. (s'adresser au sacristain) renferme de vieilles tapisseries (tapices) flamandes parfaitement conservées, deux grands tableaux de *Mateo Cerezo* et une Vierge avec l'Enfant par *Bern. van Orley*. Dans cette salle et dans la capilla de San Fernando (la 3e de la nef latérale de g.) se trouvent d'autres tableaux du retable de *Juan de Flandes* (p. 151). La custodia, que montre le sacristain (50 c.) est une œuvre de *Juan de Benavente* (p. LXVII). Le cloître est muré. On a du haut de la tour un beau panorama sur la ville, les collines d'Otero et de San Juan et la vaste Tierra de Campos (pourb.). — *L'hospital de San Antolín*, près de la cathédrale, date du XIIe s., mais a été entièrement rénové.

L'église paroissiale *San Miguel* (p. XLVIII), dans la calle Mayor antigua, construite au XIIIe s., achevée seulement au XIVe, a une énorme tour crénelée. *San Pablo*, église des dominicains, située près de la gare, date du XVe s. On y remarque les stalles du chœur supérieur (XVIe s.) et les tombeaux des marquis de Poza, par Al. Berruguete, et de Francisco de Rojas, par Pompeo Leoni, dans la Capilla Mayor. L'église *San Lázaro*, calle Don Sancho, a un retable fait de six anciens tableaux de Juan de Flandes.

Dans l'hôtel de ville *(Ayuntamiento)*, quelques antiquités romaines. — *San Juan de Dios* (l'anc. Hospicio de San Lázaro), asile d'aliénés situé au S.-E., passe pour avoir été la maison du Cid. — Au S. de la ville, les *paseos del Salón* et *de los Frailes*, promenades agréables les soirs d'été.

EXCURSIONS (en omnibus): à *Fuentes de Valdepero* (5 kil.), dont la citadelle résista aux Comuneros (1520); — au *Carrión de los Condes* (35 kil.), dans un site pittoresque, où se trouvait la résidence des comtes de Carrión souvent mentionnés dans la Chronique du Cid. Il y a une église romane de Santa María del Camino et un beau cloître construit de 1537 à 1604 au couvent de bénédictins de San Zoilo (v. p. LV).

Un embranchement (45 kil. en 2 h.; 5 p. 40 en 1re cl., 4 p. 06 en 2e cl.; les billets kilométriques ne sont pas valables) relie Palencia à *Villalón* (p. 26).

De Palencia à *Léon*, v. R. 11.

Au delà de Palencia, le train traverse les plaines de la *Tierra de Campos* (p. 25); à g. *Husillos*, une des plus vieilles abbayes du royaume de Léon (XIIe s.). — 24 kil. *Monzón de Campos*, au confluent du Carrión et de l'Ucieza, était autrefois une résidence

royale, mais ce n'est plus qu'un misérable village, avec un château délabré *(palacio de Altamira)*. Au N. et à l'E., les châteaux forts en ruine de *Castillo* et *Castillón* (p. 154). — Pont sur l'Ucieza. — 33 kil. *Amusco.* — 45 kil. *Frómista* (grand retable avec des tableaux du XVe s.). — 56 kil. *Cabañas;* à l'O. un donjon du moyen âge, haut de 40 m. — 62 kil. *Osorno.* — On traverse plusieurs petits cours d'eau et la vallée fertile du Boedo. — 72 kil. *Espinosa de Villagonzalo.* — Le train gravit le massif montagneux de *San Cristóbal* (860 m.). A g. *Santa Cruz de Boedo;* à dr. *San Cristóbal.* Pont sur le *Pisuerga.* — 85 kil. *Herrera,* à g. sur une hauteur.

Au loin, à dr. les chaînes de montagnes d'Oña et de Pancorbo (p. 24), à g. *Alar del Rey* (91 kil.), où aboutit le *canal de Castille* (p. 38). Des vallées bien arrosées, industrielles et agricoles, alternent avec des rochers pittoresques. — 101 kil. *Mave,* sur la hauteur de *Villaescusa,* où l'on passe trois fois le Pisuerga. Puis le train et la rivière s'engagent dans la gorge de *Cangosto,* pour déboucher dans la vallée du *Cameta,* riche en vignobles.

110 kil. **Aguilar de Campóo,** peut-être la *Vellica* des Romains, ville de 1500 hab., dans un site pittoresque sur la rive g. du Pisuerga, était florissante aux XIIIe-XVe s. Les rois catholiques en firent le siège d'un margraviat, dont ils dotèrent les Fernández Manrique, qui purent recevoir Charles-Quint dans leurs murs en 1517 et en 1522. Les ruines du château et des murailles d'enceinte, puis quelques palais armoriés, rappellent encore cette époque. On y remarque les églises *Santa Cecilia,* dans le style roman, et *San Miguel,* de la période gothique primaire, avec des tombeaux des XIIe-XVIe s.

Non loin à l'O. d'Aguilar, le couvent de prémontrés de *Santa Maria la Real,* autrefois célèbre. Il date du XIe s., mais il a été remanié à plusieurs reprises; son beau cloître roman offre seul quelque intérêt.

115 kil. *Quintanilla de las Torres;* un embranchement de 14 kil. dessert les mines de houille de *Barruelo.* Dans le voisinage, le *Monte Bernovic,* avec des fortifications ibériques. — 122 kil. *Mataporquera,* où se soude la ligne de *La Robla* (Léon) à *Bilbao* (p. 169). A 4 kil. au N., une forteresse ibérique couronne le *Monte de S. Marina.*

131 kil. *Pozazal,* point culminant de la ligne (984 m.).

142 kil. **Reinosa** (buffet; Hot. Universal, pens. de 6 à 8 p.), ville de 3000 hab., dans une fraîche vallée qu'arrosent l'*Ebre* et le *Hijar.* Dans le voisinage, beaucoup de fabriques, de moulins, d'établissements agricoles et de gisements de houille.

La source de l'Ebre est à 4 kil. à l'O. de Reinosa, près de *Fontibre.* — A 3 kil. à l'E., de l'autre côté de l'Ebre, sur une colline allongée, l'emplacement de l'anc. *Juliobriga,* ville principale de la Cantabrie romaine. — *Cervatos,* à 5 kil. au S. de là, sur la route de Palencia, a une collégiale du XIe s. C'est auj. un monument national, dont le portail, les chapiteaux, les frises, etc., sont décorés de sculptures d'un travail grossier.

Il y a des églises analogues dans les villages de *Retortillo* et *Bolmir*, qui sont situés sur la colline indiquée p. 153.

Le train traverse l'Ebre, passe dans un tunnel et suit le cours du *Besaya*, par de belles montagnes, généralement boisées. C'est la partie la plus belle du trajet.

152 kil. *Santiurde.* — 155 kil. *Pesquera.* La distance jusqu'à Bárcena, la prochaine station, n'est que de 2 kil. 5 en droite ligne; mais pour surmonter la différence de niveau, la ligne fait un détour de 20 kil. avec sept coudes violents et huit tunnels, par *Montabliz* et la *vallée de Mediaconcha.* 175 kil. *Bárcena.* — 183 kil. *Las Fraguas.* — 191 kil. *Los Corrales*, point central de la riche vallée de Buelna. — 475 kil. *Las Caldas de Besaya* (Gran Hotel), station thermale très fréquentée, dans un site pittoresque.

202 kil. *Torrelavega* (p. 22). — 210 kil. *Renedo.* — 222 kil. *Boó*, avec une belle vue au loin sur la baie de Santander. — 230 kil. *Santander*, v. p. 21.

11. De Palencia à Léon *(Gijón, La Corogne).*

123 kil. Chemin de fer *(Ferrocarriles del Norte)*, en 2 h. 3/4 à 5 h.: 15 p. 40, 11 p. 55 et 7 p. Deux fois par semaine (les jeudi et dim.), un rapide vient de Madrid (1re cl. et wagon-lit seulement; supplément de 15 p. 65, de 25 p. jusqu'à Gijón le jeudi, de 31 p. 25 jusqu'à La Corogne le dim.).

Palencia, v. p. 151. — Le train court au N.-O., à travers la *Tierra de Campos.* A dr., sur des collines pelées, le *Castillo* et le *Castillón*, châteaux forts en ruine, du XIIe s. (p. 153). — 6 kil. *Grijota.* — 14 kil. *Becerril.* — 21 kil. *Paredes de Nava*, où naquit Alonso Berruguete (p. LXV; dans l'église Santa Eulalia, un retable par Inocencio Berruguete et Esteban Jordán). — 28 kil. *Villalumbroso.* — 35 kil. *Cisneros*, anc. berceau de la famille de ce nom (p. 131). — 46 kil. *Villada.* Embranch. pour Medina de Rioseco et Valladolid (p. 26). — 56 kil. *Grajal de Campos*, où se voient les ruines d'un château fort du XVe s.

61 kil. **Sahagún**, ville de 2700 hab., l'antique *Camala*, fondée par les Romains. De la voie on aperçoit les ruines de l'abbaye de bénédictins de ce nom, qui exerça une grande influence sur les destinées du pays, du Xe au XVe s., mais perdit depuis son importance. On y remarque: la Capilla de San Mancio (XIIe s.), avec un beau mausolée du roi Alphonse VI.

Le train traverse des viaducs et le Cea. A dr. le couvent de *Trianos*, dans un site pittoresque. — 80 kil. *El Burgo-Raneros.* — 96 kil. *Santas Martas.* La ligne s'engage dans le delta du *Porma*, du *Bernesga* et de l'*Esla* et passe cette rivière. — 105 kil. *Palanquinos*, stat. estivale très fréquentée par les hab. de Léon. — 114 kil. *Torneros.* — 123 kil. *Léon.*

de Croix, les Stes Femmes au tombeau et l'Ascension; à dr. et à g., St Pierre et St Paul. A l'autre portail plus grand, le Sacrifice d'Abraham au tympan; à dr. et à g., St Isidore de Séville et une sainte; au dessus, une frise composée des signes du zodiaque. L'étage supérieur, où se voient les armes d'Espagne et la statue équestre de St Isidore, date du XVI^e^ s.

L'intérieur (en complète restauration depuis 1907) a trois nefs, dont celle du milieu, large d'env. 8 m., est couverte d'une voûte en berceau, tandis que les deux autres ont des voûtes en arête. A g. de l'entrée, le simple cercueil en pierre de l'architecte Vitambén; à côté, des fonts romans. L'influence mauresque se trahit dans les arcs du vaste transept, couvert également d'une voûte en berceau. La Capilla Mayor, dans le style gothique flamboyant avec une voûte en étoile, a été construite en 1513 par Juan de Badajoz sur l'emplacement de deux anc. chapelles. Elle sert au culte avec le transept et est fermée par une belle grille. Sur le maître-autel, les reliques de St Isidore dans une cassette d'argent. — Sur l'autel reliquaire de la chapelle latérale de g., une magnifique croix processionnelle en argent (XVI^e^ s.), un des plus beaux ouvrages de ce genre en Espagne. — A la nef de g. se rattache le *cloître* avec l'anc. réfectoire. A l'extrémité O. de la nef centrale, le **panthéon*, anc. église sépulcrale des rois. C'est une sorte de narthex comprenant la *chapelle de Santa Catalina*, du XI^e^ s., carrée, avec d'anc. peintures romanes (p. LXXIV), six voûtes d'arête reposant sur deux colonnes, et des cercueils de pierre. — Dans la *sacristie*, un buste de la Vierge par Dom. Fancelli. — Du cloître supérieur on peut monter sur les murailles (p. 160) dont une partie longue de cinq cubos et qui subsiste à cet endroit, sert maintenant de promenade.

La BIBLIOTHÈQUE possède des manuscrits précieux, surtout une bible de l'an 960, ornée de miniatures par le presbytre Sanche. La bibliothèque renferme aussi le pennon du roi Alphonse VII. — Dans les *archives*, un calice d'agate richement orné de pierres précieuses (XI^e^ s.).

La CALLE DE RENUEVA et son prolongement, la carretera de Galicia, au N.-O. de San Isidoro, conduisent au

***Couvent de San Marcos** (pl. A B 1; ouvert de 9 h. à 1 h. et de 4 h. à 6 h. $^1/_2$; le dim. de 9 h. à midi; pourb. 50 c.), situé sur la rive g. du Bernesga, et qui a été déclaré monument national. Il y avait là d'abord un hospice pour les pèlerins de Santiago. La nouvelle construction, entreprise par Ferdinand le Catholique, ne commença que sous Charles-Quint et fut exécutée en somme par *Juan de Badajoz* et ses collaborateurs (p. LV). La façade, tournée au S., rappelle la Chartreuse de Pavie, tant par la majesté monumentale de son plan, que par la richesse et l'élégance de sa décoration.

L'ÉGLISE CONVENTUELLE, dont l'intérieur produit une charmante impression, n'a qu'une nef, avec un vaste transept et de hautes voûtes. Dans la sacristie, le cloître et les salles capitulaires se trouve le *musée Provincial*. Le reste de l'édifice sert de caserne d'artillerie.

Dans le MUSÉE (ouvert de 9 h. à 1 h., le dim. de 9 h. à midi), des monuments romains qui avaient servi à l'amélioration des murs de la ville, d'où on les a extraits pour la plupart. Il y a entre autres: un grand *autel de Diane*, de l'époque de Trajan ou d'Hadrien, consacré par un chef de la VII^e^ légion, en reconnaissance d'une bonne chasse qu'il célèbre en vers gracieux; puis des briques avec la marque de la VII^e^ légion, et des pierres tombales grossières de cavaliers asturiens, où sont gravées des représentations de leurs chevaux (dans le cirque romain, les «asturcones» étaient des chevaux de course renommés). Dans le cloître, d'autres inscriptions et fragments de sculptures; dans la 1^re^ salle, une statue en bois de St François d'Assise par Salvador Carmona (p. LXXII), un très vieux Christ en croix, des croix processionnelles en argent, en bronze et en cristal de roche, des carreaux et des monnaies; dans la 2^e^ salle, qui a un beau plafond artesonado, des sculptures sur bois, des tableaux, des manuscrits et des étoffes. — On voit encore dans le couvent la petite cellule humide, où le poète *Fr. de Quevedo* (1580-1645) expia son audacieuse satire de Philippe IV (1639).

Les belles ***murailles** *(muralla)*, dont les parties inférieures datent du commenc. du III^e^ s., sont d'excellents spécimens de fortifications romaines de la décadence. Elles ont été flanquées de tours rondes (cubos) et fréquemment restaurées dès les siècles suivants. La partie la mieux conservée est à l'angle N.-O., entre San Isidoro (v. p. 158) et la plaza del Castillo (arco de Renueva et le long du ruisseau, pl. E 2-1), et le côté E. jusqu'à la cathédrale (calle tras de los Cubos, pl. F G 1-2).

Le *paseo del Calvario* (pl. D 5) et le *paseo de San Francisco* (pl. E 5), au S.-O. de la ville, offrent de jolies promenades. — Entre ce dernier paseo et la plaza Mayor, l'église romane de *Nuestra Señora del Mercado* (pl. F 4).

L'église *San Miguel de Escalada*, mentionnée p. XLVI, est à 20 kil. au S.-E. de Léon, au delà de Villarente.

De Léon à *Oviedo* et à *Gijon*, v. R. 13; à *la Corogne*, v. R. 14.

12. De Medina del Campo à Villar Formoso *(Lisbonne)*, par Salamanque et Fuente San Esteban *(Porto)*.

204 kil. CHEMIN DE FER, deux trains omnibus par jour, en 7 h. à 7 h. 1/4: 26 p. 05, 19 p. 65 et 11 p. 50; jusqu'à *Salamanque*: 77 kil., quatre trains par jour, en 2 h. 1/4 à 3 h.: 9 p. 65, 7 p. 25 et 4 p. 35. Sud-Express (v. p. 5), entre Medina del Campo et Lisbonne, en 13 h. 1/2. Les billets kilométriques ne sont pas valables sur cette ligne. Buffets (simples) à *Salamanque*, *Fuente San Esteban* et *Fuentes de Oñoro*.

Medina del Campo, v. p. 26. — Le train contourne la ville et court ensuite au S.-O. — 12 kil. *Campillo de Salvatierra*.

22 kil. *Carpio*, avec un anc. palais des comtes de ce nom. — Pont de fer sur le *Trabancos*. — 33 kil. *Cantalapiedra*. — Le train passe le *Guareña*, puis le *Cotorrillo*, affluent du premier.

43 kil. *Carolina*. — 53 kil. *Pedroso*. — 65 kil. *Gomecello*. — Région ondulée. — 70 kil. *Moriscos*. — 77 kil. *Salamanque*.

Salamanque *(Salamanca).* — La GARE (au N. de pl. D 1; buffet) est située au N.-E. de la ville, à $^1/_4$ d'h. de la plaza Mayor. Omnibus des hôtels (1 p.), omnibus général (v. p. XVIII) et voit. de place à tous les trains. — *Despacho central* (p. XVIII), à l'angle N.-O. de la plaza Mayor.

HÔTELS (combles pendant les examens des étudiants de l'université, 1er-10 juin): *H. del Comercio* (pl. a, C 3), plazuela de Santo Tomé (pens. 9 à 15 p.; autobus 1 p., bonne cuisine); *TerminusHotel* (pl. c, C 3), calle del Doctor Riesco, 18-24, bon (pens. 10 à 13 p., omn. 1 p.); *H. del Pasaje* (pl. d, B 3), plaza Mayor, 39, et calle de Espoz y Mina, avec café.

CAFÉS: *C. del Pasaje* (v. ci-dessus), dans le passage du côté O. de la plaza Mayor; *C. Suizo*, calle de Zamora, près de la plaza Mayor.

POSTE (*correo;* pl. C 3), du côté O. de la plaza Mayor.

BAINS, du côté S. de la plaza de San Francisco (pl. A B 3).

LIBRAIRIE: *Viuda de Calón é hijo*, plaza Mayor, 33 (photographies).

PLAZA DE TOROS: une des plus grandes arènes de l'Espagne, au N. de la ville, à 10 min. de l'anc. puerta de Zamora (pl. C 1-2).

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour): *plaza Mayor* (p. 162); *casa de las Conchas* (p. 162); *nouvelle* et *vieille cathédrales* (p. 162, 163); *pont romain* (p. 167); *Université* (p. 165); *San Esteban* (p. 165); *Torre del Clavero* (p. 166); *casa de la Salina* (p. 166) et *église des Agustinas recoletas* (p. 166).

Salamanque (807 m.), ville de 24 500 hab., chef-lieu d'une province, siège d'un évêché et d'une vieille université célèbre, attire déjà l'attention par ses grands souvenirs historiques. Mais elle a aussi conservé de sa belle époque quantité d'édifices, dont le grès clair s'est doré d'un admirable ton d'ambre sous la patine du temps. Les inscriptions rouges peintes sur des édifices publics sont relatives aux visites de célébrités. La situation de la ville, qui s'élève en pente douce sur le versant ondulé au N. du *Tormes*, au milieu d'une plaine presque dénuée d'arbres, n'est guère pittoresque. Mais cette impression sévère du paysage est un peu compensée par le coup d'œil sur les cimes souvent neigeuses de la *Peña de Francia* au S. et sur la *Sierra de Avila* au S.-E. Le climat offre les plus violents contrastes. L'hiver y est presque aussi rigoureux qu'à Burgos ou à Avila et la chaleur insupportable en été.

Salamanque, l'antique *Salamantica*, prise par Hannibal en l'an 217 av. J.-C., fit ensuite partie de la province romaine de Lusitanie. Elle se trouvait sur la voie romaine de Mérida à Astorga. Très disputée au temps des Maures, elle acquit une nouvelle importance sous Alphonse VI de Castille qui appela dans le pays (vers 1100) quantité de colons, entre autres des Français, et fit agrandir et embellir la ville par les «Condes repobladores»: Raymond, comte de Bourgogne, et sa femme, l'infante Urraque. Le célèbre *Fuero de Salamanca* ou droit de cité de Salamanque date probablement de la fin du XIIe s. Toutefois la grande réputation de la ville ne commença qu'avec la fondation de son *Université*, par Alphonse IX de Léon (m. 1230). Cette institution éclipsa bientôt celle de Palencia en Castille et fut élevée, dès 1254, au même rang que les trois grandes Universités de Bologne, de Paris et d'Oxford, par le pape Alexandre IV. Elle transmettait l'érudition arabe au reste de l'Europe et comptait, au XVIe s., env. 7000 étudiants de tous les pays du monde. La décadence de la ville commença avec le transfert de la résidence de Tolède à Valladolid par Philippe II, l'établissement d'un évêché à Valladolid (1593), soumise jusqu'alors à Salamanque, et l'expulsion des Maurisques en 1610. La ville eut encore à souffrir de la guerre de Succession et un siècle plus tard de celle de l'Indépendance. Les Français, sous les ordres de Thiébaut, transformèrent Salamanque en une place forte (1811) et détruisirent les quartiers S.-O., qui sont depuis restés en ruine. C'est non

loin de Salamanque qu'eut lieu en 1812, la bataille des Arapiles (p. 167), qui commença la retraite des troupes françaises en Espagne.

De la gare on entre en ville par l'anc. *puerta de Toro* (pl. D 1-2), en passant au joli parc de l'*Alamedilla;* ou bien, en prenant à dr. la carretera de Villacastín, par l'anc. *puerta de Zamora* (pl. C 1-2). Là on a tout de suite à dr. l'église *San Marcos* (pl. C 2), édifice roman circulaire, érigé vers 1200. La calle de Zamora conduit de là à la plazuela de Santo Tomé; puis, à g., le *palacio de los Maldonados de Amatos,* transformé en casino. La calle de Zamora aboutit à

la *PLAZA MAYOR (pl. C 3), place quadrangulaire, la plus belle de ce genre en Espagne. Elle est entourée d'édifices à quatre étages, érigés au XVIII^e^ s. et dont les galeries à arcades servent de promenade le soir. Du côté N., la *casa del Ayuntamiento,* édifice construit par Churriguera. — A l'E. de cette place, le marché *(Mercado,* pl. C 3-4; 1907). — La calle del Prior, du côté O., conduit à l'église des Augustines (p. 166).

Un court passage, à l'angle S.-O. de la plaza Mayor, conduit à

San Martín (pl. C 4), église romane dans le style de transition, fondée, dit-on, dès 1103. Du côté N., un portail, avec de curieux chapiteaux et un bas-relief: St Martin à cheval et le mendiant (XIII^e^ s.). Du côté S., un portail Renaissance (1536). A l'intérieur, à trois nefs avec arcades ogivales dans la nef centrale, des tombeaux gothiques.

Du côté S. de l'église St-Martin, la calle de García Barrado (ancienne calle de la Rua) conduit au S.-O. à la cathédrale. A mi-chemin, à dr., au coin de la calle de Meléndez, sur une petite place,

la ***casa de las Conchas** (pl. B 4; v. p. LV), édifice de 1514, au marquis de Valdecarzana, doit son nom aux coquilles St-Jacques, qui ornent les façades et qui se répètent aux grilles des fenêtres. La belle cour et le beau plafond à caissons de l'escalier (pourb. 30 c.) sont intéressants. — En face, dans la calle de Meléndez, s'élève

le SEMINARIO CONCILIAR (pl. B 4) ou *Colegio de la Compañía,* séminaire érigé pour les jésuites, de 1617 à 1750, sur les plans de *Juan Gómez de Mora,* avec une grande église baroque à dôme. Ce vaste ensemble d'édifices couvre une superficie de 20 000 m. car.

La PLAZA DEL COLEGIO VIEJO (pl. B 5), place établie par le général Thiébaut en 1811 et où s'élève la statue en bronze du savant évêque *Camara* (m. 1905), est bornée à l'O. par l'Université (p. 165) et le *palais épiscopal,* construit en 1436, au N.-E. par l'anc. *Colegio Viejo* ou *C. de San Bartolomé,* fondé en 1401 par Diego de Anaya (p. 164) et rénové depuis 1760, et enfin au S. par la nouvelle cathédrale.

La construction de la ***Catedral Nueva** (pl. B 5) a été confiée en 1509 aux architectes *Antón Egas* et *Alonso Rodríguez.* Par suite de différends avec le chapitre, la direction des travaux fut remise en 1513 à *Juan Gil de Ontañón* (p. XLIX/L). L'édifice n'a été achevé qu'en 1733 après beaucoup d'interruptions. Il offre par

suite une juxtaposition des styles gothique fleuri, plateresque et baroque. Après le tremblement de terre de 1755, la stabilité de la tour haute de 110 m., à l'angle S.-O., a été garantie par un revêtement de granit et de pierres de taille.

La façade O. se distingue par la richesse des ornements sculptés. — Au-dessus du portail N. *(puerta de Ramos* ou *p. del Taller)*, un bas-relief: Entrée du Christ à Jérusalem.

L'*INTÉRIEUR (fermé de midi à 2 h.), long de 104 m. sur 48 m. de large, est à trois nefs avec deux rangées de chapelles, un transept et un déambulatoire carré. Ses proportions grandioses et sa hauteur sont d'un grand effet, gâté seulement par l'avancée du chœur dans la nef (p. L). Deux galeries courent autour de l'édifice. L'une ancienne, du style gothique fleuri, avec une charmante frise d'animaux et des écussons, s'étend des nefs latérales au déambulatoire. L'autre plus récente, du style Renaissance, se développe de la nef centrale à la Capilla Mayor. Au-dessus des galeries, de jolis médaillons.

Trascoro: statue de St Jean-Baptiste et groupe de Ste Anne avec la Vierge enfant. — Chœur: riches stalles Renaissance avec figures de saints, lutrin de cuivre en forme de pélican, etc. — Capilla Mayor, sur l'écran: figures d'anges, par *Salv. Carmona* (p. LXXII).

Nef latérale de dr., 2e chap. *(Capilla Dorada)*, fondée en 1524 par l'archidiacre Francisco Sánchez de Palenzuela: magnifique grille, beaux azulejos et statuettes de saints; au mur S., le *tombeau du fondateur (m. 1530); au mur O., une chaire élégante et une tribune. — 3e chap. *(Capilla del Mariscal)*: une Mise au tombeau, copie d'après le Titien par Navarrete, et la *Virgen de la Vega* (XIIe s.), groupe en bronze objet d'une grande vénération, qui provient de l'ancien couvent de la Vega. — A côté de la porte menant à la vieille cathédrale (v. ci-dessous), une Ste Famille, belle toile par *Morales*.

Dans le déambulatoire, au delà de la puerta del Patio chico (p. 164), une porte conduit de la 2e chap. dans la *sacristie*, construite en 1755. A côté, le *relicario*, avec une madone en ivoire (XIVe s. ?), etc. — Dans la sombre *Cap. de los Dolores*, à côté de la 4e chap. *(Cap. de San José)* du déambulatoire: une Pietà, groupe par *Salv. Carmona* (p. LXXII). — 5e chap. *(Cap. del Carmen)*, derrière la Capilla Mayor: tombeau moderne de Jerónimo, compagnon du Cid et plus tard évêque de Salamanque, et le célèbre crucifix du Cid (el Cristo de las Batallas, p. LVII), apporté à Salamanque par Jerónimo.

Nef latérale de g., 1re chap. (après le transept; *Cap. de San Antonio de Padua*): Ste Vierge et l'Enfant, St Christophe et St André, triptyque endommagé, par *Fern. Gallegos* (p. LXXVI).

La ***Catedral Vieja** (pl. B 5; entrée 1 p.) ou *Santa María de la Sede*, la vieille cathédrale, est une basilique à piliers, fondée

vers 1100 par le comte Raymond de Bourgogne, mais qui n'a été probablement achevée qu'un siècle plus tard. Elle doit à ses murs épais de 3 m. le surnom de *Fortis Salmantina* (p. 398). C'est une des plus belles œuvres du style de transition en Espagne (p. XLVIII). Elle a été récemment restaurée. La façade O., dont le portail est d'ordinaire fermé, a été modernisée. Du Patio chico, place située devant le portail du même nom de la nouvelle cathédrale, on a le meilleur coup d'œil sur l'extrémité E. de l'église avec ses trois absides en hémicycle et le magnifique dôme au-dessus de la croisée, qui doit son nom de *Torre del Gallo* au coq dont il est surmonté.

L'INTÉRIEUR (entrée dans la nef latérale de dr. de la nouvelle cathédrale; 1 p.) est une copie exacte de St Lazare d'Avallon. Long de 54 m., il a des proportions massives, mais harmonieuses. Le côté N. du transept très saillant a été supprimé en majeure partie lors de la construction de la nouvelle cathédrale. On remarquera les sculptures des nobles chapiteaux romans. — La principale abside renferme une fresque représentant le Jugement dernier, et au-dessous, dans des encadrements gothiques, cinquante-cinq tableaux sur bois: Scènes de la vie du Christ et de la Vierge, par l'Italien *Nic. Florentino* (ou par Dello Delli?; v. p. LXXIV); ces tableaux ont été peints à partir de 1445, sauf ceux du milieu des deux rangs inférieurs qui ont été ajoutés plus tard par *Fern. Gallegos;* deux panneaux cependant représentant un Portement de croix et un Calvaire sont une œuvre wallonne dans la manière de Rog. van der Weyden. — Dans le croisillon dr., quatre tombeaux gothiques (peintures murales, p. LXXIV). La porte donne sur

le CLOÎTRE *(claustro)*, construit depuis 1178, avec des tombeaux et des tableaux. Au côté E. du cloître se rattachent trois chapelles: la *Cap. de Talavera,* destinée en 1510 au culte du rite mozarabe, qui n'a plus lieu actuellement que 3 à 4 fois par an (v. p. 137), et couverte d'une belle voûte. Elle renferme le tombeau de *Rodrigo Arias Maldonado de Talavera* (m. 1517). Puis la *Cap. de Santa Bárbara,* fondée en 1344 par l'évêque Juan Lucero, et la *Cap. de Santa Catalina,* qui sert maintenant de salle capitulaire et dont le maître-autel est dû à F. Gallegos. — Du côté S. la *Cap. de San Bartolomé,* fondée en 1422 par *Diego de Anaya,* évêque de Salamanque, ambassadeur d'Espagne auprès du Concile de Constance et plus tard archevêque de Séville, renferme, entouré par une jolie grille, le *tombeau du fondateur (m. 1437; p. LX), ainsi que ceux de quelques membres de sa famille. — A côté de cette chapelle, l'*autel de St-Michel,* exécuté par Bart. Bermejo mais malheureusement très endommagé.

La calle de San Juan de Sahagún, qui descend au S.-O. de la vieille cathédrale, aboutit au pont romain (p. 167). — La calle de Calderón, qui part de la façade de la nouvelle cathédrale, conduit au Patio de Escuelas menores; au milieu, une statue du poète *Fray*

Luis de León (1528-1591), bronze par Nicasio Sevilla (1869). Du côté S., les anc. *Escuelas menores* (pl. B 5), auj. l'*Institut provincial*, avec deux charmants portails: l'un donnant accès aux *archives*, et l'autre, à une jolie cour et au *Hospital del Estudio*.

Le bâtiment de l'**Université** (pl. B 5) ou des *Escuelas mayores*, du côté E. de la place, construit d'abord dans un style simple de 1415 à 1433, a été entièrement remanié dans le haut par les rois catholiques (vers 1480?). Sa *façade O. plus récente, est ornée d'une profusion d'écussons, de médaillons, etc. Au-dessus du pilier central de la porte, les bustes de Ferdinand et d'Isabelle avec une inscription grecque. Plus haut, un bas-relief: le pape accordant des privilèges. Les salles entourent une cour en forme de cloître.

Au REZ-DE-CHAUSSÉE (le concierge se trouve ici ou au premier étage de l'Archivo, v. p. 164; pourb. 50 c. à 1 p.): une vieille salle de conférences, bien conservée, a été, dit-on, celle du poète Fray Luis de León (p. 164). A côté, plusieurs salles modernisées: le *paraninfo*, la *sala de Profesores*, et la *chapelle de l'Université*, qui a été entièrement défigurée en 1767. — Un escalier avec balustrade gothique en pierre et de curieux bas-reliefs (p. ex. courses de taureaux au XVe s.) monte au PREMIER ÉTAGE. Du côté O., un corridor avec un joli plafond artesonado et l'entrée de la *bibliothèque de l'Université* (80 000 vol., beaucoup de manuscrits et d'incunables précieux) fondée par Alphonse le Sage en 1254. — Le nombre des étudiants inscrits est actuellement d'env. 300 (v. p. 161).

On revient à la cathédrale. A l'E., de l'autre côté de la place, la calle del Tostado conduit en quelques min. à

***San Esteban** (pl. C 5), église érigée de 1524 à 1610 (v. p. LV), sur les plans de *Juan de Alava*, par les dominicains établis à Salamanque dep. 1256, auj. *parroquia de San Pablo*. Il y a une façade Renaissance, avec de nombreuses figures de saints, la Lapidation de St Etienne, bas-relief par *Giov. Ant. Ceroni* (1610) de Milan, et une charmante frise de figures fantastiques d'hommes et d'animaux. — L'intérieur ne se compose que d'une seule belle nef avec rangée de chapelles des deux côtés, transept, chœur rectangulaire et coupole au-dessus de la croisée. Les lourds autels baroques, richement dorés, sont dus à *Churriguera*. Au maître-autel, plusieurs statues de saints, par *Salv. Carmona*, et un tableau, la Lapidation de St Etienne, par *Claudio Coello* (1692). Dans le chœur inférieur, un tombeau moderne du fameux duc d'Albe, Ferd. Alvarez de Tolède (m. 1582). — Au mur O., au-dessus du Coro alto, le Triomphe de l'Eglise (1705), grande fresque par *Ant. Palomino*.

A côté de l'entrée du *Convento*, couvent au S. de l'église, un buste en relief et une plaque commémorative du savant dominicain *Fray Diego de Deza*, protecteur de Cristophe Colomb, dont il plaida la cause devant les savants de Salamanque (1486). — Dans l'angle N.-E. du beau cloître à deux étages, un escalier conduit au *musée* (pl. C 5; visible seulement les jeudi de 11 h. à 1 et les dim. de 10 h. à 1 h.; pourb. 50 c.), où se voient des collections insignifiantes. Mentionnons-y une belle Ascension, taqleau d'*Andr. Vaccaro*.

Dans la calle de Don Francisco Montejo, du côté N. de San Esteban, à dr. l'anc. *Colegio de Calatrava* (pl. C D5), fondé en 1552, mais entièrement renouvelé au XVIII[e] s., et à g. *Santo Tomás Cantuarense* (pl. D5), église romane avec un joli chœur et un intérieur modernisé. La même rue passe plus loin à l'anc. porte de Santo Tomás, et au monastère sécularisé des *Bernardas de Jesús* (pl. D5), fondé en 1542; un peu au S. la *Casa de Dementes* (pl. D6).

Au N.-O. du couvent de San Esteban, le *Convento de Dominicas de Santa María* ou *Las Dueñas* (pl. C5), couvent fondé en 1419. — On parvient de là au N.-O., par la calle de Juan de la Fuente, à

la PLAZA DE COLÓN (pl. C4), grande place, nommée jadis plazuela de la Yerba. Au centre des jardins, une *statue de Colomb*, bronze érigé en 1892, avec les médaillons d'Isabelle la Catholique et de Diego de Deza (p. 165) sur le piédestal. — A l'angle N.-E. de la place, la **Torre del Clavero**, érigée en 1480 par Francisco de Sotomayor, maître des clefs de l'ordre d'Alcántara, et appartenant encore à cette famille. La tour, carrée en bas et octogone en haut, est flanquée de huit tourelles (*cubos*, p. 34) en encorbellement.

Au commencement de la calle de San Pablo, qui conduit à la plaza Mayor (p. 162), s'élève, à g., la **casa de la Salina** (pl. C4), construite par les Fonseca en 1516, et transformée après restauration en *palais de la Diputación Provincial*. Jolie façade avec un portique au rez-de-chaussée, et cour pittoresque.

La CALLE DEL PRIOR (pl. C B3; p. 162), qui part à l'O. de la plaza Mayor, aboutit à la plazuela de Monterey (pl. B3). Un peu au N., au n° 6 de la calle de Bordadores, la *casa de las Muertes* (pl. B3), du commenc. du XVI[e] s., avec le médaillon de l'archevêque Alfonso de Fonseca (m. 1512), qui fit construire cette maison. — Non loin au S.-O., sur la plazuela de las Agustinas, l'imposant *palacio de Monterey* (pl. B3; p. LVII), construit au XVI[e] s. par le comte de ce nom, avec deux tours. — A peu près en face, le **Convento de las Agustinas descalzas** (pl. B3), couvent d'augustines déchaussées, érigé de 1598 à 1636. Dans l'église, bons tableaux de *Ribera* (1635): à g. de l'entrée, St Janvier, avec le Vésuve à l'arrière-plan; dans le croisillon dr., la Ste Vierge (Madona del Rosario) avec l'Enfant, St Dominique et St Antoine de Padoue; dans le croisillon g., Nativité et Pietà; au maître-autel, *l'Immaculée Conception, composition remarquable par l'éclat du coloris et la beauté de la figure de la Vierge (v. p. LXXXIII).

Dans le voisinage, la plaza de San Francisco (pl. A B3), avec ses jardins, d'où l'on arrive bientôt au S.-O., à

l'anc. **Colegio del Arzobispo** (pl. A3; v. p. LV), construit de 1527 à 1578 et transformé actuellement en un séminaire d'Irlandais *(Colegio de Nobles Irlandeses)*. Au-dessus du portail plateresque dû à *Alonso de Covarrubias:* St Jacques vainqueur des Maures, bas-relief. A dr., l'église, renfermant un retable de 1529, avec des tableaux d'*Alonso Berruguete*. — *Patio* à deux étages, construit

par *Pedro de Ibarra*, avec de charmants chapiteaux et d'excellents bustes (p. LXV) dans des médaillons.

La calle de Bordadores (p. 166) conduit au S.-E. de la petite place de Monterey à *San Benito* (pl. B 4), église construite en 1104 et rénovée au XVIe s.: portail gothique du côté S. et tombeaux en grand nombre. Derrière l'église, deux maisons privées de la même époque: la *casa de los Suárez Solis de Cañada* et la *casa de los Maldonados de Morillo.*

Mentionnons encore dans les quartiers E. l'église de *Espíritu Santo* (pl. D 3; v. p. LV), de 1541, avec un riche portail plateresque (au S.) par Berruguete et un joli retable.

Une **promenade** avec de jolies vues sur les montagnes (v. p. 161), fait le tour de la ville. Du côté S., de maigres restes des anc. murailles d'enceinte érigées en 1147.

L'anc. **pont romain** (pl. A 6) franchit le Tormès au S.-O. de la ville, un peu en aval des cathédrales. Les quinze arches du côté de la ville sont antiques: les douze autres ont été reconstruites en 1677 sous le règne de Philippe IV. Le sommet de la colline, sur la rive g., offre un beau coup d'œil sur les principales églises de la ville.

De Salamanque a Avila: embranch. en construction, exploité jusqu'à **Peñaranda de Bracamonte** (41 kil. en 1 h. 1/4: 5 p. 15, 3 p. 85, 2 p. 35; les billets kilométriques ne sont pas valables), vieille petite ville de 4274 hab., d'où part provisoirement une diligence pour Avila (p. 42); une autre pour Medina del Campo, v. p. 26.

De Salamanque a Plasencia: 163 kil., chemin de fer, en 5 h. 3/4 et 7 h. 3/4: 24 p. 45, 16 p. 30 et 12 p. 25. — Pont de fer, sur le Tormes. — 10 kil. *Los Arapiles*, où les troupes hispano-anglaises, sous les ordres de Wellington, repoussèrent les Français, conduits par Marmont, les forçant à évacuer momentanément Salamanque (22 juil. 1812). — La ligne contourne les ramifications N.-E. de la *Peña de Francia*. 25 kil. *Alba de Tormes*, (p. LVII), où Ste Thérèse (p. 45) mourut en 1582 (son tombeau est au couvent des Carmélites). Le train rentre dans la vallée du Tormès. — 31 kil. *Sieteiglesias;* 40 kil. *La Maya y Fresno;* 58 kil. *Guijuelo;* 65 kil. *Fuentes de Béjar;* 75 kil. *Sanchotello.* — 87 kil. **Béjar** (965 m.; H. & Café de España), ville industrielle de 9500 hab., sur le petit rio *Cuerpo de Hombre*, avec de vieilles murailles délabrées, le château de famille des ducs de Béjar et de grandes fabriques de drap. — 96 kil. *Puerto de Béjar.* La ligne franchit les ramifications de la *Sierra de Béjar* et redescend ensuite. — 100 kil. *Baños (de Béjar)*, avec des sources sulfureuses alcalines (44° C.), sur l'*Ambroz*, un petit rio. — Le train suit l'Ambroz en descendant. 107 kil. *Hervás;* 115 kil. *Aldeanueva.* Ensuite, le train court au S. 121 kil. *Segura y Casa del Monte.* — 130 kil. *Oliva y Villar.* — 138 kil. *Almendral.* — 146 kil. *Plasencia-Ciudad.* — 163 kil. *Plasencia-Empalme* (p. 452).

De Salamanque a Astorga: 185 kil., chemin de fer, en 6 h. 1/2 et 8 h. 1/4: 27 p. 75, 18 p. 50 et 13 p. 90. — 66 kil. **Zamora** (620 m.; buffet, médiocre; hôt.: Suizo, del Comercio, avec le despacho central du chemin de fer), stat. intermédiaire la plus importante et vieille ville de 700 hab., située sur une colline rocheuse dominant le *Douro*, jadis forteresse sur la frontière et souvent mentionnée dans les chroniques des guerres contre les Maures. Une partie des fortifications s'est conservée. Zamora était renommée pour ses cornemuses, si l'on en croit Don Quichotte. La route qui monte à dr. de la gare mène en 1/4 d'h. à la ville. En suivant jusqu'au bout la longue rue qui lui fait suite, on rencontre les principales curiosités. D'abord, sur la plaza Zorrilla, le *palacio de los Momos*, dans le style mudéjar. Plus loin, à dr. la petite église des Templiers *Santa Magdalena* (demander la clef au couvent voisin), monument national avec un portail roman et de beaux tombeaux romans de templiers (XIIe s.). *Santa María de la Huerta* est dans le même style. Plus loin

encore, l'église gothique *San Pedro é Ildefonso,* renfermant, derrière le maître-autel (entrée par la sacristie), un triptyque attribué à tort à Herri met de Bles. Au bout de la rue, adossée aux murailles, la *cathédrale* romane. Elle a une belle façade, achevée vers 1176, une tour carrée et tronquée et une coupole au-dessus de la croisée analogue à celle de Salamanque; à l'intérieur on remarque de belles stalles de 1490; au trascoro un Christ trônant attribué à Gallegos (p. LXXVI); en face dans la Capilla del Cardenal les tombeaux du fondateur Camillo Alvaro Romero (m. 1470) et de plusieurs membres de sa famille, ainsi qu'un retable représentant la remise de la chasuble à St Ildefonse (p. 141), œuvre de Gallegos; dans la Capilla San Juan le tombeau du chanoine Juan de Grado (p. LX); dans la sacristie une belle custodia du style gothique fleuri. Le pont du Douro, à peu de distance au-dessous de la cathédrale, offre une vue pittoresque. La plaza de Cánovas est décorée dep. 1904 d'une statue de Viriathe, chef des Lusitaniens (v. p. 483), par E. Barón. — Ligne de Medina del Campo, v. p. 27. — 123 kil. *Benavente,* avec un vieux château et des églises intéressantes, entre autres Santa María del Azogue (p. XLIII). — 184 kil. *Astorga,* v. p. 176.

La ligne de SALAMANQUE A VILLAR FORMOSO traverse le *Tormes* sur un pont de fer, long de 456 m., et tourne ensuite à l'O. — 83 kil. *Tejares,* renommée pour son pèlerinage (romería) de la Virgen de la Salud, qui a lieu le dim. de la Trinité. — La ligne longe les dernières ramifications N. de la Peña de Francia. 90 kil. *Doñinos;* 99 kil. *Barbadillo;* 108 kil. *Quegigal;* 111 kil. *Villar de los Alamos;* 115 kil. *Bóveda.* — Pont sur l'*Yeltes.*

134 kil. **Fuente de San Esteban** (buffet avec ch.), point de jonction de la ligne de Barca d'Alva-Porto (R. 70).

138 kil. *Martín del Rio.* — 150 kil. *Sancti Espíritus;* beaucoup de chênes verts. — La ligne traverse les *Montañas de Carazo* et descend dans la vallée de l'*Agueda.* Pont sur la rivière.

169 kil. **Ciudad Rodrigo,** vieille petite ville de 8900 hab. et siège d'un évêché, est située sur une hauteur au bord de l'Agueda, que traverse un pont à fondements romains. Elle doit son nom au comte Rodrigo González, qui la fonda au XII^e^ s. Place forte près du Portugal, la ville a été occupée en 1810 par les Français, commandés par le maréchal Masséna, et prise le 19 janv. 1812 par les Anglais, sous les ordres de Wellington, auquel les Cortès décernèrent alors le titre de «duc de Ciudad Rodrigo». La *cathédrale,* du XII^e^ s., mais un peu modernisée à l'extérieur en 1538, a un beau cloître gothique.

179 kil. *Carpio.* — 190 kil. *Espeja.* — 202 kil. *Fuentes de Oñoro* (790 m.; buffet), dernière stat. espagnole. En mai 1811, les Français, conduits par Masséna, livrèrent ici aux Anglais commandés par Wellington, un combat dont le résultat resta douteux.

204 kil. **Villar Formoso** (780 m.), première station portugaise, au bord du *Torrões,* affluent de l'Agueda. Changement de train et visite de la douane.

Jusqu'à Pampilhosa, et de là à Lisbonne, v. R. 68 et 66.

II. ASTURIES ET GALICE.

13. De Léon à Gijón, par Oviedo 169
14. De Léon à La Corogne, par Monforte 176
15. De Monforte à Santiago de Compostela (St-Jacques-de-Compostelle), par Vigo et Valença do Minho . . 181

L'anc. PRINCIPAUTÉ DES ASTURIES *(el principado de Asturias)* ne se compose aujourd'hui que de la province d'*Oviedo* (685131 hab. et 10895 kil. car. de superficie). Elle s'étend à l'O. des Provinces Basques de la chaîne des monts Cantabres au golfe de Gascogne ou de Biscaye. — L'anc. ROYAUME DE GALICE *(el reino de Galicia)*, à l'angle N.-O. de la péninsule Ibérique, comprend actuellement quatre provinces: *Lugo* (479965 hab. et 9881 kil. car.); *La Corogne* (*La Coruña;* 676708 hab. et 7903 kil. car.), *Pontevedra* (495356 hab. et 4391 kil. car.) et *Orense* (411560 hab. et 6979 kil. car.). Il est borné au N. et à l'O. par l'Océan Atlantique, au S. par le Portugal et à l'E. par les Asturies et l'anc. royaume de Léon.

13. De Léon à Gijón, par Oviedo.

170 kil. CHEMIN DE FER *(Ferrocarriles del Norte):* jusqu'à *Oviedo*, en 4 h. (par le rapide qui ne circule que les jeudi et dim., venant de Madrid, v. p. 154) ou 4 h. 1/2 à 6 h. 1/4: 19 p. 25, 14 p. et 8 p. 75; de là à *Gijón*, en 3/4 d'h. (par le rapide) à 1 h. 1/4: 3 p. 60, 2 p. 70 et 1 p. 50. — Entre Busdongo et Puente de los Fierros la *vue est à g.

Léon, v. p. 155. — La ligne suit la vallée bien cultivée du *Bernesga*. — 11 kil. *Santibáñez*.

26 kil. *La Robla* (buffet), dans un district houiller, point de jonction de la ligne à voie étroite de Bilbao (p. 20; 316 kil. en 11 1/4 h.; 35 p. 65, 26 p. 45, 13 p.: les billets kilométriques ne sont pas valables), par (165 kil.) *Mataporquera* (p. 153; buffet) et *Valmaseda* (284 kil.).

Les montagnes des Asturies se montrent au loin. — Pont sur le Bernesga à *Puente de Alba*. — A g. la chap. de pèlerinage *del Buen Suceso*. — 34 kil. *Pola de Gordón*. — La ligne, la grande route et le Bernesga s'engagent dans une gorge pittoresque; nombreux ponts et tunnels. — 40 kil. *Ciñera;* 46 kil. *Villamanín*. — 54 kil. *Busdongo;* ensuite, le *tunnel de Perruca*, long de 3071 m. et à 1285 m. d'alt., qui traverse la principale chaîne des monts Cantabres. A l'issue du tunnel, à g., magnifique *panorama sur ces montagnes. Végétation luxuriante (hêtres, chênes, puis châtaigniers). De Busdongo à Puente de los Fierros (p. 170) il n'y a que 11 kil.

en ligne droite, mais 42 kil. par la voie; la différence de niveau est de 767 m. Nombreux travaux d'art et beaux paysages. Descente rapide *(Bajada de Pajares)*, par 58 tunnels, en partie hélicoïdaux; ponts, tranchées et remblais. — 63 kil. *Pajares.* — 73 kil. *Navidiello;* 83 kil. *Linares;* 88 kil. *Malvedo.*

96 kil. *Puente de los Fierros* (518 m.), au confluent du *Pajares* et du *Parana.* — 103 kil. *Campomanes.* — 109 kil. *Pola de Lena*, où naquit Gonzalo Bayón, le conquistador de la Floride (1565), est située dans une belle et large vallée. Dans le voisinage, l'*Ermita de Santa Cristina*, du style roman-byzantin. — 116 kil. *Ujo;* 117 kil. *Santullano;* 121 kil. *Mieres*, centre d'un district riche en mines de fer, de houille, de soufre et de cinabre; beaucoup de hauts fourneaux, d'aciéries, de zingueries, etc. 124 kil. *Ablaña.* Pont sur le *Caudal.* — 127 kil. *Olloniego.* Ensuite, plusieurs tunnels et les vallées de *Barco Soto* et de *Nalón*, à la végétation luxuriante. — 131 kil. *Soto de Rey*, d'où un embranch. part à l'E. pour *Ciaño-Santa Ana* (22 kil.), par *Tudela-Veguín* (8 kil.).

133 kil. *Las Segadas.* Encore deux tunnels et le train passe sous les arches de l'aqueduc de Fitoria (p. 173).

140 kil. **Oviedo.** — Gares: 1. *Estación del Norte* (pl. B C 2), pour la ligne de Léon à Gijón. — 2. *Estación del Ferrocarril cantábrico* (pl. C 1), tout près de la gare du Nord, pour les trains de Santander (p. 22). A ces deux gares il y a des voit. de place et des omnibus des hôtels; tramw. v. ci-dessous. — 3. *Estación del Ferrocarril vasco-asturiano* (pl. E 2), pour le service local de Trubia et San Esteban de Pravia (p. 173) et pour les mines de houille de Figaredo (34 kil.).

Hôtels (v. p. xxiv): *Covadonga* (pl. a, D 3), au coin de la calle de S. Francisco et de la calle de la Luna (pens. dep. 10 p., autobus 1.25); *Francés* (pl. b, E 2), calle de Jovellanos, 2 (pens. de 8 à 10 p., omn. 50 c.); *Paris* (pl. c, D 3), calle Uria, 14 (pens. de 8 à 25 p., omn. 1), ces trois avec ascens. et calorif.; *Colunguesa*, calle de Jovellanos, 25 (pl. E 2; pens. de 8 à 12 p.). — Cafés (v. p. xxvii): *C. de Paris*, calle de Fruela, 2 (pl. D 3); *C. del Pasaje*, à côté de l'hôt. de Paris; *C. Español*, calle Cimadevilla (pl. E 3).

Tramway: de l'Estación del Norte (pl. B C 2) à la *plaza Mayor* (pl. E 3), par les rues Uria, Fruela et Jesús, en correspondance avec les trains. 15 c.

Voitures de place (*coches de punto*; à la gare du Nord, plaza Mayor et plaza de la Diputación Provincial): à la course, 1 ou 2 pers., 1 p., chaque pers. en sus, 50 c.; à l'heure, 1 ou 2 pers., 2 p., chaque pers. en sus, 1 p., chaque $^1/_2$ h. suiv. 1 p. et 50 c.; un petit colis 50 c., une malle, après entente.

Librairies: *J. Martínez*, plazuela de Riego; *Galán*, calle San Juan, 2.

Poste (*Correo*, pl. C 2), calle Posada Herrera. — Télégraphe (pl. C 2), au N. de la poste.

Oviedo (228 m.), l'antique *Ovetum*, ville de 23 000 hab., chef-lieu de la province du même nom, siège d'un évêché et d'une université, est située sur le versant d'une colline au bord de la *Nora*, dans une plaine fertile et entourée de montagnes pittoresques. Un monastère, fondé au VIII^e^ s. par Froïla (esp. Fruela) I^er^, fut le noyau de la ville, dont Alphonse II le Chaste (792) fit la capitale du royaume grandissant des *Asturies*. Ni les Normands, ni les Arabes, ne parvinrent

à s'emparer d'Oviedo. La ville perdit son importance avec les progrès des reconquistadores vers le S. Le maréchal Ney l'occupa en 1809. L'industrie minière (v. p. 170) y est actuellement prospère.

La *CATHÉDRALE (pl. E 3) est située sur le Monte santo, sur l'emplacement d'une église érigée au VIII^e^ s. par Froïla I^er^, et qui fut rebâtie et entourée de remparts en 830 par Alphonse II. L'édifice gothique actuel fut commencé en 1388 par l'évêque Gutierrez de Tolède, et achevé seulement au XVII^e^ s. — La cathédrale est à trois nefs, avec transept, abside en hémicycle et déambulatoire à l'E. Elle a 67 m. de long sur 22 m. de large; la nef centrale a env. 20 m. de haut, et les deux autres env. 10 m. Le calcaire (piedra caliza) y domine. La façade a trois élégants portails gothiques précédés de porches. L'édifice devait avoir deux tours, dont celle du S. a seule été achevée (1539). Elle rappelle les clochers du Bordelais. Haute de 82 m., elle a cinq étages; les trois inférieurs, ainsi que la flèche finement ajourée, sont gothiques, le quatrième trahit l'influence de la Renaissance. L'ascension (entrée à l'extrémité O. de la nef de dr.) est intéressante; magnifique panorama des environs d'Oviedo. La plus vieille cloche (Vamba) de la tour date de 1219 et se trouvait d'abord dans une tour construite par Alphonse VI au-dessus de la Cámara santa (p. 172), et dont on voit les ruines (du côté S.) de la calle de la Corrada del Obispo.

L'intérieur, avec ses sveltes piliers, ses hautes voûtes, ses tribunes ogivales et ses larges fenêtres à nervures et à vitraux, est très harmonieux. A dr. de l'entrée, dans la *Capilla Santa Bárbara*, les anciennes stalles et les portes en fer forgé du chœur, qui avançait autrefois dans la nef. Le *Retablo de la Virgen de la Luz*, de 1620, est richement orné de statuettes en marbre et de pinacles. — La *Cap. de Santa Eulalia*, dans la nef latérale de g., renferme un reliquaire en vermeil (XI^e^ s.; on ne peut pas le voir), où sont les restes de la sainte. L'exubérante décoration baroque des chapelles plus petites date des XVII^e^-XVIII^e^ s. — La *Capilla Mayor*, située dans l'abside pentagonale et entourée d'un déambulatoire en hémicycle, a des fenêtres à vitraux ornées de belles nervures. Elle renferme un intéressant retable à cinq étages, avec des scènes de la vie du Christ, de nombreuses statues de saints et des ornements richement sculptés, œuvre de *Giralta*, de *Balmaseda*, de *Picardo* et d'autres artistes des XV^e^-XVI^e^ s., maladroitement restaurée en 1879. Le tabernacle, du style gothique et en marbre blanc, a été exécuté en 1869 d'après les dessins de *Juan Madrazo*. A g., le mausolée de l'archevêque *Arias de Villar*, avec la statue agenouillée du défunt (1490). — A côté de la Capilla Mayor, à dr., une statue du Christ, sans doute du XII^e^ s., abîmée par des couleurs modernes.

La *Capilla del Rey Casto*, où l'on accède du croisillon N. par un portail du style gothique fleuri richement décoré de figures, a été érigée en 1712 dans un style baroque emphatique, pour remplacer

la chapelle de Ste-Marie, destinée par Alphonse II aux tombeaux des rois. Le «Panteón de los Reyes» ne renferme plus qu'un des anc. sarcophages, celui de l'infant (?) Itacius, probablement du VIII^e^ s. Une inscription moderne indique les noms des souverains, dont les cendres sont, dit-on, renfermées dans les urnes des niches le long des murs.

Du croisillon S. on monte à la **Cámara santa.* Un vestibule gothique, où se trouve une partie des stalles du chœur (v. p. 171), puis une belle porte ogivale mènent au trésor proprement dit, composé de deux chambres (entrée seulement à 9 du mat. et à 3 h. $^1/_2$ de l'après-midi). La petite salle, avec une voûte basse en berceau et une petite fenêtre, renferme les reliques; elle faisait jadis partie de la Capilla de San Miguel, qu'Alphonse II érigea à côté de l'ancienne église. La grande salle, du style roman, également avec une voûte en berceau et une étroite fenêtre, est une annexe d'Alphonse VI et date du XI^e^ s. Les statues des douze Apôtres, disposées deux par deux, portent la voûte.

Le RELIQUAIRE de la Cámara santa (p. LVII) renferme entre autres un bahut (XI^e^ s.) en bois de cèdre, orné en partie de lames d'argent doré, avec représentations de scènes de la vie du Christ, de la Vierge et des Apôtres, entourées d'une inscription en caractères latins et coufiques. Ce bahut contenait probablement la plupart des reliques exposées aujourd'hui: un fragment de la baguette de Moïse, des morceaux de la Vraie Croix, des épines de la couronne du Christ, la peau de St Barthélemy, une sandale et la sacoche de St Pierre, un morceau du pain de la multiplication, etc. Parmi les joyaux: la *cruz de los Angeles* (croix des Anges, VIII^e^ s.), offerte par Alphonse II, en or, et ornée de camées antiques, et la *cruz de la Victoria* (croix de la Victoire), d'abord à Pélage, et incrustée d'or et de pierres précieuses sur l'ordre d'Alphonse III; un reliquaire de Ste Eulalie, un missel d'Alphonse II le Chaste (792-842), des reliures en argent et en ivoire. — Un enfant de chœur, accompagné d'un prêtre, montre les reliques.

Le *cloître* (XIV^e^-XV^e^ s.), où l'on entre du croisillon S. de la cathédrale, se distingue par la richesse de son ornementation. Les figures en relief et les pierres tombales, du style roman et du meilleur style gothique, proviennent d'églises démolies. — La *Sala capitular* (accessible seulement avec l'autorisation du chapitre), avec une voûte octogonale, date du XIII^e^ s. et servait à l'origine de salle d'audience aux rois d'Espagne en séjour à Oviedo.

Les ARCHIVES renferment entre autres manuscrits: le *diptyque consulaire* de 539; l'acte de donation d'Alphonse II, de l'an 812; le *Libro gótico*, collection richement illustrée d'actes de donation, du XII^e^ s.; la *Regla colorada*, un inventaire de 1384; le *Libro Becerro*, collection de registres d'églises et de rapports de synodes (1385).

Aux environs de la cathédrale se trouvent les églises: *San Tirso* (pl. 9, E 3), *San Pelayo* (pl. 8, E 2), qui dépend du couvent de bénédictins qui lui est contigu, et *Santa María la Real* (pl. 7, E 2); ces deux dernières datent des VIII^e^-XIV^e^ s., mais elles sont complètement modernisées. A l'angle S.-E. de la place de la Cathédrale, le *palais épiscopal* (pl. 10), des XVI^e^-XVIII^e^ s. En suivant au N. la calle Lorenzana et la calle Jovellanos, au bout de laquelle se voit à dr., au coin de la calle San Vincente, une plaque commémorative en marbre de Jovellanos (p. 175), l'homme d'Etat, on ar-

rive à la carretera de Gijón qui offre de beaux points de vue. A dr. de cette rue, la manufacture royale d'armes (pl. F 1-2), établie dans l'anc. couvent de bénédictins de *La Vega;* l'anc. église Santa María de la Vega lui sert auj. d'entrepôt. Plus loin à dr., *San Julián (Santullano;* pl. F 1), église des IXe-XIIe s., qui a gardé un peu de son caractère primitif, malgré des restaurations postérieures.

Le centre du mouvement est la PLAZA MAYOR ou *de la Constitución* (pl. E 3), où s'élèvent la *Casa consistorial* (pl. 2), de 1662, et *San Isidoro* (pl. 6), anc. église de jésuites, de 1578. — La calle del Peso, la plaza de Riego et la calle de la Universidad mènent au N. à l'*Université* (pl. 11, D 3; entrée principale, calle San Francisco), édifice de la fin du XVIe s. Au milieu de la belle cour à arcades, un buste de la reine Isabelle I (1858). On y a inauguré en 1908 une statue de l'archevêque *Valdés*, le fondateur de l'Université (1580). Les salles sont ornées de tableaux du Tintoret, de Ribera, de Ricci, de Zurbarán, de Herrera, de Luca Giordano et de Vicente López; l'«Iconoteca asturiana» renferme des portraits de célébrités asturiennes. — L'*Audiencia* (pl. 1, E 3) ou tribunal occupe dep. 1862 l'anc. palais du marquis de Camposagrado, calle San Juan.

En bordure de la calle Uría, le *Campo de San Francisco* et le *Salon del Bombé* (pl. C D, 3-4), deux promenades. Derrière, le grand *hôpital provincial*, avec un asile d'aliénés (*Manicomio;* pl. B C 4). — Dans l'*école normale* (pl. C 2), plus loin dans la calle Uría, se trouve (à g.) le *Museo arqueológico asturiano* (la clef est à l'université; v. ci-dessus), qui renferme: des objets préhistoriques, des inscriptions, des fragments d'architecture, des vases en terre cuite, en verre et en métal d'époque romaine et postérieure, ainsi qu'un médaillier. Dans le voisinage, à l'extrémité de la calle del Regente Jaz, l'*hospice provincial* (pl. B C 3), vaste édifice de Ventura Rodriguez (1750), avec une jolie chapelle. Au S.-O. de la gare, l'*aqueduc de Fitoria* (Aqueducto de F.; pl. B 2-3; v. p. 170), à 41 arches et long de 380 m., date du XVIe s.

EXCURSIONS. A **Naranco** (v. pl. B 1), hameau situé à env. 2 kil. d'Oviedo, sur le versant de la Sierra de Naranco (sentier presque impraticable quand il a plu). On y voit deux *églises du temps de Ramiro Ier (842-850). L'une, *Santa Maria de Naranco* (p. XLVI), se distingue par de belles proportions. Elle est ornée de sculptures très grossières et se compose d'une seule nef qui est supportée par des pilastres à colonnettes torses et par des arcades aveugles, et terminée à ses extrémités par deux narthex, dont l'un tient lieu du chœur. Crypte accessible de l'extérieur. — *San Miguel de Lino* (p. XLVI), l'autre église, à 5 min. plus haut (clef chez le curé, à côté), est une basilique en forme de croix grecque, richement ornementée, mais défigurée en 1846 par la suppression de la clôture du chœur et des absidioles.

Des chemins de fer locaux (départ de l'estación del Ferrocarril vasco-asturiano, p. 170) conduisent à *Trubia* (13 kil.) où il y a une fonderie royale de canons et une fabrique d'armes, et à *San Esteban de Pravia* (57 kil.; Hôt. Bellamar, fermé en hiver), port de mer pittoresque.

L'excursion à Covadonga demande plus de temps: par le chem. de fer cantabrique jusqu'à *Arriondas* (p. 23; 68 kil. en 2 h. 1/4 env.: 6 p. 80, 4 p. 80, 3 p. 65) et de là, en correspondance avec les trains, en tramw. à vap.

à Covadonga (17 kil. en 1 h.: 2 p. 35, 1 p. 30), par (9 kil.) *Cangas de Onis* (Fonda de Labra), où l'on passe le *Sella* sur un pont du XIIe s., dont l'arche centrale est haute d'env. 18 m. sur 20 m. 50 d'ouverture. — **Covadonga** (Hotel Pelayo, ch. 3 à 10 p., 1er déj. 1 p., 2e déj. et dîn. 4, pension de 12 à 25) est un pèlerinage fréquenté, avec une abbaye du XVIe s. et la *Virgen de las batallas* (à 20-25 min. de la gare), église à deux tours, construite dans le style roman de 1877 à 1901. On remarque la célèbre *Cueva* (p. XLVI), grotte où Pélage (m. 737), fondateur du nouveau royaume des Asturies, se réfugia avec ses guerriers, après la bataille du Guadalete, et d'où il entreprit ensuite sa lutte héroïque contre les Arabes. Dans la grotte, où on a construit une chapelle moderne, se trouve le sarcophage qui renferme, dit-on, les restes du héros, de sa femme Gandiosa et de sa sœur Hormesinda, ainsi que le tombeau du roi Alphonse Ier (m. 757). — Excursion au S.-E. de Covadonga au *lac Enol*. De là les alpinistes éprouvés peuvent, s'ils sont bien équipés et munis de provisions, continuer plus loin dans la région des **Picos de Europa**; c'est un massif sauvage de formations karstiques qui s'étend sur une cinquantaine de kilomètres entre les rivières *Sella* et *Deva* avec des sommets abrupts et d'ascension difficile (*Torre de Cerredo* 2612 m., *Peña Santa* 2586 m.) et des vallées profondément encaissées. Depuis 1913 il existe à *Potes* (p. 23) un club alpin des Picos de Europa.

Au delà d'Oviedo, la ligne passe aux stat. suivantes: 146 kil. *Lugones;* 150 kil. *Lugo de Llanera;* 152 kil. *Villabona*, d'où part l'embranch. (21 kil.) de *San Juan de Nieva*, par *Avilés* (p. 176); 160 kil. *Serín* et 167 kil. *Veriña.*

171 kil. **Gijón.** — GARES: 1. *Estación del Norte* (pl. A 3), pour la ligne de Léon et Madrid. Tramway et garçons des hôtels à l'arrivée des trains, mais on ne trouve pas toujours des voit. de place. — 2. *Estación de Langreo* (pl. B 3), pour la ligne de Noreña (Santander) et Laviana (p. 176). — BATEAUX A VAPEUR pour La Corogne, Santander et Bilbao (service irrégulier).

HÔTELS (v. p. XXIV): *H. Malet* (pl. a, C 2), muelle del Oriente, avec ascens. (pens. de 10 à 22 p., omn. 1). — *H. Iberia* (pl. b, C 2), calle Trinidad, 24; *H. del Comercio* (pl. c, C 2), plaza del Marqués; *H. Marina*, calle Corrida; *H. Salomé*, calle Carmen (pens. dep. 8 p.). — Le cidre *(la sidra)* de Gijón et des Asturies en général est renommé; on l'exporte dans l'Amérique du Sud.

CAFÉS (v. p. XXVII): *C. Colón, C. Setién, C. Oriental*, tous calle del Boulevard; *C. Dindurra*, paseo de Alfonso XII.

TRAMWAYS. 1. De la gare du Nord (pl. A 3) au port, par la calle del Marqués de San Esteban, la Travesía de la Rueda et la calle del Boulevard. — 2. Du port à Somió, par les calles: Boulevard, Jovellanos, Menéndez Valdés et Uría, puis par La Guía (v. pl. F 4). — 3. De la calle A. Garay (pl. B 3) à la carretera Carbonera (pl. B 4), par le paseo de San José. — 4. De la calle del Boulevard au port de Musel (p. 175), par les calles Carmen et Marqués de San Esteban.

VOITURES DE PLACE (*coches de punto*, généralement près du Banco de Castilla, p. 175; de 8 h. à 1 h. et de 2 h. à 8 h. seulement): à la course, 1 ou 2 pers., 1 p., chaque pers. en sus 50 c.; à l'heure, 1 ou 2 pers., 2 p., chaque pers. en sus 1 p.; pour les environs immédiats de la ville, également 2 et 1 p.

POSTE (pl. 2, C 3) ET TÉLÉGRAPHE, paseo de Alfonso XII.

THÉÂTRES (p. XXX): *Teatro Jovellanos* (pl. 10, C 3), calle Jovellanos; *T. Dindurra* (pl. 9, C 3), paseo de Alfonso XII. — PLAZA DE TOROS (pl. F 4).

BAINS DE MER: sur la Playa de San Lorenzo (pl. D E 2-3; bains en plein air, cabine et linge, 50 à 75 c.; bains d'eau de mer chauds, 1 p. 25).

CONSULATS de France, de Belgique, d'Italie.

LIBRAIRIE: *M. Manso*, Boulevard, 20. — BANQUES: succursale du *Banco de España*, calle del Instituto; *Banque de Gijón*, calle Gumersindo Azcárate; *Banco de Castilla*, même rue.

Gijón, la plus grande ville des Asturies, avec 27 600 hab. et un des meilleurs ports du Nord de l'Espagne, principale place d'exportation pour l'industrie minière de la province (p. 170), est située entre deux baies, à 20 kil. env. du *cap Peñas*, au pied S. de l'anc. île rocheuse de *Santa Catalina* (p. 176). Fondée, dit-on, par les Romains, tombée en 715 au pouvoir des Sarrasins et reprise en 722 par Pélage, la ville fut jusqu'en 791 la résidence des rois des Asturies. Elle fut incendiée en 1395, dans la lutte entre Pierre le Cruel et Henri de Transtamare. En 1588, son port servit de refuge aux débris de l'«invincible Armada». — Gijón a des bains de mer très fréquentés. Le climat est doux. La température moyenne est de 11 à 22° C.

La ville est devenue très prospère depuis l'ouverture (1884) du chemin de fer. Elle n'occupait d'abord que la colline de Santa Catalina. Après sa reconstruction aux XV^e^-XVI^e^ s., elle s'étendit à l'O. jusqu'au *cap Torres* et à l'E., jusqu'au *cap San Lorenzo*. Les quartiers des affaires sont surtout ceux de l'O., avec les gares, le port, les entrepôts et la douane. Un nouveau port, le *Puerto del Musel*, pour les grands transatlantiques, est en construction à l'O. de la baie (tramw. en $^1/_2$ h., v. p. 174).

Les principales rues sont: la *calle del Marqués de San Esteban* (pl. A B 3), ou *Avenida*, qui aboutit à la *calle del Comercio;* la *calle del Boulevard* (pl. C 2-3) ou *Corrida*, au S. du port, et la *calle de Jovellanos* (pl. C 3). A l'extrémité de la calle Corrida, sur la plaza del 6 de Agosto, la statue de *Don Gaspar Melchor de Jovellanos* (1744-1811), écrivain et homme d'Etat né à Gijón, bronze par M. Fuxá (1891). Dans la calle Jovellanos se trouvent le théâtre (pl. 10), les marchés, et l'*Instituto Jovellanos* (pl. 5), fondé en 1794 sous le nom de Real Instituto Asturiano; c'était d'abord une académie de mathématiques, de physique, de chimie et de minéralogie; c'est auj. une école provinciale de commerce et de marine.

La BIBLIOTHÈQUE de l'Institut contient plus de 5500 vol. et des manuscrits, offerts par Jovellanos et d'autres donateurs, et une remarquable COLLECTION DE DESSINS au nombre de 800 env. (*Velázquez, Goya, Carreño, Bayeu*, etc.); elle est surtout importante pour l'art du XVIII^e^ s., mais n'est pas encore exposée; visite de préférence à midi, en s'adressant au conserje (pourb. 50 c.).

Des concerts ont lieu dans la saison sur le *paseo de Begoña* ou *de Alfonso XII* (pl. C 3-4).

Près du port: sur la plazuela Marqués (pl. C 2), une fontaine monumentale avec une *statue de Pélage* (p. 174), par Jos. M. López (1891), et au N., le palais du comte Revillajigedo (pl. 7); au campo Valdés (pl. C 2), le palais du comte Valdés (pl. 6) et *San Pedro*, église paroissiale à sept nefs, du XV^e^ s.; dans la dernière nef latérale, à dr., le tombeau de Jovellanos, avec un médaillon, par M. Fuxá.

Quand le temps est clair, la *vue au sommet de la colline de *Santa Catalina* (pl. C 1) embrasse à l'O. le cap Peñas, à l'E. le cap

San Lorenzo et au S.-E. les Picos de Europa (p. 174). — Au pied de la colline, la *manufacture des tabacs* (pl. 3), dans un anc. couvent d'augustines, compte env. 1500 cigarières.

De Gijón a Avilés, chemin de fer, 38 kil. en 1 h. ½ à 2 h.: 4 p. 15, 3 p. et 1 p. 90; dép. de l'Estacion del Norte; changement de train à (20 kil.) *Villabona* (p. 174). — **Avilés** (hôt.: Iberia, calle de Teverga), port et ville de 4300 hab., dans un site pittoresque sur la Ria de Avilés. Au centre de la ville, *Santo Tomás*, église dans le style gothique consacrée en 1903 et dont les deux tours ont 47 m. de hauteur (la grande cloche «Toni» date de 817). Parmi les constructions anciennes, on remarquera les palais des familles de *Valdecarzana*, de *Ferreras* et de *Llano Ponte*, les églises gothiques *San Nicolás* et *San Francisco*, et la *Capilla de los Alas*, avec quantité de tombeaux.

Diligence pour Villaviciosa: 29 kil., une fois par jour, en 4 h., 4 p.; dép. de la calle de Jovellanos. — **Villaviciosa** (hôt.: Fonda de Francisco Pando, simple), village sur la ria du même nom, à l'E. de Gijón, dans un site riant. Eglise gothique de *Santa María*. A 10 kil. au S.-O. de Villaviciosa, non loin d'*Ambás*, l'anc. abbaye de cisterciens de *Santa María*, qui sert auj. de séminaire, et la vieille église *San Salvador de Valdediós* (p. xlvi).

De Gijón a Laviana, embranchement de 52 kil. (les billets kilométriques ne sont pas valables) par (22 kil.) *Noreña* (p. 23), où les trains correspondent pour Santander (changement de voiture).

14. De Léon à La Corogne, par Monforte.

424 kil. Chemin de fer (*Ferrocarriles del Norte*), en 11 h. ½ à 17 h. ½: 34 p. 15, 25 p. 55 et 15 p. 30. Le rapide (v. p. 154) met 10 h.

Léon, v. p. 155. — 10 kil. *Quintana*. — 20 kil. *Villadangos*. Pont sur l'*Orbigo*. — 35 kil. *Veguellina*. A dr. le pont à vingt arches, où Suero de Quiñones soutint en 1434, avec ses neuf chevaliers, ses combats singuliers si souvent célébrés dans les romanceros.

52 kil. **Astorga** (869 m.; Hot. Noriega, près de la plaza de la Constitución, très simple, pens. 6 p.; omn. à la gare, 1 p.), ville de 5600 hab., et siège d'un évêché, dans un beau site, sur un contrefort de la chaîne de Manzanal, était l'*Asturica Augusta* des Romains, l'«urbs magnifica» de Pline, la capitale des Asturies du S., qui lui durent leur nom. Elle se trouvait au carrefour de quatre routes militaires. Détruite par les Goths et les Arabes, la ville brilla de nouveau, pour peu de temps, sous Ordoño Ier au IXe s. En 1810 elle résista héroïquement aux Français.

De la gare on monte tout droit en 10 min. au centre de la ville. L'*Ayuntamiento* ou hôtel de ville, sur la plaza Mayor (ou de la Constitución), date du commenc. du XVIIe s. L'élégante façade de la Renaissance est flanquée de tours. — Le *séminaire*, situé au S.-O., peut recevoir 750 élèves. — Par la ruelle à dr. on parvient à

la *cathédrale* qui date des XVe-XVIe s. (v. p. xlix). La façade, du style Renaissance, a trois portails avec des colonnes et des pilastres plateresques, des scènes de la Vie du Christ en relief et une élégante

balustrade. Les tours, dont l'une est inachevée, sont du XVIII^e^ s.; le portail de la façade S. date du XVII^e^ s. A l'intérieur on remarque le retablo mayor par *Gaspar Becerra* (1569; v. p. LXIX), les *stalles du chœur et la chaire, par *Tomás* et *Roberto* (1551), la grille, par *Lázaro Azcain* (1622). Dans la sacristie (XVIII^e^ s.), un reliquaire roman et un calice gothique, ce dernier d'un travail exquis. — Le cloître a été rénové en 1780 par *Gaspar López*. — Le *palais épiscopal* moderne est dans un style mudéjar étrange.

Les *murailles de la ville*, qui datent comme celles de Léon (p. 160) de la décadence romaine, sont conservées comme monument historique.

Dans les montagnes, au S.-O. d'Astorga, se trouvent les *Magaratos*, que l'on tient pour les descendants des anc. peuplades ibères de l'Espagne. Ils ne se marient qu'entre eux et sont laborieux et industrieux. Les hommes portent un habit fort long, des culottes courtes et bouffantes, et un feutre rond. Les femmes ont un jupon court et des manches à crevés.

D'Astorga à *Salamanque*, par *Zamora*, v. p. 167.

63 kil. *Vega Magaz.* — 79 kil. *Brañuelas.* Le train traverse par un tunnel situé à plus de 1000 m. d'alt., la *Sierra de Manzanal*, qui sépare les bassins du Douro et du Miño. La descente dans la vallée *(bajada del Manzanal)* est très variée. Par trois courbes et 11 tunnels, le train va vers le S.-O. et le N.-O. jusqu'à *La Granja* (92 kil.), qui reste à dr. Puis trois autres tunnels où il traverse par deux fois la crête qui sépare les vallées du Tremor et du Silva. Enfin il prend à l'O., en repassant à La Granja, située maintenant à g. Huit tunnels. Grandes tranchées et nombreux ponts. — 101 kil. *Torre*, à env. 440 m. au-dessous du tunnel de Brañuelas.

109 kil. *Bembibre*, avec les ruines du manoir des ducs de Frias et l'église San Pedro, anc. synagogue (XV^e^ s.). — 119 kil. *San Miguel de las Dueñas.* Le train passe par six tunnels et traverse le río *Sil.*

128 kil. **Ponferrada** (buffet; Fonda de Servando Nieto, omn., 1 p.), l'*Interamnium Flavium* des Romains, ville de 7200 hab., est située sur un haut plateau avec vue sur la région entourée par le *Sil* et le *Boeza*. Dans l'église gothique de *Santa María de la Encina:* un retable du XVI^e^ s., une statue de Ste Madeleine par *Gregorio Hernández* (p. LXX), etc. L'*Ayuntamiento* (hôtel de ville), avec ses tours sveltes, date du XVII^e^ s. La ville est dominée par les ruines imposantes d'un château des Templiers (XII^e^ s.).

La ligne redescend dans la vallée du Sil. — 143 kil. *Toral de los Vados*, point de jonction de l'embranch. sur (10 kil.) *Villafranca del Vierzo.* — Pont sur le Burbia. La vallée se resserre; douze tunnels; nombreux points de vue sur de superbes rochers. — 160 kil. *Quereño.* — 168 kil. *Sobradelo.* — 175 kil. *Barco de Valdeorras*, renommée pour son vin et ses châtaignes; les riches vergers se trouvent sur les crêtes qui descendent vers le fleuve en escarpements dénudés. — 187 kil. *La Rua-Petín* (voit. pour Orense, p. 181). — 196 kil. *Monterfurado.* Dans le voisinage, le Sil traverse un canal souterrain, long

de 400 m. et datant, dit-on, des Romains. Deux ponts sur le Sil, l'un en deçà et l'autre au delà de *Sequeiros* (200 kil.). — 211 kil. *San Clodio.* La ligne traverse les collines de Lemos, à une hauteur de 450 m., et redescend ensuite. — 228 kil. *Puebla de Brollón.*

238 kil. **Monforte de Lemos** (buffet avec ch.; Fonda Española, pens. 5 à 6 p.), petite ville de 4500 hab., est située sur le *Cabe,* un petit rio, et au versant d'une colline, avec des ruines d'un château fort des seigneurs de Lemos. Le donjon (torreón) en est conservé. L'anc. couvent des bénédictins sert auj. d'hôpital. Dans l'église du collège des jésuites, un retable de Fr. Mouro (XVII^e^ s.). — Monforte est le point de jonction pour *Vigo* et *Santiago* (p. 181).

Pont sur le Cabe. Magnifiques forêts de chênes et de châtaigniers. — 250 kil. *Bóveda.* Ensuite, plusieurs tunnels et le viaduc de *Linares.* — 253 kil. *Rubián.* Le train franchit, à 675 m. d'alt., la crête qui sépare les vallées du Cabe et du Sarria. — 264 kil. *Oural* (sources ferrugineuses et arséniatées). Puis une plaine. — 274 kil. *Sarria,* la *Flavia Lambris* des Romains. — 288 kil. *Puebla de San Julián.* — 299 kil. *Lajosa.* — Puis un viaduc.

309 kil. **Lugo** (465 m.; hôt.: H. Méndez Núñez, calle de la Reina, 1, pens. 8 p.; La Universal, plaza de Santo Domingo, 10; omn. à la gare), ville de 12000 hab., chef-lieu de la province de ce nom et siège d'un évêché, sur la rive g. du *Miño* (beau pont du XIV^e^ s.), dans une plaine peuplée. C'est le *Lucus Augusti* des Romains, dont l'enceinte aux nombreuses tours est encore conservée en partie. Elle a été prise par les Suèves, les Maures, les Normands, plus tard par Alphonse III, et occupée par les Français en 1809.

La gare est à quelque distance en deçà de la *puerta de la Estación.* De là la Rua Nueva ou de Emilio Castelar conduit à la *plaza de Santo Domingo,* avec un buste de Juan Montes, musicien né a Lugo, et l'église *Santo Domingo* (XIV^e^ s.), qui a un portail roman. Dans l'absidiole dr., le tombeau du chevalier Valcárcel.

La calle de la Reina à g. mène à la *plaza Mayor* ou *de la Constitución;* au centre de cette place est une fontaine avec une statue de l'Hispania, à l'E. l'hôtel de ville, à l'O. la cathédrale.

La *cathédrale,* un des édifices les plus importants du XII^e^ s. (p. XLVII), a été construite sur les plans de Raymond de Carcassonne; mais elle a subi tant d'additions postérieures, qu'elle a presque entièrement perdu le caractère roman. La façade et les tours sont du XVIII^e^ s. Intéressant portail N., du style roman, précédé d'un porche gothique (XV^e^ s.), avec un bas-relief représentant le Sauveur, et des battants de porte garnis de fer (XII^e^ s.). L'intérieur est à trois nefs avec un transept. Les nefs latérales sont du XII^e^ s. La haute nef centrale, bien lumineuse, avec son beau triforium et ses arcades ogivales, date des XV^e^ et XVI^e^ s. Stalles du chœur richement sculptées, par Fr. Mouro (1624).

Dans la Capilla Mayor, un retable rococo, par l'ingénieur français Lemaur, où le saint sacrement est toujours exposé (de manifiesto).

On fera le tour des **murailles de la ville* (40 min.; montée à la puerta de la Estación et en face de la cathédrale), longues de 2 kil. 130 et hautes de 11 m. en moyenne, qui datent du IIIe s. ap. J.-C. env., comme celles de Léon et d'Astorga. Elles sont flanquées de tours, dont le nombre serait, dit-on, de quatre-vingt-cinq. Belles vues sur la ville et ses environs. — Les *sources sulfureuses* (saison du 15 juin au 30 sept.), dans le voisinage de la gare, étaient déjà connues des Romains.

La voie traverse le Miño. — 326 kil. *Rábade;* bientôt après, on passe le *Caldo* et le *Ladra*, affluents du Miño. — 337 kil. *Santiago de Baamonde.* — 344 kil. *Parga.* — 351 kil. *Guitiriz.* — 359 kil. *Aranga.* — 365 kil. *Teijeiro.* — 375 kil. *Curtis*, d'où service d'autobus pour Santiago (64 kil., p. 186). — 387 kil. *Cesuras;* 393 kil. *San Pedro de Oza.* — 402 kil. *Betanzos* (Gr.-H. del Comercio), ville de 9000 hab., sur une colline au bord de la ria du même nom, et dans un joli site entouré de vignobles. Ruines d'une forteresse du temps des Maures et plusieurs églises des XIIIe et XIVe s.; dans celle de San Francisco, un sarcophage intéressant du comte Fernán Pérez de Andrade (1387). — 410 kil. *Abegondo;* 414 kil. *Cambre.* — 418 kil. *Burgo-Santiago.*

425 kil. **La Corogne (Coruña).** — A la GARE (pl. B 6): voit. et autobus, 50 c. par pers.; bagages: 50 c. jusqu'à 25 kil., 1 p. jusqu'à 50 kil.; tramways (voitures spéciales à l'arrivée des trains), v. ci-dessous.

HÔTELS (v. p. XXIV): *H. de Francia* (pl. a, B 4), plaza de Mina, avec vue sur la baie (pens. de 8 à 15 p.), bon; *H. de Europa*, calle de San Andrés (pl. B 3-4; pens. 10 p.); *Londres*, même rue; *La Ferrocarrilana* (pl. b, B 4), au coin de la calle Real et calle de Castelar; *H. de Roma* (pl. c, B 4), calle Castelar, 3, avec despacho central (pens. de 6 à 10 p.).

CAFÉS (v. p. XXVII): calle Real et Cantón grande.

TRAMWAYS: de l'Estación (pl. B 6) à la puerta Real (pl. 13, C 3-4), en passant par le muelle de Linares Rivas (pl. B 5), la plaza de Mina, le Cantón pequeño, le Cantón grande et les calles de la Marina et de Montoto; à la plaza de Mina embranch. pour la playa de Riazor (pl. A 4), ou pour la puerta de Aires (pl. 14, C 3), par la calle de San Andrés (pl. B 3-4) et le Campo de la Leña (pl. C 3). — La direction de chaque voit. est signalée par de petits guidons ou par des lanternes coloriées: rouge pour la gare, bleue pour la puerta Real, jaune pour la puerta de Aires, blanche pour Riazor.

VOITURES DE PLACE *(coches de punto):* la course, 1 ou 2 pers. 1 p., 3 ou 4 pers. 1 p. 50; l'heure, 1 ou 2 pers. 3 p., chaque pers. en plus 50 c.; la nuit (de 10 h. à 6 h.) le tarif est doublé.

AUTOMOBILES à louer près de la gare: 80 c. par kil.

BATEAUX À VAPEUR: pour Le Ferrol, v. p. 181; pour Gijón, Santander, Bilbao, service irrégulier; de même pour Vigo, Carril, Lisbonne et les ports de la Méditerranée jusqu'à Barcelone. Les paquebots de la Hamburg-Amerika-Linie (agence: Ed. del Río, Cantón pequeño, 9-10) et ceux du Bremer Lloyd (agence: Señorans y Rodríguez, plaza de Mina) qui desservent l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale, font escale à La Corogne plusieurs fois par mois à l'aller et au retour; de même les paquebots desservant l'Amérique du Sud du Royal Mail (agence: Rubiñé é Hijos, calle Real, 81), de la Pacific Co. (agence: Sobrinos de José Pastor, plaza de María Pita, 19), de la Comp. française Sud-Atlantique (agence: Gilard y Co., plaza de Orense), de la Comp. Générale Transatlantique (agence: Ni-

candro Fariña, plaza de Orense), de la Nelson Line (même agence) et du Lloyd Hollandais (agence: Raimundo Molina).

POSTE ET TÉLÉGRAPHE (pl. 4, C 3-4; v. p. XXII), calle de la Fama.

BANQUES: *Banco de España*, calle Riego de Agua; *Banco Español del Rio de la Plata*, calle Real; *Sobrinos de Pastor*, plaza de María Pita.

BAINS DE MER, les meilleurs de la baie d'Orzán, à la *playa de Riazor* (pl. A 4); 50 c. à 1 p.; pas de linge à louer; l'après-midi musique.

MÉDECINS: MM. les Drs *José Rodriguez Martinez*, calle San Andrés, 70, et *E. Hercada*, calle Real. — PHARMACIE: *J. Villar*, calle Real, 82.

CONSULATS de France, d'Italie, de Russie.

La Corogne, ville de 40 000 hab., chef-lieu de la province de ce nom, siège des autorités civiles et de la capitainerie générale de la Galice, est bien située sur une langue de terre entre deux baies: *el Orzán* à l'O. et *la Bahia* à l'E. C'est une importante ville commerciale. Le port est profond et sûr; les forts qui le défendaient sont abandonnés; et le *Castillo de San Antón*, pittoresquement situé sur une île rocheuse, sert auj. de prison militaire.

La ville est d'origine ibérienne et correspond à peu près au *Brigantium* des Romains. Nommée *Coronium* au moyen âge, elle échut temporairement aux émirs de Cordoue. C'est de son port que partit en 1588 l'«invincible Armada», forte de 130 grands vaisseaux de guerre avec 30 000 hommes de troupes à bord, que Philippe II envoyait en Angleterre, pour venger la mort de Marie Stuart. En revanche, les Anglais incendièrent La Corogne en 1598. Le 14 juin 1747, les Anglais battirent la flotte française près de La Corogne, et le 22 juillet 1805, ils y détruisirent la flotte hispano-française. La hauteur d'Elviña, dans le voisinage, a été le théâtre d'un combat sanglant (16 janv. 1809), dans lequel le maréchal Soult chercha, mais en vain, à s'opposer au rembarquement des troupes du général Moore et où ce dernier succomba. La ville fut encore occupée par les Français en 1823 et prise par les carlistes en 1836. — Les maisons de La Corogne ont des balcons *(miradores)*, dont le but est de protéger du vent. — En l'honneur de María Pita, patronne légendaire de la ville, de grandes fêtes ont lieu en août.

La Corogne se compose d'une vieille ville sur la hauteur, et d'une ville neuve, dans le bas, comme la plupart de ses sœurs de la côte N. de l'Espagne. LA VILLE NEUVE, nommée *la Pescadería* (Poissonnerie), qui n'était d'abord qu'une colonie de pêcheurs, est habitée auj. par la population aisée. La *gare* (pl. B 6) est au S. du port, où se trouve aussi *la Palloza*, une grande manufacture de tabac. Au N.-O. du port s'étend l'*Avenida de los Cantones* (el Cantón pequeño, el Cantón grande; pl. B 4), avenue animée, avec les beaux jardins du *paseo de Méndez Núñez* (concerts tous les soirs d'été) et de l'*Alameda*, où se trouvent les statues des députés *Linares Rivas* et *Daniel Carballo*, toutes deux par Querol. — La *calle Real* (pl. B 4), parallèle à l'Alameda et très animée surtout le soir, conduit, avec son prolongement, le Riego de Agua, au théâtre et à la PLAZA DE MARÍA PITA (pl. C 3), vaste place où se trouve du côté N., le nouvel hôtel de ville (*palacio Municipal* ou *Ayuntamiento*, pl. 1).

LA VIEILLE VILLE (*Ciudad Vieja*; pl. C D 3-4), aux ruelles étroites, est située sur une hauteur au N. du port, où l'on a construit en 1906 des bassins de radoub. Au centre est la *plaza de la Constitución* ou *del General Azcárraga* (pl. 11), avec la *Capitanía general*

(pl. 2), où est aussi le tribunal, et, à l'O., *Santiago* (pl. 8); non loin au N., *Santa Maria del Campo* (pl. 3, C 3); ces deux églises des XII^e-XIII^e s. ont des portails romans (v. p. XLVII). A l'E., *Santo Domingo* (pl. 9), qui a une intéressante façade baroque, et le *jardin de San Carlos* (pl. 10), où est le tombeau du général Moore (p. 180).

Du *Cuartel de Alfonso XII* (pl. 5; caserne) on passe au N.-O. aux cimetières catholique et anglais (protestant), puis (à g.) au *parc de San Amaro* (pl. B 2; magasin de munitions), et on atteint en 20 min. env. la *tour d'Hercule* (Torre de Hércules; pl. A 1), phare situé au N.-O. de la presqu'île sur un rocher haut de 56 m. Sa substruction, d'origine romaine, date très probablement du temps de Trajan. Le nom de la tour est arbitraire. Une grande inscription gravée dans le rocher et recouverte d'une maisonnette de pierre (fermée d'ordinaire), porte le nom de l'architecte romain. Le haut de la tour a été ajouté en 1792. *Panorama splendide.

Des bateaux à vap. (trajet en 1 h. 1/4; 3 p., 2 p. et 1 p.) desservent chaque jour **le Ferrol** (*El Ferrol*; Hot. Suizo, calle Real, 114, pens. dep. 7 p.; agence cons. de France), le principal port de guerre de l'Espagne sur l'Océan Atlantique, situé au fond de la baie du même nom. Fondé vers le milieu du XVIII^e s., il compte actuellement 24 000 hab. et possède des chantiers, des docks, des arsenaux, une académie de marine, etc. Service de vapeurs hollandais pour Rotterdam. — Un autobus part t. les j. à 8 h. du mat. pour *Corcubión*, petit port situé à 95 kil. au S.-O. de la Corogne et où il y a une agence consulaire de France.

De la Corogne a Santiago de Compostela, 64 kil., par *Carral* (19 kil.), *Ordenes* (39 kil.) et *Vilasuso* (56 kil.): autobus (Automóviles Gallegos), en 4 h.: 12 p. 50 et 10 p.; dép. t. les j. à 8 h. et à midi calle de Francisco Marino, 3 (pl. A 4); diligence (La Ferrocarrilana), 2 fois par jour, en 8 h.: 8 et 6 p., dép. de l'hôt. de Roma (p. 179); retenir sa place d'avance. — On peut aussi aller en bateau à vap. à *Carril* (p. 186) et de là par le train à Santiago. — Santiago, v. p. 186.

15. De Monforte à Vigo, à Valença do Minho et à Santiago de Compostela.

Chemin de fer. — De Monforte à *Vigo:* 178 kil., en 6 à 7 h.: 19 p., 14 p. 25 et 8 p. 55; un rapide venant de Madrid les jeudi et dim. (1^re cl. seulement; avec wagon-lit le dim.) met 5 h. — A Guillarey, embranch. sur *Valença do Minho*, à Redondela, embranch. sur *Santiago*, v. p. 185; correspondance dans les deux directions pour le rapide seulement, les autres trains partent de Vigo: de Monforte à Valença do Minho, 149 kil., en 5 h.: 20 p. 60, 15 p. 45 et 9 p. 30; de Monforte à Santiago, 261 kil., en 10 h. 1/2: 34 p. 65, 26 p. et 15 p. 60. — Buffets à *Monforte* et *Orense*.

Monforte, v. p. 178. — Le train court au S. à travers la vallée de Lemos et remonte ensuite. — 10 kil. *Canabal.* Dix tunnels dans la *Garganta del Cabe.* — 20 kil. *San Esteban.* Pont sur le *Miño.* — 29 kil. *Los Peares.* — 37 kil. *Barra de Miño.*

46 kil. **Orense.** — La gare *(buffet)* est à 1 kil. au N. de la ville. *Omnibus* à l'arrivée des trains (30 c.).

Hôtels (v. p. XXIV): *H. de Roma, H. de Europa, H. de Paris*, tous trois calle Progreso, passables et généralement combles (pens. 6 à 8 p.).

Poste (p. xxii), calle de Luis Espada, 18. — Télégraphe (p. xxiii), calle Barrera, 10. — Despacho central (p. xviii), calle Progreso, 47.
Bains: au delà du viaduc (p. 182), à côté de la prison.

Orense, ville de 10000 hab., chef-lieu de la province du même nom et siège d'un évêché, est située sur la rive g. du *Miño* et entourée de montagnes. Les Romains l'appelèrent *Aurium*, probablement d'après les lavoirs d'or du voisinage. Le siège de l'évêché visigoth s'appelait *Sedes Auriensis*, d'où le nom actuel est dérivé. Orense, résidence des rois suèves aux VI^e^-VII^e^ s., détruite par les Maures en 716 et reconstruite par Alphonse III en 884, est sans importance depuis le XV^e^ s.

Le *pont* sur le Miño a été construit en 1230 par l'évêque Lorenzo, mais restauré plus tard à plusieurs reprises. Il a sept arches, dont celle du centre est haute de 38 m. avec une ouverture de 43 m. Les échelles d'étiage et les marques des crues sur les piles du pont montrent quel énorme volume d'eau le fleuve roule parfois.

La cathédrale, bâtie en 1220 dans le style gothique, a beaucoup souffert des guerres et des tremblements de terre et subi une restauration maladroite aux XVI^e^-XVII^e^ s. Il ne reste que des fragments de la riche décoration de la façade. Les portails des côtés N., O. et S. sont intéressants. Au-dessus du premier, une Pietà, bas-relief avec de nombreuses figures (XV^e^ s.). Le porche *(el Paraiso)* a été défiguré par des additions postérieures, la construction d'autels et une restauration sans goût des peintures. L'intérieur est divisé en trois nefs. La coupole, au-dessus de la croisée, est de Rodrigo de Badajoz (XV^e^ s.). Les stalles du chœur sont dues à Diego de Solis et à Juan de Angés (XVI^e^ s.); la grille est de J. B. Celma. Le presbytère est fermé par une grille plateresque, avec une image équestre de St Martin. Dans le croisillon g., le tombeau de l'évêque Vasco Mariño. Dans la Capilla Mayor: retable gothique, tabernacle d'argent (XVII^e^ s.), et à dr., mausolée d'un prélat inconnu, avec représentation du Jugement dernier (XIV^e^ s.). Dans la Capilla del divino Cristo, un crucifix ancien, attribué par la tradition à Nicodème (p. 555) et échoué en 1330 sur la côte de Galice. La croix processionnelle en argent, dans la sacristie, est attribuée à Arphe le Vieux (p. lxvi).

Dans la calle del Instituto, la statue du moine bénédictin *Fray Benito Jerónimo Feijóo* (1676-1764), né à Orense et connu par ses ouvrages d'érudition, bronze par J. Soler (1887).

La calle del Progreso mène au S. à la plaza del Obispo Cesáreo; plus loin on passe sur un viaduc. A g., l'Institut avec le *musée Provincial* (pas toujours ouvert; visite de préférence à midi): petite collection d'antiquités préhistoriques et romaines; puis quelques tableaux.

Au S. de la colline d'Orense, les sources sulfureuses de *las Burgas* (66-68°), très fréquentées en été. — A 2 kil. de la ville sont les bains de *Caldas de Orense* (service régulier de voit.).

La ligne suit plus loin le Miño et traverse une région ondulée et

bien cultivée; au fond, les montagnes de *Benama*. — 60 kil. *Barbantes*. — 74 kil. *Ribadavia*, ville de 2100 hab., au confluent de l'Avia et du Miño. — 85 kil. *Filgueira*, stat. balnéaire avec des sources sulfureuses, ferrugineuses et sodiques.

Beaux coups d'œil sur les gorges du Miño. Plusieurs tunnels. A partir du *Visido*, rio qui débouche sur la rive g., la frontière portugaise est formée par le Miño ainsi que par la cascade de *Barja*, qui se précipite dans la gorge nommée *Pases de San Gregorio*. — 96 kil. *Frieira*. — 101 kil. *Pousa*. — 109 kil. *Arbó*, renommée pour sa pêcherie de saumons. — 121 kil. *Las Nieves*. — 128 kil. *Salvaterra*, chef-lieu de l'anc. comté riche en vignobles, sur l'*Alcabre*, est entourée d'une muraille médiévale, de même que *Monção*, ville portugaise, située en face. Autobus pour (21 kil.) Mondariz (v. ci-dessous; 7 p.). — Pont sur l'Alcabre. — 136 kil. *Caldelas*, station balnéaire. La ligne quitte le cours du Miño.

141 kil. **Guillarey**, point de jonction de l'embranch. (8 kil.) de *Valença do Minho* (Porto-Lisbonne; p. 185). Omnibus pour Túy (p. 185; $^1/_2$ h., 50 c.).

La ligne de Vigo se dirige au N. sur *Porriño* (152 kil.), d'où des autobus (7 p.) desservent *Mondariz* (Gran Hotel, pens. de 9 à 19 p., pour sept jours au moins), stat. balnéaire très fréquentée à 20 kil. à l'E. (autobus pour Vigo, v. p. 184), en passant par (8 kil.) *Puenteáreas*, puis elle franchit un tunnel et le viaduc de Redondela, long de 318 m. et haut de 36 m. pour atteindre

167 kil. **Redondela**; embranch. sur *Pontevedra* et *Santiago*, v. p. 185.

Puis la ligne tourne à l'O. Magnifique paysage, avec vue au loin sur la pittoresque baie de Vigo. Plusieurs petits viaducs.

178 kil. **Vigo** (v. le pl. p. 180). — La gare (pl. D3) est à 1 kil. à l'E. de la vieille ville. Omnibus à l'arrivée des trains.

Hôtels (v. p. xxiv): *Continental* (pl. b, B2), calle Lage, 11, nouvellement installé, avec vue sur la mer (pens. dep. 10 p., omn. 1 p. 50); *Moderno* (pl. a, B2), calle Policarpo Sanz (pens. de 10 p. à 12.50), avec café; tous deux de 1er ordre, avec ascenseur, etc.; *Europa* (pl. d, B3), calle del Principe, 46. — Plus simples: *Colón* (pl. c, BC3), calle de Colón, 18 (préféré par les voyageurs de commerce); *Universal*, calle de Carral, 32. — Cafés (p. xxvii): à l'hôt. Moderno (v. ci-dessus); *C. Colón*, calle de Velázquez Moreno, 33; *C. Victoria*, calle Policarpo Sanz, 15. — Bar: calle de Velázquez Moreno, 27.

Poste et Télégraphe (p. xxii; pl. 5 et 11, B3), calle Velázquez Moreno, 43 et 22.

Banques: succursale du *Banco de España*, calle del Arenal, 64; *Hijos de Manuel Bárcena y Franco* (représentant du Crédit Lyonnais), calle López Puigcerver, 14; *Banco de Vigo*, avenida de Garcia Barbón, 2. — Changeurs: *E. Durán*, calle del Principe, 45; *Ramón Arbones*, plaza de la Constitución, 3.

Bateaux à vapeur: pour *Carril (Villagarcia)*, *La Corogne*, *Gijón*, *Santander*, *St-Sébastien* et les ports du S. de l'Espagne, plusieurs fois par sem. (comp. espagnoles; agence: Conde, calle del Principe, 3); — pour *Lisbonne*, plusieurs fois par mois, par les Messageries Maritimes (agence:

F. Tapias, calle del Arenal, 104), le Royal Mail (agence: Durán, calle del Príncipe, 45), la Hamburg-Amerika-Linie et la Hamburg-Südamerika-Linie (agence: Enrique Mulder, calle de García Olloqui, 21); — pour *Cherbourg* et *le Havre*, t. les 15 j., par la Booth Line (billets directs Vigo-Paris; agence: Hijos de J. Barreras, calle de Colón, 2); — pour *Cherbourg* et *Southampton*, t. les 15 j. par le Royal Mail; — pour *Cherbourg*, *le Havre* et *Boulogne sur Mer*, 3 à 5 fois par mois par la Hamburg-Amerika-Linie (v. p. 183). — Services moins fréquents pour *Bordeaux*, *La Rochelle*, *Dunkerque*. — Pour l'Angleterre et l'Allemagne, compagnies diverses. — Transport des bagages du paquebot à l'hôtel ou à la gare par le bureau de la douane: 50 c. par colis jusqu'à 12 kil., 1 p. jusqu'à 25 kil., 1 p. 50 jusqu'à 50 kil., 3 p. au dessus de 50 kil.

Service local de bateaux à vapeur pour *Cangas* de l'autre côté de la baie; départ t. les ½ h., 50 c. et 30 c.

Autobus: départs t. les j. pour *Bayona* (v. ci-dessous), *Mondariz* (p. 183), *Túy* (p. 185) et *Santiago de Compostela* (p. 186).

Consulats de France, d'Italie, de Russie.

Syndicat d'initiative: *Asociación para el fomento del Turismo.*

Vigo, ville de 30 000 hab., port de guerre et port de commerce important, dans un site pittoresque, sur la rive S.-E. de la *ría de Vigo*, rade découpée dans la côte sur une longueur de 30 kil., s'étage sur le versant d'une colline entourée de montagnes et couronnée par le *Castillo de San Sebastián* (55 m.; pl. A B 3) et le *Castillo del Castro* (125 m.), d'où l'on a de très belles vues quand le temps est clair. Ses bains de mer sont très fréquentés. — Dans la guerre de Succession, une flotte anglo-hollandaise, commandée par Rooke et Stanhope, attaqua la «flotte d'argent» espagnole, escortée par des vaisseaux français et qui s'était réfugiée dans le port de Vigo, s'empara d'une partie de ses trésors et coula à fond beaucoup de galions d'Amérique (22 oct. 1702). Les marins français, sous les ordres du comte de Château-Renaud, firent sauter leurs vaisseaux. — Il y a un poste de télégraphie sans fil à env. 3 kil. à l'E. sur le mont Vixiador.

Entre la gare située dans le haut (50 m.) et la vieille ville s'étendent les nouveaux quartiers, avec la *calle del Príncipe* (pl. B 2-3), la principale artère, l'*avenida de García Barbón* (pl. C D 2-3), plus bas sur le versant et la *calle del Arenal* (pl. C D 2), qui part des vieux quartiers et suit la côte vers l'E. A l'O. de la calle del Arenal, le *Paseo público* (Alameda; pl. B 2), avec les monuments dus tous deux à Querol de l'amiral *Méndez Núñez* (1890) et de *J. Elduayen* (1896), ministre d'Etat, qui réussit avec Cánovas à obtenir l'avènement d'Alphonse XII en 1875. Le monument de *Manuel Curros Enríquez* est de Culloat-Varela (1911).

Les vieux quartiers ont des rues étroites, escarpées, tortueuses pour la plupart et pavées de dalles de granit. La *calle de J. López Puigcerver*, autrefois *calle Real* et la grande artère de Vigo, s'étend jusqu'à *Santa María* (pl. 6; B 2), église collégiale, avec un portail roman. La *Pescadería* (pl. 7; B 2) est un marché au poisson très animé aux heures de vente et d'expédition. Le prolongement de la calle López Puigcerver aboutit à la *Playa de San Francisco* (pl. A 2), plage où sont les bains.

Excursions. En barque à voiles ou en bat. à vap. aux *îles Cîès* (insulae Siccae), à l'entrée du port. — En autobus, à **Bayona** (hôt.: La Palma, pens. de 6 à 8 p.), à env. 21 kil. au S.-O. de Vigo, sur la côte, dans un site charmant, avec une collégiale romane du XII^e^ s. et le *château de Monterreal* (XVI^e^ s.); on passe par (2 kil.) *Bouzas*, (9 kil.) *Oya*, et (19 kil.) *Sabaris*. — En voiture, à *Sampayo* (Fonda passable), village situé sur la Ria, à env. 20 kil. à l'E.

De Vigo a Valença do Minho, 45 kil., chemin de fer en 1 h. $^1/_2$ à 2 h. $^3/_4$: 5 p. 65, 4 p. 25 et 2 p. 55 (v. p. 181); par *Redondela* (12 kil.) et *Guillarey* (37 kil.), v. p. 183. — On peut aussi aller en autobus jusqu'à Túy.

40 kil. **Túy** (hôt.: Fonda de Generosa Parada, à $^1/_4$ d'h. de la gare, sans prétention; omnibus pour Guillarey, p. 183), le *Castellum Tude* des Romains, ville de 2800 hab. et siège d'un évêché, dans un site pittoresque, sur une colline au bord du *Miño*, a été au VIII^e^ s. la résidence de Vitiza, roi des Goths. Alphonse VII la reprit aux Maures au XII^e^ s. La ville, très fortifiée, joua un rôle important dans les guerres entre la Castille et le Portugal. La sombre *cathédrale*, qui semble une forteresse, date des XII^e^ et XIII^e^ s., mais elle a été renouvelée aux XV^e^-XVIII^e^ s., après avoir été plusieurs fois endommagée. Portails intéressants. La Capilla de Santa Catalina a une Descente de croix du XVIII^e^ s., en plâtre peint.

Beaucoup de vignobles. Pont de fer grandiose sur le Miño.

45 kil. *Valença do Minho*, ville-frontière portugaise, v. p. 562

De Vigo a Santiago, 106 kil., chemin de fer en 4 h. $^1/_4$: 13 p. 30, 10 p. et 6 p. (v. p. 181); jusqu'à *Redondela* (12 kil.), v. p. 182-183. — 20 kil. *Arcade*, 26 kil. *Figueirido*.

31 kil. **Pontevedra** (hôt.: Engracia, pens. 7 p., bon; Méndez Núñez, pens. de 7 à 8 p.; tous deux près de la gare; Progreso, pens. 6 p., recomm.), ville de 8500 hab. et chef-lieu de province, dans un site délicieux, à l'extrémité de la *Ria de Pontevedra* et dans le delta du Lerez, de l'Alba et du Tomeza. Eglise gothique de *Santa María Mayor*, avec façade du XVI^e^ s. Anc. église conventuelle de *San Francisco*, avec les tombeaux du navigateur Gómez Charino et de sa femme, à dr. du maître-autel. *La Peregrina*, église curieuse aux tours sveltes, date du XVIII^e^ siècle. Sur l'*Alameda*, à l'O.: la *Casa Consistorial* et la *Diputación Provincial*, avec les ruines de l'église conventuelle de *Santo Domingo* (XIII^e^ s.). Sur l'emplacement du couvent, occupé par les Français en 1809 et pris d'assaut par les paysans, il y a maintenant un institut et, en face, une caserne. Dans le jardin, un monument commémoratif de la guerre d'indépendance. Belle vue sur *Marín*, port de mer, qu'on peut gagner en tramw. à vap. (6 à 8 fois par jour, en $^1/_2$ h. env., 35 c.). — Dans le voisinage, *Lérez*, station thermale. En été autobus (1 h.; 5 p.) pour *La Toja*

(hôtel moderne, pens. de 20 à 40 p.), station thermale située à 30 kil. au N.-O. près de *Grove* sur la baie d'Arosa (v. ci-dessous).

Contrée fertile et pittoresque, riche en vignobles et en champs de maïs. Grands blocs erratiques. 42 kil. *Portela;* 51 kil. *Portas*, sur l'*Umia*, rivière poissonneuse; 58 kil *Rubianes*. — 64 kil. *Carril*, petit port à 1 kil. de la ligne et sur la belle *baie d'Arosa*, où font escale t. les 15 j. les paquebots du Norddeutscher Lloyd qui font le service de La Plata; bateaux à vapeur pour les ports espagnols; v. p. 183. Non loin, *Villagarcía* (Hot. Argentina), bain de mer très fréquenté, ainsi que *Caldas de Reyes* et *Caldas de Cuntis*, stations balnéaires, avec des sources sulfureuses (jusqu'à 60° C.). Dans la baie en face de Carril et de Villagarcía l'île de *Cortegada*, où on doit construire un palais d'été pour la famille royale.

73 kil. *Catoira*, avec des sources sulfureuses. — 83 kil. *Cesures*; beau pont romain sur l'*Ulla*. — 84 kil. *Padrón*, l'*Iria Flavia* des Romains, au confluent du *Sar* et de l'Ulla. — 89 kil. *Esclavitud*, avec *Nuestra Señora de la Esclavitud*, église de pèlerinage renommée, qui avait autrefois droit d'asile. — 96 kil. *Osebe*. — 100 kil. *Casal*. Puis *Conjo*, une maison d'aliénés.

106 kil. *Cornes*, station pour *Santiago:* omnibus des hôtels pour la ville, située à 1 kil. env., 25 c.; malle, 25 c.

Santiago de Compostela (Saint-Jacques-de-Compostelle). — Hôtels (v. p. xxiv): *La Argentina*, calle de la Senra, 16 (pl. B 5), neuf (pens. dep. 8 p.); *Suizo* (pl. a, C 4), calle del Cardenal Payá (pens. de 7 à 15 p., omn. 75 c.), bonne cuisine; *Vizcaino* (pl. b, B 5), calle de la Senra, 8 et 10 (pens. 6 à 9 p.). — Cafés (v. p. xxvii): *C. Suizo*, rua Nueva, 18; *C. Español*, calle de las Huérfanas, 15.

Poste et Télégraphe (p. xxii), plaza de los Literarios (pl. B C 3). — Despacho central (p. xviii), rua Nueva, 16.

Santiago de Compostela (228 m.), ville de 15500 hab., anc. capitale du royaume de Galice, actuellement chef-lieu d'arrondissement et siège d'un archevêché métropolitain, ainsi que d'une Université fondée par l'archevêque Fonseca en 1532, est située au centre d'un plateau ondulé, sur le versant du *Monte Pedroso* (735 m.) et au confluent du *Sar* et du *Sarela*. La légende d'après laquelle *St Jacques le Majeur*, fils de Zébédée, aurait prêché la foi en Espagne remonte au IV^e^ s., mais elle ne prend quelque consistance qu'au VII^e^ s. Selon un autre récit, qui ne date que du XII^e^ s., les restes de l'apôtre auraient été apportés de Judée, où il fut décapité, en Espagne et y restèrent longtemps oubliés. Mais l'évêque Théodemir d'Iria les découvrit sur l'emplacement de la cathédrale actuelle. Le nom de «Compostela», qu'on dérive à tort de «campus stellae» (Champ de l'Etoile), parce qu'une étoile brillante aurait conduit l'évêque, est plus ancien que le culte du saint. Malgré l'opposition des autres églises espagnoles, surtout de celle de Tolède, la croyance au saint patron de l'Espagne devint un dogme national au temps de la lutte contre les Maures. Des armées chrétiennes crurent

souvent voir le saint, couvert d'une armure brillante, combattre contre les Maures. «Santiago!» (Saint-Jacques!) était jadis le cri de guerre des Espagnols, comme «Montjoye, Saint Denis!» celui des Français. Le plus ancien sanctuaire, érigé, dit-on, par Alphonse Ier sur le tombeau du saint, a été entièrement détruit en 997 par Almansor. La reconstruction de l'église augmenta extraordinairement son prestige. Les pèlerins y affluèrent par milliers. Santiago ne compte pas moins de 46 édifices religieux, avec 288 autels, 114 cloches et 36 confréries.

Sur la PLAZA ALFONSO XII (ou *del Hospital;* pl. B 3), entourée de beaux édifices (p. 189), s'élève, à l'E.,

la ***cathédrale** (pl. B 3), le monument le plus remarquable du style roman primaire en Espagne (v. p. XLVII). La construction, commencée en 1078 ou en 1082 sous l'évêque *Diego Ier Peláez,* et poussée avec activité sous l'archevêque *Diego II Gelmírez* (1100-1130), dura tout le XIIe s. L'inauguration eut lieu en 1211. L'extérieur subit, aux XVIe-XVIIIe s., des remaniements si considérables que l'église produit en général l'impression d'un édifice du style baroque (v. p. LVI). — Le plan est en forme de croix latine. L'intérieur a trois nefs, un transept également à trois nefs et une tour à coupole au-dessus de la croisée. Le chœur se termine en hémicycle, avec un déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes. Cette disposition rappelle tout à fait celle de St-Sernin à Toulouse et Ste-Foy de Conques (Aveyron), de sorte que la cathédrale est, sans aucun doute, l'œuvre d'architectes français. Longueur de l'édifice, 93 m. 80; du transept, 63 m. Hauteur des nefs centrales, 24 m.; des nefs latérales, 7 m.; de la coupole, 33 m. Le granit domine dans la construction.

La FAÇADE O. ou *el Obradoiro* a été érigée en 1738 par *Fernando Casas y Novoa,* dans le style baroque le plus exubérant. Elle est précédée d'un escalier à quatre rampes, où sont exposées quelques sculptures romanes. L'énorme fronton est flanqué de deux tours, hautes de 70 m., qui reposent sur des substructions romanes. En haut, dans une niche, une statue de St-Jacques. La porte d'entrée n'est ouverte qu'aux souverains et aux plus hauts dignitaires de l'église. — La FAÇADE N. du transept *(Azabachería),* sur la plaza de la Inmaculada, est due à *Ventura Rodríguez* (m. 1786). — Du CÔTÉ E. du transept, sur la plaza de los Literarios, la *puerta Santa,* porte ouverte seulement aux années de jubilé, date également du XVIIIe s., mais elle est ornée de statues provenant d'un anc. portail détruit. — La FAÇADE S. du transept *(puerta de Platerías),* sur la plazuela de las Platerías, a été reconstituée arbitrairement avec des fragments anciens du XIIe s. (p. LVIII); ces fragments, qui proviennent des deux anciennes façades de transept, sont sans doute l'œuvre de sculpteurs toulousains. A dr. la *Torre de la Trinidad* (80 m.), clocher et tour de l'horloge, dont le bas seulement est ancien. Les étages supérieurs ont été achevés en 1680 par Domingo Andrado. Il vaut la peine d'y monter, quand le temps est clair. A g. s'étend le mur extérieur du

cloître (p. 189) flanqué de tourelles pittoresques aux angles. — Le haut de la tour surmontant la croisée date du XVIII^e s.

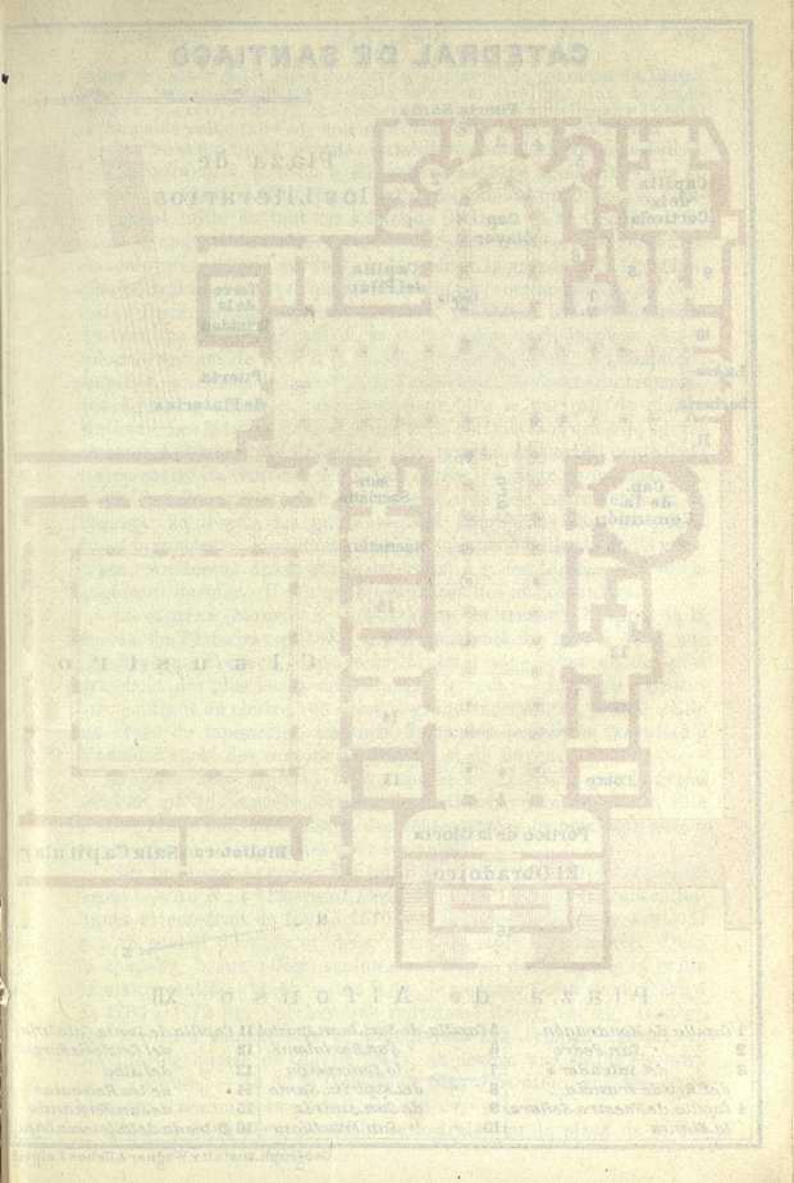
L'INTÉRIEUR de la cathédrale produit une grande impression, surtout quand on y entre par la puerta de Platerías (p. 187). La nef centrale, couverte d'une voûte en berceau, est séparée des nefs latérales par des piliers très rapprochés. Les nefs latérales ont des voûtes en arête, et au-dessus, des tribunes ornées de beaux triforiums du côté de la nef centrale. Stalles du chœur, par *Juan de Vila* (1606); orgues, par *Manuel Sanz* et *Gregorio González* (1708-1777). Au mur O. du croisillon S., un vieux bas-relief représentant *St Jacques* à cheval. Dans la coupole, un appareil pour balancer l'encensoir (*botafumeiro*, v. p. 189), haut d'env. 2 m. avec ses accessoires.

La *Capilla Mayor* s'élève exactement au-dessus du tombeau de St Jacques. Le retable du maître-autel, grand échafaudage en jaspe, en albâtre et en argent commencé en 1672, est un spécimen du style churrigueresque le plus extravagant. L'autel lui-même est dû à *Figuera* (1715), qui employa 500 kilogr. d'argent à cette œuvre. Les lampes et les candélabres d'argent datent du XVII^e s. Dans une niche, au-dessus de l'autel, la statue assise de l'Apôtre, richement ornée d'argent, d'or et de pierres précieuses. Les deux chaires en bronze à bas-reliefs dorés sont de *Juan Celma* (1563). — Un escalier latéral descend dans la crypte (*Cripta;* visible seulement à 9 h. $^1/_2$ et à 4 h.), située au-dessous du maître-autel et où sont les tombeaux de l'Apôtre et de ses deux compagnons. Le reliquaire d'argent, renfermant les restes de St Jacques, est moderne.

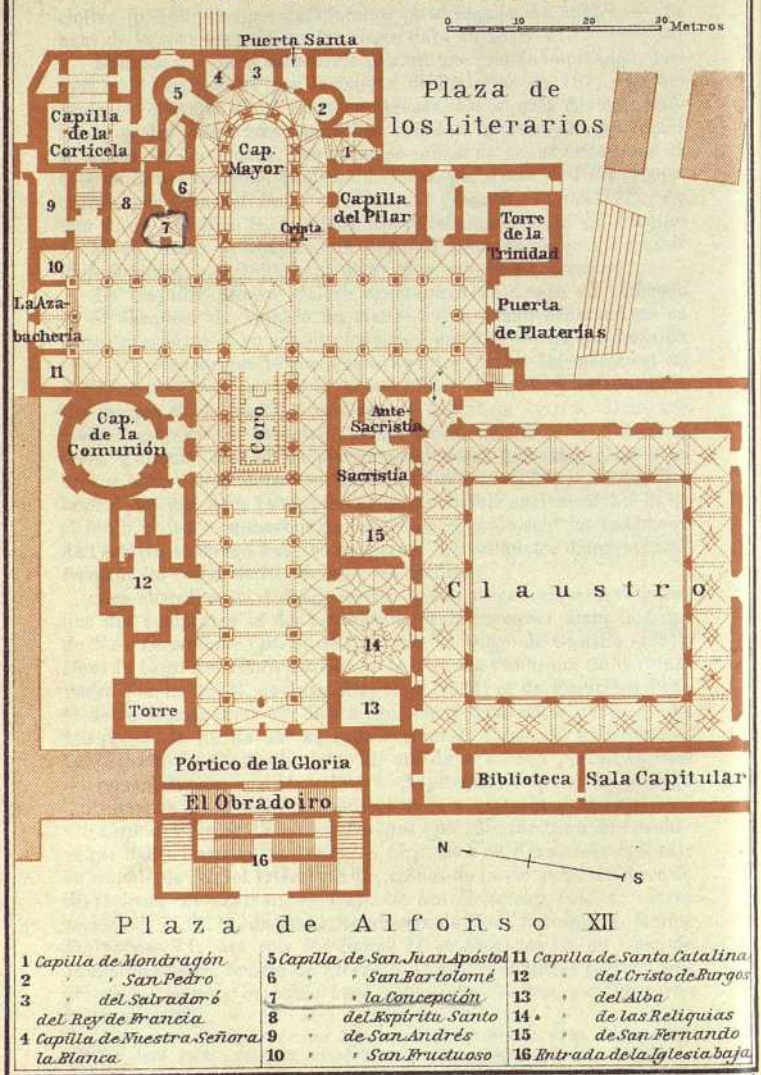
Les chapelles de l'abside et du transept ne renferment guère que des sculptures et des retables du style baroque. Dans la *Cap. de San Bartolomé* (*pl.* 6), le tombeau de Diego de Castilla (1521). Dans la *Cap. del Espiritu Santo* (*pl.* 8), les tombeaux du cardinal Pedro Varela (1574), de Juan Mergalejo (1534) et de Francisco Peña et de sa femme (XIV^e s.); il y a également dans cette chapelle une fresque de la fin du XV^e s., représentant la Descente de Croix. — La *Cap. de la Corticela* date, dit-on, du X^e s. Son portail O., qui est roman, repose sur des piliers à chapiteaux sculptés. Le passage qui rattache la chapelle au transept et la voûte sont modernes.

Cap. del Santo Cristo de Burgos (*pl.* 12): tombeau de l'archevêque Pedro Carrillo (m. 1667). — *Cap. de San Fernando* (*pl.* 15): au retable de l'autel latéral de dr., scènes de la vie et du martyre de St Jacques (XV^e-XVI^e s.). — *Cap. de las Reliquias* (*pl.* 14; entrée seulement à 9 h. $^1/_2$ du mat.): tombeaux de Doña Berenguela, femme d'Alphonse VI, des rois Ferdinand II et Alphonse IX de Léon, de Juana de Castro, femme de Pierre le Cruel, et d'autres personnages princiers; *retable* baroque, avec statues des Vertus, par Bernardo Cabrera (1633).

JOYAUX ET RELIQUES (on ne les montre pas toujours, et ce n'est jamais que de très loin): crucifix en albâtre, ouvrage espagnol du XVII^e s.; la *Cruz de Alfonso III*, croix semblable à celle de los Angeles à Oviedo;



CATEDRAL DE SANTIAGO



1 Capilla de Mondragón	5 Capilla de San Juan Apóstol	11 Capilla de Santa Catalina
2 " " San Pedro	6 " " San Bartolomé	12 " del Cristo de Burgos
3 " del Salvador ó del Rey de Francia	7 " " la Concepción	13 " del Alba
4 Capilla de Nuestra Señora la Blanca	8 " del Espíritu Santo	14 " de las Reliquias
	9 " de San Andrés	15 " de San Fernando
	10 " " San Fructuoso	16 Entrada de la Iglesia baja

Geograph. Anstalt v. Wagner & Debes, Leipzig.

calice et *patène de St Rosendus* (XV^e^ s.); épine de la couronne du Christ, dans un *reliquaire* (XV^e^ s.); *custodia* en argent doré, par Ant. de Arphe (1554; v. p. LXVI); *crâne de St Jacques Alphæus*, dans un reliquaire d'argent en forme de crâne (XIV^e^ s.); fiole contenant du lait de la Ste Vierge.

Le *PÓRTICO DE LA GLORIA, immédiatement derrière le portail O. (*el Obradoiro*, v. p. 187), a été achevé en 1188 après vingt ans de travail par *maître Matheus* (p. LVIII), sans doute un Français, complètement initié en tout cas à l'art de St-Denis et de Chartres. Ce narthex, couvert de voûtes en arête, divisé en trois corps et surchargé de sculptures, s'étend sur toute la largeur de la grande nef. Un splendide portail double, avec quantité de statues, correspond à la nef centrale. Deux portails, également riches, précèdent les nefs latérales. Au trumeau du portail central, la statue assise de St Jacques. Sur la colonne, servant de socle à la statue, l'Arbre de Jessé. Au chapiteau du pilier, au-dessus de la statue, la Tentation. Au revers du trumeau, une figure agenouillée, qui passe pour être le portrait de maître Matheus. Les fûts des jambages des trois portails sont ornés de figures d'autres Apôtres et de Prophètes. Au tympan du portail central, la statue assise du Sauveur, les mains levées. Autour de lui, les symboles des Evangélistes et huit anges avec les instruments de la Passion; au-dessus, les quarante-deux figures des Elus en prière. Dans la voussure, plus haut, les vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse. Au-dessus des portails latéraux, à g. les Limbes et à dr. le Jugement dernier. Il y a quelques traces des anc. couleurs.

Le CLOÎTRE (*claustro*), où l'on entre du transept S. (près de la puerta de Platerías, p. 187), a été construit de 1521 à 1546 par l'archevêque Fonseca, dans le style plateresque; c'est un des plus grands et des plus beaux de l'Espagne (p. LV). — La *Sala Capitular*, contiguë au cloître, renferme le grand encensoir (v. p. 188). Elle est ornée de tapisseries, les unes flamandes, les autres exécutées à Madrid d'après des cartons de Teniers et de Bayeu.

L'église basse (*Iglesia baja;* entrée à l'extérieur par le grand escalier, *pl.* 16), sous le portique de la Gloria, date du XII^e^ s. Elle a une grande nef, un transept, des voûtes ornées, de puissants piliers et une abside à cinq niches pour les autels.

Sur la PLAZA ALFONSO XII (pl. B 3; p. 187), le *palais archiépiscopal.* — Au N., l'**Hospital Real*, fondé en 1489 par les rois catholiques et construit de 1501 à 1510 par Enrique de Egas (p. LIV). Il y a un portail d'entrée et deux cours du style Renaissance. Dans la chapelle, beaux piliers sculptés aux angles de la croisée et grille de maître Guillén (1556). — Au S.-O., le *palacio Consistorial*, érigé de 1766 à 1772 par l'archevêque Bartolomé Rajoy, est auj. le siège des autorités municipales et judiciaires. Au tympan central, la bataille légendaire de Clavijo (844); au-dessus, une statue équestre de St Jacques. — Au S., le *Colegio de San Jerónimo*, auj. une école normale, avec un beau portail des XV^e^-XVI^e^ s.

En face de la porte N. de la cathédrale, sur la plaza de la In-

maculada (p. 187), **San Martín Pinario** (pl. B 3), anc. couvent transformé en séminaire, avec une église contiguë au N. La façade du couvent a été commencée en 1590 par *Mateo López*. L'imposante cour et l'église ont été achevées en 1645 par Antonio González. Le *Coro*, derrière le maître-autel, a quatre portes couvertes d'anc. tapisseries en cuir de Cordoue et des stalles par *Fernando de Prado* (1644). Dans la première chapelle de dr., l'autel de Santa Escolástica, avec des sculptures sur bois par *Ferreiro* (1737).

Le grand **couvent de San Francisco** (pl. B 2), au N.-O., date du XII^e^ s., mais cet édifice et son église ont été renouvelés aux XVI^e^-XVII^e^ s. Au-dessus du portail de l'église, la statue de St François, par *Ferreiro*. Dans la portería du couvent, le tombeau de Cotolay, son fondateur (XIII^e^ s.). Le cloître (1613) renferme des fragments de l'édifice primitif.

A côté du Colegio de San Jerónimo (p. 189), le *Colegio Fonseca*, érigé en 1525, est auj. occupé par la faculté de médecine. Portail du style Renaissance, par Alava, et beau patio.

La RUA DE CALDERERÍA (pl. C 4) est le centre du commerce. — Dans la RUA NUEVA (pl. BC 4), parallèle à la précédente, le *théâtre* (1841) et *Santa María Salomé*, église fondée au XII^e^ s. par l'archevêque Galmírez, avec un portail roman, un atrium gothique et un clocher du XVI^e^ s. — A l'E. de la rua de Caldereria, l'**Université** (pl. C 4), construite à la fin du XVIII^e^ s., par *José Manchado* (p. LVII), renferme des collections scientifiques et une bibliothèque assez importante. Au N., les *marchés* (*plaza de Abastos;* pl. C 3), intéressants surtout les jeudi et dim.

Dans l'*Alameda* (pl. A B 4-5), les monuments de l'amiral *Méndez Núñez*, par Juan Sanmartín y Serna (1885), et de Manuel Ventura Figueroa (m. 1783), savant théologien de Galice, par Francisco Vidal (1899). Le second est devant l'anc. couvent de *San Clemente*, qui sert auj. d'école vétérinaire. — Non loin de là, *paseo de la Herradura* (Fer à cheval), *Santa Susana* (pl. A 4), date de 1105; vue superbe à l'E. sur la cathédrale et la ville.

San Lorenzo, église située au milieu d'un bois de chênes, à env. 2 kil. à l'O., dans le Barrio de San Lorenzo de Afuera, date de 1216 et appartient auj. aux ducs de Médina-Torrès (Terranova). Le maître-autel, provenant de l'église des Franciscains de Séville, est orné des figures des fondateurs, les marquis d'Ayamonte, par *Aprile* et *Gazini* (1525; v. p. LXIV). Les buis du cloître, taillés en forme de monogrammes, d'écussons, de croix, etc., datent du commenc. du XVIII^e^ s. — **Santa María de Sar** (pl. D 6), dans le faubourg de Sar, date du XII^e^ s. Le cloître, conservé en partie, est attribué à *maître Matheus* (p. 189). Les colonnes et les murs s'écartent de la verticale par suite du mauvais terrain.

Les ENVIRONS de la ville sont très pittoresques. Excursions au *mont Pedroso* (p. 186), au *mont Altamira*, au *Pico Sacro* et au *mont Santa Marina*, qui offrent tous de belles vues.

De Santiago à La Corogne v. p. 181; bureau des autobus, plaza de San Roque (pl. C 2); bureau de la diligence, calle de la Senra (pl. B 5).

III. ARAGON ET NAVARRE.

16. De Madrid à Saragosse 191
De Torralba à Soria (Numance). 195. — D'Alhama de Aragón au Monasterio de Piedra. 196. — De Calatayud à Valence. 197.
17. Saragosse 199
De Saragosse à Cariñena. 208.
18. De Saragosse à Miranda de Ebro, par Castejón . . 208
De Cortes à Borja. Sierra de Moncayo. 208, 209. — De Tudela à Tarazona. 209.
De Castejón à Pampelune et à Alsasua 209
De Calahorra à Arnedillo. De Logroño à Nájera. 212.
19. De Saragosse à Lérida (Barcelone), par Tardienta . 213
De Tardienta à Jaca, par Huesca. 213. — De Cariñena à Sigena. De Selgua à Barbastro. 215.
20. De Saragosse à Reus (Barcelone), par Caspe . . . 215
De Puebla de Hijar à Alcañiz. 216.

L'ancien royaume de NAVARRE correspondait à la province moderne du même nom (10506 kil. car. de superficie; 312235 hab.), tandis que celui d'ARAGON (esp. Aragón) comprenait les provinces de *Saragosse* (17424 kil. car.; 448995 hab.), d'*Huesca* (15149 kil. car.; 248257 hab.) et de *Teruel* (14818 kil. car.; 255491 hab.). Les deux royaumes réunis occupaient le bassin de l'Ebre, depuis les *Conchas de Haro* (p. 213) à l'O. jusqu'à l'embouchure du *Segre* et aux montagnes limitrophes de la Catalogne à l'E., ainsi qu'aux contreforts des Pyrénées, dont les eaux descendent vers ce bassin. Au S. la province de Teruel offre déjà le caractère du plateau castillan et ses rivières coulent vers Valence.

16. De Madrid à Saragosse.

341 kil. CHEMIN DE FER *(Ferrocarriles de Madrid á Zaragoza y Alicante)*: train de luxe (de Madrid à Barcelone, 1re cl. seulement, avec 10 % de supplément; wagon-lit, 15 p. de supplément jusqu'à Saragosse, 25 p. jusqu'à Barcelone; wagon-restaur. jusqu'à Sigüenza) en 6 h. 3/4; train express (1re et 3e cl.; wagon-rest.) en 6 h. 1/2; train omnibus en 10 h. 1/2 à 11 h. 3/4; 42 p. 65, 33 p. 05 et 20 p. 25. Tous les trains vont par Caspe et Reus (R. 20) jusqu'à *Barcelone:* 685 kil. en 14 h. 1/2 (par les express); 85 p. 65, 64 p. 25, 40 p. 70. — DÉPART: de Madrid, à l'*Estación del Mediodía* (p. 50); de Saragosse, à l'*Estación del Sepulcro* (p. 199). — BUFFETS: à *Guadalajara, Ariza, Casetas* et *Saragosse.*

La ligne l'emporte de beaucoup par la beauté de ses paysages sur celle de Madrid-Medina del Campo-Burgos. La route est en Castille jusqu'au delà de Medinaceli (p. 195).

Madrid, v. p. 50. — La ligne contourne les quartiers S.-E., situés à une certaine hauteur. — 7 kil. *Vallecas*, d'où la vue s'étend au loin sur le plateau de Castille; au S., le Punto (p. 305). A l'E.,

le cône tronqué du *Cerro de Almodóvar*. — 11 kil. *Vicálvaro*, dans une contrée désolée, où il y a des carrières. A g. se montre la Sierra de Guadarrama. — 19 kil. *San Fernando*, domaine de la couronne, où la ligne passe le *Jarama* (p. 127), qui descend du N.

23 kil. *Torrejón de Ardoz*, ville entourée de murs: en été, diligence pour les bains de *Loeches* (11 kil.; 650 m.), avec les tombeaux des familles ducales d'Olivarez et d'Albe dans le couvent des Capucines. A dr. le *Henarès*, affluent du Jarama, coule au pied d'une chaîne de hauteurs.

34 kil. **Alcalá de Henares** (614 m.; hôt.: Fonda Hidalgo, calle Mayor), le *Complutum* des Romains et l'*al-Kala* (la Forteresse) des Maures, est une ville de 11200 hab., patrie de Cervantès et de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII d'Angleterre. Son Université, fondée en 1508 par le cardinal Ximénès (p. 131), et fréquentée parfois, dit-on, par env. 12000 étudiants, rivalisa avec celle de Salamanque, mais elle a été transférée à Madrid en 1836. La célèbre «biblia complutensis» qui a été imprimée à Alcalá en hébreu, latin, grec et chaldéen, de 1514 à 1517, à l'instigation du cardinal Ximénès, a été la première grande bible polyglotte.

Sur la plaza Mayor ou de la Constitución, une statue en bronze de *Miguel Cervantes* (1547-1616), l'auteur de Don Quichotte; au S. de cette place l'église *Santa María*, où il fut baptisé le 9 oct. 1547. A l'E. de la plaza Mayor est le *Colegio de San Ildefonso*, où était autrefois l'université; c'est un bel édifice du XVI^e^ s., construit par Pedro Gumiel et Rodrigo Gil de Ontañón, avec trois grandes cours, une salle des actes (paraninfo) et une chapelle. Dans la cour centrale on a récemment inauguré une statue du cardinal Ximénès, œuvre de Vilches. — A l'angle S.-O. de la plaza Mayor, la calle de Escritorios conduit à la plaza de los Santos Niños, où se trouve *la Magistral*, église collégiale de style gothique (p. LV), qui est en restauration depuis 1908; à l'intérieur, le *mausolée de marbre du cardinal Ximénès (m. à Roa en 1517), qui était d'abord dans la chapelle de l'université; ce superbe monument est dû à Dom. Fancelli de Florence et à Bartolomé Ordóñez (p. LXIII). Devant la Capilla Mayor, une belle grille de Juan Francés. Puis on arrive à dr. à la plaza del Palacio, où se trouve l'anc. *palais des archevêques de Tolède;* cet édifice a été construit par Covarrubias (p. LV), et restauré de 1876 à 1878: il a de grandes cours, de beaux escaliers et des plafonds de bois peints; le Salón de Concilios, grande salle mauresque d'env. 40 m. de long, a été magnifiquement restauré par Manuel de Laredo. Dans l'aile O. se trouvent les *archives* (Archivo General Central; ouv. de 9 h. à midi et de 2 h. à 4 h., en été de 3 h. à 6 h.; pourb. 50 c.), avec une partie des archives de Tolède, de Simancas (p. 41), etc.; les pièces, qui datent du XV^e^ au XIX^e^ s., occupent dans 70 salles une longueur de 5 kil. $^1/_2$. Les tours quadrangulaires à l'O. du palais sont des restes des fortifications mauresques (XIV^e^ s.). —

La calle de Santiago continue à l'E.; dans la quatrième rue à dr. (calle de Cervantes), une inscription désigne la place de la maison où naquit Cervantes.

Au delà d'Alcalá, le train traverse une contrée riante, arrosée par les torrents qui descendent de la Sierra de Guadarrama. — 41 kil. *Meco.* — 46 kil. *Azuqueca.*

57 kil. **Guadalajara** (641 m.; buffet; hôt.: Fonda Española, F. del Norte, simples; café-rest. Pretty Room, calle Mayor, bon; omn. 25 c.), ville de 11 500 hab. et chef-lieu de la province de ce nom, sur la rive g. du Henares, était l'*Ouad-al-Hadjara* (vallée d'éboulis) des Arabes, qui fut prise aux Maures par *Alvar Yáñez de Minaya*, compagnon d'armes du Cid. Une allée ombragée conduit au *pont* sur le Henares, construit en 1758 sur des fondements romains. Sur la plaza del Conde Romanones est l'école polytechnique *(Academia de ingenieros)* avec le Servicio aerostático. Puis la façade N. du grand *PALAIS DES DUCS DE L'INFANTADO (entrée du côté E. par la porte où est l'inscription «Colegio de Huérfanas de la Guerra»; fermé de midi à 2 h.; mettre une aumône dans le tronc). Ce palais, qui sert aujourd'hui d'orphelinat pour des filles de soldats, a été construit en 1461, dans le style plateresque, par *Juan* et *Enrique Guas* (p. LII) pour le marquis Diego Hurtado de Mendoza. Le grand cardinal Pedro González de Mendoza (p. 131) y mourut en 1495; et Philippe II y célébra en 1559 son mariage avec Isabelle de Valois. La cour très pittoresque (*Patio de los Leones;* p. L, LII) est entourée de galeries à deux étages richement sculptées. A l'étage supérieur, de belles salles avec des plafonds artesonado en partie dorés: la *Sala de Cazadores,* avec une belle cheminée de 1560, la *Sala de los Linajes* («salle des lignages»), transformée en chapelle, etc. La belle véranda est également remarquable (v. aussi p. LXXIX). — La calle Mayor conduit au S. à la plaza Mayor, où se trouve l'Ayuntamiento. A peu de distance au N.-E., sur la plaza San Gil, est l'*Instituto general y técnico,* avec un beau patio et un petit musée. A l'extrémité S. de la ville, la plaza de Toros et l'église *San Ginés;* cette église (sacristain, calle Amparo, 28) renferme les sarcophages de Pedro Hurtado de Mendoza et de sa femme, avec leurs statues à genoux, et, aux extrémités du transept, les tombeaux du comte de Tendilla, le premier capitaine général de Grenade (p. 345), et de sa femme. Au N. de la promenade Concordia, l'église *Santa Maria* (sacristain, au S.-O. dans la maison n° 8) renferme dans la chapelle à dr. du maître-autel l'image vénérée de la «Vierge des batailles» (Virgen de las Batallas), statuette en bois peint qu'Alphonse VI emportait avec lui dans ses campagnes contre les Maures. — Depuis 1911, Guadalajara a un parc d'aérostation militaire.

De Guadalajara des diligences vont t. les j. en été aux *bains de Trillo* au bord du Tage (4 h.), avec des sources sulfureuses et chlorurées sodiques.

Le train approche ensuite de la Sierra de Guadarrama, avec le

Cerro de la Cebollera (2126 m.). Le Henares forme à l'E. la limite du plateau de Castille et d'Aragon, dont le bord escarpé est rouge et schisteux. — 66 kil. *Fontanar*, au milieu d'oliviers et de vignobles; puis des champs de blé. — 79 kil. *Humanes.* — Le train passe plusieurs fois le Henares et ses affluents: le *Sorbe*, l'*Albendiego*, etc. Beaucoup de vignobles. — 92 kil. *Espinosa de Henares* (à 5 kil. au N., *Cojolludo*, avec le palais des Medinaceli, dans le style mudéjar, p. LVII). — 105 kil. *Jadraque* (789 m.), petite ville de 1600 hab. A dr., le château en ruine du duc d'Ossuna couronne une montagne conique. — Contrée déserte formée d'un calcaire rougeâtre. — 124 kil. *Baides*, où la ligne monte vers le plateau qui sépare la vallée de l'Ebre du bassin du Henares. Trois tunnels traversent les hauteurs, qui s'étagent en gradins.

140 kil. **Sigüenza** (982 m.; Fonda de Elías, en face de la gare, modeste, pens. 6 p.), vieille ville de 4600 hab., sur la rive g. du Henares, est dominée par les ruines crénelées de l'*Alcázar* mauresque. La ville a conservé le nom de la *Segontia* des Romains, qui était située à 3 kil. au N.-E., là où Villa Vieja se trouve aujourd'hui.

La *CATHÉDRALE, consacrée en 1102, est un des monuments les plus importants du style romano-ogival (XI^e^-XIII^e^ s.). Elle se trouve sur la plaza Mayor, une place ornée d'arcades, et a deux puissantes tours crénelées, à l'O. L'intérieur à trois nefs repose sur de puissants piliers ronds entourés de colonnettes engagées; il y a une belle rose au bras S. du transept, et dans le chœur de belles *stalles* (1490). Aux piliers sont deux belles chaires en marbre (p. LXV). Dans le bras N. du transept, la riche *chapelle de Santa Librada*, fondée par l'évêque Fadrique de Portugal, renferme le tombeau de cette sainte, la patronne de la ville, et celui de l'évêque; sur l'autel, six petits tableaux de 1536 (p. LXXXI). Dans la *chapelle du transept N.* se trouve le *tombeau de Martin Vázquez de Arce, une des plus belles œuvres du style gothique fleuri espagnol (1486). A remarquer en outre, dans la *sacristie* (sagrario), la voûte en berceau (p. LXV), et de jolies armoires sculptées. — Le *cloître*, du style gothique fleuri, a été achevé seulement en 1507 par le cardinal Bernardo Carvajal.

De la plaza Mayor la rue qui monte à l'Alcázar passe devant le portail roman du couvent des Franciscains; à mi-côte, dans une rue latérale, l'église romane *San Vicente*. Le *Colegio de San Jerónimo* a une cour du style classique. Le *palais des marquis d'Arce* est une belle œuvre du style plateresque.

Près de *Aguilar de Anguita*, à 20 kil. à l'E. de Sigüenza, le marquis de Cerralbo (p. 195) a découvert récemment des tombeaux celtibériens du V^e^ et du IV^e^ s. av. J.-C.

Ensuite, un plateau dénudé. — 146 kil. *Alcuneza*, sur la rive dr. du Henares. — Puis notre ligne monte presque insensiblement à la *Sierra Ministra*, ligne de partage des eaux du Henares et du

17. Saragosse (Zaragoza).

Gares: 1. *Estación del Sepulcro* ou *de Madrid* (pl. A 3; buffet), à l'O. de la ville, pour les trains de Madrid (R. 16) et la ligne de Barcelone par Caspe (R. 20 et 25*a*). — 2. *Est. del Arrabal* ou *del Norte* (pl. E F 1; buffet avec ch.), sur la rive g. de l'Ebre, pour Castejón-Miranda de Ebro et Pampelune-Alsasua (R. 18), ainsi que pour Barcelone (R. 19 et 23) par Lérida. Ces deux gares sont reliées par un tronçon de raccordement. — 3. *Est. de Cariñena* (pl. A 4; p. 208), au S.-O. de la ville. — 4. *Est. de Utrillas*, au S.-E. de la ville, pour le chemin de fer local de *Utrillas-Montalban* (126 kil.). — Despacho central (p. xviii): calle del Coso, 78; *Omnibus général*, à tous les trains: 1 pers. 50 c.; un colis 25 c.

Hôtels (p. xxiv): **H. del Universo y de las Cuatro Naciones* (pl. a, D 3), calle de Don Jaime I, 52 (ch. de 3 à 6 p., 1er déj. 1 à 1.50, 2e déj. 3.50 à 4, din. 4 à 5, pens. 10 à 15, omn. 1 p.; ascenseur); **H. de Europa* (pl. b, D 3), plaza de la Constitución, 8 (pens. 10 à 12 p.); *Palace Hôtel*, à côté du précédent (pens. 10 p.); *H. Continental* (pl. l, C 3), Coso, 52 (pens. de 10 à 15 p.); tous les quatre avec calorifère. — Plus simples: *Elías Cequiel* (pl. e, D 2), calle Alfonso I, 24, avec calorifère, recommandé (ch. de 2 à 3 p., 1er déj. 75 c., 2e déj. et din. 3 p., pens. de 7 à 8, omn. 50 c.); *Fonda de Roma* (pl. f, D 3), Coso, 92, bon rest.; *H. du Lion d'or* (pl. d, D 3), calle de Don Jaime I, 44; *Fornos* (pl. i, D 3), calle del 4 de Agosto; *Barrio* (pl. h, C 3-4), calle de la Independencia. Prix partout plus élevés (parfois le double) pendant les fêtes de la Virgen del Pilar (10-20 oct.).

Cafés (p. xxvii): *C. Suizo, Central, Ambos Mundos, Iberia*, tous calle de la Independencia; *C. Moderno*, calle Alfonso I; *C. de París*, Coso, 58; *C. Gambrinus*, plaza de la Constitución. Le *Garnacha* est un vin doux et rouge clair (de Cariñena, p. 208). — Pâtisserie *(confitería): Antonio González*, calle de Don Jaime I, 17.

Poste (*Correos*, pl. D 3; v. p. xxii), calle San Jorge; **télégraphe** (pl. D 3), calle de la Independencia. — **Librairie:** *Cecilio Gasca*, Coso, 31.

Banque: *Banco Hispano-Americano*, calle del Coso, 31. — Changeur: *Guillén Hermanos*, calle de las Escuelas Pias, 7.

Bains: *Pelayo Tomás*, calle de la Independencia, 28.

Voitures de place: à la course *(carrera)*: en ville, 1 à 2 pers. 1 p., 3 pers. 1 p. 50, 4 pers. 2 p.; à l'heure, dans la 1re zone *(primer trayecto)* 1 p. 50, 2 p., 2 p. 50; — dans la 2e zone *(segundo trayecto)* 2 p., 2 p. 50, 3 p.; la nuit (de 10 h. à 6 h., en hiver de 9 h. à 7 h.) le double.

Tramways (10 c.): Point de départ de toutes les lignes, la plaza de la Constitución (pl. D 3). 1° (plaque bleue) Ligne de *Circunvalación*, faisant le tour de la ville centrale par la calle del Coso, le paseo del Ebro et le Mercado; — 2° (blanc) à l'*Estación del Norte* (pl. E F 1), par la calle de Jaime I et le puente de Piedra (pl. E 2); — 3° (bleu) au faubourg N. (*Arrabal*; v. pl. E 1), en passant sur le puente de Piedra, comme au n° 2; — 4° (blanc) au pont suspendu du *Gállego* («Puente Colgante»), également par le puente de Piedra, comme au n° 2; — 5° (jaune) au *Torrero* (p. 207; v. pl. C 4), par la calle de la Independencia (pl. D C 3-4), puis au S. en traversant le Huerva et par le Canal Impérial; — 6° (rouge et blanc) aux gares de l'O. (*«Madrid»*, «Cariñena»; pl. A 3-4), en passant par les calles de la Independencia et de Cádiz (pl. C 3) et à la plaza del Portillo (pl. A B 2).

Théâtres: *Teatro Principal* (pl. D 3), calle del Coso; *T. Circo* (pl. D 3-4), calle de San Miguel; *T. Parisiana*, calle de la Independencia. — Plaza de Toros (pl. B 2-3), calle de Pignatelli; courses de taureaux en août, ainsi que les 13 et 14 oct. (v. ci-dessous).

Fêtes. La principale fête, avec des processions remarquables, a lieu le *12 octobre;* grande affluence de pèlerins. Les jours suivants, courses de taureaux. — Le *29 février*, grande fête. — Les *24 et 29 juin*, fêtes populaires à la Casa Blanca (p. 208).

Consulats de France, de Belgique.

Emploi du temps. Les deux cathédrales sont ouvertes tout le jour. L'Aljafería n'est visible qu'avec une permission spéciale. On remarque surtout la situation de Saragosse, le caractère particulier de la vieille ville et le coup d'œil sur les environs. — PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour): les deux *cathédrales* (p. 201, 203) et leurs environs; paseo del Ebro et *puente de Piedra* (p. 201); *Lonja* (p. 201); calles de Don Jaime et de Alfonso I (p. 204), plaza de la Constitución (p. 204); *Audiencia* (p. 205); environs de *San Pablo* (p. 205); *Aljafería* (p. 205); calle de la Independencia, *Santa Engracia* (p. 206); le soir au *Torrero* (vue; p. 207). — Excursion au monastère de Piedra (2 jours), v. p. 196.

Saragosse (184 m.), ville de 110 000 hab. et chef-lieu de la province du même nom, siège d'une Université et d'un archevêché, résidence du capitaine-général d'Aragon, est sur la rive dr. de l'*Ebre*. Centre du bassin de ce fleuve, elle a été importante de tout temps pour le commerce des Pyrénées en Castille. Autour du centre très ancien de Saragosse, avec les vieux palais ou «solares» de la noblesse, de nouvelles et larges rues ont été construites. Ses environs ou *la Huerta*, arrosés par le Canal Imperial (p. 207), l'Ebre, le Huerva et le Gállego, se distinguent par leur végétation luxuriante et leur fertilité. Vue splendide sur la vaste plaine aragonaise que domine toute la chaîne neigeuse des Pyrénées. — En été, la température moyenne y est de 23 à 24° C.; en hiver, de 5 à 6°, mais elle tombe parfois à 7° au-dessous de zéro. En été, il y a des oscillations de 28°2, en hiver de 22°8 par mois. La plus belle saison à Saragosse est en avril et en mai.

L'HISTOIRE de Saragosse, la *Salduba* des Ibères, commence avec l'empereur Auguste, qui reconnut sa situation favorable au centre du bassin de l'Ebre, d'où le Gállego court au N., tandis que le Huerva et le Jalón coulent au S. vers le plateau central. Il en fit une *Colonia Cæsaraugusta* (origine du nom actuel) et le siège d'un «conventus juridicus» (p. 263). [Quelques restes de l'anc. enceinte romaine se voient en particulier près du Convento del Sepulcro; pl. E 2-3]. Les Suèves, sous Réchiaire, s'emparèrent de la ville en 452, et les Visigoths dès 476. Elle renonça en premier lieu à l'hérésie arienne et opposa en 533 une résistance héroïque aux Francs sous Childebert et Clotaire II. Lors de la conquête de la péninsule par les Maures, «*Saracusta*» échut aux Berbères, dont le cheikh *Solimán al-Arabí*, gouverneur de Barcelone, appela en 777 Charlemagne (alors à Paderborn) à l'aide contre l'émir Abdérame Ier de Cordoue (p. 366). Mais Charlemagne, forcé par une révolte des Saxons à regagner la Franconie, dut lever le siège de Saragosse (v. p. 211). — En 1118, *Alphonse Ier* d'Aragon *(el Batallador)* prit Saragosse aux Maures après une guerre de cinq ans et un siège de neuf mois. Elle devint alors la résidence des rois d'Aragon, mais elle perdit beaucoup de son importance par le mariage de Ferdinand et d'Isabelle, qui transférèrent la capitale au centre de la Castille. Dans la guerre de Succession, les Anglais sous les ordres de Stanhope y battirent les Français le 20 août 1710.

DÉFENSE DE SARAGOSSE. La ville se rendit surtout célèbre dans la guerre de l'Indépendance (1808-1809), lorsque la ville ouverte résista pendant des mois aux Français, commandés par quatre maréchaux. Bientôt après le Dos de Mayo (p. 65), Saragosse s'organisa le 25 mai 1808 sous la direction du jeune *José Palafox* de Saragosse, du prêtre *Santiago Sas*, qui exhortait les masses, et du populaire *Jorge Ibort*, surnommé Tío (l'Oncle), soutenu par deux paysans *Mariano Cerezo* et *Tío Marín*. Le maréchal Lefebvre arriva devant Saragosse le 15 juin 1808, mais il dut lever le siège le 15 août 1808 à la suite de la catastrophe de Bailén (p. 324). Le 20 décembre 1808, une

armée de 30 000 hommes commandée par Moncey et Mortier enveloppa de nouveau la ville, qui était occupée, il est vrai, par une force égale en nombre, mais qui n'avait d'autres fortifications qu'une muraille haute de 3 à 4 m. sur 1 m. d'épaisseur. Les Saragossains avaient d'ailleurs renoncé à défendre le couvent de Jésus sur la rive g. de l'Ebre, et le Torrero (p. 207), situé à une grande hauteur. Du 9 au 27 janvier 50 canons battirent trois brèches dans la muraille. Les Français, commandés dep. le 22 janvier par le maréchal Lannes, pénétrèrent dans la ville près du couvent de Santa Engracia (p. 206), mais ils durent prendre d'assaut chaque maison, ce qui leur coûta des pertes énormes. Les assiégés étaient résolus à défendre leur ville jusqu'à la dernière muraille (hasta la ultima tapia), mais la faim et les épidémies ainsi que la prise du faubourg de la rive g. amenèrent le 21 février une capitulation honorable. Dans cette lutte de 60 jours dans la ville même, 54 000 hommes env. étaient tombés des deux côtés. — La ville donna une nouvelle preuve de bravoure opiniâtre en mars 1838, lorsqu'elle expulsa le chef des carlistes *Cabañero*, qui était entré par surprise dans ses murs. Saragosse porte depuis lors le titre de *siempre heróica*. En 1908, la ville reçut aussi le titre d'*inmortal*, en mémoire de l'héroïque défense de 1808-1809.

Le ***pont de pierre** (*puente de Piedra;* pl. E 2), à sept arches, relie la vieille ville au faubourg N., nommé *Arrabal* ou *Altabás*. Ce pont datant de 1447 a été récemment rénové. Beau coup d'œil de la rive g. sur le fleuve et la ville avec ses deux cathédrales, jusqu'au pont du chemin de fer en amont et au pont *(puente de Nuestra Señora del Pilar)* en aval, vue déjà peinte par del Mazo (toile au musée du Prado, p. 80). Le large quai de l'Ebre *(paseo del Ebro)* longe le fleuve.

En entrant dans la vieille ville par le pont de pierre, on a à g. le *Seminario Conciliar* et le *palais archiépiscopal* (Palacio Arzobispal); à dr. l'*hôtel de ville* (Casa Consistorial ou del Ayuntamiento) et la ***Lonja** (*Bourse;* pl. D E 2), bel édifice de la période de transition du gothique à la Renaissance. Elle a été achevée en 1551. Très belle corniche.

L'*intérieur, où l'on accède par l'hôtel de ville voisin (dans le vestibule, deux écussons richement sculptés de la fin du xvᵉ s.), se compose d'une seule et grande salle, rappelant par sa forme les cours du roi Arthur. La vaste voûte gothique, richement décorée, repose sur deux rangées de colonnes ioniques (quatre de chaque côté), auxquelles correspondent d'autres colonnes aux murs. Chapiteaux surmontés d'écussons que tiennent des aigles ou des anges. A la hauteur de 4 m. env. chaque colonne est entourée d'une frise fantastique de mascarons étranges, de monstres, etc. Belle porte plateresque; au-dessus les armes de Charles-Quint. On y voit une inscription circulaire dont le concierge remet au visiteur une traduction française (50 c. de pourb.).

***La Seo** (du mot limousin *seo* ou *seu*, en espagnol *sede*, siège; pl. E 2-3), vénérable cathédrale gothique consacrée au Sauveur *(San Salvador)*, a été construite de 1119 à 1520 sur l'emplacement d'une anc. mosquée principale des Maures. La façade N.-E. de l'édifice un peu informe, en face du palais épiscopal, est remarquable par ses entrelacs mauresques, dont l'ornementation en briques a encore presque tous ses anciens azulejos de couleurs variées. La Capilla Mayor a une fenêtre romane dans le bas et une autre gothique dans le haut. On y entre d'ordinaire du côté de la plaza de la Seo

par le grand portail qui se trouve à la façade baroque N.-O., œuvre de *Julián Yarza* (1683). Au même endroit s'élève aussi la tour octogone à quatre étages, construite depuis 1686 par *Juan Bautista Contini.*

L'entrée est du côté S.-O. dans la petite calle de la Pabostría. On se trouve d'abord dans la *Pavordería* ou porche, construit par le Maure *Al-Rami* en 1498. Belle voûte gothique aux rosaces de cuivre jaune.

L'intérieur de l'église a cinq nefs d'égale hauteur, des rangées de chapelles à dr. et à g. et un chœur octogonal. Le chœur, qui avance dans la nef, ne s'étend pas jusqu'au transept. Beaux piliers sveltes avec chapiteaux variés; superbe voûte à bords dorés, ornés de rosaces; beau pavement en marbre. — Le *chœur* renferme une magnifique grille et trente-quatre stalles de chaque côté de celle de l'archevêque; un énorme lutrin *(facistol)* du style gothique fleuri date de 1413. Le *trascoro,* d'une décoration exubérante, est dû à *Tudelilla* (1538; p. LXVIII). Au milieu, un petit temple, reposant sur des colonnes torses, désigne l'endroit même où le Rédempteur ressuscité (El Cristo de la Seo) adressa la parole au chanoine *Funes.* — Dans la Capilla Mayor, le *retable gothique en albâtre sculpté par *Pere Johan de Tarragona* (1456; p. LXI) représente en plusieurs compartiments des scènes de la vie du Christ et des saints: au centre, l'Adoration des Mages, à dr. et à g., la Transfiguration et l'Ascension. — La coupole octogone et oblongue *(cimborio),* construite d'abord par l'antipape Benoît XIII (Pedro de Luna, p. 281), élu à Avignon en 1394 et déposé comme schismatique en 1409 et 1417, a été rénovée par *Enrique de Egas* de 1505 à 1520.

La *Capilla de San Bernardo,* à g. de l'entrée S.-O., contient le magnifique tombeau plateresque de l'archevêque Fernando, petit-fils de Ferdinand le Catholique, et celui de Doña Ana Gurrea, sa mère, deux œuvres de *Diego Morlanes* (p. LXVIII); puis, sur l'autel, un bas-relief en marbre représentant l'apparition de la Vierge à St Bernard. — Dans la *Cap. de San Miguel* (immédiatement à g. de l'entrée N.-O.), surmontée d'un plafond de style mudéjar (elle sert d'église paroissiale, d'où le nom de *Parroquieta* qu'on lui donne également), le tombeau de l'archevêque Lope Fernández de Luna (m. 1382), un chef-d'œuvre du style gothique (p. LX). — La *Cap. de San Pedro Arbués* (la dernière dans la nef de dr.), dans le style churrigueresque, contient le mausolée du fameux inquisiteur *Pedro Arbués* (p. 198), qui fut assassiné sous la croisée de la cathédrale en 1485. Béatifié en 1664 et canonisé en 1867, il est inhumé sous le petit temple à colonnes torses. Sa statue agenouillée est due à *José Ramírez.* Les grands tableaux qu'on y voit sont de *Francisco Ximenes Mora* de Tarazona (1598—1666).

Dans la *sacristie,* précédée d'un beau portail au N.-E. du chœur (on entre d'habitude à dr. dans la Capilla Mayor), on remarquera:

les costumes sacerdotaux (ternos) richement brodés; les chefs-reliquaires en émail transparent des saints Valero, Lorenzo et Vicente, dons du pape Benoit XIII; une belle custodia en argent, de 1537. — La cathédrale possède un grand nombre de belles tapisseries, mais elles ne sont exposées que le vendredi saint.

La célèbre église de pélerinage **Notre-Dame del Pilar** ou la *Virgen del Pilar* (pl. D 2), la seconde cathédrale de Saragosse, qu'on visite après la Seo, a des dômes revêtus d'azulejos, qui dominent pittoresquement l'Ebre et les arbres de la plaza del Pilar. Elle possède le pilier *(pilar; columna immobilis)* sur lequel la Ste Vierge apparut à l'apôtre St Jacques, qui se rendait à Santiago de Compostela. L'anc. chapelle, entourée plus tard d'une série d'autres, fut remplacée par l'église actuelle, longue de 132 m. 50 sur 67 m. de large, commencée en 1681 par *Francisco Herrera (el Mozo)* dans le style de la cathédrale de Valladolid (p. 39). Continuée depuis 1753 par *Ventura Rodríguez*, elle n'a été achevée qu'à la fin du XIX^e^ s. Une des quatre tours d'angle projetées a été terminée en 1891, une autre en 1906.

L'INTÉRIEUR est un superbe exemple du style Louis XVI; il forme un rectangle divisé en trois nefs par deux rangées de piliers, et tout entouré d'une couronne de chapelles. On y distingue deux parties principales. Celle de l'O. ou l'ancienne cathédrale, qui comprend le chœur et le maître-autel, occupe les trois cinquièmes de l'ensemble. Celle de l'E. contient la chapelle de la Vierge del Pilar.

Le *chœur*, dans la partie O. de l'église, a trois rangs de belles stalles plateresques, œuvre de *Giovanni Moreto* de Florence (1542), et une superbe grille de *Juan Celma* (1574). Sur le derrière (Trascoro), un Ecce Homo dû à *Franc. Potenciano* de Palerme (XVI^e^ s.). Le *retable gothique, en albâtre et peint en partie, est de *Damián Forment* (p. LXVII). Il est orné de reliefs: au milieu, l'Assomption; à dr. et à g., la Nativité et la Présentation au Temple, avec des dais finement exécutés; tout en haut, deux anges portant la «Madone du Pilier». En bas, à dr. St Braule, à g. St Jacques, dont les mains sont polies par les baisers des fidèles. Sur le socle derrière la Mesa, les portraits en relief de l'artiste et de sa femme.

La chapelle de la Vierge (*Capilla de Nuestra Señora del Pilar*; visible de préférence de 1 h. à 2 h., quand les messes sont terminées) est en marbre et en bronze doré, orné de sculptures et surmonté d'une coupole ajourée, reposant sur des colonnes de marbre. Une seconde coupole, ornée par *Antonio Velázquez* (1793) de fresques où se voit la Vierge en gloire, recouvre la première. Les quatre pendentifs de cette coupole sont peints par *Goya* (la Ste Vierge reine des martyrs, avec les vertus chrétiennes: la Foi, la Charité, la Force et la Patience; 1781) et par ses beaux-frères *Bayeu* (1782). Au mur O. de cette chapelle, trois autels dans des niches

entourées d'une superbe grille en argent. Au-dessus de l'autel central, un groupe de marbre: la Ste Vierge entourée d'anges; au-dessus de celui de g., un autre groupe de marbre: St Jacques avec ses disciples. A dr. se trouve l'image en bois de la Ste Vierge, dont on ne voit que le visage au-dessus du manteau richement brodé; elle est debout sur le célèbre «pilier» en marbre garni d'argent. De l'autre côté du mur de l'autel où est le pilier, une ouverture permet aux pèlerins de le toucher. Le plafond voûté du petit chœur qui fait partie de la chapelle est peint par *Goya*. — Les chapelles latérales renferment divers tombeaux, entre autres celui du général *Manuel de Ena* (m. 1851), à côté de la grande entrée au S.-E.; en face, au mur N., celui du *duc de Montemar*, général de Philippe V (m. 1763). — La *Sacristía Mayor* contient le riche trésor de l'église, un triptyque avec la Ste-Cène attribuée à Alejo Fernández, et une Annonciation de Claudio Coello. Dans la *Sacristía de la Capilla del Pilar* se trouve le trésor de la Vierge (Tesoro de la Virgen); les précieux vêtements de la Madone du Pilier sont dans le *Sagrario* (pourb. au sacristain).

San Juan de los Panetes (pl. D 2), sur le quai de l'Ebre, plus à l'O., est une église avec une tour penchée. — Au S.-O., le marché (p. 205).

De la plaza del Pilar part la CALLE DE DON ALFONSO I (pl. D 2-3), rue moderne avec de beaux magasins, qui va au S.-O. jusqu'à la calle del Coso (v. ci-dessous). En prenant les ruelles étroites au S.-E. de Notre-Dame del Pilar, on revient à la CALLE DE DON JAIME I (pl. E 2, D 3), l'ancienne rue principale, parallèle à la calle de Don Alfonso I. Entre ces deux rues, calle de Santa Cruz, 5, l'hôtel du Canal Imperial (p. 207), où se trouvent deux excellents portraits par Goya. — Les rues étroites dans la partie E. de la ville renferment un certain nombre de palais intéressants. Mentionnons la *calle Mayor* (pl. E 3), qui conduit à l'*Université* et à *Santa María Magdalena*, église qui est décorée d'ornements en briques; et la *calle S. Dominguito* (pl. D E 3), où se voit, au n° 9, un palais dont l'escalier a une coupole plateresque.

La calle de Don Jaime I, où se trouve *San Gil* (pl. D 3), anc. église à une nef (six chap., bonnes toiles au maître-autel) avec un minaret svelte et carré, aboutit au S. à la large CALLE DEL COSO (pl. C-F 3), la principale artère de la ville, qui entoure la vieille ville au S., et à la PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN (pl. D 3), le centre de la moderne Saragosse qui a été le théâtre des combats sanglants de 1809. Au milieu de la place, on a élevé un monument aux «martyrs de la Foi et de la Patrie», par A. Querol (1908). Au N.-O., le *palais de la Diputación Provincial*, dont les archives renferment des «fueros», des «actos de la corte de Aragón» et d'autres documents. — Au S. de la place aboutit la *calle de la Independencia* (v. p. 206).

En suivant le Coso au N.-O. de la place, on remarque, à g., le palais n^{os} 54-56. Puis, à dr., au n° 1, la Cour d'appel ou

Audiencia (pl. C 3), l'anc. palais des *comtes de Luna*, noble famille à laquelle appartenait l'antipape Benoît XIII (p. 202) et le «Trouvère» de l'opéra de Verdi dont la scène se passe à Saragosse. En 1809, Palafox (p. 200) y établit son quartier général. Le peuple donne à ce palais le nom de *Casa de los Gigantes*, d'après les deux figures gigantesques qui en gardent la porte. La façade, flanquée de deux tours d'angle basses, est simple mais distinguée. Elle a de belles fenêtres dans le haut et une corniche très saillante. Le bas-relief au-dessus de l'arc de la porte représente l'entrée dans Saragosse de l'antipape Benoît. En haut, dans le fronton, l'écusson aux armes des comtes de Luna (une lune). L'étage supérieur du patio repose sur des colonnes ioniques. Quelques-unes des salles ont de beaux plafonds Renaissance.

L'anc. *Casa del Conde de Argillo*, actuellement le *Colegio de San Felipe*, sur la place de ce nom (pl. C D 2-3), a une superbe corniche à l'extérieur et dans le patio à colonnade. — Plus au N., *San Cayetano* (pl. C D 2), église de style baroque.

A l'O., s'étend la PLAZA DE LANUZA (pl. C 2), vieille place où il y a un marché dep. 1903. Les rues étroites du voisinage donnent encore une bonne idée de la ville avant le siège de 1808-1809. Telles sont à l'O. de la place, la *calle de San Blas* et la *calle de San Pablo* (pl. B C 2). On visitera surtout les patios.

San Pablo (pl. C 2), l'église la plus célèbre de Saragosse après la cathédrale, a été construite vers 1259 dans le style de transition. Sa tour octogonale, qui est encore construite, comme San Miguel (pl. E 4) et Santa Maria Magdalena (pl. E 3), à la manière mauresque, a une belle décoration en briques, avec des restes d'azulejos verts et blancs à la galerie supérieure. Le portail N., dans la calle San Blas, est décoré de figures et d'ornements gothiques. Du portail S. treize marches descendent dans l'intérieur à trois nefs, avec déambulatoire à l'E. Le chœur, avec ses stalles de 1500, est à l'O. Le maître-autel est de *Damián Forment* (p. 203); dans le déambulatoire, derrière le chevet, l'autel polyptyque et peint de Ste Catherine. Dans la chapelle del Rosario, à l'O. derrière l'entrée S., le tombeau de Diego de Monreal, évêque d'Huesca (m. 1607).

A l'O. de la ville, à 10 min. du marché, se trouve la *puerta del Portillo*, que *Agustina Zaragoza*, l'«héroïne de Saragosse», défendit en 1808, avec son amant, un artilleur. Lorsqu'il tomba, elle prit le boute-feu de ses mains et continua le service des canons. Lord Byron lui consacra des strophes célèbres dans Childe Harold (I, 54 et suiv.). Sa statue en bronze, due à Mariano Benlliure, s'élève, dep. 1908, au centre de la plaza del Portillo (pl. A 2); sur le socle six autres héroïnes du siège. Dans la petite église de *Nuestra Señora del Portillo*, sur la même place, il y a depuis 1908 un mausolée des «héroïnes des sièges» (Heroinas de los Sitios).

Le **Castillo de la Aljafería** (pl. A2), hors de la porte, à l'O., doit son nom au cheikh *Abou Djafar Ahmed* de Saragosse qui le construisit au milieu du XIe s. (p. LI). L'édifice fut plus tard la résidence des rois d'Aragon, le palais de l'Inquisition et la prison d'Antonio Pérez. Détruit en majeure partie en 1809, il sert aujourd'hui de caserne. Pour le visiter (10 h. à 1 h. et 3 h. à 5 h., ou 7 h. en été), il faut une autorisation, qu'on obtient au Gobierno militar (pl. C4); on se présente ensuite au corps de garde, où l'on est mis sous la conduite d'un soldat (pourb. 50 c.).

Dans le SALÓN DE ALCOBA naquit en 1271 Ste Elisabeth (Santa Isabel, p. 539/540), fille de Pierre III et de Constance de Sicile, plus tard reine de Portugal. — Les autres salles ont de magnifiques plafonds lambrissés *(artesonado)* avec l'écusson aux armes des rois catholiques (p. 146) et leur devise: *tanto monta*, qui serait peut-être la traduction espagnole de «tantum ascende» (monte seulement!), mais qu'on explique d'ordinaire par les mots: «tanto monta Fernando como Isabel» (c.-à-d. Ferdinand vaut autant qu'Isabelle), allusion à l'égalité des droits des couronnes d'Aragon et de Castille. — Le *GRAN SALÓN a un superbe plafond à trente caissons dont chacun est orné d'une rosace, où pend une pomme de pin, et une galerie mauresque avec une inscription de 1492. On peut encore distinguer les dessins des anciens azulejos du pavement. — Le grand *ESCALIER, qu'on descend ensuite, a de riches décorations et un plafond dont les solives ont des ornements dorés; il conduit dans la MOSQUÉE avec la Maksoûra (p. 368), la partie la plus ancienne du palais. — Le guide montre aussi la «Torreta», la prétendue prison qui joue un rôle dans le Trouvère de Verdi (p. 205).

La *CALLE DE LA INDEPENDENCIA (pl. DC 3-4; tramway, v. p. 199, n° 5), appelée généralement *paseo de Santa Engracia*, qui part au S.-O. de la place de la Constitution (p. 204), renferme les principaux cafés de la ville et offre une charmante promenade. Les maisons du côté O. sont précédées d'arcades.

Santa Engracia (pl. CD4), couvent situé derrière le théâtre à l'E., a été construit sous les rois catholiques et par Charles-Quint dans le style plateresque le plus riche, mais presque entièrement détruit lors du siège de 1808-1809. Restauré de 1891 à 1898 aux frais de l'Etat, c'est auj. un monument national. De l'anc. époque il ne reste plus que le portail de marbre (p. LXVIII), œuvre de *Juan* et de *Diego Morlanes*, avec les statues de Ferdinand et d'Isabelle adorant la Ste Vierge, et en haut, le Christ en croix. Dans la crypte *(Cripta de las Santas Masas*, ou *de los Mártires)* se voient deux sarcophages de marbre des premiers temps de notre ère, qui seraient ceux de Ste Engracia et de ses compagnes.

Plus loin à l'E. se trouvent les bâtiments élevés en 1908 dans la Huerta de Santa Engracia à l'occasion de l'exposition hispano-française du Centenaire; ce sont l'*école d'Art Industriel (Escuelas especiales)* et le *musée Provincial* (pl. D4). Devant est un monument commémoratif des sièges de 1808 et 1809 (p. 200), par *Agustín Querol*, orné de toutes sortes de figures.

Le MUSÉE (ouv. en semaine de 9 h. à midi; entrée 50 c., pour une famille 1 p.; gratuit le dim. de 9 h. à 1 h.), dont la cour est un agran-

dissement du patio de la Casa de Zaporta (v. p. LXVII) démolie en 1903 et transportée à Paris, contient, au rez-de-chaussée, la collection archéologique: fragments d'architecture et restes de sculptures de l'Aljaferia (p. 205), des vases ibériques, deux statues romaines, etc.; et, à l'étage principal, env. 200 toiles de maîtres italiens et espagnols, dont quelques primitifs.

Au N. de l'école d'Art Industriel, calle de San Miguel, l'église conventuelle de *Santa Catalina* possède un beau retable de 1454.

La calle de la Independencia aboutit à la PLAZA DE ARAGÓN (pl. C4), où une colonne surmontée d'un globe, par A. Querol, a été élevée en 1907 à la mémoire du «Justiciazgo» (c.-à-d. le grand Justicia ou juge d'Aragon) *Juan de Lanuza,* qui fut exécuté par ordre de Philippe II en 1591. — A l'entrée du PASEO DE PAMPLONA OU DE LA LEALTAD (pl. CB4), qui part au N.-O. de la puerta de Santa Engracia, s'élève un majestueux *monument de la Paix,* commémorant la fête du Centenaire et l'exposition de 1908 (p. 206). A l'autre extrémité du paseo est la *puerta del Carmen,* la seule porte ancienne qui existe encore, avec de nombreuses traces des combats de 1808 et 1809.

Au S. de la plaza de Aragón, le tramway franchit le *Huerva* et suit au S. le paseo de Sagasta, avec de beaux ombrages; puis il traverse la ligne de Reus et l'*Acequia de Adulas* (222 m.), passe par l'avenida del Siglo XX, où une statue en bronze rappelle le constructeur du canal Impérial, *Ramón Pignatelli,* et conduit à ce canal et au faubourg du

Torrero (235m.), où se voient *San Fernando,* une église à dôme, et l'anc. *couvent de Monte Torrero,* auj. une caserne. A l'E. l'*Acequia de Miraflores* débouche dans le Huerva. La route qui longe plus loin le canal mène à l'E. en 20 min. env. au *Cabezo Cortado,* colline dénudée à g., qui offre un beau coup d'œil sur Saragosse, la vallée de l'Ebre, et les montagnes qui s'étagent en terrasses vers le N.: la Sierra de Alcubierre, la Sierra de Guara, la Sierra de la Peña (de Oroël) et les Pyrénées. A 1 kil. plus loin sur le canal se trouve la *Quinta Julieta,* établissement très fréquenté en été, où l'on peut aller du tramway en voiture ou en bateau. — La *Buena Vista,* point de vue voisin à l'O. du Torrero (suivre le canal), offre une vue analogue à celle du Cabezo Cortado, mais on y voit aussi le Moncayo (p. 209). On peut ensuite, en suivant le canal qui traverse le Huerva, aller à la *Casa Blanca* (p. 208), station du chemin de fer de Carineña.

Le **Canal Imperial de Ebro,** commencé en 1528 sous Charles-Quint, n'a jamais été achevé. Il part en aval de Tudela (p. 209) et suit la rive dr. de l'Ebre jusqu'à *Fuentes de Ebro* (p. 215) sur une longueur de 88 kil. De nos jours, il ne sert presque plus qu'à l'industrie et à l'irrigation. Dans cette région, surtout dans la plaine alluviale large parfois de 8 kil. en aval et en amont de Saragosse, amandiers, oliviers, figuiers rivalisent de prospérité avec des vignobles excellents.

La *Cartuja Aula Dei,* chartreuse à 10 kil. env. au N. de Saragosse, fondée au XV^e^ s. et fort endommagée en 1809, a été récemment achetée

par des moines français; elle contient des restes de fresques de Fr. Goya (1772-1774).

De Saragosse a Cariñena: 46 kil., chemin de fer (v. p. 199), en 2 h.; 5 p. 75, 4 p. 35 et 2 p. 90 (les billets kilométriques ne sont pas valables). 4 kil. *Casa Blanca*, où le maréchal Lannes signa les conditions de la reddition de Saragosse, le 20 février 1809 (p. 201). A la Fuente de los Incrédulos, il y a une inscription de 1786 qui se rapporte à la construction du Canal. — 46 kil. **Cariñena**, ville de 3100 hab., avec de vieilles murailles et une cathédrale, au centre de vignobles qui produisent le vin de Garnacha (p. 199).

18. De Saragosse à Miranda de Ebro, par Castejón.

240 kil. Chemin de fer (dép. de l'Estación del Arrabal, p. 199), en 6 h. à 10 h. 3/4: 30 p., 22 p. 50 et 13 p. 50. Changement de trains à *Castejón*, où s'embranche la ligne directe d'Alsasua par Pampelune (p. 209). — Buffets à *Saragosse*, *Casetas*, *Castejón* et *Miranda* (bon). — Se mettre à droite.

Saragosse, v. p. 199. — La ligne traverse la contrée dite *Ortilla* par une grande courbe et franchit l'Ebre. Splendide panorama de Saragosse avec ses deux cathédrales, l'église San Pablo et l'Aljafería. Coup d'œil au N. sur les Pyrénées, à l'O. sur le Moncayo. — Le train court plus loin à travers la verdoyante plaine de l'Ebre, bornée par des hauteurs de marne argileuse. A dr., *Juslibol*, sur la rive g. de l'Ebre qui est dénudée. — 12 kil. *Utebo-Monzalbarba*, sur la rive dr., stat. des villages de ces noms, dont les églises ont des tours octogonales comme on en voit souvent en Aragon.

16 kil. *Casetas* (p. 198), où s'embranche la ligne de Madrid (R. 16). — 21 kil. *La Joyosa*. Pont sur le *Jalón* et coup d'œil à g., sur le canal Impérial (p. 207), qui traverse le Jalón sur un viaduc à quatre arches. — 25 kil. *Alagón*, petite ville dominée par le dôme revêtu d'azulejos de San Antonio de Padua, église des jésuites, et la tour octogonale de l'église paroissiale. — A dr., au delà de l'Ebre, le château de *Castellar* sur la Sierra du même nom. — 34 kil. *Pedrola*; 38 kil. *Luceni*. De l'autre côté de l'Ebre, sur le canal d'irrigation de *Tauste*, se trouve *Remolinos*, où il y a des salines. Le train franchit le canal Impérial, qui reste désormais à dr. Coup d'œil singulier d'une part sur la lande de Tauste et les Pyrénées au delà de l'étroite plaine verdoyante de l'Ebre, et d'autre part sur le Moncayo. — 46 kil. *Gallur*, avec un petit port. — Les tranchées de la voie laissent voir la formation du sol: en bas, le calcaire; puis, la marne argileuse, et enfin des éboulis. Dans le voisinage de l'Ebre, des oliviers. Plus loin les *Bárdenas*, haut plateau désert (1), puis, un pont sur le *río Huecha*. — 56 kil. *Cortes*, premier village en Navarre, avec un château de Don Sanche Abarca.

Embranch. de Cortes a Borja (18 kil. en 1 h. à 1 h. 1/4; 2 p. 25, 1 p. 70 et 1 p. 05; les billets kilométriques ne sont pas valables) au S.-O., en remontant la vallée du Huecha. **Borja** est une vieille petite ville de 5700 hab., avec le manoir des Borja (Borgia; p. 299); dans la sacristie de *Santa María* quinze panneaux de l'ancien retable datant de la fin du XVe s.

(1) Comunero de Tren (2) alta meseta Riojana

De Borja on peut visiter l'anc. couvent de Veruela (12 kil. à l'O.) et gravir la **Sierra de Moncayo** (2316 m.), le *Mons Caunus* des Romains. On va à chev. par *Vera*, qui produit un fort vin rouge, à *Veruela*, dans un site pittoresque, avec un anc. couvent de cisterciens fondé en 1146. On y remarque la muraille crénelée, le cloître gothique du XIVe s., la salle capitulaire, le grand escalier de marbre, et l'église à trois nefs dans le style de transition. Du couvent on monte à cheval au sommet du Moncayo en passant par le bourg de *Pasmó* et l'*Ermita de N. S. de Moncayo* (pèlerinage, logement). La *Sierra de Moncayo* est un massif de grès triasique abrupt, qui sépare le haut plateau castillan de Soria et le bassin de l'Ebre.

68 kil. *Ribaforada.* — Le train longe, dans la vallée de l'Ebre, une forêt touffue. A *Bocal del Rey*, à 5 kil. env. de Tudela, se trouve la grande prise d'eau (*presa*, digue) du canal Impérial. Ensuite, *Fontellas*. De l'autre côté de l'Ebre, *Fustiñana* et *Cabanillas*.

78 kil. **Tudela** (257 m.; Fonda de Remigio), ville de 9500 hab., sur la rive dr. de l'Ebre, que franchit un vieux pont à 19 arches, et sur la rive g. de son affluent, le *Queiles*. La *cathédrale* est du XIIe s. (v. p. XLVIII; restes de peintures murales, v. p. LXXIV). Elle a des portails sculptés du XIIIe s. malgré la persistance des formes romanes. Au maître-autel un tableau de Pedro Diaz d'Oviedo (1489-1494). Dans le bas côté dr. un bel autel de Ste Catherine datant du commenc. du XVe s. Le général Lannes y défit Castaños en 1808.

De Tudela a Tarazona, embranch. de 22 kil. au S.-O., en 1 h. 1/4 env.: 2 p. 75, 2 p. 10 et 1 p. 25. — 11 kil. *Cascante*, l'antique *Cascantum*, sur le Queiles, avec une église du XVIIIe s. contenant le retable mentionné p. LXIX. — 22 kil. **Tarazona** (Fonda de Hilario Calavia), le *Turiaso* des Romains, ville de 7900 hab., sur le Queiles. Cathédrale du XIIe s. (retables du XVe-XVIe s.) et cloître du commenc. du XVIe s. avec une intéressante décoration en briques. *La Magdalena*, église romane, modernisée à l'intérieur, a un retablo mayor peint du commenc. du XVIe s. et un beau clocher. — A 11 kil. au S., l'anc. couvent de *Veruela* (v. ci-dessus). — De Tarazona à *Soria* (Numance; p. 195), diligence t. les j. (67 kil. en 9 à 10 h.: 6 p. 25, 8 p. et 9 p.), par (17 kil.) *Agreda*, tout près des ruines de la ville romaine d'*Augustóbriga*, et le col du *Puerto de Madero* (1190 m.).

Vue à dr. au delà du bassin de l'Ebre. Au N. se montrent les Pyrénées. Ensuite, *Arguedas* et *Valtierra*, au bord de l'Ebre.

94 kil. **Castejón** (buffet; Hot. de Suiza, pens. 8 p.), point de jonction de la ligne de Pampelune. — Diligences pour (175 kil.) *Soria* (p. 195), pour les bains de *Fitero* (28 kil.), et pour *Grávalos* (35 kil.).

De Castejón a Alsasua, par Pampelune: 140 kil., chemin de fer, en 4 à 7 h., le rapide (mercr., vendr. et dim., 1re cl. seulement) en 3 h. 1/2: 17 p. 50, 13 p. 15 et 7 p. 90; jusqu'à Pampelune, 88 kil. en 2 h. 1/4 à 4 h. 1/2: 11 p., 8 p. 25 et 4 p. 95. — Stations principales: 20 kil. *Marcilla;* 40 kil. *Olite*, petite ville de 2000 hab., avec le vieux palais des rois de Navarre, et deux églises gothiques, San Pedro (belle et haute tour), et Santa María (portail intéressant de la fin du XIIIe s.; p. LIX); — 45 kil. *Tafalla*, ville de 5000 hab., également avec un vieux château et deux églises de style gothique fleuri; Santa María possède un retable intéressant (p. LXIX). — La

voie traverse un aqueduc moderne. 88 kil. *Pampelune*, v. p. 210; — 110 kil. *Irurzun* (p. 11), aussi sur la ligne de Pampelune à St-Sébastien. Puis la ligne remonte la vallée de l'Araquil, entre la *Sierra de Andia* au S. et la *Sierra de Anglar* au N. — 121 kil. *Huarte-Araquil.* — 140 kil. *Alsasua*, v. p. 12.

Pampelune (*Pamplona;* 444 m.; buffet; hôt.: *Gran Hotel, plaza de San Francisco, pens. de 13 p. 50 à 20; La Perla, plaza de la Constitución, pens. de 10 à 15 p., omn. 1 p.; Julián del Norte, etc.; tramway de la gare à la ville), ville de 27 200 hab., au sommet d'une colline sur la rive g. de l'*Arga* et entourée d'une vieille enceinte. C'est la *Pompaelo* des Romains, fondée par Pompée, auquel elle doit son nom. Occupée en 476 par les Visigoths sous Eurich, elle tomba au pouvoir des Francs d'abord en 542, puis en 778, après une courte domination des Maures. Capitale du royaume de *Navarre* dep. 905, elle a été prise par les Castillans en 1512. C'est à la défense de Pampelune en 1521 que fut blessé Iñigo López de Recalde, jeune capitaine, plus tard St Ignace de Loyola, fondateur de la Société de Jésus (v. p. 255). Les Français occupèrent la ville de 1808 à 1813, et le général français Cassin y résista pendant quatre mois avant de capituler. Des troupes françaises, envoyées pour rétablir la monarchie, l'occupèrent encore en 1823.

La *CATHÉDRALE gothique, située à l'E., près de la vieille enceinte (sacristain du côté E., plaza de San José, 7), a été commencée en 1397 par Charles III de Navarre sur l'emplacement d'une anc. église romane, et date en grande partie des XIII^e^-XV^e^s. (p. XLIX). La façade, œuvre de *Ventura Rodriguez*, avec ses deux tours hautes de 50 m. date de 1780. Le bel intérieur est à trois nefs, avec des rangées de chapelles des deux côtés et un chœur avançant dans la nef. Ce dernier a de belles stalles dans le style de la Renaissance, par Miguel de Ancheta (1530). Il y a au maître-autel une vieille statuette de la Vierge en bois lamé d'argent. Au trascoro un beau crucifix sculpté en bois par Ancheta. De la nef latérale de dr., un magnifique portail surmonté (du côté du cloître) d'un bas-relief, la Mort de la Vierge, conduit dans le pittoresque *cloître* (p. LIX), qui est une œuvre toute française. On y voit des restes de fresques de 1364. A l'E. du cloître, la *chapelle Barbazano*, avec le tombeau de son fondateur (m. 1355); au S., le portail orné de superbes sculptures de l'ancienne *salle Précieuse*, où se réunissaient jadis les Cortès de Navarre; l'anc. *réfectoire* et la *cuisine*, où se trouvent les *tombeaux de Charles III et de sa femme Eléonore de Castille, par Janin Lomme de Tournai, avec leurs statues en albâtre (1426; p. LVII), et une très jolie chaire; et la *Capilla de Santa Cruz*, à l'angle S.-O., dont la grille a été forgée avec les chaînes prises à la bataille de Las Navas de Tolosa (p. 324) et qui entouraient la tente d'en-Nâsir, chef des Maures.

A l'O. de la cathédrale, *San Saturnino*, une église gothique.

Non loin au N., la Casa Municipal (fin du XVII[e] s.), avec le *musée Sarasate* renfermant les objets précieux offerts au célèbre violoniste originaire de Pampelune (1844-1908). — Au S. de la ville, la *plaza del Castillo* ou *de la Constitución*, vaste place entourée d'arcades avec, au S., le théâtre et la *Diputación provincial*, qui contient des portraits (Ferdinand VII par Goya). Tout près de là, la *plaza de Toros*. La façade principale de la Diputación provincial donne sur le *paseo de Sarasate*, avec *San Nicolás*, église commencée dans le style roman, et un monument érigé en 1903, rappelant les fueros de Navarre (v. p. 4). Le paseo conduit à l'O. au *Jardin de la Taconera*, avec de beaux ombrages et de nombreux points de vue. Au S. s'élève la *Citadelle*.

De Pampelune une route (diligence, 10 p.) conduit au N.-E. en remontant la vallée de l'Arga, à *Burguete* (36 kil.; hôt. des Postes, pens. 7 p.), par *Villaba* (4 kil.), *Huarte* (6 kil.) et *Larrasoaña* (14 kil.). Puis la route remonte dans les Pyrénées: *Roncevaux* (6 kil.; 981 m.), avec une anc. abbaye et une église gothique (pèlerinage), à l'entrée du célèbre *col de Roncevaux* (1207 m.), par où passèrent les peuples du N. au commenc. du moyen âge, et qui fut le théâtre de la défaite de l'arrière-garde de Charlemagne à son retour de Saragosse (p. 200). De là à *St-Jean-Pied-de-Port*, au delà de la frontière française, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

Un AUTOBUS va t. les j. de Pampelune à *Estella* (p. 213): 41 kil. en 2 h. $^1/_2$; 5 p. 50. Un OMNIBUS À VAPEUR dessert également ces deux localités.

DE PAMPELUNE À ST-SÉBASTIEN, 93 kil., chemin de fer en 3 h. env., par (24 kil.) Irurzun (p. 210): 14 p. 30, 10 p. 75 et 7 p. 10 (les billets kilométriques ne sont pas valables).

La ligne franchit la frontière de la Vieille-Castille. La vue s'étend au N. sur la large vallée de l'*Aragon*, qui monte vers le haut plateau de Navarre (pour *Carcastillo*, *Sangüesa*, v. p. LIX).

100 kil. *Alfaro*, vieille ville de 5900 hab. Pont sur l'*Alhama*. A dr., de l'autre côté de l'Ebre, à son confluent avec l'Aragon, *Milagro*, où se voit un château en ruine. — 109 kil. *Rincón de Soto*. A g. la *Sierra del Madero* (1190 m.) et *Aldea nueva*.

122 kil. **Calahorra** (hôt.: Espinosa, Inclán, tous deux médiocres, pens. 6 p., omn. 50 c.), vieille ville de 9400 hab., s'étage sur la rive g. du *Cidacos*. C'est la *Calagurris Nassica* des Ibères, célèbre par la résistance que les partisans de Sertorius y opposèrent aux Romains sous Pompée, puis sous Afranius. Restes insignifiants d'un *cirque* et d'un *aqueduc* romains (v. p. 212). Au bord du Cidacos, la *cathédrale*, consacrée aux martyrs Emeterius et Celedonius décapités ici. Elevée au rang d'église épiscopale en 1045, elle a été rebâtie en 1485 par maestre Juan, et remaniée plus tard. Elle possède, dans des armoires sur le maître-autel, deux urnes d'argent données par les rois Catholiques et renfermant les restes des deux saints (v. p. 22); dans la Sala Capitular, leur martyre peint par Navarrete. Grande fête le 31 août.

De Calahorra à *Soria* (99 kil.; p. 195), diligence t. les j. en 10 h. env.

Sur la rive opposée de l'Ebre se trouvent les «Cuatro Villas»

c.-à-d.: *San Adrián*, *Andosilla*, *Lerín* et *Azagra*. Derrière elles s'étend la *Solana*, contrée déserte qui ne prend fin qu'à Haro (p. 213). Au N. elle est bornée par un pays ondulé, où l'*Arga*, l'*Ega* et l'*Odrón* ont creusé de profondes ravines. Au fond s'élèvent les montagnes calcaires de la *Sierra de Andia* (1495 m.).

A 30 kil. au S.-O. de Calahorra, **Arnedillo** (hôt.: Fonda de Miranda; on peut aussi coucher à l'établiss. de bains), avec des sources chlorurées sodiques (52° C.). Le chemin remonte le Cidacos en passant par la petite ville d'*Arnedo* (15 kil.).

135 kil. *Lodosa*, sur la rive g. du fleuve, avec des cavernes qui servaient d'habitations peut-être encore du temps des Maures. Beaucoup de champs de blé. La vallée se rétrécit. Dans la Solana, sur la rive opposée, les restes de l'aqueduc romain de Calahorra (v. p. 211). — 142 kil. *Alcanadre*. — 149 kil. *Mendavia*, sur la rive g. de l'Ebre. A dr., tout près de la voie, *Agoncillo*, l'anc. *Egon* des Romains, avec un château à quatre tours. Pont sur le petit río *Leza*. — 162 kil. *Recajo*, dans une plaine aride. Au N.-O. se montrent les *monts Cantabres* (Sierra de Cantabria), chaîne imposante, qui forme la limite au N. du côté de la Concha de Alava (p. 13). A g. la large vallée de l'*Iregua* s'ouvre comme un cirque. A l'arrière-plan, la *Sierra Cebollera* (2176 m.), généralement couverte de neige, et le *Pico de Urbión* (2255 m.), sur le versant S. duquel le Douro prend sa source. Le train passe l'Iregua.

171 kil. **Logroño** (320 m.; hôt., tout près de la gare: Troconiz; Comercio, pens. 10 p., bon; Paris, simple), ville de 15900 hab. et chef-lieu de la province de ce nom (Vieille-Castille; p. 2), dans un beau site au centre des fertiles vignobles de la *Rioja*, sur l'Ebre, que traversent deux ponts, l'un en pierre *(puente de Piedra)*, établi en 1138 et reconstruit en dernier lieu en 1884, et l'autre en fer *(puente de Sagasta)*, construit en 1882. Dans le voisinage de la gare, le *paseo del Príncipe de Vergara* ou *del Espolón*, avec la *statue équestre du maréchal Espartero*, érigée en 1895, d'après le monument de Madrid (p. 86). Sur la plaza de la Constitución, l'église à deux tours *Santa María de la Redonda*, des XV^e^-XVII^e^ s., avec le tombeau d'Espartero (m. 1879), à g. derrière la Capilla Mayor, et des sculptures sur bois dans le chœur. *Santa María del Palacio*, église paroissiale, a été, dit-on, fondée par Constantin le Grand; dans le cloître, des fresques par *José Vexes* (m. 1782). L'église *San Bartolomé* a un portail gothique intéressant de la fin du XIII^e^ s. Une fontaine a été érigée sur le *paseo de Sagasta* en l'honneur de cet homme d'Etat, qui a bien mérité de la ville.

De Logroño, une route conduit au S.-O. à *Nájera* (25 kil.), par la Rioja et par *Navarrete* (5 kil. au S. de Fuenmayor, p. 213), célèbre par la bataille de 1367, où les Français sous les ordres de Henri de Transtamare et de Du Guesclin furent battus par Pierre le Cruel de Castille et le Prince Noir. — **Nájera**, vieille ville de 2800 hab., sur le *Najerilla*, dominée par un château, a servi temporairement de résidence royale aux XIII^e^ et XIV^e^ s. Dans l'église du couvent de *Santa María*, fondé en 1052, un beau chœur de 1495, des stalles et des tombeaux de rois de Navarre, de Castille et de

Léon (v. p. LVIII); beau cloître. *Santa Cruz* renferme, dans la sacristie, un triptyque par B. van Orley. — 17 kil. au S.-O., **San Millán de la Cogolla,** avec une abbaye de bénédictins, fondée en 537 par St Millán; l'édifice actuel, dans le style de Herrera, est du XVI^e^ s. (reliquaire de St Millán, p. LVII; retable, p. LXXV; tableaux de J. Rizi, p. XCIV). — A 19 kil. à l'O. de Nájera, sur la route de Burgos: *Santo Domingo de la Calzada,* ville de 3800 hab., avec une cathédrale de style gothique (1180-1235); la Capilla Mayor et le cloître sont du XV^e^ s.; le retable à cinq étages est de Damián Forment, qui y mourut en 1533. Le siège épiscopal est maintenant à Calahorra.

Une autre route (diligence; 44 kil. en 6 h.; 6 p.) conduit de Logroño au N.-E., par *Viana* (8 kil.), à **Estella,** sur l'*Ega,* où il y a de belles églises (San Sepulcro, San Miguel; p. LIX) et plusieurs maisons seigneuriales des XV^e^-XVI^e^ s. Autobus pour Pampelune, v. p. 211.

A dr., au bord de l'Ebre, quelques chaînes escarpées de la Solana surgissent en pleine région cultivée. La vallée se rétrécit et la ligne suit le fleuve à une assez grande hauteur au-dessus de son cours. — 185 kil. *Fuenmayor,* où il y a un pont suspendu sur l'Ebre. — De l'autre côté de l'Ebre, on aperçoit, à 5 kil. env., *La Guardia,* renommée pour sa sériciculture. — 196 kil. *Cenicero,* entre de riches vignobles. — 207 kil. *San Asensio,* sur une colline au N. et de l'autre côté du *Najerilla,* possède une église dont le retable est intéressant (p. LXX). — A g. un couvent de hiéronymites. A dr., sur une colline près de l'Ebre, *San Vicente.* — 212 kil. *Briones,* étagé sur une colline dominant l'Ebre. Puis Haro, au confluent du *Tirón* et de l'Ebre.

222 kil. **Haro** (Hot. Suizo, pens. 6 p.), ville de 7900 hab., second centre de la Rioja (p. 212), plaine qui s'étend au S. limitée par la *Sierra de la Demanda* avec le *Cozzo de San Lorenzo* (2303 m.). — La ligne suit l'Ebre, qui a percé ici la chaîne crétacée la plus au S. des Pyrénées Occidentales, dans une gorge assez étroite, les *Conchas de Haro,* qui sépare les *monts Obarenes* (à g.; p. 24) des monts Cantabres (à dr.). Deux tunnels. Puis la belle vallée de Miranda encadrée de montagnes. On traverse l'Ebre sur un pont en fer. — 240 kil. *Miranda de Ebro* (p. 14).

19. De Saragosse à Lérida *(Barcelone),* par Tardienta.

183 kil. CHEMIN DE FER (dép. de l'Estación del Arrabal, p. 199), en 4 h. 3/4 à 6 h.; 23 p. 10, 17 p. 35 et 12 p. 70; jusqu'à *Barcelone:* 366 kil., en 10 h. 3/4 à 13 h. 1/2; 42 p. 70, 31 p. et 20 p. 30. — Buffets à *Saragosse* et *Lérida* seulement.

Saragosse, v. p. 199. — La ligne monte sur la rive dr. du *Gállego.* 8 kil. *San Juan de Mozarrifar.* — 12 kil. *Villanueva del Gállego.* — 26 kil. *Zuera.* Pont sur le Gállego. Puis les *Llanos de Violada,* vaste plaine désolée. — 43 kil. *Almudévar,* petite ville de 2900 hab., avec un château en ruine.

52 kil. *Tardienta* (buvette), point de jonction pour Huesca-Jaca.

DE TARDIENTA A JACA, 133 kil., chemin de fer, en 3 h. 1/2 à 6 h. 3/4: 15 p. 05, 11 p. 30 et 8 p.; jusqu'à Huesca, 22 kil. en 1/2 h. à 1 h.: 2 p. 85, 2 p. 15 et 1 p. 25.

22 kil. **Huesca** (475 m.; tête de ligne; hôt.: Union, près de la gare), ville très ancienne de 12600 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché. Elle est située non loin des ramifications S.-O. de la *Sierra de Guara*, sur un mamelon dominant la plaine de *la Hoya*. C'est l'*Osca* des Romains, où Sertorius, qui y avait fondé une école de jeunes nobles ibériens et lusitaniens, fut assassiné en 72 av. J.-C. à l'instigation de Perpenna. Après l'expulsion des Maures, elle devint en 1096 la capitale de l'Aragon, mais dès 1118 elle fut remplacée par Saragosse.

La *cathédrale* gothique, bâtie au point le plus élevé de la ville, sur l'emplacement d'une mosquée, fut commencée au début du XV^e^ s. par le Basque *Juan de Olózaga* et achevée vers 1515 (v. p. XLIX). Beau portail, orné de quatorze statues colossales de saints et d'apôtres. L'intérieur, à trois nefs, formant un carré de 41 m. 50 de côté, est flanqué de rangées de chapelles et terminé par cinq absides octogonales. Belles stalles de la Renaissance. Le *maître-autel (1520-1533) a un retable en albâtre, le chef-d'œuvre de *Damián Forment* (p. LXVII), avec des bas-reliefs: Portement de croix, Crucifiment et Descente de croix, ainsi que des médaillons de l'artiste et de sa femme. *San Salvador*, à côté de la cathédrale, possède un autre retable de Damián Forment, provenant de Castillo de Aragón. — En face de la cathédrale, la grande *Casa Consistorial*. A côté, le Colegio de Santiago avec le *Museo Provincial*, renfermant une galerie de peinture (*volets d'autel de l'école aragonaise, tableaux de Pareja, Bayeu, Camilo, etc.; catalogue 30 c.).

L'INSTITUTO PROVINCIAL, à quelques pas au N. de la cathédrale, occupe l'anc. bâtiment de l'Université, dont on fait remonter la fondation à Sertorius (v. ci-dessus), et qui fut surtout florissante sous les rois d'Aragon. Il renferme une salle voûtée du XII^e^ s. (pourb. 50 c.), où eut lieu, d'après la légende, le massacre connu sous le nom de «la cloche de Huesca» (1136). Le roi Ramiro II y montra à ses grands rebelles «une cloche qu'on entendrait dans tout le pays», c.-à-d. qu'il fit décapiter seize d'entre eux, rangea quinze de leurs têtes de façon à dessiner une cloche sur le sol et plaça la seizième au centre en guise de battant.

SAN PEDRO, dans les quartiers S. de la ville, près du Mercado Nuevo, est une église à trois nefs avec des voûtes en berceau et trois absides en hémicycle. Erigée de 1100 à 1241, elle appartient aux plus anciennes constructions romanes du pays (p. LVIII). La coupole, au-dessus de la croisée, est d'époque plus récente. A l'angle N.-E. de l'église, un clocher hexagonal, et au S. un cloître roman du XII^e^ s., complètement restauré en 1889, avec le tombeau de Ramiro II (v. ci-dessus).

Diligence de Huesca à *Barbastro* (p. 215), 50 kil. en 4 h.: 4 p.

117 kil. *Sabiñánigo*. En été, un omnibus (tramw. électr. projeté) dessert *Panticosa*, avec des sources sulfureuses renommées, en remontant le *Val de Tena*, par *Biescas* (v. le *Sud-Ouest de la France*, par Baedeker).

133 kil. **Jaca** (820 m.; hôt.: La Paz, pens. 8 p.), petite ville de 4900 hab., qui a conservé jusqu'à nos jours son vieux nom ibérien, est la capitale de la région montagneuse de *Sobrarbe* qui, dit-on, avait reçu des «fueros» (v. p. 4) dès 886. Le *mur d'enceinte*, avec de nombreuses tours, date en partie du X^e^ s. Le *cathédrale*, fondée en 1040 par Ramiro I^er^, a été plusieurs fois reconstruite; l'entrée de la chap. de San Miguel, le retable en marbre de la chap. de la Trinidad et un mausolée d'évêque dans la chap. de Su Majestad sont du style plateresque. La *Casa consistorial* et d'autres bâtiments sont aussi du même style. Dans la calle Mayor, la pharmacie, dont une pièce sur le derrière a un plafond lambrissé (artesonado) du XV^e^ s. Belle vue de la *citadelle*, construite par Philippe II. — Une route remonte au N. le *Val de Canfranc* et conduit à *Urdos* (44 kil.), sur la frontière française, et *Oloron* (86 kil.). Le chemin de fer transpyrénéen en construction entre Jaca et Oloron abrègera d'env. 100 kil. le trajet de Paris à Madrid. V. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

Le train de Lérida continue au S.-E. A g. plusieurs coups d'œil

sur les Pyrénées. — 68 kil. *Grañén*, village sur la rive g. de l'*Isuela*, dont la ligne suit le cours en aval. — 78 kil. *Poliñino.*

90 kil. **Sariñena**, petite ville de 3300 hab., dans une contrée fertile, sur une colline qui sépare l'Isuela de l'*Alcanadre.*

De Sariñena une route mène, au S.-E., à *Villanueva de Sigena* (15 kil.), sur l'Alcanadre. Dans le voisinage, le couvent de *Sigena*, fondé en 1188 par Alphonse II d'Aragon et par sa femme Sancha de Castille. Il renferme des restes romans et le tombeau de la fondatrice; dans l'anc. salle capitulaire, des fresques gothiques remarquables.

La ligne passe l'Alcanadre sur un viaduc haut de 25 m. Puis un tunnel. — 100 kil. *Lastanosa*, dans une région ondulée et déserte. — Pont sur le *Tormillo.* — 122 kil. *Selgua*, sur le *Cinca.*

Embranch. (20 kil. en 1 h.) de Selgua à **Barbastro** (hôt.: F. la Castellana), vieille ville de 7000 hab. et siège d'un évêché, actuellement très déchue, sur le *Vero*, au N., avec une *cathédrale* du XVI^e^ s. — Diligence pour *Huesca*, v. p. 214.

La ligne passe le río Cinca sur un pont de fer long de 195 m.

127 kil. **Monzón** (hôt.: F. de Alcober), petite ville de 3800 hab., mentionnée souvent dans l'histoire, parce que les Cortès d'Aragon et de Catalogne s'y réunissaient dans le bâtiment nommé auj. *Juego de Pelota.* La principale église, *San Juan*, est gothique. Sur un rocher dominant la ville s'élève un vieux château, qui commande la contrée et que Raymond Bérenger IV de Barcelone remit aux Templiers en 1143. La fondation d'un autre château, dont les ruines se voient en face sur un mamelon, est attribuée aux Romains.

Le train court entre des oliviers et passe le *Sosa.* — 138 kil. *Binéfar.* — 143 kil. *Tamarite-Altorricón.* — Le train traverse ensuite le *Calmor*, qui formait la frontière entre l'Aragon et la Catalogne, dans une région désolée et sans arbres.

159 kil. *Almacellas.* — 165 kil. *Raymat*, au centre de la *Noguera*, région cultivée qu'arrosent le *Segre* et de nombreux canaux.

183 kil. *Lérida*, v. p. 249. — De là à *Barcelone*, v. R. 23, et à *Tarragone, par Reus*, v. R. 28.

20. De Saragosse à Reus *(Barcelone)*, par Caspe.

238 kil. Chemin de fer (dép. de l'Estación del Sepulcro), en 7 h. 1/4 à 10 h. 3/4: 29 p. 85, 21 p. 35 et 14 p. 10; jusqu'à *Barcelone:* 344 kil., en 9 h. à 15 h. 3/4: 43 p., 31 p. 20 et 20 p. 35. Les trains express et de luxe, venant de Madrid et mentionnés p. 191, mettent 5 h. env. jusqu'à Reus et 7 h. 1/2 jusqu'à Barcelone. — Buffets à *Saragosse* et *Mora la Nueva.*

Saragosse, v. p. 199. — Le train contourne la ville et descend au S.-E. entre l'Ebre (à g.) et le canal Impérial (p. 207). A g. le village de *Pastriz*, sur la rive g. du fleuve. — 17 kil. *El Burgo.* Dans le voisinage, sur l'Ebre, *Zaragoza la Vieja*, un ermitage.

29 kil. *Fuentes de Ebro*, ville de 2200 hab., où aboutit le canal Impérial, est située sur le *Ginel*, non loin de l'Ebre. Beau palais

des comtes de Fuentes. — Plus loin, à g., vue sur *Osera* et *Aguilar de Ebro*, villages sur la rive g. du fleuve. — 35 kil. *Pina (de Ebro);* la ville de 2400 hab. est en face sur la rive g. — Deux ponts sur l'*Acequia de Quinto;* puis des plantations d'oliviers.

44 kil. **Quinto,** vieille ville de 2400 hab., avec des bains salins. — Sur la rive g., la petite ville de *Gelsa.* Pont sur le *Lopín*, un torrent. — 57 kil. *La Zaida.* — La ligne tourne au S. et remonte quelque temps le cours de l'*Aguas.* — 66 kil. *Azaila,* d'où une route mène à *Escatrón*, petite ville à 12 kil. à l'E. sur l'Ebre. — La ligne traverse ensuite un haut plateau, la *Meseta de Azaila.*

72 kil. **Puebla de Híjar,** stat. pour la petite ville de ce nom (1900 hab.), située à 5 kil. au S.

Embranch. de Puebla de Hijar à Alcañiz (32 kil. en 1 h. 1/4 env.: 3 p. 50 et 2 p.). La ligne conduit au S.-E. par le *Desierto de Calanda.* — **Alcañiz** (338 m.), l'*Anitorgis* des Ibères et l'*Alcanit* des Maures, située sur le *Guadalope,* est connue par la bataille de 212 av. J.-C., où les Carthaginois sous les ordres d'Hasdrubal anéantirent l'armée romaine commandée par Gn. et P. Cornélius Scipion, qui y succombèrent. — Près de *Cretas,* à 9 kil. au N.-E. de *Valderrobres,* où l'on va d'Alcañiz en diligence (36 kil.: 3 p. 50), on a découvert en 1907 sur un rocher, nommé Roca del Moro ou Roca de los Cuartos, des peintures primitives représentant des animaux; depuis, on a trouvé dans la région un grand nombre d'autres peintures analogues. Plus loin au N., à *Calaceite* (diligence d'Alcañiz, 35 kil.: 4 p.), se trouvent sur les hauteurs environnantes plusieurs nécropoles ibériques. — D'Alcañiz à *Vinaroz* par (84 kil.) *Morella,* v. p. 281.

La ligne court ensuite à l'E. — 82 kil. *Samper de Calanda.* Le train passe le *Guadalope* et se rapproche encore de l'Ebre, qui décrit d'innombrables méandres. — 102 kil. *Chiprana.*

118 kil. **Caspe** (hôt.: F. de Galán), ville pauvre de 7700 hab., sur la rive dr. de l'Ebre, avec une *collégiale* gothique. — Un peu en aval de Caspe, l'Ebre décrit une grande courbe au N. et contourne la *Sierra de Mequinenza,* qui fait partie des montagnes du littoral catalan. — 130 kil. *Fabara,* avec un mausolée romain bien conservé. — Le train rejoint l'Ebre à *Fayón* (152 kil.) et franchit la frontière de la Catalogne. L'Ebre perce ici les montagnes du littoral catalan. Les hauteurs, sur la rive g., font partie de la *Sierra de la Llena.* A partir de là, nombreux tunnels. — En deçà de *Mora la Nueva* (191 kil.; buffet), on passe l'Ebre, qui coule ensuite au S. vers Tortose (p. 270), puis à l'E. par un riant pays de montagnes bien cultivé. Oliviers, vignes et noisetiers.

211 kil. **Marsa-Falset.** — La ville de *Falset* (3500 hab.), avec les restes d'un palais des ducs de Medinaceli et un château en ruine, est le centre du riche vignoble d'*El Priorato* et d'un district de mines de plomb. Elle est située dans une belle vallée sur le versant du *Monte Mola* (919 m.), contrefort S. du *Montsant* (1071 m.). — 231 kil. *Borjas del Campo.* Puis on aperçoit la mer.

239 kil. *Reus,* v. p. 259, et de là à *Barcelone,* v. R. 25. — *De Reus à Lérida et à Tarragone,* v. R. 28.

IV. CATALOGNE.

21. De Paris à Barcelone, par Lyon, Perpignan et Port-Bou 218
De Figuières à Rosas. 220. — De Figuières à Castellfullit et à Olot. 220. — De Gérone à Olot. 222. — De Gérone à San Feliú de Guixols. 222. — D'Empalme à Barcelone, par la ligne de l'intérieur. 222. — De Granollers à San Juan de las Abadesas. 223. — De Mollet à Caldas de Montbúy. 224. — D'Empalme à Barcelone, par la ligne du littoral. 224.

22. Barcelone 226
a. Le port. La Rambla et ses rues latérales . . . 232
b. La cathédrale et ses environs. Place du Roi. Place de la Constitution 236
c. Place du Palais. Parc et quartiers N.-E. . . . 240
d. Le Montjuich 244
e. Faubourgs du N.-O., Vallvidrera, et le Tibidabo 244

23. De Barcelone à Lérida (Saragosse, Madrid) 246
De Manresa à Guardiola. 248. — De Manresa à Cardona. 248. — Excursion dans les Pyrénées Orientales (Urgel, Andorre). 250.

24. Le Montserrat 252

25. De Barcelone à Reus (Saragosse, Madrid), par San Vicente de Calders 257
a. Ligne du littoral, par Villanueva y Geltrú. 257. Embranch. de Roda de Bará sur Picamoixons. 258. — *b.* Ligne de l'intérieur, par Martorell. 259. — Grande route de Martorell à Collbató. Embranch. de Martorell sur Igualada. 260.

26. De Barcelone à Tarragone (Tortose, Valence) . . . 261
27. Tarragone 262
28. De Tarragone à Lérida, par Reus 268
29. De Tarragone à Tortose (Valence) 269
30. Excursion aux Baléares 271

L'anc. PRINCIPAUTÉ DE CATALOGNE *(Principado de Cataluña)* forme aujourd'hui une capitainerie générale comprenant les quatre provinces de *Barcelone* (7690 kil. car. de superficie et 1141733 hab.), de *Gérone* (5865 kil. car. et 319679 hab.), de *Lérida* (12151 kil. car. et 284971 hab.) et de *Tarragone* (6490 kil. car. et 338485 hab.), et située à l'angle N.-E. du grand trapèze de la péninsule Ibérique. Ses principales rivières descendent des Pyrénées. Le *Llobregat*, le *Rubricatus* des Romains, qui est plus important que les cours d'eau du littoral au N. de Barcelone, arrose la fertile Campiña de Barcelona. Mais la principale rivière de la Catalogne est le *Segre*,

le *Sicoris* des anciens, qui se jette à Mequinenza dans l'Ebre. Après la jonction, l'Ebre *(Hiberus)* perce les montagnes au S. de la province de Tarragone et forme un grand delta à l'E. de Tortose. Il n'est navigable qu'en aval de Tortose.

Mentionnons entre autres cimes isolées: le *Montseny* (1734 m.) et le célèbre *Montserrat* (1236 m.); puis au S. le *Montagut* (953 m.) et le *Montsant* (1071 m.). Au N., on aperçoit au loin les sommets couverts de neige des Pyrénées, surtout: le *Canigou* (2785 m.), le *Maranges* (2914 m.) et le *Carlitte* (2921 m.). — Du côté de la Méditerranée s'étend au N. la plaine d'*Ampourdan (El Ampurdán)*. Gérone et Vich sont aussi entourées de campagnes. A l'O., le *Llano del Urgel*, la *Noguera* et le *Fontanat* sont d'autres plaines fertiles grâce à l'irrigation et à un labeur acharné.

21. De Paris à Barcelone, par Lyon, Perpignan et Port-Bou.

a. De Paris a Barcelone: rapides en 22 h. 1/2 env. par Lyon et Tarascon (pour les petites distances. 1re cl. seulement, avec un supplément considérable, v. p. xvii), 1209 kil.: 139 fr. 30, 95 fr. 95, 62 fr. 45; en 18 h. (rapide du soir, dit Paris-Barcelone-Express; voiture directe de 1re cl. jusqu'à Port-Bou) à 24 h. par Orléans, (Limoges ou Bordeaux) et Toulouse, 1138 ou 1267 kil.: 130 fr. 90, 90 fr. 25, 58 fr. 75. Enregistrement direct des bagages pour Barcelone. — De *Marseille* à Barcelone, rapide en 13 à 14 h.; 60 fr. 30, 42 fr. 65, 27 fr. 70.

Pour Lyon et Marseille, v. *le Sud-Est de la France;* pour Orléans, Limoges et Toulouse, v. *le Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

b. De Perpignan a Barcelone (ligne de l'intérieur): 211 kil.; chemin de fer, en 5 h. à 9 h. 3/4: 27 fr. 10, 20 fr. 15 et 12 fr. 90. Jusqu'à *Port-Bou*, station-frontière espagnole, *chemin de fer du Midi* (en sens inverse, dep. *Cerbère*, stat.-frontière française), en 3/4 d'h. à 2 h. 3/4. De Port-Bou à Barcelone, *Compañia Madrid-Zaragoza-Alicante*, en 3 h. 1/2 à 6 h. 1/2: 24 p. 15, 18 p. 25 et 11 p. 65. Au delà d'*Empalme*, l'express suit la ligne de l'intérieur, v. p. 222-224. — Changement de train et visite de la douane (v. p. xiii), à Port-Bou (ou à Cerbère). Bureau de change et buffet dans ces deux gares. Il y a d'autres buffets à *Gérone*, *Granollers* et *Barcelone*. — Pour plus de détails sur les chemins de fer espagnols, les horaires et les indicateurs, v. p. xvi et suiv.

Perpignan (24 m.; hôt.: Grand-Hôtel, H. de la Loge, du Nord & du Petit-Paris, de France, Central, de la Poste & de la Perdrix), ville de 39 500 hab., ancienne capitale du comté de Roussillon, actuellement le chef-lieu du département des Pyrénées-Orientales, est située sur la rive dr. de la *Tet*, à 10 min. de la gare. Place forte de première classe, elle tomba au pouvoir de l'Espagne en 1493 et fut prise par Louis XIII en 1642. La *cathédrale*, fondée en 1324 et achevée au XVIe s., rappelle celle de Gérone par son architecture. Quelques rues de la ville ont aussi conservé le caractère espagnol. On remarque entre autres vieux édifices: le *Castillet*, château construit en 1368 et transformé en prison; la *Loge* ou *Lonja*, de la fin du XIVe s., où se trouvent actuellement la mairie et un café, etc. Pour plus de détails, v. le *Sud-Ouest de la France*, par Bædeker.

10 kil. *Corneilla.* — 14 kil. *Elne*, l'anc. *Illiberis*, nommée *Helena* par Constantin le Grand, avec une cathédrale des XII^e^-XV^e^ s. et un beau cloître roman (p. LVIII). Beau coup d'œil sur les Pyrénées. — Pont sur le *Tech*. 16 kil. *Palau-del-Vidre*. — 22 kil. *Argelès-sur-Mer*. La ligne s'approche de la mer et traverse dans plusieurs tunnels les *monts Albères*, ramification E. des Pyrénées. — 27 kil. *Collioure*, l'anc. *Cauco Illiberis*, dans un site pittoresque au bord de la mer, avec un vieux château. 30 kil. *Port-Vendres*, le *Portus Veneris* des Romains, avec un excellent port et des bains de mer. — 35 kil. *Banyuls-sur-Mer*, renommée pour son vin. — Tunnel.

41 kil. **Cerbère** (buffet avec ch.), dernière stat. française, où est la douane. — La ligne franchit ensuite dans un tunnel le *col des Balistres* (en catalan *dels Belliustres*), qui marque ici la frontière des deux pays.

43 kil. **Port-Bou** (rest. Baqué), première localité espagnole (2500 hab.), avec un petit port et la douane. On se rendra aussitôt à la visite des bagages. — *Pour les stations suivantes, les indications en kilomètres désignent leur distance de Port-Bou.*

Immédiatement après avoir quitté Port-Bou, un tunnel; puis un coup d'œil splendide sur la mer et le *cap Creus*. La ligne franchit plusieurs gorges et ravins (rieras). — 3 kil. *Culera;* plus loin, deux tunnels. Roues hydrauliques (norias), buissons d'agaves, gens du peuple portant des bonnets rouges (barretinas, gorros), des espadrilles (alpargatas), des ceintures de couleur (faja), tout cela annonce qu'on est en Catalogne. On ne voit presque plus de pantalons courts en velours noir. La bufanda, châle qu'on jette sur l'épaule, est remplacée par la manta ou tapaboca.

7 kil. *Llansá*, dont le clocher ressemble à un donjon. La ligne s'éloigne de la mer. Deux tunnels. — 15 kil. *Vilajuiga*, avec le château de *Caramanso* et deux clochers catalans, c.-à-d. des murs isolés avec des ouvertures où pendent les cloches. Coups d'œil magnifiques à dr. sur les cimes neigeuses des Pyrénées (le *Canigou*, le *Costabonne*, le *Puigmal*, etc.), et sur le *Col de Portus (Perthus)*, profonde dépression, qu'Hannibal franchit, dit-on, en 218 av. J.-C. dans sa marche sur Rome. A g. les caps Creus et Norfeo. On entre dans l'*Ampurdán*, vaste plaine riche en vignobles qui doit son nom à l'antique Emporiae (Ampurias, v. p. 220). Elle est arrosée par le *Llobregat menor*, le *Muga*, le *Manol* et le *Fluviá*. La ligne les traverse tous. — 20 kil. *Peralada*. Pont sur le *Muga*.

27 kil. **Figuières** (*Figueras;* hôt. de Paris, recomm., pens. dep. 8 p., omn. 50 c.), ville de 10700 hab. et chef-lieu de l'Ampurdán. Le *Castillo de San Fernando* (146 m.), citadelle en forme de pentagone, construite sous Ferdinand VI, occupe l'emplacement d'un anc. couvent de capucins. Le 3 mai, il y a à Figuières des fêtes et des foires qui durent trois jours, avec des courses de taureaux.

A 15 kil. à l'E. de Figuières (diligence) se trouve *Rosas* (bonne Fonda au bord de la mer), petit port, sur le golfe de ce nom, avec une stat. balnéaire fréquentée. C'est la *Rhode* des anc. Grecs. A mi-chemin, le *Castellón de Ampurias*, forteresse dont le nom rappelle l'anc. colonie grecque d'*Emporion*. L'importance de ces deux villes grecques (p. xxxviii) est confirmée par de nombreuses monnaies avec légende grecque et ibérique. Emporion occupait une île rattachée au continent, où se trouve auj. le lieu dit *S. Martin de Ampurias*, et s'étendait au delà de la colline habitée par les indigènes. On en reconnaît la jetée formée d'énormes pierres de taille, l'enceinte au S. de la ville et des tombeaux en grand nombre sur les collines au bord de la mer. Les objets qu'on a découverts sont dans un petit musée. On a également commencé à exhumer l'ancienne ville. Le mieux est d'y aller en partant de la station de San Jordi (v. ci-dessous), d'où une voiture mène en 2 h. à l'*Escala* (Fonda passable).

Une autre route (diligence) va au S.-O. de Figuières à *Besalú* (26 kil.), petite ville ancienne, qui était autrefois la capitale du comté du même nom, et possède un vieux pont et d'intéressantes églises du style roman primitif; puis la route remonte la vallée du Fluviá jusqu'à (40 kil.) *Castellfullit de la Roca* et (48 kil.) *Olot* (v. p. 222).

32 kil. *Vilamalla.* — 37 kil. *San Miguel de Fluviá*, avec une vieille tour romane. Pont sur le *Fluviá*. Le sol est composé surtout de grès et de nagelflue. — 43 kil. *Camallera.* La ligne s'abaisse dans la fertile vallée du *Ter*. — 48 kil. *San Jordi* (pour Emporion, v. ci-dessus). La ligne traverse le Ter et en remonte la vallée. — 52 kil. *Flassá*, d'où un embranch. dessert (12 kil.) *La Bisbal* et (34 kil.) *Palamós*, un petit port (exportation de liège). — 59 kil. *Celrá;* à dr. le *fort San Julián* (en construction) et le village de *Sarriá*, où il y a un grand pont de pierre; au-dessus, la *Costa Roja*, et plus loin, la *Roca Corba* (992 m.), montagne conique. La ligne contourne Gérone du côté N. et passe l'*Oñar* à son confluent avec le Ter. Puis elle atteint la gare située au S.-O. de la ville.

68 kil. **Gérone** (*Gerona;* 187 m.; buffet; hôt.: H. de los Italianos, pens. de 7 à 15 p.; H. del Comercio, pens. 7 p., simple mais bon; H. del Centro; omn. de 25 à 50 c.; agence cons. de France), est une ville ancienne de 15700 hab., encore entourée à l'E. de ses anciens remparts; elle est dans un beau site sur l'*Oñar*, qui se jette ensuite dans le Ter, après avoir reçu le *Güell* à g. et le *Galligans* à dr. La gare est dans la nouvelle ville *(El Mercadel)* sur la rive g. Du pont principal, on a une jolie vue sur les maisons de la vieille ville construite en amphithéâtre sur la rive dr. le long des contreforts du *Montjuich*, montagne dénudée et fortifiée. Les hauteurs environnantes sont couvertes de forts en ruine.

Dans l'antiquité la ville s'appelait *Gerunda*. Les Arabes, auxquels elle échut en 713, la nommèrent *Djironda*. En 785 Charlemagne la reprit aux Maures, qui s'en emparèrent de nouveau en 795 et la saccagèrent. Les comtes de Barcelone la reconstruisirent. Après la réunion de la Catalogne à la couronne d'Aragon le prince royal portait le titre de «prince de Gérone». La ville ayant pris parti pour la maison de Habsbourg perdit son Université et ses privilèges après la guerre de Succession. La défense héroïque de la ville en 1809 est célèbre. Une petite garnison espagnole, soutenue par un certain nombre de volontaires anglais, résista victorieusement pendant sept mois aux attaques d'une armée française de 35000 hommes commandés par Verdier, Gouvion-St-Cyr et Augereau.

La ville ne fut forcée à se rendre le 12 déc. que par la famine et le manque absolu de munitions. *Mariano Alvarez de Castro*, qui dirigeait d'abord la défense de la ville, tomba malade à la suite des fatigues du siège et mourut en 1810 au château de San Fernando à Figuières (p. 219). Le siège coûta 15 000 hommes aux Français.

La *CATHÉDRALE gothique a été commencée en 1312 sur l'emplacement d'un anc. édifice consacré de nouveau en 1038, après l'expulsion des Maures. On construisit d'abord la Capilla Mayor, qui a, comme celle de la cathédrale de Barcelone, un déambulatoire et une couronne de chapelles. Elle eut pour architectes: *Enrique (Henri) de Narbonne* et *Jacopo de Favariis* de la même ville; puis, de 1325 à 1346, *Bartolomé Argenta* et de 1346 à 1368, *Francisco de Plana*. *Guillermo Boffiy* ne traça qu'en 1416 le plan de la grande nef aux proportions énormes (p. L), qui parut d'abord presque téméraire au conseil. La construction de la nef dura jusqu'au milieu du XVI^e^ s. et au delà (1579?). Le clocher fut commencé en 1581. La façade, précédée d'un grand perron de 86 marches, date de 1607 et a été modernisée en 1733. Les figures en terre cuite des Apôtres du portail S. (inachevé) sont de 1458.

INTÉRIEUR. La nef est large de 22 m. 50, sans compter les chapelles latérales, profondes de 5 m. env., situées entre les énormes piliers. Mais l'effet de ces proportions grandioses est gâté par le chœur. Les stalles du chœur avec les sièges du chapitre datent du XIV^e^ s., mais ont été modernisées au XVI^e^ s. Dans la Capilla Mayor, le *maître-autel* (p. LIX), exécuté de 1320 à 1348, revêtu de lamelles d'argent doré (scènes de la vie de la Vierge) dans un riche encadrement de pierres précieuses et d'émaux (XVII^e^ s.); il y a un précieux reliquaire et trois croix processionnelles sur l'autel. Parmi les nombreux tombeaux on remarque entre autres: dans la Capilla Mayor, à g., celui de l'*évêque Bérenger* (m. 1408); au-dessus de la porte de la sacristie, celui du comte *Raymond Bérenger II* (m. 1082), de la fin du XIV^e^ s.; en face, le tombeau de la comtesse *Ermesinde* (m. 1057); et dans la chap. de San Pablo, la 1^re^ à g. de l'entrée, celui de *Bernard de Pau*, un des fondateurs de l'église, du XV^e^ s. — Dans la *sacristie* se trouvent de précieux objets du culte, parmi lesquels la *custodia* (p. LXVI) de Francisco Artan (1458), haute de 1 m. 85 et ornée à l'intérieur et à l'extérieur de grandes plaques émaillées.

Le CLOÎTRE *(claustro)* roman, en forme de trapèze, date du commenc. du XII^e^ s., et contient de vieilles inscriptions et des pierres tombales. Dans les *archives* (qui ne sont visibles qu'exceptionnellement) se trouvent une Apocalypse de 974 et une bible du roi de France Charles V, due à Bernard de Modène (XIII^e^ s.). La *salle capitulaire* a de beaux devants d'autel des XIV^e^ et XV^e^ s. (les Trois Marie au tombeau du Christ et le Christ aux limbes), et une célèbre tapisserie romane (XI^e^ s.), où se voit la Création du monde.

Au N.-O. de la cathédrale, SAN FELIÚ, église collégiale visible de loin, est un édifice du style de transition tardif; le chœur a été terminé en 1318. Il y a un clocher octogonal, achevé en 1392, dont la flèche, foudroyée en 1581, a ainsi perdu 3 m. de sa hauteur primitive. La façade (à l'O.) est du XVII^e^ s. L'église, une basilique à trois nefs et à piliers, se termine par une abside en hémicycle, flanquée au N. d'une abside secondaire et de deux absidioles au S.

INTÉRIEUR. Au maître autel sont encastrés six sarcophages, dont deux romains (bas-reliefs: Enlèvement de Proserpine et Chasse au lion) et quatre chrétiens avec des scènes de la vie du Christ et de l'Ancien Testament (p. LVII).

Le sarcophage peint et doré, au-dessus du maître-autel, renferme les restes de St Félix (San Feliú). Dans la chap. de San Narciso, richement décorée de marbre, le mausolée de M.-A. de Castro (p. 221), par Suñol.

San Pedro de Galligans («chant du coq»), au N. de la cathédrale, sur la rive opposée du torrente de Galligans, est une église romane, dont le plan rappelle celui de San Feliú. Son cloître sert de *musée Provincial* (ouv. de 4 h. à 6 h.; en hiver, seulement le dim. de 9 h. à midi) et renferme des objets trouvés à Ampurias (p. 220; albâtres phéniciens, vases grecs) ainsi que des tombeaux romains et chrétiens. — Entre San Feliú et San Pedro se trouve un couvent de Capucines, renfermant un petit édifice mauresque de forme octogonale, les prétendus *baños árabes*, mais qui a servi probablement dès l'origine au culte chrétien.

Diligence de Gérone à *Besalú* (p. 220; 35 kil.) par Bañolas.

De Gérone a Olot: 55 kil., chemin de fer en 2 h. 1/4 à 3 h.; 6 p. 90, 5 p. 20 et 3 p. 55 (les billets kilométriques ne sont pas valables). La ligne remonte d'abord la vallée du *Ter*, à l'O., puis se dirige vers le N. — **Olot** (Fonda de Europa, pens. 10 p.) forme avec Castellfullit (p. 220) le centre d'une contrée de volcans éteints. Il y a quatorze pics, dont quelques-uns, tels que le *Monte de Santa Margarita* et le *Bosch de Tosca*, sont coniques. Ils offrent des cratères bien conservés, qui ont déversé de grandes masses de lave basaltique sur les dépôts tertiaires. Plusieurs de ces volcans éteints lancent bruyamment par leurs crevasses et leurs trous des courants d'air atmosphérique (dits *bufadors*), qui s'en échappent avec violence. Castellfullit elle-même est bâtie sur un torrent de lave basaltique, qui se compose de cinq strates de lave en forme de colonnes.

De Gérone a San Feliú de Guixols: 40 kil., chemin de fer en 1 h. 3/4 env.; 4 p. 10 et 2 p. 50 (les billets kilométriques ne sont pas valables). **San Feliú de Guixols** (hôt.: Fonda Marina), ville de 11300 hab., au S.-E. de Gérone, est le principal port de chargement des produits de l'industrie du liège en Espagne, où abordent des bateaux de toutes les nations.

Au delà de Gérone la ligne décrit une grande courbe à l'O. pour suivre ensuite la vallée de l'Oñar au S. — 73 kil. *Fornells*. A dr., bien loin au N.-O., les sommets neigeux des Pyrénées; à g. les *monts Gabarras*. La région fertile est parsemée de petits bois de pins et de chênes-liège. — 78 kil. *Riudellots de la Selva*. Pont sur l'Oñar. — 84 kil. *Caldas de Malavella*, sur la *riera de Caldas*, possède des eaux thermales (35° C.), déjà connues des Romains. — 90 kil. *Sils*, près d'un grand lac marécageux dont on suit la rive O.

98 kil. **Empalme**, où la voie se bifurque pour former la *ligne de l'intérieur* (línea interior; v. ci-dessous) et la *ligne du littoral* (línea del litoral; p. 224), qui aboutissent toutes les deux à Barcelone et à la même gare: v. p. 218.

La ligne de l'intérieur longe le versant N.-O. de la *Sierra de Nuestra Señora de Corredo* et remonte la rive g. du *Tordera*, un petit río. — 103 kil. *Hostalrich*, petite ville sur le Tordera, dans un site pittoresque, est dominée par un fort. Les maisons ont des fenêtres à marquises pratiquées dans la vieille enceinte. Autobus pour (32 kil.) la station thermale de *San Hilario Sacalm* (Hot. Martin, pens. de 10 à 12 p.), par (15 kil.) *Arbucias*.

A dr. on a ensuite constamment la vue du puissant massif du *Montseny* (1734 m.), qui encadre en hémicycle un bassin ouvert au S. Il se gravit d'*Arbucias* (p. 222). — La ligne franchit la rambla de Arbucias. — 108 kil. *Breda;* à dr. le vieux château de *Monsoliú.* — 111 kil. *Gualba.* On traverse la *rambla de Partagás.* — 116 kil. *San Celoni,* ancien bailliage de l'ordre des Templiers. — 120 kil. *Palautordera.* A l'O., dans une belle plaine, le village de *Santa María de Palautordera.* Le train passe la *rambla de Trenta Pasos* et entre dans la fertile vallée du *Mogent.* — 126 kil. *Llinás.* — 130 kil. *Cardedeu.* — Le train descend les versants du *Corro,* passe par un tunnel et s'engage dans le district de *Vallés,* arrosé par le Mogent et le *Congost,* et qui a pour centre

137 kil. **Granollers** *del Vallés* (buffet; hôt.: F. de España; F. de Europa), ville industrielle de 6700 hab. On y remarque l'église *San Esteban* (XIV^e^ s.) dont l'anc. maître-autel, œuvre de Pablo et Rafael Vargas, se trouve en face dans la rectoría. De Granollers on peut faire de jolies excursions: au château de *La Roca* (4 kil.); à l'église romane *San Feliú de Canovellas* (1 kil. $^1/_2$); à *Nuestra Señora de Bellula;* aux superbes défilés formés par le *Miguel* dans les grès éocènes de *San Miguel del Fay,* où l'on voit également une église, un couvent abandonné, des cascades et une grotte à stalactites.

De Granollers a San Juan de las Abadesas: 87 kil., chemin de fer à voie étroite, en 2 h. $^1/_2$ à 3 h. $^1/_2$: 10 p. 90, 8 p. 20 et 4 p. 90; de *Barcelone* (Est. del Norte, p. 226). 116 kil. en 3 h. $^1/_2$ à 4 h. $^3/_4$: 14 p. 50, 10 p. 90 et 6 p. 55. Le train remonte d'abord le *Congost.* — 3 kil. *Las Franquesas.* — 9 kil. *La Garriga;* à dr. le Montseny. — 19 kil. *San Martín de Centellas.* — 24 kil. *Centellas,* sur le *Puig del Oller,* avec une église de la Renaissance. — 30 kil. *Balenyá;* dans le voisinage *Tona* et *Collsuspina,* endroits renommés pour leurs fromages.

40 kil. **Vich** (481 m.; hôt.: H. Colón, F. de Garriga, F. de Cunill, modestes), vieille ville de 11600 hab. et siège d'un évêché, sur la rive g. du *Meder,* petit affluent du Ter, avec les ruines d'un temple romain. La *cathédrale,* fondée en 1040 et modernisée en 1803-1821, renferme un autel de marbre magnifique, où se voient des scènes de la vie de St Pierre, par *Pedro Oller,* et une custodia de 1413. Le cloître gothique, du XIV^e^ s., mais remanié avec l'église, est renommé pour les beaux remplages de ses fenêtres. Le **Museo Arqueológico-Artístico,* musée épiscopal (entrée 1 p., catalogue 5 p.), important surtout pour l'art gothique, renferme, outre quelques antiquités préhistoriques, des terres cuites grecques et romaines, etc. (provenant en partie d'Empórion, p. 220), une riche collection de tableaux des XE-XVIII^e^ s. (primitifs espagnols), des vases sacrés en argent et en cuivre du X^e^ s., des ivoires; des sculptures sur bois et sur albâtre, des broderies, des chasubles dep. le XV^e^ s., des autels, des candélabres et autres ornements d'église, des manuscrits, des médailles, etc. Aux environs, les Français battirent les Espagnols en 1810 et en 1823.

Au delà de Vich, à g., le village de *Gurb,* dominé par le *mont Salvador* avec un château en ruine. La ligne remonte ensuite la vallée du *Ter.* — 49 kil. *Manlleu;* 57 kil. *Torelló;* 65 kil. *San Quiricó.* Puis on entre dans la province de Gérone.

77 kil. **Ripoll** (679 m.; H. Monasterio), ville de 4900 hab., est le centre d'un bassin houiller. L'anc. *monastère de Bénédictins* a été fondé

par Wilfrid le Velu, le premier comte de Barcelone (874), mais il n'a été terminé qu'au XVI^e s. La façade de son église est toute couverte de sculptures (p. LVIII). A remarquer les portes en bois romanes. L'intérieur a été restauré. La lourde nef centrale date des IX^e-X^e s., le transept et l'abside du XI^e s., les chapelles latérales et les autels de marbre des siècles suivants. La plupart des tombeaux sont modernes. Le chœur est du XVI^e s. Le cloître roman à deux étages est remarquable. — Non loin de là la petite station balnéaire de *Valle de Ribas* (omnibus). — Diligence pour *Puigcerdá* (61 kil., v. p. 251).

87 kil. *San Juan de las Abadesas*, au centre d'un bassin houiller avec des mines de fer de la comp. Veterano cabeza de hierro (Vétéran Tête de fer). A remarquer l'église collégiale consacrée en 1150 et les restes d'une abbaye fortifiée du XIV^e s. — Diligence 3 fois par jour pour *Camprodón* (1150 m.), située au confluent du *Rio Torto* et du Ter, avec des villas de riches Barcelonais.

La ligne traverse le Congost et sa vallée, où le regard plonge à dr. — 145 kil. *Montmeló*, où l'on aperçoit à dr. le sommet dentelé du Montserrat (p. 252). Le train passe les rieras *de Pareto* et *de Mollet*. A dr. la *Costa de mar;* à g. les *Montañas matas* (469 m.) et le château de *La Roca* (p. 223). — 149 kil. *Mollet* ou *San Vicens de Mollet;* embranch. (16 kil.) au N.-O. sur *Caldas de Montbuy*, avec des sources thermales (70° C.). La ligne passe la *riera de Caldas*, affluent du Congost, la *riera Seca* et le *Ripollet*. — 155 kil. *Moncada*, avec les ruines d'un château. Le Congost, qui prend ici le nom de *Besós*, perce le *mont Tibidabo* (p. 245). La ligne court parallèlement à celle qui vient de Lérida (R. 23), entre le Besós à dr. et l'*Acequia del Conde* à g. — 159 kil. *Santa Coloma (de Gramanet)*, de l'autre côté de la rivière; beaucoup de maisons de campagne. — 160 kil. *San Andrés (Sant Andreu) de Palomar*, faubourg de Barcelone, avec de grandes fabriques (tramw. n° 17, p. 228). — 161 kil. *Horta*, où se trouve le *Laberinto* du marquis de Alfarras (tramw. n° 19, p. 228). — 164 kil. *Clot*, annexé déjà à Barcelone (tramw. n° 17, p. 228). Le train contourne le parc. — 168 kil. *Barcelone* (Estación de Francia, p. 226).

La ligne du littoral (*Línea de Mataró y del Litoral:* 75 kil., en 2 h. 1/4 à 3 h.: 9 p. 45, 7 p. 20 et 4 p. 90), qui se détache à *Empalme* (p. 222) de la ligne de l'intérieur, passe en général pour la plus belle, mais il faut renoncer, si on la prend, au coup d'œil sur l'imposant Montseny (p. 223). La ligne contourne la *Sierra de Mazanet* et descend le long de la rive g. du Tordera.

107 kil. (de Port-Bou, p. 219) *Tordera;* la petite ville sur la rive dr. du rio est renommée pour sa fabrication de dentelles. — 113 kil. *Blanes;* à 2 kil. au S.-O., la ville de ce nom, où se fabriquent également des dentelles. — La ligne tourne au S.-O. et passe deux fois le Tordera très impétueux. — 117 kil. *Malgrat*. — La ligne longe plus loin la mer. — 122 kil. *Pineda*. — 124 kil. *Calella*, petite ville de pêcheurs (3600 hab.). Plusieurs tunnels et beaucoup de tranchées. Au-dessus du premier tunnel, un phare; puis le tunnel

de *La Cabra.* — 128 kil. *San Pol de Mar.* — Tunnels perçant les promontoires du *Den Batista* et *de la Cigala.* — 132 kil. *Canet de Mar*, petite ville de 2900 hab.; fabrication de dentelles. La ligne traverse les promontoires de *Las Rosas* et de *La Serp.*

135 kil. **Arenys de Mar** (Hot. del Siglo, pens. 6 à 7 p.), ville de 4700 hab., dans un site pittoresque, au pied du *Monte Calvario.* Sur la hauteur, à dr., *Arenys de Munt*, où des «tartanas» (p. c) montent de la gare. La ville a une école navale entretenue par les négociants de Barcelone. — Tunnel. A dr. les *bains de Titus.* La ligne serpente entre les rochers au bord de la mer. A dr. se dresse la *Torre de los Encantados*, une tour fortifiée. — 137 kil. *Caldetas (Caldas de Estrach)*, avec des sources thermales (41° C.). A dr. le château de *Rocaberti.* Plus loin, la tour de *Notre Arfán*, reste d'un château détruit. On traverse la *rambla de San Simón.*

145 kil. **Mataró** (buffet; hôt.: F. de Montserrat, F. del Universo; agence cons. de France), l'*Iluro* des Romains, place manufacturière de 19700 hab. et port de mer, se compose d'une vieille cité haute et d'une ville basse ou moderne. Dans l'*église paroissiale*, des tableaux de Viladomat (p. 234) et de Montana.

Ensuite, à dr., le château de *Boriache*, et *Argentona*, avec des sources ferrugineuses et carbonatées. — 151 kil. *Vilasar*, divisée en ville haute ou *V. de dalt (de arriba)* et ville basse ou *V. de mar.* Dans la première, quelques tours de guet *(atalayas)* du moyen âge datent du temps où tout le littoral était infesté de pirates. — Plus loin, le château de *Vilasar* avec la *Torre del Homenaje.* — 154 kil. *Premiá de mar;* puis, en haut, *Premiá de dalt*, au milieu d'olivettes et de jardins d'orangers.

157 kil. *Ocata*, avec deux tours, l'une attribuée aux Romains, l'autre du moyen âge, est le faubourg de (158 kil.) *Masnou.* Des «tartanas» (p. c) mènent à *Aleya*, village voisin (beaucoup d'orangers). — On traverse l'*Aleya* et le *Tava*, puis un tunnel.

162 kil. *Mongat*, avec un château célèbre depuis la guerre de l'Indépendance (1808). Jolie excursion aux ruines de la (1 h.) *chartreuse de Montalegre*, fondée au commencement du XV^e^ s.

164 kil. **Badalona**, le *Baetulo* des Romains, ville de 19200 hab., un des faubourgs avancés de Barcelone (tramw. n° 18, p. 228), dans une plaine fertile, avec de grandes fabriques. Au-dessus de la ville, la *Puntigalá*, paroi de rocher escarpée, où se voit du côté du soleil levant, non loin de l'anc. couvent *de la Murta*, une inscription à Apollon. Coup d'œil magnifique sur la mer et les côtes.

On traverse, plus loin, le *rio Besós* (p. 224), dont les eaux sont souvent totalement absorbées en été par le service de Barcelone. Le train passe près de nombreux établissements industriels, au faubourg de (170 kil.) *Pueblo Nuevo* (tramw. n° 16, p. 228), avec le cimetière de l'E., puis au parc (à dr.), pour entrer en gare à

173 kil. *Barcelone* (Estación de Francia).

22. Barcelone (Barcelona). †

Gares: 1. *Estación de Francia* (pl. H, 9-10; buffet), pour les lignes de Gérone, Port-Bou, Cerbère et Perpignan (R. 21), de Martorell (Reus; R. 25*b*), de San Vicente de Calders, Reus et Saragosse (R. 25*a*) et de Roda de Bará et Picamoixons (Lérida; p. 258), ainsi que de Tarragone (Tortosa, Valence; R. 26); cette dernière ligne a une station au *paseo de Gracia* (1er pl. G 6), plus près des hôtels, mais où l'on n'expédie pas de bagages. — 2. *Estación del Norte* (pl. I 8; buffet), pour Monistrol et Lérida-Saragosse (R. 23), et le chem. de fer à voie étroite de Granollers et San Juan de las Abadesas (p. 223). — Devant les gares stationnent les *omnibus des hôtels*, l'*omnibus général* (v. p. XVIII; 1 pers. 25 c.; 1 colis 25 à 50 c.) et des *voitures de place* (p. 227). — *Despacho central del Norte* (p. XVIII), rambla del Centro, 1 (pl. F 9); en face, n° 6, pour Madrid, Saragosse et Alicante.

Arrivée et départ par mer. Les vapeurs, même les grands transatlantiques, abordent presque tous aux quais, les vapeurs qui font le service des Baléares, par exemple, près du monument de Cristophe Colomb (pl. F 10); il y a une «estación marítima» (avec un restaurant, le *Mundial Palace*), pour l'enregistrement des bagages, etc.; 1 p. au porte-faix *(mozo de cuerda)*, qui porte les bagages à la douane. Voit. pour les hôtels, v. ci-dessus. — Les AGENCES *(despachos)* de la plupart des comp. de navigation à vap. sont rambla Sta Mónica, paseo de Colón, paseo de Isabel II et Frente la Aduana (pl. F-H 9-10). Services directs pour Cette, Marseille (v. p. XXI), Gênes (bateaux de la Cie Tayá, deux fois par sem.; de la Comp. Trasmediterranea, trois fois par mois; de la Navigazione Generale et La Veloce), l'île Majorque (p. 271), Alger (Isleña Marítima, chaque mercr.), Tarragone, Valence, Málaga, etc. (Compañía Trasatlántica, Vapores Correos de Africa, etc.). Le départ des bateaux est indiqué t. les j. dans le Diario de Comercio.

Hôtels (v. p. XXIV): **Gr.-H. Colón* (pl. h, G 7), bien situé, plaza de Cataluña et paseo de Gracia, confortable (ch. 4 à 15 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 5, dîn. 6, pens. 15 à 35); **Grand-Hôtel & Cuatro Naciones* (pl. a, F 9), rambla del Centro, 35, côté E., en face du Teatro Principal, dans un site animé (ch. de 4 à 15 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 5, dîn. 6, pens. de 12.50 à 25), avec *Restaurant Français* (musique pendant les repas); **Palace Hotel* (anc. H. de Ambos Mundos; pl. m, H 8), ronda San Pedro, 41, près de la gare du Nord, nouvellement installé (ch. dep. 4 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. dep. 9, avec salle de bain dep. 12.50); *Gr.-H. de Inglaterra* (pl. i, G 8), plaza de Cataluña, au coin de la calle de Fontanella (ch. de 5 à 15 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 4.50, dîn. 6, pens. de 12.50 à 30); *H. Continental* (pl. b, G 8), rambla Canaletas, 10, au coin de la plaza de Cataluña, ch. de 5 à 10 p., 1er déj. 1, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 11 à 17.50; *H. Oriente* (pl. d, F 9), rambla del Centro, 20, côté O. (ch. de 4 à 10 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 11 à 25); **H. Falcón* (pl. c, F 9), plaza del Teatro, 5 (ch. de 4 à 6 p., 1er déj. 1.25, 2e déj. 3.50, dîn. 4, pens. de 10 à 14). — *H. de España* (pl. f, F 9), calle de San Pablo, 9 (pens. dep. 8 p.); *H. de France* (pl. k, F 9), rambla Santa Mónica, 21 (1er déj. 1 p., 2e déj. 3, dîn. 3.50, pens. 7 à 10), recommandé, mais très bruyant; *H. Peninsular* (pl. e, F 9), calle de San Pablo, 34, bon (ch. de 2 p. 50 à 3.50, 1er déj. 1, 2e déj. 3, dîn. 3.50, pens. de 7 à 9); *H. Internacional* (pl. g, F 9), Llano de la Boquería, 1, au coin de la rambla del Centro (ch. de 2 à 5 p., 1er déj. 50 c., 2e déj. 3 p., dîn. 3.50, pens. de 6.50 à 10); *Ranzini* (pl. o, F 10), paseo de Colón, 22 (ch. de 3 à 6 p., 1er déj. 1, 2e déj. 3.50, dîn. 4, pens. de 7.50 à 15), recommandé. — Plus modestes: *Fonda del Universo* (pl. n, G H 9), plaza de Palacio, 3; *H. Ferrocarril de Francia* (pl. p, H 9), Frente la Aduana, 13

† Pour les renvois aux *plans de Barcelone* dans le texte, remarquez que 1er pl. désigne le plan d'ensemble et pl. sans autre désignation celui de la ville centrale (p. 233).

(voyageurs de commerce); *H.-Rest. de la Marina* (pl. q, H 9), plaza de Palacio, espagnol mais recommandé; tous les trois près du port; *H. Condal* (pl. l, G 9), calle de la Boquería, 23; *H. Universal* (pl. r, G 9), même rue, 28; *H. Suizo*, plaza del Angel (pl. G 9; pens. 6 p.), recomm. — PENSIONS (*casas de huéspedes*, v. p. XX v): *Mme de Bergue*, rambla de Cataluña, 79 (1er pl. G 5-7), pens. de 6 à 8 p.; *Mme Dieffenbach*, calle Consejo de Ciento, 240 (pour séjour prolongé), pens. 150 p. par mois; *Mme Schulze*, rambla de Cataluña, 7, pens. de 6 à 7,50; *Pens. Roca*, plaza Real, 17 (pl. F 9), pens. dep. 10 p.; *Pens. Nowé*, paseo de Gracia, 30, pens. 7 p. — L'eau potable n'est pas bonne.

Cafés-Restaurants (les plus importants ont de la bière du pays, de Munich ou de Pilsen): *Restaurant Français* (p. 226); **Continental* (p. 226); **Maison dorée*, plaza de Cataluña (côté S.-E.), thé à 5 h.; **Suizo*, rambla del Centro, 31 (autre entrée, plaza Real; pl. F 9), bonne cuisine; *Martin, Condal*, tous deux rambla del Centro (pl. F 9); *Liceo*, au théâtre du même nom (p. 229); *Mundial Palace*, v. p. 226; *Miramar*, v. p. 244. — Bière au *C. Munich*, plaza de Cataluña, 21 (côté S.), et à la *Cervecería Moritz*, ronda Universidad, 7 (pl. F 7), populaire. — HORCHATERÍA (p. XXVII): *Valenciana*, calle de las Cortes, 636, au coin du paseo de Gracia (1er pl. G 7). — CRÉMERIE (très fréquentée): *Granja Catalana*, ronda de San Pedro, 1, au coin du paseo de Gracia (pl. G 7). — CONFITERÍA: **C. Royal*, rambla Canaletas, 8 (pl. G 8), thé à 5 h. — Quand on n'a pas à prendre ses repas dans une pension, on peut manger bien et pas cher dans les CHOCOLATERÍAS.

Voitures de place (*coches de punto, carruajes*; faire prix avant de monter en voit.!). Il y a trois zones. La PREMIÈRE ZONE, qui s'étend au S. jusqu'à Miramar (1er pl. E 10), à l'O. jusqu'au carrefour de la Gran Vía Argüelles et du paseo de Gracia (1er pl. G 5), et au N.-E. jusqu'à la calle de Marina (1er pl. K 7-10), a le tarif suivant:

	1 ou 2 pers.	3 pers.	4 pers.
A 1 chev., la course	1 p.	1 p. 50	1 p. 75
„ l'heure	2 „	2 „ 50	2 „ 75
A 2 chev., la course	2 „	2 „ —	2 „ —
„ l'heure	3 „ 50	3 „ 50	3 „ 50

Pour la SECONDE ZONE, qui s'étend au S. jusqu'au delà du cimetière de l'O. (1er pl. A 10), à l'O. jusqu'à la plaza de Ferdinand de Lesseps ou plaza Josepets à Gracia (1er pl. G H 3) et au N. jusqu'à la calle S. Pedro del Taulat (1er pl. M 8-9), ainsi que pour la TROISIÈME ZONE, il n'y a qu'un tarif à l'heure (à 1 chev. 3 p., 3 p. 50 et 4 p.; à 2 chev. 5 p.). Si l'on congédie le cocher dans la troisième zone, on paye 1 p. ou 1 p. 50 pour le retour à vide.

Pour la *nuit* (de 11 h. du s. à 7 h. du mat.), on paye la moitié en sus.

Pour les *courses aux gares* et à la *station des bat. à vap.*, 50 c. de supplément. Les *bagages* jusqu'à 30 kilogr. comptent pour une pers.

Il y a aussi des VOITURES A TAXIMÈTRE et des TAXI-AUTOS.

Automobiles: *Real Automóvil Club*, au coin de la calle de Caspe et de la calle Claris; *Abadal y Cía*, calle de Aragón, 241 (1er pl. G 6); *Lamprecht*, au coin du paseo de Gracia et de la calle de las Cortes (1er pl. G 7); *Fiat*, paseo de Gracia, 98.

Tramways électriques (*tranvías*). Les indications marquées sur les voitures sont en italique sur la liste suivante:

1. PETITE CEINTURE: de la *plaza de Cataluña* (pl. G 8) à la *plaza de Palacio* (pl. H 9-10; Estación de Francia), par les Ramblas et le paseo de Colón, puis à la plaza de Cataluña, en suivant le parc, et par la plaza Tetuán (1er pl. H-I 7), la calle de las Cortes (*Granvía*) et le paseo de Gracia (pl. G 7). — 2. GRANDE CEINTURE: de la ronda *San Antonio* (pl. E 8-F 7) à la *plaza de Palacio*, par la plaza de Cataluña (pl. G 7-8), la plaza Urquinaona (pl. G 8) et l'*Arco Triunfo*, puis à la ronda San Antonio, par le paseo de Colón en sens inverse de la ligne n° 1, la calle Marqués del Duero et la ronda de San Pablo. — 3. LIGNE DU PORT: du paseo de *Gracia* (au coin de la Gran Vía de Argüelles, 1er pl. G 5) à la

plaza de la Paz (pl. F 10), par la plaza de Cataluña (pl. G 8) et les *Ramblas*. — **4.** Ligne de Barceloneta (p. 243): de la calle *San Antonio* (pl. E 8) aux bains d'*Astillero* (1er pl. G 11) ou *Orientales* (1er pl. H 11; bains de mer, p. 229), par la calle del Hospital (pl. F 8), les Ramblas, le paseo de Colón et la plaza de Palacio (pl. H 9-10). — **5.** Des *Arenas* (1er pl. C 7) à la *calle de Marina* (1er pl. I-K 7), par la calle de las Cortes, la rambla de Cataluña (1er pl. G 7), la calle del *Consejo de Ciento* (1er pl. G H 7), la plaza Tetuán et de nouveau la calle de las Cortes.

Pour Gracia et les autres faubourgs du N.-O.: **6.** Par les *Ramblas* (pl. F 10-G 8), le paseo de Gracia, la calle Mayor, le paseo de la Diputación (1er pl. G 7-H 2), puis au S.-O. (tandis qu'un embranchement continue au N. jusqu'à l'*American Park*, calle de *Casa Gomis*) par l'*avenida del Tibidabo* (1er pl. G F 1) jusqu'à la *plaza Bonanova* à San Gervasio (1er pl. F 1); on peut continuer sur Sarriá et Vallvidrera avec les lignes nos 8 et 9 ou 11. A l'avenida del Tibidabo, un autre tramway (50 c.) va au funiculaire du Tibidabo et à la station supérieure du funiculaire de Vallvidrera (p. 245). — **7.** De la *plaza Santa Ana* (pl. G 8), à la plaza Rovira (pl. H 1, 3-4), par la calle de *Lauria* ou la calle de *Bruch* (1er pl. H 7-6). — **8.** De la plaza Urquinaona (près de la *calle Bilbao;* pl. G 8), à *Sarriá* (1er pl. D 1), par la calle de Claris (pl. G 7), la calle del Consejo de Ciento (1er pl. G 7), la *rambla de Cataluña* (1er pl. G 6-5), la Gran Vía Argüelles, la *calle de Muntaner* (1er pl. F 4-2) et la plaza *Bonanova* (1er pl. F 1); on peut continuer sur Vallvidrera avec la ligne no 11. — **9.** De la *plaza de Cataluña* (pl. G 7-8), par la plaza de la Universidad et la *calle de Muntaner* (1er pl. F 7-2), à la plaza *Bonanova* et *Sarriá* comme la ligne no 8. — **10.** De la *plaza de Cataluña* (pl. G 7-8), à la *plaza Bonanova*, par la *rambla de Cataluña*, puis, comme la ligne no 8, par la *calle de Muntaner*. — **11.** De la *plaza de Cataluña* (pl. G 7-8) à la *cuesta Vallvidrera*, par l'*Hospital* Clínico (1er pl. E 5) et la carretera de *Sarriá* (1er pl. E 5-D 1). — **12.** De la *plaza de Cataluña* (pl. G 7-8) à *San Gervasio (plaza de la Constitución;* 1er pl. F 2), par la calle de Aribau (1er pl. F 7-5) et l'estación Gracia (1er pl. F 3).

Autres lignes de banlieue: **13, 14, 15.** De la *plaza de Cataluña* (pl. G 7-8), ou de la *rambla* San José (pl. F 8), ou de la plaza de Palacio (pl. H 9-10; *Puerto*), au nouvelles arènes (*Arenas;* 1er pl. C 7) et à *Sans* (1er pl. A 5; p. 257). — **16.** De la *plaza de Palacio* (pl. H 9-10), à *Pueblo Nuevo* (1er pl. M 9-10; p. 225), en passant devant le cimetière de l'Est (p. 243). — **17.** De la *plaza Urquinaona* (pl. G 8), à *Sagrera* et *San Andrés* de Palomar (v. 1er pl. N 5; p. 224), par la calle de Trafalgar (pl. H 8), la gare du Nord (pl. 18) et San Martín de Provensals (1er pl. K-M 7-6). — **18.** De la *plaza Urquinaona* à *San Adriá* et *Badalona* (v. 1er pl. N 8; p. 225), par la calle de Trafalgar, le paseo de Pujadas (côté N.-O. du parc; pl. I 9), la *carretera de Mataró*, puis en traversant La Llacuna (*San Martín;* pl. M 8). — **19.** De la calle de Ausias March (« *Barcelona* »; pl. H 7-8), à *Campo del Arpa* (1er pl. L M 5) et *Horta* (1er pl. M 1; p. 224). — **20.** De la *plaza de Cataluña* (pl. G 7-8) à *La Rabasada* (p. 245; 80 c.), par le paseo de Gracia, la calle Mayor, le paseo de la Diputación (1er pl. G 7-H 2) et la calle de Casa Gomis (1er pl. H 1). — **21.** Des *Ramblas* (pl. F 9) à la gare de Villanueva (pl. E 10) et en passant au dessous de *Miramar* (1er pl. E 10; p. 244), par la carretera de *Casa Antúnez*, au pied du Montjuich, jusque près du cimetière de l'Ouest (pl. A 10-11; 15 c.).

Autobus pour le Montserrat, v. p. 252.

Chemin de fer: de la plaza de Cataluña (pl. G 8) aux faubourgs mentionnés p. 244-245; stations: calle de Provenza (1er pl. F 6), *Gracia* (1er pl. G 4 et F 3), *San Gervasio* (1er pl. F 3), *Bonanova* (1er pl. E 2), puis: a. jusqu'au pied du funiculaire de *Vallvidrera* (v. 1er pl. D 1, p. 245); b. à l'église paroissiale de *Sarriá* (1er pl. D 1): de 7 h. 1/2 du mat. jusqu'à 9 h. du s., t. les 7 min., plus tard, t. les 1/2 h.; prix jusqu'à San Gervasio, 15 et 10 c., jusqu'à Bonanova, 25 et 15 c., jusqu'à Sarriá, 30 et 20 c.

Poste (*correo;* pl. G 8; v. p. xxii), plaza Urquinaona, 9. Poste restante,

de 8 h. à 10 h. 1/2, de 2 h. 1/2 à 6 h. et de 8 h. à 9 h.; lettres recommandées, de 6 h. à 9 h., de 2 h. 1/2 à 6 h. et de 8 h. à 9 h.; lettres chargées, de 10 h. à midi et de 3 h. à 5 h. 3/4; expédition à l'étranger de lettres recommandées de 9 h. à 11 h. 1/2, de 2 h. à 5 h. et de 6 h. à 9 h., de lettres chargées, de 10 h. à midi et de 3 h. 1/2 à 6 h. 1/2. *Bureaux auxiliaires:* calle Cervantes, en face du Casino Mercantil (pl. G 9), et au Mundial Palace (p. 226). — **Télégraphe** *(telégrafo;* pl. F 7), ronda de la Universidad, 17-19. *Bureaux auxiliaires:* plaza del Teatro, 1 (pl. F 9), à l'entresol; calle de Ocata, près de l'Estación de Francia (pl. H 9-10); à la gare du Nord (pl. I 8); etc. — **Téléphone** *(teléfono)*, calle de Cervantes, 7 (pl. G 9).

Théâtres (v. p. xxx; les représentations n'ont généralement lieu que de septembre à mai). **Gran Teatro del Liceo* (pl. F 9), rambla del Centro; 3600 places; surtout des opéras italiens. Prix comme au Teatro Real de Madrid (p. 56). — *Teatro Principal* (pl. F 9), plaza del Teatro; 2000 places; drames, comédies et ballets. — *Teatro Catalá* (Romea), calle del Hospital (pl. F 8), pour pièces catalanes exclusivement. — *Teatro Novedades* (pl. G 7). — Concerts-spectacles: *Edén*, calle del Hospital (pl. F 8); *Buena Sombra*.

Plazas de Toros (v. p. xxxi), saison de mars à octobre: l'ancienne à Barceloneta (pl. H 10), avec 14 500 places; la nouvelle *(Arenas)* à Hostafranchs (1er pl. C 7), au coin de la calle de las Cortes et de la calle de Tarragona, construite en 1900 avec 16 500 places. — **Jeux de pelote basque** *(Juegos de pelota;* v. p. xxxiv; généralement le dim. après-midi): *Frontón Condal*, calle del Rosellón, au coin de la calle de Balmes (1er pl. F 5).

Bains *(baños)*: pasaje de la Paz, 3; calle de Casps, 7; calle de Aragón, 275; calle Mayor, 15, etc. De fin juillet au milieu de septembre, bains de mer *(baños de mar;* 50 c., linge 25 c.): à Barceloneta (p. 243) et au môle extérieur (1er pl. G H 11; tramways nº 4, et, en prenant le bateau-mouche, p. 233, nº 3); les bains orientales sont aussi ouverts en hiver (bains chauds et froids).

Médecins: MM. les Drs: *Maudado*, calle Balmés, 59; *Kaupp*, rambla de Cataluña, 77; *Cardenal* (chirurgien), pasaje Mercader, 11; *Dr Real*, plaza de Cataluña, 12. — Oculistes: *Dr Biada*, calle Claris, 16; *M. Menacho*, calle de las Cortes, 646. — Dentistes: M. *E. Gaisser*, calle Vergara, 1.

Pharmacies *(Farmacias)*: calle de Pelayo, 9 (pl. F 7; médicaments étrangers), etc. — **Hôpital protestant** (Enfermería Evangélica), à Gracia, calle Camelias, 21 (1er pl. I 3).

Banques: *Crédit Lyonnais*, rambla del Centro, 28 et plaza Urquinaona, 8; *Banco de Barcelona*, rambla de Santa Mónica, 31. — Changeurs *(cambistas de moneda;* v. p. xii), outre les banques ci-dessus: *J. Marsans Rof & hijos*, rambla de Canaletas, 2.

Librairies: *Librería Francesa*, rambla del Centro, 8 (pl. F 9); *Libr. nacional y extranjera*, rambla de Cataluña, 72; *Herederos de la Viuda Pla*, calle Fontanella, 13; *Viuda de A. Castells*, Ronda de la Universidad, 13; *Ag. Bosch*, id., 5.

Journaux (aux kiosques de la rambla Canaletas, pl. G 8): *Diario de Barcelona* (5 c.), le plus ancien journal espagnol (dep. 1792); journaux étrangers au kiosque français de la rambla de Estudios (pl. G 8).

Magasins (v. p. xxviii), les plus brillants, calle de Fernando VII (p. 234) et sur les Ramblas (p. 233), ainsi que calle de Escudillers (p. 234) et à la Boquería (p. 235). Articles catalans: magnifiques dentelles *(puntas)* et blondes *(blondas)* et poteries (entre autres à la *Fayans Catalá*, calle de las Cortes, 615; 1er pl. G 7). — Armes et parures de Tolède, en acier oxydé orné d'or en ciselé chez *Ed. Schilling*, calle de Fernando VII, 23, et chez *M. Beristain*, au coin de la rambla del Centro et de la calle de Fernando VII (pl. F 9; marchander!). — Eventails, castagnettes, tambourins: *Clapés & Cia*, calle de Fernando VII, 14, 16. — Bourses en filigrane d'argent: *Gonzenmüller*, pasaje del Crédito, 1 (pl. G 9). — Articles de voyage, caoutchoucs, etc.: *Müller Hermanos*, calle de Fernando VII, 32. — Papeteries: *Bazar Comercial*, plaza Real, 8. — Photographies et articles photo-

graphiques: *Riba*, plaza de Cataluña, 20. — Horlogers: *C. Maurer*, calle de Escudillers, 62. — Opticiens: *Font*, rambla del Centro, 17; *Ganzer*, plaza Santa Ana, 17.

Consulats de France, de Belgique, d'Italie, de Russie, de Suisse.

Chambre de commerce française, calle Ancha, 2bis.

Bureaux de renseignements: *Sociedad de Atracción de Forasteros*, rambla del Centro, 30 (pl. F 9), et à la Casa Consistorial (p. 239), au rez-de-chaussée; pour les excursions: *Centro excursionista de Cataluña*, calle Paradís, 10 (pl. G 10). Les agents de police (*guardia urbana*, avec des manteaux rouges) sont tenus de donner des renseignements, et même en cas de besoin d'accompagner. — **Agences de voyages**: *Lubin*, calle Fernando VII, 41; *Cook*, rambla de Canaletas, 2 (pl. G 8); *Foyer* (Hamburg-Amerika-Linie), rambla del Centro, 30 (pl. F 9).

Fêtes populaires et religieuses: Le *carnaval* se fête à peu près comme dans toutes les grandes villes; il y a des bals masqués au Liceo (p. 229) et des promenades de masques sur le paseo de Gracia (p. 235). Le mercredi des Cendres (*Miércoles de Ceniza*), on «enterre» le carnaval par la procession des pénitents («procesión de la buena muerte») qui part de la cathédrale et par des fêtes populaires («entierro de la sardina») qui ont lieu devant les portes de la ville, surtout sur le versant du Montjuich (p. 244). — La veille du *dimanche des Rameaux*, grand marché aux palmes (v. p. 312) sur la plaza de Cataluña; le dimanche, les palmes bénies dans les églises sont ensuite attachées aux balcons. — Le jeudi et le vendr. de la *Semaine Sainte*, on interrompt les sonneries des cloches. On porte des vêtements de deuil, les femmes des mantilles noires. Le samedi, fête de la Résurrection, sonnerie des cloches et grand bruit, à 10 h. du matin. Marché aux agneaux sur le paseo de San Juan (1er pl. H 8-6). — 23 avril, fête de *St George*, dans sa chapelle (p. 239); marché aux fleurs à l'Audiencia et aux jouets sur la plaza de la Constitución. — Le premier dim. de mai, les *jeux floraux* (jochs florals) ou concours de poésie, dont le prix est une fleur ou le titre de «Mestre en Gay Saber» (maître en Gaie Science), ont lieu dans la Sala de Contrataciones de la Lonja (p. 240). Ces jeux floraux, institués par Jean Ier d'Aragon en 1393 pour favoriser le développement de la poésie catalane, ont été rétablis en 1849. — Le jour de la *Fête-Dieu*, une grande procession part de la cathédrale et fait le tour d'une partie de la vieille ville. — A la *St-Jean* (Verbena de San Juan, 23 et 24 juin) et à la *St-Pierre et St-Paul* (29 juin), on allume de grands feux dans les rues larges, surtout sur le paseo de San Juan. — Le 24 sept. (*Mercedes*) est un jour de grande fête (Fiesta mayor). — A la *Toussaint* et le *jour des Morts* (1er et 2 nov.), on orne les tombes de fleurs. On mange de petits gâteaux de massepain (panecillos) et des châtaignes rôties en buvant du vin nouveau. — 21 déc., fête de *St Thomas* et foire sur la rambla de Cataluña et le paseo de la Industria; les paysans y vendent des dindes (pavos) et d'autres volailles pour la fête de Noël.

Principales curiosités (1 jour 1/2 à 2 jours). Ier jour: le matin promenade d'orientation en se servant des lignes de tramways nos 1, 2 et 3 (p. 227): *paseo de Gracia* (p. 235), *plaza de Cataluña* (p. 235), les *Ramblas* (p. 233), *paseo de Colón* (p. 233), *plaza de Palacio* (p. 240), *parc* (p. 241), *Salón de San Juan* (p. 242). Vers midi la ville intérieure: *calle de Fernando VII* (p. 234), *plaza de la Constitución* (p. 239), *cathédrale* (p. 236), *calle de la Princesa* (p. 240), *Santa María del Mar* (p. 240). L'après-midi visite des *musées* (p. 242) dans le parc. Vers le soir: *Cementerio del Sud-Oeste* (p. 243); au retour, si possible, visite du *Montjuich*. — IIe jour: excursion à Vallvidrera, au *Tibidabo* (p. 245), et à *La Rabasada* (p. 245). — C'est de Barcelone que l'on part d'habitude pour aller au Montserrat (p. 252) et aux Baléares (p. 271).

Barcelone, ville de 587200 hab., la plus commerçante et la plus industrielle de l'Espagne, capitale de l'ancienne *principauté de*

Catalogne et chef-lieu de la province actuelle de Barcelone, est la résidence du capitaine général et du gouverneur civil de la Catalogne, ainsi que le siège d'un évêché et d'une Université. Elle est située à peu près à la même latitude que Rome, dans une plaine ondulée, qui monte en pente douce du bord de la mer à la chaîne de hauteurs du *Tibidabo* (p. 245), au N.-O., et que bornent au N.-E. les *Montañas malas* et au S.-O. le *Montjuich* (p. 244). Entre le Tibidado et les Montañas malas s'ouvre la vallée qu'a creusée le *Besós;* au S. du Montjuich, le *Llobregat* débouche dans une large vallée fertile, qui fournit Barcelone de légumes et de fruits. Autour de la vieille ville se groupent plusieurs faubourgs industriels: *Sans, Gracia, San Andrés de Palomar, San Martín de Provensals.* Les filatures de coton surtout sont importantes, ainsi que l'industrie des machines, les usines électriques, etc. *Bonanova* et *San Gervasio* ont de nombreuses villas. La banlieue est aussi entièrement occupée par des villages, des maisons de campagne, des fermes, des églises. La grande ville brillante au bord de la mer, les hautes cheminées des usines, avec leur panache de fumée, les jolies villas, tout cela, au milieu du paysage méridional bien cultivé, avec son arrière-plan de montagnes pittoresques, forme un tableau très caractéristique. Le mot de Cervantès «ville unique par son site et sa beauté» *(en sitio y en belleza única)* s'applique encore à la Barcelone d'aujourd'hui, malgré tous les changements.

La VIEILLE VILLE forme une sorte d'hexagone irrégulier, dont le côté S.-E. est borné par le port. Du côté de l'intérieur elle est entourée par un large boulevard, les «Rondas», qui a remplacé les anciennes fortifications. Sur le *Monte «Taber»* (18 m.), son point culminant, s'élève la cathédrale. Il n'y a pas de grandes places. Les rues étroites et sombres, d'aspect moyenâgeux, bordées de belles maisons aux nombreux balcons, sont toujours très animées, surtout la Rambla, beau boulevard planté d'arbres, qui divise la vieille ville en deux parties d'inégale grandeur, dont celle de l'O. est appelée *Arabal,* celle de l'E. *Ribera.* On projette (c'est ce qu'on appelle la «Reforma interior») de percer le quartier sale, mais parfois fort pittoresque, qui s'étend entre la calle de Claris et la plaza de Antonio López (pl. G 8-9), et la réalisation de ce plan vient de commencer. — Les NOUVEAUX QUARTIERS ou l'*Ensanche* (c.-à-d. l'agrandissement), qui ont une superficie bien plus grande que celle de la vieille ville, ont de larges rues régulières, bordées de platanes, et de magnifiques maisons, dont beaucoup ont les formes fantastiques du style néo-catalan, représenté surtout par *Antonio Gaudí* (v. p. 234, 243, 244). La nouvelle ville est traversée du S.-E. au N.-O. par le large paseo de Gracia, de l'O. à l'E. par la Gran Via de Argüelles ou Via Diagonal.

Le CLIMAT (v. p. XXXV) de Barcelone est excellent. L'été n'y est

pas trop chaud (rarement plus de 33° C.); en hiver la neige y tombe très rarement. Mais l'air est assez humide, par suite de la situation de la ville au bord de la mer et au milieu d'un cercle de montagnes. Le vent d'Est ou *llevant* amène les pluies; le vent frais du N.-E. ou *gargal*, fréquent surtout au printemps, est aussi humide; le vent d'Afrique ou du S.-O., nommé en Catalogne *lleveig* ou *garbi* (esp. *lebeche*, vent lybien) qui souffle en général en été, éclaircit le temps, et le vent sec du N.-O. ou *mestral* (le mistral des Provençaux) est le précurseur de l'hiver.

Dans l'HISTOIRE, Barcelone apparaît d'abord sous le nom de *Barcino*, qui est d'ordinaire dérivé, mais à tort, de celui d'Hamilcar Barca, le chef carthaginois. Auguste l'éleva au rang de colonie romaine, sous le nom de *Julia Fwentia* (plus tard *Augusta* et *Pia*), et dès le IIe s. elle rivalisa presque d'importance avec Tarragone (p. 262), tandis qu'Emporiae (p. 220) déclinait. La cité romaine occupait la colline que couronne aujourd'hui la cathédrale et dont la forme ovale se reconnaît encore sur le plan de la ville. Des restes importants de ses murailles et de ses portes se voient entre le perron de la cathédrale (p. 236), la plaza del Angel (p. 240), la plaza del Regomir et la calle de Aviñó (pl. G 9). Les Visigoths firent de *Barcinona* leur capitale temporaire (v. p. 131) en 415 et en 531. Les Maures s'emparèrent de *Bardjalouna* en 713, et Louis le Débonnaire en 801. Dep. 874 les comtes de Barcelone y régnèrent. A cette époque et après la réunion de la Catalogne à la couronne d'Aragon, Barcelone partagea avec Gênes et Venise l'empire commercial de la Méditerranée. Jacques Ier d'Aragon lui accorda en 1258 un code maritime ou *Consulado del Mar*, qui devint, sous le nom de «Código de las Costumbres maritimas de Barcelona», la base du droit maritime de toute l'Europe au moyen âge. La réunion à la Castille et surtout les grandes découvertes du XVe s. ébranlèrent sa puissance. Barcelone en chercha la cause dans la politique du gouvernement «espagnol» et tenta de passer à la France en 1640. Le 12 oct. 1652 la ville dut capituler après s'être héroïquement défendue pendant une année. Dans la guerre de la Succession elle prit parti pour l'archiduc Charles, de qui elle attendait de plus grands privilèges et prouva encore une fois sa bravoure de juillet à sept. 1714, où elle fut assiégée par l'armée française, sous les ordres du duc de Berwick. Prise d'assaut, elle fut en grande partie détruite. En 1823, Barcelone fut glorieusement défendue par *Mina* contre les Français; toutefois elle dut se rendre au maréchal Moncey après un siège terrible. La dynastie des Bourbons dota Barcelone de la citadelle (p. 241), qui fut commencée en 1715, et d'une enceinte d'autant plus odieuse aux habitants que la ville se trouvait en plein développement industriel. Les fortifications ne furent rasées qu'en 1860. — Aucune ville d'Espagne n'offre autant de vie et d'animation, aucune ne rappelle autant les grandes métropoles européennes. Barcelone est, comme capitale de l'ancien comté de Catalogne, la citadelle du patriotisme local catalan, et, comme ville industrielle et maritime, le centre du socialisme espagnol.

a. Le port. La Rambla et ses rues latérales.

Le **port** (*puerto*; 1er pl. F G 10-11) a une superficie de 124 hect., y compris l'avant-port (*antepuerto*). Il est donc plus grand que les trois ports de Marseille pris ensemble, mais il est bien moins vaste que celui de Gênes. Son grand axe est long de 1600 m.; son entrée S.-mesure 280 m. de large et sa profondeur est de 8 à 15 m. On travaille sans cesse à son agrandissement. Près d'un quart de

tout le commerce maritime de l'Espagne passe par Barcelone. En 1910, le mouvement du port, y compris le cabotage, a été de 1662 navires et 2463741 tonnes; les principaux produits sont: pour l'importation, la houille (5651115 tonnes valant 18 millions de p.), les céréales (1461160 tonnes, 28400000 p.), le coton (697890 tonnes, 108200000 p.); pour l'exportation, le vin (567063 hectol., 18400000 p.), l'huile (74839 hectol., 7500000 p.), les bouchons de liège (9210 tonnes, 4600000 p.). — Des bateaux-mouches (*vapores golondrinas;* 10 c.) font la navette entre l'embarcadère de la Paz et Barceloneta (p. 243).

Du côté N.-O. du port, derrière les bâtiments de la douane (tinglados), s'étend le PASEO DE COLÓN (pl. F G 10), quai large de 42 m. et planté de palmiers, qui rappelle la promenade des Anglais à Nice. Beau coup d'œil sur le Montjuich (p. 244). Au N.-E. s'élève le monument de l'armateur *Antonio López, marquis de Comillas* (pl. G 10), par Mestres et Vallmitjana (1883). Le paseo Isabel II mène à la plaza de Palacio (p. 240). A la plaza de Antonio López, on a entrepris une grande percée (p. 231). Au n° 33 du paseo de Colón, un buste indique que cette maison a été la demeure de Cervantès (?). Plus loin, au S.-O., à dr., la petite plaza del Duque Medinaceli (pl. G 10), avec une statue de *Galceran Marquet*, vice-amiral catalan, érigée en 1851.

Le ***monument de Christophe Colomb** (*Monumento á Colón;* pl. F 10), haut de 60 m., s'élève sur la PLACE DE LA PAIX (*plaza de la Paz*) et termine le paseo de Colón. Il a été érigé de 1882 à 1888 sur les plans de *Cayetano Buhigas* et se compose d'un soubassement de pierre et d'une colonne de fer, surmontée d'un globe doré et d'une statue de Chr. Colomb, haute de 8 m., bronze par *Raf. Atché*. Le soubassement est entouré de huit lions de bronze et orné de bas-reliefs avec des scènes de la vie du grand navigateur, par *José Llimona* et *Ant. Vilanova*, des médaillons de ses protecteurs et des figures allégoriques (Catalogne, Aragon, Léon, Castille, etc.), par *Carbonell, Carcasó, Gamot* et *Raf. Atché*. A l'intérieur, un ascenseur monte jusque dans le globe (1 ou 2 pers. 2 p., 3 pers. 2 p. 40). — A l'O. et à l'E. de la place, les superbes bâtiments neufs de la douane *(Aduana)* et du *Mundial Palace* (p. 226).

En face du monument aboutit la ***Rambla** (pl. F G 10-8; v. p. c), superbe boulevard et principale artère de la vieille ville, bordée de platanes et longue de 1180 m., qui va jusqu'à la place de Catalogne. La Rambla est divisée en plusieurs tronçons, qui portent différents noms.

Sur la RAMBLA DE SANTA MÓNICA (pl. F 10-9), nom donné à la première partie de la rue, se trouve (à g.) la *caserne d'Atarazanas* (cuartel de Atarazanas), jadis un château de Jacques le Conquérant (p. XL).

La RAMBLA DEL CENTRO (pl. F 9) est la partie la plus animée de la rue. A g., le *Teatro Principal* (pl. F 9; p. 229). En face du théâtre, la statue assise du poète *Federico Soler*, né à Barcelone (1839-1895), le fondateur du théâtre catalan, marbre par Quérol (1906). Dans la calle del Conde del Asalto, qui se détache à g., à côté du Crédit Lyonnais, la *casa Güell* (p. 235), nouvel édifice, d'une architecture bizarre dans le style néo-catalan, par Gaudí.

En face du théâtre débouche à dr. la *calle de Escudillers* (pl. FG 9; p. 229), un des centres du mouvement des affaires. Bientôt après, le pasaje Bacardí et la courte calle de Colón mènent à dr. à la PLAZA REAL (pl. F 9), place plantée de superbes palmiers, entourée d'arcades, de cafés et de brillants magasins. — De la plaza Real, deux passages conduisent au N.-O. à l'étroite *calle de Fernando VII* (pl. FG 9), bordée également de brillants magasins, très animée le soir, et qui monte en pente douce, en reliant la Rambla del Centro à la place de la Constitution (p. 239).

Près du *Teatro del Liceo* (pl. F 9; p. 229) se détache à g. la *calle de San Pablo* (pl. F 9), qui mène à ***San Pablo del Campo** (pl. E 9; ouvert jusqu'à 9 h $^1/_2$ du mat.), la plus vieille église paroissiale de Barcelone, fondée en 914, hors de la ville (d'où le nom del Campo), par le comte Wilfrid II pour un couvent de bénédictins, et reconstruite en 1117 par *Guiberto Guitardo* (p. XLVII). Sur le portail O., les symboles des Apôtres St Jean (p. LVIII) et St Mathieu; au-dessus, une main qui bénit. On entre à l'intérieur par la maison n° 99 (pourb.). La grande nef et le transept ont des voûtes en berceau; au-dessus de la croisée, une coupole octogonale; à l'E., trois absides. Le *cloître*, au S.-E. de l'église, avec ses colonnes gemellées ornées de riches chapiteaux et ses arcs trilobés a été restauré en 1907.

La rambla del Centro débouche sur le LLANO DE LA BOQUERÍA (pl. F 9), d'où part à g. la *calle del Hospital*. Dans cette rue, à g., un peu en retrait, *San Agustín* (pl. F 9), église du style baroque, construite de 1728 à 1750 par Pedro Beltrán. Dans une chapelle latérale se trouve (comme dans d'autres églises de la ville) une image du Christ très révérée, mais d'un réalisme repoussant.

A l'E. du Llano de la Boquería et en face de la calle de San Pablo, la calle del Cardenal Casañas et celle de la Boquería, avec de curieuses boutiques, conduisent à la *plaza de Beato Oriol*, où s'élève **Santa María del Pino** (pl. G 9), dont le nom rappelle la découverte de l'image de la Ste Vierge, trouvée dans le tronc d'un pin. C'est une église gothique, construite au XV^e^ s. sur l'emplacement d'un anc. édifice et consacrée en 1453. L'intérieur n'a qu'une seule nef imposante (p. L), flanquée de rangées de chapelles et terminée par une abside heptagonale. Une grande rose décore la façade O.; superbes vitraux. Dans la troisième chap., à dr., le tombeau d'*Antonio Viladomat* (1678-1755), peintre barcelonais. Le *clocher* offre une vue immense.

La RAMBLA SAN JOSÉ (pl. F 9-8), qui forme le prolongement du Llano de la Boquería, se nomme aussi *rambla de las Flores*, parce que le marché aux fleurs y a lieu le matin. A g. plusieurs entrées donnent accès dans la *Boquería* ou *Mercado de San José* (pl. F 8), le plus grand des marchés couverts de la ville.

Ensuite vient la RAMBLA DE ESTUDIOS (pl. G 8), où un marché aux oiseaux a lieu le matin. Immédiatement à g., au coin de la calle del Carmen, *Nuestra Señora de Belén* (pl. F G 8), anc. église des jésuites, construite de 1681 à 1729, dans le style baroque.

La Rambla aboutit à la **place de Catalogne** (*plaza de Cataluña;* pl. G 7-8), centre de l'animation, où se croisent ou commencent les lignes de tramways les plus importantes (p. 227), et d'où part le chemin de fer local de Sarriá (p. 228). La place est plantée de palmiers et entourée de magasins.

De la place de Catalogne, la calle de Pelayo et la ronda de la Universidad conduisent à l'O. à l'**Université** (1er pl. F 7), construite de 1863 à 1873, par *Elías Rogent*. Elle renferme des collections scientifiques, une école pour architectes et ingénieurs, ainsi qu'une bibliothèque (env. 160000 vol.). Il y a un bel escalier, une salle des actes (paraninfo) et quelques toiles, entre autres d'Al. Cano, dans différentes salles. L'université, transférée à Cervera (p. 248) par Philippe V en 1717, n'a été rétablie à Barcelone qu'en 1842. Sur la plaza de la Universidad on a érigé en 1909 un monument au Dr Robert (m. 1902), chef du parti catalan, œuvre due à M. Benlliure.

La RAMBLA DE CATALUÑA (1er pl. G 7-5), prolongement de l'anc. rambla, est établie en partie sur le lit d'un río et va jusqu'à la Gran Vía de Argüelles (qu'on appelle habituellement Vía Diagonal). Au point où elle croise la calle de las Cortes (nommée aussi Gran Vía) se dresse depuis 1888 une statue de *Güell* (1800-1872), économiste catalan, œuvre de Martorell et Nobas. Elle est entourée de figures allégoriques (1er pl. G 7). — A l'intersection de la rambla de Cataluña et de la calle de Valencia (1er pl. G 6) s'élève un second monument dû à Vilaseca et érigé également en 1888 à la mémoire de *José Anselmo Clavé* (1824-1874), poète et musicien catalan, fondateur des sociétés chorales qui portent son nom.

Le beau *PASEO DE GRACIA (1er pl. G 7-5), long de 1200 m. et large de 61 m. 50, court presque parallèlement à la rambla de Cataluña. Il est ombragé par quatre rangées de platanes et très animé en hiver surtout à midi et en été le soir. — Tout près de là, calle de Caspe, est l'*Iglesia de los Jesuitas* (pl. G 7), où l'on conserve l'épée qu'Ignace de Loyola déposa jadis sur l'autel de la Vierge du Montserrat (p. 255). — L'église de *Nuestra Señora de la Concepción* (1er pl. H 6), calle de Aragón, a un beau cloître ancien, transféré ici de la vieille ville en 1869. — Au S.-E. de la place de Catalogne, non loin de la plaza de Santa Ana, place allongée menant à la cathédrale, se trouve au no 29 de la calle de Santa Ana l'entrée de

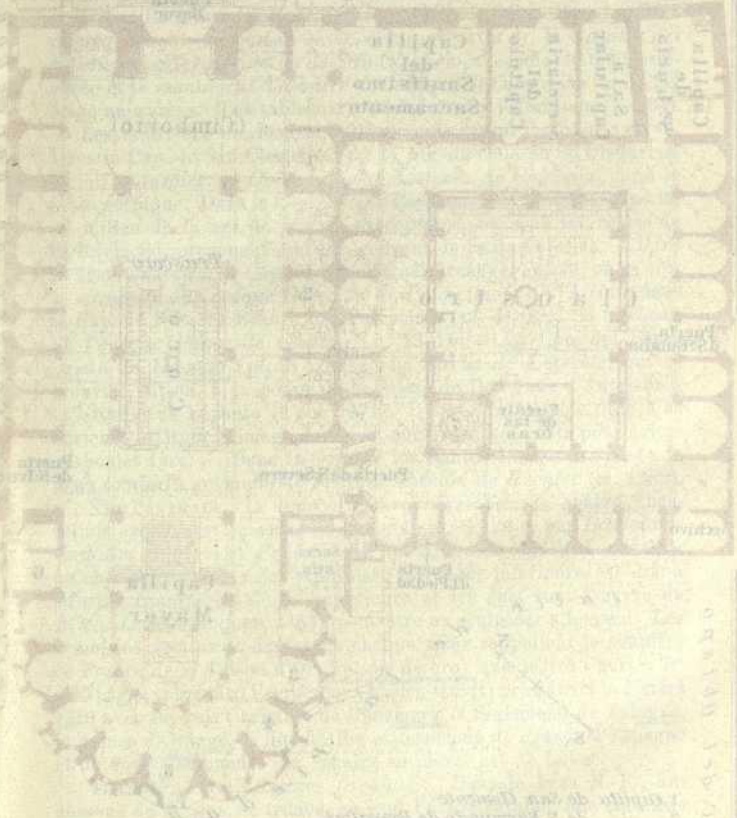
Santa Ana (pl. G 8), église romane, fondée en 1146 par Guillaume II. C'était d'abord un édifice de plan cruciforme avec voûtes en berceau et quatre bras rectangulaires. Le bras O. fut ensuite agrandi par une annexe gothique avec deux voûtes en arête. Le *cloître* gothique à deux étages est du XIV^e^ s. L'anc. église Sta Ana, classée comme monument national, sera remplacée par la nouvelle église à dôme que l'on bâtit à côté pour le culte.

b. La cathédrale et ses environs. Place du Roi. Place de la Constitution.

La ***cathédrale** (pl. G 9) ou *Santa Cruz*, nommée aussi plus tard *Santa Eulalia* en l'honneur de la patronne de la ville, est un des monuments les plus grandioses du style gothique espagnol. Elle se trouve sur l'emplacement d'un ancien temple romain, occupé plus tard par une mosquée. Le plus anc. édifice chrétien y a été consacré en 1058, mais il n'en reste que les portails, qui conduisent du cloître (p. 238) dans le transept S.-O. et de la rue dans la chapelle de Santa Lucía. La construction de l'édifice actuel a été commencée en 1298 (p. XLIX). Le premier architecte de renom, qui y travailla, fut *Jaime Fabre* de Palma (île Majorque), appelé en 1318. La crypte de Ste Eulalie fut consacrée en 1339. *Maître Roque* commença le cloître en 1388. Il eut pour successeurs *Bartolomé Gual*, puis *Andrés Escuder*, qui posa la clef de voûte en 1448. La cathédrale se compose d'une grande nef à triforium, interrompue par le chœur, et de deux nefs latérales, flanquées de rangées de chapelles. Le transept est simple. La Capilla Mayor a, comme St-Just de Narbonne, un déambulatoire et une couronne de onze chapelles. La façade N.-O., précédée d'un grand perron, du côté de la place de la cathédrale, et la coupole octogonale *(cimborio)* au-dessus de la grande nef sont modernes. En revanche, les deux tours octogonales du transept, hautes de 52 m., ont été construites au moyen âge. A la tour N.-E. se voit le singulier campanile (XIV^e^ s.), qui se rencontre souvent en Catalogne comme dans le Sud-Ouest de la France.

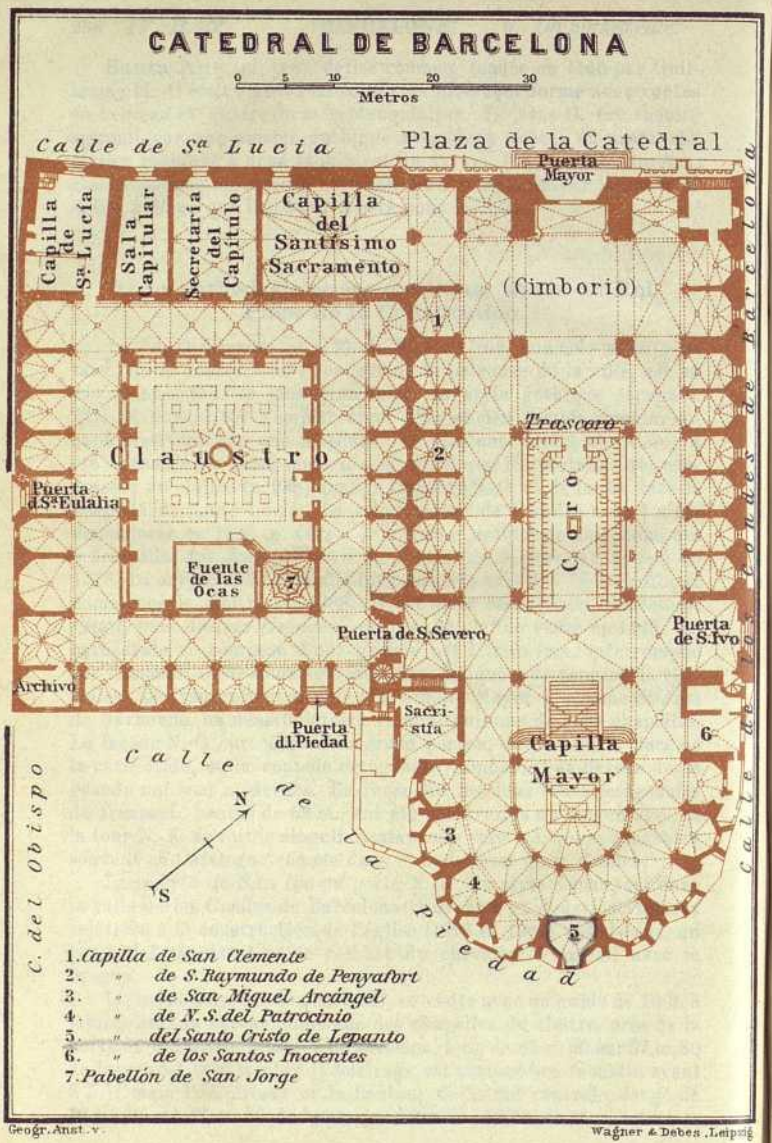
La *puerta de San Ivo* ou porte N.-E., du style roman, est dans la calle de los Condes de Barcelona; à dr. et à g., deux inscriptions relatives à la construction de l'église (1298 et 1329). Au-dessus, un bas-relief représentant le combat du chevalier Vilardell avec le dragon.

L'*INTÉRIEUR, fermé vers midi, se visite avec un guide de 10 h. à midi (s'adr. au bureau, dans une des chapelles du cloître, près de la porte de la Piedad, p. 238). Le vaisseau, long de 83 m. 20 sur 37 m. 30 de large, est très sombre (l'éclairage est surtout bon le matin avant 9 h.); mais l'amplitude et la hauteur de la nef centrale, large de 12 m. 80 sur 25 m. 50 de haut, produisent une impression extrême-



CATEDRAL DE BARCELONA

0 5 10 20 30
Metros



1. *Capilla de San Clemente*
2. " *de S. Raymundo de Penyafort*
3. " *de San Miguel Arcángel*
4. " *de N. S. del Patrocinio*
5. " *del Santo Cristo de Lepanto*
6. " *de los Santos Inocentes*
7. *Pabellón de San Jorge*

Wagner & Debes, Leipzig

ment grandiose et sévère. Les fenêtres surprennent par leur exiguïté, mais beaucoup sont ornées de *vitraux* du XV^e^ s. aux couleurs splendides (beaux effets de lumière au soleil couchant). Vingt piliers surmontés d'arcs en plein cintre séparent la nef centrale des collatéraux de même hauteur, avec une galerie également en plein cintre, et la Capilla Mayor ogivale du déambulatoire. En entrant par la *puerta Mayor* ou portail N.-O., on trouve à sa dr. la *Capilla del Santísimo Sacramento* ou *de San Olegario*, avec une voûte bien décorée et le *monument d'albâtre de l'évêque St Olégarius* (m. 1136), érigé au XVII^e^ s. Les tableaux sont d'*Antonio Viladomat* (p. 234). — LES VINGT-SIX CHAPELLES PLUS PETITES datent des XVI^e^-XVII^e^ s. Dans la Cap. de San Clemente (*pl.* 1), à g. de celle de St Olégarius, le joli *mausolée de Doña Sancha Ximénez de Cabrera*, dans le style gothique. Dans la Cap. de San Raymundo de Penyafort (*pl.* 2), au milieu de la nef de dr., un *sarcophage*, où sont les restes de St Raymond, provenant de l'anc. couvent de Santa Catalina. — Dans le déambulatoire, la Cap. de San Miguel Arcángel (*pl.* 3), où se voit le *mausolée de l'évêque Bérenger de Palou* (m. 1240). A côté, dans la Cap. de Nuestra Señora del Patrocinio (*pl.* 4), à g., le *tombeau de l'évêque Ponce de Gualba* (m. 1334). — La Cap. del Santo Cristo de Lepanto (*pl.* 5) possède un *Christ de Lépante*, qui se trouvait, dit-on, à la poupe de la galère de Don Juan d'Autriche à la bataille de Lépante (6 oct. 1571). D'après la légende, due à sa curieuse attitude, l'image du Christ aurait baissé la tête pour éviter un boulet turc. — Dans la Cap. de los Santos Inocentes (*pl.* 6), le beau *tombeau* gothique *de l'évêque Ramón de Escaler* (m. 1382).

NEF CENTRALE. Le *trascoro* ou arrière-chœur a quatre *bas-reliefs excellents: épisodes de la vie de Ste Eulalie, par *Bartolomé Ordóñez* (p. LXIV) et *Pedro Vilar* de Saragosse (1564). Les stalles du chœur sont richement sculptées: la rangée inférieure est due à *Matías Bonafé* (1457), la supérieure et les dais sont l'œuvre de *Mich. Loker* (*Loquer;* 1483), peut-être un sculpteur allemand. Les armoiries peintes au-dessus de chaque siège rappellent le chapitre de l'ordre de la Toison d'Or (Toisón de oro) que le roi Charles I^er^ d'Espagne (plus tard l'empereur Charles-Quint) présida ici le 5 mars 1519 avec les rois Christian de Danemark et Sigismond de Pologne, le prince d'Orange, le duc d'Albe et beaucoup de grands d'Espagne et de nobles flamands. La *chaire en pierre est de Loker.

TRANSEPT. Jolis lustres *(arañas).* Dans le bras N.-E., au-dessous de l'orgue, se trouve, suivant l'usage catalan, une colossale tête de Maure.

CAPILLA MAYOR. Maître-autel du style gothique fleuri (XV^e^ s.); au-dessous, un sarcophage renfermant les restes de St Sévère. — De cette chap. un escalier de vingt-cinq marches descend dans la CRYPTE *(Iglesia soterránea),* construite par Jaime Fabre (p. 236), où se voit le *mausolée de Ste Eulalie,* dont les restes furent trans-

férés ici de l'église Santa María del Mar (p. 240) en 1339. Le sarcophage en albâtre, de 1327 (p. LVIII), est orné de scènes de la vie de la sainte en relief. On remarquera les bases ornées de figures des colonnes qui supportent la voûte de la crypte. — Le TESORO renferme le missel de Ste Eulalie, une custodia de 1498 et le trône en argent du roi Martin (1395-1410).

L'*ASCENSION DE LA TOUR du S.-O. est intéressante (entrée, les jours de sem., de l'intérieur de l'église, à côté de la porte de San Severo; 210 marches obscures; le sacristain est en haut; pourb.). Vue splendide non seulement sur le bassin de Barcelone avec le Tibidabo au N. et le Montjuich au S., mais encore sur les toits plats de la cathédrale, le cloître et la tour N.-E.

Au côté S.-O. de la cathédrale se rattache un superbe *CLOÎTRE *(claustro)* gothique, où l'on accède de l'intérieur de l'église par la *porte de San Severo*, et de l'extérieur par la *porte de la Piedad*, au S.-E., par la *porte de Santa Eulalia*, au S.-O., ou bien de la *Cap. de Santa Lucía* à l'angle O. La construction du cloître a été commencée par *maître Roque* (p. 236) et achevée en 1448. Dans le préau, du côté S.-E., se trouve la *Fuente de las Ocas*, petit bassin où s'ébattent des oies. A côté, le *Pabellón de San Jorge* (*pl.* 7).

Beaucoup de chapelles ont des grilles en fer forgé intéressantes; dans la Capilla de Santa Tecla, au S.-E., un retable de *Pedro Alemany*, et de belles stalles. Les couleurs des vieilles fresques aux murs sont passées. Les pierres tombales datent des XII^e^-XV^e^ s. Au mur N.-O.: le *tombeau d'Antonio Tallander*, surnommé *Mossén Borrá* (m. 1433), bouffon d'Alphonse V d'Aragon; puis le *tombeau de Fr. Despla* (m. 1453), chantre de la cathédrale. — La *Sala Capitular* (ouverte de 9 à 10 h.) renferme des tableaux de *Benito Martorell* (retable de la Transfiguration) et *Juan Cabrera* (retable de Ste Claire et Ste Catherine), et un bas-relief italien du XV^e^ s. représentant la Vierge; dans la salle à côté avec un beau plafond et des tapisseries de soie, une Pietà, avec St Jérôme et le donateur, de *Bart. Bermejo* (p. LXXXIV).

Aux environs de la cathédrale quelques vieux bâtiments intéressants. Au N., calle Corribia, n° 21, la *Casa gremial de los Zapateros* (maison commune de la corporation des cordonniers), dans le style de la Renaissance (1545), et sur la place de la Cathédrale, la *Canonja* (demeure des chanoines), du XV^e^ s. Dans le réfectoire de la *Casa Almoyna*, calle de la Tapinería (p. 240), se voit la Ste-Cène, fresque du XV^e^ s. — A l'O., au coin de la calle del Obispo, le *palacio Episcopal* (*pl.* G 8-9), mentionné dès 926 et rénové en 1505, puis au XVIII^e^ s.; il y a des restes romans bien restaurés. Les deux vieilles tours demi-circulaires à l'entrée de la calle del Obispo flanquaient autrefois une porte romaine.

De l'angle E. de la cathédrale, la courte bajada de Santa Clara descend à la PLACE DU ROI (*plaza del Rey;* pl. G 9), petite mais pittoresque, et où était la partie centrale de l'anc. palais des comtes de Barcelone et rois d'Aragon. Au S.-O. de cette place, les *archives générales du royaume d'Aragon* (Archivo general de la Corona de Aragón), édifice gothique, construit par Ant. Carbonell, pour Charles-Quint. La cour carrée (entrée du côté de la cathédrale) renferme des inscriptions romaines, et l'escalier au N. a une belle

coupole en bois sculpté. Les Archives (ouvertes t. les j., de 9 h. à 1 h.) sont au 1er étage (env. 4 millions de documents).

En face, du côté N.-E. de la place, la *Capilla Real de Santa Agueda*, anc. chapelle du palais royal. C'est un édifice gothique du XIIIe s., dont le plan diffère des autres églises de Barcelone. Le **musée Provincial,** qui s'y trouve dep. 1879, contient des antiquités romaines et médiévales, des mosaïques, des monnaies, des médailles, etc. Entrée, t. les j., de 9 h. à 1 h. (concierge au n° 14; pourb. 50 c.).

Les restes de constructions, de sculptures et d'inscriptions romaines proviennent généralement de l'anc. enceinte de Barcelone; 716, statue de marbre d'une matrone romaine; 1152, grande mosaïque romaine avec scènes des jeux du cirque, provenant du « Palau », anc. palais des comtes de Barcelone; 1042-1052, portraits en relief d'empereurs romains; 869, 870, sarcophages romains, avec l'Enlèvement de Proserpine et une Chasse au lion. *832, reliquaire en bois doré de San Cugat del Vallés (p. 245), avec scènes de la vie de St Candide en relief (XIIIe s.). — Dans le chœur: 804-813, dix statues mutilées d'Apôtres, en marbre (XVIe s.), provenant de l'église San Miguel, démolie en 1874; 848, 849, tableau d'autel de la chap. de Santa Agueda (XVe s.). — Dans le coro alto, une petite collection céramique et graphique (cartes à jouer espagnoles du XVe s.).

La belle PLACE DE LA CONSTITUTION (*plaza de la Constitución*, pl. G 9; l'anc. *plaza de San Jaime*) est à l'extrémité S.-E. de la calle del Obispo, qui longe le côté S.-O. du cloître de la cathédrale. Au N.-O. de la place, la Casa de la Diputación et l'Audiencia; au S.-E., la Casa Consistorial.

La **Casa de la Diputación** (pl. G 9), édifice du XVe s., rénové en partie dans le style de la Renaissance par *Pedro Blay*, en 1598, et jadis le siège de ces Etats de Catalogne *(la Generalidad de Cataluña)* qui défendaient si jalousement leurs fueros, est auj. celui de la Diète provinciale. L'anc. **Audiencia** (auj. en restauration), qui s'y rattache au N. et fait partie du bâtiment original, est plus remarquable, surtout la belle façade gothique, donnant sur la calle del Obispo. La belle balustrade au-dessus de la porte d'entrée est ornée d'un bas-relief représentant St George tuant le dragon, par *Pere Johan* (p. LXI). A l'intérieur un bel escalier conduit à la galerie du premier étage, avec un plafond artesonado. Le riche portail du style gothique fleuri mène dans la *Capilla de San Jorge* (chap. de St George, le patron de la Catalogne).

La **Casa Consistorial** (hôtel de ville; pl. G 9) date de 1369 à 1378, mais la façade N.-E., calle de la Ciudad, est tout ce qui reste de l'ancien édifice gothique. La façade principale, avec les statues de marbre de Jacques le Conquérant et de Fivaller, IIe conseiller de Barcelone, est moderne. Belle cour, dont le grand escalier (escalera noble) monte au *Salón de Ciento* (salle des Cent), long de 27 m. 50 et large de 12 m. sur 14 m. de haut. Dans la galerie qui le précède, un beau plafond de bois, ainsi qu'un spécimen des fenêtres dites « *ajimez* » (p. XCIX). Dans une autre salle, un *tableau inachevé

de *Fortuny*, la bataille de Tétouan (p. XCVII). — Au IIe étage se trouvent les *archives municipales* (*Archivo municipal;* entrée, les jours de sem., de 10 h. à 1 h. et de 4 h. à 6 h.); on y expose des sceaux des XIIIe-XIVe s., et quelques précieux documents anciens.

Santos Justo y Pastor (pl. G 9), à quelques pas à l'E., sur la plaza de San Justo, est une église gothique, commencée en 1345. Elle n'a qu'une nef, large de 14 m. La façade est flanquée de deux tours polygonales, dont une seule est achevée.

La calle de Jaime I, qui part de l'angle E. de la place de la Constitution, mène à la PLAZA DEL ANGEL (pl. G 9) et se prolonge ensuite, sous le nom de *calle de la Princesa*, jusqu'au parc (p. 241). — Si l'on prend la *calle Tapinería* (p. 238), à g. de la plaza del Angel, on a à dr. plusieurs ruelles latérales malpropres, mais très pittoresques; beaucoup doivent être démolies par la «Reforma interior» (p. 231). — La *calle Platería*, où étaient les magasins des orfèvres, mène à l'E. à l'église *S. María del Mar* (v. ci-dessous).

c. Place du Palais. Parc et quartiers N.-E.

De l'extrémité N. du paseo de Colón (p. 233), le court paseo de Isabel II, ombragé de platanes, conduit à la

PLACE DU PALAIS (*plaza de Palacio;* pl. H, 9-10), centre du commerce maritime de Barcelone. Autour de la place: la Lonja (v. ci-dessous), le *Gobierno Civil*, les bureaux des comp. de navigation à vapeur et les comptoirs des marchands. Sa *fontaine de marbre*, due à Molina, a été érigée en 1856 en l'honneur de B. de Quirós, marquis de Campo Sagrado, anc. capitaine général, sous lequel l'eau du Besós fut amenée de Moncada (p. 224) à Barcelone.

La **Casa Lonja** (pl. G H 9) ou la *Bourse* (ouv. de 1 h. à 4 h.) a été fondée en 1382 par Pierre IV d'Aragon et remaniée dans le style classique en 1772. Il ne reste de l'anc. édifice que la *Sala de Contrataciones*, salle gothique longue de 31 m. sur 23 m. de large, et divisée en trois parties par quatre sveltes colonnes.

La rue appelée *Frente de la Aduana* (pl. H 9), au N. de la place du Palais, mène au parc (p. 241).

***Santa María del Mar** (pl. H 9), un peu au N.-O., est une église gothique, érigée de 1328 à 1383 sur l'emplacement d'une chapelle de Ste Eulalie. Elle a trois nefs avec des rangées de chapelles de chaque côté. Le chœur heptagonal, avec un déambulatoire à chapelles rayonnantes se rattache à la nef centrale. La façade O., avec un grand portail et une rose, dans le style gothique fleuri, est flanquée de deux sveltes tours octogonales. Au portail, deux statues (dégradées) de charretiers rappellent le concours gratuit apporté à la construction par les classes pauvres. Les portails latéraux sont également intéressants.

L'intérieur est grandiose (p. L), et se distingue par la largeur de la nef centrale; les nefs latérales sont étroites, mais presque aussi hautes. — Derrière le maître-autel, de style baroque, des tableaux, par *Viladomat* (p. 234); au mur extérieur de dr. de la Capilla Mayor, deux tableaux de *Domingo Sans* (la Résurrection du Christ et la Pentecôte). Dans le baptistère, le sarcophage de Ste Eulalie sert de fonts. Beaux candélabres gothiques. Grand orgue intéressant.

En face de l'église, une vieille fontaine. Dans le voisinage, de vieilles rues, par ex.: la *calle de las Caputxas*, derrière la fontaine, avec des boutiques en plein vent, et la *calle Moncada*, rue jadis aristocratique, avec la vieille *Casa Dalmases* (au n° 20; belle cour) et des restes d'autres maisons seigneuriales, de style gothique. Puis la *plaza del Borne*, jadis la place des fêtes de Barcelone, mais qui est aujourd'hui, avec le *Mercado del Borne* (pl. H 9), le marché aux poissons et aux légumes.

Le **parc** (*Parque y Jardines de la Ciudadela;* pl. H I, 9-10) occupe l'emplacement de l'anc. citadelle (p. 232). Les jardins, avec leurs larges avenues d'arbres, leurs parterres, leurs plantes rares et leurs jolies pièces d'eau, couvrent une superficie d'env. 30 hect. A la principale entrée, au S.-O., en face du paseo de la Aduana, une *statue équestre du général Prim*, bronze par Puigjaner. Elle a été érigée par la ville au général, qui lui avait fait céder la citadelle (22 déc. 1869). — Dans l'avenida de los Tilos, qui conduit de là à l'entrée principale à l'O., se trouvent à g.: l'*Umbráculo* (serre de palmiers) et l'*Invernáculo* (serre), le *Museo Martorell* et le *Museo de la Historia natural*, avec des collections d'histoire naturelle et d'archéologie, ainsi que des statues de marbre des naturalistes Azara et Salvador; ces deux musées ont été fondés par le négociant Don Francisco Martorell y Peña. — En face du musée d'histoire naturelle, l'avenida de los Alamos mène au *monument d'Aribau*, poète catalan, œuvre de Vilaseca et Fuxá (1884), et aboutit, au N.-E., à l'avenida de los Olmos, bornée par un petit jardin zoologique. Derrière, le réservoir pour l'irrigation. — Au coin de ces deux dernières avenues, la *Cascada del Parque*, grotte fantastique, avec une tour et trois passages, un groupe de Vénus et des Nymphes, des chevaux marins, etc., dans le genre de la Galatée de Raphaël, et avec une Aurore sur un quadrige doré. En face, un *café*. Les eaux jouent le jeudi et le sam. (l'après-midi, concert). — Ensuite, au S.-E., trois bâtiments de l'anc. citadelle, qui ont été transformés lors de l'exposition de 1888: le *Palacio Real*, qui renferme maintenant le musée décoratif (p. 242); en face de l'entrée S.-O. (v. ci-dessus), le *Pabellón de la Reina Regente;* et l'anc. *église*, qui ne sert plus au culte. — Au S. du parc s'élève une reproduction du Montserrat (p. 252); en face, une bergerie suisse *(Vaquería Suiza)*, avec un café; et à quelque distance de là, le buste en marbre de l'écrivain catalan *Emilio Vilanova* (1908). — Il reste de l'Exposition universelle un monument, le *Museo de las*

Artes, où l'on a provisoirement installé la galerie de tableaux modernes (v. ci-dessous).

Le ***Museo decorativo y arqueológico** ou **Museo del Parque**, ouvert en 1908 dans l'anc. Palacio Real (p. 241), renferme des antiquités, une collection ethnographique, des objets d'art industriel, des moulages, et les tableaux anciens de la galerie qui était auparavant au Palacio de Bellas Artes (p. 243); les tableaux modernes sont installés provisoirement au Museo de las Artes (v. ci-dessous), en attendant que les ailes du musée du Parc soient terminées. La disposition des objets change constamment. L'entrée du musée est libre t. les j., sauf le lundi, de 9 h. à la tombée de la nuit.

Au REZ-DE-CHAUSSÉE sont les *moulages*, une *collection ethnographique* des anciennes colonies espagnoles et un *musée historique catalan*. Dans l'escalier et dans la galerie, suite de la collection de moulages. — Ier ÉTAGE. Dans la moitié E. de l'aile S., une salle avec des tableaux et des dessins de *Ant. Viladomat* (p. 234) et de son fils *Jos. Ant. Viladomat*. — Dans la salle suivante: *Luis Dalmau*, *St André et Ste Eulalie présentant cinq conseillers de la ville à la Vierge, retable peint en 1445 sous l'influence de Jan van Eyck (p. LXXVI); en face, *Ribera*, le Martyre de St Barthélemi; *Alfonso de Baena*, *Décollation de St Medin, tableau provenant de San Cugat del Vallés (p. 245), remarquable par l'expression des deux portraits à dr. (v. aussi p. LXXII); Copie d'après *Zurbarán*, St François; *devant d'autel brodé représentant St George (XVe s.). — Viennent ensuite la BIBLIOTHÈQUE et une galerie avec des moulages d'œuvres de la Renaissance. — En face de la salle Viladomat la galerie des tableaux de l'ÉCOLE CATALANE qui, au XVe s., produisit à Barcelone des œuvres remarquables: *Pablo Vergós* (XVe s.), huit tableaux représentant des scènes de la vie de St Vincent; *Antonio de Llonye*, autel de St Martin; *Luis Borrassá* (commenc. du XVe s.), Vies de St Jean et de St Etienne; au milieu, sculptures de style gothique, provenant en partie de Poblet (p. 268), et un bas-relief peint, en albâtre, représentant la Ste Famille (XVIe s.). — La ROTONDE renferme des actes de l'époque de Jaime Ier (1213-1276), et d'autres documents historiques; aux murs neuf *devants d'autel des XIIe-XIVe s., provenant de diverses églises. Dans le vestibule qui est à côté, à l'O., un dais peint du XIIIe s. — Les salles suivantes groupées autour de la cour contiennent: une riche *collection céramique* avec des objets d'origine préhistorique, grecque, ibérique et romaine, des poteries de fabrication espagnole du XVe s., et des reproductions de poteries étrangères; des vêtements sacerdotaux et des étoffes; des dentelles des XIVe-XVIIe s.; des verreries, des émaux; des meubles; des armes; des instruments de musique catalans; des reproductions de meubles Louis XV et Louis XVI; des monnaies; des bronzes d'Ampurias (p. 220) et d'Itálica (p. 455); des croix processionnelles et autres ornements d'églises; des objets de ferronnerie d'art.

Le **Museo de las Artes** (pl. I 10; v. ci-dessus), qui est ouvert aux mêmes heures que le musée Décoratif, renferme provisoirement les peintures modernes de l'ancien Palacio de Bellas Artes. Nous n'en donnons donc que l'énumération alphabétique des œuvres les plus importantes, sans tenir compte de la disposition des objets.

Leo van Aken, Chagrin; *Baixeras*, Souvenirs; *Barbudo*, Hamlet; *Barrau*, la Reddition de Gérone; *Benlliure*, Scène de combat, Alphonse XII sur son lit de mort; *Casanova y Estorach*, Charles-Quint devant le monastère de Yuste (p. 451); *Corot*, paysage; *Mariano Fortuny*, Sentinelle arabe, Odalisque, etc.; *Fr. van Leemputten*, Procession à la campagne; *Mas y Fondevida*, paysages italiens; *Masriera*, portrait, une Mélodie de Schubert; *Mesdag*, Marine; *Luna Novicio*, le Spoliarium, scène du cirque

romain; *Riquer*, St François d'Assise haranguant les oiseaux; *Roubaud*, Reddition de Schamyl; *Solá*, Troupeau à midi; *Zuloaga*, Deux dames.

Le Salón de San Juan (pl. H 9-8) est une large promenade, bordée de quatre rangées d'arbres et ornée de statues de Catalans illustres, qui commence à l'O. du parc. A l'entrée, au carrefour du paseo de Pujadas (pl. H I 9), le monument de *Fr. Rius y Taulet*, alcade de Barcelone, qui a beaucoup contribué au développement de la ville, œuvre de P. Falqués et M. Fuxá; sur le socle de l'obélisque, des figures allégoriques et le buste de cet homme d'État.

Le **palais des Beaux-Arts** (*palacio de Bellas Artes;* pl. H 8-9), construit par Aug. Font pour l'exposition de 1888, avec un vaste portique et des tours à dôme aux angles, renferme des salles de concerts et de fêtes, et sert à des expositions.

Le **palacio de Justicia** (pl. I 8), qu'on trouve ensuite, est un imposant édifice d'une architecture originale, construit en 1903 sur les plans de Sagnier et de Doménech Estapá. Les bas-reliefs de la façade représentent des événements de l'histoire catalane. Les vingt-huit statues sont celles de juristes espagnols. — L'*arc de triomphe* (pl. H 8), construction en briques à l'extrémité N.-O. du Salón, a été élevé en 1888 sur les plans de Vilaseca, pour servir d'entrée à l'Exposition.

San Pedro de las Puellas (*Saint-Pierre-des-Pucelles;* pl. H 8), église située à l'angle N. de la vieille ville, a été fondée en 945 par le comte Suniario. Elle faisait d'abord partie d'un couvent de bénédictines. Le plan (p. xlvii) était primitivement analogue à celui de San Pablo del Campo (p. 234), mais l'édifice a subi bien des modifications, surtout par suite des dommages qu'il souffrit dans les combats de 1714. Il est actuellement en restauration. — Dans la pittoresque calle Carders (pl. H 9), la *Capilla de Marcús*, chap. romane, érigée en 1162 aux frais du négociant Bern. Marcús. — Dans la calle Alta de San Pedro, qui part au S.-O. de San Pedro, se trouve le *Palacio Musica Catalá* (pl. H 8), salle de concert construite en 1908 dans le style néo-catalan par Doménech y Montanez.

Dans le paseo de San Juan, qui forme le prolongement du Salón, se voit, au delà de la plaza de Tetuán, le clocher pointu d'un couvent de visitandines (*Convento de las Salesas;* 1er pl. I 6), nouvel édifice dans le style gothique. — Au N. de là (tramw. no 19, pag. 228), le ***Templo de la Sagrada Familia** (1er pl. I K 6), construction très singulière dans le style néo-catalan, richement décorée de sculptures, commencée depuis 1882 d'après les plans de Gaudí. On peut visiter la *crypte*, qui est à peine achevée. — Plus loin au N., le nouvel *hôpital de San Pablo et Santa Cruz* (pl. L. 5, 6), immense ensemble de bâtiments divers, est actuellement en construction sur les plans de Doménech y Montanez.

Le paseo de San Carlos (pl. H 10), avec la *plaza de Toros* (entrée de l'autre côté de la voie), au S. du parc, conduit au quartier de **Barceloneta** (1er pl. G H 10-11), situé dans une presqu'île à l'E. du port. Il a été percé par le marquis de la Mina, après la démolition de plus de 1200 maisons nécessitée par la fondation de la citadelle (p. 232). L'église *San Miguel del Puerto* a été construite en 1755 et agrandie en 1863. Au S.-E., les bains (v. p. 229).

Le poussiéreux paseo del Cementerio (1er pl. I K L 10), prolongement E. du paseo de San Carlos, conduit, en passant (à dr.) à de grands docks, au faubourg de *Pueblo Nuevo* et au

Cimetière de l'Est (*Cementerio del Este;* 1er pl. L 10; tramway, v. p. 228). Il est précédé d'une place avec deux fontaines et divisé en 16 sections par de hauts murs. L'inhumation a lieu dans les niches de ces murs. Celles des niches qui ne sont pas achetées sont ouvertes au bout de quatre ans et les restes des morts sont inhumés dans l'*ossuaire commun* (Osario común). Les tombeaux des familles riches se trouvent derrière la chapelle à l'extrémité E. du cimetière. — Derrière le Cementerio, au bord de la mer, le *cimetière protestant.*

d. Le Montjuich.

Le *Montjuich* (175 m.) est une chaîne de hauteurs isolée, qui s'élève en pente douce de la plaine du Llobregat (p. 231) à l'E., tandis qu'elle est escarpée du côté de la mer. On explique d'ordinaire son nom par les termes «mont des Juifs», mais on le fait aussi dériver des mots «mons Jovis» (mont de Jupiter) ou «mons jugi» (mont du joug, croupe de montagne). Une bonne route conduit au sommet (40 min. de la place de la Paix), en passant au *café-restaur. Miramar* (1er pl. E 10; on peut y aller aussi en partant de la carretera de Casa Antúnez, par un escalier en face du Muelle de Poniente; 1er pl. E. 10-11), et au tir aux pigeons (tiro de pichón). On continue à monter, en passant près du Tiro nacional, jusque vers la petite auberge *Casa blanca*, d'où la vue s'étend au loin: on remarque le magnifique Montseny et quelques cimes des Pyrénées, mais le Montserrat n'est pas visible. Le sommet, où on ne peut aller, est couronné par un fort, le *Castillo de Montjuich*, qui renferme des magasins et peut contenir 9 à 10000 hommes. Il a été pris en 1808 par les Français, sous le général Dufresne.

Sur le versant S.-O. du Montjuich, le **cimetière du Sud-Ouest** (*Cementerio del Sud-Oeste;* 1er pl. A 10), à 5 min. du terminus du tramw. no 20 (p. 228); on ne peut pas entrer par le N. ni par l'E.; il faut déposer les appareils photographiques à l'entrée. Ce cimetière, qui date de 1883, a la forme d'un parc et contient de beaux monuments; il offre des échappées surprenantes sur la mer et la plaine du Llobregat. Au delà, un champ de courses *(hipódromo).* — Sur le versant N. se trouvent les *Barrios de Montjuich*, bornés par la longue *calle del Marqués del Duero* (1er pl. C-F 7-10), qui est le centre des réjouissances populaires (p. 230), et qu'on appelle généralement *El Paralelo.*

e. Faubourgs du nord-ouest. Vallvidrera. Le Tibidabo.

Si l'on veut se faire une idée des nouveaux quartiers de Barcelone (p. 231), on ira en tramway (no 6, v. p. 228) de la plaza de Cataluña à **Gracia**, le faubourg le plus important de Barcelone. Un embranchement nouvellement construit desservi par les voitures portant l'inscription «San José de la Montaña» va jusqu'à l'extrémité E. de la calle de la Travesera de Dalt (1er pl. I 3); de là on montera à g. au *Parque Güell*, dessiné par Gaudí (p. 231) et où des colonies de villas commencent à s'élever; les maisons en sont dans le style néo-catalan, avec des portes fantastiques, des colonnades, des grottes,

etc. (entrée 1 p., libre le dim.). De la hauteur qui est couronnée d'une croix de pierre, la vue s'étend au loin sur la ville et la mer. — La ligne principale du tramway n° 6 continue sur **San Gervasio,** jusqu'à la *plaza de Bonanova* (1er pl. F 1; 137 m. d'alt.). Les lignes nos 8, 9 et 10 viennent aussi jusque-là, tandis que la ligne n° 12 aboutit à San Gervasio, plaza de la Constitución (1er pl. F 2). *La Bonanova*, église et pèlerinage datant de 1842, contient des ex-voto en grand nombre. — De là on atteint en 15 à 20 min., par une route riche en points de vue (tramw. nos 8 et 9), le faubourg de **Sarriá** (1er pl. C D 1), où l'on peut se rendre aussi directement de la plaza de Cataluña par le tramw. n° 11 et par le chemin de fer indiqué p. 228; de là on peut aller à l'O. au *Monasterio de Pedralbes*, anc. couvent de cordelières, fondé en 1327 (auj. occupé par des Clarisses), et plus au N.-O. aux ruines du couvent de *San Pedro Mártir*. — Le tramw. n° 11 et le chemin de fer aboutissent à Sarriá à la station inférieure du funiculaire qui monte (16 fois par jour en 4 min.: 1 p. 20 et 75 c.) à **Vallvidrera,** où l'on peut aussi se rendre par le tramw. n° 6 de l'avenida del Tibidabo (v. p. 228). C'est une station d'été fréquentée avec le bon hôt. de Buenos Aires, plusieurs restaurants (Baldiró, etc.) et une église paroissiale, dans un joli site. Un peu au-dessus du terminus du tramw. n° 11, quelques marches mènent au chemin de fer électrique souterrain de *Mina-Grott* (10 min.; 25 c.), qui traverse la montagne et conduit à un réservoir (pantano), tout près du parc de la *Valle del Lago* avec de jolies promenades.

L'EXCURSION AU TIBIDABO est la plus intéressante: tramw. n° 6 (p. 228) jusqu'à l'avenida del Tibidabo (20 min., 25 c.), puis par le tramway mentionné ci-dessus en suivant cette avenue on monte à la gare inférieure (*estación inferior;* 230 m. d'alt.) du funiculaire électr. long de 1180 m. qui conduit, en passant près d'un observatoire météorologique, au sommet en 8 min.; la gare supérieure est à 514 m. d'alt. (prix: 1 p. et 1.50).

Le ****Tibidabo** (532 m.) est le point culminant de la chaîne de montagnes au N.-O. de Barcelone. En haut, le bon hôt.-rest. Tibidabo avec une tour-belvédère, l'hôt.-rest. Coll (2e déj. 4, dîn. 5 p.), le grand château d'eau de la ville (on ne peut pas y entrer), et l'église votive en construction du Sacré-Cœur de Jésus. Vue étendue sur les magnifiques environs de Barcelone, parsemés d'env. 80 localités (v. p. 231); du côté de la mer, on voit, par un temps clair (ce qui est rare), les cimes des montagnes des Baléares, du côté du continent, le Montserrat, le Montseny et au N., à l'horizon, les Pyrénées. Le soir, les innombrables lumières de la ville offrent un coup d'œil féerique.

A 20 min. du Tibidabo, l'**Hôt.-Rest. La Rabasada* (salles de jeu; prix très élevés; tramway v. p. 228, n° 20), entouré de bois de sapins. La route conduit plus loin, en $^3/_4$ d'h., à *San Cugat del Vallés*, église conventuelle romane, avec un vaste cloître du même style à chapiteaux sculptés, construit par Arnall Catell (v. p. LVIII). — Du Tibidabo on peut aussi revenir en ville, par Vallvidrera et Sarriá, v. ci-dessus.

23. De Barcelone à Lérida *(Saragosse, Madrid).*

183 kil. Chemin de fer (Estación del Norte; p. 226), en 5 h. 3/4 à 6 h. 1/2: 22 p. 90, 17 p. 20 et 12 p. 60; vue à g. — Buffets à *Barcelone, Manresa* et *Lérida.*

Barcelone, v. p. 226. — Jusqu'à (11 kil.) *Moncada*, la ligne court parallèlement à celle de Gérone (p. 224); ensuite, elle traverse la *riera de San Cugat* et la jolie plaine de Sardañola. — 15 kil. *Sardañola*, stat. pour *Ripollet*, centre d'une région où l'on cultive beaucoup de chanvre. Le Montserrat, avec la profonde coupure du Valle Malo (p. 252), devient visible, ainsi que le Montseny (p. 223). A dr. se montre l'église *San Pedro de Riusech.*

23 kil. **Sabadell**, ville industrielle de 22 900 hab., le «Manchester» de la Catalogne, possède des fabriques de drap et des cotonneries. On y voit les restes d'une ville préromaine. — A g. le village de *Creu Alta;* à dr. la *Montaña de San Lorenzo*, crevassée de cavernes. Plus loin, à g., dans le *Valle del Paraíso* (Paradis), les ruines du château d'*Egara* et le village de *San Pedro de Tarrasa*, l'*Egara* des Romains, comme le prouvent les inscriptions qu'on y a trouvées.

33 kil. *Tarrasa* (Hot. Peninsular), ville de 15 900 hab., où il y a des fabriques de drap. A 7 ou 8 min. au S.-E. de la gare, au bord de la rivière, sur l'emplacement de l'anc. basilique visigothe d'Egara (v. ci-dessus), les églises *San Pedro, Santa María* et *San Miguel*, du style roman primitif; la dernière est un édifice carré, avec une coupole éclairée par le haut, des colonnes antiques, empruntées à des édifices visigoths, et une piscine destinée au baptême par immersion, analogue à celle du temple St-Jean à Poitiers.

La ligne traverse des chaînes de montagnes irrégulières et des vallées. Derrière Tarrasa, elle franchit le *Gaya* et le *Llort* sur des viaducs hauts de 24 m. et de 21 m. — 38 kil. *Viladecaballs.* — Quatre tunnels. — 41 kil. *Olesa*, au pied de la *Montaña de Casa Llimona*, station (diligence) pour *La Puda de Montserrat*, bains d'eaux thermales sulfureuses et sodiques (29°5 C.), sur la rive dr. du Llobregat.

La ligne franchit la vallée du *Buxadell* sur un viaduc long de 280 m.; puis quatre tunnels. A g. le Montserrat, dont le monastère est bien visible, se dresse dans toute sa magnificence au-dessus de la profonde vallée du *Llobregat.*

51 kil. **Monistrol** (193 m.; petite fonda près de la gare), d'où part le chemin de fer à crémaillère du *Montserrat* (p. 252). De la gare on peut distinguer la Cueva de la Virgen (p. 256), ainsi que les chapelles de St-Michel (p. 256) et de Ste-Cécile (p. 255); du monastère même, on ne voit que la chapelle de San Acisclo.

Ensuite, quatre tunnels et plusieurs tranchées. — 57 kil. *San Vicente de Castellet.* Le train passe le Llobregat et remonte le cours du *Cardoner* (p. 248), son affluent. Beau coup d'œil en arrière sur le Montserrat, et sur la cime de San Jerónimo (p. 257), qui est la plus haute.

65 kil. **Manresa** (205 m.; bon buffet; hôt. Santo Domingo, convenable, 2e déj. et dîn. 3 p., pens. 6.50), vieille ville de 21 000 hab., l'anc. *Munorisa* des Romains et la capitale des *Jacetani*, occupe un beau site sur la rive g. du Cardoner, que traversent un vieux pont romain en pierre, étroit et à arche élevée, une passerelle en fer pour les piétons, et plus en amont un autre pont en pierre.

De la gare on passe la passerelle; puis on monte à dr. à

Santa María de la Seo (p. L), collégiale gothique, située sur la hauteur. Commencée en 1328 sur l'emplacement d'un ancien édifice, elle n'a été achevée qu'au début du XVe s. Elle a la forme des églises de Barcelone: trois nefs avec un déambulatoire, mais sans transept. La nef latérale de g. est surmontée d'une jolie tour, achevée de 1572 à 1590. La façade O. est moderne.

La nef centrale reposant sur seize piliers octogonaux, a 17 m. 50 de large. Dans les nefs latérales et le déambulatoire, des chapelles carrées sont logées entre les contreforts à demi engagés à l'intérieur. Jolis vitraux, surtout ceux de la rose à l'O. où se voit la Vierge en gloire. Dans la nef centrale, le *chœur* en pierre est du XVe s.; à l'extérieur, des niches gothiques ornées de vieilles figures peintes de saints (p. LXXV); à l'intérieur, des stalles de la Renaissance. La tour repose sur les troisième et quatrième piliers à g., qui sont renforcés. Sous l'orgue, au S., une tête de Maure (p. 237). Le *maître-autel*, richement sculpté, est tout brillant de dorures. Les six colonnes octogonales, qui l'entourent, servaient à suspendre des tapisseries et des parements brodés. Devant le maître-autel, quelques degrés descendent dans la *crypte*. Dans la nef latérale, un retable avec la Descente du St-Esprit, par *Borassá*. — Dans la *sacristie*, un *devant d'autel*, long de 3 m., brodé et peint, œuvre du Florentin Geri Lapi (XVe s.).

Au N. de la collégiale se rattache un cloître moderne, où l'on entre par une porte romane, à dr. à côté du portail de l'église. — Au S. et à l'E. de l'église s'étend une place plantée d'acacias, d'où l'on a un coup d'œil splendide sur le Cardoner, les vignobles au S. (avec la *Torre de Santa Catalina*, sur la rive dr., point de vue, à $^1/_2$ h. de la gare) et le Montserrat.

En continuant à l'E., on descend quelques marches, on franchit sur le pont inférieur le *Torrente de San Ignazio*, et on arrive après quelques pas tout droit, puis un peu à g. à la Cueva Santa, grotte de St Ignace; au dessus, sur les rochers entourés d'une grille, s'élève le couvent des Jésuites, auquel se rattache l'église *San Ignazio*, avec une jolie façade de style baroque au S. Ignace de Loyola (p. 15), après son séjour au Montserrat (p. 255), s'imposa au monastère de dominicains de Manresa les pénitences les plus dures et écrivit, dit-on, dans cette grotte, ses «Exercices spirituels». — Coup d'œil pittoresque sur la collégiale.

On revient à Santa María, mais sans remonter les marches, puis on va tout droit par la calle Galcerón Andreu et la rue qui lui fait suite par un escalier à la plaza de la Constitución. En face de l'hôtel de ville on monte par la Bajada del Carmen à l'église de ce nom, et au N. à la plaza Mayor, avec l'*Iglesia del Carmen*, bâtie au même siècle que la collégiale. Puis on gagne, à l'O., la place et l'église *Santo Domingo* (à 15 min. de la Cueva). A l'intérieur de cette dernière, à dr. de l'entrée, la chapelle de la Virgen del Rosario; et à dr. et à g. de la Capilla Mayor, les statues de Pie V et de Benoit XIV.

De Manresa a Guardiola, 71 kil., chemin de fer, en 4 h. ½ env.: 8 p. et 5 p. 35 (les billets kilométriques ne sont pas valables). La ligne franchit le Cardoner et remonte la vallée du Llobregat. — 10 kil. *Sampedor;* pont sur le canal de Manresa. 19 kil. *Sallent* (4395 hab.), chef-lieu de district. Puis on suit le cours du *Mas* jusqu'à *Balsareny* (24 kil.); plusieurs ponts sur de petits rios. 29 kil. *Navás*, 38 kil. *Puigreig*, 46 kil. *Gironella*, 50 kil. *Olván*, stat. (diligence) pour *Berga*, située 10 kil. à l'O. — 57 kil. *La Baells*, 60 kil. *Serchs*, 64 kil. *Figols Las Minas* et *Guardiola-Bagá*, d'où une route continue jusqu'à *Seo de Urgel* (p. 251).

De Manresa a Cardona: 29 kil., autobus (départ à côté de la fonda San Domingo) 1 à 2 fois par jour (2 p. 75). La route remonte le cours du Cardoner et passe au pied de la *Costa de la Vela*. De l'autre côté du petit cours d'eau, la *Sierra de Prades*. A 21 kil., le village de *Suria*.

Cardona (516 m.; hôt.: Fonda Bellavista, pens. 5 p.), vieille petite ville de 3800 hab., est située à une grande hauteur au-dessus du Cardoner qui l'entoure presque entièrement de ses eaux. Elle est dominée au N.-E. par un pic, couronné d'un château fort, qui s'élève à 450 m. au-dessus du niveau du petit rio. Eglise du XIVe s.; tours et murs pittoresques. Entre le château et le fleuve, à ¼ d'h. de la ville, se trouve la *Montaña de Sal, montagne de sel déjà mentionnée par Strabon (III, 219), haute de 80 m. sur une circonférence de 5 kil., et actuellement au duc de Medinaceli. Il y a des mines de sel gemme absolument pur. Il faut un permis du directeur pour les visiter. L'effet est surtout beau, quand le soleil y brille. Quelques galeries sont très profondes, p. ex. la grotte du Singe *(Furad del Mico)*, longue, dit-on, de 1500 m. On offre en vente toutes sortes d'objets en sel gemme.

De Cardona à Solsona et à Urgel, v. p. 250.

De Manresa la ligne remonte la vallée du *Rajadell*. — 77 kil. *Rajadell*, à g., dans un joli site. — Ensuite, le train gravit la *Sierra de Calaf*, par une forte rampe et six tunnels. 100 kil. *Calaf*. De là courrier automobile pour (75 kil.) *Seo de Urgel* (p. 251; trajet en 5 h. env., 12 p.). — 112 kil. *San Guim* (737 m.), point culminant de la voie ferrée, sur la ligne de faîte des eaux du Llobregat et du Segre (p. 217) qui va se jeter au S.-O. dans l'Ebre. Dernier coup d'œil sur le Montserrat.

Ensuite la ligne redescend. A dr. *Santa Fe*, vieux château mauresque, et *Monfalcó Murallat*, village situé à une grande hauteur et qui ressemble à une forteresse. Puis le couvent de *San Ramón*, et au loin, les Pyrénées.

126 kil. *Cervera*, petite ville de 4300 hab., sur le río de ce nom, avec les bâtiments délabrés de l'anc. Université, dont Philippe V dota Cervera en 1717 (v. p. 235), pour la récompenser de son dévouement. — La ligne suit le *Cervera*, qui traverse le *Llano de*

Urgel, plaine bien irriguée, et va se jeter dans le Segre, près de Lérida. — 140 kil. *Tárrega*, d'où les diligences desservent *Artesa de Segre* (31 kil.; p. 250), au N., par *Agramunt* (17 kil.). — Au S. se montre *Verdú*, où une célèbre foire aux mulets a lieu à la fin d'avril. Près de *Vilagrasa*, on franchit le *canal de Urgel*.

151 kil. **Bellpuig** (hôt.: Fonda de España, simple), petite ville dominée par le vieux *château des Anglesola*. L'église (sacristain tout près, calle de la Fuente, 11) renferme le *tombeau de Raymond II de Cardone* (m. 1522), vice-roi de Naples, érigé en 1525 et transféré ici de l'église des franciscains en 1824. Le monument, œuvre excellente de *Giovanni da Nola* (p. LXVI), sculpteur de Naples, est dans le style de la Renaissance, avec de riches ornements et la figure couchée du vice-roi. — Au S.-O., l'anc. COUVENT DES FRANCISCAINS, fondé par les comtes de Urgel (au XII^e^ s.?). Il appartient actuellement à des moines de l'ordre de St Paul et est complètement restauré; on y remarque un cloître intéressant qui a trois étages, dont l'inférieur (XVI^e^ s.) est goth., tandis que le supérieur (1617) forme une sorte d'attique avec des piliers doriques.

La région prend le caractère des landes d'Aragon. — 160 kil. *Mollerusa*. Embranch. pour *Balaguer* (26 kil.; p. 250). — 170 kil. *Bell-lloch*. — Bientôt après de beaux jardins annoncent qu'on est dans la vallée du Segre; la ville de Lérida se montre déjà au loin. Le train passe sur un pont en treillis et arrive à

183 kil. **Lérida** (151 m.; buffet; hôt.: H. Suizo; F. de España, modeste, omn. 50 c.), ville de 22 500 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché, l'*Ilerda* des Romains, est située au pied d'une colline couronnée d'un fort, au bord du *Segre* (ou Sègre; p. 217). C'est un point stratégique important, à l'entrée de la plaine aragonaise, au débouché des vallées des Pyrénées Orientales et de plusieurs cols menant des montagnes du littoral catalan dans la plaine aragonaise.

La ville est d'origine ibérique, comme le prouvent ses monnaies d'argent et d'airain, certaines avec la tête de loup. En 49 av. J.-C., César s'en empara et battit sous ses murs Afranius et Pétréius, lieutenants de Pompée. Un concile y eut lieu sous les Visigoths (546). Lérida fut prise par les Maures en 713, par Louis le Débonnaire en 799 et par les Espagnols en 1117. Raymond Bérenger IV en fit en 1149 la résidence royale et le siège de l'évêché de Roda et de Barbastro. L'Université, fondée en 1300 par Jacques II, fut transférée à Cervera (p. 248) en 1717, comme celle de Barcelone (p. 235). Prise par les Français sous Louis XIII (1642), elle fut perdue par le maréchal La Motte-Houdancourt en 1644. Le comte d'Harcourt en 1646, et le grand Condé en 1647, l'assiégèrent vainement; mais le duc d'Orléans la prit en 1707. Les Français, commandés par le général Suchet, la reprirent encore en 1810. — Deux heures suffisent pour visiter la ville.

Un *pont* de pierre, construit sur des restes romains, à moitié emporté par l'inondation de 1907, franchit le Segre. Sur la rive g. se trouve la promenade du Campo Eliseo, avec le théâtre. On parvient à dr., par une vieille porte, à la PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN, avec le marché. Sur cette place, à dr., *San Juan*, nouvel édifice

bâti sur l'emplac. de l'anc. église de ce nom auj. démolie. A g., à l'entrée de la calle Mayor, la *Casa Consistorial*, du style roman, mais rénovée en 1589 et à la fin du XIX^e^ s.

Au n° 45 de la CALLE MAYOR, plus loin, le *Gobierno militar*, où l'on prend, vers 10 h. du matin, le «permiso», pour visiter la vieille cathédrale. A l'extrémité de la rue, à g., *l'hôpital*, un anc. couvent, avec une belle Vierge gothique au portail principal. A dr., la *nouvelle cathédrale*, construite de 1761 à 1781, avec un portique d'ordre corinthien (dans la sacristie, quelques tableaux).

A l'E. de la nouvelle cathédrale, la calle de Almodín Viejo, puis la tortueuse CALLE DE LA PALMA conduisent au palais épiscopal *(palacio del Obispo)*, auquel se rattache à g. *San Lorenzo*, petite église, construite de 1270 à 1300, soi-disant avec les matériaux d'un temple romain transformé en mosquée par les Maures; elle a des nefs latérales gothiques et une tour octogonale du XV^e^ s. A l'intérieur, des retables (p. LXI) intéressants et un tombeau du comte d'Urgel (du côté de la tour).

En repassant au palais épiscopal et en descendant en face du n° 24 de la CALLE DE TALLADA, on parvient à l'*Instituto provincial* (entrée calle de Caballeros, 17; 50 c. au concierge), qui renferme un petit musée, avec des restes d'architecture et des sculptures de la vieille cathédrale (p. LXI), et quelques peintures gothiques. — Un peu à l'E. de l'Institut, le *Séminaire* avec le musée épiscopal, qui contient des autels gothiques, des sculptures, des vases sacrés et un tableau de Paredo.

La calle de Tallada aboutit à la porte du fort *(castillo)*, érigé au point culminant de la ville et visible seulement avec un permis du Gobierno militar (v. ci-dessus). A l'intérieur s'élève la VIEILLE CATHÉDRALE (*catedral antigua*, p. XLVIII), qui sert depuis 1717 à des buts militaires et est entièrement défigurée à l'intérieur. C'est un édifice de la dernière époque du style roman avec des additions gothiques et mauresques. L'église a été fondée par Pierre II d'Aragon en 1203 et inaugurée en 1278. Sur la croisée s'élève une haute tour octogonale à dôme; le haut clocher octogonal, au S.-O. du cloître, n'a été achevé qu'au commenc. du XV^e^ s. A remarquer la belle porte des Enfants (puerta dels Fillols; p. LVIII).

De Lérida à Saragosse, v. R. 19; *à Montblanch (Poblet) et à Tarragone*, v. R. 28.

De Lérida une diligence remonte la vallée du Segre jusqu'à *Balaguer* (28 kil.) et plus loin jusqu'à *Artesa de Segre* (27 kil.; p. 248). On peut aussi aller en chem. de fer (2 h. 1/4 env.) à Balaguer, par Mollerusa (p. 249). D'Artesa à *Oliana* (p. 251), chemin de voit. par *Pons* (15 kil.), *Tiurana* (10 kil.) et *Castellnou de Basella* (6 kil.), d'où part une route pour Solsona.

Près de *Cogull*, sur le Set, affluent du Segre, à 18 kil. au S.-E. de Lérida, on a trouvé d'anciennes fresques fort curieuses peintes sur les rochers: une chasse au cerf, une chasse au bison, et d'autres figures d'animaux et d'hommes (en particulier neuf femmes dansant autour d'un homme).

(*monte bajo*, c.-à-d. taillis). On vante à bon droit la flore du Montserrat, qui est surtout belle au printemps.

Monistrol, v. p. 246. — La gare (193 m.) est située en face du Montserrat, sur une hauteur au bord du *Llobregat*. Vue splendide.

Le CHEMIN DE FER A CRÉMAILLÈRE (se placer à dr. et à reculons) s'abaisse par une courbe dans la vallée du Llobregat à la station *La Bauma* et franchit la *Riera de Marà*, puis le Llobregat, sur un pont de fer à 137 m. d'altitude, pour remonter à *Monistrol Villa* (3 kil. 7), stat. du village (v. ci-dessous) situé non loin au S. — Il gravit ensuite par une rampe plus forte le long du versant N. du Valle de Santa María (v. ci-dessous), les terrasses du Montserrat. Superbe vue sur les pics (peñascos) du massif, dressés comme des tours. En face, le Turó de San Jerónimo (p. 257); plus loin, à g., les Rocas de las Golondrinas (Roches des Hirondelles); puis la Roca de San Patricio et la Roca de las Once ou Roche de Onze heures, qui sert de cadran solaire aux habitants de Monistrol; enfin la Roca de San Antonio, le Caball bernat et la Plana la vella *(vieja)*. — La ligne franchit par un grand lacet le haut de la vallée et court ensuite au-dessous de la crête du Montserrat. Beau coup d'œil à g. sur la vallée du Llobregat et les cimes neigeuses des Pyrénées, qui émergent au loin. A la fin la ligne traverse dans un tunnel le contrefort couronné par les chapelles de San Acisclo et des Apôtres (p. 255) et atteint le *monastère du Montserrat* (7 kil. 8; 708 m.; p. 254), où l'on entre par la porte construite en 1555.

La *ROUTE (13 kil.; à pied, montée en 3 h. $^1/_4$, descente en 2 h. $^1/_4$), établie en 1859, est aussi d'une grande beauté. De la gare, elle descend par *La Bauma* (2 kil.), une colonie d'ouvriers, dans la vallée du Llobregat, où plusieurs fabriques utilisent la force hydraulique de la rivière, que la route franchit sur un vieux pont. A côté de ce pont est (4 kil.) *Monistrol* (145 m.; Posada del Llobregat, passable), village important au milieu d'olivettes et de vignobles. A 5 kil. de la gare, la *chapelle de la Trinidad*, construite en mémoire de la guerre du Maroc (1860), se dresse sur la terrasse la moins élevée de la montagne. Le chemin de piétons (Atajo al Monasterio; guide à conseiller) qui se détache ici à g. conduit en pente raide et directement en 2 h. env. au monastère, mais il n'est que de $^1/_2$ h. plus court que la route qui est riche en points de vue et plus intéressante. La route descend dans le Valle de Santa María, remonte ensuite à angle aigu au N.-E., en traversant d'abord le ruisseau, puis la voie ferrée, et atteint (8 kil.) un petit bois de pins, près de *La Calesina*, une ferme. Elle gravit plus loin en zigzag les terrasses de la montagne. Décrivant ensuite un coude brusque au S., elle passe à la *Fuente de los Monjes* (Source des Moines), devant les hôtels mentionnés p. 254, à la bifurcation de la route pour Manresa (p. 247) et Igualada (p. 260), et à la Capilla de los

Apóstoles (p. 255). Là elle tourne au S.-O., pour atteindre le monastère, qui n'est visible qu'à la fin.

Le **monastère du Montserrat** (*Monasterio de Montserrat*, 721 m.), un des plus célèbres couvents d'Espagne, aurait été, d'après la légende, fondé en 880 pour des religieuses, en l'honneur d'une image miraculeuse de la Vierge (p. 255). Mais les bénédictins s'y étaient très probablement établis déjà avant l'invasion des Maures. Il fut restitué à l'ordre des bénédictins en 976 et des moines de Ripoll (p. 223) vinrent l'habiter. En 1410 le pape Benoît XIII l'éleva au rang d'abbaye indépendante, mais il fut subordonné de nouveau à l'évêque de Barcelone en 1874. Il possédait d'immenses richesses, mais il perdit ses biens meubles, entre autres la célèbre bibliothèque avec ses manuscrits précieux, en majeure partie pendant la guerre d'Indépendance (1808-1814), et sa fortune immobilière en 1835, lors de la suppression du couvent à la suite des troubles carlistes. Il y a actuellement env. vingt Pères. Ils dirigent une école de musique sacrée, *la Escolanía*, dont les membres chantent d'ordinaire le Salve, dans l'église, à l'heure de l'Avé Maria *(la oración)*. Le nombre des pèlerins et autres voyageurs est évalué à 60 000 par an; on y voit surtout beaucoup de jeunes mariés, la Vierge de Montserrat passant pour bénir les mariages. Fête principale, le 8 sept.

Logement. A côté de l'entrée se trouve le bureau de logement *(despacho de aposentos)*, où l'on s'inscrira aussitôt pour obtenir une cellule dans le couvent (offrande d'usage en partant: 2 p. à 2 p. 50 par nuit). Il faut un permis pour y séjourner plus de trois jours. On se munira immédiatement de bougies (10 c. la pièce) qu'on trouve dans le magasin à côté du Despacho. On prend ses repas au *Café-restaur. del Monasterio de Montserrat* (almuerzo ou comida, en bas, 3 p., en haut, 5 p., bon), au S., à côté du portail. — On peut se loger également dans un des hôtels qui sont à 3 kil. env. au-dessous du couvent, au bord de la route, dans un beau site: *H. Marcel* et *H. Masia de la Creu*, tous deux convenables, pens. 7 p., omn. aux trains du funiculaire, 30 c.; *H. Colonia Puig*, pens. de 8 à 10 p., autobus jusqu'au couvent en 8 min.

Guide (tarif affiché au despacho), inutile. — *Montures* (cabalgaduras) aussi d'après le tarif.

De l'entrée, où se trouvent à g. le café-restaurant indiqué ci-dessus, des écuries et des garages pour automobiles, on atteint bientôt une place avec une colonne élevée à la Vierge en 1904. A g. de cette place, l'ancien monastère, et en face, le nouvel édifice.

De l'ancien monastère *(Monasterio Antiguo;* en catal. *Antich Monastir)*, il ne reste que quelques ruines. Un côté du cloître gothique de 1460 a été reconstruit; à côté s'élève le clocher inachevé, également du XVe s., à peine visible d'en bas.

Le nouveau monastère *(Monasterio actual)* a été fondé sous Ferdinand VII, mais resta inachevé par suite des troubles de 1835. Une cour centrale (Claustro) est entourée de trois côtés par des arcades; le quatrième côté est formé par la belle

Eglise conventuelle *(Basílica)*, érigée dans le style de la

Renaissance sous Philippe II de 1560 à 1592, restaurée au XIX^e^ s. L'abside, dans le style roman, date de 1880, la belle façade de 1901.

L'intérieur n'a qu'une seule nef, longue de 68 m. 32 et large de 15 m. 45 sur 33 m. 32 de haut, et flanquée de six chapelles de chaque côté, profondes de 7 m. Au-dessus des quatre premières chapelles courent des galeries, comme à l'Escorial; une haute grille ferme les deux dernières chapelles à dr. et à g. Derrière le maître-autel on monte au sanctuaire (camarín, accessible par la sacristie) de la Ste Vierge, où trône, entourée de cierges allumés, sa statue, la *Santa Imagen* (en catal. *S. Imatje*), en bois noirci par le temps. Ce serait, d'après la tradition, une œuvre de St Luc, apportée par St Pierre en Espagne et retrouvée en 880 dans la grotte mentionnée p. 256. Ignace de Loyola (pp. 15, 247) suspendit ses armes devant cette statue et se consacra au service du Christ et de la Ste Vierge (v. p. 235), après avoir renoncé à la carrière militaire par suite des graves blessures qu'il reçut à Pampelune en 1521. — La *sacristie* renferme les costumes précieux et les joyaux de la sainte image. — A côté de la sacristie, l'entrée de la *crypte,* où les Pères sont inhumés.

A l'angle N.-O. de l'église, c.-à-d. à dr. en sortant, il y a une porte dans la cour qui conduit dans un passage bordé de murs. Au bout de ce dernier on parvient, en montant à g., au jardin du couvent (*el Mirador de los Monjes;* fermé), situé derrière l'église, sur une haute terrasse, et plus loin, en passant à la *Capilla de San Acisclo y Santa Victoria*, à un chemin de plain pied, le **Camino de los Degotalls,* qui longe le pied des rochers, où passe la conduite d'eau du couvent. Au bout de 20 min., près d'une anfractuosité rocheuse toujours humectée d'eau suintante et nommée les *Degotalls* (Gouttes), on est à l'un des plus beaux points du Montserrat. Vue illimitée sur la Catalogne et l'Aragon, ainsi que sur toute la chaîne des Pyrénées, de la Maladetta au Canigou; en bas, Monistrol semble tout près; au S.-E. la Méditerranée. — Un autre court chemin descend à dr. de la chap. de San Acisclo à la *Capilla de los Apóstoles* (chapelle des Apôtres), d'où l'on a également une vue splendide, en particulier sur les précipices de la vallée du Llobregat et, au premier plan, sur la Cueva de la Virgen et la Capilla de San Miguel (p. 256).

Promenades. — 1. Suivre, en partant des Degotalls (v. ci-dessus), la route d'Igualada pour être en 1 h. à la CHAPELLE DE STE-CÉCILE *(Capilla de Santa Cecilia),* située au-dessous du Turó de San Jerónimo (où l'on ne peut monter d'ici) et construite en 872. Un couvent y a été ajouté en 975. — Dans le voisinage se trouvait le *Castillo Marro,* qui était au IX^e^ s. un des châteaux forts des chrétiens sur le Montserrat, avec ceux de Montsiat, d'Otger, de Collbató et de Guardia. A 3 kil. plus loin se trouve une auberge ouverte l'été. — Pour revenir, on peut descendre jusqu'aux hôtels mentionnés p. 254, et prendre l'omnibus jusqu'à la gare.

2. Au-dessus du funiculaire près de la *Fuente del Milagro* (source du Miracle), sur le chemin de Collbató (p. 260); au bout de quelques minutes prendre près de la porte grillée le chemin qui monte à dr., où aboutit quelques pas plus loin à dr., près de la croix de pierre «sepultura Christi», la Via crucis qui fait le tour

près de la croix de pierre «ad mortem» derrière la maisonnette du puits. Un sentier difficile conduit en $^1/_4$ d'h. à la grotte de *San Juan Garín*, ermite légendaire mort en 898, qui expia dans les pénitences les plus austères un crime commis sur Riquilda, fille du comte Wilfrid le Velu. On voit derrière une double grille l'image de l'ermite. — En continuant $^1/_2$ h. sur le chemin de Collbató à partir de la porte grillée indiquée p. 255, on arrive à la *Capilla de San Miguel*. Peu avant, un chemin va à g. vers le N.-E., et conduit, en 4 min. env., à une croix nommée le *Mirador* (781 m. au-dessus du Llobregat). Sous la croix (on ne peut l'apercevoir de là) se trouve la grotte de la Vierge (v. ci-dessous). Vue superbe sur le monastère; au N.-E. le Montseny. — Pour continuer jusqu'à San Jerónimo, v. ci-dessous.

3. Au Santuario de la Cueva ou *Cueva de la Virgen* (grotte de la Vierge), où l'on va en $^1/_2$ h. par un chemin à degrés suivi par les pèlerins, qui traverse la voie peu avant le tunnel mentionné p. 253, et passe par le *Valle Malo* (p. 252). Il est jalonné de monuments élevés à la gloire de la Vierge par des artistes catalans modernes. La chapelle a été bâtie au XVII^e^ s. au-dessus de la grotte, où l'image de la Vierge (p. 255) fut cachée du temps des Maures, mais retrouvée par des bergers. La résistance que la sainte image opposa à son transfert à Manresa (une croix de pierre à l'E. du monastère indique la place où eut lieu ce miracle) fut cause de la fondation du monastère.

4. A San Jerónimo: env. 3 h., aller et retour env. 5 h. Le mieux est de suivre d'abord le chemin décrit ci-dessus jusqu'à San Miguel (un sentier dit l'Echelle de Jacob, qui passe sur la rive g. du Torrente de Santa María près du petit cimetière et remonte le Valle Malo, raccourcit la première étape de 15 à 20 min. jusqu'à l'Ermita de Santa Ana; mais il est très incommode); à env. 200 m. plus haut on trouve le poteau indicateur «á las Cuevas de Salitre» (v. p. 260), puis quelques pas plus loin à dr. après le tournant une pierre avec l'inscription «á las ermitas». Là se détache à g. le chemin de Collbató. Notre chemin contourne par une grande courbe à dr. les *Trenca barrals*, un groupe de rochers, et se dirige vers le Valle Malo, en offrant de beaux coups d'œil sur les environs de Collbató et d'Esparraguera. Entre les rochers ou sur leurs sommets, des ruines d'anciens ermitages: *Ermita de Santiago*, *Santa Catalina*, *San Onofre*, *San Juan* et *Santa Magdalena la Vieja*. A 1 h. $^1/_2$ env. du monastère, on atteint, au-dessus de l'*Ermita de Santa Ana*, le *Valle Malo* (v. p. 252), vallée qui se serait ouverte, d'après la légende, à l'instant où le Christ expira sur la croix.

Notre chemin suit plus loin le *Torrente de Santa María*, d'abord assez de plain pied et en partie sous bois, puis en gravissant la montagne (de Santa Ana à San Jerónimo, 1 h. $^1/_4$). Les deux versants de la vallée sont bordés de fantastiques *Peñascos*, les «senti-

nelles de pierre du St-Graal» (p. 252), qui atteignent jusqu'à 100 m. de haut. Ce sont d'abord, à dr., le *Caball bernat* (Cheval intraitable), les *Rocas de San Antonio*, avec l'ermitage de ce nom (1/2 h. de montée à pic), la *Calavera* (Tête de Mort) et les *Dedos* (Doigts) ou *Flautas* (Flûtes), nommés aussi *Procesión de Monjes* (Procession de Moines). A g., à la fin l'*Albarda Castellana* (Selle Castillane). Il y a aussi de ce côté les *Ermitas de San Benito, de la Trinidad, de San Dimas* et d'autres ermitages.

L'ermitage de **San Jerónimo** (en catal. *Sant Jeroni;* aub. modeste ouverte de mai à oct., bonne eau de citerne) est au-dessous de la plus haute cime de tout le massif, qui se gravit en 15 min. à peine par un nouveau chemin à degrés. Le sommet *el Mirador* (1236 m.) ou *la Miranda*, nommé aussi *Turó de San Jerónimo*, offre un *panorama illimité sur les montagnes et les plaines de la Catalogne, au N. jusqu'aux Pyrénées et à l'E. sur la mer, où les Baléares se montrent bien loin au S.-E. quand le temps est très clair. Coup d'œil intéressant notamment sur le Montserrat lui-même où l'on aperçoit à proximité, outre les hauteurs déjà mentionnées, le *Gigante Encantado* (Géant Enchanté), le *Montgros*, la *Plana de los Rayos* (Plaine des Eclairs) et les *Ecos*, avec leurs précipices. L'anneau de fer, dans le haut du rocher, servait autrefois à assujettir une petite chapelle.

L'ascension du *Montgros* (2 h. 1/2 du monastère) ne peut se faire qu'avec un guide.

25. De Barcelone à Reus *(Saragosse, Madrid)*, par San Vicente de Calders.

La ligne du littoral de Barcelone à Reus forme la voie de communication la plus courte et la plus importante entre Barcelone et Saragosse (Madrid). La ligne de l'intérieur, par Martorell, sert surtout au service local, mais elle peut avoir son importance pour la visite du Montserrat.

a. Ligne du littoral, par Villanueva y Geltrú.

106 kil. Chemin de fer (Estación de Francia, v. p. 226), en 2 h. 1/4 à 4 h. 1/4: 15 p. 15, 11 p. 50 et 7 p. 50. — *Buffets* à Villanueva y Geltrú et San Vicente de Calders.

Barcelone, v. p. 226. — Le train contourne la ville centrale et s'arrête au *paseo de Gracia* (5 kil.; p. 226) et au faubourg de *Sans* (8 kil.), où se détache la ligne de l'intérieur. A g. le Montjuich (p. 244), à dr. la *Montaña de San Pedro Mártir* (p. 245), où sont les villages d'*Esplugas* et de *San Just*. Des deux côtés, la magnifique *Campiña de Barcelona*, arrosée par le Llobregat; au fond, à dr., le Tibidabo, puis le Montserrat. Pont sur le Llobregat. — 15 kil. *Prat (de Llobregat)*, petite ville riante à quelque distance,

à g., sur la rive dr. du Llobregat; beaucoup de puits. Poste de télégraphie sans fil.

Ensuite, une région ondulée et attrayante, avec des olivettes et des vignobles. — 23 kil. *Gavá;* puis, l'anc. *Castillo de Aramprunyá.* — 27 kil. *Castelldefels,* pauvre village de pêcheurs, avec une petite église romane. — 29 kil. *Vallbona,* où la ligne s'approche du bord de la mer et franchit les *Costas de Garraf,* hauteurs escarpées. Nombreux tunnels et plusieurs ponts sur des torrents. — 42 kil. *Sitges* (hôt. Subur, pens. de 6 p. à 7 p. 50), riante petite ville de 3160 hab. et port de mer; vignobles renommés; le musée Rusiñol renferme de remarquables travaux espagnols sur métaux et quelques tableaux du Greco. Dans le voisinage, le *Santuario de N.-S. del Vinyet.*

50 kil. **Villanueva y Geltrú** (buffet; hôt.: Fonda Nacional, etc.), ville commerçante de 11 800 hab. Le *Museo Balaguer* a été fondé par le poète et ministre catalan Victor Balaguer (m. 1901): antiquités égyptiennes et romaines, peintures (El Greco, *Annonciation; J.-B. de Mayno, Adoration des Bergers, Résurrection) et sculptures, collection ethnographique et précieuse bibliothèque avec des manuscrits provenant de couvents.

La ligne traverse la ville. — 55 kil. *Cubellas;* aussitôt après, un pont sur le *Foix.* On traverse des forêts de pins maritimes. — 63 kil. *Calafell,* où le train quittant le bord de la mer franchit la *Riera de Bisbal* et les rails de la ligne de Tarragone.

67 kil. **San Vicente de Calders** (buffet), point de jonction du chemin de fer de Barcelone-Tarragone (R. 26) et terminus de la ligne de l'intérieur (p. 261).

Le Portal de Bará, un arc de triomphe romain (p. 261), se montre à g. — 75 kil. *Roda de Bará.*

De Roda de Bará à Picamoixons (Lérida): 29 kil., ch. de f., 1 h.: 4 p. 35, 3 p. 25 et 2 p. 20. — Ce ch. de fer se détache au N.-O. de la ligne principale. Tunnel. Beaucoup de vignobles. — 8 kil. *Salamó.* Trois tunnels; pont sur le *Gayá,* un petit rio. — 14 kil. *Vilabella;* 16 kil. *Nulles.*

22 kil. **Valls** (hôt.: Fonda de la Rossa), ville manufacturière de 12 600 hab.; vieilles murailles et tours.

De cet endroit, on visite **Santas Creus** (dans le pauvre village de ce nom, une modeste auberge, la Posada de Marimón), ancien monastère de cisterciens, situé à env. 15 kil. au N. dans la vallée du Gayá. Ce monastère, fondé en 1157 par Raymond Bérenger IV, passait, avec celui de Poblet (p. 268), pour un joyau de l'art catalan, mais il a été détruit en majeure partie dans les troubles de 1835. Dans le croisillon de l'*église,* les tombeaux de Pierre III d'Aragon (m. 1285) et de Roger de Lauria, son célèbre amiral, qui battit à Naples la flotte française de Charles d'Anjou en 1284, ainsi que ceux de Jaime II (m. 1327; sa momie est à Palma, p. 273) et de sa femme, la reine Blanche d'Anjou; dans le chœur, les tombeaux de Ramón et de Guillermo de Moncada, tués à la prise de l'île Majorque (p. 271), en 1229. Le cloître, construit en 1303-1541, renferme également de nombreux tombeaux et une belle fontaine couverte. A remarquer aussi les restes de la *salle capitulaire,* de la *bibliothèque* et des palais de Pierre III et de Jaime II.

Ensuite, plusieurs torrents et un tunnel. — 29 kil. *Picamoixons* (p. 268).

La ligne de Reus s'engage à l'O. dans le *Coll de Montera*, région ondulée et riche en vignobles. A g. plusieurs échappées au loin sur la mer. Tunnel. — 77 kil. *Pobla.* — 82 kil. *Riera.* Ensuite, plusieurs tranchées, tunnels et viaducs. Pont sur le Gayá (p. 258). — 84 kil. *Catllar.* — 91 kil. *Secuita Perafort.* La ligne croise la grande route de Tarragone à Lérida. Pont sur le *Francolí* (p. 268). — 96 kil. *Morell*, d'où la vue s'étend au loin à g. jusqu'à Tarragone. La ligne descend sur

106 kil. **Reus** (buffet; la gare est au N. de la ville; omn. en 10 min. à la gare de la ligne Lérida-Tarragone, p. 268, située à l'E. de la ville; hôt.: de Londres, pens. de 8 à 15 p., omn. 1 p.; Paris Continental, pens. de 6 à 15 p., omn. 50 c.; Fonda de Cataluña, etc.), ville manufacturière de 25000 hab., qui s'étend au pied d'une chaîne de montagnes. Reus a vu naître: le général *Juan Prim* (1814-1870), nommé comte de Reus en 1843. L'*Arrabal*, nouveau quartier avec des promenades, a remplacé les anciennes fortifications. L'église *San Pedro* a un clocher octogonal, haut de 66 m., d'où la vue s'étend jusqu'à la mer. Vers le commenc. du XIX^e^ s., des industriels anglais créèrent dans cette ville des filatures de coton, qui comptent aujourd'hui 5000 métiers et qui ont fait de Reus la seconde ville de Catalogne pour l'industrie. Il y a en outre des soieries, des tissages, des fabriques de cuir, de savon, de machines, etc. La fabrication du champagne et d'autres vins «de France» est aussi en pleine prospérité.

De Reus à Saragosse, v. R. 20; *de Reus à Lérida*, v. R. 28; embranch. sur *Salou* (p. 269; 9 kil.).

b. Ligne de l'intérieur, par Martorell.

122 kil. Chemin de fer (dép. de l'Estación de Francia, v. p. 226); en 4 h. à 6 h.: 16 p. 05, 12 p. 20 et 7 p. 90. — *Buffets* à Martorell et Villafranca.

De Barcelone à Sans (8 kil.), où la ligne de la côte se détache à g., v. p. 257. — Notre ligne tourne au S.-O. dans la vallée du Llobregat.

12 kil. *Hospitalet (de Llobregat)*, ville de 4900 hab. Dans la suite du trajet: à g. l'institut agricole de *San Isidro*; à dr. le Montserrat (p. 252). — 15 kil. *Cornellá (de Llobregat)*, sur l'*Acequia de la Infanta*, un canal d'irrigation; filatures de soie. A g., sur une colline, *San Boy de Llobregat* et la «cathédrale du Llobregat».

18 kil. *San Feliú (de Llobregat)*. Le sol des versants de la vallée, formés d'argile et de blocs de rochers, n'est fertile que grâce à l'irrigation. On y voit partout des espèces de gradins *(graderia)*, mais sans murs, et des grottes artificielles.

22 kil. *Molins de Rey*, dans une plaine fertile, renommée pour son pont à quinze arches, sur lequel la grande route de Villafranca (p. 260) franchit le Llobregat.

A 12 kil. au S.-O. de Molins, à *Vallirana*, la route de Villafranca traverse le *puente del Lladoner*, viaduc construit à la fin du XVIII^e^ s. et qui a deux étages, le premier à sept arches de 8 m. 50 d'ouverture, et le second à treize arches hautes de 12 m.

La ligne continue sur la rive g. du Llobregat; au-dessous du village de *Pallejá*, un tunnel. — 25 kil. *Papiol*, avec un vieux château. Le Montserrat se montre plus distinctement. Dans les champs, des puits et des appareils d'irrigation. Sur la rive S. du Llobregat, le village de *San Andrés de la Barca*. A l'issue d'un tunnel, on aperçoit à g., un peu en deçà de Martorell, le **puente del Diablo*, un vieux pont romain. Il se composait de trois petites arches, dont deux ont été remplacées par la haute arche ogivale actuelle, dans un des nombreux remaniements du pont (en dernier lieu en 1753). Au-dessus de cette arche, une petite porte. Une autre arche étroite a été pratiquée dans la maçonnerie près de la rive g., où s'élève un arc romain très endommagé. En aval du pont, une profonde gorge creusée par le Llobregat traverse les *Montañas de Ordal*.

34 kil. **Martorell** (buffet), petite ville de 3200 hab. au confluent du *Noya* et du Llobregat. Au pied du Montserrat, qui se montre dans toute sa splendeur, s'étendent Collbató et la belle plaine du Llobregat.

De Martorell un omnibus conduit, par la vieille route de Barcelone à Saragosse, à *Esparraguera* (10 kil.; «plant d'asperges»), d'où un chemin de voit. se détachant au N. monte à **Collbató** (380 m.; hôt.: Fonda Vacarisas, simple), village situé à 5 kil. plus loin et au pied S. de la paroi de rocher du Montserrat (p. 252), haute d'env. 400 m. A mi-hauteur (1 kil. env.), les *Cuevas de Salitre*, grotte de salpêtre, dont la visite est très pénible et peu intéressante. L'hôtelier de Collbató procure un guide et des torches (1 à 3 pers., 4 p. à 6 p. 50; all. et ret. 3 h.). L'ascension du Montserrat par Collbató est également incommode et il faut un guide: 2 h. en montant directement au monastère, 3 h. ½ à 4 h. en passant par San Jerónimo, ce qui est préférable (v. p. 256-257).

Embranch. de Martorell à Igualada: 39 kil., en 2 h. env.: 4 p. 90, 3 p. 70 et 2 p. 45. La ligne conduit au N.-O., en longeant le flanc S.-O. du Montserrat, à **Igualada**, importante ville manufacturière de 10400 hab. sur le Noya. D'Igualada, route pour le *Montserrat* (p. 253), par *Casa Massana* et la *Capilla de Santa Cecilia* (p. 255).

La ligne de Tarragone monte au S.-O. par la vallée du Noya, qu'elle franchit à plusieurs reprises, au plateau de Villafranca. Le Montserrat reste encore en vue.

40 kil. *Gélida;* bientôt après, un château en ruine; à côté, une église avec un clocher catalan. Les versants sont parsemés de gros blocs de rochers. Longue tranchée. — 47 kil. *San Sadurní* ou *San Saturnino de Noya*, la *Noela* de Pline. Encore une longue tranchée. Paysage monotone. La ligne atteint le plateau par un tunnel. — 55 kil. *La Granada*. — Puis le train redescend sur

59 kil. **Villafranca** *del Panadés*, ville de 7700 hab. et centre du *Panadés*, district riche en vignobles. On aperçoit: au N.-O. les *Montañas de Montagut* (953 m.), au S.-E. la chaîne de *La*

Morella (595 m.) et au N.-E. le Montserrat. Il y a dans la ville une église avec un clocher du XIV^e^ s., mais très modernisée, un vieux palais des rois d'Aragon, un palais du baron de Rocafort et un vieil hospice de pèlerins *(Pia Almoina)*.

A 11 kil. au N.-O. de Villafranca se trouve *San Martin de Sarroca*, église romane du XI^e^ s., parfaitement conservée.

64 kil. *Monjos;* puis un bois de pins. — 71 kil. *Arbós*, à g. sur la hauteur. L'église San Julián a deux clochers à l'O. et un autre plus grand au-dessus du chœur; sa façade est ornée des statues des quatre Pères latins de l'église, de St Julien et de la Ste Vierge; à l'intérieur, un beau retable. — La ligne descend au S.-O. dans le district renommé pour ses vins de

78 kil. *Vendrell*, ville de 4780 hab. Le haut clocher à trois étages est surmonté d'une figure tournante.

83 kil. *San Vicente de Calders*, et de là à *Reus* (122 kil.), v. p. 258/259.

26. De Barcelone à Tarragone *(Tortose, Valence).*

Chemin de fer (départ de l'Estación de Francia, p. 226): ligne du littoral (p. 257), 92 kil., en 2 h. à 3 h.; ligne de l'intérieur (p. 259), 108 kil., en 3 h. $^1/_2$ à 4 h. $^1/_2$: 13 p. 30, 10 p. 35 et 6 p. 65. Jusqu'à *Valence:* 367 kil., train express en 9 h.: 44 p. 25, 30 p. 15 et 21 p. 30. — *Buffets* à Villanueva y Geltrú, Martorell, San Vicente de Calders et Tarragone.

Jusqu'à *San Vicente de Calders*, où se rejoignent les lignes du littoral (67 kil.) et de l'intérieur (83 kil.), v. R. 25 *a* et *b*. — La ligne côtoie plus loin la mer, dont la plage sablonneuse est en partie couverte d'agaves. — 79 (95) kil. *Torredembarra*, village de pêcheurs sur le *cap Gros*.

A 5 kil. de San Vicente, à dr. (on le voit du train), le **Portal de Bará**, qui se visite le mieux de Torredembarra, est un arc de 5 m. d'ouverture, haut de 12 m. et flanqué de deux pilastres corinthiens (restaurés) de chaque côté. L'anc. inscription mentionnée jadis par des voyageurs n'existe plus, mais d'après elle le monument, dû au riche *Lucius Licinius Sura*, ami de Trajan, remonterait au II^e^ s. apr. J.-C. La voie romaine passe sous l'arc.

82 (98) kil. *Altafulla*, dans un beau site sur la hauteur, à dr. La ligne franchit le *Gayá* et s'écarte un peu de la mer.

A dr., tout près de la voie (on le voit du train), se trouve le **Sepulcro de los Escipiones**, tombeau romain carré et haut de 8 m. Il se compose d'un soubassement à degrés surmonté de deux étages. Sur la façade, deux captifs servant d'atlantes. L'inscription n'est pas lisible. D'après une légende peu fondée, ce serait le tombeau des deux frères Scipions (Gn. et P. Cornelius), qui succombèrent à Anitorgis (p. 216). Vue étendue sur la mer et sur Tarragone. On visite le tombeau de (6 kil.) Tarragone ou même d'Altafulla.

La ligne côtoie la plage et traverse une profonde tranchée. A dr. la ville, située sur la hauteur. — 92 (108) kil. *Tarragone* (buffet, convenable).

27. Tarragone (Tarragona).

La GARE (*Estación;* pl. C 4) des lignes de Barcelone-Valence (R. 26) et de Tarragone-Lérida (R. 28), est située au S. de la ville non loin du port. *Omnibus* de la gare aux hôtels, 50 c.

HÔTELS (v. p. XXIV): *H. Continental* (pl. d, C 3), calle de Apodaca, 30, neuf, avec une terrasse (vue sur la mer) et le confort moderne (pens. dep. 10 p.); *H. de París* (pl. a, D 2), rambla de San Carlos (pens. de 11 à 15 p.); *H. de Europa* (pl. b, C 2), rambla de San Juan (pens. 8 p.); *H. del Centro* (pl. c, D 2), en face du précédent; *H. Nacional*, rambla de San Carlos, près du parc d'artillerie (pl. E 2), avec vue sur la mer (pens. dep. 7 p.).

CAFÉS (v. p. XXVII): rambla de San Juan.

PLAZA DE TOROS (pl. A 2), à l'O. de la nouvelle ville, édifice construit en 1883 avec 17500 places; de la galerie supérieure, vue splendide.

BAINS DE MER: playa del Milagro (pl. E 3; belle plage).

PHOTOGRAPHIES, chez *M. Marsal*, rambla de Castelar, 36 (pl. D 3).

POSTE *(Correo)* ET TÉLÉGRAPHE, calle de San Agustín (pl. D 2).

SYNDICAT D'INITIATIVE *(Sindicato de Iniciativa):* rambla de San Juan (pl. C D 2).

CONSULATS de France, de Belgique, d'Italie, de Russie.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour): le matin, paseo de *Santa Clara* (p. 263), *cathédrale* (p. 264) et *musée* (p. 267); l'après-midi, en voiture à l'*aqueduc romain* (p. 267) et visite des *murs cyclopéens* (p. 267). Si l'on reste plusieurs jours, on pourra visiter le prétendu *tombeau des Scipions* (p. 261), le *Portal de Bará* (p. 261) et les ruines de *Santas Creus* (p. 258) et de *Poblet* (p. 268).

Tarragone, jolie ville propre et tranquille de 23300 hab., avec un port, chef-lieu de la province du même nom et siège d'un archevêque, qui porte comme celui de Tolède le titre de «primat d'Espagne», s'étage pittoresquement sur une hauteur jusqu'à env. 160 m. au-dessus de la mer. La grandiose cathédrale, le séminaire et l'archevêché couronnent le point culminant à l'E. de la ville, où s'élevait la citadelle dans l'antiquité. De ce noyau descendent les ruelles étroites et tortueuses de la VIEILLE VILLE, entourée de trois côtés d'énormes murailles antiques et bornée à l'O. par la plaza de la Fuente. Les maisons de la vieille ville sont souvent construites avec les débris des édifices antiques et on y rencontre partout des restes de sculptures et des inscriptions romaines. Tout le reste du terrain jusqu'à la mer est occupé par la VILLE NEUVE aux rues régulières, que traversent dans toute sa largeur les ramblas (p. 263). A l'O. s'étend le *Barrio de Pescadores* ou faubourg de pêcheurs.

Le commerce, surtout celui des vins, est en pleine prospérité. De vastes entrepôts *(bodegas)* renferment les précieux vins du Campo de Tarragona (p. 268), de la Campiña de Reus et du Priorato (p. 216). Les moines de la Grande Chartreuse, établis jadis près de Grenoble, y fabriquent depuis 1903 leur célèbre liqueur.

La fondation de l'antique acropole de *Tarraco* remonte aux *Cessétains*, une tribu de la vieille population ibérique, dont on a retrouvé quantité de monnaies à Tarragone et aux environs. Ce sont eux qui ont construit les murailles de la ville (p. 267). Pendant la seconde guerre punique, après 218 av. J.-C., les généraux romains *Gnæus* et *Publius Cornelius Scipion* s'en étant emparés y construisirent un port, ainsi que des fortifications importantes, et en firent un centre de la puissance romaine en Espagne, une rivale de la Nouvelle-Carthage (p. 317). Colonie romaine *(Colonia triumphalis,*

C
Portland

nom dû aux triomphes de César, son créateur), Tarraco était le siège d'une des quatre juridictions *(conventus juridici)*, dont se composait l'*Hispania citerior*, sauf les Asturies et la Gallæcie (les trois autres étaient: Nouvelle-Carthage, Cæsaraugusta et Clunia). Auguste, qui y résida en l'an 26 av. J.-C. en hiver, fit de Tarraco la capitale de toute la province, désignée désormais sous le nom d'*Hispania Tarraconensis*. Il orna la ville de nombreux édifices magnifiques et Tarragone consacra au «divin Auguste» un temple, qui devint le centre du culte provincial de la déesse Roma et des empereurs divinisés. Hadrien le restaura. Des restes d'autres temples, d'un cirque, d'un amphithéâtre, de thermes et d'autres édifices témoignent encore de la richesse d'une des plus belles villes romaines de l'Espagne. Ses habitants se livraient à la culture du lin, à tous les métiers usuels et au commerce. Martial et Pline vantent les rives ensoleillées (aprica litora) de Tarraco et ses vins rivaux du Falerne.

A l'époque chrétienne Tarraco était le siège d'un archevêché. En 475 les Visigoths conduits par Euric s'en emparèrent, détruisirent la ville et transférèrent l'archevêché à Vich (p. 223). Les Maures la dévastèrent en 713. L'archevêché fut rétabli en 1118 sous le règne des comtes de Barcelone, mais la ville ne se releva pas. Le commerce la quitta pour Barcelone et Valence, la première chrétienne et la seconde mauresque. Pendant la guerre d'Indépendance, Tarragone fut occupée par les Anglais, mais elle fut prise par les Français sous les ordres du général Suchet le 29 juin 1811, après une résistance des plus opiniâtres. Les fortifications sont actuellement en ruine, mais la ville passe encore pour une place forte (ne pas prendre de croquis!).

Le port (*Puerto;* pl. A B 4) est protégé au S.-E. par un môle *(muelle de Levante)*, long de 1300 m., qui porte un phare à son extrémité. Construit d'abord en 1491 par *Arnaud Bonchs*, en partie avec des pierres du théâtre romain, il a été considérablement agrandi plus tard. Le port antique, utilisé encore par les Maures, était là où s'élève aujourd'hui à l'O. le quartier le plus bas de la nouvelle ville.

De la *gare* (pl. C 4) on monte à dr. la rampe qui mène au *Despeñaperros* (précipice des Chiens). Plusieurs rues conduisent d'ici au N.-E. à la RAMBLA DE SAN JUAN (pl. C D 2-3), large artère plantée d'arbres, avec des hôtels et des cafés (v. p. 262), dont la partie S. s'appelle maintenant RAMBLA DE CASTELAR. A l'extrémité N. de la rambla, on a élevé en 1911 un monument aux morts du siège de 1811 (v. ci-dessus). — De l'extrémité S. du Despeñaperros part une belle *promenade, qui suit le mur romain au bord de la colline sur laquelle la ville est construite. Elle offre une vue très étendue sur la mer et la côte, et se continue sous divers noms: d'abord la BAJADA DE TORO (pl. D 3), qui se termine près de la statue en bronze de l'amiral *Roger de Lauria* (p. 258) par Felix Ferrer (1889), au débouché de la rambla de Castelar; puis le PASEO PI Y MARGALL OU DE SANTA CLARA (pl. E 3-2). Les marches taillées dans le rocher, qu'on voit là, faisaient sûrement partie du théâtre romain. Sur le paseo aboutit la RAMBLA DE SAN CARLOS (pl. D E 2), parallèle à la rambla de San Juan, la deuxième rue de la ville, avec le *Teatro Principal* et l'église *San Francisco*. A l'extrémité S. de la rue, s'élèvent le *Parque de Artillería*, ancien arsenal presque entièrement bâti avec des restes romains, et la *Torre de*

Carlos V. Le *Torreón de Pilatos* (pl. E 2), autre prison, plus loin à g., est sans doute une partie du palais habité par Auguste (p. 263), et doit son nom à la tradition erronée, qui fait naître Ponce Pilate à Tarragone. Le PASEO DE SAN ANTONIO, faisant suite à celui de Santa Clara, débouche sur le sommet de la colline où la ville est construite, et qui tombe ici à pic au S., près de la *casa provincial de Beneficencia* (pl. F 2), un hospice; devant la porte du jardin, *la Cruz de San Antonio,* colonne de marbre richement sculptée dans le style de la Renaissance.

On entre par la *puerta de San Antonio* (pl. F 2) dans le dédale de rues de la vieille ville. En passant par la calle de la Merced à g., puis à dr. par les calles Plaza del Aceite et Nueva del Patriarca, on parvient au LLANO DE LA CATEDRAL (pl. E 1), place où l'on peut monter aussi par un escalier de la calle Mayor (p. 266). Sur cette place, devant la façade O. de la cathédrale, à dr., une maison avec une belle fenêtre «ajimez».

La ***cathédrale** (pl. E 1), commencée sur l'emplacement du grand temple romain (p. 263) et d'une mosquée bientôt après l'expulsion des Maures (1118), date surtout de la fin du XII^e^ s. et de la première moitié du XIII^e^ s., avec des additions faites plus tard. C'est un des spécimens les plus remarquables du style roman de transition. Le principal architecte, mentionné sous le titre de «magister operis», a été un certain *Frater Bernardus* (m. 1256). L'église a une longueur totale de 104 m. Ses trois nefs sont longues de 52 m. 40 sur 32 m. de large. Les nefs latérales sont flanquées de rangées de chapelles ajoutées plus tard (XV^e^-XVII^e^ s.). Le transept est long de 45 m. sur 15 m. de large. Une coupole octogonale surmonte la croisée, et la Capilla Mayor, longue de 28 m., a deux absidioles latérales. Au coin du croisillon S., une tour haute de 65 m. 40, dont la partie octogonale date, semble-t-il, du commenc. du XIV^e^ s. — V. p. XLVIII et p. LVIII.

Les parties les mieux en vue sont le croisillon S., le chœur, les chapelles latérales N.-O. avec leurs toits revêtus d'azulejos et la *façade occidentale faite d'une pierre claire, qui a pris, avec le temps, une patine d'un brun doré. Au centre de cette façade se trouve un profond portail gothique à tympan encadré d'énormes contreforts et surmonté d'une grande rose, comme on en voit dans les cathédrales du N. de la France. Ce portail, commencé en 1278, mais inachevé dans le haut, est flanqué par deux portails romans plus petits. Les délicates nervures et les riches sculptures du portail principal sont l'œuvre de *maestre Bartolomé* (p. LIX). Les lourdes figures des contreforts sont de *Jaime Castayls* (1375). La belle statue de la Vierge au trumeau rappelle la Vierge Dorée d'Amiens. La porte à deux vantaux et à ferrures avec gonds, heurtoirs et clous en cuivre artistement travaillés, a été offerte en 1510 par l'archevêque *Gon-*

zalo de Heredia. Au-dessus du portail latéral N. il y a également de bonnes sculptures, entre autres l'Adoration des Mages, du XIII^e^ s.; au-dessus de celui du S., un ancien sarcophage chrétien.

L'INTÉRIEUR est d'un aspect austère et majestueux. Il appartient en somme au XIII^e^ s., sauf les fenêtres de la nef centrale (XIV^e^ s.) et les chapelles latérales. Les quatorze piliers énormes mesurent trente pas de circonférence et sont renforcés de colonnettes engagées, dont les chapiteaux sont richement sculptés.

Le chœur date du XIV^e^ s. Dans le trascoro se trouve le tombeau Renaissance du roi *Jacques I^er^ d'Aragon* (*Jaime el Conquistador;* m. 1276), qui a été érigé en 1856, en utilisant les restes du monument détruit du monastère de Poblet (p. 268). Les stalles sont de *Francisco Gomar* de Saragosse (1478-1493); les sculptures de l'orgue, de *Jaime Amigó* de Tortose (1563). — A l'extérieur du chœur, au N., la *Capilla del Santo Sepulcro,* chapelle contenant une Pietà sculptée en 1494.

LES CHAPELLES LATÉRALES sont ouvertes par le sacristain (50 c. à 1 p.). Les deux premières à dr. et à g. ont été construites dans le style gothique au XV^e^ s.; les autres, aux XVI^e^-XVIII^e^ s., dans le style de la Renaissance et le goût baroque. — La 1^re^ chap. à dr., ou *de las Vírgenes* renferme un sarcophage ou baignoire en marbre, servant aujourd'hui de fonts. — La 3^e^ chap. à dr., ou *de Santa Tecla,* érigée de 1760 à 1775, contient les reliques de la sainte patronne de Tarragone; le jour de sa fête (23 sept.) et les autres jours de grande fête, les murs de la cathédrale sont ornés de cinquante-deux tapisseries flamandes des XVI^e^-XVII^e^ s. — Dans la 5^e^ chap. à dr., ou *de Santa Lucía,* un bas-relief du XVII^e^ s.: Présentation au Temple. — Dans la 2^e^ chap. à g., ou *de la Anunciación,* le joli mausolée de l'archevêque Luis de Cardona (m. 1531), de la Renaissance. — Dans la 3^e^ chap. à g., ou *de la Concepción,* les riches tombeaux, style baroque, du chanoine Didaco Girón de Robolledo, (m. 1682) et de son frère Godefroi.

LE TRANSEPT est d'un bel effet; au centre, une coupole octogonale. Les magnifiques vitraux des deux roses sont l'œuvre de *Juan Guas* (1574). — Au croisillon N. se rattache la *Capilla del Santísimo Sacramento,* construite sous l'archevêque Antonio Agustín (m. 1586) dans le style de la Renaissance. Les deux colonnes à l'extérieur en seraient, dit-on, antiques et proviendraient du Forum de Rome. — A l'E. s'ouvre, du côté g. de la Capilla Mayor, la *Capilla de los Sastres* (chap. des tailleurs), du XIV^e^ s., qui contient un retable de la Vierge, du style gothique primitif. Sur le devant à g., l'entrée du cloître (p. 266).

La CAPILLA MAYOR, avec ses petites fenêtres, son abside en cul-de-four et ses deux absidioles latérales, forme la partie la plus ancienne de l'église. Le *retable (p. LXI) est décoré de statues de la Ste Vierge avec l'Enfant, de Ste Thècle et de St Paul, ainsi que

de bas-reliefs d'une extrême finesse d'exécution, représentant des scènes de la Vie du Christ et de Ste Thècle, œuvre de *Pere Johan de Tarragona* (1426-1434). Derrière le maître-autel, le sarcophage encastré dans le mur de l'archevêque Cyprien (m. 688). A dr., le tombeau de marbre de l'archevêque Juan de Aragón (m. 1334).

Le **CLOÎTRE, où l'on entre du croisillon N., est un des plus beaux d'Espagne et date en grande partie de la première moitié du XIII^e^ s. C'est à peu près une copie du cloître de Fontfroide (Aude). Le portail (p. LVIII) est divisé en deux. Sur le chapiteau du trumeau central, la Nativité du Christ et l'Adoration de l'Enfant Jésus; dans le tympan, le Christ en gloire, au milieu des symboles des Evangélistes. Le cloître a env. 47 m. de côté. Le préau est planté d'arbres toujours verts. Les voûtes des galeries reposent sur des piliers à colonnes engagées. Dans les entre-colonnements, trois arcs plus petits portant sur des colonnettes gemellées. De la galerie N., belle vue sur la coupole, les absides et le clocher.

Les chapiteaux des colonnes sont décorés de motifs de plantes et d'animaux, et même de scènes humoristiques, p. ex. l'abaque du troisième chapiteau à dr. du portail de l'église représente des rats enterrant des chats feignant d'être morts, mais qui ressuscitent tout à coup. — Dans l'angle S.-E. du mur d'entrée, à dr., se trouve l'anc. SALLE CAPITULAIRE, transformée en *Capilla de Corpore Christi;* elle renferme des statues de la Ste Vierge et de douze saints (XV^e^ s.; v. p. LX); belles tapisseries. A côté, à g., les *archives* et la nouvelle *Aula Capitular;* la *chapelle de Santa Maria Magdalena,* à dr., contient un tableau d'autel du XVI^e^ s. — Dans le mur O., près de la sortie du côté de la calle de las Escribanias viejas (v. ci-dessous), est une petite fenêtre mauresque, datant de l'an 347 de l'hégire (958 apr. J.-C.) d'après l'inscription coufique. A remarquer aussi une architrave romaine avec festons et bucrânes du temple de Jupiter (d'autres sont au musée) et des fragments de tombeaux du moyen âge.

On monte ensuite à la plaza del Palacio et à l'**archevêché** (*Palacio Arzobispal;* pl. E 1), par la calle de las Escribanias viejas, au bas de laquelle, à dr., deux inscriptions romaines et une arabe sont encastrées dans le mur du n° 6. L'archevêché est un édifice du commenc. du XIX^e^ s., avec une vieille *tour fortifiée* (pourb.), qui s'élève au point culminant de Tarragone sur l'emplacement de l'anc. Capitole et offre une belle vue. Dans les murs de la cour sont encastrées des pierres tombales romaines, entre autres (n° 4) celle d'un jeune conducteur de char *(auriga)* qui, d'après l'inscription métrique, «aurait préféré mourir dans l'arène que de la fièvre». — De la plaza del Palacio on tourne au S.-E. dans la calle de San Pablo, où s'élève à g.

le *Séminaire* (*Seminario conciliar;* pl. F 1), grand édifice construit en 1885. Dans la cour, à g., la *Capilla de San Pablo,* érigée au commenc. du XIII^e^ s., dans le style roman fleuri. — Continuant par la calle de Vilamitjana on passe (à dr.) à *Santa Tecla,* petite église du XII^e^ s., et on revient au Llano de la Catedral (p. 264). — En face de la façade O. de la cathédrale, la calle Mayor et la rue qui lui fait suite descendent rapidement à

la PLAZA DE LA FUENTE (pl. D 2) ou de la Constitución. Devant la maison portant le nº 43, un *puits romain* profond de 47 m. — Sur le côté N. de la place se trouve

la *Casa Consistorial*, contenant le **musée archéologique provincial** (*Museo arqueológico provincial;* pl. D 1-2), avec une collection d'objets antiques et du moyen âge, visible les jours de sem. de 9 h. à 1 h. et de 3 h. à 5 h. Entrée par la porte à dr. du grand portail (concierge, calle Conde de Rius, 11, pl. D 2).

SALLE D'ENTRÉE: fragments de colonnes, chapiteaux, sarcophages et autres objets romains trouvés à Tarragone, entre autres un moulin *(mola).* — GRANDE SALLE à g.: *grande lampe en bronze avec un jeune nègre; torse de Pomone; torse d'un jeune patricien romain; statuette de Junon; torse d'une Vénus; mosaïques romaines avec une tête de Méduse, etc.; torse en marbre d'un jeune Bacchus, d'une admirable morbidesse; bustes antiques des empereurs Hadrien, Trajan, Marc-Aurèle et L. Aurelius Verus; amphores; armes; modèle du puits romain mentionné ci-dessus. Rouleau de parchemin avec les portraits des comtes de Barcelone et des rois d'Aragon jusqu'à Martin Ier le Clément (m. 1410). Collection numismatique: monnaies phéniciennes, ibériques, romaines et autres pièces précieuses. — SALLE en face de l'entrée: statue couchée du comte de Santa Coloma; partie de l'ancien tombeau du roi Jacques Ier (p. 265); *statuettes et fragments de sculptures de tombeaux provenant de Poblet (p. 268), azulejos, etc.

De la Casa Consistorial on va au N.-E. à la *puerta del Rosario* (pl. D 1), par des ruelles étroites. Un peu plus haut, dans la bajada del Rosario, se trouvent les **murs cyclopéens grandioses, principale curiosité de Tarragone. Ils entourent la partie haute de la ville et s'étendent presque sans interruption au N., à l'E. et au S., sur une longueur d'env. 3 kil., mais ils sont d'une hauteur inégale (3 à 10 m.; à l'O. il n'en reste que les fondements). Le lit inférieur se compose d'énormes blocs de forme irrégulière (longueur 3 m. 50 à 4 m.; largeur env. 2 m.; hauteur 1 m. 50). La muraille est flanquée de tours carrées. Les six portes conservées sont d'une construction très primitive. Sur ces fondements de l'époque la plus reculée (p. 262) reposent des lits ajoutés plus tard, probablement sous les Scipions, par des ouvriers indigènes (beaucoup de pierres portent des marques ibériques); au-dessus s'élève la construction romaine du temps d'Auguste. A l'O. de la puerta del Rosario, les blocs en terre battue sont un reste de l'époque de la domination mauresque. Il vaut aussi la peine de faire tout le tour des murs par les sentiers qui se détachent à l'E. de la route du cimetière (v. ci-dessous) et rejoignent plus loin une grande route. Panorama splendide.

De la puerta del Rosario on passe au cimetière (*cementerio;* v. pl. D E 1), pour être en 15 à 20 min. à pied à l'*Alto del Olivo, fort en ruine qui offre peut-être la plus belle vue de Tarragone, surtout le soir; on y domine toute la côte.

L'excursion à l'*aqueduc romain (4 kil. au delà de la puerta de San Francisco; pl. D 1) se fait généralement en voiture (env. 1 h. 1/4 all. et ret., 10 p., à 1 chev., 7 p.!), ou en profitant de la diligence qui dessert Valls (p. 258) 2 fois par jour (départ, calle de San Francisco, 20, pl. D 2) et en revenant à pied (3/4 d'h.). L'aqueduc, appelé *Acueducto de las Ferreras*

(pl. B 1) ou, vulgairement, *Puente del Diablo*, est un des plus beaux monuments de l'époque romaine en Espagne. Construit peut-être au commenc. de l'empire, il amène les eaux du Gayá (p. 258), par la vallée latérale du Francolí. Il se compose de deux étages, dont l'inférieur a 11 arches et le supérieur 25. Le premier mesure 73 m. de long et 13 m. 60 de haut; le second, 217 m. et 23 m. 70. La conduite d'eau, en partie souterraine, et rétablie de 1781 à 1800, a une longueur totale de 35 kil.

28. De Tarragone à Lérida, par Reus.

103 kil. Chemin de fer, en 3 h. ½ à 5 h.: 12 p. 90, 9 p. 70 et 7 p. 10. Pas de buffet en route.

Tarragone, v. p. 262. — La ligne traverse la plaine de Tarragone *(Campo de Tarragona)*, avec ses riches vignobles, ses oliviers, ses amandiers et ses noyers, et passe le *Francolí*, le Tulcis des Romains; puis, le *Boetla*. — 9 kil. *Vilaseca*, près du *cap Salou* (p. 269).

16 kil. **Reus**, où la ligne croise celle de Barcelone à Saragosse (R. 25 *a*, 20; omnibus pour l'autre gare, v. p. 259).

La ligne de Lérida longe ensuite au N. la chaîne de montagnes, qui borne à l'O. la vallée du Francolí, puis elle suit le cours de ce dernier. — 23 kil. *Selva*. — 29 kil. *Alcover*. — 34 kil. *Plana-Picamoixons*, d'où part l'embranch. de *Roda de Bará-Barcelone* (p. 258). — 37 kil. *La Riva*. — 39 kil. *Vilavert*. — 44 kil. *Montblanch*, petite ville de 5200 hab. dans la vallée du Francolí; vieilles murailles, portes et tours. — On remonte plus loin la vallée du Francolí. 50 kil. *Espluga del Francolí* (hôt. simple), point de départ le plus commode pour visiter à pied les ruines du monastère de Poblet, situées dans une vallée latérale, à 3 kil. env. au N. (auberge simple mais bonne, 2e déj. 3 p.).

Le **monastère de Poblet**, aux cisterciens, doit son nom d'*El Santo* à St Poblet, auquel les Maures remirent tout le district de la *Hardeta*. L'édifice, fondé par Raymond Bérenger IV, était renommé comme le superbe lieu de sépulture des rois d'Aragon, et devint plus tard celui des comtes de Segorbe et de Cardona. L'église, de style roman avec une tour à dôme, le magnifique cloître et la salle capitulaire (XIVe s.), ont été pillés et en partie détruits de 1822 à 1835, ainsi que les tombeaux des rois d'Aragon, surtout celui de Jacques Ier (v. p. 265). Mais les ruines sont d'un bel effet. V. p. LXVIII.

La ligne s'éloigne de la rivière et pénètre dans la *Sierra de Prades*. — 55 kil. *Vimbodi*, sur le versant E. de la Sierra. Le point culminant de la ligne est à 1011 m. d'alt. On redescend à l'O. — 63 kil. *Vinaixa*. On traverse plus loin le *Coll del Grano de Vinaixa*, une région ondulée. — 74 kil. *Floresta*; pont sur le *Brugent*, un petit rio. — 78 kil. *Borjas*, sur le canal de Urgel. — La ligne descend ensuite dans la vallée du Brugent. — 84 kil. *Juneda*. — 91 kil. *Puigvert-Artesa*. — 103 kil. *Lérida* (p. 249).

29. De Tarragone à Tortose *(Valence)*.

84 kil. Chemin de fer, en 1 h. 3/4 à 2 h. 1/2: 9 p. 35, 6 p. et 4 p. 45. Jusqu'à Valence: 275 kil., train express en 6 h. 1/2.

Tarragone, v. p. 262. — La ligne (vue généralement à g.) court d'abord parallèlement à celle de Lérida (p. 268); beau coup d'œil à dr. sur la plaine fertile de Tarragone (p. 268) et les montagnes du Priorato (p. 216), à g. sur la mer et le *cap Salou*, dont la ligne contourne le côté N.

13 kil. *Salou*, qui sert de port à Reus, auquel il est relié par un embranchement (p. 259). A l'extrémité du cap, une tour de guet *(atalaya)*. — La ligne traverse plus loin une contrée fertile, où se voient des palmiers, des caroubiers, des coudraies, des amandiers, etc.

19 kil. *Cambrils;* l'église a une haute tour qui ressemble à une forteresse, avec des mâchicoulis reposant sur des consoles en saillie. — La plaine arrosée par le *Riudecañes* offre toujours un coup d'œil superbe; les montagnes se rapprochent de la côte. A g. une vieille tour télégraphique, puis des ruines pittoresques tout près de la plage. — La contrée prend l'aspect désolé d'une lande, couverte seulement de buissons de palmiers nains. Çà et là on a mis les pierres en tas pour gagner un peu de terre arable.

33 kil. *Hospitalet*, avec un ancien hospice de pèlerins, couronné de quatre tours, qu'on aperçoit à g. tout près de la mer. — L'aride sol calcaire ne laisse croître que la lavande, le thym, le palmier nain, le genévrier et la bruyère. A dr. des montagnes nues avec le *Castillo de Balaguer*. Les huttes des bergers arrondies en haut comme des fours rappellent l'Orient. — La ligne franchit plusieurs ramblas, bordées de broussailles verdoyantes.

49 kil. *Ametlla*, village de pêcheurs à g. au bord de la mer, avec quelques roues élévatoires *(norias)*. La ligne traverse une ou deux collines. Vue à l'O. sur le *Castillo de Perelló* et en face sur le *delta de l'Ebre*, qui s'avance à g. bien loin dans la mer. Le *Montsiá* (p. 280) se montre au S. derrière le delta.

71 kil. *Ampolla*, dans un beau site sur le *golfe de St-George* (golfo de San Jorge), qui se rétrécit pour former le *Puerto del Fangal*. La vue s'étend ici sur toute la maremme du delta de l'Ebre, dont la ligne suit le bord, avec ses innombrables canaux et ses étangs. A l'E. le *phare de Fangal* et au S.-E. le haut phare du *cap de Tortose*, situé à env. 25 kil. d'Amposta. — A g. une église dont la tour ressemble à une forteresse.

74 kil. *Amposta*, stat. pour la petite ville (2000 hab.) de ce nom, située à env. 5 kil. au S.-O. à la pointe du delta et sur la rive dr. de l'Ebre, qui n'est pas visible du train.

Un canal, évitant les bancs de sable de l'Ebre, conduit au S. d'Amposta à *San Carlos de la Rápita*, port de mer sur le *puerto de los Alfaques*

(c.-à-d. des Bancs de sable). L'Ebre a deux embouchures, la *Gola del Norte* et la *Gola del Sur*, séparées par l'île de *Buda*.

La ligne tournant au N.-O. remonte le cours de l'Ebre. Le sol se compose de galets couverts d'une mince couche de terre végétale, fertilisée par l'irrigation. A l'issue d'une tranchée, on découvre à l'O. une magnifique vue embrassant le *Monte Caro* (p. 280), puis en bas, la vaste plaine, avec ses roues élévatoires, ses palmiers, ses oliviers, etc.

84 kil. **Tortose** *(Tortosa;* buffet; hôt.: Europa, pens. de 6 à 12 p., omn. 50 c.), ville importante de 24400 hab. et siège d'un évêché, sur la rive g. de l'*Ebre,* qui entre dans son delta à 10 kil. en aval.

Tortose est la *Dertosa* des Romains, nommée aussi *Colonia Julia Augusta,* qui avait le droit de frapper monnaie. Maures et Chrétiens se disputèrent longtemps cette clef stratégique de l'Ebre. En 809 Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, l'assiégea en vain, mais il s'en empara deux ans plus tard. Les Maures la reprirent et en firent un repaire de pirates. En 1148 Templiers, Pisans et Génois prêtèrent leur appui à Raymond Bérenger IV, qui réussit à s'en emparer. Les Maures étant revenus, la ville ne fut sauvée que par le courage héroïque des femmes. C'est pourquoi Raymond Bérenger leur octroya l'écharpe rouge de l'ordre de *la Hacha* (hache) et le privilège de précéder les hommes dans les mariages.

La CATHÉDRALE a été d'abord construite par l'évêque *Gaufredo* de 1158 à 1178 sur l'emplacement d'une mosquée érigée en 914 par Abdérame III. Dans sa forme gothique actuelle elle date de 1347, mais l'extérieur a été défiguré par des additions du style baroque. Dans le chœur, on remarquera les stalles, sculptées par *Cristóbal de Salamanca* (1588-1593), la grille *(reja)* et les chaires. Dans la sacristie, une inscription coufique qui se rapporte à la construction de la mosquée et un casque mauresque. Dans la chap. de Santa Candia, les tombeaux des quatre premiers évêques jusqu'à 1254. La tour de la cathédrale, dite *Almudena,* est d'origine arabe. La *bibliothèque du chapitre* renferme env. 350 manuscrits.

On visitera encore le *Colegio,* construit dans le style de la Renaissance, et le *Castillo,* qui est délabré. — L'*Alameda,* au S. de la gare, offre un joli coup d'œil sur la ville.

De Tortose à Valence, v. R. 31.

30. Excursion aux Baléares.

Bateaux a vapeur: 1. Isleña Marítima (agence à Palma, calle del Palacio, 26; pl. B 2-3). Pour *Palma* dans l'île Majorque: dép. de *Barcelone* (agence: rambla Santa Mónica, 29; pl. F 9-10), les lundi, mercr. et sam. soir à 6 h. 1/2, traversée en 12 h., prix: 25 et 15 p. (retour les lundi, jeudi et sam. soir à 6 h. 1/2); service rapide en 9 h., dép. les mardi et vendr. soir à 10 h., prix: 30 et 20 p. (retour les mercr. et dim. soir à 10 h.); — de *Valence* (agence: Juan Domingo, Grao), le jeudi soir à 4 h., traversée en 16 h.; prix: 25 et 15 p. (retour le mardi soir à 5 h.); — d'*Alicante* (agence: calle de Bilbao, 4), le dim. à midi, traversée en 26 h. par Ibiza, prix: 25 et 15 p. (retour le vendr. à midi). — *De Palma à Ibiza* (agence: Wallis y C^ia, calle de Prim, 45): dép. le mercr. soir à 9 h., traversée en 6 h. 1/2, prix: 15 et 11 p. (retour le mardi soir à 9 h.); — d'*Ibiza à Formentera:* dép. les mardi, jeudi et dim. matin à 8 h., traversée en 3 h. (retour les lundi, mercr. et vendr. à midi). — *De Palma à Marseille:* dép. le dim. matin à 9 h., retour le mercr. matin à 8 h., traversée en 22 h., prix: 35 et 25 p.; — *de Palma à Alger:* dép. le jeudi soir à 5 h., retour le vendr. après-midi à 4 h. — Pour *Ibiza* directement: dép. de *Barcelone*, le lundi après-midi à 4 h. (retour le sam. après-midi à 4 h.); — de *Valence*, le vendr. soir à 5 h. (retour le jeudi soir à 8 h.). — 2. Compañía Mahonesa (agence à Palma: Jaime M. Granada, plaza de Antonio Maura, 4). Pour *Mahón* dans l'île Minorque: dép. de *Barcelone* (agence: Amengual y C^ia, Dormitorio San Francisco, 13), les dim. et mardi soir à 6 h. 1/2, sans escale (retour les dim. et jeudi soir à 5 h.); par *Alcudia* (correspondance pour Palma) et *Ciudadela*, le jeudi après-midi à 4 h. (retour le mardi matin à 9 h.); traversée en 20 h., prix: 26 et 20 p.; — de *Palma* les mercr. et sam. soir à 7 h. (retour les lundi et mercr. soir à 8 h.), prix: 25 et 18 p. — De *Barcelone à Sóller* (10 h.), 2 compagnies assurent chacune 3 départs par mois. — Les bateaux étant petits, la traversée peut être très désagréable aux personnes délicates.

L'archipel des **Baléares** (*las Islas Baleares*) comprend deux groupes insulaires: 1° les Baléares proprement dites, soit *l'île Majorque* (Mallorca; 3684 kil. car.) ou la Grande-Baléare, et *l'île Minorque* (Menorca; 686 kil. car.) ou la Petite-Baléare, avec les îlots environnants; 2° les *Pityuses* (Iles des Pins, nom antique, actuellement hors d'usage en Espagne), soit *Ibiza* (593 kil. car.) et *Formentera* (93 kil. car.), îles plus petites, également entourées d'îlots. Les premiers habitants, d'origine ibérique, furent soumis par Carthage. Ils étaient renommés dans l'antiquité comme frondeurs. La ville de Mahón doit son nom à son fondateur: *Magon*, frère d'Hannibal (vers 206 av. J.-C.). Le consul romain *Qu. Cæcilius Metellus*, surnommé *Baliaricus* parce qu'il s'empara des Baléares, fonda *Palma* et *Pollentia*. Prises plus tard par les Vandales, les Romains de l'Est et les Maures, puis en 1229 par Jacques I^er d'Aragon, les Baléares formèrent un certain temps le «royaume de Majorque», mais dès le XIV^e s. elles furent réunies à la couronne d'Aragon. De 1713 à 1783, Minorque a été au pouvoir des Anglais, de 1756 à 1763 au pouvoir des Français.

Les archéologues s'intéresseront aux *talayots*, constructions cyclopéennes rondes ressemblant à des tours; ils rappellent les nuraghi de Sardaigne et ont une entrée élevée. On les a pris, comme les nuraghi, pour des demeures fortifiées; mais ils n'ont sans doute servi de lieux de refuge qu'occasionnellement. Il faut les distinguer d'autres constructions également appelées talayots, et qui sont pour la plupart des tombeaux quadrangulaires en ruines. Les populations qui sont venues ensuite les ont souvent englobés dans leurs fortifications. Ils doivent leur nom (grandes atalayas, c.-à-d. tours de guet) aux navigateurs. Ceux de Minorque sont remarquables par leurs dimensions (ils atteignent jusqu'à 15 m. de haut) et par leur bon état de conservation. On trouve aussi dans cette île les *taulas* (tables), composées de deux blocs, et qui sont peut-être des monu-

ments funéraires, les *navetas* (petits bateaux), sortes de huttes en forme de bateau renversé, les cercles de pierres, etc. On évalue le nombre de ces monuments préhistoriques à env. 600 pour les deux îles.

Leur climat doux et égal (les pluies sont rares), la beauté des paysages, l'ordre et la propreté, tout cela a récemment fait des Baléares une station d'hiver et de printemps fréquentée. Cependant, il y manque le confort nécessaire pour un séjour prolongé: les hôtels, il est vrai, sont bons, mais il n'y a pas d'appartements à louer, pas de promenades le long de la plage, et les routes sont très poussiéreuses. La population actuelle (326 023 hab.), honnête et accueillante, s'occupe surtout de la culture des champs et des arbres fruitiers (amandiers, abricotiers, figuiers, oliviers, orangers et citronniers), et de l'exportation des fruits et du sel. L'élevage des porcs et des mulets des Baléares est renommé; leurs ânes destinés à la reproduction passent pour les meilleurs de l'Europe et se vendent fort cher. Les majoliques et les ouvrages en filigrane d'argent sont des spécialités des Baléares. Le dialecte majorquin a beaucoup de ressemblance avec le provençal. Il n'est guère resté du costume national que le *rebozillo* des femmes, guimpe de tulle blanc qui se noue sous le menton. — Voir J. Leclercq, Voyage à l'Ile Majorque (Paris 1912).

Quand on vient d'Espagne, on part généralement de *Barcelone* (230 kil.; v. p. 226). Beau coup d'œil en arrière sur les montagnes de la Catalogne, dont on remarque surtout à dr. le Montseny (p. 223) et à g. la croupe dentelée du Montserrat (p. 252). Le lendemain matin, vue sur la côte escarpée de Majorque, où s'échelonnent de vieilles tours de guet (p. 225), et sur la baie de Palma. — Dans la traversée d'*Alicante* (240 kil.) et de *Valence* (260 kil.) les bateaux passant, au bout de 11 à 12 h., entre l'île montagneuse d'*Ibiza*, et l'île plate de *Formentera*, font une escale de quelques heures à *Ibiza* (v. p. 278). D'Ibiza à Palma, il y a encore 6 h. $^1/_2$ de traversée.

Palma. — Le bat. à vap. aborde au quai (muelle). Omnibus des hôtels au débarcadère.

HÔTELS: **Grand-Hôtel* (pl. a, B 2), plaza de Weyler, 125 lits, confort moderne, ascens., bains, électr. et calorif.; l'hôt. *Victoria*, à El Terreno (p. 275), en est une dépendance, il est situé au bord de la mer, également bon et convenant à un séjour de quelque durée (20 lits, pens. de 12.50 à 18 p.). — *H. Alhambra* (pl. d, B 3), plaza de la Libertad, à côté du Teatro Lirico, avec un bon café-restaurant (2e déj. 3 p. 50, dîn. 4 p., pens. 7.50); — *H. de Mallorca-Barnils* (pl. c, B 2, 3), calle del Conquistador, 18 (2e déj. 3 p., dîn. 3.50, pens. de 6 à 7); *H. Nuevo Continental* (pl. b, C 2), calle de San Miguel, 38 (pens. 7 p. 50); *H. Balear*, plaza Mayor (pl. B C 2; pens. 5 p. 50). Pour un séjour de quelque durée on recommande aussi l'*Hot. Ca's Català* (p. 275), dans une belle situation au bord de la mer, à 7 kil. de Palma (pens. dep. 9 p.), — *Café Gambrinus*, plaza de la Constitución, 15 (pl. B 2).

POSTE (*Correo;* pl. A 2), calle San Feliú, 22; TÉLÉGRAPHE, calle de la Unión, 6 (pl. B 2).

VOITURES DE PLACE (*carruajes*). On s'entendra pour les prix: en ville, de 1 à 3 p.; pour les environs jusqu'à 5 kil., 3 p. l'heure; la journée 15 à 20 p. — AUTOMOBILES à louer plaza de Cuadrado (pl. C 2; 150 p. la journée), et au Grand-Hôtel (1 p. par kilomètre).

TRAMWAYS (à traction de mulets; t. les $^1/_4$ d'h.): de la plaza de Coll (pl. C 2) à la baie de Portopi (p. 275), en passant au port (pl. A 3), par le faubourg de Santa Catalina (pl. A 2), et par El Terreno (p. 275); 25 c. pour tout le parcours.

Bateaux a vapeur: v. p. 271. — Gares (p. 276): devant la puerta Pintada (pl. C 1). — Bureau de renseignements *(Fomento del Turismo)*: plaza de la Constitución (pl. B 2).

Banque: *Crédito Balear*, calle del Palacio, 77-81 (pl. B 3-2).

Bains: *Balneario Balear*, calle San Francisco, 19 (pl. B C 3); calle Huertos, 1 (pl. B 1). Bains de mer à El Terreno, près de la ligne du tramway (v. pl. A 2), et au-dessous du Palacio episcopal (pl. B 3).

Articles photographiques: *Successores de Boscana*, plaza de Cort (pl. B 2). — Ouvrages en argent: *A. Müller*, calle de la Piedad, 11 (pl. B 1).

Club: *Circulo Mallorquin*, calles del Conquistador et de Palacio.

Consulats de France, d'Italie, de Russie.

Pour les excursions, il faut emporter des provisions, la nourriture étant très insuffisante dans les auberges des petites villes. L'excellent réseau routier de l'île (v. la carte, p. 275) permet de se servir de l'automobile (v. p. 272), et, en tenant compte des côtes, de la bicyclette.

Palma, ville de 69000 hab., chef-lieu de l'*île Majorque* et de la province des Baléares, résidence du capitaine-général et siège d'un évêché, se livre à un commerce actif et possède quelque industrie (surtout des fabriques de chaussures). Elle s'étend au pied et au sommet d'une colline plate, dans un site pittoresque, sur la *baie de Palma*, qui s'enfonce à 20 kil. de distance dans la côte S.-O. A l'E. du port, la cathédrale domine au loin la mer et la terre ferme. A l'O., à g. de la jetée, la Lonja, l'ancienne bourse, témoigne de l'ancienne richesse commerciale de la ville.

La calle de la Marina (pl. B 3), prolongement N. de la jetée du port, conduit en ville entre la cathédrale et la Lonja. A dr. le soubassement du palais d'Almudaina (p. 274), transformé en caserne. Sur la plaza de la Libertad, avec une *Glorieta* (p. xcix), la rue se bifurque: en face, la longue plaza de la Constitución (p. 274); à dr. la calle del Conquistador. Prendre à dr., en passant près du Teatro Lirico, et monter par les degrés de la *calle de la Seo* à la *calle del Palacio* (au n° 81, une jolie fenêtre de la Renaissance) et plus loin à la plaza de la Seo ou place de la Cathédrale.

La ***cathédrale** *(la Seo;* pl. B 3), édifice grandiose en grès doré d'ambre par la patine du temps, a été commencée sous Jaime I^er^ en 1230 dans le style gothique primaire. La nef centrale date de 1380, mais le reste n'a été achevé qu'au commenc. du xvii^e^ s. La façade O. a été renouvelée dans le style gothique, depuis le milieu du xix^e^ s. Toutefois le grand portail *(puerta Mayor)* est de la fin du xvi^e^ s. Le portail S. *(puerta del Mirador)*, du style gothique fleuri, se distingue par une décoration riche en sculptures. A côté du portail N. *(puerta de la Almoina)*, plus simple, s'élève un clocher ressemblant plutôt à un donjon, mais il est enclavé entre des maisons, comme le chœur E. de l'église, ce qui en détruit l'effet.

L'intérieur à trois nefs, où l'on accède généralement par le portail N., surprend par sa simplicité pleine de distinction (p. l). L'ouverture de la voûte de la nef centrale est de 19 m. 50. La nef centrale est séparée de chaque nef latérale large de 10 m. par 7 sveltes colonnes. Les fenêtres sont en partie murées. Bons vitraux dans le chœur E. et du côté O. La chaire est dans le style plateresque. La Capilla Mayor occupe l'abside

du milieu. Elle renferme dans la haute niche de la fenêtre et exposé dans un cercueil de verre le corps momifié du roi *Jaime II* (m. 1327). — Cap. de San Jerónimo, dans la nef latérale de g.: tombeau, érigé en 1811, du brave *marquis de la Romana*, un Majorquin, qui ramena du Danemark en Espagne avec l'aide des Anglais une division espagnole, enrôlée sous Napoléon (1808), et prit part à la guerre de l'Indépendance. — Sala capitular, où l'on accède par la porte au-dessous de l'orgue: dalle tumulaire reposant sur quatre lions de l'évêque *Gilles Muñoz* (m. 1424), qui fut élu antipape *(Clément VIII)* après la mort de Benoît XIII (p. 281).

Le *palais épiscopal*, à l'E. de la cathédrale, est un bel édifice de la seconde Renaissance (1616). — De la place au S. de la cathédrale, belle vue sur la mer. — En face du portail O., on entre dans le Castillo de la Almudaina (pl. B 3) ou *Palacio real*. Ce «Palais Royal» est auj. un ensemble de bâtiments disgracieux, où sont installés la *capitanía general*, les tribunaux *(audiencia)*, etc. Il n'existe guère que de maigres restes du brillant palais royal, qui s'y élevait jadis. Dans la cour, la *Capilla de Santa Ana*, chap. gothique avec un portail roman et un retable gothique.

La *Lonja (pl. A 3), l'anc. Bourse, ressemble à un château en grès du style gothique; elle a été construite dep. 1426 par *Guillermo Sagrera*. Il y a quatre tours d'angle et une sorte de parapet autour du toit. L'intérieur (conserje, calle Boteria, 22) est divisé en trois parties par six colonnes torses. Il renferme les modestes commencements d'un musée provincial (p. lxxv). Un escalier en colimaçon conduit sur le toit et plus loin au sommet d'une des tours d'angle, d'où l'on admire la décoration extérieure riche en sculptures (p. lx), tout en jouissant de la vaste vue. — L'*Edificio del Consulado* (anc. tribunal de commerce), au N.-O. de la Lonja, offre du côté du port une jolie loggia dans le style de la Renaissance. Il se rattache à l'*Escuela de la Lonja*, anc. église dont on atteint la façade gothique (à l'E.) en passant par le jardin de la Lonja.

La plaza de la Constitución (pl. B 2), prolongement N. de la calle de la Marina et de la plaza de la Libertad (p. 273), principale promenade de la ville, est très fréquentée en hiver à midi et en été vers le soir. A l'extrémité N., à g., aux nos 29 et 31, le joli palais, style Renaissance, du *marquis de Sollerich-Morell* (entrée de l'autre côté, calle de S. Cayetano, 22; belle cour). — La calle de la Unión, qui tourne à l'E., passe à la *plaza del Mercado* (au no 17, le palacio Berga-Zaforteza), puis par la plaza de Weyler (pl. B 2), au *théâtre* (pl. 3), construit en 1860, et sous le nom de *calle de la Riera*, à la *Rambla* (pl. B 2-1), large rue plantée de platanes, qui aboutit à la puerta de Jesús.

En deçà du théâtre on suit les ruelles latérales à dr. et l'on parvient à la plaza Mayor (pl. B C 2), où un marché animé (viande, légumes, poisson) a lieu le matin. — La *calle de San Miguel*, qui court de cette place au N., est une des principales artères de l'activité urbaine. Dans cette rue, à dr., au coin de la plazuela del Olivar, *San Antonio de Viana* (pl. C 1), église dont la cour à deux étages

et ornée de colonnes est d'une singulière beauté (entrée, au n° 86, par l'anc. hôpital contigu, auj. les «Juzgados de primera instancia»).

On prend les rues au S.-O. de la plaza Mayor: la *calle de Cererols*, puis, tout droit en suivant les rails, la *calle de Colón*, et l'on est à la plaza del Rastrillo et à la PLAZA DE CORT (pl. B 2). Sur cette place, la *Casa de la Diputación provincial* (pl. 2), édifice moderne, et la *Casa Consistorial* (pl. 1), hôtel de ville, du style de la Renaissance, restauré, avec un toit en saillie. — Mentionnons encore à l'E. de la plaza de Cort les deux églises gothiques de *Santa Eulalia* (pl. B 2), dont le style rappelle celui de la cathédrale, fortement restaurée en 1908, et de *San Francisco de Asis* (pl. C 2-3), construite de 1281 à 1317, avec un portail du style plateresco-baroque, le tombeau du bienheureux Raymond Lulle par Francisco Sagrera (dans la deuxième chapelle à g. du déambulatoire; p. LX) et un joli cloître. Au S. de là, l'*église de Montesión* (pl. C 3) possède un beau retable du XV^e^ s. L'Academia Luliana, près de San Gerónimo (pl. C 3), renferme un petit *musée*. — Dans les rues voisines se trouvent des palais remarquables et des maisons intéressantes: calle Zavella, 2 (pl. C 2), calle de Lulio, 17 (pl. C 3), calle Morey, 33 (pl. B 3), etc. Le jardin de la *Casa Font y Roig*, calle de Serra (pl. B 3), renferme les restes d'un bain mauresque, qui date sans doute du X^e^ s.

On fera enfin le TOUR DES REMPARTS, où l'on monte en face de la jetée du port, à côté de la caserne, au coin de la calle de la Marina (p. 273). Belles vues sur la mer, la plaine et les montagnes.

Les **environs de Palma**, ou la *Huerta*, sont animés de villages, de domaines et de maisons de campagne *(son)* en grand nombre. A 4 kil. à l'O., non loin du village d'*El Terreno* (en tramway jusqu'à la calle de Bellver, puis à dr. 10 min. à pied), s'élève le **Castillo de Bellver* (130 m.), anc. château royal de la deuxième moitié du XIII^e^ s., qui a servi de prison d'Etat aux XVIII^e^ s., et est remarquablement conservé (entrée, 1 p.; belle vue du haut de la tour). En face, l'hôtel Victoria (p. 272). Au terminus du tramway, la pittoresque baie de *Portopi*, avec un petit aquarium biologique. — Plus loin, au S.-O., au delà de *Ca's Catalá* (hôt. v. p. 272), le *château de Bendinat*, à D. José Despuig. — Très réputée aussi est la promenade d'*Estallenchs* au N.-O., qui se fait en voiture par *Esporlas* et *Bañalbufar*.

*L'EXCURSION A MIRAMAR est la plus intéressante. On y va généralement par Valldemosa et on en revient par Sóller (voit. à 2 chev., v. p. 272; il y a une diligence jusqu'à Valldemosa, 17 kil. en 2 h. 1/4: 1 p.). La route, qui quitte la ville près de la puerta Pintada, traverse la fertile Huerta, en passant souvent au milieu de vastes plantations d'oliviers dont les vieux troncs ont les formes les plus bizarres, et remonte la vallée de Valldemosa. Le village de *Valldemosa* (auberge modeste) est dominé par la *Cartuja de Valldemosa*, chartreuse jadis célèbre, avec une église de 1717, et où se voit la cellule qu'habita George Sand lors de son séjour ici avec Chopin (1838). — A 5 kil. au

N.-O. de Valldemosa, le domaine de **Miramar**, création de l'archiduc d'Autriche *Louis-Salvator* (de la maison de Toscane, m. 1915). On arrive d'abord à l'*Hospedería*, où l'on trouve gratis pour trois jours le logement, le feu et l'huile (apporter des provisions). A 5 min. plus loin, un chemin bifurque à g. et mène à l'ancienne demeure de l'archiduc; celle-ci s'élève à côté d'une ancienne chapelle (Oratorio de la Trinidad) et est entièrement aménagée à la façon majorquine. Très belles promenades dans le vaste bois, avec ses maisons de campagne et ses temples de marbre; dans les montagnes, à une grande hauteur, une petite église avec plusieurs «ermitas». Au bord de la mer se trouve *La Estoca*, maison de plaisance de l'archiduc. Plus loin une merveilleuse route de corniche longe la côte (à g., un promontoire avec un rocher où se voit un grand trou, *la Foradada*) et atteint *Deyá* (5 kil.), petit village, situé dans une forêt d'orangers; 11 kil. plus loin, on arrive à Sóller.

De Palma a Sóller: 28 kil. Chemin de fer (gare, v. p. 272), en 1 h. 1/4 env.: 2 p. 15, 1 p. 65 (les billets kilométriques ne sont pas valables). — Stations: *Son Sardina* et *Buñola*. Entre Buñola et Sóller, il y a onze tunnels, dont le plus long perce la montagne sur une longueur de 2892 m. Beaux points de vue. Au débouché dans la vallée de Sóller, la voie décrit une grande courbe.

La route (30 kil.; voitures, v. p. 272) monte par plusieurs lacets, avec coup d'œil en arrière sur la plaine et la mer au S. de l'île, au (22 kil.) *Coll de Sóller* (562 m.), où l'on découvre la vue de la mer et de la côte O. de l'île. On redescend par autant de lacets.

Sóller (55 m.; hôt.: Fonda de la Marina, passable, pens. 7.50), ville de 9900 hab., convenable pour un séjour, est située dans une magnifique vallée d'orangers. Il y a un vieux couvent de franciscains et quelques fabriques de majoliques; le lit du torrent entre deux rangées de maisons est pittoresque. — Une bonne route (tramw. électr.) relie Sóller à *Port de Sóller*, port situé à 4 kil. 5, où il y a un poste de télégraphie sans fil; belle vue près du phare dit Faro de la Cruz (bat. à vap. pour Barcelone, v. p. 271). — Au N.-E. de Sóller, *Fornalutx* (165 m.), village à 4 kil. de Sóller par la route de voitures et à 5 kil. 5, si l'on y va par le domaine de *Biniaraix* (2 kil. de Sóller; 117 m.).

Le ***Puig Mayor** (pron. pountche; 1445 m.), la montagne la plus haute de l'île, est à 4 h. 1/2 de Sóller et n'est pas difficile à gravir (monture et guide, 6 p. env.; prendre des provisions). La route, qui passe par Biniaraix (v. ci-dessus), monte en 2 h. 1/4 au village de *Bonnaba*, en offrant un beau coup d'œil en arrière sur Sóller, puis un sentier conduit en 1 h. 1/4 au *Coll de Son Torella*, du côté S.-O. du *Puig de Torella;* de là on va, presque de plain-pied, en 1/2 h. jusqu'au plateau et on atteint le sommet en 1/2 h. ou 3/4 d'h. Superbe panorama sur toute l'île, la mer et l'île Minorque. — Cette ascension peut aussi se faire de Fornalutx, d'où l'on part la nuit afin de jouir du lever du soleil.

De Sóller a Pollensa, par Lluch (2 jours; la route se termine à Lluch; mulet, 10 p. jusqu'à Lluch, 15 p. jusqu'à Pollensa; prendre des provisions): par *Biniaraix* (v. ci-dessus), la ravine de *Barranch*, le plateau

dit *Pla de Cuba* et la pittoresque *Gorch blau* (Gorge Bleue), où se trouve un barrage qui fournit la force motrice à Inca (v. ci-dessous), au domaine d'*Escorca* (7 à 8 h.) et (1/2 h. plus loin) à *Nuestra Señora de Lluch*, église de pèlerinage avec une maison religieuse d'éducation (logement gratis) et un bon restaur. A 2 h. de là, la gorge grandiose du *Torrent de Pareys*, avec de beaux exemples de « marmites » (ollas), trous cylindriques et lisses formés par les tourbillons; on peut aller par là, lorsque l'été est sec, en 6 h. jusqu'à *La Calobra*, où l'on peut aussi venir en bateau de Port de Sóller. Une route va de Lluch à Inca (v. ci-dessous). — Le 2e j., de N. S. de Lluch à Pollensa (v. ci-dessous): 4 à 5 h., sous bois et par des sentiers escarpés (vues).

DE PALMA A MANACOR: 64 kil., chemin de fer (gare, v. p. 272), en 2 h. 1/2: 4 p. 10, 2 p. 60 et 1 p. 40 (les billets kilométriques ne sont pas valables). — Principales stations: 15 kil. *Santa María*, point de jonction d'un embranch. (43 kil. en 1 h. 3/4 à 2 h.: 3 p. 45, 2 p. 15) sur *Felanitx* (hôtel modeste, mais assez bon: Fonda de Can Terrás), ville animée de 10 400 hab., qui a de très anciennes fabriques de poterie; elle est située au pied du *San Salvador* que couronne une chapelle de pèlerinage (Oratorio de San Salvador; à peu de distance à l'O. se trouve le *Castillo de Santueri*, forteresse bien conservée du moyen âge). — 19 kil. *Consell*, d'où un tramway (4 kil.; 30 et 20 c.) en correspondance avec les trains mène à *Alaró*, où se trouvent les restes d'un très ancien château. — 29 kil. *Inca* (Fonda de España, F. Janer, modestes); route de Lluch (v. ci-dessus). — 34 kil. *Son Bordils*, d'où part l'embranch. (13 kil.) sur *La Puebla* (Fonda près de la gare).

De La Puebla des diligences vont: au N., par les montagnes, à **Pollensa** (15 kil.; hôt.: El Loro, pens. de 3 p. 50 à 5; Cosmopolita, pens. 4 p., tous deux modestes), vieille petite ville de 8400 hab., dans un joli site (tout près de là un *Calvario;* vieux *pont des Romains;* 3 kil. *Nuestra Señora del Puig*, église de pèlerinage; 8 kil. *Castillo del Rey*, forteresse en ruines de l'époque mauresque; 20 kil. *Cap Formentor*); — au N.-E., à **Alcudia** Hotel Miramar, près du port, convenable; bat. à vap. pour Barcelone, v. p. 271), petit port, avec de vieilles portes très belles et les restes d'un amphithéâtre romain dans le voisinage. L'Albufera (v. p. 297) ou lagune d'Alcudia sert actuellement à la culture du riz.

Dernières stations: 43 kil. *Sineu*, avec l'anc. Alcázar royal, transformé en couvent de religieuses; 45 kil. *San Juan*, 54 kil. *Petra*.

64 kil. **Manacor** (hôt.: H. Femenias, propre, pens. de 5 à 8 p.), ville de 12 400 hab., et point de départ pour les excursions aux *grottes à stalactites* de la côte E., comme on en trouve souvent dans les formations calcaires. Comme la plupart des stalactites ont été brisées, et que les grottes sont noircies par la fumée des torches et salies par des infiltrations, il ne vaut plus guère la peine de venir de Palma les visiter. Voitures à deux chevaux près de la gare, 10 p. env.; entrée 7 p. 50 par grotte et pour 1 à 5 pers., plus 2 p. pour l'éclairage au magnésium, et un pourb. au guide.

A 12 kil. à l'E. de Manacor (1 h. 1/2 en voit.), non loin de *Porto Cristo* (*Cala de Manacor*), où l'on peut déjeûner, se trouve la **Cueva del Drach** ou la grotte du Dragon, ouverte au public dep. 1878 et qui a été explorée à fond par le savant parisien, E. A. Martel. La visite demande 1 h. 1/2. On enlèvera les manteaux en entrant, car les grottes sont assez chaudes. Un escalier descend dans le vestibule auquel se rattachent d'un côté la Cueva Negra et la Cueva Blanca, avec des lacs transparents, et de l'autre,

la Cueva Luis Salvador, le Miramar, lac allongé, et la grotte des Français. A 1/4 d'h. se trouve la *Cueva dels Hams*, découverte en 1907; elle est éclairée à l'électricité, ce qui n'a pas abîmé les stalactites (entrée 5 p. pour 1 ou 2 pers., avec la voiture depuis Manacor, 2 p. 50 par pers. en plus; autobus de Palma, 20 p. par pers., y compris le dîner à Porto Cristo). — Les *Cueva del Pirata* et *Cueva Victoria*, dans le voisinage de la maison autrefois fortifiée dite *Son Forteza* (2 h. en voit. de Manacor), sont moins importantes. — L'excursion à la célèbre **Cueva de Artá**, au N.-O. de la presqu'île, demande de Manacor env. 9 h. en voit.: jusqu'à Artá, 17 kil. (dilig., 50 c.), de là, 9 kil. (voit., 7 p. 50), à l'E. jusqu'à la mer.

De Manacor à *Felanitx* (p. 277), 15 kil. Service de diligence.

L'*île de* **Minorque** offre moins d'intérêt. Elle a 41 939 hab., et le cède aussi à Majorque pour la fertilité. Au fort de l'été tout est désert. Le sol appartient presque entièrement à de grands propriétaires, qui l'afferment à des paysans. Les murs de pierre (cercas), qui entourent les propriétés, et les moulins à vent sont le signe caractéristique de Minorque.

Mahón (hôt.: Central, pens. dep. 6 p.; Bustamente, pens. de 6 à 10 p.; agence cons. de France) ou *Port Mahón*, sa capitale, est fortifiée et située à l'E.: bat. à vap. de Palma (v. p. 271). La ville compte 19 700 hab. Le port de Mahón, riche en baies et qui s'enfonce à 5 kil. de distance dans les terres, est renommé. Il offre un mouillage sûr aux grandes flottes. La construction de la ville rappelle encore le temps de la domination anglaise (p. 271). — *Ciudadela* (Fonda Feliciano, pens. 6 p. 50, bon; 9100 hab.), à l'extrémité O. de l'île, est reliée à Mahón par une grande route (45 kil.; autobus t. les j., en 2 h. 1/2 env.: 5 p., all. et ret. 8 p.). C'est sur les écueils de *Punta de Sella*, à env. 5 kil. au N. de Ciudadela, que le paquebot français Général Chanzy sombra le 10 févr. 1910; tout l'équipage et tous les passagers sauf un trouvèrent la mort dans le naufrage.

L'île d'**Ibiza**, l'*Ebusus* des Romains, est une île montagneuse, la principale des Pityuses (p. 271); son point culminant est l'*Atalaya de San José* (475 m.). La population (24 608 hab.) parle un dialecte spécial voisin de celui de Majorque (p. 272). Les principaux articles d'exportation sont les amandes, les caroubes et le sel des marais salants du S.

La capitale, **Ibiza** (Fonda de la Marina, sur le port, pens. 6 p., bonne cuisine; Café au Teatro Pereyra), se trouve sur la côte S.-E. de l'île, à l'extrémité d'une vaste baie; c'est une ville de 6300 hab., bâtie en amphithéâtre sur une colline crayeuse. Elle est dominée par un ancien *château*, qui sert maintenant de caserne, et par la *cathédrale*, édifice construit au XVII^e^ s. sur des fondements antiques (belle vue sur la ville, la baie et le port). Dans une ancienne chapelle à côté de la cathédrale se trouve le *Musée archéologique*, avec une riche collection d'objets trouvés dans les tombes de l'île (monnaies, bijoux, vases, sarcophages, etc.).

V. VALENCE ET MURCIE.

31. De (Tarragone) Tortose à Valence 280
De Vinaroz à Morella. 280. — De Sagonte à Segorbe. 284.
32. Valence 285
Excursions de Valence: El Grao, L'Albufera, Manises, Meliana, Burjasot et la Cartuja de Portacoeli. 297, 298. — De Valence à Utiel. 298.
33. De Valence à La Encina (Madrid, Cordoue, Alicante, Murcie), par Carcagente 298
De Silla à Cullera. 299.
34. De (Valence ou de) Carcagente à Denia, par Gandía . 301
De Gandía à Alcoy. 302.
35. De Játiba à Alicante, par Alcoy 304
36. De Madrid à Alicante, par Alcázar, Chinchilla et La Encina 305
D'Aranjuez à Cuenca. 305. — De Castillejo à Tolède. 306. — De Villena à Yecla; à Muro. 308.
37. D'Alicante à Murcie, par Alquerías 311
D'Albatera-Catral à Torrevieja. 312.
38. De (Madrid) Chinchilla à Carthagène, par Murcie . 313
La Unión. 318.
39. De Murcie à Grenade, par Baza, Guadix et Moreda . 319

L'ancien ROYAUME DE VALENCE est aujourd'hui remplacé par les trois provinces de *Castellón* (6465 kil. car. de superficie et 322 213 hab.), de *Valence* (10 758 kil. car. et 884 298 hab.) et d'*Alicante* (5799 kil. car. et 497 616 hab.). Le pays se compose en somme de la côte, qui s'étend entre le plateau castillan et la Méditerranée de l'Ebre jusqu'au Segura. Les alluvions de divers cours d'eau et surtout celles du *Guadalaviar* (Turia) ont exhaussé en partie jusqu'à 100 m. le littoral d'abord plat. Le dernier reste de ces formations deltaïques est l'*Albufera* (eau douce), au S.-E. de Valence. Les bords de l'Albufera peuvent donner plusieurs récoltes par an:

Valencia es tierra de Dios Valence est un pays divin
pues ayer trigo y hoi arroz. Où le froment d'hier sera du riz demain.

Le type mauresque des Valenciens est disgracieux. Ils sont laborieux, comme les Maures, bienveillants, mais impulsifs. Un vieux dicton déclare avec beaucoup d'exagération: *En Valencia, la carne es yerba, la yerba agua, el hombre mujer, la mujer nada* (La chair n'y est que de l'herbe et l'herbe que de l'eau; l'homme y est une femme et la femme zéro).

Depuis 1833, l'ancien ROYAUME DE MURCIE comprend les provinces de *Murcie* (11 317 kil. car. de superficie et 615 105 hab.) et d'*Alba-*

cète (14 863 kil. car. et 264 698 hab.). Son fleuve le plus important est le *Segura* qui, avec le *Mundo*, son principal affluent, descend de la *Sierra de Alcaraz* (1802 m.), du *Calar del Mundo* et de *La Sagra* (2400 m.). Le pays est exposé aux vents brûlants du Sahara, au contraire de sa voisine, l'Andalousie, dont le climat est tempéré par les vents alizés de l'Océan Atlantique. Dans la province de Murcie, le vent du sud (*leveche*, p. 232) ensevelit parfois, en été, toute la végétation sous des nuages de poussière. Hommes et animaux qu'il atteint tombent épuisés sur le sol. La *calina* est une sorte de brouillard sec, qui s'élève vers la mi-juillet, envahit peu à peu tout le ciel et le couvre en août d'une teinte gris de plomb, à travers laquelle les étoiles ne brillent que faiblement. La calina ne disparaît qu'à la fin de septembre. — Les parties irriguées du pays ou *tierras de regadio* sont seules productives. Le blé, la vigne et les oliviers se cultivent sur le plateau d'Albacète. La Huerta de Murcie se couvre d'orangers, de citronniers et de dattiers. La vallée du Segura est le centre de la culture maraîchère. — Les *mines* de plomb et d'argent, déjà connues des anciens, sont presque inépuisables. Dans les montagnes, les *mineros* rencontrent presque partout les galeries rondes des Phéniciens et les galeries carrées des Arabes. — La *population* est encore toute africaine. Murcie, la Béotie de l'Espagne, est une des provinces les plus arriérées du pays.

31. De *(Tarragone)* Tortose à Valence.

192 kil. Chemin de fer, en 4 h. 3/4 à 7 h. 1/4: 21 p. 60, 13 p. 80 et 10 p. 20. Buffet à *Villarreal* seulement.

Tortose, v. p. 270. — La ligne franchit l'*Ebre* sur un haut pont de fer. Beaux coups d'œil de tous côtés. Le train passe ensuite à des régions fertiles, situées entre le *Montsiá* (764 m.) à g. et le *mont Caro* (860 m.) à dr., et traverse le *Caramella*, ainsi que des olivettes. — 14 kil. *Santa Bárbara.*

29 kil. *Ulldecona*, ville de 6600 hab., située au pied et à l'O. du Montsiá. Elle a une tour octogonale. — La ligne passe le *Cenia*, rivière qui dessine la frontière de l'anc. royaume de Valence. A dr. la tour carrée d'un château fort. A g. la mer; les montagnes de Tortose se remontrent à dr. Puis le train traverse la rambla du *Cerbol.*

44 kil. *Vinaroz* (hôt.: Fonda de la Viuda), ville de 8600 hab., pêcheurs et agriculteurs pour la plupart. Il y a quelques fabriques.

Morella (hôt.: Fonda de San José), ville de 7300 hab., l'anc. *Castra Aelia* des Romains, est située à env. 60 kil. au N.-O. de Vinaroz (autobus), dans les montagnes à une grande hauteur et au sommet d'un pic, qui s'élève au centre d'une vallée encaissée. Cette vieille forteresse, sur la frontière de Valence, a joué encore un rôle important dans la première guerre carliste, en 1838 et en 1840. On y remarque la *Torre de la Saloquia* et *Santa María la Mayor*, église gothique de 1317, avec un chœur reposant sur des

arcs et des piliers et où l'on monte par un escalier tournant. Il renferme un tableau de Ribalta: Jacques Ier offrant un morceau de la vraie croix. — De Morella diligence pour *Alcañiz* (v. p. 216), 83 kil., 10 p.

Le train passe le *Rio Seco* (ou *Calig*).

50 kil. **Benicarló** (hôt.: F. del Comercio), ville de 7200 hab., avec un vieux château. La jolie église a un clocher octogonal et un dôme revêtu d'azulejos d'un bleu foncé, décoration fréquente dans le pays. — Coup d'œil à g. sur *Peñiscola* (env. 7 kil.), le «Gibraltar valencien», qui est dans un îlot rocheux relié à la terre ferme par une langue de sable. Jacques Ier prit la forteresse aux Maures en 1233. Les Français s'en emparèrent en 1811. L'antipape Benoît XIII (v. p. 202), déclaré schismatique par le concile de Constance, s'y retira avec ses cardinaux en 1417 et y résida jusqu'à sa mort (1424).

La ligne quitte la plaine du littoral et grayit la vallée qui s'étend entre les *Montes de Irta* à l'E. et les *Atalayas de Alcalá* à l'O. — 72 kil. *Alcalá de Chisbert*, avec un beau clocher ajouré. — Tout à coup, après un coude à g., une vue saisissante de la mer. On passe plus loin le *Segarra*. — 87 kil. *Torreblanca*, avec des maisons qui ressemblent à des tours. A g. l'*Estanque de Albalat*, une maremme, et plus loin, le cap et le village d'*Oropesa*. — Ensuite, les premières plantations d'orangers. A dr. les montagnes du *Desierto de las Palmas*. Tunnel. Au S. se montrent les montagnes de Valence jusqu'au Mongó. — 110 kil. *Benicasin*, dans un site charmant encadré à l'O. par les montagnes. Plantations d'orangers et de palmiers. L'église a un dôme revêtu d'azulejos.

122 kil. **Castellón de la Plana** (hôt.: Suizo, pens. de 7 à 15 p., assez bon; de la Paz, pens. de 6 à 12 p.; omn. 50 c.), ville prospère de 28 000 hab. et chef-lieu de province, est un centre du commerce des oranges: grande exportation du port *(Grao)*, relié à la ville par un tronçon (5 kil.; dép. t. les h., 55 c. et 40 c., all. et ret.). La ville était d'abord située à 2 ou 3 kil. au N. sur la hauteur, où se trouvent encore l'ermita de S. María Magdalena et quelques ruines. Sur le beau paseo de Ribalta, près de la gare, à l'O. de la ville, s'élèvent un *obélisque* commémoratif de la guerre carliste de 1837, et le monument du peintre *Ribalta*, originaire de Castellón (p. LXXXII). L'église *Santa María mayor* possède dans la 4e chapelle à dr. un tableau de *Ribalta*. Son clocher isolé, haut de 46 m., date de 1604. Sur la plaza del Rey Jaime, une statue en bronze rappelle ce roi, fondateur de la ville. Il y a d'autres tableaux de *Ribalta* dans la secretaría de l'hôtel de ville (St Roch) et à l'Instituto de segunda Enseñanza, calle Mayor, 29 (Transfiguration de St Bruno). — A dr., au loin, la *Peña golosa* (1813 m.), rocher calcaire crevassé.

Le train passe le *Mijares* (à dr. le pont à treize arches) et le *canal de Castellón*, dérivé de la rivière; ce chef-d'œuvre des ingénieurs maures sert à l'irrigation depuis six cents ans. Puis, la fertile plaine de Villarreal.

130 kil. *Villarreal* (Fonda de la Viuda de Pepe, médiocre), ville de 16 000 hab., dont l'église a un clocher octogonal et un dôme revêtu d'azulejos, est dans un site superbe. Dans ses jardins d'orangers, se dressent çà et là quelques palmiers. Le type de la population est intéressant. Les cruches que portent les femmes ont des formes antiques.

Les eaux du Mijares sont réparties sur la plaine jusqu'à *Burriana* (134 kil.), qui exporte également beaucoup d'oranges. — 140 kil. *Nules*, petite ville de 5300 hab., qui a de vieilles murailles. A l'O. la *Sierra de Espadán*. A 4 kil. au N.-O. de Nules, les sources thermales (29 à 44° C.) de *Villavieja* (Hot. Cervellón).

149 kil. *Chilches*. — La ligne s'engage dans une région ondulée. — 153 kil. *Almenara* (en arabe *al Minar*, c.-à-d. le minaret), dont le château passait jadis pour être la clef stratégique de la Valence mauresque. Jacques Ier y battit les Maures en 1238 et fit ensuite la conquête du pays. Une chapelle s'élève sur le champ de bataille. Des restes d'un temple antique à Almenara, un aqueduc à Chelva, un arc à Cabanes, des pierres tumulaires et des inscriptions de toute sorte témoignent de la haute civilisation du pays à l'époque romaine. — 157 kil. *Los Valles*, centre de cinq villages disséminés sur la plaine fertile en blé. — La haute colline de Sagonte couronnée par le Castillo est déjà visible de loin. On passe enfin le *Palancia* toujours à sec en été. A dr., la ligne de Calatayud (p. 196).

163 kil. **Sagonte** *(Sagunto)*. — Gares (pl. F 3): *Estación del Norte*, pour la ligne de Barcelone à Valence; *Estación de Aragón* (tête de ligne), pour celle de Calatayud à Valence (p. 197). De Valence, on a le choix entre les deux lignes; les voitures de celle d'Aragon sont meilleures.

Bon *buffet*. — *H. Tomás*, près de la gare, simple. Café au *Casino*, plaza de la Glorieta, 35 (pl. C 2). — Deux à trois heures suffisent pour une visite superficielle.

Sagonte, petite ville de 5100 hab., s'étend sur la rive dr. du *Palancia*, au pied d'une colline (170 m.) escarpée de tous les côtés, ramification que les *Peñas de Pajarito* envoient au S.-E. dans la plaine du littoral. Le versant et le sommet sont couronnés de tours et de murs, qui désignent l'emplacement de l'antique *Saguntum*, célèbre par la résistance héroïque qu'elle opposa mais en vain à Hannibal, avant le commenc. de la seconde guerre punique, en automne de l'an 219 av. J.-C. Les remparts furent fortifiés en dernier lieu par Suchet, maréchal de France, en 1812.

La ville est d'origine purement ibérique. L'analogie du nom fit seule supposer l'existence d'une colonie grecque de Zacynthe, qui engagea les Romains à chercher ici un point d'appui à l'intérieur du royaume ibérien des Carthaginois par un traité conclu en 226 av. J.-C. Pour arrêter les progrès menaçants de la domination romaine, *Hannibal*, alors âgé de 28 ans, fils d'Hamilcar et successeur d'Hasdrubal, résolut de s'emparer de Sagonte. Il l'attaqua à l'O. au printemps de l'an 219. Les habitants repoussèrent plusieurs fois les troupes carthaginoises; Hannibal lui-même fut blessé. Les assiégés opposèrent au bélier la «falarique», formidable arme de jet à pointe de fer, entortillée d'étoupes et de poix brûlante. Les Carthaginois ayant enfin pénétré par une brèche, les assiégés les re-

poussèrent encore après un combat de rues, où ils montrèrent cette opiniâtreté espagnole devenue aussi célèbre dans les guerres modernes. Derrière la muraille détruite les assiégés en érigèrent encore trois. Mais les Romains ayant abandonné leurs protégés et s'étant bornés à menacer l'ennemi par leurs envoyés, toute cette bravoure fut inutile et, après huit mois de siège, Hannibal réussit à enlever la citadelle d'assaut. Les habitants périrent pour la plupart dans cette lutte acharnée. La description traditionnelle du siège remonte à de bons récits de l'entourage d'Hannibal.

Les Romains reprirent Sagonte en 214. Après la paix (201), ils relevèrent la ville. Sagonte n'atteignit plus son ancienne importance, mais le théâtre, les restes d'un cirque, etc., témoignent encore de la splendeur de la ville romaine. Elle battait monnaie et possédait de célèbres poteries, où se fabriquaient les « calices Saguntini ». — Les Maures, que le Cid chassa momentanément en 1099, ne la connaissaient que sous le nom de *Murbiter* (muri veteres, c.-à-d. vieilles murailles), et *Murviedro* en fut le nom jusqu'en 1877. Ses édifices servaient encore de carrière au XIX^e^ s. — Le 12 déc. 1874 eut lieu à Sagonte le Pronunciamiento du maréchal *Martinez Campos*, qui rendit la couronne à Alphonse XII.

De la gare on va par la calle del Mar (pl. F 3) et la calle de Pacheco ou c. Real (pl. D E 2) à la PLAZA DE LA GLORIETA (pl. C 2), où un buste en bronze rappelle *José Romeu*, chef de guerilleros, fusillé en 1812 par les Français. En montant ensuite un peu à g., par la plaza de la Constitución ou del Mercado (pl. C 2), on parvient à l'église paroissiale gothique de *Santa María* (pl. C 2). Devant le portail N., quelques pierres avec inscriptions du moyen âge. Le portail lui-même est orné de sculptures (p. LIX). A l'intérieur, des fenêtres d'albâtre et un maître-autel doré, surmonté d'une croix de nacre. — On monte plus loin, par la calle del Teatro Romano (pl. C 3), aux ruines du

* **Théâtre romain** (pl. C 3-4), situé à mi-côte du rocher de la citadelle; on ne s'est occupé de sa conservation que depuis la fin du XIX^e^ s. — Le conserje (50 c.) habite presque en face du théâtre.

De la *scena*, édifice allongé contenant la scène, il n'existe plus que les substructions, à l'E. au contraire de belles voûtes de l'entrée principale et des ailes de l'espace réservé aux spectateurs. Ce dernier (*theatrum* ou *cavea;* env. 50 m. de diamètre; 8000 places) s'adosse au rocher de la citadelle, où sont taillés les rangs de gradins du centre. Il y a quatre compartiments de 8 à 10 rangs de gradins séparés les uns des autres par trois passages un peu plus larges *(præcinctiones)*. La cavea est divisée en 14 sections ou coins *(cunei)* par trois escaliers, qui la traversent de haut en bas, et par six autres escaliers à la partie supérieure. Les deux rangs inférieurs de gradins, moins hauts mais plus larges que les autres, étaient probablement réservés aux sièges mobiles des magistrats. On parvenait aux compartiments supérieurs, qui sont en partie détruits, par de larges galeries voûtées, établies sous les gradins à différentes hauteurs et qui ont des sorties *(vomitoria)* ouvrant sur les escaliers et les larges passages. On a encastré dans les murs des entrées quelques inscriptions. — Beau coup d'œil sur le paysage au delà de la scène.

L'ancienne route monte plus loin en serpentant à la citadelle. Belles échappées, en route, sur les flancs du rocher hérissés de cactus et sur les murailles de la citadelle. Le regard plonge dans la vallée du Palancia au delà du théâtre et de la ville. Le conserje del Castillo (1 p.) habite calle del Castillo, 64 (pl. C D 3), mais il est presque toujours en haut (frapper!).

On entre dans le ***Castillo** (la citadelle) par une porte avec un pont-levis, qui mène à la plaza de Armas. La *Puerta de Mahomet* (pl. C 4) mène à l'O. à la *plaza del Gobernador*, située dans une dépression entre les hauteurs O. et E., puis on monte assez rapidement au *Castillo de San Fernando* ou *de Sagunto*, dont le point culminant se nomme Palo de la Bandera (mât du pavillon). Les murs du Castillo, où sont encastrés çà et là des restes antiques de sculptures et d'inscriptions, ne sont en partie d'origine romaine que dans leurs fondements. De la hauteur, la vue s'étend au loin sur la plaine du littoral valencien de Benicasim (p. 281) jusqu'au Mongó (p. 303) et aux montagnes d'Alicante. Les dômes de Valence se voient distinctement. Au N.-O., la vallée supérieure du Palancia (v. ci-dessous). Du bastion *San Jorge* (pl. A 3), qui défend le versant O., belle vue de la ville et des environs immédiats. Sur la *plaza del Dos de Mayo*, une citerne arabe.

On revient à la plaza del Gobernador, où le regard plonge au S. dans le précipice hérissé de cactus, et à l'entrée principale, puis on monte en pente douce à la hauteur E., avec la *Ciudadela de Saloquia* ou *de Almenara*, citadelle en ruine. *Vue splendide sur la côte, la ville et la mer. Sur la *plaza del Eco* (de l'Echo; pl. D 4), quelques restes de constructions romaines. Du côté S. il y a de grandes citernes qu'on dit d'origine romaine.

Revenu à la plaza de la Constitución (p. 283), on suit à l'E. l'étroite CALLE MAYOR (pl. D E 2), avec quelques vieilles maisons, entre autres, au n° 19, la *Casa de Delmé* (fenêtres ogivales). — *San Salvador* (pl. F 3) passe pour une anc. mosquée. L'intérieur n'a qu'une nef. Le sacristain (pourb. 30 c.) demeure à la 2e maison à partir de l'entrée O.

L'antique *cirque* (pl. C D 1) s'étendait sur la rive du Palancia. Il mesurait env. 275 m. de long sur env. 72 m. de large, mais il est envahi par des jardins. A l'extrémité supérieure du cirque, dans le petit rio, les restes d'un pont romain (*Puente antiguo;* pl. C 1).

DE SAGONTE A SEGORBE: chemin de fer, v. p. 198 (31 kil. en 1 h. 1/4 env.: 2 p. 30, 1 p. 85 et 1 p. 15).

Segorbe (hôt.: Posada de la Paz, médiocre, pens. 5 p., omn. 50 c.; Café Clavel), ville de 7000 hab., dans un site superbe sur la rive dr. du Palancia et entre des collines couronnées de châteaux. Comme le prouve la tradition ininterrompue du moyen âge, le nom de la ville dérive de celui de la *Segobriga* des Celtibères qui joua un rôle dans les guerres de Viriathe contre les Romains (149 à 139 av. J.-C.). Les toiles de l'anc. maître-autel de la *cathédrale*, par Joanes, sont dispersées dans toute l'église; le cloître possède des tableaux des XVe et XVIe s. provenant en partie de l'ancienne chartreuse du Val de Cristo. *San Martín de las Monjas* renferme un tableau de Ribalta: le Christ aux limbes (p. LXXXII), et, derrière le maître-autel, le *retablo de San Martín, par Jacomart Baçó (1457). Au S.-O. de la ville, la *Glorieta*. Au N.-E., une promenade avec de nombreux points de vue contourne les restes restaurés du château. Au N. coup d'œil sur le Pico de la Rapita (1105 m.) et au S. sur la Sierra de la Cueva santa, qui doit son nom à une grotte visitée en oct. par des milliers de pèlerins. Belle promenade à la *Fuente de la Esperanza*, au N.-O.

En quittant Sagonte le train pour Valence entre dans la plaine du littoral de cette ville; la fertile Huerta s'y étend partout où l'irrigation est suffisante; de toutes parts on voit des fermes *(barracas)* basses, aux frontons aigus, sans cheminées, blanchies à la chaux et couvertes de chaume, qui donnent au paysage un aspect caractéristique. — 170 kil. *Puzol.* — 173 kil. *Puig*, couronné par les ruines d'un château. Le grand édifice à quatre tours d'angle est une anc. chartreuse. A dr. le *Monte Negro.* — 177 kil. *Albuixech;* champs de froment et plantations de palmiers. — On voit enfin reluire au soleil les dômes de Valence d'un bleu foncé. La ligne s'approche de la mer, au bord de laquelle on aperçoit à g. Cabañal et le Grao (p. 297). — 187 kil. *Cabañal.* A dr., *San Miguel de los Reyes*, anc. couvent d'hiéronymites, fondé en 1541 et transformé auj. en maison de force. Le train franchit le *Turia* sur un pont de fer. — 192 kil. *Valence* (gare du Nord).

32. Valence (Valencia).

Gares: 1. *Estación del Norte* (pl. G 7; buffet médiocre), au S. de la ville, pour Tortose(-Barcelone), Grao, Carcagente-La Encina(-Madrid, Alicante) et pour l'embranch. sur Utiel (p. 298). — 2. *Estación Central* (pl. C D 1), calle Orilla del Rio, pour les lignes locales de Rafelbuñol, Bétera (p. 298) et Paterna-Liria. — 3. *Estación de Aragón*, à l'E., calle de Cuarte (v. pl. A B 6), pour la ligne locale de Liria par Manises (p. 298). — 4. *Estación central de Aragón*, au camino del Grao (San Juan de Ribera), pour la ligne de Sagonte-Segorbe-Calatayud (v. p. 284 et 198). Tramw. v. p. 286. — 5. *Estación de Turis*, au camino del Cementerio, pour la ligne locale de Torrente et d'Alberique (p. 298). — *Omnibus* des premiers hôtels et *voitures de place* (tarif, v. p. 286) aux gares principales. — *Cie des Wagons-Lits*, au Banco Comercial (p. 286). — Visite de l'octroi, v. p. XIII.

Bateaux à vapeur. Tous les bateaux côtiers espagnols font escale à Valence; départ généralement une fois par sem. dans les deux directions. Les bateaux pour les Baléares (p. 271) abordent au quai. Les vapeurs de la *Compañía Vinuesa* (v. ci-dessous) partent t. les lundis de Valence pour Marseille (v. p. XIV): prix du trajet 33 fr. (dîn. ou déj. à bord 3 à 4 fr.). Ceux de la Cie hongroise *Adria* (agences à Valence: Ries & Cie, calle de Colón, 72; au Grao: J.-B. López, Contramuelle, 8) partent le mercr. pour Marseille et Gênes. Les bateaux jettent l'ancre au Grao (p. 297). Barque pour atterrir ou s'embarquer, 50 c. par pers. et par malle (v. p. XX). Du Grao à Valence: tramways, v. p. 286; tarif des voitures, v. p. 286. — AGENCES: *Compañía Valenciana de Navegación* (à Valence, calle Peris y Valero, 3; au Grao, Contramuelle, 7); *Ibarra & Cie* (à Valence, Viuda é hijos de Nogués, calle de Colón, 86; au Grao, Muelle, 6); *Vapores asturianos* et *Compañía Sevillana* (agence commune: Viuda de Basterrechea, calle de Colón, 68; au Grao, Muelle, 25); *Compañía Vinuesa* (F. et M. Perera, plaza de Tetuán, 9; au Grao: calle de la Chapa, 25); *Isleña Marítima*, v. p. 271.

Hôtels (v. p. XXIV): *H. Reina Victoria* (pl. k, G 5), calle del Pintor Sorolla, 6 (1er déj. 1 p. 50, 2e déj. 5, dîn. 6, v. n. c., pens. de 11 à 20 p., omn. 1 p. 25); *Palace-Hotel* (pl. h, G 3; gérant français), calle de Peris y Valero, 42 (1er déj. 1 p. 50, 2e déj. 5, dîn. 6, pens. de 12.50 à 25 p., omn. 1 p. 50), ces deux neufs, avec ascens., calorif. et confort moderne; *H. Colón* (pl. a, F 5), bajada de San Francisco, avec le Café de España; *H. de Roma* (pl. c, F 4; propr. italien), plaza de Villarrasa, 5, dans un endroit dégagé, recomm.; *H. de Europa* (pl. m, G 6), calle de Ribera, 2; *H. de España*

(pl. d, F 5), plaza Emilio Castelar, 12, dans une situation bien dégagée (1er déj. 1 p., 2e déj. 4, dîn. 4.50, pens. de 9 à 12.50, omn. 1 p.); *H. Inglés* (pl. f, F 5), pasage de Ripalda; *H. Oriental* (pl. l, G 5), calle Pascual y Genís, 7; *H. Cuatro Naciones* (pl. e, G 5), calle Lauria, 6.

Cafés (p. xxvii): **León de Oro*, plaza de Mariano Benlliure, 6-7; *C. de España*, v. p. 285; *C. del Siglo*, plaza de la Reina, 2; *Ideal Room*, calle de Peris y Valero, 19; *C. Munich*, plaza de la Reina (avec ch.); *C. de la Habana*, calle del Pintor Sorolla, 1, et calle Querol (avec ch.). — Pâtisserie: *Burriel*, plaza de la Reina, 1.

Voitures de place *(coches de plaza)*: la course *(carrera)*, à l'intérieur de la première zone (jusqu'à l'«octroi», y compris le Grao et Cabañal), 1 p. 25 pour 1 à 2 pers., 1 p. 50 pour 3 pers., 50 c. par pers. en plus; l'heure 2 p. pour 2 pers. (2 p. 50 pour l'Alameda de 4 h. à 7 h. du soir), 50 c. par pers. en plus; la nuit (depuis 10 h., 9 h. en hiver), la moitié en plus. Au delà de la première zone on ne compte qu'à l'heure *(por horas)*: l'heure 2 p. 50, si la voiture revient à vide 1 p. 25 en plus. Pour les gares, ces prix ne s'entendent qu'avec une seule malle; chaque colis de plus, 25 c. — A côté de ces voit. qui sont préférables, on emploie encore la *tartana* (p. xcix). Prix: la course 1 p., l'heure 1 p. 25. — **Voitures** *(coches de lujo)*: berline, à 1 chev. 10 p. la matinée (4 h.), 15 p. l'après-midi (4 h.), à 2 chev. 15 et 20 p.; landau, 20 et 30 p.

Tramways *(tranvías)*. A l'intérieur de la ville (encore en partie à traction animale; t. les 4 à 8 min.; 10 c.): 1. *Línea de Ruzafa.* De Ruzafa à l'E., à la plaza de la Beneficiencia (pl. A B 4), par la calle de Ruzafa (pl. I 7-H 6) et la partie O. de la ville, puis retour à la calle de Ruzafa par l'E. de la ville. — 2. *Línea de Aragón.* De l'Estación de Aragón (p. 285), à la plaza del Principe Alfonso (pl. G 3), par les Torres de Cuarte (pl. B 5) et le Mercado (pl. D 4), puis retour aux Torres de Cuarte et à la gare, par la plaza de Emilio Castelar (pl. F 5). — 3. *Línea Interior.* De la Glorieta (pl. H 3) à la plaza de Emilio Castelar (pl. F 5), par la calle de San Vicente et en passant devant la cathédrale (pl. E 3), puis retour à la Glorieta par les boulevards. — 4. *Línea Diagonal.* De la calle de Ruzafa (pl. H 6; gare du Nord) aux Torres de Cuarte (pl. B 5), par la plaza de Emilio Castelar (pl. F 5) et les rues au S. du Mercado, puis les boulevards jusqu'au pont St-Joseph (pl. A 2), et retour par le Mercado (pl. D E 4). — 5. *Línea de circunvalación*, tour de la ville hors des anc. murailles. — Pour le Grao et Cabañal (p. 297): 1 (t. les 7 min.; 15 et 10 c.). De la Glorieta (pl. H 3) par le puente del Real (pl. F G 1) et l'Estación central de Aragón (p. 285). — 2 («Servicio de lujo», t. les 8 min.; 25 c.). De la plaza de la Reina (pl. E 4) par le puente del Mar (v. pl. I 2) et en passant devant la même gare. Pendant la saison des bains, les voitures continuent jusqu'à la plage (p. 297; 5 c. en plus). — D'autres lignes mènent à *Catarroja*, *Burjasot* (p. 298), et autres lieux des environs.

Poste (*Correos*; pl. F 3), calle del Palau, au coin de la calle Trinquete de Caballeros, poste restante ouverte de 8 h. à 1 h. ½ et de 3 h. à 7 h. ½; lettres recommandées de 7 h. ½ à 1 h. et de 3 h. à 6 h.; chargements de 7 h. ½ à 1 h. et de 3 h. ½ à 6 h. ½ (expédition de 9 h. à 1 h. et de 4 h. à 6 h.). — **Télégraphe** (pl. F 2), calle Trinquete de Caballeros, 15. — **Téléphone**: pour la ville, calle Embajador Vich, 7 (pl. F 4-5); pour l'extérieur, calle Don Juan de Austria, 36-38 (pl. G H 5-4).

Théâtres (v. p. xxx). *Teatro Principal* (pl. G 5), calle del Pintor Sorolla, 25; *T. de Apolo* (pl. G 5), calle de Don Juan de Austria; *T. de la Princesa* (pl. C 4-5), calle del Rey Don Jaime, comédies, zarzuelas, etc. — Plaza de Toros (pl. G H 6-7), calle de Játiva, avec 17 000 places.

Bains: *Baños del Almirante*, dans la rue de ce nom (pl. F 3), avec des restes mauresques; *Baños de Pizarro*, calle de Pizarro (pl. I 5, 6). — Bains de mer, v. p. 297.

Pharmacies: *Farmacia de San Martín*, calle de San Vicente, 17; *Dr Francisco Torrens*, plaza del Mercado, 73; *Dr Calvo*, même rue, 72.

Banques: *Crédit Lyonnais*, calle de San Vicente, 27, 31; *Banco Comercial Español* (correspondant de la Cie Internat. des Wagons-Lits),

au coin de la calle Peris y Valero et de la calle Ave Maria (pl. F 4); *Banco Español del Rio de la Plata*, calle del Pintor Sorolla.

Consulats de France, d'Italie.

Chambre de commerce française, plaza de Mirasol, 5.

Librairies: *Maraguat*, calle del Pintor Sorolla, 16 (journaux français); *Pascual Aguilar*, calle de Caballeros, 1; *Ramón Ortega*, bajada de San Francisco, 11. — **Magasins** (v. p. XXVIII), surtout dans les calles de Peris y Valero, de San Vicente et de Zaragoza; puis plaza de la Reina et calle de San Fernando. — EVENTAILS *(abanicos)*, une spécialité de Valence, chez *Luis Colomina*, calle de Zaragoza, 4. — GANTS, également une spécialité, chez *Julio Campo*, calle de San Vicente, 5. — MANTAS VALENCIANAS plusieurs magasins, calle de San Fernando, à l'E. du marché.

Fêtes. Le *20 avril*, fête du patron de la ville, San Vicente Ferrer (p. 296), le *12 mai*, fête de N. S. de los Desamparados (p. 292), et le jour de la *Fête-Dieu*, il y a des processions dans les rues; tous les *vendredi*, fête dans l'église del Corpus-Christi (p. 289). — Les *Juegos florales* (jeux floraux) ont lieu en juillet, durant la foire; la société dite *Lo Rat Penat* («la Chauve-souris», figure des armoiries de Valence) organise alors au Teatro Principal un concours de poésie, avec prix. — Les *11* et *25 novembre*, l'Albufera (p. 297), où la chasse est permise ces deux jours, se visite beaucoup en voit.

Principales curiosités (1 jour). Le matin ascension du *Miguelete* (p. 291), visite de la *cathédrale* (p. 290) et de l'*Audiencia* (p. 292); puis aux *Torres de Serranos* (p. 295) et, si on a le temps, au *musée* (p. 293). De là par le tramway à la *Glorieta* (p. 296); puis, par la calle de Peris y Valero au *Mercado* et à la *Lonja* (p. 296). — L'après-midi excursion à *Albufera* (p. 297).

Valence (5 m.), la troisième ville d'Espagne (après Madrid et Barcelone) avec 213550 hab. (233348 y compris les faubourgs), anc. capitale du royaume de Valence et actuellement celle de la province de ce nom, est le siège d'un archevêché et d'une université, ainsi que la résidence du capitaine général. Elle est située à 4 kil. de la mer, dans la fertile *Huerta de Valencia*, sur la rive dr. du *Turia* ou *Guadalaviar* (en arabe Ouâd al-abyad, c.-à-d. le Fleuve Blanc). Le coup d'œil sur les montagnes situées à env. 20 kil. à l'O., sur la citadelle de Sagonte au N., sur les montagnes d'Alicante et le Mongó au S.-E., n'est pas très pittoresque. Toutefois les dômes revêtus d'azulejos bleus, blancs et dorés et le dédale des ruelles étroites et animées, dans la riante clarté du soleil méridional, forment un tableau charmant. *Cœlum hic cecidisse putes* (on croirait voir un coin tombé du ciel), disaient les anciens. Valence est la *Medînaboû-tarab* (Ville de la Joie) des Arabes, qui, suivant le romancero espagnol, s'écriaient quand ils durent la quitter:

Cuanto mas la vee hermosa — Plus charmante est son apparence
Mas le crece su pesar . . . — Et plus s'en accroît la douleur . . .
O Valencia, o Valencia, — Ô Valence, ô Valence,
Dios te quiera remediar! — Que Dieu seconde ta valeur!

Le CLIMAT (v. p. XXXV) de Valence est très doux mais généralement sec. Seul le vent d'est *(levante)* amène la pluie. Le vent d'ouest *(poniente)* qui vient du plateau castillan, est chaud en été et froid en hiver. Le vent du sud *(solano)* amène aussi la chaleur, en même temps que la malaria des rizières de l'Albufera (p. 297). — L'eau potable n'est pas bonne.

(2) 4.600.000 f

HISTOIRE. *Valence*, qui était située dans le territoire des *Edetani*, apparaît pour la première fois dans l'histoire, après la guerre avec Viriathe, en 138 av. J.-C., lorsque le consul romain *Decimus Junius Brutus* y fonda une colonie de prisonniers lusitaniens et lui donna le *jus latinum*. Plus tard la ville, ayant pris parti pour Sertorius, fut partiellement détruite par Pompée en 75 av. J.-C. Mais elle prospéra de nouveau sous Auguste. Toutefois il ne s'est conservé des constructions romaines que des restes des murailles et des portes. Elle fut prise par les Visigoths en 413 ap. J.-C. et par les Maures en 714. Lors du démembrement du califat de Cordoue, le gouverneur *Abd-al-Aziz Abou'l-Hassan* (1021) y fonda la dynastie des Amirides, ainsi que le royaume de Valence comprenant toute la côte d'Almería jusqu'à l'Ebre, et qui échut en 1092 aux *Almoravides* (p. 331). En 1094, le *Cid* (p. 27) s'empara, en partie par trahison, de la ville qui prit dès lors le nom de *Valencia del Cid*. A sa mort (1099) sa veuve *Chimène* (Jimena) défendit héroïquement Valence, mais elle dut bientôt s'enfuir emportant le cadavre du héros sur son cheval de bataille Babieça. *Mouhammed ibn Said* (ou *Ibn Mardanich;* 1146-1172) y fonda un nouveau royaume mauresque, comprenant Murcie, Almería et Jaén et indépendant des Almohades. A la mort de Mardanîch, Alphonse II d'Aragon exigea de Valence un tribut. Mais elle ne fut conquise qu'en 1238 par *Jacques Ier d'Aragon* (p. XL), qui fit son entrée le 28 sept., la veille de la St-Michel. Les rois catholiques annexèrent Valence à la couronne de Castille, y placèrent un vice-roi et la dotèrent d'une *université*. Ayant pris parti pour les Habsbourg dans la guerre de Succession, Valence perdit ses fueros. Elle fut prise par Suchet en 1812 et resta aux Français jusqu'en 1813. La reine Christine y abdiqua le 12 octobre 1840; et c'est de Valence que partirent Espartero et Narváez. — Depuis peu le commerce reprend un nouvel essor à Valence. On en exporte surtout du vin, des raisins secs, de l'huile, du riz, des oranges, etc. L'industrie de la soie, autrefois renommée, se relève aussi. Dans le domaine artistique, Valence a pris auj. une nouvelle importance; elle est redevenue, comme autrefois (p. LXXXI), un centre de la peinture nationale.

L'enceinte, démolie sauf deux tours (p. 295, 297) en 1871, a été remplacée par une ceinture de boulevards. Ceux-ci entourent la vieille ville *(Casco)*, dédale de ruelles étroites et sombres où quelques percées ont apporté l'air et la lumière. Les nouveaux quartiers *(Ensanches)* s'étendent dans toutes les directions de l'autre côté des boulevards et réunissent la vieille ville à ses faubourgs, les ports de Grao et de Cabañal (p. 298) à l'E., Ruzafa au S.-E., et Campanar au N.-O.

Devant la *gare du Nord* (pl. G 7), dont les nouveaux bâtiments sont en construction plus au S., au delà du boulevard, s'étend le PARQUE DE EMILIO CASTELAR (pl. FG 5-6), vaste terrain orné de jardins. Au milieu s'élève depuis 1908 le monument du *Marqués de Campo*, une superbe fontaine due à Mariano Benlliure. A l'O., le palais du nouvel hôtel de ville *(Casa Consistorial)* est en construction. A l'extrémité N., la plaza de Emilio Castelar, avec la statue du peintre *Jus. Ribera* (1888), bronze également par Mariano Benlliure. — La bajada de San Francisco conduit de là au N. à

la CALLE DE SAN VICENTE, principale artère de la ville très animée dans sa partie N. A l'O. la calle de San Fernando (pl. E 4) mène au marché (p. 296) et d'autres rues vont au rond-point de la

plaza del Cid, et à la *plaza de Yerbas* (pl. E 4; marché aux poteries, le matin). A l'E. s'élève

l'église *San Martin* (pl. E F 4), édifice d'abord gothique de 1400, mais aujourd'hui entièrement modernisé. Au-dessus du portail, une statue équestre en bronze de St Martin (1495).

La calle de San Vicente aboutit à la PLAZA DE LA REINA (pl. E 4), le centre de la vieille ville. A g. on aperçoit l'église *Santa Catalina* et sa tour hexagonale; c'est un édifice construit en 1688. De là on va à l'E. à la Glorieta (p. 296) par la CALLE DE PERIS Y VALERO (ancienne CALLE DE LA PAZ; pl. F G 4-3), rue avec d'élégants magasins qui a été percée récemment. Au S. de cette rue, la PLAZA DE VILLARRASA (pl. F 4). Du côté S. de cette place, au coin de la calle Maria de Molina, au n° 18, s'élève le curieux *palais du marquis de Dos Aguas*, du XVIII^e^ s., avec un portail dans le style baroque, orné de figures fantastiques par Vergara. — Du palais on va au S., par la calle Maria de Molina, à l'église

SAN ANDRÉS (pl. F 4), anc. mosquée, rénovée au XIII^e^ s., mais modernisée en 1610. A l'intérieur, de bonnes toiles de *Vic. Joanes Macip* (la *Virgen de la Leche, dans la capilla de la Leche, à g.), de *P. Orrente* (p. LXXXII), de *Ribalta*, de *Vergara* et d'autres maîtres de Valence. — De San Andrés on suit à l'E. la calle de Rubiols jusqu'à la plaza del Colegio del Patriarca (pl. F G 4). Au N. de cette place s'élève le

Colegio del Patriarca, palais de la Renaissance, qui a été construit de 1586 à 1605 par *Antonio del Rey*, à ce qu'on dit d'après les plans de *Herrera*, pour son fondateur Juan de Ribera, archevêque et vice-roi de Valence. Au centre de la cour, entourée d'arcades, une statue assise du fondateur, érigée en 1896, marbre par M. Benlliure. A dr., en entrant, la *Capilla de la Purisima Concepción:* vieilles tapisseries flamandes, tableaux de Ribalta (éclairage seulement vers midi). Au 1^er^ étage: *archives, bibliothèque* et *demeure privée du recteur;* dans celle-ci, de bonnes toiles de Thierry Bouts (copie réduite du triptyque de Grenade, p. 336; v. aussi p. LXXV), de Morales, de Joanes, du Greco (*Nativité, etc.), de Van Dyck et de Ribera (s'adresser au gardien). — L'ÉGLISE DEL CORPUS-CHRISTI occupe l'angle S. du Colegio. A l'intérieur (visible le matin jusqu'à 10 h. $^1/_2$; les dames enlèvent leurs chapeaux), dans la sombre chap. de g., un tableau de *Ribalta:* Apparition de Jésus à St Vincent Ferrer (p. 296), dont la légende sert aussi de sujet aux nombreuses fresques dues à *Juan Bautista Novara, Javarri* et *B. Matarana.* Dans une chap. à dr., cercueil en verre de l'archevêque *Juan de Ribera* (v. ci-dessus), canonisé en 1797. Maître-autel: *Cène et Ste Famille, par *Ribalta.*

Tous les vendr. à 10 h. $^1/_4$ du mat., pendant que les prêtres chantent le *Miserere*, un mécanisme fait disparaître le tableau de la Cène de Ribalta, remplacé par des voiles et des rideaux noirs. Le dernier s'ouvre, comme déchiré par une main invisible, et met à découvert un crucifix. Les

femmes assistent à ce spectacle coiffées d'une mantille noire. Le crucifix de bois, don du fondateur du Colegio, passe pour un chef-d'œuvre de l'art italien (visible seulement avec un permis du recteur; s'adresser au sacristain). Les mardi et vendr. matin à 11 h., les nombreuses reliques que possède l'église sont exposées dans la Capilla de las Reliquias.

L'**Université** (pl. G 4; entrée n° 2; v. p. 288), en face du Colegio, a été renouvelée au commencement du XIX^e^ s., elle compte env. 1000 étudiants. Dans la cour, la statue de *Juan Luis de Vives*, philosophe et savant, né à Valence en 1492 et mort à Bruges en 1540; c'est une œuvre de José Aixa, érigée en 1880. Dans la salle d'honneur *(Paraninfo)*, à dr. de la cour, se trouvent une Immaculée Conception de *Espinosa*, et 38 portraits. Au 1^er^ étage un *musée d'histoire naturelle* (oiseaux de l'Albufera, p. 297). Bibliothèque (visible t. les j. de 9 h. à 1 h.) d'env. 60000 vol., dont 755 incunables beaucoup de romans de chevalerie mentionnés dans le Don Quichotte, et 724 manuscrits provenant de couvents. — La calle de la Nave conduit à l'E. de l'Université à la plaza del Príncipe Alfonso et à la Glorieta, v. p. 296.

La large calle de Comedias mène au N., en croisant la calle de Peris y Valero (p. 289), à la PLAZA DE LA CONGREGACIÓN (pl. F 3), où se trouve l'église *Santo Tomás*. A l'entrée de la calle Trinquete de Caballeros se voit *San Juan del Hospital* (entr. jusqu'à 10 h. du mat., par la porte n° 5), anc. église des johannites, du XIII^e^ s., qui possède (dans la chapelle à dr. de la Capilla Mayor, en haut du mur de dr.) une urne en bois où sont les restes de Constance, impératrice de Nicée et fille naturelle de l'empereur Frédéric II, décédée à Valence en 1313. — De la place de la Congrégation, la CALLE DEL MAR, parallèle à la calle Peris y Valero (pl. F E 3-4), ramène à l'O. à la plaza de la Reina (p. 289).

De là, on tourne au N. dans la CALLE DE ZARAGOZA (pl. E 4-3). A son extrémité N. se dresse le Miguelete (p. 291), la tour de la cathédrale, en restauration depuis 1908; c'est un des coins les plus caractéristiques des rues de Valence.

La ***cathédrale** (pl. E 3) ou la *Seo*, du style gothique, s'élève, dit-on, sur l'emplacement d'un temple antique de Diane, auquel succédèrent une église et une mosquée. L'édifice actuel, consacré à la Vierge, a été fondé d'après les inscriptions en 1262 et achevé en 1482 par *Pedro Compte* (?). Il a trois nefs, un transept, et une Capilla Mayor pentagonale avec déambulatoire et chapelles rayonnantes. L'extrémité N., le croisillon dr., avec portail *(Puerta del Palau)* à arc en plein cintre et fenêtre en lancette, ainsi qu'une partie de la sacristie datent encore du XIII^e^ s. Le croisillon g., avec fenêtres en rose et la porte des Apôtres (*Puerta de los Apóstoles*; p. LIX), ornée de sculptures, ainsi que la haute *tour à dôme (*cimborio*; p. XLIX) octogonale au-dessus de la croisée et ses belles fenêtres à nervures, ont été exécutés après 1350. La tour n'a été peut-être achevée qu'en 1404. Le clocher gothique nommé *el Miguelete*, en

valenc. *el Micalete*, qui s'élève à g. de la façade, a été, dit-on, érigé par *Juan Franck*, architecte étranger, sur les plans du clocher de la cathédrale de Lérida (p. 250), de 1381 à 1418. La *puerta del Miguelete*, portail en face de la calle de Zaragoza, avec portes garnies de bronze, est dans le style baroque.

L'INTÉRIEUR (visible de préférence après 10 h. du mat.; 50 à 75 c. au sacristain qui ouvre la sacristie et les salles capitulaires), long de 98 m. et large de 60 m. au transept, a été défiguré en 1760 par un revêtement en plâtre des murs, qui détruit l'impression qu'il a dû faire d'abord. A g. de l'entrée principale, le *Baptême du Christ, tableau de *Joanes* (p. LXXXII). Dans l'angle, au commencement de la nef latérale de g., l'entrée du Miguelete (v. ci-dessous), et en face, celle de l'anc. salle capitulaire (v. ci-dessous).

Nef latérale de g. Au mur, entre les 2e et 3e chap. (de San Luis et de San Vicente Ferrer), un bon tableau du XVe s.: évêque avec deux anges et le donateur en prière. — 4e chap., de la Purisima Concepción: quatre toiles de *Rodrigo de Osuna* (XVe s.).

Nef latérale de dr. 1re chap., de San Pedro, auj. une église paroissiale: fragments de l'anc. maître-autel, incendié en 1469. — 2e chap., de San Francisco de Borja, à g., deux tableaux de *Goya* (p. XCV): St François prend congé des siens pour entrer dans l'ordre des Jésuites; il remplit son ministère auprès d'un mourant.

Chœur, dans le style de la Renaissance. — Stalles richement ornées. *Trascoro* (côté S. du chœur): six scènes de l'Ancien Testament et six autres de la vie du Christ, bas-reliefs sur albâtre par *Juliano Florentino* (1419-1424), collaborateur de Lorenzo Ghiberti à Florence (p. LXI).

Maître-autel, de la fin du XVe s., modernisé en 1862: beaux *volets de retable, peints sur les deux côtés en 1506 par *Ferrando de Llanos* et *Ferrando Yáñez de Almedina* (p. LXXXI): scènes de la Vie de Jésus et de la Ste Vierge. — On remarquera les portes peintes, derrière l'autel. Sur le siège archiépiscopal, la bride de Jacques Ier d'Aragon.

Croisillon de dr. A côté de la sortie: Martyres de St Sérapion et de St Erasme, deux tableaux, par *José Vergara*.

Déambulatoire. 2e chap., de la Virgen del Puig: la Vierge avec l'Enfant, composition du XVIe s. — A côté de la dernière chap., de San Antonio Abad, un Ecce homo, très probablement par *Ribalta*.

SACRISTIE: copies d'après Séb. del Piombo et Murillo. — SALA CAPITULAR MODERNA (à côté), achevée en 1482: *Vierge en prière, toile de *Sassoferrato*, (au-dessus) *Adoration des Bergers par *Ribera*, Ste Cène par *Vic. Joanes Macip*, Ravissement de St François par *Mateo Cerezo*, et quelques bons primitifs valenciens. — RELICARIO (derrière la précédente): calice *(Santo Cáliz)*, qu'on prétend être le St-Graal, formé probablement au XVe s. d'une antique sardoine brune de 0 m. 10 de diamètre, ornée de rubis, de perles, etc.; provenant du monastère de San Juan de la Peña (fête le 31 août).

SALA CAPITULAR ANTIGUA, où l'on entre par un beau portail au commencement de la nef latérale de dr., a été construite en 1358, mais modernisée de nos jours: vieille voûte gothique en étoile et ancien trascoro, avec un Christ en croix, par *Alonso Cano*. La salle contient en outre une réplique du Christ (p. 294) de *Joanes*, la Remise des clefs à St Pierre, par *Ondara*, des tableaux de *Palomino* et un devant d'autel gothique, tapisserie du XIVe s. Chaîne du port de Marseille, prise par les Catalans en 1482. Dans la salle à côté, custodias en argent *(andas)* du commencement du XVIIe s., dessous d'autel *(frontales)* du XVIe s., et une chasuble de Calixte III.

Le ***Miguelete** ou clocher a un escalier tournant et raide de 207 marches (entrée dans la nef latérale g., de 8 h. à midi et de 2 h. à 5 h., v. p. 291; il fait très sombre dans la partie inférieure; pourb. de 25 c. au sonneur en haut). Dans le premier projet, ce clocher devait être plus élevé. La hauteur actuelle de 45 m. 76 cor-

respond à la circonférence de la tour octogonale, dont chaque côté mesure 5 m. 72. En haut, une plate-forme, surmontée d'un petit campanile avec le *Miguelete*, cloche baptisée le jour de la St-Michel (p. 288), dont le son règle les heures d'irrigation de la huerta (v. p. 348/349). On frappe la cloche à l'extérieur avec un marteau.

La VUE s'étend sur le paradis de Valence qu'admira déjà le Cid qui le lendemain de la prise de la ville, au matin, conduisit les siens au haut du minaret de l'anc. mosquée. Le panorama comprend toute la *Huerta* depuis les montagnes de Benicasin (p. 281) et la colline crénelée de Sagonte (p. 282) jusqu'aux hauteurs d'Alicante au delà de l'Albufera. Au N. s'élèvent les montagnes de Segorbe (p. 284); à l'O. celles de Chiva et de Requena: le *Despoblado de las Cabrillas* et la *Sierra Martes;* au S.-E. le *Mongó* (p. 303). — Au-dessus des maisons se dressent de nombreux dômes tout brillants d'azulejos. Les Torres de Serranos (p. 295) et de Cuarte (p. 297), la tour de Santa Catalina (p. 289), ainsi que la plaza de Toros frappent surtout les regards. — Très belle vue aussi sur les toits, les dômes et le superbe octogone de la cathédrale.

La CAPILLA DE NUESTRA SEÑORA DE LOS DESAMPARADOS (*Notre-Dame des Abandonnés,* qui est, avec St Vincent Ferrer, la patronne de Valence) est reliée à l'annexe N. demi-circulaire de la cathédrale par une arcade de pierre qui enjambe la plaza Almoina (pl. E3). La chapelle a été construite au XVII^e^ s. et décorée de fresques de Palomino. Au-dessus du maître-autel: la *Sagrada Imagen* de la Ste Vierge, image très révérée (1410). — Dans l'ANTESACRISTÍA à g., le Massacre des Innocents par *Joanes.* — Le PALACIO ARZOBISPAL (pl. E3), situé à l'E. de la cathédrale, est également relié à cet édifice et à la chapelle par des arcades; joli patio, avec la statue en marbre de St Thomas de Villanueva.

Le **Tribunal de Aguas** *(des Eaux)* ou *de los Acequieros,* qui date du temps des Maures et qui s'est maintenu dans sa simplicité, tient ses séances le jeudi vers midi sur la PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN (pl. E3), devant la porte des Apôtres de la cathédrale.

Les membres du tribunal sont des paysans. Le président est le *Regidor de Justicia* qu'ils nomment eux-mêmes. La procédure est orale et gratuite. Un huissier appelle les parties adverses qui sont immédiatement entendues, ainsi que les témoins, puis les juges délibèrent en présence du public et prononcent la sentence. Les champs des récalcitrants sont privés d'eau, ce dont les *celadores* ou inspecteurs doivent s'assurer.

De la plaza de la Constitución, on arrive à l'E. à la calle Almudín (pl. E2); au n° 4 de cette rue on a installé provisoirement le **Museo Paleontológico** (ouv. de 9 h. à 1 h.), remarquable collection de squelettes d'animaux fossiles de l'Amérique du Sud donnée à la ville par D. Rodrigo Botet de Valence.

Le jardin au N.-O. de la plaza de la Constitución est contigu à l'***Audiencia** (pl. D3) ou *Palacio de Justicia,* l'anc. résidence des Etats *(palacio de la Diputación)* du royaume de Valence; c'est un bel édifice de la Renaissance du XVI^e^ s. Sa façade est dans la calle de Caballeros (p. 297). L'édifice doit être rendu à la Diputación Provincial, lorsque la manufacture de tabacs (p. 296) aura cédé la place au tribunal.

Le concierge (à dr.; pourb. 50 c. à 1 p.) montre l'intérieur. Au rez-de-chaussée, la SECRETARÍA avec plafond à caissons dorés et portraits des rois d'Espagne. Au 1er étage on visite le *SALÓN DE CORTES, l'anc. salle des séances: murs revêtus d'azulejos; superbe plafond «artesonado»; dans le haut, galerie circulaire à colonnes et à consoles sculptées, terminée en 1561, d'après l'inscription à la troisième colonne de la galerie à g. Les peintures murales représentent: au mur N., les présidents des Cortès, par *Cristóbal Zariñena;* au mur O., ecclésiastiques et dignitaires par *Francisco Maestre;* au mur E., la noblesse militaire, par l'Italien *Fernando Pozzo.* Petits tableaux par *Zariñena:* représentants des Pueblos (Etats) de 1593 avec quatre vice-rois (à g. en costume écarlate, 1592). Tableau à l'angle S.-E.: la première figure à g. est le portrait du peintre Zariñena.

L'église SAN BARTOLOMÉ (pl. D 3), sur la place du même nom, qu'on atteint en prenant la calle de Caballeros à l'O. de l'Audiencia, puis à dr., a été construite en 1239 sur l'emplacement de la *Capilla del Santo Sepulcro,* qui datait de l'époque antérieure aux Maures. Renouvelée en 1666, elle a un joli clocher de style baroque. Au N. de l'église, la CALLE DE SERRANOS (pl. D C 3-2), rue très animée. Au bout de cette rue, un peu en deçà des Torres de Serranos (p. 295) à g., la calle de Roteros, qui passe à l'église *Santa Cruz* et au

***Museo provincial de Bellas Artes** («Museo de Pinturas», pl. B 2), musée installé dans l'anc. *Convento del Carmen.* Entrée par le second portail, qui porte l'écriteau *Academia provincial de Bellas Artes,* ou parfois aussi par la petite porte entre les deux portails: dans la sem. de 9 h. à 4 h., le dim. de 9 h. à 1 h.; 50 c., gratis le jeudi et dim. — Les tableaux anciens, env. 1500, qui proviennent pour la plupart de couvents sécularisés, permettent de se faire une idée complète de l'école de Valence (v. p. LXXXI et suiv.). Les tableaux modernes sont aussi intéressants.

Le CLOÎTRE O., où l'on entre d'abord, renferme quelques fragments d'architecture, des sculptures et des tableaux. — A dr., l'ancien CLOÎTRE E., reconstruit en 1890. Galeries latérales: tableaux de *Borrás, Llorens, Zariñena, Espinosa,* etc. — SALON éclairé par le haut, au centre du cloître: chefs-d'œuvre de l'école de Valence. A g. (mur E.), *Vic. Joanes Macip:* 678, la Vierge et l'Enfant, les Fiançailles de Ste Agnès, Ste Dorothée et St Théophile; 599, Ecce homo; sans nº, le Sauveur; 626, Assomption, d'un coloris vigoureux. *Zariñena,* St Jean et St Pierre; *Joanes,* St Vincent Ferrer et St Vincent Martyr; au-dessus, Dieu le Père. *Fr. Ribalta:* St François embrassant le Christ crucifié, rappelant une composition analogue de Murillo à Séville (p. 409); Ste Vierge sur un trône avec l'Enfant (endommagé). 515, *Zariñena,* St Jean l'Evangéliste et les deux Maries. *Jac. Jer. de Espinosa:* différents Martyrs (p. LXXXII); Ste Famille; Apparition du Christ à St Pierre Nolasque; Mort de St Louis Beltrán. *Fr. Ribalta:* 646, 655, St Paul et St Pierre; 699, St Bruno. 617, *J. Ribalta,* Crucifiment (1615). — A dr. (mur O.), 688, *Fr. Ribalta,* St Jean-Baptiste. *Ribera* (?): 653, Ste Thérèse; au-dessus, St Jérôme (deux toiles); *689, Martyre de St Sébastien.

Fr. Ribalta: sans n°, Christ en croix; 611, Couronnement de la Vierge; 702, Cène. *Espinosa:* 146, St Louis de Toulouse; 387, portrait de Jerónimo Mos; 150, Messe de St Pierre Nolasque; sans n°, Communion de Ste Madeleine. *Esteban March,* Batailles et tableaux de genre. 790, *Vicente López,* portrait de Vicente Blasco.

Salle latérale de g. (E.), tableaux des XIV^e-XV^e s.: sans n°, Scènes de la vie du Christ, grand tableau d'autel; *Espagnols inconnus du XV^e s.* (p. LXXV): Résurrection et Apparition du Christ à la Ste Vierge, retable à volets avec le Christ en croix. Autel de St Martin datant du XV^e s. — Salle latérale de dr. (O.): grand retable sculpté par *Damián Forment,* avec des scènes de la vie de la Vierge peintes par *Nicolás Falcó* (1502); s. n°, *Petrus Cristus,* la Vierge et l'Enfant; 657, *P. de San Leocadio,* Ste Famille; s. n°, *le Pinturicchio,* la Vierge avec l'Enfant et le cardinal Rodrigue Borja (p. 299); *J. Bosch (El Bosco),* triptyque: Couronnement d'épines, Flagellation du Christ, Jésus sur la montagne des Oliviers; *école de Valence du XV^e s.,* autel de Ste Thècle.

Angulo I (au S.-E.): *Velázquez,* *portrait de l'artiste; *Ant. Mor,* portrait du peintre Alonzo Sánchez Coello; *Castañeda,* St Michel; *Espinosa,* martyre de St Marcelo, St Isidro el Labrador. — Angulo II (au N.-E.): 521, 612, *Joanes,* le Christ, Cène. Petits tableaux de *Zariñena,* etc. — Angulo III (au N.-O.): toiles insignifiantes des Pays-Bas (XVII^e s.). — Angulo IV (au S.-O.): quelques Madones et Stes Familles par des *Italiens du XVI^e s.* (v. p. LXXXI). — Au N. se rattache la

Salle moderne: *Salv. Abril,* En pleine mer; *Fr. Amérigo,* le Sac de Rome en 1527; au-dessus: *Sorolla,* mort de Ste Léocadie; *J. Benlliure,* Vision dans le Colisée: procession nocturne de tous les martyrs chrétiens, dirigée par St Almachius, le dernier des leurs (m. 404); *Fr. Domingo,* Ste Thècle, St Marianus; *Manuel Castellano,* Arrestation d'un espion du prince Charles qui fut plus tard Quarles-Quint (1866); portraits.

La grande salle contiguë renferme des *sculptures*: statue funéraire en albâtre de Hugues de Moncade, de l'anc. Convento del Remedio (XVI^e s.); statue funér. de Miguel Amador (XVII^e s.); statue en albâtre de St Vincent Martyr, de l'anc. monastère de la Roqueta (XV^e s.); deux sarcophages des temps chrétiens primitifs (V^e s.); plan en relief du théâtre romain de Sagonte exécuté en 1808.

Dans la Salle Goya au N. se trouvent quatre bons portraits par *Fr. Goya,* à remarquer surtout, *celui du peintre Fr. Bayeu, beau-frère de l'artiste (1786); les autres sont ceux de Doña Francisca Candado, du graveur Esteve et d'un personnage en habit violet (Mariano Ferrer?). — A côté, la Salle López, avec des tableaux du peintre valencien *Vicente López* (1772-1850). — Derrière, deux salles contenant des tableaux donnés au musée par *Ant. Muñoz Degrain* et dus à cet artiste et à d'autres peintres modernes de Valence.

Les ***Torres de Serranos** (pl. C D 2), l'ancienne porte N. de la ville, sont une construction de la seconde moitié du XIV^e^ s., mais reposant sur des fondements romains et qui a été dégagée et restaurée récemment. Elle donne une bonne idée des fortifications du moyen âge. Les deux énormes tours crénelées sont carrées du côté de la ville, mais les angles ont été abattus du côté du fleuve. Belles nervures gothiques à l'édifice central. A peu près aux deux tiers de la hauteur, des mâchicoulis reposant sur des consoles en saillie, courent autour de toute la construction. — On les voit le mieux du *puente de Serranos,* qui enjambe le large lit à sec en grande partie du Turia, et du joli paseo de ce nom.

Sur le boulevard, plus à l'E., une passerelle en bois *(puente de Madera),* un pont dit *puente de la Trinidad* (pl. D E 1) et le *Colegio de Loreto* (pl. E 2); sur la rive g., le *Convento de la Trinidad* (pl. D 1), et l'*hôpital militaire* (pl. E 1), un anc. couvent, avec un beau dôme à azulejos. Puis, sur la rive dr., l'église des *Trinitarios* et le *Temple* (pl. F 2), anc. château des Templiers, qui a été remanié au XVIII^e^ s. et renferme auj. la Diputación Provincial (v. p. 293) et autres bureaux.

On accède à la **Diputación Provincial** de la calle del Temple (pl. F 2), sous le toit en verre (50 c. au concierge). On la visite le mieux l'après-midi. Elle contient de bons tableaux de Valenciens modernes. Dans le DESPACHO DEL SECRETARIO: *Isid. Garnelo,* le Christ ressuscitant la fille de Jaïr; *Sorolla,* Crucifiment (1885). DESPACHO DEL OFICIAL MAYOR: *Fenollera,* Conjurés de Valence chez le cardinal Adrien (1519), St François. DESPACHO DEL VICEPRESIDENTE: *Garnelo,* Prophétie de St Vincent Ferrer au jeune Alph. Borja (p. 299); *Ign. Pinazo,* Mort de Jacques I^er^ d'Aragon, Filles du Cid. SALÓN DEL PRESIDENTE: *Bern. Ferrandis,* le Tribunal des Eaux (p. 292); *Sorolla,* «Lo Crit del Palleter, Valencia 1808»; *Fr. Domingo,* Dernier jour de Sagonte (p. 282/283). DESPACHO DEL CONTADOR: *Ign. Pinazo,* Arrivée à Valence de François I^er^ captif.

Au S.-E. du Temple, le *puente del Real* (pl. F G 1), pont de pierre à dix ouvertures, conduit aux promenades dites *Llano del Real* et **Alameda** (pl. F-I 1), situées sur la rive g. du Turia; cette dernière, fréquentée l'après-midi par le tout Valence, s'étend en aval du fleuve jusqu'au *puente del Mar.* Un buste en bronze (pl. H 1) y rappelle *Ant.-Jos. de Cavanilles,* botaniste né à Valence en 1749 (m. 1804). Un peu plus loin, une passerelle (*Pasarela;* pl. H I 2-1) traverse le Turia et mène à l'Alameda.

Sur la PLAZA DE TETUÁN (pl. G 2) se trouve l'anc. **citadelle,** que Charles-Quint construisit pour défendre la ville contre le pirate Barberousse, en utilisant un couvent de dominicains. Elle a été en grande partie détruite par Suchet en 1812 et renferme actuellement l'arsenal, la caserne de l'artillerie et la résidence du capitaine général. La tour est inachevée. Par le portail dorique à côté, on entre

dans l'église *Santo Domingo* ou *Capilla de San Vicente Ferrer*, avec (à dr.) la «Capilla de los Reyes», qui contient le tombeau du maréchal Rod. Mendoza (m. 1554), et d'où un escalier double mène à la tour.

St Vincent Ferrer, célèbre prédicateur de l'ordre des dominicains, canonisé en 1455, est originaire de Valence. La maison où il naquit, au n° 117 de la calle del Mar (pl. G 3), est actuellement transformée en chapelle. Il prit le froc dans l'église Santo Domingo et mourut à Vannes en Bretagne en 1419. — Le dim. après Pâques, on expose en son honneur dans l'église *San Esteban* (pl. E 2) un grand groupe de figures.

La **Glorieta** (pl. GH 3) se rattache au S. à la plaza de Tetuán. C'est un jardin établi en 1817 sur l'emplacement d'un anc. glacis, avec une fontaine ornée de Tritons. On a de là par la calle de Peris y Valero une jolie vue sur la tour Ste-Catherine (p. 289). — La MANUFACTURE DES TABACS (pl. H 3), au S. du jardin, construite dep. 1760 pour servir de douane, est une des plus grandes de l'Espagne (3000 cigarières). On doit y installer le Palais de Justice (v. p. 293), quand on aura transféré la manufacture dans le nouveau bâtiment au N. de l'Alameda. — Sur la PLAZA DEL PRÍNCIPE ALFONSO (pl. G H 3), au S.-O. de la Glorieta et où il y a aussi un jardin, s'élève une *statue équestre de Jacques I^er^ d'Aragon* (1213-1276), bronze par Agapito Vallmitjana (1890).

La PLAZA DEL MERCADO (pl. D E 4-5) est un bon point de départ pour une promenade dans les quartiers O. Cette place, la plus grande et la plus pittoresque de la ville, a été autrefois le théâtre de tournois et de fêtes, ainsi que d'exécutions, etc. Le Cid, violant son serment, y fit brûler vif *Ahmed ibn Djilhâf*, parce qu'il ne voulait pas révéler l'endroit où le roi Yahyâ avait caché ses trésors.

La ***Lonja de la Seda** (pl. D 4; Halle à la soie) est un magnifique édifice du style gothique, construit par *Pedro Compte* et *Juan de Iborra* de 1483 à 1498 sur l'emplacement d'un anc. Alcázar, et restauré de 1892 à 1910. La grande façade, longue de 54 m., se compose d'une espèce de tour centrale et de deux ailes, dont celle du S.-E. a un portail ogival et deux fenêtres du même style et celle du N.-O. deux rangées de fenêtres à linteau horizontal, et au-dessus une rangée de fenêtres ogivales, ces dernières d'une exécution particulièrement délicate et riche. Les créneaux ont des ornements en forme de couronnes royales. On remarquera aussi les belles gargouilles (gárgolas).

La *SALLE DE LA BOURSE (ouv. de 1 h. à 2 h.; entrée par la place ou par la petite rue du côté opposé) occupe l'aile E. dans toute sa hauteur. On admire la hardiesse, la légèreté et l'élégance de son exécution. Sa riche voûte en étoile repose sur huit colonnes torses, auxquelles correspondent douze colonnes du même genre engagées dans les murs. L'inscription latine en bronze, qui court dans le haut, porte que la construction de la salle a duré quinze ans et que le marchand, qui n'aura ni trompé ni fait l'usure, participera à la vie éternelle. — La vue du haut de la tour (entrée par la salle de la Bourse) n'offre rien de particulier.

Los Santos Juanes (pl. D 4-5), église dont l'entrée principale

est sur la plaza Santos Juanes, date du XIV^e^ s., mais a été restaurée au XVIII^e^ s. dans le «style churrigueresque» (p. LVI); à l'intérieur, un plafond peint par Palomino (p. XCV).

Des rues étroites mènent au N.-E. du Mercado, aux plus vieux quartiers de Valence. Derrière la Lonja, calle Angosta de la Compañía, 3, dans l'anc. collège des jésuites (*Compañía de Jesús;* pl. D 4), se trouvent les archives (*Archivo general del Reino de Valencia),* fondées en 1419, et qui renferment près de 19 000 liasses de documents (visibles dans la sem. de 9 h. à 1 h.).

San Nicolás (pl. CD 4), église du XIII^e^ s., fut d'abord une mosquée. Elle a été d'ailleurs défigurée par des additions modernes. Fresques de *Dionís Vidal,* élève de Palomino et quelques tableaux de *Joanes,* parmi lesquels on remarque la Ste-Cène (sous verre) et huit petites toiles au-dessus de l'autel à g. du maître-autel. Le tableau de l'autel dans la chapelle des fonts, qui est très sombre, est de *Rodrigo de Osona.* Dans la sacristie, deux tableaux de *Joanes,* le Christ et la Vierge, et un calice d'argent offert par le pape Calixte III (p. 299), qui fut prêtre dans cette église.

La CALLE DE CABALLEROS (p. 293), au N. de l'église San Nicolás, qui a une entrée dans cette rue, et la CALLE DE CUARTE (pl. C B 4-5), son prolongement O., où se voient quelques vieux hôtels intéressants, conduisent aux **Torres de Cuarte** (pl. B 5; aujourd'hui prison militaire), anc. porte O. de Valence, constructions énormes établies de 1444 à 1490, un siècle après la porte de Serranos (p. 295) sur un plan analogue, avec tours crénelées et demi-circulaires à l'extérieur.

Le **jardin botanique** (pl. A 5-6; entrée de la calle de Cuarte, 116; 30 c. au conserje) comprend plus de 6000 espèces de plantes et plusieurs serres. Belle végétation tropicale: polygalées, araucarias, cookias, yuccas, coccolobas, etc.

Pour aller au **Grao,** le port de Valence, situé à 5 kil. de la ville, on prendra le tramway électrique (v. p. 286). Grao (Hot. del Puerto; rest. Miramar) se trouve à l'embouchure du Turia; tout près au N., *Cabañal.* Le port est protégé par deux énormes môles (muelles); de celui de l'E., on a une belle vue sur le golfe, la Sierra de Cullera au S., et le château de Sagonte au N. Le port intérieur est profond de 6 m. 50, l'avant-port de 7 à 8 m. Le mouvement de la navigation est par an de 3000 navires env. avec plus de 2 millions de tonnes. On exporte surtout des oranges. Agences des bateaux à vap., v. p. 285.

Dans la saison («temporada»; de la mi-juin à la fin de sept.), on va beaucoup à la plage de *Cabañal,* où se trouve *Las Arenas,* bon établissement de bains (café-rest.; entrée 25 c.). Au N. la plage de *Malvarrosa,* au S. la *playa de Caro* (restaurants ouverts en été).

L'Albufera (arab. *al-bouhéra,* la petite mer, la lagune) est un reste de mer, séparé de la Méditerranée par une langue de terre, et dont l'eau est devenue douce (p. 279). Elle est longue d'env. 20 kil. sur 4 à 5 m. de large et communique avec la mer par un canal, qui peut se fermer. Le

poisson, surtout l'anguille, y foisonne. Les oiseaux aquatiques abondent sur ses rives, et sont faciles à chasser. En 1812, Napoléon Ier la donna au maréchal Suchet avec le titre de duc d'Albufera. Les habitants des villages voisins se livrent pour la plupart à la culture du riz. — Pour cette excursion, on profite du tramway électr. de Catarroja, qui part près du Convento de San Gregorio, calle de San Vicente (pl. F 6), et va jusqu'à *Masanasa;* de là on peut aller en barque sur un canal jusqu'à *Saler,* village qui se trouve à env. 4 kil. On peut faire de là un tour en barque (2 à 3 p. l'heure) jusqu'au bas-fond de *Mata del Fang.* Les dunes sont couvertes de pinastres, de genêts et de plantes du désert.

Manises est à l'O. de Valence, sur la rive dr. du Turia. On y va par le chemin de fer économique de *Valencia-Manises-Liria* (p. 285; 7 kil. en 20 min.: 65, 50 et 35 c.). Manises possède une vingtaine de fabriques d'azulejos (p. XCIX), qui occupent 1500 ouvriers et qu'on peut visiter (pourb.). L'argile nécessaire à la fabrication s'extrait dans le voisinage.

Meliana, au N. de Valence, stat. du chemin de fer économique de *Rafelbuñol* (p. 285; 7 kil., en 1/4 d'h.: 60, 45 et 20 c.), possède la *fabrique de mosaïque de Nolla.*

Burjasot est à 4 kil. au N.-O. de Valence; on peut s'y rendre par le tramway, qui part de la calle Conde de Almodóvar (pl. D 3; sur la route, *la Mayólica,* fabrique renommée pour ses bonnes imitations de faïences mauresques et autres), ou bien par la ligne de Bétera (v. p. 285; 5 kil. en 20 min. env.: 50, 40 et 15 c.). Beaucoup de Valenciens aisés y ont des maisons de campagne, et les classes populaires pauvres y habitent des demeures souterraines. Les *silos* mauresques, nommés aussi *siches* ou *mazmorras* (arab. matmôra), magasins à blé souterrains, sont couverts de dalles noires et bleues et servent de promenade le soir. — De *Bétera,* terminus de la ligne (19 kil., en 1 h.: 1 p. 60, 1 p. 20 et 70 c.), on va visiter en voiture l'anc. *Cartuja de Portacœli,* située à env. 14 kil. au N. Cette chartreuse a été fondée en 1272 par l'évêque Andrés de Albalat, et à moitié détruite à la révolution de 1835. Il s'y trouve un bon hôtel.

De Valence a Utiel; 88 kil. chemin de fer, en 3 h. 1/4 à 3 h. 3/4: 11 p., 8 p. 55 et 5 p. 25, en traversant en biais la Huerta (départ de la gare du Nord, p. 285). Stations les plus importantes: 34 kil. *Chiva,* ville de 5000 hab., avec un palais des ducs de Medinaceli et un château en ruine; 42 kil. *Buñol,* ville de 4800 hab., sur la rive dr. du petit rio du même nom; restes d'un alcazar; — 76 kil. *Requena,* ville de 16 000 hab., chef-lieu de district. On projette de prolonger la ligne jusqu'à Cuenca (p. 305).

De Valence a Alberique (p. 299; tramw. de la plaza San Agustin, pl. F 7, à la gare, p. 285): 48 kil. en 2 h. 1/4 à 2 h. 3/4, par *Torrente,* trajet sans intérêt.

33. De Valence à La Encina *(Madrid, Cordoue, Alicante, Murcie),* par Carcagente.

113 kil. Chemin de fer, en 3 h. à 5 h. 1/2: 14 p. 50, 10 p. 95 et 6 p. 40. L'express du soir a des wagons-lits jusqu'à Madrid les lundi, mardi, jeudi, vendr. et sam.; l'express du matin (avec wagon-rest.) ne circule que 3 fois par semaine (les mardi, jeudi et sam.). — Plan de voyage (peut-être un peu chargé) pour Gandia, Denia (R. 34) et Alicante (R. 36): Ier jour, par le premier train du mat. à *Denia,* par *Carcagente* (changement de train); de là, après s'y être arrêté 4 h., retour à *Gandia* (logement modeste pour la nuit), ou bien le lendemain matin de bonne heure par Gandia à *Alcoy,* où on prendra la diligence pour *Alicante* (p. 304; trajet intéressant). — Si on renonce à Gandia et Denia, on peut, en s'arrêtant env. 4 h. à *Játiba,* prendre l'autobus le matin d'Alcoy à Alicante (p. 304). Au trajet direct de Valence à Alicante on fait bien de joindre aussi la visite de *Játiba.* — Dans la direction de Cordoue (R. 36, 40), il faut changer de

train à *Alcázar* (p. 307) (les rapides ne correspondent pas). De Valence à *Murcie* par Chinchilla, v. p. 307 et 313-314.

Valence, v. p. 285. — On traverse jusqu'à Játiba une plaine remarquablement fertile, plantée d'arbres fruitiers et de nombreux caroubiers. 6 kil. *Alfafar*, où le train s'approche de l'Albufera (p. 297). Vue sur les montagnes à l'O., ainsi que sur la *Sierra de las Agujas* (p. 301), la *Sierra de Cullera* (v. ci-dessous) et le *Mongó* (p. 303) au S. — 8 kil. *Catarroja*.

13 kil. **Silla**, ville de 4973 hab., avec une belle église et beaucoup de palmiers. A g., l'Albufera et sa langue de terre boisée (p. 297).

Embranch. de Silla a Cullera, au S.-E.: 26 kil., en 1 h. 1/4: 3 p. 20, 2 p. 20 et 1 p. 55. — 10 kil. *Sollana*. — 20 kil. *Sueca*, ville de 12800 hab. — 26 kil. **Cullera**, ville de 11400 hab., non loin du cap de ce nom, sur la rive g. du *Júcar (Xucar)*, le *Sucro* des Romains, dans un joli site dominé par les ruines d'un château et par la chapelle de la *Virgen de Cullera* visible de bien loin. — Route de Cullera à *Tabernes* (p. 302): env. 10 kil.

La ligne passe (à dr.) à la *Torre de Espioca*, tour arabe. — 22 kil. *Benifayó (de Espioca)*. — 26 kil. *Alginet*. — 32 kil. *Algemesí*, sur la rivière de ce nom, qui va se jeter dans le *Júcar* en aval de la ville; il y a dans l'église un tableau d'autel par Ribalta (p. LXXXII). A g. les hauteurs de la *Sierra de las Agujas* (p. 301) et la *Sierra de Cullera* avec la «Virgen» (v. ci-dessus); à dr. la *Sierra del Ave*.

37 kil. *Alcira*, ville de 20500 hab. sur la rive dr. du Júcar, que la ligne passe ici. Contrée très riche en orangers et en palmiers mais aussi en rizières qui engendrent des fièvres.

40 kil. **Carcagente**, ville de 12300 hab., au milieu d'orangers et de palmiers. Dans le voisinage, beaucoup de mûriers pour la sériciculture. — Embranch. sur *Denia*, v. R. 34.

La ligne remonte la vallée du Júcar; dans sa dépression, à dr., les rizières de Masalavés et d'Alberique. — 45 kil. *Puebla Larga*, stat. pour *Alberique* située sur la rive O. du Júcar. — 49 kil. *Manuel*. La ligne traverse le petit rio *Albaida* (p. 304); à dr. le *Castillo de Sentana*. Puis, elle passe le torrent du *Carraixet*. A dr., l'*Ermita de Santa Ana*, au delà d'une charmante huerta et en face à g., l'*Ermita del Puig*. Paysage pittoresque.

56 kil. **Játiba** ou *Játiva* (buffet; hôt.: Fonda de Mallol, calle de Moncada, avec café et bains, modeste, pens. 6 p.), ville de 12600 hab., dans un site magnifique au N. et au pied du *mont Bernisa*, rocher à la cime fendue et couronnée de deux châteaux. D'origine ibérienne, la *Sætabis* des Romains, vantée par Pline et Martial pour ses toiles de lin, elle a été le siège d'un évêché sous les Visigoths. Jacques Ier d'Aragon prit la ville aux Maures en 1244.

C'est de Játiba qu'*Alphonse Borja* vint en Italie comme conseiller du roi Alphonse Ier de Naples. Ce Borja, élu pape en 1455 sous le nom de Calixte III (m. 1458), fut le fondateur de la famille trop fameuse des *Borgia*. Son neveu *Rodrigue Borja*, né en 1431 à Játiba, porta dès 1492 la tiare papale (Alexandre VI; m. 1503). *Jean* (m. 1497), fils naturel de Rodrigue, a été la souche de la famille encore florissante des ducs de Gandía (p. 302), dont sont issus de nombreux dignitaires de l'église, notamment *St François de Borja* (troisième général des jésuites; 1565-1572).

La gare est située au N.-O. de la ville. Au N. s'étend l'*Alameda* ombragée de platanes. Cette large avenue, qui longe les restes du mur d'enceinte, renferme à g. la *Glorieta,* place intéressante au point de vue botanique, à dr. une fontaine *(fuente de León)* et des édifices anciens, entre autres *Santa Clara,* un couvent de religieuses.

En entrant dans la ville on gagnera d'abord à dr. la *plaza de Emilio Castelar,* d'où l'on a un magnifique coup d'œil sur le Castillo situé sur la hauteur. Remonter cette place jusqu'à la plaza del Españoleto, où il y a dep. 1898 une statue du peintre *J. Ribera* (p. LXXXII), bronze par Gilbert. Au n° 12 de cette place, on demandera à D. Francisco Casasnoves l'autorisation de visiter le château. Puis à l'E., par la calle de Puerta de Santa Tecla, à la PLAZA DE LA SEO, où s'élève une statue en bronze de Calixte III (p. 299). A l'O. de la place, l'*hôpital municipal civil,* dont la façade est richement ornée. A l'E., la COLLÉGIALE, construite en 1414 dans le style gothique, mais modernisée. La façade principale à l'O., à l'achèvement de laquelle on travaille depuis 1907, touche maintenant au *clocher* qui était autrefois isolé. L'intérieur, qui a maintenant, à cause du peu de longueur de la nef, presque la forme d'une croix grecque, renferme de beaux retables peints par *Jacomart, Pablo de San Leocadio* (p. LXXXII), *Fernando Spagnuolo,* etc. (XV^e^ et XVI^e^ s.).

La pittoresque CALLE DE MONCADA, où l'on va par une rue latérale au N. de la collégiale, est la principale artère de la ville. Elle contient nombre d'anciens palais, dont on remarquera les heurtoirs, les armes et les cours. La calle de Moncada mène à l'E., à l'*Ovalo,* avec la *fuente de los veinticinco caños* (fontaine des vingt-cinq jets). — A l'E. de l'Ovalo, le *calvaire (Calvario),* planté de cyprès et qui se gravit le mieux du côté N. Très belle vue sur la ville, la vallée, le château au S. et les parois de rocher à pic du Bernisa.

On monte au **château (Castillo;* permis, v. ci-dessus) de l'Ovalo, ou bien aussi de la collégiale. A mi-côte, *San Feliú,* ermita riche en points de vue. C'est une ancienne église mozarabe (p. 131, 137), avec un porche reposant sur des colonnes anciennes, un beau bénitier en marbre à g. de l'entrée, et un retable peint. Près de San Feliú, *Mont Sant,* anc. couvent avec une citerne mauresque. Belle vue du balcon de la sacristie qui est démolie. Vue encore plus étendue du haut du château. Ce château qui est un modèle du style des fortifications hispano-mauresques, a vu entre autres prisonniers politiques: les infants de la Cerda, héritiers de la couronne d'Aragon usurpée par Sanche IV en 1284; le duc de Calabre, prince royal de Naples sous Ferdinand le Catholique, etc.

On revient à l'Ovalo, puis au N., en suivant à l'extérieur l'ancien mur d'enceinte, à l'Alameda (v. ci-dessus), que l'on suit jusqu'à la porte menant à la gare.

De Játiba à Alicante, par Alcoy, v. R. 35.

De Játiba la LIGNE DE LA ENCINA s'engage au S.-O. dans la vallée du *Montesa* et passe la rivière sur un pont de 56 m. d'ouverture. Coup d'œil en arrière sur Játiba. — 63 kil. *Alcudia (de Crespins).* La riche végétation de la Huerta de Valence commence à disparaître. — 69 kil. *Montesa.* — A dr., les grandioses ruines du château de *Montesa* détruit par un tremblement de terre en 1748. L'*ordre de Montesa*, fondé en 1318 pour remplacer celui des Templiers, doit son nom à ce château. — 75 kil. *Vallada.* Dans le voisinage, la *Piedra encantada*, énorme pierre branlante, que le moindre attouchement peut faire osciller. — 82 kil. *Mogente*, vieille petite ville fondée par les Maures, avec un château en ruine dans une région fertile. Les caroubiers sont remplacés par des plantations d'oliviers. — La ligne gravit ensuite rapidement le versant N. de la *Montaña de Mariaga*, qui sépare la *Sierra de Enguera* au N.-O. de la *Sierra Grosa* au S.-E. Un peu avant, et après un petit *tunnel*, splendide coup d'œil en arrière. — 100 kil. *Fuente la Higuera*, ville de 4,000 hab. dans un site élevé, se trouve déjà sur le haut plateau castillan. — *Tunnel de Mariaga*, long de 1514 m. Le contraste subit entre la nature tropicale de Valence et ce climat glacé est surprenant, surtout en hiver. La culture de la vigne remplace celle des arbres. — La ligne fait un grand coude et atteint

113 kil. *La Encina* (p, 308), point de jonction de la ligne de Madrid à Alicante (R. 36; pour Madrid, les 2e et 3e classes changent de train).

34. De *(Valence ou de)* Carcagente à Denia, par Gandía.

67 kil. CHEMIN DE FER à voie étroite, en 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2: 7 p. 35, 4 p. 85 et 3 p. 15 (de Valence, 107 kil., en 4 h. 1/4 à 6 h.: 12 p., 8 p. 40 et 5 p. 25; v. p. 298). Pas de buffet.

Lorsqu'il n'y a pas beaucoup de monde, les hommes pourront, pour mieux voir le paysage, un des plus beaux de l'Espagne sur ce parcours, aller au moins entre quelques stations prendre une place sur l'impériale d'un wagon de 3e cl. On peut voir Denia et même y dîner entre deux trains, si l'on se contente de visiter le château.

Valence et de là à *Carcagente* (40 kil.), v. R. 32, 33. — Le chemin de fer pour Denia, traversant les jardins d'orangers de Carcagente, s'engage au S.-E. dans une vallée montagneuse, qui traverse les ramifications N. de la *Sierra de las Agujas* et s'abaisse ensuite à l'E. vers la mer, où elle prend le nom de *Valldigna*. Maigre végétation: petits champs, vignes, caroubiers, romarins, oliviers, pins, etc. Après que la voie a traversé la crête, coup d'œil magnifique dans la vallée de Valldigna, bassin encaissé, dont la ligne contourne le côté N. de cette vallée. — 17 kil. *Valldigna*, avec les ruines d'un couvent.

20 kil. *Tabernes (de Valldigna)*, dans un site abrité; grandes fraisières bien irriguées. Les fenêtres des maisons n'ont souvent pas de vitres. Au loin à g., Cullera (p. 299). — Ensuite, des rizières. — Pont sur le *Jaraco*, un petit rio. — 27 kil. *Jaraco.* — 29 kil. *Jeresa;* à dr. le *Castillo de San Juan.* Puis on découvre la Huerta de Gandía, dominée par l'*Ermita de Santa Ana* et la cime aiguë du *Monduve* (*Monduber;* 850 m.) au N.-O., qui reste en vue jusqu'à Denia.

36 kil. **Gandía** (hôt.: Fonda de San Antonio, F. del Puerto, tous deux médiocres; tartane, 1 p.; agence cons. de France); ville de 10 000 hab., dans un beau site, au centre de la huerta la plus riche et la plus peuplée du royaume de Valence, à env. 4 kil. de la mer. Elle est située sur la rive g. de l'*Alcoy* ou *Serpis*, petit rio qui vient d'Alcoy (p. 304) et forme à son embouchure le petit port d'*El Grao* ou *Puerto de Gandía*, relié à la ville par un tronçon de raccordement (4 kil. en 10 min., 25 c.).

De la gare à l'E. de la ville on parvient au bout de quelques pas à l'avenida del Marqués de Campo, avec (à dr.) le *Colegio de Escuela pia*, fondé par St François de Borja (p. 299). On prend ensuite au S. l'étroite calle Mayor, puis en face du n° 24 à g. la calle de la Abadía qui mène à la plaza de la Constitución où s'élève la *collégiale*, église gothique à une nef. Aux portails S. et O., bonnes sculptures du style gothique français (p. LIX), en partie très détruites; au maître autel, des tableaux de Pablo de San Leocadio (p. LXXXII). Belle vue du clocher. De là on arrive à l'O. par la calle de Juan Andrés et entre les deux hôtels par la calle de la Beneficiencia à la plaza del Rey D. Jaime. Au S. de cette place se trouve le paseo de las Germanías; c'est une voie ombragée, à l'extrémité O. de laquelle on a une vue splendide sur la Montaña de Borel et le Monduve (v. ci-dessus). De l'extrémité E. du paseo, en passant à g. par l'étroite calle del Chanzor, puis encore à g., on parvient à l'anc. *palais des Borja* (p. 299 et LVII), ducs de Gandía; c'est maintenant un collège de Jésuites, avec des souvenirs de St François; les salles d'apparat du style baroque ont de jolis ornements en stuc et des fresques de Gaspar de la Huerta (m. 1714; 1 p. au frère qui vous conduit; la visite dure 1 à 2 h.).

DE GANDÍA A ALCOY: 50 kil., en 3 h. env.: 7 p. 50, 5.65 et 2.90; les billets kilométriques ne sont pas valables. La ligne remonte au S.-O. la jolie vallée du Serpis. A dr. les parois calcaires de la *Sierra del Benicadell*, arête séparée de l'*Agullent*, montagne calcaire au S.-O., par le Puerto del Benicadell. Nombreux travaux d'art. Stat. sans importance. — 40 kil. *Muro;* à Villena par Agres, v. p. 308. — 43 kil. *Cocentaina* également sur la ligne de Játiba à Alcoy (p. 304). — 54 kil. *Alcoy*, v. p. 304.

Pont sur le Serpis. — 44 kil. **Oliva**, ville de 8000 hab., dans un site très pittoresque, sur le versant de la *colline de Santa Ana*, au milieu d'oliviers et de mûriers. A dr., le *Calvaire* et l'*Ermita de San Pedro.* Plantations d'orangers jusqu'à (53 kil.) *Molinell*,

où la voie traverse le río de ce nom qui sert de déversoir au *Lago de Oliva*. Beaucoup de vignobles, qui produisent les raisins secs *(pasas)* renommés de Valence, qu'on fait sécher sur place. La très belle chaîne de montagnes au S. commence à l'E. par le *mont Segaria;* à l'O. les monts *Cabal* et *Negro,* ainsi que la *Sierra de Ebo.* Le Mongó (v. ci-dessous) est la montagne presque entièrement détachée de la chaîne à l'E. — 57 kil. *Vergel* (diligence pour Alicante, v. p. 309). — On passe l'*Ebo* et (à dr.) au village d'*Ondara.*

67 kil. **Denia** (hôt.: Fonda del Comercio, convenable, pens. 7 p. 50; agence cons. de France), ville de 21000 hab., dans un beau site, sur le versant S.-E. d'une colline couronnée par les ruines d'un château. De l'autre côté de la vallée s'élève le Mongó (v. ci-dessous), qui monte en pente douce de l'O. à l'E. et se termine ensuite par une paroi de rocher. Denia, le *Dianium* des Romains, est une vieille ville ibérienne colonisée par les Grecs de Massilia (Marseille) ou d'Emporiæ, qui la nommèrent *Hemeroskopeion.* Au pied de la colline du château se trouvait un temple de Diane construit sur le modèle du temple d'Ephèse. Elle fut à son apogée sous la domination mauresque (715-1253) et compta alors, dit-on, 50000 hab. Puis, elle déchut après l'expulsion des Maures. Comme forteresse, elle joua encore un rôle dans la guerre de Succession et dans celle de 1813. La garnison française, enfermée alors dans le Castillo et réduite à la fin à 100 hommes, ne capitula qu'après un bombardement de cinq mois. Denia est actuellement un centre du commerce des raisins secs, qui sont en grande partie exportés en Angleterre. Mais le port est ensablé, et les bateaux jettent l'ancre en dehors.

De la gare, on va d'abord tout droit, puis on prend bientôt à g. la calle del Marqués de Campo, rue plantée de platanes. En deçà du marché (Mercado) on prend à g., en passant au *Casino Dianense* où l'on obtient le billet (contraseña) pour la visite du château. — En continuant à l'E., on arrive au PORT; belle vue de la digue.

Sur la PLAZA MAYOR OU DE LA CONSTITUCIÓN s'élève l'*Iglesia de la Concepción,* église du style baroque avec dôme à azulejos, fenêtres d'albâtre, jolies peintures aux pendentifs de la coupole et à quelques autels. A côté de la *Casa Consistorial* (1877), un escalier, au pied duquel est encastrée une inscription romaine du temple de Diane, monte sur la colline. En haut, on fait quelques pas à g., puis on monte encore, et on arrive à dr. à l'entrée du CHÂTEAU: vue étendue, quand le temps est clair, jusqu'aux Pityuses à l'E.; au S. vue sur le Mongó et son prolongement E. avec le Castillo del Moro, l'Ermita de San Nicolás et la Torre del Carro.

Le **Mongó** (761 m.) se gravit du côté O. en 7 à 8 h., aller et retour (on trouve un guide et des chevaux à l'hôtel). Les ruines de la *Casa de Biot,* qui se trouvent au sommet, proviennent d'une anc. station d'observation des savants français Biot et Arago, qui y procédèrent en 1806 à la mesure du méridien de Paris. Vue grandiose. A mi-côte, à l'entrée d'une grotte, une inscription votive romaine.

Un chemin cavalier mène au S.-E. du port à l'*Ermita de los Angeles* et au (1 h. 1/4) phare *(faro)* sur le *cap de San Antonio*. A 3 kil. à l'O. de là, et à 5 kil. en ligne droite de Denia (diligence, v. p. 309), se trouve **Jávea**, petite ville dans un site des plus pittoresques et dominée par le *Castillo de San Juan*. Dans les environs, beaucoup de vignobles qui fournissent d'excellents raisins secs; puis, quelques grottes à stalactites *(Cueva del Oro* et *del Organo)*.

35. De Játiba à Alicante, par Alcoy.

Chemin de fer jusqu'à *Alcoy:* 64 kil. en 2 h. 1/2 à 3 h. env.: 8 p. 20, 6 p. 20 et 3 p. 60. De là, diligence pour *Alicante*, par Jijona, 55 kil. en 7 h. env.: 4 p.; départ de la Posada de la Viuda, plaza de la Constitución, à 11 h. du matin et à 10 h. 1/2 du soir; pour *Jijona* seulement, départ à midi 1/2 de la Posada Nueva, trajet en 5 h. 1/2 env.: 1 p. 50. Un autobus part pour Alicante à 7 h. 1/2 du matin, trajet en 2 h. 1/2: 6 et 8 p.

Játiba, v. p. 299. — La ligne tourne au S. dans la vallée de l'Albaida et passe au petit bain de *Bellús*. — 4 kil. *Genovés;* puis, le *défilé de Aigües*. — 13 kil. *Beniganim*. — 29 kil. *Albaida*. — 39 kil. *Onteniente*, ville de 12390 hab., sur la rive dr. du *Clariana*, était fortifiée au moyen âge. — 48 kil. *Agres*. Embranch. pour Villena et Muro, v. p. 308.

58 kil. **Cocentaina** (ch. au Casino), aussi stat. de la ligne de Gandía à Alcoy (p. 302; les deux gares sont loin l'une de l'autre), antique ville de 7000 hab., avec des restes de vieilles murailles romaines, en partie renouvelées sous les Maures. Elle est dominée par une colline couronnée de tours. On y remarque le vieux palais des ducs de Medinaceli, à trois tours d'angle. La fertile Huerta de Cocentaina produit surtout du vin et des olives. Au N.-O. le *Moncabrer* (1386 m.), à l'E. la *Sierra de la Almudaina*.

64 kil. **Alcoy** (la gare est au N.-E. de la ville; omn. des hôtels 1 p.; hôt.: H. del Comercio, pens. 7 p., H. Continental, pens. de 6 p. 50 à 8.50, tous deux passables), ville prospère de 29700 hab., s'étage en terrasses, dans un beau site. Fabriques de papier (à cigarettes, «papel de Alcoy»), manufactures d'étoffes de laine, etc. Elles se trouvent en partie au bord du *Salto de las aguas*, torrent qui descend en cascades de la Mariola.

La route d'Alcoy a Alicante (diligence et autobus, v. ci-dessus) remonte la vallée du Serpis et franchit, en montant et en descendant, la *Sierra del Corbo*, puis elle redescend, par des lacets, à *Jijona* (29 kil. d'Alcoy), ville de 6900 hab., sur le *Cosco*, avec un anc. château mauresque. Région des plus fertiles. — La route passe ensuite au *pantano* (réservoir) de *Tibi*, que termine un mur épais, long de 71 m. sur 41 m. de hauteur, et descend dans la vallée du *Castalla* ou *Monnegre*. — 46 kil. *Muchamiel;* 47 kil. *San Juan*, deux localités situées au centre de la Huerta d'Alicante (tramw., v. p. 309). — 54 kil. *Alicante*, v. p. 308.

36. De Madrid à Alicante, par Alcázar, Chinchilla et La Encina.

455 kil. Chemin de fer (*Estación del Mediodía*, p. 50), en 10 h. à 19 h. 1/2: 56 p. 90, 44 p. 10 et 27 p. 05. L'express du mat., avec wagon-restaur., ne circule que les lundi, mercr. et vendr., l'express du soir, avec wagons-lits (supplément, 18 p. 75), les mardi et sam. (en sens inverse: les mercr. et dim.). — *Buffets:* à Aranjuez, Alcázar, Albacete, Chinchilla et La Encina.

Madrid, v. p. 50. — Le train suit d'abord la ligne de Saragosse (R. 16) et passe ensuite le Manzanarès. Beau coup d'œil sur Madrid et la Sierra de Guadarrama. — 8 kil. *Villaverde;* la ligne d'Algodor (Tolède) et de Ciudad Real (R. 57) se détache ensuite à dr. La ligne principale monte en pente douce par un plateau désolé.

14 kil. *Getafe*, petite ville à dr. de la voie, est aussi une stat. de la ligne de Ciudad Real (p. 456); grand collège de piaristes. Dans l'église, du XVIIIe s., retablo mayor d'Alonso Cano et quelques tableaux de Cl. Coello. — A env. 2 kil. à l'E., sur l'*El Punto*, montagne conique visible de loin, se trouve l'*Ermita de los Angeles*, avec une image de la Vierge, qui est transportée le jour de l'Assomption à Getafe, où elle est exposée jusqu'à la Pentecôte.

21 kil. *Pinto*, avec le vieux château des ducs d'Arévalo, où la princesse d'Eboli fut enfermée par ordre de Philippe II de 1578 à 1581. — 27 kil. *Valdemoro.* — Ensuite, la *Meseta de Espartinas*, district ondulé mais monotone. — 34 kil. *Ciempozuelos* (Cent-Petits-Puits), au centre de vastes salines. — La ligne descend par *Seseña* (41 kil.) dans la belle vega du *Jarama*, oasis irriguée et bien ombragée. — On passe le Jarama, puis le *Tage*.

49 kil. **Aranjuez** (tête de ligne), v. p. 126.

Embranch. d'Aranjuez a Cuenca, à l'E.: 152 kil., en 4 h. 1/2 et 9 h. 1/2: 19 p., 14 p. 25 et 8 p. 55, par *Ontígola* (8 kil.), *Ocaña* (17 kil.), *Tarancón* (60 kil.; buffet) et *Castillejo del Romeral* (114 kil.). A 6 kil. au S. de Tarancón est *Nilés*, château en ruine des chevaliers de l'ordre de St Jacques, avec un couvent d'Augustins, dont l'église renferme des tableaux de Juan Rizi, etc.

Cuenca (923 m.; hôt. Iberia, modeste, pens. de 5 à 8 p., omn. 50 c.), ville de 11 700 hab., chef-lieu de province. Alphonse VIII la prit aux Maures en 1177 après un long siège. La vieille ville, qui a encore parfaitement conservé son aspect du moyen âge, est pittoresquement construite sur les rochers escarpés de la montagne du château, détachée de la *Serranía de Cuenca* par les profondes vallées du *Júcar* et de son affluent le *Huécar*. Au N.-E. de la vieille ville se trouvent les ruines de l'ancien château. Au S.-O., de l'autre côté du Huécar, s'étend la nouvelle ville avec la gare et les hôtels. Un chemin carrossable en lacets mène du puente de Trinidad à l'O. sur le Huécar jusqu'à la puerta del Castillo, en traversant toute la vieille ville par la plaza Mayor ou de la Constitución. Sur celle-ci s'élève la *cathédrale* gothique, du XIIIe s., dont la nef O., depuis l'écroulement de sa tour en 1902, est fermée à cause des travaux de restauration. On entre dans l'intérieur à cinq nefs par le portail latéral S. Un double déambulatoire à chapelles rayonnantes entoure la Capilla Mayor. Le maître-autel est de *Ventura Rodríguez* (XVIIIe s.; v. p. LXXII), la grille (reja) de *Hernando de Arenas* (1517). A l'extérieur de la Capilla Mayor une Adoration des Bergers de *Ferrando Yáñez de Almedina*.

Dans la Cap. del Espiritu Santo, avec un beau plafond artesonado, une copie de la Vierge en prières de l'autel de Gand par *Mabuse*. La Cap. de los Caballeros, qui avance dans le déambulatoire à g., a un portail plateresque et une belle reja; elle renferme les tombeaux de la famille *Albornoz* et deux tableaux remarquables de *Yáñez* (1526; v. p. LXXXI). De là, par un porche décoré dans le plus riche style plateresque par *Xamete* de 1546 à 1550 (v. p. LV), on entre dans le cloître construit de 1577 à 1583 dans le style Herrera. — De la plaza Mayor la tortueuse calle del Obispo Valero mène par un passage, puis sur un pont de fer construit en 1903 et long de 106 m., le *puente de San Pablo*, dans la vallée du Huécar, que l'on peut descendre pour revenir dans la nouvelle ville. Un autre chemin intéressant remonte à l'O. du *puente de San Antón* la gorge du Júcar, repasse sur la rive g. par la passerelle du *puente de las Escalas* et mène à l'*Exconvento de Descalzos*; de là on peut monter à dr. à la plaza Mayor par une pittoresque porte ouverte dans le rocher, ou bien suivre à g. l'ancien mur d'enceinte à l'extérieur jusqu'à la *puerta del Castillo* (p. 305; vue superbe sur la vallée encaissée du Júcar).

Puis une région arrosée par le Tage et qui ressemble à un parc. Les hauteurs sont plantées d'oliviers. A la fin les arbres disparaissent.

64 kil. **Castillejo** *de Alicante.* Sur l'autre rive du Tage, *Añover del Tajo,* village de la couleur du sol. Plus à l'O., des gisements de marne et de gypse. Au loin, les montagnes de Tolède (p. 131); au N. la Sierra de Guadarrama.

EMBRANCH. DE CASTILLEJO A TOLÈDE (v. p. 130): 26 kil., en 1 h. env.: 3 p. 25, 2 p. 55 et 1 p. 55. La ligne descend la large vallée du Tage. — 12 kil. *Algodor,* seule stat. intermédiaire et point de jonction de la ligne directe de Madrid à Ciudad Real (p. 130). A la fin, beau coup d'œil sur Tolède (p. 130).

74 kil. *Villasequilla;* ensuite, à g. au loin, *Yepes* (p. 129). — Pont sur le *Cedrón,* un petit río. — 84 kil. *Huerta (de Valdecarábanos);* l'endroit avec son château, situé à une grande hauteur et visible à g., est à 5 kil. de la stat. — Le train monte jusqu'à la lande, qui ne nourrit que des troupeaux de moutons. 90 kil. *El Casar;* 102 kil. *Tembleque.* On atteint la ligne de faîte des eaux du Tage et du Guadiana, puis les plaines de la *Manche* (Mancha), rendues célèbres par Don Quichotte. Les endroits où Cervantes a placé la scène de son roman (p. 323) n'ont très probablement jamais existé, mais la description générale du pays et de ses habitants est encore conforme à la réalité. On aperçoit depuis Tembleque les petits moulins à vent et à calottes tournantes que le chevalier de la Triste Figure prit pour des géants. Le village d'*El Toboso,* patrie de sa Dulcinée, est à 30 kil. env. à l'E. de la voie ferrée.

121 kil. *Villacañas,* petite ville de 6200 hab., renommée pour ses moutons. Les arbres, disparus depuis El Casar, reparaissent grâce à l'irrigation. — Ensuite la ligne traverse une véritable lande, saturée de sel et ne produisant que des plantes salines. Au N.-E. les ramifications de la Serranía de Cuenca (p. 305); au S.-O. les montagnes de Ciudad Real. Ce n'est qu'aux bords du *Rianzares* et du *Gigüela* que reparaissent quelques traces de culture.

135 kil. *Quero.* Les champs, qui ont été dessalés, y sont fer-

Débarquement. Barque pour atterrir 50 c., bagage 50 c. On donnera 1 à 2 p. (faire prix!) pour le transport jusqu'à l'hôtel. Les vapeurs français transportent dans leurs omnibus et leurs barques les passagers munis de billets directs de Madrid, d'Alicante et de Barcelone. — Bateaux a vapeur: pour Valence (p. 285) et tous les ports d'Espagne, ainsi que pour Marseille; pour Oran et Melilla (1 fois par sem.) et pour Alger (3 fois par mois) par des bateaux espagnols (peu recommandés); pour les Baléares, v. p. 271. Bureaux des Cies françaises de navigation, calle de Aduana et calle de la Princesa.

Hôtels (v. p. xxii): **H. Reina Victoria* (pl. b, D 4; 1er déj. 1 p., 2e déj. 3, dîn. 4, pens. de 8 à 12.50, omn. 50 c.); *H. Simón* (pl. c, D 4; 1er déj. 1 p., 2e déj. 3, dîn. 4, pens. de 9 à 15, omn. 50 c.); tous deux au port. — *H. Samper* (pl. d, C 4), au port, bon (1er déj. 50 c., 2e déj. 2 p. 50, dîn. 3, pens. dep. 7, omn. 50 c.). — *Pension de famille française* (Mme Labbé). — Cafés (v. p. xxxvii): paseo de los Mártires, calle de San Fernando et place du Théâtre (pl. 5, C 3).

Tramways (*Tranvía;* à traction de mulets): 1° (drapeau vert) du faubourg de *Benalúa* à la plaza de la Reina Victoria (pl. B 3), par la calle de Ramales (pl. A B 3), puis à la plaza Isabel segunda (pl. 2, C 3) et à la plaza de Ramiro (pl. E 3-4), retour le long du port et par l'avenida del Dr Gadea (p. 310); — 2° (drapeau rouge; inscription *San Antón*) de la calle de Sevilla (pl. E 1) à la plaza de Ramiro (pl. E 3), par la calle de San Vicente et le paseo Méndez Núñez (pl. D 3, 4); — 3° du paseo de los Mártires (pl. C 4) à *San Vicente* (station du chem. de fer, v. p. 308), par la calle Bailén (pl. C 3-2). — Pour les environs: *Tranvía de la Huerta*, de la calle Parroquia (pl. D 2) à Muchamiel (p. 304) et Ravalet, par Santa Faz (p. 310) et San Juan (7 fois par jour, en 1 h. env.).

Diligences: pour *Busot* (p. 311) deux fois par jour des hôtels en 3 h., all. et ret. 4 p.; pour *Jijona* (p. 304), départ de la calle Gravina, 1, à 3 h. de l'après-midi, trajet en 3 h., 1 p. 75; pour *Jijona* et pour *Alcoy* (p. 304), départ à 7 h. du matin de la Posada Bolseta, calle Calatrava, 11, et à midi de la Posada de la Unión, paseo Méndez Núñez, 27, trajet en 9 h. env., 4 et 5 p.; pour *Vergel* (p. 303), par *Jávea* (p. 304) et *Denia* (p. 303). — Autobus pour *Alcoy*, départ à 3 h. de l'après-midi, v. p. 304.

Poste (*Correo;* pl. 7, C 1-4), plaza Isabel II. — Télégraphe, paseo de Méndez Núñez, 37 (pl. D 3).

Bains de mer: playa del Postiguet (pl. E 4), très fréquentés dans la saison par les Madrilènes.

Consulats de France, de Belgique, d'Italie, de Russie.

Principales curiosités (½ journée): *paseo de los Mártires, Castillo de Santa Bárbara.* — Excursion à *Elche* (½ à 1 jour), v. p. 311.

Alicante, l'anc. *Lekant* ou *Alkant* des Maures, importante ville commerciale de 41 200 hab. et chef-lieu de province, doit son nom à l'antique *Lucentum*, qui s'élevait probablement un peu plus au N. Elle est située sur une baie bornée à l'E. par le *cap de las Huertas* et au S. par le *cap de Santa Pola*, mais ouverte au S. Le *Castillo de Santa Bárbara* domine la ville et le port. L'hiver y est doux, mais la poussière et les changements brusques et fréquents de température peuvent y incommoder les personnes malades. L'été est très chaud; toutefois la ville n'est pas exposée au souffle pernicieux du lebeche (p. 280) de Murcie. Une bonne conduite d'eau y a été établie en 1898. — Les vins en sont très recherchés pour le coupage. Autres produits d'exportation: raisins secs, fruits du midi (amandes), primeurs, huile, réglisse et sparte (p. 313).

La large calle de Maisonnave conduit de la gare (*Estación de Madrid*, pl. A 2) à la ville. Au carrefour de cette rue et de l'avenida

de Luchana ou del Doctor Gadea, le monument de bronze du ministre *Eleuterio Maisonnave* (m. 1890), né à Alicante.

Le **port**, protégé par deux grands môles *(muelles)* a été agrandi récemment et pourvu d'un vaste avant-port. Du môle O. on a une vue superbe sur le port, puis sur la ville avec ses palmiers, et sur la colline jaunâtre et dénudée du château. Il est bordé par le PASEO DE LOS MÁRTIRES (pl. C D 4), long d'env. 600 m. et formé de deux avenues de dattiers, où se trouvent les premiers hôtels et cafés; on y voit aussi à l'extrémité E. un monument élevé aux «Martyrs de la patrie» qui tombèrent le 8 mars 1844. L'édifice mauresque qui avance sur le port est le siège du Regatta Club. La CALLE DE SAN FERNANDO (pl. C D 4), rue pavée en bois et parallèle au paseo, est le centre des affaires. Elle débouche à l'O. sur l'av. del Doctor Gadea (v. ci-dessus), en passant par la plaza de Isabel II (pl. 2, C 3-4).

La *Casa consistorial* (pl. D 3), hôtel de ville situé sur la plaza de Alfonso XII, est un édifice du style baroque flanqué de deux tours, avec dôme à azulejos et de curieux portails. — La calle de Jorge Juan mène au N.-E. de l'hôtel de ville, puis on parvient à g. par une haute rampe, à *Santa María* (pl. 8, E 3), église gothique, mais modernisée. Elle a deux tours tronquées et trois portails baroques. — En bas, sur la plage, de nombreux bains.

SAN NICOLÁS DE BARI (pl. D 3), collégiale consacrée au patron d'Alicante, a été construite en 1616 dans le style de Herrera, mais est restée inachevée. Le portail principal est calle de los Angeles. L'INTÉRIEUR est simple, mais d'un grand effet, malgré le chœur qui en gâte la perspective. Les nefs latérales et le transept ne sont qu'indiqués. La voûte de la Capilla Mayor qui ressemble à une couronne et la coupole au-dessus de la croisée ont un caractère original. Une galerie, située à mi-hauteur, fait tout le tour de l'église. — LE CLOÎTRE adjacent mérite d'être vu.

Le *paseo de Méndez Núñez* (pl. D 3) ou *Alameda* est une longue terrasse, plantée d'ormes, au milieu de la rue. Au S.-O. de l'Alameda se rattache la plaza de la Constitución (pl. 3, C 3), avec une fontaine et des jardins.

Le *CASTILLO DE SANTA BÁRBARA (pl. E 3) se visite en 1 h. $^1/_2$ aller et retour avec un permis *(pase)*, qu'on obtient au Gobierno militar (pl. 13, C 3), calle de Castaños, 29 le matin après 10 h. $^1/_2$. — On y monte en $^1/_2$ h. de la calle de la Concepción (pl. D 2). Au sommet (env. 160 m.), vue splendide sur les montagnes au N., la Huerta d'Alicante, la ville, la mer et toute la côte jusqu'au cap de Santa Pola. — On peut revenir par la route, qui descend par une grande courbe à l'*Arrabal de San Antón* ou faubourg N., en passant à la *manufacture de tabacs* (pl. E 1) et à la *plaza de Toros* (pl. D E 1).

Le *Convento de Santa Clara* ou de *Santa Faz* (tramw. v. p. 309), couvent de religieuses situé à 3 kil. au N.-E. du faubourg de pêcheurs de *Val Roch* (pl. F 3), possède un des trois saints suaires

(sudario), dont Ste Véronique se servit pour essuyer la sueur du Christ.

Le sanatorium **Busot** (501 m.) avec l'hôt. Miramar (pens. dep. 6 à 10 p.) est renommé comme station d'hiver. Il est situé à 16 ou 17 kil. au N.-E. d'Alicante, au pied du *Cabezó de Oro* (1300 m.) et au milieu de vastes forêts de pins. Vue splendide sur la mer qui est à 3 kil., au delà de plantations de palmiers, d'orangers et de vignes. Diligence d'Alicante (v. p. 309); le chemin se détache, près de San Juan (p. 304), de la route de Jijona; beau trajet.

37. D'Alicante à Murcie, par Alquerías.

76 kil. Chemin de fer (départ, v. p. 308), en 2 h. 3/4 à 3 h.: 9 p. 50, 7 p. 20 et 4 p. 75; pas de buffet. — A Murcia-Alquerías, changement de train pour *Carthagène* (p. 317). — Pour visiter *Elche* et sa forêt de palmiers, il y a d'Alicante des trains spéciaux (consulter l'hôtelier) à prix considérablement réduits (80, 60 et 40 c. aller et retour).

Alicante, v. p. 308. — La ligne tourne au S.-O. dans une *tierra de secano*, où l'on est souvent obligé, en raison de la sécheresse du sol et de l'atmosphère, de couper l'orge dès le mois de mars, avant qu'elle ne mûrisse, et de l'utiliser encore verte comme fourrage. — 11 kil. *Torrellano;* dans le voisinage était la nécropole de l'anc. Illici (v. ci-dessous); un buste de femme, qu'on y a découvert (la «Dame d'Elche»), est auj. au Louvre. A dr. la *Sierra de San Pascual.* La contrée devient plus fertile: oliviers, quelques palmiers. A la fin la ligne traverse la forêt de palmiers d'Elche.

21 kil. **Elche** (88 m.; hôt.: La Confianza, pens. de 8 à 12 p.; H. del Comercio, pens. 8 p.; photographies chez Ed. Gonzalves), ville de 37000 hab., sur le Vinalopó (pont gothique, offrant une belle vue sur la ville), avec des fabriques d'espadrilles, est l'anc. *Helike* des Ibères, qui battit Hamilcar, et l'*Illici* des Romains. — L'église *Santa María*, qui a été nouvellement restaurée, date du XVII^e^ s. De la tour, haute de 39 m., vue sur la ville avec ses maisons blanches aux toits plats et la forêt de palmiers (clef du côté N., au n° 7). Non loin de là, se trouve l'anc. château en ruines du duc d'Altamira, avec des oubliettes dans la tour.

La **forêt de palmiers d'Elche*, qui s'étend jusqu'aux murs mêmes de la ville, est l'une des plus grandes curiosités de l'Espagne. La visite demande env. 2 h.; en été il est préférable d'y aller de bon matin (prendre un guide, 50 c. à 1 p. l'heure; faire prix!). Les palmeraies sont propriétés privées et en partie cloturées. Elles sont irriguées au moyen de l'eau qui provient d'une grande prise ou *pantano*, établie à env. 5 kil., dans la vallée du Vinalopó. Env. 115000 dattiers, généralement de 20 à 25 m. de hauteur, sont plantés «les pieds dans l'eau, la tête dans le feu du ciel», suivant le dicton arabe. Sous eux on cultive des grenadiers, des légumes et d'autres plantes. On remarque, entre autres plantations particulières, celle du chapelain *Don José Castaño*, au S.-E., calle Capellán, en face du n° 49 (pourboire à la femme qui ouvre), avec un dattier («pal-

mera del cura»), le seul mâle du jardin, comptant env. 200 ans: son tronc principal en a produit sept autres; puis, la *Villa Carmen*, avec un belvédère, d'où l'on a une vue sur les cimes des arbres, etc.

La culture des *dattiers (phœnix dactylifera;* esp. *palmera)* demande beaucoup de soins. Les dattiers mâles fleurissent en mai et leur pollen *(farina)* sert à féconder artificiellement les dattiers femelles qui sont isolés. Pour monter au sommet de ces derniers, les cultivateurs entourent le tronc de l'arbre d'une corde fixée à leur ceinture, en utilisant les rudiments écailleux des feuilles tombées. On se sert du même procédé pour récolter les dattes *(dátiles)* de novembre au printemps. Chaque arbre n'en produit que tous les deux ans (34 à 35 kilos en moyenne); rendement total, 350 000 p. Les dattes sont beaucoup inférieures à celles du Sahara. Les feuilles de la couronne d'une partie des dattiers mâles sont relevées et liées en cônes pour les blanchir. Cette opération commence en avril; chaque arbre ne la supporte que tous les quatre ans. Les palmes *(ramillletes)* desséchées et bénites sont vendues durant la semaine sainte dans toute l'Espagne et attachées aux balcons, où le peuple croit qu'elles préservent de la foudre. Chaque arbre produit env. dix palmes, à 50 c. pièce.

La ligne traverse ensuite la rambla du *Vinalopó* (belle échappée à g.). A g. l'*Albufera de Elche;* à dr. la *Sierra de la Madera.*

31 kil. *Crevillente*, ville de 10 000 hab., à 2 kil. au N., dans un site pittoresque, au pied d'un chaînon montagneux dénudé et au bord d'un petit rio qui arrose sa huerta de palmiers. Immédiatement derrière la station, vue au loin et au S. sur la dépression du Segura (v. ci-dessous) avec *San Felipe Neri, Catral* et *Dolores.* Au N. la *Sierra de Crevillente*, à l'O. la *Sierra de Callosa.*

39 kil. *Albatera-Catral* (10 m.).

Embranch. d'Albatera-Catral a Torrevieja: 27 kil., en 1 h.: 3 p. 40, 2 p. 15 et 1 p. 10. **Torrevieja** est une ville maritime de 7700 hab., avec des salines importantes et desservie aussi par le tramway d'Alicante.

La ligne de Murcie passe à *Granja de Rocamora*, village avec une église à dôme, et à *Cox*, endroit dominé au S. par un rocher que couronne un château mauresque. — 45 kil. *Callosa (de Segura)*, petite ville d'aspect tout mauresque, au pied d'un énorme bloc rocheux. Les maisonnettes sont souvent creusées dans le rocher; orangers et palmiers en grand nombre.

La ligne pénètre dans la plaine riche en blé d'Orihuela, arrosée par le *Segura* et dont la fertilité est proverbiale: «Llueva ó no llueva, trigo á Orihuela» (qu'il pleuve ou non, à Orihuela le froment est bon). Importantes cultures de chanvre. A dr. le pic dénudé du *Cerro de Oro.*

53 kil. **Orihuela** (hôt.: La Catalana; F. de España), l'*Orcelis* (?) des Goths et l'*Auriouâlé* ou *Aryoûl* des Maures, est une ville de 21 000 hab., sur la rive g. du Segura et le siège d'un évêché. Elle est dominée par un grand séminaire et possède une *cathédrale* insignifiante. Le collège des Jésuites contient un excellent tableau attribué à *Nic. de Villacis* (m. 1690), de l'école de Velázquez.

La ligne passe le Segura. A g. la *Sierra de Columbares.* — 59 kil. *Beniel.* — 64 kil. *Zeneta.* — A dr., sur l'autre rive du Segura, le *mont Agudo*, couronné par les ruines d'un château mau-

resque. C'est une marque distinctive de la *Huerta de Murcie*, dont la ligne longe ensuite le bord S.

65 kil. **Murcia-Alquerías**, point de jonction pour Carthagène (R. 38). — La haute tour de la cathédrale de Murcie se montre au loin.

70 kil. *Beniaján*, à g., au milieu des orangers. — 76 kil. *Murcie* (p. 314).

38. De *(Madrid)* Chinchilla à Carthagène, par Murcie.

227 kil. CHEMIN DE FER, en 7 h. à 10 h.: 28 p. 40, 22 p. et 13 p. 50 (express de Madrid à Carthagène, les lundi, mercr. et vendr. à l'aller, mardi, jeudi et sam. au retour, avec wagons-lits, 21 p. 25 de supplément); jusqu'à Murcie, 163 kil., en 4 h. 3/4 à 7 h.: 20 p. 40, 15 p. 80 et 9 p. 70. Buffets à *Chinchilla* et *Murcie*. — Changement de train pour Baza (Grenade, R. 39) à *Alcantarilla*, pour Elche et Alicante (R. 37) à *Murcia-Alquerías* (v. ci-dessus).

Chinchilla, v. p. 307. — La ligne traverse une région désolée. — 12 kil. *Pozo Cañada.* — Le train passe la crête qui sépare les vallées du Turia et du Segura et laisse les *Peñas de San Pedro* à dr. — 41 kil. *Tobarra* (631 m.), ville de 7700 hab., dans un joli site. Au loin, à dr., la *Sierra de Alcaraz* (1802 m.) et le *Calar del Mundo* (1658 m.). En face, la *Sierra de las Cabras.*

50 kil. *Hellín*, ville de 9400 hab. Les mines de soufre, déjà connues des Romains, sont à env. 20 kil. au S. de la ville. Puis, une lande, d'où émergent des montagnes isolées aux contours bizarres. — 69 kil. *Agramón.* On descend au bord du *Mundo*, qui traverse une gorge profonde. Pont sur la *rambla de Saltavar.* Tunnel.

81 kil. *Las Minas (del Mundo)*, à l'embouchure du Mundo dans le Segura (p. 312), mines de soufre qui appartiennent à l'Etat.

La voie suit les sinuosités du Segura, qui contourne la *Sierra de la Cabeza* par une courbe au S. — Deux tunnels. La ligne pénètre ensuite dans un véritable désert (p. 280), dont le sol rappelle par sa constitution le versant saharien de l'Atlas. Le sparte sert à nourrir le bétail de son grain et on fabrique avec sa tige des tapis, des corbeilles, des cordes, des espadrilles et même du papier à lettres (exportation en Angleterre). — 87 kil. *Calasparra.* — La ligne traverse sur des viaducs élevés les ramblas *del Mono* et *del Judío.* Sur l'autre rive du Segura, se dressent des montagnes aux formes étranges.

112 kil. *Cieza* (180 m.), ville de 13 000 hab., dans un site pittoresque, entouré de collines élevées sur la rive g. du Segura, au milieu d'une huerta très fertile. Dans le voisinage de la ville, les restes d'un fort romain. — 122 kil. *Blanca*, village situé à l'O. de la voie, sur la rive g. du Segura, au pied de la *Peña Negra;* château mauresque en ruine. Orangers. A g. la *Sierra de la Pila.*

135 kil. *Archena*, à 7 kil. à l'O. sur la rive dr. du Segura.

Au N., dans une vallée latérale, les **Baños de Archena** (hôt.: Las Termas, León, au même propriétaire), avec des sources sulfureuses.

141 kil. *Lorqui*, l'*Ilorci* des Romains; à g. un petit lac de natron. — Ensuite, à g., la ville de *Molina* et ses salines. Puis un pont sur le Segura.

145 kil. *Alguazas*, sur le *Mula*, qui descend à l'O. de la *Sierra de la Mula* (1583 m.) et qui est trop fameux par ses inondations subites *(avenidas)*. La ligne le traverse. — 147 kil. *Cotillas;* palais du marquis de Corvera, qui possède ici la majeure partie du sol. On passe la *Rambla Salada*. A g. le *Jabali Nuevo*.

155 kil. **Alcantarilla**, ville de 4900 hab., point de jonction de la ligne de Baza (Grenade, R. 39; deux gares), à l'entrée de la Huerta de Murcie et sur la grande «vuelta» du Segura, qui tourne vers l'E. à angle droit (tramw. pour Murcie, v. ci-dessous, à 5 min. de la gare pour la ligne de Madrid). Au loin, le Monte Agudo (p. 312) et la Montaña de Fuensanta (p. 317). — A g., le *Convento de San Jerónimo* (p. 317) et le village de *Jabali Viejo*. — 163 kil. *Murcie.*

Murcie *(Murcia)*. — Gare (pl. C 6; buffet, médiocre), omn. des hôtels, 50 c. à 1 p. — La circulation des voitures est interdite du jeudi au sam. de la Semaine Sainte.

Hôtels (v. p. xxiv): *Palacio Hotel*, calle del Principe Alfonso (pl. D 1-2), neuf (1er déj. 1 p., 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 10 à 25, omn. 50 c.); **H. Universal* (pl. a, C 2), sur l'Arenal, *H. Patrón* (pl. b, D 1-2), calle del Principe Alfonso, 31, recomm., tous deux au même propriétaire (pens. de 10 à 15 et de 8 à 12 p., 1er déj. 1, 2e déj. 3.50, dîn. 4, omn. 1 p.). — Plus simple: *H.-rest. Amat* (pl. c, D 1), calle del Principe Alfonso, 32 (pens. 7 p.), bonne cuisine. — Cafés (ordinaires): sur l'Arenal et calle del Principe Alfonso.

Tramways: de l'*Audiencia* (pl. C 2; signal rouge) t. les ½ h., et de la *cathédrale* (pl. D 2; signal bleu) t. les ¼ d'h., en 1 h. env. (30 c.) à *Alcantarilla* (v. pl. B 5; v. ci-dessus); de l'*Audiencia* (signal vert) à *Espinardo* (v. pl. A B 1). — Voitures *(Tartanas)*: à la course, 1 p.; à l'heure, 2 p.

Poste *(Correo)*; pl. D 1): calle de La Merced. — Télégraphe (pl. E 2): calle de San Antonio.

Théâtres: *Teatro Romea* (pl. C D 1); *Teatro Circo Villar* (pl. D 1). — *Plaza de toros* (pl. F 1-2).

Principales curiosités (½ journée): *Cathédrale* et vue de sa tour; *Platería; Ermita de Jesús* et *Malecón*. — Grandes *processions* dans la Semaine Sainte *(semana santa)*.

Murcie (43 m.), ville de ~~32 000 hab.~~ (150 000 avec les faubourgs rattachés à la municipalité), capitale déchue de l'anc. royaume et chef-lieu de la province actuelle de ce nom, siège d'un évêché depuis 1291, est la *Medinat Moursiya* des Arabes. Elle est à cheval sur le *Segura* (le *Tader* des anciens et le *Skehoura* des Maures), la vieille ville *(ciudad)* occupant la rive g. du fleuve et les nouveaux quartiers *(barrio del Carmen)* la rive dr. La végétation luxuriante des environs surpasse celles de la vega de Grenade et de la huerta de Valence. Les montagnes qui entourent la ville sont dénudées. Beau coup d'œil au S. sur la Montaña de Fuensanta (p. 317). — Le climat (v. p. 280) est très changeant. Il est excessivement chaud en été (maximum, 44°8 C.). En hiver il y a parfois jusqu'à 5° 5 de

froid. Les jeunes plantes gèlent encore souvent dans les nuits de mars, quand souffle le vent du N.

Murcie est certainement d'origine ibérique, mais elle n'est pas mentionnée avant la prise de la ville par les Maures. Après la chute du califat de Cordoue, elle échut alternativement à Almería, à Tolède et à Séville. Prise par les *Almohades* (p. 366) en 1172, elle devint dès 1224, sous *Abdallah (el-Adil)*, le centre d'un royaume autonome, qui tomba bientôt (1243) au pouvoir de *Ferdinand III* de Castille. Dans la guerre de Succession, l'évêque *Luis de Belluga* défendit la ville avec succès contre l'archiduc d'Autriche, en inondant la huerta.

La ville neuve, sur la rive dr. du fleuve, est traversée par de larges avenues bordées de platanes. De la gare, le paseo del Marqués de Corbera (pl. D 6-4) mène au *Jardín de Floridablanca* (pl. D 3-4), au carrefour des autres rues principales, où se trouve un monument de *Jos. Moñino, comte de Floridablanca* et ministre de Charles III (1729-1808). Sur la *plaza de Camachos* au N., une statue en bronze de *José Muñoz*, qui se distingua pendant une inondation. En continuant au N., on arrive au pont de pierre *(Puente Viejo)* qui franchit le Segura pour aboutir à la vieille ville.

L'Arenal (pl. C 2) ou *plaza de la Constitución* s'étend sur la rive g. Le marché qui y a lieu les mercr. et sam. est animé par les paysans des environs qui viennent faire leurs achats. A l'E., le *paseo de la Reina Victoria* ou *de la Glorieta* (pl. D 2) s'étend le long du fleuve; c'est une jolie promenade bornée au N. par l'hôtel de ville *(Casas Consistoriales)* et le *palais épiscopal*, dont la façade N. donne sur la plaza del Cardinal Belluga, où s'élève la cathédrale.

La **cathédrale** (pl. D 2), *Santa María*, dans le style gothique, a été fondée en 1358 par l'évêque Peñaranda sur l'emplacement d'une mosquée. Elle a été modernisée en partie en 1521. La *façade rococo, à l'O. (p. LVI, LXXII), n'a été érigée qu'au XVIII^e^ s. par *Jaime Bort*. La seule tour achevée se trouve à côté du croisillon N. La *portada de los Apóstoles* au S. est gothique, celle *de Las Lágrimas* au N., est attribuée à *Berruguete*.

Intérieur, à trois nefs avec rangées de chapelles de chaque côté, un court transept et un déambulatoire autour de la Capilla Mayor. — Chœur *(Coro;* dans la nef majeure): stalles du XVIII^e^ s. *4^e^ chap.* du croisillon dr.: la Nativité du Christ («les Bergers», p. LXIII), joli bas-relief de la Renaissance. Déambulatoire: la 1^re^ chapelle à dr. *(Cap. del Marqués de los Vélez)* a un retable (St Michel) de la première moitié du XV^e^ s., et une statue de St Jérôme par *Zarcillo;* la 5^e^ à dr. *(Cap. del Marqués Noveldes)*, dont la partie inférieure seulement est ancienne, est richement décorée dans le style gothique, et a à l'autel une copie d'après Raphaël, St Lucas écrivant; la 6^e^ à dr. *(Cap. de San Antonio)* a un Mariage de la Vierge par *Ferrando de Llanos* (1516). *Capilla Mayor:* statues de saints; au maître-autel, un retable moderne et doré; dans des niches: à g. un sarcophage, où sont le cœur et les viscères d'Alphonse le Sage, à dr. les restes de *St Fulgence* et de *Ste Florentine*. — *Sacristía Mayor:* joli portail style Renaissance et belles boiseries de *Berruguete* (p. LXV).

La tour de la cathédrale, haute de 95 m., commencée en 1521, par le cardinal *Mateo de Langa*, est l'œuvre de différents architectes: *Berruguete, Herrera, Montañés, Ventura Rodríguez*, etc.

L'étage inférieur est richement décoré dans le style plateresque (v. p. LV).

La porte d'entrée, du côté N. de la Capilla Mayor, est ouverte par le campanero (25 à 50 c.). On monte aux 20 cloches par 17 rampes commodes et 44 marches, puis à l'étage supérieur par 46 marches d'un escalier en colimaçon. La *vue embrasse la vallée du Segura et celle du Sangonera en amont jusqu'à Lorca (p. 319); au S. la Montaña de la Fuensanta (p. 317), à l'E. le cimetière et plus loin le mont Agudo (p. 312); au N.-O. le couvent de San Jerónimo (p. 317).

La CALLE DEL PRÍNCIPE ALFONSO (pl. D 2-1), principale artère de Murcie, conduit au N. de la cathédrale à la grande plaza de Santo Domingo ombragée d'arbres, où s'élève l'église de ce nom, avec des tableaux de *Villacis* (p. 312) et *Mateo Gilarte* (1620-1700). — Presque à mi-chemin se détache à g. la *Platería* (pl. DC 1-2), ruelle étroite, aux nombreux magasins. Elle est couverte en été d'un bout à l'autre de *toldos*, toiles tendues pour protéger les passants de l'ardeur du soleil. Dans ces deux rues la circulation est interdite aux voitures. — La Platería débouche au S.-O. sur la PLAZA DE MONASOT (pl. C 2). A l'E. de cette place, la vieille église de *Santa Catalina*, où se voient quelques tombeaux. Au S. le *Contraste*, où l'on gardait jadis les poids et mesures.

Parmi les églises on remarque encore: **San Nicolás** (pl. B 1; quand l'église est fermée, entrée par derrière, au n° 1), qui renferme une statuette peinte de St Antoine en costume de capucin, par *Alonso Cano* (p. LXXI), au maître-autel du transept g., dans une vitrine, et un groupe peint de St Joseph avec l'Enfant Jésus, par *Mala*, dans la 2e chap. à g.; — l'**Ermita de Jesús** (pl. A 1; entrée par la petite maison à côté et à dr.; frapper!), édifice circulaire près de l'église San Andrés, qui possède les *figures de procession (pasos) du sculpteur *Fr. Zarcillo (Salzillo)*, de Murcie, entre autres: la Cène, *Jésus au jardin des Oliviers, le Baiser de Judas, le Christ tombant sous le fardeau de la croix, la Flagellation (v. p. LXXIII); — **San Miguel** (pl. B 1; quand l'église est fermée, entrée par la maison à g. de l'entrée principale), dont le retable par *Fr. Zarcillo* (p. LXXII) est remarquable; — **San Juan** (pl. E 2; sacristain, calle Isabella la Católica, 3), avec les têtes de St Paul et de St Jean-Baptiste (dans une vitrine dans la chapelle à dr. de l'entrée principale), d'un réalisme repoussant, par *Fr. Zarcillo*.

Sur la plaza de la Trinidad (pl. E F 1), le MUSÉE PROVINCIAL contient une collection archéologique, des monnaies et des tableaux de *Villacis, Bassano* (2, Moïse faisant jaillir l'eau du rocher; 3, Adoration des Mages), et de maîtres modernes.

A l'O. de l'Arenal (p. 315), on suit le cours du fleuve et on monte à la fin cinq marches, pour être au **paseo del Malecón** (pl. B A 3), promenade exposée au soleil, mais offrant une *vue magnifique sur la digue («malecón»), qui protège des inondations les jardins d'orangers et de palmiers situés au N. et en contre-bas.

39. De Murcie à Grenade, par Baza, Guadix et Moreda.

335 kil. Chemin de fer, en 14 h. 1/2: 50 p. 05, 30 p. 30, 24 p. 30. Les billets kilométriques ne sont valables que jusqu'à Alcantarilla, où il faut changer de train; si l'on en fait usage, il faut faire réenregistrer là ses bagages. Jusqu'à *Baza* (201 kil.), il n'y a qu'un train par jour qui met 7 h. 3/4 (29 p. 35, 22 p. 20, 14 p. 55) et continue directement de là jusqu'à Grenade. De Baza à *Grenade*, 134 kil. en 6 h.: 20 p. 70, 16 p. 10, 9 p. 75. Buffets à *Lorca*, *Baza*, *Guadix* et *Moreda*. — Pour *Almería* (350 kil.; chang. de train à Guadix), il vaut mieux partir en bateau à vapeur de Carthagène.

Murcie, v. p. 314. — La ligne suit celle de Madrid (R. 38) jusqu'à *Alcantarilla* (8 kil.; p. 314). Le nouveau train (v. ci-dessus) va d'abord jusqu'à la gare de l'autre ligne, puis remonte le long de la rive g. du *Sangonera*. — 23 kil. *Librilla*, bourg pittoresque, coupé par un ravin que franchit un pont. — 31 kil. *Alhama (de Murcia)*, petite ville de 8400 hab., avec des sources thermales (39-42° C.) sulfureuses, qui jaillissent au pied du rocher couronné par le château. — A dr. *Aledo*, petite ville renommée pour ses vins, occupée au XI^e^ s. par les Castillans alors en guerre avec les Maures. — 44 kil. *Totana*, ville de 13700 hab., au pied des ramifications S. de la *Sierra de Espuña*. — Plus loin à g. la *Sierra de Almenara* (880 m.; le Mons Ilucronensis des anciens).

65 kil. **Lorca**: gare *San Diego* de la ligne Alcantarilla-Lorca, 25 min. d'arrêt (bon buffet à l'hôt. de España, qui est près de la gare); à 1 kil. plus loin, la gare de la ligne Lorca-Baza. C'est une ville de 30000 hab., l'*Ilucro* des Romains, la *Lurka* des Maures, située sur le versant N.-O. de la *Sierra del Caño*. Elle est traversée par le *Guadalantín*. La vieille ville, dont les rues sont étroites, grimpe sur les rochers jusqu'à un *château mauresque* en partie conservé. La plaza Mayor ou de la Constitución, avec l'église *San Patricio* et la *Casa consistorial*, est dans la nouvelle ville. L'église *Santa María Real de las Huertas* s'élève à l'endroit même où l'infant Alphonse (le Sage) dressa son camp avant de s'emparer de la ville (1234). — Les environs de la ville sont riches en arbres fruitiers, grâce à l'eau d'irrigation qui vient du *pantano de Puentes*, grand réservoir, au S. de Lorca, construit de 1775 à 1789 et refait en 1886.

A g. la *Sierra del Caño*. En deçà de *Lumbreras* (77 kil.), la ligne franchit le *Nogalte*, qui fut le théâtre de combats sanglants entre les Maures de Grenade et les Chrétiens. Lope de Vega en a fait le sujet de son drame: «El primer Fajardo».

82 kil. *Empalme* ou *Almendricos;* embranch. sur *Aguilas*, port de mer (31 kil., en 1 h 1/4). Près de là importantes mines de fer.

97 kil. *Las Norias*. — La ligne traverse l'aride *Sierra de Enmedio*. — 108 kil. *Huércal-Overa*, petite ville de 4800 hab., première station en Andalousie. — Après plusieurs tunnels, le train

court à l'O. dans la belle vallée de l'*Almanzora*, bornée au S. par la *Sierra de los Filabres* (2080 m.). — 119 kil. *Zurgena.*

Diligence (près de la gare, 1 p.) pour *Cuevas de Vera*, ville de 7000 hab., à 20 kil. au S.-E. sur l'Almanzora, avec des mines de plomb argentifère. Près du petit port de *Villaricos* (la *Baria* des Romains), situé à 12 kil. plus loin à l'embouchure de l'Almanzora et sur le dernier contrefort S. de la Sierra Almagrera, se trouvent des ruines et des nécropoles; dans le voisinage, près de *Herrerias*, il y a des mines de l'époque phénicienne.

150 kil. *Purchena*, localité principale de la vallée, dominée par un château en ruine. — 160 kil. *Tijola.* — 168 kil. *Serón*, avec des mines. — La ligne gravit la *Sierra de Baza.* 181 kil. *Hijate.* Plateau sans arbres. Puis on redescend. — 195 kil. *Caniles.*

200 kil. **Baza** (hôt.: F. Granadina, bon; F. Mariquita, près de la gare, médiocre; café: Casino Bastetano, bon), vieille ville ibérique de 12 000 hab., la *Basti* des Romains et la *Basta* des Maures, a été prise en 1489 par Isabelle la Catholique, grâce aux canons qui servent auj. de poteaux sur la plaza de la Inmaculada Concepción. L'église collégiale *San Máximo* se trouve sur l'emplacement de la cathédrale visigothe construite sous Récarède et de l'anc. mosquée. Le château en ruines de l'*Alcazaba*, au centre de la ville, est d'origine mauresque. Au N., le *Javalcón* (1438 m.), montagne isolée de calcaire jurassique, d'où le regard plonge dans le bassin de Baza et de Guadix, semblable à une lande.

Le prolongement de la ligne sur Guadix passe entre la *Sierra de Baza* à g. et le *Javalcón* (v. ci-dessus) à dr. — 207 kil. *Zújar-Freila* (969 m.). Après un tunnel, on voit au S. les cimes neigeuses de la Sierra Nevada. — 222 kil. *Baul* (1188 m.). — Viaduc au-dessus de l'étroite vallée, profondément encaissée entre les rochers, du *Baul.* — 229 kil. *Gorafe.* La ligne évite par une grande courbe la vallée profonde du *Gor.* — 234 kil. *Gor* (1198 m.). — 239 kil. *Hernán-Valle* (1137 m.). La voie descend rapidement, en traversant à la fin une terrasse de lœss fortement rongée par les eaux et creusée d'habitations souterraines.

251 kil. **Guadix** (changement de train pour Almería), v. p. 326. Suite du trajet jusqu'à *Moreda* et *Grenade*, v. p. 326 et p. 327.

VI. ANDALOUSIE.

40. De Madrid à Cordoue (Séville), par Alcázar et Baeza 322
De Manzanares à Ciudad Real. 323. — De Valdepeñas à Puertollano. 323. — De Vadollano à Espelúy, par Linares. 324.
41. De (Madrid) Baeza à Almería et à Grenade 325
42. **Grenade et l'Alhambra** 328
a. La ville de Grenade 332
b. L'Alhambra 344
c. Le Généralife 358
d. Excursions dans la vallée du Genil et la Sierra Nevada. 360.
43. D'Espelúy à Puente Genil, par Jaén 361
De Jaén à Grenade, par la route. 362.
44. De Grenade à Bobadilla (Málaga, Cordoue, Séville) . 362
45. Cordoue 365
De Cordoue à Almorchón. 373.
46. De Cordoue à Málaga, par Puente Genil et Bobadilla 374
De La Roda à Marchena. 375.
47. Málaga 377
48. De Cordoue à Séville 384
49. **Séville** 385
a. La plaza del Triunfo, l'Alcázar et la cathédrale . 392
b. Quartiers du centre, de l'est et du nord 403
c. Quartiers de l'ouest et du sud 407
d. Rive dr. du Guadalquivir 413
e. Excursions de Séville: 1. Itálica. 414. — 2. A Carmona, par Alcalá de Guardaira. 415. — 3. A Sanlúcar, en bateau à vapeur sur le Guadalquivir . 416
De Sanlúcar à Jerez et à Puerto de Santa María. 418.
50. De Séville à Huelva 418
La Rábida. Palos. Mines de Riotinto. 419.
51. De Cordoue et de Séville à Cadix par Utrera . . . 420
De Jerez à Arcos; et de là à Ronda, par Bornos. 424.
52. Cadix 426
53. De Bobadilla à Gibraltar, par Ronda et Algésiras . 433
54. Gibraltar 437
55. De Gibraltar à Cadix par Tanger 443

L'Andalousie, qui doit peut-être son nom aux *Vandales (Vandalitia* ou *Vandalusia)*, est le pays le plus méridional de l'Espagne. Elle comprend huit provinces: *Almería* (8778 kil. car. de superficie; 380388 hab.), *Cadix* (7323 kil. car.; 470092 hab.), *Cordoue* (13727 kil. car.; 498782 hab.), *Grenade* (12529 kil. car.; 522605 hab.), *Huelva*

(10090 kil. car.; 309888 hab.), *Jaén* (13480 kil. car.; 526718 hab.), *Málaga* (7285 kil. car.; 523412 hab.) et *Séville* (14063 kil. car.; 597031 hab.). Le bassin du *Guadalquivir* se rattache au côté S. du plateau central de l'Espagne. Tout le pays entre la *Sierra Morena* au N. et les montagnes du littoral au S. était jadis couvert par la mer, dont les restes sont de nombreux lacs salés. Les montagnes du littoral, avec la *Sierra Nevada* (Montagne Neigeuse), la plus haute chaîne d'Espagne (3481 m.), se relient à l'E. au plateau central par de vastes landes désolées *(despoblados)*. Toute la partie jadis couverte par les eaux se nomme la Basse-Andalousie *(Andalucía baja)*, tout le reste forme la Haute-Andalousie *(Andalucía alta)*. Le Guadalquivir (arab. *Ouad-al-Kebîr*, c.-à-d. le Grand Fleuve), le *Bætis* des anciens (d'où le nom de *Bétique* donné au S. de l'Espagne par les Romains en 27 apr. J.-C.), prend sa source dans la Sierra de Cazorla au N.-E., mais il doit ses principaux affluents à la Sierra Nevada. Navigable depuis Cordoue, il l'est même pour les navires de moyenne grandeur à partir de Séville. On redoute ses *avenidas* (crues subites) qui, sous le souffle d'un fort vent du S.-O. peuvent à Séville, grâce au reflux violent de la mer dans le fleuve, élever tout à coup de 8 m. le niveau de ses eaux.

L'Andalousie renferme les édifices les plus remarquables de l'Espagne: la *cathédrale de Séville*, du style gothique, puis la *mosquée de Cordoue*, l'*Alhambra de Grenade*, la *Giralda* et l'*Alcázar de Séville*. La nature est non moins belle. L'Andalousie est au reste de l'Espagne ce que la Provence est au midi de la France et la Sicile à l'Italie. Elle concentre en elle toutes les beautés et tous les contrastes disséminés sur le reste de la péninsule.

Les *Andalous* sont sveltes et gracieux. Ils ont l'éloquence du geste et de la parole. La tradition veut que les Andalouses soient «aussi belles que du temps des Romains», mais elles montrent une grâce maniérée. — Le *dialecte andalou* est très arabisé. Les cérémonies et les *mœurs* ont gardé beaucoup de traits mauresques.

40. De Madrid à Cordoue *(Séville)*, par Alcázar et Baeza.

442 kil. Chemin de fer (*Estación del Mediodía*, p. 50) en 9 h. à 18 h. 3/4: 55 p. 25, 42 p. 85 et 26 p. 25 (jusqu'à *Séville*, en 11 h. 3/4 à 24 h. 1/4: 71 p. 65, 55 p. 10 et 33 p. 65). Le train de luxe (expreso de lujo) n'a que des 1res cl., avec 10 % de supplément (wagon-lit jusqu'à Cordoue 18 p. 35, jusqu'à Séville 22 p. 60 en sus; wagon-restaur. jusqu'à Alcázar et de Cordoue à Séville). L'express du mat. a un wagon-rest. dans tout son parcours. De Cordoue à Madrid on fera bien de retenir des places dans le wagon-lit depuis Séville, pour être sûr d'en trouver. — Buffets à *Aranjuez*, *Alcázar*, et *Baeza*.

De Madrid à *Alcázar de San Juan:* 149 kil., v. R. 36. — Le train traverse ensuite *La Mancha baja* (la Basse-Manche; p. 306).

Au N.-E. *Campo de Criptana* (p. 307) avec ses moulins à vent. Puis on passe le *Marañón* et le *Guadiana alto*, deux petits rios.

175 kil. *Argamasilla (de Alba).* Le village de ce nom, situé à 10 kil. au S.-E. (service de diligences), serait l'endroit où naquit *Don Quichotte* (D. Quijote c.-à-d. Don Cuissard), «l'ingénieux hidalgo de la Manche»; v. p. 306.

197 kil. **Manzanares** (658 m.; hôt.: F. Pinturo, omnibus; F. Bonifacio, pens. 5 p.), ville de 12 000 hab., sur le petit rio *Azuel*, construite sur l'emplacement d'un château bâti après la bataille de Las Navas de Tolosa (p. 324).

De Manzanares a Ciudad Real: 66 kil., chemin de fer, en 2 h. env.: 8 p. 25, 6 p. 40 et 3 p. 90. — La ligne descend à l'O. en suivant l'Azuel. Au S. la Sierra Morena, au N. la vaste plaine du *Guadiana*, qui sort des lagunes de Ruidera, se perd sous la plaine de Villacenteno et reparaît à la surface aux *Ojos* (yeux) *del Guadiana* (620 m.). Plus au N., les montagnes de *La Calderina* (1208 m.), avec le *Puerto Lápiche* (v. Don Quichotte: I, II). Région irriguée; beaucoup de vignobles et d'oliviers.

22 kil. **Daimiel**, ville de 11 800 hab., avec l'église gothique *Santa María*, au N. du *Campo de Calatrava*, qui était jadis aux chevaliers de Calatrava, premier ordre espagnol fondé en 1158 pour combattre les Maures. Cet ordre a été supprimé en 1495 par les rois catholiques, mais il se confère encore à titre de dignité. Beaucoup de volcans éteints s'élèvent des formations tertiaires du Campo de Calatrava, p. ex. les *Cabezos del Palo, del Rey, de la Plata* et *del Hierro*.

43 kil. **Almagro**, fondée au XII^e^ s. sous le nom de *Milagro*, est actuellement une ville de 8000 hab. Le *château* des chevaliers de Calatrava est transformé en caserne. Les dentelles d'Almagro sont renommées. Non loin à l'E. *Bolaños de Calatrava*, avec un vieux château. Au S.-O. les *Baños de Fuensanta*. — 62 kil. *Miguelturra*. — 66 kil. *Ciudad Real* (p. 456).

La ligne traverse l'Azuel et tourne au S.

225 kil. **Valdepeñas** (701 m.; hôt.: F. de España), ville de 20 600 hab., à 1 kil. de la gare et qui est renommée pour ses vins; grandes *bodegas* (caves). L'église a un portail du style gothique tertiaire.

De Valdepeñas a Puertollano: embranch. de 76 kil., en 4 h. 1/4: 7 p. 15 en 2^e^ cl., 4 p. 80 en 3^e^ cl.; les billets kilométriques ne sont pas valables. La ligne descend à l'O. dans la vallée du *Jabalón*. — 18 kil. *El Moral*. — 28 kil. *Montanchuelos*. — 33 kil. *Granátula*, non loin de l'antique *Oretum*. On passe ensuite le Jabalón, près d'un pont romain. — 43 kil. *La Calzada de Calatrava*, où il y a deux vieux châteaux. Grande fabrication de dentelles. — 49 kil. *Hernán-Muñoz*. — 73 kil. *Argamasilla de Calatrava*, dans une vaste plaine au bord du *Valsordo*, et où il se fabrique aussi des dentelles. — 76 kil. *Puertollano*, v. p. 456.

240 kil. *Santa Cruz (de Mudela)*, au milieu de vignobles. La ligne monte lentement sur le plateau à la hauteur de la *Sierra Morena*, les *Mariani Montes* des Romains, en passant à *Almuradiel* (256 kil.; 800 m.), puis elle franchit la ligne de partage des eaux du Guadiana et du Guadalquivir, redescend par la vallée du *Maraña* à *Venta de Cárdenas* (267 kil.), et s'engage dans la célèbre gorge du **Puerto de Despeñaperros* (Précipice des Chiens). De hautes parois de phyllades se dressent de chaque côté. Huit tunnels. La vue est surtout splendide (à dr.) à partir du quatrième tunnel. Au sortir du cinquième, coup d'œil grandiose en arrière. Au S. quel-

ques cimes de la Sierra Nevada se montrent plusieurs fois. — 280 kil. *Santa Elena*, première station de l'Andalousie. La localité est à 5 kil. au S.-O., non loin de *Las Navas de Tolosa*, où l'armée chrétienne espagnole battit les Almohades sous Mohammed en-Nâsir, le 16 juillet 1212. — Deux tunnels. La ligne descend par la vallée du *Guarrizas*. — 296 kil. *Vilches* (470 m.), dans un site pittoresque entre deux montagnes et surmonté d'un vieux château. Viaduc sur le Guarrizas. — 307 kil. *Vadollano*.

Embranch. de Vadollano a Linares: 9 kil. en $^1/_2$ h. **Linares** (hôt.: Cervantes, pens. dep. 9 p., convenable; F. de Paris) est une ville de 30 800 hab., située non loin de l'emplacement de l'anc. *Castulo* (dont le nom s'est conservé dans celui de sa voisine *Cazlona*), la plus importante des vieilles colonies ibériennes, dans un district minier renommé de tout temps sur le cours supérieur du Guadalquivir, auquel se rattachait la mention fabuleuse de la «Montagne d'argent», et nommé auj. *Hellanes*. Ses mines sont en général exploitées par des Anglais. A 8 kil. au N. dans le *Cerro de Val de Infierno*, des mines antiques, nommées *los Pozos de Aníbal* (les Puits d'Hannibal). — De Linares à *Espelúy* (v. ci-dessous), embranch. de 22 kil., en $^3/_4$ d'h. env., par (6 kil.) *Bailén*, ville de 7500 hab., où 24 000 Français, commandés par Dupont de l'Etang, se rendirent aux Espagnols sous les ordres de Castaños, le 22 juillet 1808.

315 kil. **Baeza**-*Empalme* (buffet); station à 21 kil. à l'O. de la ville de Baeza (p. 325; tramw. électrique, 2 p. 35 et 1 p. 90), située sur la ligne de *Moreda-Grenade* et *Almería*, qui se détache ici au S.-E. Tramw. électr. pour Ubeda (p. 325), en 1 h. $^1/_2$: 2 p. 75 et 2 p. 20.

La ligne de Cordoue se dirige au S.-O. dans la vallée du *Guadalimar*, qui se jette dans le *Guadalquivir* au delà de *Jabalquinto* (329 kil.). — 336 kil. *Menjíbar*. La ville est située à quelque distance de la gare, sur la rive S. du Guadalquivir et possède une seconde gare sur la ligne de Jaén (p. 361). C'est l'*Ossigi* des anciens, sur la limite des deux Espagnes «citerior» et «ulterior». — La ligne passe le Guadalquivir sur un pont long de 195 m.

341 kil. **Espelúy** (bon buffet), point de jonction pour l'embranch. de *Jaén* (R. 43). Le village est à 4 kil. au N.-O. sur le Guadalquivir.

Notre ligne continue sur la rive g. du Guadalquivir. Tunnel. — 350 kil. *Villanueva de la Reina*, dont l'église ressemble à une forteresse.

363 kil. **Andújar**: la ville (Fonda del Comercio), située sur la rive dr. du fleuve, en face de la station et non loin de l'anc. *Illiturgi* (los Villares) des Ibères, compte 16 000 hab.; elle est renommée pour ses alcarazas (*botijos, alcarrazas, jarras*, employés dans toute l'Espagne). Le train court à côté du cours sinueux du Guadalquivir, en traversant des tunnels, des olivettes et le *Salado de Arjona*, un petit río. — Entre *Arjona* et *Arjonilla* (369 kil.) se trouvait l'*Urgavo* des Ibères, du temps des Romains une des villes les plus importantes sur la route de Castulo à Cordoue passant au S. du Bætis (p. 322). — 375 kil. *Marmolejo*, avec des bains. — 388 kil. *Villa del Río*, où il y a un Alcázar transformé en église.

398 kil. *Montoro*, l'antique *Epora*, forteresse importante du temps des Maures, est une ville de 14 000 hab. Beau pont du commenc. du XVI^e^ s. sur le Guadalquivir. — Tunnel. 407 kil. *Pedro Abad*. A 8 kil. au S.-E., la ville de *Bujalance* et les ruines de son château mauresque à sept tours, construit par Abdérame III, en 935. — 412 kil. *El Carpio*, petite ville sur la frontière de la Basse- et de la Haute-Andalousie; tour mauresque de 1325. — 416 kil. *Villafranca (de Córdoba)*. — La ligne franchit le Guadalquivir. A dr. la route passe sur le célèbre *puente de Alcolea*, beau pont à 20 arches en marbre noir, construit sous Charles III. Dupont (p. 324) y battit les Espagnols (7 juin 1808) et Serrano y défit les troupes du général Pavía, ce qui amena la chute d'Isabelle II (1868). — 431 kil. *(Las Ventas de) Alcolea*. Au loin, à l'O., Almodóvar (p. 384). A dr., dans le haut, las Ermitas (p. 373).

442 kil. **Cordoue**, v. p. 365; changement de train pour Bobadilla (Málaga) et Algésiras, R. 46 et 53. — Pour *Séville*, v. R. 48.

41. De *(Madrid)* Baeza à Almería et à Grenade.

Chemin de fer (Sur-España; les billets kilométriques ne sont pas valables): pour *Almería*, 242 kil., en 8 h. 1/2 env.: 30 p. 25, 23 p. 60 et 14 p. 55; — pour *Grenade* (embranch. à la stat. de Moreda, v. p. 326), 176 kil., en 5 h. 1/4 à 7 h.: 23 p. 85, 18 p. 55 et 11 p. 40. L'express du matin *Madrid-Cordoue* (p. 322) correspond à Baeza avec un express pour Grenade (de Madrid à Grenade, 491 kil., en 12 h.); les jeudi et dim. (les mardi et sam. au retour), le train de luxe Madrid-Cordoue (v. p. 322) a un wagon-lit allant directement à Grenade par Cordoue et Bobadilla (de Madrid à Grenade par Cordoue, 689 kil., en 16 h. 1/4; supplément pour le wagon-lit, 30 p. 35). Cette dernière route, malgré le grand détour, vaut peut-être mieux que le trajet par Moreda, parce que le matériel de la Sur-España n'est pas bon. — Buffets en route à *Moreda* et *Guadix*. — Transport des bagages pour Grenade (non pas pour les hôtels de l'Alhambra) de même que pour Málaga, v. p. 374.

Baeza-Empalme, v. p. 324; changement de voit. La ligne franchit le *Guadalimar*, traverse une contrée ondulée, puis s'engage dans la vallée du Guadalquivir. — 10 kil. *Torreblascopedro*. — 20 kil. *Baeza-Begíjar;* à 7 kil. au N., **Baeza** (hôt.: Fonda de España), vieille ville de 14 000 hab., la *Vivatia* des Romains, siège d'un évêché sous les Goths et à l'apogée de sa prospérité à l'époque mauresque, a été reconstruite après sa destruction par Ferdinand III de Castille. Elle possède une cathédrale restaurée au XVI^e^ s. et d'autres églises intéressantes, un bel hôtel de ville (*la Cárcel*, 1556; v. p. LIV), une anc. *Université* (1533), le *palais des Benavente* (p. LVII), les ruines du couvent de *San Francisco*, etc.; à 8 kil. à l'E. (tramw. v. p. 324), *Ubeda* (Fonda del Comercio; tramw. pour la gare de Baeza, v. p. 324), ville qui a conservé son anc. nom ibère, et qui possède également quelques vieilles églises (p. LIV, LXIV, LXXVI).

La ligne franchit ensuite le *Guadalquivir*, qui vient à l'E. de la Sierra de Cazorla, remonte la rive g. du fleuve jusqu'au confluent du *Jandulilla*, et s'engage en décrivant une grande courbe dans la vallée de ce dernier. — 28 kil. *Garciez y Jimena ;* la ville est à 11 kil. à l'O. ; 39 kil. *Jódar*, 46 kil. *Los Propios*, 54 kil. *Quesada*. — Un viaduc, long de 320 m. et haut de 110 m., traverse la gorge profonde du *Rio Salado*. — 62 kil. *Larva*. — 91 kil. *Huelma*, dans une contrée fertile ; non loin de là, le *Santuario de la Fuentesanta*. — La ligne franchit le *Guadahortuna ;* 97 kil. *Alamedilla ;* 106 kil. *Pedro Martínez*. A dr., coup d'œil sur la Sierra Nevada.

118 kil. **Moreda** (bon buffet), point de jonction de la ligne de *Grenade*, v. p. 327.

La LIGNE D'ALMERÍA traverse, près de *Huélago* (124 kil.), le petit *rio* du même nom (vue sur la Sierra Nevada), puis, après cinq tunnels, au delà de *Fonelas* (136 kil.), le *Fardes*, un des grands affluents du Guadiana menor, et remonte la large vallée du *Guadix*. — 138 kil. *Benalúa de Guadix*. — Contrée fertile.

143 kil. **Guadix** (Fonda à la gare, modeste ; dans la ville, à 2 kil. de la gare : F. del Comercio, médiocre), embranchement pour Baza et Murcie (R. 39), l'*Ouâdi-Ache* des Maures, est une ville de 12 600 hab., sur la rive g. du fleuve et dominée par l'*Alcazaba* mauresque. La cathédrale, datant du XVIII^e^ s., s'élève sur les ruines d'une anc. mosquée. On y remarque le curieux *Barrio de Santiago*, où les gitanos habitent des demeures creusées dans les formations tendres du lœss, avec des sortes de façades badigeonnées de blanc sur les cônes nus d'argile.

A 7 kil. au S.-E., *Guadix el Viejo*, sur l'emplacement de l'*Acci* des Ibères, qui était une colonie importante des Romains et le siège d'un évêché visigoth.

La ligne continue dans la vallée du Guadix. A g., *Alcudia de Guadix*. — 155 kil. *Lacalahorra*, petite ville de 1500 hab., au pied de la Sierra Nevada, avec un château construit en 1510 pour Rodrigo de Mendoza, marquis du Zenete, par Mich. Carlone, de Gênes. C'est un édifice carré, flanqué de quatre tours rondes, et dont l'intérieur est décoré dans le style de la première Renaissance (p. LIII).

La ligne quitte la vallée du Guadix, gravit à l'E. les versants escarpés de la Sierra Nevada, en traversant plusieurs lits de torrents (ramblas) et atteint son point culminant au delà de *Huéneja* (163 kil.). — 174 kil. *Fiñana* (728 m.), dans la vallée du *Rio Almería*, bornée au N. par la *Sierra de Baza* et où l'on descend. — 179 kil. *Abla*. — 189 kil. *Doña María*. — 196 kil. *Nacimiento*. Le Rio Almería coule au S. dans une gorge, tandis que la ligne suit le versant S. de la *Sierra de los Filabres* (p. 320). — 201 kil. *Gérgal*, petite ville de 4000 hab., dans un joli site à g. de la voie. — 212 kil. *Fuente Santa*. — 222 kil. *Santa Fe (de Mondújar) y Alhama*. — 226 kil. *Gádor*, où la ligne rejoint le Río Almería pour entrer bientôt dans

la riche Vega. — 236 kil. *Huércal de Almería;* dans le voisinage se trouvait l'anc. *Urci,* port d'abord ibérien, puis romain.

242 kil. **Almería.** — *Omnibus des hôtels,* 1 p. — Hôtels: *Simón,* paseo del Principe Alfonso, 20 (pens. de 8 à 15 p., sans le 1er déj.), recommandé; *Continental* (pens. de 8 à 10 p.); *Inglés* (pens. de 7 à 10 p.); *La Perla* (pens. 7 p. 50), modeste.

Consulats de France, de Belgique, d'Italie et de Russie.

Voitures: la course 1 p., l'heure 2 p. (faire prix!). — Bateaux a vapeur: pour *Málaga* (la nuit seulement; les cabines ne sont pas toujours propres); pour *Carthagène, Alicante,* etc., 3 fois par sem. (irrégulier); pour *Oran,* 3 fois par mois (les bateaux ne sont guère bons); pour *Cadix,* le 4e jeudi du mois.

Almería, ville de 45000 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché, est située sur le vaste golfe d'Almería, entouré à l'O. par la *Sierra de Enix,* au N.-E. par la *Sierra Alhamilla* (1446 m.) et au S.-E. par la *Sierra del Cabo de Gata* (513 m.; phare), nommée d'après le cap qui s'avance au loin dans la mer. Très puissante sous les Maures, elle fut prise par les Chrétiens en 1489. Une exubérante végétation tropicale couvre les environs fertiles. Le climat est très doux et très égal (v. p. xxxvi). Almería, redevenue prospère de nos jours, est renommée pour ses raisins frais, qui sont expédiés, surtout en Amérique, en Angleterre et en Allemagne, dans des caisses pleines de liège pulvérisé (2300000 tonneaux de 23 kilogr. en 1911). Autres articles d'exportation: amandes, oranges, sparte en grande quantité (21000 tonnes en 1910, surtout pour les papeteries anglaises), minerai de fer et autres minéraux provenant des mines de l'intérieur qui appartiennent surtout à des Anglais.

Le port, où conduit une allée de palmiers *(paseo del Malecón),* a 72 hect. de superficie. Son mouvement a été, en 1911, de 1523 navires jaugeant 1763927 tonnes. La vieille *cathédrale,* renouvelée de 1524 à 1543, a quatre grosses tours d'angle, une grande abside et des murs crénelés. L'église *San Pedro* a été bâtie sur l'emplacement d'une mosquée. L'anc. *Alcazaba* mauresque, agrandie sous Charles-Quint, avec l'énorme Torreón del Homenaje (Tour de l'Hommage), deux autres tours et une station militaire de télégraphie sans fil, couronne avec le *Castillo de San Cristóbal,* délabré, les hauteurs à l'O. de la ville. Dans la gorge à l'O. de là, beaucoup de cavernes habitées et de grandes carrières (pétrifications).

Le Chemin de fer de Moreda (p. 326) a Grenade monte à *Bogarre* (126 kil.) à 1080 m. d'altitude, puis commence une descente rapide par la vallée du *Cubillast* — 132 kil. *Piñar;* 144 kil. *Iznalloz* (4000 hab.). Tunnel. — 154 kil. *Deifontes;* 170 kil. *Albolote.* — La voie remonte à l'E. dans la vallée du Genil; la région est cultivée comme un jardin. Beau coup d'œil en avant sur l'Alhambra et la Sierra Nevada. — 176 kil. *Grenade.*

42. Grenade et l'Alhambra.

Gares: *Estación de los Ferrocarriles Andaluces* (pl. B 6), pour Bobadilla (Cordoue, Séville, Cadix, Málaga, Algésiras), et *Estación de los Ferrocarriles del Sur* (v. pl. A 6), pour Moreda (Madrid, Almería, Murcie), les deux à env. ½ h. de la puerta Real et à env. ¾ d'h. des hôtels voisins de l'Alhambra. *Omnibus des hôtels*, 1 p.; pour les hôtels près de l'Alhambra, de 1 p. 50 à 2 p. (1 p. à 1 p. 50 par malle). L'*omnibus général* (50 c. par pers. et par malle) conduit au *Despacho central* (p. XVIII) près de la Puerta Real (pl. E 5).

Hôtels (v. p. XXIV). PRÈS DE L'ALHAMBRA, dans le parc de ce nom et dans le plus beau site à env. 20 min. au-dessus de la ville, à peu de distance du funiculaire (p. 346): **Hot.-Casino Alhambra Palace* (pl. a, F 3), avec une belle vue, ascenseur, calorifère, etc. (150 ch. en partie avec salles de bains, pens. de 20 à 30 p., 1er déj. 2, 2e déj. 6, dîn. 7, v. n. c.); *H. Washington Irving*, avec l'annexe *Siete Suelos* (pl. b, c, F 2), sans vue, avec calorif. et jardin (beaucoup d'Anglais et d'Américains; 110 ch. de 5 à 10 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 4, dîn. 5, v. n. c.). — Pour un séjour de quelque durée: *Pens. Miss Laird* (pl. h, F 2-3), Carmen de Matamoros, avec 12 ch. et jardin, également préférée des Anglais et des Américains, on parle français (pens. de 8.50 à 12 p.); *Pens. Villa Carmona* (pl. i, F 2; propr. Man. Carmona; 16 ch., pens. de 7 à 8 p.), très recomm., on parle franç.; *Pens. Alhambra* (pl. k, F 2; 40 ch., pens. dep. 8 p.). — DANS LA VILLE (à ½ h. env. de l'Alhambra): **H. Alameda* (pl. d, F 5), plaza del Marqués de Sardoal, avec ascens., calorif. et vue sur la Sierra Nevada (80 ch. de 3 à 10 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 3.50, dîn. 4.50, pens. de 10 à 25 p.); *H. de Paris* (pl. e, E 4), Gran Vía de Colón, 5, avec ascens., calorif., rest. et terrasse (82 ch. à 5 p., 1er déj. 1, 2e déj. 3, dîn. 4, pens. 10); *H. Victoria* (pl. f., E 5), du côté O. de la puerta Real, avec calorif. et une belle vue, mais très bruyant (70 ch., 1er déj. 1 p., 2e déj. 3, dîn. 4, pens. de 8 à 15), bon; *H. Nuevo Oriente* (pl. g, E 5), plaza de Cánovas del Castillo, 8 (pens. 7 p.); *H. Suizo* (pl. c, F 5), à côté de la carrera del Genil, avec vue sur la Sierra Nevada (46 ch., 1er déj. 1 p., 2e déj. 3, dîn. 4, pens. de 7 à 12.50), bonne cuisine; *H. Navío*, calle de Martínez Campos (pl. E 5; pens. 6 p.). *Pens. La Alegría*, postigo Zárate, près du jardin botanique (pl. D 5), modeste (pens. dep. 5 p.).

Cafés (v. p. XXIV): *C. Imperial*, carrera del Genil (pl. F 5); *C. Colón*, calle Reyes Católicos (pl. E 4); *C. Suizo*, puerta Real, bon. — PÂTISSERIES *(pastelerías)*: *López hermanos*, calle Reyes Católicos, avec café au Zacatín; *Pastelería Suiza*, calle del Poeta Zorrilla.

Voitures de place *(coches de punto)*, carrera del Genil et plaza de Bibarrambla. Prix, dans la ville: la course, à 1 chev. 1 p., à 2 chev. 2 p.; l'heure, à 1 chev. 2 p., à 2 chev. 2 p. 50. — En tout cas, il faut payer 2 p. 50 de supplément pour l'Alhambra et l'Albaicín (p. 339), et 5 p. pour le Sacro Monte (p. 339). Faire prix! — Voit. à 2 chev. aussi au Despacho central (v. ci-dessus) et aux hôtels près de l'Alhambra (3 p. l'heure).

Tramways électr. Stations principales à la plaza Nueva, maintenant nommée officiellement plaza de Rodríguez Bolívar (pl. E 4) et à la puerta Real (pl. E 5). 1. De la *plaza Nueva à Cocheras* (signal rouge), par la calle de los Reyes Católicos (pl. E 4-5), la puerta Real (pl. E 5), la calle Martínez Campos, puis, en passant à l'Université (pl. D 5), à San Juan de Dios et aux gares (pl. B A 6); — 2. De la *plaza Nueva à Cervantes* (signal jaune), comme n° 1 jusqu'à la puerta Real, puis au S., par la carrera del Genil et les paseos (jusqu'au delà de pl. H 4); — 3. De la *puerta Real* à l'*Alhambra* et à *Vistillas* (signal vert), comme n° 1 devant la plaza Nueva au S., puis par la calle de los Molinos (pl. F G 3-4) jusqu'à la cuesta de las Vistillas (pl. G 3), d'où part le funiculaire (changer de voit.) pour l'Alhambra, montant jusqu'au Campo de los Mártires (pl. F 3; 15 min. en tout, 30 c.). — 4. De la *puerta Real* à *Gabia la Grande* (signal blanc), par le puente de Genil (pl. G 5) et Armilla (p. 343).

Bureau des diligences, du côté O. de la puerta Real: pour *Motril* (p. 343), départ à 8 h. du matin, trajet en 8 h., 12 p. 50 (berlina); pour *Lanjarón* (Sierra Nevada, p. 360), départ t. les j., trajet en 6 h., 7 p. 50.

Poste (*correo;* pl. E4), et *Télégraphe*, calle de los Reyes Católicos; les guichets sont ouverts: de 9 h. à 11 h. ½ du matin, de 4 h. à 5 h. et de 8 h. à 9 h. du soir pour la poste restante; de 10 h. à midi, de 2 h. ½ à 5 h. ½ et de 6 h. ½ à 8 h. ½ pour les recommandations et les imprimés; de 10 h. à midi et de 2 h. à 5 h. pour les chargements.

Banques: *Banco Hispano-Americano*, Gran Vía de Colón, 8. — **Changeurs:** *Cristóbal Martín*, Hôtel de Paris (p. 328); *Enrique Santos*, calle Lépanto, 11.

Théâtres: *T. Cervantes* (pl. F 5), plaza del Marqués de Sardoal; *T. Isabel la Católica* (pl. F 4), plaza de los Campos Elíseos. — **Plaza de Toros** (pl. B C 4), au N.-O. du paseo del Triunfo.

Bains *(baños)*, au *León*, calle de Martínez Campos, 4. Bains froids, paseo del Salón, 15, en été seulement (2 p. 50).

Librairie: *Ventura Traveset*, calle del Poeta Zorrilla, 52. — **Photographies:** chez *R. Garzón* et *A. Linares*, à côté de l'Alhambra. Fournitures pour photographie: *Eduardo Picazo*, calle de los Reyes Católicos, 20; *Nicolás Martín*, plaza de Bibarrambla. Reproduction en plâtre d'après des modèles de l'Alhambra chez *D.-F. Castro*, calle Gomerez, 30.

Consulats de France et de Belgique.

Fêtes. Le *2 janv.*, jour anniversaire de la prise de Grenade par les rois catholiques, a lieu à 10 h. du mat. une procession à la Capilla Real (p. 336), à la cathédrale et au nouvel hôtel de ville. L'après-midi, les grandes eaux jouent *(corren)* à l'Alhambra. — La *Fête-Dieu (la fiesta del Corpus)* se célèbre sur la Bibarrambla. Après cette fête a lieu la *Feria* proprement dite, sur le paseo del Violón (p. 343). — La *feria de San Miguel*, la fête de St-Michel (29 sept.), à l'Ermita de San Miguel (p. 339), est peu importante.

Jours et heures d'admission:

Alhambra (p. 344): t. les j. de 8 h. à 1 h. (avril à sept.) ou de 9 h. à 1 h. (oct. à mars); les après-midi en nov., déc. et janv. de 2 h. à 4 h., en févr. et oct. de 2 h. à 5 h., en mars, avril et du 16 au 31 août de 2 h. ½ à 6 h., du 1er mai au 15 août de 3 h. à 7 h.; l'Alcazaba jusqu'au coucher du soleil. Prix d'entrée: Alhambra et palais de Charles-Quint, 1 p.; tours et mosquée, 1 p.; Alcazaba, 50 c.; le soir au clair de lune 10 p. par personne (il faut être au moins 20 personnes); entrée gratuite pour l'Alhambra, le palais de Charles-Quint et la torre de la Vela les dim. après-midi, le 2 janv., le jour de la Fête-Dieu et les deux premiers jours de la Feria (v. ci-dessus); carte générale (billete circular) valable pour trois jours 10 p., pour quinze jours 30 p.; permission de prendre une photographie, 50 c.; de peindre, 1 p. Ne pas écouter les gardiens, dont les services sont inutiles.

Généralife (p. 358), de préférence le matin, en raison du soleil. Cartes d'entrée (papeletas), délivrées dans la sem. de 9 h. à 11 h. et gratuitement, à la casa de los Tiros (p. 342).

Cathédrale (p. 333), ouverte en hiver de 6 h. à 11 h. et de 2 h. à 5 h., en été de 5 h. à 10 h., et de 3 h. à 6 h.; les cartes d'entrée (1 p.) pour la *Capilla Real* (p. 336) et la sacristie (p. 336) sont délivrées par le sacristain. Refuser les offres des guides qui cherchent à imposer leurs services. — La plupart des églises sont fermées dès 8 h. ½ ou 9 h., s'adresser en ce cas au sacristain (pourb.).

Musée Provincial, provisoirement calle Pérez de Herrasti, 11 (pl. D4-5). Il est ouvert t. les j. de 10 h. à 4 h., et comprend un *musée archéologique*, avec des objets préhistoriques, romains (dont ceux trouvés à Iliberris, p. 363) et arabes, ainsi qu'une *galerie de peinture* (Museo de Bellas Artes), avec des tableaux de Ribera, Zurbarán, Al. Cano, Juan Sánchez Cotán (élève de Blas del Prado, m. à Grenade, en 1627) et quelques toiles plus modernes.

Les autres curiosités se visiteront de préférence de 8 h. à midi et de 2 h. à 6 h., mais elles sont aussi visibles de midi à 2 h. moyennant un pourb. plus élevé.

Promenades: carrera del Genil et Alameda (p. 343), promenade d'hiver de 3 h. à 5 h.; paseo del Salón (p. 343) et paseo de la Bomba (p. 343), promenades d'été de 5 h. à 7 h. du soir; il y a concert les jeudi et dim.

Guides, superflus si l'on n'est pas pressé, dans les hôtels (v. p. XXIX); ils parlent plus ou moins bien français. On ne visitera l'Albaicin (p. 339), surtout le soir, qu'en société ou accompagné des agents de police qui y sont de service; de même il ne faut visiter la Cartuja (p. 340) qu'en société.

Principales curiosités (2 jours): *Alameda* (p. 343) et *paseo del Salón* (p. 343); *plaza de Bibarrambla* (p. 333) et *cathédrale* (p. 333); *plaza de Rodriguez Bolivar* (*pl. Nueva*, p. 337), *Alhambra* (p. 344) et *Généralife* (p. 358); vue près de *San Nicolás* (p. 339) ou de *San Miguel* (p. 339).

Grenade (669 m.), esp. *Granada*, ville de 77 400 hab., capitale de l'anc. royaume mauresque et chef-lieu de la province actuelle de ce nom, siège d'un archevêché et d'une université, est merveilleusement située au pied de deux contreforts montagneux (hauts d'env. 150 m.), qui s'élèvent en pente douce de l'O. à l'E. jusqu'au *Cerro del Sol*, tandis qu'ils sont escarpés du côté de la *Vega*. La plus septentrionale de ces deux collines allongées est l'*Albaicin* (arab. *Rabad el-bayassin*, c.-à-d. quartier des Fauconniers), la plus ancienne partie de Grenade et jadis le centre de l'aristocratie mauresque; habité de nos jours en partie par des gitanos, il forme comme une ville de montagne à part. L'Albaicin est séparé de la *colline de l'Alhambra* au S. par la profonde gorge du *Darro* (le *Salon* des Romains, l'*Hadarro* des Maures), un río si souvent saigné par des canaux qu'il est d'ordinaire à sec. La colline de l'Alhambra, l'acropole de Grenade, est divisée à son tour en deux chaînes parallèles par une gorge nommée *Asabica* par les Maures et où se trouve l'*Alameda de la Alhambra* (pl. E F 2-3). Au N. de cette gorge s'élève le *Monte de la Asabica* ou l'Alhambra proprement dite, tandis qu'au S. se dresse le *Monte Mauror*, hauteur un peu plus basse et couronnée par les *Torres Bermejas* (p. 346). Le Darro, qui vient du N.-E., tourne au S. au pied de l'Alhambra et va se jeter dans le *Genil*, l'antique *Singilis* et le *Chenîl* ou *Chindjîl* des Maures, qui, au moment de la fonte des neiges, gonfle fortement, mais pour peu de temps, et tarit souvent complètement en été.

Les deux collines étaient occupées jadis par des colonies ibérienne et romaine, dont celle de l'Albaicin se nommait peut-être déjà *Gharnâtha*, tandis que l'insignifiant village romain situé sur l'Alhambra s'appelait *Nativola*, comme le prouve une inscription visigothe (p. 357). Bientôt après l'an 711, les Maures construisirent d'abord l'*al-kasaba al-kadîma* (l'ancienne citadelle) sur l'emplacement de Gharnâtha, puis les *Torres Bermejas* et l'*al-kasaba al-djedîda* (la nouvelle citadelle) sur l'Alhambra.

La chute des petits états mauresques fit affluer de nouveaux habitants à Grenade, le centre naturel et fortifié de l'Espagne méridionale. Ils s'établirent sur les versants des deux collines. Telle fut l'origine des faubourgs de *Churra*, sur le versant N.-O. de l'Alcazaba; de *Mauror*, quartier des porteurs d'eau, sur la pente O. du Monte Mauror; et d'*Antequeruela* (Petite-Antequera), au pied S. de la même colline, ainsi nommée à cause des émigrés d'Ante-

quera (p. 364) qui vinrent l'habiter. Les quartiers de la plaine se formèrent enfin au S. et à l'O. et devinrent peu à peu la principale partie de la ville. La ville comptait, dit-on, un demi-million d'hab., lorsqu'elle fut prise en 1491 (p. 332). Sous la domination espagnole, la ville tomba en décadence. Les décrets des rois catholiques la dépeuplèrent et le Saint-Office y sévit cruellement.

Ce n'est que depuis quelque temps que le grand nombre des étrangers qui viennent visiter la ville et la création de plusieurs grandes raffineries de sucre de betteraves ont contribué à améliorer l'état général de la ville. On recommence à construire et des quartiers entiers ont été récemment modernisés. Sans nul doute, la visite de Grenade et de l'Alhambra paraîtra encore le point le plus brillant d'un voyage en Espagne, grâce à la beauté des panoramas, aux souvenirs d'un passé glorieux et aux restes d'une civilisation et d'un art aussi riches qu'étranges; la ville se prête aussi parfaitement à un séjour de quelque durée. — L'eau amenée par les canalisations est mauvaise; et on ne se servira qu'avec précaution de celle que les aguadores vendent dans la rue à la mode orientale; c'est celle que l'on a d'habitude dans les hôtels, et elle provient surtout de la Fuente del Avellano (p. 339).

Histoire. A la chute du califat de Cordoue (p. 366), *Zâoui ibn Ziri,* gouverneur de Grenade, se déclara autonome en 1031 et fonda la dynastie des *Zirites.* Son second successeur *Bâdis* étendit déjà sa puissance jusqu'à Málaga. Le roi *ʿAbdallah ben Balkin* fut battu à Cabra par le Cid (p. 27) en 1080, et sa couronne passa en 1090 aux *Almoravides,* auxquels succédèrent les *Almohades* (v. p. 366) dès 1149. A l'écroulement du trône des Almohades à la bataille de Las Navas de Tolosa (p. 324), les émirs de provinces se révoltèrent de nouveau. *Ibn Hoûd,* de la tribu arabe des *Beni Hoûd,* et *Mohammed ibn Yoûsouf ibn al-Ahmar,* de la race des *Beni Nasr,* devenus bientôt les plus puissants, se disputèrent l'Andalousie. Après l'assassinat d'ibn Hoûd, à Almeria, al-Ahmar fonda un grand royaume, qui comprenait Grenade, Málaga et Almeria avec Jaén pour capitale. St Ferdinand ayant pris Cordoue s'avança sur Jaén (1246), tandis que les Aragonais descendaient sur la côte E.; al-Ahmar conclut alors la paix avec les Castillans, reconnut St Ferdinand pour son suzerain et l'aida même à s'emparer de Séville (p. 391).

Grenade devint alors la résidence de la *dynastie des Nassérides* fondée par al-Ahmar *(Mohammed Ier),* qui se maintint encore près de 250 ans, tantôt par l'épée, tantôt par une habile tactique à l'égard des partis hostiles, en s'alliant tour à tour avec les Castillans et avec les Mérinides du Maroc. Mohammed Ier offrit à Grenade une nouvelle patrie aux Maures expulsés de Cordoue, de Valence, de Jaén et de Séville; il favorisa l'industrie et le commerce et construisit des forteresses, des routes et des conduites d'eau. Ses successeurs, surtout *Mohammed II* (1272-1302), *Aboul-Oualid Ismaʿil* (1309-1325), *Yoûsouf Ier,* surnommé *Aboul-Hadjâdj* (monté sur le trône en 1333 et assassiné par un fou dans la chapelle de l'Alhambra en 1354), ainsi que *Mohammed V* (1354-1391), continuèrent son œuvre avec succès. Ils ornèrent le pays d'édifices superbes et firent de Grenade la ville la plus opulente de la péninsule. Grenade dut alors à la sagesse de ses princes tout ce qui faisait l'éclat de la civilisation mauresque en Espagne: la haute perfection de l'agriculture et de l'industrie, la culture des sciences et un épanouissement de l'art industriel et de l'architecture tel qu'il éclipsait même celui de l'anc. califat de Cordoue. Il y avait alors à la cour de Grenade les poètes et les historiens arabes

les plus renommés de ce temps, tels que *Mohammed ibn al-Khatîb* et *ibn Khaldoûn*, ainsi que le grand géographe *ibn Batoûta*.

Comme dans la plupart des royaumes mauresques, les luttes des factions amenèrent bientôt la décadence. Dès le milieu du xv^e^ s. on remarque surtout entre autres familles nobles: les *Thaghri (Zégris)* et les *Beni Serrâdj* ou les célèbres *Abencérages* de la légende. Le roi *Abou Nasr Sad* fit exécuter *Seid Yoûsouf*, le chef des Abencérages, parce qu'ils étaient tout puissants dans l'Etat, mais il dut par suite céder le trône en 1462 à son fils *Moulei Aboul Hassan* (m. 1485), qui abandonna à son tour Málaga à son frère *ez-Zagal* (le Courageux), plus tard *Mohammed XII*. *'Aïcha*, première femme d'Aboul Hassan, vit son pouvoir menacé par *Isabelle de Solis*, jeune esclave espagnole, qui reçut le nom de *Thouraïya* en passant à l'Islam et devint la favorite du roi. Aïcha trembla dès lors pour la vie de ses fils *Mohammed Abou Abdallah (Boabdil)* et *Yoûsouf*, ainsi que pour leur succession. Les Zégri prirent parti pour le roi, tandis que les Abencérages appuyèrent, semble-t-il, Aïcha et furent mis en partie à mort pour cette raison. Ferdinand et Isabelle la Catholique mirent à profit ces dissensions pour atteindre leur but, c.-à-d. l'expulsion des Maures de toute la péninsule. Tandis qu'Aboul Hassan cherchait à reprendre la petite ville d'Alhama (p. 364), conquise par les chrétiens en 1482, Aïcha fit, d'après la légende, descendre ses fils par une fenêtre de la tour des Dames (p. 357) et s'enfuit avec eux sur l'Albaicín, puis huit jours plus tard à Guadix (p. 326), où Boabdil (el Rey Chico, c.-à-d. le petit roi) fut élu roi sur-le-champ. Bientôt il entra même à Grenade après des combats acharnés avec son père. Mais la chance ne tarda pas à tourner contre lui à Lucena (p. 362), où il fut pris par les Espagnols (1483). Lié par un traité, il dut assister inactif au siège de Málaga par Ferdinand. Le dévouement à son peuple et à sa foi ne l'emporta chez le roi maure qu'en 1486 sur son ambition et sa soif de vengeance. Il laissa Grenade à son oncle ez-Zagal, dernier défenseur héroïque des Maures, qui avait succédé à Aboul Hassan. Boabdil se contenta de la possession de Loja (p. 363). Mais étant bientôt retombé entre les mains de Ferdinand en défendant cette ville, il s'engagea à rester neutre et retourna à Grenade qu'ez-Zagal avait quittée pour secourir Málaga. Après la prise de Málaga, de Baza et d'Almería, dernier refuge d'ez-Zagal, les Espagnols exigèrent de Boabdil l'évacuation de Grenade, conformément au traité. Reconnaissant trop tard ses fautes, il rassembla ses forces pour une dernière lutte désespérée, mais il dut conclure un traité de paix dès 1491 (p. 363) et quitta la ville avant l'entrée des rois catholiques (2 janv. 1492). La légende s'est emparée de la fin peu héroïque de Boabdil. En traversant la Sierra Nevada, il se retourna vers Grenade et fondit en larmes, à l'endroit nommé aujourd'hui «El Ultimo Suspiro del Moro», (p. 343), mais sa mère Aïcha lui dit durement: «Ne pleure pas comme une femme ce que tu n'as pas su défendre comme un homme».

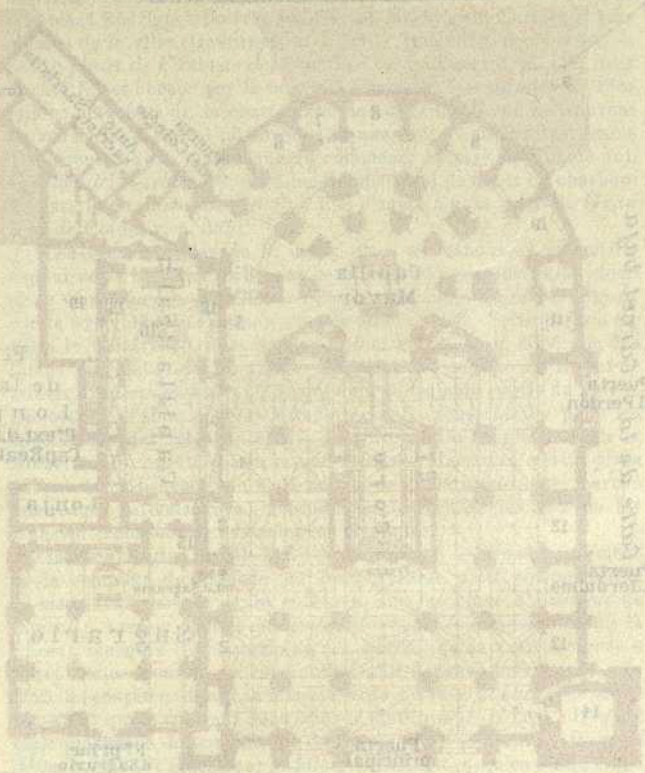
Grenade a vu naître *Eugénie de Guzmán y Portocarrero* (1826), qui épousa Napoléon III en 1854 (p. 342).

---

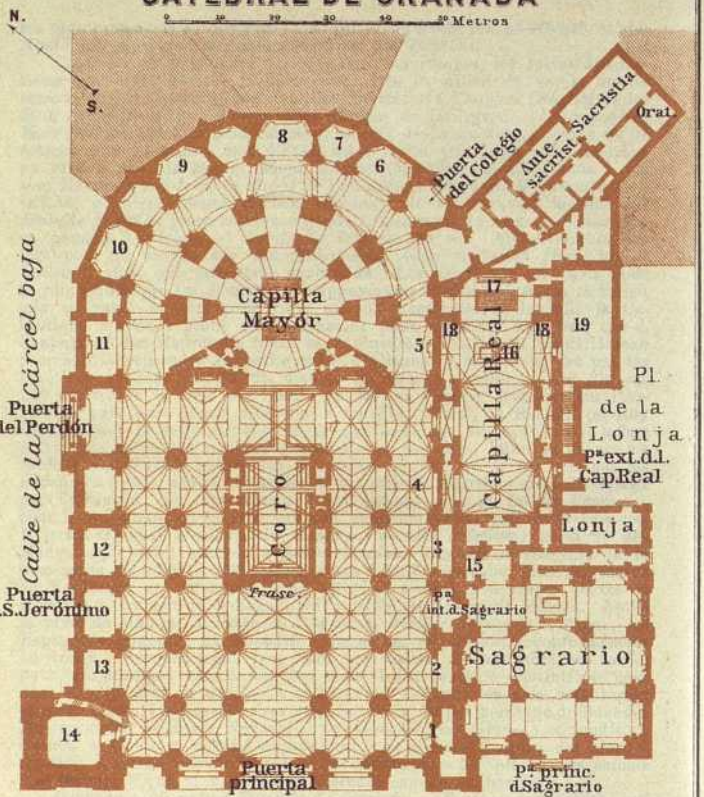
a. La ville de Grenade.

La PUERTA REAL (pl. E 5), place qui doit son nom à une ancienne porte, est le centre du mouvement. Le Darro passe au-dessous dans un canal voûté. La place est prolongée au S. par la *carrera del Genil*, qui mène au Genil: v. p. 342. Au N., la *calle del Poeta Zorrilla*, rue animée avec de nombreux magasins, mène à la plaza de la Trinidad, dont le nom officiel est plaza de M. Almagro (pl. D E 5).

La CALLE DE LOS REYES CATÓLICOS (pl. E 5-4), également établie



CATEDRAL DE GRANADA



Plazuela de las Pasiegas

Catedral:

1 *Contaduría*
2 *Capilla de San Miguel*
3 " " *la Trinidad*
4 *Altar de Jesús Nazareno*
5 " " *Santiago*
6 *Capilla de Santa Ana*
7 " " *San Sebastián*
8 " " *San Cecilio*
9 " " *Santa Teresa*
10 " " *Jesús de la Columna*
11 *Capilla de Nª Sª la Antigua*
12 " " *Nª Sª del Carmen*
13 " " *Nª Sª del Pilar*
14 *Torre y Sala capitular*
15 *Capilla de Pulgar (Sagrario)*

Capilla Real:

16 *Sepulcros*
17 *Retablo*
18 *Relicarios*
19 *Sacristía*

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

sur le lit voûté du Darro et qui mène au N.-E. de la puerta Real à la plaza Rodríguez Bolívar (p. 337 ; pl. Nueva), est l'artère la plus animée de la ville (tramways, v. p. 328). Immédiatement à dr., la petite *plaza de Cánovas del Castillo* (ou del Carmen, pl. E 5), dont le côté E. est occupé par la nouvelle *Casa del Ayuntamiento*. Plus loin se détache à dr. la courte calle de López Rubio, où se trouvent un arc en fer à cheval pittoresque et une voûte à stalactites, restes d'un grenier à blé mauresque du commenc. du XIVe s., nommé auj. la *Casa del Carbón*, et qui a longtemps servi de dépôt de charbon. En face de la poste (*Correo ;* pl. E 4) s'ouvre à g. la nouvelle *Gran Vía de Colón*, v. p. 337.

Les rues latérales au N. de la place de Cánovas del Castillo conduisent à la PLAZA DE BIBARRAMBLA (pl. E 5), nommée aussi *plaza de la Constitución*. La *Bib ar-ramla*, porte mauresque qui donnait sur la « rambla » du Darro, a été démolie en 1873. Cette porte a été jadis le théâtre de fêtes mauresques et chrétiennes, ainsi que des luttes sanglantes des factions. La place est bornée à l'E. par le *palais Archiépiscopal* (pl. E 5), qui date en majeure partie du XVIIe s. Du côté O. s'élevaient les Miradores, belle construction pour les spectateurs des fêtes, incendiée en 1879. — De l'angle N.-E. de la Bibarrambla, on atteint la PLACETA DE LAS PASIEGAS, petite place devant la cathédrale ; au S.-E. se trouve l'*Alcaicería*, anc. marché mauresque (al-kaïsariiya), incendié en 1843, dont les arcs en fer à cheval reposent sur des colonnes élégantes.

La *cathédrale (pl. D E 4-5 ; v. p. LIV), le grand monument de la conquête de Grenade par les chrétiens, a été commencée le 25 mars 1523 dans le style gothique, sur les plans d'*Enrique de Egas* (p. LIV) et dédiée à *Santa María de la Encarnación ;* la grande mosquée (le Sagrario actuel, p. 336) qu'on avait assignée à l'archevêque pour le nouveau culte, était devenue insuffisante. En 1525 le chapitre remit la direction de l'œuvre à *Diego de Siloe* (m. 1563) qui la continua dans le style plateresque (p. LIII). L'église était inachevée, lorsqu'elle fut consacrée le 17 août 1561. *Juan de Maeda*, élève et successeur de Siloe, construisit jusqu'en 1568 l'étage inférieur de la TOUR N. (*plan* 14) dans l'ordre dorique. *Ambrosio de Vico* acheva jusqu'en 1589 les étages supérieurs dans le style de la Renaissance, ainsi que le tambour supérieur octogonal. Mais ce dernier dut être bientôt éloigné, sa construction n'étant pas solide, de sorte que la hauteur totale est actuellement de 57 m. au lieu de 81. La tour S. n'a jamais été construite. L'imposante façade O., entre les tours, a été érigée depuis 1667, par *Alonso Cano* (p. LXXI) et par son successeur *José Granados*, qui modifièrent profondément le plan de Siloe. L'intérieur, terminé seulement après 1703, peut être considéré comme le plus beau spécimen de l'architecture religieuse dans le style de la Renaissance en Espagne. Il doit aussi ses riches sculptures et ses peintures à Alonso Cano qui, accusé du

meurtre de sa femme, s'était réfugié à Grenade (1652), et travailla des années pour la cathédrale, comme prébendé *(racionero)*. Son atelier *(obrador)* existe encore au premier étage de la tour N. Le marbre des sculptures provient, comme celui de beaucoup d'édifices de Grenade, des carrières de Macael, déjà connues des Romains et situées dans la Sierra de los Filabres (p. 320).

Au-dessus de la PORTE PRINCIPALE *(puerta principal)*: l'Encarnación, grand bas-relief, par *José Risueño* (1717). Au-dessus des portails latéraux: l'Annonciation et l'Assomption, bas-reliefs dus aux Français *Michel* et *Louis Verdiguier* (1782). — A la PUERTA DE SAN JERÓNIMO, dans la calle de Jiménez de Cisneros, des sculptures de *Siloe, Maeda* (St Jérôme pénitent), etc. — La *PUERTA DEL PERDÓN, achevée en 1537, donne dans la même rue; sa magnifique décoration est due aussi à *Siloe* dans sa partie inférieure. — A la PUERTA DEL COLEGIO, du côté E. du déambulatoire, un Ecce homo, bas-relief par *Siloe;* cette porte est pour le reste une œuvre de *Sancho del Cerro* (1530).

L'INTÉRIEUR (entrée, v. p. 329), dont le plan diffère à peine de celui des anc. cathédrales gothiques, est à cinq nefs avec rangée de chapelles des deux côtés, transept à voûtes élevées, Capilla Mayor et déambulatoire. La voûte, haute d'env. 30 m., repose sur d'énormes piliers à colonnes engagées. Longueur du vaisseau 116 m. sur 67 m. de large. Le blanc et l'or dominent dans la décoration; le beau pavement de marbre (1775) s'harmonise bien avec l'éclat lumineux de l'ensemble.

La * *Capilla Mayor,* longue de 45 m. sur 47 m. de haut, est couverte d'une belle coupole reposant sur des colonnes corinthiennes. Statues colossales en bronze doré des douze Apôtres, par *Martín de Aranda* (1614) et d'autres maîtres; plus haut, peintures de *Bocanegra* et d'autres élèves d'A. Cano; encore plus haut, les sept Béatitudes de la Vierge, par *Cano* (1652-1664; p. LXXXV). Les vitraux des fenêtres, représentant des scènes de la Passion, sont de *Th. de Holanda* (vers 1550); et ceux de la coupole sont dus à *Juan del Campo* (1561). Le maître-autel de marbre a un tabernacle en forme de temple. Devant, aux piliers, à dr. et à g. statues agenouillées des rois catholiques, par *Pedro de Mena* et *Medrano* (1677); au-dessus, bustes colossaux d'Adam et Eve, en bois de chêne peint, par *A. Cano* (p. LXXI). Aux autels latéraux, quatre tableaux, par *Bocanegra* (Flagellation du Christ; St Basile remettant à St Benoît les règles de l'Ordre) et *Juan de Sevilla* (Martyre de San Cecilio; la Vierge apparaissant à St Bernard).

Dans le *chœur,* sont inhumés A. Cano (v. ci-dessus) et Mariana Pineda (p. 340). Dans le trascoro, richement décoré dans le style rococo (1741), quatre statues d'évêques, en albâtre, par *A. Vera,* une belle Pietà et, sur l'autel, une mosaïque: la Tentation de St Antoine. A cet endroit s'élevait le minaret de l'anc. mosquée, démoli seulement en 1588, comme l'indique l'inscription à dr.

Chapelles latérales, en commençant du côté dr. — *Capilla de San Miguel* (pl. 2), somptueusement décorée en 1807 par Juan

Manuel Moscoso, archevêque de Grenade: St Michel terrassant le dragon, bas-relief en marbre par *Juan Adán;* Mater Dolorosa (la Virgen de la Soledad), par *A. Cano* (copie d'une sculpture célèbre de G. Becerra).

Une jolie porte en bois conduit dans le *Sagrario* (p. 336).

Capilla de la Trinidad (*pl.* 3): plusieurs tableaux d'*A. Cano,* parmi lesquels la Ste Trinité; deux Saints par *Ribera* et une Ste Famille, copie d'un tableau de *Raphaël* (original à Madrid, v. p. 71).

A l'*autel de Jesús Nazareno* (*pl.* 4), de bons tableaux: à g. St François, par *le Greco;* Martyre de St Laurent, St Jérôme et Ste Madeleine, par *Ribera;* au-dessus, un beau Portement de croix, par *A. Cano.*

Le beau **portail* de la Capilla Real (p. 336), qui suit, avec l'inscription: Laudent eam opera ejus, a été encore exécuté en partie par Enrique de Egas (p. 333). A l'*autel de Santiago* (*pl.* 5), les statues de St Jacques, par *Alonso de Mena* (1640), de San Cecilio, par *José Mora,* et de St Grégoire, par *Diego Mora.* Au-dessus de la tête du saint, la *Virgen de los Perdones,* petit tableau offert par Innocent VIII à Isabelle la Catholique. Après la prise de Grenade, la première messe fut célébrée dans la mosquée de l'Alhambra devant ce tableau. — De la 1re chap. du déambulatoire, une porte, exécutée en 1534 par *Siloe,* et ornée d'un bas-relief (la Ste Vierge avec l'Enfant), ainsi que des bustes des Apôtres, donne accès dans l'antésacristie.

Antésacristie: Ste Famille, par *Juan de Sevilla;* Annonciation aux bergers, par *Léandre Bassan.* — Sacristie, construite au XVIIIe s.: un crucifix par *Montañés* (p. LXX), au-dessus un grand tableau, l'Annonciation, et au-dessous une Immaculée Conception, sculpture par *A. Cano* (p. LXXI); au mur, une Ste Vierge par *B. Luini;* une *custodia,* haute de 1 m. 50, offerte par Isabelle pour la procession de la Fête-Dieu. Dans l'oratoire: une autre Conception, ainsi que la Ste Vierge et l'Enfant, petite sculpture en bois, aussi par *A. Cano.*

Capilla de Santa Ana (*pl.* 6), la troisième dans le déambulatoire: groupe de Ste Anne (XVIe s.) en bois peint, et deux tableaux, par *Bocanegra.* — *Cap. de Nuestra Señora de la Antigua* (*pl.* 11): statue en bois de la Vierge (commencement du XVe s.), et maître-autel, par *Pedro Duque* (1718).

Capilla de Nuestra Señora del Carmen (*pl.* 12), la seconde de la nef latérale N.: dans une vitrine, têtes de St Paul (par *Al. Cano)* et de St Jean-Baptiste, en chêne. — *Cap. de la Virgen del Pilar* (*pl.* 13): St Jérôme et St Isidore, bas-reliefs en marbre par *J. de Mora,* des deux côtés de l'autel, pierre tombale de l'archevêque Jorge Galván (m. 1885), et Apparition de la Vierge à St Jacques, haut-relief par *Juan Adán.* — *Sala Capitular* (*pl.* 14): au-dessus du portail, groupe de la Caridad, belle œuvre due peut-être à *Juan de Maeda* (v. p. LXVI).

Le **Sagrario** ou *Santa Maria de la O,* contigu au côté S.-E. de la cathédrale, occupe l'emplacement de l'anc. mosquée principale de Grenade, qui avait été adaptée au culte chrétien jusqu'en 1661. Il a été construit de 1705 à 1759 dans un beau style baroque par *Francisco Hurtado Izquierdo* et sert actuellement d'église paroissiale. A l'intérieur: à dr., beaux fonts baptismaux du style Renaissance, par *Franc. Florentin* et *Martin Milanés* (1522).

La *chapelle de Pulgar* (*pl.* 15), dans le passage entre le Sagrario et la Capilla Real, rappelle l'audace de Hernán Pérez del Pulgar (m. 1531) qui, lors du siège de 1490-1491, pénétra dans la ville par le canal voûté du Darro et fixa avec son poignard à la porte de la mosquée un parchemin portant les mots: Ave Maria (v. p. 363).

La ***Capilla Real,** reliée à la cathédrale par le portail mentionné p. 335, a été construite dans le style gothique fleuri, par *Enrique de Egas,* pour servir de chapelle sépulcrale aux rois catholiques. Charles-Quint, qui la trouva «trop petite pour tant de gloire», la fit agrandir et y fit aussi déposer les corps de ses parents (p. XLI). Le mausolée proprement dit est fermé par une grille de fer, œuvre d'un certain maître *Bartolomé* (1523). Les ***tombeaux de marbre* (*pl.* 16) sont dans le style de la Renaissance italienne: à dr. le monument de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique, le roi portant l'Ordre de St George et la reine la croix de Santiago, par le Florentin *Dom. Fancelli* (p. LXIII); à g. ceux de Philippe d'Autriche, paré de la Toison d'Or, et de l'infante Jeanne, par *Bartolomé Ordóñez* (p. LXIII). Les statuettes, les bas-reliefs et les ornements des sarcophages sont d'un grand charme. — Devant les monuments, quelques marches descendent dans le caveau où sont les simples cercueils de plomb, des glaives de majesté et des couronnes ayant appartenu aux rois catholiques.

Le **maître-autel* (*pl.* 17) est l'œuvre de *Philippe Vigarni* (p. LXIV); les statues agenouillées représentent Ferdinand et Isabelle; les bas-reliefs en bois du bas: à g. la Reddition des clefs de l'Alhambra; à dr. le Baptême des Maures par des moines chrétiens. Les autels dits *relicarios* (*pl.* 18), richement décorés par *Alonso de Mena* (1632), ne sont ouverts que le Jeudi Saint, le 24 juin, le 1er novembre et le 2e dim. de novembre. Ils renferment les reliques et les peintures flamandes offertes à la cathédrale par les rois catholiques; on remarque surtout une Madone de l'atelier de *Thierry Bouts,* les volets du célèbre autel de la Chartreuse de Miraflores (p. 36) par *Roger van der Weyden* (réplique au musée de l'Empereur Frédéric à Berlin), une Madone et une Descente de Croix par *Memling,* un Christ sur le Mont des Oliviers par *Sellajo,* etc. Sur un autel de la nef latérale de dr., un *triptyque de *Thierry Bouts,* la Crucifixion, la Descente de Croix et la Résurection (p. LXXV).

Dans la SACRISTIE (*pl.* 19): deux statues en bois agenouillées de Ferdinand et d'Isabelle, d'origine inconnue; dans une vitrine, épée de St Ferdinand, sceptre et couronne d'Isabelle, miroir de cette reine transformé en custodia; trois tableaux flamands (par *Thierry Bouts?);* puis des chasubles

(casullas) richement brodées dont l'une par Isabelle; deux drapeaux et deux étendards hissés sur Grenade conquise; œuvres d'orfèvrerie; missel *(misal)* de la reine, par *Francisco Flórez*, comprenant 151 pages et 20 miniatures. Tous ces objets servent à dresser un autel devant les tombeaux des rois catholiques le 2 janvier.

L'ASCENSION DE LA TOUR N. (p. 333) est intéressante, ainsi que le tour du toit, d'où l'on jouit d'une belle vue et d'un coup d'œil d'ensemble sur la cathédrale: entrée par la petite porte, immédiatement à g. passé le portail principal; 156 + 17 marches. Pourb. de 50 c.

La pittoresque PLACETA DE LA LONJA (pl. E 4) offre un coup d'œil sur le riche extérieur de la Capilla Real et sur le portail S.-E., par *Juan García de Pradas*. Ce portail modernisé en partie au XVIII[e] s. est décoré d'ornements plateresques et des statues de la Vierge, de St Jean l'Evangéliste et de St Jean Baptiste. — A l'angle dr. de la Capilla Real et devant le Sagrario (p. 336) s'élève la *Lonja*, érigée de 1518 à 1522 par J. G. de Pradas.

La **Casa del Cabildo Antigua** (c.-à-d. de l'Ancien Chapitre), du côté S. de la placeta de la Lonja, en face de la Capilla Real, était autrefois le siège de l'université fondée par Yoûsouf I[er] pour remplacer celles de Cordoue et de Séville. Elle fut donnée en 1500 par les rois catholiques à la municipalité et reçut son aspect fantastique au XVIII[e] s. Jusqu'en 1851 le bâtiment servit d'hôtel de ville; c'est actuellement un magasin de drap (entrée moyennant pourb.). A l'intérieur: au rez-de-chaussée, une salle octogonale à coupole, restaurée récemment; au premier étage, la *Sala de Cabildos*, dont le curieux plafond de bois est le revêtement de la charpente du toit.

Un petit passage, à l'E. de la placeta de la Lonja, conduit à la GRAN VÍA DE COLÓN (pl. E-C 4), large artère qui a été percée dep. 1901 dans la partie la plus étroite et la plus tortueuse de la vieille ville, de la calle de los Reyes Católicos (p. 333) au paseo del Triunfo (p. 340), au N. — Dans une rue latérale à dr., le CONVENTO DE LAS MONJAS DEL ANGEL (pl. D 4), détruit dans la guerre d'Indépendance et reconstruit de 1819 à 1830 (visite seulement pendant les matines, à 6 ou 7 h.). Au-dessus de l'entrée de l'église, un Ange de l'école d'*Al. Cano;* à l'intérieur, aux piliers de la croisée, St Joseph, St Antoine, S. Pedro de Alcántara et S. Diego de Alcalá, statues dues à *Pedro de Mena* (p. LXXI). — Plus au N. dans la Gran Vía, à dr., la nouvelle église *Corazón de Jesús* (Sacré-Cœur).

Du couvent de las Monjas del Angel la *calle de Elvira*, la plus large rue de la vieille Grenade (v. p. 340), mène à la

PLAZA DE RODRÍGUEZ BOLÍVAR (nommée d'abord *plaza Nueva;* pl. E 4), qui est le second centre du mouvement (v. p. 332) et d'où partent d'importantes lignes de tramways (v. p. 328). A l'E. se montre l'Alhambra (p. 344), où l'on parvient le plus directement de cette place par la calle de Gomeres (p. 346). Au N.-E. de la place, l'**Audiencia** (pl. E 4), l'anc. *Chancilleria*, édifice construit de 1531 à 1587 pour le gouverneur (capitán general), avec une façade dans

le style de Herrera. Le patio entouré d'arcades est dû très probablement à Diego de Siloe (p. 333). A l'intérieur, l'escalier et les portes en bois à médaillons sont intéressants, ainsi qu'un plafond à caissons doré.

L'église **Santa Ana** (pl. E 3) est située un peu plus à l'E., là où le lit du Darro cesse d'être couvert et sur l'emplacement de l'anc. mosquée d'*Almanzora*. L'édifice, construit dans le style de la Renaissance depuis 1541 et peut-être sur les plans de *Diego de Siloe*, possède un portail plateresque (p. LIV), un intéressant plafond de bois, et, immédiatement à dr. et à g. de l'entrée, un tableau d'*A. Bocanegra* et un Crucifiment, groupe sculpté par *José de Mora* (p. LXXI; 1671). La tour, construite de 1561 à 1563 par *Juan Castellar*, ressemble à un minaret, avec ses fenêtres à plein cintre, ses azulejos et son toit très en saillie reposant sur des consoles.

La CARRERA DE DARRO (pl. E 3-2), qui part en face de cette église sur la rive dr. du Darro, est une des plus anciennes rues de Grenade et offre des échappées pittoresques, en particulier sur les tours et les murs de l'Alhambra. Le chemin du château passait par le *puente del Cadî* (arab. *Kantarat al-kâdi*), pont construit au XI^e^ s. et dont on voit, sur la rive g., les restes d'une des arches en fer à cheval. Au n° 37 de la rue de Darro se trouve le *Bañuelo*, bain mauresque, datant peut-être du XI^e^ s., mais occupé auj. par des familles pauvres. On y reconnaît encore le grand bassin, les alcôves ou reposoirs et d'autres salles de bain, ainsi que des restes d'ornements mauresques.

L'église *San Pedro y San Pablo* (pl. E 2-3), plus loin du côté dr. de la rue, dans les «Angosturas» (défilés), possède un beau plafond de bois. Sur la rive opposée du Darro se voit l'escarpement situé au-dessous de l'angle N.-E. de l'Alcazaba (v. p. 348) et encore au-dessous les arches du *Canal de San Pedro* (conduite d'eau). Au N. de l'église, n° 43, se trouve la *Casa de Castril* (p. LVII), curieux édifice de la Renaissance, avec un beau portail plateresque dû à un élève de Diego de Siloe (1539).

San Juan de los Reyes (pl. D 2), où l'on parvient par des rues latérales au N. de S. Pedro, est une petite église du style gothique construite vers 1520 par *Rodrigo Hernández*. A l'intérieur, une Pietá, avec les portraits de Ferdinand et d'Isabelle (p. LXXVI), par *Ant. del Rincón*, peintre de la cour. La tour est le minaret de l'anc. mosquée d'*Ataïbin*, mais elle a été complètement remaniée et le beffroi ajouté par les chrétiens (entrée par la porte ferrée sous une grille en bois). — De San Juan de los Reyes à *San Nicolás*, v. p. 339.

L'ALAMEDA DEL DARRO (pl. E 2) est une avenue d'ormes. A dr., dans le haut, se voit le Généralife (p. 358) et à g. l'Albaicín (p. 339). La porte N.-E. de la ville s'élevait jadis au débouché de la cuesta del Chapiz (p. 339). De l'autre côté du pont, la CUESTA DEL REY CHICO (pl. F 2) monte à dr. par une gorge hérissée de cactus (v. p. 344) et en passant à côté des tours mauresques de l'Alhambra à la *puerta de Hierro* (p. 358), porte E. de l'Alhambra, et au Généralife (p. 358).

Un joli sentier mène en 1/4 d'h. du pont (p. 338) à la **fuente del Avellano** (au delà de pl. E 1) ou source du noisetier, comparée par Chateaubriand à la fontaine de Vaucluse, et dont l'eau est bonne à boire (v. p. 331); un peu avant d'y arriver, vue splendide sur toute la ville. Les Maures l'appelaient *Aïn ad-dama* ou source des Larmes, sans doute parce qu'elle suinte goutte à goutte du sol de marne argileuse.

La CUESTA DEL CHAPIZ (pl. E D 2) monte au N. du Darro au vieux faubourg d'*Albaida*. La rue doit son nom à la *Casa del Chapiz*, maison de deux nobles Maures construite au commencement du XVI^e^ s. dans le style mudéjar. Il y a deux patios séparés. C'est maintenant une boulangerie; on entre par la maison n° 14, au coin du camino del Sacro Monte.

Le CAMINO DEL SACRO MONTE (pl. D 2-1), la route autrefois très importante de Guadix (p. 326), se détache à l'E. non loin de la Casa del Chapiz et monte sur le versant de la montagne envahi par les cactus et riche en points de vue. Elle est bordée de misérables *habitations souterraines (cuevas)*, où demeurent surtout des gitanos, mais aussi des gens de la «castellana gente». Un agent de police, qui s'attend à un pourb., accompagne les touristes pour leur éviter d'être importunés.

Les **gitanos** (c.-à-d. *egipcianos*, parce qu'on les a tenus longtemps pour des Egyptiens) sont installés à Grenade dep. 1532. On peut visiter leurs demeures souterraines et se faire dire la bonne aventure. Le «capitán» Pepe Amaya (première cueva à g. du camino del Sacro Monte) fait exécuter des danses curieuses, mais c'est fort coûteux, et il faut bien faire ses conditions à l'avance. Un prétendu «roi des gitanos», dans un costume fantastique, importune souvent les étrangers à l'Alhambra.

Le chemin aboutit au (25 min.) **Sacro Monte** (au N.-E. de pl. D E 1), séminaire de prêtres et de juristes. La chapelle *San Cecilio* se trouve au-dessus d'un labyrinthe de souterrains ou grottes *(Santas Cuevas)*. Le couvent a été construit au commenc. du XVII^e^ s. par l'archevêque *Pedro de Castro*. Ce couvent, d'abord aux bénédictins, est actuellement consacré à *St Denys l'Aréopagite*. Il renferme beaucoup d'œuvres d'art. La vue sur l'Alhambra au delà de la vallée du Darro, la ville et la Vega est une des plus belles de Grenade.

Des sentiers souvent escarpés à travers des gorges profondes mènent de la cuesta del Chapiz (v. ci-dessus) en 25 min., du Sacro Monte en 3/4 d'h. à **San Miguel el Alto** (pl. D 1), ermita tout entourée d'agaves et de cactus, d'où l'on a une *vue grandiose sur l'Alhambra, la ville, la Vega et la Sierra Nevada.

De San Miguel, on descendra à l'O. à l'**Albaicín** (p. 330) ou faubourg N., pour visiter les restes de l'anc. *mur d'enceinte* arabe au N. de la ville et les églises de ce quartier, qui reposent pour la plupart sur des fondements mauresques. L'église inachevée de *San Salvador* (pl. D 2), érigée après 1560 sur les plans de Juan de Maeda (p. 333), renferme des restes à peine reconnaissables de la principale mosquée de l'Albaicín, transformée en église par le cardinal Ximénès en 1499. — L'église gothique de **San Nicolás** (pl. D 2),

au-dessus de San Juan de los Reyes (p. 338), a été construite également sur des fondements mauresques, par Rodrigo Hernández vers 1525. Elle possède un beau plafond en bois et offre une *vue de l'Alhambra et de la Sierra Nevada, reproduite souvent par la peinture (meilleure l'après-midi). — La *porte des Etendards* (pl. D 3), dans le voisinage, est la *Bîb-al-Bonoût* des Maures.

Dans le quartier N. de la ville se trouve *Santa Isabel la Real* (pl. D 3; entrée interdite), couvent de cordelières fondé par Isabelle la Catholique et qui comprend dans sa partie N. des restes du *Dâr al-Horra* (maison de la chaste), un palais mauresque. L'église conventuelle a un joli portail du style gothique fleuri, par Enrique de Egas. — Dans le callejón de las Monjas, non loin de la plaza de San Miguel (pl. D 3), se trouve la *Casa del Gallo* (maison de la Girouette), dernier reste de l'alcazar du roi Bâdîs (p. 331), avec une belle vue. La tour était jadis surmontée de la célèbre girouette du Maure *ibn Habboûs*. — Si l'on n'est pas pressé, on montera encore à l'église de San Cristóbal (pl. C 3), d'où l'on a une vue particulièrement belle sur la Vega et les montagnes au N. Il y a des habitations souterraines dans le voisinage.

La cuesta de la Alacaba, qui passe près de la *puerta Monaita* (pl. C 3), conduit au Campo ou **paseo del Triunfo** (pl. C 4), promenade établie sur l'emplacement d'un ancien cimetière mauresque et qui doit son nom à une colonne surmontée d'une statue de la Vierge (triunfo) et érigée 1631. Une autre colonne de marbre y désigne l'endroit, où fut mise à mort, le 26 mai 1831, «la joven *Doña Mariana Pineda*» (elle avait brodé un drapeau pour les libéraux, v. p. 342). La *puerta de Elvira* (pl. C 4), en partie démolie et située à l'angle S.-E. de cette promenade, était autrefois la principale porte de Grenade (calle de Elvira, v. p. 337). — L'Hospital Real de Dementes (pl. B 4; entrée de 9 h. à midi et de 3 h. à 6 h.), au N.-O. du paseo del Triunfo, en face de la *Factoría Militar* (bureaux de la garnison), est un édifice commencé sous les rois catholiques par *Enrique de Egas* (p. liv), achevé en 1536, par *Juan García de Pradas* (p. lv) et restauré en 1892. Fenêtres plateresques; grands patios.

La calle Real de Cartuja, qui part près de l'hôpital, et le camino de Cartuja, chemin très poussiéreux qui prolonge cette rue, conduisent au N., en 15 min. à la chartreuse.

La **Cartuja** (pl. A 3) est une anc. chartreuse, construite vers 1516 au pied de la *Golilla de Cartuja*, sur une terre qui appartenait à Gonzalve de Cordoue (p. 341, 367).

Un portail orné de la statuette de la Ste Vierge s'ouvre sur une grande cour, au bout de laquelle s'élève l'église. Au-dessus du portail de cette dernière, une statue de *St Bruno*, fondateur de l'Ordre des chartreux, marbre par *Pedro Hermoso* (1794; sonner à la porte). On est d'abord conduit dans le cloître, où il y a des représentations du martyre des chartreux, par *Vicente Carducho* et *Juan Sánchez Cotán* (p. 329). On passe par une chapelle dans le réfectoire, qui possède une peinture de *Cotán* qui imite à s'y méprendre une croix de bois. — L'église, achevée au

XVII^e s., renferme des scènes de la vie de la Vierge, peintes par *A. Bocanegra* (p. LXXXV). De la première partie on entre dans la suivante par une porte à incrustations: à g. au-dessus d'un autel, la Ste Vierge et l'Enfant, par *Bocanegra*, et une tête de Christ dans la manière de *Morales*. Sur le maître-autel, une belle statuette en bois de St Bruno (par *Alonso Cano?*). — Le SAGRARIO (p. LVII), construit de 1704 à 1720, est d'un bel effet: colonnes de marbre rouge et noir, statues de St Bruno et d'autres saints, tableaux de *Palomino* et riche décoration de marbre. — La *SACRISTIE, construite de 1727 à 1764, par *Luis de Arévalo*, avec sa décoration prétentieuse et surchargée de stucs et de marbres précieux, est le comble du style churrigueresque (p. LXXII). Ses *cómodas* (commodes) en bois de cèdre, incrusté d'ivoire, de nacre, d'argent, etc., sont dues à *José Vázquez* (1730-1764). Au maître-autel, un St Bruno de *José de Mora*.

Dans la CALLE DE SAN JUAN DE DIOS (pl. C 4-5), qui se détache au S.-O. du paseo del Triunfo, se trouve à dr.

l'hôpital de San Juan de Dios (c.-à-d. *St-Jean de Dieu;* pl. C 5), fondé en 1552, deux ans après la mort du saint, philanthrope portugais, de son nom *Juan de Robles* (canonisé en 1690), qui organisa à Grenade, en 1536, des établissements pour les malades et les enfants trouvés, et fonda l'ordre des Hospitaliers *(orden de los Hospitalarios)* ou des frères de la Charité, confirmé en 1572 par le pape Pie V. Au-dessus de la porte d'entrée, le saint agenouillé, statue de *José Mora* (p. LXXI). Sur l'escalier, entre les deux cours, un intéressant plafond en bois «artesonado». L'ÉGLISE, construite de 1737 à 1759, dans le style baroque, possède des tableaux d'autel et des fresques, par *Sánchez Sarabia, Carlo Maratta, C. Giaquinto, T. Ferrer,* etc. Dans la sacristie, des tableaux d'*A. Bocanegra;* dans le camarin (s'adresser au sacristain), les reliques du saint et des tableaux de *Vargas* et de *Sarabia*, ainsi que la tête de St Jean-Baptiste, en bois sculpté, œuvre d'un réalisme repoussant, attribuée à tort à Al. Cano. — En face de l'hôpital, dans la calle de San Jerónimo, à g., l'*Instituto* (pl. D 5), beau palais de style florentin.

Au delà de l'hôpital, on prend la seconde rue latérale à dr., qui conduit à

San Jerónimo (pl. C 5), couvent fondé en 1492 par les rois catholiques et transformé en caserne de cavalerie en 1810; on ne peut le visiter qu'avec une autorisation de l'officier de jour. Il y a deux jolis patios, dont celui de l'E. a une coupole et plusieurs portails charmants, dus à *Diego de Siloe*. L'ÉGLISE construite en partie par Siloe, est le lieu de sépulture de Gonzalve de Cordoue (p. 367), qui après ses campagnes victorieuses contre la France en Italie (bataille du Garigliano, 1503) mourut disgracié à Grenade le 2 déc. 1515. A l'abside, en dehors, l'écusson aux armes du «grand capitaine» avec une inscription. V. aussi p. LIV.

L'église est généralement ouverte le matin de 7 h. à 8 h., mais on peut toujours la visiter moyennant pourboire; sonner! Elle est actuellement en réparation et toute peinte de fresques du XVIII^e s. Des statues de saints dans des niches alternent avec des tableaux en bas-relief, le tout ayant

conservé intacte son ancienne dorure. Le tombeau se trouve au-dessous de la magnifique Capilla Mayor. A côté du riche maître-autel, sculpté en 1570 par *Juan de Aragón, Lázaro de Velasco,* etc., les statues agenouillées du grand capitaine et de sa femme; aux deux extrémités du transept, les statues de ses quatre *compañeros* armés de toutes pièces. — Dans la 4e chap. de la nef latérale g., une Mise au tombeau du Christ, beau groupe peint, dû à *Pietro Torrigiani,* ou plutôt à des sculpteurs bourguignons du XVIe s. — Le chœur sur une tribune en face de l'autel, avec des stalles de *Siloe,* est interdit au public.

L'**Université** (pl. D 5), au S.-E. de San Jerónimo, dans la calle de la Duquesa à g., a été fondée en 1531 et transférée ici en 1769 dans le collège des jésuites. Elle compte actuellement env. 1000 étudiants. *Bibliothèque* de 45 000 vol. env.; quelques bons tableaux, par Juan de Sevilla, Luca Giordano, Pereda, C. Giaquinto, etc., et *jardin botanique.* — Plus au S., dans la calle de Moret, 12, à peu près en face de l'église Santa María Magdalena (pl. E 5), une plaque commémorative indique la maison où naquit en 1826 *Eugénie de Guzmán y Portocarrero, Condesa de Teba* (p. 433), qui épousa plus tard Napoléon III.

A l'E. de la CARRERA DEL GENIL (pl. E-G 5), qui part de la puerta Real (p. 332), s'étendait autrefois le *Campillo,* grand espace libre qui a été ensuite divisé en plusieurs places par les bâtiments qu'on y a construits. La place actuelle, bien ombragée et appelée *plaza del Campillo* ou *del Marqués de Sardoal,* devant le *Teatro Cervantes* (pl. F 5), a été établie à l'endroit où se trouvait la *Bib-attaouâbin* (porte des Tuileries), porte mauresque détruite en 1810 par les Français. Le *Castillo de Bibataubín* (pl. F 5), restauré par les rois catholiques, a été transformé en caserne de 1752 à 1764. De la tour S.-E., dont la partie inférieure est d'origine mauresque, la muraille de la ville montait aux Torres Bermejas (p. 346), par une grande courbe. — Derrière le Bibataubín, sur la *plaza de Bailén,* s'élève une statue de *Mariana Pineda* (p. 340), marbre par Miguel Marín (1870).

La calle de San Matías ou del Marqués de Portago, en face de ce monument, conduit au N.-E. à l'église *San Matías,* construite depuis 1526; elle a deux portails plateresques et une jolie tour en forme de minaret; la rue mène ensuite à la *Capitanía general* (pl. E 4), érigée sur l'emplacement de l'anc. cathédrale ou Iglesia Mayor, puis au *Convento de Carmelitas descalzas,* fondé en 1582, dans la maison mortuaire du grand capitaine (p. 341). — Un peu plus au S.-E., la **Casa de los Tiros** (pl. E 4), à la *marquise de Campotéjar,* où l'on trouve les cartes d'entrée pour le Généralife (p. 358). L'édifice, qui ressemble à un alcazar, date du XVe s. Il y a à la Cuadra dorada du premier étage un beau plafond artesonado orné de portraits en relief de souverains mauresques. On y conserve la riche épée de Boabdil.

Sur la PLAZA DE SANTO DOMINGO (pl. F 4), se trouve la jolie

église *Santo Domingo*, des XV^e^-XVII^e^ s. — De là, la calle de los Molinos ramène au funiculaire (p. 344).

On revient à la plaza del Campillo (p. 342) et l'on s'engage dans l'**Alameda** (pl. F G 5), partie S. de la carrera del Genil; c'est une belle promenade d'hiver, ombragée de platanes. A g., le Castillo de Bibataubín (p. 342) et la *Rondilla*, ancien rendez-vous des joueurs et des escrocs *(picaros)*, mentionné par Cervantès. A dr., NUESTRA SEÑORA DE LAS ANGUSTIAS (pl. F G 5), église construite de 1664 à 1671, par *Juan Luis Ortega*. On remarque à l'intérieur des statues du Christ, de la Ste Vierge et des Apôtres, par *Pedro Duque Cornejo* (vers 1715). Dans le riche *camarín*, achevé en 1742, une image très révérée de la Vierge, la «patrona de Granada», dont la grande procession a lieu devant une énorme assistance le deuxième dimanche de septembre. — A l'extrémité E. de l'Alameda, où elle tourne dans le paseo del Salón (v. ci-dessous), s'élève le **monument d'Isabelle la Catholique* recevant Christophe Colomb à Santa Fé (p. 363), bronze par Mariano Benlliure (1892).

En face de ce monument, à dr., la petite placeta del Humilladero (pl. G 5), d'où l'on va par le *puente de Genil*, pont construit d'abord au XII^e^ s., au PASEO DEL VIOLÓN (pl. G 5-6) avec la petite *ermita de San Sebastián* (pl. G 6), chapelle d'origine mauresque, où Ferdinand le Catholique reçut Boabdil à son départ de Grenade, si l'on en croit une inscription du XVIII^e^ s. — Un peu plus loin, à dr. de la ligne du tramway (n° 4, p. 328), une porte grillée conduit aux restes de l'**Alcázar de Genil**, anc. palais mauresque, construit sous Yoûsouf I^er^ (1333-1354) et actuellement au *duc de Gor*. A l'intérieur, qui est restauré, une salle s'est conservée avec des inscriptions coufiques, des ornements arabes, etc.

Le **paseo del Salón** (pl. G 5-4), belle promenade, offre en hiver une vue magnifique; juste en face, de l'autre côté du Genil, l'anc. *Convento de San Basilio* (pl. G 5), transformé dep. 1860 en *Colegio de las Escuelas Pías*, avec des cyprès en grand nombre; au S.-E. s'élève l'imposante Sierra Nevada, dont la crête d'ardoise n'est dominée que par le Picacho de Veleta (p. 360); devant la Sierra, le *Dornajo* (l'auge ou le baquet à traire), montagne calcaire, à laquelle se rattachent plus bas les formations miocènes qui finissent dans la vallée du Genil (p. 360).

Le PASEO DE LA BOMBA (pl. G H 4) est le prolongement du Salón. Entre les deux, une passerelle traverse le Genil. Toutes deux sont ornées de plusieurs fontaines, dont les eaux sont alimentées par l'*Acequia Gorda*, canal dérivé du Genil à 8 kil. plus haut. La plus grande est la *fuente de la Bomba*.

De l'autre côté du *puente Verde* (pont vert; pl. H 4), près de la courbe du tramway, un chemin court et raide se détache à g. et monte entre des murs à l'auberge *Bola de Oro*, avec une grande terrasse, sur une colline d'où l'on a une vue étendue sur la Vega, les montagnes, l'Alhambra et Grenade. De ce chemin se détache tout de suite à dr. le *Camino de los Neveros* (chemin des muletiers qui apportent à la ville en été les neiges de la Sierra): v. p. 360. — Du puente de Genil (v. ci-dessus), on parvient au S. par *Armilla* (tramw. p. 328, n° 4), *Alhendín* et *Otura*, à l'*Ultimo Suspiro del Moro* (p. 332), et plus loin à *Lanjarón* (p. 369) et à *Motril* (diligence, v. p. 329).

On peut revenir avec le tramway (p. 328), soit directement, soit de l'extrémité inférieure de la *Cuesta de las Vistillas*, qui est tout près (pl. G H 3; funiculaire, v. p. 346). Là s'élevait la puerta de los Molinos, porte mauresque détruite en 1833, par où l'armée chrétienne fit son entrée le 2 janv. 1492. — Plus haut sur le versant, il y a de nombreuses *habitations souterraines* (v. p. 339), masquées par des haies de cactus. En prenant au S.-E. une route en lacets (vues), on parvient à la large route qui relie l'Alhambra au *cimetière* (p. 359).

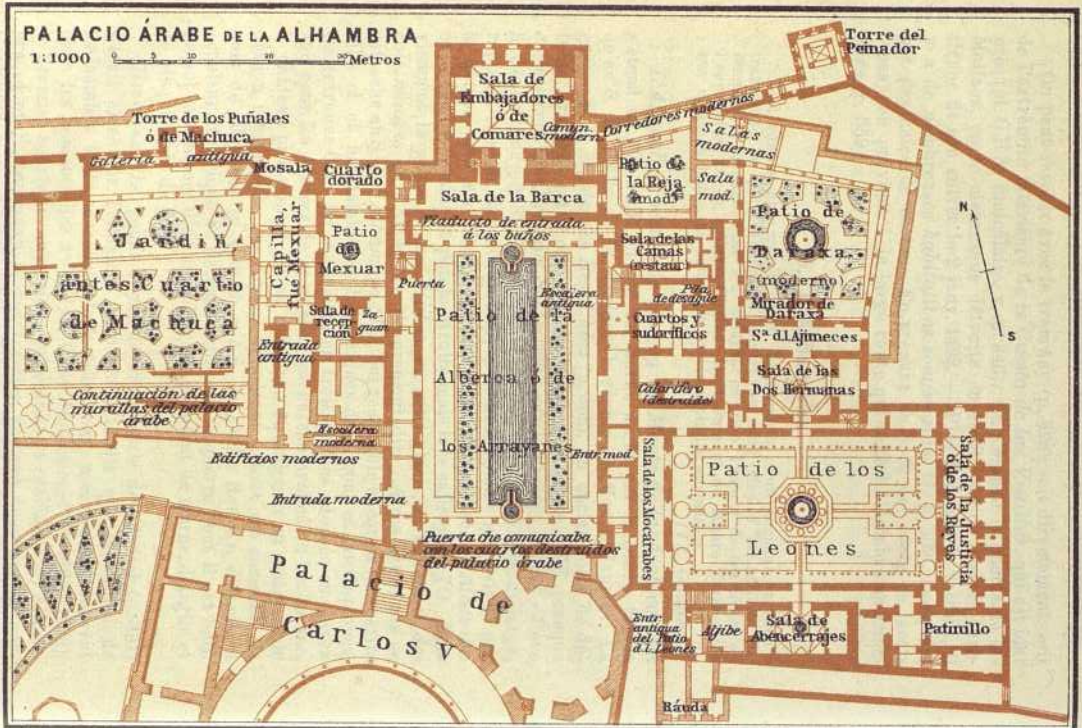
b. L'Alhambra.

«Il vous semble que le coup de baguette d'un enchanteur vous a transporté en plein Orient, à quatre ou cinq siècles en arrière. Le temps qui change tout n'a modifié en rien l'aspect de ces lieux, où l'apparition de la sultane Chaîne des Cœurs et du Maure Tarfé, dans son manteau blanc, ne causerait pas la moindre surprise.»

(Th. Gautier).

L'*Alhambra* occupe le plateau du *Monte de la Asabica*, qui s'étend de l'O. à l'E. et qui est borné au N. par le Darro, tandis qu'au S. la *Valle de la Asabica* le sépare du Monte Mauror. La gorge de la *cuesta del Rey Chico* (p. 338), un ancien fossé de défense, traverse cette chaîne de montagnes et l'isole à l'E. presque entièrement du *Cerro del Sol* (p. 330), sur le versant duquel s'élève le Généralife (p. 358). Le plateau, long de 726 m. sur 179 m. de large, rappelle celui de Sagonte (p. 282) et semble comme lui désigné par la nature pour être l'emplacement d'une forteresse. L'*Alcazaba* ou citadelle domine la pointe étroite mais très saillante à l'O. Puis viennent la *plaza de los Aljibes*, un petit glacis, et l'*Alcázar des rois maures* ou l'Alhambra proprement dite. A ces bâtiments se rattache au S.-E. l'*Alhambra alta*, qui ressemble encore à une petite ville et où habitaient les domestiques de la cour et les employés. On retrouve donc ici la division en trois parties adoptée au moyen âge pour les édifices de ce genre: le château avancé ou barbacane, le château proprement dit ou résidence du seigneur au centre, et le donjon plus élevé. Les Arabes donnèrent à tout cet ensemble, le nom de *Medînat al-hamrâ*, c.-à-d. la «Ville Rouge», d'après la «couleur de brique ou de pain grillé» de la pierre dont il est bâti. Le sol se compose d'un singulier conglomérat de marne, d'argile et de sesquioxyde de fer.

Histoire. Le palais royal de la dynastie des Zirites (p. 331) s'était élevé sur l'Albaicín (v. p. 330), tandis que la colline de l'Alhambra était couronnée de fortifications, mentionnées souvent dans les combats des x^e^-xii^e^ s. C'est *Mohammed Ier* (1232-1272), le premier souverain nasséride, qui établit sa résidence à l'Alhambra, dont il commença la construction d'abord dans des proportions modestes, et c'est aussi à lui que l'Alhambra doit la devise



Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

répétée partout sur ses murs: *Oualâ ghâliba illʼ Allâh:* «Dieu seul est vainqueur», à laquelle Charles-Quint joignit plus tard la sienne *(plus ultra). Mohammed II* (1272-1302) continua l'œuvre de son père, et *Mohammed III* (1302-1309) construisit la mosquée de l'Alhambra (p. 357). *Yoûsouf Ier* (1333-1354) commença, conformément à l'accroissement du pouvoir et des ressources disponibles, la construction du superbe palais de Comares ou de la cour des Myrtes, où le souverain trônait, tenait conseil et recevait les ambassadeurs. On lui attribue aussi la tour de Comares (p. 351), les bains (p. 355) et même toute l'enceinte de la colline avec ses vingt-trois tours. *Mohammed V* (1354-1391) passe pour le créateur des parties les plus brillantes de l'ensemble: la cour des Myrtes proprement dite, le Cuarto de Machuca, résidence d'été d'une partie de la famille, et le somptueux palais de la cour des Lions, résidence d'hiver de la cour avec le harem du souverain. La décoration de la tour des Infantes, où l'on reconnaît les premières traces de la décadence de l'art mauresque, ne commença que sous *Mohammed VII* (1392-1396), le dernier des rois maures qui ait travaillé à la construction de l'Alhambra.

Ferdinand et Isabelle prirent le plus grand intérêt à l'Alhambra. Sur leurs ordres le comte de Tendilla, premier gouverneur (capitán general) de Grenade, fit restaurer la décoration intérieure du palais par des ouvriers habiles et consolider les murailles. La visite de Charles-Quint à Grenade (1526) eut des résultats moins heureux. Quoiqu'il fût également grand enthousiaste des merveilles de l'art mauresque, comme le prouve l'expression qu'on lui attribue: «*desgraciado de él que tal perdió*» (malheureux celui qui a tant perdu), il décida néanmoins d'élever un nouveau palais (p. 356), auquel on sacrifia un grand nombre d'annexes de l'anc. Alhambra. La Sala de los Mocárabes (p. 352) et la cour des Lions, endommagées par une explosion de poudre en 1591, furent encore réparées aussi bien que possible. La décadence du palais commença en 1718, lorsque Philippe V confisqua les sommes destinées à la conservation des bâtiments. En 1812 les Français firent sauter en partant une partie de la «forteresse» de l'Alhambra. On raconte que seule la présence d'esprit d'un soldat espagnol, qui coupa la mèche en secret, sauva les principaux bâtiments. *José Contreras* (m. 1847) entreprit les premiers nettoyages en 1828. Ferdinand VII accorda en 1830 une somme annuelle de 50 000 réaux pour le rétablissement du palais mauresque. A la mort de José, son fils *Rafael Contreras* (m. 1890) et son petit-fils *Mariano Contreras* commencèrent enfin les travaux considérables, qui arrêtèrent les progrès de la décadence. Les anciennes conduites d'eau sont aussi maintenant restaurées. Les travaux sont actuellement dirigés par l'architecte *Modesto Cendoya;* le «Conservador de la Alhambra» est M. *Gómez Tortosa.*

Le FUNICULAIRE mentionné p. 328 part toutes les $^1/_2$ h. de la cuesta de las Vistillas (p. 344); vue superbe à g. sur Grenade, la Vega et la Sierra Nevada; il monte sur le versant S. du *Monte Mauror* au *Campo de los Mártires*, dont le nom rappelle les souffrances des prisonniers chrétiens employés à la construction de l'Alhambra, qui y étaient enfermés et enchaînés la nuit dans les silos ou mazmorras souterrains (p. 298) construits par Mohammed I^er^. Une croix de pierre en rappelle le souvenir. Le funiculaire aboutit dans le parc de l'Alhambra près du «Museo de Santo Domingo» (pl. F 2), musée privé dont l'entrée est gratuite et qui contient des tableaux et des tapisseries; de là on arrive en quelques minutes à la puerta de los Carros (p. 347) ou à la puerta Judiciaria (p. 347).

On peut visiter gratuitement (cartes d'entrée au musée mentionné ci-dessus) les superbes jardins du *Carmen de los Mártires* (pl. G 2), propriété qui appartient à un Belge M. Meersmans et d'où l'on a de superbes points de vue.

La calle de Gomeres (pl. E 4-3; p. 337) est la ROUTE CARROSSABLE la plus courte menant de la ville à l'Alhambra. Elle monte de la plaza Nueva (p. 337) au S.-E. entre les collines de l'Alcazaba et des Torres Bermejas et aboutit à la puerta de las Granadas, la principale entrée du parc de l'Alhambra.

La **puerta de las Granadas** (pl. 1, E 3), érigée par *Pedro Machuca* (p. 356) sur l'emplacement de l'anc. *Bîb Alaoujar* des Maures, est une construction un peu lourde en forme d'arc de triomphe, ornée de deux colonnes d'ordre toscan et des armoiries de Charles-Quint. Sur le couronnement, trois grenades ouvertes. — Elle s'ouvrait au centre du mur en grande partie démoli, qui reliait l'Alcazaba (p. 348) aux TORRES BERMEJAS (Tours Vermeilles; pl. F 3) situées à l'extrémité O. du *Monte Mauror*. Ces tours, fondées en même temps que l'Alcazaba, ont été restaurées aux XIII^e^-XVI^e^ s. Elles servent actuellement de prison militaire et sont fermées au public. Le vaste édifice, avec ses écuries souterraines, sa citerne et ses casemates, peut héberger 200 hommes. Il donne une excellente idée de l'architecture des anc. forteresses mauresques.

Le ***parc de l'Alhambra** (*Alameda de la Alhambra;* pl. F 3-2), un «bois sacré» unique en son genre, s'étend dans la vallée de l'Asabica (p. 344) et même bien haut sur ses versants. Il se compose presque entièrement d'ormes, qui ont été plantés à la fin du XVIII^e^ s., et il est abondamment arrosé par les eaux du *Darro*, qui sont dérivées dans l'*Acequia de la Alhambra* ou *del Rey*, conduite d'eau à 8 kil. en amont de Grenade. Les cimes des arbres très serrés, où nichent d'innombrables rossignols, forment un seul toit de feuillage.

Dans la vallée de l'Asabica se trouvait jadis la *Makbara*, lieu de sépulture des rois mauresques, où la plupart des Nassérides ont été inhumés, depuis Mohammed I^er^. Leurs restes furent transférés par Boabdil à Mondújar, dans les vallées des Alpujarras, avec le consentement des rois catholiques.

Trois avenues partent de la porte des Grenades. 1° A dr. la CUESTA DE LAS CRUCES monte en pente assez rapide au funiculaire et à l'*Alhambra Palace Hotel* (p. 328), en suivant le bord S. du parc. 2° A g. la CUESTA EMPEDRADA, l'anc. route du palais, qui est un peu fatigante, aboutit à la *puerta Judiciaria* (v. ci-dessous). 3° Au milieu, la GRANDE ROUTE commode, établie en 1831, passe à deux jets d'eau, et monte aux vieux hôtels de l'Alhambra, mais elle est reliée à la puerta Judiciaria par des routes qui se détachent à g. Les piétons, qui visitent l'Alhambra pour la première fois, suivront la grande route et prendront à g. près de la première des fontaines indiquées ci-dessus, la *fuente del Tomate* (pl. 3, F 2). La seule entrée pour les voit. est la *puerta de los Carros* (pl. 6, F 2), qui a été ouverte lors de la construction du palais de Charles-Quint.

Le **pilar de Carlos Quinto**, appelé aussi *p. del Marqués de Mondéjar*, du nom de son constructeur, le second alcaïde (châtelain) du règne de Charles-Quint, est situé à g. de la cuesta Empedrada, un peu en contrebas de la puerta Judiciaria. Cette jolie fontaine du style de la Renaissance, construite en 1545 par *P. Machuca* (p. 356) et restaurée en 1624, est ornée de la devise *Plus oultre* de Charles-Quint, et de trois têtes de fleuves représentant le Darro, le Genil et le Beiro, sculptées par *A. de Mena*. Là se trouve la distribution des eaux pour les quartiers de Gomeres et de Churra (p. 330). Le pilar, la tour Ronde à g. et au-dessus la porte d'entrée de l'Alhambra forment une groupe imposant.

La tour d'entrée, avec la ***puerta Judiciaria** (pl. 5, E F 3), l'anc. *Bib-ouch-Cheria* ou porte de la Loi, construite d'après l'inscription en 1348 par Yoûsouf Ier, mérite surtout l'attention. Comme beaucoup de tours de l'Alhambra, c'est un édifice indépendant, avec deux portes, l'une extérieure et l'autre intérieure, entre lesquelles le chemin est plusieurs fois interrompu. La tour est haute de 20 m. 50 sur 15 m. de large. L'arc en fer à cheval de la *porte extérieure* occupe à peu près la moitié de sa hauteur. Au-dessus de l'arc, une main ouverte, symbole souvent employé en Orient et dans l'Europe méridionale: il conjure le mauvais œil. L'arc de la *porte intérieure* est surmonté d'une clef, auj. très dégradée, symbole du pouvoir. Une anc. prédiction disait que le royaume de Grenade ne serait détruit que lorsque la main aurait saisi la clef. Les énormes battants mauresques sont garnis de fer. «Cette tour crénelée, massive, glacée d'orange et de rouge sur un fond de ciel cru, ayant derrière elle un abîme de végétation, la ville en précipice, et plus loin de longues bandes de montagnes veinées de mille nuances comme des porphyres africains, forme au palais arabe une entrée vraiment majestueuse et splendide» (Th. Gautier). — Tout l'édifice est actuellement habité par des employés, et il faut une recommandation spéciale pour en visiter l'intérieur.

De la porte de la Loi, un passage étroit monte entre des murs à la *maison de Modesto Cendoya* (pl. 7, E 3; v. p. 345). Dans l'aile N. de ce bâtiment est enclavée la ***puerta del Vino**, ainsi nommée parce qu'il s'y trouvait un dépôt de vins au XVIe s. Cette porte

formait très probablement la principale entrée O. de l'*Alhambra alta* (p. 344). Un mur, dont on a découvert des restes près du palais de Charles-Quint (p. 356), réunissait, semble-t-il, la porte du Vin à la puerta de Hierro (p. 358) et séparait l'Alcazaba, le palais royal et la mosquée principale (p. 357) du faubourg de l'Alhambra.

L'arc de la porte du Vin est également surmonté d'une clef (p. 347). Au-dessus, une inscription célébrant le souverain de Grenade sous le titre général et fréquent d'*Abou Abdallah Alganî bil-lâh*. Elle commence par les mots: «Je me réfugie en Dieu pour échapper à Satan le lapidé», allusion à la légende du Coran, d'après laquelle Abraham mit en fuite le Tentateur en lui jetant des pierres.

La grande PLAZA DE LOS ALJIBES (*des Citernes;* pl. 8, E 3), où l'on débouche en haut, doit son nom à la *citerne* (arab. *al-djibb*), située au-dessous et construite par le comte de Tendilla sur l'ordre des rois catholiques. Elle est longue de 34 m., profonde de 8 m. sur 6 m. de large et remplie d'eau du Darro. L'intérieur n'est visible qu'à certains jours de janv. Le niveau de la place a été exhaussé d'env. 5 m. lors de la construction du palais de Charles-Quint. Elle est ornée auj. de haies de myrtes. Du côté E., le palais arabe (p. 349) et l'imposant palais (p. 356) de l'empereur chrétien. A g. la grande façade E. de l'Alcazaba et ses deux tours: la *Torre Quebrada* et la *Torre del Homenaje* (pl. 10, 11, E 3), cette dernière haute de 26 m. Au N., vue dans la profonde vallée du Darro, et sur l'Albaicin et le Sacro Monte.

L'**Alcazaba** (pl. E 3; arab. *al-kasaba*, la citadelle; cartes d'entrée pour l'Alcazaba et pour les tours, à l'entrée du palais de l'Alhambra, p. 350) se dresse à env. 140 m. au-dessus de la plaza Nueva (p. 337). La hauteur est escarpée de tous côtés sauf à l'E. A l'angle N.-E. elle est si abrupte que les murailles de la citadelle semblent surplomber. La seule entrée actuelle est la *puerta de la Alcazaba* (pl. 9, E 3), à l'angle S.-O. de la place des Citernes, tandis que jadis on pouvait aussi monter directement du Darro à la *puerta de las Armas* (pl. 12, E 3) au N.-O. (v. p. 338). Tout l'intérieur de la citadelle est actuellement occupé par des jardins. Il ne reste guère de l'édifice primitif que les murailles d'enceinte délabrées avec leurs grosses tours et les remparts extérieurs en terrasses, nommés *adarves*. Leur maçonnerie rappelle en plusieurs endroits les murs à remplissage en béton des Romains.

La *TORRE DE LA VELA (pl. 13, E 3), «tour de Guet» haute de 26 m., s'élève à l'extrémité O. de l'Alcazaba et domine la *plaza de la Artillería* (pl. 14, E 3). C'était le *Ghafar* des Maures, où les trois pennons *(pendones)* des rois catholiques flottèrent pour la première fois le 2 janv. 1492 à 3 h. de l'après-midi. Sur la plate-forme, une tourelle *(la Espadaña)*, endommagée par la foudre en 1881 et restaurée depuis, renferme la *Campana de la Vela*, cloche fondue en 1773, qui sonne la nuit de temps à autre (de 2 h. $^1/_2$ après l'«Ora-

ción» jusqu'au lever du jour), pour régler la distribution des eaux d'irrigation dans la Vega.

La *VUE de la tour de la Vela est très étendue. A nos pieds, toute la ville de Grenade. A g., derrière le parc de l'Alhambra, les Torres Bermejas, et l'Alhambra Palace Hotel. A dr., au delà du Darro, l'Albaicín. En face, la Vega verdoyante, presque circulaire et entourée de chaînes de montagnes grises et brûlées par le soleil. Au S.-E. la *Sierra Nevada*, où les «Alpes calcaires» avec le *Dornajo*, le *Tesero*, le *Trebenque* et d'autres montagnes frappent les regards. Au S. et au S.-O. la *Sierra de Almijara*, la *Sierra Tejea* et la *Sierra de Alhama;* devant, le *Monte Vives*. A l'O. *Santa Fé* (p. 363) et les montagnes de *Loja* (p. 363). Plus loin, au N.-O. la *Sierra de Parapanda* (p. 363) et la *Sierra de Colomera* ou *de Moclín*, avec la «Cortadura», à g. derrière la *Sierra de Elvira* avec ses trois cimes isolées. A la fin, au N., la *Sierra de Jarana*. A l'E. on aperçoit la torre de Comares, l'église *Santa María* (p. 357), le *couvent des franciscains* (p. 357), le *Généralife* (p. 358) et la *Silla del Moro* (p. 359) sur le *Cerro del Sol*.

Le *JARDÍN DE LOS ADARVES (pl. 15, E 3), sur la terrasse S., est envahi par le vieux lierre, la vigne et d'autres plantes grimpantes. On y accède par la petite porte située à g. de celle de l'Alcazaba et reconnaissable à ses coquilles de St-Jacques en fer. La vue, moins étendue, mais plus pittoresque que de la tour de la Vela, est surtout belle le soir. Elle embrasse tout le parc de l'Alhambra, la ville, la Vega, la Sierra Nevada, etc.

Le **palais arabe (*Palacio árabe;* entrée, p. 329), ou palais mauresque de l'Alhambra, s'élève à l'angle N.-E. de la plaza de los Aljibes (p. 348). Il repose en partie sur des substructions considérables, parce que le terrain s'abaisse de l'E. au N. Conformément au caractère général des édifices civils mauresques, il est insignifiant à l'extérieur, d'autant plus qu'il est éclipsé par l'imposant palais de Charles-Quint (p. 356).

La maison arabe, comme celle des anciens, se ferme à l'extérieur, toutes les pièces donnant sur une cour centrale. Pour agrandir l'édifice, on augmentait le nombre des cours. Les rois de Grenade construisirent donc une série de palais, chacun ayant son patio et son entrée à part. D'après les récits de l'ambassadeur vénitien *Navagero* (1526) et du Grenadin *Mármol* (fin du XVI^e^ s.), un vestibule *(zaguán)*, au N. de la porte d'entrée moderne, conduisait dans le Cuarto de Machuca, le Mexuar (p. 354) et le patio de ce nom. On accédait à la cour des Myrtes par celle du Mexuar, tandis que la porte du palais de la cour des Lions se trouvait à l'angle entre l'édifice de Charles-Quint et la citerne, c.-à-d. au S. de l'entrée actuelle.

L'art mauresque (p. LI/LII) a produit dans les palais de l'Alhambra tout ce dont il était capable. La valeur intrinsèque en est minime, les matériaux, surtout le bois et le plâtre («escayola»), sont peu solides et souvent employés dans le seul but de faire illusion. Les architectes ne connaissent, semble-t-il, les lois de leur art que

pour les éluder ou même pour les braver. Mais l'ensemble nous paraît féerique et glorifie en quelque sorte la tente des nomades du désert. Les colonnes de marbre fluettes sur lesquelles reposent les légers murs de plâtre, sont une imitation des pieux de la tente. La décoration des murs avec les lignes géométriques bizarrement entrelacées de ses «arabesques» est une réminiscence des tapis orientaux. Une création originale, c'est la «voûte à stalactites» ou «alvéolée» des coupoles, formée d'une quantité innombrable de petites voûtes isolées, qui s'étagent en encorbellement sans support visible. La reproduction plastique des créatures vivantes répugne au génie arabe. C'est ce qui explique l'absence de sculpture. Une inspiration supérieure ne pouvait se manifester que dans ces inscriptions, en vieux caractères coufiques ou en caractères cursifs andalous, qui encadrent toutes les surfaces des murs. Elles consistent en sentences religieuses ou en vers pompeux, extraits surtout de la *Casida*, poème composé par *Aben Zemrec* à la louange du roi Mohammed V.

«L'Alhambra, dit Th. Gautier, n'a pas le moins du monde l'aspect que lui prête l'imagination». La première impression produite sur la plupart des voyageurs n'est donc pas exempte de déception. Mais il faut songer que beaucoup de parties ont été détruites ou maladroitement restaurées. — Dans la description suivante on commence par les magnifiques cours des Myrtes et des Lions, on revient ensuite à la cour du Mexuar et on visite enfin les pièces souterraines: les bains et les salles modernes du patio de Daraxa, ainsi que le *peinador* ou cabinet de toilette de la Reine. La visite de toutes ces pièces peut se faire en une heure, si l'on est pressé; mais d'autres trouveront que des semaines n'y suffisent pas.

L'entrée actuelle *(Entrada moderna)*, qui est située en contrebas du palais de Charles-Quint, et où l'on trouve toutes les cartes d'entrée (p. 329), conduit dans

la ***cour des Myrtes**, *patio de la Alberca* ou *de los Arrayanes*, qui fait partie du palais de Comares (p. 345), et doit son nom à son bassin *(alberca*, arab. *birka)* bordé de haies de myrtes *(mesas de arrayanes)*; celles-ci sont maintenant coupées presque au ras du sol; à son extrémité N. s'élève la grosse tour fortifiée de Comares (p. 351), tandis qu'au S.-O. il s'adosse au palais de Charles-Quint. La cour, longue de 37 m. sur 23 m. de large, a été endommagée par un incendie en 1890. Les deux grands côtés ont été restaurés de 1841 à 1843. Les petits côtés forment des galeries splendides, dont chacune repose sur six colonnes de marbre fluettes. Le pavement est en dalles de marbre. Celle du S., avec son second étage élégant et surtout sa galerie supérieure ouverte, est admirable. On remarquera les petites chambres dites *alcobas* (alcôves, arab. *al-hanîya*) aux deux extrémités de ces galeries, avec leur voûte à stalactites, jadis peinte en bleu, et leur devise: «Dieu seul

est vainqueur» (v. p. 345). Une inscription (restaurée) fait l'éloge de Mohammed V, le conquérant d'Algésiras (1368) et le constructeur de ce *patio de la Albehira.*

La première porte dans le mur O. de la cour conduit aux chambres du personnel de surveillance, et la suivante au *patio del Mexuar* (p. 354). En face de cette dernière, au mur E., un escalier généralement fermé descend aux *bains* (p. 355), tandis que la porte en face de l'entrée du palais mène dans la *salle de los Mocárabes* (p. 352) et dans la *cour des Lions* (p. 352). L'escalier à l'angle S.-O. de la cour, à côté de l'entrée, mène à l'intérieur du palais de Charles-Quint (p. 356).

La **salle de la Barca,** où l'on parvient au N. par un riche arc à stalactites, surmonté de jalousies *(celosías),* est le vestibule de la tour de Comares. Sa voûte en berceau a été détruite par un incendie en 1890. Des deux côtés de l'entrée, se trouvent des niches *(al-hanîya* ou *tâka)* où l'on plaçait des alcarazas *(al-karrâza).* Les inscriptions donnent au constructeur le titre d'*ibn Nasr,* souvent employé depuis Aboul-Oualîd Ismaîl, fils d'ibn Nasr, pour désigner les souverains de Grenade. De l'autre côté, un arc magnifique traverse l'énorme mur de la tour de Comares. A dr. et à g. de l'arc, encore deux belles niches.

La TOUR DE COMARES a été, dit-on, construite par des ouvriers qui venaient de la ville mauresque de Comares (au N.-E. de Málaga). Sa hauteur est de 45 m. Les créneaux sont modernes. Dans l'angle N.-O. de la salle de la Barca, un escalier étroit, ordinairement fermé, monte à la plate-forme. La salle des Ambassadeurs occupe tout l'intérieur de la tour de Comares.

La ****salle des Ambassadeurs,** *Sala de los Embajadores,* un carré de 11 m. de côté sur 18 m. de haut, occupe deux étages. C'était la salle de réception du souverain, dont le trône se trouvait au mur N. en face de l'entrée. L'assemblée des Maures y tint conseil en dernier lieu, sous Boabdil, au sujet de la reddition de Grenade. *Yoûsouf I^er^* en a été le constructeur d'après les inscriptions. La salle est couverte d'une coupole en bois de mélèze, qui a été comparée à la surface à facettes d'un diamant taillé. L'énorme épaisseur des murs se reconnaît aux embrasures des fenêtres, dont chacune forme pour ainsi dire une chambre séparée, avec une vue splendide sur la ville, l'Albaicín et la vallée du Darro. Chaque fenêtre centrale a un meneau en forme de colonnette; c'est ce qu'on nomme un *ajimez* (arab. *chemsiyé,* galerie protégeant des rayons du soleil). La décoration de la salle est une des plus riches de l'Alhambra. R. Contreras (p. 345) y comptait 152 dessins divers, qui ont été imprimés sur le plâtre frais des murs au moyen de moules en fer. Les couleurs dominantes sont le rouge et le bleu foncé.

De l'embrasure de la première fenêtre à dr., dans le mur E., un passage conduit dans le *peinador de la Reina* (p. 356) et à l'étage inférieur.

On revient à la cour des Myrtes, d'où l'on passe (v. ci-dessus) par la *salle de los Mocárabes* (p. 352) à

la ****cour des Lions** *(patio de los Leones)*, qui doit son nom aux douze lions soutenant la grande vasque de la fontaine centrale. L'architecte de cette cour, centre de la résidence d'hiver de la famille royale, est le Maure *Aben Cencind (?)*. La construction commença vers 1377, sous Mohammed V. Le patio, long de 28 m. sur 16 m. de large, est entouré d'une colonnade, que précède à chaque extrémité un élégant pavillon à coupole. Il y a en tout 124 colonnes, alternativement simples ou gemellées, et en faisceaux de trois ou quatre aux coins. Les murs sont en bois et en plâtre. L'ensemble est d'une élégance exquise, qui forme contraste avec la grandeur simple de la cour des Myrtes. La ravissante décoration de stuc ajouré ressemble à une ciselure en ivoire. La cour renfermait à l'origine une demi-douzaine d'orangers. Les toits sont modernisés. Les lions de la fontaine *(fuente de los Leones)* sont d'une exécution grossière, mais leur style n'est pas sans effet. La vasque *(pila)* inférieure, qui mesure 3 m. de diamètre sur 0 m. 60 de profondeur et dont le bord est orné d'une inscription, rappelle la «Mer» du temple de Salomon. La petite vasque *(taza)* supérieure est bien d'origine mauresque, mais elle a été ajoutée plus tard. Le sommet date de 1838. La cour renferme encore huit autres bassins de marbre plats avec jets d'eau aux extrémités de la galerie. Des rigoles conduisent leurs eaux au centre de la cour, où elles s'écoulent avec celles de la fontaine des Lions. — Toutes ces fontaines jouent ordinairement l'après-midi.

La cour des Lions est flanquée de belles salles des quatre côtés. A l'O. se trouve

la **salle de los Mocárabes**, longue de 20 m. sur 4 m. de large, qui forme le vestibule actuel de la cour des Lions. Après l'explosion de poudre mentionnée p. 345, elle a été couverte d'une lourde voûte en berceau, style Renaissance, par *Blas de Ledesma* (1614). Toutefois on a remis à jour en 1863 des restes de la coupole primitive et l'ancienne décoration des murs.

La ****salle des Abencérages**, au S. de la cour des Lions, doit son nom à la puissante famille noble des *Abencérages*, qui, d'après la légende, auraient été décapités ici, parce que leur chef Hamet avait des relations coupables avec la femme de Boabdil (v. p. 359 et 332). On y entre par une superbe porte de bois restaurée en 1856, dont l'emboîtement dans les jambages est singulier. A dr. et à g. du carré central à trois étages, des arcades merveilleusement dentelées donnent sur des alcôves, plus basses, qui ont de charmants plafonds à caissons. Au-dessus de la galerie du second étage, huit pendentifs à stalactites vont rejoindre le troisième étage à seize pans, dont les fenêtres laissent filtrer une lumière douce. Le tout est surmonté d'une imposante voûte à stalactites, qui augmente encore l'impression fantastique de l'ensemble. La décoration, rénovée au XVI^e^ s., est d'une exquise élégance. Au centre de la salle,

un *bassin de marbre* dodécagone, dont les taches rougeâtres seraient dues, à ce que croit le peuple, au sang des Abencérages. Les eaux s'écoulent par une rigole dans le bassin de la fontaine des Lions, comme celles du jet d'eau de la salle des deux Sœurs (p. 354). «Les habitations des Arabes, dit Th. Gautier à propos de cette salle, ne semblent être que de grandes fontaines enjolivées».

Un passage, à l'angle S.-E. de la cour des Lions, conduit aux ruines de la **Rauda** ou *chapelle funéraire royale*, qui sont maintenant entièrement ramenées au jour. Cette construction, érigée, semble-t-il, par Mohammed V, renfermait un vestibule et trois chambres avec les tombeaux de *Mohammed II*, d'*Aboul-Oualîd Ismaïl*, de *Yoûsouf Ier* et de *Yoûsouf III*. Les pierres tombales *(losas)* en albâtre ont été retrouvées dès 1574 (v. ci-dessous).

La ***salle de la Justicia** ou *del Tribunal*, ou mieux encore *de los Reyes*, à l'E. de la cour des Lions, est une longue salle à cinq cabinets. Trois arcades, chacune à deux colonnes, la rattachent à la cour des Lions. Les trois cabinets correspondant à ces arcades sont couverts de coupoles élevées, éclairées de 20 petites baies; dans les intervalles se trouvent deux pièces plus basses, et il y a des alcôves en partie sombres à chaque extrémité et au grand mur E. Toute la salle, avec ses voûtes à stalactites et ses arcs dentelés, produit l'impression d'une grotte fantastique. Elle a été souvent restaurée et a servi de chapelle pendant la construction de l'église Santa María (p. 357).

Les trois plus grandes des alcôves du grand mur renferment des *plafonds peints* sur cuir à couleurs albumineuses, cloués sur des plaques en bois, épaisses de 0 m. 70. Ils datent du commenc. du XVe s. (p. LXXVI); ceux de l'alcôve centrale sont peints sur fond d'or, les deux autres sur fond bleu foncé à semis d'étoiles d'or. Les contours sont esquissés au trait noir et les surfaces ne sont d'ordinaire remplies que d'une seule teinte. Ces peintures qui ont encore reçu plus tard une couche de vernis, ont beaucoup poussé au noir. Les dix Musulmans de la peinture de l'alcôve centrale sont probablement des portraits des souverains de Grenade depuis Mohammed Ier jusqu'à Abou Saïd «le Rouge» (m. 1362). Selon d'autres, ils représentent des Maures tenant conseil ou encore un tribunal. C'est à ces différentes interprétations que la salle doit son nom. — Les sujets des deux autres peintures sont des scènes de chasse et de tournois.

Dans l'alcôve centrale se trouve actuellement une *vasque* (pila de abluciones; no 4), longtemps conservée au pied de la tour de la Vela (p. 348) et ornée de curieux bas-reliefs: des aigles, des lions dévorant des cerfs, etc. L'inscription (1305) se rapporte à Mohammed III. D'après l'analogie du style de ces bas-reliefs avec ceux de la vasque du musée National à Madrid, il s'agit probablement d'une copie d'un travail plus ancien. — Dans l'alcôve, à l'extrémité S. de la salle, quelques *dalles de marbre* des tombes royales de la Rauda (v. ci-dessus): no 17, du tombeau de Yoûsouf III, no 18, de celui de Mohammed II.

En face de la salle des Abencérages, on monte au N. de la cour des Lions, en obliquant par un passage *(pasadizo)* étroit, à

la ****salle des Deux Sœurs** *(sala de las Dos Hermanas)*, qui est dans le même alignement que la *sala de los Ajimeces* et le *mirador de Daraxa* (v. ci-dessous), deux pièces situées un peu plus haut.

Cette série de salles servait, semble-t-il, de résidence d'hiver aux femmes du souverain. La *salle des Deux Sœurs*, la plus belle, attribuée à l'architecte *Aben Cencind*, doit son nom à deux énormes dalles en marbre blanc de grandeur égale. Sa décoration est peut-être le dernier mot de l'art à l'Alhambra. On remarquera les belles portes de bois, les lambris en stuc, mais surtout la voûte à stalactites, la plus grande de toutes celles du genre, comptant env. 5000 alvéoles tous différents les uns des autres et pourtant combinés en un tout d'un charme indescriptible.

Cette voûte est «un miracle de patience et de travail. C'est quelque chose comme les gâteaux d'une ruche, comme les stalactites d'une grotte, comme les grappes de globules savonneux que les enfants soufflent au moyen d'une paille. Ces myriades de petites voûtes, de dômes de trois ou quatre pieds qui naissent les uns des autres, entre-croisant et brisant à chaque instant leurs arêtes, semblent plutôt le produit d'une cristallisation fortuite que l'œuvre d'une main humaine». *(Th. Gautier.)*

Dans un angle de la salle, le **vase de l'Alhambra* (el jarro de la Alhambra), à deux anses et haut de 1 m. 32. D'après une ancienne tradition, il aurait été trouvé rempli d'or dans le palais de l'Alhambra et il était depuis le XVII^e^ s. dans le jardin de los Adarves (p. 349). Il est émaillé de blanc, de bleu et d'or, décoré d'ornements et de quelques figures d'animaux, probablement des gazelles, et date de 1320. Ses pendants sont au musée National à Madrid (p. 92) et à Stockholm.

La *salle des Ajimeces* a un «ajimez» (p. 351) au mur N. et une belle voûte. A g., le passage moderne parfois fermé conduisant au peinador de la Reina (p. 356) et au patio de la Reja (p. 356). En face se trouve

le ***mirador de Daraxa** (ou *de Lindaraja*). C'est un charmant pavillon en encorbellement à trois fenêtres, qui descendent presque jusqu'au sol et qui donnent sur le patio de Daraxa (p. 355).

On revient maintenant par la cour des Lions à celle des Myrtes, du côté O. de laquelle (p. 351) on descend par le *zaguán* au

patio del Mexuar, situé 4 m. plus bas. A son côté N. se rattache un joli *atrium* à colonnes avec un arc en fer à cheval datant de 1522. La décoration dans le style mudéjar du *Cuarto Dorado*, situé derrière, n'a été également exécutée que sous Charles-Quint.

Le **Mexuar** (arab. *mechouâr*, salle du conseil), la *capilla* actuelle, a été adapté à sa nouvelle destination de 1537 à 1544, mais il n'a servi de chapelle du palais que dep. 1629 (v. p. 353). L'autel a été, paraît-il, formé avec les marbres d'une ancienne

cheminée achetée à Gênes en 1546. Il était orné des statues de l'Abondance et du bas-relief (Léda et le cygne) qui sont actuellement à côté dans un coin. Le tableau d'autel est vieux (1630), mais sans valeur. Sous les Maures, le Mexuar servait peut-être de salle d'audience ou de tribunal. Sur la *galerie*, où l'on accédait probablement du Cuarto Dorado, les plus grands personnages du peuple se réunissaient pour tenir conseil. — Une porte moderne donne accès dans la *Mosala*, chapelle mauresque du château, construite par Mohammed V. Pour le mihrâb, dans l'angle S.-E., v. p. 371. Cette chapelle faisait jadis partie du *Cuarto de Machuca*, détruit sauf quelques maigres restes et presque entièrement envahi par des jardins (v. p. 345).

On revient dans le Mexuar, dont on traverse en biais la cour pour entrer dans le *Viaducto*, passage souterrain, qui débouche dans les bains et dans la cour de la Reja (p. 356), en passant à quelques salles du sous-sol. — Les ***bains** *(baños)*, à dr. en sortant du «viaduc», datent du temps de Yoûsouf Ier. Ce vaste établissement souterrain est à l'E. de la cour des Myrtes. On entre d'abord dans la *salle de las Camas* ou *de los Divanes*, qui correspond à l'apodyterium des bains romains et servait de vestiaire et de reposoir, avec un charmant étage supérieur, clair et aux colonnes frêles. Les deux alcôves pour les lits de repos sont fortement restaurées. La galerie était la place destinée aux chanteuses. Les inscriptions sont modernes, ainsi que la décoration murale. On remarquera la fontaine mauresque et la mosaïque du pavé. Les *bains* proprement dits *(cuartos de baño y sudoríficos)* ont aussi quelque analogie avec les anciens thermes romains; leur pièce principale correspond au tepidarium des Romains. Il en reste encore des baignoires de marbre. L'appareil de chauffage (calorifero) dans le «caldarium» a été détruit en grande partie.

Le ***patio de Daraxa** (p. 354; arab. *dâr 'Aïcha*, maison d'Aïcha), où l'on entre en sortant de la salle de las Camas, était jadis le jardin intérieur du château que Charles-Quint fit transformer. La *fontaine*, placée ici en 1626 et entourée de cyprès, provient très probablement de la cour du Mexuar (p. 354). Sa vasque supérieure, avec une longue inscription, est seule mauresque, tandis que l'inférieure date du XVIe s. Dans une des salles voisines, il y a une voûte résonnante. — Les *Aposentos de Carlos Quinto*, qui entourent cette cour au 1er étage, contiennent les archives de l'Alhambra, avec env. 300 volumes renfermant les plans et les devis du palais de Charles-Quint (p. 356). Dans une des dernières salles, Washington Irving écrivit en 1829 ses «Contes de l'Alhambra», tandis qu'en 1840 Th. Gautier établit son «quartier général» dans la cour des Lions (p. 352).

Le petit **patio de la Reja** a été construit de 1654 à 1655 et doit son nom aux grilles des fenêtres. Il est orné de quatre cy-

près et d'un jet d'eau. — L'escalier dans l'angle N.-O. conduit à g. à la salle des Ambassadeurs (p. 351). A dr. on passe, par une galerie *(Corredores Modernos)*, au ***peinador de la Reina** *(cabinet de toilette de la Reine)*, à l'étage supérieur de la *torre del Peinador* érigée par Yoûsouf Ier. Les grotesques restaurées en partie en 1624 et les scènes de l'expédition de Charles-Quint à Tunis (1535; très endommagées) sont dues à *J. de Aquilés* et à *Alex. Mayner* (p. LXXIX), dont les autres œuvres à l'Alhambra ont été détruites. La vue y est superbe.

Entre la galerie du peinador et le patio de Daraxa, deux salles renferment le petit *musée de l'Alhambra*.

Le ***palais de Charles-Quint** (pl. 17, E 2; entrée, v. p. 350) forme un imposant carré de 63 m. de côté sur 17 m. 40 de haut. Au-dessus du rez-de-chaussée massif dans le style rustique s'élève un étage supérieur d'ordre ionique terminé par une corniche dorique. *Pedro Machuca* (p. LIV), architecte formé à Rome, ébaucha pour Charles-Quint en 1526 le plan de cet édifice grandiose, en s'inspirant du style des palais de la Renaissance italienne. On couvrit les frais de construction avec le tribut que les Maures payaient en retour de certaines concessions. A la mort de Machuca (1550) les façades, à l'exception des portails, ainsi que les murs de fondation de l'intérieur étaient achevés. Son fils *Luis Machuca* (m. 1572) lui succéda et commença le patio intérieur sous Philippe II en suivant les plans de Pedro. Cette magnifique cour circulaire à colonnes est d'ordre dorique dans le bas et d'ordre ionique dans le haut. Le soulèvement des Maurisques (1568) amena une interruption de quinze ans. Puis *Juan de Orea*, *Juan de Mijares* et *Pedro Velasco* se succédèrent à la direction de l'entreprise. Le portail N. trahit l'influence d'*Herrera* (p. LVI). Les portails O. et S. dont le second est de *Nic. da Corte* (p. LIV), sont d'une grande beauté. Le patio à colonnes fut achevé en 1616. Puis les travaux cessèrent, sauf ceux du grand escalier dans l'angle N.-O. de la cour, qui fut encore terminé (1635). Le toit n'a jamais été construit ni la chapelle octogonale à l'angle N.-E., dont le dôme devait dominer toutes les constructions de l'Alhambra, ni le grand arc de triomphe du côté S.

Les encadrements des portails en partie très beaux, les riches ornements et les sculptures en serpentine de la Sierra Nevada ou en marbre de Macael (p. 334) et de la Sierra de Elvira, sont dus d'après les comptes des archives (p. 355) à *Juan de Orea*, *Antonio de Leval*, *Juan de Cubillana*, *Andrés de Ocampo*, *Niccolò da Corte* et à d'autres artistes. Charmants bas-reliefs avec scènes de guerre (bataille de Pavie?), représentation allégorique du triomphe de la Paix (allusion au traité de paix avec François Ier de France?), etc.; trophées et figures de femmes ailées au-dessus des portails.

Au S.-E. du palais de Charles-Quint, de l'autre côté de la plaza de los Alamos, s'élève

Santa María (pl. 18, EF2), église insignifiante à trois nefs, construite de 1581 à 1618 dans le style de la Renaissance, par *Juan de Orea* (p. 356) et *Ambrosio de Vico* (p. 333), qui se servirent des plans d'Herrera. Elle occupe en partie l'emplacement de la petite *Mezquita Real*, mosquée à trois nefs construite par Mohammed III (p. 345) et démolie en 1576, parce qu'elle menaçait ruine. La première messe après la prise de Grenade fut célébrée dans cette mosquée.

Au-dessus de la seconde porte du mur S., une vieille inscription sur marbre mentionne la construction des églises de St-Etienne, de St-Vincent et de St-Jean à Nativola (p. 330) sous les rois visigoths Viteric et Récarède. La mort de deux martyrs chrétiens en 1397 est mentionnée sur une colonne de pierre érigée en 1590.

Les constructions de l'ALHAMBRA ALTA (p. 348) sont aussi fort intéressantes. Au S. de l'église Santa María, on parvient par une porte grillée (pl. F2; flèche) à la torre de la Pólvora, où habite le gardien qui ouvre les tours de la Cautiva et de las Infantas. A g., le *convento de San Francisco* (pl. 19, F2), délabré. C'est le plus ancien couvent de Grenade, construit de 1493 à 1495 et modernisé au XVIII^e^ s. La Capilla Mayor de l'église était jadis une salle d'un palais mauresque du temps de Mohammed V. Les rois catholiques furent inhumés (v. p. 336) dans sa crypte jusqu'en 1521.

Sur le bord du plateau, dont la cuesta del Rey Chico (p. 338) longe le versant E., s'échelonnent les tours suivantes: la *torre del Candil*, délabrée; — la **torre de la Cautiva** (pl. 23, F2; tour de la Captive, nom dû à une erreur qui en faisait la prison d'Isabelle de Solis, v. p. 332; entrée v. p. 348; gardien v. ci-dessus), construite par Yoûsouf I^er^ et restaurée de 1873 à 1876; sa grande salle rivalise avec les plus belles pièces de l'Alcázar de l'Alhambra; — la ***torre de las Infantas** (pl. 24, F2; entrée v. p. 348; gardien v. ci-dessus), construite sous Yoûsouf II, renferme une salle avec jet d'eau et alcôves; au rez-de-chaussée, un vestibule voûté avec des salles pour la garde; — enfin la *torre del Agua* (pl. 25, F2) ou tour hydraulique renferme le réservoir pour la conduite d'eau de l'Alhambra (v. p. 346).

Au N. de Santa María, on passe (à g.) aux ruines de la Rauda (p. 353) et au mur extérieur de la cour des Lions. Puis on descend à g., entre des murs, à quelques maisons de paysans délabrées et à la *torre de las Damas* (pl. 20, E2), tour fortifiée, datant du temps de Yoûsouf I^er^; on l'a restaurée en 1909 et on a découvert au cours des travaux d'intéressantes peintures murales mauresques du commencement du XIV^e^ s. — Le **Carmen de Arratía**, à quelques pas à l'E. de la tour, est l'ancienne maison de campagne d'*Estacio de Bracamonte*, écuyer du comte de Tendilla (p. 345); il est maintenant habité par un gardien, et entouré d'un charmant jardin; on y remarque une petite *mosquée*, datant aussi du règne de Yoûsouf I^er^, et longue de 4 m. 20 sur 3 m. de large. A l'entrée du jardin, il y

a deux grands lions provenant de la façade d'un hôpital mauresque démoli en 1843.

La *torre de los Picos* (c.-à-d. tour à créneaux; pl. 21, F 2; entrée v. p. 348) est plus loin dans la même direction. Par cette tour on arrive sous un bastion *(baluarte)*, d'où la **puerta de Hierro** (pl. 22, F 2) ou «porte de fer», restaurée sous les rois catholiques, descend à la cuesta del Rey Chico (p. 338); mais il est défendu de passer par cette porte.

Dans le haut de la cuesta del Rey Chico on a à g. la puerta Exterior (pl. 27, F 2) ou porte moderne du *Généralife* (v. ci-dessous). A dr. la route pour le parc de l'Alhambra. Sur cette route se trouve la **puerta de los Siete Suelos** («des Sept Etages»; pl. 26, F 2), en partie masquée par l'hôtel Siete Suelos. C'est la *Bîb al-godor* des Maures, porte fortifiée située au S.-E., par où Boabdil quitta l'Alhambra et qui désormais fut, à sa prière, fermée pour toujours. Ses tours étaient à l'origine hautes de 22 m. Cette porte, qui est maintenant tout à fait dégagée, s'élève sur un bastion, dont les galeries souterraines ont donné naissance au XVIII^e^ s. aux légendes relatives à un trésor caché racontées par W. Irving (p. 355).

c. Le Généralife.

Le ***palacio de Generalife** (pl. EF 1; entrée, v. p. 329), la célèbre résidence d'été des rois maures, est situé sur les pentes du *Cerro del Sol*, à l'E. du palais et à env. 50 m. au-dessus de la colline de l'Alhambra. Son nom de Generalife, anciennement *Ginalarife*, est une corruption de l'arabe *Djennat al-Arîf* (jardin du Arîf, c.-à-d. peut-être de l'architecte) et en indique le premier propriétaire. D'après une inscription arabe de l'intérieur, le palais a été rénové par *Aboul-Oualîd Ismaïl* en 1319. Mais en 1494, Isabelle la Catholique lui fit ajouter deux étages actuellement disparus en majeure partie et de nouvelles annexes. Depuis l'alcaïde *Don Pedro de Granada* (m. 1565), descendant de l'Arabe *ibn Hoûd* (p. 331), les *marquis de Grenade* ont gardé jusqu'à nos jours l'administration du Généralife. La propriétaire actuelle est la *marquise de Campotéjar*. L'intérieur est très délabré et partiellement défiguré par des modifications. La décoration, antérieure d'un demi-siècle à celle des principales salles de l'Alcázar de l'Alhambra, a été badigeonnée en majeure partie.

On sonne à la *porte extérieure moderne* (pl. 27, F 2; v. ci-dessus; pourb. au portier et plus tard au jardinier) et l'on suit le chemin, bordé de cyprès taillés et riche en points de vue, qui conduit à la *porte d'entrée* (pl. 28, F 1; le chemin qui jadis reliait directement l'Alhambra avec le côté O. de l'édifice est fermé).

On entre dans une cour pittoresque, longue de 48 m. 70 sur

12 m. 80 de large, qui est plantée de myrtes et d'orangers, comme du temps des Maures, et traversée par un canal (acequia del Generalife). Les constructions du côté S. datent du XVI^e^ s. Le côté O. est bordé d'une *galerie* à dix-huit arcades ogivales, dont la porte centrale donne sur un *mirador* (arab. manzar, belvédère), auj. transformé en chapelle. — Du côté N. un *portail* à cinq arcades, et plus loin un autre à trois arcades, orné de l'inscription arabe mentionnée p. 358, conduisent dans une *salle* rectangulaire, longue de 13 m. 10, avec des alcôves aux deux extrémités. Derrière, une petite chambre carrée, dont la fenêtre à balcon offre une vue splendide sur la vallée du Darro. — A dr. de cette chambre, la *salle de los Reyes* et à g. la *salle de los Marqueses*, deux pièces modernes, renferment des portraits médiocres de rois et de reines d'Espagne à partir de Ferdinand et d'Isabelle, ainsi que quatorze prétendus portraits des marquis de Grenade (v. p. 358), en général des copies du XVII^e^ s.

Les *JARDINS du Généralife, à l'E. au-dessus du principal édifice, sont disposés sur un plan qui date de l'époque mauresque. Ses terrasses, ses grottes, ses jets d'eau et ses haies taillées les font ressembler aux villas italiennes de la Renaissance. On entre d'abord dans le *patio de los Cipreses*, avec une galerie construite de 1584 à 1586 et une pièce d'eau ombragée de trois vénérables cyprès; l'un est le *cyprès de la Sultane*, qui compterait 600 ans, et sous lequel eut lieu le rendez-vous légendaire de la femme de Boabdil et de l'Abencérage Hamet (p. 352) d'après une légende du XVIII^e^ s. — Le *Camino de las Cascadas*, escalier mauresque bien conservé, avec des rigoles supportées par ses balustrades de pierre, conduit dans le haut du jardin à un *Mirador* (pl. 29, F 1), érigé en 1836 et d'où la *vue s'étend au loin sur Grenade, l'Alhambra et la vallée du Darro.

La **Silla del Moro** (pl. F 1), un contrefort de la montagne, offre un bon coup d'œil d'ensemble sur l'Alhambra et une belle vue sur toute la chaîne de la Sierra Nevada: suivre le chemin du cimetière (v. ci-dessous) et prendre le sentier qui se détache à g. près d'une maison et qui conduit sur la hauteur (15 min. de l'entrée du Généralife) en traversant un ravin. En haut, quelques restes de bassins mauresques, entre autres l'*Albercón de las Damas*. Il y a une noria profonde de 59 m. C'est peut-être l'emplacement où s'élevait le *palais de Daralharosa*. — Un peu plus au S., l'*Aljibe de la Lluvia*, grande citerne encore utilisée aujourd'hui, et l'*Albercón del Negro*, bassin long de 40 m. sur 17 m. 50 de large.

Le **Cementerio** (pl. H 1), à env. 15 min. du Généralife, a été établi en 1804. Ce cimetière renferme beaucoup de tombeaux dans des niches (p. 243) et offre la vue de la Sierra Nevada. — Dans le voisinage, quelques maigres restes du *palacio de los Alixares*.

d. Environs de Grenade.

PROMENADES EN VOITURE. Aux *Llanos de Armilla* (tramw. n° 4, p. 328), district infertile de la Vega, avec vue sur la ville et la Sierra Nevada. — Au S.-E., aux villages d'*Huétor*, de *Cajar* et de *La Zubia*, où Isabelle la Catholique se cacha, dit-on, dans un laurier, pour échapper aux Maures

(tour de 3 h.). — Au N.-E., à *Viznar*, au pied de la *Sierra de Alfucar* (2 h. en voit.); puis à pied, en 1 h., à la *Fuente Grande*, et peut-être encore 3 h. plus loin à une grotte à stalactites.

Excursion dans la vallée supérieure du Genil: 2 jours. En voit., à l'E., par *Cenes de la Vega* à la *grande papeterie Wilhelmi* (8 kil.), au confluent des *Aguas blancas* et du Genil. A pied, ou (ce qui vaut mieux) à cheval, par l'étroite vallée pittoresque et par *Pinos* à **Güéjar-Sierra** (16 kil.; 1160 m.), village renommé pour son excellente eau potable. De la hauteur au-dessus, splendide coup dœil sur l'Alcazaba et le Mulhacén (v. ci-dessous); la vue est encore plus étendue du *Cerro Calar* (2 h.; 1868 m.), au N.-E. de Güéjar. — Le lendemain matin au *Martinete* ou *Las Puentes* (3/4 d'h.), forge à l'embouchure du *Maitena*, à la fonderie de *Jacón* (20 min.) et au *Barranco de San Juan* (1 h.), où l'on déjeune. Du Barranco, en 2 h., aux mines d'*Estrella* (1580 m.), avec vue à mi-chemin sur l'Alcazaba. Au bout d'encore 3/4 d'h. on atteint la mine de *Justicia* (logement éventuel chez le directeur); dans le voisinage, près du puits de mine, sur la rive dr., une cascade. Puis on en a encore pour 1/2 h. jusqu'au ***Valle de Infierno**, étroite vallée où se réunissent les deux sources du Genil. Du versant escarpé, à 1/4 d'h. à dr. de la route, on a la meilleure vue sur les montagnes grandioses du fond.

Excursions dans la Sierra Nevada: seulement au milieu de l'été; guides et mulets (4 à 6 p. par jour, non compris la nourriture du muletier), dans les hôtels; tentes, couvertures, conserves (en raison de l'éclat de la neige) et provisions s'emportent de Grenade. — L'ascension fatigante du ***Picacho de Veleta** (3398 m.) demande au moins 2 jours. On gravit de grand matin le Camino de los Neveros (p. 343); au bout d'env. 4 h., déjeuner au pied de la crête rocheuse de *Dornajo* (2124 m.); on passe plus loin au *Peñón de San Francisco* (2556 m.) et dans la vallée des deux *Lagunas de las Yeguas* (2970 m.); et, pendant que les mulets continuent jusqu'au campement situé au bord de la Laguna, on monte à dr. sous la crête N.-O. jusqu'au sommet (1 h. 3/4). Puis on revient au campement, où l'on couche à l'abri d'un rocher faisant saillie (tente inutile). Le lendemain matin, retour à Grenade. Vue grandiose sur les cimes de la Sierra Nevada et le précipice du Corral de Veleta plein de glace et de neige, au S. sur la mer Méditerranée jusqu'aux montagnes de l'Atlas quand le temps est clair, et au N. jusqu'à la Sierra Morena. — La vue du **Cerro de Mulhacén** (3481 m.), la plus haute cime de la Sierra, est moins grandiose, mais l'excursion très fatigante (4 jours) est plus intéressante. 1er jour: à la *Valle de Infierno* (v. ci-dessus) et plus loin à la haute vallée de *Vacares* (env. 2800 m.), où l'on couche, avec vue au S.-E. sur les trois pics de l'*Alcazaba* (3314 m.), au S. sur l'énorme Mulhacén, et au S.-O., sur le Picacho de Veleta. 2e jour: à pied assez péniblement, en 7 h. à 9 h., au sommet du Mulhacén, tandis que les mulets le contournent; on couche sur le versant S. de la montagne. 3e jour: par *Capileira* (1451 m.), *Bubión* (1315 m.) et *Pampaneira* (1106 m.), curieux villages presque entièrement mauresques, on descend dans la fertile *vallée de Poqueira* et plus loin à *Orgiva* (Fonda, convenable, pens. 5 p.) et **Lanjarón** (634 m.), petit bain d'eaux ferrugineuses, avec un château en ruine, dans un joli site, au milieu des orangers et des châtaigniers, au pied de la cime neigeuse du *Cerro de Caballo* (3000 m.). 4e jour: retour au N.-O. à Grenade (env. 40 kil.) par la grande route; service de diligence t. les j., v. p. 329. — On peut aussi combiner les deux ascensions en allant le deuxième jour du campement mentionné ci-dessus au bord de la Laguna au col de la crête S.-O. de la Veleta (3/4 d'h.), puis en contournant à l'E. trois vallées et en montant par des pentes pierreuses et fatigantes au Mulhacén (4 h. 1/2 à 5 h.). Retour en 4 h. à la Laguna, et de là en 8 h. à Grenade. C'est une excursion très fatigante.

43. D'Espelúy à Puente Genil, par Jaén.

158 kil. Chemin de fer, en 5 h. 1/4 à 6 h. 3/4; 19 p. 80, 15 p. 45 et 9 p. 50. Il n'y a pas de buffet sur la ligne.

Espelúy, v. p. 324. — Notre ligne se détache au S. de celle de Séville. — 6 kil. *Menjíbar* (p. 324). — Le train remonte la vallée du *Guadalbullón*, affluent du Guadalquivir. — 15 kil. *Villargordo*. A g. *Las Infantas*, *Cadima* et *Torrequebradilla*, trois petites villes.

33 kil. **Jaén** (549 m.; hôt., modestes: Fonda del Rosario; F. Francesa; F. Madrileña, pens. de 5 à 10 p., omn. 50 c.), ville prospère de 26 900 hab., l'*Aurgi* des Romains, jadis capitale du royaume mauresque de *Djaiyán*, prise par St Ferdinand en 1246, siège d'un évêché depuis 1248 et actuellement chef-lieu d'une province. Elle se trouve dans un site pittoresque, au pied du *Jabalcuz* et de *La Pandera* (couronnée d'un château), dont les versants sont très fertiles en fruits. L'enceinte mauresque et le *château* sont délabrés. La *puerta de Barreras* est intéressante. Les rues sont en général étroites et accidentées. Les maisons ont des patios dans le genre de ceux de Séville (p. 392).

La cathédrale, située sur la plaza Santa María ou de la Constitución, dans le quartier le plus haut de la ville, est consacrée à l'Assomption. L'imposant édifice de grès, érigé depuis 1532 par *Pedro de Valdelvira* (p. lix/lx) sur l'emplacement d'une construction gothique élevée sur les ruines d'une mosquée, n'a été achevé qu'à la fin du xviii^e^ s. C'est un bon spécimen de la première Renaissance espagnole, dans le genre des cathédrales de Grenade et de Málaga. L'intéressante façade O., avec des bas-reliefs au-dessus des trois entrées, est flanquée de deux tours hautes de 62 m. La balustrade est ornée des statues de St Ferdinand, des Evangélistes et des Docteurs de la Loi.

L'intérieur forme un rectangle long de 68 m. sur 44 m. de large, avec trois vastes nefs d'un effet imposant. — *Capilla Mayor*, précédée de marches de marbre: bel autel. — *Chœur:* stalles sculptées du xvi^e^ s. — *Trascoro:* Ste Famille, par *Mariano Salvador Maella*. — Troisième chapelle latérale à dr.: St Jérôme, par *José Antolínez*. Avant-dernière chap. à g.: la Conception, par *Sebastián Martínez*. Dans la salle au-dessous de la tour N.: une image (restaurée) de la Ste Vierge, que l'évêque *Gonzalo de Zuñiga* portait sur sa bannière dans ses expéditions contre les Maures. Dans un coffre, à côté du maître-autel: le célèbre *Santo Rostro* ou la *Santa Faz* (Sainte Face), saint suaire de Ste Véronique (v. p. 311); cette précieuse relique est montrée le vendredi saint et le jour de l'Assomption. — On remarquera, dans le *sanctuaire*, la custodia en argent de *Juan Ruiz* et la statue de San Eufrasio, de même métal.

En face de la cathédrale, à l'O., l'*hôtel de ville* (Casa capitular), du xvii^e^ s., et le *palais épiscopal*. En contre-bas de la cathédrale, sur la plaza de Sagasta, le *palais de la Diputación provincial*.

L'église conventuelle des *Bernardines* possède deux excellents tableaux d'Angelo Nardi: Annonciation et Assomption.

Jolie promenade à la *Fuente de la Magdalena* et à *Jabalcuz* (3 kil.), station balnéaire, au S.-O.

De Jaén a Grenade, par la route (voitures chez Manuel Armenteros, calle Prado Palacio, 7, d'après tarif). La route remonte au S.-E. la fertile vallée du Guardia, puis se dirige au S. par une région solitaire. — 11 kil. *Ventorrillo de la Guardia;* puis les *Ventas del Chaval, de las Palomas* et *del Romeral.* — On traverse la *Puerta de Arenas*, tunnel long de 33 m. 36 kil. *Campillo de Arenas.* La route franchit la *Sierra de Lucena* par le *Puerto Carretero.* Ensuite, les *Ventas de Barajas, de Andar* et *del Zegri* (56 kil.). Puis on franchit la *Sierra del Añuar,* avec vue grandiose sur la Sierra Nevada. — Près de la *Venta de las Navas* est un pont à arches sur le *Cubillas.* Franchissant ensuite la *Sierra de Elvira* (895 m.), montagnes de calcaire jurassique qui doivent leur nom à l'anc. Iliberris (p. 363), on traverse le petit *rio Beiro* et l'on atteint la *Vega de Grenade.* Bientôt après, on passe à la *Cartuja* (p. 340), et par le paseo del Triunfo (p. 340), on arrive à *Grenade* (79 kil.; p. 328).

La ligne de Puente Genil traverse d'abord à l'O. des plantations d'oliviers et la fertile Campiña de Jaén, puis le *Barranco de Regordilla* et longe la *Sierra de Jaén.* — 46 kil. *Torre del Campo.* — 50 kil. *Torre Don Jimeno,* ville de 10 400 hab. — 58 kil. *Martos,* ville de 17 000 hab., sur une colline dominant le *rio Grande.* C'est le *Tucci* des Ibères, la *Colonia Augusta Gemella* (nom dû aux vétérans de deux légions) des Romains, qui la fortifièrent. — A dr., le *Peñón de los Carvajales,* rocher d'où Ferdinand IV de Castille fit précipiter, dit-on, en 1312, les frères Carvajal, accusés d'un meurtre dont ils étaient innocents.

71 kil. *Vado-Jaén.* La ligne franchit la *Sierra Grande.* — 82 kil. *Alcaudete.* — Le train court plus loin au N.-O. à travers la région ondulée qu'arrose le *Guadajoz.* — 99 kil. *Luque-Baena,* stat. pour *Luque* (à g.), village situé au pied de la sierra de ce nom, et pour *Baena* (à dr.), ville de 14 500 hab. — 109 kil. *Doña Mencia.* — 122 kil. *Cabra,* l'antique *Igabrum,* ville de 11 100 hab., dans un beau site, sur les ramifications S.-E. de la *Sierra de Montilla* et le versant N. de la *Sierra de Cabra,* qui s'étend à l'E. jusqu'à la *Cima de Cabra,* mamelon mentionné par Cervantes dans le Don Quichotte.

La ligne franchit le *rio Cabra* et la sierra de ce nom. — 133 kil. **Lucena,** ville riante de 21 000 hab., célèbre par la défaite et la capture de Boabdil (p. 332) en 1483. La plaza del Coso, plantée d'orangers, fait l'orgueil des habitants. Beaucoup de manufactures; grandes fabriques de lampes.

142 kil. *Zapateros.* — 154 kil. *Campo Real.* — 158 kil. *Puente Genil* (p. 375).

44. De Grenade à Bobadilla *(Málaga, Cordoue, Séville).*

123 kil. Chemin de fer, en 3 h. 3/4 à 4 h. 1/4: 19 p. 25, 15 p. 40 et 11 p. 55 (express les lundi, mardi, jeudi, vendr. et sam., en 3 h. 1/4). De Grenade à Málaga: 192 kil., en 6 h. 1/4 env.: 29 p. 10, 22 p. 50 et 15 p. 85; de Grenade à Cordoue: 247 kil., en 7 h. 3/4: 36 p. 30, 28 p. 20 et 19 p. 30 (le mat. par l'express ci-dessus voit. directe pour la 1re cl., en 6 h. 1/2); de Grenade à Séville: 290 kil., par La Roda-Marchena (p. 375), en 9 h.: 48 p. 60, 37 p.

et 24 p. 35. En outre il y a trois fois par semaine, les mardi, jeudi et sam., des rapides directs (1re et 2e cl. et wagons de luxe, avec 10 % de supplément) circulant entre Grenade et Málaga (5 h. 1/4; 28 p. 90 et 22 p. 65), entre Grenade et Séville (8 h.; 44 p. 40 et 33 p. 75), et entre Málaga et Séville (236 kil. en 6 h.; 34 p. 80 et 25 p. 60). — Vue à g.; buffet à *Bobadilla* seulement.

Grenade, v. p. 328. — Vue en arrière sur Grenade et sur le haut Albaicín, dominés par la Sierra Nevada. Le train s'engage ensuite dans la Vega entourée de montagnes plantées d'olivettes.

9 kil. *Atarfe*, station pour **Santa Fé**, petite ville misérable située à 5 kil. au S.-O. sur la rive g. du Genil. Lors du siège de Grenade, Isabelle fit construire Santa Fé en quatre-vingts jours et lui donna la forme d'un camp romain. La capitulation de Grenade (p. 332) y fut signée le 25 nov. 1491 et le 17 avril de l'année suivante, le contrat avec Christophe Colomb, concernant l'expédition qui devait amener la découverte de l'Amérique (p. 419). Au-dessus du portail de l'*église* (rénovée en 1773), un trophée (lance avec banderole de parchemin portant les mots: Ave Maria) en mémoire de l'exploit de Hernán Pérez (p. 336) et du duel où Garcilaso de la Vega vainquit le Maure Zegri Tarfé, qui rapporta au camp des Chrétiens le parchemin provocateur.

Dans le voisinage d'Atarfe se trouvait très probablement *Elvira*, l'antique *Iliberris*, le *Municipium Florentinum Iliberritanum* des Romains, où se réunit en 304 ou 305 le premier grand concile œcuménique en Espagne. La ville disparut du temps des Maures. — Aux environs d'Atarfe eut lieu en 1431 la *bataille d'Higueruela*, où les Castillans, sous les ordres d'Alvaro de Luna (p. 138) battirent Mohammed VIII, roi de Grenade. Le nom de la bataille est dû à ce que la tente de Jean II, roi de Castille, était dressée sous un petit figuier («higueruela»).

A dr., les cimes dénudées de la *Sierra de Elvira* (p. 362), au pied de laquelle se trouvent les thermes sulfureux (25 à 30° C.) du même nom. — 15 kil. *Pinos-Puente*, l'*Iluro* des Romains, dans un joli site sur le *Cubillas* et au pied de la Sierra de Elvira. C'est là qu'eut lieu en 1319 la bataille des Castillans et des Maures de Grenade, qui se termina par la défaite des chrétiens et la mort de leurs chefs Don Pedro et Don Juan. — La ligne s'approche des hauteurs nues de la *Sierra de Parapanda*. A g. les domaines *Soto de Roma*, que le gouvernement espagnol offrit au duc de Wellington. Dans le voisinage, les restes de la *Calecula* des Romains. — 25 kil. *Illora*, petite ville de 9400 hab. sur le *Charcón*, avec les ruines d'un château que les Maures nommaient «l'œil de Grenade». — 34 kil. *Tocón*, au pied de la *Sierra de Prugo*. A g., coup d'œil en arrière sur la Sierra Nevada. Plusieurs ponts sur des torrents. — 44 kil. *Huétor*.

52 kil. **Loja** et 53 kil. *San Francisco;* les deux gares se trouvent sur la rive N. du *Genil*. Des chemins carrossables descendent à la rivière et la traversent sur un pont. Loja (hôt.: Fonda del Comercio), la *Lôcha* des Maures, pittoresquement située sur la rive S. du fleuve et au pied du *Periquetes*, montagne calcaire

d'un gris rougeâtre, passait avec Alhama (v. ci-dessous) pour la «clef de Grenade». Les rois catholiques l'assiégèrent en 1488 et la prirent en trente jours, avec l'aide des archers anglais sous les ordres de lord Rivers. La ville compte actuellement 19 000 hab.; on y remarque les ruines d'un château mauresque et deux églises du XVI^e^ s.

DE LOJA A ALHAMA. Une route (automobile, 7 p. 65 par personne) passe le *Manzanil*, qui forme, un peu en deçà de son confluent avec le Genil, une jolie cascade, et mène à l'E. à la *Venta del Pulgar*, puis au S.-E., par *Salar*, à

Alhama (30 kil.; hôt.: Termas de Martos, ouvert seulement pendant la saison, pens. de 8 p. 25 à 16 p. 25), anc. forteresse mauresque, dont la prise (1482) fait le sujet de la complainte hispano-mauresque: *Ay de mi Alhama!* (Malheur à mon Alhama!), traduite par lord Byron. La ville, qui a 7 500 hab., se trouve dans un site des plus pittoresques sur une terrasse rocheuse de la *Sierra de Alhama*, à une grande hauteur au-dessus du *Marchán*, un petit rio. Alhama a souffert en 1884 d'un de ces grands tremblements de terre qui sévissent surtout dans les dépressions transversales de la montagne et qui sont causés par les déplacements continuels de la croûte terrestre; env. 150 localités furent détruites en endommagées dans cette contrée, il y eut 745 personnes tuées et 1485 blessées. Les *thermes* sulfureux (42 à 45° C.; saison de mai à juin et de septembre à octobre), situés en aval de la ville au bord du Marchán (omnibus), sont renommés et renferment beaucoup d'azote. Le *Baño de la Reina* est très probablement d'origine romaine. Le *Baño fuerte*, bain mauresque, est situé plus près de la source et ses eaux sont beaucoup plus chaudes.

La route continue sur *Vélez-Málaga*, v. p. 383.

La vallée du Genil est bien cultivée, puis la contrée devient déserte. Deux tunnels. — 61 kil. *Riofrío*. Le train traverse le *Río Frío* et monte en lacets par *Las Salinas* (73 kil.) à la ligne de faîte (762 m.) des eaux du Genil et du *Guadalhorce*. — 87 kil. *Archidona;* la ville est à 6 kil. au S. de la station, sur une hauteur. — 99 kil. *La Peña;* à dr., la *Peña de los Enamorados*, roche calcaire visible de loin et d'où un chevalier espagnol et une femme mauresque se seraient précipités, sous les yeux des Maures lancés à leur poursuite. Le train passe ensuite le Guadalhorce dont il descend la large vallée. Le *Cerro de Vera Cruz* avec son ermita reste à g.

107 kil. **Antequera** (410 m.; hôt.: Fonda Universal, recommandé), l'*Anticaria* des Romains, dans un site pittoresque, au pied de la *Sierra de los Torcales*. C'est aujourd'hui une ville de 22 600 hab., agriculteurs pour la plupart. De l'Alameda, dans la ville basse, on monte, par la calle Real et l'escalier dit «cuesta de la Imagen», aux ruines d'un *château mauresque*, pris en 1410 par le régent Ferdinand, «el Infante de Antequera». La principale tour ou *Torre mocha* (vue) est appelée aussi par le peuple *Papa Bellotas* (glands), parce que les frais de sa construction absorbèrent, dit-on, entièrement le prix payé pour une forêt d'yeuses *(encinas)*. A mi-côte, sur la plaza Alta, s'élève l'*Arco de Santa María*, avec des inscriptions romaines d'Anticaria et d'autres villes antiques des environs. Ce petit arc a été érigé à Philippe II en 1585. L'église *San Sebastián* a un dôme surmonté d'une statue en bronze représentant

un ange armé de toutes pièces, qui porte au cou les reliques de Ste Euphémie, patronne de la ville.

La *Cueva de Menga*, à 10 min. à l'E. de la ville, est le plus grand dolmen de l'Espagne. — Avant la construction du chemin de fer la vieille route d'Antequera, qui passait par la partie E. de la Sierra de Abdalajís, nommée *El Torcal* (1 h. à cheval), et remarquable par ses formations fantastiques de rochers en marbre rouge, formait la principale voie de communication entre Grenade et Málaga. De l'autre côté de la *Boca del Asno* (Gueule-de-l'Ane; 965 m.), elle passe à la *Cuesta de la Matanza* (Côte-du-Massacre), où ez-Zagal (p. 332) battit en 1483 une armée espagnole conduite par Cifuentes et Aguilar.

A g., les cimes de la *Sierra de Abdalajís*. — Le train franchit le Guadalhorce. 120 kil. *Bobadilla (apeadero)*; 123 kil. *Bobadilla*, station où notre ligne rejoint celle de Cordoue à Málaga (v. p. 376).

45. Cordoue (Córdoba).

Gares: 1. *Estación de Madrid, Sevilla y Malaga* (pl. B C 1; buffet, bon), pour tous les trains d'Andalousie. — 2. *Estación de Cercadilla* (pl. A 2), pour la ligne d'Almorchón (p. 374), par Bélmez, tous deux au N.-O. de la ville. — *Omnibus des hôtels* à la gare principale.

Hôtels (v. p. xxiv; les prix sont plus élevés pendant la feria, v. ci-dessous): *H. Suizo* (pl. a, C 2), calle Duque Hornachuelos, 16 (1er déj. 1 p. 50, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 12.50 à 25, omn. 50 c.), diversement apprecié. — Plus modestes: *H. de Oriente* (pl. c, C 2; pens. de 9 p. à 12.50); *H. Simón* (pl. d, C 2), bon (pens. de 7 à 8 p.); *H. de España & Francia* (pl. b, C 2; pens. de 7 à 8 p.), tous trois sur le paseo del Gran Capitán; *H. Cuatro Naciones*, calle San Miguel, 4 (pl. e, C 2).

Cafés (v. p. xxvii): plusieurs sur le paseo del Gran Capitán (pl. C 1-2); *Café-restaur. Suizo*, plaza de Cánovas (pl. C 2); *La Perla* (bière du pays), calle del Conde de Gondomar, 1, bon. — Le *vin de Montilla* (p. 375) est renommé pour son bouquet.

Poste et télégraphe (pl. D 3), plazuela de Séneca.

Voitures de place (à 1 et à 2 chev.): la course, 1 ou 2 pers. 1 p., 3 ou 4 pers. 1 p. 50, après minuit 2 p. ou 2 p. 50; l'heure, 1 ou 2 pers. 2 p., 3 ou 4 pers. 2 p. 50, après minuit 3 ou 4 p. — 1 paquet à la main 25 c., 1 malle jusqu'à 50 kilogr. 1 p. Prix plus élevés dim. après-midi et pendant la feria.

Théâtre: *Gran Teatro* (pl. C 2), paseo del Gran Capitán. — Plaza de Toros (pl. B C 2); les courses *(corridas)* de taureaux ont lieu pendant la *feria*, foire renommée qui a lieu sur le Campo de la Victoria, du 25 au 27 mai et du 25 au 27 sept.

Vice-consulat de France.

Principales curiosités (1 journée): *cathédrale* (p. 367), ouverte depuis le matin jusqu'à 1 h. av. le coucher du soleil, sauf de midi à 2 h. de l'après-midi (4 h. en été); pour visiter le trésor, le Mihrâb et le chœur style Renaissance il faut un permis qu'on obtient à la «Oficina de la Obrería», à côté de la puerta del Perdón (p. 369), moyennant 2 p.; *Alcázar* (p. 372); *pont* (p. 373); *paseo del Gran Capitán* et *jardines de la Victoria* (p. 367).

Córdoba, casa de guerrera gente
y de sabiduría clara fuente.
Devise de Cordoue.

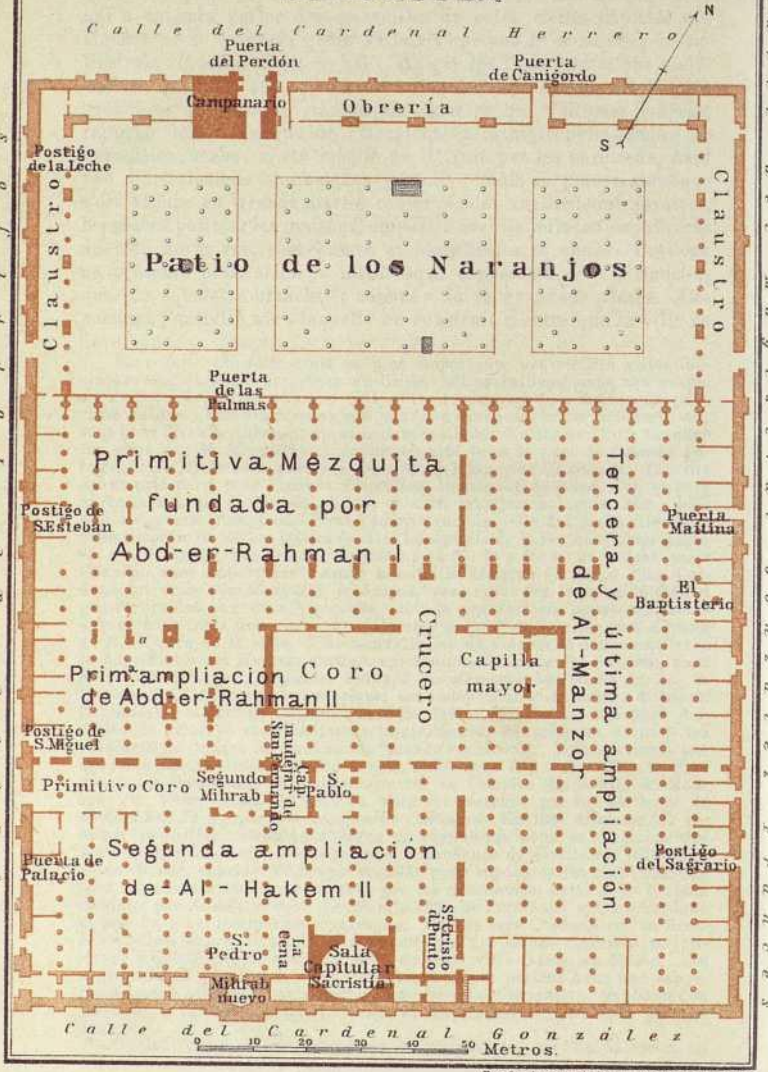
Cordoue (119 m.), esp. *Córdoba*, ville de ~~45~~ 50 000 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché, est située au pied de la *Sierra de Córdoba*, ramification de la Sierra Morena, dans une plaine qui

s'élève en pente douce des bords du Guadalquivir. Le voyageur qui a entendu parler des merveilles de cette vieille capitale des Maures ne se trouvera guère satisfait que par la mosquée, la cathédrale actuelle. C'est en effet, malgré les transformations maladroites qu'elle a subies, encore aujourd'hui le monument le plus grandiose de l'époque mauresque. Tout ce qui d'ailleurs pourrait rappeler ici la Mecque de l'Occident et la métropole célèbre de l'érudition arabe, a été mutilé ou détruit par les chrétiens, sauf peu d'inscriptions et quelques portails. Mais le plan mauresque s'est encore en grande partie conservé; les ruelles sont étroites, les places petites; les maisons, en partie avec de jolis patios, ouverts du côté de la rue, sont basses et blanchies à la chaux. Cordoue ne présente plus, selon la pittoresque expression de Th. Gautier, que «le squelette blanchi et calciné» de sa grandeur passée. Cependant l'activité avec laquelle on construit montre que la ville se développe.

Histoire. *Cordoue* était la plus importante des vieilles villes ibériennes sur le cours supérieur du Bætis. Silius Italicus, dans son poème sur la Seconde guerre punique (III, 401), la nomme le «fleuron du pays riche en or». Elle était renommée pour son commerce et ses richesses, surtout pour l'*æs Cordubense*, un alliage métallique. En 152 av. J.-C., Cordoue fut prise par *M. Marcellus* et devint ensuite, sous le nom de *Colonia Patricia*, la capitale de la province romaine de l'*Espagne Ultérieure*. La ville ayant pris parti pour Pompée, *Marcellus*, lieutenant de César, s'en empara après la bataille de Munda (p. 375) et sévit cruellement contre elle, mais elle se releva plus tard. Sous l'empire romain, elle fut alternativement avec Hispalis (p. 391) et Italica (p. 415) la capitale de la Bétique. *Léovigilde*, roi des Visigoths, l'enleva aux Byzantins en 571 et y fonda un évêché, mais elle resta sans importance. Après la bataille décisive de 711 (p. 422), Cordoue fut prise par *Moughîth ar-Roumi*, avec l'aide des juifs qui n'étaient pas favorables aux fiers Visigoths. 400 de ces derniers opposèrent seuls durant trois mois une résistance désespérée près de l'église San Acisclo au N.-O. hors de la ville. Une nouvelle ère de prospérité commença avec la suprématie des Maures, surtout après que *Abdérame Ier* (m. 788), émir de la dynastie des *Ommiades* échappé au massacre de Damas en 750, se fut établi à Cordoue et eut proclamé son indépendance du califat d'Orient. Capitale du califat en Espagne, la ville devint bientôt une des plus opulentes de l'Europe et le centre de la civilisation musulmane, attirant les étudiants de toutes les parties du monde occidental. Elle atteignit son apogée sous *Abdérame II* (822 à 852), *Abdérame III* (912 à 961), le plus grand des Ommiades, et l'administrateur de l'empire (Hâdschib) Al-Mansoûr (m. 1002). Mais dès 1010 la ville fut saccagée par les partisans de *Mohammed II* et par les troupes de *Soliman*. En 1031 *Hicham III* renonça au califat. Cordoue s'érigea en république sous la direction des *Djahwarides*, mais elle tomba sous la dépendance de Séville dès 1078. Les *Almoravides*, appelés d'Afrique en 1091 pour repousser les chrétiens, furent renversés à leur tour en 1148 par les *Almohades*, autre secte berbère conduite par *Abdelmoûmin*. Le 29 juin 1236, St Ferdinand entra à Cordoue et mit fin à la domination mauresque. Depuis lors Cordoue est en décadence. Les Maures expulsés et remplacés par des colons chrétiens se retirèrent à Grenade, puis après la prise de cette ville (1492), au Maroc. Les constructions grandioses, dont les auteurs arabes parlent avec une exagération toute orientale, mais surtout les ouvrages d'irrigation, tombèrent en ruine, et la Campiña, jadis si vantée, se transforma en une lande presque déserte.

Cordoue a vu naître: le rhéteur *M.-A. Sénèque* (né l'an 54 av. et m.

PLANTA DE LA MEZQUITA ALJAMA DE CORDOBA



Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig.

l'an 39 apr. J.-C.), son fils, le stoïcien *L.-A. Sénèque* (né l'an 4 av. et m. l'an 65 apr. J.-C.) et son petit-fils, *M.-A. Lucain*, l'auteur de la Pharsale; *Averroës* (vers 1120-1198), philosophe arabe, commentateur d'Aristote, loué par le Dante; le rabbin *Moïse Maïmonide* (1135-1204); *Juan de Mena* (vers 1411-1456), auteur du « Laberinto », qui appelle Cordoue: la flor de saber y de caballeria; puis les écrivains *Lorenzo de Sepúlveda* et *Luis de Góngora* (1561-1627), ainsi que les peintres *Pablo de Céspedes* (1538-1608) et *Juan de Valdés Leal* (1630-1691). Le général *Gonzalve de Cordoue* (1443-1515), surnommé le *Grand Capitaine*, naquit à Montilla (p. 375), près de Cordoue.

De la gare centrale (pl. BC 1), les jolis *jardins de la Victoire* (pl. B 2-3), situés à l'O. de la ville, s'étendent au S. jusqu'à la *puerta de Almodóvar* (pl. B 3), reste de l'enceinte mauresque. — A l'E. de la gare la *plaza Colón* (pl. C D 1), grande place où s'élève la *Torre de Mar Muerta* (1406) au N.-E. — Au S. de la gare commence le PASEO DEL GRAN CAPITÁN (pl. C 1-2), promenade très animée les soirs d'été et où se trouvent plusieurs cafés. Du côté O. du paseo s'élève la

COLEGIATA DE SAN HIPÓLITO, collégiale construite par Alphonse XI après la bataille du Salado (1340) et modernisée en 1729. Elle ressemble à une forteresse et renferme, à dr. et à g. du maître-autel, les tombeaux modernes des rois Ferdinand IV et Alphonse XI, transférés ici de la cathédrale, et, dans le cloître, celui du chroniqueur Ambrosio de Morales (1513-1591). Du même côté, le *théâtre*. Plus au S., *San Nicolás de la Villa*, église dont la belle tour octogonale couronnée de créneaux est un ancien minaret (XV^e^ s.).

De l'église on prend à l'E. la calle del Conde Gondomar (pl. C 2) et à son extrémité, près de la plaza de Cánovas, peu avant l'Hôtel Suizo, à dr., la calle de Jesús María (pl. C 2-3). De cette rue on gagne au S. la cathédrale, par l'Angel de Saavedra, la calle Pedregosa et la calle Céspedes (où il y a, au n° 9, de maigres restes de *bains mauresques*).

La ****cathédrale** (pl. C 3-4; entrée, v. p. 365), l'anc. *Mesdjid al-djâmi* (Grande Mosquée) des Maures, dont elle était un des premiers et le plus grandiose édifice religieux en Espagne, est une des plus grandes mosquées du monde. On la nomme encore auj. *la Mezquita* (mosquée). A leur entrée à Cordoue, les Maures trouvèrent ici une église visigothe de *St-Vincent* qui resta d'abord en possession des chrétiens, mais dont les Maures réclamèrent bientôt la moitié. *Abdérame I^er^*, fondateur de la dynastie des Ommiades, acheta aux chrétiens l'autre moitié (785) et commença la construction d'une mosquée, qui devait être le centre religieux des croyants d'Espagne et détourner de la Mecque à Cordoue l'affluence des pèlerins de l'Occident. L'architecture arabe proprement dite n'existait pas encore à cette époque (v. p. LI); les mosquées d'Orient étaient même construites par les architectes des peuples conquis. Les mosquées égyptiennes et la grande mosquée de Kairouan avec leurs galeries de même hauteur servirent de modèles à celle de Cordoue. On y adapta les colonnes d'anc. édifices sans se

préoccuper des différences de leur style et on les rehaussa au moyen de piliers en maçonnerie. Toutefois les formes des arcs révèlent l'exubérante fantaisie des Arabes. La salle consacrée à la prière n'occupait à l'origine que la cinquième partie env. de l'édifice actuel. Elle reposait sur dix rangées de colonnes, qui la divisaient en onze allées dans le sens de la longueur croisées probablement par douze travées transversales. La nef centrale était un peu plus large et son court prolongement au delà du mur d'enceinte formait le *mihrâb* ou niche oratoire. Au N. se rattachait une cour pour les ablutions (arab. *haram*, enceinte sacrée). A la mort d'Abdérame, *Hicham I^er^* (788-796), son successeur, créa le minaret (*al-minâr* ou *es-sauma'a*, nommé ici d'ordinaire *al-kadîma*, l'ancien) pour les muézins (crieurs de prières), puis la salle réservée aux femmes (*as-sakîfa*, une «galerie ouverte») et la fontaine *(al-mîdha)* aux ablutions au centre de la cour.

Mais bientôt cet édifice ne suffit plus à la population de Cordoue, dont le nombre s'augmentait sans cesse d'émigrants de Syrie, d'Arabie et de Berbérie. *Abdérame II* l'agrandit par la construction d'un nouveau mihrâb et en ajoutant au S. sept nouvelles travées transversales à dix rangées de colonnes, de sorte que la mosquée compta quatre-vingts colonnes de plus. La construction dura de 833 à 848. *Abou Abdallah Mohammed I^er^* (852-856) restaura d'abord l'ancien édifice et commença à orner les murs et les portes. Il construisit, en outre, l'ancienne *maksoûra*, espace fermé par une grille en bois et réservé aux califes et à la cour, ainsi que le *sâbât*, passage couvert, par lequel le souverain pouvait venir de l'Alcázar (p. 372) à la maksoûra pour la prière quotidienne. *Abdérame III*, surnommé *an-Nâsir*, le fondateur d'az-Zahrâ (p. 373), éleva un nouvel *alminâr* à la place du premier, endommagé par le tremblement de terre de 880, et la beauté de ce second minaret annonçait celui de la Giralda de Séville (p. 396). Il restaura en 958 la façade de la salle des prières sur la cour, comme l'indique une inscription encastrée dans le mur à côté de la puerta de las Palmas (p. 370).

La mosquée doit son plus beau développement au calife *al-Hakim II al-Mostansir-billâh* (961-976), qui, sous la direction de *Djafar ibn Abderrahmân es-Siklabi*, son hâdjib (maire du palais), ajouta aux rangées de colonnes au S. de l'édifice quatorze nouvelles travées transversales. Il créa une nouvelle *maksoûra*, dont la grandeur et la description forment un thème favori des auteurs arabes, puis un nouveau *sâbât* et un troisième *mihrâb* magnifique, le seul entièrement conservé (p. 371). L'empereur grec de Byzance envoya des ouvriers et des modèles de mosaïques sur verre. La mosquée de ce temps passait déjà à côté de celle de Kairwin à Fez pour la plus belle des pays de l'Occident, mais elle ne suffisait pas encore à l'ambition d'Al-Mansoûr (p. 366). La pente du terrain ne permettant pas de l'agrandir

au S., on la prolongea à l'E. en y ajoutant, de 987 à 990, sept nouvelles rangées de colonnes sur toute la longueur de l'édifice, de sorte qu'il compta dès lors dix-neuf vaisseaux en tout, formant, il est vrai, un ensemble inorganique. Le mihrâb déplacé perdait sa situation significative dans l'axe central du sanctuaire.

Après la prise de Cordoue (p. 366), la mosquée fut consacrée en 1238 à la *Virgen de la Asunción* (Assomption). On la restaure actuellement peu à peu, et cette restauration ramène souvent au jour de beaux détails de l'époque mauresque.

Le PLAN de l'édifice forme un rectangle énorme, moins grand cependant que la mosquée d'Ibn-Touloûn au Caire; il est long d'env. 175 m. sur 135 m. de large. Un tiers de cet espace est occupé par l'avant-cour. La cour et la salle des prières sont entourées d'un mur d'enceinte crénelé et flanqué de trente-cinq contreforts qui ressemblent à des tours. Ce mur, qui s'élève sauf du côté N. sur des terrasses ou des substructions considérables est haut de 9 à 20 m. Les contreforts vont en diminuant de 3 m. 40 à 2 m. 26. Les créneaux mesurent 0 m. 85 de haut. La destination actuelle de l'édifice n'est indiquée que par le clocher (v. ci-dessous) et les portails.

Les PORTES EXTÉRIEURES, flanquées de fenêtres et d'arcatures aveugles, étaient surmontées d'arcs en fer à cheval richement décorés et ornés d'inscriptions arabes. Les battants étaient garnis de bronze. La plupart ont été récemment dégagées et restaurées. Les pierres milliaires romaines qu'on remarque à plusieurs d'entre elles proviennent de l'ancienne route de Gadès (p. 429).

La **puerta del Perdón*, surmontée du clocher, forme l'entrée principale de la cour. Erigée en 1377 par Henri II dans le style mauresque sur le modèle de la porte du même nom à Séville (p. 397), elle a été toutefois décorée d'inscriptions chrétiennes et d'images de saints. On remarquera la belle apparence du portail du côté de la rue, les vantaux garnis de plaques de cuivre et les heurtoirs (llamadores; arab. aldabones) de même métal. Les hexagones debout du revêtement de cuivre portent le mot «deus» en caractères gothiques et l'inscription coufique: «le règne appartient à Allah et à sa protection». Le *clocher (campanario)*, haut de 60 m. env., a été commencé en 1593 par Hernán Ruiz le J. sur les fondements de l'ancien minaret (p. 368) et reconstruit en majeure partie depuis le tremblement de terre de 1755 (v. p. 482) jusqu'en 1763. Il est surmonté d'une statue de l'archange Raphaël, le patron de la ville, tenant une bannière (girouette). — Entrée, v. p. 372.

La *COUR DES ORANGERS *(Patio de los Naranjos)*, où l'on entre ensuite, est l'ancienne cour des ablutions (p. 368), où les croyants se préparaient avant d'entrer dans le sanctuaire. Lumineuse, vaste et pourtant ombragée, toujours animée de silencieux visiteurs, elle forme, avec ses cinq fontaines, ses beaux orangers et ses palmiers, un tableau caractéristique, plein de calme oriental. Une *colonnade*

(claustro), murée toutefois du côté N. où sont les bureaux du chapitre *(obreria)*, l'entoure de trois côtés. Sur le quatrième, au S., s'élève la salle des prières, dont les dix-neuf nefs s'ouvraient autrefois sur la cour, de sorte que les orangers et les palmiers, plantés jadis en allées parallèles, étaient en quelque sorte le prolongement des rangées de colonnes de l'intérieur. Les portes ont été presque toutes murées par les chrétiens. L'entrée principale actuelle est la *puerta de las Palmas*, qui a été restaurée sous Henri II dans le style mudéjar et qui est ornée d'une Annonciation du XVI^e^ s.

L'intérieur de la mosquée produit une impression grandiose, malgré sa hauteur modérée (11 m. 50) et les additions chrétiennes qui en ont gâté l'harmonie. Quand on y pénètre, on voit fuir au loin les perspectives des colonnes dans la demi-obscurité du temple. On évalue à 860 le nombre de ces colonnes, dont une partie proviendrait d'après la tradition, d'édifices antiques et d'églises chrétiennes de contrées lointaines, du Midi de la France, d'Afrique (Carthage), de Constantinople; cependant leurs matériaux indiquent qu'elles ont été extraites, pour la plupart, des carrières de l'Andalousie. Beaucoup d'entre elles ont été aussi exécutées pour la mosquée. Elles ne mesurent en moyenne que 4 m. de longueur et offrent une très grande variété de formes et de matériaux: marbre, porphyre, granit, jaspe, brèche marbrée, etc. Les fûts sont généralement lisses sauf ceux de quelques colonnes torses ou ornementées. Un certain nombre de chapiteaux ornés de l'acanthe corinthienne et de volutes ioniques datent de la basse époque romaine; les formes bâtardes byzantines, dont la variété a de quoi surprendre, se trouvent ici à côté de chapiteaux mauresques. Dans les parties plus récentes, les chapiteaux sont plus uniformes et semblent d'un travail plus grossier. Les bases sont enfouies dans le sol, qui s'est exhaussé de 0 m. 30 à 0 m. 40 au cours des siècles, mais on en a dégagé quelques-unes près de l'entrée. Les innombrables arcs en fer à cheval, qui relient les colonnes dans le sens de la longueur, et les arcades supérieures demi-circulaires reposant sur des piliers qui leur servent d'impostes, avec des claveaux blancs et rouges, donnent à l'ensemble une vie étrange. Le grand vaisseau conduisant de la puerta de las Palmas au mihrâb et ses deux premières nefs latérales à dr. et à g. sont plus larges que les quatorze autres. Chaque nef longitudinale avait un toit séparé. La charpente était richement peinte en rouge, bleu et or, mais elle a été recouverte en 1713 par des voûtes d'arête sans caractère. Elle a été récemment dégagée entre les deux mihrâbs. 280 lustres y pendaient avec 7425 lampes, chiffre sans doute exagéré par les auteurs arabes, qui ne manquent pas de mentionner l'énorme quantité d'huile consumée ici chaque jour. Le pavement de mosaïques a aussi disparu; le revêtement de briques qui l'a remplacé fait peu à peu place actuellement à un dallage de marbre.

Cette somptueuse ornementation atteignait son apogée dans le

mihrâb, qui faisait suite à la maksoûra (p. 368). Le *second mihrâb (segundo Mihrâb)* date du règne d'Abdérame II (p. 368). Son *vestibule, avec une magnifique voûte en forme de conque, a été bien restauré en 1892.

Le ***troisième mihrâb (Mihrâb nuevo)*, érigé par al-Hakim (p. 368), passe pour une merveille de l'art. Le vestibule fut transformé en *capilla de San Pedro* à l'époque chrétienne, et l'espace du côté E. en *capilla de la Cena*, ainsi nommée d'après la Ste-Cène, tableau de Céspedes conservé ici autrefois (v. p. 372). On remarquera les riches arcatures, une coupole en forme de pin au centre du vestibule et les mosaïques diaprées et couvertes d'inscriptions arabes, œuvre d'ouvriers byzantins. Tout cela est surpassé par le sanctuaire du mihrâb lui-même, une sorte de chapelle heptagonale qui n'a guère plus de 4 m. de diamètre, avec son superbe arc arabe, ses colonnes de couleur, provenant de l'ancien mihrâb, ses murs revêtus de marbre richement orné et sa coupole *(kubba)* haute de 9 m., creusée en conque dans un seul bloc de marbre. Les croyants admis dans ce lieu devaient en faire le tour près des murs sept fois à genoux. Les dalles du sol et les murs sont polis et usés par suite de ce frottement continuel.

Les travaux des chrétiens se bornèrent d'abord à la construction de chapelles latérales (belles sculptures dans la chapelle de St Blaise). Mais les besoins du culte exigèrent en 1260 la construction d'un chœur, auquel fut sacrifié le vestibule du second mihrâb (v. ci-dessus), et la grande nef adjacente («primitivo coro» du plan). Un reste de cette annexe est la *Capilla mudéjar de San Fernando*, érigée par des ouvriers maures au-dessus de l'anc. chapelle sépulcrale des rois (p. 367) ainsi que l'anc. sacristie, actuellement la *Capilla San Pablo.*

A la longue, ce chœur ne suffisait plus au chapitre, qui, malgré la résistance du conseil de Cordoue, parvint à obtenir de la cour de Charles-Quint l'autorisation de construire un grand *chœur* dans le style de la Renaissance (Coro et Capilla Mayor), long de 55 m. sur 15 m. et qui, avec le transept (Crucero), n'a pas fait supprimer moins de 63 colonnes; sa partie supérieure dépasse de beaucoup le reste des toits. Sa construction fut commencée en 1523 par *Hernán Ruiz le V.*, qu'on avait fait venir de Burgos, et achevée en 1607, avec modification partielle du plan primitif. Ce chœur, en lui-même un chef-d'œuvre du style plateresque (p. LIII), paraît étrange au milieu de la mosquée. L'empereur, dans une visite qu'il fit en 1526, exprima bien cette impression en adressant au chapitre ces paroles sévères: «Ce que vous voulez bâtir là peut se trouver partout, mais ce que vous aviez auparavant n'existe nulle part au monde».

Dans le CHŒUR: belles *stalles* sculptées par Pedro Duque Cornejo (m. 1758) dans le style baroque le plus riche, *chaires* avec les attributs des Evangélistes par Miguel Verdiguier (1766) et *lutrin* avec de vieux antiphonaires. Le *lustre* en argent de 1636 pèse 184 kilos, le riche *maître-autel*,

par Matías Alonso (1618), est orné d'un tableau de Palomino. A l'angle S. du chœur, la *chapelle de San Pelagio* renferme un important tableau d'Ant. del Castillo.

On remarque encore, entre autres œuvres d'art chrétiennes: à un pilier à l'O. du chœur (*a*), Baptême de St. François, tableau d'Ant. del Castillo; au-dessous, un joli bas-relief du XV^e^ s.: la Vierge offrant la chasuble à St Ildefonse (p. 141); dans la *sacristie* (Sala Capitular), la belle statue de Ste Thérèse, par Alonso Cano, et huit autres statues de saints par José de Mora, ainsi qu'une superbe custodia par Enrique de Arphe (p. LXVI); dans le *trésor* (Tesoro), derrière la sacristie, quelques beaux émaux et orfèvreries du XVI^e^ s.; au pilier, à côté de la *Capilla del Santo Cristo del Punto*, une Annonciation et des saints, tableau d'autel, par Pierre de Cordoue (p. LXXXIV); plus loin, au petit mur de la nef, la Ste-Cène, tableau de Céspedes (p. LXXXV). — Dans le sol, en face de la Capilla de San Pablo (p. 371), la pierre tumulaire du peintre Pablo de Céspedes (m. 1608).

Du haut du clocher, dont l'entrée est à côté de la puerta del Perdón (25 c.; 255 marches), on a un bon coup d'œil sur la cathédrale et une vue étendue sur la ville, le fleuve, la campiña jusqu'à Almodóvar (p. 384) à l'O. et les montagnes.

Au N.-O. de la cathédrale se trouve l'*Hospital de Agudos* (pl. C 3), avec une chapelle dans le style mudéjar (Cap. San Bartolomé), provenant, dit-on, de la demeure d'Al-Mansoûr (p. 366). — Tout près, au n° 18 de la calle de Maimonides, des restes de l'ancienne *Synagogue* se sont conservés avec de beaux ornements du style mudéjar.

Dans la calle de Torrijos, du côté O. de la cathédrale, l'église de *San Jacinto* (pl. C 4), qui a un riche portail de 1512, et *la Cuna*, ou officiellement la *Casa provincial de Expósitos*, hospice des enfants trouvés. Plus loin, le *Palacio Episcopal* (pl. C 4), rénové en 1745, dont la Sala de Audiencia renferme les portraits de tous les évêques de Cordoue. — Le CAMPOSANTO DE LOS MÁRTIRES (pl. C 4), prétendu lieu d'exécution de martyrs chrétiens, s'atteint par la calle Amador de los Ríos, qui passe entre le palais épiscopal à dr. et le *séminaire de San Pelagio* à g. — Au S. du Camposanto l'**Alcázar** (pl. C 4), vaste ensemble de constructions avec des murs énormes et des tours, s'élève sur l'emplacement d'un anc. palais de Rodrigue, roi des Visigoths. Il comprend: au S. l'*Alcázar Viejo*, édifice mauresque, dont il n'est resté que quelques tours et qui sert actuellement de prison (Cárcel); et au N. l'*Alcázar Nuevo*, construit en 1328 par Alphonse XI, et transformé auj. en hôpital militaire. A l'angle S. de ce dernier, l'entrée de la *Huerta del Alcázar*, actuellement une propriété particulière avec des grenadiers et des figuiers, la *Torre de Paloma* au S.-O. et la *Torre del Diablo* au N.-E.

Le *Triunfo de San Rafael* (pl. C 4) est un monument érigé en 1765 en l'honneur de l'archange Raphaël, le patron de Cordoue, par Graveton et Verdiguier, deux artistes français. — Plus bas s'élève la *puerta del Puente*, arc de triomphe dorique avec des bas-reliefs construit sous Philippe II, sur l'emplacement de la *Bâb al-kantara*,

anc. porte des Arabes. Elle est aujourd'hui délabrée et conduit au **pont** (pl. C D 4) à seize arches, long de 223 m., qui relie Cordoue au *Campo de la Verdad*, faubourg S.; de construction mauresque et bâti sur des fondements romains, il a été récemment restauré. De la rive g., un peu en aval du pont, on a un coup d'œil sur les moulins mauresques du Guadalquivir et sur la mosquée, dont la maçonnerie massive, dominée par le chœur et le clocher, se détache pittoresquement sur le fond plus sombre de la Sierra de Córdoba (au N.).

La *ronda de Isasa* (pl. D E 4-3) suit la rive dr. du Guadalquivir, passe près d'une jetée où sont des moulins arabes et à la *Capilla de los Mártires*, pour aboutir au grand Campo de Madre de Dios (pl. F 3). Dans le voisinage se trouve *Nuestra Señora de la Fuensanta* (pl. F 3), un sanctuaire qui possède quelques tableaux remarquables d'Ant. del Castillo et où a lieu du 8 au 10 sept. une fête renommée. — On ira ensuite au N. à l'église d'*El Carmen* (pl. E F 2), où se voit un *retable de Valdés Leal (p. LXXXV).

Le **Museo provincial de Bellas artes** (pl. D 3; 50 c. de pourb.) n'est pas sans importance; il renferme des sculptures romaines (deux bustes d'empereurs), visigothiques (curieux bas-relief avec une scène de chasse) et mauresques (cerf en bronze du XII^e^ s. env.), des fragments d'architecture et des inscriptions, des armes ibériques, etc. La galerie de peinture comprend de bons tableaux de *Ribera* (1, Repos dans la Fuite en Egypte; v. p. LXXXIII), *Ant. del Castillo* (3, St Ferdinand et St. Paul; 7, le Christ en croix; 56, Renîment de St Pierre; p. LXXXV), *Valdés Leal*, etc., et dans une section moderne organisée en 1904, des dessins de nombreux auteurs anciens. — Sur la plaza devant le musée, une *fontaine* où est représenté un poulain (en espagn. potro), marque caractéristique de Cordoue, mentionnée par Cervantès. — L'*hôpital de Jesús Nazareno* (pl. 7; E 2) possède trois excellents tableaux d'Ant. del Castillo.

Excursions. A la *Huerta de los Arcos*, avec belle vue sur la ville et les environs (2 h. à 2 h. ½ all. et ret.; voit., 10 p.; chemin escarpé). — Aux *Ermitas de Valparaiso*, ou *Convento Ermitaño*, situé sur un contrefort de la Sierra de Córdoba au N.-O. de la ville; 4 à 5 h. all. et ret.; voit. à 2 chev., env. 15 p. (faire prix!). Pour visiter le couvent il faut un permis qu'on obtient, seulement dans la sem., au palais épiscopal (p. 372); les dames n'y sont pas admises. Les Ermitas offrent peu d'intérêt, mais la vue est belle. On peut y joindre la visite de la *Quinta de Arrizafa*, la *Rizzefa* d'Abdérame, au N. de Cordoue. — Le *Convento de San Jerónimo*, situé à 1 h. ½ au N.-O. de la ville dans la Sierra de Córdoba et transformé en maison d'aliénés, a été construit en 1405, très probablement avec les restes de la célèbre *Medinat az-Zahrâ (Córdoba la Vieja)*, où Abdérame III éleva un palais pour Az-Zahrâ, sa favorite. Cette résidence, qui avait plutôt l'aspect d'une ville, était décorée avec le plus grand luxe. L'auteur arabe Al-Makkarî (m. 1631) a donné une description de ses splendeurs. On a commencé depuis 1910 à la ramener au jour. — Excursion à *Almodóvar*, v. p. 384.

De Cordoue a Almorchón, par Bélmez: 135 kil., chemin de fer en

5 h. 1/2 et 7 h. 3/4: 17 p. 15, 12 p. 90 et 8 p. 60; départ de l'*Estación de Cercadilla* (p. 365). Cette ligne sert surtout au transport de la houille. Elle gravit d'abord en serpentant par des olivettes la Sierra de Córdoba, traverse le *Pedroche*, puis trois tunnels. — 13 kil. *Balanzona*, superbe coup d'œil en arrière sur Cordoue et l'Andalousie. Deux tunnels. — 23 kil. *Obejo*. — 31 kil. *Vácar* (578 m.). A dr. les ruines du vieux château mauresque. La ligne descend par trois tunnels dans la vallée du *Guadiato*, qui descend du plateau de l'Estrémadure et perce la Sierra Morena. — 44 kil. *Alhondiguilla*. La ligne longe les hauteurs rocheuses et déchiquetées de la rive g. du fleuve, qu'elle remonte.

53 kil. *Espiel*. Puis Bélmez et son château sur une colline. A dr., des mines de houille. — 70 kil. *Cabeza de Vaca* (Tête-de-Vache).

72 kil. **Bélmez** (490 m.; Fonda, propre), ville prospère de 9000 hab., à 1 kil. à l'E. de la stat. au pied d'une colline pittoresque. Son château faisait partie d'une chaîne de forteresses des Maures, dont les autres étaient ceux de *Fuente Ovejuna* (la *Mellaria*, c.-à-d. Ville-de-Miel, des Romains), d'*Espiel*, de *Nevalo*, de *Villaviciosa* et d'*Almodóvar* (p. 384). 1/2 h. à l'E. de la gare, la station *Bélmez Ermita* du chemin de fer minier Peñarroya-Conquista (v. ci-dessous). — Aux environs de Bélmez et à Peñarroya (v. ci-dessous), d'importants gisements de houille; il y a, en outre, des mines de fer et de cuivre.

79 kil. *Peñarroya*, nommée aussi *Mina la Terrible*. Embranch. à voie étroite sur *Fuente del Arco* (p. 462; 69 kil., en 4 h. env.), et chemin de fer minier allant à *Conquista* (93 kil.).

Dans la suite du trajet, à g., les dernières ramifications de la Sierra Morena, formée en partie de crêtes schisteuses et déchiquetées. On se trouve déjà sur le plateau central, région animée presque uniquement par des troupeaux de moutons transhumants (p. 449). Les seuls arbres sont le chêne-liège et l'yeuse (encina, p. 307). On passe ensuite du bassin du Guadiato dans celui du *Zújar* et du *Guadiana*. — 95 kil. *Valsequillo* (env. 630 m.), où il y a plusieurs mines. — 116 kil. *Zújar*, stat. pour *Hinojosa del Duque*, ville située à env. 20 kil. au S.-E. (diligence). Pont sur le Zújar. A l'O. la *Sierra del Pedroso*. — Le train traverse enfin la région ondulée de la *Sierra de Almorchón*. — 135 kil. *Almorchón* (p. 457).

46. De Cordoue à Málaga, par Puente Genil et Bobadilla.

193 kil. Chemin de fer (Estación de Madrid, p. 365), en 4 h. à 7 h.: 26 p. 55, 19 p. 95 et 12 p. 10. Buffets à *Puente Genil* et *Bobadilla*. Le train de luxe mentionné p. 322 a les lundi et vendr. un wagon-lit direct pour Málaga (27 p. 15 de supplément; de Madrid à Málaga, 635 kil. en 14 h.; en sens inverse les mercr. et dim.; de Madrid à Málaga par Jaén, 616 kil. en 20 h. 1/2). — Un employé se charge en cours de route du transport des bagages pour Málaga à domicile et dans les hôtels (25 à 50 c. par colis); comme la délivrance des bagages est très longue à Málaga, il est avantageux de remettre à cet employé son bulletin de bagages contre reçu.

Cordoue, v. p. 365. — La ligne passant à la petite gare de *la Cercadilla* (p. 365) traverse le Guadalquivir sur un pont long de 200 m., puis la région ondulée et inculte de la *Campiña*, qu'arrose le *Guadajoz* aux eaux jaunâtres. Joli coup d'œil en arrière sur Cordoue, la Sierra de ce nom et Almodóvar (p. 384). — 8 kil. *Valchillón*, point de jonction de la ligne de Cadix (p. 420).

Plusieurs ponts sur le Guadajoz. — 24 kil. *Torres Cabrera*.

— 34 kil. *Fernán Núñez;* vignobles et plantations d'oliviers, qui s'étendent même au-delà du bassin du Genil.

50 kil. **Montilla** (355 m.), ville de 13 600 hab. où naquit le «Gran Capitán» (p. 367); palais du duc de Medinaceli. *Montemayor,* endroit voisin, correspond à l'anc. *Ulia.* — La ligne contourne la ville à l'E. (à g. la *Sierra de Montilla,* renommée pour ses vins analogues à ceux de Jerez, p. 422) et descend ensuite. Pont sur le petit río *Cabra* (p. 362).

57 kil. *Aguilar (de la Frontera),* ville de 13 200 hab., avec les ruines d'un château mauresque; elle est également renommée pour ses «vins de Montilla» et ses olives. Coup d'œil à g. sur la Sierra Nevada. Plus loin, à dr., le *Zoñar* et le *Rincón,* petits lacs poissonneux et tout entourés d'oliviers, et à g. l'anc. château mauresque d'*Anzur,* auj. aux ducs de Medinaceli. C'est, croit-on, dans le voisinage qu'était l'antique *Munda,* où César battit les fils de Pompée en 45 av. J.-C. — 73 kil. *Campo Real.*

76 kil. **Puente Genil,** point de jonction de la ligne d'Espelúy (R. 43) et stat. située à 3 kil. au S.-E. de la ville de ce nom (13 000 hab.), qu'on aperçoit au loin à dr., quand le train passe le haut pont du Genil; à une grande profondeur, le village de *Palomar.* — La ligne remonte sur le plateau de la *Sierra de Yeguas.* — 90 kil. *Casariche,* dans une contrée monotone et habitée surtout par des charbonniers. — On remonte la vallée du *río Yeguas*; vue sur des montagnes jurassiques escarpées.

100 kil. **La Roda,** point de jonction de l'embranch. sur *Marchena,* important comme voie de raccordement entre Grenade-Málaga d'une part et Séville-Cadix de l'autre (train express de Grenade à Séville et de Málaga à Séville, v. p. 362/363). Grandes cultures d'oliviers.

De La Roda a Marchena, 67 kil. chemin de fer, en 2 h. env.: 11 p. 05, 8 p. et 5 p. 40. La ligne monte jusqu'à *Pedrera* (460 m.; 12 kil.) et redescend ensuite à travers des plantations d'oliviers sur (25 kil.) *Aguadulce,* dans la vallée du *Río Blanco,* affluent du Genil (à 14 kil. au N.-E. d'Aguadulce, *Estepa,* l'*Ostipo* des Ibères, petite ville prise en 207 av. J.-C. par Scipion). — Pont sur le Río Blanco.

36 kil. **Osuna** (hôt.: Fonda Imperial, médiocre, omn. 50 c.), ville de 18 000 hab., dans un site riant, sur une colline, au milieu d'une plaine fertile en céréales. C'est l'*Urso* des Romains, colonie que César dans la dernière année de sa vie récompensa de sa fidélité en lui octroyant le droit de cité romaine (p. 91), avec le surnom de *Genetiva Urbanorum.* Les Maures l'appelaient *Oxoûna.* Depuis 1562 elle a été la résidence des *ducs d'Osuna.* Des fouilles pratiquées en 1903 à l'E. de la ville ont ramené au jour les restes de fortifications et d'autres constructions romaines. La Collégiale domine la ville au S.-E. Construite en 1534, elle a un portail plateresque et possède dans la nef latérale g. un Christ en croix, œuvre de jeunesse de *Ribera* (p. LXXXIII). Dans la crypte, qui a été rénovée en 1901, les tombeaux de la famille d'Osuna. L'anc. *Université* (1549-1824), mentionnée dans Don Quichotte, avec quatre tours d'angle, est auj. l'Instituto de Segunda Enseñanza (v. p. LV). Plus haut, les restes du *palais des Osuna.*

La vaste plaine est limitée au N. par la Sierra Morena et au S. par

la Serrania de Ronda (p. 434). En deçà de *Los Ojuelos* (79 kil.), la ligne passe le *Salado*, affluent du Corbones, ainsi qu'un petit lac salé et enfin le *Corbones* lui-même. — 67 kil. *Marchena*, v. p. 421.

Notre ligne atteint bientôt son point culminant (475 m.) au S.-O. — 112 kil. *Fuente Piedra*, où il y a des sources minérales efficaces contre la gravelle. A dr., on aperçoit la *Laguna Salada*, grand lac salé, qui se couvre en été d'une croûte de sel.

124 kil. **Bobadilla** (380 m.; buffet, avec ch.), gare isolée, point de jonction et buffet de tous les trains pour Málaga, Grenade (R. 44), Ronda-Algeciras (R. 53) et Utrera (Cadix, Séville; R. 51).

La ligne de Málaga s'engage dans la vallée du *Guadalhorce*, où se jettent bientôt après le *Guadateba* et le *Burgo*, deux petits ríos. — Tunnel. Pont sur le Guadalhorce. — 137 kil. *Gobantes* (320 m.). — La ligne pénètre dans le ***Hoyo de Chorro**, gorge profonde, où le fleuve s'est frayé un passage dans le massif de calcaire des montagnes du littoral. Le train continue à courir sur la rive g. Douze tunnels alternant avec de hauts ponts jetés sur des ravines latérales. Le train descend si vite qu'on ne jouit guère de la vue sur les rochers grandioses et les travaux d'art de la voie. — 144 kil. *El Chorro*, d'où il vaut la peine de visiter la gorge: de la gare (où on trouve des chevaux et des guides, même pour une longue excursion) suivre à g. en montant les fils du télégraphe, contourner le tunnel, puis suivre la voie ferrée jusqu'à un pont en bois (1 h.), qui conduit au canal de l'usine d'électricité et d'où l'on a une vue magnifique dans la gorge profonde de 200 m. et traversée à mi-hauteur par un aqueduc.

A l'issue de trois courts tunnels, on aperçoit les premiers orangers, citronniers, palmiers et cyprès. Le court trajet jusqu'à Málaga transporte subitement le voyageur au centre d'une végétation presque tropicale; près des côtes on aperçoit les premières plantations de cannes à sucre, de cotonniers et de bananiers. — La ligne traverse le Guadalhorce.

156 kil. **Alora** (100 m.), l'antique *Iluro*, ville de 10 300 hab., à dr. dans un site splendide, au pied de la *Sierra del Hacho* et surmontée d'un château. C'est un but d'excursions favori des habitants de Málaga. Grande *feria* le 1er août. — D'Alora diligence pour les bains de *Carratraca* (17 kil.). Les nombreux canaux du Guadalhorce arrosent les huertas. Dernier tunnel. La vallée s'élargit; le train repasse sur la rive g. — 164 kil. *Pizarra* — A l'O., *Casa Rabonela*, à une grande hauteur, et au S., la *Sierra de Mijas*.

176 kil. *Cártama*. Le village lui-même, l'antique *Cartima*, dominé par un château mauresque, est situé à 4 kil. au S.-O. sur la rive dr. du Guadalhorce, dont le cours était jadis navigable jusqu'ici.

De Cártama une diligence mène au S.-O., en remontant la vallée du *Rio Seco*, à **Coín**, ville de 12 300 hab., au milieu de belles montagnes; riches vignobles, plantations d'orangers et de citronniers. On continue par *Monda*, qui toutefois n'est pas l'antique Munda (v. p. 375), et par le défilé qui sépare la *Sierra de Guaro* à l'O. de la *Sierra de Mijas* à l'E., puis on

redescend, par *Ojén*, à *Marbella*, sur la route de Málaga à Gibraltar (autobus, v. p. 384). — Un chemin de fer à voie étroite (p. 383) relie Coín avec *Alhaurín el Grande*, petite ville située au S.-E. sur le versant N. de la Sierra de Mijas et entourée également de plantations d'orangers et de citronniers. D'Alhaurín un chemin cavalier conduit au S.-E., par les montagnes, à *Mijas*, d'où une belle route (vues) descend à *Benalmadena* et à *Torremolinos* (p. 384).

182 kil. *Campanillas*, sur un affluent de ce nom du Guadalhorce, qui arrose les vignobles de l'*Axarquía*, région ondulée (au N.). — La vallée s'élargit et forme la *Hoya de Málaga* (p. 379), une vaste plaine. La ligne quitte le Guadalhorce, qui tourne au S.-E. On aperçoit au S., au pied de la sierra, les villages d'*Alaurinejo* et de *Churriana* (p. 384), puis la mer. — 193 kil. *Málaga*.

47. Málaga.

Arrivée. Devant la GARE (*Estación del Ferrocarril;* pl. A 5) stationnent les *omnibus des hôtels*, les *voitures de place* (v. ci-dessous) et l'*omnibus general* (25 c.), qui passe à l'Alameda et conduit au *Despacho central*, près de la puerta del Mar (à l'extrémité S. de la calle de Carvajal, pl. C 4). Pour le transport des bagages, v. p. 374. — Les VAPEURS mouillent généralement au quai. Sinon on paie par pers. et par colis 50 c. jusqu'à l'endroit où l'on aborde. Pour le transport jusqu'à la douane et à l'hôtel, de 1 à 2 p.; faire prix! (v. p. XXI).

Hôtels (v. p. XXIV). Dans la ville: *Regina Hotel* (pl. a, C 4), du côté N. de l'Alameda, avec ascens. (1er déj. 1 p. 50, 2e déj. 4, dîn. 5, v. n. c., pens. de 15 à 25, omn. 1 p.), diversement apprécié. — *H. Colón* (pl. d, C 3), plaza de la Constitución, avec ascens.; *H. Victoria* (pl. b, C 4), *H. Niza* (pl. c, C 3), calle del Marqués de Larios, 2 et 9, tous deux au même propriétaire; *H. Simón* (autrefois *Inglés*; pl. e, C 3), calle del Marqués de Larios, 4 (1er déj. 1 p., 2e déj. 4, dîn. 4.50, pens. de 9 à 14, omn. 1 p.), bon; *H. Alhambra* (pl. f, C 3), même rue (1er déj. 75 c., 2e déj. 3 p. 50, dîn. 4, pens. 8, omn. 1 p.), bon. — Dans les quartiers de villas à l'Est et convenables pour un séjour de quelque durée: *Pens.-Villa Belvédère*, Monte de Sancha (pl. i, G 3), dans un site élevé et exposé au soleil (10 ch., pens. de 8 à 10 p.); *Hacienda de Giró* (propr. Mrs Cooper, une Angl.), au-dessus de la Caleta, avec jardin (16 ch., pens. 10 à 15 p.); *Pens.-Villa Cámara*, paseo del Limonar, 2 (pl. h, G 2; 18 ch. avec calorifère, pens. de 10 à 20 p.); *Pens. Villa Miramar*, Monte de Sancha, avec vue (pens. de 7 à 12 p.); *H.-Rest. Hernán Cortés* (pl. k, G 2-3), avec jardin allant jusqu'à la mer, au même propriétaire que l'H. Simón, mêmes prix, fréquenté en été comme café.

Cafés (v. p. XXVII): *C. Impérial*, *C. Inglés* (dans l'hôt. Simón, v. ci-dessus), *La Vinícola* (bon café), tous calle del Marqués de Larios; *C. Hernán Cortés* (v. ci-dessus).

Brasseries: *Cervecería de Munich*, plaza de la Constitución (bière de Munich et du pays); *Pay-Pay*, calle del Marqués de Larios, *Cerv. Maier*, pasaje de Heredia, du côté N. de la place de la Constitution, *Mediterráneo*, calle Marqués de Larios, ces trois avec de la bière du pays.

Voitures de place. En ville, à l'E. jusqu'au café Hernán Cortés (pl. k, H 3): la *course*, en voit. à deux places, 1 p., à quatre places, 1 p. 50; la nuit 2 et 3 p.; l'*heure*, 2 et 2 p. 50; la nuit 2 p. 50 et 3 p.; il est bon de faire prix, même pour les colis. — Hors de ville, après entente: à *Palo* (p. 383), env. 5 p.; à *San José* et *La Concepción* (p. 384), 8 à 9 p.; à *Torremolinos* et à *La Consula* (p. 384), 15 p.; à *Fuente de la Reina* (p. 384) ou à *Vélez-Málaga* (p. 383), 25 à 30 p. — Prix élevés à quelques fêtes.

Tramways électr.: 1-4. De la *gare* (pl. A 5) à l'*Alameda* (pl. C 4), et de là à *Malagueta* (pl. F 4), à *Caleta* (pl. G 3), ou par Caleta à *Palo* (p. 383). — 5. De la *plaza de la Victoria* (pl. E 2) à *Huelin* (v. pl. A 5), par la plaza de Riego (pl. D 3) et la gare. — 6. Ligne circulaire: *Alameda* (pl. C 4), cathédrale, places de Riego (pl. D 3) et de la Victoria (pl. E 2), Cementerio (au delà de D 1), plaza de Capuchinos (pl. C 1), pasillo de la Cárcel (pl. B 2, 3), *Alameda*.

Poste et télégraphe (*Correo y Telégrafo;* pl. D 3), calle del Cister; poste restante, de 8 h. ½ à 10 h., de 2 h. à 4 h., de 7 h. ½ à 8 h.

Théâtres: *Teatro Cervantes* (pl. D 2), où se jouent parfois des opéras italiens; *T. Principal* (pl. C 2-3), surtout des spectacles coupés, attractions diverses; *Vital Aza* (en été), au paseo de Heredia (pl. C 4-5); *T. Circo de Lara* (pl. B 4), calle Torre Gorda, comédies et farces. — PLAZA DE TOROS (pl. E 3), à Malagueta, 11 000 places.

Bains: *A. Porras* (qui est aussi coiffeur), calle del Marqués de Larios, 9, le bain 1 p. 25. — BAINS DE MER (de juin à sept.): *Estrella* et *Apolo* (pl. F 4), à Malagueta.

Banques: *Banco hispano-americano*, à l'Hôtel Victoria (p. 377); *Hijos de Alvárez Fonseca*, calle Nueva; *Rein & Cie*, Alameda de Carlos Haes, 4.

Négociants en vins: *Jiménez & Lamothe, Garret & Cie* (maisons françaises), *Adolfo Pries & Cie, Scholtz hermanos, Rein & Cie*, etc. Les vins de Málaga rivalisent avec les meilleurs crus pour leur bouquet capiteux; grâce à leur richesse en phosphate de magnésie on les apprécie comme vins médicaux. Déjà du temps des Maures on vantait le *Charâb al-Málaki*. — RAISINS SECS (*pasas*, du latin *uvæ passæ*, raisins séchés au soleil) de Málaga, en boîtes élégantes, chez *Pries, Rein, Clemens*, etc.

Dentiste: *A. Baca*, calle del Marqués de Larios. — PHARMACIES: *A. Caffarena*, calle del Marqués de Larios; *Félix Pérez Souvirón*, calle de Granada.

Consulats de France, de Belgique, d'Italie, de Russie.

Bateaux à vapeur. Málaga est en communication directe avec tous les ports de la Méditerranée, de France, d'Angleterre, d'Allemagne, des États-Unis, etc. Lignes principales: *Cie Transatlantique*, t. les quinze j., pour Marseille et pour Gibraltar et Tanger, agence: *Jimenez & Lamothe; ligne Hall*, une fois par sem., pour Cadix, Lisbonne et Londres, agence: *Hijos de Ignacio Morales*, cortina de Muelle, 29; *Compañía Trasatlántica*, trois fois par mois, pour Cadix, agence: *Viuda de Ant. Duarte*, calle de Atarazanas, 2; *Société Générale de Transports maritimes*, t. les mois, pour Gibraltar, agence: *Pedro Gómez*, calle de Josefa de Ugarte Barrientos, 26; *Cie de Navigation Mixte*, t. les quinze j., pour Tanger et Oran, même agence; *Vapores Correos de Africa*, chaque merc. à 8 h. du soir, pour Ceuta, Algésiras, Tanger et Cadix, agence: *Hijos de Morales*, v. ci-dessus. Les bateaux de la *Compañía Valenciana* (1 fois par sem.) sont les meilleurs côtiers entre Barcelone et Séville, même agence que pour la ligne Hall; ils desservent aussi Marseille. L'agence *Baquera, Kusche & Martin*, cortina de Muelle, 71, donne des renseignements sur tout ce qui concerne la navigation.

Principales curiosités (1 jour ½). Ier jour, le matin: *Alameda, parc, port* (p. 380); *cathédrale* (p. 381); vue de la tour ou du *Gibralfaro* (p. 382); l'après-midi: *Cementerio Inglés* (p. 383), *Caleta* et *Palo* (p. 383). — IIe jour: excursion à *La Concepción* (p. 384).

Málaga, ville de 135 000 hab., chef-lieu de province, siège d'un évêché, est l'un des plus anciens ports de la Méditerranée et aussi l'un des plus célèbres. Elle est située sur les dernières ramifications des chaînes de montagnes qui entourent la *baie (bahía) de Málaga* et forment un hémicycle, long d'env. 75 kil., sous les noms de *Sierra Tejea, S. de Alhama, S. de Abdalajís* et *S. de Mijas*. La partie

intérieure de cette baie pittoresque est limitée à l'E. par la *pointe de los Cántales* et à l'O. par la *pointe de Torremolinos* avec la *tour de Pimentel*. Au centre de la baie intérieure, la colline du *Gibralfaro* s'avance presque jusqu'au port. Le *Guadalmedina* (arab. rivière de la ville), dont la rambla s'étend entre la vieille ville et les faubourgs de l'O., déborde souvent après les pluies et cause alors de grands ravages. La VEGA ou HOYA DE MÁLAGA est située à l'O. de la ville. L'exubérance de sa végétation dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Orangers, figuiers, cannes à sucre, cotonniers, etc., y prospèrent admirablement. De même les melons, amandes, grenades, bananes, patates (batatas), figues d'Inde *(higos chumbos)*, olives, anones (Anona cherimolia) et nèfles du Japon (Photinia japonica), etc. L'exportation de ces fruits a lieu dès la mi-août, mais surtout en septembre. — La VIGNE se cultive surtout à l'Axarquía (p. 377) au N.-O. de la ville, ainsi qu'aux Montes de Málaga et de Colmenar (p. 384) au N.-E. La vendange commence en septembre et l'exportation en décembre. — L'INDUSTRIE, qui se développe de plus en plus dans les faubourgs de l'O., vient ajouter ses richesses à celles du sol. De nombreuses usines, raffineries et cotonneries, dressent partout leurs cheminées si rares dans le reste de l'Andalousie. Etablissements renommés, entre autres: la cotonnerie (Fábrica de algodones) de Larios près du faubourg de Huelín, avec de beaux jardins, et la raffinerie de Heredia. A l'E. s'étendent les quartiers de villas, où habitent les étrangers.

Le CLIMAT (v. p. XXXVI) est régulier et doux. L'été y est plus frais qu'à l'intérieur des terres. Les hivers sont plutôt secs, sauf quelques exceptions. La neige et le gel y sont extrêmement rares. — Le vent suit d'ordinaire la marche du soleil. Le *vendabal*, vent du S.-O., est froid et humide en hiver, tandis qu'il est frais en été et prend alors le nom de *leveche* (p. 232) ou *brisa del sur*. Le *levante*, vent de l'E., est toujours humide. Le *terral*, sorte de mistral au souffle desséchant, qui vient du N.-O., est seul redouté. Il amène en été la chaleur des landes du plateau et en hiver un froid glacial, qui force les malades à garder la chambre des jours entiers. Les avantages qu'offre Málaga comme séjour d'hiver sont du reste un peu gâtés par la poussière et, quand il pleut, par la malpropreté de ses rues; sa canalisation est insuffisante. Le manque de confort et de distractions est aussi à considérer. L'eau potable, amenée d'un torrent près de Torremolinos (p. 384), ne suffit plus aux besoins croissants; se méfier de toute autre.

HISTOIRE. *Málaga*, l'antique *Malaca*, a été fondée par les Phéniciens. Son nom dérive probablement du mot phénicien *malac* (saler), parce qu'il y avait là un grand dépôt de poissons salés. A l'époque de Posidonius, contemporain de Pompée et de Cicéron, la ville avait encore le caractère punique (Strabon III, 4), ce qui la distinguait des villes d'origine grecque ou ibérienne. Les marchands de Syrie et d'autres régions de l'Asie établis ici formaient des corporations. Vespasien lui donna une

constitution municipale (p. 91). Il n'y reste aucun monument de l'époque phénicienne (sauf des monnaies en grand nombre) ni de la domination romaine, bien que ce port commercial ait gardé une certaine importance durant toute l'antiquité. En 571, *Léovigilde,* roi des Visigoths (p. 366), enleva Málaga aux Byzantins. Les Arabes, qui la prirent en 711, la nommèrent le «paradis terrestre». Les auteurs arabes, *Al-Makkari, Edrisi, Ibn Batoûta* et *Ibn al-Khatîb,* rivalisent également d'éloges en décrivant les charmes de cette ville, qui forma dep. 1246 le port le plus important du royaume de Grenade (p. 331) et n'avait pour rivale que le port d'Almería.

La prise de la ville par Ferdinand et Isabelle, le 18 août 1487, mit un terme à cette prospérité. Málaga perdit toute son importance. Cette époque est bien caractérisée par les armes de la ville, qui représentent l'Alcazaba mauresque et le Gibralfaro avec ses patrons *San Ciriaco* et *Santa Paula,* le tout entouré d'arcs et de flèches; au centre, la devise des rois catholiques: *tanto monta* (p. 206). — Málaga fut occupée en 1810 par le général français Sébastiani. Plus tard, Málaga a toujours fait partie de l'opposition et s'est distinguée par ses «pronunciamientos», p. ex.: pour Espartero en 1843, contre Isabelle II en 1868 et pour la République en 1873. La ville est actuellement en pleine prospérité. L'exportation des vins, huiles et raisins secs a pris un grand essor.

En venant de la gare (pl. A 5), on arrive par le *puente de Tetuán* (pl. B 4), un pont de fer, au PASEO DE LA ALAMEDA (pl. BC 4), place longue de 420 m. sur 42 m. de large, qui est plantée de platanes et décorée à l'O. par la *fuente de Neptuno,* partie d'une fontaine de marbre exécutée à Gênes vers 1560. A l'E. du paseo, une statue du *marquis de Larios,* qui a bien mérité de la ville; cette œuvre est de Mar. Benlliure (1897). La PLAZA DE ALFONSO SUÁREZ DE FIGUEROA (pl. C 4) est contiguë à l'E. au paseo et décorée d'une jolie fontaine avec trois figures allégoriques. Au S. de la place, la nouvelle gare pour le chemin de fer local de Vélez-Málaga (p. 383) et la ligne de Coín (p. 383). En continuant à l'E., on passe au nouveau *parc (*Parque* ou *Jardines de E.-C. Larios;* pl. DE 4-3), établi sur des terrains rapportés et où l'on remarque six rangées de platanes et de palmiers, et de beaux parterres. Vue sur le port, la cathédrale, l'Alcazaba et le Gibralfaro. La *douane (Aduana;* pl. D 3) date de la fin du XVII[e] s. On doit construire à côté un nouvel hôtel de ville. — Le *paseo de Heredia* (pl. C 5-4), à l'O. du port, est également ombragé de platanes et de palmiers.

Le **port** (*puerto;* pl. CD 4-5) a été beaucoup amélioré depuis 1881. Sur les quais du côté O. sont les places d'ancrage pour les bateaux de haut bord. Le môle à l'E., avec le *phare* (faro; pl. D 5), a été construit en 1588. Le navire-école Gneisenau (p. 383) échoua en 1900 sur le côté E. de ce môle. Sur le banc de sable derrière la jetée s'est formé un faubourg pauvre, le *barrio de Malagueta* (pl. E F 4-3). A côté se trouvent la *plaza de Toros* et l'*hôpital Noble,* pour les marins. — Caleta, v. p. 383.

Le marché couvert (*Mercado;* pl. BC 4), au N. de l'Alameda, est intéressant surtout le matin; il abonde en poissons, parmi lesquels on apprécie surtout les boquerones, les salmonetes et les calamares. L'arc en fer à cheval du portail principal, avec deux

écussons et la devise de la dynastie des Nassérides: «Dieu seul est vainqueur» (v. p. 345), provient d'un chantier mauresque, l'*Atarazana* (arab. Dâr as-San'â, c.-à-d. arsenal, atelier), qui occupait cet emplacement. L'anc. nom de puerta del Mar, qui désigne l'extrémité S. de la calle de Carvajal (pl. C 4) dans le voisinage, indique également que le bord de la mer s'est déplacé (p. 380). — L'église *Santo Domingo* (pl. B 4), sur la rive dr. du Guadalmedina, renferme une *Vierge par Pedro de Mena (p. LXXI).

La CALLE DEL MARQUÉS DE LARIOS (pl. C 4-3), qui se détache de l'Alameda, est la plus grande artère commerciale de Málaga, avec des cafés et les meilleurs hôtels. Un autre centre des affaires est la CALLE DE GRANADA (pl. C D 3; officiellement *c. de Salvador Solier*), au N.-E. de la plaza de la Constitución. La calle de Molina Larios conduit de là au *Palacio Obispal* et à la cathédrale.

La ***cathédrale** (pl. C D 3), édifice imposant, mais masqué à l'E. par des annexes, occupe l'emplacement de l'anc. mosquée, transformée en 1487 en une église gothique de l'*Incarnation*. Le premier plan de l'église actuelle, entièrement construite en calcaire blanc, dû probablement à *Diego de Siloe* (p. LIV), a été approuvé par le chapitre en 1538. La construction n'avança que lentement, toutefois on y trouve les armoiries de Philippe II et de Marie la Catholique d'Angleterre (1554). Elle fut détruite en partie par le tremblement de terre de 1680; l'œuvre a été reprise en 1719, mais elle n'a jamais été achevée.

La grande façade O., flanquée de deux tours très saillantes, s'élève sur la plaza del Obispo en deux étages divisés par des colonnes corinthiennes. Aux trois portails, précédés d'un escalier de marbre à quinze marches, correspondent les fenêtres à plein cintre du second étage, flanquées dans la rangée supérieure de deux œils-de-bœuf de chaque côté. La tour N., haute de 86 m., a un troisième étage à colonnes corinthiennes surmonté d'un tambour octogonal avec dôme et lanterne. La tour S. et l'attique sont inachevées et ne montrent que les assises d'un troisième étage. — Les portails du transept, la *puerta de las Cadenas* au N. et la *puerta del Sol* au S., sont flanqués de tours.

L'INTÉRIEUR (ouvert de 7 h. à 11 h. et de 3 h. à 4 h. 1/2; en été de 4 h. à 5 h. 1/2), long de 115 m. et haut de 40 m. sur 75 m. de large, se distingue par ses proportions grandioses. Il a trois nefs d'égale hauteur avec rangées de chapelles des deux côtés, chœur, transept et déambulatoire. La voûte richement ornée avec arcs en plein cintre repose sur deux étages de piliers superposés, dont l'inférieur a des colonnes corinthiennes engagées.

Dans la nef majeure, le chœur, avec une belle silleria de *Vergara le Jeune* et de *Díaz de Palacios* (1592-1631); stalles (1658), d'après les dessins de *Luis Ortiz* et de *Giuseppe Michele;* *statues de bois représentant surtout des saints, chefs-d'œuvre de *Pedro de Mena* (p. LXXI).

Chapelles. Dans la nef latérale de dr., *chap. 3* ou *del Rosario:* Vierge au rosaire et six saints, grande toile d'*A. Cano*. — Dans le déambulatoire, *1re chap.* ou *de los Reyes:* à l'autel, statues agenouillées des rois catholiques avec la statuette en bois peinte de la Ste Vierge, qu'ils

emportaient, dit-on, dans leurs expéditions; 2e *chap.* ou *de San Francisco:* une Piétà, attribuée à *Morales* et deux tombeaux d'évêques. Dans la *chap. de la Encarnación,* un bel autel de marbre, par *Juan de Villanueva.* — Au-dessus de l'entrée de la sacristie: le Festin de Simon, tableau de *Miguel Manrique de Lara* (XVIIe s.). — De nombreux tableaux de *Juan Niño de Guevara* (m. 1698 à Málaga) sont dispersés dans toute la cathédrale.

Capilla Mayor, érigée d'après un dessin d'*A. Cano* et formée par un hémicycle de six piliers isolés: joli autel moderne en forme de temple à quatre façades avec dôme; cinq scènes de la Passion, par *César de Arbacia* (1580).

La *vue du haut de la tour N. (entrée à l'extérieur; l'accès est interdit aux personnes seules; plus de 200 marches; 30 à 40 c. au gardien) est des plus pittoresques.

Le *sagrario,* au N.-O. de la cathédrale, a du côté N. un portail gothique extraordinairement riche, seul reste de l'anc. cathédrale.

La CALLE DE SAN AGUSTÍN, passant à la *Casa de Ayuntamiento* (pl. D 3), nous ramène dans la calle de Granada (p. 381). A l'extrémité N.-E. de cette dernière s'élève à dr. *Santiago el Mayor* (pl. D 3), église construite en 1490 sur l'emplacement d'une mosquée; la partie inférieure de sa tour est encore mauresque. — La grande PLAZA DE RIEGO (pl. D 2-3; p. 429) est ornée d'un monument à la mémoire du général *José María Torrijos* et de ses quarante-neuf partisans, fusillés le 11 déc. 1831, parce qu'ils s'étaient révoltés en faveur de la constitution (Constitución ó muerte!). Sur un obélisque se lisent les noms des «victimas» et des vers en leur honneur. L'*église de la Merced,* qui s'élève sur la plaza de Riego, possède, au maître-autel, une excellente toile de Niño de Guevara. — La calle de la Victoria, au N.-E. de cette place, doit son nom à l'église dite *El Cristo de la Victoria,* construite à l'endroit même où s'élevait la tente de Ferdinand lors du siège de la ville en 1487. Cette église renferme également quelques tableaux de Niño de Guevara. Dans le voisinage est la plaza de la Victoria (pl. D E 2), d'où la calle de Ferrandiz, nommée plus loin *Camino Nuevo,* se détache à l'E., v. p. 383.

De la plaza de Riego, on peut prendre au S.-E. et monter par la calle del Mundo Nuevo, rue pauvre, à la *Coracha* (sacoche), une dépression, et à l'**Alcazaba** (pl. D 3; p. 348), anc. forteresse mauresque, dont les ruines sont habitées surtout par des gitanos. C'est l'acropole et le plus ancien quartier de Málaga, qui remonte aux Phéniciens. Elle était reliée au Gibralfaro par une double enceinte de murailles. Les restes minimes de ses anc. édifices mauresques sont entre autres l'*Arco de Cristo,* au S.-O., au-dessus de l'Aduana (p. 380) et la *tour de la Vela,* sur laquelle la croix fut plantée le 18 août 1487 (p. 380).

Le ***Gibralfaro** (pl. E 2-3; 170 m.; arab. *djebel* montagne, grec *pharos* phare), dont les premières fortifications remontent au XIIIe s., offre une vue étendue: on aperçoit au S., quand le temps est clair, jusqu'aux montagnes de Melilla. Le chemin, qui part de

la Coracha (p. 382), est assez commode. Au corps de garde, un soldat est donné comme guide. On a également de belles échappées en faisant le tour de l'anc. mur d'enceinte, ce qui est un peu pénible. — Du Gibralfaro, on peut descendre rapidement à l'E. au col, situé entre la citadelle et le *Cerro Colorado* (pl. F 2), et de là ou bien rejoindre le *Camino Nuevo* (v. ci-dessous), ou bien descendre à l'avenida de Pries (v. ci-dessous). Mais il vaut mieux revenir à la Coracha, d'où l'on descend à l'E.

Au pied du Gibralfaro commence, près de la plaza de toros (p. 380), le *paseo de Reding* (pl. EF 3), qui mène au quartier des villas à l'E. de la ville, avec les pensions mentionnées p. 377 (tramway, v. p. 377/378). A g. sur l'avenue qui fait suite, l'*avenida de Pries* (pl. F 3), se trouve le **Cementerio Inglés* (pl. F 3), cimetière datant de 1830 et qui contient les tombeaux des Anglais et autres protestants morts à Málaga. Les tombes sont en partie ornées de coquillages. Il y a un monument des victimes du naufrage de la Gneisenau (p. 381).

Le quartier des villas de **Caleta** (pl. FG 3) se distingue par les jolis jardins du paseo de Sancha (pl. G 3). A son extrémité E., le *café-restaur. Hernán Cortés* (p. 377), où il y a une station de voitures de louage. Un peu en deçà, le *Camino Nuevo* se détache à g. et mène en ville, en contournant le versant N. du Cerro Colorado (v. ci-dessus). Plus loin se trouvent les beaux quartiers de villas dits *Limonar* et *Higueral*, sur la rive dr. de l'arroyo de la Caleta, et *Miramar* sur la rive g., au N.-O. du *Castillo de Santa Catalina*, château d'origine mauresque. — A 3 kil. au delà de l'hôtel H. Cortés, la route principale, d'où l'on a de beaux points de vue, mais qui est généralement très poussiéreuse, atteint *Palo* (v. le papillon sur le plan), village de pêcheurs, et terminus du tramway.

Un CHEMIN DE FER A VOIE ÉTROITE (35 kil. en 1 h. $^1/_2$ à 1 h. $^3/_4$: 2 p. 90 et 2 p. 20; gare, v. p. 380) mène à *Vélez-Málaga*, ancienne ville mauresque d'origine phénicienne (p. XXXVIII), avec les ruines d'un château mauresque. La ligne, qui suit un joli parcours, longe d'abord la mer au-dessous de Miramar, passe à (6 kil.) *Palo* (v. ci-dessus), et traverse enfin des plantations de cannes à sucre. — De Vélez-Málaga, une route mène à *Alhama* et *Loja* (v. p. 364).

Un autre chemin de fer à voie étroite relie Málaga à *Coín* (p. 376), en passant à *Churriana* (11 kil.; p. 384) et *Alhaurín el Grande* (32 kil.; p. 377).

EXCURSIONS. Intéressante ascension du **Cerro de San Antonio**, en prenant à g., immédiatement en deçà de Palo, un sentier qui monte sur la rive g. du *Jabonero*, un ruisseau. Au bout de 25 min., prendre à dr. un sentier qui raccourcit et qui mène en 1 h. à la *Hacienda de Canales;* de là, un chemin escarpé et difficile à trouver sans guide conduit en 1 h. à la cime centrale.

A **Colmenar** (29 kil.), centre des *Montes de Colmenar*, riches en schiste argileux et en vignobles et où se fabriquent les grandes cuves à

vin en terre cuite (tinajas). On y va en voit. (diligence, départ t. les j. de la calle San Rafael, pl. B 2), en passant à la *Fuente de la Reina.*

A 4 kil. au N. de Málaga, l'**Hacienda de San José** et, un peu plus loin (petite tienda avec de bon vin), ***La Concepción.** Ces deux villas ont des jardins avec une magnifique végétation tropicale (pourb. aux jardiniers, 1 p. chacun). Dans le parc de la Concepción, un petit temple moderne renfermant quelques antiquités romaines, entre autres une mosaïque trouvée à Cártama et représentant les travaux d'Hercule. La route poussiéreuse (voit. 6 à 8 p., faire prix), partant de la plaza de Capuchinos (pl. C 1), remonte le cours du Guadalmedina. Du cimetière de San Miguel (v. pl. D 1; tramw. v. p. 378, n° 6) les piétons peuvent suivre la conduite d'eau à mi-hauteur et redescendre à g. à la route, par l'allée de platanes.

Dans la Vega, à l'O. de Málaga, on visite les *Teatinos,* sur la route d'Antequera, le *Buen Retiro,* avec des fontaines en ruine, et La Consula à *Churriana* (chemin de fer à voie étroite, v. p. 383). Un autobus longe t. les j. la côte O. jusqu'à (82 kil.) *Estepona* (18 p. 05 et 12 p. 30), par (14 kil.) *Torremolinos* (v. p. 377; 2 p. 65 et 1 p. 80) où se trouve le réservoir d'eau de Málaga, (32 kil.) *Fuengirola,* et (57 kil.) *Marbella* (p. 377; 12 p. 35 et 8 p. 40).

Excursion en chemin de fer à *Cártama* et à *Alora,* ainsi qu'au *Hoyo de Chorro* (1 jour; emporter des provisions), v. p. 376.

48. De Cordoue à Séville.

131 kil. Chemin de fer (ligne de Madrid à Séville, R. 40), en 2 h. 3/4 à 5 h.: 16 p. 50, 12 p. 25 et 7 p. 40; train de luxe, v. p. 322.

Cordoue, v. p. 365. — La ligne suit la rive dr. du Guadalquivir. A dr. dans le haut, le couvent de San Jerónimo (p. 373). Dans le domaine de *Córdoba la Vieja,* que le train traverse, plusieurs parcs à taureaux *(ganaderías).* Les terres fertiles alternent avec les pâturages.

13 kil. *Villarrubia.* — 23 kil. *Almodóvar (del Río),* l'anc. *Carbula,* dominé par une colline d'ardoise, haute d'env. 100 m., que couronne un château mauresque avec une tour isolée au S. et haute de 40 m., manoir de la famille du même nom, restauré maintenant par son propriétaire, le comte de Torralba. Il servit de trésorerie à Pierre le Cruel (p. 391). La ligne longe le cours du Guadalquivir immédiatement au-dessous du château et passe le Guadiato (p. 374). — 32 kil. *Posadas,* ville agricole avec quatre gracieux clochers. — Région aride, mais où se montre parfois une ferme avec des plantations d'orangers, arrosée par une source jaillissant des rochers de la *Sierra de Guadalbayda.* — Pont sur le *Bembezar.* — 42 kil. *Hornachuelos;* plus loin, un pont sur le *Guadalcanal.* — 53 kil. *Palma (del Río),* au confluent du *Genil* (p. 330) et du Guadalquivir, dans une région fertile. — Aussitôt après, un pont sur le *Retortillo.*

57 kil. *Peñaflor,* sur un rapide du Guadalquivir, avec de grands moulins, dont l'un est d'origine mauresque. L'église a une jolie tour. Beaucoup de plantations d'oliviers. A dr., au delà de la vallée du *Guadalvacar,* les ruines du château de *Setefillas,* avec une église

(pèlerinage). — 75 kil. *Lora (del Rio)*, l'*Axati* des Ibères. — Des champs de blé alternent ensuite avec des plantations d'oliviers et d'orangers. Pont de fer sur le Guadalquivir.

91 kil. *Guadajoz*, au confluent du *Corbones* (p. 416) et du Guadalquivir.

Embranch. sur *Carmona* (p. 416): 14 kil. en ½ h.: 1 p. 75, 1 p. 35 et 80 c.

96 kil. **Tocina**, d'où part la ligne de *Mérida-Lisbonne* (R. 58; changement de train). Au S.-E. la colline que couronne Carmona.

En aval de Tocina, le Guadalquivir décrit plusieurs grandes courbes où viennent mourir les dernières vagues de la marée montante, dont son cours inférieur se ressent (v. p. 390). Notre ligne passe assez loin du fleuve, toutefois les hautes parois rougeâtres qui bordent ses rives se montrent souvent. — 103 kil. *Cantillana*, 110 kil. *Brenes*. Au loin, la Giralda et la cathédrale de Séville.

126 kil. *Empalme*, où les wagons pour Cadix gagnent l'*Estación de Cádiz*, tandis que le reste du train suit le Guadalquivir et entre à l'*Estación de Córdoba* à (131 kil.) *Séville*.

49. Séville (Sevilla).

Gares. 1. *Estación de Córdoba* (pl. D 5-6; buffet), à l'O., près du Guadalquivir, pour les trains de Cordoue, Alcázar et Madrid (R. 40), Tocina-Mérida (R. 58) et Huelva (R. 50). — 2. *Estación San Bernardo* ou *de Cádiz* (pl. F G 1; buffet), au S.-E., sur le Prado de San Sebastián, pour la ligne de Cadix (R. 51). — 3. *Estación de la Enramadilla* (pl. G 1), pour les trains d'Alcalá de Guadaira et Carmona (p. 415). Aux deux premières gares: *omnibus* des grands hôtels et voitures de place (à 1 chev., 1 ou 2 pers., 1 p.; une malle 25 c. à 1 p.; v. p. 386). — *Despacho general*, calle de las Sierpes, 78. — La circulation des voit. est interdite à Séville le jeudi de la Sem. Sainte; il faut alors prendre un commissionnaire *(mozo de cordel)*.

Bateaux à vapeur: de Séville à tous les ports d'Espagne et à la plupart des ports d'Europe. L'agence *Baquera, Kusche & Martin*, paseo de Cristóbal Colón, 1, donne des renseignements sur tout ce qui concerne la navigation. — Les bateaux côtiers de la *Compañía de Vapores Vinuesa* sont surtout recommandés; agence, calle Aduana, 21 (pl. F 4); service entre Séville et Marseille, 1 fois par sem., prix: 103 fr. et 93 fr. sans la nourriture (repas à bord, 3 à 4 fr.). — *Bateau local*, pour *Coria* et *Sanlúcar*, v. p. 416.

Hôtels (v. p. xxiv): **H. de Inglaterra* (pl. f, E 4), plaza San Fernando, 11-13, avec ascens. (150 ch. de 3 p. 50 à 12.50, en partie avec salles de bain, 1er déj. 1.50, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 12.50 à 22.50, omn. 1 p.); **H. de Paris* (pl. c, D 4), plaza del Pacífico, avec deux annexes (pl. d, D 4), du côté N.-O. de la place; *H. de Madrid* (pl. a, D 4), calle de Méndez Núñez, 2, au coin de la plaza del Pacífico, avec une annexe (pl. b, D 4) sur la plaza del Pacífico, grand patio planté de palmiers, belle salle à manger et des bains, mais dont les chambres sont en partie modestes (200 ch. de 5 à 10 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 15 à 25 p.); tous trois veulent être de premier ordre. — *H. de Oriente* (pl. i, E 4), plaza de San Fernando, 7-8, avec calorif. (70 ch., 1er déj. 1, 2e déj. 3.50, dîn. 4, pens. de 9 à 12.50, omn. 1 p.); *H. de Roma* (pl. e, D 4), plaza del Duque de la Victoria, 6 (70 ch. de 4 à 5 p., 1er déj. 1, 2e déj. 3.50, dîn. 4, pens. de 9 à

12.50, omn. 1); *H. de la Paz* (pl. k, E 4; calle Méndez Núñez, 11, avec ascenseur; *H. Peninsular* (pl. g, E 4; propriétaire suisse très prévenant), plaza San Fernando, 20, avec calorifère (40 ch. de 3 p. 50 à 10, 1er déj. 1, 2e déj. 3, dîn. 4, pens. de 8.50 à 12, omn. 1 p., bon); *Cecil Hotel* (pl. h, E 4), plaza San Fernando; *H. Simón*, calle de Velázquez, au coin de la calle de Rioja (pl. D 4; 78 ch. de 3 à 5 p., 1er déj. 1, 2e déj. 3.50, dîn. 4, pens. de 8 à 15, omn. 1 p.), bonne cuisine; *H. Colón*, calle O'Donnell, 25 (pl. D 4). — *La Provinciana* (pl. m, D E 4), calle de Tetuán, 16; *El Cisne y Francia* (pl. l, D E 4), calle de Méndez Núñez, 7, convenable (pens. de 8 à 10 p.); *La Vizcaina*, calle Marqués de Santa Ana, 9 (pl. E 4; pens. de 5 à 9 p.). — Casa de Huéspedes (v. p. xxv): *Don Marcos de la Rosa* (pl. p, E 3), calle de los Abades, 6 (v. p. 396). — Pendant la Semaine Sainte et la Feria (p. 388-389) les prix sont doublés; il faut commander sa chambre d'avance et à temps.

Cafés (v. p. xxvii): *Pasaje de Oriente*, avec une excellente pâtisserie, v. ci-dessous; *Cervecería Inglesa*, *C. de París*, tous deux calle de la Campana; *Perla chica*, en face de l'Ayuntamiento (p. 403); *Café-bar Tupinamba*, calle de las Sierpes, 20, et d'autres dans cette rue. — Pâtisseries *(confiterías): Buen Gusto*, calle de Pi y Margall, 18; *La Campana*, calle de las Sierpes, 1, au coin de la calle Campana. Les fruits confits de Séville sont renommés.

Restaurants (v. p. xxvi): **Pasaje de Oriente*, maison française de Paul Bousquet, calle Albareda, 22 (café, patisserie, charcuterie, journaux étrangers; 2e déj. 3, dîn. 4 p.); *Las Delicias*, calle de las Sierpes, 64 et calle de Tetuán, 17; *Restaur. Eritaña*, v. p. 412. — Pescadería (tavernes, fritures, etc.), calle O'Donnell, 9.

Tavernes *(Tavernas): Casa de la Viuda*, calle Albareda, au coin de la c. Manteros (pl. E 4); *La Cruz del Campo*, calle de Tetuán, au coin de la c. Rioja (pl. D 4); *Pasaje del Duque*, plaza Duque de la Victoria (pl. D 4). — Le *vin de Manzanilla* (p. 419) est très apprécié, on mange en le buvant des huîtres *(ostriones, ostras)*, des moules *(almejas)*, des poissons, des escargots *(caracoles)*, des écrevisses *(langostinos)*, etc.

Voitures de place, sur les grandes places. *A 1 chev.:* la course 1 p. pour 1 à 2 pers., 1 p. 50 pour 3 à 4 pers., l'heure 2 p. ou 2 p. 50. *A 2 chev.:* la course, 2 p., l'heure, 3 p. Une valise 25 c.; une malle de 30 kilogr. 50 c.; au-dessus 1 p. — Les dimanches et jours de fête de 3 à 6 h. au printemps et automne, 2 à 5 h. en hiver, 5 à 8 h. en été, et pendant la Semaine Sainte et la Feria, les prix augmentent généralement du double, sauf ceux des bagages. Faire prix.

Tramways (*Tranvías;* prix 10 à 30 c.). — Toutes les lignes, excepté le no 6, partent de la plaza de la Constitución (pl. E 3).

1. *Gran Circunvalación* (ligne de ceinture; croix rouge): d'un côté par la calle de Colón, le côté E. de la cathédrale, les places Triunfo et Contratación (pl. F 3), la calle San Fernando (pl. G 3), puis en faisant à l'E. le tour de la ville intérieure jusqu'à la puerta Macarena (pl. A 2), et par les rues Feria (pl. A B 3), Correduría, Amor de Dios, O'Donnell (pl. D 4), Méndez Núñez, etc.; — et de l'autre côté, par les rues Tetuán (pl. E D 4), Trajano, Cañavería et à l'E. comme ci-dessus jusqu'à l'extrémité de la calle San Fernando, puis par les rues de Maese Rodrigo (pl. G F 3), du Gran Capitán (côté O. de la cathédrale), etc.; t. les 10 min.

2. *Pequeña Circunvalación* (bandes vertes): par les rues Tetuán (pl. E D 4) et Alfonso XII (pl. D 4-5), en passant à la puerta Real (pl. D 5) et du côté O. de la ville jusqu'à la puerta de Jerez (pl. G 3), puis par la calle del Gran Capitán (pl. F 3), etc.; t. les 20 min.

3. *Línea San Pedro-Calzada* (bande oblique bleue): par les rues Tetuán (pl. E D 4) et Unión (pl. D 4-3), la place Encarnación (pl. C D 3), les rues Apodaca et Jáuregui (pl. D 2), la puerta Carmona (pl. E 1) à La Calzada et la Cruz del Campo (v. pl. E 1); t. les 20 min.

4. *Línea de Eritaña* (vert et blanc): comme au no 1 jusqu'à la puerta de Jerez (pl. G 3), puis au N. ou au S. de la manufacture de tabacs

(pl. G 3) à Eritaña (v. pl. H 1 et H 3); — retour également comme au n° 1 par les rues: Maese Rodrigo, Gran Capitán, etc.; t. les 20 min.

5. *Línea del Cementerio* (rouge et blanc): comme au n° 1 jusqu'à la puerta Macarena (pl. A 2), puis au N.; t. les h.

6. *Línea de Triana* (bandes bleues): de la plaza de San Fernando (pl. E 4) par les rues Tetuán (pl. E D 4) et Reyes Católicos (pl. E 5), etc.; à partir de la plaza Pacífico, retour par la calle Méndez Núñez (pl. D E 4); près du Mercado (pl. F 6) un embranchement continue à l'O. par la calle de Castilla; t. les 10 ou 20 min.

Poste et télégraphe (*Correos y Telégrafos;* pl. D 4), calle de San Acasio, 1, au coin de la calle de las Sierpes. Les lettres poste-restante (lista) se délivrent de 9 h. à 7 h. — Téléphone, calle de Tetuán, 25 (pl. E 4).

Bains (*baños*): *Instituto de Higiene* (Dr Murga), calle Marqués de Paradas, 35, en face de la gare de Cordoue, nouveaux et bons, le bain 1 p. 25 à 2 p. 50; *Huerta de la Florida*, calle de la Industria (barrio de San Bernardo), de juillet en sept. seulement.

Médecins. MM. les Drs: *Karminski* (parle français), calle Moratín, 10 (pl. E 4); *Ed. Fedriani*, calle Francos, 52 (pl. E 3; aussi chirurgien). — Dentistes: *L. Vilar*, calle Méndez Núñez, 18; *M. Valenzuela y Rincón*, calle del Marqués de Pickman, 1. — Pharmacie: *Farmacia del Globo*, calle de Tetuán, 24-26; *Farmacia Central*, calle de la Campana, 20; *Joaquín Gallego*, calle de Alfonso XII, 11; *Farmacia Borbolla*, calle de Velázquez, 8.

Banques: *Crédit Lyonnais*, calle de las Sierpes, 87; *Banco hispano-americano*, même rue, 91; *Banco de Cartagena*, même rue, 52; *Hijos de P. L. Huidobro*, calle de Tarifa, 6; *Hijos de Ybarra*, calle de S. José, 5; *I. Raoul Noël*, calle de los Reyes Católicos, 25.

Magasins. Les prix sont plus élevés pendant les jours de fêtes; offrir la moitié et payer les trois quarts! Éventails (*abanicos*) et castagnettes (*castañuelas*): dans les bazars de la calle de las Sierpes et chez *C. Rubio*, ibid., 66. — Mantilles (*mantillas*): *Sarmiento Rodriguez*, calle de Francos, 19-21. — Majoliques, au faubourg de Triana (v. p. 414). — Fournitures de photographie: *B. Auban Gasquet*, calle de las Sierpes, 34.

Librairies: *J. Ant. Fé*, calle de las Sierpes, 89; *Tomás Sanz*, ibid., 90. — Photographies: *Hijos de Pérez Romero*, calle de Rioja, 22.

Consulats de France, de Belgique, d'Italie, de Russie.

Promenades. Le *paseo de las Delicias* (pl. H 3; p. 412), rendez-vous des équipages et de la haute société, est très fréquenté l'après-midi, surtout les dim. et jours de fête. Le *parque María Luisa* (pl. H 2-3; p. 412), contigu au premier, est très animé l'après-midi. Le moment le plus intéressant est de 6 h. à 8 h. du s. en été. — Hippodrome (*hipódromo*, p. 412), courses après la Feria.

Théâtres (v. p. xxx): **Teatro de San Fernando* (pl. D E 4), calle de Tetuán, construit en 1847, opéras et ballets; places et prix à peu près comme au T. Real de Madrid (p. 56). — *T. de Cervantes* (pl. C 4), calle Amor de Dios. — *T. del Duque* (pl. C D 4), plaza del Duque de la Victoria, surtout des spectacles coupés, opérettes, zarzuelas; *T. de Eslava* (pl. G 3), paseo de la Puerta de Jerez, théâtre d'été avec café. — **Plaza de Toros** (pl. F 4-5), comptant 14000 places; courses de taureaux renommées le dim. de Pâques (Domingo de Resurrección) et pendant la foire (p. 389).

Les **lieux de divertissement** dans le genre soi-disant andalou et dont les représentations, avec chants et danses, ont lieu surtout en vue des étrangers, ne peuvent donner une idée de la vraie vie populaire. Ils ne sont visités en général que par les hommes. Le *Café de Novedades*, calle S. María de Gracia, 7 (pl. D 4; entrée gratuite) est le seul établissement permanent de ce genre; il est fermé en été. Les danses avec accompagnement de guitare ne sont exécutées ordinairement que par une

seule personne, tandis que les autres acteurs, assis autour d'elle sur la scène, l'encouragent de leurs cris et marquent la mesure en battant des mains. Les couplets *(coplas)* sont dans le dialecte andalou, v. les recueils de *Lafuente Alcántara* (Madrid, 1865), de *Rodrigo Marín* (Séville, 1882-1883) et de *Demófilo* (Séville, 1881).

On obtient, sur demande préalable, la permission de visiter l'école de danse de M. *Otero*, calle San Vicente, 67 (lundi et jeudi, à 9 h. du soir); il faut s'entendre à l'avance exactement sur le prix (au moins 5 p. par pers.). C'est aux théâtres qu'on voit les meilleures danseuses et chanteuses.

Les **cérémonies religieuses** de Séville sont parmi les plus importantes de l'Espagne et attirent quantité d'étrangers, bien qu'elles aient beaucoup perdu de leur ancien éclat. On trouve les programmes détaillés dans les journaux et dans des publications spéciales. Ne pas oublier que pendant ces jours les prix sont exceptionnels (p. 386; v. aussi p. xx) et qu'on ne peut presque pas visiter les curiosités de la ville.

Semaine Sainte *(Semana Santa)*. — Le plus grand intérêt, dans la Semaine Sainte, s'attache aux grandes *processions *(pasos)* des confréries *(cofradías, hermandades)* des différents quartiers, qui promènent dans les rues leurs images saintes *(pasos)*, richement ornées; ce sont souvent des œuvres d'artistes connus, et elles sont portées sur de grandes estrades *(andas)* par vingt à quarante hommes. Chaque procession est accompagnée par sa confrérie de pénitents portant des cierges et revêtus d'une cagoule qui se termine par un long bonnet pointu et leur masque le visage. Ces processions vont par l'étroite *calle de las Sierpes* (p. 403), la *plaza de la Constitución* (p. 403), où l'on salue le *Señor Alcalde Presidente* (maire) sur une tribune devant l'hôtel de ville, et la *calle de Cánovas*, à la *cathédrale*, dont elles traversent les sombres nefs; c'est un spectacle grandiose. On passe ensuite à la *Giralda* (p. 396) et après 10 ou 12 heures de marche chaque confrérie rentre à son église. Les processions ont lieu plusieurs fois: le dimanche des Rameaux; les mercredi, jeudi et vendredi saints, toujours vers le soir (por la tarde) et encore une fois le vendredi saint de grand matin (de madrugada). — On les voit bien des places des tribunes élevées devant l'hôtel de ville et calle de las Sierpes; prix pour la semaine, de 10 à 20 p. Une chaise, dans la rue, pour un jour 1 p.; sur les marches de la cathédrale, de 25 à 50 c.

Les cérémonies de la cathédrale ne sont guère moins intéressantes:

Le dimanche des Rameaux: le matin, bénédiction des rameaux (palmes et branches d'olivier), et procession.

Le mardi et le mercredi saints: messe et passion. Le mercr. à 10 h. du m. on déchire le voile blanc (le rideau du temple); à 5 h. du s. chant des ténèbres *(tinieblas)*, pendant que toutes les lumières, sauf une, du célèbre *Tenebrario* (p. 401) sont éteintes l'une après l'autre; à 9 h. du s. chant du *miserere d'Eslava* (p. 397) dans la Capilla Mayor (répétition générale dans la Lonja, 1 ou 2 jours auparavant) et translation du Saint-Sacrement à la chapelle du Sagrario (p. 402).

Le jeudi saint, vers 6 h. $^1/_2$ du m., *bénédiction des saintes huiles;* vers 9 h. $^1/_2$, procession avec le Saint-Sacrement, qu'on porte au *Monumento* (p. 399), temple en bois, haut de 32 m., décoré en blanc et or, avec la custodia en argent (p. 401). — Vers 2 h. de l'après-midi, *lavement des pieds*, dans le transept en face du chœur; puis chant des complies *(completas)* et des ténèbres, jusqu'à 10 h. du s. où l'on chante encore une fois le miserere d'Eslava.

Le vendredi saint, vers 6 h. du mat., *prêche de la Passion;* vers 7 h., heures et offices; adoration de la Croix par le chapitre pieds-nus; procession en vêtements noirs *(de funerales)*, pendant que toutes les lumières sont éteintes et que retentit la *Matraca* (p. 396); à 5 h. du soir vêpres dites à mi-voix *(semitonado)* et dans l'obscurité.

Le samedi saint *(sábado santo)*, la Matraca (p. 396) annonce la messe; vers 7 h. du mat., bénédiction du cierge pascal *(cirio pascual)*, haut de 7 m. 50 et pesant de 350 à 400 kilogr.; chant des litanies majeures *(letanías*

mayores); à 10 h. on découvre le maître-autel en déchirant le voile noir, au chant du Gloria, au retentissement de coups de tonnerre et au son des cloches *(repique de campanas)*.

Le dimanche de Pâques, à 10 h. messe pontificale et grande procession.

La Fête-Dieu *(fiesta del Santisimo Corpus)* est aussi célébrée par des cérémonies d'une grande solennité; à 10 h. du mat. grande *procession*, avec la custodia de la cathédrale (p. 401) et celles d'autres églises, par la calle Cánovas, la plaza de la Constitución (tribunes), les calles Sierpes et Pi y Margall, la plaza San Salvador, les calles Francos et Placentines; l'après-midi deuxième *procession* à l'intérieur de la cathédrale. — Le curieux **baile de los Seises* («ballet des six», en réalité dix enfants de chœur) a lieu devant le maître-autel pendant huit jours à l'époque de la Fête-Dieu (se renseigner sur l'heure et venir assez tôt); c'est un reste du rite mozarabe.

A la fête de la Toussaint *(fiesta de todos los Santos;* 1er nov.), à 11 h. du mat., *procession* au *Triunfo* (p. 392) et chant du *Te Deum*. La veille de ce jour et le 2 nov. (jour des Morts; p. 58), il y a foule au *cimetière de San Fernando* (p. 407); on allume des lanternes sur les tombes.

Fiesta del Cuerpo de San Fernando (le 23 novembre), à la Capilla Real (p. 401).

Purísima Concepción de Nuestra Señora (8 décembre), et à l'octave de cette fête; l'après-midi, *baile de los seises* (v. ci-dessus).

Durant les 3 jours du carnaval, *baile de los seises* (v. ci-dessus).

Fêtes populaires. La vie populaire peut s'observer aux *Veladas de San Juan* et *de San Pedro* (24 et 29 juin) célébrées sur l'Alameda de Hércules (p. 407), et aux *Romerías*, sortes de fêtes patronales, hors de ville. Les principales Romerías sont les suivantes:

A la Pentecôte *(Pentecostés)*: *Romería del Rocío* à *Almonte*. Les habitants de Triana promènent sur un char la bannière de *Sin-pecado* et un petit temple décoré. — Le huit septembre: *la Consolación de Utrera* (p. 421). Il y a alors des trains de plaisir pour Utrera. — Au commencement d'octobre: la *foire de Santiponce* (p. 415). — Tous les dim. d'octobre a lieu la *Romería de Torrijos* (p. 418); on se contente d'ordinaire d'aller voir le retour des «Romeros» (pèlerins) à Triana.

La célèbre **Feria (foire de Pâques*, 18, 19 et 20 avril), fondée en 1847, a lieu sur le *prado de San Sebastián* (pl. G H 1-2; p. 413). Ce n'est pas positivement une foire, mais une sorte de fête que le peuple se donne à lui-même. Les familles riches y ont des habitations provisoires («casetas»). Grand «corso» de 11 h. à midi $^1/_2$ et le soir après les courses de taureaux. — On a l'intention d'organiser des fêtes analogues en automne.

Jours et heures d'admission. Les églises ne sont ouvertes pour la plupart que le matin jusqu'à 9 ou 10 h., mais on peut toujours les voir en s'adressant au sacristain. La *cathédrale* (p. 397) est visible, sauf de midi à 2 h. $^1/_2$, jusqu'à 5 ou 6 h. du soir. Il faut un permis (2 p.), qu'on obtient dans la Contaduría (19 sur le pl.; p. 397), pour visiter la Sacristía Mayor, la Sacristía de los Cálices, la salle Capitulaire et les chapelles fermées (50 c. de pourb. au sacristain). La Capilla Real n'est visible qu'avec une carte (50 c.), qu'on trouve dans la sacristie. On peut se passer des guides (p. xxix) qui cherchent à imposer leurs services près de la cathédrale et de la Giralda. Dans la Sem. Sainte, il n'est guère possible de voir les œuvres d'art que renferment les églises. Le reste du temps on observe les jours et heures d'ouverture suivants:

**Alcázar* (p. 393), t. les j., de 9 h. à 5 ou 6 h., 1 p. Cartes d'entrée, à g. de la porte principale, au n° 11. Gardien pour le palais, dans le patio de la Monteria, 50 c. de pourb., 30 c. au jardinier.

Archivo general de Indias (p. 393), dans la sem., de 10 h. à 3 h. $^1/_2$ (3 h. le sam.; en été, de 8 h. à midi). Pour y faire des études, demander par écrit l'autorisation au directeur (Jefe del Archivo).

Ayuntamiento (p. 403), t. les j., sur demande (pourb.).
Bibliothèque Colombine (p. 397), dans la sem. de 10 h. à 3 h. (en été de 8 h. à midi), 50 c. de pourb.
Bibliothèque de l'Université (p. 406), dans la sem. de 9 h. à 3 h. (en été de 8 h. à midi).
**Casa de Pilatos* (p. 404), t. les j., 50 c. (pour les pauvres).
Fábrica de Tabacos (p. 412), t. les j. de 2 h. à 3 h.; 2 p.
**Giralda* (p. 396), t. les j. moyennant 25 c.; l'accès est interdit aux personnes seules.
**Hôpital de la Caridad* (p. 411), t. les j.; 50 c. à 1 p. de pourb.; il faut un temps clair, le meilleur éclairage est l'après-midi.
**Musée provincial* (p. 408), t. les j. de 10 h. à 3 h., 4 h. d'avril à sept.; 1 p.; le dim. gratuitement, mais jusqu'à 1 h. seulement; l'entrée du musée archéologique est toujours gratuite.
Musée de dentelles et poteries andalouses (Mrs. Whishaw), calle de los Angeles, 5, près de calle Mateos Gago (pl. F 3), t. les j. de 10 h. à 4 h.; 1 p. De plus, le musée renferme quelques objets ibériens et préhistoriques trouvés à Séville.

Principales curiosités (3 jours). 1er jour. Ascension de la *Giralda* (p. 396); *cathédrale* (p. 397); *Ayuntamiento* (p. 403); *calle de las Sierpes* (p. 403). — 2e jour. *Alcázar* (p. 393); *Casa de Pilatos* (p. 404); *Caridad* (p. 411). — 3e jour. Le matin, *Université* (p. 405); *musée* (p. 408). L'après-midi: *paseo de Cristina* (p. 412); *paseo de las Delicias* (p. 412) et *parc Marie-Louise* (p. 412). — On pourra faire une première course d'orientation dans la ville en utilisant les lignes de ceinture dites Gran Circunvalación et Pequeña Circunvalación (nos 1 et 2; v. p. 386).

Séville (10 m.), ville de 150 000 hab., capitale de l'Andalousie et chef-lieu de la province de même nom, résidence d'une capitainerie générale et siège d'un archevêché et d'une université, est située dans une vaste plaine, sur la rive g. du *Guadalquivir* aux flots généralement troubles. Ce «grand fleuve» (p. 322) contourne par une boucle le côté O. de la ville et la sépare de *Triana*, son faubourg S.-O. La pente du Guadalquivir est si faible que les effets de la marée montante se font remarquer à plus de 100 kil. en amont (v. p. 385). Maximum du flux: 1 m. 80 au-dessus du niveau moyen. Le reflux le plus bas reste à 0 m. 94 au-dessous. Des navires calant jusqu'à 7 m. peuvent aborder avec le flux aux quais de la ville, qui jouit des avantages d'un port de mer, bien qu'elle soit à 87 kil. de l'océan. Mouvement du port en 1911: 1349 navires jaugeant 1 508 126 tonnes. Depuis 1909 on travaille au *Canal de Alfonso XIII* («Corta de Tablada») qui coupe les deux dernières boucles du Guadalquivir un peu avant Séville, à la Punta del Verde et la Punta de los Remedios; grâce à ce canal et à des dragages du fleuve et de l'estuaire, le port sera accessible aux navires calant jusqu'à 7 m. 50. Les environs, que les Sévillans nomment avec orgueil *la tierra de María Santísima*, produisent d'excellentes olives, des raisins, des oranges, du liège et des céréales. — Séville n'est pas dans un site très pittoresque, mais elle réunit à la fertilité méridionale de sa plaine tous les caractères d'un port. «Ce n'est point la Giralda, ce ne sont pas les autres monuments de Séville, ni ses trésors d'art et les beaux tableaux de Murillo qui ont fait surnommer Séville *l'enchanteresse* et qui font

répéter si fréquemment le proverbe: Qui n'a vu Séville, n'a vu merveille. Ce qui fait la célébrité de cette ville dans toute l'Espagne, ce sont les agréments de la vie, les danses, les fêtes, le mouvement perpétuel de gaieté qui anime la population».

Le CLIMAT de Séville (v. p. XXXVI) est un des plus beaux de l'Europe. Il est vrai que la chaleur y arrive, en été, à 48° C., mais en hiver les roses ne cessent pas de fleurir, et les hyacinthes et les crocus s'épanouissent en janvier. Ce dernier mois cependant, comme celui de décembre, est exposé à des refroidissements subits et vifs qui rendent fort utile l'installation du chauffage central. La meilleure époque est en général le printemps aux beaux jours tempérés. Pendant la Semaine Sainte et la feria (p. 389), l'affluence des touristes est gênante.

L'HISTOIRE DE SÉVILLE est pauvre, malgré l'antiquité et la grandeur de la ville. C'était une colonie ibérienne, comme le prouve son nom antique d'*Hispalis*. Elle était située sur la grande voie du commerce de Gades (Cadix) à Emerita (Mérida) et à Salmantica (Salamanque). Son élévation au rang de seconde capitale de la Bétique (v. p. 366) et de nombreuses inscriptions témoignent de l'importance qu'elle avait prise au IIe s. av. J.-C. surtout grâce à sa navigation. César, qui la prit en 45 av. J.-C., l'opposa à la Cordoue de Pompée, la nomma *Colonia Julia Romula* et en fit un des *conventus juridici* (p. 263). Elle devint ensuite successivement la capitale des *Vandales Silinges* (411) et des *Visigoths* (441). En 567 le roi *Athanagilde* transféra sa résidence à Tolède dont la situation était plus centrale, mais le fils de son successeur *Léovigilde* (p. 366), *Herménégilde* resta vice-roi à Séville. Ce dernier, avec ses frères *Léandre* et *Isidore*, rejeta l'Arianisme, religion des Visigoths, et se révolta contre son père, qui le soumit et le fit exécuter en 584 (p. 414). Mais la doctrine d'Athanase, chère à Herménégilde, l'emporta bientôt. Lui-même et ses deux compagnons, surnommés «apôtres des Goths» et «docteurs de la Religion en Espagne» et qui dirigèrent les deux *Concilia Hispalensia* de 590 et 619, furent plus tard canonisés.

Les *Maures* s'emparèrent de Séville (arab. *Ichebîliya*) sous les ordres de *Moûsâ* en 712; mais ils laissèrent jusqu'en 913 le pouvoir aux descendants du roi visigoth Witiza qui avait été chassé par Roderic; à cette date ils se soumirent à l'Ommiade Abdérame III. Séville se déclara de nouveau indépendante en 1021, après la chute des Ommiades (p. 366), sous la direction d'*Aboul Kâsim Mohammed* (m. 1042), de la maison des *Beni Abbâd*. Les *Almoravides* (p. 366), appelés par *al-Motamid II* (1069-1091), le dernier Abadite, lui-même, lui arrachèrent le pouvoir en 1091. La ville échut aux *Almohades* en 1147. Elle devint avec Merrâkech leur résidence favorite et fut, surtout sous *Yoûsouf Abou Ya'koub* (1163-1184) et *Ya'koub Ibn Yoûsouf* (1184-1198) surnommé Al-Mansoûr («le Victorieux»), le théâtre d'une grande activité architecturale; elle dépassa même quelque temps Cordoue par le nombre de ses habitants. La période chrétienne commence avec *Ferdinand III* de Castille, qui s'empara de la ville le jour de la St-Clément, le 23 nov. 1248, après un siège de seize mois, avec l'aide d'Ibn al-Ahmar (p. 331), sultan de Grenade et en fit sa résidence. Il expulsa env. 300 000 Maures et partagea le pays entre ses partisans. Dans la lutte entre son successeur *Alphonse X* (1252-1284) et son fils *Don Sanche*, Séville resta fidèle au roi et reçut pour récompense, en 1283, ses armoiries: la devise *muy noble, muy leal, muy heróica e invicta*, surmontée d'une couronne royale avec un écheveau *(madeja)* entre les syllabes *no* et *do*, ce qui se lit comme un rébus *no m'ha dejado* (elle ne m'a pas abandonné). — Le roi le plus populaire de Séville fut *Pierre Ier* (1350-1369; p. XL), surnommé *el Cruel* ou *el Justiciero* (le Justicier). Bien des anecdotes courent encore aujourd'hui à Séville sur le compte de ce roi, dont elles

font une sorte de Barbe-Bleue, tantôt juge et tantôt bourreau. Plusieurs poètes du grand siècle l'ont mis sur la scène, p. ex. Lope de Vega dans l'«Etoile de Séville».

La découverte de l'Amérique donna à Séville une importance inattendue. Le dimanche des Rameaux, le 31 mars 1493, Christophe Colomb y fit son entrée au retour de sa première expédition. La ville devint dès lors le plus grand port de l'Espagne, obtint le monopole du commerce transatlantique et fut le siège du *Tribunal de las Indias*. Séville resta fidèle à Charles-Quint, même lors de la révolte des Comuneros (p. 61), et mérita la devise: *ab Hercule et Cæsare nobilitas, a se ipsa fidelitas.* Les Bourbons favorisèrent Cadix, où le tribunal des Indes fut transféré en 1720. La ville a pris un nouvel essor grâce au dragage du lit ensablé du Guadalquivir, ce qui ramena à Séville le commerce maritime. Plusieurs compagnies de navigation à vapeur, surtout pour le service du littoral espagnol, ont leur siège à Séville. — Les inondations dues aux crues subites du fleuve *(avenidas)* causent de grands ravages. Dans les derniers temps, les plus désastreuses ont été celles de 1876, 1881, 1892 et 1912.

Célébrités. Séville a vu naître: *Velázquez* et *Murillo*, les deux plus grands peintres espagnols. — Mentionnons encore: le célèbre *Barthélemy de Las Casas* (1474-1566), évêque de Chiapa au Mexique, protecteur des Indiens contre les cruautés de ses compatriotes; et enfin les écrivains: *Lope de Rueda* (m. 1567?), *Fernando de Herrera* (1534-1597), *Mateo Alemán* (vers 1550-1609), auteur de «Guzmán de Alfarache», et le poète *Alberto Lista* (1775-1848). — Mais les musiciens l'ont rendue surtout célèbre. Le Mariage de Figaro (1786) et le Don Juan (1787) de *Mozart* (v. p. 403), ainsi que la Carmen (1875) de *Bizet*, se passent dans cette ville, et plusieurs rues se disputent l'honneur de posséder la boutique: *numero quindici* (15) du Barbier de Séville (1816) de *Rossini*.

Malgré le dédale de ses rues étroites (un reste de l'époque mauresque) Séville est une des villes les plus claires et les plus riantes du monde. Presque chaque place un peu grande est plantée d'orangers, de palmiers, d'acacias et d'autres arbres. — Les maisons avec leurs balcons en encorbellement sont blanchies à la chaux pour la plupart. Leurs patios, cours dont on peut voir l'intérieur à travers la grille d'entrée, leur donnent un charme particulier. Comme dans les maisons antiques de Pompéi et dans celles des Orientaux, ils servent de salon à la famille en été. Ils sont d'ordinaire pavés de dalles de marbre, ornés de jets d'eau et de plantes, et entourés d'arcades; les murs sont revêtus d'azulejos. Un vélum de toile *(toldo)* les protège contre les rayons du soleil. Le premier étage, entouré de galeries vitrées du côté de la cour, est la demeure d'hiver. Nulle part ailleurs en Espagne les patios ne sont aussi caractéristiques qu'à Séville.

La vie publique se concentre sur la *plaza de la Constitución* (p. 403) et la *plaza Nueva* ou *de San Fernando* (p. 403), mais surtout dans l'étroite *calle de las Sierpes* (p. 403).

---

a. La plaza del Triunfo, l'Alcázar et la cathédrale.

La plaza del Triunfo (pl. F 3) est le meilleur point de départ pour visiter Séville. Elle est entourée de trois imposants édifices: la Lonja à l'O., l'Alcázar au S. et la cathédrale au N., et

possède un *monument* rappellant que la ville échappa au tremblement de terre du 1er nov. 1755 (p. 482).

La **Casa Lonja** (pl. F 3), édifice carré de 56 m. de côté et haut de 18 m., a été construite de 1583 à 1598 dans le style classique de la Renaissance, sur les plans modifiés en partie de *Juan de Herrera* et sous la direction de *Juan de Minjares*. Elle était destinée aux marchands de Séville. L'entrée est au N.-O. La cour est entourée de galeries à arcades. Du côté S.-O., un escalier de marbre, construit sous Charles III, conduit au premier étage, où se trouve l'*archivo general de Indias*.

Ces archives (entrée, v. p. 389) ont été fondées en 1781. Elles contiennent 32 000 liasses *(legajos)* de documents relatifs à la découverte, à la conquête et à l'administration de l'Amérique et des Philippines. Dans les vitrines: un certain nombre de pièces très importantes, entre autres des autographes de *Magellan (Magalhães), Balboa, Pizarre, Fernand Cortez* et *Améric Vespuce* (Colomb manque); intéressante lettre de *Cervantès* briguant la place d'un des quatre *oficios* en Amérique. — Du toit *(azotea)*, vue pittoresque sur Séville et sa cathédrale.

Au REZ-DE-CHAUSSÉE, dans la partie S., une exposition de peintures modernes a lieu en avril et mai.

L'***Alcázar** (pl. F 3; entrée, v. p. 389), le palais des rois Maures et plus tard des souverains d'Espagne, a été construit sur les ruines du prétoire romain. L'anc. Alcázar était à l'origine un château fort du sultan almohade *Yoûsouf Abou Yakoûb* (1181), et il formait la partie importante des fortifications de la ville, mais il a disparu sauf de maigres restes. L'édifice actuel, beaucoup moins vaste, est surtout l'œuvre de *Pierre le Cruel* et de *Henri II* (p. XL), qui le firent construire par des architectes mauresques, en partie avec des matériaux d'anciens bâtiments de Séville, de Cordoue et de Medînat az-Zahrâ (p. 373). Isabelle la Catholique bâtit la chapelle du premier étage. Charles-Quint, qui célébra son mariage avec Isabelle de Portugal dans la salle des Ambassadeurs, rénova en 1526 le patio de las Doncellas, ajouta quelques annexes et créa les jardins. Une restauration considérable eut lieu sous Philippe IV (1624). Enfin Philippe V, qui passa ici deux ans dans la retraite, créa l'Apeadero et le vivier (1733). Ferdinand VI fit bâtir les Oficinas au-dessus des bains de Maria de Padilla (p. 394). Les dégâts de l'incendie de 1762, qui détruisit en grande partie les plafonds «artesonado», ne furent réparés qu'au XIXe s. De 1855 à 1889, les restaurations ont rendu à beaucoup de parties leur ancien éclat, mais en général on se servit de motifs empruntés arbitrairement à l'Alhambra. Après toutes ces modifications, l'Alcázar ne peut plus passer pour un spécimen parfait du style mudéjar, néanmoins l'inaltérable beauté de quelques parties, tels que la façade du patio de la Montería, le patio de las Doncellas, et la salle des Ambassadeurs est encore un morceau de choix, même pour les délicats.

L'extérieur de l'Alcázar, avec ses énormes murs nus, flanqués de hautes tours crénelées, a gardé le caractère des châteaux forts

du moyen âge. L'ENTRÉE est le portail à l'angle S.-E. de la plaza del Triunfo. On traverse le grand *patio de las Banderas*, planté d'orangers, où Pedro le Cruel rendait la justice et on parvient en face à l'*Apeadero*, vestibule à voûte reposant sur des colonnes gemellées. De là on passe à g. dans les jardins mentionnés p. 395, ou bien à dr. au *jardín del Crucero*, cour plantée de palmiers, et dans le *patio de la Montería*, cour de la garde du corps (monteros de Espinosa).

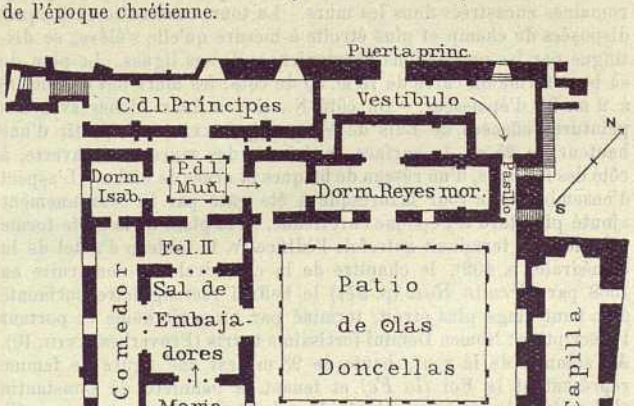
La *salle de la Justice* (fermée) s'étend sur un côté du patio de la Montería, tandis que l'autre est occupé par la *façade principale de l'Alcázar intérieur, morceau d'architecture richement divisé. Sous le toit très saillant et reposant sur des consoles court une splendide frise à stalactites, qui surmonte une rangée de belles fenêtres ajimez à colonnes de marbre. Les fenêtres et les portes latérales sont ornées d'arcs mauresques polylobés, tandis que l'entrée principale *(Puerta principal)* est rectangulaire. Les galeries ouvertes de chaque côté sont de l'époque des rois catholiques. Plusieurs inscriptions arabes en caractères coufiques servent d'ornements. Une vieille inscription gothique en espagnol célèbre Pierre le Cruel. — V. le *plan*, p. 395.

Refuser les services des guides officiels qui font parcourir les salles à la hâte.

On entre du *vestíbulo* par un étroit passage *(pasillo)* à g., dans le *PATIO DE LAS DONCELLAS *(cour des Jeunes Filles)*, qui ressemble à un cloître long de 22 m. sur 17 m. de large. Construit de 1369 à 1379, il a été restauré et modifié au XVI^e^ s. L'étage inférieur, richement revêtu de stuc et percé de vingt-quatre beaux arcs mauresques polylobés, dont quatre grands et vingt plus petits supportant des murs ajourés, repose sur cinquante-deux colonnes de marbre gemellées style Renaissance. L'étage supérieur assez lourd est de 1569. De tous côtés se voit la devise de Charles-Quint: «plus ultra». Les galeries sont ornées de beaux carreaux de faïence vernissée *(alicatados)*. Les grandes portes des salles latérales sont emboîtées dans des consoles et dans les jambages de pierre.

Au S.-E. de la grande cour, le **salon de Charles-Quint*, avec un beau plafond en bois, des azulejos et des jalousies *(celosías)*; au S. l'*appartement de María de Padilla*, maîtresse de Pierre le Cruel (dans la 2^e^ salle, une plaque de marbre rappelle que M^me^ la comtesse de Paris y naquit en 1848); au S.-O., le **salon des Ambassadeurs (Salón de Embajadores)*, un carré de 10 m. de côté, couvert d'une coupole de l'époque de Jean II (1420); on remarque les trois belles entrées voûtées, dont chacune est divisée par deux colonnes, les azulejos du socle et la large frise d'arcatures surmontée d'un bandeau d'almocárabes (ornements mauresques). Les petits miroirs actuels de la coupole étaient à l'origine des verres colorés. Les balcons datent du temps de Charles-Quint. A côté de cette salle,

la *salle à manger (Comedor)* et la *chambre de Philippe II.* — A l'O. du patio de las Doncellas, le **patio de las Muñecas* ou cour des Poupées, qui doit son nom à deux figurines de sa décoration; ses parties supérieures sont modernes. Il est contigu à la *chambre à coucher d'Isabelle la Catholique* et au *salon des Princes (Cuarto de los Príncipes).* — Au N.-O. se trouvent la prétendue *chambre à coucher des rois Maures (Dormitorio de los Reyes moros)* et une petite antichambre *(alhanía)*, avec de vieux pavements et de belles colonnes aux fenêtres ajimez. Les inscriptions arabes sont de l'époque chrétienne.



L'ÉTAGE SUPÉRIEUR, qui est fortement modernisé, ne peut être visité qu'avec une autorisation spéciale de l'administration. Il contient la *petite chapelle des rois catholiques*, avec un autel en faïence de *Francesco Niculoso* de Pise (p. LIX; 1503) et la *chambre de Pierre le Cruel.* Les quatre têtes de morts, peintes à l'entrée de cette dernière, rappellent les juges prévaricateurs que le roi fit exécuter.

Les ***jardins de l'Alcázar** (pl. FG 2-3) se visitent du patio de las Banderas par l'Apeadero. De la terrasse à côté du grand bassin près de l'entrée, on descend aux *baños*, galerie voûtée, où María de Padilla prenait, dit-on, des bains. La galanterie suprême était alors pour les courtisans de boire de l'eau du bain. Au milieu du jardin, le *pavillon de Charles-Quint*, construit en 1540 par Juan Hernández, a de beaux azulejos et une coupole en bois de cèdre. Il y a en outre une grotte (XIV^e^ s.), des jets d'eau à surprise, etc. La flore et la végétation sont de toute beauté. Malheureusement on a

depuis peu détruit une partie des anciens jardins en établissant un parc dans le goût anglais.

En sortant de l'Alcázar sur la plaza del Triunfo, on a devant soi la cathédrale et la haute Giralda à l'angle N.-E.

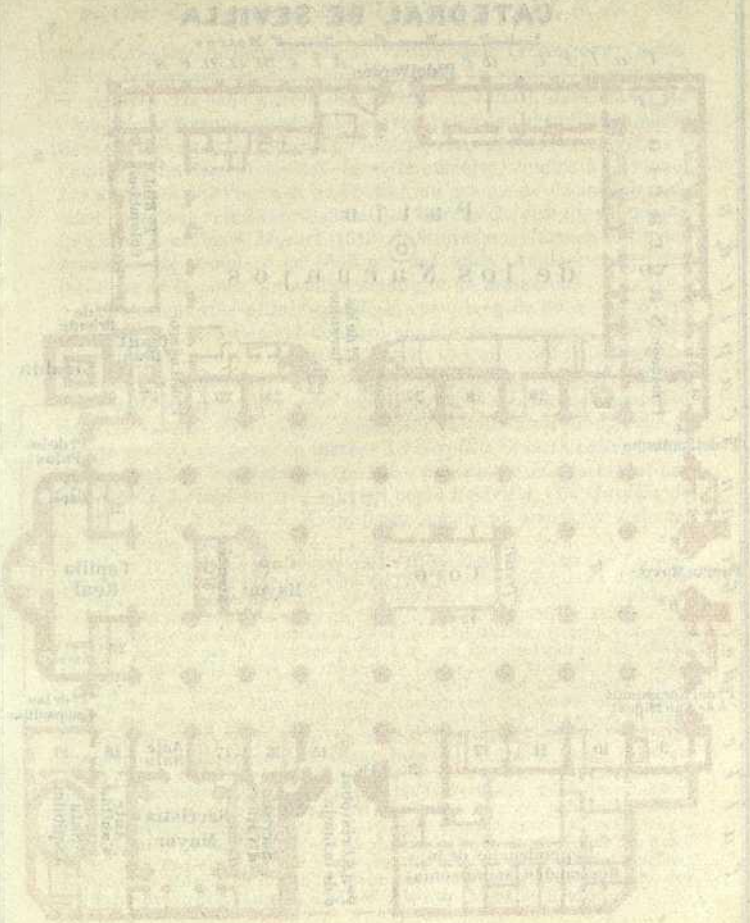
La ** **Giralda** (pl. F 3), la merveille de Séville, est visible de très loin. Cette tour, ancien minaret (p. 368) de la mosquée principale, a été érigée de 1184 à 1196 par l'architecte *Dschâbir* pour l'Almohade Abou Yakoûb Ibn Yoûsouf (p. 397) et en partie avec des restes d'édifices plus anciens, comme le prouvent les inscriptions romaines encastrées dans les murs. La tour, construite en briques disposées de champ et plus étroite à mesure qu'elle s'élève, se distingue par les proportions harmonieuses de ses lignes. Le plan de sa base forme un carré de 13 m. 55 de côté; les murs ont de 2 m. 08 à 2 m. 30 d'épaisseur. Du côté N., il y a deux niches avec des peintures effacées de Luis de Vargas (p. LXXIX). A partir d'une hauteur de 25 m., la surface supérieure des murs est couverte, à côté des fenêtres, d'un réseau de briques et ornée de niches. L'aspect d'ensemble de la tour mauresque a été gâté par le couronnement ajouté plus tard à l'époque chrétienne. A la place de la plate-forme crénelée qui terminait autrefois l'édifice (v. le tableau d'autel de la cathédrale, p. 402), le chapitre de la cathédrale fit construire en 1568 par *Hernán Ruiz* (p. 371) le beffroi rectangulaire surmonté d'un haut étage plus étroit, terminé par un petit dôme et portant l'inscription: Nomen Domini fortissima turris (Proverbes, XVIII, 10). Au sommet de la tour, haute de 93 m., est une figure de femme représentant la Foi *(la Fe)* et tenant la bannière de Constantin *(labarum)*, bronze par *Bart. Morel* (1568). Haute de 4 m., elle pèse 1286 kilogr. Cette figure est le *Giraldillo* ou girouette. Toute la construction a été restaurée de 1885 à 1888 sous la direction de *F. Casanova.* — La Giralda est sous la protection des saintes *Justa* et *Rufina*, comme l'indique un tableau de Murillo (p. 409).

INTÉRIEUR (entrée, v. p. 390; porte à l'angle S.-E., à côté de la puerta de los Palos). On monte par une rampe commode à trente-cinq paliers, puis par seize marches, à la première galerie, d'où la vue est illimitée. Les 24 cloches, qui s'y trouvent suspendues, portent des noms, ainsi la plus grosse s'appelle *Santa María* ou la *Gorda.* — On continuera à monter jusqu'à la *Matraca*, construction de bois en forme de croix avec des crécelles utilisées à la place des cloches pendant la semaine sainte (p. 388).

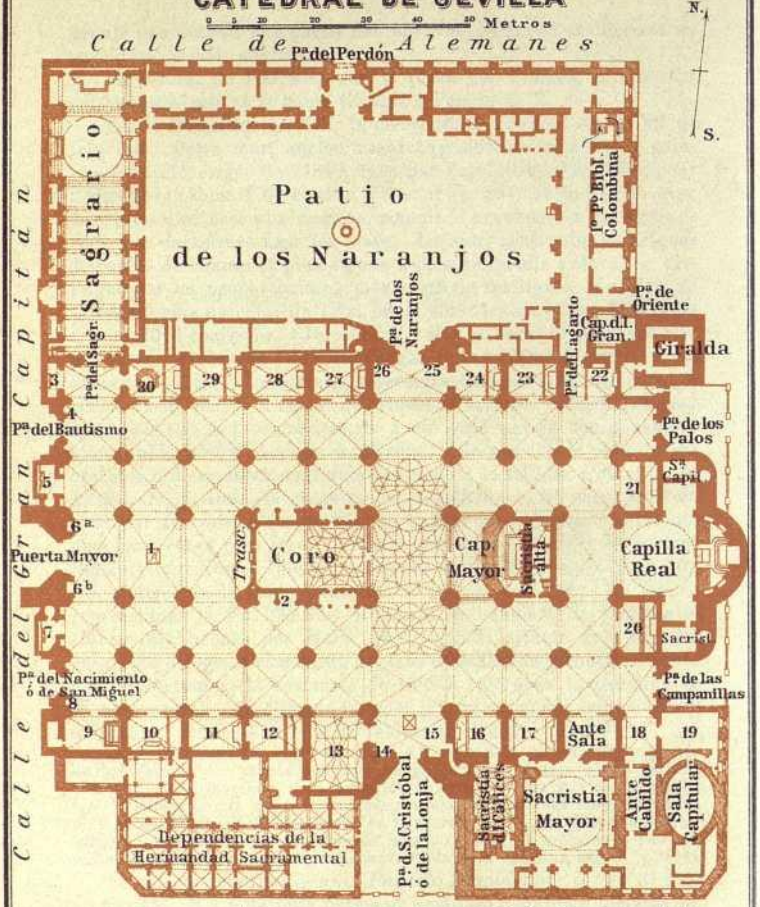
LE PALAIS ARCHIÉPISCOPAL (*Palacio Arzobispal;* pl. EF 3) date du XVII^e^ S. Il y a de jolis patios et quelques peintures (œuvres de jeunesse de Velázquez et de Murillo). On ne peut généralement pas le visiter.

Le *palacio de los Abades*, au n° 6 de la calle Abades (pl. E 3; pension de Don Marcos, p. 386), contient un charmant patio. — Tout près de là, au coin des calles Conde Benomar et Marmoles, on a mis à jour trois colonnes de granit, qui appartenaient probablement à un temple romain, comme celles de l'Alameda de Hércules (p. 407). — Calle Abades, 16, se trouvent des restes de thermes romains. — *S. María la Blanca*, v. p. 413.

Dans la calle de Alemanes, à l'O. du palais archiépiscopal, se



CATEDRAL DE SEVILLA



1 *Sepulcro de Fernando Colón*
2 *Cap.d.l.Concepción chica*
3 *Capilla de los Jácomes*
4 *Altar de la Visitación*
5 *Capilla de S.Leandro*
6ª *Alt.N.Sª.Consuelo*, 6ª *Alt.S.Angel*
7 *Capilla de S.Isidoro*
8 *Altar del Nacimiento*
9 *Capilla de S.Laureano*
10 " *de S.Ana*
11 *Capilla de S.Jose*
12 " *de S.Hermenegildo*
13 " *de la Antigua*
14 *Altar de la Gamba*
15 " *de la Santa Cruz*
16 *Capilla de los Dolores*
17 " *de San Andres*
18 " *del Mariscal*
19 *Contaduría mayor*
20 *Capilla d.l. Concep.grande*
21 *Capilla de San Pedro*
22 " *del Pilar*
23 " *de los Evangelistas*
24 " *de las Doncellas*
25 *Altar de la Asunción*
26 " *d.l.Virgen de Belén*
27 *Capilla de S.Francisco*
28 " *de Santiago*
29 " *de Escalas*
30 " *del Bautisterio*

Geogr. Anst. v. Wagner & Debes, Leipzig

trouve l'entrée principale de la ***cour des Orangers** (*patio de los Naranjos;* pl. F 3), qui était jadis la cour de la mosquée (v. p. 369). La belle *puerta del Perdón* (p. LI/LII), date encore de l'époque mauresque, mais elle a reçu beaucoup d'additions chrétiennes. Les *portes garnies de bronze, mais gâtées par un vernis à l'huile, et les heurtoirs sont du style mudéjar, comme à Cordoue. Les statues de St Pierre et de St Paul, un groupe de l'Annonciation, ainsi qu'un bas-relief représentant les Marchands chassés du temple (p. LXIII), sont dus à *Miguel* (1519) de Florence. L'ancien toit artesonado a été remplacé en 1833 par une *tour*. Au-dessus de l'arc intérieur de la porte, un cadran solaire et un mascaron.

L'intérieur très pittoresque de la cour, long de 80 m. sur 38 m. de large, est actuellement défiguré par des échafaudages. En face, la cathédrale; à dr. le Sagrario (p. 402) et à g. la Bibliothèque Colombine (v. ci-dessous), dominée par la Giralda. Au milieu de la cour, une fontaine, l'ancienne *mîdha* (p. 368) mauresque, composée de trois vasques superposées, dont celle du milieu est octogonale et repose sur six supports de pierre. La *Capilla Sacramental*, à côté de la puerta de los Naranjos (p. 398), possède un St-Sacrement par Herrera le J., tableau très souvent copié à Séville. La *Capilla de la Granada*, à l'angle S.-E., renferme encore un arc en fer à cheval de l'ancienne mosquée.

Dans le vestibule de la chapelle de la Granada se voient: le *Lagarto* (lézard), crocodile qu'envoya, dit-on, en 1260, le sultan d'Egypte à Alphonse le Sage en lui refusant la main de sa fille, une dent d'éléphant, lourde de 30 kilog. et le soi-disant mors de *Babieça*, cheval du Cid (p. 27/28).

La BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE (*Biblioteca Colombina;* entrée, v. p. 390), où l'on accède par la dernière porte à g., est une création de *Fernando Colón* (p. 399), fils pieux et savant de Colomb, qui voyagea dans toute l'Europe rassemblant env. 4000 imprimés qu'il légua au chapitre de la cathédrale en 1539. Elle renferme actuellement env. 50 000 vol., entre autres des œuvres sur la découverte de l'Amérique, et un certain nombre de manuscrits. On y remarque: la *Bible* d'Alphonse le Sage par Pierre de Pampelune; le *Pontifical* de l'évêque Juan de Calahorra (1390); le *missel* du cardinal de Mendoza (XIV^e^ s.); un *livre d'heures* ayant appartenu, dit-on, à Isabelle la Catholique; le *missale hispalense* (XV^e^ s.) et le *missel* du card. González de Mendoza (XVI^e^ s.), tous ornés de précieuses miniatures; surtout des *manuscrits de Christophe Colomb*, entre autres une copie du *Tractatus de imagine Mundi* du cardinal *Pierre d'Ailly*, avec des notes de la main de Colomb, et un Traité sur les Indications bibliques touchant le Nouveau Monde, écrit par lui pour rassurer l'église. — Aux murs, des portraits des archevêques et d'autres célèbres «hijos de Sevilla».

Deux portes (p. 398) donnent accès de la cour des Orangers dans la cathédrale. — Mais il vaut mieux sortir de la cour par la puerta del Perdón et entrer dans la cathédrale par la CALLE DEL GRAN CAPITÁN, du côté O. de l'édifice. Dans cette rue, en face de la cathédrale, le séminaire ou *Colegio de San Miguel*, où se voit une plaque commémorative du compositeur *Eslava* (1807-1878; p. 388).

La ****cathédrale** (pl. F 3; entrée, v. p. 389), qui occupe l'emplacement de la mosquée principale des Maures construite en 1171

par Yoûsouf Abou Yakoûb, est une des plus grandes et des plus belles églises gothiques de la chrétienté (p. XLIX), en même temps qu'un véritable musée d'œuvres d'art et un répertoire de grands souvenirs historiques. Aucune autre église ne produit une aussi profonde impression mystique. Un vieux dicton définit les grandes cathédrales d'Espagne en ces termes: «*Toledo la rica, Salamanca la fuerte, León la bella, Oviedo la sacra, e Sevilla la grande*». Elle est consacrée à *Santa María de la Sede*, comme tous les autres édifices religieux où le christianisme remplaça l'islam. Lorsque la mosquée menaça ruine, le Chapitre décida en 1401 la construction de la basilique actuelle: «dans de telles dimensions qu'aucune autre ne pût en être l'égale». Cet édifice, commencé en 1402 par des architectes inconnus, était achevé en grande partie dès 1506. Toutefois la coupole de la croisée s'écroula en 1511 et fut reconstruite jusqu'en 1517 d'après les plans de *Juan Gil de Ontañón* (p. 162). Des tremblements de terre ont endommagé la construction à plusieurs reprises. La dernière grande restauration, commença en 1882 sous la direction de *Casanova* (p. 396) et, un pilier de la croisée s'étant écroulé en 1888, elle ne fut terminée qu'en 1901.

La façade O., seul côté de la cathédrale exposé aux regards et dont la partie supérieure d'assez mauvais goût date de 1827, a trois portes: à l'O., la *puerta Mayor* (1881-1887), au milieu, richement décorée de sculptures, entre autres l'Assomption, bas-relief par R. Bellver (1885); à dr., la *puerta del Nacimiento* ou *de San Miguel* et à g., la *puerta del Bautismo* ou *de San Juan*. Ces deux dernières ont d'excellentes figures en terre cuite de Pedro Millán (vers 1500; p. LXII). — La *puerta de las Campanillas* et la *puerta de los Palos*, du côté E., sont également riches en statues et en bas-reliefs, attribués à Lope Marín (1548). — Les trois portes N.: *del Lagarto, del Patio de los Naranjos* (p. 397) et *del Sagrario* (p. 402) étaient restées inachevées; on travaille dep. 1895 à terminer celle du milieu. — La *puerta de San Cristóbal* ou *de la Lonja*, au croisillon S., a été ouverte en 1904.

L'INTÉRIEUR est à cinq nefs avec des rangées de chapelles des deux côtés, un transept de même largeur que l'édifice, un chœur inscrit dans la grande nef et une Capilla Mayor. Sans la Capilla Real (p. 401), il mesure 116 m. 90 de long sur 76 m. de large. La grande nef centrale est haute de 36 m. 38 sur 16 m. 10 de large. Les nefs latérales ont 25 m. 75 de haut et 10 m. 90 de large. «La simplicité majestueuse et la sobriété décorative de l'ensemble, l'harmonie sévère des proportions des différentes parties, frappent d'autant plus que les dimensions sont plus grandes, les lignes plus pures et les profils plus élégants» *(Caveda)*.

Les soixante-quinze vitraux datent du XV^e^ au XIX^e^ s. On remarque surtout les plus anciens par *Cristóbal Alemán* (1504); puis

l'Ascension, le Christ et Ste Madeleine, la Résurrection de Lazare, l'Entrée à Jérusalem, etc., par *Arnao de Flandes* (1525-1557) et *Arnao de Vergara,* ainsi que la Résurrection du Christ, par *Carlos de Bruges* (1558).

Dans la nef centrale, près de l'entrée (au n° 1 de notre *plan*), la pierre tombale de *Fernando Colón* (m. 1539; p. 397), avec la représentation de ses trois caravelles et la fameuse inscription: «á Castilla y á León mundo nuebo dió Colón». Sur cette pierre tombale on dresse le Monumento (p. 388) pendant la Semaine Sainte.

Le Trascoro est en marbre et dans le style de la fin de la Renaissance espagnole. On y voit la *Virgen de los Remedios,* tableau du commenc. du xvᵉ s. mais retouché, et un tableau par *Pacheco* (Reddition des clefs de Séville à St Ferdinand). La belle Immaculée Conception dans la petite chapelle (pl. 2) du côté S. du Coro est due à *Montañés* (p. lxxi). Le chœur *(Coro)* et son contenu ont été endommagés par l'écroulement de la coupole en 1888. Il renfermait: la grille (reja) de *Francisco de Salamanca* (1519); le lutrin (facistol) de *Bart. Morel* (p. lxvi), et les stalles gothiques de *Nufro Sánchez* (p. lxii) et *Dancart* (1475-1479). Le nouvel orgue, composé de deux parties et fonctionnant au moyen de l'électricité, a été construit en utilisant les anc. matériaux.

La Capilla Mayor, où l'on monte par quelques marches, renferme un grand *maître-autel (retablo) en bois, chef-d'œuvre de la sculpture gothique en Espagne, commencé en 1482 par *Dancart* (p. lxi), continué jusqu'en 1526 par *Marco* et *Bernardo Ortega, Dom. Alexandro* et *Jorge Fernández Alemán*; les volets ont été ajoutés de 1550 à 1564. Dans la niche centrale, la Virgen de la Sede, statue en argent, et dans les autres compartiments, 45 scènes de la Bible et de la vie de la Vierge. Au sommet, un crucifix et les statues de la Ste Vierge et de St Jean de grandeur naturelle. Tabernacle et lutrins sont dûs à *Francisco Alfaro* (1596). — La *Sacristía Alta,* derrière le maître-autel, a un beau plafond artesonado, une porte de bronze dans le style mudéjar (xivᵉ s.), et trois grands tableaux de l'ancienne école de Séville, la Présentation au Temple et la Nativité de la Vierge, et St Joachim avec Ste Anne, par *Alejo Fernández* (p. lxxvii).

Les *chapelles latérales* et leurs sacristies forment une sorte de galerie de peinture et de sculpture, mais où le manque de jour se fait vivement sentir. Notre *plan* donne une liste des chapelles, commençant par le n° 3 à l'angle N.-O.

Côté O. A l'autel de la Visitación (*pl.* 4), des tableaux, par *Pedro Villegas Marmolejo* (1520-1597). — Des deux côtés de la Puerta Mayor, l'autel de Nuestra Señora del Consuelo (*pl.* 6 a), avec une Ste Famille par *Alonso Miguel de Tobar* (1720), et l'autel del Santo Angel (pl. 6 b), orné d'un tableau de *Murillo:* *l'Ange Gardien (el Angel de la Guarda). — De l'autre côté de la puerta del Nacimiento,

le petit autel del Nacimiento (*pl.* 8), avec l'Adoration des Mages, les Quatre Evangélistes et d'autres toiles excellentes de *Luis de Vargas* (1502-1568).

Côté S. *Chap. de Santa Ana* (*pl.* 10), nommée aussi *chap. del Cristo de Maracaibo:* à g. un retable avec quatorze tableaux du commenc. du XVI^e^ s. (p. LXXVII; au milieu St Barthélemy, sur les côtés, St Michel et St Sébastien) puis, une image de Ste Anne de 1604 d'après le Caravage (l'original est au musée Impérial de Vienne), et le tombeau de l'archevêque Luis de la Lastra, placé ici en 1880. — *Chap. de San Hermenegildo* (*pl.* 12): l'Imagen titular de ce saint, attribuée à *Montañés*, et le *tombeau de l'archevêque Juan de Cervantes (m. 1453), par *Lorenzo Mercadante de Bretaña* (p. LX). — *Chap. de la Antigua* (*pl.* 13): la Ste Vierge avec l'Enfant et une rose (p. LXXIV), fresque (restaurée) du XIV^e^ s., et à g., le tombeau de l'archevêque Mendoza, par *Miguel* de Florence (p. LXII/LXIII).

Dans le croisillon S., près de la puerta de San Cristóbal, le curieux *tombeau de Christophe Colomb* par Art. Mélida, érigé en 1892 dans la cathédrale de la Havane et rapporté en 1898, après l'«émancipation» de Cuba, comme le dit l'inscription. Il se compose d'un socle de marbre avec les quatre figures allégoriques en bronze des royaumes de Castille, d'Aragon; de Léon et de Navarre, portant le petit sarcophage qui contient les restes du grand navigateur (mais v. p. 414). — A dr., à l'autel de la Gamba (*pl.* 14), la «Generación», célèbre tableau de *Luis de Vargas*, restauré en 1879 et représentant Adam et Eve adorant l'Immaculée Conception; on la nomme «La Gamba», d'après la jambe d'Adam (p. LXXIX). A g., à l'autel de la Santa Cruz (*pl.* 15), une Pietà, par *Pedro Fernández de Guadalupe;* puis un tableau de San Cristóbal, haut de 10 m., par l'Italien *Mateo Pérez de Alesio* (1584).

Par la *Chap. de los Dolores* (*pl.* 16) à la SACRISTIE DE LOS CÁLICES, construite dans le style gothique fleuri de 1530 à 1537 par *Diego de Riaño* (m. 1534) et *Martín Gainza* (m. 1556): en face, le célèbre *Crucifix de *Montañés* (p. LXXI), de la Cartuja (p. 414). Mur principal de g., à voir entre autres: les Saintes Justa et Rufina, par *Goya* (1817); la Mort de la Vierge, d'après *Martin Schongauer;* Pietà, St Michel, St Vincent et le fondateur, par *Juan Núñez* (XV^e^ s.); portrait de Fernando de Contreras (m. 1548), libérateur de beaucoup de captifs chrétiens, par *Luis de Vargas;* l'Adoration des Mages, par *Alejo Fernández.* En face, au mur de la fenêtre: Vierge à l'Enfant et deux scènes de la vie de St Pierre Nolasque, par *Zurbarán* (v. p. LXXXIV); le Christ et St Pierre repentant, par *Alonso Cano;* la Délivrance de St Pierre, par *Valdés Leal.*

La *SACRISTÍA MAYOR (entrée, v. p. 389), où l'on accède de l'Ante-Sala, est une belle salle construite dep. 1532 dans le style plateresque (p. LIV), par *Diego de Riaño* et *Martín Gainza.* Elle

renferme le riche trésor de la cathédrale et quelques tableaux: Descente de Croix, par *Pedro Campaña* (p. LXXIX; 1548), St Léandre et St Isidore, par *Murillo* (p. LXXXVII), des toiles de Herrera le V., Roelas, Sánchez Cotán, Valdés Leal, etc.

On remarque dans le trésor une *custodia* (p. LXVII) en argent, haute de plus de 3 m., exécutée de 1580 à 1587, par *Juan de Arphe* et transformée en 1668, par *Juan de Segura;* candélabres en argent; statuettes, etc.; le *Tenebrario*, candélabre en bronze à quinze branches artistement travaillé par *Morel* (p. LXIV; 1562), haut de 8 m. et qu'on place entre le chœur et la capilla Mayor pendant la Semaine Sainte; les *Tablas Alfonsinas*, reliquaire en forme de triptyque (p. LIX), offert en 1274, par Alphonse le Sage; autres objets précieux en grand nombre, croix, vases, etc.; splendides *chasubles* du XV^e^ s. jusqu'à nos jours; deux *clefs*, présentées, dit-on, à St Ferdinand lors de la prise de Séville, la clef d'argent porte l'inscription: «Dieu permette que dure éternellement sur cette ville l'empire de l'Islam». Sur la clef de fer doré des Juifs, dans le style mudéjar, se lisent les mots: «Le Roi des rois ouvrira et le roi de la terre entrera». Les armoires sont aussi intéressantes (p. LXX).

Chap. del Mariscal (*pl.* 18): beau tableau d'autel à dix compartiments, œuvre de *Pedro Campaña*, restaurée en 1880: Présentation de la Vierge au temple, en bas, Jésus et les docteurs, avec les portraits du maréchal Pedro Caballero, le donateur, et de sa famille. — Dans la *Contaduría mayor* (pl. 19), qui est à côté, et où l'on délivre les cartes d'entrée (p. 389), se trouve une Vierge sur un trône avec plusieurs saints, par *Sánchez de Castro.*

La SALLE CAPITULAIRE (*Sala Capitular;* entrée, v. p. 389) de forme elliptique, longue de 14 m. sur 9 m. de large, construite dep. 1530 par *Riaño* et *Gainza* et achevée en 1592, a une décoration plateresque (p. LXIV). A remarquer: le beau plafond et les seize bas-reliefs de marbre exécutés par des maîtres de l'école de Séville (1580-1590). Les huit ovales de la coupole, représentant les patrons de la ville, sont de *Murillo*. Tableaux: Conception, par *Murillo;* au-dessus du trône épiscopal, St Ferdinand, par *Pacheco.*

Côté E. *Chap. de la Concepción grande* (*pl.* 20), avec une belle grille.

La CAPILLA REAL (entrée, v. p. 389), où l'on entre ensuite par une haute grille de 1773, est une construction de la Renaissance, longue de 38 m. sur 29 m. de haut et 15 m. de large. Elle a été commencée en 1551 par *Martín Gainza* (p. LXIV) sur l'emplacement de l'anc. chap. funéraire royale, continuée par *Hernán Ruiz* (p. 396) et achevée en 1575 par *Juan de Maeda.* Il y a huit pilastres semblables à des candélabres, avec une riche décoration plastique et une haute coupole. A l'entrée de la chapelle, à dr. et à g.: tombeaux d'*Alphonse le Sage* (m. 1284) et de sa mère, la reine *Béatrice de Souabe.* Sur le premier autel de l'abside, fermée par une grille, une châsse en argent de 1729 renfermant le corps de *St Ferdinand;* sur l'autel du fond, la *Virgen de los Reyes*, patronne de Séville, donnée, dit-on, par St Louis de France à St Ferdinand; c'est une

image du XIII^e^ S. Le corps de St Ferdinand est exposé ici le 14 et le 30 mai (anniversaire de la mort du saint, 1252), le 22 août et le 23 nov. (p. 389).

Dans le PANTEÓN, où l'on descend par des marches à côté du premier autel: cercueils de Pierre le Cruel (p. 391), de Maria de Padilla (p. 394), des infants Don Fadrique, Don Alonso, Don Pedro, etc. Au-dessus du cercueil, où St Ferdinand fut d'abord déposé, la *Virgen de las Batallas* (p. LIX), petite image d'ivoire que le roi portait toujours à l'arçon de sa selle. Le pennon *(pendón)*, restauré en majeure partie en 1531, et l'épée du roi y sont conservés aussi; mais on ne peut les voir; ils sont portés en procession le 23 nov.

Dans la *Sala capitular* (à dr.) se trouve un St Ferdinand, dans la *sacristie* (à g.) une Mater dolorosa, les deux tableaux par *Murillo*. — *Chap. de San Pedro* (*pl.* 21): au maître-autel neuf tableaux avec des scènes de la vie de St Pierre, par *Zurbarán* (1625; p. LXXXIV).

Nef du N. *Chap. del Pilar* (*pl.* 22): statue de la Virgen del Pilar, par *Pedro Millán* (p. LXII). — *Chap. de los Evangelistas* (*pl.* 23), de l'autre côté de la puerta del Lagarto (p. 398): tableau d'autel en neuf compartiments par le Hollandais *Ferd. Sturm* (1555). — Près de la puerta de los Naranjos (p. 398), l'autel de la Virgen de Belén (*pl.* 26), avec une *Vierge, par *Alonso Cano*. — *Chap. de San Francisco* (*pl.* 27): *Glorification de St François, par *Herrera el Mozo* (1657); au-dessus, la Ste Vierge et St Ildefonse (p. 141), tableau par *Juan Valdés Leal;* quatre bons tableaux de l'école de *Lebrun*. — *Chap. de Santiago* (*pl.* 28): *St Jacques, par *Juan de las Roelas* (1609), St Laurent, par *Valdés Leal*, au-dessus, et tombeau gothique de l'archevêque *Gonzalo de Mena* (m. 1401). — *Chap. de Escalas* (*pl.* 29): cénotaphe de l'évêque *Baltasar del Río*, mort et inhumé à Rome en 1540, ami de Léon X, Descente du St Esprit (p. LXIII; 1539), bas-relief d'autel, et une Madone avec quatre saints, terre cuite émaillée de l'atelier des *Della Robbia*. — CHAPELLE DEL BAPTISTERIO (*pl.* 30; se voit le mieux le matin): **St Antoine de Padoue en extase devant l'Enfant Jésus, célèbre tableau de *Murillo*, peint en 1656 et conservé dans tout l'éclat de son coloris (p. LXXXVIII). «Jamais la magie de la peinture n'a été poussée plus loin. Qui n'a pas vu le St Antoine ne connaît pas le dernier mot du peintre de Séville» (Th. Gautier). L'image du saint a été découpée et volée en 1874, retrouvée trois mois après à New York et adroitement remise en place. Au-dessus, un Baptême du Christ, également par *Murillo*.

Le **Sagrario** sert auj. d'église paroissiale et l'on y entre par la dernière porte à dr. (p. 398), ou bien par la cour de los Naranjos ou aussi de la calle del Gran Capitán. Commencé dans le style baroque par *Miguel Zumárraga* en 1618, il a été achevé par *Lor. Fern. de Iglesias* en 1662. L'édifice, long de 34 m. sur 18 m. de large, est couvert d'une seule voûte hardie, haute de 23 m. Le retable, provenant de l'anc. couvent des franciscains (p. 403), est une

œuvre de *Pedro Roldán;* à l'autel latéral, une Immaculée Conception par Montañés. — Sous le Sagrario se trouve la crypte des archevêques de Séville.

b. Quartiers du centre, de l'est et du nord.

La PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN (pl. E3), avec de belles maisons, est le centre du mouvement, d'où partent au S. la calle de Cánovas del Castillo et au N. la calle de las Sierpes (v. ci-dessous), deux artères également très animées. Elle était autrefois le théâtre des tournois, des courses de taureaux et d'autres fêtes. — Elle est limitée à l'E. par l'*Audiencia,* ou palais de justice, restaurée en 1908. — Tout le côté O. de la place est occupé par

la ***Casa del Ayuntamiento** (pl. E4) ou *Casas Capitulares,* bel hôtel de ville, érigé dans le style de la Renaissance sur les plans de *Diego de Riaño,* de 1527 à 1564, et restauré en 1891. L'autre façade, restée en partie sans décoration, donne sur la plaza de San Fernando (v. ci-dessous). La partie S.-E., richement décorée, de l'édifice, passe avec raison pour une des plus ravissantes créations du style plateresque (p. LIV).

INTÉRIEUR (entrée principale, à l'E., v. p. 389). *Sala Capitular:* belle voûte, dont les caissons renferment des hauts reliefs représentant des rois d'Espagne, les archevêques Léandre et Isidore, les Vertus cardinales, etc. Le *Salón del Alcalde* contient une collection de vieux portraits provenant de la succession de la duchesse de Montpensier (p. 412); dans les autres salles se trouvent des tableaux modernes. Un escalier moderne monte à la *Bibliothèque municipale* (ouverte dans la sem. de midi à 4 h.); on y conserve la bannière de la ville (XVe s.) ornée de la figure de St Ferdinand sur un trône. — Au 1er étage, un *Museo arqueológico,* qui n'est pas encore installé.

La PLAZA NUEVA OU DE SAN FERNANDO (pl. E4) est la plus grande place de Séville. Elle est entourée d'hôtels, plantée de dattiers et garnie de bancs de pierre, de boutiques d'aguadores, etc.

Dans l'ancien couvent des franciscains, qui occupait jadis la place, se trouvait une statue romaine à toge, qui passait pour celle d'un anc. commandeur, et qui fut rendue célèbre par *Gabriel Tellez* (*Tirso de Molina;* 1572-1648), dans son drame: «el burlador (mystificateur) de Sevilla ó el convidado de piedra», et encore davantage par le Don Juan de *Molière* (1665) et celui de *Mozart* (1787).

La *CALLE DE LAS SIERPES (pl. E D 3-4), rue étroite mais des plus fréquentées, doit son nom aux «serpents» de l'enseigne d'une taverne. Elle renferme les magasins, les grands cafés et les clubs, et l'animation y est surtout grande le soir. La circulation des voitures y est interdite. La calle de S. María de Gracia et la calle de Amor de Dios, qui la prolongent au N., conduisent à l'Alameda de Hércules (p. 407), tandis que la deuxième rue à dr., la calle Sagasta, aboutit à la plaza San Salvador, et que d'autres rues aussi à dr. mènent à la Casa de Expósitos (p. 406) et à l'Université (p. 405).

L'église **San Salvador** (pl. D E 3) est un édifice du style

baroque construit de 1774 à 1792, qui a une belle coupole et une anc. tour encore gothique en partie. Au 2e autel à dr.: statue du Christ, par *Montañés*. Dans une chap. de la cour contiguë au N.: *el Cristo de los Desamparados* (des Abandonnés), un crucifix miraculeux.

On passe devant la tour par l'étroite calle Alcuceros, puis par la plaza del Pan, la calle Confiterías et en biais par la plaza de la Pescadería et la cuesta del Rosario, pour atteindre la petite plaza de Plasencia, où s'élève l'église **San Isidoro** (pl. E3). Au maître-autel: «el tránsito de San Isidoro» (c.-à-d. la Mort de ce saint; p. LXXX), par *Roelas*. Ce tableau célèbre, qui est malheureusement très mal éclairé, a été beaucoup étudié par Murillo. — De la place de Plasencia on parvient à la PLAZA DE PILATOS, par les calles Almirante Hoyos et Aguilas, où il y a plusieurs jolis patios.

La ***Casa de Pilatos** (pl. E2; entrée, v. p. 390), au *duc de Medinaceli*, a été commencée dans les premières années du XVIe s. par des architectes chrétiens-mauresques pour *Don Pedro Enríquez de Ribera* (m. 1519). Mais ce palais ne fut achevé que sous ses descendants: *Don Fadrique Enríquez de Ribera, Marqués de Tarifa* (m. 1535) et *Don Per Afán de Ribera* (m. 1571), vice-roi de Naples. Don Fadrique ayant fait un voyage en terre sainte (p. LIII), l'édifice passait dans le peuple pour une reproduction de la maison de Pilate. *Don Fernando Enríquez de Ribera*, troisième duc d'Alcalá, créa la bibliothèque du palais, agrandit la collection d'antiquités que son père avait rapportée de Naples et fit de son palais le rendez-vous des illustrations de Séville. Les grands peintres et poètes espagnols: Céspedes, Herrera le Vieux, Pacheco, Góngora, Rioja et Cervantes le fréquentèrent. En 1843, le palais fut gravement endommagé par les bombes des troupes d'Espartero. — Le style de l'édifice, que Rafael Contreras nomme *«el baroco del árabe»*, offre un mélange singulier mais harmonieux d'éléments mauresques, gothiques et de la Renaissance (v. p. LII).

On entre par un portail de marbre à g. du prétoire. Le beau PATIO est entouré d'une galerie reposant sur des colonnes et orné d'une fontaine. Il y a quelques antiques remarquables. Aux angles, quatre statues, entre autres: deux répliques d'une *Athéna* de l'époque de Phidias. Dans la galerie, en haut, une série de bustes, dont plusieurs modernes. — Au patio se rattachent: à dr. ce qu'on appelle le PRÉTOIRE de Pilate avec le Credo gravé sur les portes. En face, un *VESTIBULE, orné d'azulejos superbes, et la charmante CHAPELLE, dont la décoration mêle le gothique au mauresque, et où il y a une reproduction de la colonne à laquelle le Christ fut flagellé (don du pape Pie V). — A g. du vestibule, un CABINET *(gabinete particular)*, décoré d'azulejos et d'un riche plafond en bois; vue sur le jardin. — L'ÉTAGE SUPÉRIEUR, où l'on accède par un fort bel escalier, couvert d'une admirable coupole, n'est pas visible.

On va à la jolie PLAZA DE ARGÜELLES (pl. D2-3), au N.-O. de la plaza de Pilatos, en passant par la calle de Caballerizas, à l'église *San Ildefonso* (p. LXXIV) et par l'étroite calle Descalzos. L'église **San Pedro** (sacristain: calle Doña María Coronel, 1), qui se

trouve sur cette place, est un édifice gothique du XIVe s. Beau plafond en bois; au mur O., autels de *Pedro Campaña* et *Pacheco;* puis, dans la première chapelle (fermée) de la nef latérale de dr., *l'Ange délivrant St Pierre, toile par *Roelas* (p. LXXX). Une pierre commémorative en marbre rappelle le baptême de Velázquez (le 10 juin 1599). Joli clocher.

Deux rues partant au N. et au N.-E. de San Pedro se prolongent jusqu'à San Marcos et au couvent de Santa Paula. Dans la CALLE DE LAS DUEÑAS (pl. C 2-3), rue traversière, au n° 5, le **Palacio del Duque de Alba,** appelé aussi *Casa de las Dueñas,* palais dans le style mudéjar (v. p. LII), commencé par la famille Pineda et achevé dep. 1483 par les Ribera (p. 404); à remarquer le beau patio et un joli escalier (le reste du palais ne se visite pas).

San Marcos (pl. C 2), église érigée au XIVe s. sur l'emplacement d'une mosquée, a un portail gothique. La tour est l'anc. minaret mauresque, mais elle a été gâtée par des additions postérieures. Cervantès y monta souvent dans l'espérance de voir sa chère Isabelle.

Le **convento de Santa Paula** (pl. C 2), couvent de sœurs hiéronymites, a été fondé en 1475. L'entrée est dans la calle de Santa Paula. Dans le parvis, un magnifique *portail* en terre cuite, avec les emblèmes (p. 146, 206) des rois catholiques, des bas-reliefs de saints par *Pedro Millán* (p. LXII) et de charmants ornements par *Fr. Niculoso* de Pise. A l'intérieur de l'*église:* belle voûte gothique et riche revêtement des murs en azulejos qui sont parmi les plus beaux du XVIe s. Aux deux autels, statues de St Jean l'Evangéliste et de St Jean Baptiste, par *Al. Cano* (p. LXXI).

On revient à la plaza de Argüelles (p. 404), d'où l'on va à l'O., par la courte calle de Imagen, à la plaza de la Encarnación. On traverse tout droit le grand *marché (Mercado;* pl. D 3), et on suit la calle de Laraña jusqu'à l'Université.

L'**Université** (pl. D 3), dont l'origine remonte à une école fondée en 1256 par Alphonse le Sage, fut élevée au rang d'université en 1502 par les rois catholiques, à la requête de l'archidiacre *Maese* (maître) *Rodrigo de Santaella* et reconnue comme telle en 1505 par le pape Jules II (Colegio del Maese Rodrigo, p. 412). Composée des facultés de philosophie, de droit et de sciences naturelles, auxquelles vint s'ajouter en 1868 une faculté de médecine (v. p. 431), elle compte env. 40 professeurs et 400 étudiants. Charles III lui assigna en 1771 le collège des jésuites, construit par Herrera, où elle a auj. son siège (l'école provinciale de médecine se trouve dans l'anc. couvent de la Madre de Dios; pl. E 2). On entre par le vestibule dans le grand patio, décoré de colonnes de marbre blanc et d'un buste en bronze de maître Rodrigo (1900). Dans la *Sala de los Actos:* tableaux de Marinus van Reymerswaele, Pacheco, Roelas, Zurbarán, Carducho

et Esteban Márquez. La *bibliothèque de l'Université* (entrée, v. p. 390) renferme 95 000 vol. et 796 manuscrits.

L'ÉGLISE DE L'UNIVERSITÉ (entrée dans la cour de l'Université; pourb. au concierge 50 c.) a été construite pour les jésuites dans le style de la Renaissance de 1565 à 1579 probablement par *Bart. Bustamante,* et renferme des œuvres d'art en grand nombre. Au maître-autel: au milieu, *Roelas,* Ste Famille entourée d'un chœur d'anges (p. LXXXI); des deux côtés, *Juan de Varela,* Naissance du Christ et Adoration des Mages; *Montañés,* statues de St François Borgia (à g.) et de St Ignace (à dr.; p. LXXI); au tabernacle: *Roelas,* l'Enfant Jésus; en haut, *Pacheco,* Annonciation; *Alonso Cano* (?), les deux saints Jean. Croisillon g.: retable de *Pacheco* et tombeau mural de Lorenzo Suárez de Figueroa (m. 1409). Croisillon dr.: tombeau mural de Benito Arias Montano (1527-1598). Nef centrale: grands mausolées en marbre et du style de la Renaissance de Pedro Enríquez de Ribera (à g.; p. 404), par *Antonio María de Aprile* et de Catalina de Ribera (à dr.), sa femme, par *Pace Gazini* de Gênes (p. LXIII); entre ces deux, sur le sol, plaque tumulaire en bronze de Per Afán de Ribera (p. 404).

Dans la CALLE DE LA CUNA, nommée officiellement *calle de Federico de Castro,* où débouche à l'O. la calle de Laraña, deux maisons (nos 3 et 5) avec de jolis patios. Le n° 3 est le *palais du marquis de Montilla,* descendant de *Lorenzo Poro (Poore),* un Ecossais qui monta le premier à la Giralda après la prise de Séville. A g., au n° 13, l'*hospice des enfants trouvés* (*Casa provincial de Expósitos;* pl. D 3), nommé d'ordinaire *la Cuna* (berceau) et fondé en 1558 (v. p. 107).

Mentionnons encore quelques églises des quartiers N.: *San Julián* (pl. B 1-2): une Vierge de Montañés, et un grand St Christophe, par Juan Sánchez de Castro (p. LXXVII). — *Santa Marina* (pl. B 2): riche portail gothique avec les plus anc. sculptures chrétiennes de Séville. La tour et les deux chap., à l'intérieur, sont des restes d'une anc. mosquée. Près de là se trouve l'*Hospicio de San Luis* avec une façade à deux tours dans le style baroque. — *Omnium Sanctorum* (pl. B 3), construit par Pierre le Cruel, avec une tour mauresque et un portail du style gothique primaire. — *La Feria,* rue passant près de l'église, est très fréquentée le jeudi par les brocanteurs (la Feria del Jueves), surtout du côté du marché.

Un pan important de l'anc. *mur d'enceinte* de Séville, avec des tours et une barbacane basse (d'après des modèles byzantins) à l'extérieur, s'est conservé entre les anc. portes N. de la ville, la *puerta Macarena* (pl. A 2; tramway, v. p. 386, n° 1), modernisée en 1723, et la *puerta de Córdoba* (pl. B 1). Cette muraille mesurait plus de 17 kil. de long et avait, dit-on, 166 tours et 12 portes.

Le grand **Hospital Provincial** (pl. A 2), nommé d'ordinaire *H. de las Cinco Llagas* (des Cinq plaies du Christ) ou *de la Sangre,* a été fondé

en 1500 par *Fadrique Enriquez de Ribera* (p. 404), transféré en 1559 dans l'édifice actuel, construit en 1546 par *Martin Gainza* et *Hernán Ruiz*, puis considérablement agrandi en 1842. Dans l'ÉGLISE (p. LXVI): la Charité, la Foi et l'Espérance, bas-reliefs par *Pietro Torrigiani* (?); des tableaux d'autel par *Alonso Vázquez;* dans les chapelles de g., six tableaux avec des saintes, par *Zurbarán.*

Encore plus au N. (tramw. n° 5, p. 387): le grand *Cementerio de San Fernando,* avec (devant, à g.) un monument des soldats espagnols morts à Séville des blessures reçues dans la guerre contre le Maroc (1859-1860). En suivant le côté O. du cimetière, on arrive à l'ancien couvent de *San Jerónimo,* avec le *cimetière anglais protestant* et une verrerie.

c. Quartiers de l'ouest et du sud.

La PLAZA DEL DUQUE DE LA VICTORIA (pl. D 4; p. 86), où l'on va de l'extrémité N. de la calle de las Sierpes (p. 403) par la calle de Campana, est plantée d'orangers. Au centre de cette place, une *statue de Velázquez,* bronze par Susillo (1892). Dans l'anc. demeure des *Tellos,* au n° 5, vivait, dit-on, *Sancho Ortiz de la Roela,* le héros de «l'Étoile de Séville», tragédie de Lope de Vega. Du côté S. s'élevait jadis le grand palais des *ducs de Medina Sidonia.* L'anc. maison des *Solice,* au n° 9, était autrefois au «Médecin de son honneur» connu par le drame de Calderón. La grande maison de commerce, au n° 10, anc. *palais du marquis de Palomares,* a de beaux patios et escaliers. La place elle-même a été souvent le théâtre de tournois et de fêtes, ainsi que des luttes des deux familles de Medina Sidonia et de Ponce de Léon.

La *calle de Amor de Dios,* prolongement de celle de las Sierpes, et la *calle de Trajano,* rue parallèle à l'O. et partant de la place du Duc de la Victoire, aboutissent au N. à l'**Alameda de Hércules** (pl. B 3). A l'extrémité S. de cette place s'élèvent, depuis 1574, deux hautes *colonnes de granit* romaines (v. p. 396), avec les statues d'Hercule et de Jules César. Les monuments, à son extrémité N., sont modernes et sans intérêt. Les «Veladas» (v. p. 389) se célèbrent sur cette promenade.

A l'O. de l'Alameda, dans la CALLE DE SANTA CLARA, au n° 32, s'élève **Santa Clara** (pl. B 4), couvent de religieuses fondé par Ferdinand le Saint et modernisé aux XVI^e^-XVII^e^ s. Sculptures en grand nombre, par *Montañés* (p. LXX) et beau plafond artesonado. De l'escalier derrière le retable, coup d'œil sur le jardin qui est fermé au public et sur la *Torre de Don Fadrique,* tour du style roman fleuri, érigée en 1252 et qui faisait jadis partie du palais de l'infant Don Fadrique, frère d'Alphonse X. — Par la grande porte, à l'extrémité N. de cette rue, on entre dans

San Clemente el Real (pl. A 4), couvent de religieuses fondé également par St Ferdinand et rénové en majeure partie de 1770 à 1771. Il s'élève sur les ruines du *Vib-Ragel (bib arradjoul?),* anc. résidence des Abadites (p. 391). Dans l'*église* conventuelle: beau plafond artesonado en bois; à dr. de l'entrée, statue de St Jean-

Baptiste, attribuée à *Gaspar Núñez Delgado;* au maître-autel, statues de St Bernard et de St Benoît, attribuées à *Montañés;* simple tombeau mural de Marie de Portugal, femme d'Alphonse XI; St Ferdinand, tableau par *Valdés Leal.* On remarquera aussi les azulejos de 1588.

L'église **San Lorenzo** (pl. B C 4), en face de l'extrémité S. de la calle de Santa Clara, renferme une Ste Famille et une Annonciation, par *Pedro Villegas Marmolejo* (1520-1597), qui est inhumé ici. *Montañés* (1639) y est représenté par quatre bas-reliefs et une statue de St Laurent au maître-autel; on y voit en outre une statue du Sauveur, nommée Nuestro Señor del gran Poder. En face de l'autel, à côté du chœur, Nuestra Señora de Rocamador (p. LXXIV), une fresque du XVe s.; aux murs, de beaux azulejos. — La calle de Capuchinas conduit au S. de San Lorenzo à la jolie PLAZA DE GAVIDIA (ou *de Alfonso XIII;* pl. C 4), où se voit une *statue de Luis Daoiz* (p. 97), par Susillo (1889).

La PLAZA DEL PACÍFICO (pl. D 4), petite place également plantée d'orangers et entourée d'hôtels, est un bon point de départ pour une visite des quartiers S.-O. — On suit la calle Murillo (jadis San Pablo) jusqu'à *Santa Magdalena,* église devant laquelle on tourne à dr. dans la calle de Bailén. Dans cette rue on prend encore à dr. la calle de Miguel de Carvajal qui conduit à la PLAZA DEL MUSEO (pl. D 5; officiellement plaza de la Condesa de Casa Galindo), dont le centre est occupé par une *statue de Murillo* (1864), bronze d'après Sabino Medina.

Le ***musée provincial** (pl. D 5; «Museo de Pinturas», entrée, v. p. 390), dans l'anc. *Convento de la Merced* (couvent de la Merci), doit son origine à la guerre faite aux couvents en 1835, pendant laquelle le doyen Manuel López Cepero mit les meilleures toiles sous la protection du chapitre de la cathédrale. La galerie de peinture renferme 380 numéros (et 41 sculptures), dont vingt-quatre de Murillo, provenant en partie de l'anc. *couvent des capucins* (pl. A B 1), pour lequel le maître peignit après 1670 une série de scènes de la légende de St François d'Assise et de l'ordre des franciscains (p. LXXXIX). En 1867 on réunit à la galerie un petit musée archéologique. Bon catalogue par Gestoso y Pérez (1912; 5 p.). — L'édifice renferme aussi l'*Escuela de Bellas Artes* (à g. de l'entrée principale), avec 2000 élèves, surtout des ouvriers, qui font des ouvrages en majolique, en mosaïque, en bois et en métaux (on peut visiter avec une autorisation du directeur). — On entre d'abord dans un petit patio, puis par un portail à azulejos dans le cloître N. où se trouve le

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE (il y a partout des écriteaux): fragments de colonnes romaines, chapiteaux, stèles funéraires, fontaines, amphores, inscriptions (en partie arabes), monnaies. Aile N.: à g., 95,

statue de Trajan; 100, torse d'Artémis (Diane); à dr., 152, tête de Trajan; 163, Romain de la république; 172, petite tête de femme; *2958, belle statue de Diane et restes de son temple, découverts à Itálica (p. 415); 142, deux haut-reliefs visigoths, provenant d'Estepa (p. 375). — Salles latérales au S.: azulejos des XVI^e^ et XVII^e^ s. 335, grande croix en fer forgé, «La Cerrajería». Mosaïques et cercueils en plomb romains, trouvés à Itálica et à Santiponce. — De l'aile antérieure du cloître, où il y a quatre tableaux de *Juan del Castillo*, le maître de Murillo (Annonciation, Adoration des Mages, Adoration des Bergers, Visitation), on entre à dr. dans la salle des sessions de l'Académie, où il y a des portraits et quelques primitifs sévillans. De cette salle on entre en face dans la

GALERIE DE PEINTURE, dont la salle principale est établie dans l'anc. église conventuelle. La partie la plus importante de la collection, les célèbres **Murillos**, sont tous dans la nef. — Mur S., à l'entrée (à g.): St Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus, Conception, St Félix de Cantalicio tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, Ste Justa et Ste Rufina protègent la Giralda (p. 396), *Annonciation, St Léandre et St Bonaventure, draperies supérieurement traitées. Puis, au même mur: *Herrera le V.*, Pentecôte; *Roelas*, Mort de St Herménégilde; *Pablo de Céspedes* (?), Ste-Cène. — Mur transversal, au milieu: *Juan del Castillo*, Assomption; à côté, *Herrera le Vieux:* St Basile avec le Christ et les Apôtres, St Herménégilde. — Mur N., entièrement réservé à *Murillo:* Piété, St Pierre Nolasque agenouillé aux pieds de la Vierge, St Augustin et la Ste Trinité, Conception. — *St Félix de Cantalicio tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, **St Thomas de Villanueva faisant l'aumône, tableau que le maître nommait: mi cuadro (mon chef-d'œuvre); beau contraste entre la figure idéalisée du saint et les types populaires, le mendiant agenouillé, etc., pleins de réalisme; *Conception (Concepción Grande, de l'église détruite de S. Francisco, v. p. LXXXIX), *Adoration des Bergers, *le Christ se détachant de la croix pour embrasser St François, St Antoine et l'Enfant Jésus, St Augustin agenouillé aux pieds de la Ste Vierge avec l'Enfant, St Joseph et l'Enfant, St Jean-Baptiste, deux Vierges à l'Enfant.

Transept et chœur, tableaux de *Zurbarán*. A remarquer, croisillon de g.: St Ignace, St François Borgia, St Grégoire, St Bonaventure, St Jérôme, la Virgen de las Cuevas (p. 414) avec des chartreux; dans le chœur: Christ en croix, San Susón; *Apothéose de St Thomas d'Aquin: en haut, le Christ, la Vierge, St Paul et St Dominique; plus bas, sur des nuées, St Thomas et les quatre Docteurs de l'Eglise latine; en bas, Charles-Quint et l'archevêque Deza; la tête, derrière l'empereur, passe pour le portrait de l'artiste. Ce tableau, pris par les Français au Colegio de Santo Tomas, a été rapporté de Paris. Puis, St Louis Beltran, Dieu le Père; transept de dr.: le Miracle de St Hugues (el milagro del santo voto, v. aussi

p. LXXXIV), quatre crucifix d'un réalisme saisissant, St Bruno et le pape Urbain II, Jésus couronnant St Joseph. Puis au même mur: *Roelas,* Ste Anne et la Vierge. Dans le chœur sur des chevalets: *Murillo,* *la Vierge avec l'enfant, nommée la *Virgen de la Servilleta,* parce que le maître brossa, dit-on, ce tableau, une de ses œuvres les plus connues, sur une serviette pour le cuisinier du couvent des capucins: les couleurs sont si légèrement appliquées qu'elles recouvrent à peine la trame de la toile; *Roelas,* Martyre de St André (p. LXXX); *El Greco,* portrait d'un peintre. En outre, quelques sculptures: *Pietro Torrigiani,* *statue de la Vierge avec l'Enfant et St Jérôme en terre cuite peinte. Le saint, agenouillé et presque nu, tient de la main g. le crucifix, tandis que de l'autre main il se frappe la poitrine avec une pierre (v. p. LXVI); *Montañés,* statues en bois de la Vierge avec l'Enfant, de St Jean-Baptiste, de St Dominique (p. LXXI); *Solis,* statues des Vertus Cardinales. — Dans l'ancienne sacristie: *Morales,* Ecce homo; *Fr. Frutet,* triptyque; *M. de Vos,* le Jugement dernier (1570).

On revient à l'entrée et l'on passe par le cloître S. dans une salle avec des tableaux de *Valdés Leal* (p. LXXXV). Mur transversal de g.: Flagellation et Tentation de St Jérôme; à l'entrée: St Jean conduit les saintes femmes au calvaire; mur transversal de dr.: Conception et Assomption, des saints de l'ordre des Hiéronymites. — Dans la pièce latérale contiguë: tableaux de *Pacheco* (p. LXXIX), de *Vázquez,* etc.

A l'ETAGE SUPÉRIEUR, où l'on accède par l'escalier entre les deux cloîtres, se trouvent des tableaux de *Gutiérrez, Sebast. Gómez, Juan Lucas Valdés, Matrás de Orteaga, Esteban Márquez, Juan de Espinal* et *Esteve Vicente López,* et une salle avec des tableaux modernes.

En suivant, à l'O., la CALLE DE ALFONSO XII (pl. D 5, tramway n° 2, v. p. 386), on atteint l'emplacement de l'anc. *puerta Real,* la *porte de Goles* des Maures, par où St Ferdinand fit son entrée, et plus loin, la PROMENADE DE RÁBIDA (nommée officiellement calle del Marqués de Paradas; pl. D E 5), où se trouve la gare de Cordoue (p. 385), construite dans le style mauresque. Le Guadalquivir est traversé ici par le *puente Alfonso XII,* le pont du chemin de fer (v. p. 418) et, de l'autre côté de la gare, par une passerelle (pl. D E 6).

On suit la Rábida au S.-E. Puis, on tourne à dr. dans la calle de los Reyes Católicos (tramway, v. p. 387, n° 6), et l'on passe au pont de Triana (p. 413) et au PASEO DE CRISTÓBAL COLÓN (pl. E F 5-4), où est le port, et qui, pour cette raison, se nommait autrefois *Marina.* — A g. la *prison* (Cárcel; pl. E 5), avec ses azulejos et ses fenêtres grillées. Elle joue un grand rôle dans les romans picaresques espagnols. Puis vient la *plaza de Toros* (pl. F 4-5; p. 387), et bientôt après,

la PLAZA DE ATARAZANAS (pl. F 4), sur l'emplacement de l'ancien

chantier de construction des Maures, avec la Caridad, l'*arsenal d'artillerie* (Maestranza) et la *douane* (Aduana).

L'hôpital de la Caridad (pl. F 4) a été construit de 1661 à 1664 aux frais de *Miguel de Mañara*, chevalier de l'ordre de Calatrava, qui après une jeunesse dissipée entra dans la «Hermandad de la Caridad». *Bern. Sim. de Pineda* en fut l'architecte. Dans le jardin, en face, une statue en bronze du fondateur de l'hôpital; c'est la dernière œuvre d'A. Susillo, sculpteur de Séville (1902). La *chapelle*, du style baroque, a été construite sur l'emplacement d'une anc. église de St Georges qui appartenait à la confrérie. La façade est ornée de cinq mosaïques en faïence, d'après des dessins attribués à Murillo. — La *Sala del Cabildo* renferme les requêtes autographes (encadrées et sous verre) de Mañara et de Murillo sollicitant leur admission dans la confrérie, le portrait du premier (m. 1679, à l'âge de cinquante-neuf ans), par Valdés Leal, et son épée, ainsi que les portraits des *hermanos mayores* (prieurs), y compris celui du duc de Montpensier (p. 412).

*La chapelle, où l'on entre par la porte de l'hôpital du côté de la plaza de Atarazanas (v. p. 390), est célèbre par les six **tableaux que *Murillo* a peints de 1660 à 1674 pour la confrérie de la Caridad (v. p. LXXXVIII). Ils sont malheureusement très mal éclairés. Mur principal de g.: le *Cuadro de las Aguas*, nommé *la Sed* (la Soif, c.-à-d. le Frappement du rocher); au-dessous, l'*Enfant Jésus* (el niño Dios); plus loin, l'*Annonciation* et *St Jean de Dieu* portant des malades à l'hôpital. Mur principal de dr.: Multiplication des pains et des poissons, nommée *Pan y Peces* (pain et poissons); au-dessous, l'*Enfant St Jean-Baptiste*. Les deux figures d'enfants sont ravissantes et charmeront toutes les mères. La composition de «la Soif» est d'un maître: Moïse debout près du rocher, d'où l'eau jaillit, est entouré de son peuple qui se presse avide de boire. Dans la Multiplication des pains, Jésus est assis à g. à l'extrémité d'une gorge, dont l'ombre enveloppe les Apôtres; au milieu, le peuple; le paysage est bien traité. — Près du Coro alto se trouvent les tableaux singuliers de *Juan Valdés Leal* (1630-1691), artiste né à Cordoue: en haut, Exaltation de la croix; en bas, Triomphe de la Mort: à dr. les cadavres d'un évêque et d'un chevalier de Calatrava, avec la légende «Finis gloriæ mundi», d'un réalisme repoussant (en regardant ce tableau, Murillo s'écria, dit-on: «Il faut se boucher le nez»), à g. la mort éteignant «in ictu oculi» la lumière de la vie. — Au maître-autel, une Mise au tombeau, bas-relief par *Pedro Roldán*. Au-dessous, le tombeau de Mañara.

La **torre del Oro** (pl. G 4), au bord du Guadalquivir et à l'angle S. de la place de Atarazanas, était d'abord une tour fortifiée de l'Alcázar (p. 393). Transformée plus tard en trésorerie et en prison par Pierre le Cruel, elle est aujourd'hui occupée par les bureaux du commandant du port *(Capitanía del Puerto)*. La partie

inférieure à douze pans, couronnée de créneaux, fut érigée en 1220 par le gouverneur *Sid Aboul-Alâ* sous les Almohades. L'étage supérieur date des temps chrétiens; les fenêtres à balcons sont de 1760. Les Maures la nommaient *Bourdj ad-dhahab* ou tour de l'Or, en raison de la couleur de ses azulejos. — Les navires jettent l'ancre pour la plupart en contre-bas de cette tour.

Le PASEO DE CRISTINA (pl. G 3-4), au S.-E. de la tour, est une promenade très fréquentée surtout dans les fraîches soirées d'été. Elle a été établie par *José Manuel Arjona* en 1830. Dans les jardins à l'E. du paseo de Santelmo, le *théâtre de Eslava* (p. 387). — L'entrée de la ville à cet endroit se nomme *puerta de Jerez* (pl. G 3), la porte elle-même a été démolie. — Dans la calle San Gregorio, au N. de la puerta de Jerez, se trouve le *Colegio del Maese Rodrigo*, dont la chapelle possède un retable d'Alejo Fernández.

Le **palais de Santelmo** (pl. G 3), construit d'abord pour une école de pilotes par *Ant. Rodriguez* en 1734, a été acheté en 1849 par le duc de *Montpensier* (m. 1890), fils de Louis-Philippe et beau-frère de la reine Isabelle II; il a été légué par la duchesse *Marie-Louise* (m. 1897), sa veuve, à l'archevêque de Séville. Il sert auj. de séminaire (*seminario general y pontificio de San Isidoro y San Francisco Javier*, avec des facultés de théologie, de droit canonique et de philosophie). Les statues du palais sont de *Susillo* (m. 1897). — Une partie du jardin a été offerte à la ville par l'infante Marie-Louise en 1893 et forme actuellement

le **parque María-Luisa** (pl. H 2-3; tramway, v. p. 386, n° 4), dont on admire, surtout au printemps, les rosiers, les camélias et les orangers. Dans la partie supérieure on aménage une exposition hispano-américaine. On y a inauguré en 1912 un monument au poète *G. A. Bécquer* (1836-1870), par L. Coulloat-Varela. — Le **paseo de las Delicias** (pl. H 3), qui part de la *fuente de Abanico* (fontaine de l'Eventail), descend le long du fleuve au S.-O. du parc. Cette promenade très fréquentée l'après-midi, quand il fait beau, aboutit à un rond-point, où se trouve la *Villa Eugenia;* un peu plus loin, le *restaur. La Victoria.* Près du terminus du tramway, le *restaur. Eritaña.* L'allée se termine à 1 kil. $^1/_2$ plus loin à un rond-point au bord du Guadaira que traverse à cet endroit un pont romain. De l'autre côté de ce petit río, se trouve la *Venta Guadaira de Vega*, une aub. simple. — Au bord du Guadalquivir, l'*hippodrome* (p. 387) et le *tir aux pigeons* (Tiro de Pichones).

La **manufacture des tabacs** (*Fábrica de tabacos;* pl. G 3; visite v. p. 390) est un vaste édifice du style baroque, érigé par *Wandemburg* en 1757. Ses façades, à deux étages, mesurent 185 m. et 147 m. de long, de sorte qu'il est plus grand que la cathédrale y compris la cour des Orangers. Son entrée principale est dans la calle de San Fernando. Au portail, les bustes de Christophe Colomb et de Fernand Cortez, ainsi que des bas-reliefs. Tout en haut, une

statue de la Renommée. Env. 2000 cigarières *(cigarreras)* sont encore occupées dans les ateliers, mais on n'en prend plus de nouvelles, car on projette d'y installer des machines. — Une annexe à l'E. de la manufacture sert de *caserne d'artillerie.*

C'est sur le grand *Prado de San Sebastián* (pl. G H 1-2) qu'a lieu la feria mentionnée p. 389. La passerelle de fer (pasadera; pl. G 2) à l'entrée, du côté du paseo de Catalina de Rivera, permet aux piétons de passer au-dessus des rangées de voitures. Au N.-E. du prado, l'*Estación de Cádiz* (p. 385). Plus loin, le faubourg animé de *San Bernardo*, où il y a une fonderie de canons (*Fundición de artillería*, pl. F 1). L'église *San Bernardo* (pl. G 1) contient un Jugement dernier, par Fr. Herrera (p. LXXXI).

Il n'est guère intéressant de suivre le *paseo de Catalina de Rivera* (pl. G F 2; à dr., une grande caserne de cavalerie) et les *paseos de la Industria* (pl. E 1) et *de Recaredo* (pl. D 1), qui le prolongent; ces deux derniers ont remplacé l'anc. mur d'enceinte. Tramway, v. p. 386.

La calle de Oriente (pl. E 1; tramway, v. p. 386, n° 4), qui se détache près de la puerta de Carmona, longe de l'autre côté de la voie du chemin de fer les **Caños de Carmona**, aqueduc romain, agrandi par les Almohades en 1172. Il amène à Séville l'eau de sources qui étaient déjà captées à l'époque phénicienne aux environs d'Alcalá de Guadaira (p. 415), et qui alimentent aussi la nouvelle conduite d'eau, établie par une compagnie anglaise en 1885. La canalisation romaine est actuellement en démolition et doit être remplacée. Le tramway mène jusqu'à la *Cruz del Campo.* C'est une chapelle (humilladero) goth. en forme de petit temple, érigée en 1482 et où aboutissait un chemin de Croix qui venait de la casa de Pilatos (p. 404). Près de là se trouve une brasserie.

En rentrant en ville près de la caserne de cavalerie (v. ci-dessus), on se trouve dans l'anc. quartier des Juifs *(Judería)*, un des plus vieux de Séville. L'église de Santa María la Blanca (pl. E F 2), qui était une synagogue jusqu'en 1391, a été rénovée au XVII^e^ s. dans le style baroque. Au maître-autel: une Piétà, par *Luis de Vargas;* dans la nef latérale de g., une Ste-Cène (qui a beaucoup poussé au noir), par *Murillo*, et dans celle de dr., un Ecce homo, par *Morales.* — Dans ce quartier, plaza de Alfaro, n° 2 (pl. F 2), se trouve la collection de tableaux de *D. Manuel López Cepero.* Tout près de là, une plaque commémorative de Murillo, qui a peut-être habité sur cette place et y était enterré dans l'anc. église Santa Cruz.

d. Rive dr. du Guadalquivir.

Le *puente de Isabel II* (pl. F 5), pont en fer construit de 1845 à 1852 et d'où l'on a une jolie vue sur la ville, relie Séville avec

Triana, faubourg habité par les basses classes. Près du pont s'étend le *marché couvert* (Mercado; pl. F 6). La calle de San Jacinto (officiellement calle de Manuel Carriedo), en face du pont, traverse le faubourg (tramway n° 6, v. p. 387).

Santa Ana (pl. F G 5), église érigée par Alphonse le Sage, possède au maître-autel: quinze tableaux, par *Pedro Campaña* (1548), ainsi qu'une statue et des bas-reliefs, par *Pedro Delgado;* dans les nefs latérales: autres toiles de *Campaña, Luis de Vargas, Alonso Vázquez* et *Alejo Fernández* (p. LXXVII); dans le trascoro: la charmante Virgen de la Rosa, aussi par *Fernández;* dans la nef latérale: un beau tombeau en carreaux de majolique, par *Francesco Niculoso* (p. 405). — La Capilla del Patrocinio, située dans la calle de Castilla, presque au bout de l'embranchement O. du tramway de Triana (n° 6, p. 387), renferme le célèbre Cristo de la Expiración, chef-d'œuvre de la sculpture polychrome dû à *Montañés,* qu'on porte dans les rues à la procession du Vendredi saint.

Les poteries de Triana sont connues depuis l'antiquité. Ste Justa et Ste Rufina, qui, d'après la légende, souffrirent le martyre, parce qu'elles ne voulaient pas sacrifier à l'Astarté phénicienne, y tenaient un magasin de poterie. Les meilleurs azulejos de Séville ont été faits à Triana. Quelques fabriques ont repris récemment l'anc. art national.

Dans l'anc. **Cartuja** (pl. B 6), chartreuse fondée en 1401, les Anglais *Pickman & fils* (maintenant C^ie^ Pickman) ont établi en 1839 une fabrique de vaisselle de faïence, ordinaire, dont les produits sont répandus dans toute l'Espagne. L'église conventuelle, *Nuestra Señora de las Cuevas,* a un portail dans le style mudéjar, et à l'intérieur: des restes des anc. stalles baroques (p. 432) et une inscription visigothe, relative à la mort de St Herménégilde (p. 391) et provenant d'Alcalá de Guadaira (p. 415). On y remarque les cotes de hauteur des grandes crues (avenidas, v. p. 322).

Les restes de *Christophe Colomb,* qui étaient d'abord à Valladolid (p. 38), ont été inhumés dans cette église de 1513 à 1540. Ils furent transférés à Santo Domingo dans l'île d'Haïti, suivant le dernier désir du grand navigateur. Cette partie de l'île étant devenue française, ils furent transportés en 1795 dans la cathédrale de la Havane, où ils restèrent jusqu'à la fin de 1898. Toutefois des recherches faites il y a quelques années dans la cathédrale de Saint-Domingue ont donné à penser que, par suite d'une erreur, ce ne furent pas les restes de Christophe Colomb que les Espagnols transférèrent en 1795 à la Havane et ultérieurement à Séville (v. p. 400), mais ceux de son fils Diégo.

---

e. Excursions de Séville.

1. A Itálica: 8 kil.; voit. à 1 chev. 8 à 10 p., à 2 chev. 15 p. (faire prix!). De l'extrémité N. du faubourg de *Triana* (tramw. n° 6, p. 387), on suit la route nationale, généralement très poussiéreuse, d'abord à l'O., puis au N., et on arrive à pied par *Camas* (3 kil.; station du chemin de fer, v. p. 418) en 1 h. $^1/_4$ env. à *Santiponce.* On y peut aller aussi en profitant du chem. de fer partant de *San Juan de Aznalfarache* (v. p. 416; $^3/_4$ d'h. env.: 1 p. 10, 90 c. et 60 c.), et y joindre l'excursion de Castilleja de la Cuesta (p. 418).

Santiponce, pauvre village, possède l'anc. couvent de San Isidoro del Campo, fondé en 1298 pour les Cisterciens par *Alonso Pérez de Guzmán (le Bon;* p. 440), remis aux hiéronymites en 1434 et auj. délabré.

Dans l'Église (entrée à l'angle N.-E., sonner!): beau maître-autel, par *Montañés,* avec des statues de St Jérôme, de St Isidore et des bas-reliefs en grand nombre; tombeaux de Guzmán le Bon et de sa femme Doña Maria Alfonso Coronel, avec les statues des défunts en prière, par *Montañés* (p. LXXI), et tombeau de Doña Urraca Osorio, mère de Juan de Albar de Guzmán, qui fut brûlée vive sur l'ordre de Pierre le Cruel. A ses pieds la petite tête de sa fidèle servante, Eléonore Dávalos, qui se jeta dans les flammes du bûcher de sa maîtresse. — Dans les cloîtres, peintures murales par *Diego López* (1431-36; copies au musée).

A 5 min. au N.-O. du village se trouvent, à g. du chemin, les ruines d'Itálica (nommées par le peuple *los campos de Talca*).

Itálica fut fondée par Scipion l'Africain vers 205 av. J.-C., pour servir de retraite à ses vétérans italiens; c'était probablement une commune d'Hispalis (p. 391). Municipe romain sous Auguste, puis colonie sous Hadrien, elle a vu naître les empereurs romains: Trajan (53), Hadrien (76) et Théodose (346). Des inscriptions (p. 409) prouvent que l'endroit avait une certaine importance militaire surtout aux IIe et IIIe s. Au moyen âge et même depuis, les ruines d'Itálica servirent de carrière à Séville pendant des siècles. Les fouilles se continuent (ce qu'on a trouvé est au musée de Séville, p. 409).

L'*amphithéâtre* (50 c. à 1 p. au gardien), où la route conduit directement, a 156 m. de long au grand axe et 134 m. au petit; il est assez détruit dans maints endroits de sa partie supérieure, mais on reconnaît encore 20 gradins, les galeries, les fosses pour les bêtes féroces, etc. Le forum, et plusieurs édifices publics et privés, ont également été mis à jour, mais ils sont à peine reconnaissables. A l'O. se trouve ce qu'on appelle la *Casa de Baños;* ce ne sont sans doute pas des thermes, mais les réservoirs d'un ancien aqueduc. La colline, un peu plus au N., offre une belle vue sur la fertile campiña, La Algaba et la Sierra Morena au N.-E., Carmona dans le haut à l'E., et Séville au S.-E., dominée au fond par la Sierra de Morón.

2. A Carmona: 43 kil., 2 trains omnibus par jour en 2 h.: 3 p. 85, 2 p. 90 et 1 p. 60; all. et ret. valable 2 jours, 6 p., 4 p. et 2 p. 25. Les billets kilométriques ne sont pas valables. Départ de l'*Estación de la Enramadilla* (p. 385). On peut aussi combiner cette excursion avec celle de Guadajoz (p. 385), soit à l'aller soit au retour.

15 kil. **Alcalá** *de Guadaira* (hôt.: Fonda de Juan Troncoso, modeste), ville de 8940 hab., située dans une plaine fertile sur la rive dr. du *Guadaira.* Elle compte env. 200 moulins, qui fournissent presque toute la farine pour Séville. Le *château mauresque* a été pris par St Ferdinand le 28 sept. 1246. Les ruines importantes renferment des silos (*mazmorras,* p. 298) et plusieurs citernes *(aljibes).* La *Torre mocha* a été ajoutée par les Espagnols. L'église en ruine

de *San Miguel* était une anc. mosquée. L'église *Nuestra Señora del Aguila* possède à dr. un retable (Ste Famille) du XIV^e^ s.; l'église conventuelle de *Santa Clara* possède, à l'autel latéral de dr., six bas-reliefs par Montañés.

43 kil. *Carmona*, point de jonction pour l'embranchement de Guadajoz (p. 385). La ville, où l'on entre par une imposante porte mauresque, est à 2 kil. au N. de la gare (omnibus 50 c.; il n'y a pas toujours assez de places); la gare de Guadajoz (p. 385) est à 1 kil. au N. de la ville.

Carmona (hôt.: Las Delicias, passable, pens. 5 p.), ville de 18855 hab., la *Carmo* des Romains, la *Karmouna* des Maures, auxquels les Espagnols la prirent en 1247, est située sur la croupe d'une colline, qui domine au loin la riche *Vega* à l'E., arrosée par le *Corbones*, et la vallée du Guadalquivir au N.-O. L'église de *San Pedro* a une tour qui ressemble à la Giralda (p. 396). L'*Alcázar*, dans le haut, a un portail mauresque. De ses tours (clef, plazuela de Juan Fagundes, 3) la vue s'étend au loin sur toute la plaine de l'Andalousie jusqu'à la Sierra Morena au N. et la Serranía de Ronda (p. 434) au S. Sur la route de Cordoue, une *porte* de la Renaissance, dont la partie inférieure est romaine.

La *NÉCROPOLE romaine, située à l'O. de la ville, près d'un moteur aérien, a été découverte en 1881 (carte d'entrée 1 p.). Les tombes sont disséminées en groupes sur le versant; des puits verticaux descendent dans les chambres sépulcrales. Elles étaient peut-être à l'origine reliées en partie avec des mausolées extérieurs. Quelques-unes ont de grands vestibules avec triclinium pour les repas funéraires. On remarque surtout le *triclinio del Elefante*, dont l'entrée est ornée d'un éléphant de pierre (symbole de longévité?). Un *temple-caverne* construit dans le rocher, d'origine pré-romaine (?), a été déblayé en 1905. Les trouvailles sont disposées dans un petit *musée*.

3. EXCURSION SUR LE GUADALQUIVIR, EN BATEAU A VAPEUR: bateau de la société dite *Camacho & Comp.* (agence, calle de los Reyes Católicos, 25), t. les j.: jusqu'à Coria en 1 h. (60 c.), jusqu'à Bonanza en 5 h. $^1/_2$ (4 p.); départ le matin, près du pont de Triana; les billets se délivrent à bord.

Le bateau à vapeur passe à g. aux Delicias (p. 412), puis aux appontements des mines de cuivre et de fer de Cala (Minas de Cala, v. ci-dessous). Bientôt après, **San Juan de Aznalfarache**, l'*Hisn al-faradj* (château de la joie) des Maures, aujourd'hui un lieu de divertissement très fréquenté par les Sévillans et que l'on atteint en $^3/_4$ d'h. à pied en longeant le fleuve (3 kil.). C'est le point de départ d'un chem. de fer (97 kil. en 4 h. $^1/_2$ à 5 h.) sur *Minas de Cala*, par *Camas* (5 kil.; p. 418) et *Santiponce* (9 kil.; p. 415). Son église conventuelle, d'où l'on a un joli coup d'œil sur Séville, couronne une éminence. Elle possède un retablo mayor de Juan del Castillo. A dr. une région ondulée. Plus loin, à g., les *Marismas* (p. 421/422) ou marais salants, qui s'étendent à perte de vue. Sur la rive dr., au milieu de plantations d'orangers: **Gelves** (6 kil. de Séville), puis

Coria (11 kil. de Séville), la *Caura* des Romains, ville de 6836 hab., renommée alors comme aujourd'hui pour ses poteries; ensuite la *Puebla junto á Coria*, village de pêcheurs.

Le Guadalquivir se ramifie en trois bras (brazo): *del Este*, *del Medio* et *de la Torre*, qui forment dans les Marismas deux îles: l'*Isla Mayor* (à dr.) et l'*Isla menor* (à g.). La première, l'anc. *Kaptal* des Maures, sert actuellement à la culture du cotonnier (algodón). Le *canal de San Fernando*, qui traverse l'Isla menor, abrège le trajet de 18 kil. La *Corta de los Jerónimos*, un autre canal, le raccourcit encore de 17 kil. Le bateau suit le bras del Medio, qui se réunit avec celui del Este en aval de l'Isla menor, et prend alors le nom de *bras de Tarfia*. Le paysage, très désolé, n'est guère animé que par des taureaux sauvages et des bandes d'oiseaux aquatiques. Au loin, à g., sur les contreforts du plateau: Las Cabezas de San Juan, Lebrija, avec de hautes tours, et Trebujena (p. 422). Le bras de Tarfia se réunit avec celui de la Torre (à l'O.). On voit dans le lointain la chaîne de dunes des *Arenas Gordas*, qui vont mourir près de La Rábida (p. 419).

Bonanza, premier village qui se montre sur la rive g. après un long intervalle, à 4 kil. de Sanlúcar (omn. en 25 min., 1 p. 50) et tête de ligne du chemin de fer de Jerez (p. 418), doit son nom à une chap. de Nuestra Señora de la Bonanza (de la Bonace). Dans les falaises d'argile, il y a des habitations souterraines. Au N. s'étend l'*Algaida* (arab. amas de sable). De l'autre côté, la *pointe del Malandar*.

Sanlúcar *de Barrameda* (hôt.: La Fuente, avec restaurant; Número Dos, convenable, 2e déj. 4 p., dîn. 5, pens. de 10 à 15, omn. aux gares 1 p.), ville de 22 650 hab. Cette place importante pour l'exportation des vins de Jerez (Xérès), de Manzanilla, etc., a des bains fréquentés par les Sévillans. L'existence d'une colonie antique située à cet endroit (*Luciferi Fanum* des Romains) est prouvée par différents vestiges et des restes d'inscriptions. Prise aux Maures en 1264, elle échut au père de Guzmán le Bon (p. 440). Elle n'a acquis de l'importance que depuis la découverte de l'Amérique. Christophe Colomb entreprit d'ici en 1498 sa troisième expédition pour le Nouveau Monde et le Portugais *Magellan (Fernão de Magalhães)* s'y embarqua en 1519 pour son voyage autour du monde. A l'E. se trouve le *Colegio de San Francisco*, avec une coupole, autrefois *Colegio de St George* (San Jorge), hôpital fondé en 1517 pour les marins anglais, par Henri VIII d'Angleterre, marié en 1509 avec l'infante Catherine, fille cadette de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique. A l'O., les églises *Nuestra Señora de la O*, avec une façade dans le style mudéjar, et de la *Merced*, les deux avec des tableaux de l'école de Séville, et l'anc. *palais du duc de Montpensier* (auj. à l'infant Antonio de Orleans), où se trouve une partie des œuvres d'art qui étaient jadis au palais de Santelmo (p. 412). La ville haute

est dominée par un *château* bien conservé du moyen âge; il sert maintenant de haras; de la tour (pourb. 50 c.), on a une vue étendue. — Dans les environs, beaucoup de villas avec des plantations d'orangers et de palmiers. Les vignobles des dunes produisent un excellent vin de Manzanilla.

De (Bonanza et de) Sanlúcar a Jerez (gare au S.-E. de la ville): 26 kil., chemin de fer, en 3/4 d'h. à 1 h.: 4 p. 10, 2 p. 60 et 1 p. 55. — 14 kil. *Las Tablas.* — 23 kil. *Alcubilla,* où la ligne traverse les ramifications S. de la *Sierra de San Cristóbal,* composée de grès. — 25 kil. *Jerez* (p. 422).

De Sanlúcar a Puerto de Santa María (gare au N.-O. de la ville; les billets kilométriques ne sont pas valables): 37 kil., chemin de fer en 1 h. 1/4 à 1 h. 1/2: 5 p. 55, 3 p. 70 et 2 p. 35. — La ligne suit la côte. — 8 kil. *Torre de Chipiona,* l'antique *Turris Cæpionis,* nom dû au gouverneur romain, qui fit élever ce fort sur la côte; il y a un grand *phare,* visible de nuit à 23 mille marins de distance et la chapelle de la *Virgen de la Regla,* dont l'image de bois, noircie par le temps, est très révérée par les marins. — 13 kil. *La Ballena;* à dr. la *pointe de Candor.* — 22 kil. **Rota,** ville fortifiée de 7800 hab., sur la vaste *baie de Cadix* et qui est renommée pour ses vignobles et sa culture maraîchère. — Dans la suite du trajet, à dr.: les forts de *La Puntilla* et de *Santa Catalina;* au loin, les maisons blanches de Cadix. — 37 kil. *Puerto de Santa María* (p. 425).

50. De Séville à Huelva. La Rábida. Palos. Mines de Riotinto.

110 kil. Chemin de fer (*Estación de Córdoba,* p. 385), en 3 h. 1/2 à 4 h.: 15 p. 15, 11 p. 75 et 7 p. 20.

Le train part d'abord en arrière de la gare et traverse ensuite le Guadalquivir (p. 410). — 2 kil. *Triana* (p. 413). — 5 kil. *Camas,* à 5 kil. d'*Itálica* (p. 415) et aussi sur la ligne de San Juan de Aznalfarache à Minas de Cala (p. 416), est le point de départ pour la visite de (3 kil.) Castilleja de la Cuesta.

Castilleja de la Cuesta, dans un site élevé, avec une vue splendide sur Séville, occupe très probablement l'emplacement d'*Osset,* vieille ville ibérienne, et de la *Julia Constantia* des Romains, dont les ruines ont aussi servi à la construction de S. Juan de Aznalfarache (p. 416). *Fernand Cortez* (v. p. 458) mourut le 2 déc. 1547 à Castilleja. Ses restes ont été transportés plus tard à Mexico. Sur l'emplacement de sa maison, calle Real, 55, s'élève le palais du duc de Montpensier, auj. un couvent de religieuses irlandaises, avec buste en bronze de Cortez et plaque commémorative.

13 kil. *Salteras,* stat. pour le pèlerinage de *Torrijos* (v. p. 389). — 19 kil. *Villanueva del Ariscal.*

A 3 kil. au N. de Villanueva se trouve **Olivares,** où le peintre *Roelas* mourut en 1625 avec le titre de chanoine. Dans l'église, quelques toiles abîmées de ce maître: Mariage de la Ste Vierge, Annonciation, Nativité, Adoration des Mages et Mort de St Joseph; dans la crypte, un crucifix en ivoire, par *Montañés.*

25 kil. *Sanlúcar la Mayor,* ville de 4300 hab., dans un district fertile. On remarque l'église paroissiale (1214) et les restes d'un château mauresque.

27 kil. *Benacazón.* — 36 kil. *Aznalcázar,* où l'on traverse le

Guadiamar, affluent du Guadalquivir. — 41 kil. *Huévar;* 46 kil. *Carrión de los Céspedes;* 52 kil. *Escacena;* à 4 kil. au N., *Manzanilla*, renommée pour ses vins. — 63 kil. *Villalba del Alcor;* 69 kil. *La Palma del Condado*, où il y a des vignobles de grand rapport. — 73 kil. *Villarrasa.*

79 kil. **Niebla**, l'*Ilipula* des Romains, sur le *Río Tinto*, avec des murailles d'enceinte du moyen âge. — 82 kil. *Niebla-Empalme;* embranch. à voie étroite pour les *mines de Riotinto* (p. 420). — Puis la ligne suit le Río Tinto jusqu'à Huelva. — 84 kil. *Gravera.* — 97 kil. *San Juan del Puerto*, à la pointe du delta du Río Tinto; embranch. sur (58 kil.) *Zalamea* (p. 420), et diligence (3/4 d'h., 75 c.) pour *Moguer* (v. ci-dessous).

110 kil. **Huelva.** — Gares: pour *Séville* et pour *Riotinto* (p. 420), tous deux au S., tout près l'une de l'autre; pour *Zafra* (p. 462), à l'O.; pour *Tharsis*, sur l'autre rive de l'Odiel, à La Punta. — Hôtels: *International*, calle de Sagasta, 56, bon (1er déj. 1 p., 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 10 à 12.50, omn. 1 p.); *Paris*, calle de Sagasta, 21 (pens. de 6 à 8 p.); *Madrid*, calle de Sagasta. — Restaurants: *La Peña*, calle Joaquín Costa; *Madrid*, calle de la Concepción. — Bière: *Bar Gambrinus*, calle de Palacio. — Voitures: la course, 1 p.; l'heure, 2 p. (faire prix). — Agent consulaire de France.

Huelva, l'antique *Onuba*, ville prospère de 29 000 hab., chef-lieu de la province de ce nom, est située sur la rive g. de l'*Odiel*, qui se jette 5 kil. plus bas dans le Río Tinto. L'Odiel est large de 4 kil. et navigable, à marée haute, aux grands navires qui emportent les minerais de Riotinto et de Tharsis (p. 420; plus de 2 millions de tonnes de pyrite par an). Le port est par son mouvement (1508 vaisseaux avec 1 710 000 tonnes en 1911) le troisième d'Espagne, après Barcelone et Bilbao. La pêche du thon et de la sardine y est très active. Huelva est bien construite et spacieuse. L'*aqueduc romain* a été récemment rétabli et alimente la ville d'eau potable.

L'excursion a La Rábida exige au moins 1/2 journée: diligence plusieurs fois par jour (18 kil., 2 p.) pour *Moguer* (Fonda del Almirante Pinzón, pens. 5 p.), à 5 kil. au S. de San Juan del Puerto (v. ci-dessus), avec un remarquable couvent fortifié du XIIIe s. qui sert maintenant d'école. De Moguer en voiture (15 p.) ou à dos de mulet à La Rábida (10 kil.) par Palos; en bateau à voiles, de 5 p. à 7 p. 50.

Près de **Santa María la Rábida**, couvent de franciscains situé sur la rive g. du Río Tinto, en face de l'embouchure de l'Odiel, s'élève un gigantesque *monument de Christophe Colomb*, dû à R. Velázquez (1892). Il n'est pas complètement achevé et menace ruine; il rappelle le séjour que fit ici le grand navigateur lorsque, après avoir essayé mais en vain d'intéresser Jean II de Portugal à ses projets, il trouva bon accueil dans ce couvent en 1485 (on peut visiter sa cellule, 1 p.). Le prieur *Juan Pérez de Marchena*, anc. confesseur de la reine Isabelle la Catholique, intercéda pour lui. Après de longs pourparlers, Isabelle la Catholique conclut le traité de Santa Fé (p. 363). Elle y fut surtout décidée par l'espérance de répandre le christianisme dans le Nouveau Monde. Le 3 août 1492 Colomb s'embarqua pour sa première expédition, avec les trois petites caravelles: la *Santa María*, la *Pinta* et la *Niña*. Il partit du port de **Palos de Moguer** (ou *Palos de la Frontera*), port aujourd'hui insignifiant, situé sur la rive g. du Río Tinto en amont de La Rábida (3/4 d'h. par une route de voit. en partie sous bois). Il y débarqua encore à son retour, le 15 mars

1493, après avoir découvert le Nouveau Monde. Cortez aborda aussi à Palos en 1528, après la conquête du Mexique. — En 1901, on a découvert près de La Rábida deux grottes qui ont fait partie d'un anc. sanctuaire des Ibères.

De Huelva a Minas de Riotinto: 85 kil., chemin de fer à voie étroite en 4 h. 1/4: 15 p. 95 et 5 p. 35; il n'y a pas de 2e cl., et les billets kilométriques ne sont pas valables; gare, v. p. 419. — A *Niebla-Empalme* (p. 419) la ligne se détache à g. de celle de Séville et court au N. en suivant le Rio Tinto, dont l'eau est teinte par les oxydes de cuivre. *Minas de Riotinto*, auj. *Nerva*, est une vieille ville, près des mines, où on ne trouve que mal à se loger, et dont la partie N. a été évacuée en 1908 à la suite d'affaissements du sol. Il y a pour les ouvriers sept villages régulièrement construits à l'O., dont l'un est entièrement occupé par les employés anglais. Les **mines de Riotinto** sont peut-être les plus riches gisements de cuivre du monde. Elles ont été déjà exploitées du temps des Ibères et des Romains, ainsi que le prouvent de nombreuses trouvailles. Les mines ont été ensuite peu remarquées jusqu'en 1725, où elles furent affermées au Suédois Wolters. Leur importance date de 1872, où l'Etat les vendit à une société de capitalistes de Londres et de Brême pour le prix d'env. 92 800 000 fr. Les mines occupent une très vaste région. Le minerai, qui se trouve près de la surface du sol, est de la pyrite de cuivre, contenant env. 48 % de soufre, 42 % de fer et 2 % de cuivre. On extrait annuellement 2 millions de tonnes de minerai, produisant 35 000 tonnes de cuivre. Le cuivre est d'abord séparé du fer; et le produit de cette opération contenant 70 à 80 % de cuivre pur et les pyrites lavées sont embarqués séparément; des quantités importantes en sont aussi traitées sur place; l'acide sulfurique obtenu est transformé en superphosphate. Le district minier est habité par env. 35 000 personnes, dont 14 000 sont occupées dans les mines ou aux chemins de fer. Env. 150 kil. de voies ferrées, en partie souterraines, desservent les mines. — Un embranchement de 10 kil. relie Riotinto à *Zalamea* (p. 419).

Un autre chemin de fer (46 kil., en 2 h. 1/4) relie Huelva (La Punta, p. 419) aux **mines de Tharsis**, dont le nom est une réminiscence de la Tarchîche de la Bible. Ces mines ont été aussi exploitées par les Ibères et les Romains.

Il y a aussi une ligne de Huelva à *Zafra* et à *Mérida*, v. p. 462. — Des bat. à vap. desservent: *Cadix* et *Málaga* ainsi qu'*Ayamonte* (v. p. 517), *Lisbonne* et *Porto*, *Bordeaux*, *Barcelone*, etc.

51. De Cordoue et de Séville à Cadix, par Utrera.

Chemin de fer: de Cordoue à Cadix par Marchena, 266 kil., en 8 h. 1/2 à 11 h. 3/4: 36 p. 65, 26 p. 85 et 16 p. 50; train de luxe par Séville (p. 322; 2e cl. depuis Séville) en 6 h. 1/4; — de Séville (Estación de Cádiz, p. 385) à Cadix, 153 kil., en 3 h. 1/4 à 6 h.: 19 p. 80, 14 p. 50 et 8 p. 70; à Utrera (p. 421) cette ligne se soude à celle de Cordoue; le train de luxe indiqué ci-dessus a le mercr. (au retour le vendr.) un wagon-lit direct de Madrid à Cadix (32 p. 10 de supplément). — Buffet à *Utrera* seulement.

De Séville à Cadix, service de bat. à vap. côtiers espagnols (p. 385), en 8 h. env.: joli trajet d'abord en descendant le Guadalquivir (p. 416), puis sur mer, avec une vue surprenante sur la ville d'une blancheur éblouissante, qui semble émerger de l'océan (p. 428).

De Cordoue à *Valchillón:* 8 kil., v. p. 374. — La ligne franchit le *Guadajoz*. 24 kil. *Guadalcázar*, 34 kil. *La Carlota*, 42 kil. *Fuente Palmera*. — 56 kil. **Ecija** (hôt.: Jos.-Mar. Moya, plaza

Mayor), ville industrielle de 21 300 hab., l'*Astigi* des Romains, sur la rive g. du *Genil*, qui y devient navigable. Sous les empereurs romains Ecija était l'un des quatre districts de juridiction (conventus) de la Bétique. Elle a des rues très étroites, trois clochers revêtus d'azulejos, des cloîtres de couvents auj. sécularisés (*la Merced*, anc. église conventuelle, possède un vieux retable, p. LXXVII), etc. La ville est bien connue pour la chaleur torride de ses étés (p. XXXVI). Environs fertiles. — 61 kil. *Luisiana*, 73 kil. *Fuentes (de Andalucía)*. — La ligne franchit plus loin le *Corbones*.

100 kil. **Marchena**, très vieille ville de 12 500 hab., dans un site élevé et entourée de murailles délabrées. Palais des ducs d'Arcos. Eglise de *San Juan*, avec des stalles et un grand maître-autel flamand (vers 1500; p. LXXV). Marchena est le point de jonction de la ligne de *La Roda* (*Grenade-Séville*, p. 375).

108 kil. *Paradas*, 114 kil. *Arahal*. Pont sur le *Guadaira*. — 128 kil. *Empalme de Morón*, d'où part un embranch. (19 kil. en $^3/_4$ d'h. env.) sur *Morón de la Frontera*, l'antique *Arumi*, ville située sur la rive dr. du Guadaira et au pied de la Sierra de Morón. Ruines d'un château mauresque; grandes carrières de calcaire et de marbre. — Quand le temps est très clair on aperçoit au loin la Sierra Nevada. — 144 kil. *Utrera*, v. ci-dessous.

De SÉVILLE à Utrera, la ligne traverse en général une région fertile, avec des olivettes, des plantations d'orangers et de grenadiers. On passe le *Guadaira*. Sur la rive opposée du Guadalquivir, les hauteurs de San Juan de Aznalfarache (p. 416) et Coria (p. 417). — 14 kil. *Dos Hermanas*, où il y a des maisons de campagne des Sévillans. Au S.-E., les montagnes de Morón (v. ci-dessus) et la *Sierra de Algodonales*.

31 kil. **Utrera** (buffet; hôt.: León de Oro, Fonda del Santísimo), ville prospère de 15 000 hab., qui se livrent surtout à l'agriculture, ainsi qu'à l'élève du bétail et des moutons. Au moyen âge, Utrera formait un refuge pour les meurtriers; de là le proverbe: *mata el rey y vête á Utrera* (tue le roi et fuis à Utrera). — *Santa María de la Mesa* ou *la Asunción*, la principale église, a une tour visible de loin et construite au XVIII^e^ s. A l'intérieur, le tombeau de Diego Ponce de León. Dans le *couvent de los Mínimos*, hors de ville, ont lieu la cérémonie religieuse et la foire du 8 sept. mentionnées p. 389, devant l'image de la Virgen de la Consolación.

Près de *Facialcázar*, non loin d'Utrera, se trouvait l'anc. *Salpensa*, dont le droit de cité datant du règne de Domitien a été trouvé en même temps que celui de Málaga (p. 91).

Les données kilométriques ci-après indiquent les distances à partir de Séville. Au delà d'Utrera la ligne descend dans la plaine du Guadalquivir, en passant l'*Arroyo de la Antigua*. — 43 kil. *Alcantarillas*. Un peu en deçà de la stat., à dr., le pont romain avec ses tours. La petite rivière est le *Salado de Morón*. La ligne tra-

verse ensuite une vaste maremme saline (marisma), où paissent les taureaux destinés aux courses; en été, c'est une lande d'un brun noirâtre roussie par le soleil. — 55 kil. *Las Cabezas de San Juan.* A 3 kil. de la stat., la petite ville de ce nom, sur une colline à cime aiguë. A dr., se voit *Trebujena.*

72 kil. **Lebrija,** dont on voit à g. la haute tour construite au XVIII[e] s. sur le modèle de la Giralda (p. 396). Lebrija, la *Nabrissa Veneria* des Romains et la *Nebrîcha* des Maures, ville de 10 900 hab., est située dans une région fertile. La *cathédrale,* une anc. mosquée, renferme un retable, par Al. Cano (les tableaux sont de Pablo Legote, 1629-1636), et la «Mariquita del Marmolejo», une statue romaine, qui sert de madone. Dans la sacristie, une toile flamande; dans le cloître, un crucifix, par Montañés (p. LXX). — 84 kil. *El Cuervo.* Les ruines de *Melgarejo,* anc. château fort mauresque, et les restes de la chartreuse de *Gigonza,* se montrent à g. — Ensuite, une vaste région ondulée et riche en blé; puis, les *Llanos de Caulina,* lande couverte de broussailles, de pins, de palmiers nains, etc., où il y a aussi l'hippodrome de Jerez. Oliviers, vignobles et haies de cactus; puis, des maisons de campagne et enfin Jerez.

104 kil. **Jerez.** — A la GARE (pl. E 3; buffet), où aboutit aussi la ligne de *Sanlúcar* (p. 418) et qui est située à l'E. de la ville, stationnent les *omnibus des hôtels* et des *voitures de place* (à 1 chev. 1 p.; de nuit 2 p.; une malle 25 c. à 1 p.).

HÔTELS (v. p. XXIV): **H. de los Cisnes* (pl. a, C 2), calle del Duque de Almodóvar, 53; *H. Victoria* (pl. c, C 2), calle Cánovas del Castillo, 1 (pens. de 6 à 7 p.), convenable; *Fonda Cazalla,* calle Higuera, 14 (pens. dep. 7 p.).

POSTE (Correos; pl. D 3), calle Pedro Alonso, 19. — TÉLÉGRAPHE (pl. C 2) calle del Duque de Almodóvar, 22.

CONSULATS de France, d'Italie, de Russie (vice-cons.).

THÉÂTRES (pl. D 2): calle de Mesones; *Teatro Eslava* (pl. C 3), variétés. — PLAZA DE TOROS (pl. D 1), au N. de la ville; courses pendant la foire (1[er] mai).

BAINS: calle de Castillanos, 3.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (½ journée): plaza de Alfonso XII; San Miguel; Alcázar; San Dionisio et Cabildo Viejo; bodega (cave) de González Byass & C[ie].

Jerez (49 m.) ou *Xérès de la Frontera,* ville de 54 400 hab., la troisième de l'Espagne pour sa richesse, est l'une des plus célèbres de l'Europe pour ses vignobles. Le vin de Xérès est le *Sherry* des Anglais. La ville, avec ses promenades ombragées et ses maisons peintes, est très riante et proprette.

HISTOIRE. Le nom de la ville pourrait bien être dérivé des termes *Municipium Seriense,* quoique son emplacement ne soit pas celui de l'antique *Seria.* Le nom de *Hasta Regia,* une autre colonie romaine, s'y est conservé dans celui d'une colline: *la Mesa de Asta.* Dans l'histoire, *Jerez* est mentionné pour la première fois comme le théâtre de la lutte décisive des Visigoths et des Maures en 711, qui dura plusieurs jours et où l'Espagne chrétienne fut vaincue pour des siècles. Toutefois, d'après les récentes recherches, la célèbre bataille n'eut pas lieu sur les bords du Guadalete, mais sur ceux du *Salado,* près du cap Trafalgar (p. 448), entre Vejer et Conil. La prise

Hôtels (v. p. XXIV): **H. de France & de Paris* (pl. a, D 2), plaza de Loreto, avec annexe au S.-O. de la place, de 1er ordre (80 ch. de 5 à 8 p., 1er déj. 1.50, 2e déj. 3.50, dîn. 5, pens. dep. 12 50); *H. de Cádiz* (pl. c, C D 2), même propriétaire, plaza de la Constitución (1er déj. 1 p., 2e déj. 3, dîn. 4, pens. de 8 à 12.50); *H. Continental* (pl. b, D 2), calle Duque de Tetuán, 23, recomm. (1er déj. 1 p., 2e déj. 3.50, dîn. 5, pens. de 8 à 12.50); *H. Victoria* (pl. d, E 2), calle Isaac Peral, 11. — Moins prétentieux: *H. Loreto* (pl. e, D 2), calle Cánovas del Castillo, 36; *Hôt. de Roma*, calle Feduchy, 4 (pl. D E 3). — Les cigares prétendus de contrebande qu'offrent les garçons sont en réalité de qualité inférieure et ont payé toutes sortes de droits.

Cafés (v. p. XXVII): *Cervecería Inglesa*, plaza de la Constitución, au coin de la calle Duque de Tetuán; *C. Imperial*, calle Duque de Tetuán, 6; *C. Parisien*, plaza de Loreto. — BRASSERIE: *Cervecería Alemana* (Maier & Cie), calle Zorrilla, 2 (pl. D 1).

Poste (*Correo;* pl. D 3), calle del Sacramento, 1. — TÉLÉGRAPHE (pl. D 1), Alameda de Apodaca, 20. — TÉLÉPHONE, calle de Aranda (pl. D 2-3).

Voitures de place: en ville, la course, pour 1 ou 2 pers. 1 p., 3 ou 4 pers. 1 p. 50, l'heure, 2 p. et 2 p. 50; à 2 chev. pour plus de 4 pers. 5 p. l'heure. En dehors de la ville, après entente. — **Promenades en barques,** dans la baie ou en pleine mer, après entente.

Tramway électr.: de *Nuestra Señora del Carmen* (pl. C 1) à la *Puerta de Tierra* (pl. F 4), à *San José* et au *Balneario Victoria* (p. 433), par l'Alameda de Apodaca (retour par la rue Antonio López), les rues Isaac Peral (pl. E 2-3) et Plocia (retour par la rue Mirandilla); t. les 10 min., 15 c.; les voit. portant un signal rouge continuent sur *San Fernando* et *La Carraca* (p. 426), t. les 20 min., 70 et 80 c., all. et ret., 1 p.; durée du parcours 1 h.

Bateaux à vapeur: *Compañía de Vapores Correos de Africa* (agence: Antonio Millán, Santo Cristo, 2): lundi, mardi, vendr. et sam. à 7 h., dim. à 6 h. du matin (il faut arriver sur le quai au moins 1/2 h. à l'avance; v. p. 426) pour Tanger (27 p. et 21 p. 10) et Algésiras (30 p. et 23 p. 10); mercr. pour Tanger, Ceuta (30 p. et 23 p. 10) et Málaga. — *Comp. de Vapores Vinuesa,* 1 fois par sem. pour Marseille (prix: 83 fr. et 73 fr.), *Ibarra & Cie* (agence, calle Diego de Cádiz, 9), *Espalíu & Comp.*, *Compañía Sevillana* (agents, R. Alcón & F. Lerdo de Tejada, calle Isaac Peral, 9). — Les paquebots des différentes lignes de la *Compañía Trasatlántica* font aussi escale à Cadix; c'est la seule compagnie assurant le service entre Cadix et Lisbonne. — Bateaux de Cies étrangères en grand nombre pour les ports de la Méditerranée, de France, d'Angleterre et de l'Amérique centrale et du Sud. — SERVICE LOCAL (les heures de départ varient; s'informer à l'agence, calle S. Cristo, 2; pl. E 3): plusieurs fois par jour, pour *Puerto de Santa María* (p. 425; 11 kil., en 1 h., 1 p. 25, excursion très intéressante); 3 fois pour *Puerto Real-Carraca* (p. 425-426; prix du trajet, 1 p.; le mat. un bateau passe aussi à El Trocadero, p. 425). Départ du *môle* (*Muelle;* pl. F 3); pas de billets d'aller et retour. Si la mer devient mauvaise (ce qui n'arrive guère que dans la traversée de Puerto de Santa María), on revient en chemin de fer (p. 425).

Un **autobus** va t. les j. de *San Fernando* (p. 426; 1/2 h. en chemin de fer ou en tramw. électr.) à *Algésiras (Gibraltar),* par *Chiclana, Vejer* et *Tarifa* (p. 443), en 5 h. 1/2 (beau trajet; départ à 2 h. de l'apr.-m.; 25 et 20 p.). — Une **diligence** (billets, calle del Duque de Victoria, 6; berlina, 20 p.) va également de San Fernando à Algésiras, en 12 h. env.; départ t. les deux jours à 6 h. 1/2 du matin (5 1/2 h. du soir en été).

Théâtres (p. XXX): *Gran Teatro* (pl. B C 2), plaza de Alfonso XII; *Teatro Principal* (pl. D 2-3), calle de Aranda; *T. Cómico*, calle San Miguel (pl. D 2-3), pour spectacles coupés; *T. del Parque Genovés* (pl. B 1), théâtre d'été. — PLAZA DE TOROS (pl. E 4; v. p. XXXI), à l'extrémité E. du paseo del Sur, avec 11000 places.

Bains: *C. Maier,* calle Zorrilla, 6-8 (bain 1 p. 25); *Baños orientales,* calle Vea Murguía, 29. — BAINS DE MER: *Baño del Carmen* (pl. D 1), sur

l'Alameda de Apodaca; *Balneario Victoria*, à San José (p. 433; v. aussi la carte, p. 425; tramw., v. p. 427).

Médecins: *Dr Barraga*, calle Cánovas del Castillo, 5; *Dr Pineda*, calle Valverde, 8. — **Pharmacie:** *J. Höhr*, calle Cánovas del Castillo, 37.

Banques: *Amaro Duarte & Cie*, plaza de Mina, 18; *Aramburo Hermanos*, plaza de la Constitución; *Banco de Cartagena*, même place. — CHANGEUR: *Casa de Cambio*, calle de San Francisco, 8.

Libraires (qui vendent aussi des photographies): *Ybáñez*, calle Duque de Tetuán, 37; *Manuel Morillas*, calle de San Francisco, 36.

Magasins (v. p. XXVI). Les meilleurs sont dans les rues Duque de Tetuán et Columela (pl. D 2-3). Cadix est renommée pour ses guitares, ses castagnettes et ses éventails. — Articles photographiques: *Geraldi y Torre*, calle San Francisco, 18.

Consulats de France, de Belgique, d'Italie, de Russie.

Promenades: la *plaza de Mina* (p. 430), le *paseo de Canalejas* (p. 430), l'*Alameda de Apodaca* (p. 431), et le *parque Genovés* (p. 431), ces trois avec vue. En hiver, les centres du mouvement sont: la *place de la Constitution* et la *calle del Duque de Tetuán* (p. 430), à l'intérieur de la ville.

Fêtes. Les principales fêtes sont le carnaval (on fête les trois jours précédant le mercredi des Cendres, ainsi que le dim. suivant) et la «Velada del Carmen», en août. — Les processions *(pasos)* de la Sem. Sainte et de la Fête-Dieu sont intéressantes.

Principales curiosités (1 jour): *Torre de Vigía* (p. 430); *calle del Duque de Tetuán* (p. 430); *plaza de Mina* et *galerie de peinture* (p. 430); *paseo de Canalejas* (p. 430); *Alameda de Apodaca* (p. 431); *parque Genovés* (p. 431); et *paseo del Sur* avec le *couvent des capucins* (p. 431).

Cadix, ville de 72 200 hab., chef-lieu de province et siège d'un évêché, occupe un site pittoresque sur un rocher de calcaire conchylien, bas et baigné presque de tous côtés par l'océan (v. p. 426). De fortes murailles, hautes de 10 à 15 m. sur env. 6 m. d'épaisseur, protègent la ville contre la fureur des vagues, car la différence de niveau du flux et du reflux est de 2 m. à peu près et même de 3 m. à haute marée. Les fortifications à l'E. ont été depuis quelque temps presque entièrement rasées. Le rocher forme deux hauteurs à sommet plat, dont la plus grande est au N. Elles sont séparées par une dépression suivie par les calles del Doctor Ramón y Cajal et de San Juan (pl. B C D 3). La ville, rebâtie sur un nouveau plan depuis 1596 (p. 429), agrandie et embellie en 1786, se distingue par son élégance et sa propreté. Les maisons brillent d'une blancheur éclatante, qui donne raison au dicton espagnol, renouvelé de l'arabe: «Cadix est un plat d'argent *(una taza de plata)* posé sur la mer». L'espace étant restreint, les maisons sont assez hautes. Les façades sont peintes et garnies de nombreux balcons. Le marbre a été prodigué dans les escaliers, les vestibules, etc. Les toits presque tous plats *(azoteas)* ont des belvédères *(miradores)*. Les beaux parcs ombragés de palmiers, d'où l'on a d'un côté la vue illimitée de l'océan et de l'autre celle de la baie de Cadix, la fraîcheur de la brise marine, l'absence de toute fumée, tout cela donne à Cadix un charme enchanteur, rehaussé encore par les souvenirs d'une histoire, qui remonte jusqu'aux origines de la civilisation. — Le CLIMAT de Cadix est humide et chaud. En hiver les vents du sud-ouest y dominent. En été, un fort vent de l'est, le Levante, s'y fait parfois sentir.

HISTOIRE. L'étain (p. 440) des Cassitérides (Bretagne) et l'argent de Tarchîche (p. 420) avaient leur entrepôt dans la *Gadîr* (château, forteresse) des Phéniciens de Tyr, fondée vers l'an 1100 av. J.-C. Vers 501 av. J.-C. les Carthaginois prirent la ville, d'où ils s'emparèrent de tout le S. de la péninsule. Hamilcar et Hannibal formaient leurs flottes et leurs armées dans cette riche place de commerce, comme le firent plus tard les Scipions, lorsque la ville, jalouse du commerce de Carthage, eut passé du côté des Romains dans la deuxième guerre punique. Les Grecs y étaient établis en grand nombre. Des savants grecs, tels que *Pythéas* au temps d'Alexandre le Grand, *Polybe* et *Artémidore* au IIe s., ainsi que *Posidonius* au Ier s. av. J.-C. visitèrent *Gadeira* et y observèrent le phénomène du flux (p. 428) qui, n'existant pas dans la Méditerranée, leur était inconnu. Les Romains la nommaient *Gades* (fém. plur.). Pompée et César la convoitaient (p. 426); les riches citoyens *L. Cornelius Balbus*, père et fils, entretenaient des relations amicales avec l'un et l'autre. César octroya à la ville le droit de cité romaine en 49 av. J.-C. et la nomma *Julia Augusta Gaditana* (d'où vient le nom de Gaditans donné encore auj. aux hab. de Cadix). Sous Auguste, elle logeait cinq cents chevaliers *(equites)*, c'est à dire plus qu'aucune autre ville, sauf Rome et Padoue. Sa cuisine était aussi renommée que ses danseuses, les *improbæ Gaditanæ*. Martial et Juvénal la nommaient «jocosæ Gades» et ville de Vénus. *Columelle*, poète et auteur agronome, ainsi que d'autres poètes et écrivains du Ier s. ap. J.-C., étaient originaires de Gades. Le commerce y garda son importance pendant toute l'antiquité. L'exportation des riches produits de la Bétique était énorme. Toutefois il n'existe plus de vestiges reconnaissables de la ville antique, sauf quelques fragments de constructions du port, de même qu'il ne reste rien des jardins et villas, qui s'étendaient, comme aujourd'hui, sur la terre ferme entre la lagune de Puerto Real et l'embouchure du Guadalete.

Au moyen âge, Cadix, la *Djézîrat-Kâdis* des Arabes, disparaît presque totalement. Alphonse le Sage, qui la prit le 14 sept. 1262, dut la repeupler. Sa nouvelle prospérité date de la découverte de l'Amérique, lorsque les galions chargés d'argent vinrent mouiller dans son port. Cadix résista aux attaques des corsaires barbaresques surtout en 1553 et 1574. *Drake*, amiral anglais, incendia les navires de son port en 1587. *Lord Essex*, qui détruisit treize vaisseaux de guerre espagnols et quarante grands galions venus d'Amérique, pilla la ville si complètement qu'il en résulta une banqueroute générale (1596). Toutefois la ville se releva et surpassait encore Londres en richesse en 1770. L'or et l'argent importés seulement d'Amérique s'élevaient à 125 millions de pesetas par an. Les guerres suivantes et surtout la perte des colonies ruinèrent de nouveau Cadix. Le 14 juin 1808, la flotte française réunie dans la baie intérieure sous les ordres de *Roselly*, dut se rendre aux Espagnols qui, conduits par le *duc d'Albuquerque*, défendirent aussi de 1810 à 1812 la ville contre l'armée française, que Wellington contraignit à se retirer. Les Cortès, assemblées pendant le combat, proclamèrent la célèbre constitution libérale du 19 mars 1812. Pour la rétablir le lieutenant-colonel *Riego* provoqua une révolution en 1820. Le duc d'Angoulême conduisit alors une armée française sous les murs de Cadix, qui dut se rendre le 31 août 1823, par suite de la perte du Trocadéro (p. 425). Les Cortès rendirent la liberté au roi Ferdinand VII, qu'elles avaient entraîné à Cadix, et Bourmont occupa la ville jusqu'en 1824. Dep. lors Cadix a toujours été, comme Málaga, du côté de la révolution. Son commerce souffre aujourd'hui de la concurrence que lui fait Séville (v. p. 392).

Du large *môle* (*Muelle;* pl. F 3) on embrasse d'un coup d'œil la ville imposante du côté du port; au N., la pointe et la batterie de San Felipe (pl. E F 1). Un agrandissement du port est en voie d'exécution.

A l'endroit où était autrefois la Puerta del Mar, s'élève depuis 1908 la statue en bronze de *Segismundo Moret* (pl. E 3; 1838-1913), politicien libéral né à Cadix, par Querol. Derrière s'ouvre la plaza

de Isabel II (pl. E 3), d'où l'on peut aller à dr. à la plaza de Mina (v. ci-dessous), par la calle del Duque de la Victoria, etc. ou tout droit à la cathédrale (p. 432), par la calle Alonso el Sabio. — Le PASEO DE CANALEJAS, promenade installée sur l'emplacement du rempart récemment démoli, avec une vue splendide sur la baie, conduit au N. du monument de Moret au bâtiment, construit en 1773, qui contient la douane *(Aduana)* et le *Gobierno Civil* (pl. E 2).

Au n° 16 de la calle Isaac Peral se trouve le petit **musée archéologique** (*Museo Arqueológico;* pl. E 2), ouvert t. les j. de 11 h. à 4 h. (entrée gratuite).

A remarquer: *tombeaux* et objets trouvés dans les tombeaux de la *nécropole phénicienne* de Cadix, surtout un *sarcophage de marbre,* avec la figure barbue du défunt sur le couvercle et son squelette, trouvé en 1887 à la pointe de la Vaca, sur la baie, env. 2 kil. au delà de la puerta de Tierra (p. 432). Il y a aussi des objets de l'époque romaine, en particulier de beaux bijoux en or, des objets d'art chrétiens et une collection de monnaies.

La **torre de Vigía** (pl. D 2-3) ou *de Tavira,* tour de vigie de Cadix, haute de 34 m., qui signale l'arrivée et le passage de tous les navires, offre une *vue illimitée sur la ville, l'océan, la baie de Cadix et la terre ferme. Il y a 151 marches; petit pourb. La Sierra de los Gazules (p. 437) se montre à l'E. — En prenant la calle Sacramento, puis à dr., on atteint l'ORATORIO DE SAN FELIPE NERI (pl. C 2), chapelle où siégèrent en 1812 les Cortès (plaque commémorative). A l'intérieur, une Conception, tableau d'autel (mal éclairé), par *Murillo,* et, tout en haut, un Dieu le Père par *Clemente de Torres.*

La principale place de Cadix est la grande PLAZA DE LA CONSTITUCIÓN (pl. C D 2), d'où part au S.-E. la *calle del Duque de Tetuán,* qui est la rue la plus animée de la ville. — Au N.-E. de cette place, s'étend la *PLAZA DE MINA (pl. D 1-2), place ombragée, anc. jardin du couvent des capucins et qui doit son nom au général de la révolution espagnole. Au S.-E. de cette seconde place se trouve

l'**académie des Beaux-Arts** (*A. de Bellas Artes;* pl. D 2), qui renferme une galerie de peinture et une collection de moulages. Entrée de 9 h. à 5 h. Directeur: Don Pedro Mayoral.

SALLE I, tableaux anciens. A dr.: sans n°, *Ant. Pereda,* le Prophète Elie quittant Elisa; 23, *J.-D. de Heem,* Nature morte; sans n°, *Ribera,* Ecce homo; 34, *Murillo,* Ecce homo, provenant du couvent des capucins (p. 431); s. n°, *Rubens (?),* Ste Famille; 95, *école portugaise,* la Vierge et l'Enfant («Virgen de Salamanca»); 32, *J. Jordaens (?),* les quatre Docteurs de l'église latine; 53, *A.-M. Tobar,* la Vierge de la Faja, copie d'après Murillo; sans n°, *Pereda,* l'Immaculée Conception. — 25, 24, *Herrera le Vieux,* St Paul et St Pierre; 7, *Alonso Cano,* la Vierge et l'Enfant apparaissant à St François; 2, *le Bassan,* Christ chez le riche Pharisien. — 39, *Nic. Elias* (holl.), le Jugement dernier. Puis, des toiles de la Cartuja de Jerez (p. 424), dues à *Zurbarán* (p. LXXXIV): *64, St Bruno en prière; s. n°, la Portioncule, tableau d'autel du couvent des capucins à Jerez, symbolisant la reconstruction de l'église de la Portioncule à Assise par St François; 65, Descente du St-Esprit; et sans n°s, Deux anges avec un encensoir; Sept saints de l'ordre des Chartreux; St Laurent, St Jean-Baptiste, les Evangélistes.

Salle II, tableaux modernes. A dr.: s. n^os^, *Ed. Cano de la Peña*, un Capucin; *J. Aldaz*, la Bouquetière (1885); en haut, *Ruiz Lana*, Arrivée de Colomb aux Indes occidentales le 12 oct. 1492; s. n^os^, *J.-F. Albazuza*, le Savetier (1894); *Gracia Ramos*, le Curé; en haut: *R. Balaca*, Prise de Cadix par Alphonse le Sage (p. 429); *Cabral y Bejarano*, même sujet; 151, *Alej. Ferrant*, Murillo tombant d'un échafaudage (p. 432); s. n^o^, *Murillo*, César au temple de l'Hercule tyrien (p. 426); en haut, 153, *Al. Ferrant*, Victoire de Cadix sur les corsaires mauresques. — 200, *Ramón Rodriguez*, la Junte de Cadix (1810) annonce au peuple la réponse superbe faite au maréchal Soult demandant la reddition de la ville. — *Ruiz Lana*, Canal de Venise; *Meifrén*, Port de Barcelone (1887); *S. Viniegra*, Funérailles d'Isabelle la Catholique (1885); 135, *Mariano Belmonte*, la Sierra de Córdoba; *Rico Ocjudo*, le Contrat de Mariage; *Jiménez Aranda*, Bonne nuit! (1893); *E.-P. Valluerca*, Blanchisseuses.

La nouvelle ***Alameda de Apodaca** (pl. CD 1), un peu au N.-E. de la plaza de Mina, offre une jolie vue sur le côté N. de la baie, et au loin, sur les chaînes de montagnes à l'E.; dans la mer, on voit les écueils dits Cochinos et Puercas. — On prend ensuite au N.-O., en passant (à g.) à l'église de *Nuestra Señora del Carmen* (pl. C 1) et (à dr.) à la *Batería de Candelaria*, pour être au grand **parque Genovés** (pl. B 1-2), établi en 1892. Au centre, un théâtre d'été (v. p. 427), un joli jardin de palmiers et une grotte, dont la plateforme offre une échappée sur la ville et la mer.

En face de la grotte, la calle de Santa Rosalia conduit à la plaza Fragela (pl. C 2) et au petit *jardin botanique* (pl. B 2), avec des plantes tropicales, entre autres un dragonnier, qui compte 500 ans. Du côté S.-O. de la place Fragela, le *Gran Teatro* (pl. BC 2), construction en briques dans le style mauresque. En face de ce théâtre, l'*hôpital militaire* avec l'église paroissiale de *Santo Angel de la Guarda* et la *faculté de médecine* de l'Université de Séville (v. p. 405 et pl. B 2). — Plus au S., l'*hôpital de Mora*, fondé en 1904 par José Moreno de Mora et l'*hospice provincial* (pl. B 3), pour les indigents et les orphelins.

Au N. de la baie de **La Caleta** (pl. A 3) se trouve le *castillo de Santa Catalina* (pl. A 2-3); au S., sur une longue saillie du rocher dans l'océan, à 15 min. au delà de la *puerta de la Caleta* (pl. A B 4), le *castillo de San Sebastián*. Quantité de «marmites» *(ollas)* ont été creusées dans le rocher de calcaire conchylien par l'action des eaux.

De la porte de la Caleta, on parvient à la *station météorologique* (Estación meteorológica), et au **paseo del Sur** (pl. B-E 4), dont le pied est presque toujours battu par l'océan. Des pêcheurs à la ligne se pressent en grand nombre sur le bord. Les ordures et les débris jetés par-dessus la muraille y attirent, dit-on, les poissons. Le quartier adjacent est occupé par les basses classes. — A g. s'élève l'anc. **couvent des capucins** (pl. C 4), transformé en maison d'aliénés *(Manicomio)*. Dans la petite église conventuelle de *Santa Catalina* (entrée dans la cour à g.; sonner; mettre 20 c. dans le tronc; pourb. à la personne qui conduit 50 c.), au maître-autel: le *Mariage mystique de Ste Catherine, la dernière œuvre de *Murillo*, qui mou-

rut (le 3 avril 1682) de la chute qu'il fit de l'échafaudage où il y travaillait.

En continuant à l'O. on a un coup d'œil magnifique sur la partie S. de Cadix, où s'élèvent: la cathédrale, la plaza de Toros, le faubourg de San José et le castillo de la Cortadura (p. 426). Dans la mer, en deçà de San José, les écueils des Corrales. — On prend à g. la calle Garaicoechea, qui mène à la PLAZA DE LA LIBERTAD (pl. D 3), où se trouve le marché couvert (Mercado; intéressant le matin); la partie N. de cette place est ornée de jardins (Parque de Guerra Jiménez). Dans la rue qui débouche à l'O. sur cette place, la calle del Obispo Calvo y Valero, se trouve l'hopital des femmes (*Hospital de Mujeres*, pl. C 3); l'église renferme un tableau du Greco, le Ravissement de St François. — A l'E. on parvient à la PLAZA DE CASTELAR (pl. D E 3), place plantée de palmiers, où s'élève depuis 1905 une statue en bronze de l'homme d'état *Emilio Castelar* (né en 1832, dans la maison en face, m. en 1899), et plus loin à

la **cathédrale** (pl. D E 3-4) ou *Catedral Nueva*. Commencée en 1722 par *Vicente Acero* et continuée depuis 1762 par *Torcuato Cayón*, elle n'a été achevée que de 1832 à 1838 par l'évêque *Domingo de Silos Moreno*, dont la statue s'élève devant la grande façade. Les parties anciennes sont en calcaire conchylien, les nouvelles en grès de Jerez.

L'intérieur est à trois nefs, long de 85 m. sur 60 m. de large, avec une coupole, haute de 52 m., au-dessus de la croisée. Les belles *stalles* du chœur, par *Pedro Duque Cornejo* (1757), élève de Roldán, proviennent de la Cartuja de Séville (p. 414). Mentionnons: derrière le maître-autel, une Conception, par *Clemente de Torres;* à dr. et à g., St Servandus et St. Hermán, statues par *Louisa Roldán*, une Adoration des mages, par *Pablo Legote;* dans la 2e chap. latérale à g., St Bruno, par *Montañés;* puis, plusieurs croix processionnelles. — On monte, par une rampe ininterrompue, au *clocher E.* de la grande façade (vue; pourb. 30 c.).

La **vieille cathédrale** (*Catedral Vieja* ou *Parroquia del Sagrario;* pl. E 4), sur la petite place à l'E. de la nouvelle cathédrale, construite d'abord sous Alphonse le Sage au XIIIe s. et presque entièrement détruite lors du siège de 1596, a été rénovée ensuite dans le style de la Renaissance. L'édifice est insignifiant. Les tableaux sont en partie de *Corn. Schott.* L'autel, à dr. du maître-autel, est orné d'un bon bas-relief: le Couronnement de la Ste Vierge. Dans une chap. latérale (fermée; les clefs sont à l'Ayuntamiento, pl. E 3), une custodia d'argent, haute de 4 m. à peu près, par *Antonio Suárez* (1648-1664; p. LXVII); c'est la plus grande du genre. L'église se nomme aussi *Santa Cruz sobre las Aguas*, parce que la seule source de Cadix jaillit sous son maître-autel. Dans le temple antique, qui se trouvait ici, il y avait également une source, dont il est fait mention. — A l'E. des cathédrales se trouve un haut quartier de la ville, avec des rues étroites.

La *puerta de Tierra* (pl. F 4) donne accès aux **Extramuros**, district sablonneux, où il y a des jardins et des maisons de campagne. A g., hors

de la porte (v. la carte p. 425), on va en 15 min. (tramw. v. p. 427) au *Barrio de San Severiano*, faubourg avec des restaurants, où des *tombeaux phéniciens* ont été récemment déblayés (v. p. 430). — A dr. de la porte de Terre on parvient en 25 min. au *Barrio de San José*, où sont le grand *Cementerio general* à l'O., tout près de la mer, et le *Cementerio Inglés*, pour les protestants, à l'E., à côté du chemin de fer. A peu de distance, le *Balneario Victoria* (p. 428), avec restaurant.

53. De Bobadilla à Gibraltar, par Ronda et Algésiras.

Chemin de fer (à une comp. anglaise) jusqu'à *Algeciras* (Puerto), 178 kil., en 5 h. à 6 h.: 24 p. 50, 18 p. 40 et 11 p. 15. L'express (mercr. et dim. seulement; en sens inverse les lundi et jeudi) met 4 h. 1/2; il correspond à Bobadilla avec le train de luxe partant de Madrid (p. 322), qui a les mardi et sam. un wagon-lit direct pour Algésiras (supplément de 33 pour cent). Les voyageurs pour Gibraltar et les hôtels d'Algésiras demanderont des billets Algeciras-Puerto (v. p. 436). — Bateaux a vapeur en correspondance: du débarcadère d'*Algeciras-Puerto* à *Gibraltar*, en 1/2 h., 1 p. 50 et 1 p. Le transport des bagages est compris dans le prix des billets directs; mais sur le bateau on n'a droit au transport gratuit que pour 15 kilos. — Buffet à *Ronda*.

Bobadilla, v. p. 376. — La ligne traverse un plateau. — 14 kil. *Campillos;* puis, les dernières ramifications N. des montagnes de l'Andalousie méridionale. — 22 kil. *Teba*, stat. pour la petite ville de ce nom située pittoresquement à g., dans les montagnes calcaires, à 20 min. plus haut et visible un moment dans la suite du trajet. L'ex-impératrice Eugénie (p. 342) est comtesse de Teba. — 31 kil. *Almargen;* ensuite, à dr., un pays ondulé, désert et raviné par les eaux. 42 kil. *Cañete la Real.* — La ligne s'engage dans le bassin du *Guadalete* (p. 425) et monte ensuite au S., entre des montagnes calcaires, au plateau de (54 kil.) *Setenil.* On passe sous des bois de chênes-lièges. — 61 kil. *Parchite.* — Plus loin, coup d'œil sur les montagnes de Ronda; on monte entre des olivettes à la Vega, traverse un aqueduc mauresque en ruine et arrive à la gare de Ronda située au N.-E. de la ville.

71 kil. **Ronda** (*buffet* et *hôt. de la Gare*, convenable, pens. 10 p. à 12.50, v. n. c.). — Hôtels (omn. à la gare): **H. Reina Victoria* (pl. a, A 1), à la Cie anglaise de chemin de fer, de 1er ordre, dans une belle situation avec vue, en avant de la ville (pens., v. n. c., de 15 p. à 22.50, suivant la saison); *H. Royal* (pl. b, B 2), près du paseo de la Merced, également anglais (pens. de 10 p. à 12.50), bon.

Poste (*Correos*, pl. B 2), calle de Castelar, 36 (pl. B 2); télégraphe (pl. D 2), calle Virgen de los Dolores, 6.

La ville, dans un site élevé et salubre, est fréquentée comme station d'été par les hab. de Gibraltar. Foire renommée, avec courses de taureaux, etc., du 20 au 22 mai.

Ronda (750 m.), ville de 20 900 hab., se trouve dans un site pittoresque au milieu d'un magnifique amphithéâtre de montagnes. Au N.-O. s'élève la *Sierra de Grazalema*, avec le *Cerro de San Cristóbal* (1716 m.) à cinq cimes; au S.-O. la *Sierra de Libar*

(p. 435); au S. la *S. de Ronda* et la *S. de Estepona* (p. 436) et enfin au S.-E. la *S. de Tolox* (1918 m.). De la vaste vega fertile, au pied des montagnes, s'élève un plateau terminé en pointe au S. et par des parois rocheuses presque perpendiculaires à l'O., tandis qu'il est partagé en deux par une gorge formée par le *Guadalevin* (Guadiaro, p. 436), large de 40 à 90 m. et qui atteint jusqu'à 150 m. de profondeur. La vieille ville ou *Ciudad*, construite sur l'emplacement de l'*Arunda* des Romains, s'élève à la pointe méridionale de ce plateau; la ville neuve ou *Mercadillo*, qui en occupe la partie N., a été fondée par les rois catholiques après la prise de Ronda (20 mai 1485), qui ne céda qu'à un siège de vingt jours. Au S., en contre-bas de la vieille cité, le faubourg de *San Francisco*. Ronda est une des villes les plus pittoresques de l'Espagne. Elle mérite une visite de 2 à 3 h. entre deux trains (inutile de prendre un guide). Les principales sources de revenus de la ville sont ses minoteries, ainsi que la culture des fruits et de la vigne, et l'élevage des chevaux.

De la gare on va, en 10 min. env., à la VILLE NEUVE ou *Mercadillo* avec ses ruelles droites et ses maisons basses blanchies à la chaux. La principale rue, la carrera de Espinel (pl. D C 1-2), aboutit en face du Teatro Espinel, près de la *Plaza de Toros* (pl. B 2), à la *calle de Castelar*. — Un peu plus au N., l'*Alameda* ou *paseo de la Merced* (pl. B 2), avec ses beaux jardins. De ses plate-formes grillées du côté O., superbe *coup d'œil sur la Vega avec le fleuve, dont les eaux bouillonnent à une profondeur d'env. 200 m., et sur les hautes montagnes.

La calle de Castelar aboutit au S. au *Puente Nuevo* (pl. C 3), pont construit en 1761, et qui enjambe ici à son point le plus étroit, le *TAJO (c.-à-d. la Tranchée), gorge grandiose du Guadalevin, profonde de plus de 100 m., mais récemment enlaidie par l'établissement d'une usine électrique. Charmantes échappées sur les parois à pic de la gorge rocheuse en partie hérissée d'un épais fouillis de cactus et de figuiers de Barbarie et en bas sur le lit du fleuve semé d'énormes blocs de rochers. Sur la rive O. se voient dans le bas un certain nombre de moulins (p. 435).

La VIEILLE VILLE se dresse sur la hauteur au S. de la gorge. Un bon chemin cavalier, à 5 min. à l'O. du pont, descend à la gorge. Tout droit on parvient, par la calle Méndez Núñez, à la plaza del General Weyler (jadis pl. de la Ciudad; p. 435), ou bien à dr., au Campillo (v. ci-dessous) ou à g., à la calle del Marqués de Paradas (pl. C 3). Au n° 17 de cette rue, la *Casa del Rey Moro*, dont la terrasse (pourb.) offre la vue du Tajo. La Mina, escalier souterrain de 365 marches taillées dans le roc, qui descend ici au lit de la rivière, a été établie par les Maures pour pouvoir alimenter d'eau la place en cas de siège; elle a été restaurée en 1911.

La rue continue à descendre, en passant à la *Casa del Marqués*

de Salvatierra, avec un portail de la Renaissance, et aux deux ponts inférieurs du Tajo: le *puente viejo* ou *de la Mina* et le *puente de San Miguel* (pl. C D 3-4). Au n° 5 (à g.) de la rue qui est sur l'autre rive, on peut descendre un escalier commode de 115 marches jusqu'au Guadalevin; on a de là une vue d'ensemble sur la gorge percée à travers les rochers de conglomérat. — On repasse sur l'autre rive et on monte par un chemin rocailleux suivant la muraille mauresque de la ville à la route qui mène à l'anc. *Alcazaba* (pl. C 5; vue), château fort mauresque détruit en 1808 et qui sert auj. de collège. Plus loin au S. s'étend le *Barrio de San Francisco*, avec une remarquable porte mauresque (Puerta árabe, pl. C 6).

Sur la plaza del General Weyler (pl. C 4) se voit l'intéressante église de *Santa María la Mayor* (sacristain à l'angle S.-O. de la place), anc. mosquée qui a conservé quatre dômes mauresques. Les chrétiens y ajoutèrent des nefs latérales gothiques et plus tard une haute Capilla Mayor dans le style plateresque. Dans le chœur: jolies stalles de la Renaissance avec vingt-quatre belles figures de saints et des bas-reliefs représentant des scènes de la vie de la Vierge.

De l'angle O. de cette place, la calle de la Caridad ou ronda de Gameros (pl. C B 4; au n° 6, l'intéressante *casa de Mandragón*, 50 c. de pourb.) mène au *Campillo*, place plantée d'arbres, sur le bord O. de la vieille ville; jolie vue sur les montagnes.

Du Campillo, on peut encore aller voir les moulins (*molinos;* pl. B 2) du Guadalevin. Le grand chemin commode descend en serpentant aux *moulins inférieurs* (30 min.). Un sentier plus étroit, après quelques petits lacets, se détache à dr., près d'une ancienne muraille, et mène à une petite porte mauresque, où l'on jouit d'une vue splendide sur la gorge et le Puente Nuevo. Le sentier, en partie taillé dans le roc, qui conduit en 20 min. du *moulin supérieur* aux moulins inférieurs passe près de l'usine électrique.

Excursions. Aux ruines de la ville d'abord ibérienne, puis romaine d'*Acinipo*, dont les pierres ont servi en partie à bâtir la vieille ville de Ronda. On y voit les restes importants d'un théâtre (*Ronda la Vieja*, à 16 kil. au N.). En revanche, le nom de «Campos de Monda», qui se rencontre aux environs de Ronda, ne peut, semble-t-il, se rapporter à la Munda de l'antiquité (v. p. 375). — La *Cueva del Gato* (trou du Chat), grotte à stalactites au S.-O. de Ronda, se visite de cette ville à chev. en 2 h. ou de la stat. de Benaoján (v. ci-dessous).

De Ronda à *Jerez* par la montagne, v. p. 424.

La ligne d'Algésiras descend par *Arriate* (78 kil.) à g., dans le bas, et par une grande courbe dans la large vallée du Guadalevin, qui prend ici le nom de *Guadiaro*. — 86 kil. *Montejaque*, à dr. au pied de la *Sierra de Líbar*, montagne calcaire, dont la ligne suit d'abord les parois nues et escarpées. A dr. la Cueva del Gato (v. ci-dessus). — 93 kil. *Benaoján*, d'où on peut visiter la grotte de *Pileta*, située dans les montagnes de la Sierra de Ronda et dont l'accès est très difficile. On y voit de très intéressantes peintures de l'époque glaciaire. — Deux tunnels. Puis on passe sur la rive g. du río,

encaissé ici entre des parois abruptes. Tunnel. — 100 kil. *Jimera*, avec des plantations d'oliviers et d'orangers. — 110 kil. *Cortes*, où l'on repasse sur la rive dr., est située dans une vaste plaine riche en oliviers et en amandiers.

Le cours tortueux du Guadiaro se fraye un passage à travers les hauteurs à pic de la *Sierra de Ronda*, tandis que la ligne descend, par de nombreux ponts et tunnels, tantôt sur la rive dr., tantôt sur la rive g. Sept tunnels. Ensuite, à g., la romantique *gorge du Guadiaro*, la partie la plus étroite du défilé. Tunnel; puis, à g., coup d'œil splendide sur l'issue de la gorge. Quatre tunnels.

120 kil. **Gaucín**, stat. pour la petite ville de ce nom (env. 620 m.; 3900 hab.; hôt.: Fonda Inglés), située à env. 9 kil. à l'E., à une grande hauteur dans les montagnes; ruines d'un château mauresque et vue renommée sur les rochers de Gibraltar, la mer et la côte d'Afrique au loin. — Le train court à une grande hauteur au-dessus de la rive dr. du río. Tunnel. — 130 kil. *San Pablo*, première stat. dans le *Campo de Gibraltar*, entre des collines ombragées de chênes. — 135 kil. **Jimena**, station pour *Jimena de la Frontera* (v. p. 423), petite ville de 7500 hab., située à $^3/_4$ d'h. à l'O., au delà de l'*Hosgarganta*, un petit río, et sur l'emplacement de l'*Oba* des Ibères. Vieux château mauresque. Au pied de la colline, le sanctuaire de *Nuestra Señora de los Angeles*.

On passe l'Hosgarganta. A g., au loin, les cimes de la *Sierra de Estepona* ou *Sierra Bermeja*. — 147 kil. *Castellar*. L'anc. place forte mauresque, actuellement abandonnée, est située à 5 kil. à l'O. de la stat. sur une hauteur, entre l'Hosgarganta et le *Guadarranque*. On y monte par un chemin à escaliers. — Forêts de chênes-lièges (quercus suber) renommées. A dr. le couvent et la stat. d'*Almoraima* (156 kil.); le premier, fondé en 1603 et auj. propriété particulière, est très fréquenté le 3 mai par la population rurale.

163 kil. **San Roque** (hôt.: Fonda La Mariana). La petite ville de 8600 hab. n'est pas visible de la voie. Elle a été fondée, comme Los Barrios et les nouveaux quartiers d'Algésiras, par les habitants espagnols de Gibraltar, après 1704 (p. 441). — A g., la vaste baie d'Algésiras avec les rochers de Gibraltar, la côte d'Afrique et la Sierra Bullones (p. 443). Pont sur le Guadarranque. A l'embouchure de ce río, près de la ferme d'*El Rocadillo*, des éminences de terre insignifiantes indiquent l'emplacement de l'anc. *Carteia* (p. 440).

169 kil. *Los Barrios*, à env. 4 kil. à l'O. de la ligne. — Le train franchit le petit río de *Palmones*, descend par une grande courbe et après avoir passé sous l'arche de l'ancienne conduite d'eau mauresque d'Algésiras atteint

Algésiras ou *Algeciras*. — GARES: 177 kil., *Algeciras-Estación*, au S.-O. de la ville; 178 kil., *Algeciras-Puerto*, près du débarcadère des bateaux à vap. Les vapeurs en correspondance avec les trains font 7 fois par jour le trajet de Gibraltar (v. p. 433; all. et ret. 2 p. 50 et 1 p. 50).

Ceux de la *Compañia de Vapores Correos de Africa* (agence: A. Gil Pineda, Marina) partent les mardi, vendr. et sam. à 7 h. du matin et le dim. à 6 h. du matin pour Tanger (2 h. 1/2) et Cadix (9 h. env.; v. p. 427), le mercr. à 3 h. du soir en correspondance avec l'express de Madrid («Maroc-Express») pour Tanger seulement, le jeudi pour Ceuta; en outre bateau local t. les j. pour Ceuta (1 h. 1/2; 3 p. et 1 p. 50). Se renseigner à l'agence, les heures de départ n'étant pas toujours exactement observées. — Les facteurs du port d'Algésiras sont connus pour leurs exigences exorbitantes (demander le tarif).

HÔTELS (v. p. XXIV): **H. Reina Cristina*, à 7 min. au S. du débarcadère des bateaux à vap. (omn. à la gare d'Algeciras-Puerto), dans un site élevé sur la rive dr. du Miel, avec un beau jardin, beaucoup d'Angl. (ch. de 10 à 13 p., 1er déj. 2, 2e déj. 5, dîn. 8, v. n. c., pens. de 25 à 28, omn. 1 p.); *H. Anglo-Hispano*, près du débarcad., préféré des voyageurs de passage (pens. dep. 15 p.); à côté, *H. Terminus* (pens. de 8 p. 75 à 10 p. 75; en juin les prix sont doublés). — CAFÉS près de l'hôt. Anglo-Hispano et sur la grande place. — Concert t. les j. au *Club Nàutico*.

CONSULATS de France et de Belgique.

Algésiras, ville riante de 13 300 hab., est située du côté O. de la baie de ce nom, entre les dernières ramifications S.-E. de la *Sierra de los Gazules* aux montagnes bien boisées, et sur la rive g. du *Miel*, dont l'embouchure lui sert de port. Importante exportation de liège. Bonne plage. Comme station d'hiver, Algésiras est surtout fréquentée par les Anglais, mais elle n'est pas suffisamment protégée contre les vents du S.-O., du N. et de l'E. La ville moderne a été fondée en 1704 par les émigrés espagnols de Gibraltar et agrandie en 1760 par Charles III. Dans l'hôtel de ville (*Casa Consistorial*), construit en 1897 au N. de l'église, calle de Alfonso XI, 2, eut lieu du 17 janv. au 7 avril 1906 la «conférence d'Algésiras» sur la question du Maroc. — Au S.-O. de la ville, au delà du Miel et de la voie ferrée, se trouvent les maigres restes d'*Algésiras-la-Vieille*, fondée par les Maures en 713 sous le nom d'*al-Gezîra al-khadrâ* (Ile Verte). Prise par Alphonse XI de Castille en 1344, elle a été détruite en 1368 par Mohammed V.

Autobus (départ à 10 h. du mat.) pour *San Fernando* (Cadix), v. p. 427.

La *baie d'Algésiras*, de forme presque circulaire, est due à un élargissement septentrional du détroit de Gibraltar; longue d'env. 8 kil. sur 20 à 500 m. de profondeur, elle n'est ouverte que du côté S. En la quittant, on voit à dr. l'*Isla Verde*, dont le nom est la traduction espagnole de son anc. désignation arabe (v. ci-dessus). En face, on aperçoit les rochers abrupts de Gibraltar et au S. la côte d'Afrique avec la Sierra Bullones (p. 443).

54. Gibraltar.

MONNAIE ANGLAISE. Or: 1 pound, livre sterling (£ sterl.) ou sovereign, souverain = 20 shillings (25 francs); half a sovereign, 1/2 souv. = 10 sh. (12 fr. 50). — Argent: 1 crown, couronne (écu) = 5 sh. (6 fr. 25); 1 half-crown, 1/2 cour. = 2 sh. 1/2 (3 fr. 12 c. 1/2); 1 florin = 2 sh. (2 fr. 50); 1 shilling = 12 pence (1 fr. 25); 1/2 sh. = sixpence (62 c. 1/2); 1/4 de sh. = three pence (31 c. 1/4). — Bronze: 1 penny (plur. pence) = 10 centimes; 1 half-

penny (pron. hépeni) = 5 c.; 1 farthing = 2 c. 1/2. La monnaie espagnole a aussi cours, sauf dans les administrations publiques et à la poste.

Arrivée. Les bateaux d'Algésiras (p. 436) abordent au môle dit *Old Mole* (Commercial Pier). Les transatlantiques y transportent leurs passagers jusqu'au coucher du soleil (1 sh. par pers.). Voici, du reste, le tarif des barques: chaque course dans le port (pour s'embarquer ou pour atterrir): 1 ou 2 pers. 1 sh. 6 p., plus de 2 pers. 1 sh. par pers.; transport gratuit des bagages jusqu'à 56 livres angl. (env. 25 kilos), au-dessus, on paye 6 p. par 56 livres; on s'arrange d'ordinaire pour le prix de 1 à 2 sh. y compris les bagages; quand la mer est grosse et suivant la couleur des signaux du débarcadère, on paye 1/2 en sus du prix (signal rouge) ou bien le double (s. bleu) ou le triple (s. bleu et blanc). Les facteurs sont connus pour leurs exigences exorbitantes; s'entendre à l'avance exactement sur le prix du transport des bagages jusqu'à l'hôtel. — *Visite de la douane*, à l'entrée du port: les employés ne recherchent que le tabac, les spiritueux et les armes. Au *bureau de police* (pl. 2), en face de la douane, les étrangers reçoivent un permis de séjour (permit) qui n'est toutefois valable que jusqu'au soir du même jour et que l'on fera prolonger à l'hôtel, si l'on veut passer la nuit dans la ville. Entre 5 h. 1/2 et 8 h. 1/4 du soir un coup de canon (gunfire) annonce la fermeture des portes du côté espagnol (p. 442), les autres sont fermées à 11 h.

Hôtels (s'entendre tout de suite sur le prix du jour): *H. Cecil* (pl. c), Waterport Street, avec ascens. et en partie avec calorifère (ch. 5 sh. 1/2 à 7 sh. 1/2, 1er déj. 1 sh. 1/2, 2e déj. 4, dîn. 5, pens. de 12 sh. 1/2 à 16 sh. 1/2, v. n. c.); *H. Bristol* (pl. a), Cathedral Square, dans un site paisible et agréable (ch. 4 à 6 sh., 1er déj. 3, dîn. 4, pens. de 10 à 14 sh., v. n. c.); *Grand-Hôtel* (pl. b), Waterport Street (prix analogues); ces trois maisons ont des prix élevés, mais ne sont pas toujours à la hauteur des exigences. — Plus simples: *H. Continental* (pl. d), *H. Victoria*, avec café-rest., tous deux Waterport street (pens. 9 p.). — Il y a en outre plusieurs pensions anglaises: *Carlton House*, Scudhill; *La Esmeralda*, Church Street, 7 p. — L'eau potable n'est pas bonne (v. p. 440).

Cafés-Restaurants: *C. Universal*, Church Street (en bas café, en haut restaurant); pour les *Assembly Rooms*, v. ci-dessous.

Voitures de place (stationnant à Waterport Gate, au Commercial Square et au Cathedral Square). *A la course:* dans la ville basse, entre Waterport Gate et l'Alameda, 6 pence; dans le haut de la ville (Governor's street), 9 p.; pour la Catalan Bay, 1 sh. 3 p.; le phare, 1 sh. 6 p.; Governor's Cottage, 1 sh. 9 p. *A l'heure:* 1re h. 1 sh. 6 p., chaque 1/2 h. suiv. 6 p. Tous ces prix sont pour 1 ou 2 pers.; chaque pers. de plus paye 3 p.; pour des courses plus longues (phare, etc.), 5 p. Un colis 2 p. Faire ses conditions! De minuit au point du jour, le tarif n'est pas valable.

Poste (*Post Office;* pl. 1), Waterport Street, de 7 h. du matin à 8 h. du soir (le dim. de 8 h. à 10 h.). — Télégraphe, au bâtiment attenant, de 6 h. du mat. à minuit.

Théâtre: *Assembly Rooms* (pl. 8), sur l'Alameda (p. 441), avec café.

Banques: *Anglo-Egyptian Bank*, Market Street, en face du poste de police (10 à 1 h.); *Larios Hermanos*, Irish Town. — Nombreux changeurs.

Bateaux à vapeur, pour tous les grands ports du monde (consulter la «Gibraltar Chronicle»). Outre les compagnies des côtiers espagnols (p. 285, p. 378, et p. 427), mentionnons les suivantes: *N. Paquet & Cie.*, au Maroc et à Marseille, 2 fois par mois (agence: Y. Bergel). — *Cie de Navigation Mixte*, entre Marseille, Oran, la côte du Maroc, Gibraltar et Tanger, 2 fois par mois (agence: A Mateos & Sons). — *Société Gén. des Transports Maritimes*, entre Marseille, le Brésil et la Plata, 3 fois par mois (agence: Longlands, Cowell & Co.). — *Peninsular & Oriental Steam Navigation Co.:* pour Naples et Port Saïd (agence: Smith, Imossi et Cie, Irish Town). — *White Star Line* (agence: Th. Mosley & Co., Irish Town, 11); *Royal Mail* (agence: M. H. Bland & Co., Cloister Building); *Hall's*

Line, v. p. 378 (agence: *W. J. S.* Smith, Bomb House Lane); *Rotterdamsche Lloyd*, pour Marseille (agence: W. J. S. Smith, Bomb House Lane), etc. — *Norddeutscher Lloyd:* entre New-York, Gibraltar, Gênes et Naples, 6 fois par mois, et entre Brême, Gênes, Naples et l'Asie orientale, 2 fois par mois (agence: J. Onetti & Sons, Engineer Lane). — *Oldenburg-Portugiesische Dampfschiffsreederei* pour la côte du Maroc, 2 fois par mois (agence: A. Mateos & Sons, Titman's Alley). — Service spécial pour Tanger, v. p. 443.

Librairie: *A. Beanland*, Church Street, 103. — **Photographies:** chez *A. Freyone*, Waterport Street, 96. — **Articles photographiques:** chez Beanland, Malin & Co., Waterport Street. — **Tabac** (bon marché): *R. Povedano*, près du Grand Hotel; *Saccone & Speed*, Waterport Street; etc.

Consulats de France, de Belgique, d'Italie, de Russie.

Agence de voyage, *Th. Cook & fils*, Waterport Street.

Principales curiosités (1/2-1 journée). Promenade en ville jusqu'à l'*Alameda* (p. 441), excursion à la *pointe d'Europe* (p. 442) ou à la *Catalan Bay* (p. 442). — Toute la zone des fortifications est interdite aux étrangers; ne pas prendre de photographies, de croquis ou de notes dans le voisinage des fortifications.

Gibraltar, ville de 25 370 hab. (y compris une garnison de 5800 hommes), aux Anglais dep. 1704 et l'une des plus importantes places fortes maritimes du monde, la «clef de la Méditerranée», est située sur le versant O. d'un énorme rocher, uniquement relié au continent espagnol par une langue de terre sablonneuse fermant à l'E. la baie d'Algésiras, et dont l'extrémité S. est à 20 kil. 35 de la côte africaine (p. 443). Le détroit de Gibraltar, le *Fretum Gaditanum* ou *Herculeum* des anciens, mesure ici de 800 à 1000 m. de profondeur. Un double courant, l'un supérieur, dirigé de l'O. à l'E., qui atteint de 4 kil. 50 à 8 kil. 10 de vitesse à l'heure, et l'autre inférieur, de l'E. à l'O., dans les couches plus profondes et chargées de sel, détermine un échange entre les eaux de l'Océan et celles de la Méditerranée. Les vents violents, qui soufflent des deux côtés, rendent la navigation souvent dangereuse. Le port de Gibraltar est aussi mal abrité contre les vents du S. et du S.-O., de sorte qu'on a dû bâtir des môles de pierre pour le protéger.

Le *rocher de Gibraltar* est composé de calcaire jurassique, qui repose sur une base de schiste silurien. Orienté du N. au S., il a 4 kil. de long sur 1 kil. 30 dans sa plus grande largeur. Le *mont Rockgun* (413 m.), son sommet N., est séparé par une dépression de la crête S. plus haute, dont les sommets sont: la *Signal Station* ou sémaphore, le *Highest Point* (425 m.) et le *Sugar Loaf Hill* (*tour d'O'Hara*, 415 m.). Ce rocher gris coupé presque à pic à l'E. et au N., s'abaisse en terrasses au S. et à l'O. Th. Gautier l'a comparé à «un sphinx de granit énorme, démesuré, gigantesque». La partie supérieure des pentes est couverte de cactus.

La *ville de Gibraltar* ou *North Town*, au N., ne couvre que le tiers du versant O. du rocher, tandis que les deux autres tiers, au S., sont occupés par les jardins de l'Alameda, les jolies villas et les casernes du faubourg de *South Town* et le *phare* de la pointe

d'Europe. Les maisons de la ville, d'un ton gris qui se confond avec le rocher lui-même, s'étagent en terrasses jusqu'à 80 m. de haut sur le versant de la montagne. Rues étroites et sombres; peu de grandes places. La population indigène se compose presque entièrement d'Espagnols et d'un mélange d'éléments émigrés de tous les pays du bassin de la Méditerranée. Les Marocains en grand nombre, marchands de Tanger pour la plupart, annoncent le voisinage de l'Afrique. Quand on vient d'Espagne, on est agréablement surpris par la propreté de la ville et l'absence de mendiants. Environ 1200 navires allant chaque année vers le canal de Suez s'approvisionnent de charbon aux dépôts de la baie, ainsi qu'à ceux d'Alger et de Malte. Le commerce se limite du reste à l'importation du bétail et des denrées alimentaires de la Galice et du Maroc. Les puits artésiens fournissent une eau saumâtre; l'eau destinée à la consommation est fournie par l'eau de pluie recueillie dans des citernes.

C'est de novembre à mai qu'un séjour à Gibraltar est le plus agréable, quoique le vent d'est y amène parfois un brouillard épais et que le vent glacé du N. descendant des champs de neige de la Serrania de Ronda s'y fasse sentir. En été la réverbération des rayons brûlants du soleil sur le rocher nu produit une chaleur intolérable. Les habitants se réfugient alors sur les hauteurs de San Roque (p. 436) ou à Algésiras et à Ronda (p. 433).

Histoire. Dans l'antiquité le rocher de *Calpe* (Gibraltar) et le promontoire d'*Abyla* (auj. la Sierra Bullones, p. 443) du côté de l'Afrique formaient les «colonnes d'Hercule», qui passaient pour l'entrée de l'océan. Sous la protection de leur dieu Hercule-Melkarth, les Phéniciens osèrent passer les colonnes et s'avancer au loin jusqu'en Bretagne, d'où ils rapportèrent l'étain, dont on fait le bronze en l'alliant au cuivre, ainsi que les premières notions sur le Nord et ses longues nuits hibernales. *Calpe* était aussi le nom de la première ville de colons phéniciens sur la baie de Gibraltar, tandis que *Carteia* sur la courbe intérieure de la baie (p. 436) doit être considérée comme un anc. établissement ibérien. Cette ville devint sous les Carthaginois une place maritime importante et reçut en 171 av. J.-C. la première colonie romaine de la péninsule. Toute notion historique sur ces villes disparaît au temps de l'invasion des Vandales. La baie ne reparaît dans l'histoire qu'en 711, lorsque le Berbère *Târik ibn Ziyâd* fut envoyé de Ceuta en Espagne à la tête d'un petit corps d'armée par *Moûsa*, vice-roi du calife de Damas. Târik aborda près de la ville actuelle d'Algésiras et fonda sur le rocher un château mauresque (p. 442). C'est à ce conquérant, vainqueur des Visigoths, que le rocher doit son nom moderne de Gibraltar, forme contractée de l'arabe *Djebel Târik* (montagne de Târik). En 1160 les fortifications furent considérablement augmentées par l'Almohade *'Abdelmoûmin* (p. 366). En 1309 *Al. Pérez de Guzmán (le Bon)* s'empara de la place pour Ferdinand IV de Castille, mais elle fut reprise par les Marocains en 1333. Elle ne fut définitivement conquise pour la couronne de Castille qu'en 1462, le jour de la St-Bernard, par un autre *Guzmán, duc de Medina Sidonia*. En 1465 la forteresse et le Campo de Gibraltar (p. 436) furent alloués à ce duc comme fief héréditaire, mais ses descendants durent le restituer à la couronne en 1502. Le pirate *Khaïreddin* (Barberousse) ayant pillé Gibraltar en 1540, Charles-Quint fit reconstruire les fortifications par *Speckel* de Strasbourg et créer en 1552 de nouveaux ouvrages, du côté S. de la ville jusqu'à la crête du rocher, par *Giov. Batt. Calvi*, ingénieur de Milan. En 1610 l'amiral espagnol *Don Juan de Mendoza* ramena les Maurisques au Maroc de ce même port de Gibraltar, d'où

leurs ancêtres avaient commencé leurs incursions en Espagne. Gibraltar a subi beaucoup de sièges, dont le plus lourd de conséquences fut le onzième, où les Anglais, sous les ordres de l'amiral *George Rooke* et du prince *George de Hesse-Darmstadt*, surprirent la faible garnison espagnole en 1704, pendant la guerre de Succession. Les Anglais résistèrent ensuite de 1704 à 1705 aux Français et aux Espagnols, malgré un bombardement de six mois. Une grande partie de la population quitta la ville (p. 436, 437) et fut remplacée par des émigrés de tous les pays du monde, dont beaucoup de juifs. Comme par le traité d'Utrecht en 1713, l'Espagne dut encore renoncer à Gibraltar par le traité de Séville (1729), après un treizième siège inutile (1727). Le «grand siège», de 1779 à 1783, entrepris par la France et l'Espagne, eut le même résultat, malgré les batteries flottantes «insubmersibles et incombustibles», inventées en 1782 par le Français *d'Arçon*, et qui furent détruites par l'artillerie anglaise. Depuis la paix de Versailles (1783) jusqu'à nos jours, l'Angleterre a gardé la possession du rocher, qui passe pour inexpugnable.

Les anciennes FORTIFICATIONS comprennent: les batteries échelonnées sur le bord de la mer de la porte de Terre *(Land Port)* au N. jusqu'à la pointe d'Europe au S., et les batteries du versant S. au-dessus de cette pointe. La crête du rocher est défendue depuis le commencement du siècle par des canons modernes du plus gros calibre. Il n'est plus permis aux touristes étrangers de visiter les célèbres *galeries fortifiées* souterraines qui avaient été aménagées en 1782 pendant le «grand siège» (v. ci-dessus) sur le versant N. du rocher.

De l'*Old Mole*, vieux môle construit en 1309 et prolongé depuis quelques années par le *North Mole* (môle du N.), on parvient au S.-E. à la PLACE DES CASEMATES *(Casemates Square)*, par la porte extérieure ou du Vieux Môle *(Old Mole Gate)*, le marché *(Market)* et la porte intérieure ou de Mer *(Waterport Gate)*, qui occupe l'emplacement de l'anc. chantier de construction des Maures.

La WATERPORT STREET, qui court au S. de cette place, renferme la plupart des hôtels, le bureau de la poste et du télégraphe (pl. 1) et d'autres édifices publics. Elle forme avec la rue nommée *Irish Town*, qui lui est parallèle à l'O., le centre du mouvement des affaires.

La CHURCH STREET prolonge au S. la Waterport street, de l'autre côté du Commercial Square, où se trouve la Bourse (*Exchange;* pl. 3). Dans cette rue, à g., la *cathédrale catholique* (pl. 4), anc. mosquée, rénovée par les rois catholiques en 1502 et privée de ses œuvres d'art lors du siège de 1704. — A dr., Cathedral Square, l'*église protestante* (pl. 6), construite en 1821 dans le style mauresque. Puis à g., le palais de justice (*Supreme Court;* pl. 7), avec un jardin.

La Church Street est prolongée à son tour au S. par la SOUTHPORT STREET, où se trouve à dr. le *Convent*, anc. couvent de franciscains. C'est auj. le *palais du gouverneur;* dans le jardin (il faut un permis spécial), un antique dragonier. — La *Southport Gate*, porte S. de la ville, érigée sous Charles-Quint, a été reconstruite en 1883. Hors de la porte, à g., le petit *Trafalgar Cemetery*, avec les tombes des Anglais tués à la bataille de Trafalgar (p. 448). A dr., les escaliers dits *Ragged Staff Stairs*, où les Anglais abordèrent en 1704.

De la porte part l'**Alameda**, créée en 1814 par le gouverneur *George Don*. Riche végétation tropicale. Près de la porte, les *As-*

sembly Rooms (pl. 8), avec une salle de théâtre et de fêtes; musique militaire les dim. et mercr. de 3 h. à 5 h. (en été le soir) près du *café-restaur.* Bustes du général *Elliot*, défenseur de Gibraltar lors du «grand siège» (p. 441), et de *Wellington*. A l'O., le *port militaire*, avec son chantier de construction, ses docks et ses digues.

L'***Europa Main Road**, route qui part de la deuxième porte S. *(Prince Edward's Gate)*, monte d'abord en pente douce sur le versant O. du rocher en amont de l'Alameda entre des villas et des jardins, passe devant la résidence de l'Admiral Superintendent *(The Mount)*, puis à dr., au-dessus de l'hôpital de la marine *(Naval Hospital)* et des *casernes de Buena Vista*, et descend enfin au bout d' $^1/_2$ h., peu avant un sémaphore à dr., entre les rochers déchiquetés de l'*Europa Pass*, à la pointe d'Europe *(Europa Point)*, extrémité de la presqu'île minée par les vagues et où se trouve un grand *phare (Lighthouse)*. La route de voit. tourne ici au N.-E., en offrant une jolie vue sur la Sierra de Estepona (p. 436), et passe à *Governor's Cottage*, la résidence d'été du gouverneur, et plus loin, à la grotte des Singes *(Monkeys' Cave)*, cachée entre les écueils.

Le *château mauresque* (Moorish Castle), au-dessus de la caserne d'artillerie et de l'entrée des galeries fortifiées (p. 441), et à côté de la prison civile, a été commencé par Târik en 713 et achevé en 742. On ne peut pas le visiter. Pour y aller, on part de la Waterport Street (p. 441) par la rue Bell Lane qui oblique à l'E. en face de la poste, puis on monte par des escaliers assez raides.

De la porte de Terre (*Land Port;* l'heure de fermeture y est indiquée par affiche; v. p. 438), qui est fortifiée et située au N.-E. du Marché (p. 441), on parvient au terrain d'inondation *(Inundation)* créé en 1705 en vue de la défense, et au **North Front**, partie anglaise de l'isthme au pied du flanc N. du rocher. La Devil's Tower Road mène de là au S.-E. aux *cimetières juif*, *catholique* et *protestant*, ainsi qu'à la tour du Diable (*Devil's Tower;* 10 min.), vieille tour de guet construite probablement par les Génois. — La route aboutit au S. à la Catalan Bay (10 min.), baie située sur le versant E. du rocher, qui n'a de place que pour les quelques maisons du village de pêcheurs de *Caleta*. Dans le rocher se trouvent quelques grottes, dont l'une, la Maiden Hair Fern Cave, est envahie par des adiantes ou cheveux de Vénus.

Au delà de la zone neutre, large de 500 m., se trouve, à $^1/_2$ h. au N. de Gibraltar, **Línea de la Concepción**, ville-frontière espagnole, (29600 hab.), qui doit son origine à la ligne de défense établie par les Espagnols et depuis longtemps rasée. Le marché de Gibraltar est approvisionné de légumes par les jardins potagers de La Linea, qui s'étendent au N. jusqu'à la *Sierra Carbonera*.

De La Linea on peut aller au N.-E., à *Campamento* ($^1/_2$ h.), village d'ouvriers, avec des bains de mer fréquentés en été, quelques maisons de campagne et une petite forêt d'eucalyptus. Courses de chevaux au printemps (service de bat. à vap.). — 10 min. plus loin, *Puente Mayorga* ou *Orange Grove*, le port de San Roque (p. 436).

55. De Gibraltar à Cadix par Tanger.

Pour les bateaux à vapeur en correspondance avec le chemin de fer à Algésiras, et de là à Tanger et Cadix par les *Vapores Correos de Africa*, v. p. 436. Prix jusqu'à Tanger, 15 et 12 p., jusqu'à Cadix, 38 et 30 p. De Tanger (agence, Romany y Miquel) départ le jeudi à 11 h. du matin pour Algésiras en correspondance avec l'express de Madrid («Maroc-express»). — Pour aller directement de Gibraltar à Tanger, on peut aussi prendre les vapeurs de la *Bland Line* (M. H. Bland & Co., Cloister Building; agence à Tanger: Moses Pariente), qui transportent des marchandises et coûtent moins cher; départs les mardi, jeudi et sam. à 11 h. du matin (au retour les lundi, mercr. et vendr. à 11 h. $^1/_2$ du matin), trajet en 2 h. $^1/_4$, 10 p. et 5 p. — En outre, une fois chaque semaine circulent les grands paquebots de la Hall Line, et assez souvent ceux de la Navigation Mixte, de la Royal Mail, de l'Oldenburg-Portugiesiche Dampfschiffsreederei, et du Rotterdamsche Lloyd.

L'excursion à Tanger est très intéressante au point de vue du paysage quand il fait beau, mais elle donne surtout une idée de la civilisation mauresque et musulmane. La suite de la traversée sur Cadix n'est recommandée que si l'on ne craint pas le mal de mer. Quand le temps est orageux, les départs pour Tanger sont très irréguliers.

Gibraltar, v. p. 437. — Le bateau traverse la baie d'Algésiras. A dr. la *pointe de Carnero*, ramification S. de la Sierra de los Gazules (p. 437). A g. on aperçoit au loin le promontoire de *Ceuta* (aux Espagnols dep. 1580) et plus à l'O., l'énorme groupe calcaire de la *Sierra Bullones* (856 m.), la «colonne d'Hercule» (p. 440). Son nom de *Djebel Moûsa* (mont de Moïse) rappelle, comme celui de Gibraltar, un des conquérants mauresques de l'Espagne (p. 440). Près de la *Punta Canales*, on passe à l'endroit le plus resserré du détroit de Gibraltar (13 kil. jusqu'au *Cap Ciris*). Puis, sur la côte d'Andalousie très déboisée, où se dresse un grand nombre de vieilles tours de guet, émerge *Tarifa*, ville située au pied de la *Sierra de la Luna* (784 m.), qui a été fortifiée à l'époque mauresque, prise en 1292 par Sanche IV, roi de Castille et héroïquement défendue en 1294 par Guzmán le Bon (p. 155). Tarifa est précédée d'une étroite langue de terre, la *pointe Marroqui*, située par 36° de latitude, à l'extrémité la plus méridionale du continent européen. Ensuite on voit émerger les maisons blanches de Tanger, au centre d'une belle baie, à l'E. du *cap Malabata*.

Tanger. — Arrivée. Les bateaux jettent l'ancre dans une rade ouverte. On est transporté en barque jusqu' au débarcadère. Débarquement, 1 p. par pers. (1 p. 25 pour les transatlantiques), une malle 50 c., une valise 25 c. On paye le double, quand la mer est houleuse (pavillon bleu au débarcadère); il faut s'entendre sur les prix, quand il fait gros temps (pavillon jaune); dans ce dernier cas le débarquement est parfois impossible. Beaucoup de désordre et de cris. On s'entendra, si possible, pour payer 75 c. à 1 p. pour le transport des bagages à l'hôtel. On fera bien attention, au besoin avec l'aide des employés de l'hôtel, à ce que les bagages ne soient pas volés. Prendre un des guides, qui cherchent à s'imposer pendant la traversée comme «représentants» d'un hôtel, ne fait généralement qu'augmenter les frais. Il faut payer encore 25 c. par pers.

pour utiliser le débarcadère. — *Visite de la douane* (superficielle), à l'extrémité du débarcadère.

Argent: On peut partout faire usage de l'argent espagnol, même à la poste, et on n'a pas besoin de le changer contre de l'argent marocain. Dans les hôtels, outre l'argent espagnol, on accepte aussi l'argent français et anglais.

Hôtels: **H. Cecil* (pl. b, E 4, 5), sur la plage, avec vue sur la mer et terrasse, clientèle anglaise (pens. de 12 fr. 50 à 25 fr.); *H. Continental* (pl. a, D 1), directement au-dessus du débarcadère, avec terrasse et vue sur la plage, préféré par les Anglais et Américains (pens. de 12 fr. 50 à 15 fr.); **H. Villa Valentina* (pl. c, C 5), sur la route de Fez, à 8 min. du Zocco de Barra, bien dirigé, convenable pour un séjour de quelque durée (pens. dep. 12 fr. 50); *H. Villa de France* (pl. d, B 4), très bien situé sur la colline (vues) qui domine le Zocco de Barra, à 12 min. du port, vieille maison française recommandée (pens. de 10 fr. à 12 fr. 50). — Moins prétentieux: *H. Bristol* (pl. e, D 2), Petit Zocco (pens. 9 à 10 sh.), bon; *H. Cavilla* (pens. 7 à 10 sh.), bon; *H. Maclean* (pens. 6 à 9 fr.), tous deux Zocco de Barra; *H. Oriental* (pl. f, D 2), près de la grande mosquée. — Le vin n'est généralement pas compris dans le prix de la pension.

Cafés: *C. Central*, Petit Zocco (pl. D 2), avec rest. (2e déj. 2 p. 50, dîn. 3 p.); *C. de la Bourse*, *C. de France*, etc. Différents *cafés arabes*, tenus d'ordinaire par les guides, qui y organisent le soir pour les étrangers de petites représentations avec des musiciens mauresques. La demi-tasse de café arabe se paye alors 1 p.

Postes: *française* (pl. 4, D 2, 3), derrière la grande mosquée; *allemande*, *espagnole* et *anglaise* (pl. 1, 2, 3, D 2), toutes Petit Zocco. Lettres, 10 c. pour le pays dont dépend le bureau, 25 c. pour les autres pays; cartes postales, 10 c. — Télégraphes: *français*, au bureau de poste franç.; *anglais* (pl. 6, B 2), sur l'ancienne route du Zocco de Barra au Marchan; *espagnol* (pl. 5, D 3), non loin du Petit Zocco.

Guides, s'adresser aux hôtels, 5 à 10 p. par jour. — Mulets («borricos»), chez *Ben Merghi*, sur la plage, et *Pedro*, Zocco de Barra, à côté de la légation d'Allemagne: 1/2 journée 2 à 3 p., 1 jour 3 à 5 p.; chevaux, ibid., 5 à 7 p.; ânes, Zocco de Barra, la course 50 c. à 1 p., 1 jour 1 p. 50 à 2 p.

Bains de mer (pl. E 3, 4): sur la Playa grande (pl. E 3-4), ouverts de mai à oct., le bain 25 c., le linge 50 c. Excellente plage.

Banques: *Banque d'Etat du Maroc*, sur le Petit Zocco; *Compagnie algérienne; Banco de España; Crédit Foncier d'Algérie; Banque Algéro-Tunisienne;* etc.

Bazars orientaux: *J. Sadeh*, en face de l'église espagnole (pl. C 3); *David Bensakn*, dans une rue latérale; *Viuda de Isaac Bensakn; Abraham Delmar.* N'offrir partout que moitié prix.

Journaux: *La Dépêche Marocaine*, *Le Journal du Maroc*, *El Moghreb-el-Akhza* (anglais), *El Porvenir*, *El Eco Mauritano*, *Deutsche Marokkozeitung*, etc.

Courses de chevaux: au printemps et en été sur la plage. — Fantasias arabes *(Læœb el-Baroodj)*, aux fêtes mahométanes, sur le Marchan.

Ambassades et consulats: de France (pl. C 4-5), sur la route de Fez; de Belgique (3 sur le papillon du plan), villa Sixou (p. 447); d'Espagne (pl. D 2-3), près du Petit Zocco; consulat (pl. A 3), sur le Camino del Monte; d'Italie (pl. D 2-3), près du Petit Zocco; de Portugal (pl. A 3), Camino del Monte; de Russie (7 sur le papillon du plan), à l'O. du chemin de Fez (p. 448).

Pharmacies: *Bouchard*, *Cérèze*, Grande-Rue. — Hôpitaux (v. le papillon du plan): *français*, *anglais*, au N. du Marchan; *espagnol*, à San Francisco.

Cultes: *catholique*, en espagnol, dans l'église (pl. C 3) de la Grande-Rue (p. 446); *chapelle anglicane*, au Zocco de Barra (pl. B 3).

Collège Français, sur les collines de sable qui dominent la rade (200 élèves; directeur, M. Valère Farochon).

Bateaux à vapeur: Pour Algésiras, Gibraltar et Cadix, v. p. 443. *Comp. Paquet & Cie* (agence: Favier & Bendelac), pour Marseille directement, t. les 15 j. en 4 jours: 90 fr. (1re cl.) et 45 fr. (pont) sans la nourriture; *Comp. de Navigation mixte (Touache;* agence: R. Buzenet), pour Marseille, par Oran, 1 fois par sem., en 6 jours: 160 fr., 125 fr. et 70 fr. (nourriture comprise); *Cie Gén. Transatlantique* (agence: Théo Furth & Cie), pour Nantes, Saint-Nazaire et Bordeaux, d'autre part pour les ports de l'Algérie et de la Tunisie; *Royal Mail* (agence: E. Chappory), pour Londres et les îles Canaries; *Elkins Line,* pour Southampton; *Oldenburg-Portugiesische Dampfschiffsreederei* (agence: Renschhausen & Cie), pour Hambourg, par Lisbonne et Porto; *Deutsche Ostafrika-Linie* (agence: Jahn & Toledano), pour Lisbonne, Marseille, Naples, etc., 1 fois par mois; *Rotterdamsche Lloyd* et *Nederland Co.* (agence: Lalaurie & De Testa), pour la Hollande et Marseille ou Gênes; *Trasatlántica* (agence: Ortenbach), pour les îles Canaries.

Principales curiosités (deux jours). 1er jour. Le matin: *Grande-Rue* et *Petit Zocco* (p. 446); *Zocco de Barra* (p. 447); *Marchan* (p. 447); *Kasba* (p. 447). L'après-midi: promenade sur *la plage* (p. 447). — 2e jour. Excursion au *cap Spartel* (p. 448). On recommande de ne pas entrer dans les mosquées, les tombeaux des saints et les cimetières marocains et de ne pas y prendre de photographies. On ne fera pas d'excursion ni même de courte promenade, sans être accompagné d'une personne sûre.

Tanger, arab. *Tandja,* est la principale place de commerce du Maroc, la capitale de la province de *El Fachs* ou *Fahass* et le siège des représentants des grandes puissances. Elle compte 12000 hab., dont env. 25000 Mahométans, 12000 Juifs marocains et 9000 Européens, Espagnols (artisans et ouvriers) pour la plupart (1000 Français). La ville est située en amphithéâtre sur les collines pittoresques du bord O. de la *baie de Tanger,* aux eaux basses. Au-dessus de ses maisons blanches, de ses vieilles murailles et de ses portes, se dresse la citadelle de la *Kasba* (p. 447). Les ruelles, étroites, accidentées et malpropres de la vieille ville, que domine çà et là l'élégant minaret d'une mosquée, ont encore une physionomie bien orientale. Dans la foule bruyante on remarque les types les plus divers, depuis l'indigène de l'intérieur au teint brun foncé et le nègre du Soudan jusqu'au noble Arabe au visage ambré. Les costumes sont aussi variés: burnous blancs ou de couleur, pantoufles jaunes, turbans bariolés ou fez rouges; les Juifs ont des caftans et des fez noirs ou portent le costume européen. Les ruelles sont impraticables aux voitures. Comme bêtes de somme on se sert surtout des ânes, dont il faut se garer rapidement quand on entend le cri «bâlek» (attention). Les scènes les plus animées ont lieu, le matin, sur les trois marchés, et surtout au port, où on charge le bétail sur les bateaux pour Gibraltar et Ceuta.

Les vents de l'Océan, qui dominent à Tanger, amènent souvent en hiver des ondées (hauteur moyenne des pluies, 910 millim.), tandis qu'ils modèrent en été l'ardeur du soleil.

Histoire. *Tingis,* bien que d'origine phénicienne, n'est mentionnée pour la première fois que sous les Romains. Auguste lui octroya le droit de cité romaine. L'empereur Claude en fit une colonie romaine. Dep. le commenc.

du IIIe s. le territoire de Tingis faisait partie de la «Provincia ulterior» hispanique; il figure plus tard sous le nom de *Provincia Mauretania Tingitanc*. A l'époque chrétienne, la ville partagea les vicissitudes de l'Espagne méridionale et appartint tour à tour aux Vandales, aux Romains de l'empire d'Orient et aux Visigoths. Tombée en l'an 682 au pouvoir de l'Arabe *Sidi Okba*, après de longs combats contre le califat de Damas, elle fut réunie à celui-ci et devint sous le gouvernement de *Moûsa* (p. 440) la capitale du *Maghreb al-Aksâ*, c.-à-d. le «pays à l'extrême Occident». Le pays s'affranchit de Damas dès 741, et devint ensuite tantôt un auxiliaire puissant des Etats mauresques d'Espagne dans leur lutte contre les chrétiens, tantôt un ennemi dangereux pour leur indépendance. En 1471 Tanger échut aux Portugais auxquels elle appartint durant deux siècles env. En 1662, par suite du mariage de l'infante Catherine de Bragance avec le roi Charles II, elle passa aux mains des Anglais, qui furent battus par les Marocains dans la vallée de Boubana (p. 448), au bord de la rivière des Juifs, en 1664. Les Anglais évacuèrent Tanger en 1684, après avoir rasé ses fortifications et détruit l'anc. môle du port. Dep. lors la ville est restée aux Marocains. Elle a été bombardée en 1844 par la flotte française sous les ordres du prince de Joinville. Tanger doit à des ingénieurs anglais les fortifications actuelles de son port, munies de vieux canons; les remparts de la ville remontent encore en partie à la domination portugaise. En 1907 Tanger a été temporairement évacuée par les Européens, lors de la rébellion des tribus marocaines. En 1912, le traité entre la France et le Sultan a fait de Tanger une ville internationale. — Le sultanat ou empire du Maroc s'étend du détroit de Gibraltar au N. jusqu'au Sahara au S. et de l'Atlantique à l'O. à l'Algérie à l'E., il occupe une superficie de 700 000 kil. car., avec 8 000 000 d'habitants. Dep. 1912 il est sous le protectorat français, à l'exception de Tanger et des possessions espagnoles au N. et N.-O. du pays. Le sultan (Moulaï-Yoûsouf) réside à Fez ou à Marrakech, le résident général français à Rabat.

Du môle (*Muelle Nuevo;* pl. E 1; entrée, 25 c.) construit en 1907, on va au S.-O., en passant devant le port aux gabares et l'entrepôt des douanes (Almacén); la porte de Mer (*Bab el-Marsa;* pl. D 2), que défendent deux batteries, donne accès à la Grande-Rue, qui monte au Zocco de Barra (p. 447) en contournant la colline. On passe à la *grande mosquée* (Yámaâ el-quebir; pl. D 2), avec un joli portail et un haut minaret, et au *Petit Zocco* (Sok ed-Dâjel, pl. D 2; arab. *soûk*, marché), centre du mouvement des affaires, où se trouvent les bureaux de poste (p. 444). — Dans le haut de ce marché intérieur, à g., l'*église catholique*, aux Espagnols (Igl. esp.; pl. C 3), et le palais du gouvernement marocain (*Dar-en-Niaba*).

La Grande-Rue aboutit sur la *place des Maréchaux-Ferrants* (Los Herradores; pl. 8, C 3). A côté, à g., le *nouveau marché*, aux viandes et aux légumes (pl. de Abastos; pl. C 3), qui communique par une porte avec le Zocco de Barra. — De la place des Maréchaux-Ferrants, on parvient à dr., par une porte, au *marché intermédiaire* (Mercado; pl. C 2-3), avec des boutiques sur les grands côtés et un caravansérail *(Fondak)*. Au delà de la porte N. (Bab el-Marxán; pl. C 3), on longe la muraille de la ville, on passe près du *cimetière chrétien* (pl. B 2) et on parvient au *Paseo de Cenarro* ou nouvelle route du Marchan, qui se détache à g. (pl. B A 2), ou bien tout droit, à la Kasba et au vieux chemin du Marchan (p. 447). — La porte de Fez (*Bab el-Fahz;* pl. C 3) ouvre sur

Le **Zocco de Barra** (Sok el-Barra; pl. B C 3) ou marché extérieur, qu'on ne manquera pas de visiter, surtout les jeudi et dim. Cette grande place, au sol inégal, se couvre alors d'une foule indescriptible. Les habitants de Tanger circulent en marchandant entre les rangées des vendeurs et des vendeuses voilées. Des groupes se forment autour des jongleurs, des charmeurs de serpents et des conteurs. Au centre de la place s'élève le sanctuaire du *Sidi Makhfi* (Mejfi), le saint patron du marché.

Au N. du Zocco de Barra, le *Camino del Monte* (pl. B A 3) passe entre deux cimetières mahométans et mène à l'O. à la (15 min.) *Villa Sixou* (v. le papillon du plan), aux jolis jardins (50 c. à 1 p. de pourb.).

Près de la porte de cette villa, le chemin se bifurque. En face on parvient dans la vallée de Boubana et plus loin au cap Spartel, v. p. 448. A dr. un chemin latéral conduit au **Marchan** (el-Marxán; pl. A 1; 104 m. d'alt.), plateau au N.-O. de la ville. A l'extrémité O. de ce plateau se trouve un *cimetière mahométan* et une propriété appartenant au *chérif de Ouassan*, le chef religieux du Maroc. Plus loin à l'E., au delà de l'*ambassade d'Autriche* (v. le papillon, 2), on trouve sur la falaise qui descend à pic vers la mer des restes de *tombeaux phéniciens* en forme de rectangles taillés dans le roc vif; une partie sert actuellement de citernes.

La **Kasba** (pl. B C 1), citadelle de Tanger située sur le versant E. du Marchan, au point le plus élevé et le plus intéressant de la ville, a été construite au xv^e^ s. C'est un vaste groupe de bâtiments, entouré de murailles. Par la *porte supérieure* (Bab ed-Doulah ou Bab el-Marxán; pl. B 1) on parvient d'abord à la caserne, puis à la *Batterie Naam* (pl. B 1), avec vue sur le détroit jusqu'à Gibraltar. En face se trouve la chapelle funéraire *(Rauda)* de Moulaï Abd es-Slam Bouarakia, le patron de la ville dont il passe pour le fondateur. Un peu au-dessous, le *palais du sultan* (pl. B C 1), bel exemple de l'architecture de la dernière époque mauresque, avec une belle cour à colonnes, une mosquée et un jardin. Sur la place à l'extrémité inférieure de la Kasba se trouvent: le *trésor* (pl. 10), le *palais de justice* (Mexuar; pl. 9), à l'entrée duquel le caïd (gouverneur) rend la justice dans l'après-midi, et la *prison d'Etat* (Cárcel), que les étrangers peuvent visiter et où les détenus sont employés à des tressages, etc. (dans le voisinage, une petite prison de femmes). — Au bout de quelques pas sur le sentier qui descend à pic à la ville, au-dessous de la *porte E. de la Kasba* (Bab el-Âzá; pl. C 1), on a un *coup d'œil splendide sur la plage et les maisons blanches de Tanger.

Excursions. Passant aux *bains de mer* (p. 444) au S.-E., on suit la plage (playa grande), qui offre un excellent chemin cavalier à marée basse. Au bout de $^3/_4$ d'h. à 1 h., le *pont romain* («Puente arruinado», v. le papillon du plan) sur le petit *rio Galeres* (Ouad el-Mogoga); plus loin, les **ruines de Tingis** (arab. *Tandja el-Bâlia*), actuellement situées derrière les dunes

qui ont jusqu'à 30 m. de hauteur; la porte de mer romaine est bien conservée. De Tingis, par une grande courbe au N., à la *Torre Blanquilla* (74 m.), anc. batterie mauresque, sur le *cap Malabata* (p. 443), à 2 h. $^1/_2$ ou 3 h. $^1/_2$ de Tanger. — Un autre joli chemin cavalier conduit au S.-O. de la plage à l'intérieur des terres, entre des plantations d'orangers, au village de *Es-Souani* (1 h. $^1/_4$), et débouche plus loin dans le *chemin de Fez* (pl. C 5-3), par où l'on retourne au Zocco de Barra.

L'excursion au cap Spartel, à 12 kil. à l'O., demande presque un jour entier (montures, v. p. 444, faire prix; emporter des provisions; guide inutile). On va à cheval à la Villa Sixou (p. 447), et de là on descend par le camino del Monte dans la *vallée de Boubana*, arrosée par l'insignifiante *rivière des Juifs* (Ouad el-Ihoud), à $^3/_4$ d'h. de Tanger. Du pont jeté sur la rivière on monte tout droit en face au *Djébel kébîr* (326 m.), hauteur couverte seulement de buissons, ou bien de préférence à dr. au *Monte Washington*, colonie de charmantes villas dominant la mer, d'où l'on regagne la route directe en $^3/_4$ d'h. Les deux routes offrent, quand il fait beau, un coup d'œil splendide sur la mer et sur la côte d'Espagne avec le cap Trafalgar (v. ci-dessous). La grande route descend enfin au *phare* (75 m.), sur le bord O. du *cap Spartel* (*Râs-Ichberdil* en arabe), le *Promontorium Ampelusia* des anciens, à l'extrémité N.-O. de l'Afrique. Belle vue sur l'océan du haut du phare, construit et entretenu par les grandes puissances, et dont la lumière est visible de nuit à 25 milles marins. Il y a tout près de là un sémaphore et une station météorologique de l'observatoire maritime de Hambourg. On peut continuer à cheval le long de la plage jusqu'à la *grotte d'Hercule* (4 kil.), d'où l'on extrayait déjà dans l'antiquité d'excellentes meules, à moins qu'on ne préfère, en retournant à Tanger, visiter encore, de la vallée de Boubana, les *bois d'oliviers*, qui séparent la rivière des Juifs du chemin de Fez (v. ci-dessus).

De Tanger a Cadix (v. p. 443). En partant on aperçoit sur la côte marocaine le cap Spartel et son phare. Si le temps est clair, on a un superbe coup d'œil en arrière sur le littoral montagneux, jusqu'à la Sierra Bullones (p. 443). En face, sur la côte d'Espagne, se montre le *cap Trafalgar*, le *Promontorium Junonis* des Romains et le *Taraf al-ghâr* ou cap des Grottes des Maures, avec son haut phare, visible de nuit à 19 milles marins. Le 21 oct. 1805 la flotte anglaise commandée par *Nelson* battit ici, à l'entrée O. du détroit, les flottes réunies de la France et de l'Espagne qui arrivaient de Cadix sous les ordres de *Villeneuve* et de *Gravina*. Les Anglais percèrent sur deux points la ligne de bataille de leurs adversaires et détruisirent 19 vaisseaux. Gravina fut blessé à mort, Villeneuve fait prisonnier se tua, et Nelson paya de sa vie cette victoire, qui assurait à l'Angleterre la domination sur mer.

La petite ville de *Conil* et le *cap Roche* se succèdent plus loin sur la côte sablonneuse. A dr. l'embouchure du *canal de Sancti Petri* et *San Fernando* (p. 425, 426), avec les mâts de la station de télégraphie sans fil. Enfin on voit émerger les maisons blanches de Cadix, dominées par la nouvelle cathédrale, spectacle splendide quand le soleil brille. Le bateau contourne la ville et le fort de *San Sebastián* pour s'engager dans la grande baie de *Cadix* (p. 426), en passant près des écueils de *Los Cochinos* et de *Las Puercas*.

VII. ESTREMADURE.

56. De Madrid à Lisbonne, par Plasencia, Arroyo de Malpartida, Valencia de Alcántara et Torre das Vargens . 450
De Navalmoral à Plasencia, par Yuste. 451. — D'Arroyo de Malpartida à Alcántara. 453.
D'Arroyo de Malpartida à Cáceres et à Mérida . . . 454
De Cáceres à Guadalupe, par Trujillo. 455.
57. De Madrid à Badajoz (Torre das Vargens, Lisbonne), par Ciudad Real, Almorchón et Mérida 455
58. De Séville à Mérida (Badajoz, Lisbonne), par Tocina et Zafra 461

L'Estrémadure, esp. *Estremadura*, qui comprend les deux provinces de *Cáceres* (19961 kil. car. de superficie; 397785 hab.) et de *Badajoz* (21848 kil. car.; 593206 hab.), est un plateau arrosé par le *Tage (Tajo)* et le *Guadiana*. Au N. il est séparé de la province de Léon et de la Vieille-Castille par la *Sierra de Gata* (1735 m.), le plateau de *Béjar* et la *Sierra de Gredos* (2650 m.); au S. les versants en pente douce de la *Sierra Morena* le rattachent à l'Andalousie, tandis qu'il est limité à l'E. par la Nouvelle-Castille et à l'O. par le Portugal. La *Sierra de Guadalupe* (1736 m.) se dresse entre le bassin du Tage ou l'*Estremadura alta* (prov. de Cáceres) et celui du Guadiana ou *Estremadura baja* (prov. de Badajoz). — Un vif intérêt historique s'attache à l'Estrémadure, patrie de Cortez, de Pizarre et d'autres «conquistadores». Le pays est, du reste, à un degré de culture inférieur. Le déboisement des montagnes de la Haute-Estrémadure a créé de vastes landes pierreuses (jerales, tomillares) et des pâturages couverts de cistes (p. 467), où des troupeaux transhumants de mérinos s'engraissent en automne. La Basse-Estrémadure est un pays agricole (céréales, légumes secs), mais elle est souvent ravagée par des inondations (avenidas) et par des invasions de sauterelles (langostas). Vigne, figuiers, oliviers et amandiers y prospèrent, les mûriers seulement aux environs de Plasencia. — L'Estrémadure est enfin renommée pour les jambons (jamones) de ses porcs, qui se nourrissent de glands doux (bellotas, p. 307).

Plan de voyage. — Les touristes se contenteront pour la plupart de visiter *Mérida* avec ses ruines romaines. *Plasencia*, *Badajoz*, *Zafra* et *Cáceres*, qui ont des édifices intéressants datant du temps des conquistadores, se trouvent également sur le parcours du chemin de fer. Mais *Trujillo* avec ses constructions du même genre et *Yuste* avec ses souvenirs de Charles-Quint sont bien à l'écart.

56. De Madrid à Lisbonne, par Plasencia, Arroyo de Malpartida, Valencia de Alcántara et Torre das Vargens.

656 kil. Chemin de fer (Estación de las Delicias, p. 50), un train direct par jour, avec 1re, 2e et 3e cl. (à partir d'Entroncamento, 1re et 2e cl. seulement), en 18 h. 3/4: 84 p., 51 p. 75 et 43 p. 65; changement de train à Valencia et Entroncamento. Train de luxe (Rápido lujo), départ de la gare du Midi (p. 50) 3 fois par sem. (les mardi, jeudi et dim.; de Lisbonne les lundi, mercr. et sam.), avec 1re et 2e cl. seulement et wagon-lit (15 p. 75 de supplément), en 14 h. 3/4. — Buffets, à *Talavera, Arroyo de Malpartida* et *Entroncamento*; buvettes, à *Navalmoral, Valencia* et *Torre das Vargens*. Visite de la douane, à *Marvão;* en sens inverse à *Valencia de Alcántara*. On ne peut la passer à Lisbonne que si l'on a un billet direct et si l'on prend un wagon allant jusqu'à Lisbonne. Comme les billets kilométriques ne sont valables que jusqu'à la station-frontière espagnole, il faut en général prendre un nouveau billet pour aller d'une gare-frontière à l'autre; cependant, comme le train continue jusqu'à la station-frontière portugaise, on peut à la rigueur ne payer qu'en y arrivant, mais il faut s'assurer que les bagages sont laissés dans le train.

Madrid, v. p. 50. — La ligne passe le Manzanarès. — 6 kil. *Villaverde;* ensuite, à dr., beau coup d'œil en arrière sur Madrid. — 14 kil. *Leganés;* grande maison d'aliénés. — 39 kil. *Illescas*. Au temps des voyages en voiture, les personnes qui allaient à Tolède couchaient à Illescas, qui est souvent mentionnée dans les romans espagnols. L'église paroissiale a une tour dans le style mudéjar; à l'hôpital de la Caridad se trouvent des tableaux du Greco (en particulier *St Ildefonse, un chef d'œuvre du maître). — 50 kil. *Villaluenga*. — La ligne suit le *Tage* à une certaine distance. — 63 kil. *Bargas*. Pont à cinq arches sur le *Guadarrama* (p. 49), affluent du Tage. Diligence pour Tolède en correspondance avec les trains, v. p. 130. — 72 kil. *Villamiel*.

86 kil. **Torrijos**, vieille petite ville de 2900 hab., jadis séjour favori de Pierre le Cruel (p. 391). Palais du comte d'Altamira, construit, dit-on, par Juan de Herrera. — On s'approche de la *Sierra de Gredos* (p. 449), généralement couverte de neige, dont la crête déchiquetée et pittoresque, dominant les landes de cistes, reste ensuite visible pendant des heures.

98 kil. *Santa Olalla-Carmena;* plantations d'oliviers. — 119 kil. *Monte Aragón*. Pont de pierre sur l'*Alberche*. On s'approche du Tage. Au N. la *Sierra de San Vicente* (1366 m.) masque en partie celle de Gredos.

135 kil. **Talavera** *de la Reina* (351 m.; buffet; hôt.: Fonda Española, pens. de 5 à 10 p.), la *Cæsaróbriga* des Romains, ville de 10600 hab., dans une belle vega au bord du Tage, que franchit un pont à 35 arches, datant du xve s. Les 27 et 28 juillet 1809, Wellington y battit les Français, commandés par Jourdan, Victor et Joseph. Une des anc. portes romaines de la ville s'est conservée dans l'*Arco de San Pedro*. Les *Torres Albarranas* sont des tours

mauresques, construites en 937. *Santa Maria la Mayor*, la collégiale, est dans le style gothique. Mentionnons encore les anc. couvents: de *San Francisco*, avec une jolie tour du style mudéjar, de *Santo Domingo*, où il y a trois tombeaux de la Renaissance, et de *San Jerónimo*, sur le Tage, construit en 1389, puis renouvelé en 1540 et en 1624, et transformé auj. en fabrique. Talavera est un bon point de départ pour des excursions aux montagnes de la Sierra de Gredos (v. p. 47). — A l'E. de la ville, l'ermita de *la Virgen del Prado*.

La ligne quitte le Tage. — 170 kil. *Oropesa*, bourg situé sur une hauteur, entouré de vieilles murailles et dominé par le château fort de ses comtes. Automobile pour *Guadalupe* (p. 455; 50 kil.), en correspondance avec les trains. La compagnie des chemins de fer organise des excursions de trois jours, à partir de Madrid; prix du trajet, 1re cl. 163 p. 80 à 89 p. 65 all. et ret., selon le nombre des voyageurs et y compris le gîte au couvent.

A 20 kil. au S., près du *Puente del Arzobispo*, une profonde gorge du Tage sépare la Sierra de Veneruela de celle de La Moheda. — Au S., plus loin, *Talavera la vieja*, qui correspond à l'*Augustóbriga* des Romains.

Au N. la Sierra de Gredos se montre dans toute sa magnificence. 177 kil. *La Calzada (de Oropesa)*, entre des champs de blé. Au S. la *Sierra de Altamira* et la *Jara*. — Le train franchit la frontière de la Nouvelle-Castille et de l'Estrémadure.

201 kil. **Navalmoral** *de la Mata* (300 m.; buvette), petite ville de 4500 hab., entourée de plantations de figuiers et d'oliviers. C'est le point de départ de l'excursion au monastère de *Yuste*.

De Navalmoral a Yuste: 38 kil. Le chemin cavalier conduit au N.-O., par *Torviscoso* et *Talayuela*, puis il descend au N. par la vallée du *Tiétar* et remonte à *Jarandilla*. On va ensuite au S.-O., par *Aldeanueva de la Vera*, au village de *Cuacos*, à 2 kil. de Yuste. Gîte à la posada ou à la métairie de *La Magdalena;* le gardien du monastère habite à Cuacos.

L'anc. **monastère de Yuste** ou *San Jerónimo de Yuste*, ainsi appelé d'après le ruisseau de ce nom, a été fondé par des hiéronymites de Plasencia en 1404. Ravagé par les Français en 1809, il a été restauré en partie par le *marquis de Miravel*, son propriétaire actuel. Il doit tout son intérêt au dernier séjour qu'y fit Charles-Quint, après avoir abdiqué à Bruxelles la couronne d'Espagne (15 janv. 1556), en faveur de son fils Philippe II. Le 3 févr. 1557, l'empereur âgé de moins de 57 ans (né à Gand le 24 févr. 1500) prit possession du bâtiment érigé pour lui au S. du couvent. Il y vivait en prince, entouré de nombreux domestiques et donnant encore souvent ses conseils dans les affaires de l'Etat. Il avait la passion des instruments mécaniques, surtout des pendules, et *Giovanni Turriano* (esp. *Juanelo*), mécanicien de Crémone, le secondait dans ses travaux. Il mourut le 21 sept. 1558. — La chambre à coucher de l'empereur était située à côté du chœur de l'église, comme celle de Philippe II à l'Escorial (p. 118). Une fenêtre lui permettait de voir, même de son lit, le maître-autel et l'hostie au moment du lever-Dieu. Dans la même chambre se trouvait la «Gloria» du Titien (p. 73). Le cadavre y resta jusqu'en 1574 dans un cercueil de plomb, dont on montre encore l'enveloppe de bois; puis il fut transféré à l'Escorial. Les chambres sont vides. On visitera la terrasse (*plaza de Palacio*), offrant une vaste vue sur la fertile région de La Vera et les landes de l'Estrémadure jusqu'à la Sierra de Guadalupe, la *chambre mortuaire*, le pont qui descend de la galerie

dans le jardin, ainsi que le *Cenador de Belén* (pavillon). Le cadran solaire, la marche de pierre, d'où l'empereur montait à cheval, et le vieux noyer près de l'entrée complètent ce tableau caractéristique.

De Yuste à *Plasencia* (v. ci-dessous): 35 kil., chemin cavalier, mais il est difficile de s'y procurer une monture et un guide.

De Navalmoral a Trujillo: 72 kil., diligence en 12 h. env. La grande route traverse le *Tage* (20 kil.) sur un pont grandiose, construit en 1552, monte ensuite à la *Sierra de Miravete* et redescend à *Jaraicejo* (45 kil.). Beau pont sur l'*Almonte*, affluent du Tage. 72 kil. *Trujillo* (p. 455).

Ligne de Lisbonne. — 212 kil. *Casatejada.* Le train court sous bois (grands chênes et pins maritimes) et entre dans la plaine sablonneuse du *Tiétar* (p. 451), couverte de cistes. — 232 kil. *La Bazagona.* Pont sur le Tiétar. — 246 kil. *Malpartida (de Plasencia);* la ligne monte ensuite au plateau désolé de Plasencia, couvert de cistes. Au S. la vue s'étend sur la vallée du Tage jusqu'aux Sierras de *Guadalupe*, de *Marchaz*, de *Montanchez*, etc.

254 kil. **Plasencia.** — La gare *(Empalme)* est à 10 kil. au S. de la ville. *Omnibus*, 1 p. 50. — Gare de *Plasencia-Ciudad*, v. p. 167. — Hôtel (v. p. xxiv): *Fonda de Inés Cano.*

Plasencia, ville de 8200 hab., fondée en 1189 par Alphonse VIII de Castille et nommée par lui *Ut Deo Placeat* (d'où son nom actuel), est le siège d'un évêché créé en 1190. La ville, située sur la rive dr. du *Jerte*, couronne, comme Tolède, un mamelon isolé que le rio, encaissé dans des gorges profondes, baigne de trois côtés. Quatre ponts, dont trois anciens et un construit en 1902, relient Plasencia à la rive g. du Jerte. La double muraille d'enceinte, avec ses soixante-huit tours, date encore du temps d'Alphonse VIII. La promenade, qui l'entoure, offre de belles vues, surtout du côté N.-E., où s'élevait jadis l'Alcázar. L'*aqueduc* de cinquante-trois arches, rappelant ceux des Romains, date du moyen âge.

La cathédrale, construite en 1498, mais inachevée et défigurée par des additions postérieures, a une façade surchargée d'ornements dans le style plateresque. Au croisillon N. (p. lv), la belle *puerta del Enlosado*, avec les médaillons et les écussons aux armes de Charles-Quint et des Carvajal.

L'intérieur se distingue par ses proportions harmonieuses. La Capilla Mayor est due à *Juan de Alava*, à *Diego de Siloe* et à *Alonso de Covarrubias.* Belle grille, par *Juan Bautista Celma* (1604). Les stalles, par *Rodrigo Alemán* (p. lxii; 1520), sont richement sculptées. Au retable, une belle Assomption, bas-relief, par *Gregorio Hernández* (1626). Il y a plusieurs beaux mausolées. — V. aussi p. lix.

Les églises de *San Nicolás* et *de San Ildefonso* renferment quelques tombeaux intéressants. — Sur la plazuela de San Nicolás, la *Casa de las Bóvedas* date de 1550; beau patio et tableaux représentant des guerres de Charles-Quint. Sur la terrasse, quelques antiquités romaines provenant de Caparra (p. 453). — La promenade dans l'île du Jerte, à l'E. de la ville, est très fréquentée

De Plasencia à Salamanque, v. p. 167.

De Plasencia, un chemin cavalier suit au N. l'anc. route de Mérida à Salamanque, nommée dans le peuple: «el camino de la plata» (c.-à-d. de

l'argent). Il passe par les *Ventas de Caparra*, la *Capera* des Romains, avec un arc de triomphe romain et d'autres antiquités, puis par *Granadilla* et par *Herguijuela*, et traverse enfin la région sauvage et montagneuse des *Tierras de las Hurdes* et de *las Batuecas*, au pied de la *Sierra de Gata*.

La LIGNE traverse un plateau désolé. — 268 kil. *Mirabel;* dans le voisinage, les ruines du château fort de ce nom, bien disputé aux Maures. Deux tunnels dans la *Sierra de Cañaveral* (env. 500 m.). — 286 kil. *Cañaveral.* — 301 kil. *Garrovillas;* la petite ville de 6071 hab., avec des fabriques de drap, est à 3 kil. à l'O. — Pont à huit arches sur le Tage. Dans le fleuve, à g., les ruines du célèbre *puente de Alconétar*, anc. pont romain, détruit avec la ville d'Alconétar par les Maures, qui fuyaient devant Alphonse IX de Léon, en 1232. — La ligne monte par de grandes courbes sur la haute rive S. du Tage dans le delta formé par l'*Almonte* et l'*Araya*, ses deux affluents. Quatre tunnels. Deux ponts sur l'*Arroyo de Villoluengo*. — 313 kil. *Casar (de Cáceres);* tanneries et chaussures renommées.

331 kil. **Arroyo de Malpartida** (buffet), gare des villes d'*Arroyo del Puerco* à l'O. (6 kil.; voit. en 1 h., 1 p.; Fonda La Gran Via, très médiocre), avec le sanctuaire de *Nuestra Señora de la Luz* (à 1 h. à l'O.), et de *Malpartida de Cáceres* à l'E. C'est le point de jonction de l'embranch. sur *Cáceres* et *Mérida*, v. p. 454.

D'ARROYO DEL PUERCO A ALCÁNTARA sur le Tage: env. 50 kil.; diligence en 7 h. $^1/_2$, 7 p., départ à 8 h. du matin (au retour, départ d'Alcantara à midi). — 25 kil. *Navas del Madroño.* — 35 kil. *Brozas* (rafraîch. modestes); l'église S. Maria (1567) a un beau retable sculpté. — 40 kil. *Torre de Berbi*, chang. de voit.

50 kil. **Alcántara** (113 m.; aub.: Fonda de Hilario Gundin, médiocre), vieille petite ville de 3200 hab., située sur la haute rive S. du Tage. Elle fut renommée pour son pont romain (arab. al-kántara) et l'ordre des chevaliers-frères d'Alcántara. Cet ordre, fondé d'abord en 1176 dans la forteresse de San Julián de Peral, pour défendre la frontière contre les Maures, fut transféré en 1218 à Alcántara. En 1495 la dignité de grand maître de l'ordre devint un privilège de la couronne. *Santa Maria de Almocóbar*, église gothique, a été construite au XIII^e^ s. sur l'emplacement d'une mosquée. Le *Convento de San Benito*, couvent érigé en 1506 par Pedro de Larrea, est très délabré.

L'anc. *PONT ROMAIN, au N.-O. de la ville, a été construit en 105 ap. J.-C. par onze communes lusitaniennes. Il est entièrement en granit. Sa longueur est de 188 m. sur 8 m. de large. Il a six grandes arches, dont deux au centre, ayant 15 m. d'ouverture, sont hautes d'env. 58 m. Comme dans beaucoup de ponts romains, une tour fortifiée, haute de 13 m., s'élève au milieu du tablier. Une des petites arches a été détruite en 1213 et rebâtie sous Charles-Quint en 1543. Les Anglais en 1809 et les carlistes en 1836 firent sauter la seconde arche. Toute la construction a été restaurée en 1860. — Sur la rive g., s'élève un petit *temple* romain à antes, qui était consacré à Trajan et aux autres empereurs divinisés.

La LIGNE DE LISBONNE passe le *Salor* (p. 454). — 349 kil. *Aliseda.* A g. la *Sierra de San Pedro* (p. 454), dont notre ligne traverse la ramification N. par une rampe rapide. — 368 kil. *Herreruela.* A dr. la *Sierra de Carbajo.* — 391 kil. *San Vicente.* Le train redescend.

403 kil. **Valencia de Alcántara** (buffet; Fonda de la Estación, à la gare), siège de la douane espagnole, changement de train.

La ville (9400 hab.), forteresse espagnole sur la frontière, est à $^3/_4$ d'h. env. de la gare. L'église de *Roqueamador* est du XIVe s.

Le chemin de fer portugais commence ici. Le *Sever*, un petit cours d'eau, forme la frontière.

411 kil. **Marvão** (visite de la douane portugaise), dans un district montagneux et désolé, au pied E. de la *Serra de São Mamede* (1025 m.). — Le train descend une pente couverte de blocs granitiques. — 427 kil. *Castello de Vide*, forteresse portugaise sur la frontière. — Le train traverse le singulier plateau d'*Alemtejo*. — 447 kil. *Peso*. — 464 kil. *Cunheira*.

476 kil. *Torre das Vargens* et de là à *Lisbonne*, v. p. 471.

D'Arroyo de Malpartida (p. 453) a Cáceres: 17 kil., embranch. en $^3/_4$ d'h. env.: 2 p. 55, 1 p. 70 et 1 p. 30. — 14 kil. *Aldea-Moret*, stat. avec de grandes mines de phosphorite.

17 kil. **Cáceres** (471 m.; hôt.: Fonda de España, passable, pens. 5 p., omn. 1 p.), ville de 16 900 hab. et chef-lieu de province, l'anc. *Colonia Norba Cæsarina* des Romains. La vieille ville couronne une hauteur, entourée de murailles, de tours et de portes d'origine romaine, telles que l'*Arco de la Estrella* et l'*Arco del Cristo*. Elle renferme un grand nombre de palais du XVIe s., avec tours d'angles et grands patios. La nouvelle ville occupe les pentes plus basses de la colline. — *San Mateo*, église gothique, a été construite par Pedro de Ezquerra sur l'emplacement d'une mosquée au point culminant de la ville haute. Dans le voisinage se trouvent la *Casa de las Veletas*, jadis l'Alcázar et la *Casa del padre Bufalo* (reconnaissable à ses armoiries: un soleil), jadis aux Montezuma, descendants du dernier souverain de l'anc. empire mexicain. Une *maison arabe* bien conservée se trouve calle Aldana, au n° 10. A côté du Palacio provincial on remarque la *Casa de los Golfines*. Sur la même place s'élève *Santa María la Mayor*, église gothique à trois nefs qui renferme un beau retable sculpté avec des scènes de la vie du Christ et de la Vierge, par *Guillén* (p. LXX; 1556). L'*Instituto* renferme une petite collection d'antiquités. Dans l'église de *Santiago*, on remarque une grille de 1563. Au n° 9 de la calle del General Ezponda, la *Casa de los Carvajales* est intéressante. — Au S.-E. de Cáceres, le *sanctuaire de Nuestra Señora de la Montaña*, sur une hauteur.

Dans le voisinage de la ville, sur la route de Mérida à Salamanque (p. 452), se trouvaient les *Castra Cæcilia* et *Castra Servilia*, deux camps romains. Ils n'ont rien de commun avec le nom de «Cáceres», qui est une transformation romane de l'arabe (los Alcazares). Les remparts de l'un des deux camps, long de 820 m. sur 470 m. de large, se sont conservés à 2 kil. de Cáceres, à g. de la route, près de la ferme appelée *Cáceres Viejo*.

De Cáceres a Mérida: 73 kil., chem. de fer en 2 h.: 10 p. 80, 8 p. 10 et 5 p. 40. — La ligne tourne au S. — 3 kil. *Empalme de las Minas*. Pont sur le petit *Salor*. — 23 kil. *Aldea del Cano*. Le train monte à la *Sierra de San Pedro*, ligne de faîte entre le Tage et le Guadiana, et redescend à *Carmonita* (39 kil.). — 51 kil. *Carrascalejo*, sur l'*Aljucén*, un petit río; 6 kil. *Aljucén* (p. 460). — 73 kil. *Mérida* (p. 458).

De Cáceres a Trujillo, service d'automobile, en 2 h., 8 p., par *Marimarco, Venta* et *Serresuela.*

Trujillo (485 m.; Fonda de Felipe Rosano), le *Turgalium* des Romains, ville de 12500 hab., avec un château fort mauresque restauré par les Français. Elle se compose d'une vieille ville et d'une ville neuve. Patrie de *François Pizarre* (*Francisco Pizarro;* vers 1478-1541), conquérant du Pérou, elle a vu naître beaucoup d'autres conquistadores, qui érigèrent ici de grands palais avec les trésors du Pérou. A côté de la porte de la ville, une prétendue tour romaine. L'église gothique *Santa Maria la Mayor* renferme le tombeau de Diego Garcia de Paredes, le «Samson de l'Estrémadure», né à Trujillo en 1466 et mort à Bologne en 1534. — Dans l'église de *Santiago,* un retable gothique et une statue de ce saint, patron de la ville, par Grégorio Hernández, et dans celle de *Santa Maria de la Concepción,* le tombeau de Pizarre. On remarque aussi le *palais des ducs de San Carlos,* celui du *comte del Puerto* et la *maison de Pizarre,* sur la plaza Mayor. — Diligence pour (72 kil.) *Navalmoral de la Mata,* v. p. 451.

De Trujillo une route (diligence sur Logrosán, en 6 h. env.) descend au S.-E., par la *Sierra de Marchaz,* dans le bassin du Guadiana. — 18 kil. *Conquista,* anc. domaine de Pizarre. — 25 kil. *Zorita.* La route continue à l'E., en suivant constamment le versant S. de la *Sierra de Guadalupe.*

50 kil. **Logrosán,** ville de 4400 hab., dans la vallée du *Pollares,* affluent du Ruecas. Il y a des mines de phosphorite, dans le schiste quartzeux. Logrosán repose, comme Trujillo, sur un bloc de granit qui a traversé le schiste.

De Logrosán a Guadalupe: 25 kil., chemin cavalier, par *Cañamero* (10 kil.). — **Guadalupe** (p. 451), petite ville de 3250 hab., sur le versant S.-E. de la Sierra de Guadalupe, dans la vallée du *Guadalupejo,* possède un anc. couvent d'hiéronymites, jadis un des plus riches de l'Espagne et fondé par Alphonse XI en 1389. L'édifice ressemble à un château fort. — *L'église conventuelle, dans laquelle on entre du côté S., est d'un grand effet. Dans la chapelle immédiatement à dr. de l'entrée, le tombeau de l'architecte *Juan Alonso.* Le chœur est entouré d'une belle grille, par les moines *Francisco de Salamanca* et *Juan de Avila* (1520). Dans la Capilla Mayor: un retable de la Renaissance, par *Juan Gómez de Mora,* des peintures par *Eugenio Caxes* et *Vicente Carducho* et des sculptures en marbre, par *Juan Bautista Semeria* et le Suisse *Bartolomé Abril* (1618); au milieu, la Virgen de Guadalupe, image de la Vierge sculptée, dit-on, par St Luc, don du pape Grégoire le Grand, apporté à Séville et retrouvé ici en 1330 par un berger après l'époque des Maures. Le Camarín, derrière la Capilla Mayor, est peint par *Luca Giordano.* Dans la chap. de los Cuatro Altares: les statues du prince *Dionisio* de Portugal, fils de Pierre et d'Inès de Castro (p. 540), ainsi que de sa femme *Jeanne.* Tombeaux intéressants de *Henri IV* de Castille, du connétable *Alonso Velasco,* etc. Dans la belle sacristie, dix *scènes de la vie de St Jérôme, par *Zurbarán* (p. lxxxiv). Les cloîtres sont intéressants.

57. De Madrid à Badajoz *(Torre das Vargens, Lisbonne),* par Ciudad Real, Almorchón et Mérida.

510 kil. Chemin de fer (*Estación del Mediodía,* p. 50) deux trains directs par jour, en 16 h. et 21 h. 1/2: 63 p. 75, 47 p. 85 et 31 p. 90; jusqu'à Lisbonne: 799 kil., en 30 h. 1/4 (7 h. 1/2 d'arrêt à Badajoz). Maigres buffets à *Ciudad Real, Almorchón, Mérida* et *Badajoz;* emporter des provisions! — *Mérida* et *Badajoz* sont les seules localités de ce parcours méritant une visite.

De *Madrid* (p. 50) à *Villaverde* (8 kil.), v. p. 450. — Notre ligne se détache à dr. de celle d'Alcázar (R. 36, 40). — 15 kil. *Getafe,*

stat. pour le village situé à l'E. (p. 305); joli coup d'œil en arrière sur Madrid et les montagnes de Guadarrama. — 23 kil. *Parla* et *Torrejón de Velasco* (28 kil.). Au premier plan, les *monts de Tolède* (p. 131). Vignobles et oliviers. Ensuite, des champs de blé. — 36 kil. *Yeles y Esquivias.* — 48 kil. *Pantoja y Alameda.* A dr. le *Cerro de la Sacristana* et le *C. de Arroyuelos*, deux collines aux contours bizarres. — 58 kil. *Villaseca y Mocejón.* Pont sur le *Tage.*

62 kil. **Algodor**, où s'embranche la ligne de Castillejo-Tolède (v. p. 130, 306).

Pont sur l'*Algodor*, un petit rio. La ligne gravit en pente douce les ramifications des monts de Tolède, qui séparent le bassin du Tage de celui du Guadiana. — 81 kil. *Almonacid* (718 m.) et son vieux château mauresque. — 85 kil. *Mascaraque.* — 91 kil. *Mora* et les ruines de son château fort; à 8 kil. à l'O., la petite ville d'*Orgaz* et son vieux château qui domine au loin la contrée. Grandes carrières de granit dans le voisinage. — 94 kil. *Manzaneque.* La ligne franchit le col (760 m.) de ce nom, dans la Sierra de Yébenes et redescend ensuite. — 105 kil. *Yébenes*, dans la vallée de l'Algodor. A dr. la *Dehesa de Guadalerzas*, région désolée; derrière, la *Sierra de Pocito.* — 119 kil. *Urda*, stat. pour la petite ville de ce nom, située à 6 kil. à l'E. au pied N. de la *Calderina* (p. 323). — La ligne franchit la crête de la Calderina et redescend dans le bassin du Guadiana. — 133 kil. *Emperador.* — 151 kil. *Malagón.* — 158 kil. *Fernán Caballero.* Pont à quatre arches sur le *Guadiana.*

173 kil. **Ciudad Real** (632 m.; buffet; hôt.: Pizarroso), ville de 15 300 hab., fondée en 1252 par Alphonse le Sage sous le nom de *Villarreal* et appelée Ciudad Real par Jean II en 1420. C'est actuellement un pauvre chef-lieu de province. Elle est située au milieu de la plaine arrosée au N. par le Guadiana et au S. par le *Jabalón*, affluent du premier. En 1809, les Français y battirent les Espagnols. — De la gare, on entre par la *puerta de Alarcos* dans la calle de Postas, d'où la troisième rue à g., la calle de la Virgen, conduit au *paseo del Prado.* Sur cette place se trouve *Santa María del Prado*, église gothique composée d'une seule nef imposante. On remarque: le retable, par Giraldo de Merlo (1616), et le chœur. — A l'extrémité N. de la ville, la *porte de Toledo*, dans le style mudéjar.

L'église de *N. S. de Alarcos*, lieu de pèlerinage, à 11 kil. à l'O. de Ciudad Real, occupe l'emplacement de la ville d'Alarcos détruite en 1195 par les Almohades après leur victoire sur Alphonse VIII de Castille.

De Ciudad Real à Manzanares, chemin de fer, v. p. 323.

La ligne passe le Jabalón. — 188 kil. *La Cañada.* — 197 kil. *Caracuel.* — 206 kil. *Argamasilla de Calatrava*, sur la lisière O. du *Campo de Calatrava* (v. p. 323).

212 kil. *Puertollano* (715 m.), ville industrielle de 7500 hab., avec des sources ferrugineuses. C'est aussi la stat. pour la petite ville d'*Almodóvar del Campo* au N.-O. Embranchement pour (26 kil.) *San Quintín*, avec des mines de houille.

De Puertollano à *Valdepeñas*, chemin de fer, v. p. 323.

La ligne remonte la vallée du *Jaraicén*, où elle atteint son point culminant (738 m.) et redescend ensuite. — 231 kil. *Veredas.*

Le *Puerto de Veredas* conduit au S. de Veredas, par les montagnes, dans la *Valle de la Alcudia*, domaine royal où paissent en hiver env. 300 000 moutons transhumants (p. 449).

La ligne descend ensuite dans le *Val de Azogues* (du Mercure). — 245 kil. *Caracollera* et *La Concepción*, les plus anciennes mines de mercure de la région, maintenant abandonnées.

271 kil. **Almadenejos y Almadén**, au centre des plus riches mines de mercure du monde. *Almadenejos*, où est la gare, est un faubourg de mineurs. De là diligence pour *Almadén (de Azogue;* deux fondas passables), ville de 7300 hab., à 10 kil. au N.-O., avec un vieux château mauresque et deux écoles des mines.

Les MINES D'ALMADÉN (arab. *al-ma'den*, mine), déjà connues des Romains et des Maures, ont été affermées aux Fugger d'Augsbourg de 1525 à 1645. Les mines actuelles, hypothéquées en partie à la maison Rothschild de Londres et occupant 1800 ouvriers, datent de la fin du XVIII^e^ s. Elles se composent de douze étages, dont l'inférieur est à une profondeur de plus de 350 m. Le mercure se trouve dans le schiste et le quartz, soit à l'état pur *(azogue virgen)*, soit sous forme de cinabre. Production en 1900: 1100 tonnes de métal pur, d'une valeur de 7 millions $^1/_2$ de pesetas. On obtiendra facilement la permission de visiter les mines. — Les fonderies sont au pied de la colline.

Entre *Chillón* (287 kil.) et *Pedroches* (292 kil.), la ligne passe la gorge du *Guadalmez*. Elle quitte la Nouvelle-Castille et entre pour peu de temps dans la province andalouse de *Cordoue*. — 307 kil. *Belalcázar*. Le village de ce nom, avec un château délabré de l'ordre d'Alcántara, construit en 1445, est situé à 8 kil. au S., sur le plateau en pente douce qui forme le versant N. de la Sierra de Morena. Il est couvert de champs fertiles, de bois de chênes et de landes de cistes. De tous côtés, des blocs de granit. — Pont sur le *Zújar*. Tunnel. — 323 kil. *Cabeza del Buey*, première stat. en Estrémadure.

330 kil. **Almorchón** (buffet, avec gîte au besoin), d'où part l'embranch. de Cordoue (p. 374) par Bélmez, avec un château mauresque en ruine. Au S.-O. la *Sierra del Pedroso* (v. p. 374). Au N., à dr., l'ermita de la *Virgen de Belén*.

Les stat. suivantes: *Castuera* (354 kil.), *Campanario* (373 kil.) et *Magacela* (383 kil.) se trouvent sur les bords S. et O. de la *Serena*, plateau (env. 350 m.) borné au N. par le Guadiana. Au fond, les hauteurs isolées de la *Sierra Pela*, de la *S. de Guadalupe* et de la *S. de Montanchez* se montrent à l'horizon. La Serena est un pâturage renommé de tout temps pour ses moutons transhumants (p. 449). — 392 kil. *Villanueva (de la Serena;* 250 m.), ville de 13 500 hab., dans une belle huerta, qui produit un excellent vin rouge et des pastèques *(sandias)*. — 398 kil. *Don Benito*, ville de 16 500 hab., dans un beau site, et renommée aussi pour ses pastèques. — La ligne descend à l'O., sur la rive g. du Guadiana, mais toujours à quelque distance du fleuve. Pont sur l'*Ortigas*.

408 kil. *Medellín*, le *Metellinum* des Romains, où naquit en 1485 *Fernand Cortez* (v. p. 418), dont on montre encore la maison. Le village s'adosse à une colline couronnée d'un château. Sur le Guadiana, un pont long de 416 m. et construit en 1636.

Pont sur le *Guadamez*. — 417 kil. *Valdetorres*. — 423 kil. *Guareña*. — 431 kil. *Villagonzalo*. — 435 kil. *La Zarza*. — Pont de fer, long de 550 m., sur le Guadiana. A g. une montagne avec des strates de schiste verticales; au sommet, un château fort.

438 kil. *Don Alvaro*. Beaucoup de romarin, d'oliviers et de figuiers d'Inde, mais les champs de blé dominent. La ligne suit la rive dr. du Guadiana et traverse, un peu en deçà de Mérida, l'aqueduc moderne (p. 459). A g., dans le voisinage de la gare, les arches de l'aqueduc romain (p. 459).

451 kil. **Mérida.** — *Buffet.* — HÔTELS (v. p. XXIV): *F. Madrileña* (pl. a, B 2), calle Cipriano Piñero, 8 (pens. 6 à 7 p.), propre; *F. del Comercio*, calle de Santa Eulalia, 34 (pl. B C 2; pens. 6 à 7 p.).

Mérida (196 m.) est une ville pauvre de 11 200 hab., sur la rive dr. du Guadiana. Restes de nombreuses constructions romaines (p. XLVI), pour la plupart mal conservés.

Mérida, l'antique *Augusta Emérita*, a été fondée l'an 23 av. J.-C. par *Publius Carisius*, légat romain. Capitale de la Lusitanie, elle acquit bientôt une telle prospérité, qu'on la surnomma, non sans exagération, la «Rome espagnole». Les grands édifices publics, construits pour la plupart en granit tendre, qui se désagrège facilement, ont perdu la netteté de leurs anc. contours. Des fragments antiques sont encastrés partout dans les murs des maisons. Les Visigoths élevèrent Mérida au rang de métropole de la Lusitanie. D'après la chronique du roi Rodrigue, elle avait 84 portes, 5 châteaux et 3700 (?) tours. En 713 la ville fut prise par les Maures sous les ordres de *Moûsa* (p. 440), après des combats acharnés. Elle devint la résidence de vice-rois (oualis), qui surent défendre leur autonomie, même contre les puissants califes de Cordoue. Le Maure *Rasis* dit de cette nouvelle période de prospérité: «personne au monde ne saurait énumérer les merveilles de Mérida». Reprise par Alphonse IX de Léon en 1228, Mérida, dont l'archevêché avait été transféré à Santiago de Compostelle dès 1129, échut aux chevaliers de l'ordre de Santiago, mais elle tomba bientôt en décadence. La ville actuelle ne couvre qu'une petite partie de l'antique Emerita.

La PLAZA MAYOR ou *de la Constitución* (pl. B 2), place entourée d'arcades, est le centre du mouvement, avec l'église de *Santa María* au N.-O. — Au N. de l'église, dans l'ancien couvent de Santa Clara, se trouve le *musée* (pl. B 2; la clef est chez le concierge à l'Ayuntamiento, plaza Mayor; 50 c. à la personne qui vous accompagne); il contient des inscriptions, des sculptures (une *statue de Cérès, provenant du théâtre) et des fragments de constructions des époques romaine, visigothe et mauresque. — Plus loin, au N., un *arc de triomphe* romain, haut de 13 m., nommé actuellement *Arco de Santiago* (pl. B 2) et dont la partie supérieure n'existe plus.

Les restes de l'anc. ALCÁZAR (pl. B 3) sont situés au S. de la plaza Mayor, au bord du Guadiana. D'abord édifice romain, agrandi par les Maures en 835, il a été transformé en couvent *(El Conven-*

tual) par les chevaliers de Santiago. C'est auj. une propriété privée renfermant des vergers et des jardins maraîchers. Le jardinier (pourb. 50 c.) montre un puits visigoth avec un double escalier descendant au niveau de l'eau et où sont encastrées de belles colonnes de marbre. Du mur bordant la rive, beau coup d'œil sur le pont romain et le fleuve. Dans une salle sont encastrés quelques fragments de constructions antiques.

Le *PONT ROMAIN (pl. A B 3) à 64 arches, qui traverse le Guadiana, est la principale curiosité de la ville. Long de 910 m. et haut de 10 m. sur 6 m. 50 de large, il a été probablement construit sous Auguste, rétabli en 686 par Sala, duc visigoth de Tolède, puis renouvelé en partie et consolidé sous Philippe III (1610). On en fit sauter quelques arches en 1812, pendant le siège de Badajoz, pour arrêter la marche des Français, qui venaient d'Andalousie. Il a été encore endommagé par les crues en 1860 et 1877. Le *Tajamar* est un brise-lames romain situé en amont sur un banc de sable. — Au N.-O., le pont du chemin de fer de Séville (v. p. 462; pl. A 1).

A l'E. de la plaza Mayor, la calle Romero Leal et la rue latérale de Santa Catalina mènent à la *Casa del Conde de los Corbos,* construite dans un *temple romain,* dont quarante colonnes, d'env. 11 m., sont conservées. — Plus loin au N.-E. de la ville, la rambla de Santa Eulalia (pl. C 2-1) passe devant une colonne formée de pièces antiques et surmontée d'une statue de Ste Eulalie, et mène au *Convento de Santa Eulalia* (pl. C 1), dont l'église a été fondée, dit-on, au IVe s. (l'intérieur est remarquable). Devant se trouve une petite chapelle, le *Hornito de Santa Eulalia* (four de Ste Eulalie), édicule construit vers 1612 avec les restes du temple romain de Mars; il est situé, d'après la tradition, à l'endroit même où la sainte (née en 292), encore enfant, fut brûlée vive dans un four.

A l'E. de la ville l'*aqueduc moderne* (Acueducto moderno, pl. D 2), à 140 arches, où l'on va par la route de Madrid. Plus loin à l'E., dans une dépression marécageuse de la vallée, les restes du *Circus maximus* (pl. D 1), cirque qui était long de 384 m. sur 101 m. de large. — On prend au S.-O. en suivant l'aqueduc jusqu'à l'*amphithéâtre* (pl. D 2-3), détruit sauf de maigres restes. Le *THÉÂTRE ROMAIN (pl. C D 3), non loin de là, doit son nom de *las Siete Sillas* aux sept divisions des rangées de gradins (sillas). Il a été construit sous Auguste par Agrippa. Des fouilles récentes ont mis au jour la scène, qui est bien conservée, et la riche décoration de l'intérieur. Les colonnes de marbre portent en partie les noms des ouvriers grecs. De la rangée supérieure, beau coup d'œil sur Mérida. Au delà du théâtre, des restes de la *muraille d'enceinte romaine* se dirigent vers le fleuve, en passant derrière la Plaza de Toros (pl. C 3).

Au N.-O. de la ville, la voie ferrée traverse un *AQUEDUC ROMAIN (pl. B 1), nommé *Los Milagros* (les Prodiges). Il en reste encore 10 arches qui ont jusqu'à trois étages et 37 piles hautes d'env.

26 m., construites en briques et en granit. — Non loin de là, les maigres restes du prétendu *Forum* romain. Le puente del Albarregas, qui franchit ici le petit cours d'eau de ce nom, repose sur les fondements d'un second PONT ROMAIN, long de 143 m. sur 8 m. de large, qui faisait partie de la route romaine de Salamanque.

Le **Lago de Prosérpina** (v. pl. A 1) ou *la Charca de la Albuera*, à env. 5 kil. au N. de Mérida, est un réservoir romain grandiose, avec des tours *(bocines)*, dont les escaliers descendent au niveau de l'eau. — La *Albuera de Cornalvo*, près de *Trujillanos*, à 10 kil. au N.-E. sur la route de Trujillo (p. 452), est un réservoir analogue sans doute d'origine romaine également.

De Mérida à Cáceres et à Arroyo de Malpartida, v. p. 454. — *De Mérida à Séville, par Zafra et Tocina*, v. R. 58.

SUITE DU TRAJET. — La voie traverse l'aqueduc (p. 459), où la ligne de Zafra (p. 461) se détache à g., puis passe sur l'*Abarregas*. — 457 kil. *Aljucén*, où la ligne de Cáceres se détache à dr.; pont sur le río de ce nom. Au premier plan, la *Sierra de las Víboras* (des Vipères), infestée de vipères, qui servent de pâture aux porcs. A g. s'étend la plaine fertile en blé de *la Vega del Guadiana*.

464 kil. *Garrovilla*. Sept ponts sur les différents bras du *Lacara*, un petit río. — 475 kil. *Montijo*, petite ville, avec un ancien manoir des comtes de Montijo. L'impératrice Eugénie porte le titre de comtesse de Montijo.

La ligne s'approche du Guadiana. — 492 kil. *Talavera la Real*, village insignifiant sur la rive S. du Guadiana. Au delà du *Guévora*, un petit río, joli coup d'œil à g. La ligne contourne le côté N. du *Cerro de San Cristóbal* que couronne le fort mentionné ci-dessous.

510 kil. **Badajoz** (v. le plan p. 459). — LA GARE (*buffet*, 2e déj. 3 p. 50) est au N.-O. de la ville, du côté O. du Cerro de San Cristóbal. *Omnibus* à tous les trains. *Tramw.* (20 c.) à la plaza de la Constitución, en 20 min. — HÔTELS (v. p. XXIV): *Garrido* (pl. a, C 2), plaza de la Constitución (pens. 6 p.), convenable; plus modestes: *La Favorita* (pl. b, B 2), plaza San Francisco, *Paris* (pl. c, C 2), calle de Vicente Barrantes, 9.

Badajoz (155 m.), ville de 35 000 hab. sur la frontière du Portugal et chef-lieu de province, est le siège d'un évêché et la résidence du capitaine général de l'Estrémadure. Elle est située sur la rive g. du *Guadiana* et sur une chaîne de collines basses, couronnées par le château. L'ancienne citadelle a été déclassée. On est en train de démolir les remparts et les fortifications.

Badajoz n'est pas mentionnée dans l'antiquité romaine. Après la chute du califat de Cordoue, les *Béni al-Aftas* ou *Aftasides* fondèrent à «*Batalyôz*» un petit royaume autonome, que les *Almoravides* (p. 366) détruisirent dès 1094, huit années après leur victoire sur Alphonse VI de Castille à Sacralias ou Zallâca, non loin de Badajoz. Alphonse Ier de Portugal occupa la ville en 1168; mais elle ne fut définitivement enlevée aux Maures que par Alphonse IX de Léon en 1229. Badajoz, clef stratégique du Portugal, a joué un grand rôle dans l'histoire moderne. Les Portugais l'assiégèrent en 1660 et les alliés de la guerre de Succession en 1705. Les Français occupèrent la forteresse en 1811 et y furent bloqués par les Anglais sous les ordres de Wellington. Le maréchal Soult, qui essaya de les dégager, fut battu près de *La Albuera* (21 kil. au S.-E.) par les Anglais, les Espagnols et les Portugais alliés que commandaient Beres-

ford, Blake et Castaños. «Rien dans la guerre de sièges ne surpasse la conduite de la garnison de Badajoz durant les mois d'avril, de mai et de juin 1811 *(Thiers)*». Les Français ne cédèrent qu'en avril 1812 à une armée de 50000 hommes conduite par Wellington.

Le PUENTE DE PALMAS (pl. A B 1), par où l'on entre en ville, est un pont de granit, achevé en 1596 sur les plans de *Herrera* et souvent endommagé depuis par les crues. Il est long de 582 m. et large de 7 m. sur 13 m. de haut avec 32 arches sur le Guadiana. A l'entrée de la ville, la *puerta de Palmas*, porte crénelée.

De cette porte la calle de Gabriel (pl. B 2) et la calle de Hernán Cortés qui lui fait suite, avec à dr. le *palacio de la Diputación provincial* (pl. B 2), mènent droit à la PLAZA DE SAN JUAN ou *plaza de la Constitución* (pl. C 2), avec la cathédrale et l'hôtel de ville.

La CATHÉDRALE *(San Juan)*, édifice à trois nefs, a été bâtie vers 1258 sous Alphonse le Sage. La façade est moderne.

A l'intérieur l'effet est gâté par le grand chœur, de la Renaissance, où il y a de jolies stalles. Dans la chap. à g. du maître-autel, une Ste Madeleine, par *Mateo de Cerezo*. Dans la chap. de los Duques, la 3e à g., à l'autel, la Ste Vierge, bas-relief *de Desiderio da Settignano* (p. LXII). La sala capitular renferme des tableaux restaurés, dus à *Luis de Morales* (p. LXXVIII/LXXIX), né à Badajoz. Dans le cloître qui, du côté du jardin, est fermé par des vitraux, se trouve la plaque tombale en bronze de Lorenzo Suárez de Figueroa, ambassadeur d'Espagne, mort à Venise en 1506, œuvre due très probablement au Vénitien *Al. Leopardi*.

De l'hôtel de ville la calle de San Juan mène au N.-E. à l'église de *la Concepción* ou de *los Gabrieles* (pl. C 2; entrée au n° 50). Dans l'autre direction, la calle de Moreno Nieto passe près du *palais épiscopal* (pl. B 2) et mène à la plaza de Minayo, où se dresse, devant le théâtre, la statue en bronze de *Moreno Nieto*. De l'autre côté du théâtre, la *plaza de San Francisco* est ornée de jardins. — Du *Castillo* (pl. C 1), à l'E., la vue s'étend au loin. Des centaines de cigognes ont fait leurs nids sur les ruines de l'ancien fort mauresque, qui a servi de carrière.

De Badajoz à Lisbonne, par Torre das Vargens, v. R. 59.

58. De Séville à Mérida *(Badajoz, Lisbonne)*, par Tocina et Zafra.

240 kil. CHEMIN DE FER (*Estación de Córdoba*, p. 385), en 9 h. à 12 h.: 32 p. 60, 23 p. 80 et 17 p. 35; jusqu'à *Lisbonne:* 589 kil., un train par jour avec correspondances directes, en 18 h. (changement de voit. à Mérida et à Badajoz). Buffet (modeste) à *Zafra* seulement; emporter des provisions!

De Séville à *Tocina* (*Empalme;* 35 kil.), v. p. 385. — 38 kil. *Tocina (Pueblo).* — Pont sur le Guadalquivir. La ligne tourne au N. et s'engage dans la vallée du *Huesna*, affluent de ce fleuve. — 41 kil. *Villanueva y Alcolea.* — 45 kil. *Villanueva de las Minas*, centre d'un district houiller. — Le train passe sur la rive dr. — 52 kil. *Arenillas.* — 62 kil. *Los Labrados.* — 70 kil. *Pedroso.* — 75 kil. *Fábrica del Pedroso;* mines de fer et fonderies.

85 kil. *Cazalla (de la Sierra)*, importante ville minière de 8044 hab. avec des fonderies de fer, dans la *Sierra Morena* (p. 322). — 97 kil. *Alanís.* Pont sur le petit *Benalijar.* — 110 kil. *Guadalcanal*, petite ville de 5800 hab., avec des mines de plomb et d'argent abandonnées. La ligne monte au *Puerto de Sevilla* ou *de Llerena*, où elle franchit la frontière entre l'Andalousie et l'Estrémadure, dans un tunnel long de 1000 m. — 122 kil. *Fuente del Arco;* embranch. sur Peñarroya (v. p. 374). — 129 kil. *Casas y Reina.* — Le train descend en longeant le versant N.-E. de la *Sierra de San Miguel.*

135 kil. **Llerena** (568 m.), ville de 7100 hab., reprise sur les Maures en 1241 et longtemps au pouvoir des chevaliers de Santiago. La *Parroquia de la Grenada*, édifice de la Renaissance, a une tour, haute de 56 m., érigée sur le modèle de la Giralda (p. 396).

144 kil. *Villagarcía*, avec un château fort en ruine. — 154 kil. *Usagre y Bienvenida.* — 161 kil. *Mantanegra.*

175 kil. **Zafra** (buffet; hôt.: Fonda de Julián Guerra, modeste), ville très ancienne de 6200 hab., mais dont le nom antique est inconnu, la *Záfar* des Maures. Elle est dans un joli site, entre la *Sierra de San Cristóbal* au N. et la *S. de Castellar* à l'O. Foires au bétail *(Feria de San Juan* et *de San Miguel)* renommées, en juin et en oct. — La principale curiosité est l'Alcázar, édifice gothique, situé à une grande hauteur à l'E., où l'on accède par la *puerta del Acebuche.* C'était la résidence des Figueroa, ducs de Feria, actuellement ducs de Medinaceli. Cet édifice, construit en 1437, par *Lorenzo Suárez de Figueroa,* offre, avec ses vieilles tours, ses galeries et son patio modernisé au XVI^e^ s., un excellent spécimen d'un vieux palais féodal espagnol. — Dans le *couvent de Santa Clara*, le tombeau, endommagé en 1811, de Lorenzo Suárez de Figueroa, second duc de Feria, et de sa femme, Jane Dormer.

De Zafra a Huelva, 180 kil., chemin de fer, en 7 h. 1/4: 21 p. 60, 16 p. 20 et 10 p. 80. — 3 kil. *Puebla de Sancho Pérez;* 23 kil. *Valencia del Ventoso;* 48 kil. *Fregenal de la Sierra* (Fonda Copín), ville de 8000 hab. dans un joli site (dans le voisinage, *Higuera la Real*, avec une vieille église); la ligne monte dans la Sierra Morena (p. 322); 79 kil. *La Nava* (502 m.); 95 kil. *Almonaster-Cortegana;* 131 kil. *Calañas*, avec des mines de fer; puis le train descend le long de l'*Odiel;* 167 kil. *Gibraleón* (diligence pour Ayamonte, v. p. 517). — 180 kil. *Huelva*, v. p. 419.

La ligne tourne au N.-E. par une grande courbe. — 184 kil. *Los Santos de Maimona.* Le train descend au N. — 197 kil. *Villafranca (de los Barros)*, ville de 9900 hab. et première stat. de la *Tierra de los Barros*, région fertile, mais presque dénuée d'arbres.

211 kil. *Almendralejo*, ville prospère de 12 500 hab., avec un beau manoir du *marquis de Monsalud*, qui a réuni un riche musée d'antiquités romaines. — 223 kil. *Torremejía.* — 234 kil. *Calamonte.* — Ensuite, un pont sur le Guadiana; jolie vue à dr. sur le pont romain (p. 459). On traverse l'aqueduc romain (p. 459).

240 kil. *Mérida*, v. p. 458.

59. De Badajoz à Lisbonne, par Torre das Vargens et Entroncamento 469
De Setil à Vendas Novas. 473. — De Carregado à Alemquer. 473.
60. **Lisbonne** 474
a. Cidade Baixa, Lisboa Occidental et Buenos Ayres. 482. — *b.* Lisboa Oriental. 489. — *c.* Rive S. du Tage. 492. — *d.* Belem et Ajuda. 497.
61. Environs de Lisbonne: *a.* Lumiar et Odivellas. 502. — *b.* Rive S. de la baie du Tage. 502. — *c.* Estoril et Cascaes. 503. — *d.* Cintra. 504.
62. De Lisbonne à Evora et à Villa Viçosa 510
De Pinhal Novo à Setúbal. 510. — D'Evora à Mora. 513.
63. De Lisbonne à Faro et à Villa Real de Santo Antonio (Ayamonte, Mertola), par Beja 514
De Beja à Moura. 514. — De Beja à Mertola. 515. — De Tunes à Portimão. Lagos. Cabo de S. Vicente. 515.
64. De Lisbonne à Alfarellos (Coïmbre), par Mafra, Vallado et Leiria 517
65. De Vallado à Leiria, par Alcobaça et Batalha . . . 522
66. De Lisbonne à Porto, par Entroncamento, Alfarellos, Coïmbre et Pampilhosa 529
67. Coïmbre 535
68. De Pampilhosa à Villar Formoso (Salamanque, Medina del Campo), par Guarda. Bussaco 541, 543
De Guarda à Abrantes. 542.
69. Porto 545
a. Quartiers de l'ouest. 548. — *b.* Quartiers de l'est. Rive g. du Douro. 552. — *c.* Environs de Porto (à l'O.). 554.
70. De Porto à Fuente San Esteban (Salamanque, Medina del Campo), par Fregeneda 555
De Regoa à Vidago. 556.
71. De Porto à Valença do Minho. Braga 558

I. Renseignements pratiques.

Monnaie. — L'anc. unité monétaire était le *real*, qui n'existait qu'en pièces de plusieurs réaux (*reis;* pron. rëïss). L'unité monétaire actuelle est l'*escudo*, équivalent à l'anc. milreis (1000 réis); il se divise en cent *centavos* de 10 réis. Il existe des monnaies d'argent de 20 cts. (200 réis), 50 cts. (500 réis; *coroa*) et d'un escudo (1000 réis; *um milreis*); des monnaies de nickel de 5 cts. (50 réis) et 10 cts. (100 réis; *tostão*, plur. *tostões*) et des monnaies de cuivre de $^1/_2$ centavo (5 réis), 1 centavo (10 réis) et 2 cts. (20 réis; *vintem*,

plur. *vintens*). Les billets de banque sont de 5 escudos (5000 réis), 10 escudos (10 000 réis) et 20 escudos (20 000 réis). 1000 milréis forment *um conto de reis*. Dans le petit commerce on compte fréquemment en *vintens* et en *tostões*, et, à la campagne, en *patacos* (= 2 vintens = 40 rs.) et en *cruzados* (= 400 rs.). Pour une comparaison approximative, il suffira de se rappeler que, en 1914, les réis valaient à peu près la moitié des centimes français, p. ex. un milréis valait 500 c. ou 5 fr.

Chemins de fer. — Les gares ne sont nulle part à la hauteur des exigences; des buffets n'existent qu'aux grandes stations, mais il y a partout une consigne pour les bagages à la main *(arrecadação de volumes de mão)*. Beaucoup de stations sont situées à plusieurs kilomètres des localités qu'elles desservent; les diligences *(diligencias)*, qui assurent le service (la liste se trouve à la fin de l'Indicateur), sont médiocres, et il n'y a généralement qu'un service par jour. Si l'on est en société on ferait mieux de prendre une voiture particulière, que l'on peut faire commander télégraphiquement en partant par le propriétaire de l'hôtel. L'Indicateur des chemins de fer portugais (v. p. XVII) paraît tous les mois.† On ne prendra que des billets simples, car les billets d'aller et retour ne sont pas meilleur marché, et les billets combinés que certains bureaux de voyage délivrent pour de grands parcours ne sont guère avantageux et ont l'inconvénient d'obliger à un parcours fixe. Cependant les carnets de voyages circulaires à intinéraires facultatifs *(bilhetes de excursão)*, qui sont délivrés dans les gares sur demande faite au moins 5 jours à l'avance, sont notablement moins chers. Il y a un bureau des chemins de fer portugais à Paris, rue de Châteaudun, 28. — Pour l'heure des gares, v. p. XVIII.

Poste *(correio)*. — Tarif des lettres *(carta)* et cartes-lettres *(bilhete-carta)* pour le Portugal et l'Espagne, 20 réis; pour l'étranger *(para o estrangeiro)*, 50 rs.; cartes postales *(bilhete postal;* avec réponse payée, *com resposta paga)*, 10 et 20 rs.; recommandation *(registado)*, 50 rs. Boîte aux lettres se dit *caixa*. Au lieu de mandats-poste, on se servira toujours de chèques; on n'enverra jamais de paquets par la poste.

Langue. — Quand on vient d'Espagne, la langue portugaise étonne par sa tonalité sourde, ainsi que par ses nombreuses nasales et sifflantes.†† Dans les grands hôtels on parle souvent français,

† Les heures de 6 h. du soir à 5 h. 59 du matin sont imprimées en caractères gras; *manhã* veut dire la matinée, de 4 h. du matin à 11 h. 59, *tarde* le soir de midi à 7.59, *noite* la nuit de 8 h. du soir à 3 h. 59 du matin; *2as feiras* (ou simplement *segundas*) = lundi, etc. jusqu'à *6as feiras (sextas)* = vendredi.

†† La prononciation est difficile. Les lettres *lh* et *nh* remplacent les lettres espagnoles ll, ñ (p. XII); *ll* se prononce comme dans elle; *s* = ch (au milieu et à la fin d'un mot); *j, ch* et *g* devant e et i comme dans jour, chanter, génie; *gu* et *qu* comme en français; *z* idem, mais plus sifflant à la fin d'un mot; *x* = tantôt ks, tantôt ch, tantôt ss; *m* et *n* à la fin d'un

anglais et espagnol, et en général on se tire d'affaire dans les villes avec le français.

Hôtels. — L'activité de la Sociedade Propaganda de Portugal a fait dans ces derniers temps améliorer bien des choses dans les hôtels de second ordre. Les meilleurs hôtels, sauf deux à Lisbonne et celui de Bussaco, ne font que satisfaire aux exigences des voyageurs de commerce. Les maisons sont en général légèrement construites et il est rare qu'on puisse chauffer les chambres. Mais la nourriture est le plus souvent très bonne et la propreté satisfaisante. Dans les hôtels de second ordre les lits sont parfois bien durs. Dans les premiers hôtels de Lisbonne et de Porto, le prix de pension par jour *(diario)* est de 2000 rs. et au-dessus, vin non compris; dans les endroits moins importants, de 1000 à 1500 rs., avec vin; le premier déjeuner est toujours compté à part. Déjeuner à la fourchette *(almoço)*, à partir de 9 h. $^1/_2$ dans les petits hôtels et de 11 h. dans les grands, composé de rosbif (bife; mal passado, saignant; bem passado, bien cuit) et d'œufs (ovos; quentes, à la coque; estrellados, sur le plat; omelete). Dîner *(jantar)*, en général, vers 7 h. Dans bien des endroits il y a deux services, le premier parfois dès 5 h. On ne paye rien pour le café ou le thé *(chá;* le thé noir, *preto*, est meilleur que le vert, *verde)* servi avec les deux repas principaux. Si le service n'est pas porté en compte, on paye dans les grands hôtels env. 200 rs. et dans les aub. 100 à 150 rs. de pourb. par pers. et par jour. Les hôtels n'ont pas d'omnibus, mais les grandes maisons envoient des commissionnaires à la gare; se méfier des racoleurs *(corretor)* d'hôtels douteux, dont les casquettes dorées ne laissent pas soupçonner la médiocrité des auberges qu'ils recommandent.

Comme *vins* (rouge, *tinto;* blanc, *branco*), on boit dans le S. le *Collares* (p. 509; 300 à 400 rs. la bouteille), le *Riba-Teju* et le *Cartaxo* (p. 473), dans le N. les divers *vins du Douro* (v. p. 556). Le Porto *(vinho fino* ou *generoso)* est plus léger, mais plus cher qu'à l'étranger (pas moins de 1000 rs. la bouteille, s'il est bon). Le *vinho verde* (p. ex. celui d'*Amarante*, p. 556) est un vin rouge très piquant et très estimé pour calmer la soif. Il y a également des vins mousseux *(vinho gazoso* ou *espumante)*.

Curiosités. — Dans les grandes villes, telles que Lisbonne, Porto et Coïmbre, les curiosités ne sont souvent visibles qu'à certaines heures fixes. Le reste du temps, l'entrée est généralement permise aux étrangers sur présentation de leur carte (pourb. au gardien). A Alcobaça, à Batalha et à Thomar, les œuvres d'art sont toujours visibles. On paye 100 rs. de pourb., 60 rs. env. par pers. si l'on est en société. Les églises sont généralement sans intérêt.

mot donnent un son nasal à la voyelle précédente, comme en français, mais sans modifier la prononciation des lettres e, i et u (= ou); *ç* = ss; *a, e, o* sans accent ont une tonalité sourde, presque comme e, i et ou; les deux voyelles des diphthongues se prononcent séparement, mais *ei* à peu près comme ê. Le circonflexe a la même valeur qu'en français; *ã, ãe, ão, õe* = an, aon (dans paon), on.

— Le *plan de voyage* indiqué aux p. XV/XVI comporte les principaux endroits.

Saison. — La meilleure époque pour un voyage en Portugal comprend les mois d'avril et de mai ainsi que ceux d'octobre et de novembre. Mais la saison ne bat son plein qu'en juin, quand la haute société commence à s'installer aux bains de Cintra, de Bussaco, etc. On va aux bains de mer en août. Les Portugais voyagent beaucoup de juillet à septembre. Hôtels et chemins de fer sont alors encombrés. La chaleur n'est pas insupportable et grâce à un bon système d'irrigation le pays ne présente jamais un aspect desséché. Les fêtes religieuses, de la moisson et d'autres offrent l'occasion de faire des études de mœurs. En hiver et dans les premiers jours du printemps, les averses sont très fréquentes surtout dans le nord. La quantité de pluie va en diminuant à mesure qu'on s'éloigne de la côte vers l'intérieur (à Mafra 1123 mm., à Lisbonne 744 mm. par an) et surtout du N. au S. (à Porto 1335 mm., à Coïmbre 894 mm. et à Lagos 516 mm.). La neige, nommée ici *chuva de neve* (pluie de neige), ne tombe guère que dans les montagnes. Il ne gèle que si le vent d'Est souffle (minimum à Lisbonne — 1°,5, à Guarda sur la hauteur — 7°,1 C.). Les vents de mer qui dominent, surtout ceux du N.-O. et de l'O., sont désagréables en hiver aux personnes délicates, mais en été ils tempèrent la chaleur (maximum à Lisbonne 38°,8 C.; moyenne annuelle 15°,51 C.).

II. Aperçu géographique.

Population, etc. — Le royaume de *Portugal* mesure 88740 kil. car. de superficie avec une population presque exclusivement catholique qui s'élevait en 1911 à 5547708 hab. (dont les trois-quarts ne savent ni lire ni écrire). Il faut y joindre les «Adjacentes», c.-à-d. les îles Açores et Madère: 3208 kil. car. de superficie et 412348 hab.; puis les colonies de l'Afrique et des Indes Orientales: env. 2100000 kil. car. et env. 9200000 hab. — La population, d'origine celtibère, se compose d'un fort mélange de races les plus diverses. Au S. domine le type mauresque. Les paysans des montagnes du N. rappellent les races germaniques par certains traits. Dans la capitale on rencontre beaucoup de mulâtres et de nègres venus des colonies. Dans les relations, les gens du peuple sont modestes et polis. La douceur plus grande des mœurs portugaises se reconnaît même dans leurs courses de taureaux (p. 467).

Physionomie du pays, végétation, etc. — Le bord O. de la péninsule ibérique a seul pu échapper à l'absorption du reste du pays dans le royaume d'Espagne; et l'une des causes les plus importantes de ce fait, c'est sa *conformation géographique*. Le *haut plateau* au N. du Portugal, la *Serra da Estrella* (mont. de l'Etoile; 1991 m.) et la région montagneuse d'*Algarve* ne sont, il est vrai,

que des prolongements des montagnes de l'Espagne, mais les grands fleuves, le *Douro*, le *Tage* (port. *Tejo*), le *Guadiana*, en raison des défilés et des rapides situés aux frontières du pays, ne deviennent navigables qu'en Portugal. Ils forment à leurs embouchures ces bons ports sur l'Océan qui devaient engager les Portugais à entreprendre des expéditions au long cours. — Aucun pays n'offre une nature plus variée que le Portugal. Sur les côtes, des promontoires dénudés alternent avec de longues lisières de landes. Les deltas (Lezirias) du Tage (p. 474) et les lagunes du port d'Aveiro rappellent la Hollande. Les montagnes du N. et la Serra da Estrella ressemblent presque aux Alpes. Les vignobles des rives du Douro ont quelque analogie avec ceux des bords du Rhin. La situation admirable de Lisbonne a été vantée de tout temps. Coïmbre, la riante ville universitaire, joint au charme dont l'a nimbée la poésie romantique celui des grands souvenirs de l'histoire. Porto s'étage majestueusement en amphithéâtre sur la rive N. du Douro.

La *végétation* du Portugal est la plus riche de l'Europe. Les brises marines y tempèrent l'ardeur du soleil du Midi. Agaves et oponces du Mexique, pins du Nord, eucalyptus d'Australie, camélias du Japon, frênes, genévriers et cyprès «du Portugal» *(Cupressus glauca, lusitanica* ou *atlantica)*, importés des Açores, où leur espèce s'est éteinte, chênes-lièges, palmiers et peupliers y prospèrent indistinctement. La *flore* indigène est aussi merveilleuse, surtout au printemps, quand les prairies et les remblais des chemins de fer se couvrent de chèvrefeuilles et de roses grimpantes en fleurs. On remarque surtout les landes envahies par les cistes aux fleurs jaunes, les romarins, les myrtes, etc. On rencontre plus haut le *ciste ladanifère* aux grandes fleurs blanches, piquées d'une tache purpurine et odoriférantes. Presque tous les arbres portent des fruits comestibles depuis l'yeuse ou chêne vert (p. 307; portug. *azinheira*) et le caroubier à siliques (portug. *alfarrobeira*) jusqu'au mandarinier, au figuier, etc. Le miel du Portugal est renommé.

Les produits de la *mer* sont aussi des plus variés. Aucun marché au poisson du monde n'est plus riche que celui de Lisbonne.

Si la *culture intellectuelle* est très répandue dans certaines régions du Portugal, sur les bords du Minho et du Douro (Porto), dans l'Estrémadure occidentale (Lisbonne) et depuis peu dans la province d'Alemtejo, elle est demeurée à un degré très inférieur dans de vastes contrées, où il n'y a guère que des pâturages pour les porcs et les moutons.

Courses de taureaux. — Ces spectacles ne sont généralement pas sanglants. Lorsque le cortège fait son entrée, le *cavalheiro* (esp. *picador*), en vieux costume de cour et coiffé d'un tricorne, monté sur un cheval de parade, demande au *presidente da praça* l'autorisation de commencer la course et salue le public *(as cortezias do cavalheiro)*. Le cortège se sépare et le cavalheiro revient seul sur un autre cheval. A un signal donné par la trompette, le taureau entre dans l'arène; ses cornes

sont par précaution enveloppées de cuir *(embolado)*. Les chevaux sont des bêtes de valeur et bien dressées que l'on épargne autant que possible. Le cavalier combat le taureau avec une longue pique *(farpa)*. Son rôle consiste à éviter à son cheval les coups du taureau. Il est secondé par les *capinhas*, qui excitent de temps en temps le taureau avec leur *capa* et viennent en cas de besoin au secours du cheval et du cavalier. Parfois, quand le taureau est déjà fatigué, on voit paraître un groupe de *moços de forcado*, dont le chef se fait enlever entre les cornes du taureau et s'y cramponne, tandis que les autres saisissent et retiennent l'animal avec les mains. Pour finir, un *espada* fait avec une épée de bois le simulacre de tuer le taureau. Puis l'animal est emmené hors de l'arène par des bœufs dressés à cet effet et portant des clochettes au cou. En un jour le cavalier ne combat en général que deux taureaux. Les autres sont courus par les *bandarilheiros* à pied et armés de *bandarilhas* (v. p. xxxiii).

Industrie. — La fabrication des carreaux de faïence *(azulejos;* p. xcix), dont on décore les maisons et même les églises à l'extérieur comme à l'intérieur, est l'industrie nationale, un héritage de l'époque mauresque, qui prospère encore à Lisbonne et à Porto. Ces carreaux d'abord analogues à ceux de Grenade et de Séville avec leurs dessins en rubans, prirent au XVI^e^ s. les formes plus libres de la Renaissance. Enfin, aux XVII^e^ et XVIII^e^ s., on s'en servit pour composer de véritables mosaïques murales.

III. Aperçu historique.

Dans l'antiquité, le pays faisait partie de la province romaine de *Lusitanie*, qui fut envahie par les Vandales, les Alains, les Suèves et les Visigoths. Les Maures s'en emparèrent au VIII^e^ s. Au milieu du XI^e^ s., Ferdinand I^er^ de Castille occupa le nord du pays. Son successeur donna en 1095 le «comté de Portucalia» (v. p. 548) en fief héréditaire à *Henri de Bourgogne* (m. 1112), son allié contre les Maures. *Alphonse I^er^*, fils de Henri (appelé par les Portugais *Affonso Henriques*), prit le titre de roi en 1139. Le fondateur de la prospérité du Portugal fut le roi *Denis* (*Diniz;* 1279-1325). La ligne masculine de cette maison s'éteignit en 1383. *Jean I^er^* (1383-1433), grand maître de l'ordre d'Aviz, fils naturel de *Pierre I^er^* (1357-1367), l'avant-dernier souverain, fut élu roi par les Etats pour empêcher le retour du pays à la couronne de Castille. Après des combats heureux contre la Castille et les Maures, l'infant *Henri le Navigateur* (p. 530) favorisa le goût des voyages de découverte. Madère fut occupée en 1420 et la côte de Guinée explorée ensuite. En 1486, *Bartholomeu Diaz* atteignit la pointe S. de l'Afrique, le cap de Bonne-Espérance. *Vasco da Gama* se fraya une route vers l'Inde par la mer en 1498. Vers 1500, *Pedro Alvares Cabral* s'empara du Brésil. En 1510, *Affonso de Albuquerque* fit d'importantes conquêtes dans l'Hindoustan et l'Indo-Chine. Le Portugal atteignit à l'apogée de sa puissance sous *Emmanuel I^er^*, le Grand (1495-1521). Ce règne marque aussi cette phase de l'architecture nationale caractérisée par le style manuelin (p. 492, 498, 525, 530), auquel la Renaissance succéda vers 1530.

En 1580 la ligne bâtarde de Bourgogne s'éteignit avec le vieux cardinal *Henri* et le pays revint à l'Espagne (comme rois de Portu-

gal, les rois espagnols du nom de Philippe portent le même nom, mais le chiffre est diminué d'une unité). Les guerres malheureuses des Espagnols avec les Pays-Bas eurent leur contre-coup aussi en Portugal. Mais en 1640 le peuple élut roi le *duc de Bragance* (v. p. 557), qui prit le titre de *Jean IV.* Sous le règne prodigue de *Jean V* (1706-1750), le pays s'appauvrit malgré les mines d'or et de diamant du Brésil. Les traités de commerce le mirent dans une dépendance complète de l'Angleterre. Les efforts de Pombal, ministre de *Joseph I^er^* (1750-1777; v. p. 482), restèrent sans effet durable. Sous le règne de la fille de Joseph, *Marie I^re^* (1777-1816), le pouvoir retomba entre les mains de la noblesse et du clergé. Le Portugal prit parti pour l'Angleterre contre Napoléon I^er^ et la famille royale se retira au Brésil (1807). A son retour en 1821, *Jean VI* (1816-1826) dut prêter serment de respecter la constitution proclamée entre temps par un gouvernement provisoire. Après les longues luttes des miguelistes et des libéraux, le pays entra dans une nouvelle ère de prospérité sous *Marie II* (*Maria da Gloria,* mariée en 1836 avec le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg-Kohary; 1826-1853). Mais des difficultés financières entravèrent beaucoup ses progrès. L'ordre ne put être établi ni sous *Pierre V* (1853-1861) ni sous *Louis I^er^* (1861-1889). Des ministères libéraux et conservateurs alternèrent tour à tour. Il en fut de même sous le règne de *Carlos I^er^* (1889-1908). L'Etat ayant fait banqueroute en partie, il en résulta en 1892 des difficultés avec l'Angleterre, l'Allemagne et la France, jusqu'à ce qu'un représentant de chacune de ces nations fût admis dans l'administration du budget (1901). Carlos ayant établi un gouvernement despotique sous la dictature du ministre João Franco, des conjurés républicains assassinèrent, en 1908, le roi et le prince héritier Louis-Philippe (v. p. 482). Le second fils de Carlos, *Manuel* ou *Emmanuel II* (né en 1889), qui fut blessé lors de l'attentat, monta sur le trône et appela au pouvoir un cabinet plus libéral; mais il fut impuissant à résister aux républicains. Le 4 octobre 1910, la révolution éclata à Lisbonne, et la famille royale s'enfuit en Angleterre. Les ordres religieux furent également expulsés. Une assemblée constituante se réunit, proclama la république le 19 juin 1911 et élut *Manuel de Arriaga* président pour quatre ans. *Bernardino Machado* lui succéda en 1915.

59. De Badajoz à Lisbonne, par Torre das Vargens et Entroncamento.

289 kil. CHEMIN DE FER, deux trains par jour en 6 h. $^3/_4$ et 11 h. $^1/_4$: 5810, 4510 et 3240 rs. Visite de la douane, à *Elvas;* en sens inverse, à *Badajoz* (p. 460); v. p. 450. Notre ligne se raccorde à celle de la Haute-Estrémadure (R. 56; changement de train) à *Torre das Vargens* (p. 471) et à celle de Lisbonne-Pampilhosa-Porto (R. 66) à *Entroncamento* (p. 472; changement de train). — Buffet, à *Entroncamento* seulement; buvettes: à *Elvas, Portalegre, Torre das Vargens* et *Setil.*

Dans ce trajet on remarquera déjà à Elvas, et davantage encore en passant du plateau d'Alemtejo dans la riante vallée du Tage, le contraste entre le climat sec de l'Espagne et la nature humide du Portugal, voisin de l'Océan.

Badajoz, v. p. 460. — La ligne traverse à l'O. la plaine basse et sans arbres du Guadiana. Au bout de 7 kil., pont sur le *Caia*, petit cours d'eau qui descend de la *Serra de São Mamede* (p. 454) au N.-O. et marque la frontière.

17 kil. **Elvas** (buvette; gare à 3 kil. à l'E., omn. 120 rs.; hôt. Central, modeste, pens. 1000-1200 rs. v. c.), le *Baleche* des Maures et l'*Yelves* des Espagnols, ville de 13800 hab., siège d'un évêché depuis 1570 et la première forteresse du Portugal depuis 1642 jusqu'au XIX^e^ s. Elle a été enlevée aux Maures en 1166 par les Léonais, en 1200 et en 1226 par les Portugais. Elle a été occupée par Philippe II en 1580, mais fut assiégée en vain par les Espagnols en 1658 et en 1711. *Junot* la prit en 1808. La ville est située entre des olivettes et des plantations d'orangers, sur le versant d'une montagne, et dominée par les deux forts de *Santa Lúcia* (366 m.) au S. et de *Nossa Senhora da Graça* (388 m.) au N., nommé aussi *Forte Lippa*, en souvenir du comte G. de Schaumburg-Lippe, qui commanda l'armée portugaise de 1762 à 1764. — La CATHÉDRALE *(a Sé)*, fondée par le roi Emmanuel I^er^ (1495-1521), est du style gothique fleuri. Elle a, au maître-autel, une Assomption par *Lourenço Grameira*. — A quelque distance plus haut, l'église de l'anc. *couvent das Freiras de São Domingos* (fondé vers 1550 et démoli auj.) est une construction octogonale, avec une coupole à azulejos reposant sur des colonnes (la clef est chez le sacristain de Santa Maria da Alcáçova où l'on va en passant sous une porte crénelée moderne). — La ville est alimentée d'eau potable, amenée d'une distance de 6 kil. à l'O., par l'*Aqueducto da Amoreira*, aqueduc commencé dans les premières années du XVI^e^ s., achevé en 1622 et reposant sur des rangées d'arches en partie quadruples, hautes de 31 m. 10.

D'Elvas à **Campo Maior**, au N.-E.: 17 kil. de grande route; diligence 500 rs. Cette ville a été assiégée par les Français sous les ordres de *Mortier* en 1811.

La ligne gravit le plateau désolé d'Alemtejo, où des blocs de granit sont souvent placés les uns sur les autres comme des dolmens. Ensuite, des chênes verts et des chênes-liège séculaires. Il n' y a ni villages ni fermes isolées. — 37 kil. *Santa Eulalia*. — 56 kil. *Assumar*, l'*Ad septem aras* des Romains, station pour *Arronches* (296 m.), la *Plagiaria* des Romains, située à 9 kil. à l'E., jadis une importante forteresse mauresque, souvent mentionnée dans les guerres des Espagnols et des Portugais. — Au N. la *Serra de Portalegre;* derrière, la *Serra de São Mamede* (p. 454).

66 kil. **Portalegre** (buvette). La ville de 10700 hab. (hôt.: Hospedaria Caraça), chef-lieu d'arrondissement et siège d'un évêché depuis 1550, est située à 12 kil. au N. de la gare (omn., 310 rs.), au

pied d'une haute montagne. C'est l'antique *Ammaia*. Le séminaire renferme le remarquable tombeau renaissance de D. Jorge de Mello (m. 1549). — Diligence pour *Estremoz*, v. p. 513.

Aramenhal, d'origine antique, mais qu'il est difficile d'identifier avec la *Medobriga* des anciens, est à 9 kil. au N.-E. sur le Sever. C'est une véritable mine d'objets celtiques et romains, de même qu'Arronches (p. 470), *Lezenho* et d'autres endroits de ce district très peuplé dans l'antiquité.

La ligne descend à l'O. dans la vallée du *Seda*.

83 kil. **Crato**, ville située sur l'*Ervedal* à 3 kil. au N. de la stat. (omn. 100 rs.). C'était jadis le siège du *Grão Priorado de Crato*, puissant ordre de chevaliers fondé en 1113 d'après la règle des chevaliers de Malte, dont la dignité de grand maître échut en 1551 à la couronne (v. p. 530). *Nossa Senhora Flor da Rosa*, château délabré de l'ordre à env. 25 min. au N. de la ville, a été construit par le premier prieur Frey Alvaro Gonçalves Pereira, père du célèbre Nuno Alvares Pereira (p. 524).

Diligences t. les j. de Crato à (35 kil.) *Villa Velha de Rodam* (p. 542), au N., de l'autre côté du Tage, par (11 kil.) *Alpalhão* et (21 kil.) *Niza;* et à (20 kil.) *Fronteira*, au S., par (9 kil.) *Alter do Chão*, endroit important pour l'élève des chevaux.

Ensuite, un pont sur le Seda; des champs de blé alternent avec des landes de genêts et de cistes. Chênes-liège en grand nombre. — 99 kil. *Chança*. — 108 kil. **Torre das Vargens** (buvette), où la ligne de Madrid (R. 56) se soude à la nôtre.

La ligne s'engage dans la vallée du *Sôr;* région plus riante. Les buissons de cistes et de bruyères sont couverts de fleurs au printemps. — 119 kil. *Ponte de Sôr*, sur la rive dr. du fleuve, centre du commerce du liège; c'était dans l'antiquité une place importante sur la voie romaine de Mérida (p. 458) à Lisbonne. Les premiers figuiers apparaissent avec les rizières et les aloès. La ligne franchit au N.-O. la chaîne de collines basses, qui sépare la vallée du Sôr de celle du Tage. — 136 kil. *Bemposta*, sur le *Torto*.

147 kil. **Abrantes** (Hot. Central, simple), ville de 6400 hab., à 3 kil. $^1/_2$ au N.-E. de la gare (omn., 100 rs.), dans un site élevé couronné par un château (Camoëns, Lus. IV, 23) et sur la rive N. du *Tage (Tejo)* que traverse un long pont de fer. Le général Junot reçut le titre de duc d'Abrantès en honneur de son expédition de Salamanque à Lisbonne par Abrantes (1807).

D'Abrantes a Guarda, v. p. 542.

La ligne descend ensuite le long de la rive S. (g.) du Tage. — 153 kil. *Tramagal*. Puis, des bois de pins et des haies d'aloès; ensuite, des champs bien cultivés et des rizières. — On repasse sur la rive N. du Tage par un pont de fer en biais, avec 16 arches de 30 m. d'ouverture chacune et hautes de 22 m. au-dessus du fleuve. Splendide coup d'œil sur *Constancia* (20 m.).

164 kil. *Praia*, petite ville, au confluent du *Zézere* et du Tage.

Dans ce dernier, un îlot rocheux avec le château fort d'*Almouról* (v. ci-dessous). En face, *Tancos* (halte). — 172 kil. *Barquinha.*

De Tancos ou de Barquinha on visite les ruines d'Almouról. Le château fort construit en 1160 par *Gualdim Paes* (p. 530), sur des fondements romains et mauresques, se compose de onze tours reliées entre elles et dominées par la *torre de Menagem* (tour aux provisions). L'entrée est au N.

176 kil. **Entroncamento** (*buffet; déj. à la fourch. 500, dîn. 600 rs., v. c.), où l'on change de train, est une gare isolée. Les trains pour Lisbonne et Porto sont de l'autre côté de la station.

D'Entroncamento à Coïmbre, à Pampilhosa et à Porto, v. R. 66.

La ligne de Lisbonne longe la région ondulée de l'Estrémadure, dans la large vallée du Tage. Beaucoup de ponts sur de petites rivières. — 180 kil. *Torres Novas.* — 189 kil. *Matto de Miranda;* beaucoup de chênes-lièges. A g., *Gollegã*, petite ville, dans un riche vignoble. — 199 kil. *Valle de Figueira.* La plaine extraordinairement fertile a été chantée par le Camoëns dans les Lusiades (III, 55).

208 kil. **Santarém.** — La GARE est à 3 kil. de la ville; diligence, 100 rs., voiture 500 rs., en 15 min. — *Hôt. Central*, dans la ville haute, simple (2e déj. 500 rs., dîn. 600, pens. de 1000 à 1500, v. c.), faire prix!

Santarem, l'antique *Scallabis*, colonie romaine, à laquelle César donna le surnom de *Præsidium Julium*, ville de 9800 hab. et chef-lieu d'arrondissement, est située en partie sur des collines au-dessus du Tage, que traverse un pont en treillis à huit ouvertures et long de 1234 m.

Santarem doit son nom à *Santa Iria (Irène)*, sainte martyre. Clef stratégique du Tage, elle joua un grand rôle dans l'histoire du Portugal. Elle a été enlevée aux Maures, après de rudes combats, par *Alphonse VI* de Castille (1093) et *Affonso Henriques* (15 mars 1147). Sous *Abou Yakoûb Yoûsouf*, les Almohades (p. 366) tentèrent de s'emparer de la ville, mais l'infant *Dom Sanche* les repoussa. Pierre Ier y fit exécuter les meurtriers d'Inès de Castro (p. 540). En 1833 les miguelistes défendirent la place jusqu'à la dernière extrémité. — Le prince Alphonse, fils unique de Jean II et jeune marié, se noya ici dans le Tage à l'âge de seize ans, en allant à cheval à la rencontre de son père (13 juillet 1491). Ce triste événement est le sujet de chants populaires portugais.

De l'hôtel (à côté, chez l'horloger au no 154, se trouvent les clefs de la Torre das Cabaças, etc.), on atteint au N., en passant à l'église *do Salvador* à g., le Largo de Passos Manuel, place bornée par un anc. et important couvent de jésuites, auj. un séminaire et dont l'église *(Egreja de Seminario)* date de 1679. Plus loin, on parvient au *Campo de Sá da Bandeira* (103 m. d'alt.), place principale de la ville, avec le joli *passeio da Rainha.* L'anc. *couvent des franciscains,* qui est derrière, et qui a un cloître et trois bonnes mosaïques en azulejos du XVIIIe s. (St Antoine, la Manne dans le désert et la Ste-Cène), sert de caserne d'artillerie. Non loin de là, la *praça de touros* et le *Presidio Militar* (prison militaire).

L'anc. église de *S. João d'Alporão,* où l'on arrive au S. de l'hôt. par la praça do Visconde da Serra do Pilar, renferme actuellement un petit musée, avec des tombeaux du couvent des francis-

cains (XV^e-XVII^e s.). A côté, la *Torre das Cabaças,* qui, dit-on, était d'abord un minaret, avec une curieuse horloge de l'époque d'Emmanuel I^er. Puis on passe près du théâtre et au *passeio d'Alcâçova,* promenade établie à l'intérieur des murailles et des tours *(Portas do Sul)* de l'anc. château du même nom, qui a remplacé un alcazar mauresque; belle *vue sur la plaine du Tage. — En revenant, on peut visiter l'anc. *Convento de Graça,* auj. un hospice (asylo de S. Antonio), dont l'église, du style gothique fleuri, a des murs revêtus de carreaux de faïence du XVIII^e s., et renferme les mausolées de style Renaissance du comte d'Ourem et de Pedro Alvarès Cabral (m. vers 1526; p. 468); puis, l'église *do Milagre,* dans le style de la première Renaissance, et la chapelle de *Santa Rita,* avec l'image très révérée de la sainte, par Ignace Xavier (né à Santarem en 1724).

Sur la rive g. du Tage, *Almeirim,* village détruit par le tremblement de terre de 1755 et où est la villa de la comtesse de Junqueira.

Excursions en voiture: à *Pernes* (1 h. $^1/_2$, env. 2500 rs.) et aux établissements hydrauliques créés de 1869 à 1880 sur les bords des lacs (olhos d'agua, yeux d'eau) où l'*Alviella* prend sa source et d'où part la conduite d'eau potable, longue de 114 kil., alimentant Lisbonne (p. 493).

Dans la suite du trajet, joli coup d'œil en arrière sur Santarem. Dans le bas pays du Tage les arbres sont tous inclinés au S.-E. par le vent du N.-O. — 216 kil. *Valle de Santarem.* — 222 kil. *Sant' Anna,* station pour *Cartaxo,* qui est le centre d'une région célèbre par son vin. — 226 kil. *Setil* (buvette modeste).

De Setil a Vendas Novas: 70 kil., chemin de fer en 1 h. $^1/_2$ à 3 h. $^1/_4$: 1420, 1110 et 570 rs. — La voie franchit en décrivant une grande courbe la *Valla d'Azumbuja,* et, après la station de *Morgado,* passe le *Tage* sur un pont à treillis long de 840 m. et reposant sur quatorze piles. On traverse ensuite, peu avant (7 kil.) *Muje,* le petit fleuve du même nom. — 32 kil. *Coruche,* centre des *Lezirias,* plaine fertile en céréales qui s'étend entre le Tage et le *Sorraia;* elle est protégée par des digues contre les inondations et est coupée de canaux. — 35 kil. *Quinte Grande,* qui appartient au Visconde de Coruche et est célèbre par ses ganaderias (propriétés où l'on élève des taureaux). — La voie traverse cinq fois le Sorraia. — 51 kil. *Lavre.* — 58 kil. *Canha.* — Après une courbe, (70 kil.) *Vendas Novas* (p. 510), où la ligne rejoint celle de Barreiro à Evora (R. 62; changement de train).

228 kil. *Reguengo.* — 235 kil. *Azambuja,* où il y a de grandes forêts de pins.

246 kil. *Carregado - Villa Nova da Rainha.*

De Carregado a Alemquer: 9 kil., diligence (210 rs.). — 4 kil. *Carregado,* village où la route quitte la plaine du Tage pour monter au N.-O. à la riche région ondulée de l'Estrémadure; vignes, oliviers, mûriers, etc. — 9 kil. **Alemquer,** la prétendue *Jerabrica* de Strabon, l'*Alanokerkæ* des Alains, qui la reconstruisirent en 418, prise aux Maures en 1148 en même temps qu'Obidos et Torres Vedras, est actuellement une petite ville de 4400 hab., dans un site charmant sur la petite rivière de ce nom, avec des manufactures d'étoffes de laine et de grandes papeteries. Sur la hauteur, à g., l'église de *Santa Maria de Varzea,* où se voit le tombeau de *Damião de Goes* (1501-1571), homme d'Etat, historien, ami d'Erasme et victime de l'Inquisition. A dr., également sur la hauteur, les ruines d'un

vieux *château* du XIII^e^ s. A 7 kil. à l'O. d'Alemquer, l'anc. couvent de *Carnota*, auj. propriété privée, avec douze colonnes de marbre prises à Ceuta en 1411.

A dr. la vieille ville de *Castanheira* et le village de *Povos*, avec les ruines d'un palais des comtes de Castanheira et une chapelle de style mauresque. — 252 kil. *Villa Franca (de Xira)*, ville de 4200 hab., fondée par des Français sous Alphonse Henriques. On aperçoit au bord du Tage de nombreuses salines *(marinhas)*. Beaucoup de moulins à vent se voient sur les hauteurs.

256 kil. *Alhandra*, patrie d'Alphonse d'Albuquerque (p. 468), avec une église à g. sur une colline, renommée pour sa fête annuelle de la St-Jean. Dans le voisinage, une ganaderia. Le *Forte de São Vicente*, sur une colline à g., formait autrefois l'extrémité des lignes de défense de Torres Vedras (p. 519).

Pour la suite du trajet, v. la *carte* p. 502. Le Tage s'élargit peu à peu pour former la baie de Lisbonne, lagune salée, longue de 30 kil. sur 12 kil. de large. — 261 kil. *Alverca ;* au N.-O., le champ de bataille d'*Alfarrobeira*, où Pierre, duc de Coïmbre (p. 527), fut battu par son neveu Alphonse V et perdit la vie en 1449. — 265 kil. *Povoa.* — 273 kil. *Sacavem.* — 276 kil. *Olivaes.* — 278 kil. *Braço de Prata*, où sont les entrepôts des marchands de Lisbonne.

La ligne, dont un embranch. se détache ici pour la gare de *Santa Apolonia* (p. 475), tourne à l'O. vers l'intérieur des terres et passe le *Chellas* (p. 481). A g. la praça de touros. — 286 kil. **Campolide,** dans la *vallée d'Alcantara*, où se soudent les lignes de Cintra (R. 61 *d*) et de Mafra-Leiria (R. 64; tramw. pour Lisbonne, v. p. 478). A dr. le viaduc de l'anc. conduite d'eau de Lisbonne (p. 487). — On descend au S.-E., par un tunnel long de 2600 m. (trajet de 5 à 6 min.; fermer la fenêtre!), à la gare centrale de

289 kil. *Lisbonne.*

60. Lisbonne (Lisboa). †

Gares. 1. *Estação Central* (pl. F 3; pas de buffet) ou *Lisboa Rocio*, rua Magalhães Lima, un peu au N.-O. du Rocio, pour les lignes de l'Estrémadure espagnole (R. 59, 56), de Pampilhosa-Porto (R. 66), de Cintra (R. 61 *d*) et de Mafra-Leiria (R. 64). Le quai de départ est au troisième étage

† La praça de Dom Pedro ou le Rocio (pl. F 3-4; p. 483) est le centre du mouvement. On notera les expressions suivantes: *alameda, avenida, passeio* promenade; *alto, altinho* colline; *azinhaga* sentier; *beco* cul-de-sac; *boqueirão* ruelle menant au Tage; *caes* quai; *calçada, calçadinha* rue escarpée; *campo* place; *carreira, carreirinha* route de voit.; *escadinha* escalier; *estrada* route, chaussée; *juncção* passage; *largo* petite place; *pâteo* cour; *praça* place; *rua* rue; *travessa* rue traversière. Dans la numérotation des maisons, on compte aussi les fenêtres, de sorte que certaines habitations sont beaucoup plus proches les unes des autres que la différence de leurs numéros pourrait le faire croire. Les édifices publics au contraire n'ont qu'un n°, mais il n'y est pas inscrit; il faut donc le calculer d'après les n^os^ des maisons voisines. — *Cercal* enclos

(ascenseur 10 rs.). A l'arrivée, visite des bagages par les employés de l'octroi *(consumo)*. Un facteur *(moço;* 100 rs.) se charge des bagages et procure une voit. de place *(trem;* 1 à 2 pers. avec les bagages 400 rs., 3 à 4 pers. 500 rs.; v. p. 476; faire prix d'avance!). — 2. *Estação de Santa Apolonia* (pl. I 4) ou *Caes dos Soldados* («Lisboa P» dans l'indicateur), gare secondaire pour les lignes d'intérêt local de l'Estrémadure espagnole et de Pampilhosa-Porto. — 3. *Estação Caes do Sodré* (pl. E 5) et 4. *Estação de Santos* (pl. C D 4), pour la ligne d'Estoril-Cascaes (R. 61 *c*). — 5. *Estação do Barreiro*, sur la rive S. de la baie, pour les lignes de Setúbal, Villa Viçosa et Beja (R. 62, 63), dans le S. du Portugal. L'embarcadère est praça do Commercio (v. p. 502). — *Bureau de la C^ie des wagons-lits* (Companhia Internacional dos Wagons-Lits dos Grandes Expressos Europeus), Avenida Palace Hotel.

Débarquement. Les paquebots venant de ports européens (v. p. xiv) jettent en général l'ancre dans le Tage près de la douane (*alfândega*, p. 482). Embarquement ou débarquement en barque *(bote):* 500 rs. env. par pers., et 100 à 200 rs. par colis y compris le transport jusqu'à la douane (faire prix!). A la douane il faut remplir un formulaire imprimé en plusieurs langues; ce qui importe surtout, c'est d'indiquer le nombre total des colis. Le tabac et les objets non usagés sont soumis à un droit d'entrée. Il peut s'écouler un certain temps depuis l'arrivée jusqu'à ce que les gros bagages embarqués à fond de cale aient passé la visite de la douane. Celle-ci est ouverte jusqu'au coucher du soleil; si l'on arrive plus tard, il faut passer la nuit à bord. — AGENCES DES COMP. DE NAVIGATION. Messageries maritimes, *Société Torlades*, rua Aurea (vulg. do Ouro), pour Vigo et Bordeaux; C^ie de Navigation Sud-Atlantique, *Orey, Antunes & C^o*, praça Duque do Terceira, 4; Comp. Trasatlántica (p. 427), pour Cadix, *Henry Burnay & C^o*, rua dos Fanqueiros 10 (pl. F 5-4); Royal Mail Steam Packet C^o, *James Rawes & C^o*, rua dos Capellistas, 31, 3 fois par mois pour Vigo et Southampton; Pacific Steam Navigation C^o, pour tous les ports du Pacifique, *E. Pinto Basto & C^o*, caes do Sodré, 64; Hamburg-Amerika-Linie et autres comp. allemandes pour Leixões, Porto, l'Amérique du Nord et du Sud, *Marcus & Harting*, rua do Commercio, 45, etc. — *Bateaux à vapeur fluviaux*, v. p. 502.

Hôtels (v. p. 465; on retiendra sa chambre d'avance; les hôtels font aussi prendre à bord ou à la douane les passagers arrivant par mer): **Avenida Palace* (pl. a, F 3), à côté de la gare centrale, avec ascenseur et calorifère (120 ch. de 1200 à 4000 rs., 1^er déj. 300, 2^e déj. 1000, dîn. 1400, pens. de 3200 à 6000, v. n. c.); *H. de Inglaterra* (pl. i, F 3), praça dos Restauradores, 45, en face de l'Avenida Palace Hotel, recommandé; *H. Central* (pl. c, E 5), dans la ville basse, avec vue et ascenseur, beaucoup de commerçants, avec restaur. fréquenté (88 ch. de 1000 à 2500 rs., 1^er déj. 300, 2^e déj. 800, dîn. 1000, pens. de 2400 à 5000, v. n. c.); *H. Métropole*, Rocio, neuf; — *H. Durand* (pl. k, E 4), largo do Barão de Quintella, hôtel de famille anglais dans un site paisible (1^er déj. 300 rs., 2^e déj. 900, dîn. 1000, pens. 2400 à 4000, v. n. c.); *H. Continental* (pl. g, F 4), praça Dom Pedro (p. 483; entrée rua Nova de São Domingos, 7), avec ascenseur et calorifère, recommandé (100 ch. de 1500 à 3000 rs., 1^er déj. 200, 2^e déj. 600, dîn. 650); *Francfort-Hotel* (pl. f, F 4), praça Dom Pedro, 113, recomm. (pens. 1000 à 2000 rs.; ne pas confondre avec un hôtel du même nom, rua Augusta). — *Avenida Hotel* (pl. h, F 2), avenida da Liberdade, 67, bon hôtel de deuxième ordre.

---

entouré de murs d'un couvent, etc.; *horta* région bien cultivée; *jardim* jardin; *pomar* verger; *quinta* (arab. kint) jardin de campagne; *quintal* jardin potager; *tapada* parc; *sentina publica* cabinets d'aisance.

Notre plan ne peut indiquer les différences de niveau qui sont parfois considérables (v. p. 481). On fera bien par suite de ne pas s'écarter de notre itinéraire sur simple examen du plan. En dehors de la ville, on peut également avoir à faire des détours à cause des murs qui entourent à hauteur d'homme la plupart des propriétés et gênent la vue.

Cafés-Restaurants: **Tavares*, rua do Mundo, 37 (pl. E F 3), moderne et élégant (dîn. 800 et 1000 rs., v. et café n. c.); *Martinho*, Largo de Camões, en face et un peu à l'E. de la gare centrale, dîn. 1000 rs., v. n. c.; *Imperial*, rua Magelhães Lima, 124, en face de l'Avenida Palace Hotel, également de 1er ordre (dîn. 700 rs., v. n. c.); *Suisso*, à côté de Martinho (à la carte); *Montanha*, rua da Assumpção, 76-78 (pl. F 4), *Oriental*, rua de São Julião, 134 (pl. F 5), tous deux préférés par les étrangers établis à Lisbonne; *Londres*, praça do Duque de Terceira, 20. — Brasseries: *Cervejaria Trindade*, rua Nova da Trindade, 110 (pl. F 4). — Pâtisseries: *Rendez-vous des Gourmets*, rua Aurea (pl. F 4), avec restaurant; *Pastelaria Marquez*, rua Garrett, 72 (pl. F 4).

Poste (v. p. 464). Bureau central de la poste et du télégraphe (*Correio e Telegrapho*; pl. F 5), au coin de la praça do Commercio et de la rua do Arsenal; entrée sur la place; mandats-poste, au 1er ét. du ministère des Finances (p. 482). Dans la rua do Arsenal, la première porte mène au télégraphe («via terra», télégrammes envoyés par voie de terre, jusqu'en France seulement; «via cabo», cablogrammes); la deuxième porte mène au guichet des lettres poste-restante. Beaucoup de bureaux auxiliaires (*estações auxiliares*).

Voitures de place (*trens de praça*; sur les places principales): seulement à 2 chev. pour 2 et 4 pers., élégantes, mais chères. Demander au *cocheiro* une contre-marque (*senha*).

	Dans la vieille ville		Pour les faubourgs	
	1 à 2 pers.	3 à 4 pers.	1 à 2 pers.	3 à 4 pers.
A la course (*por corrida*)	400 rs.	500 rs.	1000 rs.	1200 rs.
A l'heure (*ás horas*) . .	600 „	700 „	600 „	700 „
Deux heures	1200 „	1400 „	1200 „	1400 „
Trois „	1500 „	1800 „	1500 „	1800 „
Quatre „	1800 „	2200 „	1800 „	2200 „

Le tarif se dit *tabella*. «Impedido» signifie retenu.

Le rayon de la vieille ville (v. p. 481) s'étend jusqu'à l'estrada da Circumvallação, y compris la gare d'Alcantara-Mar (p. 503). Les faubourgs finissent aux rues Cruz de Pedra à l'E. et Alges à l'O. Après la première heure, on compte les heures suivantes par fractions de 1/4 d'h. Dans les courses hors de la vieille ville, on paye le retour du cocher. — De nuit, c.-à-d. dep. 1 h. jusqu'au soleil levant, les prix sont doublés. — Transport des bagages: gratuit jusqu'à 30 kilogr.; de 30 à 50 kilogr. 200 rs.; au-dessus de 50 kilogr. 400 rs.

Les taximètres (*trens com taximetro*) et taxi-autos (*automoveis de praça*; tarif français) sont un peu meilleur marché, pour les courses moins longues.

Voitures de louage (*trens de aluguér*) de la *Companhia de Carruagens Lisbonense* (largo de São Roque; pl. F 3-4), élégantes et avec de bons chev.; automobiles pour excursions à plusieurs garages de la praça dos Restauradores et de l'avenida da Liberdade: on les commandera de préférence à l'hôtel.

Ascenseurs et funiculaires (*ascensores* ou *elevadores*), départ en général t. les 3 min., dep. 8 h. du mat., les cinq premiers de la liste suiv. jusqu'à 1 h. du matin, les trois autres jusqu'à 11 h. du s.

1°. De la rua da Santa Justa (pl. F 4; près de la rua Aurea), au largo de Carmo (p. 485): 20 rs.

2°. De la calçada da Lavra (pl. F 3) à la travessa do Thorel (pl. F 2), près de l'extrémité S. du campo dos Martyres da Patria (p. 484): 20 rs.

3°. De la calçada da Gloria (pl. F 3), à la rua de São Pedro de Alcantara, du côté O. de l'Av. da Liberdade: 20 rs.

4°. De la rua da Palma (près du theatro Apollo; pl. G 3) au largo da Graça: montée 40, descente 20 rs.

5°. De la praça de Camões (pl. E 4) à São Bento (pl. D 3) et au largo da Estrella (pl. C 2-3): 50 rs.; jusqu'à São Bento: 20 rs. Halte aussi au point de jonction de la ligne 6.

6°. De la calçada da Bica (rua de São Paulo) à la rua da Bica de Duarte Bello (pl. E 4): montée 30, descente 20 rs.; correspondance de São Paulo à Estrella 60 rs.

7°. «Elevador do Chiado» (anc. nom de la rua Garrett), de la rua do Carmo, 4 (pl. F 4) à la rua do Crucifixo, 117: 10 rs.

8°. Du largo de São Julião, 13 (pl. F 5) à la bibliothèque publique: 20 rs.

Tramways électriques *(carris de ferro).* Le terrain étant accidenté, les tramways vont plus vite que les voit. de place; ils sont également plus agréables à cause du mauvais pavage. Les points terminus sont indiqués à l'avant et à l'arrière des voit. sur des écriteaux mobiles, et en partie d'après les anciennes dénominations. La liste suivante les donne imprimés en italique. Les écriteaux latéraux indiquent les arrêts *(paragem).* Le prix est de 30 rs., et 10 rs. pour chaque zone en plus; le dim., tarif plus élevé. Le principal centre est le Rocio (pl. F 3-4). Les lignes circulaires (1 à 5 sur la liste suivante) sont utiles si l'on veut se faire d'abord une idée d'ensemble de la ville. — Les principales lignes sont:

1. «*Rio de Janeiro*» ou «*Rocio*» (prix pour tout le parcours: 50 rs.): Rocio, Avenida, rua Alexandre Herculano (pl. E 1), rua da Escola Polytechnica (pl. E 2; jardin botanique); praça do Rio de Janeiro (pl. E 2-3), rua do Mundo (pl. E F 3-4), rua do Alecrim (pl. E 4-5), r. do Arsenal (pl. F 5), rua Aurea (pl. F 5-4), Rocio.

2. «*R. Gomes Freire*» ou «Graça» (80 rs.): Rocio, rua Augusta (pl. F 4), rua da Conceição (pl. F 5), cathédrale (Sé Patr., pl. G 5), S. Vicente de Fora (pl. H 4), rua da Graça (pl. H 3), largo dos 4 Caminhos (pl. H 2-3); au retour même chemin (rua Aurea au lieu de rua Augusta) jusqu'au Rocio, puis rua da Palma (pl. G 3), rua de S. Lazaro (pl. G 3-2), rua Gomes Freire (pl. G 2-1), rua Conde de Redondo (pl. F 1), Avenida, Rocio.

3. «*Rato, Alecrim*» ou «*Rocio*»: Rocio, rua Augusta (pl. F 4), rua do Arsenal (pl. F 5), rua do Alecrim (pl. E 5-4), rua do Mundo (pl. F E 4-3), praça do Rio de Janeiro (pl. E 2-3; jardin botanique), praça do Brazil (pl. D 1), rua de San Bento (pl. D 2-4), largo Conde Barão (pl. D 4), rua do Arsenal (pl. F 5), rua Aurea (pl. F 4), Rocio.

4. «*Estrella (Santos) Avenida*» ou «*Estrella (Rato) Avenida*»: Rocio, rua Augusta (pl. F 4), largo do Corpo Santo (pl. E 5), l. do Conde Barão (pl. D 4), l. de Santos (pl. C 4), l. da Estrella (pl. C 3-2), praça do Brazil (pl. D 1; Mãe d'Agua), rua Alexandre Herculano (pl. E 1), Avenida, Rocio.

5. «*L. das duas egrejas*» ou «*Estrella*»: extrémité O. de la rua Garrett (pl. E F 4), rua do Alecrim (pl. E 4-5), rua 24 de Julho (pl. E D 5-4), largo de Santos (pl. C 4), puis comme le n° 4 jusqu'à la praça do Brazil (pl. D 1), rua da Escola Polytechnica (pl. D E 2-3), Alameda de S. Pedro d'Alcântara (pl. E F 3), rua do Mundo (pl. F 3-4), rua Garrett.

6. «*Avenida (Praça Marquez de Pombal)*» ou «*Dafundo*»: praça Marquez de Pombal (pl. E 1), Rocio, praça do Commercio (pl. F 5), largo do Corpo Santo (pl. E 5), ligne extérieure (v. p. 496) jusqu'à Alcântara, puis jusqu'à Belem (p. 497), Pedrouços, Algés et Dafundo (p. 503).

7. «*C. de ferro (Sta Apolonia)*» ou «*Belem Aterro*»: de la gare Santa Apolonia (pl. I 4) en suivant le Tage à l'O. jusqu'au largo do Corpo Santo (pl. E 5), largo do Conde Barão (pl. D 4), puis en passant près de la gare de Santos et comme la ligne extérieure (n° 6) jusqu'à Belem.

8. «*Intendente*» ou «*Belem Aterro*»: largo do Intendente (pl. G 2), rua da Palma (pl. G 3), Rocio, rua Augusta (pl. F 4-5), largo do Corpo Santo (pl. E 5), puis comme le n° 7 jusqu'à Belem.

9. «*Intendente*» ou «*Sto Amaro Aterro*»: comme le n° 8, mais seulement jusqu'à Santo Amaro (p. 496).

10. «*Arco de Cego, Intendente*» ou «*Santo Amaro Pampulha*»: rua Passos Manuel (pl. G 1), largo do Intendente et comme le n° 8 jusqu'au largo do Corpo Santo, puis ligne intérieure (v. p. 494-496) jusqu'à Santo Amaro.

11. «*Campo Pequeño*» ou «*Poço do Bispo*»: praça de touros (v. pl. G 1), praça Marquez de Pombal (pl. E 1), Rocio, rua Augusta (pl. F 4-5), puis à l'E. en suivant le Tage jusqu'à Poço de Bispo (p. 493).

12. «*Arieiro*» ou «*Caminho de ferro*»: Arieiro (v. pl. H 1), largo do Intendente (pl. G 2), Rocio, rua Aurea (pl. F 4-5), gare de Santa Apolonia (pl. I 4).

13. «*Sto André*» ou «*Thorel*» (et «*S. Sebastião*»): largo Menino de Deus (pl. G 4), cathédrale (Sé Patr., pl. G 5), rua Aurea (pl. F 4), Rocio, campo dos Martyres da Patria (pl. G 2; d'abord côté E., puis côté O. jusqu'à la travessa do Thorel, p. 476, et retour), rua de D. Estephania (pl. G 1), avenida Duque d'Avila.

Autres lignes du Rocio à *Bemfica* (p. 504), du Rocio à *Lumiar* (p. 502) en passant devant la praça de touros, et de la rue Santa Justa (en haut du funiculaire; pl. F 4) à *Campolide* (p. 474).

Bains *(banhos)*: dans les grands hôtels; puis, rua Nova de São Domingos, 22 (pl. F 4), rua da Gloria, 13 (pl. F 3); Banhos do Arenal, près du largo de S. Paulo (pl. E 5). — Bains de mer: aux stations mentionnées p. 504, de préférence à *Estoril*. Dans la saison (v. p. 466), des milliers de Lisbonnins y vont chaque jour en voit. Dans le voisinage de la ville, l'eau du Tage est malpropre. — Coiffeurs: rua Garrett, 84, largo Camões, 12, 13.

Médecins: *Mouton* (Français), rua Ivens (pl. F 4); *Stromp* (parle français), largo do Intendente, 8 (pl. G 2); *Curry Cabral*, largo Camões, 19, au 1er; *Chaves* (Joaquim de Mattos), praça de D. Pedro, 26, au 1er; *Rosenblatt*, rua Ivens, 36, au 1er; *Godinho, Tavares*, rua Aurea, 292; *Avelino Monteiro*, Avenida da Liberdade, 91. — Dentiste: *Fr. Justus*, calçada do Sacramento, 7, au coin de la rue Garrett. — Pharmacies *(pharmácias)*: *Azevedo*, praça D. Pedro, 31; *Estacio*, même place, 61; *Pharm. Barral*, rua Aurea, 126-128.

Banques: *Credito Franco-Portuguez* (agence du Crédit Lyonnais), rua Augusta, 61, au coin de la rua da Conceição (pl. F 5); *Banco de Portugal*, rua Aurea (pl. F 4-5), entrée rua do Commercio 148; *London & Brasilian Bank Ltd.*, même rue, 96.

Chambre de commerce française, rua do Carmo, 15.

Librairies *(livrarias)*: *E. Ferin*, rua Nova do Almada, 72 (pl. F 4); *Ferreira*, rua Aurea, 132-138; *J. Rodriguez & Cie* (Lib. Nacional e Estrangeira), rua Aurea, 188; *M. Gomes*, rua Garrett, 61, au 1er; *Antiga Casa Bertrand* (José Bastos), rua Garrett, 73. — Photographies: *Photographia Allemã*, rua Garrett, 103. — Articles photographiques: *Manuel Moreira*, rua da Prata, 6 (pl. F 5); *Julio Worm*, même rue, 135.

Magasins, surtout dans les ruas Garrett, Aurea et do Carmo (pl. F 4). Les objets en or et en argent (spécialité de Lisbonne) sont souvent sans grande valeur ou ne sont que des contrefaçons importées; une maison sérieuse est l'*Ourivesaria da Guia*, au coin de la rua S. Vicente à Guia et de la rua da Mouraria (pl. G 3). Broderies à la main de Madère et de Ténérife dans les magasins de la rua de Conceição, 67 à 89 (pl. F 5). Articles dits *de louça* (majoliques de luxe; manufacture la plus importante à Caldas da Rainha, p. 519), articles en cuir, antiquités (se méfier des contrefaçons), porcelaines de Chine, etc. — **Expéditeur**: *E. George succ.*, rua da Prata, 8.

Tabac, cigares *(charutos)* **et cigarettes** *(cigarros)*: *Sattler*, rua de São Nicolau, 110; *Vuelta Abajo*, rua Aurea, 45; *Phoenix*, à l'Avenida Palace (p. 475); *J. Wimmer & Cie*, rua Garrett, 39; *Casa Havaneza*, même rue, 132.

Ambassades: de France, calçada do Marquez de Abrantes, 3; de Belgique, rua Imprensa Nacional, 69; d'Espagne, d'Italie, de Russie.

Consulats de France, de Belgique, d'Espagne, d'Italie, de Russie, de Suisse.

Théâtres. Dans les grands théâtres, représentations en hiver seulement (de la fin d'oct. au 1er mars). Organisation analogue à celle de Madrid. *Frisas* signifie loges d'avant-scène; *cadeiras* fauteuils d'orchestre; *camarotes* loges *(de primeira, segunda, terceira ordem); platéa geral* parterre. Les meilleures places appartiennent pour la plupart à des abonnés, on ne peut en obtenir que par des agents et moyennant un fort supplément. — **Theatro de São Carlos* (pl. F 4), largo de São Carlos, grand et superbe édifice, construit de 1792 à 1793 sur le modèle de la Scala de Milan; opéras italiens et ballets. Au-dessus du vestibule, une salle de concerts; pendant le carnaval, tout l'intérieur du théâtre est transformé en salle de bal. Prix: frisas 10 000, camarotes 12 000 à 4000, cadeiras 1500 et platéa geral 1200 rs. — **Theatro Nacional* (pl. F 3), Rocio; drames et comédies portugais. On paye env. la moitié moins qu'au théâtre St-Charles, cadeiras 800 rs. — *Th. da Republica* (pl. E F 4), rua Ant. Maria Cardoso; comédies et opérettes alternativement espagnoles, françaises et italiennes. — *Th. da Trindade* (pl. F 4), rua da Trindade, comédies et opérettes; cadeiras 600 rs. — Les théâtres *Avenida* (pl. F 2), *Rua dos Condes* (pl. F 3) et *Gymnasio*, rua da Trindade (pl. F 4), n'ont guère d'intérêt pour les étrangers. — Mentionnons aussi: le théâtre-cirque *Coliseu dos Recreios* (pl. F 3), rua de Santo Antão, avec 6000 places; au printemps on y donne des opérettes; il est fréquenté le lundi par le monde élégant; et le *Th. Salão Phantastico* (pl. F 3), rua do Jardim do Regedor, 14.

Courses de taureaux (v. p. 467), dans la *praça dos Touros* (au N. de pl. G 1), praça do Campo Pequeno (tramways n° 11 et de Lumiar, p. 477-478) et à *Almada* (p. 503). Les courses ont lieu les dim. et fêtes, de Pâques à la fin de Juin: billets à la praça dos Restauradores, 18 (pl. F 3). De bonnes places sont celles de contrabarreira dans le Sector 1; si l'on est plusieurs ou avec des dames, on préfèrera les élégants Camarotes. En été il y a des courses dans presques toutes les villes du pays, dans les environs de Lisbonne en particulier à *Algés* (p. 503).

Physionomie des rues. Les scènes populaires s'observent le mieux sur le *caes das Columnas* (p. 483) et le *caes do Sodré* (pl. E 5) au bord du Tage, ainsi qu'aux *marchés* (p. 483, 496) de grand matin. Le monde élégant se donne rendez-vous, surtout les dim. et jeudi, dans les rues suivantes: *rua de Garrett, rua do Carmo* et *rua Nova do Almada* (ces deux dernières descendant à la Baixa, p. 483), *rua Aurea, Rocio* et *Avenida da Liberdade* (p. 483). En été, l'*Aterro* (p. 496) et la *praça do Commercio* sont aussi très fréquentés le soir. *Campo Grande*, v. p. 502.

Jours et heures d'admission aux musées, etc.:

Les *églises*, qui offrent en somme peu de chose à voir et sont très noircies par l'encens, sont ouvertes de 7 h. à 10 h. du mat.; la cathédrale jusqu'à 1 h. après midi. — Les cartes d'entrée *(licenças para entrar)* pour les *palais* et parcs se délivrent gratuitement de 2 h. à 3 h. dans la sem. à la rua das Necessidades, n° 17, tout près du palais de ce nom (p. 495). — Les heures où l'on peut visiter les autres curiosités, sont pour la plupart fort limitées, toutefois les étrangers peuvent en général les voir le reste du temps avec l'autorisation du directeur ou du conservateur, auquel on enverra sa carte (pourb. au gardien qui conduit). Les renseignements des journaux ne sont pas toujours exacts.

Archivo da Torre do Tombo (p. 488; documents et manuscrits dep. le XIIIe s.), dans la sem. de 10 h. à 4 h.

Bibliotheca da Academia das Sciencias (p. 488), dans la sem., de 10 h. à 3 h.

— *nacional de Lisboa* (p. 485), pour y travailler, dans la sem., de midi à 4 h. et de 7 h. à 11 h. du s.; directeur, M. F. Fonseca.

Jardin botanique de l'école polytechnique (p. 487), t. les j., gratuitement.

Mãe d'agua (p. 487), t. les j. moyennant un pourb.

Museu Anthropologico e Galeria de Geologia (p. 488), t. les j., de 11 h. à 3 h., gratuitement.

— *Archeologico* (p. 485), t. les j., de 10 h. à 4 h., 100 rs.

Museu d'Artilheria (p. 492), ouvert dans la sem. de 11 h. à 4 h., gratuitement. Bon catalogue illustré, 300 rs.

— *Colonial e Ethnographico*, au IIe étage du bâtiment de la *Sociedade de Geographia* (pl. F 3), rue de Santo Antão: objets provenant des colonies espagnoles et donnant une bonne idée de leur civilisation (la grande salle, la «sala Portugal», contient l'Arrivée de Vasco da Gama à Calicut, grande toile de Velloso Salgado; salles latérales: «India e Algarve et Estremadura e Beira), t. les j. moyennant un pourb., le dim. de 10 h. à 4 h. gratuitement.

— *Ethnologico portuguêz* à Belem (p. 500), dans la sem. de midi à 4 h., gratuitement.

— *Nacional de Bellas Artes* (p. 494), les jeudi, dim. et fêtes de 11 h. à 4 h. gratuitement; le reste du temps et avec l'autorisation du directeur, de midi à 2 h. (si la grande porte est fermée, passer à g. par la caserne et le jardin).

— *Nacional dos Coches*, au paço de Belem (p. 497), t. les j. sauf le vendr. de midi à 6 h. gratuitement (pourb.).

— *Nacional de Historia natural* (p. 487), dans la sem. jusqu'à 4 h., moyennant pourb.; à remarquer: la faune marine.

— *Naval* (p. 494), t. les j. jusqu'à 3 h., moyennant pourb.

Palacio das Côrtes (p. 488): durant les sessions du parlement, il faut une recommandation, le reste du temps s'adresser au concierge qui vous conduit au Ier ét. (ascenseur; pourb.), d'où l'on est accompagné par un employé.

La magnificence de la flore des JARDINS PUBLICS est sans rivale en Europe. — Mentionnons entre autres POINTS DE VUE: les jardins de *São Pedro de Alcântara* (p. 486), le *Castello de San Jorge* (p. 490), le dôme de l'*église d'Estrella* (p. 489); *Nossa Senhora da Graça* (p. 491) et *Nossa Senhora do Monte* (p. 491). La traversée de *Cacilhas* ou d'*Almada* (p. 503) offre la plus belle vue de Lisbonne.

Principales curiosités (quatre jours). 1er jour. *Praça do Commercio* (p. 482); *Rocio* (p. 483); *Avenida da Liberdade* (p. 483); **Alameda de São Pedro de Alcantara* (p. 486); *São Roque* (p. 486) et *rua Garrett* (p. 484). L'après-midi: *praça de Luiz de Camões* (p. 485); *église d'Estrella* et parc de ce nom (p. 488-489); *Mãe d'Agua* (p. 487) et **jardin botanique* (p. 487). — 2e jour. Excursion à *Cacilhas* et à *Almada* (p. 503); *Sé Patriarchal* (p. 489). L'après-midi: *Castello de São Jorge* (p. 490); *São Vicente* (p. 491); *Nossa Senhora da Graça* (p. 491) et *Nossa Senhora do Monte* (p. 491). — 3e jour. **Belem* (p. 497) et musée ethnologique (p. 500); *torre de Belem* (p. 501); excursion de Pedrouços (p. 503) à *Monte Estoril* et à *Cascaes* (R. 61 c). — 4e jour. Excursion à **Cintra* (R. 61 d).

Lisbonne, ville de 435 400 hab., capitale du Portugal, siège d'un patriarcat et place de commerce importante, est située par 38°42′ de latitude N. et 11°28′ de longitude O. de Paris, sur la *baie du Tage* (p. 474), qui se rétrécit à l'embouchure jusqu'à 2 ou 3 kil. de largeur et forme un port excellent. On a dit souvent, sur la foi d'auteurs anglais, qui arrivaient par mer, comme lord Byron, que Lisbonne était la plus belle ville de l'Europe après Constantinople et Naples. Cette opinion, exprimée aussi dans le vieux dicton: *quem não tem visto Lisboa, não tem visto cousa boa* (qui n'a vu Lisbonne, n'a rien vu de beau), n'est pas exempte d'exagération. Toutefois on reconnaîtra que la nature et l'art ont ici coopéré à l'une de leurs plus belles créations. La ville n'a ni montagnes à l'arrière-plan ni édifices très remarquables, néanmoins l'amphithéâtre pittoresque de ses terrasses, avec la végétation luxuriante de ses jardins et le coup d'œil sur la large baie du Tage, forme un tableau très caractéristique.

La ville s'étend en majeure partie sur les contreforts hauts d'env. 100 m., qui forment le versant S. du plateau calcaire et basaltique de l'Estrémadure. Par suite les rues sont souvent très raides (v. p. 475), et les ascenseurs et funiculaires (p. 476) facilitent souvent le passage d'un niveau à l'autre. La vieille ville ou Lisboa Oriental, avec de maigres restes de l'époque mauresque, entoure la colline de la citadelle *(Collina do Castello)* à l'E., d'où elle s'étend actuellement au N.-E. sur les hauteurs de *São Vicente*, de *Nossa Senhora da Graça* et *Nossa Senhora da Penha da França*. La ville basse ou Cidade Baixa *(Central)*, reconstruite après le tremblement de terre de 1755, est située dans le bas entre la vieille ville et la neuve. La ville moderne ou Lisboa Occidental occupe à l'O. les collines de *Nossa Senhora das Chagas*, de *São Roque* et de *Santa Catharina*, ainsi que les deux hauteurs de *Buenos Ayres*, au delà de la dépression indiquée par la rua de São Bento. En 1885, les faubourgs occidentaux d'*Alcantara*, de *Junqueira*, de *Belem* et de *Pedrouços*, au delà du ruisseau d'Alcantara, furent englobés dans la ville. A l'E. elle s'étend jusqu'au *Chellas*, dont l'embouchure est près de la Cruz da Pedra. Une ligne de circonvallation (*Estrada da Circumvallação;* v. pl. K I 2-1; B A 1-3), longue de 8 kil. 50, fait tout le tour de la ville. Les quartiers les plus populeux sont ceux de la rive du Tage et des collines qui la dominent. Les quartiers extérieurs, avec leurs longues routes bordées de maisons et de jardins, s'étendent jusque sur le plateau de l'Estrémadure. — Les anc. fortifications de l'embouchure du Tage (p. 503) ont été récemment complétées par une seconde ligne de circonvallation, longue d'env. 40 kil., avec les forts de *Caxias*, de *Monsanto*, d'*Ameixoeira* et de *Sacavem;* puis, par quelques ouvrages sur les hauteurs de Cintra et d'Alverca.

Lisbonne est une des villes les plus bruyantes de l'Europe. Les pavés augmentent le bruit des voitures, et les nombreux marchands des rues crient partout leurs marchandises. Deux conduites (p. 487, 493) alimentent la ville et ses innombrables fontaines *(chafarizes)* d'une eau potable dont on fera bien de s'abstenir. — Le long du Tage s'étendent des quais grandioses, commencés en 1887 et reconstruits en 1894-1905 parce qu'ils s'étaient écroulés. Le mouvement annuel de la navigation s'élève à env. 3000 navires, dont $^1/_3$ d'anglais, $^1/_{10}$ de français et près d'$^1/_4$ d'allemands. Les navires portugais desservent surtout les colonies du pays en Afrique. On exporte surtout du liège, du vin, de l'huile d'olive, des fruits et des poissons et on importe du charbon, du bois, du blé, du riz et des produits industriels.

Histoire. Dans l'antiquité, Lisbonne s'appelait *Ulisipo* ou *Olisipo*, nom dérivé mais à tort de celui d'Ulysse par des voyageurs grecs. Sous les Romains, elle formait le municipe de *Felicitas Julia*. Grâce à son excellent port, elle était la seconde ville de la Lusitanie, et le proconsul romain y résidait souvent, comme le prouvent des inscriptions. La ville romaine occupait la colline du château (p. 490), où l'on a trouvé des restes d'un temple, d'un théâtre et de thermes. — Elle fut soumise

aux Alains dep. 407 et aux Visigoths de 585 à 715. Après la bataille de Jerez (p. 422), Lisbonne tomba au pouvoir des Maures, qui la nommèrent *Alochebouna* ou *Licheboüna*. Mais elle fut reprise dès 1147 par *Alphonse Henriques*, avec l'aide d'une armée de Croisés du Nord, qu'*Arnold d'Aerschot* conduisait en Palestine.

Lisbonne ne prit d'importance que sous le règne d'*Alphonse III* (1248-1279), où la résidence royale y fut transférée de Coïmbre (1260). Les grandes découvertes des Portugais à la fin du xv^e^ s. et la conquête des Indes Orientales par *Francisco d'Almeida* (m. 1510) et *Alphonse d'Albuquerque* (m. 1515; p. 468), profitèrent surtout à la capitale, qui devint bientôt la ville la plus riche de l'Europe. Elle se releva aussi très vite des tremblements de terre de 1531 et de 1575. Les soixante années de domination espagnole (1580-1640), les défaites des flottes hispano-portugaises dans les guerres avec la Hollande et la perte des Indes Orientales furent de vrais désastres pour Lisbonne. Le tremblement de terre du 1^er^ nov. 1755 détruisit ensuite la majeure partie de la ville. La figure la plus remarquable de cette triste époque est le *marquis de Pombal* (p. 532), le puissant ministre de Joseph I^er^ (1750-1777), un des plus grands hommes du siècle malgré bien des erreurs, qui s'efforça de relever le Portugal en y faisant régner un absolutisme éclairé (système mercantile). Le roi Joseph lui ayant demandé, après le tremblement de terre, ce qu'il fallait faire: «Sire, répondit-il, enterrer les morts et prendre soin des vivants».

Le commenc. du xix^e^ s. amena la guerre avec la France, la translation de la résidence à Rio de Janeiro, la guerre péninsulaire, la perte du Brésil et en même temps la déchéance complète de Lisbonne. Après de fréquentes révolutions, qui durèrent jusqu'au milieu du siècle, la ville se releva grande et belle, en partie grâce à l'initiative du prince consort *Ferdinand de Saxe-Cobourg*, sous le règne de *Maria II da Gloria*, et de ses fils, les rois *Pierre V* et *Louis I^er^* (v. p. 469). Le 1^er^ février 1908, c'est à Lisbonne que furent assassinés le roi *Carlos* et le prince héritier Louis-Philippe. Les combats dans les rues lors de la révolution d'octobre 1910 ne causèrent pas grand dommage à la ville (v. p. 469).

---

a. Cidade Baixa. Lisboa Occidental Buenos Ayres.

Les édifices publics de Lisbonne se trouvent pour la plupart sur la **praça do Commercio** (pl. F 5), l'anc. *Terreiro do Paço*, c.-à-d. la terrasse du palais royal da Ribeira (v. p. 490), qui fut ravagée par le tremblement de terre de 1755. Les édifices ont été reconstruits par *Santos de Carvalho*. Le côté N. de la place est occupé par les ministères de l'Intérieur *(Ministério do Interior)* et de la Justice *(Justiça e Negocios Ecclesiásticos)*, le Tribunal Suprême *(Supremo Tribunal)* et l'Administration de la dette nationale *(Junta do Crédito Publico)*. A l'E. on remarque le ministère de l'Extérieur *(dos Negocios Estrangeiros)*, la Bourse *(Bolsa;* ouverte de 3 h. à 4 h.) et la douane *(Alfándega*; ouverte de 9 h. à 3 h.) avec une grande cour. A l'O. les ministères des Travaux publics *(de Fomento)*, des Finances *(das Finanças)* et de la Guerre *(da Guerra)*, ainsi que les bureaux de la poste et du télégraphe (p. 476). C'est ici, au coin de la rue de l'Arsenal (p. 493), que le roi Carlos et le prince héritier tombèrent sous les balles des meurtriers le 1^er^ févr. 1908 (v. p. 469), en rentrant en voiture du débarcadère de la place du

Commerce. — Du côté S. la place regarde le Tage. Le quai, nommé *Caes das Columnas*, en raison de ses deux colonnes de marbre, dont l'une est auj. renversée, offre, surtout le soir, une vue splendide sur la baie avec sa forêt de mâts, ainsi que sur la rive S. (Outra Banda), avec la colline de Palmella (p. 510) et son château fort, au loin. — La *statue équestre de Joseph I^er^* (1750-1777), par J. Machado de Castro, a été érigée en 1775. Du côté S. du piédestal de marbre, un médaillon du marquis de Pombal (p. 482).

La **Cidade Baixa** ou ville basse, qui commence au N. de la place, était probablement à l'origine une embouchure du Tage, où se jetait un ruisseau venant du N. Elle est régulièrement construite et a trois rues principales: la *rua d'Ouro* (de l'Or; auj. rua Aurea), la *rua Augusta* et la *rua da Prata* (de l'Argent). On entre dans la rua Augusta, celle du milieu, par l'*Arco Monumental da Rua Augusta*, grande construction un peu lourde, ornée d'une horloge et des statues de Viriathe, le héros des guerres où les Lusitaniens défendirent leur indépendance contre Rome (149-139; v. p. 513), de Vasco da Gama (p. 468), de Nuno Alvares Pereira (p. 524) et de Pombal (p. 482). — Dans la première rue traversière, la rua do Commercio ou dos Capellistas, sont les maisons de commerce, les banques, etc. Le plan de Pombal assignait une rue à chaque métier, p. ex.: la rua d'Ouro et da Prata aux orfèvres et la rua Augusta aux marchands drapiers. En parcourant la ville basse, on a d'intéressantes échappées à dr. et à g. sur Lisboa Oriental, avec la cathédrale et le château de St-George, et sur Lisboa Occidental, avec ses maisons étagées à une grande hauteur et l'église du Carmo.

La PRAÇA DE DOM PEDRO IV (pl. F 3-4), nommée d'ordinaire **o Rocío** (tramways, v. p. 477), s'étend à l'extrémité N. des ruas Aurea et Augusta. Son curieux pavement en mosaïque présente des lignes sinueuses. La place est décorée de deux fontaines de bronze et d'une *statue de Pierre IV* (p. 548) en bronze sur une haute colonne, dont le socle est orné des statues des Vertus cardinales, œuvre due aux Français Robert et Dabieux (1870). Au-dessus de l'angle S.-O., on voit surgir l'Igreja do Carmo (p. 485). Le *Theatro Nacional* (p. 479), à l'extrémité N. du Rocío, occupe l'emplacement du «Paço dos Estáos» (siège du Saint-Office de 1534 à 1820), détruit d'abord par le tremblement de terre, puis par un incendie en 1836. Dans le tympan, différentes figures. Au-dessus, la statue de Gil Vicente (m. vers 1536), le plus anc. auteur dramatique du Portugal. — A l'E. du Rocío, la *praça da Figueira* (pl. F 4), place dont le marché couvert vaut la peine d'être vu le matin jusqu'à 10 h.

Du côté O. du théâtre, on prend le petit largo de Camões près de la magnifique *gare centrale* et de l'*Avenida Palace Hotel*, et l'on arrive à

l'***Avenida da Liberdade** (pl. F E 3-1), magnifique promenade, longue de 1 kil. sur 89 m. 50 de large, qui se distingue par

sa végétation luxuriante (palmiers) et ses nombreux points de vue. Le monde élégant s'y donne rendez-vous en voiture et à cheval les dim. et jours de fête, vers le soir. La révolution lui a d'ailleurs fait perdre une partie de son animation et de son élégance. A l'entrée, sur la praça dos Restauradores, le *Monumento dos Restauradores de Portugal*, obélisque haut de 30 m. à peu près et érigé en 1882, en commémoration du soulèvement du 1er déc. 1640, qui brisa le joug des «Intrusos» espagnols et mit fin aux «soixante années d'esclavage». Sur le socle, les figures en bronze de la Victoire et du Génie de la Liberté. Plus loin vers le N., à dr., en face de la Companhia dos Tabacos, se trouve le buste en bronze de *Pinheiro Chagas*, écrivain et homme d'Etat, par Costa Motta (1908). — Au carrefour de l'Avenida et de la rua Alexandre Herculano (pl. E F 1), se voient des statues de marbre représentant les quatre parties du monde et destinées d'abord au socle d'un monument pour la reine Marie Ire. A l'extrémité N. de la promenade, se trouve la PRAÇA DO MARQUEZ DE POMBAL («Rotunda»; pl. E 1), place circulaire où l'on doit élever un monument à cet homme d'Etat (p. 482). C'est de là que les 4 et 5 octobre 1910 les troupes révolutionnaires firent feu sur les troupes restées fidèles au roi qui se trouvaient sur l'Avenida et le Rocio. — Plus loin, le *Parque Eduardo VII*, encore en formation et qui rappelle la visite du roi d'Angleterre en 1903. Derrière, au N.-O., on voit la prison cellulaire *(Penitenciaria Central)* construite de 1874 à 1885.

Le FUNICULAIRE no 2 (p. 476), du côté E. de l'Avenida, conduit à la travessa do Thorel et au quartier des hopitaux. Un peu au N., le grand **Campo dos Martyres da Patria** (pl. F G 2), avec le monument du médecin *José-Thomas de Sousa Martins* (1843-1897) par Costa Motta, érigé en 1904, et le bâtiment de l'*école de médecine (Escola Medico-Cirurgica;* à l'intérieur, un riche revêtement d'azulejos, p. 468). Derrière, au S., à mi-hauteur, au milieu d'un fouillis de vieilles maisons, l'*hôpital de São José* (pl. G 3), dans l'anc. collège des jésuites de *Santo Antão*, construit en 1757. L'entrée monumentale se trouve à l'extrémité supérieure de la rua do Arco da Graça (près de la flèche sur le plan). L'église *Santo Antão*, qui en fait partie, a été bâtie de 1579 à 1652 sur les plans de l'Italien Filippo Terzi; c'était un des plus beaux édifices de la seconde Renaissance en Portugal, mais le tremblement de terre n'en a laissé subsister que la vaste sacristie.

Revenir au Rocio (p. 483) et remonter au S. la RUA DO CARMO (pl. F 4), rue animée et bordée de magasins. Dans le haut, elle rejoint la *rua Nova do Almada*, qui vient du S.-E. Du carrefour de ces rues part à l'O. la RUA GARRETT (pl. F 4; naguère *rua do Chiado*), qui doit son nom au poète Garrett (p. 550). Cette rue, la plus animée de la ville, possède aussi beaucoup de magasins. — Elle aboutit, à l'O., au largo das Duas Egrejas, où se trouvent l'*église de Loreto* (aux Italiens) à dr. et l'église *Nossa Senhora da Encarnação* à g. Cette dernière, fondée en 1698, détruite en 1755, rebâtie en 1784 et restaurée en 1873, a de jolis plafonds peints; au maître-autel, une belle statue de la Ste Vierge, par *J. Machado de Castro* (1803).

Au N. de la rue Garrett, la calçada do Sacramento conduit au LARGO DO CARMO (pl. F 4; ascenseur de la rua de Santa Justa, v. p. 476, n° 1), où se voit une grande fontaine. Du côté E. de cette place s'élève

l'*Igreja do Carmo ou *Nossa Senhora do Vencimento*, auj. *musée archéologique.* Cette anc. église gothique auj. en ruine, consacrée à la Ste Vierge du mont Carmel, a été érigée de 1389 à 1423 par *Nuno Alvares Pereira*, pour accomplir un vœu prononcé sur le champ de bataille d'Aljubarrota (p. 524). Le tremblement de terre de 1755 détruisit tout l'édifice, sauf les murs extérieurs, les beaux piliers et l'abside. Elle repose sur d'énormes substructions, qui s'écroulèrent deux fois pendant la construction de l'abside. Le couvent qui s'y rattache sert de caserne.

Le musée archéologique (entrée, v. p. 479), installé dans les ruines de l'église, offre un aspect très pittoresque, mais ses collections sont peu importantes. Il contient un assemblage très divers de fragments de constructions, de moulages, de curiosités exotiques, etc.

La rua Ivens, au S. de la rua Garrett (p. 484), conduit au LARGO DA BIBLIOTHECA PUBLICA (pl. F 4-5). Du côté E. de cette place, se trouve, au rez-de-chaussée d'un anc. couvent de franciscains, l'*Académie des Beaux-Arts*, fondée en 1836 et à laquelle on a ajouté en 1881 une école des beaux-arts. Aux étages supérieurs est installée la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE *(Bibliotheca Nacional de Lisboa)*, fondée en 1796 et renfermant actuellement 450 000 vol. et 16 000 manuscrits, avec un cabinet de 40 000 monnaies et médailles. Entrée, v. p. 479; visite sur demande, de préférence dans la sem. de 11 h. à 3 h.

Parmi les manuscrits exposés dans les vitrines, une *bible hébraïque* in-folio, de 1299 et d'autres documents du XIII^e^ s. — Citons entre autres volumes rares: une *bible de Gutenberg*, éd. incunable de Mayence; les *Litteræ ad Familiares* de Cicéron, imprimées à Venise en 1469; une *Vita Christi*, imprimée à Lisbonne en 1495; la première éd. des *Lusiades du Camoëns* (1572); elzévirs en grand nombre.

La partie N.-O. du bâtiment est affectée aux bureaux du *Governo Civil* (préfecture de police, etc.; pl. F 4). En face, sur le largo São Carlos, le *theatro de São Carlos* (p. 479), et dans le voisinage, la rua Antonio Maria Cardoso, avec le *theatro da República.*

La PRAÇA DE LUIZ DE CAMÕES (pl. E 4), à l'O. du largo das Duas Egrejas (p. 484), est une place ombragée, où s'élève, sur un piédestal octogone, une statue du plus célèbre poète du Portugal, **Luiz de Camões** *(le Camoëns)*, par Victor Bastos (1867).

La statue en bronze du poète tient de la main droite l'épée nue et de la gauche les Lusiades, le grand poème national, son chef-d'œuvre. *Luiz Vaz de Camões* (pron. camoënche) naquit à Lisbonne ou à Coïmbre (p. 536) en 1524. Il étudia à Coïmbre, passa en Afrique à la suite d'un amour malheureux, puis aux Indes en 1553, et ne revint à Lisbonne qu'en 1570, où il publia les Lusiades (1572) et mourut dans la misère (1580). De même que Cervantes avait perdu la main gauche à Lépante, le Camoëns perdit l'œil droit en combattant les Maures, ce qui se reconnaît aussi sur la statue. — Autour du piédestal, huit statues de Portugais célèbres, qui ont chanté ou décrit les découvertes de leur peuple: l'historien *Fernão Lopes*, le cosmographe

Pedro Nunes, les chroniqueurs *Gomes Eannes d'Azurara, João de Barros* et *Fernão Lopes de Castanheda;* puis les poètes: *Vasco Mousinho de Quevedo, Jeronymo Corte Real* et *Francisco de Sá de Menezes.*

Le funiculaire n° 5 (v. p. 476) conduit au N.-O. de la place du Camoëns au palais des Cortès (p. 488) et à l'église d'Estrella (p. 488). La rua do Alecrim descend au S.-O., au LARGO DO BARÃO DE QUINTELLA (pl. E4), où s'élève dep. 1903 sur un fond de palmiers et de bambous le beau monument du poète et romancier **Eça de Queiroz** (1845-1900; «la Vérité, entr'ouvrant le voile de la Fantaisie», lève les yeux sur le buste bien vivant du poète), œuvre due à M. Teixeira Lopes, et plus loin, à la praça do Duque da Terceira (p. 496), au bord du Tage. — Un peu au S.-O. du largo do Barão de Quintella, sur une saillie de la colline (vues), l'église de *Nossa Senhora das Chagas* (pl. E4).

La RUA DO MUNDO (pl. F4-3), que traversent les tramways n^{os} 1, 3 et 5, et la ligne de Campolide, monte de l'angle N.-E. de la praça de Camoëns au largo de São Roque, où se voit un monument assez laid en souvenir du mariage de Louis I^{er} avec Maria Pia de Savoie (1862); à cause de sa forme le peuple l'appelle *Palmatoria* (ce mot désigne un instrument de punition dont on frappe la paume de la main). C'est là que se trouve l'église de

São Roque (*St-Roch;* pl. F3), construite en 1566 par les jésuites, dans le style de la Renaissance et sur les plans de l'Italien *Filippo Terzi.*

Le très bel intérieur n'a qu'une nef. — *Capella de São Roque* (troisième chap. à dr.): charmants carreaux de faïence par Francisco de Matos (1584). — *Cap. de São João Baptista* (dernière chap. à g.), érigée par Jean V en 1710, exécutée à Rome avec les marbres les plus précieux sur les plans de Vanvitelli, consacrée par le pape, puis démontée et transférée à Lisbonne: grandes mosaïques par Mannucci, candélabres en argent, colonnes en lapis-lazuli, etc. — *Chœur:* portraits du roi Jean III et de sa femme, par *Ant. Moor.* — On choisira un temps clair; le sacristain *(sacristão)* demeure dans la Santa Casa.

La *Santa Casa da Misericordia*, à côté, est l'hospice des enfants trouvés et des vieillards de Lisbonne, où l'on reçoit jusqu'à 200 enfants (expostos) par an. Les frais d'entretien sont couverts en particulier par des loteries hebdomadaires, dont les billets se vendent dans les rues.

La rua do Mundo conduit ensuite au funiculaire n° 3 (v. p. 476) et à l'***Alameda de São Pedro de Alcántara** (pl. EF3), promenade ombragée, qui doit son nom à la petite église ornée de carreaux de faïence qui s'y trouve. Dans les jardins de la promenade d'en bas, des bustes de Portugais célèbres, etc. En haut se trouve depuis 1904 le monument du journaliste *Eduardo Cœlho*, avec la jolie statue d'un petit employé de journal. — La vue est splendide; au S. la baie du Tage et la colline de Palmella (p. 510) avec son château fort; à l'E. Lisboa Oriental avec le château de St-George (p. 490) et les églises de Graça (p. 491), do Monte (p. 491) et de Penha da França

(p. 492), et au N. la Penitenciaria Central (p. 484) à une certaine hauteur. Tout en bas: l'Avenida da Liberdade, la gare centrale, le Rocio et la Baixa.

Plus loin au N.-O., la PRAÇA DO RIO DE JANEIRO (pl. E 2-3), où l'on parvient en suivant la rua de Dom Pedro V, est ornée d'un jet d'eau et située au point culminant de Lisboa Occidental, sur l'emplacement d'une église patriarcale fondée par Jean V, détruite d'abord par le tremblement de terre de 1755, puis par un incendie (1769). De l'angle O., jolie vue sur Buenos Ayres (v. ci-dessous), l'église d'Estrella (p. 488) et le Tage.

La RUA DA ESCOLA POLYTECHNICA mène plus loin, au N.-O., à l'**école polytechnique** (pl. E 2), qui renferme un *musée d'histoire naturelle* (v. p. 480; entrée du côté N.-O.), l'*Observatoire* (Observatorio Astronomico), où un coup de canon tiré à 1 h. de l'après-midi annonce chaque jour l'heure officielle, et la *station météorologique* (Observ. Meteorologico). A l'école polytechnique se rattache le ***jardin botanique** (*Jardim Botanico;* pl. E 2), fondé en 1875 et toujours ouvert, d'une importance scientifique médiocre mais d'une grande beauté pittoresque. Dans la partie supérieure se trouvent les serres *(estufas)*. La partie inférieure renferme une magnifique avenue de palmiers et un admirable choix de plantes exotiques et tropicales; on y va de l'angle S.-E. du bâtiment par un chemin carrossable et de la rua Nova da Alegria en venant de l'Avenida (p. 483) par une entrée latérale.

Au delà de l'église *São Mamede*, la rua da Escola Polytechnica aboutit à la PRAÇA DO BRAZIL (pl. D 1). Du N. de cette place, la calçada da Fabrica de Louça conduit en quelques pas à la

Mãe d'Agua (pl. D 1; sonner au n° 7; pourb. 100 rs.), réservoir de l'*Aqueducto das Aguas Livres* (Eaux Vives), l'anc. conduite d'eau de Lisbonne, établie de 1729 à 1749. Cette «mère d'eau», située à 81 m. au-dessus du Tage et dont la construction n'a été achevée qu'en 1834, se compose d'une salle de pierre, au centre de laquelle se trouve un réservoir long de 30 m., sur 25 m. de large et 10 m. de profondeur. Un escalier mène de là à la conduite d'eau, composée d'une galerie basse et de deux canaux, ainsi qu'au toit plat de l'édifice, à 29 m. au-dessus du sol (vue étendue).

L'aqueduc, qui a une longueur totale de 25 kil., est alimenté par les eaux du ruisseau des *Aguas Livres*, qui coule aux environs de *Bellas* (p. 504). La conduite d'eau, en partie souterraine, traverse la vallée d'Alcantara, près de Campolide (p. 474), au moyen d'un viaduc, long de 750 m., sur lequel passent aussi deux chemins de piétons pour Bemfica (p. 504) et qui a 35 arches, dont la plus grande est haute de 62 m. 30. La conduite d'eau aboutit dans la Mãe d'Agua près de la praça das Amoreiras (pl. D 1).

Le quartier de **Buenos Ayres** est situé sur la hauteur à l'O. de la praça do Brazil. On y remarque surtout l'église d'Estrella (p. 488), qu'on aperçoit de toutes parts dans le quartier de l'ouest, comme São Vicente (p. 491) dans celui de l'est. On parvient de la

praça do Brazil à cette église en passant à *Santa Izabel* (pl. D 2; tramways du Rocio ou de la rua Garrett, v. p. 477, nos 4 et 5).

Le funiculaire no 5 (p. 476), qui conduit de la praça de Camões (p. 485) dans cette direction, a une station au LARGO DE SÃO BENTO (pl. D 3). Sur cette place, le palacio das Côrtes, et devant ce palais, la statue de l'homme d'Etat *José Estevam* (m. 1862), bronze érigé en 1878.

Le **palacio das Côrtes** (pl. D 3; entrée, v. p. 480), l'anc. couvent de *São Bento* du XVIIe s., affecté aux Côrtes Geraes da Nação Portugueza en 1834 et depuis peu magnifiquement restauré, renferme les salles des deux chambres législatives: le Sénat et la Chambre des Députés qui forment ensemble le *Congresso da República*. L'édifice contient en outre, depuis 1757, les archives nationales (entrée par une porte accessoire; visite, v. p. 479), dites *Archivo da Torre do Tombo*, d'après la tour du château de São Jorge (p. 490) où elles étaient installées depuis 1375. En 1834 on leur adjoignit les archives des couvents alors sécularisés.

L'**Academia das Sciencias** (pl. D E 3), dans le voisinage, rua do Arco a Jesus, 113, a été fondée en 1779 dans l'anc. couvent des jésuites. L'entrée est entre les deux lanternes fixées au mur. Au 1er étage, la grande salle des séances et la *bibliothèque* (visite, v. p. 479) qui comprend 1600 manuscrits et 116000 vol., entre autres le magnifique missel de José-Estevão Gonçalves, de 1610, dont on se servait lors du couronnement des rois de Portugal. Le 2e étage contient le MUSEU ANTHROPOLOGICO E GALERIA DE GEOLOGIA. Entrée (p. 479) par la porte où se lit l'inscription «Direcção dos Trabalhos Geodesicos».

Ire-IIIe SALLES: collection géologique; dans la 3e salle, une grande *dalle de pierre* courbée d'usage inconnu, avec ornements striés, provenant de la Casa da Moura, près de Cesareda et plusieurs plaques d'ardoise avec ornements analogues. — IVe SALLE: riche collection anthropologique, surtout des objets découverts en Portugal: ossements humains et d'animaux, instruments en silex, vases en terre cuite; près de la 12e armoire du milieu, une *table de bronze romaine*, écrite des deux côtés, portant une partie des statuts des mines de l'anc. Vipascum et provenant des mines de cuivre d'Aljustrel. — Ve SALLE: minéraux et leur utilisation dans l'industrie; dans une vitrine, objets provenant des mines romaines d'Algares. — VIe SALLE: collection de tous les spécimens de minéraux et de roches du Portugal. — La bibliothèque des ouvrages de géologie et de paléontologie passe pour être plus riche encore que celle de Madrid.

L'**église d'Estrella** ou *du Sacré Cœur* (*Basilica do Santissimo Coração de Jesus;* pl. C 3), qui a deux tours à la façade et une haute coupole au-dessus de la croisée, occupe l'emplacement d'un anc. couvent. Elle a été érigée, de 1779 à 1796, en accomplissement d'un vœu de la reine Marie Ire, dont les prières pour obtenir un héritier du trône avaient été exaucées. Ses architectes, *Matheus Vicente* et *Reynaldo Manuel*, prirent pour modèle l'église de Mafra (p. 518). L'édifice est construit en calcaire de la vallée de l'Alcántara (p. 496). La façade est ornée de figures allégoriques et de statues de saints par *J. Machado de Castro*.

La décoration de l'INTÉRIEUR est plus riche qu'artistique. Le tableau du maître-autel représente le cœur flamboyant de J.-C. répandant sa grâce sur les quatre parties du monde. A g. du maître-autel, le sarcophage de la reine Marie, qui mourut à Rio de Janeiro en 1816, à l'âge de 82 ans, après avoir été aliénée pendant 24 ans; ce sarcophage porte de curieuses inscriptions latines. Plus loin à g., dans un cercueil de verre, une momie d'enfant, richement ornée (Corpus S. Exuperii), provenant des catacombes romaines et offerte par le pape Pie VI en 1791.

L'*ASCENSION DU DÔME (entrée par la 5e porte à dr.; pourb. 100 rs.) est très intéressante. L'escalier, dans le clocher N.-O., conduit d'abord sur le toit plat de l'église, d'où l'on a déjà une vue étendue. On passe ensuite entre les deux calottes du dôme, où l'on entre, et l'on monte à la fin, par une échelle, dans la *lanterne*. La vue, la plus étendue de Lisbonne, embrasse toute la ville, la rive S. de la baie du Tage et l'océan. Elle est surtout belle l'après-midi.

Les jardins bien entretenus du *jardim da Estrella* (pl. C 2), en face de l'église, sont entourés d'une haute grille en fer dont on ferme les portes au coucher du soleil. — La sortie O. donne dans la rua da Estrella. A côté, le *cimetière anglais* (*Cemiterio dos Inglezes;* pl. C 2; sonner; pourb. 100 rs.) aux nombreux cyprès. Créé en 1717, c'est le premier en date des cimetières protestants du Portugal.

La rua Saraiva de Carvalho (pl. C B 2) conduit au grand cimetière de l'ouest. A g. de cette rue se détache la rua do Patrocinio, qui conduit au S.-O. au palacio das Necessidades (p. 495) et où se trouve, près du n° 59, le petit *cimetière allemand* (pl. B 2; sonner; 100 rs.), où sont inhumés les Allemands, les Suisses, les Suédois et les Norvégiens.

Le **Cemiterio Occidental** (pl. A B 2), appelé aussi *C. dos Prazeres*, d'après une anc. ermida de ce nom, est situé sur la hauteur au-dessus de la vallée d'Alcántara et offre une vue splendide sur le Tage, Ajuda (p. 497) et les arches de l'anc. conduite d'eau. Jolies sépultures (jazigos) et beaucoup de cyprès.

b. Lisboa Oriental.

De l'angle N.-E. de la praça do Commercio (p. 482), on prend la rua dos Fanqueiros — en laissant à dr. la rua da Alfándega avec *Nossa Senhora da Conceição Velha*, église mentionnée p. 492 — et l'on monte, par la rua da Conceição, troisième rue à dr., au LARGO DE SANTO ANTONIO DA SÉ (pl. G 5), place où s'élève l'église du même nom, détruite par le tremblement de terre et rebâtie en 1812 par Matheus Vicente. Elle occupe l'emplacement de la maison où naquit *St Antoine de Padoue* (1195-1231). Pour venir du Rocio (p. 483), prendre les tramways nos 2 et 13 (p. 477-478). — Un peu plus haut se trouve

la **Sé Patriarchal** (pl. G 5), la cathédrale, le plus ancien édifice religieux de Lisbonne, qui aurait été d'abord selon la tradition une mosquée transformée en 1150 par Alphonse Henriques après la prise de la ville. Située à mi-côte de la colline au S. du château de St-George

(v. ci-dessous), elle est reliée à ce dernier par un passage souterrain. Boniface IX l'éleva en 1393 au rang d'église métropolitaine. Alphonse IV rénova la majeure partie de l'édifice après le tremblement de terre de 1344. Ferdinand Ier érigea en 1380 la façade O. actuelle. Le dôme fut détruit par le tremblement de terre de 1755. Le toit et le clocher furent la proie de l'incendie qui suivit. La restauration dura vingt-six ans. L'évêque Martinho, dévoué à l'Espagne, fut précipité de la tour N. en 1383.

L'intérieur a trois nefs. Les murs sont revêtus de carreaux de faïence bleus et blancs du commenc. du XVIIIe s. — Dans la *Capella-mór* reposent Alphonse IV (m. 1357) et sa femme Béatrice (Brites). Dans la *Capella de São Vicente*, la première chap. du déambulatoire à dr., se trouve l'urne funéraire de St Vincent (m. 304), transportée de Valence au cap São Vicente (p. 515) lors de l'invasion des Maures et plus tard ici par Alphonse Henriques. Les corbeaux qu'on entretient dans la cour rappellent ceux qui accompagnèrent alors les restes du saint (même sur le voilier figuré dans les armes de la ville sont représentés deux corbeaux). — A peu de distance, un vieux trône épiscopal, qui passe pour le siège où Alphonse prenait place, quand il rendait la justice.

L'entrée du *cloître* est du côté N. du déambulatoire. La quatrième chap. renferme le «Senhor Jesus da Boa Sentença da Sé», crucifix miraculeux et très révéré.

En passant au N. de la cathédrale, on arrive au largo do Limoeiro (pl. G 5), où s'élève le **Limoeiro**, prison pour hommes. Il occupe l'emplacement du *palacio da Moeda*, l'une des résidences royales aux XIVe-XVe s., où le grand maître d'Aviz, depuis roi sous le nom de Jean Ier (p. 468), poignarda le comte Andeiro en 1383. Transformé en prison en 1495, il fut rebâti après le tremblement de terre.

Le tramway continue jusqu'à l'église de *São Thiago* (à g.) et monte rapidement au largo do Contador Mór (pl. G 4), où il faut descendre de voiture; de là la Travessa do Funil et la *rua do Chão da Feira* conduisent à la *porte St-George*. On entre par cette porte (sans rien demander) dans le château de St-George, qui sert auj. de caserne et de prison militaire.

Le **castello de São Jorge** (pl. G 4) était le centre des fortifications mauresques, dont les murs s'étendaient déjà au delà de la ville romaine de Felicitas Julia (p. 481). Parmi ses tours, la torre de Abarran renferma les archives nationales (p. 488) jusqu'en 1755, date à laquelle elle s'écroula. Alphonse III (m. 1279) construisit sur le front E. le *paço de São Bartholomeu*, la plus ancienne résidence de Lisbonne, et son successeur Denis (p. 520) le *paço da Alcaçova* à la place de l'alcazar mauresque; mais dès le règne d'Emmanuel Ier la résidence fut transférée dans le paço da Ribeira (p. 482). On est conduit à la terrasse ombragée du côté S. (vue) par un sergent de garde, qui obtient aussi de l'officier un permis pour visiter la haute esplanade, d'où la vue embrasse en outre les restes des murailles du moyen âge. — Sur le versant E. de la colline s'étend la praça Nova, champ de manœuvres borné au S. par la petite église de *Santa Cruz do Castello*, où se voit une image très vénérée de St George.

On peut redescendre jusqu'à la station du tramway, d'où la ligne n° 2 («Graça») même à

São Vicente de Fóra (pl. H 4), église à deux tours, visible de loin. Après la prise de Lisbonne en 1147 (p. 482), Alphonse Henriques fonda ici «hors les murs» un couvent d'augustins, dont l'église a été remplacée en 1582 par l'édifice actuel de la seconde Renaissance, dû à *Filippo Terzi* (?). Le dôme s'écroula lors du tremblement de terre. La façade et l'intérieur à une seule nef sont richement décorés de marbre. La grande nef est couverte d'une imposante voûte en berceau. Le dais du maître-autel est de *J. Machado de Castro.*

Le Mosteiro de São Vicente, monastère occupé jadis par les moines augustins, sert de résidence au patriarche de Lisbonne.

Dans le cloître, le *Panthéon* de tous les souverains portugais de la maison de Bragance, depuis Jean IV (m. 1656). Les corps, déposés en partie dans des cercueils à couvercles de verre, ont été embaumés; mentionnons: le prince consort Ferdinand de Cobourg (m. 1885), et Louis I^er^ (m. 1889), le dernier empereur du Brésil, Dom Pierre II (m. 1891 à Paris), Carlos I^er^ et son fils aîné Louis-Philippe (m. 1908, v. p. 482). La visite se fait à la lueur d'une bougie (pourb.).

Le tramway monte au N. de l'église de St-Vincent à l'anc. *couvent de Graça* (auj. une caserne; descendre à la station du tramw. à g., où il y a des marches).

Nossa Senhora da Graça (80 m.; pl. G H 3-4), église insignifiante, construite en 1556 et rénovée après le tremblement de terre, occupe le sommet de la colline nommée jadis *Almafala*, d'où la *vue s'étend sur Lisboa Occidental et la ville basse. Toutefois le port est masqué par le château de St-George.

Dans le croisillon S. l'image miraculeuse de *Nosso Senhor dos Passos da Graça* est exposée le vendredi. Elle représente le Christ et les fidèles croient que la figure du Sauveur est en chair et en os (sur une jambe, les traces laissées par les doigts d'un incrédule). Dans la grande nef, l'image de *Nossa Senhora das Dôres.* — Dans la *Casa do Capitulo*, le tombeau d'*Alphonse d'Albuquerque* (p. 468). Dans la *sacristie*, le monument *De Pereira*, secrétaire d'Etat sous Pierre II.

On revient en longeant la caserne mentionnée ci-dessus et l'on prend immédiatement à g. la Travessa do Monte, puis on passe sous l'arcade qui porte le n° 26, et à peu de distance à g. la rua de S. Seno conduit (5 min.) à l'ermida de **Nossa Senhora do Monte** (100 m.; pl. G H 3), d'où la *vue s'étend sur la majeure partie de Lisbonne, le port, la rive S. du Tage et jusqu'à Santarem au N.-E. La chapelle, bâtie en 1243 et détruite par le tremblement de terre, renferme le trône en pierre de *São Gens*, premier évêque de Lisbonne, très révéré par les femmes qui approchent de leur terme.

On revient à la travessa do Monte, d'où l'on descend par le *funiculaire* (n° 4; p. 476) dans la ville basse, en traversant les rues pittoresques du quartier misérable de *Mouraria* [de là, rua da Palma, on peut aller à la Penha da França (v. p. 492) en prenant le tramway n° 12 jusqu'à la station de la rua dos Arroyos n° 207, d'où une rue en pente raide mène à l'église en $^1/_4$ d'h.]. — Ou bien on

suit la rua da Graça jusqu'à son extrémité N., on passe à la *Cruz dos Quatro Caminhos* et l'on prend l'estrada da Penha da França, qui mène à (20 min.) **Nossa Senhora da Penha da França** (110 m.; pl. H 1), anc. couvent d'augustins construit vers 1597 par le sculpteur *Antonio Simões*, qui avait échappé à la débâcle d'Al-kasr al-kébîr (p. 500). Ce couvent doit son nom à l'image miraculeuse de la Ste Vierge, qui date, dit-on, de l'époque antérieure à celle des Maures et qui fut implorée avec succès lors de la peste de 1599. C'est en l'honneur de cette image qu'on a construit en 1601-1625 l'église qui a été renouvelée après le tremblement de terre de 1755. Jolie vue de là sur la région ondulée au N., la Serra de Cintra avec la Pena (p. 507) au N.-O. et la baie du Tage au S.

De la Penha da França, on peut descendre à l'O. à la station du tramway n° 12 (p. 491). Ou bien on suit l'Estrada da Circumvallação au S.-E. jusqu'à l'Asylo de Maria Pia (p. 493; tramway n° 11), en passant au *Cemiterio Oriental* (cimetière de l'E.; pl. K 1).

c. Rive du Tage (à l'E. et à l'O. de la praça do Commercio).

Les rues à l'E. de la praça do Commercio (p. 482) n'ont pas grand intérêt (tramw. n° 11, jusqu'à la gare n^{os} 7 et 12). — Dans la RUA DA ALFÂNDEGA (pl. G 5), qui doit son nom au bâtiment de la douane situé au S. de la rue, se trouve l'église de

Nossa Senhora da Conceição Velha (pl. CV.: G 5), construite après le tremblement de terre de 1755 avec les restes de l'église de *Nossa Senhora da Misericordia*. La magnifique *façade, avec un portail et deux fenêtres dans le plus riche style «manuelin» (d'Emmanuel, p. 468), est une partie du côté S. de l'anc. église. Au pilier central du portail, une statue de St Michel. Au-dessus, dans le tympan, la Ste Vierge, abritant sous son manteau, symbole de la Grâce, d'une part, plusieurs prélats et le pape Alexandre VI, fondateur de la confrérie de Miguel Contreiras, et de l'autre, le roi Emmanuel, avec sa deuxième et sa troisième femme, Marie de Castille et Eléonore, sœur de Charles-Quint. — Un peu à l'E., entre les n^{os} 42 et 44, on aperçoit la *Casa dos Bicos*, maison construite au XVI^{e} s. par Braz de Albuquerque, fils du Grand Albuquerque, et qui doit son nom aux bossages en pointe de diamant (bico, bec, pointe) de sa façade.

On arrive ensuite par des rues étroites, peu avant la gare de *Santa Apolonia* (p. 475) à l'**Arsenal do Exército** (pl. H 4-5), commencé en 1726, mais achevé seulement après 1760. Il renferme actuellement un magasin militaire et le *Commando Geral da Artilheria*. Au premier étage du bâtiment central, se trouve le *musée d'artillerie* (on entre par le côté O.; entrée, v. p. 480), collection importante, montrant le développement de l'artillerie jusqu'à l'intro-

duction du canon à rayures. Les salles sont ornées de belles fresques et de jolis plafonds, œuvres d'artistes portugais modernes.

Santa Engracia (pl. H 4), à quelque distance au N., sur le Campo de Santa Clara, est une belle église, fondée en 1500 et restaurée en forme de construction à coupole en 1630. Elle n'a jamais été achevée et sert auj. de dépôt d'artillerie. Elle a donné naissance à l'expression proverbiale: «Obras de Santa Engracia», pour désigner un ouvrage qui ne s'achève pas. — Sur la même place se trouvent plusieurs autres édifices militaires: le tribunal militaire, la manufacture d'armes, l'hôpital de la marine inauguré en 1797.

En continuant à suivre le bord du Tage, on arrive au *deposito do Alviella* (pl. I 3), réservoir de la deuxième conduite d'eau de Lisbonne achevée en 1880 (v. p. 473).

L'**Asylo de Dona Maria Pia** (pl. K 3), asile de vieillards et de pupilles de l'assistance publique fondé en 1867 par la reine Maria Pia (p. 497), est situé à l'endroit où l'estrada de Circumvallação rejoint la ligne des rues bordant le Tage. L'anc. couvent de *Madre de Deus*, qui en fait partie et était autrefois l'édifice principal, a été fondé en 1508 par la reine Eléonore, sœur d'Emmanuel Ier et veuve de Jean II, qui y est ensevelie (son portrait, par Alonso Sánchez Coello, est au coro alto). Dans l'*église, des azulejos et de bons tableaux de l'école portugaise-flamande (début du XVIe s.) représentent des scènes de sa vie; on remarquera en particulier dans la sacristie deux tableaux peints des deux côtés, qui servent de portes d'armoire et étaient autrefois des volets d'autel, œuvres de *Figueireda*, le *maître de São Bento* (p. 495). L'entrée de tout cet ensemble d'édifices est à l'E., près du passage du chemin de fer.

Le tramway mène entre les rangées de maisons de divers faubourgs sans échappées de vue jusqu'à la petite ville industrielle de *Poço do Bispo*, à 3 min. au-dessous de la gare de *Braço de Prata* (p. 474).

A l'O. de la praça do Commercio, la rua do Arsenal mène au

Largo do Municipio (pl. F 5) ou *largo do Pelourinho*, belle place, dominée par les édifices élevés de la ville haute. Le *palacio do Municipio* (hôtel de ville), du côté E., a été construit de 1865 à 1880, sur les plans de *M.-Dom. Parente da Silva*. Il a un bel escalier et une grande salle richement décorée. A l'angle N.-E. de la place, São Julião, église datant du XIIe s., mais reconstruite après le tremblement de terre. Elle renferme la chapelle des Allemands (croisillon S.) et les fonts baptismaux en argent du roi Sébastien. — La colonne torse au milieu de la place est le *pelourinho* ou pilori, nommé aussi *forca dos fidalgos*, en raison des nombreux hidalgos qui y furent exécutés. Les piloris, qui se rencontrent souvent en Portugal, symbolisent le droit de haute justice des villes.

Du côté S. du largo do Municipio, l'**arsenal de la marine** (pl. F 5; visible avec une «licença» de l'inspecteur). Il contient des chantiers, un bassin de radoub et un dépôt d'équipement pour la

flotte (*Deposito Geral da Fazenda da Armada*). Au sémaphore un signal horométrique, la chute d'une balle, marque 1 h. après midi; des signaux noirs annoncent les tempêtes. Au premier étage, l'*école navale*. Dans la Sala do Risco, l'insignifiant *Museu Naval* (on entre en face du n° 68; entrée, v. p. 480).

Sur le LARGO DO CORPO SANTO (pl. E 5), où aboutit à l'O. la rua do Arsenal, le tramway, qui longe le Tage à l'O., se bifurque en deux lignes: l'une de l'intérieur à dr. et l'autre de l'extérieur à g. (p. 496).

LE TRAMWAY DE L'INTÉRIEUR à l'O. (nos 7-10) court au-dessous de la rua do Alecrim (p. 486) et suit la rua de São Paulo, en passant au largo de ce nom (pl. E 5), place ornée d'une jolie fontaine de bronze. Le tramway passe plus loin (à g.) à la *Casa da Moeda*, ou hôtel de la Monnaie, et (à dr.) au *funiculaire n° 6* (p. 477), puis au largo do Conde Barão (pl. D 4), où se détache à dr. le tramway n° 3 de la praça do Brazil, qui suit la rua de São Bento et descend au S.-O. la rua de Vasco da Gama. Puis la ligne n° 10, tandis que les autres rejoignent la ligne de l'extérieur près de l'*Estação de Santos* (p. 497), remonte la calçada de Santos jusqu'au largo de Santos (pl. C 4), où est l'église de ce nom, et suit la rua das Janellas Verdes. Dans cette rue, à g., au n° 57 (halte du tramw.), en face d'une fontaine avec un joli groupe de Vénus et Cupidon, se trouve le

Musée des Beaux-Arts (*Museu Nacional das Bellas Artes;* pl. C B 4; entrée, v. p. 480), installé dans l'anc. *Casa das Janellas Verdes* (aux fenêtres vertes), le palais du marquis de Pombal. C'est actuellement le siège de l'académie des Beaux-Arts. Le musée qui renferme des objets d'art industriel et une galerie d'env. 500 tableaux de maîtres anciens et modernes, est en remaniement pour recevoir les précieuses peintures provenant des palais royaux. Catalogues (1908) insuffisants.

Rez-de-chaussée. Dans le VESTIBULE, statues en marbre d'artistes portugais; carreaux de faïence des XVIe-XVIIIe s., dont un avec une grande vue de Lisbonne avant le tremblement de terre. A côté, quelques salles avec moulages, meubles et sculptures sur bois portugaises et flamandes, etc. — [On ne peut en général visiter la galerie de tableaux du comte de Carvalhido (deux salles), qu'en redescendant de l'étage supérieur; elle comprend des tableaux italiens des XVIIe et XVIIIe s., entre autres, du *Guide*, du *Guerchin*, du *Dominiquin*, du *Tintoret;* des œuvres flamandes, entre autres, *Memling (?), Teniers le J., Ostade;* une Salomé de *Cranach*, etc.]. — Du vestibule le GRAND ESCALIER conduit au

Premier étage. — SALLE A: tableaux modernes de peintres portugais, entre autres: 1, *J. Malhôa*, Pombal et sa famille devant les juges; 3, *L. Freire*, Pêcheurs sur le Tage; 8, *Condeixa*, Jean II pleurant son fils noyé (p. 472); *C.-B. Pinheiro*, St Antoine de Padoue (p. 489). — SALLE B: artistes étrangers, surtout des Français et des Anglais du commenc. du XIXe s. — SALLE C: surtout des œuvres de trois peintres des XVIIIe-XIXe s. très admirés par les Portugais: *Francisco Vieira de Mattos*, dit *o Lusitano* (1699-1783), *Francisco Vieira Portuense* (m. 1805) et *Dom. Ant. de Sequeira* (1768-1837). Mentionnons, *Sequeira:* 83, St Bruno en prière, 105, Fondation de la Casa Pia à Belem (allégorie; p. 499), 109, Communion de St Onuphre, 106, St Antoine et St Paul, 107, Acceptation de la Constitution

portugaise en 1822 (esquisse en couleurs), 117, Egon Moniz et les siens s'offrant à Alphonse VII de Castille en expiation pour leur prince Alphonse Ier de Portugal (Lusiades III, 35-41); *Vieira de Mattos:* 63, Miracle de St Hippolyte, 65, St Augustin, 64, St Michel.

Salle D: tableaux flamands du XVIe s., époque où prospérait le commerce du Portugal avec Anvers (fondation d'une factorerie portugaise dans cette ville en 1503); puis, des natures mortes italiennes (fleurs, fruits); 135, *Callot,* Débarquement de troupes. — Salle E: Flamands et Hollandais du XVIIe s., pour la plupart, entre autres: au mur O., 207, *Rubens,* Persée et Andromède (esquisse en couleurs pour le tableau du Prado); *A. van Ostade, Brouwer;* au mur S., 234, *Rembrandt (?),* esquisse d'une Descente de croix. Ensuite, Italiens du XVIIe s.; 232, *Josepha da Ayala,* Mariage mystique de Ste Catherine (1647). — Salle F: Italiens du XVe s. et du commenc. du XVIe s. — Salle G: au mur N., 270, *Garofalo,* la Ste Vierge; 281, *Raphaël,* St Cyrille ressuscitant trois morts (partie de la prédelle d'un retable disparu, de 1502-1503); *282, *A. Dürer,* St Jérôme, peint en 1521 pour Dom Rodrigo Fernandez, consul de Portugal à Anvers (les esquisses sont conservées à Vienne à l'Albertina); 285, *le Pérugin (?),* Ste Vierge et l'Enfant; 295, *Christ. van Utrecht (?),* portr. de Vasco da Gama; 297, *école de Léonard de Vinci,* le Christ.

Les Salles H et I contiennent surtout des tableaux de l'école portugaise du XVIe s., qui était sous l'influence de l'école d'Anvers. Ses artistes les plus éminents sont: *Velasco* ou *Vasco Fernández,* dit *Grão Vasco* (le «Grand Vasco», qui florissait vers 1530-1550, v. aussi p. 541); *Frey Carlos,* originaire des Flandres; et le *Maître de São Bento (Christovão Figueiredo),* élève de Quinten Matsys. Salle H: *Frey Carlos:* 296, l'Annonciation, 305, le Christ ressuscité apparaît à sa mère, 306, le Bon Pasteur, 309, Pentecôte. Salle I: *Maître de São Bento:* 331, Adoration des Mages, 332, Présentation au Temple, 330, le Christ et les docteurs; 335, *Velasco Fernández,* Vie de la Vierge, belle Vierge au jardin avec des anges; en outre, au mur S., *Memling (?),* Adoration de l'Enfant, partie centrale d'un triptyque.

Salle J: tableaux flamands et italiens de la fin du XVIe s. — Salle K: petits bronzes; instruments d'église, en particulier des XIIe et XIIIe s. — Salle L: instruments d'église en métaux précieux, croix processionnelles, reliquaires, custodias, instrument de paix, calices, ostensoirs. — Salles M, N et O: vêtements de parade, chasubles, vieux tissus, broderies, tapisseries et tapis. — Salle P: dessins par *Sequeira.* — On descend par un escalier de dégagement à l'entresol, où six chambres contiennent des dessins, des études et des aquarelles d'artistes portugais.

A l'O. du musée se trouve une place, d'où un escalier tout enguirlandé de verdure et offrant une jolie vue descend à l'Aterro (p. 496).

Le tramway conduit ensuite, en offrant des échappées à g. sur le fleuve, à la jolie praça d'Alcántara (pl. A 4), d'où on parvient au N., en peu de min., au largo das Necessidades (pl. A 3-4), situé plus haut. Au milieu de cette place, un obélisque avec une fontaine. En face s'élève la principale façade du

Palacio das Necessidades (pl. A 3-4), l'ancienne résidence royale. L'édifice, construit de 1743 à 1750 par Jean V, occupe l'emplacement de l'anc. ermida de Nossa Senhora das Necessidades, dont on implorait «dans le malheur *(necessidade)*» l'image miraculeuse. Le palais, dont les œuvres d'art ont été transférées au musée (p. 494), a au N. un beau parc, la *Tapada das Necessidades.* A l'«Ad-

ministração» on obtient les cartes d'entrée pour les autres palais (p. 479). A la façade de la *chapelle du palais*, les statues de St Philippe de Neri et de St François, par l'Italien Giusti.

Les Cortès ont siégé pour la première fois en 1820 dans le palais das Necessidades. Le palais a vu mourir: en 1853, la reine Maria II da Gloria, femme du prince Ferdinand de Cobourg, en 1859, la reine Stéphanie, femme de Pierre V, et à la fin de 1861, le roi Pierre V et ses deux frères, les princes Ferdinand et Jean, enlevés, dit-on, par la fièvre typhoïde. — Le jour de Noël 1861, comme le prince Jean était mourant, les magistrats de Lisbonne envoyèrent une députation au jeune roi Louis Ier, le suppliant de quitter le fatal palais. Le roi y consentit et fut escorté la même nuit au palais de Caxias (p. 503) par des milliers de pers. portant des torches. Le 4 octobre 1910, le palais fut quelque temps bombardé par les vaisseaux de guerre qui étaient ancrés dans le fleuve et avaient pris parti pour la révolution; et le roi Manuel dut s'enfuir (v. p. 518).

Du palais das Necessidades on peut aller au N.-E. au *Cemiterio Occidental* (p. 489), en traversant le largo do Rilvas (pl. A4) et en suivant ensuite la calçada das Necessidades, qui longe le mur du parc royal.

Au delà de la praça d'Alcántara (p. 495), le tramway atteint l'*Alcántara*, ruisseau couvert formant la limite O. de la vieille ville, et il franchit la voie du *tronçon de raccordement*. La rue au N. conduit aux grandes *carrières* à l'O. de l'Alcántara, dont le beau calcaire a été employé de tout temps dans les constructions de Lisbonne. — Un peu plus loin, les lignes de tramway de l'intérieur et de l'extérieur (v. ci-dessous) se rejoignent dans le faubourg d'**Alcántara**. En face de la station, la rua de Luiz de Camões, rue plantée d'arbres, monte en quelques minutes à l'ermida de *Santo Amaro*, située plus haut (sacristain du côté N., porte n° 12). C'est une curieuse construction à coupole du style Renaissance, commencée en 1549. Du côté S., un portique dont les murs sont revêtus d'une riche décoration de carreaux de faïence. Belle vue du toit.

D'Alcántara à *Belem* et à *Ajuda*, v. p. 497.

Le TRAMWAY DE L'EXTÉRIEUR à l'O. (n° 6), qui longe le Tage en offrant une série de belles vues, conduit du largo do Corpo Santo (p. 494) à l'*hôtel Central* (p. 475) et à la praça do Duque da Terceira (pl. E5). Sur la place, la statue du brave *général Villa Flor, duc de Terceira*, érigée en 1877, bronze par José Simões d'Almeida. Le général réussit à soulever les Açores sous le règne de la terreur migueliste (1828-1833) et marcha d'Algarve sur Lisbonne délivrée, où il entra le 24 juillet 1833. A g., l'*estação Caes do Sodré* (pl. E5; p. 475), tête de ligne du chemin de fer de Belem-Cascaes (R. 61c).

Le fleuve est bordé plus loin par la *rua do Vinte e Quatro de Julho* (pl. E-A, 5-4), nommée autrefois l'*Aterro*, large boulevard, planté d'arbres, établi en comblant le Tage. Les constructions du port (p. 481) y ont créé un large quai et de grands docks. Immédiatement à dr., le *Mercado do Vinte e Quatro de Julho* (pl. E5), marché aux grandes halles vitrées, très animé de grand matin. Au centre, le

marché au poisson. La vente aux enchères du poisson a lieu en face, sur la rive du fleuve.

Au N.-O. du marché, la charmante praça de Dom Luiz (pl. E 5), avec une statue du *marquis de Sá da Bandeira* (1795-1876; p. 553), bronze par Giovanni Ciniselli.

Le tramway passe plus loin à l'*Estação de Santos* (pl. C 4; p. 475), où il rencontre les lignes 7-9, et à l'escalier mentionné p. 495, ainsi qu'à plusieurs fabriques et moulins, pour rejoindre la ligne de l'intérieur (n° 10) de l'autre côté de la vallée de l'Alcántara (p. 496).

d. Belem et Ajuda.

Tramway pour *Belem* (nos 6-8; p. 477); stations: praça de Affonso de Albuquerque, — près du paço de Belem (v. ci-dessous), — et, à 5 min. plus loin à l'O., praça de Vasco da Gama, où se trouve le couvent des hiéronymites (p. 498). La station Belem du chemin de fer de Cascaes (R. 61c) se trouve praça de Affonso de Albuquerque, la tour de Belem (p. 501) à mi-chemin entre les gares de Belem et de Pedrouços. — On parvient à *Ajuda:* d'Alcántara (p. 496), par la calçada da Tapada menant au N.-O. le long du parc (1/2 h.); ou bien de la praça de Affonso de Albuquerque, à Belem, par la calçada d'Ajuda, qui court au N.-E. (1/4 d'h.). Une troisième route relie Ajuda avec la praça de Vasco da Gama (p. 498) à Belem. — Visite des châteaux, v. p. 479.

Au delà de la jonction des lignes de l'intérieur et de l'extérieur à Alcántara (p. 496), le tramway traverse, à l'O., le faubourg de **Junqueira.** A dr. de jolies maisons de campagne et à g. l'anc. *Cordoaria* (corderie). Le tramway atteint le faubourg de

Belem, où il suit la longue rua de Junqueira jusqu'à la praça de Affonso de Albuquerque. Là se trouve dep. 1902 une colonne du style manuelin, surmontée d'une statue d'*Affonso de Albuquerque* (p. 468), haute de 4 m., bronze par Costa Motta; sur le socle, des figures allégoriques et des bas-reliefs avec des épisodes de la conquête des Indes. En face s'élève

le **paço de Belem,** château construit vers 1700 par les comtes d'Aveiro et acheté par Jean V (1706-1750). Il sert auj. de résidence aux hôtes princiers. A côté, le *Picadeiro,* anc. manège royal; il renferme l'intéressant *Museu Nacional dos Coches* (entrée, v. p. 480), avec une trentaine de carrosses royaux qui figurent encore en partie dans les cérémonies, notamment ceux de Philippe II, de Philippe III, et autres rois jusqu'à Jean V (v. p. 469).

A l'extrémité N. de la calçada d'Ajuda, rue monotone, on atteint

le **paço d'Ajuda,** dans un site magnifique, sur la hauteur dominant Belem. C'était en dernier lieu la résidence de la reine-mère Maria-Pia (m. 1911), femme de Louis Ier. Commencé sous Jean VI (1816-1826), il est encore inachevé. Il doit son nom à une chapelle de la Vierge du Salut (ajuda), située jadis ici. La façade principale est à l'E.

Intérieur (rarement visible, v. p. 479). Vestibule orné de 44 grandes statues en marbre, par *J. Machado de Castro*, etc. Salons renfermant des tableaux par *Jérôme Bosch* (triptyque avec la Tentation de St Antoine), *Cyr. Machado, Sequeira* et *Taborda Vieira Portuense*. *Sala de Tocha*, le plus grand salon (à l'E.), avec scènes de la vie de Jean IV, peintes par *Taborda*. *Sala da Audiencia*, où se voit un tableau représentant le Retour du Brésil de Jean VI. *Sala dos Beijamãos* (salle du Baise-main), où avaient lieu les grandes cérémonies de la cour. — Dans la *bibliothèque* bien classée: *vases sacrés*, travaillés avec le premier or apporté des Indes par Vasco da Gama; épée de Nuno Alvares Pereira (p. 524); gorgerin *(gorgelim)* de l'armure de François Ier de France; etc.

Dans le parc du château *(Tapada da Ajuda)*, se trouve maintenant l'*Instituto d'Agronomia e Veterinaria*, institut agronomique expérimental.

L'entrée du jardin botanique (s'il est fermé, envoyer sa carte au directeur; 100 rs. de pourb. au gardien) est presque en face de l'angle S.-O. du palais. A l'entrée du jardin inférieur, deux statues de guerriers, probablement d'origine celtique, trouvées à Lezenho (p. 471) en 1785. Au-dessus de la porte, deux bustes d'empereurs romains. Près de l'escalier montant au jardin supérieur, qui est ombragé, une statue en costume d'empereur romain.

Du jardin botanique on descend au S.-O., par une rue ensoleillée, à l'église à coupole de *São José* ou *Memoria*, fondée le 3 sept. 1760, près de l'endroit où avait eu lieu deux ans auparavant un attentat sur Joseph Ier, qui fut blessé d'un coup de feu.

Le duc d'Aveiro, d'autres nobles et quatre domestiques, reconnus coupables de l'attentat, furent exécutés ici. Leurs cadavres furent brûlés et leurs cendres jetées dans le Tage. Pombal profita de la circonstance pour expulser du Portugal les jésuites, qui représentèrent dès lors toute l'affaire comme un complot ourdi contre eux par le grand ministre. — On sema du sel sur l'emplacement du palais démoli du duc d'Aveiro et toute construction y fut interdite. Une colonne expiatoire, maintenant masquée par la maison no 98 de la rua de Belem, désigne cet emplacement.

La rue débouche sur la grande praça de Vasco da Gama, où se trouve au N. le célèbre couvent des hiéronymites, actuellement sécularisé.

Le ****Convento dos Jeronymos de Belem** (c.-à-d. Bethléem) occupe l'emplacement d'un *hospice de marins* fondé par le prince Henri le Navigateur, où Vasco da Gama passa la nuit la veille de son voyage de découverte (8 juillet 1497). Il y fut reçu à son retour des Indes Orientales en 1499 par Emmanuel Ier. Le roi avait fait vœu à la Ste Vierge d'élever ici un couvent en cas de réussite et il en fit poser la pierre de fondation la même année. Le plan général serait dû à *Boutaca*, architecte qui travailla aussi à Setubal (p. 510). Les travaux commencèrent en 1517; la direction en était confiée pour l'architecture au grand maître *João de Castilho* (m. avant 1553), pour la sculpture à un français, *Nicolas Chatranez*. L'église et le cloître sont les chefs-d'œuvre du style manuelin (arte Manuelina; p. 468), modification fantastique du style gothique flamboyant avec mélange d'éléments mauresques, de la Renaissance et de

motifs empruntés aux somptueux édifices de l'Inde, le tout formant un ensemble d'un charme féerique. La construction fut interrompue sous Jean III en 1551.

Lors de la sécularisation des couvents en 1834, la *Casa Pia*, orphelinat fondé en 1785 par Marie Ire dans le château de St-George (p. 490), fut transférée dans ces bâtiments. Le nombre croissant des orphelins (auj. env. 500) rendit nécessaire en 1859 la construction de vastes annexes pour dortoirs, salles d'enseignement, bains, etc., qui furent exécutés sur les plans peu satisfaisants de *Rambois* et *Cinati*, peintres décorateurs. L'étage supérieur de l'aile S., restauré en majeure partie dans le style manuelin, fut surmonté d'une grosse tour centrale, qui s'écroula de nouveau en 1878. Depuis 1910 on construit au centre un nouveau bâtiment. Quoique défiguré, l'édifice construit en beau calcaire blanc de la vallée de l'Alcântara (p. 496) produit encore un grand effet.

*Santa Maria, église où reposent Emmanuel et ses successeurs, est située à l'angle S.-E. du couvent. Elle se distingue par la splendide architecture de sa façade S. Le superbe **grand portail*, haut de 32 m. sur env. 12 m. de large, dû à João de Castilho, est orné de beaucoup de sculptures, œuvres de maître Nicolas «le Français» (p. 498). Il est flanqué de deux contreforts et couronné d'un grand arc en plein cintre. Au trumeau, entre les portes, une statue de Vasco da Gama (ou de Henri le Navigateur). Au-dessus, une profusion de pinacles, de statues et de dais, qui se réunissent au-dessus de la fenêtre de l'église. Tout en haut, au-dessus de la belle corniche, un dais avec la croix des chevaliers du Christ (p. 530). A dr. et à g. du portail, deux grandes fenêtres en plein cintre avec un riche encadrement. Le reste de la façade S. est plus simple, sauf l'élégante corniche. Le *chœur*, dans le style de la Renaissance et presque sans ornements, a été ajouté en 1551 par Diogo de Torralva.

Le *portail O.*, très mutilé lors de la construction du porche (auj. démoli de nouveau), est aussi richement orné de sculptures. Dans la voussure de la porte, l'écusson royal tenu par des anges. Au-dessus, la Nativité, l'Annonciation et l'Adoration de l'Enfant. Aux jambages, sous de riches dais, les groupes du roi Emmanuel et de St Jérôme, ainsi que de la reine Marie et de St Jean-Baptiste. La *tour S.* de la façade O., la seule achevée, a été défigurée par un dôme disparate ajouté au lieu du toit conique, lors de la «restauration».

L'intérieur (ouvert le matin avant 9 h., l'après-midi dep. 2 h. ½) est haut de 25 m. sur 92 m. de long et 22 m. 60 de large. Il comprend un grand vaisseau à trois nefs, avec coro alto (chœur supérieur) à l'O. et transept simple à l'E. Ce dernier est long de 29 m. sur 19 m. de large. Il y a deux chapelles dans les substructions des tours et deux autres sous le coro alto très saillant. La voûte hardie et richement ornée du vaisseau repose sur les deux piliers massifs de la croisée et sur six autres piliers octogones, sveltes et très décorés, dont deux (à l'O.) s'élèvent du coro alto. Le jour filtre surtout dans l'édifice par le portail et par les rosaces des fenêtres S. à vitraux de couleur. Le coro alto (entrée, p. 500) a de belles *stalles de la Renaissance*, avec de charmants panneaux (1560).

Du côté N. du grand vaisseau, dix *confessionnaux*. — Le magnifique transept et l'abside du chœur, qui présente un arc somptueux à son entrée et est flanquée des chaires pour la lecture des Evangiles et des Epîtres, renferment les sépultures des rois. Dans l'abside, à dr. et à g. de la Capella-mór, les sarcophages, supportés par des éléphants, d'*Emmanuel* (m. 1521) et de la reine *Marie*, de *Jean III* (1557) et de la reine *Catherine d'Autriche*. Les scènes de la Passion de l'abside sont de Christ. Lopes. Dans les bras du transept, des tombeaux supportés également par des éléphants, à g. celui du cardinal-roi *Henri* (m. 1580), de la ligne bâtarde de Bourgogne (p. 468), au S. le cénotaphe du *roi Sébastien*, qui disparut à la bataille d'Alkasr al-kébîr (1578); à g. du premier, *Alphonse VI* (m. 1567); puis, dans les deux ailes du transept, les tombeaux de sept autres membres de la maison royale, ainsi qu'à g. le cercueil du poète *Garrett* (p. 550) et à dr. les cercueils de *Vasco da Gama* et du poète *Camoës* (p. 485), ces deux derniers transférés ici en 1880.

A côté du portail O. de l'église, une porte conduit dans la Casa Pia et le cloître (sonner; pourb. 150-200 rs.).

Le **CLOÎTRE *(claustro)*, chef-d'œuvre de João de Castilho, a la forme d'un carré d'env. 55 m., aux angles abattus. Il est entouré de deux galeries à arcades superposées et forme la plus belle partie du couvent. Ses belles voûtes, ses fenêtres à plein cintre avec leurs riches nervures et leurs meneaux élégants comme des candélabres ciselés, ainsi que la profusion des ornements de la Renaissance répandus sur toutes ses surfaces, en font une œuvre admirable. A côté du jet d'eau, un escalier monte à la galerie supérieure et au coro alto de l'église (p. 499).

La *sacristie*, à l'angle S.-E. du cloître, est une salle carrée reposant sur un pilier de la Renaissance en forme de candélabre. — Au N. de la sacristie, l'anc. *salle capitulaire*, avec une voûte moderne, renferme dep. 1888 le tombeau d'*Alexandre Herculano* (1810-1877), poète et historien.

Le *réfectoire*, du côté O. du cloître, est un grand édifice rectangulaire, couvert d'une belle voûte richement ornée de nervures. La partie inférieure des murs est revêtue de belles faïences où se voient des scènes de la Bible (vers 1700).

La petite *Capella dos Jeronymos*, au N. du couvent, a presque la forme d'un cube; joli portail et abside rectangulaire.

L'*aile S.* encore inachevée de l'édifice renferme dep. 1903, dans sa partie O.,

le **musée ethnologique portugais** *(Museu Ethnologico Portuguêz)* organisé par son directeur M. le Dr *J. Leite de Vasconcellos*, savant infatigable dans la recherche des antiquités nationales. Cette collection est la plus riche de ce genre en Portugal. Entrée (du côté O. de l'édifice), v. p. 480. «Plano summario» (20 rs.), insuffisant.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Objets de l'*âge de la pierre*, classés d'après le lieu où ils ont été trouvés et en commençant par les provinces méridionales, parmi lesquelles celles d'Algarve et d'Alemtejo sont surtout richement représentées. A remarquer dans les vitrines du milieu: instruments de pierre taillée, grains de collier en pierre, pointes de flèches en silex, plaques d'ardoise à ornements striés, vases en terre cuite avec couvercles en granit; petites pierres figurant des têtes humaines et d'animaux, grossière-

ment représentées; un bloc de granit où deux figures humaines sont peintes à l'ocre, provenant d'un dolmen; un instrument en pierre, d'une grandeur exceptionnelle (1 m. 10 de longueur), destiné peut-être à l'agriculture. Au bout: un pavement romain en mosaïque de 80 m. carr de superficie provenant de Leiria; au centre, Orphée entouré d'animaux (d'autres mosaïques romaines ne sont pas encore exposées). Aux murs: plus de 200 pierres avec inscriptions ibériques, romaines, christiano-latines et arabes. les premières, de la province d'Algarve, encore indéchiffrables; autels d'*Endovellicus* et d'autres dieux, avec inscriptions latines, trouvés dans le voisinage de Villa Viçosa (p. 513); pierres milliaires romaines, épitaphes, statues, édicules, colonnes, frises.

Escalier: dans le bas, deux colossales statues romaines; puis, des objets provenant d'autres pays; dans le haut, une momie égyptienne.

Ier étage. — Objets de l'*âge du bronze* et de l'*âge du fer:* un petit sanglier et un petit taureau en bronze; larges épées en bronze; broche de bronze de plus de 1 m. de long; dalle sépulcrale où des épées sont sculptées; à remarquer, les objets provenant du *Castrum de Pragança* (près de Ramalhal, p. 519) et d'autres camps fortifiés (crastos en portug.); poignards, flèches et pointes de lances; fibules en bronze; fusaïoles en terre cuite pour métiers à tisser; fragments de vases en terre cuite avec ornements; en outre, une pierre avec des ornements en forme de svastika, provenant d'un «castro» de la province de Minho; sabre en fer, dont la poignée est en forme de tête de cheval et un anc. vase d'argile (dolium), provenant d'Alcacer do Sal (*Salacia;* p. 510); vases puniques; colliers et bracelets d'or et d'argent. — *Objets romains.* Objets provenant des provinces du sud: petites cistes cinéraires en plomb; statuettes en bronze; lampes en terre cuite, dont quelques-unes ornementées et dont l'une porte une inscription grecque; divers vases d'argile, en partie avec marques de fabrique; instruments en fer; petits vases de verre, en partie colorés en bleu; instruments de chirurgie et hameçons en bronze; une balance en bronze, parfaitement conservée; mortiers en pierre; épingles en os servant de parure; petites bouteilles de verre, avec inscriptions sur le fond. Objets trouvés dans la province de Beira: collier en filigrane d'or et d'argent; un poids en terre cuite, avec inscription. Provinces du nord: une gargouille (gárgula) en bronze; vases de terre, surtout des urnes cinéraires; un casque en bronze. — *Objets visigoths:* boucles de ceintures en bronze et monnaies d'or. — *Objets arabes:* lampes et vases avec des plaques de verre décorées, monnaies d'or, d'argent et de cuivre. — Au milieu de la salle: amphores romaines.

Le second étage renferme une *collection ethnographique* de toutes les provinces du Portugal: vases, vêtements, amulettes, objets votifs, jougs sculptés, surtout du nord, — ainsi qu'une petite collection anthropologique.

La ***tour de Belem,** une des plus intéressantes constructions de Lisbonne, s'élève au bord du Tage, à env. 15 min. au S.-O. de la praça de Vasco da Gama. Elle a été achevée en 1520 sous le règne d'Emmanuel, sur un ancien plan attribué à *Garcia da Resende*, secrétaire particulier de Jean II. Construite à l'origine sur un rocher isolé dans le Tage, elle commandait l'entrée du fleuve.

La plate-forme très saillante de la façade de la tour regardant le Tage a une muraille d'enceinte hexagone, couronnée de créneaux, avec des écussons aux armes de l'ordre du Christ (p. 530). Aux angles, six élégantes tourelles en poivrière révèlent l'influence du style hindou. La tour carrée est elle-même ornée, du côté du Tage, d'un balcon avec un parapet richement décoré de nervures et des fenêtres en plein cintre. Sur les autres côtés, de petits balcons. L'édifice est terminé dans le haut par des mâchicoulis et des créneaux, ainsi que par une plate-forme flanquée de quatre tourelles en poivrière du style hindou.

A l'intérieur (visible seulement avec une permission qu'on obtient au fort ou en s'adressant au portier, pourb.), plusieurs salles carrées, qui

ont subi différentes restaurations, en dernier lieu en 1844. A l'étage inférieur, des *prisons*, dont les soupiraux munis de grilles s'ouvrent dans le sol des casemates. Comme le Limoeiro (p. 490), elles ont été remplies de prisonniers politiques sous le gouvernement de Dom Miguel. Belle vue de la plate-forme supérieure.

De Belem, le tramway longe une promenade ombragée et conduit à *Algés* et *Dáfundo*, par *Pedrouços* (v. p. 503).

61. Environs de Lisbonne.

a. Lumiar et Odivellas.

Tramway électrique du Rocio à *Lumiar*, 40 min. env., 80 (le dim. 90) rs.; voit. de louage (jolie promenade de 2 à 3 h. jusqu'à Odivellas), v. p. 476.

De la Rotunda (p. 484), le tramw. va au N.-E. par l'avenida Cinco de Outubro, d'où part à g. la ligne de Bemfica (p. 504), qui passe près du vélodrome et de l'insignifiant jardin zoologique; il arrive ensuite à la *praça do Duque de Saldanha*, où se trouve un monument en bronze élevé en 1909 au maréchal et homme d'Etat portugais dont la place porte le nom (1791-1876). A dr. on laisse en dessous l'abattoir *(Matadouro)*. Puis on prend la rua do Arco do Cego, du côté E. du *Campo Pequeno*, où se trouve la *praça de Touros* (on peut aussi venir jusque là avec le tramw. n° 11, p. 477), pour arriver ensuite au *Campo Grande*, faubourg aux maisons disséminées, où se trouve une promenade établie à la fin du XVIII^e^ s. par le comte Linharès, rendez-vous du monde élégant de Lisbonne les jeudi et dim. Bientôt après on arrive à la petite ville de

Lumiar, renommée pour les *parcs *(Quintas)* des *ducs de Palmella* (à 2 min. du tramw., première rue à g.) et des *marquis d'Angeja et d'Olhão*. Ils sont ouverts au public. — Au terminus du tramway, on trouve des voitures (faire prix!) pour continuer jusqu'à (2 kil.).

Odivellas, avec un couvent de cisterciennes, fondé en 1305 par le roi Denis (p. 520), qui est inhumé dans l'église conventuelle; c'est maintenant une maison d'éducation de filles d'officiers. Le chœur possède trois tableaux, attribués à Grão Vasco (p. 495). Au portail, un boulet de canon turc du siège d'Ormuz, envoyé en 1557 par le commandant, Alvaro de Noronha.

b. Rive S. de la baie du Tage.

Bateaux a vapeur *(vapores lisbonenses)*: de la praça do Commercio (pl. F 5) à *Barreiro*, 5 à 6 fois par jour, all. et ret. 200 rs.; — du Caes do Sodré (pl. E 5) à *Cacilhas*, t. les 40 min., 50 rs. (pas de billets d'all. et ret.). Si l'on ne veut pas monter à pied à Almada, on trouve des voit. au débarcadère (faire prix!); 2 heures suffisent.

Barreiro, avec un beau coup d'œil sur la baie du Tage et Lisbonne, est la tête de ligne des chemins de fer du S. du Portugal (R. 62 et 63). Diligence pour *Azeitão* (p. 510; 19 kil., 220 rs.).

Cacilhas est située sur un promontoire exactement en face de Lisbonne. Une route monte de là à **Almada**, petite ville, située à une certaine hauteur. Du *fort* et de l'église de *São Paulo*, belle *vue (surtout le matin) sur Lisbonne. Pour la *Praça de Touros*, v. p. 479.

A deux bons kil. au S. d'Almada, l'anc. villa royale d'*Alfeite*, avec un beau parc (entrée moyennant pourb.).

D'Almada on peut aller à pied, à l'O., par *Pragal* et les vignobles renommés de *Caparica*, à **Trafaria** (8 kil.), patrie des pêcheurs qui approvisionnent Lisbonne de poisson. Un peu à l'E. de Trafaria, le *Lazareto* construit en 1857 après l'épidémie de fièvre jaune. La rive sablonneuse du Tage jusqu'au phare de *São Lourenço do Bugio* (v. ci-dessous) est sans intérêt. De Trafaria on peut traverser en barque sur *Belem* (p. 497).

c. Estoril et Cascaes.

26 kil. Chemin de fer, en été 32 trains (12 en hiver) par jour, en 36 et 64 min. (les trains directs ont 3 stations, les trains mixtes en ont 19), 470, 340 et 230 rs. Départ du *Caes do Sodré* (p. 475). L'*Estação de Santos* et *Alcantara-Mar* sont les gares des quartiers O. de la ville. Vue à g. — Tramway (nº 6) jusqu'à *Dafundo*, v. p. 477.

La ligne longe la rua Vinte e Quatro de Julho (p. 496) et les nouvelles constructions du port; stat. *de Santos* (p. 497), puis d'*Alcántara-Mar* (à l'O. de pl. A 4). La ligne ouest ensuite le long du Tage; belle vue sur la rive S. Stat. de *Junqueira* (p. 497), puis de *Belem* (p. 497). A dr., sur la hauteur, le château d'Ajuda (p. 497); à g., sur la rive opposée, le lazaret (v. ci-dessus).

Puis, l'usine à gaz de Lisbonne et (à g.) la tour de Belem (p. 501). *Pedrouços*, station balnéaire insignifiante, dernier faubourg à l'O. de la Lisbonne moderne. Sur la rive g. du Tage, Trafaria (v. ci-dessus). — Stations suivantes: *Algés*, avec des bains de mer; *Dáfundo*, terminus du tramway de Lisbonne (p. 477), avec l'«Aquario Vasco da Gama» (entrée 50 rs. ou 100 le jeudi), aquarium inauguré en 1898; *Cruz Quebrada*, au débouché de la *vallée de Jamor*.

Les collines de l'Estrémadure se rapprochent du Tage. A g., *Caxias*. Les nombreuses fortifications qui s'avancent dans la mer datent du XVIIe s. et sont déclassées, tandis que les ouvrages modernes qui défendent l'embouchure du Tage sont pour la plupart dissimulés. — *Paço d'Arcos* (hôt.: Casa de Bizoma), bain de mer fréquenté; joli coup d'œil en arrière sur la tour de Belem. A dr. les montagnes de Cintra; à g. l'embouchure du Tage et la côte visible au S. jusqu'au cap de Espichel, au loin.

L'**embouchure du Tage** *(Entrada do Tejo)* se divise autour d'un écueil, le *petit Cachopo*, en deux bras: le *Corredor* au N. et la *Barra grande* au S. Sur les dunes, nommées *Cachopo grande* et qui s'accroissent chaque année au S., le fort de *San Lourenço do Bugio*, avec un phare haut de 26 m. et visible de nuit à 16 milles marins de distance. A peu près en face, sur un promontoire de la côte N., *São Julião*, fort construit sous Philippe II d'Espagne, avec un phare haut de 46 m.

Un peu à l'intérieur des terres, *Oeiras*, avec l'anc. résidence d'été de Pombal (p. 482). Sur la hauteur à g., le nouveau fort de São

Julião, immédiatement suivi de l'ancien. Encore à g., le bâtiment de l'Eastern Telegraph Co. pour les câbles transatlantiques d'Angleterre aux Canaries et au Brésil. — Ensuite, *Carcavellos* et ses vignobles renommés. Puis, une région ondulée et monotone; belles échappées à g. sur la mer. Ensuite, *Parede* et *São João do Estoril*, première stat. des trains directs. Enfin,

Estoril (hôt. de Paris, à la gare, bon, avec vue et pens. dep. 1700 rs.), — **Mont d'Estoril** (*Grand-Hôtel Estrade, pens. de 2000 à 5000 rs.; *Gr.-H. d'Italie, pens. de 2100 à 4500 rs., avec restaur.; Royal Hotel, pens. de 1800 à 4000 rs.; établissements modernes sur la plage, tout près de la gare; restaur. au Casino Internacional, situé à 2 min. de la gare, dîn. 1000 rs. v. n. c.) et — **Cascaes** (H.-P. Bristol, sur la plage, pens. de 1400 à 2500 rs.; ag. cons. de France); ces trois dernières stations sont situées sur la baie de Cascaes, qu'on se plaît à nommer la «Riviera du Portugal». Le monde élégant de Lisbonne vient y passer l'été et l'automne, quoique la bonne saison des bains soit limitée du milieu d'août au milieu d'octobre. Il est en outre de mode, depuis quelques années, d'y venir, surtout d'Angleterre (traversée directe, billets d'aller et retour, valables 25 jours: 15 et 18 £), pour la cure d'hiver. Sur la plage et le long des collines, des palais et des villas dont les jardins brillent de toute la magnificence de la végétation tropicale. La promenade des baigneurs est du côté E. de la citadelle de Cascaes.

Excursion intéressante à la **Bocca do Inferno* (Trou d'Enfer; à 15 à 20 min. au S.-O. de Cascaes), falaise haute d'env. 15 m. et en partie creusée par les eaux, où le ressac vient se briser en mugissant, coup d'œil grandiose surtout si la mer est orageuse. Voiture, aller et retour de Cascaes 500 à 600 rs., d'Estoril 800 à 1200 rs. (faire prix!).

d. Cintra.

28 kil. Chemin de fer, 9 trains directs par jour en été, moins en hiver, trajet en 35 à 45 min.: 530, 360 et 230 rs. Départ de la *gare centrale* (p. 474). — Jusqu' à *Bemfica* on peut aussi prendre le tramway (p. 478).

De Lisbonne à (6 kil.) *Campolide*, v. p. 474. — La ligne remonte la vallée de l'Alcântara. — 7 kil. *São Domingos;* vignobles et vergers. — 12 kil. *Bemfica* et son couvent de dominicains, fondé en 1399, renouvelé en 1755 et renfermant les restes de João de Castro (p. 508). — Le train court à l'O. à travers une riante région ondulée, en suivant (à g.) l'ancienne conduite d'eau (p. 487). — 13 kil. *Amadora* (128 m.). Plus loin, un pont sur le *Jamor*. — 15 kil. *Queluz-Bellas*, station pour le village de *Queluz de Cima*, situé à 1 kil. au S. et pour le château royal de *Queluz de Baixo*, construit vers 1785 par B. Oliveira pour Pierre III, ainsi que pour *Bellas*, village à 3 kil. au N., avec station d'eaux ferrugineuses fréquentée.

21 kil. **Cacem.** Notre ligne se détache à g. de celle de Mafra-Leiria (R. 64) et commence à monter. Beaucoup d'eucalyptus, de

pins et d'oliviers. Tranchée; puis à g. les montagnes de Cintra. Court tunnel. — 28 kil. *Cintra.*

Cintra. — HÔTELS, dont aucun de 1er ordre (v. p. 465): *H. Costa* (pl. a; propriétaire anglaise), *H. Netto* (pl. b), *H. Lawrence* (pl. c; propriétaire anglais), *H. Nunes* (pl. d), *H. Central* (pl. e), tous avec de petits jardins et en partie fermés en hiver (1er déj. 200, 2e déj. de 600 à 800, dîn. de 700 à 800, pens. de 1500 à 2000, v. c.; réclamer le vin de table). — POSTE ET TÉLÉGRAPHE (pl. 2), près de la praça da Republica.

TRAMWAYS ÉLECTR., en sortant de la gare (un tableau à la gare indique le premier départ): 1° (à g. en sortant de la gare) à la praça da Republica; en 5 min., 20 rs.; — 2° (à dr. en sortant de la gare) à la *Praia das Maçãs* (p. 509), par *Monte Santos*, *Ribeira*, où est l'usine électrique, et *Collares*, 20 fois par jour, en 1 h. env., 200 rs. — Pour la Quinta de Monserrate, on peut tout au plus profiter du tramway pour revenir (v. p. 509).

VOITURES DE PLACE (bonnes et à 2 chev.):	1 ou 2 pers.	3 ou 4 pers.
Pour *Monserrate*, course simple	1300 rs.	1700 rs.
" " aller et retour avec 2 h. de halte	2100 "	2500 "
Château de Pena ou *Collares*, course simple . . .	1500 "	2000 "
Collares, aller et retour avec 2 h. de halte . . .	2500 "	3000 "

Il est préférable de ne pas prendre de voiture à la gare, mais de traiter directement à l'hôtel avec le loueur (et non avec le cocher), on obtiendra peut-être ainsi les jours de semaine une diminution, les prix indiqués ci-dessus étant le maximum de ce qu'on doit payer. Pour Collares, les cochers préfèrent la route poussiéreuse où court le tramway, on exigera donc qu'ils passent à l'aller et au retour par le Caminho de Collares (p. 509). — Au delà de Collares il n'y a plus de tarif; pour Azoia (p. 509), où on visite le Cabo da Roca, on s'entendra de façon à payer, pour l'aller et le retour, à peu près le même prix que de Cintra à Collares.

PRINCIPALES CURIOSITÉS (1 jour): le matin, *Paço de Cintra* (p. 506; en profitant du tramway à la praça da Republica, v. ci-dessus) et *Castello da Pena* (p. 507; aller et retour 2 h. 1/2 à 3 h., aussi pour les piétons), après midi, *Quinta de Monserrate* (p. 508; aller et retour à pied 1 h. 1/4 si l'on ne s'arrête pas). Mais il vaut mieux consacrer deux jours à Cintra. 1er jour: *Château* et *Pena*. 2e jour: *Monserrate* et *Cabo da Roca* (p. 509). Pour aller à cheval de Cintra au Cabo da Roca il faut 6 h., sans compter l'arrêt à Monserrate. Si l'on va en voiture (v. ci-dessus) jusqu'à Azoia, on devra faire la dernière partie à pied, si par suite des travaux des champs on ne trouve de monture ni à Collares, ni à Azoia. — Dans la saison, un séjour à Cintra (appartements à louer en grand nombre) est très recommandé; on y trouvera beaucoup de choses intéressantes, et on pourra faire aussi d'autres excursions (v. p. 509-510). Après le coucher du soleil la température se refroidit et des brouillards humides s'élèvent souvent, on se munira donc de vêtements chauds.

Cintra (207 m.), petite ville de 5000 hab. est située au pied N. de la *Serra de Cintra*, sur un contrefort flanqué de deux précipices. Enfouie au milieu des chênes verts, des pins, etc., elle est entourée de belles maisons de campagne. A l'E., le faubourg nommé *Arrabalde* et la commune de *São Pedro*. La ville est dominée par un rocher escarpé que couronne le château fort mauresque (p. 506). Derrière ce dernier, la Pena, avec le château (p. 507). Byron appelle Cintra: un «glorieux Eden». Un proverbe espagnol dit de cette ville: «*Dejar á Cintra, y ver el mundo entero, Es, con verdad, caminar en capuchero*» (Qui verra le monde sans Cintra, La tête en un sac le

verra). On ne trouve guère en effet, d'autre site qui rivalise avec celui de Cintra pour la magnificence grandiose du paysage rehaussée encore par la splendeur d'une végétation exubérante et le voisinage de l'océan. La cour royale, dont Cintra était la résidence d'été, a donné à la ville son caractère, mais depuis la révolution la plupart des villas sont vides.

La PRAÇA DA REPUBLICA (pl. 3), où se trouvent un *pilori (pelourinho;* pl. 5; p. 493) du style gothique tertiaire, et l'entrée principale du Palais, est le centre du mouvement.

Le ***Paço de Cintra** (pl. 4), anc. résidence royale, a été construit aux XIV^e^-XV^e^ s. par Jean I^er^ (p. 468), et ses successeurs Alphonse V (m. 1481) et Jean II (m. 1495), sur l'emplacement d'un anc. château mauresque, et achevé par Emmanuel le Grand. Les parties plus anciennes, construites par des ouvriers maures, rappellent les constructions d'Evora (p. 511) et offrent un mélange d'éléments des styles mauresque et gothique fleuri (v. p. LII); les parties plus récentes, surtout l'aile E., sont dans le style manuelin (p. 468). Les deux cheminées de cuisine coniques, visibles de loin, les arcs mauresques dentelés et en fer à cheval des fenêtres, ainsi que la corniche arabe crénelée, donnent à l'édifice un aspect caractéristique. Les riches revêtements de faïence des murs et les plafonds de bois à conque de l'intérieur sont un héritage de l'époque des Maures. Le palais a été d'abord rarement habité. Mais après sa restauration sous le règne de Marie II, il devint du temps de Louis I^er^ la résidence favorite de la famille royale. C'était en dernier lieu la résidence d'été de la reine douairière Maria Pia (p. 497). Il est maintenant monument national et ouvert t. les j. au public.

Entrée 100 réis. On sonne dans la cour à l'escalier de g., près du passage, et on s'adresse à l'almoxarife ou intendant (pourb. au gardien 200 rs.). — Sur la PLATE-FORME du bâtiment central, à g., un joli *portail* dans le style de la première Renaissance italienne.

PREMIER ÉTAGE. — *Cuisine.* — *Chambre des domestiques*, avec une cheminée (fogão) de la Renaissance italienne provenant d'Almeirim (p. 473). — *Sala dos Cysnes,* bien décorée et ainsi nommée d'après les 27 cygnes de son plafond. — *Cabinet,* où le roi Sébastien le Désiré *(o desejado)* décida le 24 juin 1578 la malheureuse expédition du Maroc; on y voit son fauteuil et le banc de ses conseillers revêtu de faïences ornées de pampres. — *Sala das Pêgas* ou salle des Pies, qui tire son nom des pies peintes à la frise et au plafond et tenant dans leur bec un feuillet avec la devise *por bem* («pour le bien», c.-à-d. «honny soit qui mal y pense»). Jean I^er^ embrassa, dit-on, un jour une de ses dames d'honneur; surpris par sa femme, Philippine de Lancastre (p. 526), il s'excusa, dit-on par ces mots et fit peindre ensuite ces pies au plafond pour fermer la bouche aux courtisans bavards.

DEUXIÈME ÉTAGE. — *Sala das Armas* ou *dos Cervos,* commencée sous Jean II et achevée sous Emmanuel. Les murs sont décorés de faïences bleues, avec des scènes de chasse. Au plafond de bois en forme de coupole, Emmanuel fit peindre autour des armes royales et princières, occupant le milieu, des cerfs portant les écussons des 72 familles nobles du Portugal, en récompense de leur bravoure et de leurs loyaux services, ainsi que l'indique l'inscription dans le bas des murs: «Pois com esforços e leaes Serviços foram ganhados, Com estes e outros taes Devem de

ser conservados» (Ceux qui par leurs services loyaux furent gagnés, Par eux et d'autres tels seront aussi gardés). Les armoiries des Aveiro et des Tavora (p. 498) ont été effacées plus tard. — La *chapelle* a une jolie voûte en berceau construite en bois. Au coro alto, une loge grillée, où le roi Alphonse VI, détrôné en 1667, mourut le 12 sept. 1683 en écoutant la messe; tout près de là est la pièce où il fut enfermé; le sol en est usé d'un côté par les continuels mouvements de va-et-vient du prisonnier.

La gracieuse GROTTE DES BAINS *(casa d'agua)*, à côté du *patio*, a des jets d'eau à surprise. La *conduite d'eau*, véritable œuvre d'art, qui court dans tout le palais, date, dit-on, du temps des Maures.

L'EXCURSION A LA PENA demande 2 h. $^1/_2$ à 3 h. aller et retour.

Voitures, v. p. 505; si l'on veut visiter l'intérieur du château (v. ci-dessous), faire l'ascension de la Cruz Alta ou revenir par le castello dos Mouros, on ne prendra la voiture que pour l'aller.

Une bonne route, l'Avenida Candido dos Reis, qui part au S.-O. de Cintra, conduit en $^3/_4$ d'h. au pied de la hauteur couronnée par les ruines du **Castello dos Mouros** (429 m.). Le château se compose de deux corps de bâtiments, auxquels on monte entre deux murailles fortement restaurées. Il vaut mieux renoncer à y monter si l'on est pressé. Beau coup d'œil sur Cintra et la Pena.

Devant la porte du parc attenant au château, les ruines d'une petite mosquée. On sonne à la porte du parc (50 rs. au gardien). On passe près d'une citerne mauresque pour parvenir aux deux murailles. — De la sortie on descend par un chemin de piétons commode, en $^1/_2$ h. à peine, à Cintra.

On parvient de là en $^1/_4$ d'h. à la «*Porta Principal*» du *parc de Pena*, où l'on quitte la voiture (déposer les appareils de photogr.!). On comptera deux heures pour visiter le parc et le château. Il est interdit aux employés d'accompagner les visiteurs; on peut se passer des autres guides très importuns. Le parc compte plus de 400 espèces d'arbres et de buissons: chênes, ormes et sapins du Nord alternent avec les pins, les cèdres, les araucarias, les platanes, les thuyas, les papyrus, les bambous, les fougères, etc. Dans le haut du parc, à l'entrée du château, on trouve le gardien.

Le ***Castello da Pena** (528 m.), anc. résidence royale perchée sur un rocher escarpé et visible de loin, est un édifice grandiose et pittoresque. Le prince consort Ferdinand de Cobourg (p. 469) le fit ériger vers 1840-1850, sous la direction du colonel von Eschwege, qui utilisa dans ce but une partie d'un anc. couvent fondé sous Emmanuel Ier. La tour principale est une reproduction de celle de Belem (p. 501). Deux portes et un passage creusé dans le roc forment l'accès du château, qui est entouré d'une galerie offrant de superbes points de vue sur l'Estrémadure et l'Océan.

L'entrée est gratuite. Si l'on est seul, il faut se joindre à une société (pourb. au gardien 150 à 200 rs.). — Par le *vestibule* où est une tour en forme de pyramide, on entre dans l'anc. *église conventuelle*. Voûte richement décorée et faïences aux murs; magnifique autel de la Renaissance en marbre et en albâtre, provenant du couvent de Belem et orné de scènes de la Passion, par Nicolas le Français (1532; p. 498). A côté, l'anc. *cloître* à deux étages. — Les appartements renferment des tableaux anciens et modernes en grand nombre; parmi les premiers, un Brouwer intéressant. La «Sala de Veados» est décorée de bois de cerfs. De la *coupole* de cette salle, *panorama grandiose de la province d'Estrémadure depuis le cap

Espichel au S.-E. jusqu'aux Berlengas (p. 519) au N.; au premier plan au N.-E., l'imposante façade du couvent de Mafra (p. 518); à l'E., quelques parties de Lisbonne et la plaine au S. du Tage; au S., à une distance de 700 m. env., le sommet de la Cruz Alta et ses rochers avec la statue de Vasco da Gama (v. ci-dessous); à l'O., l'océan; plus à l'O., le Cabo da Roca.

On redescend par le jardin du château *(Jardim das Camelias)*, qui, avec ses camélias, ses rhododendrons et ses azalées, offre, surtout au printemps, un coup d'œil splendide. On passe à une fontaine *(Fonte dos Passarinhos)* datant, dit-on, des Maures, puis à plusieurs viviers et l'on descend à une porte latérale du parc, où l'on peut se faire attendre par la voiture.

L'ascension de la ***Cruz alta** (529 m.), la plus haute cime de la Serra de Cintra, demande 20 min.: prendre dans le parc le sentier qui se détache au S., non loin de la Porta Principal (p. 507) et qui passe près d'un pic où se dresse la *statue du colonel von Eschwege* (p. 507) revêtu d'une armure de chevalier. Le panorama rappelle celui de la coupole du château: le Castello da Pena, Lisbonne, le Tage, la Serra d'Arrabida (Palmella, p. 510), Cascaes, le Cabo da Roca et Mafra attirent surtout les regards.

Le *Caminho de Collares, route qui serpente le long de la Serra, est la promenade favorite des habitants de Cintra. Il est bordé de magnifiques chênes verts et passe à de belles maisons de campagne. En bas, à dr., s'étend la fertile vallée du Collares. Jusqu'à la Quinta de Monserrate il y a 4 kil., jusqu'à Collares 5 kil. $^1/_2$ à 6. Si l'on ne veut pas pousser jusqu'au Cabo da Roca (v. p. 509), on revient à Cintra après avoir visité Monserrate. Tramway, v. p. 505.

On parvient d'abord au *Campo de Seteaes.* Le *palacio de Seteaes,* dans le style du XVIII^e^ s., avec un parc mal entretenu, est actuellement au comte de Azambuja.

Ce palais est renommé par la Convention de Cintra, conclue le 30 août 1808 entre le général Junot et le général anglais Dalrymple et assurant aux troupes françaises déjà fort affaiblies par la victoire de Wellington à Roliça (p. 519) la rentrée par mer en France avec les honneurs de la guerre.

Env. 10 min. plus loin, la **Penha Verde,** maison de campagne construite en 1535 par João de Castro (1500-1548), quatrième vice-roi des Indes et défenseur de Diu, qui y mourut pauvre et délaissé. Il est inhumé à Bemfica (p. 504). Le parc, dont l'accès se trouve à dr. du pont à arches qui traverse la route, est négligé, mais il y a de belles avenues ombragées, des grottes et des terrasses. De la chapelle sur le rocher au N. de la métairie, on a un beau coup d'œil sur Monserrate et la vallée du Collares, jusqu'à la mer. Près des chapelles de *S. João* et de *S. Catharina* sur un mamelon rocheux (294 m.) au N.-E., on a une vue étendue et surtout un *coup d'œil magnifique sur Cintra, les châteaux des Maures et de la Pena, et au N.-E., sur la Serra d'Estrella, derrière Mafra.

On parvient ensuite à la *Quinta da Boa Vista,* puis à la ****Quinta de Monserrate** (25 min. de Cintra en voit.), célèbre villa qui appartient au vicomte anglais *Frederick Cook de Monserrate.* Le parc, qui s'étend au loin et offre une charmante variété de collines et de vallées, surpasse, au printemps, par l'exubérance

de sa végétation tropicale tous les autres parcs de la péninsule. La visite demande 1 à 2 h. On s'inscrit chez le gardien et on paye 200 rs. (300 les dim. et fêtes) pour une œuvre de bienfaisance; on trouve rarement des guides, qui d'ailleurs ne sont utiles que si l'on est pressé. On tourne immédiatement à g. de l'entrée, pour traverser un ruisseau dont on suit la rive g. Coup d'œil féérique sur le palais, du style mauresque, qui émerge au-dessus de fougères gigantesques. Passant près d'une ruine artificielle, on contourne plus loin le palais (fermé au public) pour remonter vers la porte d'entrée. En sortant par l'issue du bas, par laquelle il est toutefois interdit d'entrer dans le parc, on peut gagner le chemin qui conduit à la stat. du tramw. électr. de Gallamares (p. 505).

La route descend plus loin, par *Eugaria* et *Gegaroz* (v. le papillon de la carte p. 504), à **Collares** (39 m.). Devant l'*Eden Hotel* (bon, 1er déj. 700 rs., dîn. 800, pens. 1600), quelques eucalyptus d'une grandeur extraordinaire. Au largo de Cabral la route se bifurque.

Le bras dr. se dirige au N.-O. dans la vallée du Collares et atteint bientôt la digue qui retient les eaux de la petite rivière pour en alimenter le réservoir dit *Tanque da Várzea*, de sorte qu'en aval le lit du fleuve est complètement à sec en été. Nouvelle bifurcation: à dr., la route traverse la digue et descend par la vallée du Collares à la **Praia das Maçãs** (4 kil.; Grand Hôtel; tramw., v. p. 505), petite station balnéaire aux jolies promenades (à 2 kil. au N., le pittoresque petit village de *Arenhas do Mar*) le long de la rive escarpée et rongée par le ressac; — à g., elle mène à *Almocageme* (2 kil. 5 de Collares) et à la *Praia d'Adraga*, non loin de la **Pedra de Alvidrar**, rocher tombant presque à pic dans l'océan et où se trouve une crevasse produite par un effondrement et dite le *Fojo*, foyer d'incubation des oiseaux de mer.

De Collares, le bras g. de la route longe la montagne au S.-O. et conduit à *Azoia* (214 m.; 5 kil. de Collares, voit., v. p. 505), par *Penedo* et *Arriaga*, où des chemins de voit. se détachent à dr. pour Almocageme (v. ci-dessus). D'Azoia au phare sur le cap (3 kil.; mauvais chem. de voit.), on met env. 1 h. $^1/_2$ aller et retour; le chemin se dirige d'abord au N., puis à l'O. Le **Cabo da Roca** (144 m.), nommé aussi *Focinho da Roca*, le *Promontorium magnum* des Romains, est la ramification O. de la Serra de Cintra et le point le plus occidental du continent européen.

La route qui va au S.-E. d'Azoia à *Malveira* passe au-dessous de la *Peninha* (489 m.), avec une chapelle de pèlerinage et une vue splendide.

On peut revenir (avec un guide) par le **Convento da Cortiça**, anc. couvent de capucins, situé à une grande hauteur et appelé généralement *Capuchos*. Fondé en 1560 par *Alvarès de Castro*, il fut habité plus tard par *St Honorius*, qui y mourut en 1596. Le vestibule à ciel ouvert avec les cellules creusées tout autour dans le roc et dont les murs humides étaient revêtus de liège (cortiça) et le réfectoire, également ouvert, ne manquent pas d'intérêt. Le chemin qui conduit de Cintra au couvent se détache près de Monserrate au S.-O. de la route de voit.

De Cintra a Estoril (p. 504), nouvelle route de 15 kil. env. A 5 kil. au S. de Cintra se trouve *Linho*, d'où l'on peut visiter l'anc. couvent *Nossa Senhora da Saude*, fondé en 1355, sur la Ribeira de Penha Longa. Tout près de là est aussi le beau domaine de *Miramar* au marquis de Valle Flor. — Sur l'anc. route, à env. 3 kil. de Cintra, la jolie *Quinta de Ramalhão*.

De Cintra a Mafra (p. 518): 20 kil., en voit., all. et ret.; excursion d'un jour, qui se fait d'ici plus commodément que de Lisbonne (R. 64). La route conduit au N.-E. de Cintra à *Pero-Pinheiro* (9 kil.), avec de grandes carrières de marbre, où elle rejoint celle de Lisbonne. Elle descend ensuite au N. à *Cheleiros* (60 m.), sur la petite rivière du même nom, et remonte par *Igreja Nova*, à la fin par une grande courbe, à l'infertile plateau de Mafra.

De Cintra a Ericeira (p. 518): 24 kil. en autobus par *Terrugem*; all. et ret. 800 rs.

62. De Lisbonne à Evora et Villa Viçosa.

192 kil. Chemin de fer, en 7 h. env.: 3860, 3050 et 2180 rs.; jusqu'à *Evora* (117 kil.), en 4 h. 1/4 à 5 h.: 2440, 1940 et 1390 rs. — Départ de l'*Estação do Barreiro*, sur la rive S. du Tage, que l'on traverse de la praça do Commercio en bat. à vap. (1/2 h.; v. p. 502). — Quelques trains ont un bon wagon-restaurant *(salão restaurante)* jusqu'à Vendas Novas (v. ci-dessous; trajet en 2 h.).

Barreiro v. p. 502. Le débarcadère du bat. à vap. est à côté de la gare.

16 kil. *Pinhal Novo;* embranch. sur Palmella et Setubal.

De Pinhal Novo a Setubal: 13 kil., chemin de fer, en 20 min. env.: 260, 200 et 140 rs. — 7 kil. **Palmella**, prise aux Maures en 1147 par Alphonse Henriques. Elle échut aux chevaliers de Santiago en 1186 et devint plus tard la résidence des ducs de Palmella. De la plate-forme du château, la vue embrasse au loin les hauteurs de Lisbonne et de Cintra au N.-O., la Serra da Arrabida au S.-O. et la baie de Setubal au S.

Setúbal (hôt. Esperança, passable, pens. de 1200 à 2500 rs.; ag. cons. de France), ville maritime de 24 687 hab., dans un site pittoresque, est nommée *St-Yves* par les Français, *St-Ubes* par les Anglais. Important commerce de sel et de vin, pêche, fabriques de conserves (sardines). Elle a été plusieurs fois résidence royale, surtout sous Jean II (1481-1495), mais presque tous ses édifices ont été détruits par le tremblement de terre de 1755. Il en reste l'*église du Bom Jesus*, œuvre de Boutaca (p. 498), commencée en 1490. L'*Avenida Todi*, avec le passeio do Lago, au port, et le *Campo Bomfim*, est ornée de jardins. Près de *S. Julião*, église du XVIe s., reconstruite en grande partie après 1755, s'élève sur une haute colonne, la statue du poète *Bocage* (1765-1805). — Excursions: en voit. le long de la côte à (6 kil.) la *Torre de Outão* (XVe s.), avec un phare et un hôpital d'enfants, et à (10 kil.) la *Villa Tresca de Azeitão*, située sur la hauteur, avec le *Palacio da Bacalhôa* (fin du XVe s.; collection céramique); en barque à *Portinho* et de là à pied, en 1/2 h., à l'anc. couvent de capucins d'*Arrabida* (dans le voisinage, la *Rocha da Santa Margarida*, avec une grotte à stalactites, où se trouve une chapelle). — Du côté S. de la baie, *Troia*, peut-être sur les ruines de la *Cetobriga* des Romains.

31 kil. *Poçeirão*, d'où une diligence conduit à (40 kil.) *Alcacer do Sal* (H. Alcacerense), sur le Sado, ville de 2500 hab.; maigres restes de la ville romaine de *Salacia*. — 42 kil. *Pegões;* la ligne tourne ensuite au S.-E. — 57 kil. *Vendas Novas*, point de jonction de la ligne de Setil (p. 473). — De *Torre de Gadanha* (76 kil.),

embranchement de 18 kil. pour *Montemor Novo*, petite ville dans un site pittoresque sur le *Canha*, avec les ruines d'un château-fort.

91 kil. *Casa Branca* (buffet, médiocre, pas de ch.), d'où la ligne d'Evora se détache à g. (changement de voit.), tandis que la ligne principale continue au S.-O. sur Beja (R. 63).

117 kil. **Evora** (277 m.; hôt. Evorense, convenable, pens. 1200 rs. v. c., omn. 100 rs.; Café, praça do Giraldo, modeste), ville de 16000 hab., chef-lieu de la province d'*Alemtejo*, qui prend depuis peu un grand essor, et siège d'un archevêché, dans une plaine fertile et charmante, entourée de montagnes. C'est l'antique *Ebora*, qui fut de 80 à 72 av. J.-C. le centre de la puissance de Sertorius. Colonie romaine, elle reçut de César le nom de *Liberalitas Julia*. Siège d'un évêché sous les Visigoths, elle fut prise par les Maures en 715. L'ordre de chevaliers, alors récemment fondé, qui dut plus tard son nom à la ville d'Aviz, s'en empara en 1166. Dans les siècles suivants, les rois du Portugal y résidèrent temporairement. La vaste ville, avec ses murailles délabrées du temps des Romains, des Maures et d'époque postérieure, ainsi que ses ruelles étroites, en partie bordées d'arcades, a bien conservé le caractère mauresque et du moyen âge. Ses édifices en font aussi une ville intéressante.

Sur la route de la gare à la ville, à dr., l'*Ermida de S. Braz* (St Blaise), semblable à une forteresse (l'intérieur est vide, les murs sont revêtus de carreaux de faïence); elle est de la fin du XV^e^ s., mais fortement restaurée.

En venant du S., la rua do Paço passe près de l'église São Francisco (p. 512) et mène en ville à la *praça do Giraldo* qui est le centre du mouvement. Du côté E. de la place, la rua da Sellaria, qui est tout près de l'hôtel à droite, monte à la cathédrale.

La *CATHÉDRALE *(a Sé)* est un remarquable édifice du style gothique primaire, érigé de 1186 à 1204 et achevé à la fin du XIII^e^ s. L'intérieur est toujours visible. A remarquer: la Capella môr, restaurée de 1718 à 1746 par J. F. Ludwig (p. 518). Dans le croisillon N. du transept, orné de belles roses, la *Cap. dos Vasconcellos* ou *do Esporão*, chapelle de la première Renaissance, avec un superbe portail de 1527. De la nef latérale de dr., un escalier mène au coro alto, avec des stalles richement sculptées de 1562. L'escalier continue jusqu'au toit, d'où l'on a une belle vue sur la ville et les environs. On n'obtient que très difficilement de voir le riche trésor de la sacristie (il faut demander l'autorisation un jour à l'avance). — La *Bibliotheca publica* (ouv. dans la semaine de 9 h. à 3 h.) renferme des incunables de valeur, quelques œuvres anciennes du Portugal et peu d'autres objets d'art (triptyque franç. avec des émaux où est représentée la Passion), monnaies, spécimens d'histoire naturelle; au rez-de-chaussée, un petit *musée*, avec des antiquités, de beaux fragments de constructions, des inscriptions, etc. — En sor-

tant de cet édifice, en passant sous la porte à g., puis en prenant tout de suite à dr. (porte nº 2), on arrive au palais archiépiscopal, dont la chapelle privée (demander la permission de la visiter en faisant passer une carte de visite) renferme un beau retable peint et trois autres tableaux de Gér. David (p. LXXV).

L'église de l'anc. couvent de *S. João Evangelista,* nommée généralement *Loios,* est tout près de là. Elle renferme le tombeau de son fondateur, Manoel de Mello (m. 1493), de la maison d'Olivença, et ceux de quelques-uns de ses descendants; dans la première chapelle à dr., deux belles tablettes en bronze ciselé, travail flamand; les azulejos, de 1711, représentent la vie d'un évêque. A dr. du portail de l'église est l'entrée (pourb. au concierge) du cloître (XVIe s.), où se trouve un portail remarquable menant à la salle capitulaire. A côté, le palais du comte d'Olivença, avec deux tours. Une troisième tour, la Torre de Sertorio, qui date du moyen âge, renferme un observatoire.

Tout près de la cathédrale, un *TEMPLE romain du Ier ou du IIe s. ap. J.-C. C'est un temple prostyle aux proportions élégantes, long de 20 m. sur 12 m. de large, avec six colonnes corinthiennes sur la façade et cinq sur chaque côté, y compris celles des angles. Son nom de «temple de Diane» remonte à des falsifications patriotiques du XVIe s. — Sur le passeio do Conde de Schomberg, tout près de là, s'élève le buste en bronze du bourgmestre, le Dr. Barahona. Belle vue. A g., le prétendu *aqueduc de Sertorius,* conduite qui amène à la ville les eaux d'une source située à 19 kil. de distance, et qui a été construite depuis 1552 sur des substructions attribuées aux Romains. L'*enceinte* de la ville offre ici un aspect imposant. — A l'O. du temple se trouve l'anc. *palais de l'Inquisition,* caché par des murs élevés; c'est maintenant une propriété particulière; la salle du tribunal, la prison et la chapelle subsistent encore; les documents se trouvent à l'Archivo da Torre à Lisbonne (p. 488).

On revient à l'hôtel en passant rua do Conde da Tourega devant l'anc. Université des jésuites, construite de 1551 à 1558, et qui sert auj. de governo civil, de lycée et d'orphelinat; l'église, achevée en 1567, renferme dans le bras g. du transept le sarcophage du roi-cardinal *Henri,* à la mort duquel (1580) le Portugal tomba au pouvoir de l'Espagne.

São Francisco, vieille église conventuelle, construite de 1507 à 1525 par *Martim Lourenço,* avec un porche, une immense nef centrale et six chapelles de chaque côté, est un spécimen remarquable du style méridional, son petit nombre de fenêtres lui donnant presque à l'extérieur l'aspect d'une mosquée. Pour voir l'intérieur, s'adresser au sacristain, largo S. Francisco, 6 (frapper!). A côté du bras dr. du transept, se trouve une chapelle, la *Casa dos Ossos,* dont les murs sont couverts d'ossements humains; au-dessus de la porte d'entrée on lit l'inscription: Nós, ossos que aqui estamos, pelos vossos espera-

mos (Nous ossements, qui sommes ici, attendons qu'avec nous vous veniez aussi). Non loin de là, un peu au-dessus, et de l'autre côté de la rua do Paço (p. 511), se trouve le *Convento da Graça*, construit sous Jean III (1521-1557); à la façade renaissance de l'église, qui est maintenant délabrée, on remarque deux énormes figures de granit appelées les «Meninos da Graça».

Le *passeio publico* est une riante promenade, qui a été aménagée et ornée de ruines artificielles par le peintre José Cinnatti à la fin du XIX^e^ s.; l'anc. *palacio de Dom Manoel* qui s'y trouve aussi a été défiguré par des constructions modernes en fer et en verre.

Aux environs, quelques édifices de la belle époque de la ville, mais qui ne sont que des ruines: à 1 kil. au N.-O., la Chartreuse *(Cartuxa)*, du XVII^e^ s.; à 5 kil., le couvent de *Nossa Senhora do Espinheiro*, du XVI^e^ s.

D'Evora a Móra: 60 kil., chemin de fer, en 1 h. $^3/_4$ à 2 h. $^1/_4$: 1140, 880 et 630 rs. — 24 kil. *Arrayolos* (Hosp. Picaró), vieille petite ville, avec mur d'enceinte, porte et tours d'un château du moyen âge; c'est la *Calantica* des Romains, l'*Arandia* de Ptolémée. La petite église de Santa Anna, à 6 kil. au N., est construite sur les restes d'un temple romain. — 60 kil. *Móra* (Hosp. Rocha), sur la rive g. du Sorraia. La ligne doit être continuée jusqu'à Ponte de Sôr (p. 471).

Au delà d'Evora le train court à travers un plateau ondulé, qui forme la ligne de partage des eaux du Guadiana et du Tage. Beaucoup de chênes-lièges. — On aperçoit à dr. les vastes ruines d'un vieux château. 158 kil. *Evora Monte.* — 169 kil. *Ameixial*, où les Portugais battirent les Espagnols en 1663.

176 kil. **Estremoz** (460 m.; hôt.: Palace, Central, Commercial; diligence de la gare, 50 rs.), ville de 7500 hab. Son *château*, bien conservé, a un beffroi (Torre de Menagem) haut de 27 m., construit par Alphonse III (m. 1279) et qui se voit de loin. Ce château servit de résidence pendant un certain temps au roi Denis (p. 520) et à sa femme, Ste Isabelle, qui y mourut en 1336; il a été très fortifié en 1646, sous Jean IV. La vieille ville se trouve dans l'enceinte intérieure des fortifications, tandis que les nouveaux quartiers s'étendent au N.-E. On exploite dans les environs un marbre blanc, dont on se sert beaucoup dans les constructions. Estremoz est renommée pour ses vases rouges et poreux, qui servent d'alcarazas dans toute la péninsule. — Diligence pour *Portalegre* (p. 471), 55 kil., 1300 rs.

187 kil. *Borba.* Dans les environs on a trouvé des émeraudes jusqu'au XVIII^e^ s.; c'est de l'*Outeiro da Mina* que provenait la grande émeraude avec laquelle Tibère fit faire une coupe et une poignée d'épée.

192 kil. **Villa Viçosa** (hôt. Villa Viçosa), petite ville de 3500 hab. Dans l'antiquité, le sanctuaire d'Endovellicus (p. 501), dieu lusitanien, se trouvait dans le voisinage de Villa Viçosa. C'est là que le chef romain fit assassiner l'invincible Viriathe (p. 483). Les Romains construisirent un temple à Proserpine à l'endroit où se trouve actuellement l'*Ermida de S. Thiago.* Le premier duc de

Bragance, Alphonse Ier, y construisit en 1442 sa résidence (Solar). Le *palais* actuel renferme encore un certain nombre de portraits de famille. La forêt giboyeuse qu'entoure un mur long de 24 kil. était un endroit où les rois de Portugal aimaient à chasser; le roi Carlos y chassa encore le jour où il fut assassiné (p. 482). — Au S. de Villa Viçosa, les *Montes Claros,* où les Portugais battirent les Espagnols en 1665.

63. De Lisbonne à Faro et à Villa Real, par Beja.

396 kil. Chemin de fer: jusqu'à *Beja,* en 4 h. à 5 h.: 3160, 2500 et 1800 rs.; jusqu'à *Faro,* en 9 h. 1/2 à 11 h. 1/4: 6690, 5250 et 3760 rs.; jusqu'à *Villa Real,* en 11 h. à 12 h. 1/2: 7750, 6070 et 4340 rs. *Entre Faro et Villa Real,* il y a en outre deux trains par jour («tramways») sans 1re classe et à prix réduits (le conducteur donne les billets dans le train); l'un de ces trains vient de *Portimão* et va directement par *Tunes* (p. 515). — Wagon-restaurant, v. p. 510. Il n'y a que très peu de buffets et ils sont très médiocres, on emportera donc des provisions.

De Lisbonne (Barreiro) à *Casa Branca* (91 kil.), v. p. 510-511. Le train franchit l'*Alcáçovas.* — 103 kil. *Alcáçovas;* la vieille petite ville est à 5 kil. au S.-O.

154 kil. **Beja** (282 m.; hôt. Vista Alegre, tenu par Sebastião, passable, pens. 800 rs.), la *Pax Julia* des Romains, ville de 8400 hab., dans un joli site, sur un colline. Du côté N., des restes de murailles qui datent, dit-on, des Romains, ainsi qu'une arcade de porte, du côté S. Le *château,* au N. de la ville, avec une superbe tour en partie en marbre blanc, a été bâti vers 1300 par le roi Denis (p. 468; dans le haut, belle vue). Les églises *S. Thiago,* au pied du château, et *da Misericordia,* à l'extrémité N.-O. de la praça D. Manuel, sont des édifices de la Renaissance (seconde moitié du XVIe s.). La jolie petite église de *Nossa Senhora da Conceição* est intéressante. C'est une anc. église conventuelle datant de la fin du XVe s.; elle est bien conservée à l'extérieur, mais négligée à l'intérieur; le cercueil simple en pierre, à g. du maître-autel, renferme, dit-on, les restes de l'infant Dom Fernando, père d'Emmanuel le Grand. A Beja, comme dans beaucoup d'endroits de la province d'Alemtejo, il faut transporter l'eau de sources éloignées jusqu'à la ville dans des cruches à dos d'ânes ou dans des voitures spéciales.

De Beja a Moura: 59 kil., chemin de fer, en 2 h. 1/4: 1120, 870 et 620 rs. — Stations intermédiaires: 20 kil. *Quintos;* la ligne longe ensuite le *Guadiana* qu'elle traverse à la fin; 29 kil. *Serpa,* ville de 6000 hab., qui a conservé son nom antique. — 59 kil. **Moura** (Gr.-H. da Empreza das Aguas, à 5 min. de la gare, bon, pens. 1000 à 2000 rs.), petite ville industrielle, avec des sources, à 800 m. du confluent de l'Ardilla et du Guadiana. Il ne reste plus de son château mauresque fortifié en 1298 par le roi Denis (p. 468) qu'une tour et quelques murs. C'est au pied de la tour que jaillit l'*Agua Castello,* la plus importante des sources alcalifères. A côté, l'établissement des bains et un petit parc, le «Largo».

De Beja a Mertola (p. 517): 52 kil., bonne route: diligence inutilisable; voit. à deux chevaux chez Antonio Barrocas, Eduardo Careto, Silva Goinhas, difficilement pour moins de 4000 rs.; emporter des couvertures et des provisions (de même pour aller ensuite en bateau depuis Mertola, v. p. 517).

179 kil. *Figueirinha;* 192 kil. *Carregueiro;* 201 kil. *Cazevel.* — 207 kil. *Ourique;* au S.-E. de l'endroit, le *Campo d'Ourique,* où Alphonse Henriques battit les Maures en 1139. — 220 kil. *Garvão.* Long tunnel, qui perce la *Serra Calderão.* La ligne s'abaisse vers la plaine du littoral. — 243 kil. *Odemira,* petite ville sur le *Mira.* Pont sur cette rivière. — 255 kil. *Savoia Monchique,* ville de 5000 hab., dans un site pittoresque, au pied N. de la *Serra de Monchique* (903 m.).

Région montagneuse et pittoresque, où la ligne monte, par des tunnels et plusieurs viaducs, à la *Portella dos Termos,* entre la Serra de Monchique (à dr.) et la Serra da Mezquita (à g.), pour redescendre ensuite. — 276 kil. *San Marcos de Serra.* Ponts sur l'*Odelouca* et le *Silves;* long tunnel entre ces deux rivières. — 290 kil. *São Bartholomeu de Messines.* La ligne s'abaisse ensuite en serpentant vers la plaine du littoral. Le paysage change brusquement; la végétation devient plus luxuriante, on voit apparaître les amandiers, les caroubiers, les figuiers.

302 kil. *Tunes,* point de jonction de l'embranchement de Portimão.

De Tunes a Portimão, 27 kil., en 1 h. env.: 510, 390 et 280 rs. — 18 kil. **Silves,** anc. capitale de l'*Algarve,* avec d'intéressantes fortifications de l'époque mauresque et une belle *cathédrale* gothique, sur le *Rio de Silves* ou *d'Arade;* aux environs, de vastes forêts de chênes-lièges.

Portimão (hôt. Rocha, diligence 50 rs.; plus convenable: hôt. Viola, sur la plage, à 20 min. de la gare, pens. 6 fr. 50), sur la large embouchure du Rio de Silves. Une longue jetée relie *Ferragudo,* sur la rive g., avec *Villa Nova de Portimão* (ag. cons. de France), sur la rive dr.: omnibus de la gare pour les deux localités. Pêche et fabriques de conserves (sardines). L'embouchure du rio est commandée par deux châteaux pittoresques du XVIe s. — Jolie promenade sur la plage (Praia da Rocha); beaux rochers coupés de crevasses sauvages. — Une diligence (20 kil., 450 rs.) mène au N. à *Monchique* (hôt. Cunha) dans une situation délicieuse à 455 m. au-dessus du niveau de la mer, et d'où l'on peut faire des excursions: au *Barranco dos Pisões* par une belle route plantée de vieux châtaigniers et de vieux noyers; au *Pico da Foia* (905 m.; à âne, 300 rs.), d'où l'on a une vue très étendue. — Une autre diligence (21 kil., 300 rs.; départ de bonne heure) va de la gare de Portimão à **Lagos** (hôt.: Palace; do Rato; ag. cons. de France), ville maritime jadis importante, le *Lacobriga* des Romains, qui a des fortifications du XVIIe s. en ruine dep. le tremblement de terre de 1755. En 1693, *Anne de Tourville* battit près de Lagos la flotte anglo-hollandaise.

De Lagos, il y a encore 36 kil. jusqu'au *Cabo de São Vicente,* le *Promontorium Sacrum* des anciens, extrémité S.-O. du Portugal: voit. jusqu'a *Villa do Bispo* (20 kil. env., 3500 rs.), de là à cheval (aller et retour 4 h. env.). Sur ce «Cap Sacré» Henri le Navigateur (p. 468) fonda en 1421 la ville de *Sagres,* avec des chantiers de construction et des écoles navales, en vue de favoriser les voyages de découvertes (v. p. 530). Sur le cap, un phare.

Le train franchit l'*Algoz.* 307 kil. *Albufeira.* — 324 kil. *Loulé*

(hôt. Central), ville prospère de 18900 hab., avec les ruines d'un château mauresque.

340 kil. **Faro** (hôt.: Louletano, bon: Magdalena, à 5 min. de la gare, pens. 1300 rs. v. c., passable; ag. cons. de France), ville de 12000 hab., chef-lieu de la province d'*Algarve* (al-Gharb, c.-à-d. «l'Ouest» des Arabes) et siège d'un évêché, est située sur le *Rio Formoso*. La ville, prise aux Maures par Alphonse III, en 1260, a été détruite en 1596 par les Anglais. Le grand port a des eaux très basses pendant le reflux. Principaux articles d'exportation: fruits, vin, liège, sumac, corbeilles et anchois. — En sortant de la gare à dr., on trouve une avenue avec un obélisque en l'honneur de l'homme d'État *Ferreira d'Almeida* (1910). Puis la praça D. Francisco Gomez, place ornée de palmiers, à l'extrémité S. de laquelle se trouve le bureau de la poste et du télégraphe. On passe sous une porte avec la statue en marbre de *St Thomas*, le patron de la ville, et on arrive à la *cathédrale*, édifice de la Renaissance à trois nefs avec plafond de bois; à côté de la tour tronquée, qui est encore de style roman, est encastrée une pierre datant de la fondation (1531). Sur la place, le séminaire, le palais épiscopal et la Camara municipal, avec un musée archéologique insignifiant. Puis on arrive au *château*, dont les parties les plus anciennes remontent aux Maures; l'anc. couvent de religieuses de *S. Bento* a conservé son cloître dans le style manuelin. Le château est auj. transformé en établissement industriel (fabrique de bouchons; fermé les sam. et dim.). — Sur des îlots de sable à une grande distance, le phare du *Cabo de S. Maria*.

Diligence de Faro au N. à *Estoy* (10 kil.; 100 rs.), où se trouvent le château et le parc du vicomte d'Estoy et les restes importants d'*Ossonoba*, ville prospère sous les Romains.

Le train traverse le port sur une jetée, en passant près des murs du château. — 342 kil., *S. Francisco*, station pour la partie E. de Faro.

350 kil. **Olhão** (Grande Hot., pens. 1200 r.), petite ville moderne régulièrement bâtie et qui doit sa prospérité à ses pêcheries très productives. Fabriques de conserves.

Puis viennent à dr. des salines, à g. le *Monte Frigo*. Nombreuses fermes. Végétation luxuriante grâce à l'irrigation. — 360 kil. *Fuzeta*, avec des vignobles.

372 kil. **Tavira** (hôt. Avenida, sur la rive dr. au-dessous du pont, pens. 1000 rs. v. c., médiocre), ville de 1200 hab. sur les deux rives de la *Saqua* qui s'y jette dans la mer, avec les restes d'anc. fortifications. Dans la petite église renaissance de la *Misericordia* se trouvent d'intéressants azulejos (XVIII^{e} s.). — 390 kil. *Castro Marim* (p. 517), à 4 kil. de la gare (diligence 50 rs.; Hosp. José Victor).

396 kil. **Villa Real de Santo Antonio** (hôt. Trindade, à 10 min. de la gare, à 5 min. du lieu d'attache des vapeurs, pens. 1000 rs. v. c., simple; ag. cons. de France), sur la rive dr. du Guadiana, qui forme ici la frontière entre l'Espagne et le Portugal; régulièrement cons-

truite sous Joseph Ier (1750-1777) à la place de la ville de *Santo Antonio da Avenilha* disparue sous la mer, c'est auj. un port important d'où les navires exportent le cuivre, le zinc et la pyrite exploités à l'intérieur. Vue étendue sur l'anc. *Castro Marim* (p. 530), qu'on atteint en barque en $^1/_2$ h. (faire prix pour 500 rs. env., y compris l'arrêt, en tenant compte de la marée).

En face de Villa Real (traversée 20 à 40 rs. par pers.; aller et retour en barque y compris l'arrêt, faire prix, 400 à 500 rs.), sur la rive espagnole, **Ayamonte** (Fonda La Campana, modeste), dans un site pittoresque au pied d'une colline couronnée de ruines. La différence entre les deux nations se fait sentir ici, notamment dans la manière de construire les maisons. Une jolie promenade en voit. est l'excursion d'*Isla Cristina* (15 kil., 12 p. 50). — Diligence pour *Gibraléon* (p. 462), 45 kil. en 6 h. Bat. à vap. (agence: Aurelio Garces: agence à Huelva: Fernando Suares) presque t. les deux jours pour *Huelva* (p. 419).

Un petit bateau à vapeur de l'Empreza Portugueza de Navegação (agence: José J. Capa) suit le cours pittoresque du *Guadiana:* all. et ret. t. les j. de Villa Real à Mertola. Si l'on veut, en venant de Beja (p. 514), faire cette excursion (4 h. $^1/_4$), on s'assurera d'abord à Villa Real que le trajet n'a pas lieu la nuit à cause de l'heure de la marée. — 30 kil. (en remontant) *Alcoutim.* — 40 kil. *Pomarão* (ligne des mines de S. Domingos, v. ci dessous). — 55 kil. **Mertola** (Hosp. de Rosa Baptista, médiocre, pens. 1000 rs. env., faire prix!); c'est la *Myrtilis* des Romains, pittoresquement située au confluent de l'Oeira et du Guadiana, avec les restes d'anciennes fortifications, d'un château et d'une tour de défense avançant dans le fleuve. A 15 kil. au N.-O. de Mertola (charrette ou cheval de 600 à 1000 rs., traversée du fleuve 20 rs.), se trouve la petite ville minière de *S. Domingos* (logement modeste chez Costa ou Alfredos), avec des mines de cuivre exploitées par des Anglais; elle est reliée à Pomarão (v. ci-dessus) par un chemin de fer minier dont les trains circulent plusieurs fois par jour et prennent aussi des voyageurs. — Voit. de Mertola à *Beja*, v. p. 515.

De Villa Real a Lisbonne par mer, bateaux à vap. de l'*Empreza Portugueza de Navegação*, 2 fois par mois, en 3 ou 4 jours: 4500 rs. plus 1200 rs. par jour pour la nourriture (passable). Le bateau passe le long de la côte par Tavira, Olhão, Faro, Portimão, Lagos et Sines (patrie de Vasco da Gama). Jolie traversée quand il fait beau; le trajet sur l'embouchure du Tage de Cascaes à Lisbonne est renommé pour sa beauté.

64. De Lisbonne à Alfarellos *(Coïmbre)*, par Mafra, Vallado et Leiria.

226 kil. Chemin de fer, en 7 h. à 8 h. $^1/_2$: 4540, 3530 et 2530 rs.; jusqu'à *Mafra*, dont la visite offre du reste peu d'intérêt, en 1 h. à 1 h. $^3/_4$: 780, 610 et 420 rs.; jusqu'à *Caldas da Rainha*, en 3 h. à 5 h.: 2220, 1730 et 1240 rs.; jusqu'à *Vallado*, en 4 h. à 5 h. $^1/_2$: 2730, 2130 et 1520 rs.; jusqu'à *Leiria*, en 4 h. $^3/_4$ à 5 h. $^3/_4$: 3330, 2590 et 1850 rs. — Si l'on va à Alcobaça et à Batalha (R. 65), on couchera de préférence à *Caldas da Reinha* et on partira pour Vallado avec le premier train. C'est à Caldas da Reinha qu'est le seul buffet convenable. Départ de la *gare centrale*.

De Lisbonne (p. 474) à *Cacem* (21 kil.), v. p. 504. — Notre ligne tourne au N. A g. plusieurs coups d'œil sur le Castello da Pena

(p. 507). — 29 kil. *Sabugo.* — Plateau monotone; puis la ligne remonte en suivant le cours du *Farello.*

37 kil. *Mafra,* station pour la petite ville de ce nom, située à 9 kil. au N.-O. et où conduit une route sans ombre (diligence plus que médiocre, en 1 h., 200 rs.).

Mafra (235 m.; hôt. Castro, pens. 1200 rs. v. c., médiocre) est renommée pour son couvent, qui doit son origine aux sympathies monacales de Jean V. Le roi avait fait vœu d'élever un nouvel édifice magnifique «à la place du plus pauvre couvent du Portugal», si un héritier lui était accordé. Un prince, qui fut plus tard Joseph Ier, vit le jour en 1715. Deux ans après le roi posa la première pierre du nouveau couvent (la date 17 nov. 1717 n'a été choisie que parce qu'elle renferme trois fois le chiffre 17). Jusqu'à l'achèvement de l'édifice en 1730, on occupa en moyenne 14700 ouvriers par jour à cette construction, et leur nombre s'éleva, dit-on, parfois à 45000. Les architectes furent *J.-F. Ludwig* de Ratisbonne et son fils *J.-P. Ludwig.* Les frais de construction, évalués à 54 millions de cruzados (105 millions de fr.), ruinèrent les finances portugaises.

Le couvent de Mafra, «l'Escorial du Portugal», se compose, comme ce dernier, d'une église, d'un couvent et d'un palais, auxquels se rattache encore une caserne, transformée actuellement en école militaire pour jeunes officiers d'infanterie. Cet immense ensemble de bâtiments à quatre étages forme un rectangle long de 251 m. sur 221 m. de large. Il est situé à l'E. de la petite ville. On y compte 2500 fenêtres, 5200 portes et 9 cours. Deux énormes pavillons s'avancent en saillie aux deux angles de l'imposante façade O. Au centre de celle-ci l'*église,* dont la façade est flanquée de tours hautes d'env. 68 m., et qui a une grande coupole au-dessus de la croisée, est ornée à l'extérieur et à l'intérieur de statues de marbre, dues en majeure partie à l'Italien Giusti. L'intérieur est, en outre, décoré de marbres précieux du Portugal, de six orgues richement dorées, etc. Les carillons des tours sont de Levache d'Anvers. Au S. la *Residencia da Rainha,* au N. la *Residencia do Rei,* toutes deux négligées; à l'E., derrière le chœur, le *couvent* avec ses 300 cellules. De même que l'Escorial personnifie l'esprit de Philippe II, Mafra est comme le symbole de l'inspiration froide et sans caractère du Portugal au XVIIIe s.

De Mafra des routes conduisent au S.-O. à *Cintra* (20 kil.; v. p. 510), qui est peut-être le meilleur point de départ pour cette excursion, en somme peu intéressante; — au N.-O. à *Ericeira* (10 kil.), village de pêcheurs avec d'excellents bains de mer, où la famille royale en fuite s'embarqua le 6 octobre 1910 pour Gibraltar; et au N. à *Torres Vedras* (p. 519).

La ligne monte rapidement au N.-E., en suivant le Farello. — 42 kil. *Malveira.* A dr. courte échappée, au loin, sur la région ondulée de l'Estrémadure. On redescend dans un tunnel. — 52 kil. *Pero Negro;* la ligne descend en suivant le *Sizandro.* Nombreux vignobles.

58 kil. *Dois Portos;* 63 kil. *Runa.* A dr., sur la hauteur, le village d'*Ordasqueira,* avec plusieurs moulins à vent. Trois courts tunnels. A dr. les arches d'un ancien aqueduc.

68 kil. **Torres Vedras** (66 m.; hôt.: Natividade, près de la gare; Avenida), ville de 6100 hab., sur la rive g. du Sizandro, avec un château mauresque (vues) et des sources thermales (45° C.). Son nom (*Turres Veteres,* vieilles tours) date du moyen âge, mais on y a trouvé beaucoup d'inscriptions, qui indiquent une origine romaine. La ville a joué un rôle important dans l'histoire du pays. Les Cortès s'y rassemblèrent en 1441. La célèbre et double ligne de défense de Torres Vedras, construite par Wellington en 1810 pour protéger Lisbonne contre les armées françaises, conduites par Masséna, s'étendait de la mer à Alhandra (p. 474), sur une longueur de 40 kil. — De l'autre côté de la voie ferrée, à 12 min. en voiture, *Thermas dos Cucos* (pens. 1400 à 1600 rs.), avec des sources efficaces contre la goutte et les rheumatismes.

Le train quitte la vallée du Sizandro et monte au N. sous bois (pins et sapins). — 76 kil. *Ramalhal.* A dr. le *Montejunto* (666 m.), un pic calcaire. — 83 kil. *Outeiro;* ensuite une région ondulée et bien cultivée: vignobles, oliviers, pins, etc. — 92 kil. *Bombarral.* Pont sur la *Ribeira Real.* — 99 kil. *São Mamede,* qui est aussi la stat. de *Roliça* (v. p. 508).

104 kil. **Obidos,** vieille petite ville de 3300 hab., située à dr. sur une hauteur qui domine le *Rio da Vargem.* Elle a été prise aux Maures en 1148. Vieilles murailles couronnées de créneaux, tours et aqueduc, que commande un château flanqué de tours du roi Denis (p. 520). A 10 min. au N. de la ville, *Nosse Senhor da Pedra,* église en forme de rotonde avec trois annexes rectangulaires, construite en 1747, mais inachevée.

D'Obidos des chemins de voit. conduisent au N.-O. à la *Lagoa d'Obidos,* ria poissonneuse profondément encaissée, à l'extrémité N. de laquelle se trouve *Foz do Arelho* (p. 520), et à l'O. à **Peniche,** petit port (20 kil., diligence 400 rs.), situé dans une presqu'île (peninsula), qui s'avance au loin dans l'océan et est reliée à la terre ferme par une langue de sable. — Dans le voisinage, le cap rocheux de *Carvoeiro* ou de *Peniche,* avec un phare haut de 35 m., d'où l'on a une bonne vue sur les *îles Berlengas,* qui émergent de la mer comme des dents de rocher. L'île principale est de hauteur moyenne, avec un sommet plat et des rives escarpées; une ravine la coupe en deux dans toute sa longueur. Au sommet *(farilhão),* un phare visible de nuit à 24 milles marins.

La ligne passe le Rio da Vargem. A dr. l'église de N. S. da Pedra (v. ci-dessus). Le train court sous bois (pins).

109 kil. **Caldas da Rainha** (buffet, 2e déj. 500 rs.; hôt., ouverts généralement de juillet à septembre seulement: Lisbonense, bon, pens. 2000 rs. v. c.; plus simples: Madrid, Aliança, Caldense, da Copa, pens. 1000 à 1500 rs. v. c.), petite ville de 2700 hab., fondée en 1485 par la reine Eléonore (p. 492), et où il y a des bains sulfureux renommés (température de l'eau 33°,8 C.). L'*hospice,* qui peut

recevoir 400 indigents, a été renouvelé en 1747 par Jean V. A côté de son église, un clocher isolé dans le style manuelin (p. 468). Le *Passeio da Copa* est une belle avenue de platanes et d'ormes au S. de la ville. La *Fabrica de Faianças* est la plus importante fabrique de majoliques du pays (articles de louça, v. p. 478). — En été autobus pour la plage de *Foz do Arelho* (p. 519; 8 kil., all. et ret. 400 rs.).

117 kil. *Bouro*, où il y a de vastes forêts de pins. Une haute chaîne de dunes précède l'océan. Courte échappée à g. sur une étroite baie *(Concha)*, seul port de cette partie de la côte. — 121 kil. *São Martinho do Porto*, petite ville sur la rive N.-E. de cette baie, dans un site pittoresque et sur le versant d'une colline couverte de buissons d'aloès. Les remblais de la voie sont envahis par le sédon (sedum) âcre et d'autres saxifrages, qui se couvrent de belles fleurs au printemps. — 130 kil. *Cella.*

135 kil. **Vallado**, sur l'*Alcoa*, centre des excursions à *Alcobaça* (diligence) et à *Batalha*, v. R. 65.

Une diligence (200 rs.) descend à l'O., dans la vallée de l'Alcoa, à **Nossa Senhora de Nazareth** (6 kil.; Grand-Hôtel Club), petit bain de mer et lieu de pèlerinage. L'*Ermida*, qui renferme une image miraculeuse, a été construite en 1182 par Fuas Roupinho, que la Ste Vierge préserva ici d'une chute dans un abîme, lors d'une chasse aux cerfs.

149 kil. *Martingança.* — 155 kil. *Marinha Grande*, verrerie au milieu des forêts de pins du *Pinhal Real* (v. ci-dessous; fabrication de résine et de térébentine).

165 kil. **Leiria.** — La GARE est située à 4 kil. en aval de la ville; diligence 80 rs., voiture, pour 1 à 4 pers., 1000 rs. — HÔTELS: *Gr.-H. do Liz*, près de la Fonte Grande, convenable, pens. de 1200 à 1500 rs. — DILIGENCE pour Batalha, 300 rs. env. — VOITURES (chez J. Gonçalves dos Santos et à l'hôtel Liz) pour Batalha 2000 rs., pour Alcobaça 4000, Vallado 5000, Pombal 3000, Thomar 5500 rs. (pour 1 à 4 pers.).

Leiria (pron. leria), ville de 3600 hab. et chef-lieu de district, est dans un beau site, sur la rive g. du petit *Liz*, à son confluent avec le Lena (p. 524). Elle est dominée par une colline abrupte, que couronne le château délabré du roi Denis, et par d'autres hauteurs pittoresques, où s'élèvent différentes églises et couvents.

La ville jadis importante, la *Colippo* des Romains, prise aux Maures en 1135 par Alphonse Henriques, était la résidence du roi *Denis* (*Diniz;* 1279-1325; v. p. 468). Pour protéger la ville contre le sable mouvant des dunes, il fit planter le *Pinhal Real*, forêt de pins provenant des landes du midi de la France. Leiria fut éclipsée par Coïmbre, mais elle fut élevée au rang d'évêché en 1545. La première imprimerie du Portugal y fut fondée en 1466. L'expulsion des juifs lui nuisit beaucoup. Leiria a vu naître le poète *Francisco Rodrigues Lobo* (né vers 1550), dont le chef-d'œuvre, *o Condestable do Portugal*, célèbre le héros de la bataille d'Aljubarrota (p. 524).

De la praça de Rodrigues Lobo, centre de la ville, on prend au N. la rua de Miguel Bombarda, puis la seconde rue à dr. et l'on est à la SÉ *(Santa Maria)*, cathédrale de la Renaissance (1571), mais sobre d'ornements et modernisée au XVIII^e^ s. — On monte ensuite, par

la calçada do Paço et le largo da boa Vista, à l'Agencia do Banco de Portugal, d'où le passage à dr., à côté du clocher, conduit en 10 min. au * *Castello de Leiria.* L'église du château est du style gothique primaire; portail S. et chœur bien conservés. Les autres ruines sont aussi assez intéressantes, p. ex. les stèles romaines encastrées dans la porte inférieure. Vue splendide sur la ville et les montagnes à l'E., ainsi que sur le Pinhal Real à l'O.

Un peu au S.-E. de la praça de R. Lobo, le *Campo de Dom Luiz I,* où sont le théâtre et de charmants jardins. La *Fonte Grande,* fontaine à l'E. de cette place, est souvent entourée de femmes, portant des cruches aux formes antiques. Une jolie promenade descend le long du Liz à *Rocio* (10 min.), où est la *Fonte quente,* une source thermale.

Au pied du *Monte de São Miguel,* deux sources, l'une chaude et l'autre froide, sortent côte à côte des *Olhos de São Pedro.* — Un chemin de Croix conduit à *Santo Agustin,* église de pèlerinage (vues), de 1606.

De bonnes ROUTES (voit. v. p. 520) vont de Leiria au N.-E. à *Pombal* (p. 533); au S.-E. à (55 kil.) *Thomar* (p. 532; cette promenade est recommandée pour la beauté des paysages), par (27 kil.) *Villa Nova d'Ourem,* petite ville avec l'anc. château du comte de ce nom, et par (46 kil.) *Chão de Maçãs* (p. 532); et enfin au S.-O. à *Alcobaça* (*Vallado;* R. 65), par *Batalha.*

La ligne passe le Liz et descend au N.-O. sur sa rive dr., en partie sous bois (pins). — 177 kil. *Monte Real.* — Au N., plus loin, la lande du littoral; beaucoup de forêts de pins. — 182 kil. *Monte Redondo;* 189 kil. *Guia;* 196 kil. *Louriçal.* Quelques vignobles et des jardins. 204 kil. *Telhada.*

La ligne s'approche des marais du *Mondego* (p. 535) et passe sur une digue.

209 kil. **Amieira,** petite station balnéaire, à dr. sur le versant de la colline, au milieu des pins et des oliviers.

EMBRANCHEMENT de 11 kil. pour *Figueira da Foz,* d'où quatre «tramways» vont journellement, chacun sur une voie spéciale et sans passer par Amieira, à *Coïmbre* par Verride (v. ci-dessous), en 1 h. $^1/_2$ à 1 h. $^3/_4$: 480, 310 et 210 rs. Chemin de fer de Figueira à *Pampilhosa* (v. p. 533).

Figueira da Foz. — GARE au S.-E. de la ville; tramw. à chevaux et autobus aux trains, voit. de place 500 rs. *(trens)* et 1000 rs. *(carroças).* — HÔTELS (moyens): *Universal, Aliança, Lisbonense, Saudade,* tous près de la plage, pens. dep. 1500 rs. env. v. c. — Ag. cons. de France.

Cette petite ville régulièrement bâtie à l'embouchure du *Mondego* est un port de 7890 hab. et la première station balnéaire du pays avec une bonne plage. De la gare une jolie promenade suit le Mondego et va au largo do Doutor Nunes. C'est là qu'est l'hôtel de ville avec un petit *musée* (catalogue 400 rs.), qui renferme des antiquités préromaines, etc., trouvées dans les environs. Plus loin à l'E., le port; à côté, la praça Oito de Maio ou praça Nova, avec un monument du républicain *Thomaz.* A l'extrémité de l'embouchure du fleuve, se trouve un ancien fort avec un phare; la plage s'étend au N. — Le tramw. à chevaux va plusieurs fois par jour à *Buarcos,* dans un site pittoresque à 2 kil. $^1/_2$ au N., où les Anglais commandés par Wellington débarquèrent le 5 août 1808; une fois par jour l'après-midi (1 h. $^1/_4$; 90 rs.) au *Cap Mondego,* où sont un phare (vue étendue), des mines de houille et des carrières de calcaire.

216 kil. *Verride.* Notre ligne remonte, au N.-E., la rive g. du Mondego. — 226 kil. *Alfarellos* (p. 533). — 247 kil. *Coïmbre* (p. 535).

65. De Vallado à Leiria, par Alcobaça et Batalha.

36 kil. Route de voit. *Diligence* de Vallado à Alcobaça (6 kil.), en correspondance avec les trains (100 rs.). *Voitures* à Alcobaça: pour Batalha (20 kil.) 2000 rs.; pour Leiria (gare; 30 kil.), avec plusieurs heures de halte à Batalha, 4000 rs. faire prix!). — On peut aussi, après la visite d'Alcobaça, continuer le soir son voyage pour Leiria par chemin de fer et de là aller à Batalha (v. p. 517). Si l'on entreprend la visite de Batalha et d'Alcobaça à partir de Leiria, on a l'avantage de trouver en tout temps dans cette localité des voitures à prix fixe (v. p. 520).

La route d'Alcobaça à Leiria, une partie de l'anc. route de Lisbonne à Coïmbre, est riche en grands souvenirs historiques. Les couvents d'Alcobaça et de Batalha sont, avec ceux de Belem et de Thomar, les monuments les plus grandioses de l'apogée du Portugal et on ne saurait trop en recommander la visite.

Vallado, v. p. 520. — Une route ombragée remonte à l'E. la vallée de l'Alcoa. A mi-côte, une *Fabrica de faianças e tejidos.*

Alcobaça (hôt.: Alcobacense, autrefois Gallinha, au S. du monastère, pens. 1200 à 1500 rs., passable), dans un site charmant, entre l'*Alcoa* et le *Baça*, est dominée à l'O. par une chaîne de collines, couronnée des ruines insignifiantes d'un château mauresque.

Son ancienne ***abbaye de cisterciens** *(Mosteiro de Santa Maria)*, l'une des plus célèbres et des plus riches du Portugal, était aussi l'une des plus grandes du monde. Elle a été fondée par Alphonse Henriques après la prise de Santarem (p. 472) et construite de 1148 à 1222. L'abbé était un des plus hauts dignitaires du pays. 900 moines y chantaient, dit-on, tour à tour des messes jour et nuit, sans interruption. L'abbé João Dornellas n'envoya pas moins de onze troupes de vassaux à la bataille d'Aljubarrota (p. 524). L'abbaye, qui eut beaucoup à souffrir de la guerre en 1810, a été sécularisée en 1834.

L'édifice, presque carré avec une façade longue de 221 m., comprenait cinq cloîtres, sept dortoirs, une hospedaria et une importante bibliothèque. Les parties N. de l'édifice, qui datent du temps du cardinal-abbé Alphonse, fils d'Emmanuel le Grand, ont été transformées en caserne de cavalerie. La gigantesque cuisine de cette caserne n'a pas moins de 31 m. de long et de large sur 14 m. de hauteur; elle est traversée par un canal dérivé de l'Alcoa. Sa cheminée conique, qui ressemble à celles du château de Cintra (p. 506) et de Fontevrault (Maine-et-Loire), repose sur huit colonnes de fer.

L'*église, édifice grandiose à trois nefs, est longue de 106 m. et haute de 21 m. sur 23 m. de large et rappelle les constructions des cisterciens français. Ses fenêtres haut placées, la banquette qui règne dans sa partie supérieure et sa couronne de créneaux prouvent qu'elle fut construite pour pouvoir résister à une attaque. La façade baroque date, sauf le portail gothique, du temps du cardinal Henrique, le vingt-sixième et dernier des abbés inamovibles (XVII^{e} s.).

L'intérieur (ouvert toute la journée; sonnette du sacristain à dr. du grand portail, dans la nef latérale; sonner deux fois; pourb. 150 à 200 rs.) avec ses nefs latérales extraordinairement étroites, fait une impression sévère. Ses 24 piliers, sans aucun ornement, sont si rapprochés les uns des autres que, vus de l'entrée, ils font l'effet d'un mur. Du côté de la nef majeure, le transept a une sorte de nef latérale. Le chœur est entouré d'un déambulatoire à chapelles rayonnantes. Le grand orgue sculpté est une reproduction de l'ancien, qui a été incendié dans la guerre de 1810.

La quatrième chapelle du déambulatoire (au S.) est remplacée par un passage avec une belle voûte ornée de nervures et des chambranles de porte richement décorés dans le style manuelin (p. 468). La porte à g. conduit dans la *sacristie*, rénovée en 1519 sous le règne d'Emmanuel, par *João de Castilho* (p. 498), et modernisée aux XVII^e^-XVIII^e^ s. A côté, une petite chapelle à coupole renferme de nombreux bustes de saints, qui servaient de reliquaires. La porte à dr. du passage mène dans une chapelle moderne. En face, on parvient au cimetière, l'anc. jardin de l'abbaye, et à la *Capella de Nossa Senhora do Desterro* (du Désert), chapelle isolée, du XVIII^e^ s., où il y a un retable richement doré et des tableaux en majolique bleue.

Au croisillon dr., dans la seconde chapelle, un riche groupe en terre cuite du XVII^e^ s., endommagé et représentant la Mort de St Bernard; au-dessus, en relief, la Ste Vierge avec des Anges tenant des instruments de musique. A dr. et à g. les tombeaux d'*Alphonse II* (1211-1223) et d'*Alphonse III* (1245-1279) — En face, à dr., la

**Capella dos Túmulos*, chapelle gothique de la seconde moitié du XIV^e^ s. Au centre, les tombeaux du roi *Pierre I^er^* (1357-1367) et d'*Inès de Castro* (p. 540), avec les statues couchées des gisants, entourées d'anges. Le sarcophage du roi repose sur six lions; celui d'Inès, sur des espèces de sphinx. «Les deux amants ont été ensevelis pieds contre pieds, afin, dit la chronique, qu'en se relevant au jugement dernier, leur premier regard soit un regard d'amour». *Urraque* (Urraca, m. 1220) et *Béatrice* (Brites, m. 1304), femmes d'Alphonse II et d'Alphonse III, reposent aussi dans cette chapelle. Les tombeaux ont été détériorés par les soldats français.

De la nef latérale N. on passe dans la SALA DOS REIS, la vaste «salle des Rois», du style gothique, qui repose sur quatre colonnes et renferme le Couronnement d'Alphonse Henriques, groupe en terre cuite, et dix-neuf statues de rois, depuis Alphonse Henriques jusqu'à Joseph I^er^. Les murs sont revêtus d'azulejos sur lesquels sont représentés le Siège de Santarem, le Vœu du roi et la Fondation du «mosteiro»; on peut y lire aussi l'acte de fondation de l'abbaye. Le bassin de bronze *(caldeirão)* a été pris par les Portugais à Aljubarrota (p. 524).

Le magnifique *CLOÎTRE (*Claustro de Dom Diniz;* auj. en restauration), au N. de l'église (entrée de la Sala dos Reis ou de la nef

latérale N.), mérite surtout l'attention. Le rez-de-chaussée, dans le style gothique primaire, date du temps du roi Denis (p. 468). L'étage supérieur, dans le style de la première Renaissance, a été construit par *João de Castilho*, sous le règne d'Emmanuel. La fontaine gothique, du côté N., est d'un effet pittoresque.

M. *Vieira da Natividade*, pharmacien à Alcobaça, possède une petite collection d'objets préhistoriques des grottes d'Aljubarrota.

D'Alcobaça a Batalha: 20 kil., 2 h. en voit., v. p. 522. On longe le côté N. de l'abbaye et on passe le *Baça*. A la bifurcation, on monte à g. par une région fertile. A l'E. les cimes calcaires de la *Serra d'Albardos*. Au sommet de la colline, beau coup d'œil en arrière sur Alcobaça. A l'O. l'océan et Nazareth (p. 520). A côté, le Monte de São Bartholomeu.

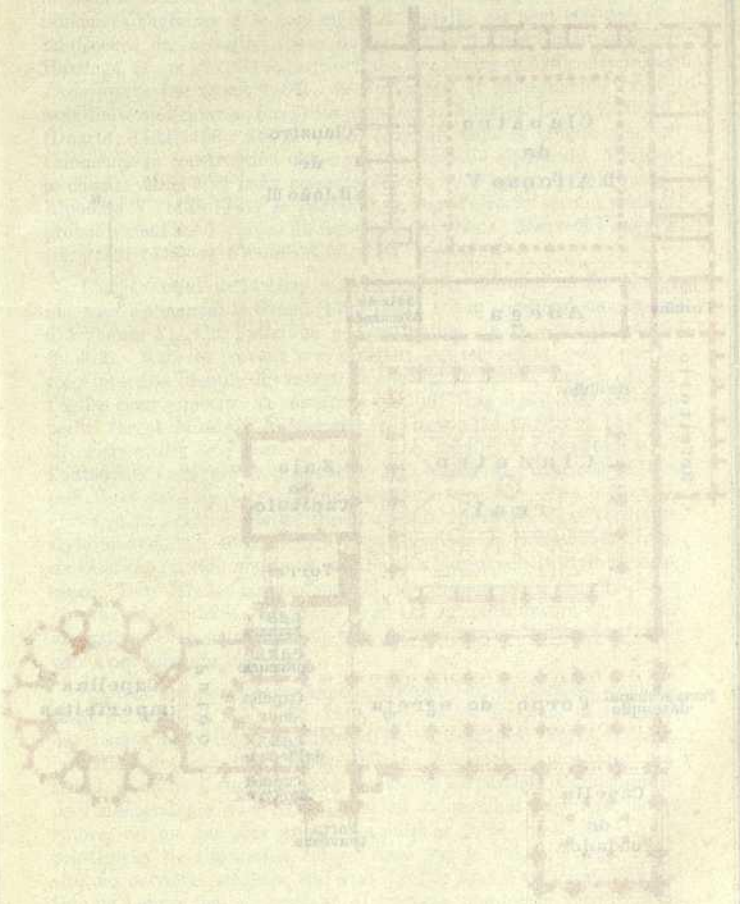
A mi-chemin de Batalha, au-delà d'*Aljubarrota*, village insignifiant, on traverse le *champ de bataille du 14 août 1385*, où Jean Ier, nouvellement élu roi de Portugal, battit l'armée de son beau-frère, Jean Ier de Castille, époux de la fille du dernier roi du Portugal de la ligne légitime de Bourgogne (p. 468).

Les Portugais, sous les ordres du connétable *Nuno Alvares Pereira*, rencontrèrent l'armée ennemie au village de *Canoeira* situé sur l'emplacement qu'occupe auj. Batalha (v. ci-dessous). Les bombardes des Espagnols mirent d'abord quelque confusion dans leurs rangs. Mais ils dominèrent bientôt la terreur répandue par la nouvelle arme. Ils attaquèrent de nouveau le centre des positions espagnoles, à *Cruz da Légoa* (v. ci-dessous), et remportèrent une victoire décisive à Aljubarrota. Le Camoëns décrit cette bataille dans les Lusiades (Chant IV). D'après la tradition, la boulangère *Brites d'Almeida* se distingua à Aljubarrota en assommant sept soldats castillans avec une pelle de boulanger *(pá)*. De là vint le proverbe: *endiabrado como a padeira d'Aljubarrota* (endiablé comme la boulangère d'Aljubarrota). La commune porte dep. lors une *pá* dans ses armes. La maison de Brites, à l'O. de la place d'Aljubarrota, se reconnaît à son inscription en distiques latins. Depuis cette victoire, le Portugal se nomme fièrement: *sempre perseguido mais nunca vencido* (toujours persécuté, mais toujours indompté).

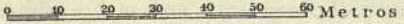
On continue sur la hauteur solitaire. Au delà de *Casal da Cruz da Légoa*, de vastes forêts de pins. A la fin la route s'abaisse et l'on a tout à coup une belle *vue sur la fertile vallée de

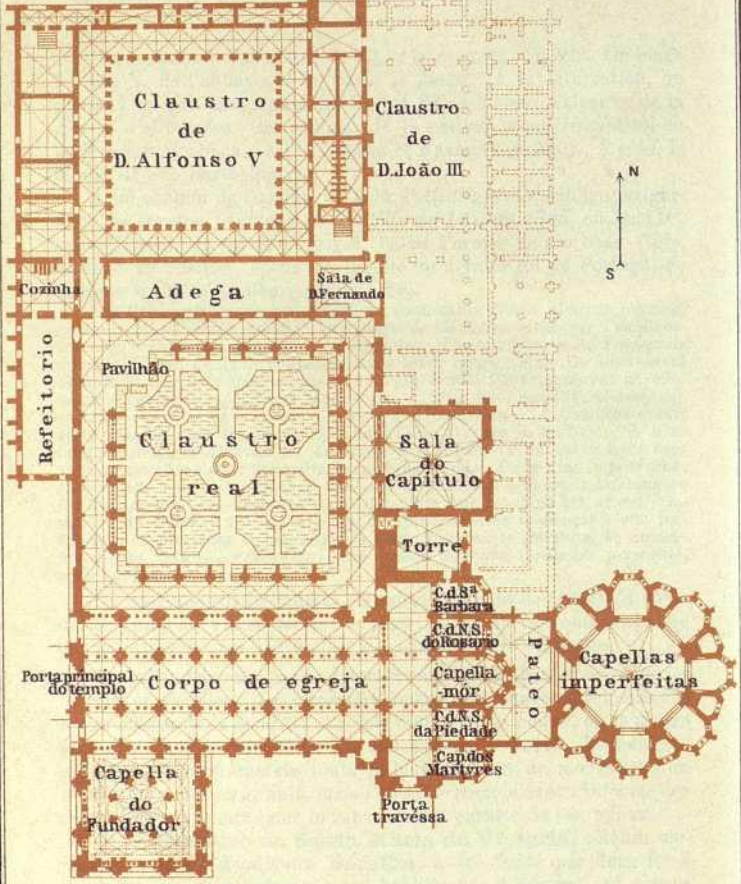
Batalha, arrosée par le *Lena* et encadrée de hauteurs couvertes de pins et d'oliviers. Le monastère émerge majestueux au-dessus des maisonnettes de la localité. Au delà d'un pont de pierre, on se dirige tout droit sur le portail O. par une avenue d'arbres. Le modeste «*Hotel*» est situé comme toute la localité au S. du monastère; on ne saurait y passer la nuit, mais l'hôtelier complaisant s'informe des désirs des voyageurs pour le repas et fait ensuite de son mieux.

Le **Mosteiro de Santa Maria da Victoria**, célèbre monastère, nommé d'ordinaire **Batalha**, a été fondé par Jean Ier à l'endroit même où commença la bataille (v. ci-dessus) qui assura l'indépendance du Portugal. On date l'époque de sa construction de



Planta geral do mosteiro da Batalha





Geogr. Anst. von Wagner & Debes, Leipzig.

l'année 1388, où le roi rédigea l'acte de donation aux dominicains, dans le camp de Melgaço. La chapelle du fondateur fut terminée en 1434. Le plan de l'église proprement dite, avec les chapelles inachevées (p. 528), est en forme de clef. Le plan primitif ne comprenait probablement que l'église avec la chapelle royale, ainsi que le premier cloître. Le style de ces parties du monastère révèlent des influences anglaises et le nom même de Batalha est peut-être une réminiscence de la Battle Abbey de Guillaume le Conquérant près de Hastings, ce qui s'explique par l'origine de la reine (p. 526). *Alphonse Domingues* (m. avant 1402), un Portugais, et *Houguet* ou *Huet*, sans doute un Français, furent les premiers architectes. Le roi Edouard (Duarte; 1434-1438), fils de Jean, agrandit déjà ce simple plan et commença la construction d'une grande chapelle sépulcrale, derrière le chœur. Mais à sa mort prématurée, son successeur, le belliqueux Alphonse V (1438-1481) se contenta de construire le second cloître, probablement sur les plans du troisième architecte: *Martim Vasques* (m. avant 1448) ou *Fernão d'Evora* (vers 1473).

L'achèvement de la chap. commencée par Edouard ne fut décidé que sous Emmanuel le Grand (1495-1521), neveu et second successeur d'Alphonse V. On l'attribue à l'instigation de la reine Eléonore (p. 492). Mais les travaux n'avancèrent que lentement, parce que le roi s'intéressa bientôt davantage au couvent de Belem, dont il choisit l'église pour y mettre sa sépulture (p. 500). Les architectes des chapelles furent *Mathéus Fernandes le Vieux* (dep. 1480; m. 1515) et *M. Fernandes le Jeune* (m. 1528). Le premier est probablement l'auteur du vestibule de la nouvelle chap. sépulcrale, avec son célèbre portail, et des piliers massifs de l'octogone supérieur. Les fenêtres à nervures du premier cloître furent ensuite exécutées dans le même style manuelin (p. 468). Sous le règne de Jean III (1521-1557), *João de Castilho* (p. 498) ajouta au vestibule la balustrade du style Renaissance. Dep. lors les travaux ont été interrompus et la chapelle resta «inachevée» (p. 528). Toutefois Jean III agrandit encore en 1551 le monastère, en construisant un troisième cloître. L'édifice put recevoir alors soixante moines.

La tour de la première chapelle s'écroula, dit-on, lors du tremblement de terre de 1755. En 1810, les soldats français détruisirent une partie de l'édifice et pillèrent les sarcophages. Après la sécularisation des couvents (1834), Batalha fut déclaré monument national, et on en a restauré peu à peu toutes les parties. Ce monument de l'indépendance du Portugal, qui est aujourd'hui ressuscité de ses ruines, est un des plus grandioses édifices de la chrétienté. L'effet prestigieux de l'ensemble est rehaussé par le beau calcaire blanc, tiré des carrières voisines, qui s'est doré de tons d'ambre sous la patine du temps, tout en prenant, il est vrai, une teinte noirâtre dans certaines parties.

Un gardien (pourb. 150 à 200 rs.) montre l'église; un autre (pourb. 200 à 300 rs.), les cloîtres, le musée, la salle capitulaire, les Capellas imperfeitas et le toit.

L'*église est un beau spécimen du style gothique le plus élégant. Le *grand portail*, à l'O., est richement subdivisé et en partie rénové. On y voit les statues de Moïse et des Prophètes et, dans les voussures, des saints et des anges en grand nombre. En haut, dans le tympan, Dieu le Père avec les quatre Evangélistes et le Couronnement de la Vierge. Au S. se rattache la chapelle du fondateur (v. ci-dessous), dont l'octogone supérieur, reposant sur de beaux arcs-boutants, est couvert (depuis le tremblement de terre?) d'un toit de pierre plat. La grande tour (p. 529) de l'église n'est pas visible de ce côté.

L'intérieur est long de 80 m. 30 sur 32 m. 50 de large. Il a trois nefs dont chacune repose sur huit piliers lisses. La nef centrale a 32 m. de haut. Le transept est étroit. L'abside pentagonale est flanquée de chaque côté, comme dans les églises cisterciennes, de deux chapelles à trois absidioles. Les hautes fenêtres à vitraux, imparfaitement restaurées pour la plupart, laissent entrer une vive lumière. Les fenêtres du chœur ont encore leurs anciens vitraux représentant l'Annonciation (à g.), la Visitation (à g.), l'Adoration des Mages (à dr.) et la Fuite en Egypte (à dr.), par *Guilherme de Belles, mestre João* et *Antonio Taca*. Derrière la porte principale se trouve la plaque tumulaire de l'architecte Mathéus Fernandes le Vieux (p. 525). Chapelles du chœur: au milieu, la *Capella-mór*, renfermant le tombeau du roi *Edouard* (p. 525) et de sa femme *Eléonore* d'Aragon, endommagé en 1810; dans la chap. extérieure de g., la *C. de S. Barbara*, le tombeau du *duc d'Aveiro*, père du conspirateur (p. 498) exécuté à Belem (armoiries et épitaphe martelées); dans la chap. extérieure de dr., la *C. dos Mártyres*, le tombeau en marbre noir et en mosaïque de *Diogo Lopes de Sousa*, comte de Miranda et grand maître de l'ordre du Christ; jolies mosaïques. — Un magnifique portail conduit de la nef latérale S. dans

la **chapelle du fondateur *(Cap. do Fundador)*, un carré de 19 m. 80 de côté. Au centre, un octogone lumineux repose sur huit piliers. Tout y est de la plus haute perfection: piliers sveltes, arcs richement décorés, belles nervures aux fenêtres, rosace à la voûte de l'octogone, etc.

Au centre de la chapelle, le haut sarcophage de *Jean I^er^* (de boa memoria; m. 1434) et de sa femme, *Philippine de Lancastre* (fille de Jean de Gand; m. 1416), repose sur huit lions. De la main droite le roi tient la main de la reine. Au-dessus de chacune de leurs têtes, un grand dais, dont celui de la reine est orné des armes d'Angleterre et celui du roi de celles du Portugal; tous deux sont entièrement rénovés. Aux vêtements, des traces de dorure et de couleur. Au bord, dans le haut, court une guirlande de ronces, avec les devises du roi: *y me plet* (il me plaît) et *por bem* (p. 506).

Dans les quatre niches au mur S. de la chapelle, les tombeaux (très remaniés) des quatre plus jeunes enfants de Jean I^er^.

Le premier tombeau à g. est celui de l'infant *Ferdinand*, le «*Principe constante*», qui «préférait le bien public à son propre intérêt» (Camoëns, Lusiades IV) et que rendit célèbre la tragédie de Calderon. Le tombeau porte la devise: *le bien me plet.*

Dans la malheureuse expédition de Tanger (1436), les Portugais obtinrent des Marocains le droit de se retirer. Mais ils durent s'engager à rendre l'importante forteresse de Ceuta, prise en 1415. Le prince Ferdinand fut gardé en otage. Le roi Edouard n'ayant pas ratifié ce traité, le prince fut emmené à l'intérieur du pays et jeté dans une prison, où il resta jusqu'à sa mort (5 juin 1443). Il résista à toutes les offres des Maures. Ses restes rendus en 1471 seulement, après la prise de Tanger par Alphonse V, furent inhumés à Batalha le 17 juin 1472. Le peuple l'appelle encore aujourd'hui l'*Infante Santo*.

Le second monument est le double sarcophage de l'infant *Jean* (m. 1442), grand maître de l'ordre de Santiago, et de sa femme *Isabelle*, orné de trois bas-reliefs: le Portement de Croix, le Crucifiment et la Descente de Croix (ancienne), ainsi que de sa devise: *Jai bien reson.* — Le troisième tombeau, celui de l'infant *Henri* (m. 1460), que l'histoire a honoré du nom de «Navigateur» quoiqu'il n'ait pas pris part aux voyages d'exploration (v. p. 530), porte sa devise: *talant de bien fere.* — Le dernier tombeau, celui de *Pierre* (Dom Pedro), duc de Coïmbre, tué en 1449 à la bataille d'Alfarrobeira (p. 474), n'a pour devise que le seul mot *désir* (portug. *saudade*).

Au mur O. de cette chapelle, les tombeaux du roi *Alphonse V* (1438-1481) et de sa femme *Isabelle*, du roi *Jean II* (1481-1495; transféré ici en 1901 de la chapelle de N. S. do Pranto) et de l'infant *Alphonse*, fils de Jean II.

Le ***cloître royal** *(Claustro real)*, où l'on accède de l'église ou du côté E. du monastère, est très pittoresque. Le préau, où il y a un jardin, est entouré d'arcades, de la chapelle de la fontaine, au N.-O., et de la salle du Chapitre, à l'E. L'ensemble est dominé, au S. et au S.-E., par l'église et sa tour. Le style gothique du Portugal s'y montre dans tout son développement, depuis les formes les plus simples jusqu'à l'ornementation fantastique de l'époque postérieure. Le cloître mesure 55 m. 50 de côté. Sept arcs, divisés par de sveltes colonnes (3 à 5), donnent sur chaque côté du préau. La voussure des arcs est ornée de nervures d'une exubérance presque orientale. Ces nervures n'offrent toutefois que deux dessins: 1° des rinceaux de feuilles de ronces, dont le milieu est orné parfois de la sphère armillaire, devise parlante du roi Emmanuel; 2° la double croix de l'ordre du Christ entrelacée de fleurs et de tiges de lotus, probablement un symbole des entreprises des Portugais en extrême Orient. La **chapelle de la fontaine* ou *pavillon (pavilhão)* est reliée de chaque côté aux bras N. et O. du cloître par deux arcs, un grand et un petit. Ses deux hautes fenêtres à arcades forment saillie sur la cour. Les nervures

avec leurs entrelacs de lotus se répètent au bas des arcs. Au centre, cinq vasques, quatre petites et une grande, offrant des formes fantastiques. Les arcades du cloître et du pavillon offrent de charmantes échappées, surtout quand le soleil y brille de tout son éclat. Les galeries à réseaux de nervures sont modernes en majeure partie.

Le **réfectoire** *(refeitorio)*, situé à l'O. derrière le pavillon, sert maintenant de *musée:* fragments d'architecture et de statues, objets trouvés dans les tombeaux (entre autres des grains de rosaire trouvés dans le tombeau du prince Ferdinand), monnaies, etc. A côté, la cuisine *(cozinha)*.

Au N. du cloître, l'*adega* ou cave.

La ***salle capitulaire** *(Sala do Capitulo)* est à l'E. du cloître. Sa grande porte d'entrée et les deux fenêtres à arcades qui l'encadrent ont de profondes embrasures et des meneaux en forme de piliers sveltes. L'intérieur, couvert d'une voûte hardie qui semble suspendue, forme un carré de 19 m. de côté. La fenêtre de l'E., ornée de riches nervures dans le haut, est divisée en trois parties. Les vitraux représentant des scènes de la Passion sont modernes. Sur la console de l'angle S.-E., une statue, qui serait, dit-on, celle d'*Alphonse Domingues* (p. 525).

Le **cloître d'Alphonse V** *(Claustro de Dom Affonso V)*, où l'on entre de l'angle N.-O. du cloître royal, a été construit vers le milieu du XV^e^ s. dans un style gothique simple. C'est un carré de 44 m. 50 de côté.

Le portail du style manuelin à l'angle N.-E. du cloître d'Alphonse V menait au *cloître de Jean III*, qui a été détruit par un incendie en 1811 et démoli ensuite.

Les ***Capellas imperfeitas** (entrée du côté E. du couvent), chapelles sépulcrales «inachevées», du temps d'Edouard et d'Emmanuel, ont été ajoutées à l'extrémité E. de l'église sans connexion architecturale. Dans le plan primitif, qui aurait certainement offert un brillant spécimen du style manuelin à son apogée, l'octogone central, d'env. 20 m. de diamètre, était entouré de sept grandes chapelles, profondes de 8 m. 70, chacune à trois absidioles et autant de hautes fenêtres. Les intervalles étaient remplis par six chapelles pentagonales plus basses. Un toit de pierre plat devait probablement s'élever au-dessus de la voûte en étoile de l'octogone supérieur. La haute coupole, projetée mais également inachevée, rendit nécessaire l'érection de nouveaux contreforts énormes à l'intérieur du mausolée et le murage partiel des petites chapelles intermédiaires. Le centre de l'édifice avait été réservé dès le commencement au roi Edouard, tandis qu'Alphonse V, Jean II et Emmanuel lui-même devaient reposer dans les trois grandes chapelles de l'E. en face de l'entrée. Du côté O., l'annexe devait être d'abord reliée à l'église par un passage étroit, mais on y construisit alors un grand vestibule *(páteo)*, avec un **portail*, haut de 15 m. à peu près sur 7 m. 50 de large et surmonté d'une tribune du côté du mausolée.

Les nouveaux contreforts, achevés seulement jusqu'à 2 ou 3 m. de haut à l'étage supérieur, sont formés de faisceaux de baguettes, qui trahissent l'influence hindoue, et richement décorés de rinceaux et d'autres ornements. Entre les contreforts et les arcs d'entrée des chapelles, deux riches frises superposées; entre ces dernières, dans les angles, huit écussons. Mais rien n'égale la décoration du portail, où la pierre a été fouillée comme une dentelle avec une richesse de fantaisie prodigieuse.

L'élégante *balustrade de la Renaissance*, par João de Castilho, du côté O. du vestibule, est la plus récente partie du mausolée et jure un peu avec l'ensemble de l'édifice.

Du *toit* de l'église et du sommet de sa *tour* (160 marches), située à côté de la nef latérale N., où l'on accède des Capellas imperfeitas ou plus commodément du cloître d'Alphonse V (p. 528), on a un excellent *coup d'œil sur l'ensemble des édifices et les environs bien cultivés.

Au S.-E. du village de Batalha, *Santa Cruz*, église en ruine, construite de 1512 à 1532 par João de Castilho, avec un joli portail de la Renaissance et un retable élégant. — Des hauteurs à l'E. ou des forêts de pins à l'O., jolie vue.

De Batalha a Leiria: 10 kil. (1 h. 1/4 en voit., v. p. 520). La route passe d'abord dans une belle forêt de pins, puis entre des champs de blé et des vignes. A g., au loin, le Pinhal Real (p. 520). Au delà d'*Azoia* et de ses beaux chênes, la route descend dans la vallée du Liz, en offrant bientôt la vue du château de Leiria (p. 520).

66. De Lisbonne à Porto, par Entroncamento, Alfarellos, Coïmbre et Pampilhosa.

346 kil. Chemin de fer, deux express (1re et 2e cl. et wagon-rest.), en 5 h. 3/4, trois trains omnibus en 10 à 12 h. 1/2: 6980, 5430 et 3890 rs. On peut prendre, en outre, le Sud-Express (v. p. 5 et 160) jusqu'à *Pampilhosa*, avec correspondance (changement de train) de là à Porto (5 h. 1/2). Il circule en outre de nombreux «tramways» entre Aveiro (p. 533) et Porto. — Bons buffets à *Entroncamento* et *Pampilhosa*. Buvette à *Coimbra-Bifurcação*.

De Lisbonne à *Entroncamento* (113 kil.), v. p. 474-472.

La ligne (vue à g.) quitte la vallée du Tage et traverse les ramifications E. de la *Serra do Aire*, en passant aux villages d'*Atalaya* et de *Carrasedes*.

128 kil. *Payalvo*, station (diligence 210 rs., voit. 1000 rs.) pour **Thomar** (122 m.; hôt.: União comercial, 2e déj. 400, dîn. 600 rs., pens. 1200 rs. v. c., bon), située à env. 8 kil. à l'E. sur le *Nabão*. C'est une des villes les plus intéressantes du Portugal, avec des églises très anciennes. Le château de l'ordre du Christ, à l'O. de la ville, domine la riante plaine plantée d'oliviers.

Pendant les guerres avec les Maures, le *Castello de Céras*, situé, selon une tradition locale, sur la rive g. du Nabão et sur l'emplacement de la *Nabantia* (p. 531) des Romains, échut en 1159 aux *templiers*. Le grand maître *Gualdim Paes* y construisit l'église de *Santa Maria do Olival*. Mais dès 1160, il commença, sur les hauteurs de la rive dr., la construction d'un château fort mieux situé, qui commandait la ville de *Thomar*. D'après la vieille inscription de ce château, les templiers y résistèrent victorieusement, pendant six jours, à une attaque des Almohades (p. 366), sous les ordres d'*Abou Ya'koûb Youssouf* (1190).

Après l'abolition de l'ordre des templiers (1314), le roi Denis fonda l'*ordre du Christ (Ordem de cavallaria de Nosse Senhor Jesus Christo)*, pour «la défense de la Foi, la lutte contre les Maures et l'agrandissement de la monarchie portugaise», et lui assigna pour siège le *Castro Marim* (p. 517), château à l'embouchure du Guadiana. Mais l'ordre fut transféré à Thomar en 1334 (1356?). L'âge d'or de l'ordre commença sous *Dom Henrique*, duc de Vizeu, le célèbre *Henri le Navigateur* (p. 468), qui fut grand maître de 1418 à 1460. Ce prince, le pionnier de la politique coloniale de l'Europe, employa les grandes richesses de l'ordre à équiper des flottes pour entreprendre des découvertes et des conquêtes sur la côte O. de l'Afrique. Dans ce but il fonda la ville de Sagres, sur le *cap Sacré* (p. 515), d'où partaient ses escadres. En 1454 l'ordre reçut d'Alphonse V la juridiction spirituelle sur tous les pays conquis. Sous le roi Emmanuel, qui fut grand maître après le duc de Vizeu (1484), ses immenses possessions en Afrique et dans les Indes en faisaient l'ordre le plus riche de toute la chrétienté. Jean III mit fin à l'activité de l'ordre, si heureuse pour le Portugal, en transformant les chevaliers en moines (1523) et en rattachant à la couronne la grande maîtrise des trois ordres de Thomar, de Crato (p. 471) et d'Aviz (1551). Sous la domination espagnole, l'ordre du Christ ne fut plus que l'instrument docile des souverains étrangers.

Sur la jolie praça da Republica s'élève São João Baptista, église construite vers 1490, avec un portail élégant dans le style manuelin (p. 468) et une tour, qui se termine par une flèche octogone ornée de la sphère armillaire du roi Emmanuel (p. 527). A l'intérieur: chaire octogone du style gothique fleuri; dans la Capella-mór, huit tableaux fort noircis et endommagés, de *Velasco* (p. 495) et d'autres dus à un élève de Quinten Matsys *(Simon?)*. Au centre de la place se trouve un pilori (v. p. 493). — On atteint au N. par la rua de Silva Magalhães, en passant devant le bureau de la poste et du télégraphe, le largo Candido dos Reis et l'avenida Marquez de Thomar. Là se trouve la chapelle octogone (auj. fermée) de *São Gregorio*, d'où l'on peut monter (266 marches) à l'ermida de *Nossa Senhora da Piedade*, chapelle de pèlerinage (vues) construite en 1613.

De São Jão Baptista, on traverse le vieux *pont* sur le Nabão et on descend, en passant à dr. par une arcade et à côté du cimetière, à Santa Maria dos Olivales, anc. église des templiers, qui fut jusqu'au temps de Jean III le siège du grand chapitre de l'ordre du Christ, le lieu de sépulture de ses principaux chevaliers et la «mère» de toutes les églises de l'ordre dans les colonies. Elle a été rebâtie en 1450 dans le style gothique, à l'exception de la façade O. et de la tour isolée. A l'intérieur (la clef est chez le sacristain de São João Baptista, v. ci-dessus): dans la Capella-mór, le tombeau de l'évêque Diogo Pinheiro (m. 1525), dans le style de la Renaissance; en outre, des pierres tombales des XV^e^-XVII^e^ s. en grand nombre, ainsi qu'une

nouvelle pierre commémorative de Gualdim Paes (p. 530), dans la seconde chapelle latérale de dr.

La route qui prend à dr. un peu avant le cimetière mène à 2 kil. env. à l'emplacement où des fouilles, tout près de la route, ont ramené au jour quelques restes de la *Nabantia* des Romains (p. 530).

De la praça da Republica (p. 530), de courtes rampes munies de marches conduisent à un nouveau chemin carrossable qui s'élève commodément jusqu'au château. La montée est plus raide par le chemin venant du largo Candido dos Reis (p. 530) et qui rejoint la route ci-dessus à la hauteur de *Nossa Senhora da Conceição*, gracieuse église du style Renaissance de 1579 (1541 ?). On atteint ainsi l'extrémité E. de la montagne où se dressent fièrement, du côté tourné vers la ville, les ruines du *palais de Henri le Navigateur*, remanié et agrandi au XVI^e^ s. par la reine Catherine, veuve de Jean III. Du côté N. se trouve le Claustro da Hospedaria, transformé en caserne.

Le *Convento de Christo est le château fort proprement dit de l'ordre du Christ. Il permet de se faire une idée des différentes phases de l'architecture portugaise du XII^e^ au XVII^e^ s. A l'époque des templiers appartiennent un petit cloître et la vieille église, construite vers 1162 au sommet de la colline, avec un sanctuaire central et un déambulatoire annulaire, comme certaines églises de l'ordre du Temple et le Saint-Sépulcre de Jérusalem. Deux autres cloîtres et une salle capitulaire remontent à Henri le Navigateur. Le roi Emmanuel créa la nouvelle église de l'ordre du Christ avec une salle capitulaire sous le coro alto, le petit Claustro de Santa Barbara et la nouvelle salle capitulaire inachevée. La transformation de l'ordre par Jean III rendit nécessaire la création de quatre nouveaux cloîtres, avec de grands dortoirs et d'autres bâtiments; tous ces bâtiments ne furent terminés que sous la domination des souverains espagnols, qui laissèrent tomber en ruines le château des chevaliers. La grandiose conduite d'eau, longue de 5 kil., a été également construite sous Philippe II et Philippe III, de 1595 à 1613. Les soldats français brûlèrent en 1810 les belles stalles sculptées de l'église due à Emmanuel. Après l'abolition de l'ordre (1834), le comte de Thomar acheta une partie du couvent en 1843 et le préserva de la ruine imminente.

On traverse à l'extrémité E. deux portes, puis on arrive par une cour qui sert de verger (à dr. le logement du concierge; la visite dure 1 h. à 1 h. 1/4; 100 à 200 rs.), puis par un bel escalier à triple rampe, à une grande PLATE-FORME où se trouve à g. la *nouvelle salle capitulaire*, construction à deux étages due à João de Castilho (p. 498) et restée inachevée sauf les murs extérieurs (on ne peut la visiter). A l'étage supérieur, une annexe triangulaire destinée au trône du grand maître. A dr., l'église des Templiers (p. 532), couronnée de créneaux, et l'**ÉGLISE DES CHEVALIERS DU CHRIST (dite aussi «d'Emmanuel»), due également à João de Castilho, mais en partie masquée par le Claustro de Don João III (p. 532). A l'extérieur on remarque surtout: le riche portail qui rappelle celui de Belem, et au-dessus la magnifique galerie à nervures ornée de la sphère armillaire d'Emmanuel (p. 527) et de la croix de l'ordre. L'intérieur est couvert d'une belle voûte décorée de nervures et reposant sur d'élégantes consoles. Du côté O., le coro alto (entrée, p. 532).

L'*ÉGLISE DES TEMPLIERS, reliée à celle des chevaliers du Christ par une grande ogive, a servi de chœur *(capella-mór)* à l'ensemble depuis l'époque d'Emmanuel. A dr. de l'ogive, une belle chaire de la Renaissance. L'église a la forme d'un édifice à seize pans avec un octogone au milieu *(charola)* pour le maître-autel. Sa brillante décoration a beaucoup souffert, les tableaux très endommagés dus à un maître des Pays-Bas, ont été en partie badigeonnés et en partie restaurés; il ne reste que cinq des douze statues en bois sculpté des Prophètes qui étaient aux murs.

Au N.-E. de l'église des Templiers, le *Claustro do Cemiterio*, construit vers 1430, seule partie de l'édifice qui date encore du temps de Henri le Navigateur. Il renferme les tombeaux du grand maître *Diogo da Gama* (m. 1523) et de Balthazar da Faria, qui institua l'Inquisition en Portugal sous Jean III. On voit encore la momie bien conservée de ce dernier dans le sarcophage. Au pied d'une colonne à l'angle S.-O, on lit le nom de l'architecte, Fernão Alvares. En face est l'entrée de la petite tour, où se trouve la plus grande cloche du Portugal.

La visite commence par la *sacristie*, construite en 1620 sous Philippe III; puis un escalier mène au coro alto de l'église des chevaliers du Christ (p. 531). On arrive ensuite par une porte richement ornée du style manuélin au **Claustro de João III;* c'est un magnifique édifice à deux étages, de la dernière époque de la Renaissance, qui n'a été achevé qu'en 1562 et qui rappelle un peu les œuvres de Palladio; au milieu de la cour, une jolie fontaine. Une porte conduit à la *salle capitulaire* sous le coro alto (p. 531), où l'architecture intérieure de la fenêtre rappelle des modèles hindous. De l'étage supérieur du cloître, on a une vue sur la magnifique **façade O.* de l'église des chevaliers du Christ, encadrée entre deux contreforts qui trahissent aussi l'influence hindoue, et sur le petit *Claustro de Santa Barbara*, à côté, dans le style de la première Renaissance. Le buste du côté N. de l'église, sous la fenêtre d'une splendeur fantastique de la salle capitulaire, passe pour être celui de l'architecte (?) Ayres do Quintal.

La visite continue par les vastes édifices conventuels des XVI^e^-XVII^e^ s.; elle est fatigante et sans grand intérêt: d'autres immenses *cloîtres*, parmi lesquels le Claustro dos Corvos sert de demeure au comte de Thomar, et le Claustro da Micha est actuellement en restauration; de longs *corridors* flanqués de rangées de cellules, avec une élégante petite salle à coupole au milieu; le *réfectoire;* l'*appartement de l'abbé* et le *noviciat*, avec de grandes dépendances, offices, etc., à l'étage inférieur. — Le balcon du château offre une vue magnifique, surtout le soir.

ROUTE de Thomar à *Leiria*, v. p. 521.

Dans la suite du trajet, le train monte et traverse de hauts rochers ravagés par les intempéries. — 137 kil. *Chão de Maçãs* (p. 521). — Tunnel.

146 kil. *Caxarias*, sur un affluent du Nabão. Grandes forêts de pins. Tunnel perçant la ligne de faîte des bassins du Tage et du Mondego. Le train redescend par *Albergaria* (156 kil.), dans la vallée de l'*Arunca*, qu'elle atteint à *Vermoil* (168 kil.).

177 kil. **Pombál** (Hosp. Dionizio), jolie petite ville sur la rive dr. de l'Arunca, avec un château en ruine dans un site élevé. Elle a été fondée en 1181 par Gualdim Paes (p. 530). *Sebastião José de Carvalho e Mello*, né en 1699 à Soure (p. 533), qui fut plus tard le tout puissant ministre de Joseph I^er^ (v. p. 469, 482), dut son titre de «marquis de Pombal» au nom de cette ville, où il mourut relégué en 1782. — On visite: le château *(Castello)* mentionné ci-dessus, l'*Igreja Matriz*, église moderne, et les restes de l'*église des Templiers*, probablement une anc. mosquée, avec un intéressant portail en fer à

cheval et d'autres restes mauresques aux chapiteaux des piliers et à la voûte.

Route de Pombal à *Leiria*, v. p. 521.

L'anc. route (p. 522) de Lisbonne conduit au N.-E. de Pombal directement à *Coïmbre* (42 kil.; p. 535), par les montagnes, en passant à *Redinha*, à *Condeixa*, située près de l'emplacement de l'anc. *Conimbrica* (v. p. 535), et à *Sernache:* un jour de voiture.

La ligne reste sur la rive dr. de l'Arunca; beaucoup de chênes-lièges. A l'E. la *Serra de Louzã* (p. 540). — 192 kil. *Soure* (v. p. 532). — Ensuite on aperçoit, à g., Montemór Velho (v. ci-dessous), ville située sur une hauteur, au delà du *Mondego*.

205 kil. **Alfarellos** (buffet; ovos molles, v. ci-dessous), point de jonction pour la ligne de Lisbonne, par Leiria (R. 64).

Au delà de *Formoselha* (208 kil.), le train s'approche du Mondego, qui arrose ici le *Campo de Mondego*, belle plaine fertile en vignes, orangers, arbres fruitiers, etc. — 218 kil. *Taveiro*. Peu après, près de la station de *Bemcanta*, courte échappée à dr. sur Coïmbre, dont l'éclatante blancheur tranche, dans le haut, sur la plaine verdoyante. Puis un pont de fer sur le Mondego.

224 kil. **Coimbra-Bifurcação** (buvette), stat. pour l'embranch. (changement de train) de *Coimbra-Cidade* (2 kil.; v. p. 535 et la carte p. 543).

Ensuite, une jolie région ondulée, entre les *Serras de Lavrão* et *de Bussaco* (p. 543) à l'E. et la *Serra d'Alcoba* à l'O. — 232 kil. *Souzellas*.

239 kil. **Pampilhosa** (lavabo 30 rs.; Buffet & Hôtel, propr. P. Bergamin, Suisse; v. aussi p. 543; pens. 1500 rs.; petits paniers de provisions à 320 et à 600 rs.), point de jonction de la ligne de *Villar Formoso*, par *Guarda* (R. 68) et d'un embranch. sur *Figueira da Foz* (51 kil.; p. 521; un train direct par jour de Villar Formoso à Figueira), par *Montemór Velho*.

De Pampilhosa on peut monter en voit. directement à *Bussaco* (v. p. 543); il faut pour cela traverser les voies (rarement libres) dans la direction du bureau de la poste et du télégraphe. Il est en général plus pratique et moins cher de continuer en chemin de fer jusqu'à *Luso* (p. 541). Mais on peut aussi, sans descendre au Palace Hotel (p. 543), visiter en voiture de Pampilhosa la forêt de Bussaco; c'est une promenade facile à faire en un jour (3000 rs. env.; faire prix!).

243 kil. *Mealhada;* 252 kil. *Mogofores*, gare pour *Curia*, station balnéaire située à l'O. ($^1/_2$ h. en voit.). 259 kil. *Oliveira do Bairro*. — La ligne s'approche de la mer. Forêts de pins, vignobles et champs de blé. — 273 kil. *Quintans;* puis, des rizières.

280 kil. **Aveiro.** — A la GARE se vendent des œufs confits (*ovos molles;* 200 rs.), des moules (*mexilhão*, Mytilus edulis; *berbigão*, Cardium edule) et des biscuits (20 rs.). — *Hôt. Central*, passable, pens. 1000 rs. v. c., omn. 200 rs.

Aveiro, la *Talabriga* des Romains, petite ville de 7400 hab., chef-lieu de district et siège d'un évêché, est située sur le bord E. de la grande *Ria de Aveiro*, havre long d'env. 30 kil., relié à la mer

par la *Barra Nova*, canal établi de 1801 à 1808. Exportation de sardines et de sel marin, extrait en grande quantité des salines du havre. La pêcherie d'Aveiro était renommée aux XV^e^-XVI^e^ s.

Au S. de la Barra Nova, on arrive bientôt à la praça da Republica, avec un monument en bronze (1889) de l'homme d'Etat *José Coelho de Magalhães* (1809-1862) né à Aveiro; sur cette place se trouve l'église de la *Misericordia* (XVI^e^ s.). La rue da Santa Catharina mène de l'angle N.-O. de la place à la *cathédrale*, rua da Sé, qui est également du XVI^e^ s. Plus loin au S., l'avenida do Conselheiro Albano de Mello, avec l'anc. *couvent des Carmélites*, où se trouve le tombeau de Brites Lara, seconde femme du général espagnol Pietro de Medici (m. 1604). Non loin de là, à l'E., l'anc. *Convento de Jesús*, avec le tombeau de Ste Jeanne, fille d'Alphonse V. Plus au S. on arrive au parc municipal (passeio), avec vue sur la Ria et l'océan. C'est là que se trouve le couvent en ruines de *Santo Antonio*, installé dans un anc. *Couto* (locus cautus, c.-à-d. asile).

Une promenade en barque sur la Ria à la *chapelle de Nossa Senhora das Areias* (des Sables), du côté de la mer, offre l'occasion d'admirer la végétation marécageuse, qui surpasse au printemps tout ce qu'on peut voir de pareil en Europe.

La ligne traverse la plaine coupée de canaux et le *Vouga*, la *Vacua* des anciens; puis, l'*Antua*. — 294 kil. *Estarreja;* ensuite, d'anc. landes plantées de pins, qui rappellent le nord de l'Europe.

308 kil. **Ovár**, ville de 10000 hab., à 5 kil. de la mer, à l'extrémité N. de la Ria de Aveiro; grand commerce de bois. — 319 kil. *Esmoriz*. — La ligne traverse les dunes et côtoie la mer.

324 kil. **Espinho** (hôt. Particular), station balnéaire fréquentée, avec un vieux château intéressant et des fabriques de conserves. Des travaux sont en cours pour faire passer la voie plus dans l'intérieur, à cause des raz de marée qui rongent la côte (en dernier lieu le 27 septembre 1911). Embranchement de 55 kil. pour *Albergaria-a-Velha* (p. 541). — 327 kil. *Granja* (hôt. de Granja), autre bain de mer, à côté d'une forêt de pins; belles maisons de campagne des marchands de Porto. — Le train quitte la plage et se dirige vers la haute rive S. du *Douro*, par *Valladares* (335 kil.). Quelques tranchées permettent de voir le sous-sol granitique de la contrée fertile. A g., Porto.

339 kil. *Villa Nova de Gaia*, village situé sur la hauteur, avec beaucoup de maisons de campagne (v. p. 547, 554).

Après la halte de *General Torres*, un tunnel. Puis, le **ponte de Maria Pia*, haut de 61 m. et long de 352 m., sur la profonde ravine du Douro; superbe coup d'œil à g. sur Porto, avec son océan de maisons, d'où émergent surtout la Torre dos Clerigos (p. 549), la cathédrale et l'évêché. Ce pont, construit de 1876 à 1877 par G. Eiffel & C^ie^ de Paris et ainsi appelé du nom de la reine Maria Pia, repose sur une seule arche de 160 m. d'ouverture. La substruction est en granit. La partie supérieure contient 1450000 kilogr. de barres de fer.

Après deux tunnels, le train entre dans la gare de (343 kil.) *Porto-Campanhã* (tramw. pour la ville de Porto, v. p. 546, nos 6 et 7). Puis il se dirige en sens inverse et passe par deux tunnels plus petits, entre lesquels on a une échappée sur le pont de Maria Pia. Ensuite, le grand *tunnel das Fontainhas* (750 m.), qui passe sous la partie E. de la ville. — 346 kil. *Porto* (gare centrale; p. 545).

67. Coïmbre (Coimbra).

Gare: de Coimbra-Bifurcação (p. 533), à une grande distance à l'extrémité N.-O. de la ville et où les portiers des hôtels et les commissionnaires attendent les voyageurs qui changent de train pour prendre l'embranch. conduisant en 5 min. à la gare de *Coimbra-Cidade* (pl. A 2-3), tout près des hôtels. Il y a, en outre, un tramway électrique qui relie les deux gares. On donne 100 à 200 rs. de pourb. au commissionnaire (moço) qui transporte les bagages à l'hôtel. — Une autre ligne de tramway (v. le plan) monte de la ville basse à l'Université (pl. D 3). Pas de voit. de place. Voitures chez *Serrano*, à côté de l'hôtel Avenida.

Hôtels (v. p. 465), dans le voisinage de la gare de Coimbra-Cidade: *H. Avenida* (pl. a-b, B 3; ch. de 600 à 1000 rs., 1er déj. 200, 2e déj. 600, dîn. 700, pens. sans 1er déj. de 1400 à 3000), bon; *H. Bragança* (pl. d, B 2), au même propriétaire, avec des prix analogues.

Poste et télégraphe (*Estação telegrapho-postal;* pl. C 1-2), sur le Mercado.

Principales curiosités (1 jour). Le matin: *Santa Cruz* (p. 536); *Sé Velha* (p. 537); *jardin botanique* (p. 538) et *Université* (p. 539). L'après-midi: *Quinta das Lágrimas* (p. 540).

Coïmbre (15 m.), ville de 18000 hab., capitale d'une province, siège d'un évêché et d'une Université, occupe un site charmant, sur les contreforts de la *Serra de Lavrão*, chaîne de montagnes crétacée, entourée au S. par un coude du *Mondego*, la *Munda* des anciens, rivière souvent célébrée par les poètes. La vieille ville haute, qui s'étend sur le plateau ondulé et les versants d'une croupe de montagne haute d'env. 100 m., communique par des ruelles très escarpées avec la ville basse et le Mondego. Les deux hauteurs du plateau sont occupées par la nouvelle cathédrale au N.-E. et par l'Université avec l'Observatoire au S.-O. La ville basse, plus moderne, est protégée contre les inondations (cheias; p. 551) du Mondego par un quai (caes), qui forme une jolie promenade. Ses principales rues (Ferreira Borges, do Visconde da Luz et da Sophia) suivent le pied de la montagne où s'élève la ville haute. — Sur la rive O. du Mondego, s'étend le *Monte da Esperança*, longue colline verdoyante, couverte d'usines et de maisons de campagne. Les flots clairs du rio charrient beaucoup de sable crayeux, qui en exhausse constamment le lit.

Coïmbre occupe l'emplacement de l'anc. *Æminium*, comme le prouve une inscription du IVe s. Elle reçut le nom de *Conimbrica*, lors du transfert du siège de l'évêché de cette ville (p. 533) à Coïmbre à la fin du IXe s. Enlevée aux Maures en 872 et reprise par eux en 987, elle fut définitivement gagnée au christianisme en 1064, par *Ferdinand Ier de Castille*, après un siège de six mois. Capitale du nouveau royaume de Portugal, elle repoussa en 1190 la dernière attaque des Almohades (p. 366).

conduits par *Abou Yakoûb Yoûsouf*. La cour royale s'établit à Lisbonne en 1260 (p. 482), mais le roi *Denis* dédommagea Coïmbre en y transférant en 1307 l'*Université* fondée par lui à Lisbonne en 1290. Le premier recteur fut *Diogo Gouvea*, ancien recteur de l'Université de Paris. Cette Université, qui fut transférée deux fois à Lisbonne (de 1338 à 1354 et de 1357 à 1537), devint un des centres des études humanistes, mais à partir de 1555, elle fut pour plus de deux siècles sous l'influence des jésuites. *Pombal* (p. 469) lui donna de nouveaux statuts en 1772. Coïmbre est la seule Université du pays. Lisbonne et Porto n'ont que des écoles de médecine, et Santarem, un séminaire. La ville a pris actuellement un nouvel essor, qui se manifeste par l'activité avec laquelle on construit.

Coïmbre a vu naître le poète *Francisco Sá de Miranda* (1495-1558). *Le Camoëns* (p. 485), qui peut-être y naquit aussi, doit à l'« Athènes du Portugal » la culture classique qui se révèle dans toutes ses œuvres.

De l'Estrada da Beira (Largo do Principe D. Carlos; pl. B 3) on suit le tramway en remontant les ruas Ferreira Borges et do Visconde da Luz. A g. de cette dernière, à côté du n° 2, s'élève *São Thiago* (pl. B 2), église fondée au XII^e^ s., mais entièrement modernisée au XVIII^e^ s., sauf le beau portail roman. On est en train de la restaurer dans le style original. Plus loin au N. on atteint la PRAÇA OITO DE MAIO (pl. B 2), le centre de la nouvelle ville, et l'ancien

Mosteiro de Santa Cruz (pl. C 2), monastère érigé de 1131 à 1132 pour les augustins *(cónegos regrantes de Santo Agostinho)*, sur l'emplacement de l'anc. petite église de Santa Cruz et des Banhos da Rainha. Renouvelé, sous Emmanuel le Grand (vers 1502 ?), avec l'aide de sculpteurs français de Rouen et de Gaillon, il a été agrandi plus tard à plusieurs reprises et entouré de jardins. Des constructions intérieures et l'établissement de nouvelles rues l'ont en partie détruit. Toute l'aile N. du couvent est occupée par l'hôtel de ville *(Camara municipal)*. L'église n'est généralement ouverte que jusqu'à 9 h. du matin; plus tard, entrée dans l'hôtel de ville à g. (frapper à la porte!).

On passe d'abord dans le ***Claustro do Silencio**, construit par *Marcos Pires* (m. 1524) dans le style manuelin (p. 468). Il y a des ogives au rez-de-chaussée, des ouvertures à arcs surbaissés à l'étage supérieur et un joli jet d'eau. — Aux angles S.-O. et N.-E., ainsi que du côté S., trois bas-reliefs: le Christ devant Pilate, le Portement de Croix et la Mise au tombeau, très belles créations d'artistes portugais de la première Renaissance. — La *Cap. de São Theotonio*, contiguë au côté S. du cloître et achevée en 1582 par Thomé Velho, est ornée de la statue de ce premier prieur du couvent, célébré par le Camoëns dans les Lusiades (VIII, 19). — On passe ensuite par la *salle du Chapitre* dans la **sacristie**, élégant édifice de la Renaissance (1622), avec de belles faïences et une voûte en berceau. Les tableaux très noircis: le Christ devant Pilate, la Descente du St-Esprit et l'Invention de la vraie croix sont de *Velasco Fernández* (Grão Vasco; p. 495). Il y a aussi un Crucifiment, par le *maître de S. Bento* (p. 495) et une copie de la Descente de croix du *Volterran*.

L'**église**, construite aussi par *Marcos Pires* et modernisée en partie au XVIII^e^ s., a une intéressante façade O., par *Diogo de Castilho* et *maître Nicolas le Français* (p. 499). L'intérieur à une nef, avec deux rangées de chapelles et chœur rectangulaire à l'extrémité E., n'a gardé de sa décoration du style manuelin que la *chaire en pierre au mur N., ornée de charmantes sculptures de Jean de Rouen (João de Ruão; 1522). Le chœur renferme les *tombeaux des premiers rois du Portugal: à g. *Alphonse Henriques* (1139-1185) et à dr. *Sanche Ier* (1185-1211), avec leurs

statues couchées et de grandeur naturelle sur les sarcophages. Au-dessous des dais, sept figures de saints. Au mur, au-dessus des niches, la sphère armillaire (p. 527) et la croix de l'ordre du Christ (p. 530). Ces tombeaux ont été probablement renouvelés par maître Nicolas, mais le style gothique fleuri y domine encore. A l'O., le coro alto, érigé par un architecte basque et orné de belles stalles de la même époque. D'ici on parvient à la chapelle aux reliques et au trésor, dans le cloître supérieur.

Le jardin du côté N. de l'hôtel de ville est l'anc. *Claustro da Manga*, ainsi nommé parce que Jean III dessina, dit-on, sur ses manches le plan du cloître et du curieux édifice à dôme au centre du préau.

Dans la grande RUA DA SOPHIA, au N. de la praça Oito de Maio, s'élèvent plusieurs édifices de la seconde moitié du XVI^e^ s. et du style renaissance, entre autres: le *Collegio do Carmo* (pl. B 1), avec son église à une nef de 1597; *São Domingos*, église inachevée (auj. une carrosserie); le *Collegio da Graça* et la jolie cour, seul reste de l'anc. *Collegio dos Jesuitas*. — Le pateo da Inquisição (pl. BC 1), au N. de la praça Oito de Maio, indique l'emplacement de l'anc. prison du Saint-Office (1566-1821).

En passant devant le Claustro da Manga et le clocher de Santa Cruz, on parvient à l'E. à la *poste*, ainsi qu'au **Mercado** (pl. C 1), marché couvert, où l'on peut observer surtout le matin les costumes pittoresques des paysans. — On monte plus loin, en suivant le tramway par l'avenida de Sá da Bandeira, au *théâtre* (à g.), puis au largo de D. Luiz (pl. EF 2), où se trouve à l'E. la (10 min.) *Quinta de Santa Cruz*, reste négligé des jardins du couvent, avec des promenades ombragées. De là un embranchement du tramway mène à l'E. à Santo Antonio (p. 540), un autre va par la rua de Alex. Herculano à l'Université en passant devant l'*aqueduc* et le *jardin botanique*, v. p. 538.

A côté du n° 75 de la rua do Visconde da Luz (p. 536) est l'*Arco de Almedina* (pl. C 2-3; arab. medina, la ville), reste d'une anc. porte de la ville. Hors de cette arcade on monte, à dr., à la rua de Quebra-Costas, d'où des marches (à g.) donnent accès à la rua de Sub-Ripas (pl. C 2). A l'extrémité de cette dernière rue, à g., le *palacio da rua de Sub-Ripas*, intéressant édifice du style manuelin, érigé par João Vaz vers 1514. Sa principale façade est décorée d'ornements rongés par les intempéries, tandis que de beaux médaillons sont encastrés dans les façades latérales.

On prend plus haut, à dr., la rua dos Coutinhos, qui descend au S. à une terrasse, où s'élève la

***Sé Velha** (pl. C 3) ou *vieille cathédrale*, nommée d'ordinaire *a Velha*. Cet imposant édifice roman, du XII^e^ s., avec ses créneaux, sa coupole grandiose très en saillie et ses contreforts lisses aux angles, ressemble à une forteresse (v. p. XLVII). La *porta Especiosa*, du côté N., élégante construction à trois étages de la première Renaissance, avec de gracieux ornements et une madone en relief au fronton, est une œuvre de maître Nicolas le Français (p. 536). Un sarcophage, encastré

dans le mur, renferme les restes de *Dom Sisnando*, premier gouverneur chrétien de la ville.

L'INTÉRIEUR (visible jusqu'à midi seulement), embelli au XVIe s. dans le style de la Renaissance et entièrement modernisé de 1717 à 1739, a été restauré de nouveau à la fin du dernier siècle. C'est une basilique à trois nefs, avec piliers, transept et trois absides en hémicycle. Les piliers ont d'intéressants chapiteaux romans et les arcs de la voûte sont revêtus de belles faïences. — *1re chapelle* ou *Capella de São Miguel*, dans le bas côté de dr.: autel avec six tableaux de maîtres portugais. — *Cap. do Sacramento* (1566), dans l'abside S.; à côté est le tombeau de son fondateur, l'évêque João Soares. — Le grand *maître-autel (altar-mór)*, attribué à Olivier de Gand (?), a été érigé par l'évêque Jorge d'Almeida (1481-1543), qui aimait les arts. — *Cap. de São Pedro*, à côté du maître-autel, dans l'abside N.: retable de la Renaissance orné de statues des Apôtres et de plusieurs bas-reliefs. A côté, au mur **N.**, le tombeau de l'évêque Almeida (v. ci-dessus). Au même mur, le tombeau de *Dona Bataça*, fille de la princesse grecque Irène et du comte de Ventemiglio, et celui de l'évêque *Egas Fafes* (XIIIe s.). — Dans cette église, le grand maître d'Aviz (p. 468) fut couronné roi, sous le titre de Jean Ier. — Le cloître, du style gothique primaire, qui se trouve au S. est actuellement en restauration; il ressemble à celui de Tarragone.

La rua do Cabido, au N. de la cathédrale, monte rapidement à l'église romane de *São Salvador* (pl. D2), construite en 1169. On monte ensuite, par la rua do Salvador et l'*Arco do Bispo* (à dr.), au LARGO DA FEIRA (pl. D2-3). Au N. de cette place, la **Sé Nova** (pl. D2) ou *nouvelle cathédrale*, édifice de la seconde Renaissance (1580), avec une grande façade du style baroque. Dans la sacristie, un certain nombre de vieux tableaux de maîtres portugais pour la plupart; dans le chœur, de bons tableaux de maîtres italiens. Le **trésor* (Thesouro da Sé) est riche en chasubles, tapisseries, précieux vases sacrés des XIIe-XVIe s., etc. — Non loin, à l'O., le *Paço Episcopal* (pl. CD 2-3), évêché rénové à la fin du XVIe s., par l'évêque Alphonse de Castello Branco; il sert maintenant de musée pour les œuvres d'art tirées des églises et couvents sécularisés. L'étage supérieur de la belle loggia de la Renaissance, dans la cour, offre une jolie vue. — A l'angle N.-E. de la place, le largo do Marquez de Pombal (pl. D2), où se trouvent le *musée d'histoire naturelle* et l'imposant *laboratoire de chimie*.

De l'angle S.-E. du largo da Feira, à dr. à côté du grand saule pleureur et du jet d'eau orné de trois masques, on monte au LARGO DO CASTELLO (pl. D3), l'emplacement de l'anc. château fort démoli en 1772. On longe ensuite les grandes arches de l'*aqueduc de São Sebastião*, construit par Filippo Terzi sous le roi Sébastien (1570), et on passe (à dr.) au *Collegio de São Bento* (pl. DE3-4; actuellement musée botanique) et à l'entrée (à dr., derrière l'aqueduc) du

Jardin botanique (*Jardim Botanico;* pl. E4), qui sert en grande partie de promenade publique. Sur la terrasse, du côté E., une statue assise du botaniste *Brotero* (XVIIIe s.), en marbre.

Du côté E. du jardin botanique, l'anc. *Convento de Sant' Anna* (pl. F4) et la *Penitenciaria* (prison cellulaire; pl. F3-4). A côté de ce dernier bâtiment, des sentiers (vues) conduisent au *Penedo da Saudade* (colline du Désir).

On revient au largo do Castello et l'on passe, à g., dans la RUA

DO INFANTE DOM AUGUSTO (pl. D 3). Dans cette rue, l'anc. *Collegio de São Paulo* renferme le *Museu de Antiguidades* (ouvert les dim. et jours fériés de 11 à 3 h.; concierge au 1er étage, 100 rs.), où se trouvent en particulier des objets provenant de Conimbrica (v. p. 535), à 15 kil. env. au S. On va ensuite à l'Université, précédée à dr. d'un simple *monument du Camoëns*, érigé en 1881; à g. on construit un Theatro academico.

L'**Université** (pl. C D 3), nommée officiellement *Paços das Escolas*, occupe depuis 1540 l'emplacement de l'anc. palais royal remanié par Emmanuel. Ses bâtiments, reconstruits en partie aux XVIIe-XVIIIe s., entourent une grande cour rectangulaire avec de jolis jardins. Le concierge en uniforme fait venir un guide (pourb.). — En entrant par la porte dite *porta Ferrea*, de 1634, on a à dr. le *Collegio*, avec l'appartement du recteur, les salles de cours et la «Via Latina», une colonnade; à g. l'Observatoire (v. ci-dessous) et en face, la bibliothèque. La *Sala dos Actos*, qui date du règne de Jean III, a de belles faïences aux murs et un plafond artesonado. Les grades universitaires y sont conférés avec d'intéressantes cérémonies prescrites par Jean Ier en 1431. Dans une autre salle, tendue de velours rouge et ornée de boiseries dorées, les portraits des recteurs, depuis Garcia d'Almeida (1537). — *L'église de l'Université*, avec un portail dans le style manuelin, est l'anc. chapelle du château, construite par Pero Anes (m. après 1518). — La *bibliothèque* (ouv. à 3 h. de l'après-midi), qui est somptueusement meublée, renferme env. 100000 vol., provenant pour la plupart de couvents sécularisés. — De l'angle S.-O. de la cour et de la tour de l'*Observatoire*, vue splendide.

L'Université compte env. 70 professeurs *(lentes* ou *cathedráticos)* et agrégés *(substitutos)* et env. 1200 étudiants. Il y a cinq *facultés:* théologie, droit, médecine, mathématiques et philosophie. Les cours durent de l'automne jusqu'à la fin de mai; ensuite, les examens ont lieu jusqu'à la fin de juillet. Il faut cinq ans d'études (huit pour les étudiants en médecine) pour obtenir le grade de *bacharel formado*, puis celui de *licenciado*. Le grade de *doutor* demande encore une année et un nouvel examen. — Les étudiants *(estudantes)* portent, de même que dans presque tous les lycées du pays, un habit noir *(batina)* boutonné au cou (actuellement on le porte aussi souvent ouvert) et recouvert d'une robe noire *(capa)*. Ils vont presque toujours nu-tête.

De l'Université on descend à dr. par le plus court chemin au ***pont du Mondego** (pl. B 4), construit sur l'emplacement de celui d'Emmanuel (1513), qui remplaçait déjà un anc. pont d'Alphonse Henriques. La vue qu'on y a sur le fleuve et la ville est renommée.

Le *vieux couvent de Santa Clara a Velha*, sur la rive g. du Mondego et immédiatement à g., est à moitié détruit et ensablé. Fondé en 1286, il a été renouvelé en 1330. Passant près de l'église de *Nossa Senhora da Conceição*, on gravit le *Monte da Esperança* (p. 535), où s'élèvent le **nouveau couvent de Santa Clara**, construit en 1649 par Jean IV, et l'église de *Santa Isabella*, qui doit son nom à Ste Elisabeth, femme du roi Denis. De la terrasse devant l'entrée,

vue superbe sur la ville. L'église est séparée en deux parties, dont l'une (fermée aux laïques) renferme le tombeau de Ste Elisabeth, du style gothique fleuri (XIVe s.; autrefois dans l'anc. couvent) et son reliquaire d'argent (1614).

Une route de voit., qui se détache à g. de la grande route, près du vieux couvent, conduit à dr., en 7 min. env., à la célèbre **Quinta das Lágrimas** (*villa des Larmes*, auj. propriété particulière et visible seulement sur demande jusqu'à 1 h. ½ dans la sem.). Le petit parc derrière la maison renferme par derrière une pièce d'eau rectangulaire, alimentée par la *fonte dos Amores* ou *das Lágrimas* sur le versant de la montagne. Ce parc a été, dit-on, le théâtre de l'assassinat d'*Inès de Castro*, femme de l'infant qui fut plus tard le roi Dom Pedro Ier (v. Camoëns, Lusiades, III, 118 et suiv.).

Inès de Castro, fille naturelle d'un cousin du roi de Castille, était une des dames d'honneur venues à la cour du Portugal avec *Constance*, qui épousa l'infant *Dom Pedro*, fils d'Alphonse IV. La beauté d'Inès charma ce prince, qui en eut trois enfants. A la mort de Constance (1345), Dom Pedro épousa Inès secrètement. Les nobles portugais, qui craignaient l'influence de la belle Espagnole, persuadèrent le faible Alphonse IV de consentir au meurtre d'Inès qui fut assassinée le 7 janvier 1355, près de la fonte dos Amores (v. ci-dessus). Quand Dom Pedro devint roi (1367), il conclut un traité avec le roi de Castille, qui lui remit les meurtriers. Il en livra deux: *Alvaro Gonçalez* et *Pedro Coelho*, à d'horribles supplices à Santarem (p. 472). Puis il confirma par serment, devant une assemblée à Cantanhede, la légitimité de son mariage avec Inès et la fit exhumer. La morte, placée sur un trône, reçut l'hommage royal, puis elle fut transportée par les plus nobles du royaume à Alcobaça (p. 523), où est son tombeau. — D'après la légende, les eaux de la «*Fonte das Lágrimas*» apportaient les lettres de Dom Pedro à Inès, reléguée au couvent de Santa Clara. Cette fontaine est entourée de magnifiques cyprès. Les vers du *Camoëns* (Lusiades, III, 135) sont gravés sur une dalle.

On voit aux environs de Coïmbre beaucoup de couvents en ruine pour la plupart. A 2 kil. à l'E., avant Santo Antonio dos Olivaes (v. pl. F 2; tramw. v. p. 537), le *Convento de Santa Maria de Cellas*, fondé en 1210, maintenant sécularisé; il renferme un cloître roman intéressant, bien que fortement restauré au XVIIIe s., et un beau portail du XVIe s. Au delà de Santo Antonio se trouve le point de vue du *Penedo da Meditação* (colline de la Méditation). — A 12 kil. env. à l'O. de Coïmbre (voit. 2500 rs. env.), **S. Marcos**, anc. couvent dont il ne reste plus que l'église avec un portail du style manuelin, une belle voûte à nervures et plusieurs tombeaux des comtes de Silva; la chapelle des Rois Mages (1556) est d'un style renaissance très pur. — Une bonne route remonte le Mondego jusqu'à (22 kil.) *Penacova* (Hosp. Maria do Amaral); à 3 kil. à l'O., l'anc. abbaye de **Lorvão**, dans un joli site, avec un cloître et une église où se voient des stalles richement sculptées et beaucoup de cercueils de religieuses nobles; de Lorvão à Bussaco, v. p. 545.

De Coïmbre a Louzã: 29 kil., chemin de fer, en 1 h. ¼ à 1 h. ½: 610, 470 et 330 rs. Départ de la gare de Coimbra-Cidade (p. 535). Le train, avant d'arriver à (6 kil.) *Carvalhosas*, franchit le Mondego sur un pont long de 2 kil., et bientôt après le *Ceira*. — 20 kil. *Miranda do Corvo*. — 29 kil. **Louzã** (hôt. Raposa, etc.), petite ville de 10000 hab., au pied de la *Serra de Louzã*, qui atteint jusqu'à 1205 m. et forme le prolongement S.-O. de la Serra da Estrella (p. 542). Louzã est recommandé comme point de départ de belles excursions en montagne. — La ligne doit être continuée jusqu'à *Arganil*, par *Goes*.

Chemin de fer («tramways») pour *Figueira da Foz*, v. p. 521.

68. De Pampilhosa à Villar Formoso
(Salamanque, Medina del Campo), par Guarda.

202 kil. Chemin de fer: deux trains omnibus par jour en 6 h. 1/4 à 7 h. 1/2: 4060, 3160 et 2260 rs. Sud-express (Lisbonne-Paris) en 5 h. 1/2, v. p. 529 et 160. — Buffets à *Pampilhosa* (bon) et *Villar Formoso*. Vue à dr.

Pampilhosa, v. p. 533. — La ligne tourne au N.-E. — 9 kil. **Luso**, stat. pour *Luso* (hôt.: Lusitano, pens. de 1200 à 1500 rs. v. c.; Serra; dos Banhos, pens. dep. 1000 rs. v. c.; voit. de la gare, 10 min., 200 rs.: faire prix!), village situé à 20 min. au S., sur le versant N. de la *Serra de Bussaco*, avec beaucoup de jolies villas et des sources ferrugineuses; c'est le point de départ de l'excursion à Bussaco (p. 543), mais on peut aussi y faire l'été un séjour de quelque durée. Les bains de Luso sont bien organisés.

Immédiatement après Luso, le chemin de fer franchit la vallée sur un long pont de fer et monte à l'E. Plusieurs tunnels et viaducs. — 35 kil. *Santa Comba Dão*, petite ville sur la rive dr. du *Dão*, qui est un affluent du Mondego.

Embranchement (50 kil. en 2 h. env.: 980, 820 et 560 rs.) pour **Vizeu** (H. de Portugal, nouvellement construit, passable, pens. 1200 rs. v. c.; diligence 100 rs., voit. 500 rs.), vieille ville de 9000 hab., qui serait dit-on d'origine romaine, et siège d'un évêché. Elle est dominée par la Sé, cathédrale romano-gothique; la sacristie contient des tableaux attribués à *Grão Vasco* (p. 495; St Pierre sur un trône, dans la manière de van Eyck, St Sébastien, Descente du St Esprit, Baptême du Christ, etc.); dans la salle capitulaire d'un des deux cloîtres, quatorze tableaux qu'on dit encore plus anciens, d'anciens parements, des coffrets byzantins en émail et des calices de la Renaissance (1626 et 1629). Les azulejos du commencement du XVI^e^ s. sont aussi intéressants. Le beau cloître en granit gris est du style de la Renaissance. Hors de la ville à l'E., la chapelle *S. Miguel* (ouv. seulement le dim. pour la messe) avec le tombeau du dernier roi des Goths (711). — 1/4 h. plus loin, *Fontello*, résidence d'été de l'évêque, avec des tableaux du XVI^e^ s. et un grand parc (matta). — Diligences: pour *Mangualde* (v. ci-dessous); pour *Albergaria-a-Velha* (p. 534); pour *S. Pedro do Sul* (22 kil., 300 rs.), pittoresquement situé sur le *Vouga*, avec le palais et le parc des marquis de Reriz et les anciens «solares» de différentes familles.

47 kil. *Carregal do Sal.* — 52 kil. *Oliveirinha.* — 59 kil. *Cannas de Senhorim*, stat. pour (7 kil.) *Caldas da Felgueira* (Grand Hôtel Club: diligence 400 rs.), avec des bains d'eaux minérales. — 67 kil. *Nellas* (Hosp. Irmãs Tavares), point de départ d'une excursion dans la Serra da Estrella (p. 542). — 78 kil. **Mangualde** (448 m.; Hosp. Sousa Coutinho, automobile 100 rs.), petite ville de 4500 hab.; vieux palais des comtes d'Anadia et église de Nossa Senhora do Castello, sur une éminence. Diligence pour *Vizeu* (v. ci-dessus).

94 kil. *Gouveia*, sur le Mondego, stat. pour la petite ville de ce nom (Hosp. Emilia Fonseca) qui est à 14 kil. au S. (diligence 310 rs.) sur le versant de la *Serra da Estrella*, qu'on visite aussi en partant

de là. — 102 kil. *Fornos d'Algodres;* 117 kil. *Celorico da Beira,* avec un château en ruines. — Le train quitte la vallée du Mondego. — 131 kil. *Villa Franca das Naves* (542 m.). — 137 kil. *Pinhel,* stat. pour la ville de ce nom située à 20 kil. au N.-E. La ligne monte rapidement.

156 kil. *Guarda* (809 m.; buffet, 2e déj. 500 rs., passable), stat. pour **Guarda** (1093 m.; H. Central, H. Santos), petite ville de 4600 hab., située à 6 kil. de la voie, et siège d'un évêché. Elle a été fondée en 1199 par Sanche Ier pour servir de «garde» contre les Maures. On visite: les vieilles *murailles d'enceinte;* le *Castello* et la *cathédrale,* de l'âge d'or de la Renaissance, construite vers le milieu du XVIe s. Guarda a été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Anglais en 1810 et 1811.

De Guarda à Abrantes, 213 kil., chemin de fer en 6 h. 1/4 à 13 hr.: 4280, 3330 et 2380 rs. — De (9 kil.) *Belmonte* diligence pour *Manteigas* (30 kil., 710 rs.) dans la Serra da Estrella (v. ci-dessous). La voie descend la vallée fertile du *Zézere* et franchit celui-ci. — 47 kil. **Covilhã** (hôt.: Grande Hotel Covilhanense; voit. chez Caixa), ville industrielle et prospère de 15500 hab., pittoresquement située à une grande hauteur au-dessus de la voie (1/2 h., diligence 100 à 150 rs.), sur le versant S.-E. de la Serra da Estrella, point de départ d'excursions dans la montagne.

Le massif granitique de la **Serra da Estrella,** dont les eaux sont recueillies par le Mondego (le Zézere seul se jette au S. dans le Tage), atteint jusqu'à 1991 m. au *Malhão;* il est peuplé de nombreux troupeaux de chèvres et de moutons, qui fournissent la laine pour les fabriques de drap de Covilhã. Les excursions ne sont pratiques que de juillet au milieu de septembre (et même alors les nuits sont froides). Le logement et la nourriture sont presque impossibles à trouver; il faut donc se munir en conséquence. Le versant N.-O. est le plus commode à monter: stations de *Nellas* et de *Gouveia* (p. 541). De Nellas (voiturier: Augusto Rodrigues), diligence pour (23 kil.) *Ceia* (Hosp. Riffa), 510 rs. De Gouveia (voitures chez Monteiro Canellas), il y a env. 20 kil. jusqu'à Ceia. A Ceia ou à *S. Romão,* à 1/2 h. au S., commence une excursion de 3 jours à travers l'Estrella de l'E. à l'O. (guide env. 800 rs., monture env. 500 rs. par jour): le premier jour, on va à l'anc. observatoire de Manteigas (*Poio Negro,* 1496 m.), à env. 8 kil. à l'O., puis au *Lapão do Ronca* (1659 m.), où l'on bivouaque sous un rocher en surplomb; le deuxième jour on voit plusieurs lacs pittoresques et surtout les rochers des *Cantaros* creusés de gorges profondes et sauvages; le troisième jour on monte au *Malhão* (v. ci-dessus), où commence le retour. — Les touristes moins intrépides iront en voiture à *Manteigas* (720 m.; médiocre pour passer la nuit; v. ci-dessus); de là des routes mènent à (20 kil.) Gouveia (p. 541), à (39 kil.) Guarda (v. ci-dessus) et à Belmonte (v. ci-dessus).

Après Covilhã, la voie franchit le Zézere et aussitôt après son affluent le *Meimoa.* — 65 kil. *Fundão.* La voie décrit une grande courbe vers l'E. en traversant un pays bien cultivé. — 74 kil. *Fatalla-Penamacôr,* station pour Penamacôr, petite ville située à 29 kil. à l'E., près de la frontière espagnole. — Puis un tunnel. — 80 kil. *Valle de Prazeres.* — La voie traverse les contreforts de la *Serra Guardunha* (1224 m.) à l'E. Plusieurs tunnels. — 119 kil. **Castello Branco** (477 m.; hôt., médiocres: Francisco, pens. 1000 rs., etc.), ville pauvre et chef-lieu de province de 7500 hab., dominée par les maigres restes d'un château-fort. Dans l'église *S. Miguel* («Sé»), reconstruite en 1682, la Capella-mór est ornée de marbre provenant de carrières près de la ville. — La voie traverse plusieurs tunnels et descend à (133 kil.) *Sarnadas.* — Près de (149 kil.) *Villa Velha de Rodam* (p. 471), se trouvent à g. les *Portas de Rodam,* gorge magnifique où le *Tage* est resserré entre deux murs de rocher sur une largeur de 45 m. seulement.

La ligne passe sur la rive dr. très pittoresque. Nombreux travaux d'art. — 185 kil. *Belver*, avec un château-fort à une grande hauteur. — 207 kil. *Alferrarede*. Puis la voie franchit le Tage. — 213 kil. *Abrantes* (p. 471).

167 kil. *Villa Fernando*. — 176 kil. *Cerdeira*. — 194 kil. *Freinêda* (793 m.). Pont sur le *Côa*, affluent du Douro. La ligne s'abaisse ensuite. — 202 kil. *Villar Formoso* (p. 168), d'où part la grande route pour *Almeida*, vieille forteresse frontière.

Excursion à Bussaco.

La station la plus proche est *Luso* (p. 541), qu'on atteint de Lisbonne en 4 h. par le Sud-Express (train de luxe, p. 529) et de Porto en 3 h. par le rapide du matin (qui seul a une correspondance immédiate à Pampilhosa). On peut laisser les gros bagages à Pampilhosa et demander au contrôleur un billet de Pampilhosa à Luso. Omnibus, ânes (300 rs.) et voit. (1000 rs.) à l'arrivée des express (trajet en $^1/_2$ h.). — Voit. de *Pampilhosa*, v. p. 533.

Hôt.: **Palace Hotel da Matta*, à P. Bergamin de Pampilhosa (80 ch. dep. 1200 rs., 2e déj. 700, dîn. 800, v. n. c., pens. pour un séjour de quelque durée dep. 2500 rs.; faire prix!), calorifère seulement au rez-de-chaussée.

Le domaine de *Bussaco* (o Bussáco; env. 400 m. d'alt.) rivalise avec celui de Cintra pour la splendeur du paysage. Sa forêt offre une variété d'arbres et d'arbustes, telle qu'elle ne se retrouve nulle part ailleurs en Europe. Coups d'œil aussi pittoresques qu'étendus jusqu'à l'océan à l'O. et jusqu'à la Serra da Estrella à l'E.

Le *superbe édifice de l'*hôtel* s'élève en pleine forêt sur l'emplacement d'un couvent de trappistes, sécularisé en 1834. Construit de 1888 à 1905 dans le style manuelin, sur les plans de l'Italien Luigi Manini, il est richement décoré de sculptures et d'azulejos par José Barata et Anacleto Garcia, de fresques par Condeixa, etc. Destiné d'abord à être la résidence d'été de la famille royale, il ne tient pas suffisamment compte des nécessités pratiques auxquelles doit répondre un hôtel moderne. Tout autour, de magnifiques cyprès du Portugal (p. 467). Il ne reste du couvent que la petite *église*, de 1628-1660, le *cloître* et quelques cellules, dont les murs sont revêtus de plaques de liège pour les protéger contre l'humidité. L'extérieur est orné de mosaïques en rocailles noires, blanches ou rouges, qui sont caractéristiques de Bussaco.

La ***forêt (a matta* ou *a floresta)*, qu'entoure une muraille à neuf portes, longue de 5 kil. à peu près, réunit la végétation du pays à celle des arbres exotiques, dont les uns ont été déjà importés par les grands navigateurs portugais du XVIe s. et les autres plantés par l'administration des forêts dep. le milieu du XIXe s. Bouleaux, pins, sapins, chênes, tilleuls, aunes et ormeaux du N. de l'Europe y alternent avec les châtaigniers, les chênes-lièges, les platanes énormes, les cyprès centenaires, les lauriers, les camphriers, les palmiers et les fougères arborescentes. Poiriers, pommiers et pruniers y prospèrent à côté de l'oranger et du citronnier. Le lierre, le genêt et la bruyère y sont d'une luxuriance étonnante. Mais ce qui fait surtout l'or-

gueil des hab. de Bussaco ce sont les gigantesques cèdres du Liban, de Virginie ou des Indes. L'*Avenida do Mosteiro,* avenue de cèdres qui formait l'entrée principale du couvent du côté de la porte de Coïmbre, est de toute beauté. La route de Luso aboutit dans la partie N.-O. de la forêt, qui a été acquise dans le dernier quart du XIX^e^ s. Des chemins de piétons traversent la forêt dans tous les sens et conduisent aux ermitages *(Ermidas)* et aux chapelles (*passos* ou stations de la croix) de l'anc. couvent, qui sont vides, mais que visite encore la population rurale. De nombreuses sources fournissent une eau excellente. Les plus importantes sont, au N. de l'hôtel, la *fonte Fria,* dont l'eau se précipite dans un petit lac par un escalier à dix étages (escadaria), construit en 1886, et au S. de l'hôtel, la *fonte do Carregal,* qui jaillit d'une grotte.

Promenades. A la porte de Coïmbre, par l'*Avenida do Mosteiro,* qui aboutit au S.-O. du couvent: à mi-chemin, près d'une bifurcation, la *fonte da Samaritana* (pl. 1), dans une chapelle. Intéressant détour à g. jusqu'à la *casa de Pilatos (Pretorio;* pl. 2) et à l'*Ermida S. José* (pl. 3), qui est entourée de quelques-uns des plus beaux cèdres; puis on continue à suivre le chemin de piétons. La *porta de Coimbra* ou *portaria da Matta,* porte dont la forme actuelle date de 1831, est l'anc. entrée principale du domaine monacal. A l'extérieur de la porte, on lit encore sur une dalle, entre les deux passages, les bulles de deux papes (1622 et 1643) interdisant sous peine d'excommunication l'entrée aux femmes et tout dommage causé à la forêt. La vue s'étend au S.-O. jusqu'au Cabo Mondego et au N.-O. jusqu'à Ovar. — On repasse la porte et on suit à g. le côté intérieur de la muraille, en contournant la maison, qui renferme un petit musée forestier, pour atteindre en quelques min. la *capella de Caiphas* (pl. 4), à côté de laquelle se trouve une tour grossièrement bâtie qui offre une belle vue. On oblique ici à angle aigu pour prendre le second chemin de dr. Au bout de 5 min., on atteint la *cap. de Annás* (pl. 5), où l'on descend à g. à la *porta de Siloé* (pl. 6) et à la *porta de Cedron* (pl. 7) ou chapelle de la porte du Cédron. De là on descend à g. en serpentant au *Grand Lac,* qui est maintenant desséché; ici et plus loin on rencontre de très belles fougères arborescentes (fetos), qui sont l'objet de soins spéciaux. Puis on remonte la rive dr. du ruisseau *(rua dos Fetos)* jusqu'au *Petit lac,* au pied de l'*escadaria da fonte Fria* mentionné ci-dessus. On gravit l'escalier où aboutit, à la hauteur de l'avant-dernier étage, le chemin venant de la porte du Cédron (non loin de là à g., un des plus grands cèdres). De la *fonte Fria,* on prend en haut à g., en passant à l'*Ermida de Nossa Senhora d'Assumpção* (pl. 8; ermitage de l'Assomption), pour revenir à l'hôtel. Ce tour demande en tout 1 h. à 1 h. ½.

La promenade suivante peut se faire en ¾ d'h. à 1 h.: de l'hôtel on prend à l'E. le chemin de voit. dit *rua da Rainha,* en passant au *chalet de Santa Theresa* (à g.; pl. 9), construit sur l'emplacement d'un ermitage, et à une cascade pittoresque (*cascata da fonte de S. Silvestro;* à dr.), qui coule sur des rochers artificiels. De là un chemin descend à g. par le *Valle dos Abetos,* remarquable par ses superbes bois de sapins (les araucarias ont été plantés vers 1850). A dr. de la Cascata ou en continuant depuis la *fonte de Santo Elias,* des sentiers montent à l'*Ermida de S. Elias* (pl. 10), d'où l'on continue en pente raide jusqu'à la *porta de Sulla.* Sortant ici du domaine monacal, on va encore à g. au **monument,** obélisque haut de 6 m., sur une place entourée d'une chaîne, dont les supports sont formés de huit canons. Il a été érigé en 1873 en mémoire de la guerre de 1810 et surtout de la bataille de Bussaco du 27 sept., où les Français, qui s'avançaient de l'E. sous les ordres de Masséna, furent repoussés par l'armée anglo-portugaise, postée sur le versant de la mon-

tagne et commandée par Wellington. Vue magnifique sur la Serra da Estrella. — Plus loin se trouve la *Capella de N. S. de Victoria;* à côté un musée qui contient quelques souvenirs de la bataille (pourb. au gardien). — Revenant dans le domaine monacal, on rentre à l'hôtel par la *Porta da Rainha* et la rua du même nom.

L'ascension de la ***Cruz Alta** (541 m.), point culminant, au S.-O. du domaine monacal, est très intéressante. De l'hôtel on suit le chemin de voit. qui se détache à dr. de la rua da Rainha ou bien, on prend à 5 min. de l'hôtel, près de l'*Ermida de N. S. da Conceição* (pl. 11) et à dr. du chemin de voit., un joli sentier, qui se bifurque plusieurs fois et passe, à la fin en zigzag, à des chapelles (stations de la croix) et à la croix de pierre qui marque le sommet (½ h.). Panorama splendide. Au S.-E. la Serra da Estrella. Au S. Coïmbre et la vallée du Mondego, au milieu de jolies collines verdoyantes. Au S.-O., dans le bas, Pampilhosa; à côté, plus à l'O., de vastes forêts de pins, une longue chaîne de dunes et l'océan. Enfin au N. Luso et le pont du chemin de fer, ainsi que la Serra de Caramullo avec des chaînes de hauteurs plus basses.

De Bussaco à *Lorvão* (p. 540), 12 kil., voit. 3500 rs.

69. Porto (Oporto).

Gares. *Estação Central* (pl. E 3; en reconstruction depuis longtemps), praça de Almeida Garrett, non loin de la praça da Liberdade, pour toutes les lignes. — Gares secondaires: à *Campanhã* (pl. I 1-2); sur la rive g. du Douro à *Villa Nova de Gaia* (v. pl. D 5) et *General Torres* (p. 534), station pour les tramways d'Aveiro (v. p. 529); en outre, *Estação de Boa Vista* (pl. A 1), pour les embranchements de Leixões (p. 554) et de Povoa de Varzim (v. p. 560).

Arrivée par mer. Le port extérieur de Porto est *Leixões* (p. 555), relié à la ville par un tramway électrique (n° 1, p. 546) et un tramw. à vap. (p. 546). Certains paquebots y jettent l'ancre, tandis que d'autres remontent le Douro jusqu'à Porto (quai près de la douane, p. 551). Les employés de la douane et du service sanitaire montent à bord. On reçoit un bulletin de bagage et on est conduit à la douane en canot automobile ou en barque (1 fr. 25 par pers., bagage 60 c.; on accepte l'argent français, anglais ou allemand). Quand on a beaucoup de bagages, il faut prendre le chemin de fer (station de *Leça* près de la douane, 23 trains par jour; 110 et 60 rs.) pour l'*Estação de Boa Vista* (v. ci-dessus), d'où les tramways n°s 17 et 18 (p. 546) mènent au centre de la ville. On fera prendre les bagages par les soins de l'hôtel.

Hôtels (v. p. 465): **Gr.-H. do Porto* (pl. a, E 3), rua de Santa Catharina, 163 (ch. de 3 fr. à 12 fr. 50, 1er déj. 1.50, 2e déj. 3, dîn. 4, pens. de 9 à 19 v. n. c., omn. 3 fr.) se dit de premier ordre; *H. de Francfort* (pl. c, E 3; tenu par un Suisse), rua de Elias Garcia, 21 (ch. dep. 800 rs., 1er déj. 240, 2e déj. 700, dîn. 800, pens. dep. 1200 v. n. c.); *H. de Paris* (pl. b, D 3; tenu par un Français), dans l'étroite rua da Fabrica, plusieurs fois recommandé (ch. dep. 600 rs., 1er déj. 250, 2e déj. 600, dîn. 700, pens. de 1600 à 2400 v. n. c.); — *H. Universal* (pl. d, F 3), rua de Alexandre Herculano, 289 (ch. de 3 à 4 fr., 1er déj. 1, 2e déj. 3, dîn. 3, pens. de 7 à 9 v. n. c.); *H. Aliança* (pl. e, E 3), rua de Sá da Bandeira, 53; *H. Portuense* (pl. f, E 3), praça da Batalha, 122 (ch. de 600 à 1000 rs., 1er déj. 160, 2e déj. 500, dîn. 600, pens. dep. 1200 v. c.).

Cafés: *C.-Rest. International*, praça da Liberdade, 14; *C. Suisso*, même place, 122; *C. Marques*, au palais de Cristal (p. 549); *Café*, sur le Campo dos Martyres da Patria (p. 549).

Poste et télégraphe (*correio e telegrapho;* pl. F 3), praça da Batalha. Plusieurs bureaux auxiliaires.

Voitures de place *(trens)*, à la gare centrale, sur la praça da Liberdade, la praça da Batalha, la praça de Carlos Alberto et dans la rua do Infante Dom Henrique:

	De jour	De nuit av. 1 h.	De nuit ap. 1 h.
La course *(corrida)*	300 rs.	400 rs.	600 rs.
L'heure *(ás horas)*, dans la ville.	500 „	600 „	800 „
Chaque $^1/_2$ h. suiv.	250 „	300 „	400 „
„ $^1/_4$ d'h. „	125 „	150 „	400 „
L'heure, hors de ville	600 „	700 „	900 „
Chaque $^1/_2$ h. suiv.	300 „	350 „	450 „
„ $^1/_4$ d'h. „	150 „	180 „	440 „

Transport gratuit des menus colis; une malle *(mala grande)* 100 rs. — Dans les courses hors de ville, le retour du cocher se paye au moins 300 rs.

Automobiles de place: l'heure 2500 rs., hors de ville 800 rs. de supplément, si la voiture revient à vide, 600 rs. en sus; de la praça da Liberdade à S. João da Foz 2000 rs., à Leixões 3000 rs.

Tramways électriques (les voitures portent des numéros ou des lettres). Le point d'intersection principal est la praça da Liberdade (pl. E 3). — 1. De la *praça da Liberdade* par la rua Mousinho da Silveira (pl. D E 4), la rua da Alfandega (pl. D C 4), puis en suivant le quai jusqu'à *São João da Foz* (p. 554), et de là en suivant la côte à *Mattosinhos* et *Leça (Leixões;* t. les $^1/_4$ d'h.; voit. à bagages t. les $^1/_2$ h.; 90 rs.). — 2. De la *praça da Liberdade* à *Carreiros*, par la rua dos Clérigos (pl. E D 3), la rua do Carmo (pl. D 3), la rua da Restauração (pl. C B 4), l'Alameda de Massarellos (pl. B A 4-3), et en suivant le Douro (t. les $^1/_4$ d'h.). — 3. Ligne de ceinture (t. les 20 min.): de la *praça da Liberdade* au *palacio de Crystal* (pl. B 3-4), par la praça dos Voluntarios da Rainha (pl. D 3) et la praça do Duque de Beja (pl. C D 3), et retour par la rua do Rosario (pl. C 3), la rua do Breyner (pl. C 2) et la rua da Cedofeita (pl. D 2-3). — 4 et 5. De la *praça da Liberdade* à *Ouro* et à *Leça*, par Boa Vista (pl. A 1): ces deux lignes sont encore en construction. — 6. De la *praça da Liberdade* à *Monte dos Burgos* (t. les 20 min.), par la rua dos Clérigos, la rua do Carmo (pl. E D 3), la rua do Rosario et la rua da Carvalhosa (pl. C 2-1). — 7. De la *praça da Liberdade* à *São Mamede* et au *Ponte de Pedra* (t. les 10 min.), par la praça dos Voluntarios da Rainha (pl. D 3) et le largo da Lapa (pl. D 1). — 8. De la *praça da Liberdade* à *Paranhos* (t. les 10 min.), comme au n° 7 jusqu'au largo da Lapa. — 11 et 12. De la *praça da Liberdade* à l'*Estação de Campanhã* (pl. I 1-2), par la rua Formosa (pl. E F 2) et la rua do Bomfim (pl. G 2), ou par la rua do Heroismo (pl. H 2; t. les 10 min.). — 13 et 14. De la *praça da Batalha* (pl. E F 3) à *Villa Nova de Gaia* (v. p. 554; t. les 10 min.), par le ponte de Dom Luiz (pl. E F 4-5). — 17. De la rotonda da *Boa Vista* (praça Mousinho de Albuquerque; pl. A 1) à la *praça da Batalha* (pl. E F 3), par le Campo da Republica (pl. D 1), la rua de Gonçalo Christovão (pl. E 1) et la rua de Santa Catharina (pl. E F 1-3; t. les 10 min.). — 18. De la *praça da Liberdade* par la rua do Rosario et la rua da Carvalhosa (pl. C 3-1) à *Boa Vista* (pl. A 1), et de là par le tramw. à vap. (v. ci-dessous) à *Mattosinhos*. — A. De la *rua do Infante Dom Henrique* (pl. D 4) à *Arcosa* (v. pl. E 1), par la praça da Liberdade (t. les 10 min.). — B. De l'*Estação de Campanhã* (pl. I 1-2) à *Bessa*, par la praça da Liberdade (t. les 20 min.). — C. De la *rua do Carmo* (pl. D 3) par la rua da Cedofeita à *Boa Vista* (pl. A 1; t. les 20 min.), en correspondance avec le tramw. à vap. (v. ci-dessous).

Tramway à vapeur (en correspondance avec le tramw. électrique n° 18, v. ci-dessus): de Boa Vista (praça Mousinho de Albuquerque, pl. A 1) par Bessa et la fonte da Moura à São João da Foz, où on rejoint les tramw. n^{os} 1 et 2, et de là à Mattosinhos et Leixões (v. p. 555).

Bateaux à vapeur (v. p. XIV et XXI): *Messageries Maritimes* (agence: Carlos José da Silva & C^{ie}, rua do Bellomonte, 49); *Compañia Trasatlántica* (Barcelone; agence: Damião Ferreira Real, rua Nova da Alfandega, 14);

Royal Mail Steam Packet C° (agence: Tait & C°, rua do Infante Dom Henrique, 10) et *Pacific Steam Navigation C°* (agence: Kendall & C^ie^, même rue, 39); *C^ie^ Hambourg-Amérique du Sud* (agence: H. Burmester & C^ie^, rua do Infante Dom Henrique, 87, au I^er^); *Oldenburg-Portugiesische Dampfschiffsreederei* (même agence); *Deutsche Ostafrika-Linie* (agence: B. Leuschner, même rue, 63).

Cie des Wagons-Lits, rua do Almada, 84, et à la gare centrale.

Théâtres (v. p. 479): *Theatro Sá da Bandeira* (pl. E 3), rua Sá da Bandeira; *Th. Aguia d'Ouro*, praça da Batalha (pl. E F 3); *Th. Carlos Alberto*, praça de Carlos Alberto (pl. D 3); *Th. Gil Vicente*, dans le palais de Cristal (p. 549), où il y a aussi des concerts. — FÊTE POPULAIRE: *Feira de São Miguel*, en sept., au même endroit.

Banques: *Crédit Franco-Portugais*, rua de Elias Garcia, 2-10; *Banco de Portugal*, largo de São Domingos; *Banco Commercial*, praça da Liberdade, 32. — CHANGEURS *(cambistas)*, dans la rua das Flores.

Librairies: *Magalhães & Moniz*, largo dos Loyos, 12. — PHOTOGRAPHIES, chez *Biel & C^ie^*, rua Formosa, 342; *União*, praça de Santa Thereza, 47.

Magasins, surtout dans les ruas: 31 de Janeiro (anc. rua de Santo Antonio), de Sá da Bandeira, dos Clérigos, das Flores, et sur le largo dos Loyos. Dans la *rua das Flores* sont les magasins des *orfèvres et joailliers*, qui sont supérieurs à ceux de Lisbonne. L'industrie des articles en filigrane s'est encore maintenue à *Gondomar* (à env. 8 kil. à l'E.).

Négociants en vins: *Stüve & C^ie^*, rua Nova da Alfândega; *J.-W. Burmester*, rua de Ferreira Borges; *Silva & Cosens*, Villa Nova de Gaia.

Pharmacies *(pharmácias): Lemos e Filhos*, praça de Carlos Alberto *Birra*, praça da Liberdade, 123-124.

Consulats de France, de Belgique, de Suisse.

Principales curiosités (1 jour ½). 1^er^ jour. Le matin: *praça da Liberdade* (p. 548); *Campo dos Martyres da Patria* (p. 549); **palais de Cristal* (vue; p. 549); *rua do Bellomonte* (p. 550); *rua de São João* (p. 550); *praça da Ribeira* et *rua Cima do Muro* (p. 551). L'après-midi: *praça da Batalha* (p. 552); *alameda das Fontainhas* (p. 552); *Sé* (p. 553); **ponte de Dom Luiz primeiro* (p. 553) et *Nossa Senhora da Serra do Pilar* (p. 553). — 2^e^ jour. Excursion à *São João da Foz* et à *Mattosinhos* (p. 554/555), ou bien par le tramway (n° 7, v. p. 546) au *Ponte de Pedra* (p. 548), ou bien encore en bateau sur le *Douro* (p. 551).

Porto, ou moins correctement *Oporto* (o Porto, c.-à-d. le Port), importante ville commerciale de 168000 hab., chef-lieu de district et siège d'un évêché, occupe un des plus beaux sites de la péninsule. Elle s'élève en amphithéâtre sur la rive N. du *Douro*, qui traverse un défilé granitique à 6 kil. à peine de son embouchure, tandis que sur la rive S. s'étend le faubourg de *Villa Nova de Gaia* (p. 534), avec ses villas, ses couvents, ses entrepôts et ses jardins. Plus à l'O., les rives du fleuve s'abaissent en pente douce jusqu'à l'embouchure formée par les écueils de São João da Foz (p. 554). Comme à Lisbonne, les maisons se pressent et s'étagent en terrasses d'un effet pittoresque. Porto s'étend, comme la capitale, sur deux collines: l'une à l'E. avec la vieille ville et l'autre à l'O. avec les quartiers modernes. Cette dernière se prolonge à l'O. sur une troisième hauteur, de l'autre côté d'une profonde dépression. Les parcs et les jardins publics se distinguent par l'exubérance de leur végétation qui réunit à la flore du nord celle des pays méridionaux. Dans le haut, on a de tous côtés des échappées sur l'océan.

Porto est le centre naturel du N. du Portugal, partie la mieux cultivée et la plus populeuse de tout le pays. Presque tout le mouvement de la navigation commerciale passe par son port (exportation: 300 000 hectolitres de vin par année). Il y règne une activité fiévreuse. En bas, sur le Douro, on aperçoit de gros navires, qui semblent lilliputiens auprès des hautes parois de granit. A côté se balancent les curieuses *barcos rabello*, barques qui amènent à Porto le vin du Paiz do Vinho (p. 556). Les rues sont toujours pleines de marchands et encombrées de chariots, traînés par des bœufs, qui transportent les marchandises dans la ville haute.

Histoire. La ville doit son nom à l'anc. établissement national et plus tard romain de *Portus Cale*, qui se trouvait un peu à l'O. du faubourg actuel de Villa Nova de Gaia (p. 554) sur la rive g. du Douro. Les comtes de «Portucalia» (p. 468) y avaient d'abord leur résidence. Porto a toujours été du côté de l'opposition. Elle est l'antagoniste naturelle de Lisbonne, comme Barcelone l'est de Madrid. Le caractère impulsif des habitants se révèle dans des soulèvements fréquents, tels que: celui des *Maçarocas* en 1628, occasionné par une taxe impopulaire; celui de 1661, du même genre; celui de 1756, dû au monopole des vins introduit par Pombal; celui de 1807, pour secouer le joug des Français, etc. Porto a joué un grand rôle dans les luttes constitutionnelles de 1820, 1836, 1842 et 1846. En 1832, la ville fit une réception enthousiaste au roi Pedro IV qui, venu du Brésil avec 7000 hommes (os sete mil bravos), aborda à Mindello, pour défendre les droits de sa fille Maria II da Gloria contre le régent Dom Miguel. Il en résulta que la ville dut soutenir un siège terrible contre les miguelistes (p. 553).

a. Les quartiers O. de la ville.

La praça da Liberdade (pl. E 3; autrefois *praça de Dom Pedro*) est au centre de la vie urbaine. Cette place est plantée d'arbres et ornée du même pavement en mosaïque que la praça de Dom Pedro IV à Lisbonne (p. 483). Du côté N., l'*hôtel de ville (Casa da Camara)*, construit en 1817. Au milieu de la place, la **statue équestre de Pierre IV** (m. 1834; empereur du Brésil de 1826 à 1831), érigée en 1866, bronze par Anatole Calmels, sculpteur français. Le roi tient de la main droite la «Lei fundamental» de 1826 ou la constitution octroyée par lui. Les deux bas-reliefs du piédestal se rapportent au débarquement de ce souverain à Mindello (v. ci-dessus) et à la translation de son cœur à Porto.

L'église de **Nossa Senhora da Lapa** (125 m.; pl. D 1; tramw. v. p. 546, nos 7 et 8), où l'on monte de l'angle N.-O. de la place par la rua da Almada, a été construite en 1755. A l'intérieur, le monument en grès, qui renferme le cœur de Pierre IV. — A côté de l'église, un vieux *cimetière* intéressant, avec de curieux monuments et des chapelles sépulcrales. — Le tramw. no 7 aboutit près du *Ponte de Pedra*, pont romain à une arche, du IIe s. apr. J.-C., qui franchit le *Leça*.

De l'angle S.-O. de la praça da Liberdade, la calçada dos Clérigos, rue animée, monte rapidement à l'*Igreja dos Clérigos* (130 m.; pl. D 3), église construite de 1732 à 1779 sur les plans de l'Italien Nicolò Nazoni. La chapelle du chœur (capella-mór) est assez belle.

A côté de l'église, la **Torre dos Clérigos**, tour en granit haute de 75 m., qui a été bâtie de 1755 à 1763 aux frais du «clergé» de Porto, et d'où l'on découvre un vaste panorama.

Le sonneur (*sineiro;* carte d'entrée 100 rs.) demeure du côté N. de la tour. Le panorama qu'on a dans le haut embrasse: au N. l'église de Lapa et ses deux tours; à l'E. la vallée du Douro, le pont du chemin de fer et la Serra de Marão (p. 556); au S. la cathédrale, le pont Dom Luiz, Villa Nova de Gaia et l'ancien couvent de Serra do Pilar; enfin à l'O. le palais de Cristal, le Douro, São João da Foz et l'océan. La vue à vol d'oiseau de la ville est assez curieuse.

Au N. de l'église dos Clérigos, le MERCADO DO ANJO (pl. D 3), marché planté d'arbres et très animé le matin. Au centre, une fontaine de granit. — Plus loin en montant, se trouve l'*Académia Polytechnica*, fondée en 1877. Au N. de l'Académie s'étend la *praça dos Voluntarios da Rainha* (pl. D 3), dont le nom rappelle les combats contre les miguelistes (v. p. 553). Elle est ornée d'une jolie fontaine et des deux églises contigües dos Extinctos Carmelitas (1619-1628) et do Carmo (1756-1791). Encore au N., la *praça de Carlos Alberto*, du nom du roi de Sardaigne qui abdiqua à la bataille de Novare (1849) et mourut la même année à Porto.

Le grand *Campo dos Martyres da Patria* (pl. D 3-4) s'étend avec le ***Jardim da Cordoaria**, établi en 1866, à l'O. de l'église dos Clérigos. On admire les arbres superbes, les platanes, différentes espèces de palmiers, et au printemps, les camélias de ce jardin. Du côté S.-E. du Campo, le *tribunal da Relação* avec la *Cadeia* (prison), du XVIII^e^ s. Au S.-O. la *praça do Peixe* (marché au poisson). Du côté N.: à g., l'*Hospital de Santo Antonio* (1769); en face, l'école de médecine *(Escola medica)*, ouverte en 1883. — Au coin N.-E. s'élève l'*Igreja do Carmo*, dont la face E. est ornée d'un tableau colossal en azulejos; l'intérieur (restauré) est décoré de sculptures sur bois dorées du style baroque.

Du Campo dos Martyres da Patria on atteint au S.-O. la RUA DA RESTAURAÇÃO (pl. C 3-4), qui descend au Douro, et où l'on prend immédiatement à dr. la rua da Liberdade, puis à g. la RUA DO TRIUMPHO, qui mène à l'anc. *Palacio Real* (pl. C 3; à dr.) et au palais de cristal (tramw. n° 3, p. 546).

Le **palacio de Crystal** (pl. B 3-4; entrée 50, le lundi 20, les dim. 100 rs.; concerts les dim.), grand édifice construit en 1865 pour l'exposition industrielle, auj. un lieu de divertissement avec café-restaurant, théâtre, magasins et un petit jardin zoologique, est situé à une grande hauteur, au-dessus du Douro, au milieu de jardins admirables. Vue splendide sur la ville, le fleuve et l'océan, surtout au coucher du soleil. Une chapelle y a été érigée à la mémoire de Charles-Albert de Sardaigne (v. ci-dessus). A l'E. des jardins, au delà de la route (pont), le *Museu Industrial e Commercial*, qui est actuellement fermé.

Du palais de Cristal, la rua da Boa Nova conduit, au N.-E., au Campo Pequeno (pl. C 2-3), place triangulaire. A l'angle S.-O. du Campo, l'entrée du *cimetière anglais* (sonner à la porte; pourb. 100 rs.), établi en 1817, avec l'*église anglicane*. — La rua da Carvalhosa mène de là, au N., à **São Martinho de Cedofeita** (pl. C 1-2), église romane remarquable. Le nom (cito facta, c.-à-d. vite bâtie) remonte à une anc. église, que Théodemir, roi des Suèves, converti de l'Arianisme, avait fait construire «à la hâte» sur cet emplacement, d'après la tradition, pendant que les reliques de St Martin de Tours étaient transférées à Porto. L'édifice actuel date du XII^e^ s., mais l'intérieur est très modernisé. Curieux chapiteaux aux colonnes, ainsi qu'aux portails O. et N., l'un roman et l'autre du style gothique primaire. — Dans la rua da Carvalhosa l'église de *São Bento*, édifice de la seconde Renaissance (1597) remarquable par sa magnifique décoration intérieure, et qui a été démolie lors de la construction de la nouvelle gare centrale, est depuis des années en reconstruction.

Un peu plus loin, on prend à g. l'Avenida da Boa Vista, prolongement O. de la rua da Boa Vista, et l'on parvient à l'*Hospital militar de Dom Pedro V* (à dr.), de 1862, et à la rotunda da Boa Vista (praça Mousinho de Albuquerque; pl. A 1; p. 554). Sur ce rond-point, à g., le *cemiterio Occidental*, avec une végétation luxuriante et un monument curieux à la mémoire des victimes de l'incendie du théâtre (1888), à l'extrémité O. de la première grande allée à dr. de l'entrée. — *Gare*, v. p. 545.

Du côté N. de la praça do Peixe (p. 549), on descend un escalier qui mène à la rua Azevedo Albuquerque (pl. D 3-4). Tout de suite à g. se trouve la *Companhia Horticolo-Agricola* avec la *Quinta das Virtudes* (entrée libre). Quelques pas plus loin, le **passeio das Virtudes** (pl. D 4) offre une vue étendue sur la vallée du Douro. — La rua das Virtudes conduit de là, à l'E., à la rua do Calvario, qui part du Campo dos Martyres da Patria (p. 549), et où se trouve (n° 39) la maison où naquit le poète *Almeida Garrett* (1799-1854). On descend ensuite à dr. à la rua das Taypas.

La rua do Bellomonte (pl. D 4), à l'extrémité S. de la rua das Taypas, marque le commencement de la vieille ville de Porto avec ses curieuses maisons à balcons, dont les murs sont assez souvent revêtus de faïences multicolores. On remarquera aussi les curieuses lucarnes *(claraboias)* des toits. La petite terrasse de la rua da Victoria, où l'on monte de la rua do Bellomonte par un escalier, offre une belle vue. On voit à l'E. la haute cathédrale et le palais épiscopal; à dr., sur l'autre rive du Douro, le viaduc du chemin de fer.

Du largo de São Domingos (pl. D 4), on descend au S.-E., par la belle rua de São João (pl. E 4), la principale artère du commerce. Elle a été établie en 1765 sur le lit du rio da Villa, pour relier la Ribeira (c.-à-d. la rive) à la ville haute.

Un peu plus loin, à dr., la rua do Infante Dom Henrique (pl. E D 4-5), où se trouvent les banques et les magasins de gros. Les étages supérieurs des maisons reposent souvent sur d'énormes consoles de granit. La première maison à dr. est l'*Associação Britannica*, imposant édifice, construit en 1785 par W. Whitehead, et où il y a une salle de bal, une bibliothèque, etc. — A l'O. de cette rue, sur une petite colline, se trouve

l'église de **São Francisco** (pl. D 4; entrée à l'O.), basilique

gothique à trois nefs de 1383-1410, avec une grande rose. A l'intérieur, une très belle décoration en bois doré des XVII^e^-XVIII^e^ s. et un tombeau de la Renaissance de Francisco Brandão Pereira (m. 1528). — A côté de l'église, sur l'emplacement de l'anc. couvent des franciscains qui a été incendié, s'élève dep. 1842 la **Bourse** *(Bolsa)*, dont la cour est couverte d'une construction de verre hardie; belle cage d'escalier et superbe salle du style mauresque. — Sur la place dégagée à l'E. devant la Bourse s'élève depuis 1900 la **statue de Henri le Navigateur** (p. 468), œuvre due à *Thom. Costa*, sculpteur de Porto: en haut le prince désigne de son bras droit l'embouchure du Douro et l'océan; sur le socle en calcaire blanc, les figures allégoriques de la Navigation et de la Foi; les bas-reliefs représentent la prise de Ceuta et l'infant (Dom Henrique) au «Cap Sacré» (p. 515).

Dans le faubourg de *Miragaya*, un peu à l'O. de l'église des franciscains, l'anc. église de *São Pedro* (pl. D 4), reconstruite au XVII^e^ s., occupe, dit-on, l'emplacement de l'anc. cathédrale de Porto. Non loin de là, la grande *Alfândega* (pl. CD 4) ou douane (ouverte de 9 h. à 3 h.), reliée par un tronçon de raccordement avec la gare de Campanhã (p. 545).

On descend ensuite au Douro, par la rua de São João ou bien par la travessa de São Nicolau directement au S.-E. de l'église des franciscains. On rencontre des types populaires sur la PRAÇA DA RIBEIRA (pl. E 4) et dans la *rua Cima do Muro*, qui court le long des murs des maisons dans le haut. On y peut observer la foule bigarrée des ouvriers du port, les longues files de chariots traînés par des bœufs aux jougs curieusement sculptés, et les maisons très anciennes avec leurs pignons en encorbellement. Mais tout cela est moins intéressant que le *coup d'œil grandiose sur le pont Dom Luiz (p. 553), qui forme comme le cadre de fer du paysage, ainsi que sur le pont du chemin de fer (p. 534) à l'arrière-plan.

La violence du Douro est terrible au moment des pluies d'hiver, en janvier et en février; les «avenidas» ou «cheias» élèvent brusquement le niveau de plusieurs mètres, inondent la Ribeira et Villa Nova, et arrachent parfois les amarres des grands paquebots. On voit sur plusieurs maisons de la praça da Ribeira le niveau des inondations de 1823, 1860 et 1909. La dernière, qui détruisit 700 vaisseaux, dont plusieurs grands vapeurs, atteignit presque le tablier inférieur du pont Dom Luiz. — Quand la marée le permet, on peut prendre une barque (500 rs. env.) et remonter le fleuve (jusque vers *Avintes*) en passant sous les deux ponts; belle vue sur les bords pittoresques du fleuve.

Du quai du Douro on revient au largo de São Domingos (p. 550). Un peu plus haut, dans la RUA DAS FLORES (pl. D E 4), à g., *Nossa Senhora da Misericordia*, église reconstruite en 1750. A côté se trouve la *Santa Casa*, qui en fait partie; au 1^er^ étage on peut visiter la salle des séances, qui renferme un tableau célèbre, la Fontaine de Vie (Fons Vitæ), par un maître inconnu des Pays-Bas (et non par Grão Vasco). — La rua das Flores est la seconde grande artère du commerce de la ville. A g. les magasins des *orfèvres* (p. 547) et à dr. ceux des *drapiers*, etc.

De la rua das Flores on revient à la praça da Liberdade, par le largo dos Loyos (pl. E3) à g. ou bien par la praça de Almeida Garrett (pl. E3; anc. Feira de São Bento), où se trouve la *gare centrale* (p. 545).

b. Les quartiers de l'est. Rive gauche du Douro.

De l'angle S.-E. de la praça da Liberdade on remonte la RUA 31 DE JANEIRO (pl. E3). En haut cette rue, qui est prolongée en bas presque en droite ligne par la calçada dos Clérigos (p. 548), offre surtout le soir une perspective inattendue. En suivant le tramway à dr., on passe à l'église de *Santo Ildefonso* (pl. EF3), imposant édifice baroque précédé d'un haut perron et à la PRAÇA DA BATALHA (pl. EF3), qui a un pavement en mosaïque. Sur la place, à g. la *poste*. Au centre, la *statue de Pierre V* (1853-1861), érigée en 1862.

En suivant le tramway par les ruas Entreparedes et l'avenida Roiz de Freitas, on parvient au

Jardim de São Lázaro (pl. F3), le plus ancien des jardins publics de Porto, établi de 1834 à 1841. Il est limité à l'E. par un anc. couvent de capucins, qui renferme la *bibliothèque publique* (env. 150000 vol.), fondée par Pierre IV en 1833 et l'*Academia de Bellas Artes*, avec le *Museu municipal*, qui est sans importance (entrée t. les j. de 10 h. à 3 h., sauf le lundi): dans l'anc. cloître se trouvent d'anciens azulejos, des sarcophages romains, des fragments de constructions, etc.; dans la salle immédiatement à g., un cadre avec vingt-six émaux de Limoges du XVI^e^ s. représentant des scènes de la vie du Christ, à l'extrémité O. la prétendue épée du roi Alphonse Henriques de Santa Cruz à Coïmbre, puis des moulages, des maquettes de monuments, des tableaux de second et de troisième ordre, des copies pour la plupart.

Le tramway (n^os^ 12 et B) mène plus loin, au N.-E., à la station de l'est à Campanhã (p. 545), par les ruas do Heroïsmo, do Freixo et da Estação. — La rua do Freixo conduit, en $^3/_4$ d'h., au *palacio do Freixo*, du style baroque (XVIII^e^ s.), situé au S.-E. à une grande hauteur au-dessus du Douro. Il y a un beau parc.

La RUA DAS FONTAINHAS, qui part de l'angle S.-O. du jardin de São Lazaro, et où se trouvent à g. et en haut le *Recolhimento das Orphãs* (orphelinat), et en bas l'*Asylo de Mendicidade* (dépôt de mendicité), mène à l'

***Alameda das Fontainhas** (pl. F4), jolie promenade, à une grande hauteur au-dessus du Douro, avec vue sur le fleuve, la rive S. et les deux ponts, dont on est ici assez près, ainsi que sur la Serra de Marão (p. 556).

Non loin à l'E. de la promenade des Fontaines, le *séminaire* (pl. H3-4), qui joua un grand rôle lors de la prise de Porto par Wellington (p. 553), et le *cemiterio Oriental* (pl. H3).

De l'extrémité O. du passeio das Fontainhas, on tourne à dr. au LARGO DA POLICIA (pl. EF4), avec une fontaine, et où se voient les

restes de l'anc. *mur d'enceinte* avec des tours. Puis on prend, un peu en amont de la place, l'Avenida de Saraiva de Carvalho (pl. E4), qui passe au Campo de Santa Clara (à g.) et à *Santa Clara* (pl. E4), église richement décorée d'or, comme São Francisco (p. 550). L'Avenida descend ensuite, par un coude brusque, au pont Dom Luiz (v. ci-dessous). On ne suit pas cette direction, mais on prend en face du coude la rua Chã, qui monte à g. à la cathédrale.

La **Sé** (pl. E4) ou cathédrale de Porto est située au sommet de la colline E., sur l'emplacement de l'anc. château fort des Suèves. Cet édifice roman du XII^e^ s., renouvelé plus tard dans le style gothique, a été presque entièrement modernisé aux XVII^e^-XVIII^e^ s. L'extérieur frappe surtout parce qu'il se compose entièrement de granit massif et couleur mine de plomb. On y remarque les deux tours basses sur le devant, ainsi que la rose du côté O. A l'intérieur, la chapelle du chœur (capella-mór), commencée en 1609 et achevée en 1717, qui est richement ornée de marbre, le superbe autel do Sacramento, tout brillant d'argent (1632-1732) et d'autres autels dorés.

Le *cloître gothique, au S. de la cathédrale (entrée de la nef latérale S.), avec ses voûtes en granit et ses piliers formés de faisceaux de colonnettes, date de 1385. Les fenêtres, entre les piliers, ont des meneaux formés de deux colonnes accouplées. Au centre du préau, une grande croix de granit. Aux murs, entre les voûtes et les piliers, court une frise de grandes mosaïques d'azulejos bleus et blancs, avec des représentations réalistes du Cantique des cantiques et des inscriptions latines (milieu du XVIII^e^ s.). — La *sacristie*, à l'É. du préau, est décorée de marbre et de fresques. On y voit une Sainte Famille, tableau du XVIII^e^ s., au-dessus de l'horloge, et d'autres tableaux.

Partant de la façade O. de la cathédrale on parvient, au S., au grand *Paço Episcopal* (XVIII^e^ s.), visible de tous côtés. A l'intérieur, un bel escalier.

Le ***pont Dom Luiz I** (pl. E F 4-5; péage 5 rs.), où l'on accède en descendant l'Avenida mentionnée ci-dessus, enjambe le Douro au moyen d'une seule arche en fer de 172 m. d'ouverture. Exécuté de 1881 à 1885 par une compagnie belge, il a deux tabliers carrossables superposés, l'un à env. 60 m. et l'autre à env. 10 m. au-dessus du niveau moyen du fleuve. Du tablier supérieur, où passent les tramw. n^os^ 13 et 14 (v. p. 546), vue superbe sur la ville et la vallée du Douro.

Sur la rive S. du Douro, immédiatement à g. du pont sur la hauteur, **Nossa Senhora da Serra do Pilar** (pl. F5; pour la visite, s'adresser au corps de garde), couvent d'augustins auj. en ruines et transformé en caserne, s'élève au milieu des eucalyptus et des chênes verts. Le 11 mai 1809, Wellington opéra d'ici son passage du Douro et força l'armée française, sous les ordres de Soult, à battre en retraite. En sept. 1832, le marquis *Sá da Bandeira*, à la tête des volontaires de la reine, défendit héroïquement la place contre les miguelistes (p. 548).

Les augustins fondèrent, dit-on, le couvent en 1540 sur la hauteur nommée alors *Monte de São Nicolau*. Mais l'édifice fut rénové de fond

en comble en 1602 et consacré à *Nossa Senhora do Pilar*, dont l'image s'y trouve encore. — La belle *église*, du style de la seconde Renaissance, a une magnifique coupole. Le *cloître* circulaire qui s'y rattache, est couvert d'une voûte en berceau, reposant sur trente-six colonnes ioniques.

La ligne du tramway se bifurque plus loin. Un embranchement (n° 13) conduit à dr. à la gare (p. 534); l'autre (n° 14) passe au largo de Pedro V, où se trouve le monument en bronze du sculpteur Soares dos Reis par Teixeira Lopes (1904), et mène à l'extrémité S. du faubourg de **Villa Nova de Gaia.** Le nom de Gaia dérive de celui de Cale (Portus Cale; p. 548). Les négociants en vins de Porto y ont leurs entrepôts *(armazens)*, longues galeries basses, souvent creusées profondément dans le roc granitique. Pour les visiter, s'adresser aux propriétaires.

c. Environs de Porto, à l'ouest.

Tramway électrique (n° 18) et *tramway à vapeur* pour Mattosinhos et Leixões, v. p. 546. Entre Porto et São João da Foz, on utilisera au moins une fois le tramway électr. (n°s 1 et 2), qui suit la rive du Douro, trajet préférable à celui du tramw. à vap., qui n'offre pas de vue. De São João à Mattosinhos les deux lignes côtoient constamment la plage. — *Chemin de fer* pour Leixões, v. p. 545.

1. Les LIGNES DE TRAMWAYS ELECTR. n°s 1 et 2 se rejoignent sur l'Alameda de Massarellos (pl. A 3-4) et traversent le faubourg de ce nom. On passe entre des érables et des peupliers; beaux coups d'œil en arrière sur Porto. De tous côtés, sur les rochers abrupts, des maisons, des fabriques, etc. Ensuite, de grandes carrières. Les parois de rocher se reculent et l'on aperçoit une forêt de pins. En face, l'océan. — 5 kil. *São João da Foz.*

2. Le TRAMWAY A VAPEUR part de la *Rotunda da Boa Vista* ou *praça Mousinho de Albuquerque* (pl. A 1), traverse l'*Avenida da Boa Vista* et court au N.-O., par un plateau monotone. Près de la *Fonte da Moura*, il s'abaisse vers la plage, par un brusque coude au S.-O.

São João da Foz (hôt.: Boa Vista; Mary Castro), faubourg avec de nombreuses villas et des bains de mer fréquentés de juillet à oct., est situé sur la rive dr. du Douro à son embouchure dans l'océan (*foz*, du latin *fauces*, signifie embouchure). La promenade favorite est le *Passeio Alegre*, au bord du fleuve; il y a également une jolie esplanade au bord de la mer. L'embouchure du Douro, commandée par le *Castello da Foz*, construit en 1570, offrait de grandes difficultés à la navigation, parce que le fleuve est rétréci entre les écueils de la rive N. et un banc de sable de la rive S. On y a fait sauter des rochers à coups de mine, de sorte qu'il n'y a plus de danger, sauf quand la mer est houleuse.

De Foz le tramway court au N.-O. le long de la *Praia*, avec ses places de bain sablonneuses, séparées par des écueils noirs. A dr.,

sur la hauteur ensablée, une longue série de villas et de maisons à louer, le poste des pilotes lamaneurs et le petit phare *(farol)*. Ensuite, le *Castello do Queijo*.

8 kil. **Mattosinhos** (hôt. Mattosinhos) est une station balnéaire préférable à São João, surtout en raison de sa plage sablonneuse. Le village est situé sur le *Leça*, petit cours d'eau souvent célébré dans les chants populaires et au bord duquel s'élève la statue du poète *Passos Manoel*.

Mattosinhos est renommée pour son crucifix *(crucifixo)* miraculeux de l'église de *Bom Jesus de Bouças*, qui est visité annuellement par 30 000 fidèles au moins. D'après une pieuse légende, il fut transporté par les eaux de Palestine en Portugal, où il arriva le 3 mai 117 à Leixões (v. ci-dessous), à l'endroit même où s'élève actuellement la chapelle de *Nosse Senhor de Areia* (c.-à-d. du sable).

Sur la rive dr. du Leça, reliée à Mattosinhos par un long pont de fer, une passerelle (à l'extrémité S. de celle-ci est le terminus du tramw. à vap.) et un pont de chemin de fer, se trouve **Leça da Palmeira** (hôt. Estephania), village propret avec beaucoup de jolies villas.

A l'embouchure du Leça se trouve le **Porto de Leixões** (pron. léchoïnss), établi de 1883 à 1890. C'est un port artificiel de 95 hect. de superficie, protégé par deux quais en forme de tenailles, l'un de 1597 et l'autre de 1145 m. de long (v. p. 545).

70. De Porto à Fuente San Esteban *(Salamanque, Medina del Campo)*.

282 kil. Chemin de fer. Jusqu'à la station-frontière portugaise (203 kil.) de *Barca d'Alva*, un train omnibus en 7 h. $^1/_2$, et trois fois par semaine (les lundi, mercr. et vendr.) un rapide (v. p. 5) avec wagon-rest. en 5 h.; 3900, 3040 et 2170 rs.; de Barca d'Alva à *Fuente San Esteban* en 3 h. $^1/_4$ et 2 h. $^1/_2$; 9 p. 90, 7 p. 45 et 4 p. 45 (de Porto à Salamanque, 338 kil. en 9 h. à 13 h. $^1/_4$; à Medina del Campo, 416 kil. en 11 h. $^1/_4$ à 16 h.; à Madrid, 616 kil. en 18 h. à 22 h. $^1/_2$). Les billets kilométriques espagnols sont valables depuis Fuente San Esteban seulement. On peut prendre le Sud-express (p. 5), si l'on ne passe pas la nuit à Salamanque, dès San Esteban en prenant le train omnibus (2 h. d'arrêt); on passe alors avant les voyageurs qui prennent leur billet ensuite. Le rapide correspond avec le Sud-express à Salamanque. — Visite de la douane à *Fregeneda*. — Buffets (simples) à *Regoa*, *Fregeneda* et *Fuente San Esteban*. La vue est à dr.

Porto, v. p. 545. — Jusqu'à la station de *Campanhã* (3 kil.), v. p. 535. — La ligne court au N.-E. — 8 kil. *Rio Tinto*. — 12 kil. *Ermezinde* (98 m.), point de jonction des lignes du N. du Portugal (R. 71); commerce de résine et de térébentine. Notre ligne quitte la région ondulée et bien cultivée de Porto et franchit, au S.-E., la *Serra de Vallongo*, montagne de schiste désolée et couverte seulement de bruyères et de quelques maigres pins. — 19 kil. *Vallongo*, stat. près de laquelle il y a de vieilles mines d'antimoine et d'argent.

29 kil. *Recarei;* le train monte ensuite au N.-E. par la charmante vallée du *Souza.* — 33 kil. *Cette.* — 38 kil. *Paredes.* — 42 kil. *Penafiel.* Nombreux vignobles. La vigne est attachée aux arbres ou à des tonnelles *(ramada).* — 44 kil. *Meinedo.*

La ligne monte ensuite rapidement à l'E. — 49 kil. *Cahide.* Tunnel. Au premier plan, la *Serra de Marão* (1422m.), «derrière» laquelle se trouve Traz os Montes. — 54 kil. *Villa Meã,* dans une vallée arrosée par l'*Odres.* La ligne suit l'Odres. — 59 kil. *Livração.* (Embranchement de 13 kil., remontant la vallée du Tamega jusqu'à *Amarante,* célèbre par son vin, et dans un site pittoresque sur le versant N.-O. de la Serra de Marão.) *Pont de fer (vues), long de 300 m. et à 56 m. au-dessus du *Tamega* aux eaux verdâtres. La ligne s'abaisse au S.-E., par *Marco* (63 kil.) et *Juncal* (68 kil.), dans la *vallée du Douro,* entourée de hautes montagnes boisées.

71 kil. *Palla,* à une grande hauteur au-dessus de la rive dr. du Douro. Dans la vallée, la végétation méridionale brille de tout son éclat: vignes, oliviers, orangers et figuiers. — 82 kil. *Arêgos,* avec des bains sulfureux (60° C.). — 87 kil. *Ermida,* dans une vallée latérale et dont le site est charmant. Tunnel.

91 kil. *Porto de Rei.* Deux tunnels. — 95 kil. *Barqueiros.* — 98 kil. *Rêde.* — 101 kil. *Molêdo,* avec des sources d'eaux alcalines.

106 kil. **Regoa** ou *Peso da Regua* (buffet; hôt. do Douro, médiocre), petite ville de 4000 hab., sur le versant d'une colline, un peu en aval du confluent du *Corgo* et du Douro, et dans un site charmant, entre des vignobles. C'est le centre du *Paiz do Vinho* et le point de jonction de l'embranchement de Vidago (v. ci-dessous).

Le Paiz do Vinho, d'où proviennent les vins de Porto (p. 548) du meilleur cru, comprend la région au sol d'ardoise des rives du Douro (*Beixo Corgo* ou bas Douro), où croissent les qualités les plus légères, ainsi que la contrée montueuse des bords du Corgo jusqu'à Villa Real au N. (*Cima Corgo* ou haut Douro), qui produit les vins les plus capiteux. Les ceps de vignes s'échelonnent sur des terrasses abruptes, établies souvent à grand' peine dans le sol pierreux par la pioche infatigable des Galiciens (Gallegos). Cette culture exige de grands soins toute l'année. — La vendange dure de la fin de septembre à la seconde quinzaine d'octobre. Le vin est transporté à Porto soit par le chemin de fer, soit par le fleuve. Les curieuses barques du Douro *(barcos Rabello)* sont des chalands plats, munis d'un gigantesque aviron. La descente du fleuve, rempli d'écueils, de bas-fonds et de rapides, demande beaucoup de dextérité. A Porto, les meilleurs crus restent deux ans en cave et sont ensuite expédiés, surtout par des maisons anglaises et allemandes, au Brésil, en Angleterre, en Allemagne, etc.

Sur l'autre rive du Douro, à 15 kil. au S. de Regoa (diligence 410 rs.), se trouve **Lamego** (hôt. Central), ville de 9200 hab. et siège d'un évêché. La vieille ville est dominée par un *château-fort* maurecque. La *cathédrale* de style gothique a été fondée en 1129 par Alphonse Henriques; l'église *Santa Maria Maior de Almacave* est une ancienne mosquée; vue étendue de l'église de pèlerinage du *Santuario dos Remedios.*

De Regoa a Vidago: 77 kil., chemin de fer, en 3 h. 1/2 à 4 h. 1/4: 1500 rs. en 1re cl., 940 rs. en 3e cl. — La voie remonte le cours du Corgo sur la rive g. en traversant le Paiz do Vinho (v. ci-dessus). — 26 kil. *Villa Real,*

ville de 6700 hab. et chef-lieu de district, au confluent du Corgo et du *Cabril.* — 62 kil. *Pedras Salgadas* (580 m.), station balnéaire fréquentée; près de la gare, trois hôtels appartenant à l'Empreza das Aguas. — 77 kil. **Vidago** (*Vidago Palace Hotel, hôtel moderne avec 160 ch., ouv. de juin à sept., pens. dep. 2000 rs. v. n. c.), avec des sources thermales célèbres, connues dès l'époque romaine.

Ensuite, un pont de fer sur le Corgo. — 110 kil. *Bagauste.* — 115 kil. *Covellinhas.* — Les versants des montagnes se dénudent. Les vignes et les oliviers deviennent rares. — 122 kil. *Ferrão;* ensuite, les rapides de *Cachuca* et d'*Olho de Cabra.* Pont de fer à double tablier, sur le *Pinhão.* — 130 kil. *Pinhão.* — 136 kil. *Cottas.* — 142 kil. *São Mamede de Tua.* — Pont de fer à cinq arches sur le *Tua.*

143 kil. **Tua,** stat. pour la ville de ce nom, située sur la rive g. du Douro. Embranch. à voie étroite pour (135 kil. en 5 h. $^3/_4$) *Bragança,* par (55 kil.) *Mirandella.*

Bragança (670 m.; buffet; hôt. Virginia), la *Juliobriga* des Romains, est une ville fortifiée de 5840 hab., chef-lieu de district et siège d'un évêché. C'est le berceau de la dynastie de Bragance qui a régné sur le Brésil jusqu'en 1889 et sur le Portugal (branche féminine) jusqu'en 1910. Le fondateur de la dynastie fut Alphonse Ier (m. 1461), fils naturel du roi Jean Ier (p. 468), qui en 1442 reçut en fief le duché de Bragance. La maison monta sur le trône de Portugal avec Jean IV (v. p. 469). — L'*Antiga Casa do Senado* remonte au XIIIe s.

La vallée se rétrécit et forme une étroite gorge rocheuse. Tunnel. Pont à sept arches et long de 413 m. sur le Douro. — 154 kil. *Ferradosa.* À g., sur la hauteur, une petite cascade. — 156 kil. *Vargellas.* — Trois tunnels et plusieurs viaducs.

162 kil. *Vesuvio;* orangers, vignes et oliviers. — 166 kil. *Freixo.* Quatre tunnels dans les montagnes. — 175 kil. *Pocinho,* dans une large vallée, au milieu de plantations d'eucalyptus et d'oliviers; point de jonction d'un chem. de fer pour *Carviçaes* (34 kil.) qui va être prolongé sur Miranda do Douro, ligne qui traverse une région riche en mines de fer et en carrières de marbre et d'albâtre. — La ligne suit encore le Douro. — 184 kil. *Côa.* — Tunnel. Pont sur le *Côa.* — 190 kil. *Castello Melhor.* — 195 kil. *Almendra.* Tunnel.

203 kil. **Barca d'Alva** (158 m.; buvette), stat. de la douane portugaise, au confluent du Douro et de l'*Agueda,* qui dessine ici la frontière.

La *gorge rocheuse de l'Agueda, où la ligne monte le long de la rive dr. du petit cours d'eau, est d'une beauté sauvage, qui n'a guère de rivale dans la péninsule. Succession rapide de tunnels (21 en tout), de digues en maçonnerie et de viaducs.

221 kil. **Fregeneda** (buffet), première station espagnole (douane), située sur une hauteur dans le delta dénudé que forment le Douro, l'Agueda et l'Yeltes.

Le train traverse le plateau de Léon, dénué d'arbres, mais riche en blé. Stations insignifiantes: 229 kil. *Hinojosa (de Duero);* 237 kil. *Lumbrales;* 246 kil. *Olmedo;* 251 kil. *Bogajo;* 260 kil.

Villavieja, sur l'*Yeltes*. — Ensuite, un pont sur l'Yeltes. — 275 kil. *Boada*.

282 kil. *Fuente San Esteban, et de là à Medina del Campo*, v. R. 12.

71. De Porto à Valença do Minho. Braga.

133 kil. Chemin de fer *(Linhas do Minho e Douro)*, en 3 h. 1/2 à 5 h. 1/4: 2580, 2010, 1440 rs. Départ de l'*Estação Central* (p. 545). L'express de midi correspond seul avec l'Espagne. En outre il y a entre Porto (un train part de Campanha, p. 545) et *Nine* (p. 560) quatre «tramways» par jour, dont un continue en 2 h. 3/4 jusqu'à Braga.

De Porto à (12 kil.) *Ermezinde*, v. p. 555. — Pont sur le *Leça*. La ligne tourne ensuite au N. — 19 kil. *São Romão*. — 26 kil. *Trofa;* embranch. sur Fafe par Guimarães.

De Trofa a Fafe: 56 kil., chemin de fer, en correspondance avec les trains de Porto, en 2 h. 1/2 à 2 h. 3/4: 1110 et 700 rs.; jusqu'à *Guimarães* en 1 h. 1/4 à 1 h. 3/4: 680 et 420 rs. — 26 kil. *Vizella* (Grande Hotel de Vizella, ouv. seulement de mai à octobre, pens. de 1200 à 1500 rs. v. c.), avec des sources thermales sulfureuses (32-48° C.), dont les eaux se boivent et sont utilisées pour les bains. Elles étaient déjà connues des Romains.

34 kil. **Guimarães** (243 m.; hôt. do Toural, largo do Toural, 2e déj. 600 rs., dîn. 700, pens. 1200 v. c., moyen), ville de 8000 hab., dominée par les ruines pittoresques et bien conservées d'un *château* (v. p. 559) du comte Henri de Bourgogne, où Alphonse, premier roi de Portugal (Alphonse Henriques), naquit en 1110 (p. 468). Les sept tours de ce château passèrent dans les armes du pays.

Sur la route de la gare à la ville, un vieux palais, jadis aux comtes de Arrochela, avec un énorme magnolier. Traversant le vaste *Largo de D. Affonso Henriques*, avec la statue en bronze de ce prince (v. ci-dessus) par Soares dos Reis (1887), on parvient au grand marché *(Largo do Toural)*, orné de jardins. A l'angle N.-O. de cette place aboutit la rua de Payo Galvão; dans cette rue se trouve l'anc. *Convento S. Domingo*, en partie remanié en 1906, avec les collections de la société qui porte le nom de l'archéologue *Martins Sarmento* (m. 1899). Ces collections comprennent: une bibliothèque, un cabinet de médailles, et des antiquités provenant des environs, en particulier de Citania (p. 559). Les objets les plus remarquables sont exposés dans le beau cloître, qui date des XIIe et XIIIe siècles: un sarcophage en pierre; des panneaux de portes, des pierres de pignons, des fragments de fenêtres curieusement ornés de lacis et d'S, des croix à crochets; des statues grossières, en particulier deux guerriers (sans tête); des inscriptions; des bornes milliaires

et des autels votifs romains; au milieu, une pierre curieusement ornée («pedra formosa»).

Du largo do Toural la rua da Rainha mène au N.-E. au *largo da Oliveira*, où se trouvent à dr. des galeries à arcades avec quatre colonnes romanes, à g. l'*hôtel de ville*, dans le style manuelin (p. 468) avec une galerie à arcades au rez-de-chaussée, et en face

Nossa Senhora da Oliveira (Notre-Dame de l'Olivier), la principale église. Son nom remonte à la légende, d'après laquelle le Visigoth Vamba (p. XXXVIII) n'aurait accepté le titre de roi qu'à la vue de son bois de lance en olivier se couvrant de feuilles miraculeusement. L'église est un édifice roman, construit par Juan Garcia de Toledo de 1387 à 1400, avec un beau clocher et d'autres additions dans le style ogival. Sur le devant, un porche (le sacristain reste en face au n° 8), où il y a une croix consacrée par des marchands normands. L'intérieur de l'église est modernisé. Au mur O., deux vieux fonts baptismaux, dont celui de g. provient du château et aurait servi au baptême d'Alphonse I^er^. Dans une chapelle délabrée de la nef latérale de g., le tombeau de Cogominho, fondateur du clocher, et de sa femme, avec les belles statues des deux époux. Au mur E., dans la chapelle de dr., un reliquaire en argent, avec une représentation des Israélites ramassant la manne. Le cloître muré est aussi intéressant.

Immédiatement au-dessous des ruines du *château* (v. p. 558; on peut faire l'ascension de la grande tour), se trouve le *palais des ducs de Bragance* (p. 557), dont la partie le mieux conservée sert de caserne.

Au S. de la ville, on a une vue très étendue de la *Serra de Santa Catharina* (616 m.).

De Guimarães a Braga (p. 560): 21 kil., diligence (320 rs.), par *Taypas* (9 kil.); voit. de louage, en 3 h., env. 3500 rs.

Caldas das Taypas (hôt.: Gr.-H. das Taypas, ouv. seulement de mai à octobre, pens. de 1000 à 1500 rs.), avec des petits bains d'eaux sulfureuses, est le point de départ de l'excursion aux ruines de l'anc. ville ibérienne de *Citania (4 kil.). La route de voit. va de l'hôt. à l'E., par *Briteiros*. En dehors de la saison, le mieux est de prendre à Guimarães une voiture (voiturier: Cardoso de Lemos) jusqu'à Briteiros (env. 1 h. 1/2; all. et ret. env. 1500 rs.), en commandant à l'aller un repas à la modeste Estrella do Norte à Taypas. De Briteiros (on peut prendre un guide) on se dirige vers la montagne conique, visible de loin, qu'on atteint en 3/4 d'h. par un chemin rocailleux et en partie escarpé. Sur le versant, une antique route pavée, bordée à dr. et à g. de fondements d'anc. maisons. Ces maisons, tantôt circulaires, tantôt en forme de rectangles, ont généralement au centre une cour, où l'on accède de la rue. Elles s'étagent en terrasses sur tout le versant S. de la montagne. Au sommet (250 m.), qui offre un panorama grandiose, une petite chapelle moderne avec un toit pointu et deux maisons circulaires restaurées. Sur le flanc N. plus escarpé de la montagne, des restes d'énormes murailles. — V.: Les Ages préhistoriques en Espagne, par Cartailhac (Paris 1886).

La ligne principale continue à courir au N. — 35 kil. *Villa Nova de Famalição;* embranch. de 29 kil. sur *Povoa de Varzim*, un des bains de mer les plus fréquentés du Portugal, relié à Porto (Estação de Boa Vista, p. 545) par une ligne secondaire (28 kil.).

42 kil. *Nine;* embranch. sur Braga.

De Nine a Braga, 15 kil., chemin de fer, en 35 min. env.: 290, 230 et 160 rs. (de Porto en 1 h. 3/4 à 2 h. 3/4, 1130, 880 et 630 rs.). — 6 kil. *Arentim.* — 9 kil. *Tadim.*

15 kil. **Braga.** — De la gare en ville il y a deux tramways à vap. *(Americanos)* qui conduisent par des chemins différents au Campo de Santa Anna, place principale, et plus loin, jusqu'au pied de la hauteur de Bom Jesus (4 kil., en 35 min., 140 rs.; 7 courses par jour, env. t. les h. et 1/2 h., v. p. 561). — *Grande Hotel*, Campo de Santa Anna (2e déj. 3 fr., dîn. 3.50 à 4, pens. de 7.50 à 11 v. c.).

Braga (208 m.), ville très ancienne de 24000 hab., où réside un archevêque, qui porte le titre de primat du Portugal. Elle est située sur un plateau, qui sépare le *Cavado* du *Deste*, un petit cours d'eau. Fabrication de chapeaux de feutre, d'articles en acier et de bijoux. Braga, l'antique *Bracara*, était sous les Romains la capitale des *Callaeci Bracarenses*, et plus tard sous les Suèves celle de la Galice. Elle a été prise en 585 par les Visigoths, plus tard par les Maures et en 1040 par Ferdinand Ier de Castille (p. 468). Elle fut un certain temps la résidence des rois de Portugal, à partir de Henri de Bourgogne.

La *cathédrale*, principal édifice de Braga, a été construite au commenc. du XIIe s., mais remaniée au commenc. du XVIe s., dans le style manuelin (p. 468). De cette dernière époque datent le chœur et le beau porche O. avec une grille en fer forgé de 1722. Au S. une porte romane. L'intérieur est modernisé. Dans la capella de Nossa Senhora do Liberamento, les tombeaux de Henri de Bourgogne (m. 1112) et de son épouse Thérèse, fille naturelle d'Alphonse VI de Castille, ainsi que la momie bien conservée de l'archevêque Lourenço Coutinho, qui prit une part active à la bataille d'Aljubarrota (p. 524). Dans la cap. de Santo Espinho, le tombeau de l'archevêque Diogo de Sousa (1505-1532), etc. Sous le chœur, le tombeau en bronze de l'infant Dom Affonso, du XVe s., et des fonts baptismaux du XVIe s. Le coro alto renferme des stalles en chêne bien sculptées (XVe s.) et le maître-autel orné d'une sculpture en bois de cèdre représentant la Glorification de la Foi (XVIe s.). Le trésor de la sacristie contient, entre autres, le calice de St Gerald, du XIe s., un magnifique calice du style manuelin (1509), des paremens d'autels, des chasubles, etc. — Au N.-E. de la cathédrale, le *palais archiépiscopal*, où il y a une bibliothèque et les portraits des archevêques de Braga.

L'église de *Santa Cruz* possède une belle façade (1642). Quel-

ques hôtels particuliers de l'époque d'Emmanuel (p. 468) sont également intéressants. La *casa dos Coimbras* a une délicieuse fenêtre du style manuélin. — Du côté S. du grand Campo Santa Anna, la *bibliothèque publique*, riche en livres rares et en manuscrits.

Les tramways à vapeur (p. 560) conduisent jusqu'au pied de la hauteur de Bom Jesus, d'où un chemin de fer à crémaillère (elevador; 60 rs.) gravit la montagne: prix du trajet de la gare au sommet 300 rs., all. et ret. On peut aussi descendre à pied l'escalier qui mène au pèlerinage et ne prendre le tramway qu'en bas (80 rs. jusqu'en ville).

***Bom Jesus do Monte** (564 m.) est une église de pèlerinage, où des milliers de fidèles affluent surtout à la Pentecôte. L'intérieur n'offre rien de remarquable, mais la vue est superbe. Au sommet, plusieurs hôtels, convenables pour un séjour: on recommande le *Grande Hot. do Elevador* (même propriétaire que le Grande Hotel à Braga, p. 560, et prix analogues). Beaux parcs aux environs. — La route mène ensuite au (2 kil.) sommet du *Monte Sameiro* (771 m.), où il y a une autre église de pèlerinage. La vue y est plus étendue que du Bom Jesus.

Une route de 45 kil. (autobus: 820 rs.) conduit au N.-E. de Braga aux **Caldas do Gerez** (468 m.; H. Universal, ouv. seulement de mai à octobre, pens. 1000 à 1400 rs.), eaux minérales très fréquentées, sur le versant de la *Serra do Gerez*, dans un site magnifique. — De Braga, diligence de la Viação Delfim (largo dos Penedos, chez Borges d'Oliveira; ou bien autobus: 520 rs.) pour (37 kil.) *Arcos de Valle de Vez* (Grande Hotel, pens. de 1000 à 1500 rs. v.c.), avec un pilori (pelourinho; v. p. 493), et d'où l'*Outeiro Major* (2400 m.) se gravit en 5 h. D'Arcos de Valle de Vez, un autobus va parfois par *Ponte de Lima* à *Vianna do Castello* (v. ci-dessous; 46 kil.; 760 rs.). — A 20 kil. à l'E. de Braga (autobus: 20 rs.), se trouve *Povoa de Lanhoso* (Hosp. Queiroga), avec les restes d'un ancien château.

De Braga à *Guimarães*, v. p. 559.

Le train pour Valença do Minho continue à courir au N. Le pays est richement cultivé. Les plantations d'arbres fruitiers et les vignobles alternent avec des champs de blé. Çà et là, des forêts de chênes-liéges. — 49 kil. *São Bento.* — Pont sur le Cavado. — 53 kil. *Barcellos*, vieille ville sur la rive dr. du Cavado. — 63 kil. *Tamel*; 71 kil. *Barrosellas;* 80 kil. *Darque.*

Ensuite, un pont de fer sur la large embouchure du petit *Lima*, en deçà de laquelle s'élève le *Castello de Santiago.* — 85 kil. **Vianna do Castello** (hôt. Central, près de la gare, pens. de 6 à 9 fr.; ag. cons. de France), ville de 9600 hab. et chef-lieu de district, avec un important commerce de poissons, plusieurs jolies maisons et un bel hôtel de ville dans le style de la Renaissance. Une route mène à 4 kil. au N. au *Monte de Santa Lucia*, avec une église de pèlerinage, et d'où l'on a une vue superbe. On recommande une excursion dans la vallée remarquablement pittoresque du *Lima*

jusqu'à la jolie ville de *Ponte de Lima* (hôt. do Passeio; autobus, v. p. 561).

Le train court dans le voisinage de la côte. — 92 kil. *Montedor;* 96 kil. *Affife;* 100 kil. *Ancora.* — 108 kil. *Caminha,* dans un site charmant, non loin de l'embouchure du *Minho,* avec une jolie collégiale dans le style manuelin (p. 468) de la première moitié du XVI^e^ s. — Le train remonte le cours du Minho. La rive dr. du fleuve, située en face, est espagnole. — 111 kil. *Seixas.* — 113 kil. *Lanhellas.* — 116 kil. *Gondarem.* — 119 kil. *Villa Nova da Cerveira.* — 129 kil. *S. Pedro da Torre.*

133 kil. *Valença do Minho* (buffet), ville et forteresse pittoresquement située sur le Minho. Elle est reliée par un pont international à deux étages avec la ville espagnole de *Túy,* v. p. 185.

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES PRINCIPAUX ARTISTES
MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE.

Abréviations: *A.*, architecte; *P.*, peintre; *S.*, sculpteur. Tous les artistes non désignés par une indication spéciale (*franç.*, français; *it.*, italien.; *port.*, portugais; *flam.*, flamand, etc.) sont espagnols. — Le point d'interrogation signifie qu'une date est inconnue ou incertaine, *av.* avant, *ap.* après; *le J.*, le Jeune; *le V.*, le Vieux. — Les chiffres séparés par un trait de ceux indiquant la date sont des renvois aux pages où il est question des artistes.

Adán (Juan), S., m. 1816.
Alava (Juan de), A., vers 1513.
Alemán (Jorge Fernández), v. Fernández.
— *(Cristóbal)*, P., vers 1504.
— *(Rodrigo)*, S., XVIe s. — (LXII.)
Alemany (Pedro), P., vers 1492.
Alesio (Mateo Perez de) (da Lecce), P. it., m. 1600.
Alessandro (Dom. di), v. Fancelli.
Alfaro (Franc.), S., fin du XVe s.
Alfonso (Rodrigo), A., fin du XIVe s.
Algarde (Alexandre), S. et A. it., 1592-1654. — (LXVI.)
Almedina (Ferrando Jáñez de), P., vers 1500. — (LXXXI.)
Alvarez (José), S., 1768-1827. — (LXXIII.)
Amberes (Franc. de), P. et S., commenc. du XVIe s. — (LXXVIII.)
Ancheta (Miguel de), S., m. 1598. — (LXIX.)
Anes (Pero) (Pedro Annes), A. port., m. ap. 1518.
Angelico (V) (Fra Giov. Ang. da Fiesole), P. it., 1387-1455.
Antolinez (Franc.), P., 1644-1700. — (LXXXIX.)
— *(José)*, P., 1639-76. — (XCIV.)
Aparicio (José), P., 1773-1838. — (XCVI.)
Aprile (Ant. Maria) (de Charona), S. it., XVIe s. — (LXIII.)
Aquilés (Julio de), P. it., XVIe s. — (LXXIX.)
Arbasia (Cesar de), P. it., m. 1607. — (LXXXV.)
Arellano (Juan de), P., 1614-76. — (XCIV.)
Arismendi (Felipe), S. basque, m. 1721. — (LXXIII.)
Arphe ou *Arfe (Ant. de)*, orfèvre, m. après 1566. — (LXVI.)
— *(Enrique de)*, orfèvre flam., père du précédent, m. après 1543. — (LXVI.)
Arphe ou *Arfe (Juan de)*, orfèvre, petit-fils du précédent, né en 1535. — (LXVI.)
Badajoz (Juan de), A., m. après 1548. — (LV.)
Baena (Alfonso de), P., vers 1471.
Bartolomé (Maestre), S., vers 1278. — (LIX.)
Bastos (Victor), S. port., 1832-94.
Bayeu (Franc.), P., 1734-95. — (XCV.)
Becerra (Gaspar), S. et P., vers 1520-70. — (LXIX, LXXVIII.)
Belles (Guilherme de), P. port., XVe s.
Bellini (Giov.), P. it., 1426-1516.
Belmonte (Mariano), P., m. 1864.
Benavente (Juan de), orfèvre, m. avant 1611.
Benliure (José), P., né en 1855. — (XCVII.)
— *(Mariano)*, S. et P., né en 1862.
Bermejo (Bart.), P., fin du XVe s. — (LXXXIV.)
Berruguete (Alonso), A., S. et P., vers 1486-1561. — (LV, LXV, LXXVIII.)
— *(Pedro)*, père du préc., P., m. 1503. — (LXXVIII.)
Bles (Hendrik de) (Civetta), P. flam., vers 1480-ap. 1521.
Bocanegra (Fray Atanasio), P., m. 1689. — (LXXXV.)
Bol (Ferd.), P. holl., 1616-80.
Bombelli (Sebastiano), P. it., 1635-1716.
Borassá (Luis), P., m. après 1424.
Borgoña (Juan de), P. et S., m. vers 1533. — (LXXVII.)
— *(Phil. de)*, frère du préc., v. Vigarni.
Bosch (Hieron. van Aken), P. flam., vers 1450-1516.
Bourguignon, v. Courtois.
Boutaca, A. port., m. av. 1528. — 498.
Bouts (Thierry), P. holl., vers 1420 1475. — (LXXV.)

Brouwer (Adriaen), P. flam., vers 1605-38.
Brueghel ou *Bruegel (Jan)*, le V., P. flam., 1568-1625.
— *(Pieter)*, le V., P. flam., vers 1525-69.
Bruges (Carlos de), P. flam., vers 1558.
Bueras (Simon de), S., XVIe s.
Bustamente (Bartolomé), A., 1492-1570. — (LVI.)

Cabezalero (Juan), P., 1633-73. — (XCIV.)
Cabrera (Juan), P., vers 1450.
Cambiaso (Luca), P. it., 1527-85. — (LXXIX).
Camilo (Franc.), P., m. 1671. — (XCIV.)
Campaña (de Kempeneer) (Pedro), P. flam., 1503-80. — (LXXIX, LXXXV.)
Campero (Juan), A., commenc. du XVIe s.
Camuccini (Vinc.), P. it., 1771-1844.
Cano (Alonso), P. et S., 1601-67. — (LXXI, LXXXV.)
Canova (Ant.), S. it., 1757-1822.
Caravage (le) *(Michelangelo Amerighi da Caravaggio)*, P. it., vers 1565-1609.
Carducho (Carducci) (Bart.), P. it., 1560-1608. — (LXXIX.)
— *(Vic.)*, frère du préc., P. it., 1578-1638. — (LXXIX.)
Carmona (Luis Salvador), S., 1709-67. — (LXXII.)
Carrache (Annibale Carracci), P. it., 1560-1609.
Carreño (Juan) (de Miranda), P., 1614-85. — (XCIV.)
Casado del Alisal (José), P., 1832-86.
Castañeda (Juan de), A., XVIe s.
Castayls (Jaime), S., vers 1375. — (LIX.)
Castello (Fabricio), P. it., m. 1617.
Castilho (Diogo de), A. port., commenc. du XVIe s.
— *(João de)*, frère du préc., A. port., m. avant 1553. — 498.
Castillo y Saavedra (Ant. del), P., 1616-68. — (LXXXV.)
— *(Juan del)*, P., 1584-1640. — (LXXXVIII.)
Castro (Joaquim Machado de), S. port., 1736-1828.
— *(Juan Sánchez de)*, P., 1454-1516. — (LXXVII.)
Cellini (Benvenuto), S. et orfèvre it., 1500-1571. — (LXVI.)
Cerezo (Mateo), P., 1635-85. — (XCIV.)
Ceroni (Giov. Ant.), S. it., 1579-1640.
Céspedes (Pablo de), P., 1538-1608. — (LXXXV.)
Chatranez (Nic.), S., XVIe s.
Churriguera (José), S., 1650-1723. — (LVI, LXXII.)
Cigoli (Lodov. Cardi da), P. it., 1559-1613.
Cincinnato (Romulo), P. it., m. 1593 ou 1600. — (LXXIX.)
Claude Lorrain (Gellée), P. franç., 1600-1682.
Coelho (Bento) (da Silveira), P. port., m. 1708.
Coello (Alonso Sánchez), P., 1513 (?)-90. — (LXXIX.)
— *(Claudio)*, P., 163?-93. — (XCIV.)
Cologne (Jean de) (Juan de Colonia), A. all., XVe s. — (XLVIII.)
— *(Simon de)*, fils du préc., m. av. 1512. — (XLVIII.)
Copin (Diego), S. holl., XVIe s. — (LV.)
Córdoba (Pedro de), P., vers 1475. — (LXXXIV.)
Correa (Diego), P., XVIe s. — (LXXVIII.)
Corrège (le), (Ant. Allegri da Correggio), P. it., 1494-1534.
Corte (Nicc. da), S. it., m. 1552. — (LIV.)
Cotán (Juan Sánchez), P., 1561-1627. — 329.
Courtois (Jacques) (Bourguignon), P. franç., 1621-75.
Covarrubias (Alonso de), A., vers 1488-1564. — (LV.)
Coxie (Michiel), P. flam., 1499-1592.
Cranach (Lucas), le V., P. all., 1472-1553.
—, —, le J., fils du préc., P. all., 1515-86.
Cristus (Petrus), P. flam., vers 1395-1473.
Cruz (Diego de la), S., fin du XVe s.
— *(Pantoja de la)*, P., 1551-1610. — (LXXIX.)

Dalmau (Luis de), P., vers 1445. — (LXXVI.)
Dancart (Maestre), A. et S., m. vers 1487. — (LXI.)
David (Gérard), P. flam., vers 1460-1523. — (LXXV.)
Degrain (Ant. Muñoz), P. contemp.
Delgado (Pedro), S., XVIe s. — (LXXI.)
Dello Fiorentino, P. it., né ap. 1366. — (LXXIV.)
Dolci (Carlo), P. it., 1616-86.
Dolfin (Maestro), peintre sur verre, flam., commenc. du XVe s.
Dominiquin (le) (Domenico Zampieri, il Domenichino), P. it., 1581-1641.
Domingues (Affonso), A. port., m. av. 1402. — 525.

Donoso (José Ximenes), P. et A., 1628-90.
Duck (Jacob), P. holl., 1600-après 1660.
Dürer (Albr.), P. all., 1471-1528.
Dyck (Ant. van), P. flam., 1599-1641.

Egas (Annequin de), S. flam., XVe s. — (LXI.)
— *(Antón)*, S. flam., commenc. du XVIe s. — 162.
— *(Enrique de)*, S. flam., m. 1534. — (XLIX, LIV, LXI.)
Elsheimer (Adam), P. all., 1578-1610.
Escalante (Juan Ant.), P., 1630-70. — (XCIV.)
Espagnolet (l'), v. Ribera (Jusepe de).
Espinosa (Jacinto Jerónimo de), P., 1600-1680. — (LXXXII.)
Evora (Fernão de), A. port., m. ap. 1473. — 525.
Eyck (Jan van), P. flam., ap. 1380-1440. — (LXXV.)

Fancelli (Domenico di Alessandro), S. it., m. 1518. — (LXIII.)
Fernándes (Matheus), le V., A. port., m. 1515. — 525.
—, —, le J., A. port., m. 1528. — 525.
Fernández (Alejo), P., commmenc. du XVIe s. — (LXXVII.)
— *(Jorge, Alemán)*, frère du préc., S., XVIe s. — (LXII, LXXVII.)
— *Velasco*, dit *Grão Vasco*, P. port., avant 1530-50. — 495.
— *(Arias)*, P., m. 1684. — (XCIV.)
Flandes (Arnao de), peintre sur verre, flam., m. 1557. — (LXXVIII.)
— *(Juan de) (Flamenco, Jean de Flandre)*, P. flam., XVe s. — (LXXV.)
Florentino (Nic.), P. it., XVe s. — (LXXIV.)
Forment (Damián), S., m. 1533. — (LXVII.)
Fortuny (Mariano), P., 1839-74. — (XCVII.)

Gainza (Martin), A. et S., m. 1556. — (LXIV.)
Gallego (Juan), A., XVe s.
Gallegos (Fernando), P., 1475-1550. — (LXXVI.)
Galofré y Coma (José), P., m. 1877. — (XCVI.)
Gamiz (Pedro Lopez de), S., XVIe s. — (LXX.)
Gand (Olivel de), S. flam., commenc. du XVIe s.
Garcia (Alvar de), A., XIe s.
Garofalo (le) (Benvenuto Tisi da Garofalo), P. it., 1481-1559.
Gazini (Pace), S. it., commenc. du XVIe s. — (LXIII.)
Gil de Ontañón (Juan), A., XVIe s. — (XLIX/L.)
— *(Rodrigo)*, fils du préc., A. — (XLIX/L.)
Giordano (Luca), P. it., 1632-1705. — (XCV.)
Giorgione (le) (Giorgio Barbarelli), P. it., vers 1477-1510.
Gisbert (Ant.), P. contemp.
Gómez (Alvar), A., commenc. du XVe s.
González (Bartolomé), P., 1564-1627. — (LXXX.)
Goya (Franc.), P., 1746-1828. — (XCV.)
Granello (Nic.), P. it., m. 1593.
Greco (le), v. Theotocópuli.
Guardia (Gabriel), P., XVe s.
Guas (Enrique et *Juan)*, A. flam., XVe s. — (LII.)
Guerchin (le) (Giov. Franc. Barbieri, il Guercino), P. it., 1591-1666.
Guillén (Diego), S., vers 1526. — (LXX.)
—, autre S. du même nom, vers 1556. — (LXX.)
Gumiel (Pedro), S., m. vers 1516. — (LXI.)

Haya (Rodrigo et *Martin de la)*, S., fin du XVIe s. — (LXX.)
Heem (Jan Davidszoon de), P. holl., 1606-vers 83.
Hernández (Gregorio), S., 1566-1636. — (LXX.)
— *(Jerónimo)*, S., 1586-1646. — (LXXI.)
— *(Rodrigo)*, A., XVIe s.
Herrera (Franc.), le V. *(el Viejo)*, P., vers 1576-1656. — (LXXXI.)
—, —, le J. *(el Mozo)*, P., 1622-85. — (LXXXIX.)
— *(Juan de)*, A., vers 1530-1597. — (LVI.)
— *Barnuevo (Sebastiano de)*, 1619-71. — (XCV.)
Holanda (Alberto de), peintre sur verre, holl., XVIe s.
— *(Juan de)*, P. flam., XVIe s. — (LXXV.)
Holbein (Hans), le J., P. all., 1497-1543.
Hontañón, v. Gil de Ontañón.

Joanes (Juanes), v. Macip.
João (Mestre), P. port., m. 1528.
Jordaens (Jacques), P. flam., 1593-1678.
Jordán (Esteban), S., 1543-1603. — (LXY.)
Juanes (Joanes), v. Macip.
Juni (Juan de), S., m. vers 1586. — (LXX.)

Juvara (Fil.), A. it., 1685-1735. — (LVI.)
Lara (Gonzales de), A., 1788-1827.
Leonardo (José), P., 1616-56. — (XCIV.)
Leonardo da Vinci, P., S. et A. it., 1452-1519.
Leoni (Leone), S. it., 1509-92. — (LXVI.)
— *(Pompeo)*, S. it., fils du préc., m. 1610. — (LXVI.)
Leopardi (Alessandro), S. it., 1480-1540.
Llanos (Ferrando de), P., fin du XVe s. — (LXXXI.)
— *y Valdés (Sebastián de)*, P., m. ap. 1668. — (LXXXIX.)
Llonye (Antonio de), P., 1re moitié du XVe s.
Loo (Louis Michel van), P. franç., 1707-71. — (XCV.)
Lopes (Christovão), P. port., 1516-1606.
Ludwig (Joh. Friedrich et *Joh. Peter)*, A. all., XVIIIe s. — 518.
Luini (Bernardino), P. it., vers 1470-1532.
Lusitano, v. Mattos.

Machuca, Pedro, A., m. 1550. — (LIV.)
Macip (Vicente Joanes), P., 1523-79. — (LXXXI.)
Madrazo (Federigo de), P., 1815-94. — (XCVI.)
— *(José de)*, P., 1781-1859. — (XCVI.)
Maeda (Juan de), A., XVIe s. — 333.
Maella (Mariano Salvador), P., 1739-1819. — (XCV.)
Maître de Flémalle, P. flam., XVe s. — (p. LXXV)
Mantegna (Andrea), P. it., 1430-1506.
Maratta (Carlo), P. it., 1625-1713.
March (Esteban), P., m. 1660. — (LXXXII.)
Marguvete (Pedro Arbulo), S., XVIe s., — (LXX.)
Marmolejo (Pedro Villegas), P., 1520-97.
Martorell (Benito), P., 1425-45.
Mateo (Maestre), S., m. ap. 1188. — (LVIII.)
Matos (Franc. de), S., XVIe s.
Matsys (Quinten), P. flam., vers 1466-1531.
Mattos (Franc. Vieira de) (Lusitano), P. port., 1699-1783.
Mayner (Alex.), P. all., XVIe s. — (LXXIX.)
Mayno (Fray Juan Bautista de), P., 1569-1649. — (LXXXIV.)
Mazo (Juan Bautista del), P., 1630-87. — (XCIII.)
Mazzolino (Lod.), P. it., 1481-1530.
Memling (Hans), P. flam., vers 1430-94.
Mena (Alonso de), S., vers 1632.
— *(Juan de)*, S., 1707-84.
— *(Pedro de)*, S., m. 1693. — (LXXI.)
Mengs (Ant. Raphael), P. all., 1728-79. — (XCV.)
Mercadante (Lorenzo, de Bretaña), S., XVe s. — (LX.)
Messina (Antonello da), P. it., vers 1430-79.
Michel-Ange (Buonarroti), S., P. et A. it., 1475-1564.
Mignard (Pierre), P. franç., 1610-95.
Miguel Florentin, S. it., commenc. du XVIe s. — (LXIII.)
Millán (Pedro), S., fin du XVe s. — (LXII.)
Monegro (Juan Bautista), S. et A., m. 1621.
Montañés (Juan Martínez), S., vers 1580-1649. — (LXX.)
— *(Alonso Martínez)*, S., fils et élève du précédent, m. 1668.
Mor (Ant.), P. flam., vers 1512-vers 1576. — (LXXIX.)
Mora (José de), S., 1638-1725. — (LXXI.)
— *(Juan Gómez de)*, A., m. 1597.
Morales (Luis de), P., vers 1509-86. — (LXXVIII/LXXIX.)
Morel (Bart.), S., XVI. s. — (LXVI.)
Morlanes (Diego), S., XVI. s. — (LXVIII.)
Motta (Guillermo de la), S., 1re moitié du XVe s.
Moya (Pedro de), P., 1610-66. — (LXXXV.)
Mudo (el), v. Navarrete.
Muñoz (Sebastián), P., 1654-90. — (XCIV.)
Murillo (Bartolomé Esteban), P., 1617-82. — (LXXVI-LXXXIX.)

Nájera (Andrés de), S., produisait vers 1495. — 40.
Nardi (Angelo), P. it., vers 1601-60. — (LXXIX.)
Navarrete (Juan Fernández) (el Mudo), P., 1526-79. — (LXXX.)
Neeff's (Peeter), le V., P. holl., 1577(?)-vers 1657.
Neer (Aert van der), P. holl., 1603-77.
Nicolau (Mestre) (o Francés), S. port., commenc. du XVIe s.
Niculoso (Franc.), peintre de faïences, it., XVIe s. — (LXII.)
Nola (Giov. Merliano da), S. it., 1488-1558. — (LXVI.)
Novicio (J.), P. d'origine malaise, m. 1900.
Núñez (Juan), P., XVe s.

Oller (Pedro), S., vers 1410.
Ontañón (Gil de), v. Gil.
Ordóñez (Bartolomé), S., m. 1520. — (LXIII.)
Orrente (Pedro), P., vers 1570-1644. — (LXXXII.)
Ortitz (Pablo), S., fin du XVe s. — (LX.)
Osorio (Meneses), P., m. ap. 1700. — (LXXXIX.)
Ostade (Adriaen van), P. holl., 1620-85.

Pacheco (Franc.), P., 1571-1654. — (LXXIX.)
Palma Giovane, c.-à-d. *le Jeune (Giacomo)*, P. it. 1544-1628.
Palomino (Acisclo Ant.), P., 1653-1725. — (XCV.)
Pantoja de la Cruz, v. Cruz.
Pareja (Juan), P., 1606-70. — (XCIII.)
Patinir (Joachim), P. flam., m. vers 1524.
Penni (Giov. Franc.) (il Fattore), P. it., 1488-1528.
Pereda (Ant.), P., 1608-69. — (XCIV.)
Pereira (Manuel), S., m. 1667. — (LXXII.)
Pérez (Pedro), A., m. 1285. — 133.
Pinturicchio (Bernardino Betti), P. it., 1454-1513. — (LXXXI.)
Polo (Diego), P., 1620-55. — (XCIV.)
Portuense, v. Vieira.
Poussin (Nic.), P. franç., 1594-1665.
Pradas (Juan García de), A., commenc. du XVIe s. — (LV.)
Pradilla (Franc.), P., né en 1847. — (XCVII.)
Prado (Blas del), P., vers 1540-vers 1600. — (LXXVIII.)

Raphaël (Santi), P. et A. it., 1483-1520.
Rembrandt (Harmensz van Rijn), P. holl., 1606-69.
Resende (García da), A., m. 1520.
Riaño (Diego de), A. et S., m. 1534. — (LIV, LXIV.)
Ribalta (Franc.), P., 1551(?)-1628. — (LXXXII.)
— *(Juan de)*, fils du préc., P., 1597-1628. — (LXXXIII.)
Ribera (Andrés de), A., XVIe s. — (LV.)
— *(Jusepe de) (l'Espagnolet)*, P., 1588-1656. — (LXXXII.)
Rigaud (Hyacinthe), P. franç., 1659-1743.
Rincón (Antonio del), P., 1446-1500. — (LXXVI.)
Rizi (Franc.), P., 1608-85. — (XCIV.)
— *(Fray Juan)*, P., 1595-1675. — (XCIV/XCV.)
Rodríguez (Alonso), A., commenc. du XVIe s. — 162.
Roelas (Juan de las), P., 1568-1625. — (LXXX.)
Roldán (Luisa), S., 1656-1704. — (LXXII.)
— *(Pedro)*, S., 1624-1700. — (LXXI.)
Romain (Jules) (G. Pippi), P. et A. it., 1492-1546.
Rombouts (Theodor van), P. holl., 1597-1637.
Ron, S. basque. — (LXXIII.)
Rudo (João de) (Jean de Rouen), A. franç., commenc. du XVIe s.
Rubens (Peter Paul), P. flam., 1577-1640.
Ruiz (Herndn), père et fils, XVIe s. — (LIII.)
Ruviales, P., XVIe s. — (LXXVIII.)

Sacchetti (Giov. Battista), A. it., m. 1766. — (LVI.)
Sagrero (Guillermo), S., fin du XVe s. — (LX.)
Sánchez (Martín), S., fin du XVe s.
— *(Nufro)*, S., XVe s. — (LXII.)
San Leocadio (Pablo de), P., XVIe s. — (LXXXII.)
San Pedro (Pedro González de), S., fin du XVIe s. — (LXIX.)
Sans (Domingo), P., XVe s.
Sansovino (Andrea da) (Andr. Contucci), S. it., 1460-1529.
Santos Cruz, P., m. vers. 1500. — (LXXVIII.)
Sarto (Andrea del), P. it., 1486-1531.
Schut (Cornelis), P. holl., 1597-1655.
Sebastiano del Piombo, P. it., 1485-1547.
Seghers (Daniel), P. holl., 1590-1661.
Sequeira (Domingos Ant. de), P. port., 1768-1837. — 494.
Sevilla (Juan de), P., 1627-95. — (LXXXV.)
Siloe (Diego de), A. et S., m. 1563. — (LIV, LV.)
— *(Gil de)*, père du préc., S., fin du XVe s. — (L, LX.)
Silveira (Bento Coelho da), v. Coelho da Silveira.
Simões (Ant.), S. port., XVIe s. — 492.
Simpson (John), P. angl., 1782-1847, peintre à la cour de la reine Maria da Gloria de Portugal.
Starnina (Gerardo), P. it., né en 1354. — (LXXIV.)
Sturmio (Hernando de), P., vers 1555.
Suárez (Ant.), S., XVIIe s. — 432.

Taca (Ant.), P. port., XVIe s.
Tacca (Pietro), S. it., vers 1577-1640. — (LXVI.)
Talavera (Juan de), S., XVIe s. — (LXVIII).

Tarragona (Pere [Pedro] Johan de), S., XV^e s. — (LXI.)
Teniers (David), le J., P. flam., 1610-90.
Terzi (Filippo), A. it., m. vers 1598.
Theotocópuli (Domenico) (el Greco), P. grec, vers 1550-1614. — (LXXX.)
— *(Jorge Manuel)*, fils du préc., A., 1578-1631. — 133.
Tibaldi (Pellegrino), P. et A. it., 1527-97. — (LXXIX.)
Tiepolo (Giovanni Battista), P. it., 1696-1770. — (XCV.)
Tintoret (le) (Jac. Robusti, il Tintoretto), P. it., 1518-94. — (LXXX.)
Titien (le) *(Tiziano Vecelli)*, P. it., vers 1487-1576. — (LXXX.)
Tobar (Alonso Miguel de), P. 1678-1768. — (LXXXIX.)
Toledo (Juan Bautista de), A., m. 1567. — (LVI.)
Tomé (Narciso), S., XVIII^e s. — (LXXII.)
Torralva (Gonsalvo de), A. port., XVI^e s.
Torrigiani (Pietro), S. it., 1472-1522. — (LXVI.)
Trezzo (Giacomo), lapidaire it., m. 1589.
Tristán (Luis), P., vers 1586-1640. — (XC.)
Tudelilla, S., m. 1566. — (LXVIII.)

Utrecht (Luis et Gasquin d'), peintres sur verre, holl., XV^e s. — 135.

Valdelvira (Pedro de), A. et S., m. 1565. — (LIV, LXV.)
Valdés Leal (Juan de), P., 1622-90. — (LXXXV.)
Vallejo (Juan de), A., XVI^e s.
Vanvitelli (Lod.), P. et A. it., 1700-1773.
Vargas (Luis de), P., 1502-68. — (LXXIX.)
Vasco (Grão), v. Fernández (Velasco).
Vasques (Martim), A. port., m. av. 1448. — 525.
Vázquez (Alonso), P. m. 1649. — (LXXIX.)
Velasco (Luis de), P. port., XVI^e s. — (LXXVIII.)
Velázquez (Diego Rodriguez de Silva V.), P., 1599-1660. — (XC-XCIII.) 392.
— *(Juan)*, S., XVI^e s.
— *(Zacarías Gonzalez)*, P., XVIII^e s. — (XCV.)
Vengoechea (Ambrosio de), S., fin du XVI^e s. — (LXIX.)
Veray (Etienne), S. franç., XVI^e s. — (LXVIII.)
Vergara (Arnao de), peintre sur verre, XVI^e s.
— *(Nic. de)*, S., m. 1574. — (LXVI.)
— *(Nic. et Juan de)*, fils du préc., S. et peintres sur verre, XVI^e s. — (LXVI.)
Vergós (Jaime), P., 1459-1503.
— *(Pablo)*, P., m. 1495.
— *(Rafael)*, P., m. 1509.
Vermeyen (Jehan Cornelis), graveur flam., 1500-59.
Vernet (Claude-Joseph), P. franç., 1714-89.
Véronèse (Paul) (P. Caliari), P. it., 1528-88. — (LXXX.)
Vieira de Mattos (Franc.), v. Mattos.
Vieira (Portuense), P. port., 1765-1805.
Vigarni (Phil. de) (de Borgoña), frère de Juan de Borgoña, A. et S., m. 1543. — (LIV, LXIV.)
Viladomat (Antonio), P., 1678-1755.
Villalpando (Franc. de), S., m. 1561. — (LVI.)
Villanueva (Juan de), A., XVIII^e s. — 67.
Villegas (José), P., né en 1848. — 68.
Villoldo, P., XVI^e s. — (LXXVIII.)
Volterran (le) (D. Ricciarelli da Volterra), P. it., 1509-66.
Vos (Marten de), P. flam., 1532-1603.

Watteau (Antoine), P. franç., 1684-1721.
Weyden (Roger van der), P. flam., vers 1400-64. — (LXXV.)
Wouverman (Philips), P. holl., 1629-66.

Xamete, S. et A., XVI^e s. — (LV.)
Xavier (Ignacio), P. port., né en 1724.

Yáñez, v. Almedina.

Zarcillo (Franc.) (Salzillo), S., 1707-81. — (LXXII.)
Zariñena (Cristóbal), P., m. 1622. — (LXXXII.)
Zuccari (Federigo), P. it., 1560-1609. — (LXXIX.)
Zuloaga (Ignacio), P., né en 1870. — (XCVII.)
Zurbarán (Franc.), P., 1598-1661. — (LXXXIV.)

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

Abdalajis (Sierra de), 365, 379.
Abegondo, 179.
Abla, 326.
Ablaña, 170.
Abrantes, 471.
Acci, 326.
Acinipo, 435.
Adanero, 42.
Affife, 562.
Agoncillo, 212.
Agramón, 313.
Agramunt, 249.
Agreda, 209.
Agres, 304, 308.
Aguadulce, 375.
Agudo (mont), 312, 317.
Agueda (l'), 168, 557.
Aguilar de Anguita, 194.
— de Campóo, 153.
— de Ebro, 216.
— de la Frontera, 375.
Aguilas, 319.
Aguinaga, 15.
Agujas (Sierra de las), 299.
Agullent (mont), 302.
Ahusín, 49.
Aitzgorry (mont), 12.
Ajan (Peña de), 308.
Alagón, 208.
Alamedilla, 326.
Alanís, 462.
Alar del Rey, 153.
Alarcos, 456.
Alaró, 277.
Alaurinejo, 377.
Alava, 12.
Alba de Tormes, 167.
Albacete, 307.
Albaida, 304.
Albatera-Catral, 312.
Alberche (l'), 47, 450.
Albergaría, 532.
Alberique, 299.
Albolote, 327.
Albuera de Cornalvo, 460.
Albufeira, 515.
Albufera (l'), 297.
Albuixech, 285.
Alcacer do Sal, 510.
Alcáçovas, 514.
Alcalá de Chisbert, 281.
— de Guadaira, 415.
— de Henares, 192.
Alcanadre, 212.
Alcañiz, 216.
Alcántara, 453.
Alcantarilla, 314.
Alcantarillas, 421.
Alcaraz (Sierra de), 280, 313.
Alcaudete, 362.
Alcazaba (l'), 360.
Alcázar de San Juan, 307.
Alcira, 299.
Alcoa (l'), 520.
Alcoba (Serra d'), 533.
Alcobaça, 522.
Alcolea (Cord.), 325.
— (Sev.), 461.
Alcoutim, 517.
Alcover, 268.
Alcoy, 304.
— (l'), 302.
Alcubilla, 418.
Alcudia, 277.
Alcudia (Valle de la), 457.
Alcudia de Crespins, 301.
— de Guadix, 326.
Alcuneza, 194.
Aldea del Cano, 454.
— -Moret, 454.
Aldeanueva (Plas.), 167.
— (Logr.), 211.
— de la Vera, 451.
Aledo, 319.
Alegría, 13.
Alemquer, 473.
Alemtejo, 511.
Aleya, 225.
Alfafar, 299.
Alfaques (Puerto), 269.
Alfarellos, 533.
Alfaro, 211.
Alfarrobeira, 474.
Alfeite, 503.
Alferrarede, 543.
Algaida, 417.
Algarve, 516.
Algeciras, 436.
Algemesí, 299.
Algés, 503.
Algésiras, 436.
Alginet, 299.
Algodonales, 424.
— (Sierra de), 421.
Algodor, 306, 456.
Algorta, 20.
Alguazas, 314.
Alhama, 364.
— de Aragón, 196.
— de Murcia, 319.
— (Sierra de), 379.
Alhamilla (Sierra), 327.
Alhandra, 474.
Alhaurín el Grande, 376.
Alhondiguilla, 374.
Alicante, 308.
Aliseda, 453.
Aljubarrota, 524.
Aljucén, 454, 460.
Almacellas, 215.
Almada, 503.
Almadén, 457.
Almadenejos, 457.
Almagro, 323.
Almansa, 308.
Almargen, 433.
Almazán, 26, 195.
Almeida, 543.
Almeirim, 473.
Almenara, 282.
— (Punta de), 197.
— (Sierra de), 317, 319.
Almendra, 557.
Almendral, 167.
Almendralejo, 462.
Almendricos, 319.
Almería, 327.
Almocageme, 509.

Almodóvar del Campo, 456.
— del Río, 384.
— (Cerro de), 192.
Almonacid, 456.
Almonaster-Cortegana, 462.
Almoraima, 436.
Almorchón, 457.
Almourol, 472.
Almudévar, 213.
Almuradiel, 323.
Alora, 376.
Alpera, 307.
Alquerías, 313.
Alsasua, 12.
Altafulla, 261.
Altamira, 23.
— (Sierra de), 451.
Alter do Chão, 471.
Alumbres, 318.
Alverca, 474.
Alza, 7.
Alzania, 12.
Alzola, 15.
Amadora, 504.
Amarante, 556.
Ameixial, 513.
Ametlla, 269.
Amieira, 521.
Ammaia, 471.
Amorebieta, 16.
Ampolla, 269.
Amposta, 269.
Ampourdan, 219.
Ampurias, 220.
Amurrio, 23.
Amusco, 153.
Ancora, 562.
Andía (Sierra de), 12, 210, 212.
Andoain, 11.
Andorre, 251.
Andosilla, 212.
Andújar, 324.
Anduz (mont), 15.
Angeles (Ermita), 304, 305.
Anglar (Sierra de), 210.
Angustina-Limpias, 20.
Anitorgis, 216.
Añover del Tajo, 306.
Anserall, 251.
Antequera, 364.
Anticaria, 364.
Anzuola, 12.
Anzur, 375.
Arahal, 421.
Aralar (montagne d'), 11, 12.
Aramenhal, 470.
Arampruñá (Cast. de), 258.
Aranda de Duero, 26.
Aranga, 179.
Aranguren, 20.
Aranjuez, 126.
Arapiles (Los), 167.
Araquil (l'), 12.
Araya, 12.
Araz (mont), 12.
Arbó, 183.
Arbós, 261.
Arbucias, 222.
Arcade, 185.
Arcentales, 20.
Archena, 313.
Archidona, 364.
Arcos de la Frontera, 424.
— de Medinaceli, 195.
— de Valle de Vez, 561.
Ardal, 308.
Arechevaleta, 14.
Arêgos, 556.
Arenas (Las), 20.
Arenas Gordas, 417.
Arenillas, 461.
Arentim, 560.
Arenys, 225.
Areta, 23.
Arévalo, 42.
Arfá, 251.
Argamasilla de Alba, 323.
— de Calatrava, 323, 456.
Arganil, 540.
Argelès-sur-Mer, 219.
Argentona, 225.
Arguedas, 209.
Ariz-Dos Caminos, 16.
Ariza, 196.
Arjona, 324.
Arjonilla, 324.
Arlabán (Puerto de), 14.
Arlanzón (l'), 25, 27.
Armilla (Llanos de), 359.
Armuña, 49.
Arnedillo, 212.
Arnedo, 212.
Arosa (baie d'), 186.
Arrabida, 510.
Arrayolos, 513.
Arriate, 435.
Arrigorriaga, 23.
Arriondas, 23, 173.
Arrona-Cestona, 15.
Arronches, 470.
Arroyo de Malpartida, 453.
Artá, 278.
Artesa de Segre, 249.
Arumi, 421.
Arunda, 434.
Assumar, 470.
Astigarraga, 11.
Astigi, 420.
Astillero, 20.
Astorga, 176.
Atalaya, 529.
Ataquines, 42.
Atarfe, 363.
Ataún (montagne d'), 11.
Ateca, 196.
Augusta Emerita, 458.
Augustobriga, 209, 451.
Aurium, 182.
Avantos (Cerro de los), 119.
Aveiro, 533.
Avila, 42.
Avilés, 176.
Axarquía, 377.
Aya (Peña de), 6.
Ayamonte, 517.
Aya-Orio, 15.
Azagra, 212.
Azaila, 215.
Azambuja, 473.
Azcoitia, 15.
Aznalcázar, 418.
Azogues (Val de), 457.
Azoia, 509, 529.
Azpeitia, 15.
Azuel (l'), 323.
Azuqueca, 193.

Badajoz, 460.
Badalona, 225.
Baells (La), 248.
Baena, 362.
Baetulo, 225.
Baeza, 325.
— Begíjar, 325.
— Empalme, 324.
Bagauste, 557.
Báguena, 197.
Baides, 194.
Bailén, 324.
Balaguer, 250.
— (Castillo de), 269.
Balanzona, 374.
Baléares (les), 271.
Balenyá, 223.
Ballena (La), 418.
Balsareny, 248.
Balsicas, 317.
Bambola, 197.
Baños (de Béjar), 167.

Banyuls-sur-Mer, 219.
Bará (Portal de), 261.
Barbadillo, 168.
— de Mercado, 37.
Barbantes, 183.
Barbastro, 215.
Barca d'Alva, 557.
Barcellos, 561.

Barcelone, 226.
Arc de triomphe, 243.
Archives d'Aragon, 238.
— municipales, 240.
Atarazanas (cas.), 233.
Audiencia, 239.
Bains, 229.
Barceloneta, 243.
Bonanova, 245.
Boqueria, 235.
Bourse, 240.
Calle Escudillers, 234.
— Fernando VII, 234.
— Marqués del Duero, 244.
Canonja, 238.
Casa Almoyna, 238.
— Consist., 239.
— de los Zapateros, 238.
— Güell, 234.
— Lonja, 240.
Cathédrale, 236.
Chambre de commerce française, 230.
Cimetières, 244.
Consulats, 230.
Diputación Prov., 239.
Douane, 233.
Eglise N.S. de Belén, 235.
— — de la Concepción, 235.
— de la Sagrada Familia, 243.
— de los Jesuitos, 235.
— San Agustín, 234.
— San Jorge, 239.
— San Miguel, 243.
— San Pablo del Campo, 234.
— San Pedro de las Puellas, 243.
— Santa Agueda, 239.
— Santa Ana, 236.
— Santa Cruz, 236.
— Santa Eulalia, 236.
— Santa María del Mar, 240.
— — — del Pino, 234.

Barcelone:
Eglise Santos Justo y Pastor, 240.
Fêtes, 230.
Gobierno Civil, 240.
Gracia, 244.
Hôpital de San Pablo, 243.
Lonja, 240.
Médecins, 229.
Mercado del Borne, 241.
— de San José, 235.
Montjuich, 244.
Mundial Palace, 233.
Museo de las Artes, 242.
— decorativo y arqueológico, 242.
— de la Historia natural, 241.
— Martorell, 241.
— del Parque, 242.
— Provincial, 239.
Palacio de Bellas Artes, 243.
— Episcopal, 238.
— de Justicia, 243.
— Música Catalá, 243.
— Real, 241.
Parc, 241.
— Güell, 244,
Paseo de Colón, 233.
— de Gracia, 235.
— de San Carlos, 243.
— de San Juan, 243.
Platería, 240.
Plaza de Cataluña, 235.
— de la Constitución, 239.
— de Palacio, 240.
— de la Paz, 235.
— Real, 234.
— del Rey, 238.
— de Toros, 229.
Port, 232.
Poste, 228.
Pueblo Nuevo, 243.
Puerto, 232.
Rambla, 233, 234, 235.
Salesas (convento de las), 243.
Salón de San Juan, 242.
San Gervasio, 245.
Sarriá, 245.
Statue d'Aribau, 241.
— de Clavé, 235.
— de Colomb, 233.
— de Güell, 235.

Barcelone:
Statue de López, 233.
— de Marquet, 233.
— de Prim, 241.
— de Soler, 234.
Théâtres 228, 234.
Université, 235.
Visitandines (couvent des), 243.

Barceloneta, 243.
Bárcena, 154.
Barco de Valdeorras, 177.
Bárdenas (les), 208.
Bargas, 450.
Barqueiros, 556.
Barquinha, 472.
Barra de Miño, 181.
Barracas, 197.
Barranco de Regordilla, 362.
— de San Juan, 360.
Barreiro, 502.
Barrios (Los), 436.
Barrosellas, 561.
Basti, 320.
Batalha, 524.
Batuecas (les), 453.
Baul, 320.
Bauma (La), 253.
Bayona, 185.
Baza, 320.
Bazagona (La), 452.
Beasain, 11.
Becerril, 154.
Begis-Torás, 197.
Begoña, 19.
Beja, 514.
Béjar, 167.
Belalcázar, 457.
Belem, 497.
Bellas, 504.
Bell-lloch, 249.
Bellpuig, 249.
Bellús, 304.
Bellver, 251.
Bélmez, 374.
Belmonte, 542.
— (château fort), 307.
Belver, 543.
Bembibre, 177.
Bemfica, 504.
Bemposta, 471.
Benacazón, 418.
Benalmadena, 377.
Benalúa de Guadix, 326.
Benaoján, 435.
Benavente, 168.
Beniaján, 313.
Benicarló, 281.

Benicasin, 281.
Beniel, 312.
Benifayó de Espioca, 299.
Beniganim, 304.
Beranga, 20.
Berga, 248.
Berlengas (îles), 519.
Bermeja (Sierra), 436.
Bermeo, 16.
Bernesga (le), 155, 169.
Berrocal, 49.
Besalú, 220.
Besaya (le), 154.
Besós (le), 224, 225, 231
Betanzos, 179.
Betelú, 11.
Bétera, 298.
Bezana, 22.
Bidassoa (la), 5.
Bienvenida, 462.
Biescas, 214.
Bilbao, 16.
Bilbilis, 197.
Binéfar, 215.
Bisbal (La), 220.
Blanca, 313.
Blanes, 224.
Boada, 558.
Bobadilla, 376.
Bocal del Rey, 209.
Bogajo, 557.
Bogarre, 327.
Bolaños de Calatrava, 323.
Bolmir, 154.
Bombarral 519.
Bonanza, 417.
Bonete-Higueruela, 307.
Boó, 154.
Borba, 513.
Boriache, 225.
Borja, 208.
Borjas, 268.
— del Campo, 216.
Bornos, 424.
Bosch de Tosca, 222.
Bourg-Madame, 251.
Bouro, 520.
Bóveda, 168, 178.
Braço de Prata, 474.
Braga, 560.
Bragança, 557.
Brañuelas, 177.
Breda, 223.
Brenes, 385.
Brigantium, 180.
Brincola-Oñate, 12.
Briones, 213.
Briviesca, 25.
Brozas, 453.
Brújula (la), 25.
Bubierca, 196.
Bubión, 360.
Bujalance, 325.
Bujedo (couvent), 24.
Bullones (Sierra), 443.
Buñol, 298.
Buñola, 276.
Burgo (el), 215.
— Raneros, 154.
— de la Vieja, 36.
— Santiago, 179.

Burgos, 27.
Arco de F. González, 34.
— de San Martin, 34.
— de Santa María, 29.
Cartuja Miraflores, 36.
Casa Consistorial, 28.
— de Angulo, 35.
— del Cordón, 35.
— de los Cubos, 34.
— de Miranda, 35.
Castillo, 34.
Cathédrale, 29.
Cementerio, 34.
Cid (maison du), 34.
Colegio San Nicolás, 28.
Diez (monument), 34.
Diputación Prov. 35.
Eglise San Esteban, 33.
— San Gil, 34.
— San Lesmes, 35.
— San Nicolás, 33.
— Santa Agueda ou Gadea, 34.
Espolón, 28.
Hôpital militaire, 28.
Hospital del Rey, 36.
Huelgas (las), 36.
Inst. Provincial, 28.
Musée, 29.
Palais archiépiscopal, 29.
— de Justice, 28.
Paseo de los Cubos, 34.
— Espolón nuevo, 35.
— — viejo, 28.
— de la Isla, 34.
— de la Quinta, 35.
Plaza Mayor, 28.
Puente de Malatos, 34.
— de S. Pablo, 35.
— de S. María, 28.
Solar del Cid, 34.
Statue de Charles III, 29.
Théâtre, 28.
Burguete, 211.
Burjasot, 298.
Burriana, 282.
Busdongo, 169.
Busot, 311.
Bussaco, 543.

Cabal (mont), 303.
Caball bernat, 257.
Caballo (Cerro), 360.
Cabañal, 285, 297.
Cabañas, 153.
Cabanillas, 209.
Cabeza del Buey, 457.
— de Hierro, 126.
— de Vaca, 374.
Cabezas de San Juan, 422.
Cabezón, 26.
— de la Sal, 23.
Cabo de Gata, 327.
— da Roca, 509.
Cabra, 362.
Cacem, 504.
Cáceres, 454.
Cacilhas, 503.
Cadagua (le), 19, 20.
Cadix, 426.
Cæsarobriga, 450.
Cahide, 556.
Cajar, 359.
Calabazanos, 151.
Calaceite, 216.
Calaf, 248.
Calafell, 258.
Calahorra, 211.
Calamocha, 197.
Calamonte, 462.
Calañas, 462.
Calanda, 216.
Calar del Mundo, 280, 313.
Calasparra, 313.
Calatayud, 196.
Calatorao, 198.
Calatrava (Campo de), 323.
Caldas de Besaya, 154.
— de Cuntis, 186.
— de Estrach, 225.
— da Felgueira, 541.
— do Gerez, 561.
— de Malavella, 222.
— de Montbúy, 224.
— de Orense, 182.
— da Rainha, 519.
— de Reyes, 186.
— das Taipas, 559.
Caldelas, 183.
Calderina (La), 323, 456.

Caldetas, 225.
Calecula, 363.
Calella, 224.
Calesina (La), 253.
Callosa de Segura, 312.
Calmor (le), 215.
Calvario (Sierra del), 424.
Calzada de Calatrava, 323.
— de Oropesa, 451.
Camallera, 220.
Camas, 418.
Cambre, 179.
Cambrils, 269.
Caminha, 562.
Caminreal, 197.
Campanario, 457.
Campanhã, 535.
Campanillas, 377.
Campillo de Arenas, 362.
— de Salvatierra, 160.
Campillos, 433.
Campo de Criptana, 307.
— Maior, 470.
— Real, 362, 375.
Campolide, 474.
Campomanes, 170.
Camprodón, 224.
Canabal, 181.
Cañada (La), 47, 456.
Canal Imp. de Ebro, 207.
Cañamero, 455.
Cañaveral, 453.
Canet de Mar, 225.
Cañete la Real, 433.
Cangas de Onís, 174.
Canha, 473.
Canigou (le), 219.
Caniles, 320.
Cannas de Senhorim, 541.
Cantabres (monts), 212.
Cantalapiedra, 160.
Cantillana, 385.
Caparica, 503.
Caparra, 453.
Capileira, 360.
Caracollera, 457.
Caracuel, 456.
Carazo (Peñón de), 37.
Carcagente, 299.
Carcastillo, 210.
Carcavellos 504.
Cardedeu, 223.
Cardona, 248.
Cardoner (le), 246, 248.
Cariñena, 208.
Carlota (La), 420.
Carmona, 416.
Carmonita, 454.
Carnero (pointe de), 443.
Caro (mont), 280.
Carol, 251.
Carolina, 160.
Carpio, 160, 168, 325.
Carranza, 20.
Carrascalejo, 454.
Carrasedes, 529.
Carratraca, 376.
Carregado, 473.
Carregal do Sal, 541.
Carregueiro, 515.
Carril, 186.
Carrión d. l. Céspedes, 419.
— de los Condes, 152.
Cartagena, 317.
Cártama, 376.
Cartaxo, 473.
Carteia, 436.
Carthagène, 317.
Carvajales (Peñón de los), 362.
Carvalhosas, 540.
Carviçaes, 557.
Casa Blanca, 208.
— Branca, 511.
Casal (Galice), 186.
Casar (el), 306.
— de Cáceres, 453.
Casariche, 375.
Casas y Reina, 462.
Casatejada, 452.
Cascaes, 504.
Cascante, 209.
Casetas, 198.
Caspe, 216.
Castanheira, 474.
Castejón, 209.
Castellar, 436.
Castelldefels, 258.
Castellfullit de la Roca, 220.
Castellnou de Basella, 250.
Castello Branco, 542.
— Melhor, 557.
— dos Mouros, 507.
— da Pena, 507.
— de Vide, 454.
Castellón de Ampurias, 220.
— de la Plana, 281.
Castilleja de la Cuesta, 418.
Castillejo de Alicante, 306.
— del Romeral, 305.
Castillo, 14.
— (caverne du), 22.
Castillo (mont), 308.
Castro Marim, 516.
— Nuño, 27.
Castuera, 457.
Catarroja, 299.
Catoira, 186.
Catral, 312.
Cattlar, 259.
Cauca, 48.
Caudete, 308.
Caudiel, 197.
Caulina, 422.
Caura, 417.
Caxarias, 532.
Caxias, 503.
Cazalla de la Sierra, 462.
Cazevel, 515.
Cebollera (Cerro de la), 194, 212.
Cebreros, 47.
Cegama-Otzaurte, 12.
Ceia, 542.
Cella (Aragon), 197.
— (Portugal), 520.
Celorico, 542.
Celorio, 23.
Celrá, 220.
Cenicero, 213.
Centellas, 223.
Cerato (Baños de), 25.
Cerbère, 219.
Cercedilla, 49.
Cerdagne, 251.
Cerdeira, 543.
Cervatos, 153.
Cervera, 248.
Cestona, 15.
Cesuras, 179.
Cesures, 186.
Cetobriga, 510.
Cette, 556.
Ceuta, 443.
Chamartin, 48, 110.
Chança, 471.
Chão de Maçãs, 532.
Cheleiros, 510.
Chilches, 282.
Chillón, 457.
Chinchilla, 307.
Chiprana, 216.
Chiva, 298.
Chorro (El), 376.
Churriana, 384.
Ciaño, 170.
Ciempozuelos, 305.
Ciès (îles), 185.
Cieza, 313.
Ciñera, 169.
Cintra, 504.
Ciruelos, 559.
Cisneros, 154.

Citania, 559.
Ciudad Lineal, 110.
— Real, 456.
— Rodrigo, 168.
Ciudadela, 278.
Clot, 224.
Còa, 557.
— (le), 543.
Coca, 48.
Cocentaina, 304.
Cogolludo, 194.
Cogull, 250.
Coïmbre, 535.
Coín, 376.
Collado Mediano, 49.
Collares, 509.
Collbató, 260.
Collioure, 219.
Colloto, 23.
Collsuspina, 223.
Colmenar, 383.
Colombres, 23.
Complutum, 192.
Condeixa, 533.
Conférence (île de la), 5.
Congost (le), 223.
Conimbrica, 535.
Conquista, 374, 455.
Consell, 277.
Constancia, 471.
Corbones (le), 376, 385, 416.
Corcos-Aguilarejo, 26.
Corcubión, 181.
Córdoba (Sierra de), 366.
— la Vieja, 373, 384.

Cordoue, 365.
Alcázar, 372.
Bains maur., 367.
Camposanto de los Mártires, 372.
Casa de Expós., 372.
Cathédrale, 367.
Colegiata de San Hipólito, 367.
Convento Ermitaño, 373.
— San Jerónimo, 373.
Cuna, 372.
Eglise El Carmen, 373.
— N.S. de la Fuensanta, 373.
— San Jacinto, 372.
— San Nicolás, 367.
Ermitas (Las), 373.
Hospital de Agudos, 372.
Mezquita (La), 367.
Musée, 373.
Cordoue:
Palacio Episcopal, 372.
Paseo del Gran Capitán, 367.
Pont mauresque, 373.
Puerta de Almodóvar, 367.
— del Puente, 373.
Quinta de Arrizafa, 373.
Ronda de Isasa, 373.
Séminaire de San Pelagio, 372.
Synagogue, 372.
Torre de Mar Muerta, 367.
Triunfo, 372.
Valparaíso 373.

Corgo (le), 556.
Coria, 417.
Corneilla, 219.
Cornellá de Llobr., 259.
Cornes, 186.
Corogne (La), 179.
Corrales (Los), 154.
Cortegada (île), 186.
Cortes (Nav.), 208.
— de la Frontera, 435.
Cortiça (couvent), 509.
Coruche, 473.
Coruña (La), 179.
— del Conde, 26.
Coscurita, 26, 195.
Costa Roja, 220.
Cotillas, 314.
Cottas, 557.
Covadonga, 174.
Covarrubias (Sierra de), 25.
Covellinhas, 557.
Covilhã, 542.
Cox, 312.
Crato, 471.
Cretas, 216.
Creu Alta, 246.
Crevillente, 312.
Cruz alta (Bussaco), 545.
— — (Cintra), 508.
— da Légoa, 524.
— Quebrada, 503.
Cuacos, 451.
Cubellas, 258.
Cucos (Thermas dos), 519.
Cuenca, 305.
Cuervo (El), 422.
Cuesta de la Matanza, 365.
Cueva (Sant. de la), 256.
Cueva de Artá, 278.
— del Drach, 277.
— del Gato, 435.
— dels Hams, 278.
Cuevas de Vera, 320.
Culera, 219.
Cullera, 299.
Cunheira, 454.
Curia, 533.
Curtis, 179.

Dáfundo, 503.
Daimiel, 323.
Daroca, 197.
Darque, 561.
Darro (le), 330, 346.
Deifontes, 327.
Demanda (Sierra de la), 213.
Denia, 303.
Dertosa, 270.
Desierto, 19.
Despeñaperros (Puerto de), 323.
Deva, 15.
Dianium, 303.
Dois Portos, 519.
Dolores, 312.
Don Alvaro, 458.
Don Benito, 457.
Doña María, 326.
— Mencía, 362.
Doñinos, 168.
Dornajo (l'el), 343, 360.
Dos Caminos, 23.
Dos Hermanas, 421.
Dueñas, 26.
Duero ou Douro (le), 26, 167, 212, 534, 547, 551, 556, 557.
Durango, 16.

Ebre (l'), 14, 24, 153, 200, 207, 208, 209, 212, 213, 215, 216, 269, 270.
Ecija, 420.
Egara, 246.
Egon, 212.
Eibar, 16.
Elche, 311.
Elda, 308.
Elgoibar, 15.
Elne, 219.
Elvas, 470.
Elvira (Baños de), 363.
— (Sierra de), 362.
Empalme (Almendricos), 319.
— (Barcelona), 222.

Empalme (Cadix), 385.
— de las Minas, 454.
— de Morón, 421.
Emperador, 456.
Emporion, 220.
Enamorados (Peña de los), 364.
Encina (La), 301, 308.
Enguera (Sierra de), 301.
Enol (lac), 174.
Entroncamento, 472.
Epila, 198.
Epora, 325.
Ericeira, 518.
Ermezinde, 555.
Ermida, 556.
Ermúa, 16.
Escabia (Peña), 197.
Escacena, 419.
Escatrón, 216.
Esclavitud, 186.
Escorial, 111.
Esmoriz, 534.
Espadán (Sierra de), 198, 282.
Esparraguera, 260.
Espeja, 168.
Espelúy, 324.
Espiel, 374.
Espina (Sierra de), 198.
Espinar, 49.
Espinho, 534.
Espinosa de Henares, 194.
— de Villagonzalo, 153.
Espioca (Torre de), 299.
Espluga del Francolí, 268.
Esplugas, 257.
Espuña (Sierra de), 319.
Estarreja, 534.
Estella, 213.
Estepa, 375.
Estepona, 384.
— (Sierra de), 434.
Estoril, 504.
Estoy, 516.
Estrella, 360.
— (Serra da), 466, 542.
Estremoz, 513.
Euba, 16.
Eugaria, 509.
Europa (Picos de), 174.
Europa Point, 442.
Evora, 511.
— Monte, 513.

Fabara, 216.
Facialcázar, 421.
Faisans (île des), 5.
Falset, 216.
Fangal (Puerto del), 269.
Faro, 516.
Fatalla-Penamacôr, 542.
Fayón, 216.
Felanitx, 277.
Fernán Caballero, 456.
— Núñez, 375.
Ferradosa, 557.
Ferragudo, 515.
Ferrão, 557.
Ferrol, 181.
Figols Las Minas, 248.
Figueira da Foz, 521.
Figueirido, 185.
Figueirinha, 515.
Figueras, 219.
Figuières, 219.
Filabres (Sierra), 320, 326.
Filgueira, 183.
Fiñana, 326.
Fitero, 209.
Flassá, 220.
Flavia Lambris, 178.
Floresta, 268.
Fluviá (le), 220.
Focinho da Roca, 509.
Fojo (le), 509.
Fonelas, 326.
Fontanar, 194.
Fontarabie, 6.
Fontellas, 209.
Fontibre, 153.
Formentera, 271.
Formoselha, 533.
Fornalutx, 276.
Fornells, 222.
Fornos d'Algodres, 542.
Foz do Arelho, 520.
Fraguas (Las), 154.
Francia (Peña de), 167.
Francolí (le), 268.
Franquesas (Las), 223.
Fregenal de la Sierra, 462.
Fregeneda, 557.
Freinêda, 543.
Freixo, 557.
Fres del Val, 37.
Frieira, 183.
Frómista, 153.
Fronteira, 471.
Fuencarral, 110.
Fuengirola, 384.
Fuenmayor, 213.
Fuensanta (Baños de), 323.
Fuente del Arco, 374, 462.
— la Higuera, 301.
— Palmera, 420.
— Piedra, 376.
— San Esteban, 168.
— Santa, 23, 326.
Fuenterrabía, 6.
Fuentes de Andalucía, 421.
— de Béjar, 167.
— de Ebro, 215.
— de Giloca, 197.
— de Oñoro, 168.
— de Valdepero, 152.
Fundão, 542.
Fustiñana, 209.
Fuzeta, 516.

Gádor, 326.
Gaia, 534.
Gainchurisqueta, 7.
Gállego (le), 213.
Gallur, 208.
Gama, 20.
Gandía, 302.
Garciez-Jimena, 326.
Garraf (Costas de), 258.
Garray, 195.
Garriga (La), 223.
Garrovilla, 460.
Garrovillas, 453.
Garvão, 515.
Gaucín, 436.
Gavá, 258.
Gegaroz, 509.
Gelida, 260.
Gelsa, 215.
Gelves, 416.
General Torres, 534.
Genil (le), 330, 360, 364, 384, 421.
Genovés, 304.
Gerez (Serra do), 561.
Gérgal, 326.
Gérone, 220.
Getafe, 305, 455.
Gibaja, 20.
Gibraleón, 462.
Gibraltar, 437.
Gigonza, 422.
Gijón, 174.
Giloca (le) ou Jiloca, 196, 197.
Gineta (La), 307.
Gironella, 248.
Gobantes, 376.
Gollegã, 472.
Gomecello, 160.
Gómez-Narro, 42.

Gondarem, 562.
Gor, 320.
Gorafe, 320.
Gorbea (Peña de), 24.
Gouveia, 541.
Grajal de Campos, 154.
Granada v. Grenade.
Granada (La), 260.
Granadilla, 453.
Granátula de Calatrava, 323.
Grañén, 215.
Granja (La) (S. Ildefonso), 124.
— (Portugal), 534.
Granja de Rocamora, 312.
Granollers del Vallés, 223.
Grávalos, 209.
Gravera, 419.
Grazalema, 424.
Gredos (Sierra de), 42, 46, 450.

Grenade, 328.
Alameda, 343.
— del Darro, 338.
Albaicín, 330, 339.
Albaida, 339.
Albercón del Negro, 359.
Alcaicería, 333.
Alcázar de Genil, 343.

Alhambra, 344.
Adarves (Jardín de los), 349.
Alcazaba, 344, 348.
Alhambra alta, 344.
Aposentos de Carlos V, 355.
Archives, 355.
Bains, 355.
Capilla, 354.
Carmen de Arratía, 357.
Citerne, 348.
Conservador (maison du), 347.
Cour des Lions, 352.
— des Myrtes, 350.
Cuarto Dorado, 354.
Jardín de los Adarves, 349.
Mexuar, 354.
Mezquita Real, 357.
Mirador de Daraxa, 354.

Grenade:
Alhambra:
Mosala, 355.
Mosquée, 357.
Palais arabe, 349.
— de Charles-Quint, 356.
Parc, 346.
Patio de la Alberca ou de los Arrayanes, 350.
— de Daraxa, 355.
— de los Leones, 352.
— del Mexuar, 354.
— de la Reja, 355.
Peinador de la Reina, 356.
Pilar de Carlos V, 347.
Plaza de los Aljibes, 348.
— de la Artillería, 348.
Puerta de la Alcazaba, 348.
— de las Armas, 348.
— de los Carros, 347.
— de las Granadas, 346.
— de Hierro, 358.
— Judiciaria, 347.
— de los Siete Suelos, 348.
— del Vino, 347.
Rauda, 353.
Salle des Abencérages, 352.
— de los Ajimeces, 354.
— des Ambassadeurs, 351.
— de la Barca, 351.
— des Deux Sœurs ou de las Dos Hermanas, 354.
— de la Justicia ou del Tribunal, 353.
— de los Mozárabes, 352.
— de los Reyes, 353.
San Francisco (Convento de), 357.
Santa María (église), 357.
Torre del Agua, 357.
— del Candil, 357.

Grenade:
Alhambra:
Torre de la Cautiva, 357.
— de Comares, 341.
— de las Damas, 357.
— del Homenaje, 348.
— de las Infantes, 357.
— de los Picos, 358.
— Quebrada, 348.
— de la Vela, 348.
Vase de l'Alhambra, 354.
Viaducto, 355.
Zaguán, 354.

Aljibe de la Lluvia, 359.
Antequeruela, 330.
Asabica (Monte et Valle de la), 330, 344.
Audiencia, 337.
Ayuntamiento, 333.
Bañuelo, 338.
Bibataubín (Cast.), 342.
Calle de los Reyes Católicos, 332.
Campillo, 342.
Campo de los Mártires, 346.
Capilla Real, 336.
Capitanía gén., 342.
Carmen de los Mártires, 346.
Carrera de Darro, 338.
— del Genil, 342.
Cartuja, 340.
Casa del Cabildo, 337.
— del Carbón, 333.
— de Castril, 338.
— del Chapiz, 339.
— del Gallo, 340.
— de los Tiros, 342.
Cathédrale, 333.
Cementerio, 359.
Cerro del Sol, 344.
Chancillería, 337.
Churra, 330.
Colegio de las Escuelas Pías, 343.
Convento de Carmelitas descalz., 342.
— de las Monjas del Angel, 337.
— de S. Basilio, 343.

Grenade:
Convento de S. Jerónimo, 341.
— de Santa Isabel la Real, 340.
Dâr al-Horra, 340.
Dornajo, 343.
Eglise Corazón de Jesús, 337.
— N. S. de las Angustias, 343.
— San Cecilio, 339.
— San Cristóbal, 340.
— San Juan de los Reyes, 338.
— San Matías, 342.
— San Nicolás, 339.
— San Pedro y San Pablo, 338.
— San Salvador, 339.
— Santa Ana, 338.
— Santa María de la O, 336.
— Santo Domingo, 343.
Factoría Militar, 340.
Fuente Avellano, 339.
Generalife, 358.
Gran Vía de Colón, 337.
Habitations souterraines, 339.
Hospital de Dementes, 340.
— S. Juan de Dios, 341.
Isabelle la Catholique (mon.), 343.
Lonja, 337.
Mariana Pineda, 342.
Mauror, 330, 346.
Musée provincial, 329.
Palacio Alixares, 359.
— Arzobispal, 333.
Paseo de la Bomba, 343.
— del Salón, 343.
— del Triunfo, 340.
— del Violón, 343.
Plaza Bibarrambla, 333.
— de Bolíbar, 337.
— de Cánovas ou
— del Cármen, 333.
Puente del Cadí, 338.
— de Genil, 343.
— Verde, 343.
Puerta de Elvira, 340.
— Monaita, 340.
— Real, 332.
Rondilla, 343.
Sacro Monte, 339.
Sagrario, 336.
Grenade:
San Miguel el Alto, 339.
San Sebastián (Ermita), 343.
Santas Cuevas, 339.
Silla del Moro, 359.
Théâtres, 329.
Torres Bermejas, 346.
Ultimo Suspiro del Moro, 343.
Université, 342.

Grijota, 154.
Grisén, 198.
Grosa (Sierra), 301, 308.
Guadajoz, 385.
— (le), 362, 374.
Guadalajara, 193.
Guadalaviar (le), 287.
Guadalbullón, 361.
Guadalcanal, 462.
Guadalcázar, 420.
Guadalete (le), 424, 425, 433.
Guadalevin, 434, 435.
Guadalhorce (le), 364, 376.
Guadalimar (le), 324, 325.
Guadalmedina (le), 379.
Guadalquivir (le), 322, 324, 325, 326, 366, 384, 385, 390, 416, 421.
Guadalupe, 455.
— (Ermita et Fuerte), 6.
— (Sierra de), 455.
Guadarrama, 49.
— (rio), 47, 450.
— (Puerto de), 49.
— (Sierra de), 42, 49.
Guadiana (le), 323, 374, 455, 458, 460, 470, 514, 517.
Guadiaro (le), 435, 436.
Guadiato (le), 374.
Guadix, 326.
Gualba, 223.
Guarda, 542.
Guardia (La), 213.
Guardiola-Bagá, 248.
Guardunha (Serra), 542.
Guareña, 458.
Guaro (Sierra de), 376.
Güéjar, 360.
Guernica, 16.
Guetaria, 15.
Guia, 521.
Guijuelo, 167.
Guillarey, 183.
Guimarães, 558.
Guipúzcoa (province), 6.
Guitiriz, 179.
Gujuli (montagne de), 24.
Gurb, 223.

Haro, 213.
Hasta Regia, 422.
Helike, 311.
Hellín, 313.
Hemeroskopeion, 303.
Hendaye, 5.
Heras, 20.
Herguijuela, 453.
Hernani, 11.
Hernán-Munoz, 323.
— -Valle, 320.
Herradón-La Cañada, 47.
Herrera, 153.
Herrería, 318.
Herrerías, 320.
Herreruela, 453.
Hervas, 167.
Higuera la Real, 462.
Higueruela, 363.
Hijate, 320.
Hinojosa (de Duero), 557.
— del Duque, 374.
Hispalis, 391.
Horadada (la), 25.
Horna, 195.
Hornachuelos, 384.
Horta, 224.
Hospitalet, 269.
— de Llobregat, 259.
Hostalrich, 222.
Hoya (La), 214.
Hoyo (le), 376.
Hoz de Anero, 20.
Huarte, 211.
Huarte-Araquil, 210.
Huélago, 326.
Huelgas (Las), 36.
Huelma, 326.
Huelva, 419.
Huéneja, 326.
Huércal de Almería, 327.
— -Overa, 319.
Huerta, 307.
Huesca, 214.
Huétor, 359, 363.
Huévar, 419.
Humanes, 194.
Husillos, 152.

Ibiza, 278.
Iciar, 15.

Idiazábal, 12.
Igabrum, 362.
Igualada, 260.
Igueldo (mont), 10.
Ilerda, 249.
Iliberris, 363.
Ilipula, 419.
Illescas, 450.
Illiberis, 219.
Illici, 311.
Illiturgi, 324.
Illora, 363.
Iluro, 363, 376.
Inca, 277.
Infiesto, 23.
Inoso-Oyardo, 24.
Interamnium Flavium, 177.
Ipenarrieta(Cast.de),12.
Iráuregui, 20.
Iria Flavia, 186.
Irimeo (mont), 12.
Irún, 6.
Irurzun, 11, 210.
Itálica, 415.
Izarra, 24.
Iznalloz, 327.

Jabalcuz, 361.
Jabali, 314.
Jabalón (le), 323, 456.
Jabalquinto, 324.
Jaca, 214.
Jacón, 360.
Jadraque, 194.
Jaén, 361.
Jaizquibel (mont), 6.
Jalón (le), 198, 208.
Jaraco, 302.
Jaraicejo, 452.
Jarandilla, 451.
Játiba, 299.
Javalcón (le), 320.
Jávea, 304.
Jerabrica, 473.
Jeresa, 302.
Jerez de la Frontera, 422.
Jérica, 197.
Jijona, 304.
Jiloca (le) v. Giloca.
Jimena de la Frontera, 436.
Jimera, 435.
Jódar, 326.
Joyosa (La), 208.
Júcar (le), 299, 305.
Julia Constantia, 418.
Jumilla, 308.
Juncal, 556.
Juneda, 268.
Jurdes (las), 453.
Justibol, 208.
Justicia, 360.

Labrados (Los), 461.
Lacilbula, 424.
Lagos, 515.
Lajosa, 178.
Lamego, 556.
Landarbaso, 11.
Lanhellas, 562.
Lanjarón, 360.
Lapão do Ronca, 542.
Lápiche (Puerto), 323.
Larrasoāna, 211.
Larva, 326.
Lasarte, 14.
Lastanosa, 215.
Laviana, 176.
Lavrão (Serra da), 535.
Lavre, 473.
Lebrija, 422.
Leça (le), 548, 555.
— da Palmeira, 555.
Legamarejo, 129.
Leganés, 450.
Legorreta, 11.
Leiria, 520.
Leixões, 555.
Lemona, 16.
Léon, 155.
— (Isla de), 425.
Lequeitio, 15.
Lérida, 249.
Lerín, 212.
Lezama, 24.
Lezirias (les), 473.
Lezo-Rentería, 7.
Líbar (Sierra de), 435.
Librilla, 319.
Lieres, 23.
Liérganes, 22.
Limpias, 20.
Linares (Oviedo), 170.
— (Andal.), 324.
Línea de la Concepción, 442.
Linho, 510.
Lisboa, ou

Lisbonne, 474.
Academia das Bellas Artes, 485.
— das Sciencias, 488.
Ajuda (palais), 497.
Alameda São Pedro de Alcantara, 486.
Alcantara, 496.
Alfandega, 482.

Lisbonne:
Almafala, 491.
Ambassades, 478.
Aqueducto das Aguas Livres, 487.
Archives, 488.
Arco Monumental, 483.
Arsenal de la marine, 493.
— do Exército, 492.
Ascenseurs, 476.
Asylo D. Maria Pia, 493.
Aterro, 496.
Avenida da Liberdade, 483.
Bains, 478.
Baixa (Cidade), 481, 483.
Bateaux à vap., 475.
Belem (château), 497.
— (convento), 498.
— (tour de), 501.
Bibliothèque nationale, 485.
Bolsa (Bourse), 482.
Buenos Ayres, 481, 487.
Caes das Columnas, 483.
Cafés, 476.
Campo Grande, 502.
— dos Martyres da Patria, 484.
Casa dos Bicos, 492.
— das Janellas Verdes, 494.
— Moeda, 494.
— Pia, 499.
Castello de São Jorge, 490.
Chambre de commerce française, 478.
Cidade Baixa, 481, 483.
Cimetière all., 489.
— anglais, 489.
— occidental, 489.
— oriental, 492.
Consulats, 478.
Convento dos Jeronymos de Belem, 498.
Courses de taureaux, 479.
Cruz Quatro Caminhos, 492.
Deposito do Alviella, 493.
Douane, 482.

Lisbonne:
Ecole polytechn., 487.
Eglise do Carmo, 485.
— do Santissimo Coracão de Jesus ou da Estrella, 488.
— de Loreto, 484.
— Memoria, 498.
— N. S. da Conceição Velha, 492.
— — das Chagas, 486.
— — da Encarnação, 484.
— — — Graça, 491.
— — do Vencimento, 485.
— Santa Cruz do Castello, 490.
— Santa Engracia, 493.
— Santa Izabel, 488.
— Santa Maria, 499.
— Santo Antão, 484.
— Santo Antonio da Sé, 489.
— São José, 498.
— São Mamede, 487.
— São Julião, 493.
— São Roque, 486.
— São Thiago, 490.
— São Vicente de Fora, 491.
— Sé Patriarchal, 489.
Elevadores, 476.
Escola Medica, 484.
Estrada da Circumvallação, 481.
Expéditeurs, 478.
Funiculaires, 476.
Governo Civil, 485.
Graça (couvent), 491.
Hôpital de São José, 484.
Hospice des enfants trouvés, 486.
Instituto d'Agronomia e Veterinaria, 498.
Jardin botanique, 487.
— — (Belem), 498.
Junqueira, 497.
Junta do Crédito Publico, 482.
Largo do Carmo, 485.
— do Corpo Santo, 494.
— das Duas Egrejas, 484.
— do Municipio ou do Pelourinho, 493.
Lisbonne:
Largo de São Bento, 488.
Lazareto, 503.
Librairies, 478.
Limoeiro, 490.
Madre de Deus, 493.
Mãe d'Agua, 487.
Magasins, 478.
Marché couvert, 483.
Médecins, 478.
Mercado do 24 de Julho, 496.
Ministères, 482.
Monumento Restauradores de Portugal, 484.
Mouraria, 491.
Musée anthropol., 488.
— archéolog., 485.
— d'artillerie, 492.
— des Beaux-Arts, 494.
— ethnologique, 500.
— géologique, 488.
— d'histoire nat., 487.
— naval, 494.
Museu Nacional das Bellas Artes, 494.
— — dos Coches, 497.
N. S. do Monte (ermida), 491.
— da Penha da França (couv.), 492.
Observatoire, 487.
Paço d'Ajuda, 497.
— da Alcaçova, 490.
— de Belem, 497.
— de São Bartholomeu, 490.
Palacio das Côrtes, 488.
— da Moeda, 490.
— do Municipio, 493.
— das Necessidades, 495.
Panthéon, 491.
Parque Eduardo VII, 484.
Pelourinho, 493.
Penitenciaria, 484.
Picadeiro, 497.
Poste, 476.
Praça d'Alcantara, 495.
— do Brazil, 487.
— de Camões, 485.
— do Commercio, 482.
— da Figueira, 483.
Lisbonne:
Praça Dom Pedro IV, 483.
— do Rio de Janeiro, 487.
— dos Touros, 479, 502.
— Vasco da Gama, 498.
Rocio (o), 483.
Rua da Alfándega, 492.
— Augusta, 483.
— do Carmo, 484.
— da Escola Polytechnica, 487.
— Garrett, 484.
— do Mundo, 486.
— Nova do Almada, 484.
— d'Ouro, 483.
— da Prata, 483.
— do 24 de Julho, 496.
Santa Casa da Misericordia, 486.
Santo Amaro (erm.), 496.
São Bento (couvent), 488.
São Vicente (Mosteiro), 491.
Station météorolog., 487.
Statue d'Albuquerque, 497.
— de Camões, 485.
— de Coelho, 486.
— d'Estevam, 488.
— de Joseph Ier, 483.
— de Pierre IV, 483.
— de Queiroz, 486.
— de Sá da Bandeira, 497.
— de Sousa Martins, 484.
— de Terceira, 496.
Tabac, 478.
Tapada das Necessidades, 495.
Terreiro do Paço, 482.
Théâtres, 478, 483, 485.
Tramways, 477.
Tribunal Supremo, 482.
Voitures, 476.

Livração, 556.
Llanes, 23.
Llansá, 219.
Llena (Sierra de la), 216.

Llerena, 462.
Llinás, 223.
Llobregat (le), 217, 231, 246, 252, 257, 260.
Llodio, 23.
Lodosa, 212.
Loeches, 192.
Logroño, 212.
Logrosán, 455.
Loja, 363.
Lora del Rio, 385.
Lorca, 319.
Lorqui, 314.
Lorvão, 540.
Losa-Navas de Riofrio (La), 49.
Loule, 515.
Louriçal, 521.
Louzã, 540.
Lozoya (le), 126.
Lucena (Andal.), 362.
— (Sierra de), 362.
Luceni, 208.
Luchana, 19.
Luco, 197.
Lucus Augusti, 178.
Lugo, 178.
— de Llanera, 174.
Lugones, 174.
Luisiana, 421.
Lumbrales, 557.
Lumbreras, 319.
Lumiar, 502.
Luna (Sierra de la), 443.
Luque-Baena, 362.
Luso, 541.
Luyando, 23.

Macharnudo, 424.
Machichaco (cap), 16.
Madero (Puerto de), 209.
— (Sierra del), 211.

Madrid, 50.
Académie de l'Histoire, 109.
— des Beaux-Arts, 63.
— des Sciences, 67.
Agences des chemins de fer, 50.
Ambassades, 55.
Archives historiques, 88.
Armería, 99.
Automobiles, 52.
Ayuntamiento, 105.
Bains, 55.
Banque d'Espagne, 64.
Basílica de N.S. de Atocha, 110.

Madrid:
Bibliothèque de l'Académie de l'Histoire, 109.
— Nationale, 87.
— royale, 99.
Bombilla, 104.
Bourse du Commerce, 65.
Brasseries, 52.
Bureau de police, 55.
Caballerizas Reales, 102.
Cafés, 51.
Caisse d'Epargne, 97.
Caldéron (maison de), 105.
Calle de Alcalá, 63, 86.
— de Atocha, 108.
— Mayor, 104.
— de Serrano, 86.
Capilla de San Pelayo, 86.
— del Obispo, 106.
Capitanía General, 105.
Carrera de San Jerónimo, 63.
Casa de Campo, 104.
— Consistorial, 105.
— de Fieras, 86.
— Panadería, 105.
Casino de Madrid, 64.
Cathédrale N. S. de la Almudena, 102.
Cervantes (maison de), 109.
Chambre de commerce française, 56.
Cimetières, 107.
Climat, 60.
Clubs, 55.
Colegio de Desemparados, 107.
— de la Paz, 107/108.
Collège français, 56.
Consulats, 55.
Courses de chevaux, 57.
Couvent de Monserrat, 97.
— de San Pascual, 87.
— d. Visitandines, 97.
Cuartel de la Montaña, 103.
Cuatro Caminos, 96.
Culte, 55.
Depósitos del Canal de Lozoya, 96.
Despachos centrales, 50.

Madrid:
Dos de Mayo (Monumento del), 65, 97.
Ecole des arts et métiers, 96.
— d. Ingénieurs, 110.
— vétérinaire, 108.
Ecuries royales, 102.
Eglise de las Calatravas, 64.
— de las Descalzas Reales, 97.
— de las Salesas Reales, 87.
— San Andrés, 106.
— — de los Flamencos, 95.
— San Antonio Abad, 96.
— San Francisco el Grande, 106.
— San Ginés, 97.
— San Isidro el Real, 108.
— — del Campo, 107.
— San Jerónimo el Real, 67.
— San José, 64.
— Santa Bárbara, 87.
— Santa Cruz, 108.
— Santo Tomás, 108.
Equitable (bâtiment de l'), 64.
Estación del Mediodía, 109.
Etablissements de bienfaisance, 56.
Faculté de médecine, 109.
Fêtes, 57.
Fuente de Apolo, 65.
— de Cibeles, 64.
— de Neptuno, 66.
Gran Vía, 64.
Hippodrome, 95.
Histoire, 61.
Hôpitaux, 55.
Horchaterías, 52.
Hospice des enfants trouvés, 107.
Hospital Princesa, 97.
Hôtel de ville, 105.
Institut Français, 55.
Jardin botanique, 67.
— zoologique, 86.
Jeux de pelote, 57.
Journaux, 56.
Librairies, 56.
Lope de Vega (maison de), 105, 108.
Magasins, 56.

Madrid:
Manufacture des tabacs, 108.
— de tapisseries, 110.
Mártires de la patria (monument des), 103.
Médecins, 55.
Ministerio de Estado, 105.
— Fomento, 109.
— Gobernación, 63.
— Guerra, 64.
— Instrucción pública, 109.
— Justicia, 97.
— Marina, 103.
Moncloa, 103.
Monnaie, 87.
Montagne Russe, 86.
Mont-de-piété, 97.
Musée anthropologique, 109.
— archéologique, 90.
— d'Art moderne, 88.
— d'Artillerie, 65.
— Naval, 103.
— du Prado, 67.
— des Reproductions artistiques, 67.
— des Sciences Naturelles, 95.
Noviciado (El), 97.
Observatoire, 109.
Palacio del Congreso, 66.
— de los Consejos, 105.
— de Cristal, 86.
— Duque de Osuna, 110.
— de Murga, 87.
— Real, 98.
Panteón nacional, 106.
Parc de Madrid, 85.
Parque del Oeste, 103.
Paseo de Atocha, 109.
— de la Castellana, 95.
— de las Delicias, 109.
— de Fernán Núñez, 86.
— del Prado, 67.
— de Recoletos, 87.
Pâtisseries, 52.
Pensions, 51.
Pharmacies, 55.
Photographies, 56.
Plaza de Cibeles, 64.
— Constitución, 104.
— del Dos de Mayo, 97.
Madrid:
Plaza España, 103.
— Independencia, 86.
— Mayor, 104.
— de Oriente, 97.
— de Toros, 57.
Ponts, 62.
Poste, 55, 64.
Prado, 64.
— (musée du), 67.
Processions, 58.
Puerta de Alcalá, 86.
— del Sol, 63.
— de Toledo, 107.
Quemadero, 97.
Rastro, 107.
Remises royales, 102.
Réservoirs du canal de Lozoya, 96.
Retiro (El), 85.
Romería de San Isidro, 58.
San Antonio de la Florida (Ermita), 104.
Sénat, 103.
Situation, 62.
Sourds-muets (institut des), 95.
Statue d'Alphonse XII, 85.
— d'Argüelles, 103.
— de Bazán, 105.
— de Benavente, 85.
— de Caldéron, 108.
— Cánovas del Castillo, 103.
— de Casola, 103.
— de Castelar, 95.
— de Cavanilles, 67.
— de Cervantès, 66.
— de Clemente, 67.
— de Colomb, 95.
— de Concha, 95.
— de Daoiz et Velarde, 64, 103.
— d'Espartero, 86.
— de Gonzalo, 107.
— de Goya, 68, 96.
— d'Isabelle la Cath., 95.
— d'Isabelle II, 97.
— de Lagasca, 67.
— de Marie-Christine, 67.
— de Martinez Campos, 86.
— de Mendizábal, 108.
— de Moyano, 109.
— de Murillo (Bart.-Est.), 67.
Madrid:
Statue de Murillo (Bravo), 96.
— de Noval, 98.
— de Philippe III, 104.
— de Philippe IV, 98.
— de Piquer, 97.
— de Pontejos, 97.
— de Quer, 67.
— de Quevedo, 96.
— de Rubio, 103.
— de Ruiz, 64.
— de Salamanca, 96.
— de Velásquez, 67.
Tabac, 52.
Tapicería, 99.
Taxi-autos, 52.
Télégraphe, 55.
Théâtres, 56, 64, 98.
Tour Lujanes, 105.
Tramways, 53.
Université, 97.
Ventas del Espíritu santo, 86.
Verbenas, 58.
Virgen del Puerto (Ermita), 104.
Voitures de place, 52.

Mafra, 518.
Magacela, 457.
Magaz, 25.
Mahón, 278.
Majorque, 271.

Málaga, 377.
Aduana, 380.
Alameda, 380.
Alcazaba, 382.
Arco de Cristo, 382.
Ayuntamiento, 382.
Buen Retiro, 384.
Caleta, 383.
Cathédrale, 381.
Cementerio Inglés, 383.
Cerro Colorado, 383.
Climat, 379.
Concepción (La), 384.
Coracha, 382.
Douane, 380.
Eglise Cristo de la Victoria, 382.
— Santiago Mayor, 382.
— Santo Domingo, 381.
Fuente de Neptuno, 380.
Gibralfaro, 382.

Malaga:
Hacienda S. José, 384.
Higueral, 383.
Hôpital Noble, 380.
Larios (statue de), 380.
Limonar, 383.
Malagueta, 380.
Marché couvert, 380.
Miramar, 383.
Palacio Obispal, 381.
Parc, 380.
Phare, 380.
Plaza Riego, 382.
— de Suárez, 380.
— de Toros, 380.
Port, 380.
Poste, 378.
Puente de Tetuán, 380.
Sagrario, 382.
Teatinos, 384.
Tour de la Vela, 382.
Torrijos (mon.), 382.

Malagón, 456.
— (Sierra de), 42.
Malgrat, 224.
Malhão, 542
Malpartida de Cáceres, 453.
— de Plasencia, 452.
Maluenda Velilla, 197.
Malvedo, 170.
Malveira, 518.
Málzaga, 15.
Manacor, 277.
Mancha (la), 306, 322.
Mangualde, 541.
Manises, 298.
Manlleu, 223.
Manresa, 246.
Mantanegra, 462.
Manteigas, 542.
Manuel, 299.
Manzanal (Sierra de), 177.
Manzanares, 323.
— (le), 60.
Manzaneque, 456.
Manzanilla, 419.
Manzanos, 14.
Marão (Serra de), 556.
Marbella, 377.
Marchena, 421.
Marcilla, 209.
Marco, 556.
Maria Cristina (canal), 307.
Mariaga (Montaña de), 301.
Marinha Grande, 520.
Marmolejo, 324.
Marro (Castillo), 255.
Marrón, 20.
Marroquí (pointe), 443.
Marsa-Falset, 216.
Martín del Rio, 168.
Martinete, 360.
Martingança, 520.
Martorell, 260.
Martos, 362.
Marvão, 454.
Mascaraque, 456.
Masnou, 225.
Mata del Fang, 298.
Mataporquera, 153.
Matapozuelos, 26.
Mataró, 225.
Matas (Las), 47.
Matto de Miranda, 472.
Mattosinhos, 555.
Mave, 153.
Maya y Fresno (La), 167.
Mealhada, 533.
Meco, 193.
Medellín, 458.
Medina del Campo, 26.
— de Rioseco, 26.
Medinaceli, 195.
Medînat az-Zahrâ, 373.
Medobriga, 470.
Meinedo, 556.
Melgarejo, 422.
Meliana, 298.
Mendaro, 15.
Mendavia, 212.
Menjíbar, 324.
Mequinenza (Sierra de), 216.
Mérida, 458.
Mertola, 517.
Metellinum, 458.
Mieres, 170.
Miguelturra, 323.
Mijas, 377.
— (Sierra de), 376, 379.
Milagro, 211.
Minas de Cala, 314.
— del Mundo (Las), 313.
— de Rio Tinto, 420.
Minaya, 307.
Mingorría, 42.
Minho v. Miño.
Ministra (Sierra), 194.
Miño (le), 178, 182, 562.
Minorque (île de), 271, 278.
Mirabel, 453.
Mirador de Cristina, 129.
Miraflores (Cartuja de), 36.
Miramar (Majorque), 276.
Miranda de Ebro, 14.
— do Corvo, 540.
Mirandella, 557.
Miravalles, 23.
Mogente, 301.
Mogofores, 533.
Mogro, 22.
Moguer, 419.
Mola (Monte), 216.
Molêdo, 556.
Molina, 314.
Molinell, 302.
Molinos (Los), 317.
— (Sierra de), 307.
— Guadarrama (Los), 49.
Molins de Rey, 259.
Mollerusa, 249.
Mollet, 224.
Monasterio de Piedra, 196.
Moncabrer, 304.
Moncada, 224, 246.
Monção, 183.
Moncayo (Sierra de), 209.
Monchique, 515.
Monda, 376.
Mondariz, 183.
Mondego (le), 521, 535.
— (Campo de), 533.
Mondragón, 14.
Monduve (le), 302.
Monfalcó Murallat, 248.
Monforte (Alicante), 308.
— de Lemos, 178.
Mongat, 225.
Mongó (le), 299, 303.
Monistrol, 246, 253.
Monjos, 261.
Monóvar, 308.
Monreal, 195.
— del Campo, 196.
Monserrate (Quinta de), 508.
Monsoliú, 223.
Montagut (Montañas de), 260.
Montalegre (chartr.), 225.
Montanchuelos, 323.
Montblanch, 268.
Mont d'Estoril, 504.
Montealegre, 308.
Monte Aragón, 450.
Montedor, 562.
Montefurado, 177.
Montejaque, 435.

Montejunto (Ile), 519.
Montemayor, 375.
Montemor Novo, 511.
Montemor Velho, 533.
Montera (Coll de), 259.
Monte Real, 521.
— Redondo, 521.
Montesa, 301.
Montijo, 460.
Montilla, 375.
Montjuich, 244.
Montmeló, 224.
Montoro, 325.
Montsant (Ile), 216.
Montseny (Ile), 223.
Montserrat (Ile), 252.
Montsiá (Ile), 280.
Monzalbarba, 208.
Monzón, 215.
— de Campos, 152.
Mora, 456.
— (Portugal), 513.
— la Nueva, 216.
— de Rubielos, 197.
Moral (El), 323.
Morata, 198.
— de Giloca, 197.
Moreda, 326.
Morell, 259.
Morella, 280.
— (La), 261.
Morena (Sierra), 323, 462.
Morés, 198.
Morgado, 473.
Moriscos, 160.
Morón de la Frontera, 421.
Mota (chât. de la), 10.
Motrico, 15.
Motril, 343.
Moura, 514.
Mouro (Ile de), 22.
Muchamiel, 304.
Muela (Sierra de la), 198.
Muelas de Carcelén, 307.
Múgica, 16.
Muje, 473.
Mulhacén (Cerro de), 360.
Munda, 375.
Mundaca, 16.
Mundo (Ile), 313.
Munorisa, 246.
Murcia-Alquerías, 313.
Murcie, 314.
Murero, 197.
Muro, 302, 308.

Nabantia, 531.
Nabrissa Veneria, 422.
Nacimiento, 326.
Nájera, 212.
Nanclares de la Oca, 14.
Naranco, 173.
Nava, 23.
— (La), 462.
— de la Asunción, 49.
— del Rey, 27.
Navacerrada (Puerto de), 126.
Navajas, 198.
Navalmoral de la Mata, 451.
Navalperal, 47.
Navalquejigo, 47.
Navarrete, 212.
Navás, 248.
Navas del Madroño, 453.
— del Marqués (Las), 47.
— de Riofrío, 49.
— de Tolosa (Las), 324.
Navidiello, 170.
Nellas, 541.
Nerva, 420.
Nervión (Ile), 16, 17, 24.
Nevada (Sierra), 360.
Niebla, 419.
Nieves (Las), 183.
Nilés, 305.
Nine, 560.
Noela, 260.
Nogalte (Ile), 319.
Norba Caesarina, 454.
Noreña, 23.
Norias (Las), 319.
Nossa Senhora do Espinheiro, 513.
— — de Nazareth, 520.
— — da Saude, 510.
Notre Arfán, 225.
Novelda, 308.
Noya (Ile), 260.
Nuestra Señora de Alarcos, 456.
— — de Bellula, 223.
— — de Corredo (Sierra de), 222.
— — de la Luz, 453.
— — de Tiermes, 26.
— — de Vinyet, 258.
Nules, 282.
Nulles, 258.
Numance, 195.

Obarenes (Montes), 24, 213.
Obejo, 374.
Obidos, 519.
Oca (l'), 25.
Ocaña, 305.
Ocata, 225.
Odemira, 515.
Odiel (l'), 419, 462.
Odivellas, 502.
Oeiras, 503.
Ojén, 377.
Ojuelos (Los), 376.
Olacueta, 16.
Olaveaga, 19.
Olazagutia, 12.
Olesa, 246.
Olhão, 516.
Oliana, 251.
Olite, 209.
Oliva, 302.
— y Villar, 167.
Olivaes, 474.
Olivares, 418.
Oliveira do Bairro, 533.
Oliveirinha, 541.
Oller (Puig del), 223.
Olloniego, 170.
Olmedo (Vallad.), 48.
— (Salam.), 557.
Oloron, 214.
Olot, 222.
Olván, 248.
Oña, 24.
Oñar (l'), 220.
Ondara, 303.
Ontanares, 49.
Ontaneda, 22.
Onteniente, 304.
Ontígola, 305.
— (Mar de), 129.
Onuba, 419.
Oporto v. Porto.
Ordal (Montañas de), 260.
Ordasqueira, 519.
Orduña, 24.
Orejo, 20.
Orense, 181.
Orgaña, 251.
Orgaz, 456.
Orgiva, 360.
Orgullo (mont), 10.
Oria (l'), 11, 14.
Orihuela, 312.
Ormáiztegui, 11.
Oropesa (Castellón), 281.
— (Talavera), 451.
Orozco (l'), 24.
Ortigosa, 49.
Ortilla, 208.
Osca, 214.
Osebe, 186.
Osera, 216.
Osma, 26.
Osorno, 153.
Ossigi, 324.

Osuna, 375.
Otero de Herreros, 49.
Otzaurte, 12.
Oural, 178.
Ourem, 521.
Ourique, 515.
Outeiro, 519.
Outeiro Mayor (l'), 561.
Ovar, 534.
Oviedo, 170.
Oyarzun (l'), 7.

Pacheco, 317.
Paço d'Arcos, 503.
Padrón, 186.
Paiz do Vinho, 556.
Pajares, 170.
Pajarito (Peñas de), 282.
Palamós, 220.
Palanquinos, 154.
Palau-del-Vidre, 219.
Palautordera, 223.
Palencia, 151.
Palla, 556.
Pallantia, 151.
Pallejá, 260.
Palma (La), 317.
Palma del Condado, 419.
— del Rio, 384.
— de Mallorca, 272.
Palmella, 510.
Palo, 383.
Palomar, 375.
Palos de la Frontera, 419.
Pampaneira, 360.
Pampelune, 210.
Pampilhosa, 533.
Pamplona, 210.
Pancorbo, 24.
Pandera (La), 361.
Panticosa, 214.
Pantoja y Alameda, 456.
Papiol, 260.
Paracuellos de Giloca, 197.
— de la Ribera, 198.
Paradas, 421.
Paraiso (Valle del), 246.
Parapanda (Sierra de) 363.
Parchite, 433.
Pardo (El), 110.
Parede, 504.
Paredes, 556.
— de Nava, 154.
Parga, 179.
Parla, 456.
Pasajes, 7.
Pasiega (caverne), 22.
Pasmó, 209.
Pastriz, 215.
Paular, 126.
Pax Julia, 514.
Payalvo, 529.
Peares (Los), 181.
Pedernales, 16.
Pedra de Alvidrar, 509.
Pedralbes (Monast.), 245.
Pedras Salgadas, 557.
Pedrera, 375.
Pedro Abad, 325.
— Martinez, 326.
Pedroches, 457.
Pedrola, 208.
Pedroso (Salam.), 160.
— (Sev.), 461.
— (mont), 186.
— (Sierra del), 374, 457.
Pedrouços, 503.
Pegões, 510.
Pela (Sierra), 457.
Pena (Castello da), 507.
Peña (La), 364.
— golosa, 281.
Penacova, 540.
Penafiel, 556.
Peñafiel, 26.
Peñaflor, 384.
Peñalara (Pico de), 126.
Penamacôr, 542.
Peñaranda de Bracamonte, 167.
Peñarroya, 374.
Peñas (cap), 175.
Penha Verde, 508.
Peniche, 519.
Peñiscola, 281.
Peralada, 219.
Perelló (Castillo de), 269.
Pernes, 473.
Pero Negro, 518.
— Pinheiro, 510.
Perpignan, 218.
Perruca, 169.
Perthus (Col de), 219.
Peso, 454.
— da Regua, 556.
Pesquera, 154.
Pesués, 23.
Petin, 177.
Petra, 277.
Petrel, 308.
Picacho de Veleta, 360.
Picamoixons, 259.
Piedrehita, 25.
Pila (Sierra de la), 313.
Pileta (grotte), 435.
Pina de Ebro, 216.
Piñar, 327.
Pineda, 224.
Pinhal Novo, 510.
Pinhão, 557.
Pinhel, 542.
Pino (mont), 197.
Pinos, 360.
— Puente, 363.
Pinto, 305.
Pityuses (les), 271.
Pizarra, 376.
Placencia, 12.
Plagiaria, 470.
Plana-Picamoixons, 268.
Plantio (El), 47.
Plasencia, 452.
— Ciudad, 167.
— de Jalón, 198.
— (Llano de), 198.
Plencia, 20.
Pobes, 24.
Pobla, 258.
Poblet, 268.
Poçeirão, 510.
Pocinho, 557.
Pocito (Sierra de), 456.
Poço do Bispo, 493.
Polo Negro, 542.
Pola de Gordón, 169.
— de Lena, 170.
— de Siero, 23.
Poliñino, 215.
Pollensa, 277.
Pombal, 532.
Pompælo, 210.
Ponferrada, 177.
Pons, 250.
Ponte de Lima, 562.
— de Maria Pia, 534.
— de Sôr, 471.
Pontevedra, 185.
Ponzáldez, 26.
Poqueira, 360.
Porriño, 183.
Portacœli (Cartuja), 298.
Portal de Bará, 261.
Portalegre, 470.
Portas, 186.
— de Rodam, 542.
Port-Bou, 219.
— Vendres, 219.
Portela, 186.
Portimão, 515.
Portinho, 510.

Porto, 545.
Academia de Bellas Artes, 552.
— Polytechnica, 549.

Porto:
Alameda das Fontainhas, 552.
Alfândega, 551.
Associação Brit., 550.
Asylo de Mendicidade, 552.
Avenida de Saraiva de Carvalho, 553.
Bibliothèque publ., 552.
Bourse (Bolsa), 551.
Cadeia, 549.
Campo Martyres, 549.
— Pequeno, 550.
Cemiterio dos Inglezes, 550.
— Occidental, 550.
— Oriental, 552.
Companhia Horticolo-Agricola, 550.
Douane, 551.
Eglise do Carmo, 549.
— dos Clerigos, 548.
— Nossa Senhora da Lapa, 548.
— — da Misericordia, 551.
— — da Serra do Pilar, 553.
— Santa Clara, 553.
— Santo Ildefonso, 552.
— São Bento, 550.
— São Francisco, 550.
— São Martinho de Cedofeita, 550.
— São Pedro, 551.
— La Sé, 553.
Escola Medica, 549.
Garrett (maison de), 550.
Hospital militar, 550.
— de Santo Antonio, 549.
Hôtel de ville, 548.
Jardim da Cordoaria, 549.
— São Lázaro, 552.
Mercado do Anjo, 549.
Miragaya, 551.
Monte de São Nicolau, 553.
Museu Industrial e Commercial, 549.
— Municipal, 552.
Orphelinat, 552.
Paço Episcopal, 553.
Palacio do Freixo, 552.
— Real, 549.
Porto:
Palais de Cristal, 549.
— Virtudes, 550.
Ponte de Dom Luiz I, 553.
— de Pedra, 548.
Praça da Liberdade, 548.
— dos Voluntarios, 549.
Séminaire, 552.
Statue de Henri le Navigateur, 551.
— de Pierre IV, 548.
— de Pierre V, 552.
Torre dos Clerigos, 549.
Tribunal, 549.
Villa Nova de Gaia, 547, 554.

Porto Cristo, 277.
— de Rei, 556.
Portugalete, 19.
Portus (Col de), 219.
— Gaditanus, 425.
— Menesthei, 425.
Posadas, 384.
Potes, 23.
Pousa, 183.
Povoa, 474.
— de Lanhoso, 561.
— de Varzim, 560.
Povos, 474.
Pozal de Gallinas, 48.
Pozáldez, 26.
Pozazal, 153.
Pozo Cañada, 313.
Pozos de Aníbal, 324.
Pozuelo, 48.
Prades (Sierra de), 248, 268.
Pragal, 503.
Praia (Tage), 471.
— (Porto), 554.
— das Maçãs, 509.
Prat de Llobregat, 257.
Premiá de mar, 225.
Priorato (El), 216.
Propios (Los), 326.
Prosérpina (Lago de), 460.
Prugo (Sierra de), 363.
Puda (La), 246.
Puebla (La), 277.
— de Arganzón, 14.
— de Brollón, 178.
— de Hijar, 216.
— Larga, 299.
— de San Julián, 178.
— de Sancho Pérez, 462.
Pueblo Nuevo, 225.
Puente de Alba, 169.
— de Alconétar, 453.
— del Arzobispo, 451.
— del Diablo, 251, 260, 268.
— de Duero, 26.
— de los Fierros, 170.
— Genil, 375.
— del Lladoner, 259.
— San Miguel, 23.
— Viesgo, 22.
— Zuazo, 426.
Puenteáreas, 183.
Puentes (Las), 360.
— (Pantano de), 319.
Puerto de Béjar, 167.
— Real, 425.
— de Santa María, 425.
— Serrano, 424.
Puertollano, 456.
Puig, 285.
Puigcerdá, 251.
Puig Mayor (le), 276.
Puigreig, 248.
Puigvert-Artesa, 268.
Purchena, 320.
Puzol, 285.
Pyrénées (les), 250.

Quegigal, 168.
Queijo (Castello do), 555.
Queluz, 504.
Quereño, 177.
Quero, 306.
Quesada, 326.
Quintana, 176.
Quintana del Puente, 25.
Quintanapalla, 25.
Quintanas de Gormaz, 26.
Quintanilla de las Torres, 153.
Quintanilleja, 25.
Quintans, 533.
Quinte Grande, 473.
Quinto, 216.
Quintos, 514.
Quita Pesares, 124.

Rábade, 179.
Rabasada (La), 245.
Rábida (La), 419.
Rafelbuñol, 298.
Rajadell, 248.
Ramalhal, 519.
Ramalhão (Quinta de), 510.
Raymat, 215.

Recajo, 212.
Recarei, 556.
Rêde, 556.
Redinha, 533.
Redondela, 183.
Regoa, 556.
Reguengo, 473.
Reinosa, 153.
Remolinos, 208.
Renedo, 154.
Renieblas, 195.
Rentería, 7.
Requena, 298.
Retortillo, 154, 384.
Reus, 259.
Reventón (Puerto de), 126.
Rhode, 220.
Ribadavia, 183.
Ribadesella, 23.
Ribaforada, 209.
Ricla, 198.
Riera, 259.
Rincón de Soto, 211.
Riofrío, 364.
Rioja, 212.
Rio Tinto (près de Porto), 555.
— — (le), 419.
Riotinto, 420.
Ripoll, 223.
Ripollet, 246.
Riquelme, 317.
Riudellots de la Selva, 222.
Riva (La), 268.
Robla (La), 169.
Robledo de Chavela, 47.
Roca (La), 224.
— (Cabo da), 509.
— Corba, 220.
Rocaberti, 225.
Roda (La) (Albacete), 307.
— de Bará, 258.
— (Sevilla), 375.
Rodam (Portas de), 542.
Roliça, 519.
Roncevaux, 211.
Ronda, 433.
— (Sierra de), 436.
— la Vieja, 435.
Rosas, 220.
Rota, 418.
Rozas (Las), 47.
Rua (La), 177.
Rubielos de Mora, 197.
Rubián, 178.
Rubianes, 186.
Rueda de Jalón, 198.
Runa, 519.

Sabadell, 246.
Sabiñánigo, 214.
Sabugo, 518.
Sacavem, 474.
Sætabis, 299.
Sagonte, 282.
Sagra (La), 280.
Sagres, 515.
Sahagún, 154.
Saint-Jacques-de-Compostelle, 186.
Saint-Sébastien, 7.
Sal (Montaña de), 248.

Salamanque, 161.
Alamedilla, 162.
Archives, 165.
Casa del Ayuntamiento, 162.
— Conchas, 162.
— Dementes, 166.
— Maldonados, 167.
— Muertes, 166.
— Salina, 166.
— Suárez Solís, 167.
Catedral Nueva, 162.
— Vieja, 163.
Colegio del Arzobispo, 166.
— de Calatrava, 166.
— de la Compañía, 162.
— de Nobles Irland., 166.
— Viejo, 162.
Convento de las Agustinas descalzas, 166.
— de Dominicas de Santa María, 166.
Diputación Prov., 166.
Dueñas (Las), 166.
Eglise Espíritu Santo, 167.
— San Benito, 167.
— San Esteban, 165.
— San Marcos, 162.
— San Martín, 162.
— Santa María de la Sede, 163.
— Santo Tomás, 166.
Escuelas mayores, 165.
— menores, 165.
Hospital del Est., 165.
Institut provincial, 165.
Mercado, 162.
Monasterio de Bernardas de Jesús, 166.

Salamanque:
Monument de Colomb, 166.
— de Deza, 165.
— de León, 164/165.
Musée, 165.
Palacio Episc., 162.
— Maldonados, 162.
— de Monterey, 166.
Plaza de Colón, 166.
— Mayor, 162.
Pont romain, 167.
Puerta del Toro, 162.
— de Zamora, 162.
Seminario conciliar, 162.
Torre del Clavero, 166.
Université, 165.

Salamó, 258.
Salar, 364.
Salduba, 200.
Saler, 298.
Salillas, 198.
Salinas (Las), 364.
— de Léniz, 14.
Sallent, 248.
Salor (le), 453, 454.
Salou, 269.
Salpensa, 421.
Salteras, 418.
Salvatierra (près de Vigo), 183.
— (près de Vitoria), 12.
Sameiro (Monte), 561.
Sampedor, 248.
Samper de Calanda, 216.
San Adrián, 212.
— — (Sierra de), 11.
San Andrés de la Barca, 260.
— — de Palomar, 224.
San Antonio (cap), 304.
— — (Cerro de), 383.
— — Abad, 317.
San Asensio, 213.
San Boy de Llobregat, 259.
San Carlos de la Rápita, 269.
San Celoni, 223.
San Clodio, 178.
San Cristóbal, 153.
— — (Cerro de), près de Ronda, 433.
— — (Cerro de), près de Badajoz, 460.
— — (Sierra de), près de Jerez, 418.

San Cugat del Vallés, 245.
San Esteban, 181.
— — de Gormaz, 26.
— — de Pravia, 173.
San Felipe Neri, 312.
San Feliù de Canovellas, 223.
— — de Guixols, 222.
— — de Llobregat, 259.
San Fernando, 426.
— — (domaine), 192.
San Francisco, 363.
— — (Peñón de), 360.
San Guim, 248.
San Hilario Sacalm, 222.
San Ignacio de Loyola, 15.
San Ildefonso, 124.
San Isidro, 259.
— — del Campo, 415.
— — de Dueñas, 26.
San Jerónimo (ermitage), 257.
— — (couvent), 317.
— — de Yuste, 451.
San Jordi, 220.
San Juan (Castillo), 302, 304.
— — de las Abadesas, 224.
— — de Alicante, 304.
— — de Aznalfarache, 416.
— — de Mozarrifar, 213.
— — de Nieva, 174.
— — de Ortega, 37.
— — del Puerto, 419.
San Julián de Loria, 251.
San Just, 257.
San Lorenzo (Cozzo de), 213.
San Lourenço do Bugio, 503.
San Marcos de Serra, 515.
San Martin de Ampurias, 220.
— — de Centellas, 223.
— — de Sarroca, 261.
San Miguel de las Dueñas, 177.
— — del Fay, 223.
— — de Fluviá, 220.
San Millán de la Cogolla, 213.
San Pablo, 436.
San Pedro de Cardeña, 37.
— — de Oza, 179.
— — de Riusech, 246.
San Pedro de Tarrasa, 246.
— — Martir (couvent), 245.
— — (Sierra de), 453, 454.
San Pol de Mar, 225.
San Quintin, 456.
San Quirico, 223.
San Rafael (Venta de), 49.
San Ramón (couv.), 248.
San Roque, 436.
San Sadurní, 260.
San Saturnino de Noya, 260.
San Sebastián, 7.
San Vicente, 213, 453.
— — de la Barquera, 23.
— — de Calders, 258.
— — de Castellet, 247.
— — del Raspeig, 308.
Sanchidrián, 42.
Sanchotello, 167.
Sancti Espiritus, 168.
Sancti Petri (canal de), 425, 448.
Sangüesa, 211.
Sanlúcar de Barrameda, 417.
— la Mayor, 418.
Sans, 257.
Santa Agueda, 14.
Sant' Anna, 473.
Santa Bárbara, 280.
Santa Coloma, 251.
— — de Gramanet, 224.
Santa Comba Dão, 541.
Santa Cruz de Boedo, 153.
— — de Mudela, 323.
Santa Elena, 324.
Santa Eulalia, 470.
Santa Fé, 363.
— — (château), 248.
— — de Mondújar, 326.
Santa Margarita (Monte de), 222.
Santa Maria de Huerta, 195.
— — de Nieva, 49.
— — de Palautordera, 223.
— — la Rábida, 419.
— — la Real, 153.
— — da Victoria, 524.
Santa Olalla, 25.
— — Carmena, 450.
Santa Teresa, 46.
Santander, 20.
Santarem, 472.
Santas Creus, 258.
Santas Martas, 154.
Santiago de Baamonde, 179.
— de Compostela, 186.
Santibáñez, 169.
Santillana, 22.
Santiponce, 415.
Santiurde, 154.
Santo (El), 268.
Santo Agustin, 521.
Santo Domingo de la Calzada, 213.
Santoña, 20.
Santos de Maimona (Los), 462.
Santullano, 170.
Santurce, 19.
São Bartholomeu de Messines, 515.
São Bento, 561.
São Domingos, 504.
São João do Estoril, 504.
— — da Foz, 554.
São Mamede, 519.
— — (Serra de), 454, 460.
— — de Tua, 557.
São Martinho do Porto, 520.
São Miguel (Monte de), 521.
São Romão, 542, 558.
São Vicente (Cabo de), 515.

Saragosse, 199.
Aljafería, 206.
Altabás, 201.
Audiencia, 205.
Ayuntamiento, 201.
Calle del Coso, 204.
— de la Independencia, 206.
— de Don Jaime I, 204.
— San Blas, 205.
— San Pablo, 205.
Casa Blanca, 207.
— de los Gigantes, 205.
Colegio de S. Felipe, 205.
Diputación Prov., 204.
Eglise N. S. del Pilar, 203.
— N. S. del Portillo, 205.
— San Cayetano, 205.
— San Fernando, 207.
— San Gil, 204.

Saragosse:
Eglise San Juan de los Panetes, 204.
— San Pablo, 205.
— Santa Catalina, 207.
— S. María Magd., 204.
— La Seo, 201.
Escuelas especiales, 206.
Hôtel de ville, 201.
Lonja, 201.
Monument de la Paix, 206.
Musée provincial, 206.
Palais archiépiscopal, 201.
Paseo de la Lealtad, 207.
— Pamplona, 207.
— Santa Engracia, 206.
Pignatelli (statue de), 207.
Plaza de Aragón, 207.
— de la Constitución, 204.
— de Lanuza ou del Mercado, 205.
Pont de pierre, 201.
Puerta del Carmen, 207.
— del Portillo, 205.
Quinta Julieta, 207.
Santa Engracia, 206.
Seminario Conciliar, 201.
Théâtre, 206.
Torrero, 207.
Université, 204.

Sardañola, 246.
Sariñena, 215.
Sarnadas, 542.
Sárria (Galice), 178.
Sarriá (Catalogne), 220.
Savoia Monchique, 515.
Sax, 308.
Saya (le), 23.
Scallabis, 472.
Scombraria, 317.
Secuita Perafort, 259.
Segadas (Las), 170.
Segaria (mont), 303.
Segontia, 194.
Segorbe, 284.
Ségovie, 119.
— (Pinar de), 126.
Segre (le), 215, 217, 249.
Segunda Aguada, 426.
Segura (le), 280, 312, 313.
Segura y Casa del Monte, 167.
Seixas, 562.
Selgua, 215.
Sella (le), 23, 174.
Selva, 268.
Sentana (Castillo de), 299.
Seo de Urgel, 251.
Septimanca, 41.
Sepulcro de los Escipiones, 261.
Sequeiros, 178.
Serchs, 248.
Serena (la), 457.
Serín, 174.
Sernache, 533.
Serón, 320.
Serpa, 514.
Seseña, 305.
Sestao, 19.
Setefillas, 384.
Setenil, 433.
Setil, 473.
Setubal, 510.

Séville, 385.
Aduana, 411.
Alameda de Hércules, 407.
Alcázar, 393.
Archivo de Indias, 393.
Arsenal d'artillerie, 411.
Audiencia, 403.
Ayuntamiento, 403.
Bains, 387.
Barrio de San Bernardo, 413.
Bécquer (monument), 412.
Bibliothèque Colombine, 397.
Cafés-chantants, 387.
Calle de Alfonso XII, 410.
— de la Cuna, 406.
— del Gran Capitán, 397.
— de Santa Clara, 407.
— de las Sierpes, 403.
Caños de Carmona, 413.
Capilla del Patrocinio, 414.
Capitanía del Puerto, 411.
Cárcel, 410.
Séville:
Cartuja, 414.
Casa de las Dueñas, 405.
— de Expósitos, 406.
— Lonja, 393.
— de Pilatos, 404.
Casas Capitulares, 403.
Cathédrale, 397.
Cementerio, 407.
Climat, 391.
Colegio de San Miguel, 397.
Consulats, 387.
Convento de la Merced, 408.
— de San Clemente el Real, 407.
— de San Jerónimo, 407.
— de Santa Paula, 405.
Cour des Orangers, 397.
Cruz del Campo, 413.
Cuna, 406.
Daoiz (statue de), 408.
Douane, 411.
Eglise N.S. de las Cuevas, 314.
— Omnium Sanctorum, 406.
— San Bernardo, 413.
— San Clemente, 407.
— San Ildefonso, 404.
— San Isidoro, 404.
— San Julián, 406.
— San Lorenzo, 408.
— San Marcos, 405.
— San Pedro, 404.
— San Salvador, 403.
— Santa Ana, 414.
— Santa Magdalena, 408.
— Santa María la Blanca, 413.
— Santa Marina, 406.
Fábrica de Tabacos, 412.
Fêtes, 388, 389.
Galerie de peinture, 409.
Giralda, 396.
Hippodrome, 412.
Hospicio de San Luis, 406.
Hospital de la Caridad, 411.
— Provincial, 406.
Judería, 413.

Séville:
Lieux de divertissement, 387.
Lonja, 393.
López Cepero (galerie de), 413.
Marché couvert, 413.
Marina, 410.
Médecins, 387.
Mercado, 405, 413.
Mur d'enceinte, 406.
Murillo (statue de), 408.
Museo arqueológico, 408.
— Provincial, 408.
Palacio de los Abades, 396.
— Arzobispal, 396.
— del Duque de Alba, 405.
— del Marqués de Montilla, 406.
— del Marqués de Palomares, 407.
— de Santelmo, 412.
Parque María Luisa, 412.
Paseo de Colón, 410.
— de Cristina, 412.
— de las Delicias, 412.
Patio de los Naranjos, 396.
Plaza de Atarazanas, 410.
— de la Constitución, 403.
— del Duque de la Victoria, 407.
— Nueva, 403.
— Pacífico, 408.
— de Toros, 387, 410.
— del Triunfo, 382.
Prado de San Sebastián, 413.
Prison, 410.
Puente de Isabel, 413.
Puerta de Córdoba, 406.
— de Jerez, 412.
— Macarena, 406.
— del Perdón, 397.
— Real, 410.
Romerías, 389.
Sagrario, 402.
Séminaires, 397, 412.
Théâtres, 387, 412.
Tiro de Pichones, 412.
Torre de Don Fadrique, 407.
— del Oro, 411.
Séville:
Triana, 413.
Université, 405.
Velázquez (statue de), 407.

Sierra Elvira (Baños de), 363.
Sieteiglesias, 167.
Siete Picos, 49.
Sigena, 215.
Sigüenza, 194.
Silla, 299.
Silos (couvent de), 37.
Sils, 222.
Silves, 515.
Simancas, 41.
Sineu, 277.
Sitges, 258.
Sobradelo, 177.
Sobrarbe, 214.
Socuéllamos, 307.
Sodupe, 20.
Solana (la), 212.
Solares, 22.
Sollana, 299.
Sóller, 276.
Solsona, 251.
Son Bordils, 277.
— Sardina, 276.
Sôr (le), 471.
Soria, 195.
Soto de Dueñas, 23.
— de Rey, 170.
— de Roma, 363.
Sotomayor, 129.
Souani, 448.
Soure, 533.
Souzellas, 533.
Spartel (cap), 448.
Sueca, 299.
Suria, 248.

Tabernes (de Valldigna), 302.
Tablas (Las), 418.
Tadim, 560.
Tafalla, 209.
Tage (le), 127, 131, 305, 306, 450, 451, 453, 471-474, 480, 503, 542.
Talabriga, 533.
Talavera la Real, 460.
— de la Reina, 450.
— la vieja 451.
Talayuela, 451.
Tamarite-Altorricón, 215.
Tamega (le), 556.
Tamel, 561.
Tancos, 472.
Tanger, 443.
Tarancón, 305.
Tarazona, 209.
Tardienta, 213.
Tariego, 26.
Tarifa, 443.
Tarragone, 262.
Tarrasa, 246.
Tárrega, 249.
Tauste, 208.
Taveiro, 533.
Tavira, 516.
Teba, 433.
Techas, 24.
Teijeiro, 179.
Tejares, 168.
Tejea (Sierra), 379.
Tejo v. Tage.
Telhada, 521.
Tembleque, 306.
Ter (le), 220, 222, 223.
Terogordo, 49.
Terrer, 196.
Teruel, 197.
Tetuán, 110.
Tharsis, 420.
Thomar, 529.
Tibidabo (Monte), 245.
Tierra de Campos, 25, 152.
Tiétar, 451, 452.
Tijola, 320.
Tingis, 445, 447.
Tirón (le), 213.
Titus (bains de), 225.
Tiurana, 250.
Tobarra, 313.
Toboso, 306.
Tocina, 385, 461.
Tocón, 363.
Toja (La), 185.

Tolède, 130.
Abattoir, 147/148.
Alcázar, 150.
Amphithéâtre romain, 144.
Antequeruela, 143.
Aqueduc romain, 143.
Arco de la Sangre de Cristo, 142.
Ayuntamiento, 141.
Bain de la Cava, 148.
Biblioteca provincial, 141.
Calle de Cervantes, 142.
— del Comercio, 142.
— Santo Tomé, 145.
Calvario (El), 149.

Tolède:
Casa del Greco, 149.
— de Mesa, 145.
Castillo de San Servando, 143.
Cathédrale, 132.
Convento de los Gilitos, 149.
— de Santa Isabel, 142.
Covachuelas, 144.
Cuesta de Carmelitos, 145.
Diputación Prov., 144.
Ecole des Arts industriels, 147.
Eglise Cristo de la Luz, 144.
— — de la Vega, 147.
— San Andrés, 142.
— San Antonio de Padua, 146.
— San José, 145.
— San Juan Baut., 145.
— — de la Penitencia, 150.
— — de los Reyes, 146.
— San Nicolás, 145.
— San Vicente An., 145.
— Santa Leocadia, 145.
— Santa María la Bl., 148.
— Santa María Magdalena, 142.
— Santiago del Arr., 143.
— Santo Domingo el A., 145.
— — el Real, 145.
— Santo Tomé, 146.
Grotte d'Hercule, 148.
Hermandad, 150.
Hôpital S. Juan Bautista, 144.
— Santa Cruz, 142.
Huerta del Rey, 143.
Instituto General, 145.
Jardin botanique, 147.
Juderia, 148.
Maison d'aliénés, 144.
Manufacture d'armes, 147.
Merchán, 144.
Miradero, 143.
Museo del Greco, 149.
— Provincial, 147.
Tolède:
Nuestra Señora de la Cabeza (Ermita), 148.
Palais archiép., 141.
— Fuensalida, 146.
— de Galiana, 143.
— de Pierre le Cruel, 142.
Paseo de Madrid, 144.
— de la Rosa, 143.
— del Tránsito, 149.
Plaza de la Constitución, 142.
— Mayor, 150.
Pont d'Alcántara, 143.
— de St-Martin, 148.
Posada de la Sangre, 142.
Poste, 130.
Puerta de Alarcones, 143.
— de Alcántara, 143.
— del Cambrón, 147.
— Cristo de la Luz, 144.
— Doce Cantos, 142.
— del Sol, 143.
— Visagra actual, 143.
— — antigua, 144.
Ruines romaines, 144.
Sinagoga del Tráns., 148.
Taller del Moro, 149.
Théâtres, 130.
Turbina Vargas, 143.
Vega baja, 147.
Virgen del Valle, 148.
Zocodover, 142.

Tolosa, 11.
Tolox (Sierra de), 434.
Tona, 223.
Toral de los Vados, 177.
Torcal (El), 365.
Tordera, 224.
Tordesillas, 41.
Torelló, 223.
Tormes (le), 160.
Torneros, 154.
Toro, 26.
Torquemada, 25.
Torralba, 195.
Torre, 177.
Torreblanca, 281.
Torreblascopedro, 325.
Torre das Vargens, 471.
— de Berbi, 453.
— del Campo, 362.
Torre de Chipiona, 418.
— de Espioca, 299.
— de Gadanha, 510.
Torredembarra, 261.
Torredonjimeno, 362.
Torre Gorda, 426.
Torrejón de Ardoz, 192.
— de Velasco, 456.
Torrelavega, 22.
Torrellano, 311.
Torrelodones, 47.
Torremejía, 462.
Torremolinos, 377.
Torres Cabrera, 374.
— Novas, 472.
— Vedras, 519.
Torrevieja, 312.
Torrijos, 450.
Tortose, 270.
Torviscoso, 451.
Totana, 319.
Trafalgar (cap), 448.
Trafaria, 503.
Tramagal, 471.
Trebujena, 422.
Treto, 20.
Triana, 413, 418.
Trianos, 154.
Trillo, 193.
Trocadero, 425.
Trofa, 558.
Troia, 510.
Trois-Couronnes (mont des), 6.
Trubia, 173.
Trujillanos, 460.
Trujillo, 455.
Tua, 557.
Tudela, 209.
Tunes, 515.
Turgalium, 454.
Turia (le), 285, 287.
Turris Cæpionis, 418.
Túy, 185.

Ubeda, 325.
Ubrique, 424.
Udalla, 20.
Ujo, 170.
Ulia, 375.
— (mont), 10.
Ulldecona, 280.
Unión (La), 318.
Unquera, 23.
Urbión (Pico de), 212.
Urda, 456.
Urdos, 214.
Urgavo, 324.
Urgel (Seo de), 251.
Urgull (mont), 10.

Urola (l'), 11, 12.
Urso, 375.
Urumea (l'), 9, 11.
Usagre, 462.
Usúrbil, 14.
Utebo, 208.
Utrera, 421.

Vácar, 374.
Vacares, 360.
Vado-Jaén, 362.
Vadollano, 324.
Valchillón, 374.
Val de Infierno (Cerro de), 324.
Valdemoro, 305.
Valdepeñas, 323.
Valderrobres, 216.
Valdestillas, 26.
Valdetorres, 458.
Valença do Minho, 562.

Valence, 285.
Alameda, 295.
Archives, 297.
Arenas (Las), 297.
Audiencia, 292.
Bains, 286.
Cabañal, 297.
Calle de Caballeros, 293.
— de Cuarte, 297.
— del Mar, 290.
— de Peris y Valero, 289.
— de San Vicente, 288.
— de Serranos, 293.
Campo (monum.), 288.
Cathédrale, 290.
Chambre de commerce française, 287.
Citadelle, 295.
Climat, 287.
Colegio de Loreto, 295.
— del Patriarca, 289.
Collection archéologique, 294.
Convento de la Trinidad, 295.
Diputación Provincial, 295.
Eglise del Corpus-Christi, 289.
— Nuestra Señora de los Desamparados, 292.
— San Andrés, 289.
Valence:
Eglise San Bartolomé, 293.
— San Esteban, 296.
— San Juan del Hospital, 290.
— San Martín, 289.
— San Nicolás, 297.
— Santa Catalina, 289.
— Santa Cruz, 293.
— Santo Domingo, 296.
— Santo Tomás, 290.
— Santos Juanes, 296.
— la Seo, 290.
— Trinitarios, 295.
— Vic. Ferrer, 296.
Glorieta, 296.
Grao, 297.
Hôpital militaire, 295.
Hôtel de ville, 288.
Jardín Botánico, 297.
Lonja de la Seda, 296.
Manufacture des tabacs, 296.
Mercado, 296.
Miguelete (el), 291.
Museo Paleontológico, 292.
— de Pinturas, 293.
Palacio Arzobíspal, 292.
— del Marqués de Dos Aguas, 289.
Parque de Emilio Castelar, 288.
Plaza del Cid, 289.
— de la Constitución, 292.
— de la Reina, 289.
— de Yerbas, 289.
Puente del Mar, 295.
— del Real, 295.
— de Serranos, 295.
— de la Trinidad, 295.
Statue de Cavanilles, 295.
— de Jacques Ier, 296.
— de Ribera, 288.
— de Vives, 290.
Temple, 295.
Théâtres, 286.
Torres de Cuarte, 297.
— de Serranos, 295.
Tribunal de Aguas, 292.
Université, 290.

Valencia de Alcántara, 453.
— del Ventoso, 462.
Vallada, 301.
Valladares, 534.
Vallado, 520.
Valladolid, 38.
Vallbona, 258.
Valldemosa, 275.
Valldigna, 301.
Valle de Figueira, 472.
— de Infierno, 360.
— Malo, 252, 256.
— de Prazeres, 542.
— de Ribas, 224.
— de Santarém, 473.
Vallecas, 191.
Valles (Los), 282.
Vallés, 223.
Vallirana, 260.
Vallongo, 555.
Valls, 258.
Vallvidrera, 245.
Valmaseda, 169.
Valsáin, 126.
Valsequillo, 374.
Valtierra, 209.
Vargellas, 557.
Vega Magaz, 177.
Veguellina, 176.
Velayos, 42.
Veleta (Picacho de), 360.
Vélez-Málaga, 383.
Vellica, 153.
Vendas Novas, 510.
Vendrell, 261.
Venta de Baños, 25.
— de Cárdenas, 323.
— del Obispo, 47.
— Santa Teresa, 47.
Ventorillo de la Guardia, 362.
Vera, 209.
Verdú, 249.
Veredas, 457.
Vergara, 12.
Vergel, 303.
Veriña, 174.
Vermoil, 532.
Verride, 521.
Veruela, 209.
Vesuvio, 557.
Viana, 213.
Vianna do Castello, 561.
Vicálvaro, 192.
Vich, 223.
Vicor (Sierra de), 198.
Vidago, 557.
Vidiago, 23.
Vigo, 183.
Vilabella, 258.
Viladecaballs, 246.
Vilagrasa, 249.
Vilajuiga, 219.

Vilamalla, 220.
Vilasar, 225.
Vilaseca, 268.
Vilavert, 268.
Vilches, 324.
Villaba, 211.
Villabona, 174, 176.
Villabona-Cizurquil, 11.
Villacañas, 306.
Villada, 154.
Villadangos, 176.
Villa del Rio, 324.
Villa do Bispo, 515.
Villafeliche, 197.
Villa Fernando, 543.
Villafranca, 11.
— de los Barros, 462.
— del Campo, 197.
— de Córdoba, 325.
— das Naves, 542.
— del Panadés, 260.
— del Vierzo, 177.
Villa Franca (de Xira), 474.
Villagarcía, 186, 462.
Villagonzalo, 458.
Villalba, 47.
— del Alcor, 419.
Villalón, 26, 152.
Villaluenga, 450.
Villalumbroso, 154.
Villamanín, 169.
Villamartín, 424.
Villamayor Borines, 23.
Villa Meã, 556.
Villamiel, 450.
Villamuriel de Cerrato, 151.
Villa Nova da Cerveira, 562.
— — de Famalição, 560.
— — de Gaia, 534, 547, 554.
— — d'Ourem, 521.
— — da Rainha, 473.
Villanueva y Alcolea, 461.
— del Ariscal, 418.
— del Gállego, 213.
Villanueva y Geltrú, 258.
— de las Minas, 461.
— de la Reina, 324.
— de la Serena, 457.
— de Sigena, 215.
Villaquirán, 25.
Villar, 307.
— de los Alamos, 168.
— Formoso, 168.
Villa Real, 556.
— — de S. Antonio, 516.
Villargordo, 361.
Villaricos, 320.
Villarrasa, 419.
Villarreal, 282.
— de Alava, 13.
— de Urechu, 12.
Villarrobledo, 307.
Villarrubia, 384.
Villaseca y Mocejón, 456.
Villasequilla, 306.
Villa Tresca de Azeitão, 510.
Villa Velha de Rodam, 542.
Villaverde, 305, 450.
— de Pontones, 20.
— de Trucios, 20.
Villaviciosa, 176.
Villa Viçosa, 513.
Villavieja, 282, 558.
Villena, 308.
Villodrigo, 25.
Vimbodí, 268.
Vinaixa, 268.
Vinalopó (le), 308, 312.
Vinaroz, 280.
Virovesca, 24.
Vitoria, 13.
Vivatia, 325.
Vizcaya (Puente), 20.
Vizella, 558.
Vizeu, 541.
Viznar, 360.

Xérès, v. Jerez.

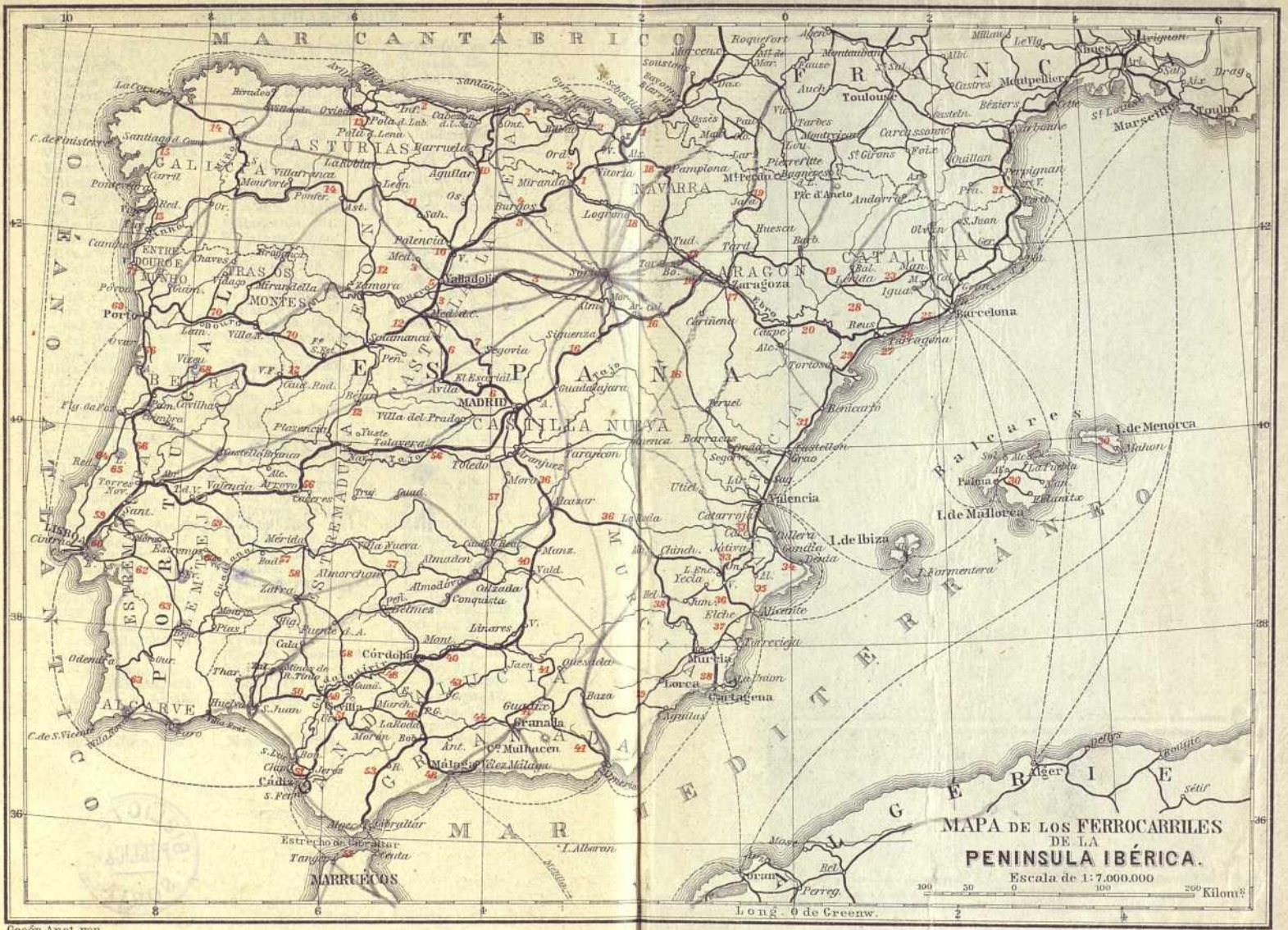
Yanguas, 49.
Yébenes, 456.
Yecla, 308.
Yeclas, 37.
Yeguas (Lagunas de las), 360.
— (Sierra de), 375.
Yeles y Esquivias, 456.
Yelves, 470.
Yepes, 129, 306.
Yuste (monastère), 451.

Zadorra (le), 12.
Zafra, 462.
Záhara, 424.
Zaida (La), 216.
Zalamea, 419, 420.
Zaldivar, 16.
Zamora, 167.
Záncara, 307.
Zapateros, 362.
Zaragoza v. Saragosse.
Zaragoza la Vieja (Ermita), 215.
Zaramillo, 20.
Zarauz, 15.
Zarza (La), 458.
Zeneta, 312.
Zezere (le), 542.
Zoñar, 375.
Zorita, 455.
Zornoza, 16.
Zorreras (Las), 47.
Zorroza, 19.
Zuazo, 24.
— Galdácano, 16.
Zubia (La), 359.
Zubieta, 14.
Zuera, 213.
Zugastieta, 16.
Zújar, 374.
— Freila, 320.
Zumárraga, 12.
Zumaya, 15.
Zurgena, 320.
Zurriola (la), 7.

Imprimerie Grimme & Trömel à Leipzig.

BIBLIOTECA
DEL
INSTITUTO PROVINCIAL
DE
SORIA

BIBLIOTECA
PÚBLICA
SORIA


MAR CANTABRICO
OCEANO ATLANTICO
MAR MEDITERRANEO
Baleares
GALICIA
ASTURIAS
CASTILLA LA VIEJA
CASTILLA NUEVA
LEON
ESTREMADURA
ANDALUCIA
GRANADA
MURCIA
VALENCIA
NAVARRA
ARAGON
CATALUNA
ALCARVE
ENTRE DOURO E MINHO
TRAS OS MONTES
BEIRA
PORTUGAL
ESPAÑA
FRANCIA
ARGELIA
MARRUECOS
MAR
Estrecho de Gibraltar
Long. 0 de Greenw.
I. de Menorca
I. de Mallorca
I. de Ibiza
I. Formentera
MAPA DE LOS FERROCARRILES DE LA PENINSULA IBÉRICA.
Escala de 1:7.000.000
100 50 0 100 200 Kilom.
Geogr. Anst. von
Wagner & Debes, Leipzig

BAEDEKER

ESPAGNE

&

PORTUGAL

D-2
13299